Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine - 12

L'ENFANT ET LA MORT DANS L'ANTIQUITÉ III

Le matériel associé aux tombes d'enfants

éditions errance | Centre Camille Jullian

L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants

Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011

Antoine Hermary et Céline Dubois (dir.)

DOI : 10.4000/books.pccj.1355
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782491788018

http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 15 novembre 2012
ISBN : 9782877725224
Nombre de pages : 461

Référence électronique
HERMARY, Antoine (dir.) ; DUBOIS, Céline (dir.). *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants : Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011.* Nouvelle édition [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2012 (généré le 02 avril 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pccj/1355>. ISBN : 9782491788018. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pccj.1355.

© Publications du Centre Camille Jullian, 2012
Conditions d'utilisation :
http://www.openedition.org/6540

Bibliothèque
d'Archéologie
Méditerranéenne
et Africaine
12

Dans la lignée des anciens *Travaux du Centre Camille Jullian*, la *Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine* (BiAMA) regroupe des travaux (monographie, actes de colloques, ouvrages collectifs) en relation avec les programmes scientifiques du Centre Camille Jullian, sur l'histoire et l'archéologie de la Gaule méridionale, de l'Afrique du Nord et du bassin méditerranéen. La BiAMA peut comprendre des sous-séries, comme la collection *Études massaliètes* (EtMassa).

Responsable légal :
Marie-Brigitte Carre, Directrice du CCJ
Directeur de la publication :
Henri Tréziny
Comité de pilotage :
Xavier Delestre, Marie-Brigitte Carre, Henri Tréziny
Conception graphique :
Véronique Gémonet
Mise en page :
Cédric Hamel

Comité de lecture :
Ph. Borgard (CCJ, CNRS), S. Bouffier (CCJ, AMU), J.-P. Brun (Collège de France), M.-Br. Carre (CCJ, CNRS), X. Delestre (CCJ, DRAC PACA), D. Garcia (CCJ, AMU), M. Griesheimer (CCJ, AMU), A. Hermary (CCJ, AMU), Ph. Jockey (CCJ, AMU), M. Lombardo (Professeur à l'Université de Lecce), S. T. Loseby (Professeur à l'Université de Sheffield), J.-M. Mignon (Service archéologique départemental du Vaucluse), P. Pomey (CCJ, CNRS), L. Rivet (CCJ, CNRS), J. Sanmarti (Professeur à l'Université de Barcelone), J.-Chr. Sourisseau (CCJ, AMU), H. Tréziny (CCJ, CNRS), C. Virlouvet (École française de Rome), E. Voutiras (Professeur à l'Université de Thessalonique).

Publications du Centre Camille Jullian

Volume financé par l'Agence nationale de la recherche

© 2012 pour tous pays,
Éditions Errance, éditeur du groupe Actes Sud,
Place Nina-Berberova BP 90038
13633 Arles cedex
Tél. : 04 90 49 86 91
Fax : 04 90 96 95 25
Courriel : contact@editions-errance.fr
http://www.librairie-epona.fr

Centre Camille Jullian
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647, 13094 Aix-en-Provence Cedex 2

ISBN : 978-2-87772-522-4
ISSN BiAMA : 2101-2849

Illustrations de couverture :
linceul d'Antinoé, Musée du Louvre, AF 6488, ©RMN Christian Decamps ;
coquille de la tombe 105, nécropole Sainte-Barbe, Marseille ©Coignard.
Illustration 4ème de couverture : terres cuites de la tombe d'enfant 278 de la nécropole de Kalfata à Apollonia, Bulgarie ©Damelet CNRS.

Envoyer les manuscrits à :
Henri Tréziny
Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine
Centre Camille Jullian
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
5 rue du Château de l'Horloge. BP 647,
13094 Aix-en-Provence Cedex 2

L'ENFANT ET LA MORT DANS L'ANTIQUITÉ
III
Le matériel associé aux tombes d'enfants

Actes de la table ronde internationale organisée
à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
(MMSH) d'Aix-en-Provence,
20-22 janvier 2011

Textes réunis et édités par Antoine Hermary et Céline Dubois

2012

Sommaire

Introduction : Antoine HERMARY 7

Conférence inaugurale

Cherchez l'enfant ! La question de l'identité à partir du matériel funéraire
Véronique DASEN 9

ÉTUDES LOCALES ET RÉGIONALES

Grèce, Italie du Sud, Sicile

Mobilier funéraire et classes d'âge dans les cités grecques d'Égée orientale à l'époque archaïque
Olivier MARIAUD 23
Le traitement funéraire des immatures dans la nécropole archaïque de Vari
Alexandra ALEXANDRIDOU 39
Grave Gifts in Child Burials in the Athenian Kerameikos: The Evidence of Sea Shells
Jutta STROSZECK 57
Tombes d'enfants du IVe s. av. J.-C. à Pydna
Zoé KOTITSA 77
Sepolture di pre-adulti nelle necropoli greche dell'Italia meridionale:
osservazioni sulle strategie di rappresentazione tra periodo tardo arcaico ed età classica
Diego ELIA 97
Les terres cuites dans les sépultures d'individus immatures en Grèce d'Occident, de l'époque archaïque au milieu du IVe s. av. J.-C. : types, contextes, significations
Valeria MEIRANO 111
Mobilier funéraire et statut social des enfants dans les nécropoles grecques de Sicile
Sophie BOUFFIER 131

Gaule

Mobilier funéraire et statut des enfants dans le monde indigène protohistorique du Sud de la France
Bernard DEDET 149
Le mobilier déposé dans les tombes d'enfants des colonies grecques de Marseille, Agde et Ampurias
Manuel MOLINER 171
Les dépôts de mobilier dans les tombes d'enfants et d'adolescents en Gaule Narbonnaise au Haut-Empire
Valérie BEL 193
Tavaux (Jura) : un matériel associé aux tombes d'enfants
Gérald BARBET 217
Le « cimetière de bébés » d'Alésia : un mobilier funéraire inédit
Sandra JAEGGI 225

Afrique

Le mobilier d'accompagnement des enfants en Égypte ancienne, à l'époque pharaonique
Amandine MARSHALL 243
Le statut de l'enfant punique et les objets funéraires
Hélène BÉNICHOU-SAFAR 263
Remarques sur le mobilier des tombes d'enfants dans l'Égypte gréco-romaine : mobilier associé et mobilier représenté
Marie-Dominique NENNA 273
Le mobilier déposé dans les sépultures d'enfants en Afrique du Nord à l'époque romaine
Solenn de LARMINAT 293

ÉTUDES THÉMATIQUES

Les restes animaux dans les tombes d'enfants à la période romaine : l'exemple de trois grandes nécropoles d'Italie, de Tunisie et du Nord de la France
Sébastien LEPETZ 313
Des objets pour les bébés ? Le dépôt de matériel dans les sépultures d'enfants en bas âge du monde grec (VIIIe-IVe s. av. notre ère)
Céline DUBOIS 329
Les figurines en terre cuite dans les sépultures d'enfants en Grèce ancienne : le cas des jeunes filles nues assises
Stéphanie HUYSECOM-HAXHI, Irini-Despina PAPAIKONOMOU, Stratis PAPADOPOULOS 343
Iconografia e funzione delle terrecotte figurate nelle sepolture ellenistiche d'infanti e di adolescenti della necropoli nord-orientale di Tebe
Marcella PISANI 367
Veneri pupa negata. Giocattoli in tomba: casi di studio dall'Occidente greco
Carla SCILABRA 387
L'astragalo in tomba nel mondo greco: un indicatore infantile? Vecchi problemi e nuove osservazioni a proposito di un aspetto del costume funerario
Barbara CARÈ 403
L'amour des jeunes garçons dans la Grèce classique : à propos d'un astragale inscrit d'Apollonia du Pont
Antoine HERMARY 417

NOUVEAUTÉS, VARIA

La fouille du Boubasteion d'Alexandrie : présentation préliminaire
Mohamed ABD EL-MAKSOUD, Ahmed ABD EL-FATTAH, Mervat SEIF EL-DIN 427
Marqueurs de tombes d'enfants à Alexandrie : de nouveaux documents peints
Anne-Marie GUIMIER-SORBETS 447

Liste des auteurs 460

Introduction

Antoine Hermary

Ce volume rassemble les communications présentées à la troisième réunion scientifique organisée dans le cadre du programme « L'Enfant et la mort dans l'Antiquité : des pratiques funéraires à l'identité sociale » (EMA), financé par l'Agence nationale de la Recherche (ANR) de novembre 2007 à novembre 2011. J'ai présenté dans la publication de la première table ronde[1] les objectifs et les méthodes de cette recherche, menée par trois partenaires scientifiques, le Centre Camille Jullian (CCJ) à Aix, le laboratoire Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense et le Centre d'Études Alexandrines (CEAlex), avec l'appui d'un réseau international qui nous a permis de constituer une base de données sur les tombes d'enfants dans le monde méditerranéen antique, désormais accessible sur Internet. Je rappelle que le terme d'« enfant » s'applique pour nous à des individus dont l'âge s'étale entre la naissance et 14 ans environ, et que le champ chrono-culturel de la recherche couvre le monde grec et le monde romain, du début du Ier millénaire av. J.-C. à la fin de l'Antiquité.

Il avait été convenu que chaque partenaire organiserait, entre 2008 et 2011, une réunion scientifique permettant à la fois de présenter des découvertes récentes dans le domaine concerné et de traiter un des principaux thèmes du programme. Ainsi, la première table ronde organisée par Anne-Marie Guimier-Sorbets et Yvette Morizot, qui s'est tenue à l'École française d'Athènes les 29 et 30 mai 2008, a permis de faire le bilan de recherches récentes en Grèce et en mer Noire, puis de présenter des études consacrées à la question du signalement des sépultures d'enfants. La seconde, organisée à Alexandrie par Marie-Dominique Nenna et Jean-Yves Empereur, du 12 au 14 novembre 2009, était centrée sur les questions d'anthropologie biologique, mais a permis de faire connaître des découvertes ou des recherches récentes concernant les tombes d'enfants de différents sites égyptiens, de l'époque pharaonique à la fin de l'Antiquité (*EMA II*, sous presse).

Il revenait à l'équipe aixoise d'inviter pour la troisième réunion des spécialistes de la question particulièrement complexe du « matériel » associé aux tombes d'enfants. Le choix d'un terme pour désigner les objets retrouvés dans les tombes des immatures, ou à l'extérieur mais en relation avec la sépulture, n'allait pas de soi et reflète certains débats en cours sur l'archéologie funéraire. Au premier abord, le mot « offrandes » pouvait paraître plus satisfaisant, mais il oriente vers des conceptions religieuses, des systèmes de croyances ou de relations affectives qui, précisément, attendent d'être mises en évidence dans un programme comme le nôtre. D'autre part, ce terme ne prend pas en compte les objets qui font partie de l'équipement vestimentaire et ornemental du défunt au moment de son inhumation – ou de sa mise en place sur le bûcher –, comme les fibules, les ceintures et, quand on peut montrer qu'ils étaient directement portés sur le corps, les bracelets, les boucles d'oreilles, etc. Le mot « mobilier » a été également écarté, bien qu'il soit souvent utilisé dans les publications d'archéologie funéraire – et ici même dans le titre de plusieurs articles ! –, dans un sens proche de celui d'« artefact », c'est-à-dire tout objet issu d'une fabrication artisanale : en effet, ce terme ne prend pas en compte des objets naturels (« écofacts ») déposés dans la sépulture, comme des galets, des éléments végétaux et, surtout, des restes osseux d'animaux ou des coquillages. Par défaut, le mot « matériel » a donc paru le plus approprié pour désigner ce qui était associé à la mise en terre du corps ou des restes incinérés d'un enfant, et pour tenter d'en déterminer les éventuelles spécificités face aux pratiques attestées pour des individus plus âgés. Les principales questions posées ne sont pas nouvelles : dépose-t-on autant d'objets auprès des tout-petits, des enfants de 6-7 ans et de 12-13 ans ? La nature de ce matériel varie-t-elle en fonction du sexe ? Dans quelle mesure certains objets – « biberons », vases miniatures, astragales, figurines en terre cuite, etc. – sont-ils caractéristiques des sépultures d'immatures ? Enfin, ces questions se posent-elles de la même façon dans les différentes régions du monde

1 ***EMA I*** : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir., *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes. École Française d'Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010.

méditerranéen et tout au long des douze siècles environ que couvre notre enquête ? Comme il est normal dans notre discipline, cette réunion scientifique et les Actes publiés ici ne prétendent pas apporter des réponses définitives à ces problèmes. Notre objectif était de faire connaître les résultats de fouilles plus ou moins récentes, de présenter des bilans sur des situations locales ou régionales et, de façon plus large, sur différents types de matériel. Pour situer ces réflexions dans un cadre plus large, il a paru intéressant de dépasser les exemples fournis par le monde méditerranéen classique – Grèce et Rome – et d'intégrer des contributions relatives à l'Égypte pré-hellénistique, à Carthage, au monde celtique du Midi et à la Gaule non méditerranéenne.

Comme lors de la table ronde d'Athènes, la publication s'ouvre sur un article de synthèse de Véronique Dasen, puis elle est divisée en deux chapitres principaux : les études locales et régionales concernent la Grèce (et l'Asie Mineure), la Grande Grèce et la Sicile, puis la Gaule et l'Afrique du Nord ; les études thématiques sont centrées sur les restes animaux, les objets associés aux sépultures des tout-petits, le dépôt de figurines en terre cuite et d'astragales, enfin, à propos d'un askos inscrit, sur la place des enfants les plus âgés dans l'éducation « pédérastique » en Grèce.

Comme lors des deux précédentes réunions, le volume est enrichi par des articles présentant des découvertes récentes.

La réunion d'Aix-en-Provence a été financée par les trois partenaires du programme sur les crédits accordés par l'ANR, avec des contributions de l'Université de Provence (Aix-Marseille I, aujourd'hui intégrée dans l'Université d'Aix-Marseille) et du Centre Camille Jullian (CNRS / Université de Provence) dont, depuis 2008, les infrastructures ont été mises au service de nos recherches. Je tiens à remercier pour leur aide Dominique Garcia, qui dirigeait alors le laboratoire, Cristel Lanata, sa gestionnaire financière, ainsi que mes principales collaboratrices scientifiques : Stéphanie Satre, responsable de la gestion du programme pendant trois ans, Solenn de Larminat, qui a revu les illustrations de ce volume, Anne-Sophie Koeller et, pour la publication des Actes, Céline Dubois, doctorante en co-tutelle à Aix et à Fribourg, qui a joué un rôle essentiel dans la révision des textes et qui, à ce titre, est co-éditeur de l'ouvrage.

Cherchez l'enfant ! La question de l'identité à partir du matériel funéraire

Véronique Dasen

Abstract. *In the absence of anthropological analysis, archaeologists often have to identify children from the typology of the objects found in their tombs. Can their age and sex be distinguished from such material alone, and are there any objects or contexts that are unambiguous? This paper examines objects that it may be possible to interpret as toys for boys or girls. Wheeled objects and dolls are best evidenced in iconography as well as in funerary and religious contexts. However, their identification as actual toys is much debated, and is revisited in the light of new sources.*

Dans quelle mesure le matériel funéraire peut-il permettre de déterminer l'âge et l'identité sexuée des enfants ? Nous examinerons ici des objets qui ont pu constituer des jouets, en particulier des jouets dits de simulacre où l'enfant imite une activité d'adulte, anticipant son destin social d'homme ou de femme[1]. Les mieux documentés sont les chariots à roulettes et les poupées avec leur nécessaire, conventionnellement associés les uns aux garçons, les autres aux filles[2]. Les deux types d'objets offrent l'intérêt d'être retrouvés en contexte funéraire et de sanctuaire ; ils sont aussi des attributs de l'enfance dans l'iconographie, notamment dans la céramique peinte et sur les marqueurs de tombes de l'époque classique, ce qui peut nous aider à comprendre les occasions de leur don et leur contexte d'utilisation.

Le sujet pose de nombreuses questions méthodologiques : qu'est-ce qu'un jouet ? Quels sont les critères qui permettent d'identifier ces objets parmi le matériel archéologique ? Peut-on les associer à des classes d'âge particulières ? Dans quelle mesure se rapportent-ils à des rôles sexués ? Les ressemblances formelles avec les jouets modernes constituent autant de pièges qui amènent à revisiter les critères usuels d'identification.

Depuis le catalogue *Jouer dans l'Antiquité* de l'exposition de Marseille en 1991, peu de publications ont abordé la thématique. La synthèse bienvenue de Stefano De' Siena, *Il gioco e i giocattoli nel mondo classico* (2009)[3] s'inscrit dans un mouvement de regain d'intérêt dont témoigne le catalogue *Des jouets et des hommes* qui accompagne l'exposition du même nom au Musée des arts décoratifs à Paris (2011-2012).

Les objets conservés doivent être étudiés avec précaution, car ils ne constituent qu'une toute petite partie des jouets qui ont existé. D'une part, à cause de leur matière : la majorité est en terre cuite ou en métal, plus rarement en bois, os, ivoire ou ambre, une prédominance trompeuse qui ne doit pas faire oublier tous ceux qui ont disparu à cause de leur nature périssable (bois, chiffon, cire, cuir...). D'autre part, il s'agit principalement d'objets manufacturés par des adultes, non par des enfants[4]. On ne sait presque rien des objets que, hier comme aujourd'hui, l'enfant se réappropriait pour jouer[5]. La culture matérielle directe des enfants nous échappe archéologiquement, tout comme leur imaginaire créé avec des chiffons ou des bouts de bois. Seules de rares sources écrites évoquent l'existence des jouets modestes à jamais perdus que les enfants aimaient fabriquer. Strepsiade énumère fièrement les bricolages de son fils Phidippide dans *Les Nuées* d'Aristophane (423 av. J.-C.) :

1 Sur le caractère sexué du matériel funéraire, Polignac 2007 ; Delamard, Mariaud 2007.

2 Voir dans ce volume le choix analogue, pour les mêmes raisons, de Carla Scilabra à propos de la Grande Grèce.

3 Voir aussi deux ouvrages destinés à un public élargi : Salza Prina Ricotti 1995 et Fittà 1997.

4 Seule la facture grossière de certains objets permet de soupçonner que l'auteur est un enfant. Mais ce critère n'est que partiellement pertinent, un enfant peut être habile, un adulte maladroit…

5 Cf. les jeux d'imitation décrits par Plutarque, *Préceptes politiques*, 814 A : « Car, lorsque nous voyons les petits enfants essayer par jeu de chausser les souliers de leur père et de se coiffer de leurs couronnes, nous en rions. » (trad. J.-Cl. Carrière, CUF).

> « Il était encore tout mioche, pas plus haut que cela, qu'il modelait chez nous des maisons, sculptait des bateaux, construisait de petits chariots de cuir, et, avec l'écorce de grenades, faisait des grenouilles à merveille[6]. »

Il nous manque aussi toute trace archéologique de la tige de roseau ou du simple bâton que l'enfant enfourchait en s'imaginant chevaucher un coursier rapide, un jeu absent de l'iconographie, mais dont les textes parlent[7]. Il s'agit toujours de garçons, et parfois de papas qui se prêtent au jeu :

> « Agésilas avait effectivement pour ses enfants une extrême tendresse : on raconte que lorsqu'ils étaient tout petits, il partageait leurs jeux dans la maison, montant comme eux à cheval sur un bâton (*kalamon peribainein*)[8].»

Le jeu traverse les siècles. Les petits Romains s'y adonnent aussi :

> « Construire de petites maisons, atteler des souris à un petit chariot, jouer à pair ou impair, monter à cheval sur un long roseau (*equitare in harundine longa*). » (Horace, *Satires*, II, 3, 248 [trad. F. Villeneuve, CUF]).

Apprendre en imitant

L'enfance est indissociable de la notion de jeu défini comme une activité insouciante, adaptée à la nature turbulente des enfants, détachée des contraintes et des enjeux de la vie réelle[9]. Le terme *pais*, l'enfant, appartient à la même famille que *paizo*, je joue, *to paignion*, l'objet de jeu, au sens large, tandis que *paidia* désigne le divertissement (Golden 1990, p. 53).

Plusieurs auteurs anciens ont abordé la question du jeu et des jouets et livré des noms, des usages et des règles[10]. Quelques traités permettent de connaître les valeurs morales que les jeux devaient aussi inculquer aux enfants. Platon et Aristote livrent un discours normatif sur leur valeur éducative qui traverse toute l'Antiquité. Dans *Les Lois*, *La République* et le *Politique*, le jeu ne doit pas répondre aux besoins affectifs des enfants, mais favoriser le développement de leurs compétences et leur formation de futur citoyen.

Platon préconise que garçons et filles jouent ensemble jusqu'à l'âge de six ans, puis soient séparés, sans donner de détails sur la nature de leurs occupations communes (Platon, *Les Lois,* VII, 794c). Il consacre plusieurs passages à l'importance du jeu qui doit permettre aux garçons de faire l'apprentissage d'un futur métier :

> « Je déclare que quiconque veut exceller un jour en quoi que ce soit, doit s'appliquer à cet objet dès l'enfance en trouvant à la fois son amusement et son occupation dans tout ce qui s'y rapporte. Par exemple, ceux qui veulent devenir un bon agriculteur ou encore un architecte doivent s'amuser soit à bâtir quelqu'une de ces maisons que construisent les enfants, soit à travailler la terre, et leur éducateur à tous deux doit fournir à chacun et à l'autre de petits outils qui imitent les vrais ; ils doivent faire l'apprentissage de toutes les sciences dont l'étude préalable leur sera nécessaire, comme le charpentier s'exercer à se servir du mètre ou du cordeau, l'homme de guerre à monter à cheval en jouant et ainsi du reste ; et par l'usage des jeux l'on s'efforcera de tourner les goûts et les désirs des enfants vers le but qu'ils doivent avoir atteint à l'âge adulte. » (Platon, *Les Lois*, I, 643b-d [trad. E. des Places, CUF]).

On notera que le fils de l'Athénien Strepsiade a aussi six ans quand son père lui achète son premier chariot, tandis que Pindare place à l'âge de six ans les premiers rêves d'exploit du petit Achille jouant à combattre des bêtes fauves avec un vrai javelot, comme il se doit pour un héros (Pindare, *Néméennes*, III, 43-50). Des talents naturels peuvent se révéler en jouant. Lucien de Samosate (IIe s. apr. J.-C.) raconte comment il fut destiné au métier de sculpteur par son père à cause de son goût et de son habileté à façonner des figurines d'animaux et des personnages en cire (Lucien, *Le songe,* 2).

6 Aristophane, *Les Nuées*, 878-884 (trad. H. van Daele, CUF). Voir aussi Plutarque*, Propos de tables*, V, 1, 2 (673 E), mie de pain ; Lucien, *Alcyon,* 4 (cire). Cf. les petits objets en bois (chariots, sièges, tables, lampes…) que Denys le Jeune fabrique alors qu'il est emprisonné par son père : Plutarque, *Dion*, 9, 2. Sur les châteaux de sable : Sénèque, *De la constance du sage*, XII, 2.

7 Un vase italiote montre toutefois un enfant qui chevauche un bâton. Il n'est malheureusement connu que par un dessin ancien sans indication de provenance ni de lieu de conservation : Deubner 1930, p. 169, fig. 16 ; Scilabra 2004, p. 147, fig. 11.

8 Plutarque, *Agésilas*, 25, 11 (trad. R. Flacelière et E. Chambry, CUF). Voir aussi, du même auteur, *Apophtegmes des Laconiens* 213 E (70) ; Elien, *Histoires variées*, 12, 15.

9 Platon*, Les Lois*, II, 653d-e : « Tous les êtres jeunes, ou à peu près, sont incapables de tenir en repos leur corps et leur voix ; ils cherchent sans cesse à remuer et à parler, les uns en sautant et bondissant, comme s'ils dansaient de plaisir et jouaient entre eux, les autres en émettant tous les sons de voix possibles. » (trad. E. Des Places, CUF).

10 Sur les noms et règles de certains jeux, voir par exemple Ovide*, Elégie du noyer* et Pollux, *Onomasticon*.

Aux vertus de l'imitation s'ajoute l'enseignement de l'observation des règles. Tout jeu doit avoir des consignes dont le respect inculque celui des lois et de la tradition :

> « En conséquence, il faut, comme nous le disions en commençant, assujettir dès le début les jeux de nos enfants à une discipline plus rigoureuse, parce que, si le jeu et les enfants échappent à la règle, il est impossible qu'en grandissant les enfants deviennent des hommes de devoir et de vertu solide[11]. »

À l'inverse, il faut réprouver l'envie d'inventer de nouvelles règles qui témoigne d'un mauvais esprit susceptible de remettre en question l'ordre de la société toute entière (Platon, *Les Lois,* VII, 793e). Les bons jeux de rôles reproduisent la hiérarchie sociale du monde des adultes[12].

Nous relèverons qu'aucun auteur ne décrit la formation souhaitée pour les filles, mais quelques-uns font référence de manière indirecte à l'importance qu'occupent les jouets dans leur existence, notamment les poupées qui se rapportent à leur futur rôle d'épouse et de mère. Elles inspirent des jeux maternels qu'évoque la poétesse Erinna (fin du IVe ou début du IIIe s. av. J.-C.) :

> « Devenues fillettes, nous nous attachions dans nos chambres à nos poupées (*numphè*), semblables à de jeunes mamans, sans l'ombre d'un souci[13]. »

La fille de Plutarque, âgée de deux ans, se préoccupait de faire allaiter ses jouets :

> « Ainsi elle demandait à sa nourrice de présenter et de donner le sein non seulement aux autres enfants, mais encore aux objets personnels et aux jouets (*paignia*) qu'elle aimait. » (*Consolations à sa femme*, 2 [trad. J. Hani, CUF]).

Identifier les jouets

En contexte funéraire, l'identification pose plusieurs problèmes méthodologiques. Les objets doivent en effet répondre à différents critères afin de pouvoir être considérés comme des jouets. Du point de vue ergonomique, leur taille et leur poids devraient en principe correspondre aux compétences d'un enfant qui doit pouvoir les manipuler sans peine. Ce critère n'est cependant pas toujours pertinent. Tout objet miniature n'est pas nécessairement un jouet. Dans la nécropole de Sindos, par exemple, des tombes d'adultes des deux sexes ont livré des modèles réduits d'objets de la vie quotidienne (table, chaise, chariot) dont la fonction est symbolique[14]. En contexte de sanctuaire, les miniatures ne constituent pas automatiquement des jouets ; ce sont d'ordinaire des substituts moins coûteux de l'objet réel, souvent transposés dans un autre matériau et offerts par des adultes[15].

Les dînettes constituent un autre exemple ambigu. Des récipients de petite taille sont souvent présents dans les tombes d'enfant[16], mais pas exclusivement. Des adultes en possèdent aussi[17]. Comment déterminer s'il s'agit de jouets ou d'objets de taille réduite à valeur symbolique ? Dans le monde grec, l'usage de dînette est attesté dans la tombe dite de « la fillette d'Érétrie » d'époque hellénistique (vers 325-300 av. J.-C.), conservée au musée du Louvre. Des examens récents ont permis d'observer que les petites assiettes en bois portaient des traces d'utilisation (Hasselin Rous, Huguenot 2010). Plusieurs autres objets miniatures, notamment un lit et une table en plomb, de la vaisselle en terre cuite, deux pyxides et une boîte à fard en bois ainsi qu'un miroir en bronze, complètent ce matériel qui semble désigner l'identité féminine de la personne défunte[18].

L'ensemble d'Érétrie est pour le moment unique[19]. Les dînettes d'enfants sont par contre bien attestées dans le monde romain. La vaisselle et le mobilier en plomb provenant de la tombe Iulia Graphide à Brescello (en Italie du Nord ; milieu du IIe s. apr. J.-C.), morte selon l'inscription à l'âge de 15 ans, 2 mois et 11 jours, constituent un parallèle bien documenté[20]. La présence d'objets similaires, également en plomb, dans le dépôt votif du

11 Platon, *La République,* IV, 424e-425a (trad. E. Chambry, CUF). Voir aussi Aristote, *Politique*, VII,1336a, 29-34 ; Chambliss 1982.

12 Cf. les jeux décrits par Hérodote, I, 114.

13 Erinna, *La Quenouille,* trad. Collart (P.) – La poétesse Erinna. *CRAI*, 1944, p. 183-199.

14 Les deux tombes de Sindos datent d'environ 510-500 av. J.-C. : Sindos 1985, p. 184-185 nos 295-297 (tombe féminine), et p. 240-241 nos 391-3 (tombe masculine). Sur le matériel de Grèce du Nord, voir Andrianou 2007 ; Luce, à paraître, fig. 12-13. Concernant les miniatures découvertes dans la nécropole de Pydna voir également la contribution de Zoé Kotitsa dans ce volume.

15 Cf. Ekroth 2003, p. 35-37; Luce, à paraître.

16 À titre d'exemple : Neils, Oakley 2003, cat. 118 et 119, p. 302-303 (Italie du Sud).

17 Sur les trouvailles de céramiques miniatures dans les nécropoles de Métaponte, Apollonia et Corinthe (enfants et adultes), voir l'article de Céline Dubois dans ce volume.

18 Voir aussi la toupie en os, le peigne et le diadème de taille normale.

19 Pausanias, V, 20, 1, dit avoir vu un petit lit d'ivoire à Olympie dans le temple d'Héra, patronne des mariages ; on lui aurait rapporté qu'il s'agissait d'un des jouets (*paignia*) d'Hippodamie.

20 *CIL* XI, 1209 ; Degani 1951-1952 ; Barbera 1991, p. 11-33 ; De' Siena 2009, p. 198-199. Voir aussi la dînette de la tombe de Pesaro : Mercando 1965-1966.

temple de Jupiter (ou Vénus) à Anxur (Terracina)[21] semble témoigner de l'existence d'une production spécialisée en Italie romaine.

Une fois l'objet identifié comme appartenant spécifiquement à la sphère enfantine, comment l'interpréter dans son contexte archéologique ? De quelle réalité témoigne un jouet provenant d'une tombe ? Le dépôt funéraire transforme sa signification en l'isolant de son usage quotidien. Son sens doit être déchiffré en fonction des autres choix opérés parmi les objets personnels du défunt ou achetés pour la circonstance ; ils ne correspondent pas nécessairement à ses préférences, mais se rapportent à l'identité sociale que ses proches souhaitaient conserver. Notre regard sur l'enfant et ses jeux dans l'Antiquité est donc presque toujours médiatisé par celui des adultes. De plus, certains objets n'ont peut-être pas été utilisés de son vivant et ne seraient que des témoins indirects de ses jeux. Le sujet est régulièrement soulevé au sujet des objets en terre cuite : s'agit-il de véritables jouets ou de modèles non fonctionnels à destination funéraire[22] ? Si la question est discutée concernant les yoyos en terre cuite provenant de tombes, la découverte de balles en terre cuite en contexte votif pourrait étayer cette hypothèse[23].

Fig. 1. Chous attique (H. 11 cm). Londres, British Museum, 1910.615-4 (© Trustees of the British Museum).

Les bâtons et chariots à roulettes : des jeux de garçons ?

En Grèce, le jouet favori des garçons est le chariot à timon, *hamax*. Sur les vases peints et les stèles funéraires de l'époque classique, il figure comme leur attribut par excellence. Grâce à l'iconographie, principalement attique, on en connaît de différentes sortes. Le modèle le plus simple est composé d'un long bâton se terminant parfois avec une poignée en forme de T, fixé à un axe avec deux roues (**fig. 1** ; 440-430 av. J.-C.)[24], tiré ou poussé par le garçonnet, en cela très proche, pour ne pas dire identique à celui qu'utilisent les enfants Masaï au Kenya (**fig. 2**)[25]. De rares vues de l'objet en perspectives montrent qu'une planchette pouvait relier les deux roues (**fig. 3** ; vers 410-400 av. J.-C.)[26]. Des scènes suggèrent que le jouet était offert à un très jeune âge, comme le montre le chous où l'enfant, assis sur une chaise percée, s'amuse à agiter un hochet (**fig. 1**).

On notera qu'aucun bâton à roulettes ne se termine en tête de cheval comme les jouets à roulettes modernes[27]. Si les textes suggèrent que l'imagination de l'enfant a pu transformer son bâton en monture fictive, les imagiers n'ont pas choisi d'évoquer cette métamorphose de l'objet.

Les types plus élaborés de chariots, attestés en Grèce uniquement dans la peinture de vase, possèdent une plateforme ou une caisse assez grande pour y placer un objet ou un animal, voire un petit siège pour y transporter un camarade de jeu[28]. Les garçons plus grands y sont tirés par d'autres enfants ou un véritable attelage

21 Barbera 1991 (31 objets miniatures comprenant de la vaisselle, du mobilier, mais aussi des boucliers miniatures).

22 Pour Williams 2000, p. 391, les chariots en terre cuite seraient la copie des véritables jouets en bois.

23 Une balle en terre cuite provient du sanctuaire de Perséphone à Locres ; voir dans ce volume l'article de Carla Scilabra, fig. 7. Sur l'ambiguïté des yoyos en terre cuite provenant de tombes béotiennes du début du Ve s., voir Weiss, Buhl 1990.

24 Londres, British Museum, 1910.6-15.4 (Neils, Oakley 2003, p. 239-240, cat. 41). Voir aussi les enfants qui rampent vers le jouet comme sur l'exemplaire de Munich : Munich, Antikensammlungen 2459 (van Hoorn 1951, cat. 694, fig. 267).

25 Le même type est figuré sur les stèles funéraires attiques classiques ; voir, à titre d'exemple, Woysch-Méautis 1982, pl. 27, nos 112-194a.

26 Bellinzona, Museo Civico ; *CVA,* Ostschweiz Ticino, 1, 40, pl. 232, 30. 1-2.

27 Bâton à roulette se terminant en tête de cheval, Mexico, vers 1980 (Londres, British Museum Am1990, 08.245).

28 Enfant tiré par d'autres enfants : Bruxelles, Musée Royaux d'Art et d'Histoire, A 2319 (van Hoorn 1951, cat. 405, fig. 260) ; Athènes, Musée National 17286 (van Hoorn 1951, cat. 115, fig. 35).

Fig. 2. Enfant Masaï, Kenya
(photo Yvette Morizot [2008]).

Fig. 3. Chous attique (H. 6,7 cm). Bellinzona, Museo Civico (*CVA*, Ostschweiz Ticino, 1, pl. 232, 30. 1-2).

Fig. 4. Chous (H. 8,7 cm). Athènes, Musée National 1267
(dessin V. Dasen).

avec des animaux (chiens, oiseau, chèvres, biche…)[29]. Ces jeux de simulacre n'étaient pas réservés exclusivement aux garçons. En Grèce, des filles aussi ont tiré des jouets à roulettes et conduit des chariots, comme le montrent quelques choés (**fig. 4** ; fin Ve s. av. J.-C.)[30] et une terre cuite corinthienne[31]. On notera cependant que le chariot devient l'attribut exclusif des garçons dans les représentations funéraires qui ne montrent que le modèle simplifié du bâton à roulettes[32].

La similarité de ces modèles suggère l'existence d'un artisanat spécialisé dans l'Athènes du Ve s. Dans *Les Nuées* d'Aristophane, Strepsiade s'arrête ainsi chez un marchand pour acheter un *hamax* à son fils lors des Diasies, la grande fête athénienne de fin d'année en l'honneur de Zeus Meilichios. Il répond aux souhaits du petit qui semble avoir été insistant :

29 Tiré par des animaux : Boston, Museum of Fine Arts 95.51 (van Hoorn 1951, cat. 366, fig. 130), chiens ; Cambridge, Fitzwilliam Museum GR5.1929 (van Hoorn 1951, cat. 435, fig. 92), oiseau ; Paris, Louvre CA16 (van Hoorn 1951, cat. 835, fig. 451), chèvres. Sur le chous conservé à New York, le garçon porte la *xystis*, la longue tunique d'un véritable aurige, mais adaptée à sa taille : New York, The Metropolitan Museum of arts, Rogers Fund 1921, 21.88.80 (van Hoorn 1951, cat. 755 ; Neils, Oakley 2003, p. 147 et p. 286, cat. 99).

30 Athènes, Musée National 1267 (van Hoorn 1951, cat. 37 ; Green 1971, pl. 33b).

31 Autres fillettes avec bâton à roulettes : Munich, Antikensammlungen 3148 (van Hoorn 1951, cat. 708, fig. 227) ; Oxford, Pitt Rivers Museum (van Hoorn 1951, cat. 803, fig. 271) ; Worcester, Art Museum 1931. 56 (van Hoorn 1951, cat. 994, fig. 272 ; Neils, Oakley 2003, p. 147 et p. 280, cat. 92). Terre cuite : Paris, Louvre CA 1323 (H. 11 cm), IVe-IIIe s. av. J.-C. Fillette tirée par une biche : chous, Athènes, Musée National 14534 (van Hoorn 1951, cat. 105, fig. 311). Athènes, Musée du Céramique, tombe XX 66 (van Hoorn 1951, cat. 156, fig. 512).

32 Sur les lécythes à fond blanc, cependant, les types sont plus élaborés, avec une plateforme ou un siège. Voir l'exemple de New York, The Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, 1909, 09.221.44 (Neils, Oakley 2003, p. 162 et 300-301, cat. 115) ; voir également l'article de Scilabra dans ce volume, fig. 1.

« Moi aussi, il m'en souvient, quand tu avais six ans et que tu balbutiais, je t'ai obéi. La première obole que je reçus comme héliaste, je l'employai à t'acheter, aux Diasies, un petit chariot[33]*. »*

Les enfants devaient en recevoir à d'autres occasions, comme lors de la fête athénienne des Anthestéries en l'honneur de Dionysos. Les rites qui se déroulaient pendant la fête agrégeaient à la cité les enfants âgés d'environ trois ans. Les garçons, et peut-être aussi les filles, recevaient des choés miniatures pour boire avec les adultes le vin nouveau ouvert le deuxième jour de la fête. L'iconographie de ces petits vases livre de nombreuses scènes de jeux qui se déroulent souvent dans un cadre à connotation dionysiaque[34].

À quoi ressemble la réalité matérielle du bâton ou chariot à roulettes ? Compagnon familier de l'enfant, l'a-t-il suivi dans la mort ? Probablement en bois, aucun ne nous est parvenu, mais des exemplaires en métal ont été conservés. Il s'agit de modèles miniatures de charrette ou chariot en fer ou en bronze dont l'interprétation prête toutefois à discussion. Un exemplaire en bronze et en fer, illustré dans tous les livres sur les jouets, provient effectivement d'une tombe à ciste d'enfant à Michalitsi dans la région de Prévéza (Épire) (**fig. 5** ; V^e^-IVe s. av. J.-C.)[35]. Les parallèles cités proviennent tous de Grèce du Nord. À Sindos, dans la région de Thessalonique (fin du VIe s. av. J.-C.), charrettes et chariots miniatures, avec deux ou quatre roues, sont associés à du mobilier miniature en bronze ou en fer dans des tombes d'adultes des deux sexes[36]. Le véhicule pourrait avoir une signification funéraire en relation avec le rite de l'*ekphora* ou se rapporter aux travaux agricoles[37]. À Michalitsi, la taille et le matériel de la tombe peuvent laisser supposer qu'il s'agit d'un jouet, mais on ne saurait exclure une autre interprétation. Il faudrait pouvoir vérifier si ce type d'objet se retrouve aussi dans des tombes d'adultes dans le contexte élargi de cette nécropole. Les objets qui composent le matériel funéraire, notamment quatre terres cuites d'animaux (cheval, coq, cerf, lion) et une pyxide, ne permettent pas de définir l'identité sexuée de l'enfant.

Fig. 5. Nécropole de Michalitsi, tombe avec chariot (L. 24 cm) (Vokotopoulou 1973, p. 223, fig. 14)

Les animaux à roulettes

La problématique se complique avec les animaux à roulettes qui constituent un groupe à part et posent des problèmes méthodologiques spécifiques. Le seul corpus réuni se compose de terres cuites de la fin de l'âge du bronze et de l'époque géométrique (Xe-VIIIe s. av. J.-C.). Martin Guggisberg a répertorié 683 exemplaires d'animaux en terre cuite, principalement des récipients, dont environ une dizaine d'animaux à roulettes. Alors que les *askoi* zoomorphes sont composés d'une grande variété d'espèces animales (bœuf, cheval, cerf, mouton, chèvre, cochon, chien, hérisson, poisson, serpent, oiseau et quelques créatures hybrides), la typologie se réduit quand l'objet devient mobile. Les animaux à roulettes sont des équidés et principalement des chevaux. Plusieurs équidés transportent des amphores (deux, quatre, cinq ou six) dont le fond communique avec le corps de l'animal (**fig. 6** ; deuxième moitié du VIIIe s. av. J.-C.)[38].

33 Aristophane, *Les Nuées,* 861-864 (trad. H. van Daele CUF).

34 Sur les choés, voir en dernier lieu Neils, Oakley 2003, p. 145-147 ; Crelier 2008, p. 152-168.

35 Vokotopoulou 1973, p. 221-222, fig. 14 et 15 (124 x 62 cm) ; Rühfel 1984, p. 117, fig. 47b ; Neils, Oakley, p. 182, fig. 21.

36 Sindos 1985, p. 184-185 et 240-241. Voir aussi les chariots en fer de la nécropole d'Aiani : Karamitrou-Mentessidi 2008, p. 110 fig. 175.

37 Cf. le modèle de char de Vari entouré de pleureuses (première moitié du VIIe s. av. J.-C.) : Athènes, Musée National (Kurtz, Boardman, 1985, p. 92-93, fig. 22). Voir aussi le char tiré par deux chevaux d'une tombe à chambre de Mega Monastirion (vers 1300-1200 av. J.-C.) : Guggisberg 1996, cat. 277, p. 88, pl. 20, 6.

38 La mule est conduite par un homme qui la chevauche (Guggisberg 1996, p. 81, cat. 254, pl. 19, 2 voir également, cat. 289, pl. 22, 1 [avec 2 amphores] ; cat. 244, pl. 18, 1 [avec 4 amphores] et cat. 291, p. 22, 2 [avec 6 amphores]).

Quels sont les arguments en faveur de jouets ? Les objets sont techniquement fonctionnels : les pattes sont percées de trous par lesquels passe l'essieu des roues, et le museau, quand il est conservé, est troué pour permettre le passage d'une ficelle servant à tirer l'animal. Certains exemplaires proviennent de tombes d'enfants, mais aussi de tombes féminines, comme d'ailleurs la majorité des *askoi* zoomorphes [39]; le cheval de la nécropole de l'Eridanos semble porter des traces de réparation (trous d'agrafe pour la queue et patte arrière brisée) [40], et quelques exemplaires proviennent de contextes domestiques [41]. Tous, cependant, n'ont pas le museau troué [42].

S'il s'agit de jouets, les compagnons familiers des jeunes enfants sont curieusement invisibles (chien, oiseau, lièvre…). Une autre absence nous interpelle : aux époques plus récentes, alors qu'abondent les images d'enfants avec des bâtons à roue, des chariots ou des animaux réels, parfois véhiculés sur un chariot, comme le lièvre d'un chous conservé à Tübingen [43], aucune ne montre un enfant tirant un animal à roulettes. L'imagier préférait-il montrer l'animal vivant plutôt que son substitut ?

L'absence des animaux à roulettes dans l'iconographie nous invite à la prudence. Une série d'éléments éloignent les équidés sur roues de la sphère enfantine. L'objet ne pourrait-il pas reproduire des offrandes véhiculées en procession, comme l'ont proposé N. Yalouris, puis M. Guggisberg [44] ? Il ne s'agirait donc pas de l'évocation miniaturisée du cheval de Troie à des fins ludiques, même si le récit de la ruse d'Ulysse a dû certainement fasciner de nombreuses générations d'enfants. Les roues et la mobilité ne sont pas nécessairement synonymes de jeu. N. Yalouris a montré que le cheval légendaire sur roues s'inscrit dans la tradition des offrandes transportées sur des chars. Des groupes plus élaborés font référence à des processions. Quatre petits chevaux sont ainsi posés sur une plateforme à roues surmontée d'une caisse où se trouvait un personnage aujourd'hui disparu [45]. On connaît le bateau sur roues transportant le péplos d'Athéna, tiré lors des Grandes Panathénées, ainsi que celui qui véhiculait Dionysos lors des Anthestéries ou des Grandes Dionysies [46]. Des offrandes peuvent aussi être munies de roues, comme les trépieds à roulettes de l'époque géométrique [47]. Les *Mirabilia* attribués à Antigone de Carystos (IIIe s. av. J.-C.) rapportent que les habitants de la cité de Krannon en Thessalie conservaient un char en bronze qui était sorti lors de sécheresses et déplacé afin de faire venir la pluie ; le monnayage de la cité (IVe s. av. J.-C.) pourrait le représenter, chargé d'une amphore entourée d'un ou deux oiseaux [48].

Des fragments de chevaux à roulettes géométriques proviennent de l'Acropole [49] où, quelques siècles plus tard, le sculpteur Strongylion aurait réalisé une statue en bronze du cheval de Troie (vers 414 av. J.-C.) [50]. La taille de certains exemplaires n'est d'ailleurs pas compatible avec un jeu d'enfant ; un cheval d'un mètre de long, également monté sur roues, provient de l'héroon de Lefkandi [51].

Les animaux à roulettes disparaissent à la fin de l'époque géométrique. Une nouvelle production s'amorce au IVe s. av. J.-C., principalement en Italie du Sud. Le sens et la fonction des objets semblent alors différer, même si la forme est inchangée. Les trouvailles restent rares et essentiellement funéraires. Le cheval (**fig. 7**), parfois avec son cavalier [52] est le type favori, mais une plus grande variété d'espèces est représentée : buffle, oiseau, lion [53]. Aucune représentation figurée

39 Guggisberg 1996, p. 295, tableau 21. Voir le cheval (H. 10, 6 cm) d'une tombe d'enfant d'Athènes, terrain Kasimati ; *Archaiologikon Deltion*, 22, 1967, B'1, p. 49, fig. 70 a-b. Un cheval sur roues provient d'une tombe féminine d'époque géométrique à Tursi Santa Maria d'Anglona (*Sport e Giochi* 2002, p. 67-68, fig. a ; je remercie Carla Scilabra de cette référence et renvoie à son commentaire dans ce volume).

40 Nécropole de l'Eridanos, tombe d'enfant (L. 29 cm) : Guggisberg 1996, cat. 225, pl. 16, 4 (avec 4 amphores).

41 Guggisberg 1996, cat. 119, pl. 9, 1 (Tirynthe, ville basse).

42 Zurich, coll. Mildenberg M 73 (L. 19, 1, H. 20,2 cm) : Guggisberg 1996, cat. 253, pl. 19, 1 ; Neils, Oakley 2003, cat. 70, p. 266.

43 Lièvre posé sur un chariot : chous, Tübingen, Eberhard-Karls-Univ., Arch. Inst. E 129 (Rühfel 1984b, p. 139, fig. 77).

44 Yalouris 1950, p. 74-75 ; Guggisberg 1996, p. 346. Voir aussi Sparkes 1971.

45 Londres, British Museum GR 1972.2-4.4 (coll. Elgin, probablement d'Athènes) : Sarian 1969, p. 668-669, fig. 24 ; Williams 2000, p. 388-390, fig. 1, 2. Un groupe similaire provient de l'Agora : Guggisberg 1996, cat. 217, pl. 15, 7.

46 Deubner (L.) – *Attische Feste*. Berlin, Heinrich Keller, 1932, p. 102, pl. 11,1 et 14, 1 (Dionysos) ; True *et al.* 2004, p. 13, cat. 75 (bateau d'Athéna), et p. 14, cat. 81, pl. 3 (bateau de Dionysos).

47 Trépied à roulettes (H. 91 cm) ; Benton (S.) – Excavations in Ithaca, III. *ABSA*, 35, 1935, 58-59 n° 3, pl. 11a, fig. 15 ; Boardman *et al.* 2004, p. 304, n. 154.

48 *Mirabilia* 15 : Keller (O.) éd. – *Rerum naturalium scriptores graeci minores*, I. Leipzig 1877 ; voir Harrisson (J.) – *Themis. A Study in the Social Origins of Greek Religion*. Londres, Merlin Press, 1963 (réimpr. de la 2e éd. 1927), p. 81, fig. 13.

49 Guggisberg 1996, cat. 214, pl. 15, 5 (fragment de l'arrière-train et fragment de base percé de trous pour les essieux des roues).

50 Pausanias, I, 23, 8. La base inscrite a été retrouvée sur l'Acropole : *IG* I³, 895 (consacré par Chairédémos).

51 Guggisberg 1996, p. 94, cat. 290.

52 Chr. Kontochristos, *in* Parlama, Stampolidis, 2000, p. 79, cat. 53, avec parallèles. Les chevaux, en bois, os ou argile, parfois avec des cavaliers, dominent en Égypte romaine et copte (Pitarakis 2009, p. 222-228, fig. 20-23).

53 Andres 2000, p. 132-133, cat. 90-91 (colombes, d'Italie du Sud, IVe s. av. J.-C. ?) ; p. 203, cat. 126 (lion, d'Asie Mineure, Ier-IIe s. apr. J.-C. ?). Sur le buffle : Paris, Louvre Cp 4699 (Italie du Sud ?) ; Dasen 2011a, p. 106. Voir aussi l'âne (d'Asie Mineure,

Fig. 6. Terre cuite (H. 19 cm, L. 28 cm). Londres, British Museum 1921.11-29.2
(© Trustees of the British Museum).

du jeu n'est connue, mais quelques textes en parlent. Jean Chrysostome (IVe s. apr. J.-C.) évoque le goût des enfants pour les chevaux, mules et chariots en argile[54]. La sélection des coroplathes reste à expliquer, comme l'absence de chiens, lièvres, coqs, tortues et autres animaux proches des enfants.

Enfance et animalité

Une prudence similaire est de mise pour les petits animaux en terre cuite, sans roulettes cette fois, dont la signification est polysémique. Sans développer le sujet qui engage de plus larges questionnements, il faut relever que ces miniatures sont d'ordinaire trop rapidement classées dans la catégorie des jouets.

La proximité de l'enfance et de l'animalité a été souvent soulignée[55]. Expliquerait-elle la présence des substituts en terre cuite de leurs compagnons en contexte funéraire ? La réponse ne saurait se réduire à un seul type d'explication. La gamme des animaux en terre cuite déposés dans les tombes est très large. L'inventaire établi pour les époques archaïque et classique par Stéphanie Huysecom[56] comprend les animaux utilitaires de la ferme

Ier-IIIe s. apr. J.-C.) du Hessisches Puppenmuseum (Andres 2000, p. 204, cat. 127). Le catalogue *Jouer dans l'Antiquité* 1991 mêle des objets de différentes périodes, p. 26, fig. 4 (cheval et cavalier d'époque romaine) ; p. 68, fig. 46 et p. 71 fig. 48 (bélier à roulettes, lion et hérisson de Suse, fin du IIe millénaire) ; p. 67, fig. 43-44 et p.70 fig. 51 (chevaux en bois d'Égypte romaine ou copte).

54 Jean Chrysostome, *In Joannem Homilia* 81, *Patrologia Graeca* 59, col. 440 : « Ils (*oi paides oi mikroi*) regardent avec un œil avide et plein de joie un char, des chevaux, un cocher, des roues (*trochos* peut aussi désigner la toupie et tout objet qui tourne), le tout en terre cuite. » (trad. Jeannin [M.] – Saint Jean Chrysostome, *Œuvres complètes*, VIII. Bar-le-Duc, 1865) ; Pitarakis 2009, p. 222-223. Cf. le petit chariot tiré par des souris décrit par Horace, *Satires,* II, 3, 248.

55 À titre d'exemple voir Woysch-Méautis 1982. Elle est très présente dans le discours biologique des Anciens (Dasen 2008).

56 Huysecom 2003, spéc. p. 96 (tableau récapitulatif).

Fig. 7. Terre cuite (H. 10,7 cm, L. 18,8 cm) du puits M 2535
(Parlama, Stampolidis 2000, p. 79, cat 53).

(lapin, canard, porcelet, chèvre, bélier, âne, bœuf, cheval…), de compagnie (chien, oiseau, tortue, singe) ou de sacrifice (taureau, bélier, cochon, coq), ainsi que ceux qui pourraient se rapporter à la chasse (lion, cerf, sanglier…).

On peut trouver des correspondances métaphoriques entres les qualités de l'enfance et celles des animaux, qui pourraient rendre compte de leurs associations (la capacité d'apprentissage du singe, la délicatesse des oiseaux, le dressage du poulain…)[57]. Leur présence n'est cependant pas spécifique aux tombes d'enfants, même s'ils y sont relativement plus nombreux. Pour aller plus avant, ces animaux devraient être replacés dans les ensembles qu'ils composent pour être interprétés, et peu de nécropoles ont déjà été analysées sous cet angle.

La poupée

Nous rappellerons brièvement combien notre compréhension de la poupée grecque s'est approfondie ces dernières années. Toute une génération de chercheurs provenant d'horizons différents est arrivée aux mêmes conclusions, en se distançant de notre conception moderne[58]. Les termes qui désignent cette catégorie d'objets révèlent leur association étroite avec la vie religieuse des filles : *korè* et *numphè* signifient à la fois la poupée, la jeune fille (et plus précisément l'épousée, *numphè*) ainsi que les figurines féminines déposées en offrandes dans les sanctuaires. *Plangon*, la poupée en cire, est aussi un nom propre de fille[59]. Cette ambiguïté traduit l'intimité de la fillette avec une poupée qui n'est pas un véritable jouet mais un double qui inspire à l'enfant le désir de grandir et de devenir une femme accomplie. Si le terme de poupée peut être conservé, il a perdu un sens exclusivement profane et intègre une dimension religieuse.

Une grande variété de poupées nous est parvenue de l'Antiquité. Les plus modestes, en tissu de lin, bourrées de chiffons et de feuilles de papyrus, se sont conservées dans le climat sec de l'Égypte romaine et copte[60]. En Grèce, le modèle le plus répandu de poupées, en terre cuite, est produit en série dès le début du Ve s. av. J.-C. dans des ateliers corinthiens et béotiens. Elles ont des membres articulés et tiennent souvent dans les mains des crotales

57 Huysecom 2003, p. 97-101.

58 Dörig 1958 ; Reilly 1997 ; Langdon 2008, p. 126-129 ; Schwarzmaier 2006 ; Papaikonomou 2008.

59 En latin, *pupa* désigne aussi bien la fillette que sa poupée. Cf. Bettini 1999, p. 213-227.

60 Janssen 1996 ; Pitarakis 2006, p. 242-250.

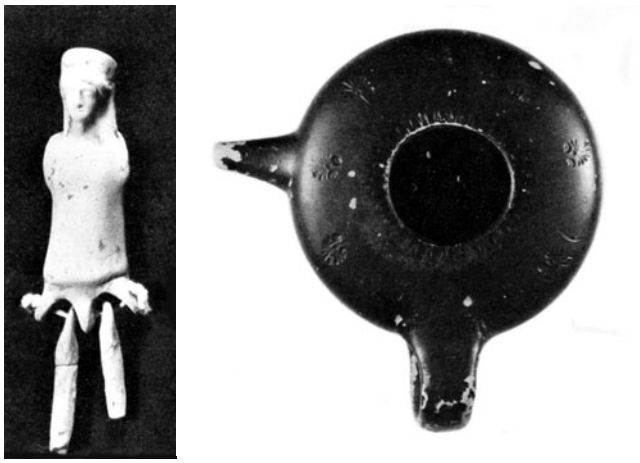


Fig. 8a-b. Nécropole de Michalitsi, tombe avec poupée et biberon (Vokotopoulou 1973, p. 223, fig. 14).

ou des tambourins qui évoquent le service religieux des jeunes filles ; le sommet de leur tête, souvent coiffé d'un pôlos, est troué afin de permettre de les suspendre. Leur succèdent des modèles attiques, plus raffinés, issus de moules bivalves, des figurines aux membres tronqués et des figurines aux bras articulés assises où la limite entre poupée et figurine de divinité se brouille[61]. Quels que soient le matériau et la période, le type de la poupée antique reproduit toujours le corps d'une femme adulte, aux seins, hanches et sexe bien marqués.

Leur fonction a longtemps été débattue. S'agit-il de véritables jouets ou d'objets à destination religieuse, offerts à l'enfant pour être consacrés à une divinité à la veille du mariage ? Ou ont-elles eu successivement les deux fonctions ? Les poses et les accessoires des « poupées » antiques suggèrent qu'elles servaient aussi à instruire la fillette. Les unes jouent des crotales comme une participante aux fêtes religieuses, d'autres trônent comme une fiancée le jour de ses épousailles (Dasen 2010, p. 25-30, fig. 8). Plus important, en Grèce comme à Rome leur aspect sexué familiarise les fillettes avec les transformations de leur corps et les aide à grandir afin d'atteindre l'*hébè*, ce moment suspendu où la fille atteint « la fleur de l'âge », le sommet de sa beauté qui la rend bonne à marier (Pirenne-Delforge 2010).

Cette fonction est confirmée par la trouvaille d'exemplaires fabriqués en série, ainsi que de moules, dans les sanctuaires de divinités protectrices des passages de la vie féminine, en particulier du mariage[62]. Leur fonction religieuse explique leur absence des scènes de la vie quotidienne ; dans l'iconographie, elles n'apparaissent qu'en contexte funéraire, quand le rite n'a pas été accompli en raison du décès prématuré de la jeune fille[63].

Le matériel funéraire pourrait nous permettre de préciser le moment et les circonstances de leur don, qui n'ont pas été abordés jusqu'ici. Quelques individus très jeunes ont été découverts avec une poupée, tous âgés de deux ou trois ans à peine. Un biberon, évoquant peut-être la période du sevrage ou les soins du tout petit, était associé à l'enfant d'une tombe à ciste d'Ampurias[64] ainsi qu'à l'enfant d'une autre tombe à ciste de Michalitsi (Épire), sans doute une fille comme le suggère son bracelet en argent en forme de serpents (**fig. 8**)[65]. La troisième, d'une sépulture à enchytrisme d'Abdère, portait un collier d'amulettes[66]. Le jeune âge de ces enfants peut surprendre. Pourrait-il correspondre à une circonstance particulière de la vie ? Il s'agit peut-être du moment où l'identité sexuée de la fille reçoit une reconnaissance sociale. Le cadeau a pu se faire lors d'une première fête d'introduction dans la communauté. À Athènes, la fête des Apatouries marquait la présentation de l'enfant par le père à la phratrie ; il était âgé d'un à trois ans selon les auteurs[67]. À l'âge de trois ans, les Anthesthéries marquaient aussi une première participation active dans la vie religieuse de la communauté. Des fêtes similaires avaient lieu dans les autres régions du monde grec.

Cette coutume rappelle celle de la poupée Koutsouna de l'époque moderne (XVIe-XIXe s.), offerte par la marraine, et qui faisait partie de la dot de la jeune fille[68]. Vêtue en mariée, elle portait parfois des pièces de monnaies cousues en amulettes (**fig. 9**). Sous ses vêtements, les seins ont des mamelons en relief afin de familiariser très tôt la fillette avec sa fonction maternelle (Argyriadi 1991, p. 23, fig. 14).

De manière similaire, en Grèce ancienne déjà la poupée a pu être offerte très tôt, au premier anniversaire déjà, ou lors d'une fête, vers deux ou trois ans. La poupée représenterait le double de la jeune fille ; elle

61 Ces différents types, « debout », « tronqué », « assis », sont représentés sur les stèles funéraires de jeunes filles des Ve et IVe s. : Cavalier 1988 ; Reilly 1997 ; Dasen 2010.

62 Dasen 2010, p. 26 (à titre d'exemple voir Aphrodite à Naxos, Déméter à Morgantina, Thasos et Corinthe, Héra et Athéna à Géla, Perséphone et les Nymphes à Locres). Cf. l'épigramme de Timarète, dans l'*Anthologie palatine*, VI, 280.

63 Sur les poupées sur les stèles, voir Cavalier 1988 et Schwarzmeier 2006. Sur la stèle du musée Calvet d'Avignon, Dasen 2011a, p. 276 (fig.). Lécythe avec une jeune fille apportant une poupée : Oakley 2004, p. 175, fig. 131-132.

64 Papaikonomou, 2008, p. 692-696, fig. 9-10 (vers 400-375 d'après le matériel céramique). Sur la question de l'usage des biberons, aujourd'hui nuancée et plus exclusivement associée au sevrage, voir Quevedo Sánchez 2010 et l'article de C. Dubois dans ce volume.

65 Vokotopoulou 1973-1974, p. 221-222, fig. 11-13 (taille de la tombe : 98 x 48 cm).

66 Papaikonomou 2008, p. 687-688, fig. 6-7 et p. 691-692 (sépulture à enchytrisme de la fin du IVe s.).

67 Sur les Apatouries, Dasen 2011b, p. 6 avec bibliographie.

68 Argyriadi 1991, p. 23-24, fig. 14 et fig. 59-60, qui précise qu'elle aurait été offerte vers l'âge de trois ans.

Fig. 9. Poupée Koutsouna (H. 22 cm) (Argyriadi 1991, fig. 60).

était associée à un apprentissage, non de la sexualité, mais d'un devenir de femme, de la maternité et de la procréation[69]. Le bon état de conservation des poupées démontre qu'elles furent manipulées avec soin, sous le contrôle d'adultes, afin de durer jusqu'au moment de leur don lors des fêtes de mariage[70].

La présence d'une forme masculine de la poupée articulée assise, trouvée en nombre au sanctuaire d'Artémis à Brauron, suggère l'existence d'un rite effectué par les jeunes gens ; le corps androgyne des garçons, qui semble être obtenu à partir du même moule que les filles, correspond bien au moment de passage qui doit s'opérer sous le patronage d'Artémis[71].

69 Cf. les « Aphrodites orientales » de Myrina (IIe s. av. J.-C.) au ventre rempli d'un bébé qui se rapporte à cette fonction éducatrice (Dasen 2004).

70 Cf. Perse, *Satires*, II, 70 sur l'offrande à Vénus d'une *pupa* à la veille du mariage.

71 Les poupées masculines sont visibles dans les nouvelles vitrines du musée de Brauron. Un couple pourrait provenir d'une tombe de la région de Thèbes: New York, Metropolitan Museum of Art, GR 1338 et 1339 (Elderkin 1930, p. 470-471, fig. 22a et b) ; aussi des « Statuettes of seated youths with articulated arms [Greek, Boeotian;

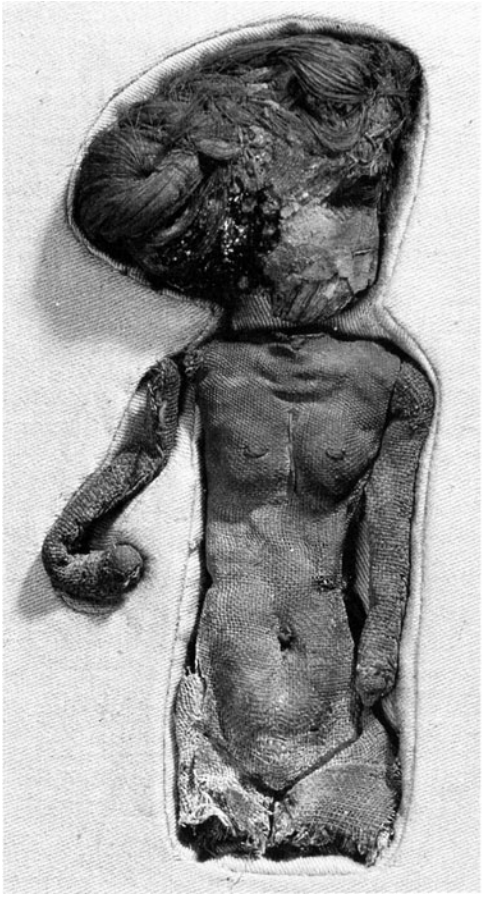


Fig. 10. Lin bourré de papyrus (H. 13 cm). Londres, Petrie Museum, UC 28024 (Janssen 1996, p. 232, fig. 1).

Où sont les poupées bébés ? S'agirait-il d'une invention du XIXe s. (Girveau, Charles 2011, p. 164-193) ? Les poupées retrouvées en Égypte ne représentent pas de bébés, mais sont au contraire très sexuées. Les exemplaires en lin bourrés de feuilles de papyrus, publiés par Rosalind Janssen, proviennent de tombes d'enfants d'Hawara et s'échelonnent du Ier au IVe s. apr. J.-C. Toutes les poupées insistent sur la séduction physique[72]. La plus ancienne de la série, découverte par Petrie en 1888, date du Ier s. apr. J.-C. ; elle a de grands yeux peints en noir, un collier, des seins en relief marqués par des points rouges (Janssen 1996, p. 234, fig. 4). Une autre poupée, plus récente (**fig. 10** ; IVe s. apr. J.-C.), possédait une garde-robe avec un nécessaire composé d'un miroir miniature rangé dans une boîte, d'un panier avec un couvercle, d'un fuseau en verre et d'un lot de cinq petits flacons en verre. Les bras, fixés par des tenons au torse, étaient articulés. Ses vêtements, cousus à grands points de manière sommaire, pourraient avoir été fabriqués par sa détentrice. Son abondante chevelure est ornée d'une tresse. Les lèvres, le bout des seins, le nombril et le pubis sont brodés avec de la laine rouge qui souligne ces parties du corps (Janssen 1996, p. 231-232). Autant de détails qui renvoient à une manière de familiariser les jeunes filles aux transformations de leur corps, vers un apprentissage de la procréation et de la maternité, mais pas de la sexualité.

Les luxueuses poupées romaines en ivoire et en ambre, très élégantes, représentaient aussi une valeur, offertes à la divinité au moment du mariage afin de se concilier leur bienveillance[73].

La poupée constituerait-elle enfin l'objet apte à désigner sans ambiguïté le sexe de la personne défunte ? Une anecdote rapportée par un auteur de l'époque byzantine, Michel Psellos (XIe s. apr. J.-C.), révèle combien cet espoir est trompeur. Dans son récit, la poupée (*numphè*) utilisée est en tissu, mais l'acteur principal est un garçon atypique qui attire l'attention du philosophe par son hydrocéphalie et son comportement féminin[74] :

> « Car il a pris en haine les appartements des hommes et les gymnases, les chasses et les lieux de réunion de la jeunesse ; il ne souhaite pas jouer à la balle avec les autres, ni jouer aux dés, ni participer à des efforts qui font transpirer. Ainsi, il aime faire tourner le fuseau et le tissage ne l'attire pas moins. Et lorsqu'il s'agit de jouer, il ne prend aucun plaisir aux astragales, ne joue pas au cottabe, méprise la table de jeux et rechigne à s'amuser avec la toupie ; et lancer des noix sur une cible ne lui plaît pas. Avec des figurines et des objets ressemblants, il fabrique une chambre nuptiale, il représente un jeune marié (numphios) et couche aux côtés de celui-ci une jeune épouse (numphè). Et ayant rempli le ventre de la statuette de la jeune fille avec du rembourrage, il imagine qu'elle est enceinte, et là-dessus, les douleurs de l'accouchement, l'enfantement, la sage-femme et son salaire. » (trad. Chr. Zubler)

Un texte qui révèle combien le désir de s'approprier cette expérience en la jouant était fort, et qui nous amène à reconsidérer ce que l'on pouvait bien faire aussi avec une poupée garçon…

Said to be from Thebes] (01.13.1,2) », *Heilbrunn Timeline of Art History*. New York, The Metropolitan Museum of Art, 2000 <http://www.metmuseum.org/toah/works-of-art/01.13.1,2 (October 2006)>.

72 Janssen 1996. Le même accent est mis sur les exemplaires de l'époque copte et fatimide : Pitarakis 2009, p. 242-250, fig. 28-30.

73 Degen 1997 ; De' Siena 2009, p. 53-58 et 192-197.

74 Michael Psellos, *Philosophica minora,* éd. D. J. O'Meara, II. Leipzig, Teubner, 1989, texte n° 19, p. 93, l. 17-21. Je remercie Dominic J. O'Meara de m'avoir signalé ce texte et Christian Zubler pour sa traduction.

Bibliographie

Andres 2000 : ANDRES (M.) – *Die Antikensammlung. Griechische, römische, altorientalische Puppen und Verwandtes*. Hanau, Hessisches Puppenmuseum, 2000.

Andrianou 2007 : ANDRIANOU (D.) – A World in Miniature : Greek Hellenistic Miniature Furniture in Context. *Babesch*, 82, 2007, p. 41-50.

Argyriadi 1991 : ARGYRIADI (M.) – *Dolls in Greek Life and Art from Antiquity to the Present Day*. Athènes, Lucy Braggiotti Publications, 1991.

Barbera 1991 : BARBERA (M.) – I crepundia di Terracina : analisi e interpretazione di un dono. *Bollettino di Archeologia*, 10, 1991, p. 11-33.

Bettini 1999 : BETTINI (M.) – *The portrait of the lover*. Berkeley, University of California Press, 1999.

Boardman *et al.* 2004 : BOARDMAN (J.) *et al.* – Greek Dedications. *In : ThesCRA* IV, p. 269-318.

Cavalier 1988 : CAVALIER (O.) – Une stèle classique au Musée Calvet d'Avignon. Recherches sur un motif iconographique. *Revue du Louvre,* 1988, p. 285-293.

Chambliss 1982 : CHAMBLISS (J. J.) – Aristotle's Conception of Childhood and the Poliscraft. *Educational Studies*, 13, 1982, p. 33-43.

Crelier 2008 : CRELIER (M.-C.) – *Kinder in Athen im gesellschaftlichen Wandel des 5. Jahrhunderts v. Chr.; eine archäologische Annäherung*. Remshalden, Greiner, 2008.

Dasen 2004 : DASEN (V.) – Femmes à tiroirs. *In* : Dasen (V.) éd., *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 28 nov.-1er déc. 2001*. Fribourg, Academic Press et Göttingen, Vandenhœck & Ruprecht, 2004, p. 127-144.

Dasen 2008 : DASEN (V.) – 'All Children are Dwarfs'. Medical Discourse and Iconography of Children's Bodies. *Oxford Journal of Archaeology*, 27, 2008, p. 49-62.

Dasen 2010 : DASEN (V.) – Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. *In*: *EMA I*, p. 19-44.

Dasen 2011a : DASEN (V.) – De la Grèce à Rome: Des jouets pour grandir ? *In :* Girveau, Charles 2011, p. 53-59.

Dasen 2011b : DASEN (V.) – Naissance et petite enfance dans le monde grec. *In : ThesCRA* VI, p. 1-8.

Degani 1951-1952 : DEGANI (M.) – I giocattoli di Giulia Grande, fanciulla brescellese. *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, 74, 1951-1952, p. 15-19.

Degen 1997 : DEGEN (R.) – Römische Puppen aus Octodurus/Martigny VS. Gliederpuppen der römischen Antike. *Helvetia Antiqua*, 109, 1997, p. 15-38.

Delamard, Mariaud 2007 : DELAMARD (J.), MARIAUD (O.) – Le silence des tombes ? Masculin et féminin en Grèce géométrique et archaïque d'après la documentation archéologique funéraire. *In :* Sebillote Cuchet (V.), Ernoult (N.) dir., *Problèmes du genre en Grèce ancienne*. Paris, Publications de la Sorbonne, p. 65-81.

De' Siena 2009 : DE' SIENA (S.) – *Il gioco e i giocattoli nel mondo classico*. Modène, Mucchi Editore, 2009.

Deubner 1930 : DEUBNER (L.) – Spiele und Spielzeug der Griechen. *Die Antike*, 6, 1930, p. 162-177.

Dörig 1958 : DÖRIG (J.) – Von griechischen Puppen. *Antike Kunst*, 1, 1958, p. 41-52.

Ekroth 2003 : EKROTH (G.) – Small Pots, Poor People? The Use and Function of Miniature Pottery as Votive offerings in Archaic Sanctuaries in the Argolid and the Corinthia. *In* : Schmaltz (B.), Söldner (M.) dir., *Griechische Keramik im kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasen-Symposions in Kiel vom 24.-28.9.2001*. Münster, Scriptorium, 2003, p. 35-37.

Elderkin 1930 : ELDERKIN (K. MC K.) – Jointed dolls in Antiquity. *AJA*, 34, 1930, p. 455-479.

Fittà 1997 : FITTÀ (M.) – *Giochi e giocattoli nell'antichità*, Milan, Leonardo Arte, 1997.

Girveau, Charles 2011 : GIRVEAU (B.), CHARLES (D.) dir. – *Des jouets et des hommes*. Paris, RMN, 2011.

Golden 1990 : GOLDEN (M.) – *Children and Childhood in Classical Athens*. Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1990.

Green 1971 : GREEN (J. R.) – Choes of the Later Fifth Century. *ABSA*, 66, 1971, p. 189-228.

Guggisberg 1996 : GUGGISBERG (M.) – *Frühgriechische Tierkeramik. Zur Entwicklung und Bedeutung der Tiergefäße und der hohlen Tierfiguren in der späten Bronze- und frühen Eisenzeit (ca. 1600-700 v. Chr.)*. Mayence, Ph. von Zabern, 1996.

Hasselin Rous, Huguenot 2010 : HASSELIN ROUS (I.), HUGUENOT (C.) – D'Erétrie au Musée du Louvre : sur les traces d'une tombe de fillette. *In* : Martin Pruvot (Ch.), Reber (K.), Theurillat (Th.) dir., *Cité sous terre : des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Erétrie.* Bâle, Gollion, Infolio, p. 273-277.

Hemelryk 1992 : HEMELRYK (J.M.) – Le jeu. *In* : Vanhove (V.) dir., *Le sport dans la Grèce antique : du jeu à la compétition*. Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1992, p. 19-33.

Huysecom 2003 : HUYSECOM (S.) – Terres cuites animales dans les nécropoles grecques archaïques et classiques du bassin méditerranéen. *Anthropozoologica*, 38, 2003, p. 91-103.

Janssen 1996 : JANSSEN (R. M.) – Soft Toys from Egypt. *In* : Bailey (D. M.) éd., *Archaeological Research in Roman Egypt: The Proceedings of the seventeenth Classical Colloquium of the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, held on 1-4 December, 1993*. Ann Arbor MI, 1996 (*JRA* Supplementary series n° 19), p. 231-239.

***Jouer dans l'Antiquité* 1991** : *Jouer dans l'Antiquité. Musée d'archéologie méditerranéenne, Centre de la Vieille Charité, 22 novembre 1991-16 février 1992. Catalogue de l'exposition*. Musées de Marseille, 1991.

Kurtz, Boardman 1985 : KURTZ (D.C.), BOARDMAN (J.) – *Thanatos. Tod und Jenseits bei den Griechen*. Mayence, Ph. von Zabern, 1985.

Langdon 2008 : LANGDON (S.) – *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100-700 B.C.E.* Cambridge University Press, 2008.

Luce, à paraître : LUCE (J.-M.) – From Miniature Objects to Giant Ones: the Process of Defunctionalisation in Sanctuaries and Graves in Iron Age Greece. *In* : *The Gods of Small Things, Conference in the Ure Museum University of Reading, 21-22 Septembre 2009*. À paraître.

Mercando 1965-1966 : MERCANDO (L.) – 'Il 'larario puerile' del Museo Oliveriano di Pesaro. *Studia Oliveriana*, 13-14, 1965-1966, p. 129-150.

Neils, Oakley 2003 : NEILS (J.), OAKLEY (J.H.) – *Coming of Age in Ancient Greece: Images of Childhood from the Classical Past*. New Haven, Yale University Press, 2003.

Oakley 2004 : OAKLEY (J.H.) – *Picturing Death in Classical Athens: the Evidence of the White Lekythoi*. Cambridge University Press, 2004.

Papaikonomou 2006 : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – L'interprétation des « jouets » trouvés dans les tombes des enfants d'Abdère. *In* : Guimier-Sorbets (A.-M.), Hatzopoulos (M.B.), Morizot (Y.), *Rois, cités, nécropoles : institutions, rites et*

monuments en Macédoine. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004). Paris, De Boccard, 2006, p. 239-249.

Papaikonomou 2008 : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – Enfance et identité sexuée dans les cités grecques. *In* : Gusi (F.), Muriel (S.), Olària (C.) dir., *Nasciturus: infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia*. Castellon, Servei d'Investigacions Arquelògiques i Prehistòriques, 2008, p. 673-700.

Parlama, Stampolidis 2000 : PARLAMA (L.), STAMPOLIDIS (N. Chr.) dir. – *Athens: The City beneath the City. Antiquities from the Metropolitan Railway Excavations*. Athènes, Ministère de la culture, 2000.

Pirenne-Delforge 2010 : PIRENNE-DELFORGE (V.) – Nourricières d'immortalité : Déméter, Héra et autres déesses en pays grec. *Paedagogica Historica*, 46/6, 2010, p. 685-697.

Pitarakis 2009 : PITARAKIS (B.) – The Material Culture of Childhood in Byzantium. *In* : Papaconstantinou (A.), Talbot (A.-M.) éds., *Becoming Byzantine. Children and Childhood in Byzantium*. Washington D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2009, p. 167-251.

Polignac 2007 : POLIGNAC (Fr. de) – Sexe et genre dans les rites funéraires grecs : quelques aperçus. *In* : Baray (L.), Brun (P.), Testart (A.) dir., *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*. Éditions universitaires de Dijon, 2007, p. 351-358.

Quevedo Sánchez 2010 : QUEVEDO SANCHEZ (A.) – Hayes 121 e 123. Due forme poco frequenti di *TSA A* a Carthago Nova. *Africa Romana*, 18, 2010, p. 2071-2082.

Reilly 1997 : REILLY (J.) – Naked and Limbless. Learning about the Feminine Body in Ancient Athens. *In* : Koloski-Ostrow (A. O.), Lyons C. L.) éds., *Naked Thruths. Women, Sexuality and Gender in Classical Art and Archaeology*. Londres et New York, Routledge, 1997, p. 154-173.

Rinaldi 1956 : RINALDI (M.R.) – Ricerche sui giocattoli nell'antichità. A proposito di un'iscrizione di Brescello. *Epigraphica*, 18, 1956, p. 104-129.

Rühfel 1984a : RÜHFEL (H.) – *Das Kind in der griechischen Kunst, von der minoisch-mykenischen Zeit bis zum Hellenismus*. Mayence, Ph. von Zabern, 1984.

Rühfel 1984b : RÜHFEL (H.) – *Kinderleben im klassischen Athen. Bilder auf klassischen Vasen*. Mayence, Ph. von Zabern, 1984.

Salza Prina Ricotti 1995 : SALZA PRINA RICOTTI (E.) – *Giochi e giocattoli nell'antichità*. Rome, Quasar, 1995.

Sarian 1969 : SARIAN (H.) – Terres cuites géométriques d'Argos. *BCH*, 93, 1969, p. 651-678.

Schwarzmaier 2006 : SCHWARZMAIER (A.) – 'Ich werde immer Kore heissen' – zur Grabstele der Polyxena in der Berliner Antikensammlung. *JdI,* 121, 2006, p. 175- 226.

Scilabra 2004 : SCILABRA (C.) – Per uno studio dei giocattoli nel mondo greco tra VI e III sec. a.C.: fonti e dati archeologici. *Orizzonti*, 5, 2004, p. 139-149.

Sindos 1985 : DESPOINE (A.), VOKOTOPOULOU (I.) *et al.* – *Σίνδος, Κατάλογος της έκθεσης, Αρχαιολογικό Μουσείο Θεσσαλονίκης*. Athènes, 1985.

Sparkes 1971 : SPARKES (B. A.) – The Trojan Horse in Classical Art. *Greece & Rome*, 18, 1971, p. 54-70.

Sport e Giochi 2002 : BIANCO (S.) dir. – *Sport e giochi nella Basilicata antica. Catalogo della Mostra, Policoro, Museo archeologico nazionale della Siritide, 28 settembre 2002-10 gennaio 2003*. Tarente, Scorpione, 2002.

ThesCRA : *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum*, 8 vol. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2004-2012.

True *et al.* 2004 : TRUE (M.) *et al.* – Greek Processions. *In : ThesCRA* IV, p. 1-20.

Van Hoorn 1951 : VAN HOORN (G.) – *Choes and Anthesteria*. Leiden, Brill, 1951.

Vokotopoulou 1973 : VOKOTOPOULOU (I.) – Archaeological news from Epirus. *AAA*, 6, 1973, p. 215-226.

Weiss, Buhl 1990 : WEISS (C.), BUHL (A.) – Votivgaben aus Ton. Jojo oder Fadenspule? *AA*, 1990, p. 494-505.

Williams 2000 : WILLIAMS (D.) – Of Geometric Toys, Symbols and Votives. In : Tsetskhladze (G. R.), Prag (A. J. N. W.), Snodgrass (A. M.) éds., *Periplous. Papers on Classical Art and Archaeology Presented to Sir John Boardman*. Londres, Thames and Hudson, 2000, p. 388-396.

Woysch-Méautis 1982 : WOYSCH-MÉAUTIS (D.) – *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs, de l'époque archaïque à la fin du IVe siècle av. J.-C*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1982.

Yalouris 1950 : YALOURIS (N.) – Athena als Herrin der Pferde. *Museum Helveticum,* 7, 1950, p. 10-102.

Mobilier funéraire et classe d'âge dans les cités grecques d'Égée orientale à l'époque archaïque [1]

Olivier Mariaud

Abstract. *The aim of the present contribution is to investigate the assemblages of grave-goods found in child-burials in the poleis of Eastern Greece during the archaic period. It is argued that the selection of objects placed with dead children does not fundamentally differ in quality and quantity from that found in adult graves. Moreover, grave-goods are only one of the many criteria used to express age differentiation within the burial population. Only in specific periods and places can some objects, mainly terracottas, be seen as indicative of a new wish to express age ritual in burial language; this can be interpreted as a probable consequence of the preeminent role played by age classes in the social structure of late archaic city-states.*

Dans son analyse des nécropoles de Sicile archaïque, G. Shepherd a récemment souligné que les principes qui président au traitement funéraire des enfants tels que le choix du mobilier accompagnant, de la localisation, du type de rituel ou encore du marquage extérieur, relèvent de la volonté des parents. A ce titre, les tombes d'enfants participent pleinement au « système funéraire » global (*burial system* ; Shepherd 2007, p. 93). Nos propres recherches portant sur les cités d'Ionie archaïque nous ont conduit à une conclusion similaire (Mariaud 2006 ; Mariaud 2007, p. 306-314). D'un point de vue archéologique donc, même si les tombes d'enfants possèdent parfois d'évidentes spécificités, ces dernières ne suffisent pas à faire des enfants une catégorie à part des autres morts, une *special death* (Garland 2001) et leurs sépultures doivent être examinées avec la même méthode et les mêmes problématiques que celles des adultes.

L'étude des pratiques funéraires liées aux enfants ne peut donc se résumer à la seule question, longtemps prédominante (Golden 1988), de la place de ceux-ci dans la société. Elle amène également une série de réflexions relatives à la structure familiale des sociétés anciennes, à l'intégration des individus dans divers groupements sociaux, à l'expression ritualisée de hiérarchies sociales préexistantes, bref, à toute une série d'analyses des structures collectives propres aux sociétés antiques (Morris 1987 ; Houby-Nielsen 1996). En dernier lieu, il s'agit d'appréhender la (ou les) manière(s) dont une société envisage sa pérennité démographique et son renouvellement sociopolitique.

Une telle enquête, même limitée aux seules cités de Grèce orientale archaïque, dépasse évidemment le cadre nécessairement restreint de cette contribution. Mon objectif n'est ici que d'offrir quelques éléments de comparaison et certaines remarques de fond à propos de cités qui présentent un matériel souvent très riche d'informations mais peu exploité pour cause d'éparpillement des données. La question qui toutefois demeure en toile de fond de la présente étude est celle des structures d'appartenance, et plus particulièrement du rôle de l'âge dans leur mise en place. D'autant que les sociétés grecques archaïques sont traversées par d'importantes remises en causes et de violents conflits sur les principes qui régissent ces structures (Duplouy, Mariaud, Polignac 2010). S'agissant des tombes d'enfants, la question centrale est évidemment celle de l'âge. L'âge du défunt impose-t-il des objets ou des assemblages funéraires distincts ? Comment fonctionnent ces choix de mobilier parmi l'ensemble des pratiques funéraires des pré-adultes ? Que traduisent ces éventuelles spécificités de la place du critère d'âge dans la structure sociale ? Est-il un critère essentiel ou secondaire par rapport à d'autres critères comme le genre, le rang social ou la richesse ? En d'autres termes, si nul ne doute de l'importance de l'âge dans la société grecque archaïque, peut-on aller plus loin et déterminer si nous avons affaire à une société de classe d'âge (parfois aussi appelée société d'ordre générationnel), c'est-à-dire une société où l'âge prime sur tout autre critère pour définir la place de chacun dans la société, ou bien à une société où l'âge n'est qu'un critère parmi d'autres ?

Pour examiner ces questions, nous présenterons dans un premier temps les aspects quantitatifs et qualitatifs des mobiliers funéraires des tombes d'enfants dans les

1 Je tiens à remercier chaleureusement A. Hermary et les porteurs du programme ANR *EMA* pour m'avoir invité à participer à ce colloque. Merci également à Maia Pomadère pour sa relecture attentive et critique, m'évitant ainsi erreurs et facilités. Celles qui restent sont bien sûr de ma responsabilité. Toutes les dates sont comprises avant notre ère.

cités grecques de Grèce orientale. Bien que les données disponibles soient loin d'être parfaites[2], nous disposons d'un certain nombre de nécropoles ou de groupes de tombes relativement bien publiés (Assos, Smyrne, Clazomènes, Samos, Rhodes[3]) ainsi que d'une synthèse récente sur l'Ionie (Mariaud 2007). Ces travaux permettent de replacer les caractéristiques des mobiliers des tombes d'enfants dans leur contexte funéraire global avant de discuter, dans un troisième temps, la pertinence du concept d'« objet marqueur ». Si l'existence d'une société d'ordre générationnel au sens plein du terme semble peu probable, l'examen des données disponibles indique une importance croissante au cours de l'époque archaïque du besoin de matérialiser l'expression rituelle de l'âge en tant que rite de passage.

Mobiliers funéraires des cités de Grèce orientale : aspects quantitatifs et qualitatifs

Aspects quantitatifs

Une première remarque s'impose : les tombes d'enfants ne sont pas systématiquement accompagnées de mobilier. Ainsi, à Smyrne au cours des VIIIe-VIIe s., sur trente-deux tombes d'enfants (généralement des inhumations en enchytrisme), seuls cinq cas possédaient du mobilier accompagnant, en l'occurrence une ou plusieurs tasses simples. Le cas de la tombe B1 (nécropole de la Fontaine) avec ses deux « coupes à oiseaux » datant du milieu du VIIe s. et dont le *pithos* funéraire était fermé par un grand cratère portant une décoration élaborée figure donc comme une exception à la règle de frugalité du mobilier accompagnant[4]. Ceci est également le cas à Clazomènes-Monastirakia où seuls les deux plus grands *pithoi*, les tombes 21A et 21B, datés de la fin du VIIe s., possèdent du mobilier céramique, en l'occurrence une coupe « à rosette » et les fragments d'une œnochoé du style « Chèvre Sauvage récent » (tombe 21A) et un *askos* à bandes local (tombe 21B ; Tzannes 2004). Généralement, dans ces cités, la présence de mobilier accompagnant semble aller de pair avec l'âge (vases les plus grands) et une certaine élaboration (vases décorés)[5].

Ailleurs, le critère de l'âge semble beaucoup moins important puisque tombes d'enfants et d'adultes suivent le même schéma. Ainsi, à Samos au VIe s., sur la centaine de tombes mises au jour par J. Boehlau dans la nécropole Ouest, seule la moitié était pourvue de matériel (Boehlau 1898 ; Löwe 1996). Cette proportion est la même chez les enfants : sur les neuf tombes d'enfants, quatre possédaient un mobilier composé de cinq à dix objets (sur un total de onze tombes de cette catégorie), et une seule, la tombe 40, possédait plus de dix objets (sur un total de trois tombes de cette catégorie)[6].

Les cas de Smyrne et de Samos invitent à tenir compte du facteur chronologique car de manière générale, au VIe s., les assemblages semblent plus fournis. On observe ainsi les cas de tombes d'enfants parfois très richement dotées. Pour reprendre l'exemple de Smyrne, les tombes à sarcophage dallé qui suivent la ligne de la muraille dans la première moitié du VIe s. ont livré des bijoux en or (boucles d'oreilles, astragales) de facture exceptionnelle (Akurgal 1999). À Assos (Eolide), dans la nécropole des VIIe-VIe s. étudiée en détail par F. Utili (1999), les adultes sont incinérés (crémations secondaires) tandis que les enfants ou adolescents sont inhumés en enchytrismes ou en tombes à cistes. La tombe B-VIII GR7 est un enchytrisme en *pithos* de la seconde moitié du VIe s. (**fig. 1**). En tout, trente-neuf objets divers composent son mobilier funéraire, allant de l'aryballe au scarabée en faïence, en passant par de nombreux éléments de parure (fibules, perles de collier, bracelets, boucles d'oreilles et anneaux). Même en considérant la présence de deux défunts (un enfant de dix ans et un bébé d'un an / un an et demi), cette tombe est sans doute la plus riche, à la fois en nombre d'objets et par la diversité de leur typologie. Sur les vingt-trois enchytrismes de la nécropole, seuls quelques-uns sont aussi largement fournis, mais ce sont ceux des plus jeunes (Utili 1999, annexe III, p. 358-360). Il y a là une opposition assez nette avec les tombes du VIIe s. où c'étaient au contraire les enfants les plus âgés qui disposaient de mobilier. Dans le même sens, nous pouvons noter une remarque des fouilleurs

2 La nécropole de Smyrne, explorée dans les années 1950, est aujourd'hui totalement inaccessible sous les quartiers de la ville moderne d'Izmir, de même que Priène archaïque sous les limons du Méandre. Bon nombre de sites attendent encore d'être, du point de vue funéraire des hautes époques, systématiquement explorés : Erythrées, Téos, Colophon, Ephèse ou encore Milet, Halicarnasse et Cnide.

3 Et ce malgré l'ancienneté de la fouille (Samos, Rhodes), le caractère partiel de la publication (Clazomènes) ou les doutes parfois jetés sur la validité de l'enregistrement des ensembles funéraires lors de la fouille (Rhodes). Les recherches récentes à Clazomènes sont celles qui apporteront sans doute l'information la plus riche.

4 Akurgal 1998. Notons qu'un nombre indéterminé de tombes archaïques ont été (et continuent d'être) mises au jour par les fouilles récentes de M. Akurgal dans la partie Est de la muraille de Smyrne-Bayraklı, entre la zone de la Fontaine et les zones A et B. Pour la nomenclature des zones funéraires de pré-adultes à Smyrne, nous renvoyons à Mariaud 2006, fig.1.

5 Pour Smyrne, cf. tableau 1 p. 178-179 dans Mariaud 2006.

6 Tombes 36, 40 et 45 ; la tombe 45 est attribuée, à tort selon nous, à « une jeune fille » par l'archéologue allemand alors que la longueur du sarcophage, un mètre quatre-vingt-cinq, marque très probablement une tombe d'adulte : Boehlau 1898. Voir également Löwe 1996 et Mariaud 2007 pour le comptage statistique.

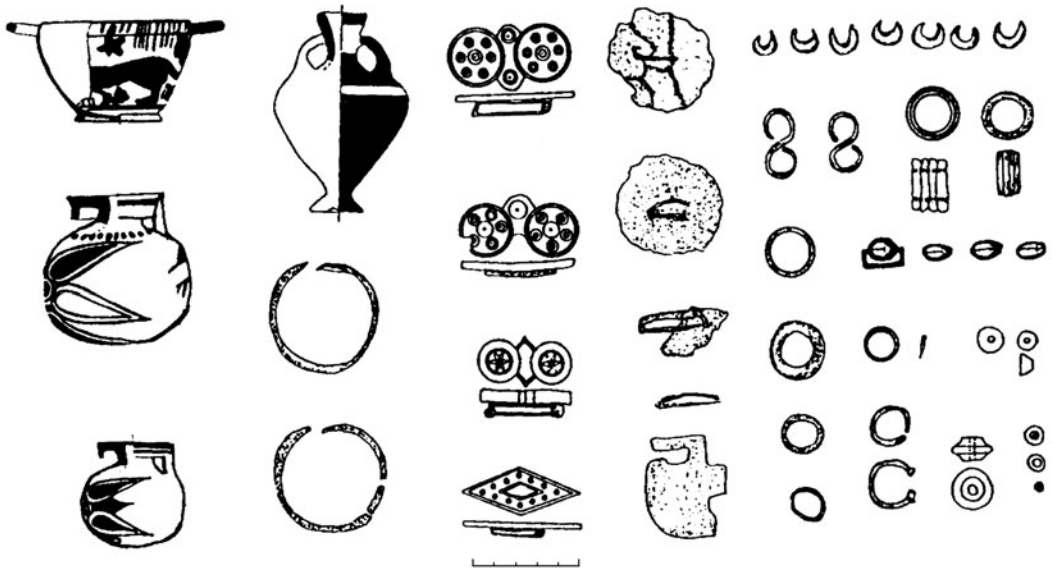


Fig. 1. Assos, mobilier de la tombe B-VIII GR7.
(Utili 1999, p. 132, fig. XVII et p. 336, fig. 51).

de Clazomènes qui signalent que, dans la dernière partie de l'époque archaïque, à partir du dernier tiers du VIe s., les tombes d'enfants sont plus richement dotées que les tombes d'adultes qui s'appauvrissent considérablement, se limitant à quelques céramiques simples (Hürmüzlü 2004, p. 87). Toutefois, la remarque n'est fondée sur aucune présentation de données statistiques ; on doit donc s'en remettre au jugement des fouilleurs[7].

Dans l'ensemble donc, du point de vue quantitatif, deux tendances semblent se dessiner. La première voit une augmentation de la quantité d'objets déposés dans les tombes d'enfants entre le VIIe et le VIe s. Comme nous le verrons ci-après, cette augmentation va de pair avec une diversification des types de mobilier. On peut donc parler d'un enrichissement global des mobiliers funéraires des tombes d'enfants au cours de l'époque archaïque. Pour autant, cet enrichissement ne concerne qu'une minorité de tombes. Comme pour les adultes, environ la moitié des sépultures d'enfants sont, au VIe s., généralement dépourvues d'objets, ce qui rend d'ailleurs d'autant plus marquantes les tombes très riches. En revanche, si au VIIe s. le nombre d'objets accompagnant est proportionnel à l'âge du défunt, cette « règle » ne semble plus respectée dans la seconde moitié de l'époque archaïque où les tombes pauvres ne sont plus systématiquement des tombes d'enfants.

Aspects qualitatifs

Au VIIIe s. et jusqu'au milieu du VIIe s., on observe dans les cités de Grèce orientale une nette prédominance des vases à boire/à verser dans la composition des mobiliers funéraires[8]. Sans surprise, durant cette période, les tombes d'enfants possèdent elles aussi un mobilier funéraire limité à de simples coupes ou tasses[9]. A partir du milieu du VIIe s., on note l'apparition des vases à parfum parmi ces assemblages. D'abord timide, cette tendance devient, au fil du temps, de plus en plus marquée, et ce jusqu'à la fin de l'époque archaïque où les vases à parfum constituent parfois l'essentiel du mobilier funéraire aussi bien pour les adultes que pour les enfants. Ainsi, tandis qu'à Clazomènes - Akpınar, la tombe 175 datée des années 650 montre un relatif équilibre entre vases à boire et vases à parfum (Hürmüzlü 2004, p. 82), les assemblages des tombes de la nécropole de Samos - Klima sont en grande majorité composés de vases à parfum, essentiellement des aryballes (**fig. 2a-e**)[10].

Cette introduction du parfum parmi les mobiliers funéraires de Grèce orientale à partir du milieu du VIIe s. participe d'un mouvement de diversification

7 C'est le cas également pour les nécropoles archaïques de Rhodes, notamment celle de Macrì Langoni à Camiros ; cf. Gates 1983, n.131 p. 69.

8 Mariaud 2007. La tendance prévaut également aux époques antérieures (PG-GM), mais elle s'accompagne d'une présence rare mais notable d'éléments de parure très riches (boucles d'oreille ou anneaux en or par exemple) qui sont quasi absents par la suite jusqu'au VIe s.

9 Cf. l'exemple de Smyrne évoqué ci-dessus.

10 *AD* 37 (1982) Chron. B'2, p. 351, fig. 232β-ε et 233 α-β.

Fig. 2. Samos, nécropole de Klima. Aryballes corinthiens (a-c) et laconien (d), aryballe en frome de coquillage (e) et *skyphos* (f) trouvés dans les tombes d'enfants (fin VIIe-VIe s.) (*AD* 37 (1982) Chron. B'2, fig. 232β-ε et 233 α-β).

Fig. 3a. Ialysos. Terres cuites de la tombe CLXXXIX. (Jacopi 1929, p. 200, fig. 194).

Fig. 3b. Ialysos. Boucle d'oreille de la tombe CLXXXIX. (Jacopi 1929, p. 200, fig. 195).

typologique des objets présents dans la tombe commun aux sépultures d'adultes et d'enfants de cette région jusqu'aux débuts de l'époque classique. A Clazomènes, une inhumation d'enfant en sarcophage de terre cuite datant du dernier quart du VIIe s. contenait une coupe ionienne à rosette et « de nombreux effets personnels en bronze parmi lesquels des boucles d'oreilles et un bracelet » (Hürmüzlü 2004, p. 85), alors que la tombe 192 contemporaine, dans la même nécropole mais une crémation d'adulte cette fois, a livré un *rhyton-askos* ionien, trois aryballes et un alabastre corinthien et deux boucles d'oreilles en argent (Hürmüzlü 2004, p. 84).

Cette diversification s'intensifie à partir du milieu du VIe s. avec la multiplication de terres cuites, d'*exotica*, et de manière générale de petits éléments de parure (boucles d'oreilles, bracelets, anneaux, fibules). Aussi la tombe 44 de la nécropole Ouest à Samos (inhumation en sarcophage 1,77m) possède-t-elle un mobilier composé d'un aryballe glaçuré, d'un petit vase à parfum plastique en forme du dieu égyptien Bès, d'une tasse et d'une coupe plate miniatures et d'une terre cuite figurant un couple assis (Boehlau 1898, p. 45 et pl. VIII.1, Löwe 1996, p. 58-60 et pl. 9). A Ialysos (Rhodes), un enchytrisme d'enfant en *stamnos* placé dans une tombe à fosse couverte par des dalles placées en double pente était accompagné d'un riche matériel comprenant plusieurs statuettes en terre cuite (**fig. 3a**), une protomé féminine (**fig. 3a**), un anneau d'or, une paire de boucles d'oreilles ouvragées en or (**fig. 3b**) et un pendentif en forme d'amphorisque (Tombe CLXXXIX : Jacopi 1929, p. 198-199 et fig.194-195 p. 200). A la même époque, des tombes d'adulte contenaient également un matériel riche et varié (Tombe CLII : Jacopi 1929, p. 153-156 et fig.148-149). Par ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, cette diversification ne concerne que la minorité de tombes possédant beaucoup de matériel, les deux mouvements étant concomitants.

Il semble donc qu'en Grèce orientale, si l'on se place d'un point de vue global, le mobilier des tombes d'enfants suit de près l'évolution qualitative de celui des tombes d'adultes par l'intégration puis la prédominance des vases à parfum, par la diversification des types et des champs culturels des objets accompagnants, en même temps qu'une différenciation plus forte entre une minorité de tombes riches, voire très riches (métaux précieux), et une large majorité de tombes sans ou avec très peu de matériel.

Les mobiliers et leurs contextes

Types de traitement funéraires des enfants

À ce jour, il n'existe pratiquement aucun cas de crémation de pré-adultes attestée en Grèce orientale à l'époque archaïque[11]. Les enfants semblent toujours inhumés, même lorsque chez les adultes la crémation est le rite exclusif[12]. En revanche, les types d'inhumation sont variés. L'enchytrisme domine largement les pratiques usuelles, mais on trouve également des tombes à fosse simples, des tombes à ciste et des inhumations en sarcophage (en terre cuite ou en pierre).

Si l'enchytrisme est très présent, est-il exclusif aux enfants ? Il existe quelques cas d'inhumations en *pithos* de grande taille (plus d'1,90 m), ce qui, si l'on suit le principe d'adéquation entre taille du défunt et taille du contenant[13], laisse penser à un adolescent parvenu à maturité osseuse ou à un adulte. Plusieurs cas sont documentés pour la Grèce de l'Est, notamment celui de Smyrne (Tombe B1, nécropole de la Fontaine ; Akurgal 1998, 1999) et celui de Clazomènes-Monastirakia (*Pithoi* 21/A et 21/B ; Tzannes 2004). A Rhodes, Ch. Gates relève quatre cas d'adultes inhumés (généralement en position recroquevillée) dans des *pithoi* monumentaux à décors à relief[14]. Mais des *pithoi* similaires de plus petite taille sont utilisés pour des adolescents ou des adultes (Gates 1985, p. 35 et n. 90, avec références). Dans l'ensemble de ces cas, il est important de relever que l'âge n'est pas fixé par étude ostéologique.

Le seul type de contenant funéraire qui, à l'époque archaïque, semble réservé aux enfants est la tombe à ciste. Les exemples les plus significatifs sont ceux bien datés de Samos - Klima (fin VIIe-VIe s.) et de Clazomènes-Akpınar (tombe 175 **;** dernier tiers du VIIe s.)[15]. Il est possible que la tombe à ciste soit l'apanage des enfants depuis les débuts du Ier millénaire, même s'il reste difficile, compte tenu de l'inégale qualité de la documentation, d'être totalement affirmatif en la matière[16]. Quant à déterminer si ce caractère recèle une quelconque distinction valorisante, à l'instar de l'Argolide géométrique où les tombes à cistes (d'adultes) sont parfois associées aux *agathoi* doriens[17], la plupart des cas de Grèce orientale, isolés, numériquement peu nombreux et surtout sans caractère distinctif majeur autre que celui de la structure de la tombe, ne permettent pas de répondre à cette question.

D'autre part, la fréquente déposition des enfants en vases plus ou moins communs a pu laisser penser à un moindre investissement pour ces tombes. Plusieurs exemples des nécropoles grecques d'Egée orientale prouvent le contraire. Aussi l'amphore de la tombe α à Smyrne (aire D ; fin VIIIe-début VIIe s.) possède-t-elle une iconographie relativement élaborée (scène de pêche ?) à une époque où celle-ci est rare dans les tombes (Mariaud 2006). Autre exemple, celui des sarcophages peints de Clazomènes. Si ces cercueils richement décorés sont principalement réservés aux adultes, on compte un certain nombre de petits sarcophages sans nul doute destinés à de jeunes, voire très jeunes sujets[18]. L'étude de M.-C. Tzannes (Tzannes 2004) montre une répartition par taille des sarcophages de la nécropole de Monastirakia (Clazomènes) avec une majorité située entre 55 et 90 cm d'un côté et 1,80 m et 2,15 m de l'autre. Selon le principe de la proportionnalité taille/âge déjà évoqué, les tailles des sarcophages indiquent que non

11 Deux tombes de Vroulia (Rhodes) sont considérées comme des incinérations d'enfants : tombe 3 et 29 (Kinch 1914, p. 53, 65-66 [t. 3] et p. 49, 85 [t. 29] ; Morris 1992 ; Sørensen 2002). Mais il s'agit de fouilles anciennes et les remarques du fouilleur ne sont pas toujours claires. Même avérées, ces incinérations seraient dans tous les cas statistiquement peu significatives sur l'ensemble des tombes archaïques de Grèce orientale.

12 Dans les nécropoles sans solution de continuité, le passage de la crémation à l'inhumation se produit entre le dernier tiers du VIIe s. (Clazomènes : Hürmüzlü 2004) et le milieu du VIe s. (Rhodes : Gates 1983).

13 Principe qui vaut à la fois lorsque les corps sont en position allongée, comme c'est le cas dans la plupart des nécropoles considérées ici, mais aussi lorsque les individus sont placés en position recroquevillée, comme à Cos au premier Âge du Fer (Morricone 1978), où des sépultures d'adultes ne font pas plus d'1,60 m tandis que des sépultures d'enfants mesurent environ 0,50-0,70 m. Comme tout principe, celui de la proportionnalité entre taille du défunt et dimension de la sépulture connaît ses exceptions. Pour ne citer qu'un exemple dans le cas de Grèce orientale archaïque, nous pouvons mentionner celui de la tombe 29 à Vroulia (Rhodes), qui est une fosse de 2,17 m dans laquelle a été déposée l'urne cinéraire de l'une des deux seules crémations d'enfants de la nécropole. Il faut dire que la tombe 29 est exceptionnelle à plus d'un titre. Cf. Morris 1992, p. 178-180.

14 Gates 1983, p. 35 : Ialysos, tombe LVIII (*ASAtene* 6/7, p. 314-316 et fig. 210 ; long. *pithos* = 1,91 m) ; Ialysos-Drakidis, tombe LXXIX (Jacopi 1929, p. 116-117 ; long. *pithos* = 2,05 m) ; Camiros-Macrì Langoni, tombes CLXXI et CLXXV (Jacopi 1931, p. 295-297 et 304-305 ; long. *pithoi* = 2,05 m et 1,90 m).

15 Mariaud 2007, p. 69-70. D'autres exemplaires de tombes à cistes préclassiques sont documentés (Smyrne, Chios), mais l'état de la documentation ne permet pas de déterminer précisément ni la date de la sépulture ni la tranche d'âge du défunt.

16 Tombes à ciste PG/GA de Samos (*AD*, 32, 1977, p. 303 et pl. 1 p. 302), PG récent de Clazomènes-Limantepe (Hümüzlü 2005, fig.3 p. 64 et *KST* 25.2 [2003], fig. 3 p. 108), GR de Samos - Gymnase (Vigliaki-Sophianou 2004, fig. 10 et 11) et surtout GM/R d'Iasos (Berti 2007 mentionne vingt-neuf tombes à cistes, toutes comprises entre 0,30 m et 1,32 m).

17 Hägg 1983, suivi par Foley 1998 pour la valeur ethnique et Morris 1987, p. 183-184 pour l'aspect social.

18 La possibilité que les plus petits sarcophages aient eut une fonction d'ostothèque, si elle n'est pas à exclure *a priori*, demanderait à être vérifiée par des données précises. En attendant, l'hypothèse du sarcophage pour enfant est encore la plus simple.

seulement des enfants, mais aussi au moins un adolescent et surtout plusieurs nouveau-nés (0-1 an), pouvaient recevoir une sépulture en sarcophages clazoméniens puisque les tailles allant de cinquante à quatre-vingt-dix centimètres correspondent à des individus avant leur première année de vie. Cela montre que l'investissement consenti par l'octroi d'une tombe en sarcophage peint n'est pas réservé aux seuls adultes, ni même à une catégorie d'enfants particulière, par exemple les plus âgés.

Ce phénomène est très intéressant car il souligne que le choix du contenant ne suit pas nécessairement une progression par âge. A partir du VIe s. au moins, et peut-être sans doute déjà avant, l'âge ne constitue donc pas un critère primordial universel. Si certains groupes semblent en faire un facteur important, d'autres en revanche tendent à en diminuer la portée, et ce d'autant plus aisément que le passage des adultes à l'inhumation dans le courant de l'époque archaïque[19] a levé un obstacle majeur en rapprochant les modes de traitement funéraire des deux classes d'âge. Il montre aussi que l'investissement funéraire peut éventuellement s'exprimer ailleurs que dans le mobilier.

Matérialisation

À notre connaissance, aucune trace de monumentalisation attachée à une tombe d'enfant n'a été mise au jour. La présence de pierres plus grosses dans le calage de certaines fosses où sont déposés des enchytrismes peut éventuellement s'interpréter comme un marquage extérieur, mais celui-ci demeure anonyme et probablement simplement à vocation de signalement, pour éviter le recoupement de sépultures. Par ailleurs, parmi les nombreuses inscriptions funéraires du VIe s.[20], aucune ne peut être attachée à une sépulture de pré-adulte. Dans l'état actuel de la documentation, l'anonymat est donc de mise dans les pratiques funéraires liées aux enfants, ce qui correspond aux pratiques de l'époque archaïque ailleurs en Grèce, au moins jusqu'aux dernières décennies du VIe s. (Oakley 2003, p. 180).

Localisation

Pour les cités de Grèce orientale, la règle en matière de topographie des tombes d'enfants veut que celles-ci soient plus ou moins proches des tombes d'adultes, en tous cas dans les mêmes aires funéraires. L'exemple le plus abouti est sans doute celui de la nécropole de Clazomènes-Akpınar pour laquelle les fouilles ont mis en évidence l'existence d'au moins douze enclos funéraires où tombes d'adultes et d'enfants contemporaines voisinent les unes avec les autres (Hürmüzlü 2005). Autre exemple, celui de la nécropole de Macrì Langoni à Camiros (Rhodes) où sépultures d'adultes et d'enfants sont étroitement enchevêtrées (Jacopi 1931, plan hors texte). À Vroulia (Rhodes), parmi les sept groupes funéraires délimités par K. Kinch, seul un groupe (groupe VI) ne contient aucune tombe d'enfant tandis qu'un autre (groupe IV) contient dix-huit sépultures d'enfants pour seulement sept d'adultes[21]. Mais sur l'ensemble de la nécropole, l'équilibre adultes/enfants domine, avec un âge moyen au décès de 25-30 ans (Morris 1992, p. 183).

Dans les cas où les aires funéraires sont moins claires, surtout lorsque les fouilles ont une emprise au sol limitée, la présence d'enfants est souvent attestée, même si les proportions sont parfois inégales. Par exemple, sur les vingt-deux tombes archaïques (VIe s.) découvertes sous l'agora supérieure (*Staatsmarkt*) à Ephèse, seules deux sont des tombes d'enfants ou d'adolescents[22].

Dans l'ensemble, les cités de Grèce orientale connaissent assez peu d'exemples d'aires funéraires spécialisées. Si nous laissons de côté la (trop ?) remarquable découverte d'Astypalaia (Michalaki-Kollia 2010), les seules aires funéraires spécialisées, c'est-à-dire exclusivement ou majoritairement composées de sujets pré-adultes[23], sont celles de Samos-Klima et du périmètre urbain de Smyrne. La première, déjà évoquée, regroupe trente-trois sépultures datant des années 650-530, dont vingt-et-une tombes à ciste et douze enchytrismes. La plupart sont des tombes d'enfant ou d'adolescent pour seulement deux tombes possiblement adultes[24]. Cette

19 *Supra* n. 12.

20 Il n'existe pas d'inscription funéraire datable du VIIe s. en Ionie ni dans les grandes métropoles de Grèce orientale. Sur la place de l'écrit et l'alphabétisation des nécropoles d'Ionie, voir Mariaud 2007, p. 286-298.

21 Kinch 1914, repris dans Morris 1992, p. 180 fig. 41. Ces groupes sont contestés par Sørensen 2002, mais certains de ses arguments ne sont eux-mêmes pas exempts d'erreurs. Dans tous les cas, l'hypothèse la plus probable est que ce sont les tombes d'adultes, des crémations primaires nécessitant une mise en place topographique très contraignante, qui constituent les noyaux de groupements funéraires plus ou moins formels, et que les enchytrismes d'enfants s'intègrent dans les espaces interstitiels entre ces groupes. Ceci explique certaines difficultés d'attribution ou d'analyse de la composition des groupes.

22 Tombes 8 (long. : 1,28 m) et 11 (long. :1,59 m) ; voir Mariaud 2007 annexe 3 avec référence à Langmann 1967 et aux rapports de fouilles intermédiaires.

23 Morris 1987 considère une aire funéraire de type A (adulte) lorsque le ratio adulte/enfant est supérieur ou égal à 3/2, ceci pour atténuer les éventuelles distorsions dues à la qualité de la documentation.

24 Tombes 14 et 15 : environ 1,90 m de longueur. Ces dimensions peu précises ont été calculées à partir de l'échelle du plan et sont donc sujettes à caution, d'où notre prudence quand à leur attribution à des sujets adultes.

petite nécropole est située tout près de l'Héraion, le long de la route qui mène à la ville. Concernant les tombes du périmètre urbain à Smyrne (tombes de la Muraille, tombes de la Fontaine), nous manquons de détails sur leur répartition topographique. Si certaines semblent groupées (tombes de la Muraille), formant peut-être une petite aire funéraire spécialisée, d'autres (tombes du temple d'Athéna, de la Fontaine,…) paraissent dispersées dans les espaces interstitiels entre les maisons à des époques où le maillage urbain de Smyrne est plus lâche (Mariaud 2006 ; Mazarakis Ainian 2010). Dans tous les cas, ces tombes se situent à l'écart des tombes d'adultes de la nécropole formelle près du fleuve [25].

L'examen rapide de ces autres critères liés aux tombes d'enfants (le rituel, les marqueurs ou la topographie) permet de mettre en relief le rôle de l'âge dans les pratiques funéraires et le poids relatif des mobiliers dans l'expression ritualisée de celui-ci. L'âge apparaît comme un facteur discriminant important, surtout dans le choix du mode de traitement rituel (crémation-inhumation) ou dans celui de la présence ou non d'un marqueur de tombe. Mais il n'est pas le seul. D'autres facteurs sont à l'œuvre, probablement liés au statut social de la famille.

Il n'empêche, l'expérience montre qu'un objet, même isolé, peut parfois modifier l'interprétation d'un ensemble funéraire. Ce sont généralement des objets porteurs d'une symbolique forte, mais dont l'analyse se révèle parfois périlleuse. Pourtant, par leur puissance évocatrice, ces objets-marqueurs doivent également retenir notre attention. De tels objets-marqueurs existe-t-ils dans les mobiliers funéraires des cités de Grèce orientale archaïque ?

Des objets marqueurs ?

Parmi les objets qui peuvent être perçus comme des marqueurs d'âge, nous considérerons successivement les vases « miniatures », les vases à bec dits « biberons », les masques et protomés de terre cuite, et certaines figurines de terre cuite.

La question des vases miniatures et des vases à bec

Qu'ils soient de formes ouvertes ou fermées, les vases de petites, voire très petites dimensions ont été découverts en quantité notable dans les tombes de Grèce orientale, mais ils sont généralement concentrés dans un petit nombre de tombes. À Samos, sur la cinquantaine de tombes de la nécropole Ouest qui contiennent du matériel, seules cinq tombes ont livré de tels vases [26]. Sur ces cinq tombes, trois sont des tombes d'enfants ou d'adolescents (Tombes 22, 40 et 44) et deux sont des tombes d'adultes [27]. Les six autres tombes de pré-adultes en sont dépourvues. Un autre exemple provient de la nécropole de Marmaro, à Ialysos (Rhodes). Il s'agit de la tombe 42 qui est la seule des quatre-vingt-trois tombes composant cette nécropole ayant livré des vases de petites dimensions, notamment une olpé, un cratérisque et un lécythe (respectivement 7 cm, 8 cm et 9 cm) dans un ensemble mobilier particulièrement riche. Or la taille de la tombe (2,20 m) en fait assurément une tombe d'adulte (Laurenzi 1936, p. 160-161 et fig. 147-148). Ces quelques exemples suffisent à montrer qu'à elle seule, la dimension réduite des objets ne suffit pas à caractériser une tombe comme étant celle d'un enfant. Difficile également de soutenir l'idée que ces vases puissent représenter des éléments de mobilier intrinsèquement liés au monde de l'enfance, comme cela est parfois avancé, notamment par l'emploi du qualificatif de « dînette », laissant penser à des jouets dont on voit mal l'utilité (symbolique ou non) dans des tombes d'adultes.

Le cas des vases à bec, souvent qualifiés de « biberons », est très proche de celui des vases miniatures. A ce jour, le plus ancien exemplaire de vase à bec dans une tombe de Grèce orientale provient d'Ephèse, où un enchytrisme d'Ayasoluk datant de la première moitié du VIIIe s. ne contenait qu'une tasse et une petite cruche pourvue d'un bec verseur (**fig. 4a** ; Içten, Evren 1998). De nombreux autres exemplaires ont été mis au jour, aussi bien du VIIe s. (**fig. 4b, 4c**) que du VIe s. (**fig. 4d**) [28]. Sur les cinq sépultures retenues ici comme exemple, il s'avère que trois (Ephèse, Chios et Samos) sont des tombes d'adultes, une (Clazomènes) [29] est une tombe d'enfant, la dernière (Smyrne) n'étant identifiée comme tombe d'enfant que sur la foi de la dimension réduite des objets et de la présence du bec sur l'œnochoé.

25 Explorée de manière extensive et jamais publiée intégralement, cette nécropole ne semble pas avoir contenu de tombes d'enfants en enchytrisme. Mais nous ne disposons pas de détails suffisants pour conclure à une répartition topographique stricte entre adultes et enfants.

26 Tombe 22 : un *dinos* ; tombe 36 : deux œnochoés (5,4 et 6 cm), un petit *lydion* (5,5 cm), un *amphoriskos*, un *hydriskos* et un aryballe ; tombe 40, l'une des plus riches de la nécropole, contenait deux kotyles-*skyphoi* (3,5-4 cm), un *hydriskos* (8,8 cm), deux *dinoi* (2 cm), une tasse et quatre œnochoés (3,8-6,6 cm) ; tombe 44 : deux coupes (3,8-9 cm) et deux plats (4,5 cm de diam.) ; tombe 41 : un cratère (14 cm). Cf. Löwe 1996 et Mariaud 2007, annexe 2.

27 Tombes 36 (sarcophage dallé long. : 1,95 m) et 41 (sarcophage monolithe long. : 1,90 m).

28 Clazomènes-Yıldıztepe : Tombe 82/9 : http://www.klazomeniaka.com/11-45resim.html ; *chôra* de Smyrne : Schiering 1968 ; Chios-Rizari (tombe à crémation, fin VIIe s.) : Lemos 1997, fig. 14 p.81 ; Samos, nécropole Ouest, tombe 48 : Boehlau 1898 et Löwe 1996.

29 Un sarcophage d'enfant en terre cuite ; cf. Hürmüzlü 2004 et 2005.

Fig. 4. Vases à bec de Grèce de l'Est :
a) Ephèse (Ayasoluk) première moitié du VIIIe s. (Içten, Evren 1998, p. 100, fig. 10a).
b) Smyrne (VIIe s.), Staat.Mus. Berlin, Inv. 1966.25 (Schiering 1968, fig. 4).
c) Chios-Rizari (fin du VIIe s.), Chios Mus. Inv. 3275 (Lemos 1997, p. 81, fig. 14).
d) Samos, nécropole Ouest, tombe 48 (seconde moitié du VIe s.) (Boehlau 1898, pl. VIII-14).

Cet aperçu montre que, pour ce qui est des cités grecques orientales à l'époque archaïque, ces objets (vases de petite dimension, vases à bec) ne sont pas exclusifs aux tombes d'enfants. On en trouve indistinctement dans les tombes de petites ou de grandes dimensions qui doivent correspondre aux tombes d'enfants et d'adultes. La notion même d'objet marqueur doit donc être amendée si l'on souhaite en conserver l'usage. Par exemple, en l'absence d'autres données, il n'est pas raisonnable d'inférer le caractère immature du défunt sur la seule foi de la présence d'un vase miniature ou d'un vase à bec, comme le fait par exemple W. Schiering dans le cas des vases funéraires de la *chôra* de Smyrne[30].

Toutefois, la notion de marqueur d'âge peut se révéler utile dans certains cas lorsque l'on accepte d'abandonner l'ambition de vouloir faire correspondre l'identité biologique du défunt avec les objets qui l'accompagnent sur le seul critère de la forme de ces derniers. Car les exemples choisis dans les mobiliers archaïques de Grèce orientale montrent que la présence d'objets marqueurs d'un statut lié à l'âge peut être liée au caractère immature du défunt, mais peut aussi en être indépendante. Ils nous en apprennent tout autant sur le rôle de l'âge dans la société.

Les protomés, les masques et autres terres cuites : le rite de passage

Le cas des protomés, masques et autres figurines de terre cuite est plus ambigu car il n'est pas immédiatement associé aux tombes d'enfants. C'est pourtant là, nous semble-t-il, que la notion d'objet-marqueur prend le plus de sens.

Il existe de nombreuses tombes dont le mobilier funéraire contient des protomés et masques de terre cuite, sans pour autant que cela suffise à en faire des objets courants. Leur répartition semble suivre une progression du Sud au Nord. A Ialysos (Rhodes), au moins six tombes ont livré des protomés féminines datées de la fin du VIe s., dont au moins trois sont des tombes d'enfants[31]. Toujours à Rhodes, dans la nécropole de Macrì Langoni à Camiros, au moins six tombes également possédaient un ou deux exemplaires, trois seulement étant identifiées comme des tombes d'enfants[32]. À Samos, sur une cinquantaine

Fig. 5. Samos, nécropole Ouest, tombe 48. Masques en terre cuite, fin du VIe s. (Kassel Mus. Inv. 52 [Silène] et 51 [démon]), respectivement 17,7 et 20 cm (Löwe 1996, p. 19 , fig. 12).

de tombes avec mobilier de la nécropole Ouest, seules deux sépultures comprenaient masques ou protomés (tombes 48 et 50), l'une d'entre elles (tombe 50) étant d'une identification peu assurée, la seconde étant un sarcophage en poros de 2,10 m de longueur appartenant certainement à un sujet adulte (**fig. 5** ; Boehlau 1898, Löwe 1996, Mariaud 2007, Mariaud 2012). En remontant vers le Nord, les traces de cette pratique sont encore plus incertaines[33]. Il semble donc que, dans l'état actuel des connaissances, la présence de masques et/ou de protomés dans les tombes soit plus particulièrement propre aux cités de Grèce de l'Est méridionale[34].

Mais surtout, outre la présence conjointe de tombes d'adultes et d'enfants dans l'échantillon concerné, on peut constater que la proportion de sépultures possédant de tels objets demeure très faible. Pour ne reprendre que les exemples de Rhodes et de Samos, pour la première, à peine une douzaine de tombes sur plusieurs centaines, tandis que pour la seconde, la proportion tombe à 2 %. Protomés et masques funéraires sont donc un phénomène limité à la fois dans le temps (VIe s.), dans l'espace (Grèce orientale méridionale) et dans le nombre de sépultures concernées.

30 Schiering 1968. Les trois vases que l'auteur publie sont en fait des découvertes semi-clandestines de provenance funéraire, et que l'auteur attribue, à partir du caractère des objets (l'œnochoé à bec présentée **fig. 4b**, à laquelle s'ajoute un plat miniature et une œnochoé de petite dimension).

31 Jacopi 1929 : tombes XCI (enfant), CLXXXIX (enfant), CICIV (adulte). Laurenzi 1936 : Sans Giorgio - tombe 7 (enfant), Marmaro - tombes 8 (long. non précisée) et 78 (adulte).

32 Jacopi 1931 : tombes XXIV (enfant), XXV (adulte), XXXIII (adulte), LXXV (adulte), CXXXII (enfant), CXXXIII (enfant). La liste n'est pas exhaustive ; cf. aussi les tombes publiées par Salzmann 1875, pl. 12-13.

33 Clazomènes : Croissant 1983, p.161 et suiv., n° 99 et p. 136 n° 72 (les protomés de Clazomènes ont été retrouvées dans une zone funéraire mais hors contexte) ; Chios : R.M. Cook mentionne bien l'existence à Chios d'un masque retrouvé dans une des tombes à tumulus fouillées par J. Kourouniotès et daté v. 500, mais celui-ci n'est pas publié ni mentionné dans le rapport de fouilles de 1915. Cook 1981, p.163

34 L'absence de ces masques et protomés à Milet n'est pas nécessairement significatif compte tenu du très faible nombre de tombes archaïques découvertes (six tombes). Mariaud 2007, annexe 1.

Fig. 6. Ialysos, tombe CXCIV. Pinax de terre cuite représentant une femme accouchant (?) (Jacopi 1929, p. 204, fig. 200).

Fig. 7. Samos, nécropole Ouest, tombe 21. Figurine de terre cuite ('petit démon ventru') (Löwe 1996, fig. 1).

Il est vrai que ces pièces sont plus fréquemment découvertes dans les dépôts votifs des sanctuaires. De nombreuses études, à commencer par celle de Fr. Croissant (1983), ont montré l'importance de la diffusion et de l'évolution stylistique de ces objets, tandis que d'autres ont insisté sur leur rôle dans les rites de passages liés aux classes d'âges (Vernant 1984 ; Polignac 1995). Le parallèle qui peut être fait entre les deux contextes offre peut-être la clé de lecture expliquant la présence de ces objets en milieu funéraire. Que ce soient en effet les protomés de Sélinonte (Wiederkher Schuler 2004) ou les masques d'Orthia (Sparte : Dickins 1929 ; Vernant 1984), tous marquent l'idée d'un abandon d'un statut antérieur pour en gagner un nouveau. Cette classe d'objet s'intègre dans des rituels initiatiques marquant généralement le passage de l'âge de l'enfance à celui de l'adulte.

Évidemment, il est délicat de chercher à plaquer telle quelle cette interprétation au contexte funéraire. L'exemple de Sélinonte, où les rares protomés trouvées en contexte funéraire ne semblent pas correspondre aux types retrouvés en grand nombre au sanctuaire de Déméter Malophoros (Wiederkehr Schuler 2004, p. 256), engage effectivement à la prudence, encore que la différence typologique n'implique pas nécessairement un rituel sous-jacent fondamentalement distinct. De même, le fait que nombre de ces masques et protomés soit retrouvés dans des tombes dont la taille semble indiquer des tombes d'adultes ou d'adolescents âgés montre que le but n'est pas nécessairement, même si la chose n'est pas exclue, de vouloir compléter une initiation qui aurait été interrompue par la mort. Les données anthropologiques précises font ici cruellement défaut car elles pourraient nous permettre de déterminer avec plus de précision si ces objets sont attachés à une catégorie d'âge plus précise, par exemple celle des adolescents.

Néanmoins, il faut souligner que, dans les deux cas, il s'agit d'un rituel à vocation transitionnelle (rite de passage), ce qui tendrait à faciliter le glissement de la sphère cultuelle à la sphère funéraire. S'agissant des masques samiens et spartiates, le glissement est d'autant plus probable que les deux cités ont tissé des liens étroits au cours du VIe s. qui s'affirment dans plusieurs domaines de la vie politique et sociale (Cartledge 1982). Et sans doute dans le domaine rituel également. J'ai proposé dans une précédente étude (Mariaud 2012) de comprendre la présence des masques dans certaines tombes samiennes par la volonté de quelques familles de marquer, d'une manière ou d'une autre, l'appartenance du défunt à la sphère de ceux qui pratiquent ce genre d'initiation généralement réservée à l'élite sociale et culturelle de la cité, à l'instar de l'*agôgè* spartiate. Le fait que cette « influence » spartiate soit limitée à la fois dans le temps et dans le spectre social de la cité explique sans doute pourquoi on a retrouvé si peu de ces masques dans les tombes ou dans les dépôts votifs [35].

De manière plus générale, on remarque que les mobiliers funéraires de la fin de l'époque archaïque regorgent de petits objets ayant de près ou de loin trait à cette notion de rite de passage. L'un des exemples le plus explicite

35 Il faut également noter ici la possibilité d'une explication d'ordre démographique : si les masques sont associés à la catégorie d'âge des adolescents, leur taux naturel de mortalité relativement bas par rapport à d'autres catégories d'âges (notamment les deux extrêmes du spectre démographique, les très jeunes et les plus âgés) explique sans doute une faible représentativité dans le recrutement des nécropoles, et donc participerait à la rareté objective de la possibilité de présence des masques dans les mobiliers. Cependant, le fait que de nombreux masques ou protomés sont associés à des tombes de jeunes enfants exclut d'en faire l'argument principal. Par ailleurs, les deux explications peuvent tout à fait se combiner sans s'exclure.

est celui de la tombe CXCIV d'Ialysos (Jacopi 1929, p. 204-206), datant probablement de la fin du VIe s. Cette tombe d'adulte (long. 1,90m) contenait un mobilier comprenant notamment un masque en terre cuite et un *pinax* figurant une femme accouchant (? **fig. 6**). Un autre *pinax* de même type à été découvert dans une tombe de Camiros cette fois (Salzmann 1875, pl. 22). Bien sûr, la symbolique rituelle n'est plus strictement celle de l'âge puisqu'elle relève aussi de la fécondité. Mais la volonté de faire référence, par les objets déposés, à un rite de passage important lié au monde de l'enfance demeure très nette. Autre exemple, celui des petits personnages ventrus (**fig. 7**) dont les identifications, aussi variées que le permet l'anthropomorphisme et le caractère ouvert et perméable (du moins dans ses manifestations matérielles) de la religion grecque, semblent relier au monde de l'enfance et de la protection de l'enfant[36]. Là encore, le fait que ces figurines de terre cuite n'aient pas été découvertes nécessairement dans des tombes d'enfants laisse à penser à une évocation plus large du phénomène de rite de passage et des classes d'âge. Tout comme les masques samiens, elles sont le marqueur nouveau d'une volonté de distinguer un stade d'âge à travers le choix du mobilier funéraire.

D'autres petits objets pourraient être évoqués ici comme les petits *kouroi* en terre cuite, les astragales ou bien encore des vases en faïence égyptisants en forme de divinité apotropaïque. Avec les objets précédemment évoqués, ils participent d'un mouvement de fond de diversification des mobiliers funéraires de Grèce orientale à partir du début du VIe s. Aucun d'eux ne peut résumer à lui seul le sens que l'on donne aux assemblages funéraires. Pris ensembles, ils soulignent cette volonté de marquer de manière aussi constante que variée la notion de passage et de rite de passage. Or tout le rituel funéraire en est déjà imprégné puisque c'est là sa vocation première. Cette redondance peut, selon moi, s'expliquer par la référence à la symbolique de l'âge, qui viendrait en quelque sorte se surajouter aux autres symboliques rituelles qui traversent tout geste funéraire. Et le fait que les tombes qui en sont pourvues ne soient pas toutes des tombes d'enfants importe finalement moins que le mode de fonctionnement, la dynamique rituelle qu'elles sous-tendent, et dans lesquelles l'âge semble prendre une nouvelle place.

Conclusion

Ces quelques remarques n'ont évidemment pas prétention à épuiser le sujet. « Lire » l'âge dans les mobiliers funéraires est moins aisé qu'on ne le pense *a priori*. Car d'une part, tout comme les divisions par sexe ou par richesse, la division par âge n'est pas une donnée brute de nos sources ; elle est un fait social dont la traduction en termes de rituels et de pratiques varie tant dans ses manifestations que dans ses causes[37]. Il semble donc vain de vouloir trouver des marqueurs universels et objectifs de l'âge dans les objets accompagnant. D'autre part parce qu'en aucun cas les mobiliers funéraires ne peuvent se comprendre seuls, isolément du reste des gestes pratiqués autour du défunt et des manifestations matérielles de sa sépulture. Ce caractère polysémique et contextuel, propre finalement à toute analyse des pratiques funéraires, rend délicate l'interprétation d'objets souvent banals et diffusés d'un bout à l'autre de la Méditerranée, ou au contraire d'objets uniques et très suggestifs sur le plan symbolique.

Quelques enseignements peuvent toutefois être tirés de la situation des cités grecques d'Égée orientale à l'époque archaïque. En premier lieu, il apparaît que les types d'objets présents dans les tombes d'enfants paraissent peu différenciés de ceux des adultes. Ce n'est pas vraiment une surprise, considérant l'aspect coutumier et je dirai presque standardisé des pratiques funéraires (à une époque et en un lieu donné s'entend). Ce qui peut varier, c'est la quantité ou la qualité des objets déposés. Mais les cas étudiés ont montré qu'il existait d'un site à l'autre une grande diversité de situations qui ne trouvaient leur explication que dans l'analyse contextuelle locale. Ceci, à mon sens, traduit donc une relativité du statut de l'enfant, en fonction des circonstances et des rapports de forces aux seins des divers groupes qui composent la société civique, mettant en avant ou au contraire délaissant l'occasion de la mort d'un enfant pour recomposer les liens qui soudent ce groupe, et non l'existence d'un statut unique de l'*Enfant* en Grèce archaïque. Il semble important de souligner que les objets déposés dans les tombes d'enfants ne sont pas là pour marquer une différence biologique et intangible, l'âge du défunt, et donc une altérité fondamentale de l'attitude des adultes face à la mort de leur progéniture. Ils sont là pour remplir une fonction rituelle (accompagner le défunt dans l'au-delà) qui, par nature, est la même pour tous, et qui ne varie dans ses manifestations qu'en fonction de critères extérieurs, par exemple la volonté de marquer un statut social, généralement familial mais pas seulement.

36 Mariaud 2007 avec références. Je remercie V. Dasen des discussions que nous avons eues à propos de ces figurines lors du colloque, même si les interprétations ici rapidement évoquées n'engagent que leur auteur.

37 Pomeroy 1997, p. 116 ; Buchet, Seguy 2008 p. 36-37 (à propos des divisions par âge).

Le changement principal qui affecte le choix des mobiliers accompagnants à partir de la fin du VIIe-début du VIe s. voit la multiplication des objets liés à la symbolique de l'âge et plus généralement, à celle du rite de passage. Les masques de Samos en sont la manifestation la plus saillante, mais peut-être l'idée vaut-elle la peine d'être appliquée à d'autres catégories de matériel. Et si ces signes se retrouvent finalement indifféremment dans les tombes d'enfants ou d'adultes sans qu'aucun schéma lié à l'âge biologique du défunt ne se dégage clairement, ceci n'amende pas, selon moi, l'importance nouvelle du rôle de l'âge dans la société dans son ensemble, comme on pourrait le croire dans un premier temps. Car finalement, la redondance avec la symbolique du rite de passage montre que l'âge devient non pas un handicap (immaturité, etc.) ou un état biologique ou familial (héritier) mais une promesse, une reconnaissance par la communauté entière du devenir (interrompu) du jeune être.

Toutefois, cette dynamique symbolique semble en quelque sorte extérieure au domaine funéraire proprement dit, ne s'y retrouvant associée que par intermittence. Il me semble que c'est surtout le regard extérieur de la société sur l'âge qui change, passant de la perception de l'âge comme état biologique à celui d'une véritable classe identitaire. Il est regrettable que, par manque de données plus exhaustives et solides, nous ne soyons pas (encore ?) en mesure de déterminer si ce mouvement est largement diffusé au sein du corps social civique ou si, là encore, il est un moyen de distinguer une ou des élites. Par ailleurs, l'idée selon laquelle des nouvelles barrières, entre citoyens et non citoyens, adultes et jeunes ou encore hommes - femmes, deviendraient plus rigide avec l'avènement du modèle classique de la *polis* (Morris 2000) est séduisante et pourrait expliquer en partie les situations que nous venons de décrire. Mais là encore, il faut reconnaître que nous manquons de précisions dans les données pour véritablement pouvoir souscrire sans nuance à une telle interprétation.

De fait, l'étude des mobiliers funéraires montre, certes de manière modeste, des groupes familiaux de plus en plus concernés par la reconnaissance de l'identité sociale de leurs enfants, y compris dans la mort. Et ce non plus en tant qu'héritier mais bien en tant que participant à l'ordre collectif. C'est dans cette optique que la notion de classe d'âge, et la manipulation inédite de la symbolique de l'âge prend toute sa valeur. Car dès lors, il me semble que nous pourrions voir dans ces modifications concernant les tombes d'enfants, parmi d'autres critères qu'il conviendrait bien entendu de mettre en relation les uns avec les autres [38], l'un des signes de la mise en place et de l'affermissement des sociétés civiques à l'époque archaïque, société où, on le sait, les rapports entre les générations sont largement codifiés [39]. Bien sûr, avec les sociétés de Grèce orientale archaïque, nous sommes encore loin de l'encadrement et de la prise en charge des jeunes tels qu'ils seront mis en place dans l'Athènes démocratique par exemple. De même, il me paraît excessif d'en conclure à l'existence d'une société d'ordre générationnel dans le sens d'une exclusion nette et totale entre adultes et enfants et qui serait visible dans les pratiques rituelles comme dans d'autres sphères. Si une telle société existe, il est clair qu'elle ne trouve pas à s'exprimer dans le domaine funéraire. Mais en l'état actuel des choses, si les pratiques funéraires destinées aux pré-adultes ne peuvent être perçues à elles seules comme le signe de la « naissance de la cité », elles en distinguent me semble-t-il cependant l'un des développements essentiels.

38 Je pense ici tout particulièrement au rôle et à la place des femmes dans ces rituels et, de manière générale à la question du genre.

39 Sur les rapports entre sociétés de classe d'âge et systèmes politiques dans l'Antiquité et dans les sociétés actuelles, voir Le Bras 2003, notamment p. 27-30 pour des exemples antiques. Ces liens sont biens connus depuis les études de P. Vidal-Naquet ou J.-P. Vernant.

Bibliographie

Akurgal 1998 : AKURGAL (M.) – Bayraklı kazısı. *KST*, 20.2, 1998, p. 33-47.

Akurgal 1999 : AKURGAL (M.) – A Small Archaic Cemetery and some Finds at the Bayraklı Mound. *TÜBA-AR*, 2, 1999, p. 51-69.

Berti 2007 : BERTI (F.) – La necropoli 'geometrica' di Iasos. *In* : Cobet (J.), von Graeve (W.), Niemeier (W.-D.), Zimmermann (K.) dir., *Frühes Ionien. Eine Bestandsaufnahme. Panionion-Symposion. Güzelçamlı, September-Oktober 1999*. Mayence, Philipp von Zabern, 2007, p. 437-446.

Boehlau 1898 : BOEHLAU (J.) – *Aus ionischen und italischen Nekropolen*. Leipzig, Teubner, 1898.

Buchet, Seguy 2008 : BUCHET (L.), SEGUY (I.) – L'âge au décès des enfants : âge civil, âge biologique, âge social ? *In* : Gusi (F.), Muriel (S.), Olària (C.) dir., *Nasciturus, infans, puerulus. Vobis mater terre. La muerte en la infancia*. Castellon, Servei d'Investigacions Arquelògiques i Prehistòriques, 2008, p. 25-37.

Cartledge 1982 : CARTLEDGE (P.) – Sparta and Samos : a 'special relationship'? *Classical Quarterly*, 32, 1982, p. 243-265.

Cook 1981 : COOK (R.M.) – *Clazomenai Sarcophagi*. Mayence, Philipp von Zabern, 1981 (Kerameus 3).

Croissant 1983 : CROISSANT (Fr.) – *Les protomés féminines archaïques. Recherches sur les représentations du visage dans la plastique grecque, de 550 à 480 av. J.-C.*, Athènes et Rome, De Boccard, 1983 (BEFAR 250).

Dasen 2004 : DASEN (V.) – Femmes à tiroirs. IN : Dasen (V.) éd., *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 28 nov-1er déc. 2001*. Fribourg, Academic Press et Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004, p. 127-144.

Dasen 2010: DASEN (V.) – Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. *In*: *EMA I*, p. 19-44.

Dickins 1929 : DICKINS (C.) – The masks. *In* Dawkins (R.M.) dir., *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta*. Londres, MacMillan and Co, 1929, p. 163-186.

Duplouy, Mariaud, Polignac 2010 : DUPLOUY (A.), MARIAUD (O.), POLIGNAC (Fr. de) – Les sociétés grecques. *In* : Etienne (R.) dir., *La Méditerranée au VIIe siècle (essai d'études archéologiques)*. Paris, De Boccard, 2010, p. 275-310.

EMA I : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*. Paris, De Boccard, 2010.

Foley 1998 : FOLEY (A.) – Ethnicity and topography of burial practices in the geometric period. *In:* Pariente (A.), Touchais (G.) dir., *Argos et l'Argolide, topographie et urbanisme.* Actes de la Table Ronde Internationale d'Athènes-Argos. Athènes, De Boccard, 1998, p. 137-144.

Garland 2001 : GARLAND (R.) – *The Greek Way of Death*. Ithaca, Cornell Press, 2001.

Gates 1983 : GATES (CH.) – *From Cremation to Inhumation: Burial Practices at Ialysos and Kameiros During the Mid-Archaic Period, ca. 625-525 B.C.* Los Angeles, University of California, 1983.

Golden 1988 : GOLDEN (M.) – Did the Ancients care when their children died? *Greece & Rome*, 35-2, 1988, p. 152-163.

Golden 1990: GOLDEN (M.) – *Children and Childhood in Classical Athens*. Baltimore e Londra, The Johns Hopkins University Press, 1990.

Hägg 1983 : HÄGG (R.) – Burial customs and social differentiation in 8th-century Argos. *In*: Hägg (R.) dir., *The Greek Renaissance of the Eight Century BC: Tradition and Innovation. Proceedings of the 2nd International Symposium Athens 1981*. Stockholm, P. Åström, p. 27-31.

Houby-Nielsen 1996 : HOUBY-NIELSEN (S.) – Women and the Formation of the Athenian City-State. The Evidence of Burial Customs. *Mètis*, 11, 1996, p. 233-260.

Hürmüzlü 2004 : HÜRMÜZLÜ (B.) – Burial Grounds at Klazomenai. *In* : Moustaka (A.) *et al*. dir., *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony. Proceedings of the International Symposium Abdera October 2001*. Thessalonique, Éphorie de Komotini, 2004, p. 77-96.

Hürmüzlü 2005 : HÜRMÜZLÜ (B.) – The Organization and Utilization of the Burial Grounds in Klazomenai. *Olba*, 11, 2005, p. 39-67.

Içten, Evren 1998 : IÇTEN (C.), EVREN (A.) – Selçuk – Efes 3447 parsel kurtarma kazısı. *Müze* [*Müze Kurtama Kazıları Semineri*], 8, 1998, p. 85-100.

Jacopi 1929 : JACOPI (G.) – *Clara Rhodos III. Scavi nella necropolis di Jalisso.* Rhodes, Istituto Storico-Archeologico, 1929, p. 1-284.

Jacopi 1931 : JACOPI (G.) – *Clara Rhodos IV. Esplorazione archeologica di Camiro I - Scavi nelle necropoli camiresi.* Rhodes, Istituto Storico-Archeologico, 1931, p. 1-393.

Kinch 1914 : KINCH (K. F.) – *Fouilles de Vroulia (Rhodes)*. Berlin.

Langmann 1967 : LANGMANN (G.) – Eine spätarchaische Nekropole unter dem Staatmarkt. *JÖAI*, 1967 (*Festschrift F. Eichler*), p. 103-123.

Laurenzi 1936 : LAURENZI (L.) – *Clara Rhodos VIII. Necropoli Ialisie (scavi dell'anno 1934)*. Rhodes, Istituto Storico-Archeologico, 1936, p. 7-209.

Le Bras 2003 : LE BRAS (H.) – Les politiques de l'âge. *L'Homme*, 167-168, 2003-3, p. 25-48.

Lemos 1997: LEMOS (A.A.) – Rizari. A cemetery in Chios Town. *In* : Palagia (O.) dir., *Greek Offerings. Essays on Greek Art in Honour of J. Boardman*. Oxford, Oxbow press, 1997 (Oxbow Monograph 89), p. 73-85.

Löwe 1996 : LÖWE (W.) – Die Kasseler Grabung 1894 in der Nekropole der archaischen Stadt. Die Gräber und ihre Inhalte, Bestattungssiten und Fund. *In* : *Samos - die Kasseler Grabung 1894*. Kassel, Staatliche Museen 1996, p. 24-107.

Mariaud 2006 : MARIAUD (O.) – Rituel funéraire et transformations spatiales en Ionie archaïque : le cas des tombes d'enfant a Smyrne. *REA*, 108, 2006, p. 173-202.

Mariaud 2007 : MARIAUD (O.) – *NECROIONIA. Pratiques funéraires et formation des sociétés civiques dans les cités d'Ionie à l'époque archaïque (700-500 a.C.)*. Thèse inédite de l'Université Bordeaux III, Bordeaux, 2007 (en cours de publication).

Mariaud 2012 : MARIAUD (O.) – Formes et fonctions dans les tombes archaïques de Samos. *In* : Lafli (E.), Müller (A.) dir., *Figurines de terre cuite en Méditerranée orientale grecque et romaine. Production et diffusion, iconographie et fonction,* Actes du colloque international d'Izmir, 2-6 juin 2007. Paris et Athènes, De Boccard, 2012 (sous presse).

Mazarakis Ainian 2010 : MAZARAKIS AINIAN (A.) – Tombes d'enfants à l'intérieur d'habitats au début de l'Âge du Fer dans le monde grec. *In* : *EMA I*, p. 67-95.

Michalaki-Kollia 2010 : MICHALAKI-KOLLIA (M.) – Un ensemble exceptionnel d'enchytrismes de nouveau-nés, de fœtus et de nourrissons découvert dans l'île d'Astypalée, en Grèce : cimetière de bébés ou sanctuaire ? *In* : *EMA I*, p. 161-205.

Morricone 1978 : MORRICONE (L.) – Sepoltore della prima età del ferro a Coo. *ASAtene*, LVI (n.s. XL), 1978 [1982], p. 9-429.

Morris 1987 : MORRIS (I.) – *Burial and ancient society. The rise of the*

Greek city-State. Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

Morris 1992 : MORRIS (I.) – *Death-Ritual and Social Structure in Classical Antiquity*. Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

Morris 2000 : MORRIS (I.) – *Archaeology as Cultural History. Words and Things in Early Iron Age Greece*. Londres, Blackwell, 2000.

Oakley 2003 : OAKLEY J. H.) – Death and the Child. *In* : Neils (J.), Oakley (J. H.) dir., *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*. New Haven et Londres, Yale University Press et Hood museum of art, 2003, p. 163-194.

Polignac 1995 : POLIGNAC (Fr. de) – Divinités, offrandes et sanctuaires : le cas d'Héra et d'Artémis. *Poikilia*, 1995, p. 43-46.

Pomeroy 1997 : POMEROY (S.B.) – *Families in Classical and Hellenistic Greece. Representations and Realities*. Oxford, Clarendon Press, 1997.

Salzmann 1875 : SALZMANN (A.) – *Nécropole de Camiros*. Paris, A. Detaille, 1875.

Schiering 1968 : SCHIERING (W.) – Aus einem ostgriechischen Kindergrab. *Berliner Museum*, 18, 1968, p. 2-6.

Shepherd 2007 : SHEPHERD (G.) – Poor little rich kids? Status and selection in Archaic Western Greece. *In* : Crawford (S.), Shepherd (G.) dir., *Children, Childhood and Society*. Oxford, Archeopress, 2007, p. 93-106.

Sørensen 2002 : SØRENSEN (L. W.) – The archaic settlement at Vroulia on Rhodes and Ian Morris. *Acta Hyperborea*, 9, 2002, p. 242-253.

Sport e Giochi 2002: BIANCO (S.) dir. – *Sport e giochi nella Basilicata antica. CATALOGO della Mostra, Policoro, Museo archeologico nazionale della SIRITIDE, 28 settembre 2002-10 gennaio 2003*. Taranto, Scorpione, 2002.

Tzannes 2004 : TZANNES (M.-CHR.) – The Excavations of G. Oikonomos at the Archaic Cemetery of Monastirakia in Klazomenai, 1921-22. *In* : Moustaka (A.) *et al*. dir., *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony. Proceedings of the International Symposium Abdera, October 2001*. Thessalonique, Éphorie de Komotini, 2004, p. 97-120.

Utili 1999 : UTILI (F.) – *Die archaische Nekropole von Assos*. Bonn, GMBH, 1999 (Asia Minor Studien 31).

Vernant 1984 : VERNANT (J.-P.) – Une divinité des marges : Artémis Orthia. *In* : *Recherches sur les cultes grecs et l'Occident*. Naples, Centre Jean Bérard, 1984, p. 13-27.

Vigliaki-Sophianou 2004 : VIGLIAKI-SOPHIANOU (M.) – Γεωμετρική νεκρόπολη αρκαίας Σάμου. *In* : Stampolidis (N. Chr.), Giannikoure (A.) dir., *Το Αιγαίο στην Πρώϊμη Εποχή του Σιδήρου (L'Égée au premier Âge du Fer), Actes du colloque de Rhodes, novembre 2002*. Athènes, Πανεπιστήμιο Κρήτης 2004, p. 189-196.

Wiederkehr Schuler 2004 : WIEDERKEHR SCHULER (E.) – *Les protomés féminines du sanctuaire de la Malophoros à Sélinonte*. Naples, Centre Jean Bérard, 2004 (Cahiers du Centre Jean Bérard 22).

Williams 2000: WILLIAMS (D.) - Of Geometric Toys, Symbols and Votives. *In*: Tsetskhladze (G. R.), Prag (A. J. N. W.), Snodgrass (A. M.) éds., Periplous. *Papers on Classical Art and archaeology Presented to Sir John Boardman*. London, Thames and Hudson, p. 388-396.

Le traitement funéraire des immatures dans la nécropole archaïque de Vari*

Alexandra Alexandridou

Abstract. *Based on information extracted from the diary of excavations conducted in the late 1930s, the present article discusses for the first time the child-burials of the archaic north necropolis of Vari, dating from the late 7th to 6th century BC. The spatial organization of the cemetery shows that children are buried together with adults and not separately in necropoleis reserved for pre-adults, as is the case in contemporary Attika. More importantly, a number of child-burials attracted special attention, and were venerated like those of adults, indicating that despite their age, young members of the local elite were treated as deserving of respect as heirs of their high status.*

Introduction

Le septième siècle est une période de transformations sociales importantes en Attique, qui se reflètent aussi sur les pratiques funéraires[1]. Au cours de ce siècle, le nombre des sépultures a diminué ; en dehors de la nécropole du Céramique, la documentation funéraire est très pauvre à Athènes, mais un peu plus riche en Attique. Les deux nécropoles de Vari, qui ont servi à la même communauté (Mersch 1997, p. 53), situées dans la partie méridionale de l'Attique et associées avec le dème classique d'Anagyronte, sont considérées comme les plus importantes de la période (Mersch 1997 ; Alexandridou, à paraître).

La nécropole Sud-Ouest a été fouillée en 1962 et 1964. Les plus anciennes sépultures – quatre d'adultes et trois enchytrismes – datent de la fin du VIIIe s. av. J.-C., marquant la transition entre l'époque géométrique et le Protoattique. Elle est restée en usage jusqu'au cinquième siècle[2]. La nécropole Nord a été fouillée systématiquement par l'archéologue Phoivos Stavropoullos entre 1936 et 1939, mais les résultats n'ont été présentés que dans de brefs comptes rendus (**fig. 1**)[3]. Le journal de fouille se trouve dans les archives de la Société Archéologique d'Athènes[4], ainsi qu'un manuscrit inédit, intitulé *Αναγυράσιοι Νεκροί,* dans lequel Stavropoullos présente en détail les résultats des fouilles et ses conclusions. Ces documents peuvent servir de base pour l'étude de la nécropole qui, jusqu'à aujourd'hui, est bien connue grâce à un grand nombre des vases à figures noires monumentaux de qualité exceptionnelle, de la fin du septième siècle, mis au jour au début des années 30 dans les fouilles clandestines d'un des tumuli de la nécropole[5].

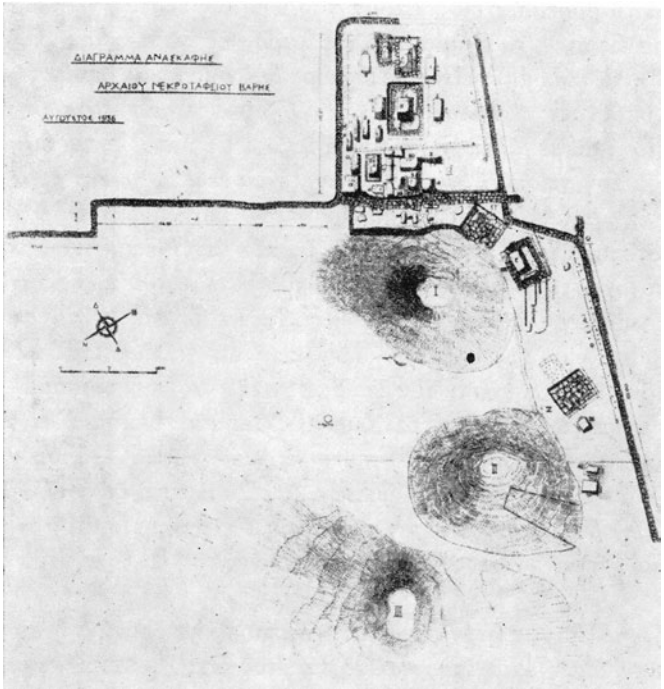


Fig. 1. Plan publié de la nécropole Nord de Vari (Karouzou 1963, p. 47, fig. 40).

---

* Je voudrais tout d'abord remercier les organisateurs pour leur invitation à cette table ronde et leur hospitalité.

1 Houby-Nielsen 1992, p. 343-374 ; Morris 1987, p. 61-69 ; 1995, p. 45-74 ; D'Onofrio 1993, p. 143-169.

2 Kallipolitis 1963 et 1965 ; Callipolitis-Feytmans 1984 et 1985 ; Mersch 1996, p. 209-212.

3 Karo 1936, p. 123-125 ; Lemerle 1936, p. 460 ; 1937, p. 451 ; 1939, p. 287-288 ; Riemann 1937, p. 121-124 ; Walter 1940, p. 175-178.

4 Je voudrais remercier vivement Dr. Vasileios Petrakos, Secrétaire Général de la Société Archéologique d' Athènes, de m'avoir accordé l'autorisation d'étudier les archives de Stavropoullos.

5 Karouzou 1963, 1982 et 1985 ; pour une première tentative de décrire les pratiques funéraires de la nécropole, basée sur les données de la céramique à figures noires, voir Alexandridou 2008, 2009 et 2011, p. 34-38.

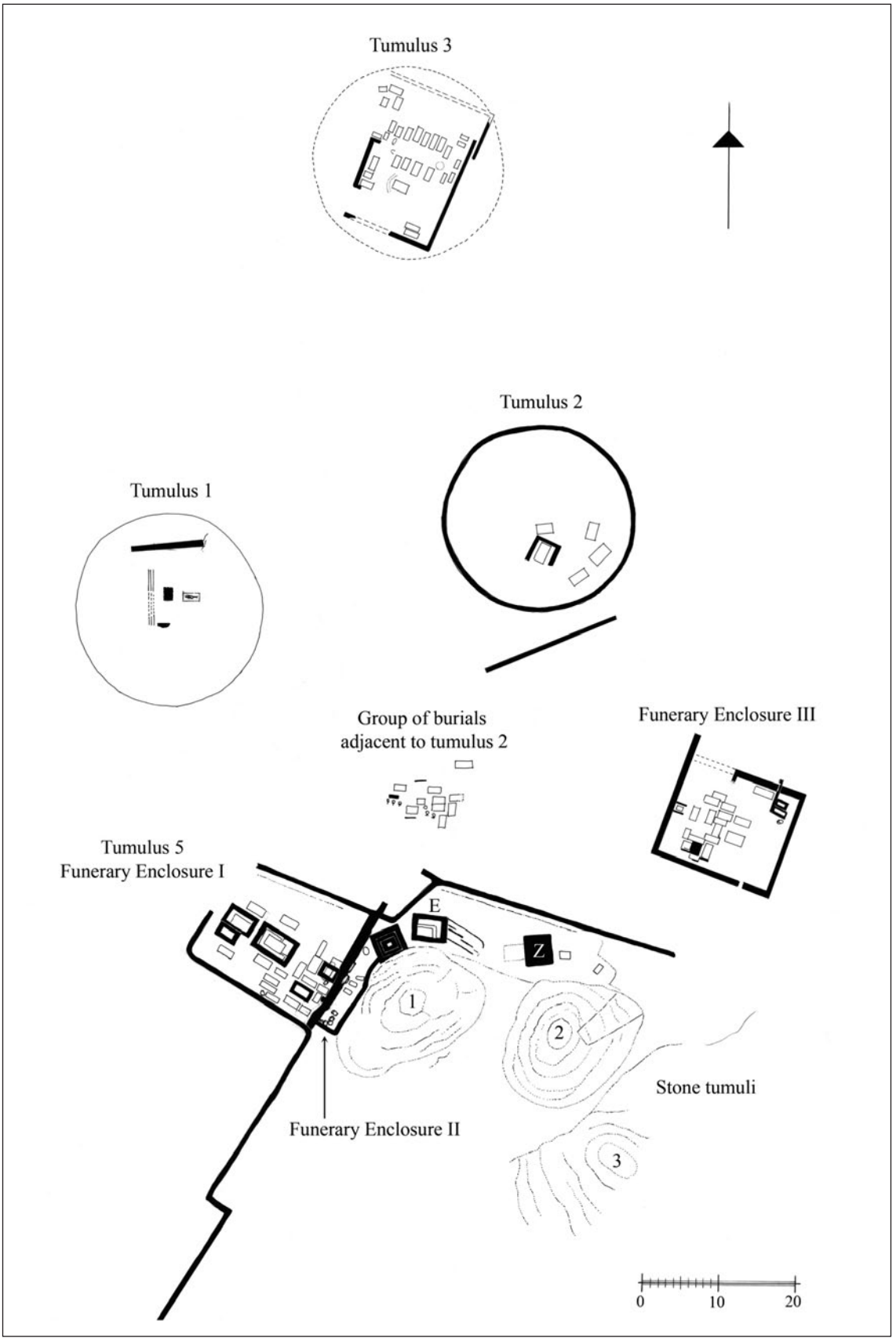


Fig. 2. Plan de la nécropole Nord de Vari contenant tous les tumuli et enclos funéraires (A. Alexandridou).

Cinq *tumuli* ont été découverts pendant les fouilles, mais seulement quatre ont été systématiquement explorés (**fig. 2**)[6]. La majorité des sépultures appartiennent à des adultes, mais un bon nombre d'enchytrismes, ainsi que des tombes d'enfants plus âgés, ont été fouillés. Selon les informations du journal, les premières tombes de la nécropole datent de la fin du huitième siècle ou, plus probablement, du début du septième. Les tombes couvrent tout le sixième siècle, et la majorité date de la fin de ce siècle et du début du cinquième. Les sépultures les plus tardives datent de la fin du cinquième siècle.

Le *tumulus 1* est le plus grand et le plus important de la nécropole. Il contenait une inhumation d'un adulte masculin de la fin du septième siècle, une longue tranchée à offrandes et un dépôt qui contenaient un grand nombre de vases attiques à figures noires de formes diverses et de qualité exceptionnelle. Le *tumulus 2* recouvrait cinq sépultures d'adultes, probablement du sixième siècle, toutes trouvées pillées. Sept enchytrismes et sept tombes d'adultes ont été révélées au Sud de ce tumulus. Trente-trois sépultures ont été trouvées dans le *tumulus 3*, dont trois sont des enchytrismes et huit des sépultures d'enfants, dont quelques-unes dans des bassins en terre cuite. Le *tumulus 5* est situé presque au contact du *tumulus 1*. Il recouvrait un petit enclos familial (**fig. 2** : enclos funéraire II) et un enclos avec vingt-quatre tombes rectangulaires (**fig. 2** : enclos funéraire I), dont cinq étaient recouvertes par une structure funéraire. La majorité consistait en crémations d'adultes, bien qu'on ait trouvé aussi quelques inhumations, deux enchytrismes et une crémation d'enfant à l'intérieur d'une tombe. Tous datent de la fin du sixième ou de la première moitié du cinquième siècle. Les sépultures d'enfants explorées dans l'enclos funéraire à l'Est du tumulus 5 (**fig. 2** : enclos funéraire III) sont contemporaines. L'enclos contenait vingt et une sépultures ; parmi elles une très riche inhumation d'une jeune fille et un enchytrisme. Le mobilier date du dernier quart du sixième ou de la première moitié du cinquième siècle.

La nécropole a livré un grand nombre de *pyrai* sacrificielles, qui ne peuvent pas être associées avec une tombe particulière, mais plus souvent avec un groupe de sépultures. Le mobilier associé suggère que les défunts étaient membres de l'élite locale ou même de la classe dirigeante[7].

En raison du manque de données pour cette époque, l'étude détaillée de cette nécropole offre des informations importantes concernant le traitement funéraire des enfants en Attique pendant la période archaïque. L'organisation spatiale de la nécropole montre que les immatures n'étaient pas exclus de la nécropole des adultes, et même qu'en certains cas ils ont reçu une attention particulière et des honneurs comparables à ceux réservés aux adultes. Cette observation pose des questions concernant l'attitude de la communauté archaïque de Vari envers les enfants et leur intégration dans la société, notamment dans la classe de l'élite locale.

Les premiers enchytrismes de la nécropole

Un certain nombre d'enchytrismes ont été explorés dans la nécropole. Sept urnes ont été fouillées au Sud du tumulus 2, trois (5, 13 et 26) ont été recouvertes par le tumulus 3, deux (10 et 14) ont été trouvées à l'intérieur de l'enclos I, six dans le petit enclos familial (32 et 34-38) et une (21) dans l'enclos funéraire III. Leur datation est souvent difficile à établir, en raison de l'absence de mobilier funéraire. Selon les descriptions du journal de fouilles, les urnes les plus anciennes de la nécropole ont été détectées au Sud du tumulus 2 et dans le petit enclos familial.

Les enchytrismes au Sud du tumulus 2 ont été découverts à côté de sept tombes d'adultes postérieures, datant du sixième siècle (**fig. 3**). Les urnes, fixées par de petites pierres, étaient placées dans des puits creusés dans la terre. Stavropoullos mentionne dans quelques cas des restes d'ossements. En dehors d'un pithos à décor en relief et une amphore avec une décoration à bandes, toutes les urnes étaient des amphores non décorées. Il est intéressant de noter que les vases décorés ont été scellés par une pierre, indiquant un soin particulier de la part de la famille à l'égard de ces défunts.

Seules quelques urnes étaient accompagnées d'offrandes funéraires, parmi lesquelles on trouve en majorité des vases à boire de taille miniature – tasses et skyphoi –, ainsi que de petites œnochoés. Les données provenant des urnes au Sud du tumulus 2 confirment les résultats d'une étude détaillée des enchytrismes d'époque géométrique, selon laquelle des assemblages particuliers s'observent pour ce qui concerne les formes des vases miniatures offerts respectivement aux garçons et aux filles (Haentjens 1999, p. 183). Dans deux cas, les offrandes témoignent du sexe des défunts immatures.

6 Les plans ont été réalisés à partir de ceux du journal de fouille. Toutefois, seuls le tumulus 2 et les sépultures au Sud sont placés correctement en relation avec les enclos funéraires recouverts par le tumulus 5. La position des *tumuli* 1 et 3 et de l'enclos III suivent les descriptions de Stavropoullos et le plan du terrain exproprié tel qu'il est donné dans le journal. Je voudrais remercier le Professeur A. Mazarakis Ainian pour son aide dans la réalisation du plan final de la nécropole.

7 Pour une présentation détaillée des sépultures de la nécropole, voir Alexandridou, à paraître.

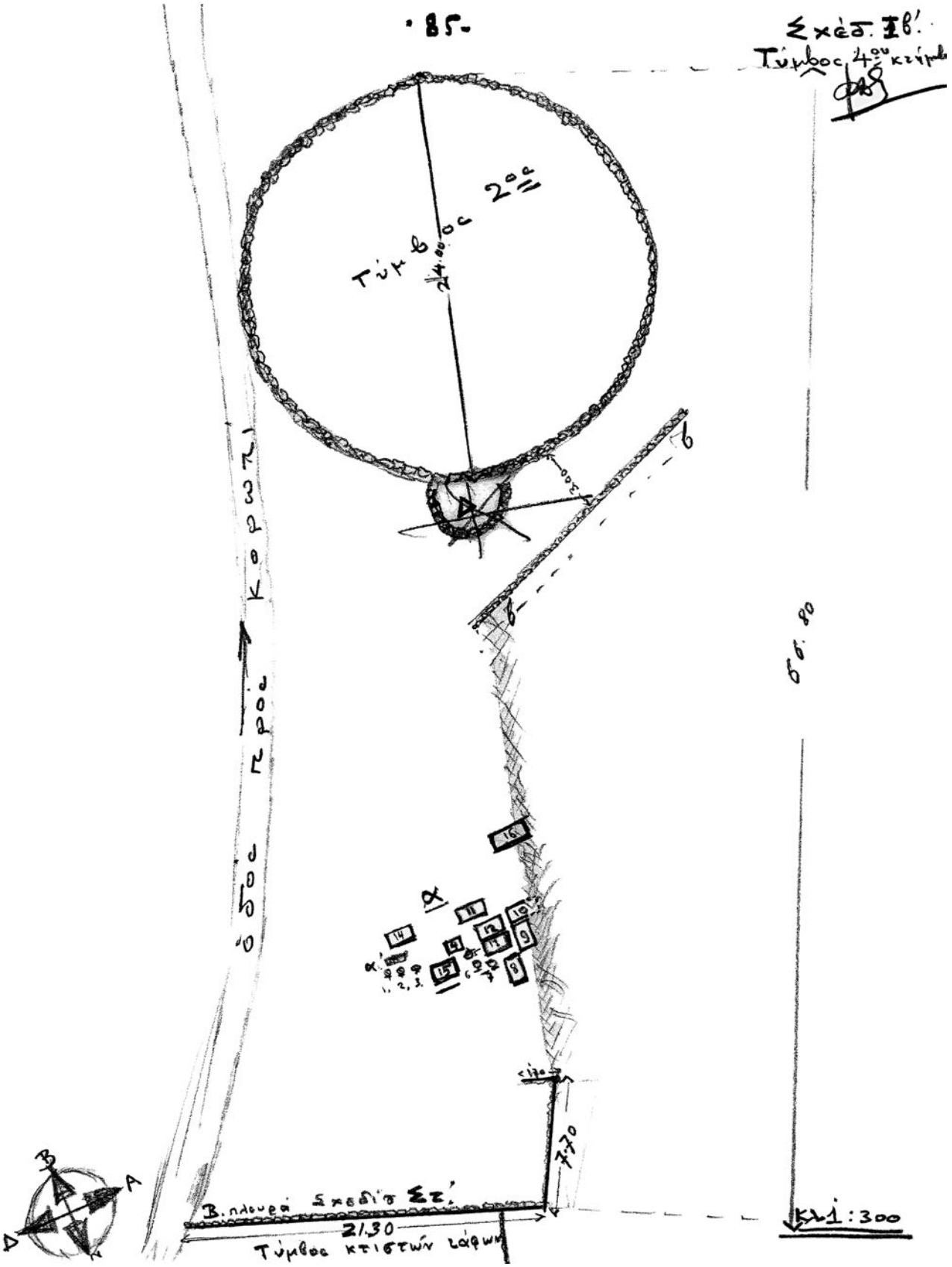


Fig. 3. Plan du tumulus 2 et des sépultures au Sud (P. Stavropoullos).

Les enchytrismes 3 et 6 devaient contenir des garçons, puisqu'ils ont été exclusivement accompagnés de gobelets et de skyphoi, alors que la découverte d'une tasse avec une pyxide miniature dans l'enchytrisme 1 indique probablement une fille.

Bien que les objets funéraires ne soient pas illustrés dans le journal de fouille, l'amphore à bandes [8] et la mention par Stavropoullos d'une tasse du type du Phalère [9] permettent de proposer une datation à la fin du huitième ou plus probablement au début du septième siècle.

Un grand nombre de fragments de vases a été découvert autour de ces urnes, qui ont été interprétées par le fouilleur comme des restes des *pyrai* sacrificielles, bien que ni cendres, ni ossements ne soient mentionnés. Malgré la présence des tranchées à offrandes, les vases cassés détectés au Sud du tumulus 2 constituent le seul cas d'une cérémonie funéraire associée aux défunts immatures de la nécropole.

Au cours du septième siècle, les tranchées à offrandes ne sont jamais associées à des sépultures d'enfants [10], et les indications sur des cérémonies funéraires dédiées aux petits enfants ne sont pas homogènes. Mylonas a interprété les restes des *pyrai* détectés autour de différentes tombes d'Eleusis comme des « *enagismoi* » (Mylonas 1975, p. 261 et 283). À Oropos, les fragments de vases, les cendres et les os d'animaux trouvés dans des puits de la fin du huitième et du début du septième siècle contenant des sépultures d'enfants ont été interprétés comme des restes de banquets funéraires auxquels participait la famille (Vlachou 2007, p. 222). En dehors de l'Attique, des *pyrai* en association avec des sépultures d'enfants, probablement à caractère rituel, sont connues en Macédoine et dans les nécropoles de Mendé et de Polychrono (Moschonissioti 2010, p. 211-212).

À Vari les ossements d'animaux font défaut, empêchant ainsi de faire l'hypothèse de banquets funéraires, comme à Oropos. La question est de savoir si les vases étaient intentionnellement cassés après avoir servi aux libations, ou s'il s'agit des restes des cérémonies rituelles comparables à celles qui sont associées aux tranchées et aux *pyrai* plus récentes de la nécropole. La référence de Stavropoullos à des *thysiai*, terme qu'il emploie pour les restes de toutes les autres cérémonies de la nécropole, paraît recouvrir des pratiques comparables. Le nombre et les formes des vases mis au jour dans ces tranchées [11] et ces *pyrai*, combinés à l'absence de restes d'ossements animaux – trouvés très rarement à Vari et au Céramique (Houby-Nielsen 1996a, p. 46-47, n. 22) – excluent un banquet funéraire réel. Les vases ont donc été considérés comme des symboles du caractère « symposial » de la cérémonie [12].

Un enterrement double : mère et bébé ?

Le tumulus 5 recouvrait deux enclos funéraires. Le plus grand (enclos funéraire I) contenait des tombes datant du début du sixième siècle, appartenant probablement aux membres de plusieurs familles qui partageaient le même statut social (d'après Houby-Nielsen 1995, p. 142-146). Dans ces cas-là, bébés et enfants sont enterrés avec les adultes. Deux enchytrismes (10, 14) et une incinération d'un enfant plus âgé ont été fouillés (**fig. 4**).

L'enclos contenait une sépulture « inhabituelle ». La *tombe Γ(8)*, datée au début du sixième siècle, contenait un grand pithos et une incinération d'adulte. Le dessin de Stavropoullos montre un squelette, indiquant peut-être un corps non complètement incinéré, à moins qu'il s'agisse d'une convention du fouilleur pour montrer le corps schématiquement (**fig. 5**). La tombe était signalée par une structure funéraire. Deux *louteria*, dont l'un peut être attribué à Sophilos ou à son cercle [13], ont été offerts au défunt. Un lécythe a été trouvé à côté des jambes du défunt. Le pithos à décor en relief était placé contre la tête. Il contenait deux aryballes corinthiens et des vases miniatures – une pyxide, deux cotyles et une œnochoé –, ainsi qu'un support (**fig. 6**), deux *louteria* et une lékané du Groupe de Raguse [14]. Bien qu'aucun reste d'ossements n'ait été trouvé dans le pithos, les vases miniatures suggèrent que le grand vase a servi comme urne pour un bébé ; les vases qui composent le mobilier funéraire, une combinaison de formes à boire et à verser, ainsi que la pyxide indiquent une petite fille.

Il est donc possible que le défunt adulte soit une mère morte en fin de grossesse ou pendant l'accouchement, ensuite enterrée avec son enfant dans la même tombe. Si cette hypothèse est juste, la sépulture de Vari est unique, car on ne connaît pas en Attique de double enterrement de ce type. La sépulture de la « *Rich Lady* », datée

8 Pour la forme : Brann 1961, p. 99 et 115-116 ; 1962, p. 34 ; Kourou 2002, p. 15-16.

9 Pour cette forme, voir Young 1942, p. 46 ; Brann 1962, p. 53.

10 Houby-Nielsen 1996b, p. 251. C'est seulement pendant le dernier quart du cinquième et le début du quatrième siècle que tranchées et aires d'offrandes sont associées aux sépultures d'enfants au Céramique (Houby-Nielsen 1996a, p. 48-51, et 1998).

11 Sur leur présence en Attique, voir Kurtz, Boardman 1971, p. 75 et 145 ; Houby-Nielsen 1992, 1995 et 1996a ; Kistler 1998, p. 31-77 et 147-171.

12 Les vases associés au tumulus 1 de Vari constituent la seule exception. Leur forme et leur éventail chronologique impliquent une cérémonie à caractéristiques cultuelles : Alexandridou 2009.

13 Athènes, Musée National 19168.

14 Athènes, Musée National 19054.

du début du Géométrique Moyen, où les restes incinérés d'une mère et d'un fœtus ont été placés dans une urne funéraire (Liston, Papadopoulos 2004), pourrait être considérée comme le seul cas comparable. En dehors de l'Attique, à Vronda, près de Kavousi en Crète, des fœtus et des nouveau-nés incinérés, datant du Géométrique Récent, ont été trouvés associés à des inhumations de jeunes femmes (Liston 1993, p. 137-140). D'autre part, dans la nécropole de l'Âge du Fer de Toroné en Grèce du Nord, un nouveau-né a été trouvé incinéré avec sa jeune mère et placé à l'intérieur d'une urne (Tombe 123 : Papadopoulos 2005, p. 227-228, fig. 23b, pl. 24).

Le sexe du défunt adulte de la tombe Γ(8) ne peut pas être facilement déterminé. Au cours du septième siècle, et jusqu'à 560 environ, l'incinération primaire remplace l'inhumation et devient le rite funéraire dominant pour les adultes en Attique (Morris 1995). Durant la même période des offrandes cassées et brûlées sont déposées dans des tranchées creusées à cet effet (Houby-Nielsen 1992). Malgré l'absence d'analyse ostéologique, les incinérations primaires ont été associées aux hommes sur la base du caractère de la cérémonie funéraire, dotée de connotations homériques (Houby-Nielsen 1992), et de la forme des vases marquant les *tumuli* – le plus souvent un cratère –, ou des scènes figurées sur les vases trouvés dans les tranchées à offrandes. Même les incinérations primaires, non accompagnées de tranchées, ont été associées à des défunts masculins (Houby-Nielsen 1992, p. 357-359 ; Whitley 1994). Bien qu'il n'y ait aucun élément distinguant les tombes féminines contemporaines [15], les données funéraires existantes ne doivent pas être considérées comme un signe de l'absence de défuntes dans les nécropoles attiques, mais doivent plutôt être associées au symbolisme mortuaire adopté, qui concerne seulement les hommes et les enfants. Il est possible que sur les tombes des femmes on ait adopté des pratiques du même type que celles des hommes et des enfants. Cette distinction entre hommes/enfants d'une part et femmes de l'autre, qui n'est pas fondée sur le sexe mais plutôt sur le rôle social, caractérise également l'Âge du Fer et semble réapparaître en Attique pendant le septième siècle et au début du sixième (Whitley 1994, p. 220-231).

Si nous acceptons les points de vue précédents, l'incinération primaire pour la personne décédée de la tombe Γ(8) devrait se rapporter à un défunt masculin. En effet, dans un certain nombre de cas de doubles enterrements d'époque protohistorique, l'adulte est un homme, probablement le père de l'enfant, mort peu de temps après lui (Pomadère 2009, p. 200-202 et tableau 1). Dans le cas de Vari, le mobilier funéraire, contentant deux *louteria* et un lécythe, ne peut pas servir d'indication pour le sexe. En l'absence d'analyses anthropologiques, c'est sur la base des interprétations proposées pour les enterrements comparables de l'Âge du Fer [16] que la présence de la sépulture infantile dans la tombe peut être utilisée comme argument en faveur d'une femme, la mère de l'enfant enterrée à ses côtés. Dans ce cas, l'incinération, indice d'un défunt masculin, aurait donc été également appliquée à une femme.

La présence de *louteria*, offerts à la femme mais également placés à l'intérieur de l'urne, souligne le caractère spécial de la tombe et de ses occupants. Cette forme n'est pas inconnue dans la nécropole Nord de Vari : bien qu'ils soient rares en Attique, un certain nombre d'exemplaires ont été trouvés dans la tranchée à offrandes associée à l'inhumation d'un homme dans le tumulus 1 [17]. Les exemples contemporains sont rares dans le Céramique, où l'on ne connaît qu'un loutérion employé comme marqueur de la tombe [18], mais deux ont été découverts dans la nécropole d'enfants du septième siècle au Phalère : un enchytrisme a livré un loutérion miniature [19], alors qu'un deuxième exemplaire était employé comme couvercle d'une amphore-urne du premier quart du septième siècle [20].

La forme est associée au bain funéraire appliqué aux morts, qui implique probablement des libations nécessaires pour la purification après le décès [21]. Le regroupement de quatre *louteria* dans ce double enterrement peut être interprété comme signe d'une volonté forte de la part de la famille pour une purification sans doute exigée par les circonstances spéciales de la mort de la femme et de l'enfant. Ce pourrait être aussi la raison de la présence du riche mobilier dans l'urne, alors que les autres enchytrismes de la nécropole sont relativement pauvres.

Comme dans le cas de la « *Rich Lady* », la question est de savoir si c'est la femme ou l'enfant qui a suscité ce traitement funéraire spécial (Liston, Papadopoulos 2004, p. 29-30). Il semble que la visibilité archéologique

15 Même si une inhumation du début du sixième siècle, marquée par une amphore, est associée à une femme : Kübler 1970, cat. 116; Houby-Nielsen 1992, p. 358.

16 Même à l'époque protohistorique, quand les résultats des études anthropologiques sont disponibles, 75 % des adultes enterrés avec enfants sont des femmes : Pomadère 2009, p. 200.

17 Athènes, Musée National 16386 (Alexandridou 2011, fig. 8) ; Athènes, Musée National 16387 (*ibid*., fig. 9) ; Athènes, Musée National 16385 (*ABV* 40, 19 ; Bakir 1981, pl. 85-86).

18 Athènes, Musée du Céramique 1295 (Kübler 1970, pl. 76, 90).

19 Athènes, Musée National 2341 (Callipolitis-Feytmans 1965, pl. IVa-c).

20 Young 1942, p. 32, n° 29-5, fig. 11.

21 Ginouvès 1962, p. 244 ; Callipolitis-Feytmans 1965, p. 42-43 ; Andronikos 1968, p. 2-4 ; Kurtz, Boardman 1971, p. 150-151 ; Parker 1983, p. 35 ; Rodhe 2000, p. 162-166.

Fig. 4. Plan de l'enclos funéraire couvert par le tumulus 5
(P. Stavropoullos).

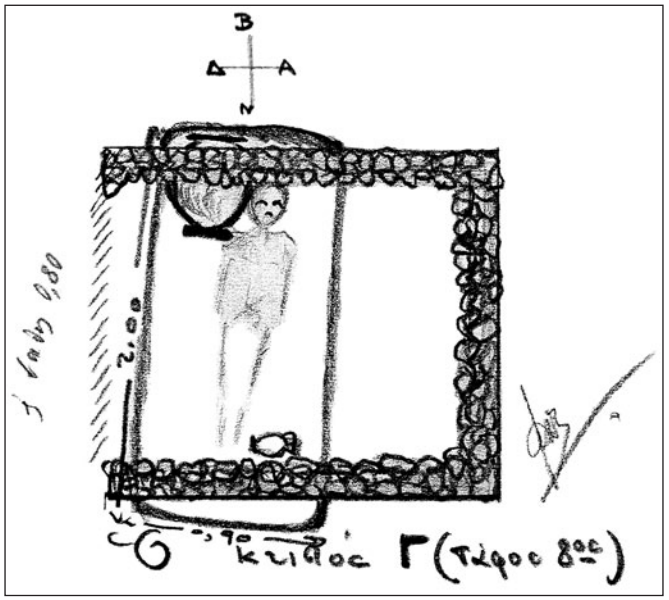


Fig. 5. Plan de la tombe Γ(8) (P. Stavropoullos).

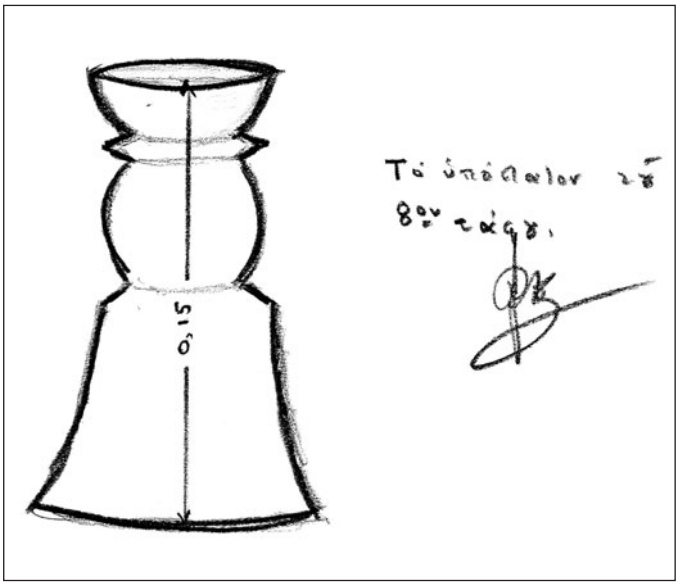


Fig. 6. Dessin du support trouvé en association avec le pithos de la tombe Γ(8) (P. Stavropoullos).

de cette sépulture féminine, la construction d'un bâtiment funéraire et le riche mobilier, marquant la tombe comme la plus riche de l'enclos, doivent être liés aux conditions de la mort de la mère et à la présence du bébé. La mère est sans aucune doute un cas spécial de défunt, mais l'urne et son mobilier sont aussi des indices forts que le bébé décédé était considéré comme un *aôros* qui méritait la même attention que la mère adulte.

Les sépultures d'enfants du petit enclos familial

Neuf tombes (27-31, 33, 39-41) et six enchytrismes (32, 34-38) ont été fouillés dans un enclos familial (enclos funéraire II) qui était recouvert par le tumulus 5 (**fig. 7**). Les tombes 27 et 33, une incinération primaire et une inhumation, appartiennent à des adultes. Les enchytrismes (sauf le n° 32), qui contenaient tous des vases miniatures, ont été placés très près les uns des autres, vers le Sud de l'enclos. D'après leur dimensions, les tombes 28, 29, 30 et 31, également trouvées l'une à côté de l'autre, contenaient des enfants âgés de 3/4 à 8/10 ans : ils appartiennent donc à la troisième catégorie de Houby-Nielsen, les plus âgés étant proches de l'adolescence (Houby-Nielsen 1995, p. 137, Catalogue 1 and n. 348). Seules les tombes 29 et 30 contenaient du mobilier, notamment un aryballe chacune. En dépit de l'absence des offrandes funéraires, toutes les tombes d'enfants avaient conservé des cendres et des os, restes d'incinérations primaires.

Le rite de l'incinération est très rarement attesté en Attique pour les enfants, bien qu'il ne soit pas tout à fait inconnu. Au cours de l'Âge du Fer et à l'époque archaïque, l'inhumation est le rite choisi pour les immatures, et l'incinération est réservée aux adultes, bien qu'il existe des exceptions. Les enfants commencent à être incinérés quand ils ont atteint un âge auquel ils sont considérés comme des membres à part entière de la société. Cet âge varie d'une région à l'autre. En Attique il a été situé autour de 7 ans, ou plus communément autour de 9 ans (Pomadère 2005, p. 159). On ne connaît pas d'incinérations d'enfants contemporaines de celles de Vari. Deux crémations d'enfants, âgés de 5-10 et 11-16 ans, datées de l'époque protogéométrique, ont été trouvées avec deux sépultures d'adolescents au Sud de l'Acropole (Brouskari 1980 : graves G, Z and I). Quelques cas d'enfants plus âgés ou d'adolescents incinérés sont connus dans la nécropole de l'Eridanos, mais ils sont plus tardifs (sixième et cinquième siècles)[22].

Selon le journal de fouille, une tombe avec des restes d'incinération primaire, appartenant aussi à un enfant, a été fouillée dans le grand enclos de la nécropole rattaché au Nord de l'enclos familial. Le nombre des crémations attestées à Vari suggère qu'il s'agit du choix conscient d'un rite réservé aux enfants plus âgés et aux adolescents, comme il ressort des dimensions de ces tombes. Les enfants incinérés ont été donc considérés d'un âge assez avancé pour être traités comme des adultes. Malheureusement, seules les tombes 29 et 30 contenaient des offrandes, en particulier des aryballes, qui permettent de faire quelques hypothèses sur le sexe des jeunes défunts. Depuis le milieu du sixième siècle, cette forme apparaît, sur les vases attiques à figures noires et rouges, ainsi que sur stèles funéraires, en association avec les hommes, comme un attribut nécessaire pour la palestre ou comme une offrande de l'*éraste* à son jeune *éromène* (Gericke 1970, p. 75-77; Koch-Harnach 1983, p. 155). Toutefois, certaines scènes à figures rouges montrent l'aryballe dans les mains de femmes (Houby-Nielsen 1995, p. 141). Les données de sépultures du Céramique datées des septième et sixième siècles indiquent que le choix de l'aryballe comme offrande funéraire, associé à l'usage de la crémation, concerne probablement de jeunes défunts de sexe masculin (Houby-Nielsen 1995, p. 165-166). Bien qu'il ne soit pas possible de conclure que ce rite n'était utilisé que pour des adolescents de sexe masculin, il semble que, à Vari, l'usage de l'incinération pour les enfants plus âgés témoigne de leur rang social et de leur intégration dans la société locale. Contrairement au témoignage postérieur de l'Eridanos, la nécropole de Vari est le seul cas en Attique où un traitement funéraire spécial est systématiquement appliqué pour des défunts d'un âge particulier.

Presque tous les enchytrismes sont concentrés au Sud de l'enclos. Selon Stavropoullos, cette concentration signifie que les urnes ont été enlevées de leur contexte original avant d'être placées à cet endroit (Journal de fouille, p. 66). Toutefois une re-déposition ne semble pas probable. Selon le journal de fouille, les urnes, dont certaines étaient scellées avec des pierres, étaient déposées avec une grande attention dans la terre ; dans quelques cas, elles étaient soutenues par de petites pierres et certaines contenaient également du mobilier funéraire. Les re-dépositions connues concernent les restes d'urnes de nouveau-nés ou de bébés morts, placés dans des puits, mais ces exemples sont postérieurs : ainsi, les restes de 450 fœtus, de nouveau-nés et de petits enfants ont été découverts dans un puits hellénistique de l'Agora athénienne (Well G 5:3), avec un homme adulte et un enfant d'environ onze ans. Plusieurs explications ont été avancées pour expliquer le nombre de ces défunts, entre autres des infanticides, une épidémie ou

22 Schlörb-Vierneisel 1966-1967, p. 14 n° 23, hS 181 (deuxième quart du sixième siècle), p. 32 n° 54, hS 170 (milieu du cinquième siècle), et 40 n° 79, hS 151 (vers 420).

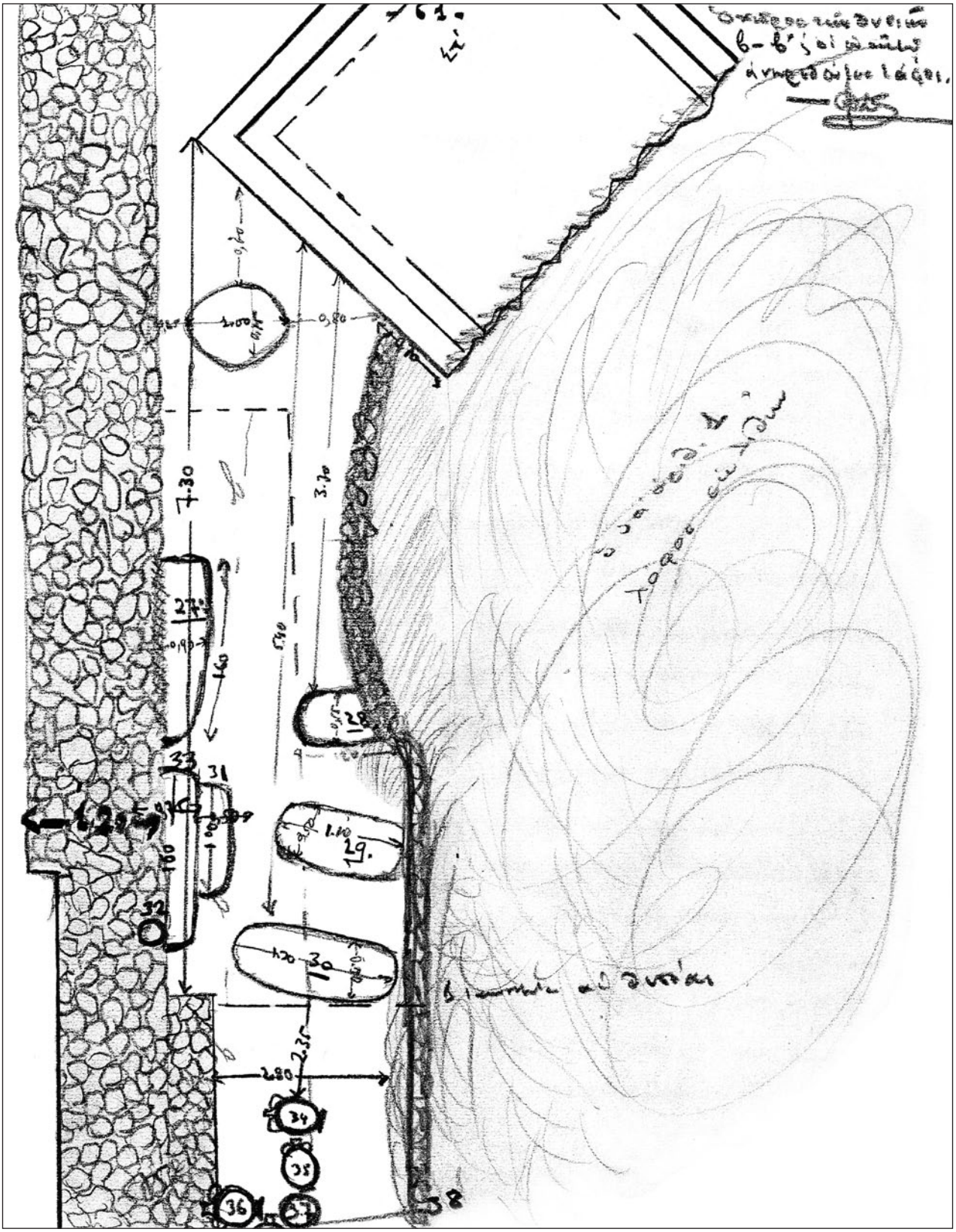


Fig. 7. Plan du petit enclos funéraire familial (P. Stavropoullos).

une famine ; cependant, le dépôt semble plutôt orienter vers des membres de la société considérés comme peu aptes à recevoir une sépulture normale[23], comme les enfants morts nés[24]. Un puits hellénistique, fouillé sur l'agora de Messène, contenait des fragments d'amphores, les restes d'ossements animaux, mais aussi humains qui appartenaient à un grand nombre d'immatures (Bourbou, Themelis 2010, avec la bibliographie). Un grand nombre d'amphores funéraires, mises au jour dans deux fosses profondes à proximité de la « Maison Sacrée » du site de l'Académie de Platon à Athènes, sont contemporaines de la nécropole de Vari (Stavropoullos 1958, p. 8, n. 1 ; Mazarakis Ainian, Livieratou 2010) : ces amphores, retrouvées vides, étaient placées dans des couches superposées, clairement séparées entre elles. La déposition peut être placée au début du septième siècle (Mazarakis Ainian, Alexandridou, 2011). Malgré le rapprochement chronologique, tous ces dépôts sont très différents du groupe des urnes de l'enclos de Vari et leurs caractéristiques ne peuvent pas étayer l'hypothèse de Stavropoullos.

Comme leur emplacement l'indique, les tombes d'adultes (27 et 33), celles des enfants (28-31), de même que l'enchytrisme 32 rassemblent un groupe de défunts particulièrement honorés ; une couche sacrificielle étendue, contenant un grand nombre d'offrandes – des vases, mais aussi des figurines –, recouvrait ces sépultures. Les vases de cette couche datent du deuxième ou du troisième quart du septième siècle, ils sont donc parmi les plus anciens de la nécropole, un peu postérieurs aux vases miniatures des enchytrismes au Sud du tumulus 2.

Un char d'*ekphora* en terre cuite constitue la découverte la plus impressionnante[25], mais le bûcher contenait aussi un grand nombre d'aryballes et d'alabastres corinthiens, des œnochoés et quelques supports miniatures[26], un dinos miniature avec un décor plastique de pleureuses sur l'embouchure (**fig. 8**)[27], un loutérion, ainsi que quelques plats, skyphoi et coupes. Un grand nombre de figurines en terre cuite de types variés ont également été découvertes : deux mulets portant des vases (l'un a aussi son cavalier[28]), des chiens, des chevaux avec leurs cavaliers, trois roues de chars et quelques boucliers ronds. Parmi ces objets, seuls les supports et le dinos miniatures, un des mulets et le chariot ont été publiés ou sont aujourd'hui exposés dans le Musée National d'Athènes.

Fig. 8. Dinos miniature, Athènes, Musée National 19159a (photo A. Alexandridou).

Leur argile et leur décor en peinture rouge brun montrent qu'il s'agit des productions d'un atelier local[29], commandées spécialement pour cette cérémonie.

Le contenu de cette *pyra* sacrificielle présente un intérêt particulier et soulève certaines questions concernant l'identité des défunts de l'enclos. Le char de l'*ekphora* n'est pas seulement fortement indicatif du caractère funéraire du dépôt, il doit aussi avoir servi à exprimer la richesse et le statut des défunts et des donateurs. Les figurines de chevaux avec leurs cavaliers[30], ainsi que les roues de chars comportent aussi un symbolisme social (Xagorari 1996, p. 55). Les mulets de l'enclos de Vari peuvent être considérés comme des indicateurs de classe, dans la mesure où les vases qu'ils portent étaient censés être remplis de produits agricoles. Les exemples attiques comparables ne sont pas nombreux et datent du Géométrique Récent et du septième

23 Voir, par exemple, le cas d'un « *social outcast* » du Géométrique Récent (Little, Papadopoulos 1998).

24 Little 1999 ; Rotroff *et al*. 1999 ; Papadopoulos 2000, p. 110-111.

25 Athènes, Musée National 26747.

26 Athènes, Musée National 19157 (Alexandridou 2011, fig. 54).

27 Athènes, Musée National 19159a (Alexandridou 2011, fig. 55).

28 Athènes, Musée National 19165 et 19190.

29 Pour la définition de l'argile locale, voir Kallipolitis 1965, p. 115.

30 Exemples comparables : Athènes, 3e Ephorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques E131 (Xagorari 1996, pl. 24, 2) ; Musée de Brauron M.76 (Xagorari 1996, pl. 26).

siècle[31]. Contrairement au cas de Vari, ils ont été interprétés comme jouets d'enfants, en raison de leur contexte archéologique (Xagorari 1996, p. 55).

Les formes des vases retrouvés et, en particulier, la présence des figurines et des boucliers d'argile sont comparables au contenu des *pyrai* sacrificielles du Géométrique Récent et du début de l'époque archaïque que l'on connaît à l'Agora d'Athènes et au Céramique. Plus précisément, des vases et des figurines similaires ont été découverts dans deux *pyrai* sacrificielles du Géométrique Récent IIb, dans un enclos funéraire familial de l'Agora, au Sud de la tholos[32]. Des figurines sont aussi présentes dans les aires d'offrandes du Céramique[33].

Le contenu du bûcher de Vari peut aussi être comparé à celui d'un dépôt votif du septième siècle qui recouvrait les ruines d'un bâtiment ovale de la fin du neuvième siècle fouillé sur les flancs Nord de l'Aréopage : sous son sol ont été mises au jour une tombe d'enfant et, peut-être, deux autres tombes perturbées[34]. Le dépôt contenait des cratères, des *louteria*, des œnochoés, des skyphoi et des canthares protoattiques, de la vaisselle commune, ainsi qu'un grand nombre de figurines, dont plusieurs trouvent des parallèles parmi les objets de la couche sacrificielle de Vari (Burr 1933, p. 568-640).

Le bâtiment a été abandonné au cours du troisième quart du huitième siècle. Sa fonction fait l'objet de débats (Burr 1933 ; Mazarakis Ainian 1997, p. 86-87). Au départ il a été interprété comme une maison (Burr 1933, p. 636-640), mais le dépôt postérieur et l'existence de tombes du Géométrique Ancien et Moyen à proximité suggèrent qu'il a été transformé en un bâtiment de culte associé aux défunts (D'Onofrio 2001, p. 257-320, avec la bibliographie). En outre, le matériel de l'enclos de Vari peut être comparé avec les trouvailles provenant du dromos de la tombe à tholos mycénienne de Menidi, qui s'échelonnent de la fin du huitième siècle au cinquième siècle[35].

Les données précédentes nous conduisent à penser que les vases et les figurines de la *pyra* sacrificielle de Vari représentent les restes d'une cérémonie funéraire avec des caractéristiques qui orientent vers un culte : tous les détails indiquent que ces cérémonies étaient adressées à des défunts particulièrement honorés. Cette couche recouvrait les tombes d'adultes 27 et 33, la tombe d'enfant 31, l'urne 32, contenant un bébé, et une partie des crémations 28, 29, 30, appartenant probablement toutes à une même famille. Les défunts des urnes au Sud de l'enclos et des tombes 39, 40, 41, qui n'ont pas été intégrées dans le plan de l'enclos par le fouilleur, leur étaient vraisemblablement associés par des liens familiaux.

La question est de savoir pourquoi ces défunts ont été spécialement honorés après leur mort. Quelle était l'importance de cette famille pour la communauté ? Durant l'Âge du Fer on observe certains cas de vénération envers des familles de fondateurs de communautés (Mazarakis Ainian 2007-2008, p. 385), notamment à Vitsa Zagoriou en Epire (Vokotopoulou 1986, p. 208-210 et 327) et à Minoa sur l'île d'Amorgos (Marangou 2001 et 2002, p. 207-224). À Vari les défunts de l'enclos étaient très probablement membres de la classe dirigeante locale. La date des trouvailles ne permet pas de suggérer qu'ils étaient les fondateurs de la communauté locale, puisque la fondation de l'habitat doit être placée à une période antérieure, si l'on tient compte de la datation de huit inhumations fouillées 500 m au Nord de la nécropole Nord au Géométrique Récent Ia-Ib (*BCH*, 82, 1958, p. 672-673, fig. 7-8).

Ce groupe familial et son traitement sont plutôt comparables aux tombes des membres de l'élite de la nécropole de la porte Ouest d'Érétrie[36]. La tombe la plus ancienne est datée vers 720, mais les actes de vénération commencent vers 680 et durent jusqu'au milieu du septième siècle, comme l'indique le *bothros* fouillé au Sud-Ouest du secteur. Bien que les défunts de la nécropole d'Érétrie aient été interprétés comme les fondateurs de la communauté (Altherr-Charon, Bérard 1980, p. 238 ; Bérard 1982, p. 101, n. 59-60), les données disponibles contredisent cette hypothèse, puisque la fondation du site est antérieure[37]. On a associé certains adultes, membres de l'élite d'Érétrie, à une bataille héroïque de l'histoire locale (Hall 2006, p. 7). On ne possède pas de données comparables pour Vari, mais il semble fort probable que l'importance de ces défunts peut être liée à leur rôle dans la communauté locale. Cette cérémonie montre une tendance à distinguer cette classe sociale en utilisant des pratiques mortuaires spéciales, mais elle peut être également perçue comme une indication de la concurrence entre les familles aristocratiques puissantes de la région.

31 Musée d'Érétrie 16685 (Xagorari 1996, pl. 23, 1) ; Musée du Céramique 1311 (Xagorari 1996, pl. 22, 2-3) ; Musée Archéologique du Pirée 4256 (Callipolitis-Feytmans 1963, p. 429, fig. 17). Deux autres sont sans provenance : Athènes, Musée National 14481 (Xagorari 1996, pl. 22, 1) ; British Museum 1921.11-29.22 (Xagorari 1996, pl. 23, 2).

32 Groupe des tombes XI et XII : Young 1939, p. 44-67.

33 Par exemple les figurines de l'aire d'offrande α, associée à la crémation d'un adulte masculin datée de 690-680 environ : Kübler 1959, p. 14-15.

34 Burr 1933 ; Brann 1962, p. 109-110 ; Antonaccio 1995, p. 121-126 ; Mazarakis Ainian 1997, p. 86-87 ; Deoudi 1999, p. 68-70 ; Boehringer 2001, p. 68-72.

35 Wolters 1899, p. 118-121 ; Hägg 1987 ; Antonaccio 1995, p. 104-109 ; Boehringer 2001, p. 48-54.

36 Bérard 1970, 1972 et 1982 ; Antonaccio 1995, p. 228-232 ; Blandin 1998 ; Crielaard 2007.

37 Mazarakis Ainian 1987 ; Charalambidou 2006 ; Crielaard 2007, p. 184-188.

Les offrandes trouvées dans l'enclos de la nécropole de Vari n'étaient pas seulement adressées aux défunts d'âge adulte de la famille. La majorité des tombes qui ont été recouvertes par la couche sacrificielle appartiennent en effet à des adolescents et on note aussi la présence d'un bébé. Les jeunes membres de cette famille ont été non seulement intégrés dans l'enclos funéraire, mais ils ont été en plus l'objet d'actes de vénération, puisque leur identité comme membres du même groupe de l'élite était, semble-t-il, acceptée. Il est probable qu'aussi bien leur âge que leur statut social explique le choix de l'incinération pour les enfants plus âgés : c'est plus clair dans le cas du défunt de la tombe 31, dont les dimensions sont plus petites (1 m de long), ce qui indique un enfant plutôt qu'un adolescent.

Une sépulture d'enfant dans un bassin d'argile

Le tumulus 3 recouvrait trente-trois sépultures, dont la majorité appartiennent à des adultes et contenaient les restes de crémations primaires, bien que quelques inhumations aient aussi été découvertes. Il contenait cependant un nombre important de sépultures d'enfants : trois enchytrismes, dont deux datent du début du sixième siècle, ainsi que sept sépultures d'enfants, dont quatre placées dans des bassins d'argile. Les sépultures les plus anciennes du tumulus datent des premières décennies du sixième siècle, mais, d'après les offrandes funéraires, la majorité des tombes appartiennent à la fin du sixième et surtout au début du cinquième siècle, certaines enfin à la fin du cinquième siècle.

Une sépulture d'enfant (14) présente des particularités notables. Bien qu'elle soit postérieure à celles du septième siècle, elle présente également le cas, à l'époque archaïque, d'un enfant dont la mort a attiré une attention particulière. L'enfant a en effet été placé à l'intérieur d'un bassin d'argile (**fig. 9**), percé d'un trou qui indique une précédente utilisation comme baignoire. La moitié du bassin a été insérée dans un stamnos cassé, qui couvrait la tête du défunt. Trois lécythes ont été trouvés en dehors du bassin, dont l'un peut être attribué au Groupe du Coq[38]. Les lécythes ont été placés du côté gauche, et deux skyphoi du côté droit. La partie percée du bassin a été enlevée et déposée dans une fosse circulaire, à 25 cm du bassin.

La taille de ce bassin oriente vers un enfant âgé de 1 à 3/4 ans. L'utilisation de ce type d'objet pour les jeunes défunts commence au début du cinquième siècle et devient particulièrement courante pendant les cinquième et quatrième siècles (Knigge 1976, p. 29-30 ; Houby-Nielsen 1995, p. 137). À Vari, les lécythes à décor floral, ainsi que les figurines, la plupart du temps d'animaux, constituaient les offrandes funéraires les plus fréquentes.

Les caractéristiques de cette sépulture indiquent un traitement spécial de l'enfant mort. Un scénario possible est que le fragment du bassin a été enlevé afin de servir à une libation en l'honneur du défunt et qu'il a dû ensuite rester enterré. L'utilisation du stamnos d'une manière qui évoque un enchytrisme ne peut pas être facilement expliquée, mais elle indique certainement la volonté des parents d'offrir des soins et une protection supplémentaires pour l'enterrement de leur enfant. Malheureusement, les offrandes ne peuvent pas déterminer le sexe de cet immature dont la mort constituait une perte importante pour la famille. Il est possible que les circonstances de son décès aient exigé une pratique funéraire de caractère différent, de même que l'offrande de libations. L'utilisation de la partie du bassin percée d'un trou peut être comparée avec celle des *louteria* qui ont été offerts à la mère et à son bébé enterrés dans le grand enclos funéraire. Ce petit enfant n'apparaît pas simplement comme un « *aôros* » : les causes de sa mort, peut-être une grave maladie, demandaient une attention supplémentaire et des rites de purification. La comparaison avec les sépultures infantiles dans des bassins du même tumulus souligne le caractère particulier de la sépulture 14.

Le traitement funéraire des enfants à Vari à l'époque archaïque

Depuis le début du septième siècle, on ne trouve plus, en Attique, les sépultures dans les limites de l'espace civique[39], en même temps que le nombre des sépultures diminue considérablement et que les données funéraires restent limitées (Morris 1987, p. 65-67). Contrairement au neuvième et à une grande partie du huitième siècle, à partir du Géométrique Récent les enfants commencent à être représentés dans les nécropoles attiques, acquérant des sépultures formelles et archéologiquement visibles. La faible présence des enfants dans les nécropoles a été interprétée comme un signe d'exclusion délibérée de ces défunts en raison de leur âge (Morris 1987, p. 62-69 et 93-94)[40].

Pendant le Géométrique Récent II, les sépultures de nouveau-nés et de petits enfants sont représentées

38 Athènes, Musée National 18994 (*Para* 211). Comparer Moore, Philippides 1986, pl. 78, 862 ; *CVA* Genève, Musée d'Art et d'Histoire 2, pl. 72, 9-11.

39 Pour le cas exceptionnel de la « nécropole archaïque » de l'Agora, voir Young 1951 ; Morris 1987, p. 67-68.

40 La représentation des enfants dans les nécropoles a été associée à la naissance de la cité grecque (Morris 1987), mais elle a aussi été envisagée en relation avec le rôle de la femme dans la société contemporaine (Houby-Nielsen 1996).

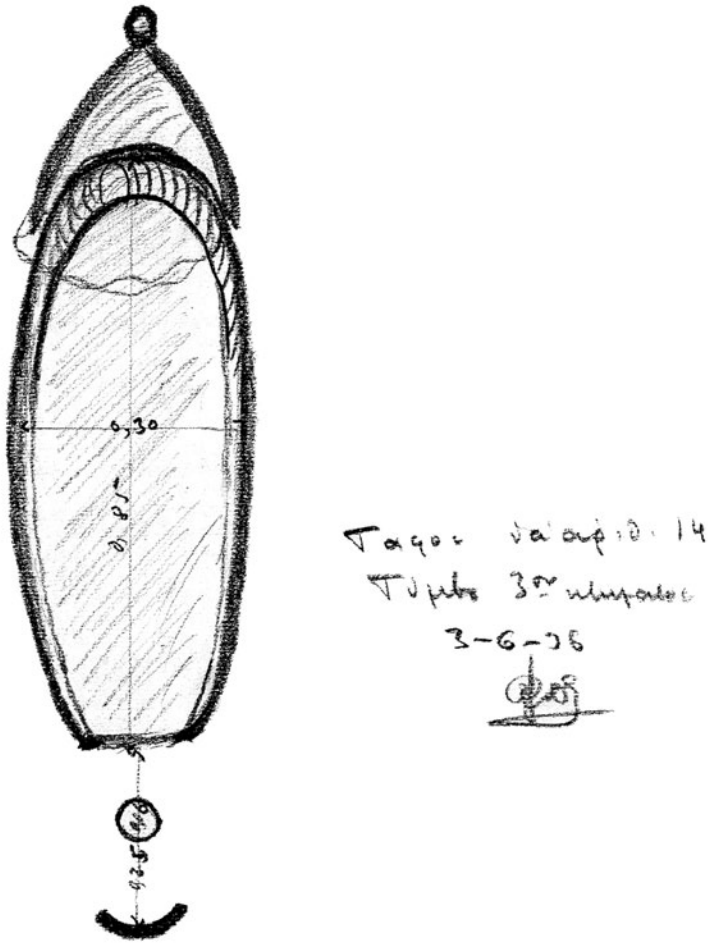


Fig. 9.
Dessin du bassin d'argile de la sépulture d'enfant 14 (P. Stavropoullos).

dans les nécropoles et dans quelques cas, comme on le constate dans les nécropoles d'Anavyssos, Merenda et Eleusis, elles remplacent graduellement celles des adultes (Morris 1987, p. 85)[41]. Depuis cette époque, des lieux particuliers, réservés exclusivement à l'enterrement des nouveau-nés, apparaissent en Attique, tandis qu'on observe en même temps un accroissement important du nombre de sépultures de jeunes enfants à Athènes[42]. Des nécropoles spéciales ou des espaces réservés pour les nouveau-nés existent au septième siècle : on en a trouvé des exemples au Phalère (Young 1942), à Marathon (Soteriades 1934, p. 37-38) et à Éleusis (Mylonas 1975, p. 279-281 ; Papangeli 2001). Même lorsqu'ils étaient enterrés dans le même cimetière que les adultes, comme au Céramique, les enfants étaient séparés d'eux, formant des ensembles à la périphérie des groupes de *tumuli* ou des bâtiments funéraires, de 700 jusqu'à 560 environ, alors qu'au cours du cinquième siècle, on les trouve à une plus grande distance (Houby-Nielsen 1995, p. 132-133). Trois enchytrismes du septième siècle découverts dans la région du Céramique, lors de la construction du métro, semblent confirmer cette réalité, car ils ne sont pas liés à des sépultures d'adultes (Baziotopoulou-Valavani, Tsirigoti-Drakotou 2000, p. 270).

L'organisation spatiale de la nécropole Nord de Vari montre clairement que la communauté locale a choisi d'inclure ces jeunes membres, indépendamment de leur âge, dans la même nécropole que les adultes, continuant la tradition du Géométrique Récent (Cavanagh 1977, p. 347), période pendant laquelle les immatures étaient enterrés avec les adultes dans les nécropoles attiques, comme à Merenda (Xagorari-Gleissner 2002, p. 32-33) et à Thorikos (Mussche *et al.* 1969, p. 93-99, et 1984, p. 81, 88-98, 101, 107, 111, 113, 115, 117, 127). Cette même pratique est observée dans les enclos familiaux, notamment celui fouillé sur l'Agora, au Sud de la tholos

41 Une séparation comparable des tombes d'adultes et d'enfants est aussi attestée à Érétrie, dans le secteur de l'Hygeionomeion qui, après environ 700, n'était plus utilisé pour des sépultures d'adultes, mais seulement pour des inhumations de jeunes enfants (Crielaard 2007, p. 178).

42 Morris 1987, p. 65 ; Houby-Nielsen 1996b, p. 244-247, et 2002, p. 152-153 et 156-161. Pour la relation entre les sépultures d'enfants et d'adultes aux époques antérieures, voir Morris 1987, p. 62-65.

classique (Young 1939 ; Brann 1962, p. 111-112), qui est très comparable à l'enclos familial fouillé à Vari. Il est intéressant de noter que tous deux ont conservé des traces de cérémonies funéraires à caractère cultuel. Les activités attestées dans l'enclos de Vari sont immédiatement postérieures à l'abandon de la nécropole de l'Agora.

Bien que les sépultures infantiles soient intégrées dans la nécropole, on peut détecter une intention de les organiser en groupes : en particulier, trois des urnes trouvées au Sud du tumulus 2 forment un petit groupe séparé du reste des enterrements par un petit mur. Une attitude comparable est observée dans le cas des enchytrismes du petit enclos funéraire, où presque toutes les urnes sont placées au Sud de l'enclos. Cette pratique n'a pas été poursuivie, car les enchytrismes postérieurs, trouvés sous les *tumuli*, sont placés isolément parmi des tombes d'adultes. La concentration des urnes dans une zone particulière de l'enclos indique une intention de regrouper les défunts selon leur âge et, ce qui est plus important, le désir de réserver des endroits particuliers pour les nouveau-nés. Les enchytrismes qui apparaissent en petits groupes sont les sépultures les plus anciennes de la nécropole et semblent avoir formé le noyau de son développement futur. Malheureusement, l'ordre chronologique des tombes n'est pas clair, en raison du manque de mobilier funéraire et des descriptions succinctes du journal de fouille. Nous ne pouvons pas dire s'il existait des tombes d'adultes contemporaines, datant du début du septième siècle. Le témoignage dont on dispose ensuite provient de la couche sacrificielle couvrant les deux tombes d'adultes et celles des enfants du petit enclos familial, qui datent du deuxième ou du troisième quart du septième siècle. L'ordre chronologique de la succession des tombes ne peut pas plus être déterminé. Dans tous les cas, l'apparition des sépultures d'adultes à proximité des enchytrismes suggère que la nécropole n'était pas seulement réservée aux défunts immatures.

La différence de traitement des jeunes membres de la communauté de Vari n'est pas limitée à l'intégration de leurs sépultures dans la nécropole, elle s'affirme plus encore par l'attention particulière qu'ils partageaient avec les défunts adultes. L'idée que la mort des enfants avait un impact social très faible, affectant principalement la famille, a été exprimée depuis longtemps (Hertz 1905-1906, p. 94 ; Sourvinou-Inwood 1983, p. 44-45), mais certaines sépultures d'enfants de l'Âge du Fer peuvent aussi être exceptionnelles, reflétant le statut de la famille et de son groupe social, ainsi que l'attitude des élites contemporaines envers la mort des enfants (Pomadère, 2011)[43].

À Vari, ni le mobilier ni l'architecture des sépultures d'enfants ne peuvent être comparés avec les riches exemples de l'Âge du Fer. Pourtant, des preuves incontestables attestant un traitement spécial soulignent que, malgré leur jeunesse, ces défunts ont été considérés comme participant également à un statut social élevé. Les fragments de vases, restes des cérémonies funéraires adressées aux nouveau-nés des enchytrismes au Sud du tumulus 2 – très probablement comparables à celles qui étaient associées aux sépultures d'adultes –, constituent un exemple caractéristique.

La couche sacrificielle, qui recouvrait les tombes d'une famille, avec ses membres représentant différents groupes d'âge et intégrant des nouveau-nés et des adolescents, montre clairement une intention de vénérer les défunts, sans que les immatures soient exclus. Nous pouvons supposer que les membres adultes de cette famille ont joué un rôle essentiel dans la vie et le développement de la communauté locale, nouvellement établie, mais leurs héritiers – le bébé de l'enchytrisme, comme les enfants plus âgés incinérés – étaient également considérés comme importants et ont reçu les mêmes honneurs.

Le double enterrement et la sépulture archaïque dans le bassin nous informent sur l'impact qu'un mort prématuré pouvait avoir sur la famille, voire même sur la société. Ils indiquent une sensibilité envers les circonstances particulières qui ont pu mener à la mort. Dans le premier cas, il est clair que non seulement la femme adulte, mais aussi le fœtus ou le nouveau-né ont mérité un traitement funéraire spécial, qui doit être associé avec la mort pendant la grossesse ou l'accouchement[44]. Cette sépulture était la plus riche de l'enclos, et marquée par une construction funéraire entourant les deux défunts. En outre, les *louteria* offerts à la mère et à l'enfant soulignent que la mort des deux personnages a exigé une purification. L'enchytrisme, placé dans une amphore à décor en relief, était très richement doté, contrairement aux autres exemples de la nécropole qui, quand ils contenaient du mobilier, ne bénéficiaient que de quelques vases miniatures. Comme on l'a montré plus haut, la personne décédée était probablement une petite fille, si l'on en juge par le mobilier funéraire. Il est intéressant de noter que, pendant l'Âge du Fer, les riches tombes féminines sont comparables à celles des enfants, ce qui amène à se demander si la richesse des sépultures d'enfants oriente vers des filles (Pomadère, 2011, p. 574) : bien que postérieur, l'exemple de Vari semble conforter cette hypothèse.

43 Pour les différences chronologiques et régionales dans le traitement de la mort des enfants, voir Lagia 2007.

44 La même opinion a été exprimée pour le traitement funéraire différent des défunts de la tombe 123 à Toroné (Liston, Papadopoulos 2004, p. 28).

L'étude de la sépulture de la « *Rich Lady* » de l'Agora ne permet pas de savoir si la présence du fœtus a influencé le traitement des défunts et la richesse de la sépulture : à Vronda, le fœtus n'a aucun impact sur le type de la sépulture, ce qui pourrait avoir été également le cas pour la tombe athénienne. Toutefois, si des questions de transmission de propriété sont prises en considération, la richesse de la tombe peut refléter le statut du bébé comme héritier potentiel (Liston, Papadopoulos 2004, p. 29-30). Dans le cas de Vari, la situation est plus claire : le traitement des défunts est significatif de l'importance de leur rôle social (Liston, Papadopoulos 2004, p. 28, n. 88), qui n'était pas limité seulement à la mère. La communauté a montré une sensibilité particulière, plaçant l'adulte et le bébé dans la catégorie des morts spéciaux, qui peuvent être caractérisés comme « *aôroi* », comme d'ailleurs les défunts comparables de la tombe H 16 :6 de l'Agora (Liston, Papadopoulos 2004, p. 30). Autrement dit, l'attention spéciale envers la petite fille ne semble pas être liée à son sexe.

L'« *aôros* » d'un des bassins d'argile trouvés sous le tumulus 3 a suscité une attention spéciale. Contrairement aux enfants de l'enclos familial et du bébé de la double sépulture, cas où les immatures bénéficient des mêmes honneurs en raison de leur lien avec les adultes, ce sont ici sans doute les circonstances de sa mort qui exigeaient un traitement différent, plus soigné et nécessitant une purification. La particularité de la sépulture montre non seulement le chagrin de la famille, mais aussi le choc causé par une mort dans des circonstances inhabituelles.

La nécropole Nord de Vari était destinée aux défunts de statut élevé, indéniablement des membres de l'élite locale, comme l'indiquent la qualité des objets mis au jour, l'utilisation de grands *tumuli* ou de bâtiments funéraires bien construits, ainsi que les *pyrai* sacrificielles et les tranchées à offrandes, deux moyens de vénérer des individus ou des groupes de défunts. Ces structures et pratiques funéraires ne sont pas attestées dans la nécropole Sud-Ouest, qui a servi à la même communauté. Les données de ces nécropoles suggèrent l'existence d'une communauté fortement hiérarchisée, celle du Nord étant le lieu d'enterrement des membres de l'élite dirigeante, qui essayaient de renforcer et de légitimer leur pouvoir, et probablement leurs actions politiques, par des pratiques funéraires particulières (Alexandridou 2009 et à paraître). Les bébés, les jeunes enfants et les adolescents n'ont pas été exclus de ce processus, mais ont été traités comme les héritiers respectueux de la puissante élite locale.

Bibliographie

Alexandridou 2008 : ALEXANDRIDOU (A.) – Athens versus Attika. Expressions of local ties in late seventh, early sixth-century B.C. *In* : Kurtz (D.C.), with Meyer (C.), Saunders (D.), Tsingarida (A.), Harris (N.) dir., *Essays in Classical Archaeology for Eleni Hatzivassiliou 1977-2007*. Oxford, Beazley Archive, Archaeopress, 2008, p. 65-72.

Alexandridou 2009 : ALEXANDRIDOU (A.) – Offering Trenches and Funerary Ceremonies in the Attic Countryside. The Evidence from the North Necropolis of Vari. *In* : Fischer-Hansen (T.), Poulsen (B.) dir., *From Artemis to Diana. The Goddess of Man and Beast. Acta Hyperborea*, 12, 2009, p. 497-522.

Alexandridou 2011 : ALEXANDRIDOU (A.) – *The Early Black-Figured Pottery of Attika in Context (c. 630-570 BCE)*. Leiden, Brill, 2011.

Alexandridou, à paraître : ALEXANDRIDOU (A.) – The North Necropolis of Vari revisited. *ArchEph*, 2012, à paraître.

Altherr-Charon, Bérard 1980 : ALTHERR-CHARON (A.), BÉRARD (C.) – Erétrie: l'organisation de l'espace et la formation d'une cité grecque. *In* : Schnapp (A.) dir., *L'archéologie aujourd'hui*. Paris, Hachette, 1982, p. 229-249.

Andronikos 1968 : ANDRONIKOS (M.) – *Totenkult. Archaeologia Homerica* vol. 3. Göttingen, 1968.

Antonaccio 1995 : ANTONACCIO (C.M.) – *An Archaeology of Ancestors. Tomb Cult and Hero Cult in Early Greece.* Lanham MD, 1995.

Bakır 1981 : BAKIR (G.) – *Sophilos: ein Beitrag zu seinem Stil*. Mayence, Philipp von Zabern, 1981.

Baziotopoulou-Valavani, Tsirigoti-Drakotou 2000 : BAZIOTOPOULOU-VALAVANI (E.), TSIRIGOTI-DRAKOTOU (I.) – Σταθμός Κεραμεικός. *In* : Parlama (L.), Stampolidis (N.Chr.) dir., *Η Πόλη κάτω από την Πόλη ευρήματα από τις ανασκαφές του Μητροπολιτικού Σιδηροδρόμου των Αθηνών: Ίδρυμα Ν. Π. Γουλανδρή, Μουσείο Κυκλαδικής Τέχνης, Φεβρουάριος 2000 - Δεκέμβριος 2001*. Athènes, Υπουργείο Πολιτισμού/ Ίδρυμα Ν. Π. Γουλανδρή, 2000, p. 265-275.

Bérard 1970 : BÉRARD (C.) – *Eretria: fouilles et recherches* III. *L'Hérôon à la porte de l'Ouest*. Berne, 1970.

Bérard 1972 : BÉRARD (C.) – Le sceptre du prince. *MusHelv*, 29, 1972, p. 219-227.

Bérard 1982 : BÉRARD (C.) – Récupérer la mort du prince: héroïsation et formation de la cité. *In* : Gnoli (G.), Vernant (J.-P.) dir., *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*. Cambridge University Press, 1982, p. 89-106.

Blandin 1998 : BLANDIN (B.) – Recherches sur les tombes à inhumation d'Érétrie. *In* : Bats (M.), D'Agostino (B.) dir., *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente. Atti del Convegno Internazionale di Napoli, 13-16 novembre 1996*. Naples, Centre Jean Bérard, 1998, p. 135-147.

Boehringer 2001 : BOEHRINGER (D.) – *Heroenkult in Griechenland von der geometrischen bis zur klassischen Zeit*. Berlin, 2001 (*Klio* Beihefte 3).

Bourbou, Themelis 2010 : BOURBOU (C.)., THEMELIS (P.) – Child burials at Ancient Messene. *In* : *EMA I*, p. 111-128.

Brann 1961 : BRANN (E.T.H.) – Late Geometric Well Groups from the Athenian Agora. *Hesperia*, 30, 1961, p. 93-146.

Brann 1962 : BRANN (E.T.H.) – *The Athenian Agora* VIII. *Late Geometric and Protoattic Pottery mid 8th to late 7th Century B.C.* Princeton, American School of Classical Studies, 1962.

Brouskari 1980 : BROUSKARI (M.) – A Dark Age Cemetery in Erechteion Street, Athens. *ABSA*, 75, 1980, p. 13-31.

Burr 1933: BURR (D.) – A Geometric House and a Proto-Attic Votive Deposit. *Hesperia*, 2, 1933, p. 542-640.

Callipolitis-Feytmans 1963 : CALLIPOLITIS-FEYTMANS (D.) - Tombes de Callithéa en Attique. *BCH*, 87, 1963, p. 404-430.

Callipolitis-Feytmans 1965 : CALLIPOLITIS-FEYTMANS (D.) – *Les louteria attiques*. Paris, École française d'Athènes et De Boccard, 1965.

Callipolitis-Feytmans 1984 : CALLIPOLITIS-FEYTMANS (D.) – Céramique de la petite nécropole de Vari. *BCH*, 108, 1984, p. 27-36.

Callipolitis-Feytmans 1985 : CALLIPOLITIS-FEYTMANS (D.) – Céramique de la petite nécropole de Vari (II). *BCH*, 109, 1985, p. 31-47.

Cavanagh 1977 : CAVANAGH (W.G.) – *Attic burial customs ca. 2000-700 B.C.* Londres, 1977.

Charalambidou 2006 : CHARALAMBIDOU (X.) – Συμβολή στην Τοπογραφία της Εφέτριας των Αρχαϊκών Χρόνων. *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας*, 1, 2006, p. 993-1018.

Crielaard 2007 : CRIELAARD (J.P.) – Eretria's West Cemetery revisited: burial plots, social structure and settlement organization during the 8th and 7th centuries BC. *In* : Mazarakis Ainian (A.) dir., *Oropos and Euboea in the Early Iron Age. Acts of an International Round Table, University of Thessaly, June 18-20, 2004.* Volos, University of Thessaly Publications, 2007, p. 169-194.

Deoudi 1999 : DEOUDI, (M.) – *Heroenkulte in homerischer Zeit*. Oxford, *BAR-IntSer* 806, 1999.

D'Onofrio 1993 : D'ONOFRIO (A.M.) – Le trasformazioni del costume funerario ateniese nella necropoli pre-soloniana del Kerameikos. *AnnAStorAnt*, 15, 1993, p. 143-171.

D'Onofrio 2001 : D'ONOFRIO (A.M.) – Immagini di divinità nel materiale votivo dell'edificio ovale geometrico Ateniese e indagine sull'area sacra alle pendici settentrionali dell' Areopago. *MEFRA*, 113, 2001, p. 257-320.

***EMA* I** : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir., *L'Enfant dans l'Antiquité I. Nouvelles Recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*. Paris, De Boccard, 2010.

Gericke 1970 : GERICKE (H.) – *Gefässdarstellungen auf griechischen Vasen*. Berlin, Hessling, 1970.

Ginouvès 1962 : GINOUVÈS (R.) – *Balaneutikè. Recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*. Paris, École française d'Athènes et De Boccard, 1962.

Hägg 1987 : HÄGG (R.) – Gifts to the Heroes in Geometric and Archaic Greece. *In* : Linders (T.), Nordquist (G.) dir., *Gifts to the Gods. Proceedings of the Uppsala Symposium 1985*. Uppsala, Almqvist & Wiksell International, 1987, p. 93-99.

Haentjens 1999 : HAENTJENS (A.M.E.) – Attic Geometric Childgraves: *More than Bones in Pots*. *In* : Docter (R.F.), Moormann (E.M.) dir., *Proceedings of the XVth International Congress of Classical Archaeology, Amsterdam, July 12-17, 1998. Classical Archaeology towards the Third Millennium: Reflections and Perspectives*. Amsterdam, Allard Pierson Series, 1999, p. 182-183.

Hall 2006 : HALL (J.M.) – *A history of the Archaic Greek world ca. 1200-479 BCE*. Malden (Massachusetts), 2006.

Hertz 1905-1906 : HERTZ (R.) – Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort. *L'Année sociologique*, 1905-1906, p. 49-137.

Houby-Nielsen 1992 : HOUBY-NIELSEN (S.) – Interaction between chieftains and citizens? 7th century B.C. burial customs in Athens. *Acta Hyperborea*, 4, 1992, p. 343-374.

Houby-Nielsen 1995 : HOUBY-NIELSEN (S.) – Burial language in Archaic and Classical Kerameikos. *Proceedings of the Danish Institute at Athens*, 1, 1995, p. 129-192.

Houby-Nielsen 1996a : HOUBY-NIELSEN (S.) – The Archaeology of Ideology in the Kerameikos: New Interpretations of the Opferrinnen. *In* : Hägg (R.) dir., *The Role of Religion in the Early Greek Polis: Proceedings from the Third International Seminar on Ancient Greek Cult, organized by the Swedish Institute at Athens, 16-18 October 1992.* Stockholm, 1996, p. 41-54 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen 80).

Houby-Nielsen 1996b : HOUBY-NIELSEN (S.) – Women and the formation of the Athenian city-state. The evidence of burial customs. *Métis*, 11, 1996, p. 233-255.

Houby-Nielsen 1998 : HOUBY-NIELSEN (S.) - Revival of Archaic Funerary Practices in the Hellenistic and Roman Kerameikos. *Proceedings of the Danish Institute at Athens*, 2, 1998, p. 127-145.

Houby-Nielsen 2000 : HOUBY-NIELSEN (S.) – Child Burials in ancient Athens. *In* : Sofaer Derevenski (J.) dir., *Children and material culture*. Londres, Routledge, 2000, p. 151-166.

Kallipolitis 1963 : KALLIPOLITIS (V.G.) – Ανασκαφή Τάφων Αναγυρούντος. *ArchDelt*, 18, 1963 (*Chron*.), p. 115-132.

Kallipolitis 1965 : KALLIPOLITIS (V.G.) – Ανασκαφή Τάφων Αναγυρούντος. *ArchDelt*, 20, 1965 (*Chron*.), p. 112-116.

Karo 1936 : KARO (G.) – Archäologische Funde von Sommer 1935 bis Sommer 1936. *AA*, 1936, p. 123-125.

Karouzou 1963 : KAROUZOU (S.) – *Τα Αγγεία του Αναγυρούντος*. Athènes, Société Archéologique, 1963.

Karouzou 1982 : KAROUZOU (S.) – Le peintre des Lions et son élève. *RA*, 1982, p. 33-44.

Karouzou 1985 : KAROUZOU (S.) – Le peintre de Pégase : une amphore de la tombe d'Anagyrous. *RA*, 1985, p. 67-76.

Kistler 1998 : KISTLER (E.) – *Die 'Opferrinne-Zeremonie': Bankettideologie am Grab, Orientalisierung und Formierung einer Adelsgesellschaft in Athen*. Stuttgart, Franz Steiner, 1998.

Knigge 1976 : KNIGGE (U.) – *Kerameikos* IX. *Der Südhügel.* Berlin, 1976.

Koch-Harnack 1983 : KOCH-HARNACK (G.) – *Knabenliebe und Tiergeschenke: ihre Bedeutung im päderastischen Erziehungssystem Athens.* Berlin, 1983.

Kourou 2002 : KOUROU (N.) – *CVA* Greece 8, Athens National Museum 5. *Attic and Atticizing amphorae of the Protogeometric and Geometric periods*. Athènes, 2002.

Kurtz, Boardman 1971 : KURTZ (D.C.), BOARDMAN (J.) – *Greek Burial Customs*. Londres, Thames and Hudson, 1971.

Kübler 1959 : KÜBLER (K.) – *Kerameikos: Ergebnisse der Ausgrabungen* VI, 1. *Die Nekropole des späten 8. bis frühen 6. Jahrhunderts.* Berlin, 1959.

Kübler 1970 : KÜBLER (K.) – *Kerameikos: Ergebnisse der Ausgrabungen* VI, 2. *Die Nekropole des späten 8. bis frühen 6. Jahrhunderts*. Berlin, 1970.

Lagia 2007 : LAGIA (A.) – Notions of Childhood in the Classical Polis. Evidence from the Bioarchaeological Record. *In* : Cohen (A.), Rutter (J.M.) dir., *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy*. Princeton University Press, p. 293-306 (*Hesperia*, Suppl. 41).

Lemerle 1936 : LEMERLE (P.) – Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce. *BCH*, 60, 1936, p. 460.

Lemerle 1937 : LEMERLE (P.) – Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce. *BCH*, 61, 1937, p. 451.

Lemerle 1939 : LEMERLE (P.) – Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce. *BCH*, 63, 1939, p. 287-288.

Liston 1993 : LISTON (M.A.) – *The Human Skeletal Remains from Kavousi, Crete: A Bioarchaeological Analysis*. Thèse inédite, University of Tennessee, Knoxville, 1993.

Liston, Papadopoulos 2004 : LISTON (M.A.), PAPADOPOULOS (J.K.) – The "Rich Athenian Lady" was pregnant. The Anthropology of a geometric tomb reconsidered. *Hesperia*, 73, 2004, p. 7-38.

Little 1999 : LITTLE (L.M.) – Babies in Well G5:3. Preliminary results and future analysis (abstract). *AJA*, 103, 1999, p. 284.

Little, Papadopoulos 1998 : LITTLE (L. M.), PAPADOPOULOS (J. K.) - A Social Outcast in Early Iron Age Athens. *Hesperia*, 67, 1998, p. 375-404.

Marangou 2001 : MARANGOU (L.) – Ο ταφικός περίβολος πρώιμων ιστορικών χρόνων στη Μινώα Αμοργού. *In* : Stampolidis (N.Chr.) dir., *Καύσεις στην Εποχή του Χαλκού και την πρώιμη Εποχή του Σιδήρου: πρακτικά του Συμποσίου Ρόδος 29 Απριλίου - 2 Μαίου 1999*. Athènes, 2001, p. 205-222.

Marangou 2002 : MARANGOU (L.) – *Αμοργός, Μινώα* I. Athènes, Société Archéologique, 2002.

Mazarakis Ainian 1987 : MAZARAKIS AINIAN (A.) – Geometric Eretria. *AntK*, 30, 1987, p. 3-24.

Mazarakis Ainian 1997 : MAZARAKIS AINIAN (A.) – *From Rulers' Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece 1100-700 BC.* Jonsered, 1997 (*SIMA* 121).

Mazarakis Ainian 2007-2008 : MAZARAKIS AINIAN (A.) – Buried among the living in Greece: the Protogeometric and Geometric Periods. *In* : Bartoloni (G.), Benedettini (M.G.) dir., *Sepolti tra i vivi*: *Buried Among the Living: Evidenza ed interpretazione di contesti funerari in abitato*. *Atti del convegno internazionale, Roma, 26-29 Aprile 2006*. *Scienze dell'Antichità: storia archeologia antropologia*, 14, 2007-2008, p. 365-398.

Mazarakis Ainian, Livieratou 2010 : MAZARAKIS AINIAN (A.) , LIVIERATOU (A.) – The Academy of Plato in the Early Iron Age. *In* : *Attika. Archäologie einer "zentralen" Kulturlandschaft. Philipps Universität Marburg, 18-20.5.2007*. Marburg, 2010, p. 87-100.

Mazarakis Ainian, Alexandridou, 2011 : MAZARAKIS AINIAN (A.), ALEXANDRIDOU (A.) – The "Sacred House" of the Academy Revisited. *In* : Mazarakis Ainian (A.) dir., *The Dark Ages Revisited*. *An International Conference in Memory of William D.E. Coulson, Volos, 14-17 June 2007*. Volos, 2011, p. 165-190.

Mersch 1996 : MERSCH (A.) – *Studien zur Siedlungsgeschichte Attikas von 950 bis 400 v. Chr.* Francfort, 1996.

Mersch 1997 : MERSCH (A.) – Urbanization of the Attic Countryside from the Late 8th Century to the 6th Century B.C. *Acta Hyperborea*, 7, 1997, p. 45-62.

Moore, Philippides 1986 : MOORE (M.B.), PHILIPPIDES (M.S.P.) – *The Athenian Agora* XXII. *Attic Black-Figured Pottery*. Princeton, American School of Classical Studies, 1986.

Morris 1987 : MORRIS (I.) – *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State.* Cambridge University Press, 1987.

Morris 1995 : MORRIS (I.) – Burning the Dead in Archaic Athens. Animal, Men and Heroes. *In* : Verbanck-Piérard (A.), Viviers (D.) dir., *Culture et cité*. *L'avènement d'Athènes à l'époque archaïque : Actes du colloque international organisé à l'Université libre de Bruxelles du 25 au 27 avril 1991 par l'Institut des Hautes Études de Belgique et la Fondation Archéologique de l'U.L.B.* Bruxelles, Fondation Archéologique de l'ULB, 1995, p. 45-74.

Moschonissioti 2010 : MOSCHONISSIOTI (S.) – Child Burials at the Seaside Cemetery of Mende. *In* : *EMA I*, p. 207-225.

Mussche *et al.* 1969 : MUSSCHE (H.F.) *et alii* – *Thorikos 1966/7 : rapport préliminaire sur la quatrième campagne des fouilles* IV. Bruxelles, 1969.

Mussche *et al.* 1984 : MUSSCHE (H.F.) *et alii* – *Thorikos 1972/6 : rapport préliminaire sur la 9e, 10e, 11e et 12e campagne des fouilles* VIII. Gand, 1984.

Mylonas 1975 : MYLONAS (G.E.) – *Το Δυτικόν Νεκροταφείον της Ελευσίνος*. Athènes, Εκδοτική Αθηνών, 1975.

Papadopoulos 2000 : PAPADOPOULOS (J. K.) - Skeletons in wells: towards an archaeology of social exclusion in the ancient Greek world. *In* : Hubert (J.) éd., *Madness, Disability and Social Exclusion*. *The Archaeology and Anthropology of* '*Difference*'. Londres, 2000.

Papadopoulos 2005 : PAPADOPOULOS (J.K.) – *The Early Iron Age Cemetery at Torone. Excavations conducted by the Australian Archaeological Institute at Athens in collaboration with Athens Archaeological Society.* Los Angeles, Cotsen Institute of Archaeology, 2005.

Papangeli 2001 : PAPANGELI (K.) – Η Ελευσίνα στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου. *In* : Stampolidis (N.Chr.), Giannikouri (A.) dir., *Το*

Αιγαίο στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου. Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος, 1-4 Νοεμβρίου 2002. Athènes, p. 403-412.

Parker 1983 : PARKER (R.) – *Miasma: Pollution and Purification in Early Greek Religion*. Oxford, Clarendon Press, 1983.

Pomadère 2005 : POMADÈRE (M.) – L'attitude face à la mort des enfants dans les communautés égéennes pratiquant l'incinération (XIIIe-VIIIe s.). *In* : Bachelot (L.), Tenu (A.), Le Goff (I.) dir., *Entre mondes orientaux et classiques : la place de la crémation. Colloque international de Nanterre 26-28 février 2004. Ktèma*, 30, 2005, p. 153-160.

Pomadère 2009 : POMADÈRE (M.) – Où sont les mères ? Représentations et réalités de la maternité dans le monde égéen protohistorique. *In* : Kopaka (K.) dir., *Fylo: engendering prehistoric "stratigraphies" in the Aegean and the Mediterranean. Proceedings of an International Conference, University of Crete, Rethymno, 2-5 June 2005.* Liège, 2009, p. 197-206.

Pomadère, 2011 : POMADÈRE (M.) – Un "héritier choyé d'innombrables biens" (*Il*. IX, 482) : les enfants de l'élite sociale au début de l'âge du fer. *In* : Mazarakis Ainian (A.) dir., *The Dark Ages Revisited. An International Conference in Memory of William D.E. Coulson, Volos, 14-17 June 2007*. Volos, 2011, p. 569-578.

Riemann 1937 : RIEMANN (H.) – Archäologische Funde vom Sommer 1936 bis Sommer 1937. *AA*, 1937, p. 121-124.

Rohde 2000 : ROHDE (E.) – *Psyche: the Cult of Souls and Belief in Immortality among the Greeks* (trad. W.B. Hillis). Londres, Routledge, 2000 (1ère éd. 1898).

Rotroff *et al.* 1999 : ROTROFF (S.I.), LITTLE (L.M.), SNYDER (L.M.) – The reanalysis of a well deposit from the second century BC in the Athenian Agora: animal sacrifice and infanticide in late Hellenistic Athens? *AJA*, 103, 1999, p. 284-285.

Schlörb-Vierneisel 1966-1967 : SCHLÖRB-VIERNEISEL (B.) – Eridanos-Nekropole I. Gräber und Opferstellen hs1-204. ***AM***, 81-82, 1966-1967, p. 4-111.

Soteriadis 1934 : SOTERIADIS (G.) – Ανασκαφή Μαραθώνος. *ΠΑΕ*, 1934, p. 29-38.

Sourvinou-Inwood 1983 : SOURVINOU-INWOOD (Chr.) – A Trauma in Flux: Death in the 8th century and after. *In* : Hägg (R.) dir. *The Greek Renaissance of the 8th Century B.C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*. Stockholm, 1983, p. 33-48.

Stavropoullos 1958 : STAVROPOULLOS (Ph.) – Ανασκαφή Αρχαίας Ακαδημείας. *ΠΑΕ*, 1958, p. 8-9.

Vlachou 2007 : VLACHOU (V.) – Oropos: the Infant and Child Inhumations from the Settlement (late 8th - early 7th centuries B. C.). *In* : Mazarakis Ainian (A.) dir., *Oropos and Euboea in the Early Iron Age. Acts of an International Round Table, University of Thessaly, Volos 18-20 June 2004*. Volos, University of Thessaly Publications, 2007, p. 213-240.

Vokotopoulou 1986 : VOKOTOPOULOU (I.) – *Βίτσα. Τα νεκροταφεία μιας μολοσικής κώμης*. Athènes, 1986.

Walter 1940 : WALTER (O.) – Archäologische Funde in Griechenland vom Frühjahr 1939 bis Frühjahr 1940. *AA,* 1940, p. 175-178.

Whitley 1994 : WHITLEY (J.) – The Monuments that stood before Marathon. Tomb Cult and Hero Cult in Archaic Attica. *AJA*, 98, 1994, p. 213-230.

Wolters 1899 : WOLTERS (P.) – Vasen aus Menidi II. *JdI*, 14, 1899, p. 103-135.

Xagorari 1996 : XAGORARI (M.) – *Untersuchungen zu frühgriechischen Grabsitten. Figürliche plastische Beigaben aus geschlossenen Grabfunden Attikas und Euboias des 10. bis 7. Jhs. v. Chr.* Mayence, Philipp von Zabern, 1996.

Xagorari-Gleissner 2005 : XAGORARI-GLEISSNER (M.) – *Die geometrische Nekropole von Merenda: die Funde aus der Grabung von I. Papadimitriou 1960-61*. Röll, 2005.

Young 1939 : YOUNG (R.S.) – *Late Geometric Graves and a Seventh Century Well in the Agora. Hesperia* Suppl. 2, 1939.

Young 1942 : YOUNG (R. S.) - Graves from the Phaleron Cemetery. *AJA*, 46, 1942, p. 23-57.

Young 1951 : YOUNG (R.S.) – Sepulturae intra urbem. *Hesperia*, 20, 1951, p. 67-134.

Grave Gifts in Child Burials in the Athenian Kerameikos: The Evidence of Sea Shells

Jutta Stroszeck

Résumé. *Depuis l'Âge du Bronze jusqu'à la période romaine, des coquillages ont été déposés auprès d'enfants décédés. Dans la nécropole du Céramique à Athènes ils ne sont présents que dans 2% des sépultures d'enfants, mais concentrés à la fin du VIe et surtout au Ve s. En comparant avec d'autres nécropoles de Grèce, il apparaît que les coquillages sont, au Ve s., le plus souvent déposés dans des sépultures de très jeunes enfants. Cet article cherche ainsi à déterminer la signification de la présence des coquillages dans ces sépultures en les rattachant au monde de la naissance et de la petite enfance.*

Funerary practices and burial customs are based on the religious ideas of specific social groups and constitute elements of local tradition. They are subject to change over time, generally as a reflexion of corresponding social changes. Grave goods are to be seen within this framework as keyed to gender, age and social status of the deceased, but further factors may come into play. For instance, the availability of certain objects can be related to economic or regional conditions.

If one follows a specific phenomenon over an extensive time span and in various regions of the ancient world, it becomes necessary to keep an eye on the possible structural, social and chronological developments, as these may lead to consequences for the interpretation of the phenomenon.

Against this background, the deposition of sea shells in child burials will be examined here.[1] Departing point for the analysis are the graves of children in the Kerameikos cemetery, but the practice itself was widely prevalent and may be followed over a long period. The present study begins with when, where and in what context sea shells appear, followed by the analysis of the sea shell species, and considerations regarding the use of sea shells in the Greek world during Antiquity.

Some 2000 graves from the Kerameikos cemetery have been published to date, 827 of which can be identified as child burials. The high number of child graves here is the result of full excavation and publication of two substantial areas, in which cemeteries for children were situated in the Late Archaic and Classical periods: first, Tumulus G to the south of the Eridanos[2] and second, the so-called South Tumulus to the south of the Street of the Tombs[3]. In the classical period, both tumuli constituted optical markers for the transitional zone between *polis* and *nekropolis* and vice versa. Both children's cemeteries were placed in this 'liminal zone' (Stroszeck 2010, esp. p. 57). Part of the children's cemetery covering the South Tumulus and continuing to the west towards the burial plots of the Messenians and the burial plot of Demetria and Pamphile were later covered over by the South Road (Brueckner 1909, p. 30-34; Eilmann 1932, esp. p. 197). This could mean that the area may already have been the property of the *polis*, that is, the children's cemetery was situated in an area of shared citizen use[4].

In the rarest of cases the children are laid directly in the earth or cremated; they are almost always buried in a recipient. As a rule, this recipient is understood as a protection for the corpse, deposited first in the earth, and into which the child was then placed. It cannot be excluded, though, that the corpse was transported to the burial ground in the recipient. The choice of an amphora or a closed vase as funerary vessel for neonates has[5], no doubt rightly, been associated with the conception of the uterus as a protecting recipient. Therefore, the choice of a container for the burial was connected to a meaning, even if it was a commonly available shape, which in secondary or after multiple uses finally ended up as a child coffin. Of the child burials in the Kerameikos, 328, that is, more

1 In a contribution to Classical child burials in the Kerameikos, S. Houby-Nielsen connects sea shells as gifts with the age groups 1 (newborn), 2 (older babies) and 4 ('adults'): Houby-Nielsen 1995, p. 182f. (Appendix 4).

2 *Kerameikos* 7.1, p. 5-9 and *passim*, as well as beil. 3.

3 *Kerameikos* 9, p. 13, plan 1.3 and *passim*.

4 The establishment of the ambassador graves, using public funds, at the foot of the South Tumulus supports this view: Kerameikos, Inv. I 18; I 241; I 242. *IG* II^2 no. 5220, 5224; *IG* I^3 no. 1178: Hoepfner 1973; Stroszeck 2002/2003.

5 On the interpretation of pots used for child burials as uterus: Michalaki-Kollia 2010, p. 164.

than a third, are amphora burials, while the remaining employ other containers (*chytra*, *hydria*, *pithos*, or water pipe) and, in particular, clay tubs, probably produced exclusively for this purpose[6]. For the reception of the burial, an opening was created in the belly of an amphora, through which the corpse –with any gifts– was introduced, whereupon the hole was closed with the fragment cut or hewn out previously, or with a stone. In addition, in the course of the burial, the amphora mouth was usually blocked with a stone, with mud bricks, or with a pottery sherd[7]. The inside of the amphora can be painted red or black for the purpose of the burial (*Kerameikos* 7.1, no. 216). In most cases, the amphorae are deposited in a pit without further protection, either lying on the side or in upright position, but there are exceptions[8].

The orientation of the child in the amphora coffin seems to follow predetermined rules, for example the geographic direction, or the line of vision of the deceased appears to have played a role: the head of the child is mostly positioned at the mouth of the amphora[9] and to the east, looking to the west, seldom at the bottom/foot of the amphora (*Kerameikos* 7.1, no. 119, 209, 566, 77, 44, 30). Karl Kübler assumed that the reason for the differing positioning of the skeletons with the head at the foot end, occurring sometimes, may be due to the east-west orientation of the amphora (*Kerameikos* 7.1, p. 190). The head would then have been placed at the foot end so that it was orientated again to the east, looking west. In the case of north-south oriented graves along the Sacred Road, the head is placed to the south, looking towards the Sacred Street, and when in these cases the foot of the amphora was placed at the south end, the head of the child was placed in the foot.

The choice of a specific shape of burial recipient obviously didn't take place merely by chance, rather it was undertaken with regard to the size and thus the age of the child to be buried. It is clear that neonates and young babies were predominantly interred in amphorae and other vessels, whereas for older babies and younger children clay tubs were employed.

Children are often buried without gifts, their graves contain, if anything, perishable organic goods, which have not been preserved (*e.g. Kerameikos* 7.1, no. 574, 607, 607a, 611). The gifts are generally found within the recipient next to the skeleton, but it does occur that they were placed in the pit itself[10]. These instances seem to reflect two different types of dedications.

It is conspicuous that in the child burials of the late 6th and the entire 5th century B.C., and mainly in enchytrismoi, a particular combination of vessels is re-occurring several times: so-called lidded bowls, that is, *pyxides*[11] or *lekanides*,[12] covered with a lid, are accompanied by small juglets (*olpai*) and small-sized *skyphoi*, sometimes also small plates. The lidded bowls constitute –together with miniature drinking cups (*kotylai*) and small juglets (*olpai*), more rarely with other shapes– a type of standard equipment for child graves, to which *lekythoi* or other vases may be added. Whereas the juglets and the drinking cups have an obvious use as recipients for libations, the use of the lidded bowls, almost always of 'normal' size and showing signs of wear, is not as readily understood.[13] A connection with the *pyxides* used in the Athenian wedding ritual appears likely.

Child graves with sea shells in the Kerameikos

Over the entire time span covered by the burials in the Kerameikos cemetery, sea shells appear as gifts in 32 graves, 17 of which belong to children. Since the Hellenistic and Roman cemeteries remain hitherto unpublished, this total will very probably rise. Nevertheless, on the whole, the number of burials containing sea shells remains comparatively small.

The oldest child burial from the Kerameikos that contains a sea shell is a cremation of the late 10th c. B.C. (Cat. 1). It is interpreted as child burial because the grave gifts comprise a set of miniature vessels (*Kerameikos* 5,

6 To date, no other use, for example in a settlement context, is documented. *Kerameikos* 7.1, p. 179 with n. 39; Ursula Knigge did consider a use as container for kneading dough: *Kerameikos* 9, p. 29f. n. 50.

7 *Kerameikos* 7.1, no. 68 with clay; no. 526, 487, 165, 32 with a sherd; no. 76 with a bowl sherd painted reddish-black on the inside; no. 466 and 441 with a covering bowl; 67 with the base of a vase; no. 66 with the base of a bowl; no. 241 with a poros fragment; no. 181 with a piece of micaceous slate. *Kerameikos* 7.1, no. 240 had its opening closed by brick fragments.

8 The amphora fragment *Kerameikos* 7.1, no. 198 was covered with a clay tub fragment and a 10 cm thick stone slab; in the case of no. 47 the amphora was surrounded and covered with field stones.

9 *Kerameikos* 7.1, no. 567, 468, 441, 417, 245, 241, 240, 216, 207, 164, 117, 116, 79, 68, 52, 47, 32 'in the mouth'.

10 *Kerameikos* 7.1, no. 187; no. 181 small bowl; no. 112 two small bowls; in the case of no. 76 the gifts are placed outside on both sides of the Black-figure amphora. In no. 33 part of the gifts were placed inside and part outside, next to the amphora.

11 Rutherfurd Roberts 1978, p. 2, 4f. and 177-187 (on the *pyxis* in the female sphere as a container for make-up and jewelry and with special connection to the wedding).

12 Occasionally also termed 'lidded bowl' cf. Breitfeld-von Eickstedt 1997 and the announced dissertation p. 60 n. 2.

13 Blegen *et al.* 1964, p. 70: 'The pyxis, which is usually considered to indicate a woman's grave, has a different significance at Korinthos; it occurs regularly in children's burials, and, furthermore, often in graves which also contain strigils, the conclusion is that the pyxis was dedicated primarily to children, both male and female'.

p. 24, 212f., no. 3, pl. 14). In the excavation report, the sea shell is mentioned, but neither described nor illustrated. Among the graves of this period, this appears to be the only case of a sea shell in the Kerameikos. The hitherto latest child burial containing a sea shell is the inhumation of a 3-6 year old child that can be dated to the Augustan period (Cat. 17).

Exception made of the oldest and the latest examples, all other child burials with sea shells are inhumations of very small infants, buried in the late 6th and during the 5th c. B.C. The infants in these cases were very young. This is indicated by the small size of the containers used in their burial. For example, the Cat. 12 amphora has a total height of 52 cm, while the available space in the belly, into which the child was introduced, amounts to no more than 40 cm. The table of child growth rates, quoted by Daniel Gräpler in a study of child burials at Taranto, indicates that an average one-year old already attains a height of 80 cm[14]. The babies in Cat. 2-16 are predominantly interred in amphorae; the few other cases comprise a *hydria* burial (Cat. 2), as well as two burials in "clay tubs", so-called *larnakes* (Cat. 11, 13). The distribution in the area of the children's cemeteries in the Kerameikos is relatively uniform: five graves are located in the sector of Tumulus G (Cat. 2, 3, 5, 6, 13), six to the south of the Sacred Road (Cat. 8, 9, 10, 11, 14, 15, 16), and three in the cemetery on the west slope of the South Tumulus (Cat. 4, 7, 12).

Among the child burials in the Kerameikos containing the above-mentioned standard pottery set, a small group stands out through the additional deposition of the sea shell (Cat. 2 to Cat. 16). The funerary set consists here of the lidded bowl (*lekanis* or *pyxis*), a *skyphos* and/or a small *olpe*.

The sea shell is always of a bivalve type, of which one shell only is placed in one of the vessels, that is, in child burials the sea shell is always placed carefully inside a protecting vessel. Sometimes the sea shell is placed together with further gifts in a larger vessel: in Cat. 3 with a *kotyle* (**fig. 1**), in Cat. 5 with a miniature *skyphos* (**fig. 3**), in Cat. 9 with a juglet (**fig. 7**). In Cat. 7, the sea shell has been found inside a small bowl, placed within a lidded bowl (**fig. 5**). In Cat. 16 the sea shell, placed in a *pyxis*, was covered by a small plate.

The reoccurring combination of a dish containing a sea shell obviously reflects an established ritual. Further gifts could be added, for example astragals (Cat. 3),[15] an *exaleiptron* (Cat. 5), or, as in Cat. 12, a make-up tablet (**fig. 10, 13.4**). The complete 'gift set' is most often placed in the funerary container itself, in some cases by the head of the corpse. Only in the case of Cat. 14, the shell was found together with a second set of grave gifts outside the tub, and not among the gifts within.

The vessels, in which the sea shells are deposited, are not miniatures but the common utilitarian sizes. Besides, they often exhibit traces of use. The *lekanis* in Cat. 15, for example, has scratches in the bottom, on the inside of the lid, and on the underside. The slip in these places is worn off down to the clay. It is notable that these wear patches are found on one side only of the vessel.

The grave contexts described above reflect a firmly established dedication ritual performed at the interment of infants, in which the sea shells had their definite place. The sea shells are, moreover, always found in graves containing further gifts, often several, and in some cases more than ten.

It is also notable what does not appear in association with sea shells: most obvious is that none of the amphora burials with sea shells among the gifts in the Kerameikos has produced a feeding bottle. Feeding bottles are attested in Athens since the Mycenaean period[16], and in the child burials in the Kerameikos they constitute a quite common gift. It has already been noted that feeding bottles are repeatedly found in graves of taller, *i.e.* older, children. Could then the sea shells in infant contexts fulfill the function of the feeding bottle used for older children?

Sea shells in Athenian child burials are, of course, not restricted to the Kerameikos site. The child burial no. 1010, uncovered in the area of the Kerameikos metro station at a short distance outside the archaeological site, may be referred to as an example for the evidence elsewhere (Baziotopoulou-Valavani *et al.* 2000, p. 271, 304 with fig. 303). On the basis of the pottery, the richly furnished grave can be dated to the first quarter of the 5th c. B.C.

On the one hand, in relation to other child burials of the 5th c. B.C., the group of graves with sea shell gifts is numerically very small, constituting less than 2% of children's graves of the period. On the other hand, the graves of this group extend over more than three generations, that is, they appear in the late 6th c. and during the entire 5th c. The group comes to an end concurrently with the 5th c. B.C.; thereafter the custom appears to have changed. In the same period the child burials in the two cemeteries by the South Tumulus and above Tumulus G cease to continue.

14 Graepler 1997, p. 53 n. 118: Table with sizes for children 1-14 years of age. 1 year: 80 cm; 6 years: 118 cm; 14 years: 163 cm.

15 *E.g.* Korinthos, North Cemetery: child burial in sarcophagus Blegen *et al.* 1964, p. 225, no. 286; Olynthos, Grave 462 (450-400 B.C.) and Grave 327 (ca. 420 B.C.): Robinson 1942, p. 67, 94. This find combination is also to be observed among the dedications in the Korykian Cave at Delphi: Amandry 1984, p. 378.

16 Immerwahr 1971, p. 138f. A feeding bottle was found in a Late Mycenaean child burial in the Agora (LH IIIA2 and IIIB). She notes that this gift was clearly intended for older children.

Fig. 1. Grave context Cat. 3.

Fig. 2. Grave context Cat. 4.

Fig. 3. Grave context Cat. 5.

Fig. 4. Grave context Cat. 6.

Fig. 5. Grave context Cat. 7.

Fig. 6. Grave context Cat. 8.

Fig. 7. Grave context Cat. 9.

Fig. 8. Grave context Cat.10.

Fig. 9. Grave context Cat. 11.

Fig. 10. Grave context Cat. 12.

Fig. 11. Grave context Cat. 13.

Fig. 12. Grave context Cat. 15.

The deposition of a sea shell in the grave of newborns and infants buried in a clay recipient seems to reflect a continuously performed burial rite, carried out with respect for certain rules, and endowed with a specific basic meaning. Since the graves of this group were established in a time when the burial of adults and the subsequent grave cult were also subject to a standard, referred to as '*Ta Nomizomena*'[17], it does not appear incorrect to assume that also during the burial of infants and small children there existed a more or less established custom, and that the requirements of the standardized ritual changed according to the age group of the deceased.

The question arises, then, which indications are available for an elucidation of the sea shell-ritual: to approach an interpretation, first child burials in other regions were compared, then the species of sea shells found in the Kerameikos child burials were investigated. These are presented in the catalog (Cat. 1-17, **fig. 13**). To round the picture, the appearance of sea shells in adult burials was examined.

Sea shells in child burials at other sites

As gifts of comestibles, sea shells appear in graves already in the Bronze Age, for example oysters have been found as delicacies (ὄστρεα, homeric 'τήθεα') among the gifts in Mycenaean shaft graves (Hünemörder 2000). Parallels for gifts of mollusks in infant burials are found over a wide time span outside the Kerameikos in Athens and Attica, as well as in many other Greek cemeteries. Sea shells as gifts are attested in Athens in the Mycenaean period in three child burials in chamber tombs in the Agora[18].

A context in the children's cemetery at Astypalaia has been dated to between 850 and 830 B.C. (Michalaki-Kollia 2010, p. 181). There, among the remains of a Geometric offering pit, which contained burnt bones and 'white mass', sea shells were also discovered. If the 'white mass' proves to be 'soap' or even *psimmithion*, that is, make-up, then this would be the earliest attested connection between marine sea shells, cleansing ceremonies and beauty utensils, and the burial of infants.

In Northern Greek Akanthos, sea shells have been found in many child burials, especially those of neonates and small children, often they were the only grave gift (Kaltsas 1998, p. 302). The same manner of deposition as in the Classical Kerameikos graves is attested in all child burials with sea shells in the West Cemetery at Korinthos (Blegen *et al.* 1964, see below). In a child burial dating to around 400 B.C. at Olynthos (Robinson 1942, grave 514 p. 102), the sea shell lay in a lidded bowl together with a feeding bottle and an egg shell. The custom has also been observed on the islands of Astypalaia and Rhodos. The comparison with the North Cemetery at Korinthos is very instructive[19]: in a total of five graves sea shells were found, all five being child burials[20]. The graves stretch in time from the middle of the 6th c. into the 5th c. B.C.

In the 4th c. sea shells appear increasingly in the graves of young adults, sometimes in cases of the simultaneous burial of an adult and an infant[21]. Additional gifts may mirror regional particularities, for example, the eggs found in Korinthos[22]. Sea shells are also found in amphora burials of the Hellenistic period. One such burial from Tanagra, dating to the 2nd c. B.C., contained eight other gifts and six sea shells (Andreiomenou 2007, p. 55 Grave B / 1).

The deposition of marine sea shells in child burials is thus a custom practiced over a large geographic area and a wide time span. It is necessary to examine whether the custom changes over time, how it changes, where else it is also attested, and if it is possible to establish or at least suggest the reasons for this custom.

Sea shells as gifts in child burials: the species

It is necessary to stress that to date it is without exception marine sea shells with two shells (*bivalvae*) that have been discovered in the child burials in the Kerameikos. As so often the case with organic gifts, they are rarely illustrated, not even in the customary context

17 Hame 1999. The non-observation of the *Nomizomena* at the burial of parents could lead to a charge of *kakosis goneon*: Aischines 1 (*contra* Timarchos) 13f.

18 Immerwahr 1971, p. 208, burial number XVI, pl. 47.14. Immerwahr interprets them as toys.

19 Blegen *et al.* 1964, p. 70, 84, 204, no. 225, pl. 33 (Blue edible mussel *ca.* 550 B.C.); 280 no. 448, pl. 72 (grave of a mother and child, as judged by the authors according to the gifts, to the child a large Scallop is assigned, 350-325 B.C.).

20 Blegen *et al.* 1964, p. 188, no. 165 (sea shell and skyphos together in a pyxis, *ca.* 575 B.C.); 204f., no. 224 (Blue edible mussel in skyphos, *ca.* 550 B.C.); 208, no. 239 (sea shell in pyxis, 550-525 B.C.); 225, no. 286 (Blue edible mussel and skyphos in pyxis, 500-475 B.C.); 226, no. 291 (sea shell in a lekanis, ca. 475 B.C.).

21 Blegen *et al.* 1964, p. 84 n. 108; Graves 279, no. 444 (Grave L: 1,78; sea shell and bowl in lekanis, 375-350 B.C.); 280, no. 448 (Grave of mother and child? 350-325 B.C.); 285, no. 464 (Grave of an adult, sea shell next to *oinochoe*, *ca.* 300 B.C.); 292f., no. 496 (richly furnished adult grave with child, with 6 sea shells, 300-350 B.C.); as well as the 'deposits' 304, no. D 14 (sea shell in lekanis, 450-425 B.C.); 308, no. D 36 g (sea shell in pyxis, 4th c. B.C.).

22 Blegen *et al.* 1964, p. 70 'The eggs would seem to be symbols of growth and fertility'.

photos which round off the Kerameikos volumes[23], and in some cases they are no longer extant. Moreover, apart from the indication *that* a sea shell was found in this or that context, there is as a rule no information concerning the species or qualities of the sea shell, even though this is important for the interpretation of the gift.

In 11 instances the sea shells[24] from Kerameikos child burials are preserved, while in six cases they are lost but recorded in the publications (Cat. 1, 2, 8, 9, 11, and 14). The preserved sea shells are all of edible species. Only one shell of the mollusk was deposited while the other is missing. The following species have been identified (**fig. 13**): the majority are Blue edible mussels[25] (Cat. 3, 6, 10, 12, 16; **fig. 13.1-5**), while the Cockle is represented twice[26] (Cat. 13, 15; **fig. 13.6, 7**), and there is one example each of the Dog cockle[27] (Cat. 4; **fig. 13.9**), the Rayed through shell[28] (Cat. 5; **fig. 13.10**), the Scallop[29] (Cat. 7; **fig. 13.8**), and the Noah's ark shell (*Arca noae Linné*: Dance 2003, p. 211; Cat. 17; **fig. 13.11**).

The state of preservation of the sea shells varies: the thinner shells of the Blue edible mussel are partly broken, while the thicker shells of the other species are better preserved, although the surface may in some cases be worn, suggesting that the shells were collected on the sea shore and not taken from kitchen refuse (*Cf.* Rogalla, Amler 2003 and 2007). Only in the case of Cat. 13 (**fig. 13.6**) damage along the edge is observed, as if from a forced opening, but this piece also has a small hole in the middle, which could be due to an assault by an Assassin snail (*Anentome helena*), a natural predator of sea shells. In other words, this shell may also have been collected.

The work traces on Cat. 4 (**fig. 13.9**) indicate that this sea shell was once used as the bowl of a spoon, or as the container of a creamy or liquid substance[30].

Sea shells as gifts in adult burials

A glance at graves of adults, in which sea shells have been noted, will also contribute to an understanding of the phenomenon[31]. In the Kerameikos, the first sea shells in adult burials appear in the second half of the 5th c. B.C., they increase in numbers during the 4th c., and are still present in Hellenistic burials. In total, to date there are 15 graves containing a sea shell. Two of these burials are securely identified as female, the one through anthropological analysis[32], the other through the name Mnesistrate on the extant grave marker (the unpublished Grave HL 39 of the early 1st c. B.C.). One further grave is linked to an actor, a profession which in terms of gender-grouping is evidently equated with the female sex[33].

In the –frequently very richly endowed– adult graves, the sea shells are usually associated with a series of gifts belonging to the female world: there are almost always *pyxides*, moreover mirrors, *alabastra*, jewelry, combs, small boxes, and elsewhere also funerary wreaths (Andreiomenou 2007, p. 75, 252, 266, no. H/9 [275-250 B.C.]). The lidded vessels and sea shells in child burials seem to hint at an abbreviated version of this gift set. The make-up tablet in Cat. 12, as well as the *exaleiptron* in Cat. 5 seem to confirm this impression. There is however, a difference between the adult and the child graves containing sea shells and it is related to the species occurring: the species of sea shells in burials of adults are often Great scallops[34] and Cockles, whereas Blue mussels (**fig. 13.1-5**) do not seem to occur in adult burials. In Argos, Murex shells[35] are attested as burial gifts or dedications for adults.

23 Exceptions are the sea shells in the adult burials in *Kerameikos* 14, p. 36-38, no. 24, pl. 34,7 and p. 59f., no. 59 (Eck 45), pl. 45.1.

24 On sea shells in Antiquity: Steier 1933; on species identification: Delamotte, Bardala-Theodôrou 1994, *passim*; Dance 2003, *passim*.

25 *Mytilus edulis Linné*, Greek: ὁ μύς. Cf. belonging to the same genus, the Choro sea shell, *choromytilus chorus molina*: Delamotte, Bardala-Theodôrou1994, p. 148.

26 *Acanthocardia tuberculata Linné*: Delamotte, Bardala-Theodôrou 1994, p. 176, 254, 294; Dance 2003, p. 228f.

27 *Glycimeris glycimeris Linné*: Delamotte, Bardala-Theodôrou 1994, p. 146, 244; or a Venus cockle (*venus casina Linné*): Delamotte, Bardala-Theodôrou 1994, p. 188, 190, 262 (matching shape, transverse striation, teeth on inner edge, muscle attachment inside).

28 *Mactra corallina Linné*: Delamotte, Bardala-Theodôrou 1994, p. 178, 255; Dance 2003, p. 232.

29 Greek κτείς. Here *chlamys varia Linné*: Delamotte, Bardala-Theodôrou 1994, p. 161, no. 6; p. 156, no. 1a; Dance 2003, p. 219. Scallops served not only as a votive offering to Aphrodite, they also appear *ca.* 500 B.C. as symbol on the coinage of Tarento, as well as on the coins of Syracuse: Delamotte, Bardala-Theodôrou 1994, p. 35, fig. β. γ.

30 *Cf.* a piece from the adult burial hS 34 on the Sacred Road: Vierneisel-Schlörb 1966, 98 no. 176 Beil. 60, 1.2.

31 In some of the cases, they are characterized as 'young adults' by anthropologists, in others the identification is uncertain, because the skeleton has not been studied by anthropologists and the length (over 1, 40 m) suggests to the archaeologist that the deceased was fully grown.

32 *Kerameikos* 14, p. 10f., fig. 9; p. 13f., no. 8, pl. 7.1; pl. 28.7-10; pl. 29.1.

33 *Kerameikos* 14, p. 36-38, no. 24, pl. 9.2; pl. 34.1-9; pl. 35.1-7, esp. pl. 24.18 (Grave of the actor Makareus, ca. 370 B.C.).

34 *Pecten maximus*: Keller 1913, p. 560; *Kerameikos* 14, p. 10f., fig. 9; p. 13f., no. 8, pl. 7.1; pl. 28.7-10; pl. 29.1; Blegen et al.1964, p. 280, no. 448, pl. 72 (mother and child, 350-325 B.C.); Andreiomenou 2007, p. 75, 252, 266, no. H/9 (275-250 B.C.).

35 *Murex murex*: Bruneau 1970, p. 467f., no. 59, fig. 83 (end 2nd c. B.C.) and p. 512, no. 188, fig. 207 (150-100 B.C.).

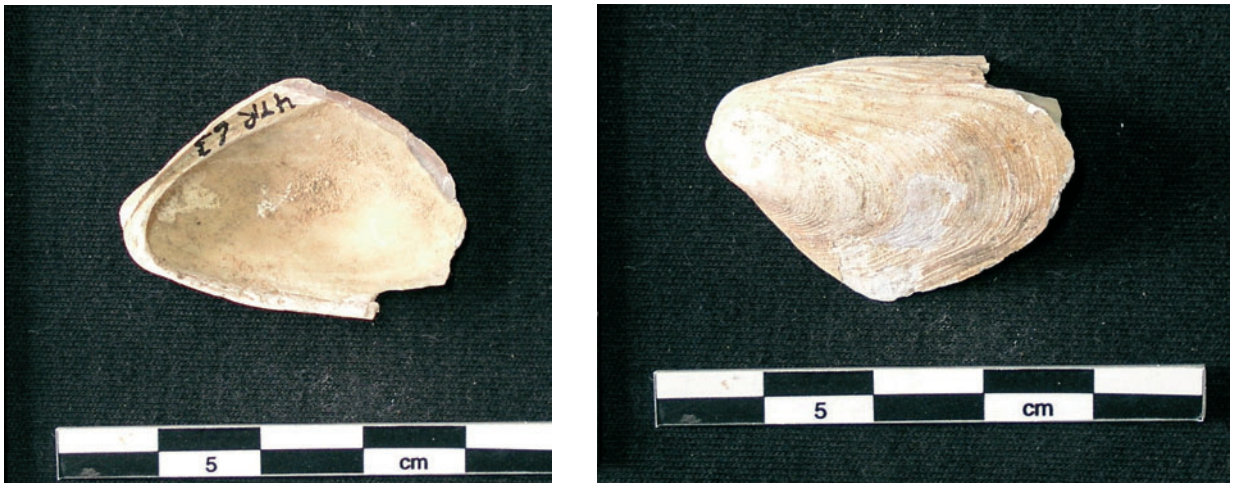


Fig. 13.1. Cat. 3 Grave HTR 63 Blue edible mussel.

Fig. 13.2. Cat. 6 Grave HTR 3 Blue edible mussel.

Fig. 13.3. Cat. 10 Grave 39 HTR 2 Blue edible mussel.
Fig. 13.1-13: Overview of sea shell species in child burials in the Kerameikos.

Fig. 13.4. Cat. 12 Grave SW 113 Blue edible mussel.

Fig. 13.5. Cat. 16 Grave NNO. 96 = P 52 Blue edible mussel.
Fig. 13.4-5: Overview of sea shell species in child burials in the Kerameikos.

Nor have Cowrie shells[36], which occasionally are included in adult graves, to date been verified in child burials, at least in the Kerameikos. Into late- and post-antiquity they were regarded upon as a symbol of the female genitalia due to the curved and denticulate opening on the underside. In various cultures, over a large chronological period and in many topographical areas, they have been used as amulets for women, protecting fertility and childbirth. An exotic species in Greece, imported from afar, in classical Greece they are often drilled or mounted to serve as jewelry amulets.

Seashells as grave gifts are attested well into the Roman Imperial period, as far as the Northern provinces. For instance, they have been found in Roman burials in the Province Germania: Heike Kappes and Bernd Liesen have shown that the sea shells in this area are always placed in richly endowed graves (Kappes, Liesen 1996). Apart from imported sea shells, these graves also contain fresh water mollusks. In three out of 21 examined cases, the mollusks were placed in a recipient, by the head or next to the hand of the deceased. The fact that the Blue mussels and snails frequently discovered in contemporary settlements in the Northern provinces do not appear at all, underlines the symbolic value of the grave gift.

Sea shells in everyday life in Classical times

Sea shells in Antiquity, as today, had both practical and symbolic meaning. The material value of the sea shell was next to nothing, for 'κόγχης ἄξιον' meant 'worthless' (*Suda*, *s.v.* κόγχη). In what follows, we will discuss first some of the practical uses of sea shells, then their symbolic meaning.

Many species of sea shells constituted a choice dish, served either boiled or fried[37], but they also had other practical[38] and medical uses, for example, certain species were consumed for their diuretic or laxative effect (Compare Athenaios III 86 c; III 120 d and Steier 1933). Blue mussels were placed on ulcers to aid in the healing process (Plinius, *Nat. hist.* 32, 95-98).

In addition, sea shells and in particular Pearl oysters were farmed and the shells themselves or parts of them were employed in the creation of jewelry. For this purpose, the shells were worked by cutting, drilling or polishing them. In pieces of jewelry, sea shells and imitations in other materials probably served a protective function as apotropaic amulets (Bratschkova 1939, p. 5), having thus partly practical and partly symbolic value. Since sea shell jewelry is rarely found in child burials, already David Robinson excluded a primary function as jewelry for these mollusks (Robinson 1942, p. 198).

The sea shells can also be reworked to serve as parts of utensils, for example as the bowl of a spoon[39]. Probably because spoon bowls were often made from mussel shells, in Greek the word μύστρον, derived from the Blue mussel (μύς), also was used as a synonym for the word "spoon"[40]. As make-up, soap or cosmetics containers, as well as dedications, sea shells were imitated in other materials[41].

A particular function of sea shells should be mentioned, previously unnoted in this context: some bivalve sea shells counted as a unit for small amounts of liquid. One of them is the χήμη, named after the venus cockle (venus casina) (*RE* III 2, 2232 *s.v.* Χήμη [Friedrich Hultsch]). The contents of this measure were a 1/24 of the Attic *kotyle*, being thus a ¼ *kyathos*. Also, the Blue mussel was used as a unit of measure: the *mystron* (μύστρον). It too amounted to a 1/24 of an Attic kotyle. These measure units occur for example in the preparation of medicines and cosmetics quoted by Galenus in a collection of recipes for cosmetics called 'ἐκ τῶν Κλεοπάτρας κοσμητικῶν' (Lüring 1888, p. 123-139; Fabricius 2010, p. 201f). There we also find a further subdivision: the χήμη is distinguished from a small χήμη.

Certain species of sea shells had at specific times a concrete function in cult. A triton shell served, for example, in Minoan cult as a conch shell trumpet, with which the goddess was called to the altar (Bratschkova 1939, p. 6, fig. 1). Also, the masses of sea shells found in the so-called Shrine of the Snake Goddess (the Temple Repositories) in Knossos have been assigned a cultic function (Evans 1903, esp. p. 43 fig. 21; Bratschkova 1939, p. 6).

Several cities employed sea shells as symbols on their coinage, and occasionally they occur as auxiliary

36 *Cypraea*: Keller 1913, p. 541-544; *Kerameikos* 9, p. 189, E 124, pl. 98.7. Cf. Lennartz 2004.

37 For example in the Iron Age settlement at Kastanas: Becker 1986, p. 232f., fig. 77, 80. See Athenaios III 90b, 94b and III 120d.

38 Thread ('sea silk') from the Giant Mediterranean Pen shell (*pina nobilis*), which is not present in graves, were used in the production of cloth: Alciphron 1,2; Tertullian, *de pallio* 3.

39 Knigge suspected that the sea shell Inv. 7523, found in the so-called Bau Z in Room P 1 on Floor 13, was used as a spoon: *Kerameikos* 17, p. 136, no. 220, pl. 74. In comparison Jacopi 1929, p. 72 fig. 62: bronze bowl of a spoon in the form of a cockle.

40 Liddell (H. G.), Scott (R.) – *A Greek-English Lexicon*. Oxford, 1968, p. 1157, s.v. μύστρον.

41 Anderson 1953, p. 165-167, pl. 7a; 1-3 (copies of a cockle in bronze and lead); Papapostolou 1977, p. 326f. silver sea shell as make-up container by the right shoulder of the skeleton; crystal sea shell in a female burial of the 1st c. B.C. in the Peiraios: Segall 1938, no. 94, pl. 26; on the copying of sea shells in other materials, cf. also Amandry 1984, p. 379.

device[42]. Given that there were well known local varieties of sea shells praised as the best of their kind, like the blue mussels from Ephesos or Ainos or the scallops form Mytilene (Athenaios III 87 c; III 90 d, 92 d), this may well have to do with a local product. In some cases, they were attributes of a local deity or nymph. The species of the sea shell plays an important role in theses contexts: a Blue mussel is, for example, the symbol of Grynion in Aeolia[43], and a Blue mussel also occurs as an auxiliary device on the coinage of Kyme-Cumae in Campania[44]. The Great scallop occurs as symbol or auxiliary device of several cities, among them Kroton (Attianese 2005, p. 110f., no. 3; p. 426f., no. 141) and Tarentum[45]. It is depicted also as auxiliary device on coins from Syracuse, where the obverse is decorated with the head of the local nymph Arethousa (*SNG Copenhagen* 697ff.).

A sea shell, usually a scallop or a cockle, served as an attribute for the goddess Aphrodite or Isis-Aphrodite in Mother Goddess. In particular, the sea shells symbolized the protector of pregnant women, birthing women and women in childbed (Isis *Lochia*: Coche de la Ferté 1974, p. 275, 280-282, 285, pl. 17) In this function, scallops or cockles were depicted on amulet jewelry made from precious materials, for example on a golden bracelet bearing the inscription EYTOKIA (Coche de la Ferté 1974, p. 266, 275f., 280, pl. 17).

As dedications, sea shells played a role in Greek classical antiquity both in the cult of Aphrodite[46] and in that of the Nymphs. A cockle is depicted among the dedications on the relief stele of the priestess Claudia Ageta from Amyklai, today in London[47]. From the 4th c. B.C. onwards, the connection of the cockle and the Great scallop shells with the cult of Aphrodite is demonstrated by terracotta statuettes, vase paintings and figurative vessels, later also jewelry, in which the goddess is represented in an open sea shell[48]. According to this version of the Aphrodite myth, the goddess was born from a sea shell. This idea appears in literature in the 2nd c. B.C. in Plautus[49] and then in Roman times in Sextus Pompeius Faustus (Sextus Pompeius Faustus, *Paul. Diac.* 36).

The importance of sea shells as dedications in the cult of the Nymphs is easily proven by the massive appearance of sea shells in the Korykian Cave near Delphi[50]. The fact that here, they appear together with a large number of astragals, which occasionally also occur together with sea shells in child burials (Cat. 3, 17) could be significant.

On the interpretation of sea shells in child burials

To date, sea shells in child burials have been interpreted as toys, or as payment for the ferryman Charon. Other interpretations have understood them as a symbol of the afterlife, as remedy, as symbol of fertility, rebirth or immortality, others emphasized the decorative character, or stressed an importance as food dedication (Kappes, Liesen 1996, p. 129 n. 3 and Bruneau 1970, p. 529). An apotropaic value has been attributed to the sea shells by several authors, merely based on the fact that they were deposited as grave gifts, but this view is hardly supported by other data.

The interpretation as toys is commonly assumed[51], but an ancient example for this, independent of finds of sea shells in child burials, is lacking so far. An actual use as toys for babies appears possible at the most in symbolic terms, as even with older children, there is serious danger of injury or of choking on parts (for example with Blue mussel).

The combination together with make-up and objects connected to beauty care is attested in both adult and child burials. These finds indicate a gender-specific meaning for the sea shells in adult graves, that is, the deceased were either female, or men who were gendered as feminine, for example actors. In a child burial from the South Tumulus it was observed, that next to a blue mussel there lay the remains of a 'fatty substance' in the lidded bowl, which has been interpreted, no doubt correctly, as make-up tablet (*psimmithion*, Cat. 12).

42 Imhoof-Blumer (F.), Keller (O.) – *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des Klassischen Altertums*. Leipzig 1889, p. 147. 148 pl. 24.

43 Others interpret the sea shell represented as *pinna nobilis*: Grynion: *SNG von Aulock* 1619, 1620; *SNG Copenhagen* 205-207.

44 Kyme-Cumae: Rutter 2001, p. 66f. no. 514, 526 pl. 9 (in combination with head of the nymph Kyme).

45 *SNG München* no. 798-800, pl. 29; Fischer-Bossert 1999, p. 219, 249; Rutter 2001, p. 840.

46 *Anthologia Palatina*, VI, 224; Athenaios, VII, 318 B: in the 5th epigram of Kallimachos the daughter of Kleinias from Smyrna dedicates to Aphrodite-Arsinoe a sea shell that she had found on the beach on Keos.

47 The relief is dated to the 1st c. A.D.: Zahlhaas 1975, p. 530, pl. 14.

48 *E.g.* Keller 1913, p. 560; Delamotte, Bardala-Theodôrou 1994, p. 333f. with fig.; Coche de la Ferté 1974, pl. 19; St. Petersburg, Eremitage: Bratschkova 1939, p. 8f. fig. 2.

49 Marx 1928, p. 26 line 704; 149f. (Plautus, *Rudens* III, 3, 42: '*Te ex concha natam esse autumant: caue tu harum conchas spernas*').

50 In the Korykian Cave *ca.* 400 sea shells were found. Pierre Amandry interpreted them as votive offerings. Some species also appear in graves, but not all. Amandry 1984, p. 347-380; on the sea shells esp. p. 378-380, fig. 43, 44.

51 Blegen *et al.*1964, p. 70 succinctly: 'The shells no doubt are toys'; also p. 84. Cf. also Houby-Nielsen 1995, p. 182 f. Appendix 4 places the sea shells in burial gift group 6, that is, the toys.

Fig. 13.6. Cat. 13 Grave HTR 20 Cockle.

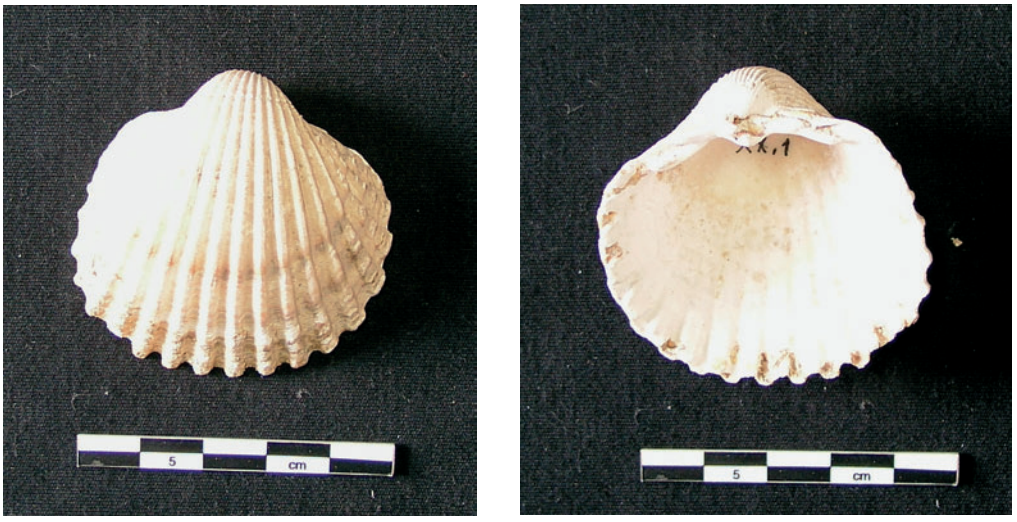


Fig. 13.7. Cat. 15 Grave 32 XX 1 Cockle.

Fig. 13.8. Cat. 7 Grave HW 173 Scallop.
Fig. 13.6-8: Overview of sea shell species in child burials in the Kerameikos.

Fig. 13.9. Cat. 4 Grave HW 167 Dog cockle.

Fig. 13.10. Cat. 5 Grave HTR 96 Venus cockle.

Fig. 13.11. Cat. 17 Grave ZD 2 Noah's ark shell
Fig. 13.9-11: Overview of sea shell species in child burials in the Kerameikos.

In my opinion, an interpretation, taking into account the find circumstances, must be based on the following premises, which ensue from the reviewed contexts:

1. The deposition of sea shells is –given the hundreds of published child burials– a rare, but spatially and temporally widely spread phenomenon, which is attested in Greece especially from the late 6th to the late 5th c. B.C.
2. The sea shells are found primarily in graves of newborns and very young children. In Athens, they appear mainly in the recipient burials employed for these age groups (enchytrismoi).
3. Sea shells in child burials are usually found together with other gifts[52]; sometimes there are more than 10 and, more rarely, more than 20 objects in one such grave.
4. In Athenian child burials, sea shells are very rarely found together with feeding bottles, which obviously constitute a gift for older children.
5. The species of the sea shells are easily available, edible and bivalve mollusks.
6. Only one shell of these bivalves is deposited.
7. During the 5th century B.C., the shell is always placed in a vessel. The vessel has 'normal' size, not miniature format. In most cases it is a lidded bowl or *pyxis*. In the same vessel, another pot may be placed; usually it is a miniature dish. In one case (Cat. 12) a make-up tablet was placed in the same *pyxis*.
8. A comparison with adult burials in which sea shells were found is instructive: Sea shells appear in adult graves since the Classical period together with make-up, mirrors, and jewelry, and are thus generally interpreted as a characteristic grave gift for female deceased[53]. Apart from that, in exceptional cases, the sea shell lay in the mouth of the deceased, obviously replacing the Charon's *obol*. In these cases, the shell has completely different function; it is the slightest value available for this purpose (compare above, note 57).
9. The deposition of sea shells in child burials is attested into Imperial times, in Rome and the Roman provinces. The one Roman burial in the Kerameikos, however, belongs to an older child (Cat. 17). Child burials of that period, containing sea shells or imitations of sea shells in other materials (silver, lead, amber, etc), are usually equipped with overall richer gifts. For example, the burial of a girl uncovered in Vetralla (Lazio, Italy) contained costly gold jewelry and among many other grave gifts, a sea shell imitation in amber[54].

Given the above, it is possible to distinguish three fields of use:

Food for the deceased

Sea shells can only be interpreted as gifts of comestibles where the complete mollusk with both shells intact, was found[55]. This reading can be eliminated, in my opinion, because in the child burials in the Kerameikos, as a rule only one shell is deposited.

Object of use and jewellery

Worked, pierced or mounted sea shells or Cowrie shells can be used as parts of jewelry or amulets. The use as tools, for example as the bowl of a spoon, or as a make-up or jewelry container, can sometimes be determined from the work traces on the sea shell. In the child burials, the majority of the sea shell shows no traces of working, but they may have been used as spoons without being worked over.

Symbol

The deposition of sea shells in the Kerameikos child burials of the classical period follows a certain pattern: a single sea shell is placed in a vessel, usually covered by a lid. Where such observations are available, the shells were placed with the opening pointing upwards. This makes it possible, and even probable, that they contained a substance.

A connection, on the other hand, to the realm of beauty–wedding–Aphrodite is established by the *pyxides* and the lidded bowls found with the shells, and even hinted at by the finds of a make-up tablet in one child burial and of an *exaleiptron* in another[56]. The massive dedication of mollusks in the cave of the Korykian nymphs (connected to childbirth and fertility) at Delphi argues for a symbolic use of the sea shells[57]. As a gender symbol, the mollusks can stand for the feminine sphere. As, for example, Graepler has noted in Taranto, gender

52 In the northern Greek necropolis of Akanthos, sea shells obviously do occur as the only grave gift: Kaltsas 1998, p. 302.

53 Blegen *et al.*1964, p. 70 on eggs and marine sea shells: 'Most of these occur in children's graves, the rest probably indicate women's burials'.

54 Bordenache-Battaglia 1995, p. 49-78 grave context no. VI, 62 fig. 14 (sea shell imitation made in amber).

55 Sea shells as edible offerings were found in graves in Troy and Mycenae: Bratschkova 1939, p. 5 n. 3; Keller 1913, p. 563.

56 *Exaleiptra* belong to the feminine sphere: Schiering 1983, p. 142f.

57 Amandry 1984, p. 378 on the find combination of astragali and sea shells; p. 379 on the copying of sea shells in other materials.

specific gifts appear well before the sexual maturity of the children (Graepler 1997, p. 173). A connection with make-up paraphernalia or medicinal utensils may indicate a relationship with marriage, pregnancy and birth.

Within these possibilities, the sea shells may have been used as a spoon, that is a feeding tool for the neonates and young babies, as indicated by the lack of feeding bottles in most graves with sea shells. Equally probable is their use as measure and container for a very small amount of liquid, perhaps a small serving of wine or milk (a small libation), honey or a dose of medicine or cosmetics.

Sea shells are found either in graves of neonates or of very young infants, or in graves of women, or persons who are gendered female (actors)[58]. Sea shells are thus – based on their presence in child and adult burials – both an age- as well as a gender-specific gift. The sea shells are connected to the female sphere, to the cult of Aphrodite and the Nymphs, and in particular to the paraphernalia of the bride. Aphrodite and the Nymphs had a protective function in the wedding of a girl and they played an important role at birth: EYTOKIA is the wish of every pregnant woman.

Catalog of child burials with sea shell in the Kerameikos

The graves are arranged chronologically in the catalog. The position in the grave, the number and the types of other gifts are indicated. Where possible, the species of the sea shell is given. The measurements of the mollusks were taken in the following manner: the length was measured from hinge to edge, the width across to the edge at the widest point.

Cat. 1 Cremation burial of a child on the southern bank of the Eridanos
Total of 23 grave gifts lay on the west and east sides of the grave pit: 18 miniature vessels and 5 clay balls, as well as a sea shell. On the basis of the nature of the gifts determined to be a child burial. The sea shell is now lost.
950-900 B.C.
Kerameikos 5, p. 24, 212f., no. 3, pl. 14.

Cat. 2 Child burial in amphora by Tumulus G south of Sacred Road (HTR 111)
Two further gifts: two Black-figure *kylikes*.
The sea shell is now lost.
525-500 B.C.
Kerameikos 7.1, p. 26, no. 21a, Beil. 3 (sea shell not mentioned); *Kerameikos* 7.2, p. 15f., no. 21a, pl. 10.9; 11.7.

Cat. 3 Child burial in hydria by Tumulus G south of Sacred Road (HTR 63)**. Fig. 1; 13.1**
Ten further gifts: a Black-figure lekythos, a *chytra*, a one-handled cup, a small bowl, a miniature kotyle as well as five astragali. The sea shell lay in the unpainted *chytra*, together with the kotyle.
Fragment of Blue edible mussel. L. 3.3 cm; W. 2.2 cm.
500-490 B.C.
Kerameikos 7.1, p. 37, no. 81, pl. 14.2, 3, Beil. 3; *Kerameikos* 7.2, p. 33, no. 81, pl. 21.4.

Cat. 4 Child burial in amphora in South Tumulus (HW 167)**. Fig. 2; 13.9**
Amphora placed upright.
Three further gifts: a lidded pyxis, a small olpe, and a small bowl. The sea shell lay in the lidded pyxis.
Dog cockle, white, the back with yellowish coloration. Heavy, porcelain-like shell with signs of working (spoon?): hinge rounded for reception of wooden handle.
Edge of shell worn. L. 5 cm; B. 4.8 cm.
500-490 B.C.
Kerameikos 9, p. 88, no. 16, pl. 44.3-6.

Cat. 5 Child burial in amphora by Tumulus G south of Sacred Road (HTR 96)**. Fig. 3; 13.10**
Ten further gifts: two Black-figure lekythoi, a lidded bowl, a skyphos, an *exaleiptron*, five miniature skyphoi. The sea shell lay together with the skyphos in one of the lidded bowls.
Venus Cockle. Light, thin shell with transversal ribbing. L. 4.5 cm; W. 4.9 cm.
Around 490 B.C.
Kerameikos 7.1, p. 33, no. 62, Beil. 3; *Kerameikos* 7.2, p. 25, no. 62, pl. 16.1.

Cat. 6 Child burial in amphora by Tumulus G south of Sacred Road (HTR 3)**. Fig. 4; 13.2**
Three further gifts: a black-glaze lidded pyxis, an olpe, and a small bowl. The sea shell lay in the lidded bowl.
Blue edible mussel. L. 8 cm; W. max. 3.7 cm.
480-470 B.C.
Kerameikos 7.1, p. 32, no. 52, Beil. 3; *Kerameikos* 7.2, p. 23, no. 52, pl. 14.8.

58 Houby-Nielsen 1995, on the so-called Makareus grave; in addition, the grave of the 40 year old actor Hieronymos, likewise on the Eckterrasse: *Kerameikos* 14, p. 56. 62-63 burial no. 69 pl. 26.

Cat. 7 Child burial in amphora by South Tumulus (HW 173)**. Fig. 5; 13.8**
Nine further gifts: six Black-figure lekythoi, an olpe, a pyxis, and a small bowl. The sea shell lay in small bowl inside the lidded pyxis.
Scallop. L. 3.7 cm; W. 3.3 cm.
480-470 B.C.
Kerameikos 9, p. 110f., no. 92, pl. 51.1, 2, 4.

Cat. 8 Child burial in amphora south of Sacred Road (35 HTR 30 I)**. Fig. 6**
Five further gifts: a lekythos, a juglet, the lower half of a one-handled lidded bowl, a one-handled small bowl, and a bowl. The sea shell lay in the lidded bowl.
The sea shell is now lost.
475-450 B.C.
Kerameikos 7.1, p. 54, no. 184a, pl. 17.1, Beil. 3; *Kerameikos* 7.2, p. 54, no. 184, pl. 31.7.

Cat. 9 Child burial in amphora south of Sacred Road (HTR 108). **Fig. 7**
Three further gifts: a skyphos, a lidded lekanis, a jug. The sea shell lay together with the jug in the lekanis.
The sea shell is now lost.
470-460 B.C.
Kerameikos 7.1, p. 36, no. 79, Beil. 3; *Kerameikos* 7.2, p. 32, no. 79, pl. 21.6.

Cat. 10 Child burial in amphora south of Sacred Road (39 HTR 2). **Fig. 8; 13.3**
Three further gifts: a lekythos, a skyphos, a bowl. The sea shell lay in the bowl.
Large Blue edible mussel. L. 5 cm; W. 2.5 cm.
470-450 B.C.
Kerameikos 7.1, p. 58, no. 209, Beil. 3; *Kerameikos* 7.2, p. 57, no. 209, pl. 32.1.

Cat. 11 Child burial in square clay tub south of Sacred Road (HTR 67)**. Fig. 9**
At least six further gifts: a lidded bowl, four Black-figure *lekythoi*, fragments of terracottas. The sea shell lay in the one-handled pyxis ('lidded bowl').
The sea shell is now lost.
450-430 B.C.
Kerameikos 7.1, p. 59, no. 213, Beil. 3; *Kerameikos* 7.2, p. 58, no. 213, pl. 32.8.

Cat. 12 Child burial in amphora by South Tumulus (SW 113). **Fig. 10; 13.4**
Five further gifts in the amphora: a lekythos, a lidded bowl, two skyphoi, probable make-up tablet.
The sea shell lay in the lidded bowl together with the remains of a make-up tablet.
Blue edible mussel. Conserved L. 4.5; W. 4.8 cm.
450-425 B.C.
Kerameikos 9, p. 153, no. 297, pl. 66.5, 6.

Cat. 13 Child burial in clay tub in Tumulus G south of Sacred Road (HTR 20)**. Fig. 11; 13.6**
Three further gifts: a Black-figured lekythos, a skyphos, a bowl.
The sea shell lay in the bowl at the northern end of the grave.
White cockle. L. 4.5 cm; W. 4.8 cm.
Kerameikos 7.1, p. 38, no. 86, pl. 3.2, 15.1, 3, Beil. 3; *Kerameikos* 7.2, p. 35f., no. 86, pl. 22.2.

Cat. 14 Child burial in square clay tub north of Street of the Tombs (NNO. 37 = WP 15 außen). **Unpublished**
Sixteen further gifts: nine Black-figure lekythoi (two outside tub), a lekanis, four juglets, a tumbler, a bolsal. The sea shell lay with the gifts outside the tub, in the lekanis, at the head end (to the east).
450-425 B.C.
Kerameikos 7.1, p. 150 no. 489, pl. 62.1, Beil. 51, 52, 54.2 (sea shell not mentioned); *Kerameikos* 7.2, p. 129f. no. 48, pl. 88.1, 2, 6.

Cat. 15 Child burial in amphora north of Street of the Tombs (NNO. 149 = 32 XX 1). **Fig. 12; 13.7**
One further gift: a lidded lekanis. Slip inside black to medium brown. The edge band of the lid inside covered with red Miltos. Wear on lid: at inside center and along edge on one side, with matching wear on outside. Traces of use on the bowl: inside on one side and inside in foot rounded surfaces, as if ground by pestle.
The sea shell lay in the lidded lekanis.
Cockle, edges slightly damaged. L. 4.8 cm; W. 5 cm.
End of 5th c. B.C.
Kerameikos 7.1, p. 163f., no. 567, pl. 67.2, 71.1, Beil. 51, 53; *Kerameikos* 7.2, p. 142f., no. 567, pl. 94.2, 7, Beil. 4.

Cat. 16 Child burial in amphora north of Street of the Tombs (NNO. 96 = P 52)**. Fig. 13.5**
Amphora mouth and head to east. Belly of amphora broken. 1935 together with finds from Cremation burial 50 conserved.
Two further gifts: at head a black-glazed pyxis, a small plate.
The sea shell lay in the pyxis, covered by inverted small plate.
Blue edible mussel. L. 4.8 cm; W. 2.5 cm. Interior edge flattened, from use as spoon?
Around 400 B.C.
Kerameikos 7.1, p.125, no. 417, Beil. 51, 52; *Kerameikos* 7.2, p. 106, no. 417.

Cat. 17 Child burial, covered by a drain tile, in front of the Dipylon (ZD 2)**. Fig. 13.11**
Twenty-three further gifts: a round shield, a *balsamarium*, four iron *stili*, a small ship model, and 16 astragali. The sea shell lay inside up next to the left shinbone of the three to six year old child, underneath a terracotta round shield, together with the *balsamarium*, an astragalus, and the four iron *stili*. By the right shinbone a small terracotta ship model, by the feet a small bag with 15 astragali.
One shell of a Noah's ark shell. L. 7.2 cm; W. 2.7 cm. Collected. The edge of the shell is rounded by grinding. Inside in one spot red discoloration (pigment?).
1st quarter 1st c. A.D. (Augustan).
Stroszeck 2000, esp. p. 464-470, no. 6, fig. 15.

Bibliography

Amandry 1984: AMANDRY (P.) – Os et coquilles. *In*: *L'Antre Corycien II*. Athens, École française d'Athènes (*BCH* suppl. 9), 1984, p. 347-380.

Anderson 1953: ANDERSON (J.K.) – Excavations near Mamousia in Achaia. *BSA*, 48, 1953, p. 154-171.

Andreiomenou 2007: ANDREIOMENOU (A.K.) – *Τανάγρα. Η ανασκαφή του νεκροταφείου (1976/1977, 1989)*. Athens, Βιβλιοθήκη της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας, 2007.

Attianese 2005: ATTIANESE (P.) – *Kroton. Le monete di bronzo*. Rubettino, Soveria Mannelli, 2005.

Baziotopoulou-Valavani *et al.* 2000 : BAZIOTOPOULOU-VALAVANI (E.), KAVVADIAS (G.), TSIRIGOTI-DRAKOTOU (I.) *ET ALII* - Kerameikos Station. *In* : Parlama (L.), Stampolidis (N. Chr.) eds., *Athens: The City beneath the City*. Athens, Ministry of Culture and Museum of Cycladic Art, 2000, p. 265-389.

Becker 1986: BECKER (C.) – *Kastanas. Ausgrabungen in einem Siedlungshügel der Bronze- und Eisenzeit Makedoniens 1975-1979: Die Tierknochenfunde. Prähistorische Archäologie in Südosteuropa vol. 5*. Berlin, V. Spiess, 1986.

Blegen *et al.* 1964: BLEGEN (C. W.), PALMER (H.), YOUNG (R. S.) – *The North Cemetery*, *Corinth.* Princeton, Harvard University Press, 1964.

Bordenache-Battaglia 1995: BORDENACHE-BATTAGLIA (G.) – *Corredi funerari di età imperiale e barbarica nel Museo Nazionale Romano*. Rome, Quasar, 1995.

Bratschkova 1939: BRATSCHKOVA (M.) – Die Muschel in der antiken Kunst. *Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare*, 12, 1939, p. 1-131.

Breitfeld-von Eickstedt 1997: BREITFELD-VON EICKSTEDT (D.) – Die Lekanis vom 6.-4.Jh. v. Chr. Beobachtungen zur Form und Entwicklung einer Vasengattung. *In*: Oakley (J.H.), Coulson (W.D.E.), Palagia (O.) dir., *Athenian Potters and Painters*. Oxford, Oxbow, 1997, p. 55-62.

Brickoff 1930: BRICKOFF (M.) – Afrodite nella conchiglea. *BdA*, 9, 1930, p. 563-569.

Brueckner 1909: BRUECKNER (A.) - *Der Friedhof am Eridanos bei der Haghia Triada zu Athen*. Berlin, G. Reimer, 1909.

Bruneau 1970: BRUNEAU (P.) – Tombes d'Argos. *BCH* 94, 1970, p. 437- 531.

Coche de la Ferté 1974: COCHE DE LA FERTÉ (E.) – Un bracelet d'époque romaine à usage obstétrique. *Syria*, 51, 1974, p. 265-289, pl. 17-20.

Dance 2003: DANCE (S.P.) – *Muscheln und Schnecken. Urania Naturführer*. Berlin, Urania, 2003.

Delamotte, Bardala-Theodôrou 1994: DELAMOTTE (M.), BARDALA-THEODÔROU (E.) – *Κοχύλια άπο τις ελληνικές θάλασσες. Μουσείο Γουλανδρή Φυσικής Ιστορίας*. Athens, Goulandris Museum, 1994.

Eilmann 1932: EILMANN (R.) – Ausgrabungen im Kerameikos. *AA*, 1932, p. 197-203.

EMA I: GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*. Paris, De Boccard, 2010.

Evans 1903: EVANS (A.J.) – The Palace of Knossos. Provisional Report for the Year 1903. *BSA*, 9, 1903, p. 1-153.

Fabricius 2010: FABRICIUS (C.) – *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen.* Berlin and New York, De Gruyter, [1972] 2010.

Fischer-Bossert 1999: FISCHER-BOSSERT (W.) – *Chronologie der Didrachmenprägung von Tarent*. Berlin and New York, De Gruyter, 1999.

Graepler 1997: GRAEPLER (D.) – *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. Munich, Biering und Brinkmann, 1997.

Hame 1999: HAME (K.J.) – *Ta Nomizomena: Private Greek Death-Ritual in the Historical Sources and Tragedy*. Philosophy PhD, Bryn Mawr College,1999.

Hoepfner 1973: HOEPFNER (W.) – Das Grabmonument des Pythagoras aus Selymbria. *AA*, 88, 1973, p. 145-163.

Houby-Nielsen 1995: HOUBY-NIELSEN (S.) – 'Burial Language' in Archaic and Classical Kerameikos. *In*: *Proceedings of the Danish Institute at Athens I.* Aarhus University Press, 1995, p. 129-191.

Hünemörder 2000: HÜNEMÖRDER (C.) – Muschel. *In*: *Der Neue Pauly vol. 8*, 2000, p. 505-506.

Immerwahr 1971: IMMERWAHR (S.A.) – *The Athenian Agora* vol. XIII. *Neolithic and the Bronze Age*. Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1971.

Jacopi 1929: JACOPI (G.) – *Clara Rhodos* III. *Scavi nella necropli di Jalisso 1924-1928*. Rhodos, Istituto storico-archeologico, 1929.

Kaltsas 1998 : KALTSAS (N. E.) – *Άκανθος Ι. Η ανασκαφή στο νεκροταφείο κατά το 1979.* Athènes, Ταμείο αρχαιολογικών πόρων και απαλλοτριώσεων, 1998.

Kappes, Liesen 1996: KAPPES (H.), LIESEN (B.) – Mollusken in römischen Gräbern des Niederrheingebiets. *Thetis*, 3, 1996, p. 129-135.

Keller 1913: KELLER (O.) – *Die antike Tierwelt* II. Leipzig, W. Engelmann, 1913.

***Kerameikos* 5**: KÜBLER (K.) – *Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen vol. 5. Die Nekropole des 10. bis 8. Jahrhunderts.* Berlin, De Gruyter, 1954.

***Kerameikos* 6**: KÜBLER (K.) – *Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen vol. 6. Die Nekropole der Mitte des späten 8. bis frühen 6. Jahrhunderts*. Berlin, De Gruyter, 1959.

***Kerameikos* 7.1**: KÜBLER (K.) – *Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen vol. 7.1. Die Nekropole der Mitte des 6. bis Ende des 5. Jahrhunderts*. Berlin, De Gruyter, 1976.

***Kerameikos* 7.2**: KUNZE-GÖTTE (E.), TANCKE (K.), VIERNEISEL (K.) – *Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen vol. 7, 2. Die Nekropole von der Mitte des 6. Jahrhunderts bis zum Ende des 5. Jahrhunderts. Die Beigaben.* Berlin, De Gruyter, 1999.

***Kerameikos* 9**: KNIGGE (U.) – *Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen vol. 9. Der Südhügel.* Berlin, De Gruyter, 1976.

***Kerameikos* 14**: KOVACSOVICS (W.K.) – *Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen vol. 14. Die Eckterrasse an der Gräberstraße des Kerameikos.* Berlin and New York, De Gruyter, 1990.

***Kerameikos* 17**: KNIGGE (U.) - *Kerameikos. Ergebnisse der Ausgrabungen vol. 17. Der Bau Z*. Munich, Hirmer, 2005.

Lennartz 2004: LENNARTZ (A.) – Die Meeresschnecke Cypraea als Amulett im frühen Mittelalter. *BJb*, 204, 2004, p. 162-232.

Linder 1994: LINDNER (G.) – *Muscheln und Schnecken der Weltmeere. Aussehen, Vorkommen, Systematik*. Munich, BLV, 1994.

Lüring 1888: LÜRING (H.L.E.) – *Die über die medicinischen Kenntnisse der alten Ägypter berichtenden Papyri verglichen mit den medizinischen Schriften griechischer und römischer Autoren.* Diss. Straßburg, Leipzig, 1888.

Marien 1944: MARIEN (M.E.) – Le symbolisme funéraire de la coquille de Cortil-Noirmont. *BMusBrux*, 16, 1944, p. 113ff.

Marx 1928: MARX (F.) – *Plautus Rudens. Text und Kommentar. Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Sächsischen Akademie der Wissenschaften*. vol. 38 no. 5, Leipzig, 1928.

Michalaki-Kollia 2010: MICHALAKI-KOLLIA (M.) – Un ensemble exceptionnel d'enchytrismes de nouveau-nés, de fœtus et de nourrissons découvert dans l'île d'Astypalée, en Grèce: cimetière de bébés ou sanctuaire? *In: EMA I*, p. 161-205.

Papapostolou 1977 : PAPAPOSTOLOU (I. A.) – Ελληνιστικοί τάφοι της Πάτρας. *ADelt*, 32, 1977, p. 281-343.

Robinson 1942: ROBINSON (D.M.) – *Excavations at Olynthus, XI. Necrolynthia. A Study in Greek burial customs and Anthropology*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1942.

Rogalla, Amler 2003: ROGALLA (N.S.), AMLER (M.R.W.) – Abrasion an rezenten Bivalvenschalen. *Geologica et Paleontologica*, 37, 2003, p. 107-148.

Rogalla, Amler 2007: ROGALLA (N.S.), AMLER (M.R.W.) – Statistic approach on taphonomic phenomena in shells of *Glycymeris glycymeris* (bivalvia: *Glycymerididae*) and its significance in the fossil record. *Paläontologische Zeitschrift*, 81, 2007, p. 334-355.

Rutherfurd Roberts 1978: RUTHERFURD ROBERTS (S.) – *The Attic Pyxis*. Chicago, Ares, 1978.

Rutter 2001: RUTTER (N.K.) ed. – *Historia Numorum Italy*. London, British Museum Press, 2001.

Schiering 1983: SCHIERING (W.) – *Die griechischen Tongefässe. Gestalt, Bestimmung und Formenwandel*. Berlin, Mann, 1983.

Segall 1938: SEGALL (B.) - *Katalog der Goldschmiede-Arbeiten, Benaki Museum*. Athens, éd. Pyrsos, 1938.

Steier 1933: STEIER (1933) – Muscheln. *RE* XVI.1, 1933, col. 774-796.

Stroszeck 2000: STROSZECK (J.) – Kerameikosgrabung 1999. *AA*, 2000, p. 455-478.

Stroszeck 2002-2003: STROSZECK (J.) – Der Tod in der Fremde. Bestattungen von Ausländern in der klassischen Antike. *Nürnberger Blätter zur Archäologie*, 19, 2002-2003, p. 159-180.

Stroszeck 2010: STROSZECK (J.) – Das Heiligtum der Tritopatores in Athen. *In*: Frielinghaus (H.), Stroszeck (J.) dir., *Neue Forschungen in griechischen Städten und Heiligtümern. Kolloquium Regensburg 4./5. November 2005. Festschrift für Burkhard Wesenberg zum 65. Geburtstag*. Münster, Bibliopolis, 2010, p. 55-83, pl. 25-33.

Vierneisel-Schlörb 1966: VIERNEISEL-SCHLÖRB (B.) – Eridanos-Nekropole. Berichte über die Grabungen 1964 und 1965 südlich der Heiligen Straße. *AM*, 81, 1966, p. 4-111, Beil. 1-63.

Zahlhaas 1975: ZAHLHAAS (G.) – Über die Auswirkungen der weiblichen Schönheit. *Gymnasium*, 82, 1975, p. 527-544, pl. 13-24.

Tombes d'enfants du IVe s. av. J.-C. à Pydna [1]

Zoé Kotitsa

Abstract. This paper deals with burial customs concerning children during the 4th century BC in the northern cemetery of Pydna in central Macedonia. It examines the distribution and typology of the child-graves within the cemetery, and focuses on the repertoire and meaning of the offerings found, comparing them with those deposited in adult graves in the same cemetery and with corresponding data from other Macedonian sites. It is characteristic of Pydna for children to be buried with considerably more jewellery and terracottas than adults.[1]

L'ancienne ville de Pydna a été localisée à presque deux kilomètres au Sud du village moderne de Makrygialos, dans la région de Piérie en Macédoine centrale, sur la côte occidentale du Golfe Thermaïque, à environ 50 kilomètres au Sud de Thessalonique [2]. La ville, bien connue dans l'histoire par la bataille de 168 av. J.-C. entre l'armée du roi macédonien Persée et celle que commandait le général romain Lucius Aemilius Paulus, qui entraîna la fin de la monarchie antigonide, avait commencé à exister à l'Âge du Bronze final comme une petite agglomération sur une colline, une « *toumba* », maintenant érodée par la mer [3]. Dès le Ve s. av. J.-C. la ville est devenue une des plus importantes du royaume macédonien, avec une surface impressionnante de 25 hectares. Son importance est étroitement liée à sa fonction de port, indispensable pour l'exportation du bois macédonien – renommé pour la construction des navires –, et il est probable que, dans la première moitié du Ve s., le roi Alexandre Ier de Macédoine lui avait accordé des privilèges particuliers [4]. À la fin du Ve s., en 410, la ville s'est révoltée contre le roi Archélaos, probablement parce que celui-ci a voulu réduire les privilèges du port [5]. Après l'échec de la révolte, Archélaos a soumis la ville et a puni la population en la déplaçant de 20 stades vers l'intérieur des terres (Diodore, XIII, 49, 2), c'est-à-dire à peu près de quatre kilomètres [6]. On n'a pas pu déterminer précisément quand les habitants de Pydna étaient retournés dans leur ville, mais les découvertes des fouilles effectuées dans les nécropoles amènent à penser que l'événement a eu lieu sous le règne d'Amyntas III (393-vers 370/69), dès le premier quart du IVe s. [7]. En 364 av. J.-C. les Athéniens se sont emparés de Pydna et l'ont occupée jusqu'en 357 av. J.-C., l'année où Philippe II de Macédoine l'a prise, peut-être par trahison, après un court siège [8]. Dès ce moment Pydna est entrée de nouveau dans une période de prospérité et a gardé son rôle exceptionnel de port du royaume macédonien jusqu'à la conquête romaine de 168. À propos du IVe s. av. J.-C., qui nous intéresse ici, il convient aussi de mentionner que, vers l'année 316, la ville a été témoin de la mise à mort de la reine-mère Olympias par Cassandre, qui l'a fait exécuter par les parents de ses victimes, après un long siège (Diodore, XIX, 35-36 et 49-51) [9].

---

1 Je tiens à remercier le professeur A. Hermary et les organisateurs du 3e Colloque International sur « l'Enfant et la mort dans l'Antiquité » de m'avoir invitée à y participer. Cette communication se base en partie sur les résultats d'un projet mené à l'Université de Marburg, grâce au généreux soutien de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), sur la céramique de la nécropole Nord de Pydna, de Philippe II à la conquête romaine (publication en préparation). En outre, je voudrais exprimer mes remerciements à Fanny Lecamus pour son aide sur les questions linguistiques.

2 Sur l'histoire de la recherche concernant la localisation de Pydna, voir Hatzopoulos (M.), Knoepfler (D.), Marigo-Papadopoulos (V.) – Deux sites pour Méthone de Macédoine. *BCH*, 114, 1990, p. 644-646.

3 Bessios 1985, p. 51; Bessios 1993, p. 1111.

4 Bessios 1993, p. 1113-1114 ; Bessios, Pappa s. d., p. 5-6 ; Bessios 1997, p. 59.

5 Bessios, Pappa s. d., p. 7-8 ; Bessios 1997, p. 59.

6 La population a été probablement transférée sur le site moderne de Kitros : Bessios 1997, p. 60. Auparavant, le fouilleur, M. Bessios, avait proposé le lieu-dit « Dodekaria», juste à l'Ouest de Makrygialos : Bessios 1993, p. 1115.

7 Bessios, Pappa s. d., p. 8 ; Bessios 1996, p. 237 ; Bessios 1997, p. 60. Une même opinion a aussi été exprimée récemment par Chr. Gatzolis lors de sa recherche sur les monnaies de Pydna, dans le cadre de sa thèse de doctorat soutenue en 2010 à l'Université de Thessalonique, encore inédite : *Η κυκλοφορία του χάλκινου νομίσματος στη Μακεδονία (5ος – 1ος αι. π.Χ.).*

8 Hatzopoulos (M. B.) – Makedonia. *In :* Hansen (M. H.), Nielsen (T. H.) dir., *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*. Oxford University Press, 2004, p. 806 *s. v.* Pydna. Sur la prise de la ville par Philippe II, voir Hammond (N. G. L.), Griffith (G. T.) – *A History of Macedonia 2*. Oxford, Clarendon Press, 1979, p. 356-357.

9 Sur la date exacte de l'assassinat d'Olympias (317/6 ou 316/5), voir Landucci Gattinotti (F.) – *L'arte del potere: vita e opere di Cassandro di Macedonia*. Stuttgart, Steiner, 2003, p. 18-19.

Fig. 1. Tombe d'enfant (t. 32/réseau d'irrigation) avec quatre creusements sur le fond pour les pieds du lit. Archives des fouilles de Pydna.

Fig. 2. Tombe couverte de tuiles en bâtière ; une tuile est déposée aussi au fond de la fosse pour le corps de l'enfant (t. 1010/951). Archives des fouilles de Pydna.

Fig. 3. Amphore commerciale de Péparethos (Inv. Py 8850) découpée à hauteur de l'épaule pour recevoir un nourrisson, vers 350-325. Archives des fouilles de Pydna.

Des fouilles d'urgence ont commencé dans la région de Pydna en 1975, mais c'est dans les années 1980 qu'elles se sont multipliées, en raison de l'intensification des constructions et de l'accroissement des fouilles illégales. On a surtout dégagé les parties des nécropoles qui entouraient la ville au Nord, au Sud et à l'Ouest[10]. La nécropole la plus importante était située immédiatement au Nord de la ville, sur une surface estimée à 20 hectares, où on a exploré jusqu'en 2002 presque 2.700 tombes, datées entre la fin de l'Âge du Bronze et l'époque romaine[11]. La majorité des tombes d'époque classique et hellénistique contenaient des sépultures individuelles, intactes et souvent accompagnées de monnaies des rois macédoniens, fournissant ainsi des contextes clos, précieux pour déterminer une datation précise des mobiliers funéraires et pour étudier les pratiques funéraires de la société locale.

Les tombes d'enfants du IVe s. ont été identifiées par les fouilleurs sur la base de la taille des squelettes ou des fosses où ils ont été enterrés. Quand on parle dans ce cas d'un enfant, on pense à un individu âgé jusqu'à 12 ans à peu près, mais comme on n'a pas eu la possibilité de faire des examens anthropologiques, on ne peut pas encore présenter d'observations sur l'âge précis ou le sexe des enfants ensevelis dans la nécropole. Dans certains cas, c'est l'absence des restes de squelettes qui a amené les fouilleurs de Pydna, comme d'autres ailleurs, à attribuer une sépulture à un enfant, dans l'idée que ses os fragiles n'ont pas été conservés dans le sol[12]. Cependant, dans le cas d'une grande tombe (17/937) sans restes d'ossements et avec un mobilier funéraire vraiment riche, on se demande s'il s'agissait d'une sépulture d'enfant ou d'une incinération dans un récipient précieux qui a été emporté par des pilleurs. D'autre part, pour deux incinérations (788/480 et 84/951) c'est le mobilier funéraire, notamment les protomés en terre cuite et les lécythes miniatures, qui a amené le fouilleur à supposer qu'il s'agissait de tombes d'enfants.

Les données que l'on va présenter ici sont fondées sur les résultats de l'étude de 147 tombes d'enfants du IVe s. contenant de la céramique, qui ont été fouillées dans la nécropole Nord de Pydna – y compris les trois cas douteux mentionnés ci-dessus. Seules cinq tombes, une de la première moitié et quatre de la deuxième moitié du IVe s., avaient été pillées. Aucune information ne peut être donnée sur des tombes d'enfants dépourvues d'offrandes ou de céramique, mais le fouilleur M. Bessios m'a assuré qu'on n'avait pas détecté un nombre suffisant de sépultures de ce type pour changer fondamentalement les résultats de mon étude[13].

Considérons les chiffres : 44 tombes appartiennent à la première moitié et 103 à la deuxième moitié du IVe s., ce qui constitue respectivement presque un tiers et un cinquième de la totalité des sépultures pour chaque période (**Graphique 1a-b**). Vu les réserves exprimées ci-dessus sur le choix des tombes dans cette recherche, je tendrais à penser que les deux périodes ne doivent pas présenter une différence considérable en ce qui concerne la proportion entre les tombes d'enfants et d'adultes. La différence dans le nombre global des tombes attestées suggère cependant que la population de la ville avait considérablement augmenté après la conquête de Philippe II.

Les tombes d'enfants pouvaient être diversement orientées, contrairement à la pratique constatée habituellement pour les tombes d'adultes à Pydna, habituellement orientées la tête à l'Ouest pour les défunts de sexe masculin et à l'Est pour les femmes, constatation valable, également, pour la plupart des nécropoles macédoniennes du IVe s.[14].

Les sépultures d'enfants étaient dispersées, dans la nécropole pydnéenne, parmi les tombes d'adultes. Quelques-unes, datées de la deuxième moitié du IVe s., faisaient partie de groupes de tombes au mobilier funéraire riche situées à une distance considérable de la ville, près de 800 mètres[15]. Elles devaient appartenir aux familles des couches moyennes ou supérieures de la société locale, qui avaient évidemment voulu, même après leur mort, se séparer du peuple (Bessios 1996, p. 233-234).

10 Bessios, Pappa s. d., p. 10-14 ; Bessios 1996.

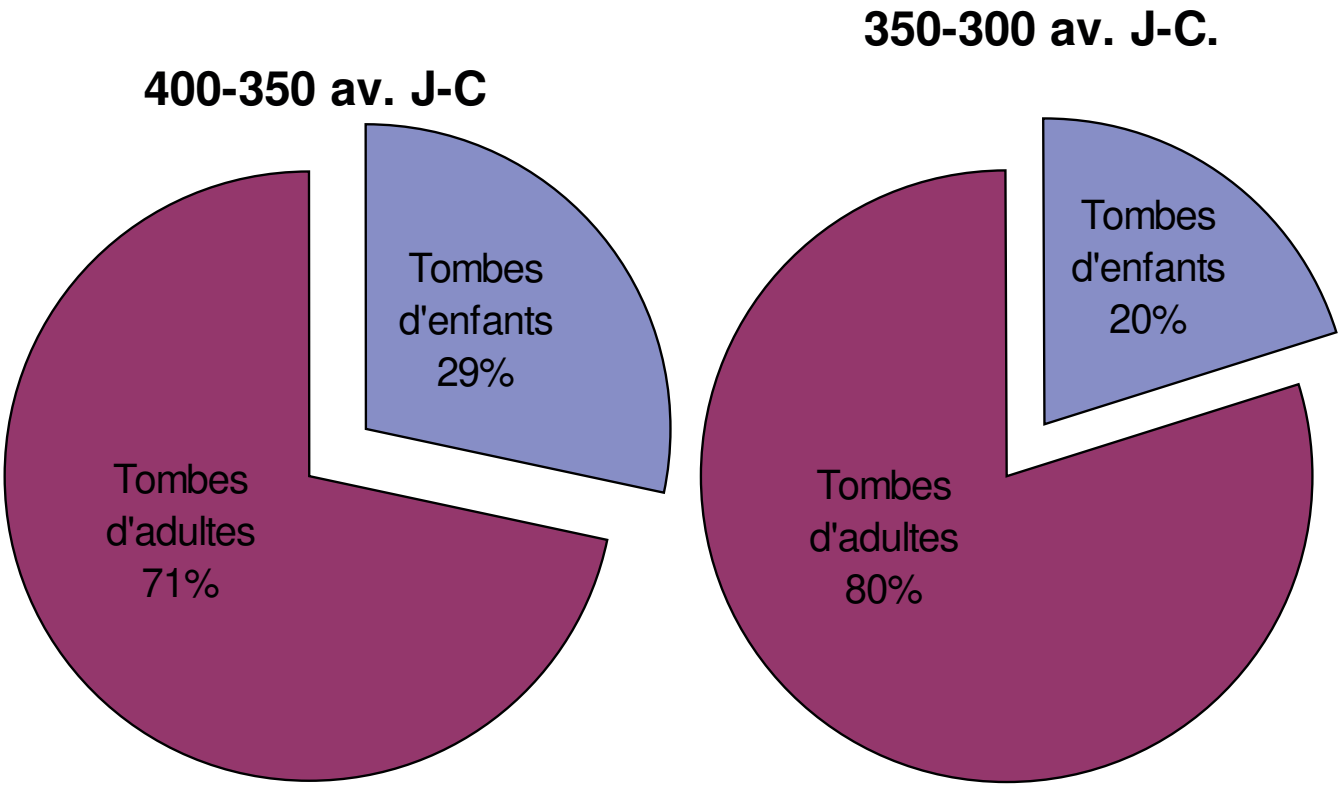
11 Bessios 1996, p. 235 ; Bessios 2007, p. 645 ; Bessios, Athanassiadou 2001, p. 363-364.

12 Voir aussi, par exemple, Robinson 1942, p. 165-166 ; Vatin 1969, p. 75 et 77.

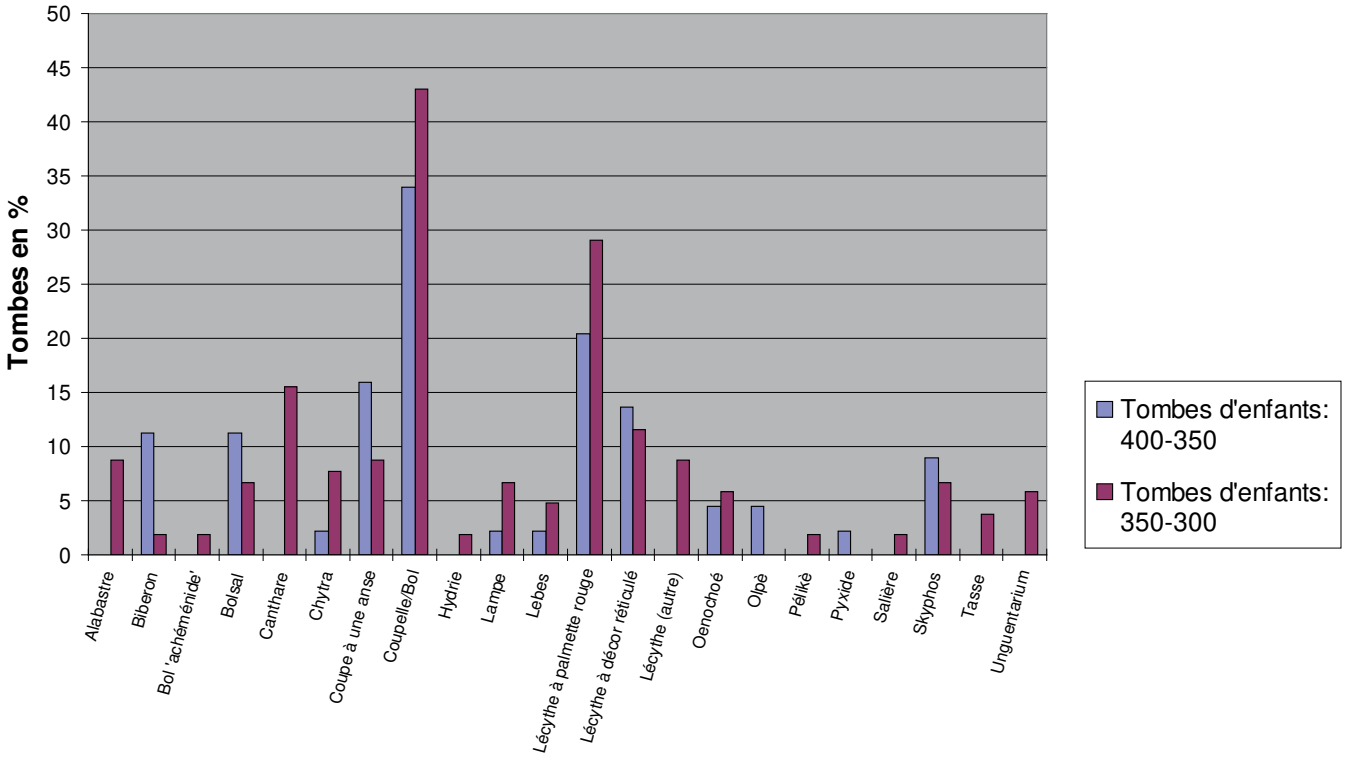
13 Je tiens à exprimer ici mes remerciements à M. Bessios pour toutes les informations qu'il m'a données et pour nos discussions précieuses au cours du programme de recherche sur la céramique tardo-classique et hellénistique de la nécropole Nord de Pydna (voir n. 1).

14 Kottaridi (A.) – Βεργίνα 1997. *AEMTh*, 10A, 1996, p. 82 et n. 13 ; Noulas (K. V.) – *Ταφικά έθιμα στη Μακεδονία τον 4ο αι. π. Χ*. Mémoire de master de l'Université de Thessalonique (inédit), 1998, p. 90 et n. 614 ; Chrysostomou (An.), Chrysostomou (P.) – Τα νεκροταφεία του Αρχοντικού Γιαννιτσών. *AEMTh*, 14, 2000, p. 479 ; Graikos 2006, p. 826 et n. 18 ; Tsimbidou-Avloniti (M.) – Από ένα νεκροταφείο προγενέστερο της Θεσσαλονίκης. *In : Ancient Macedonia 7. Macedonia from the Iron Age to the Death of Philipp II, Papers read at the seventh international symposium held in Thessaloniki, 14-18 October 2002*. Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 2007, p. 678 ; Tsimbidou-Avloniti (M.) – Ανασκαφικές έρευνες στον Φοίνικα Ν. Θεσσαλονίκης, 1987-2006. Μια εικοσαετία εκπλήξεων. *In* : Adam-Veleni (P.), Tzanavari (K.) dir., *20 χρόνια. Το αρχαιολογικό έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη, Επετειακός τόμος*. Thessalonique, Υπουργείο Πολιτισμού και Τουρισμού / Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2009, p. 439.

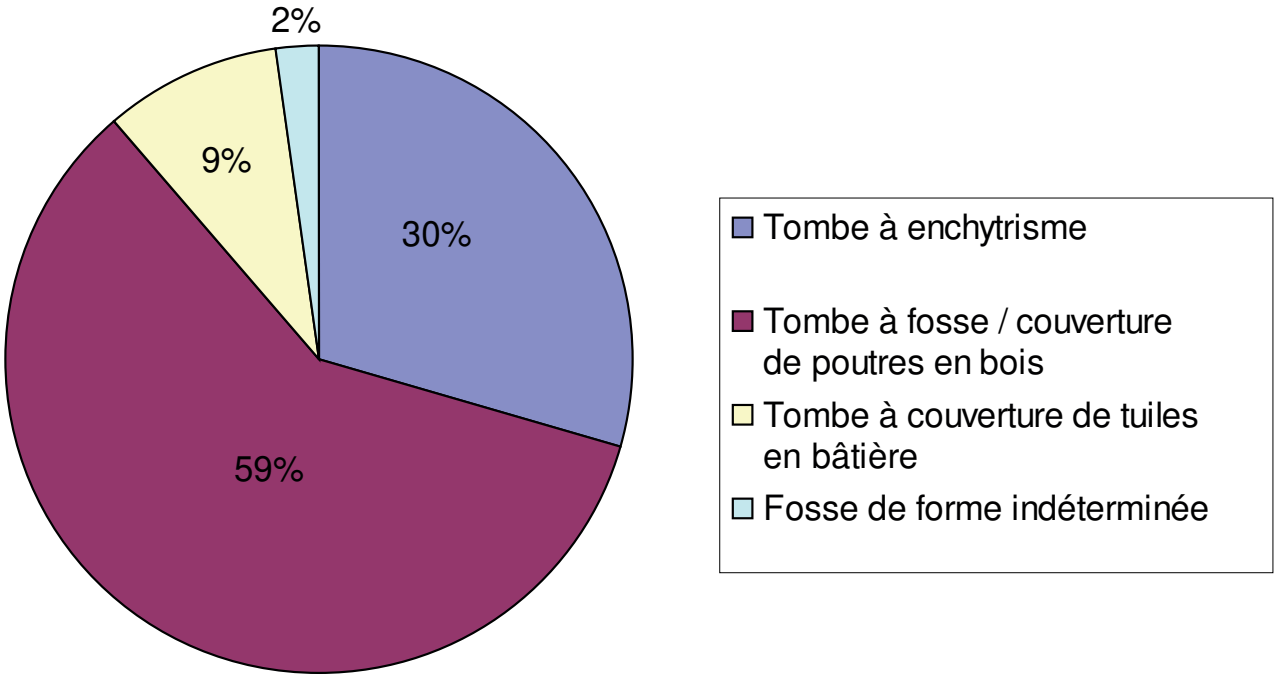
15 Bessios 1988, p. 181 ; Bessios (M.) – *AEMTh*, 1989, p. 155-163.

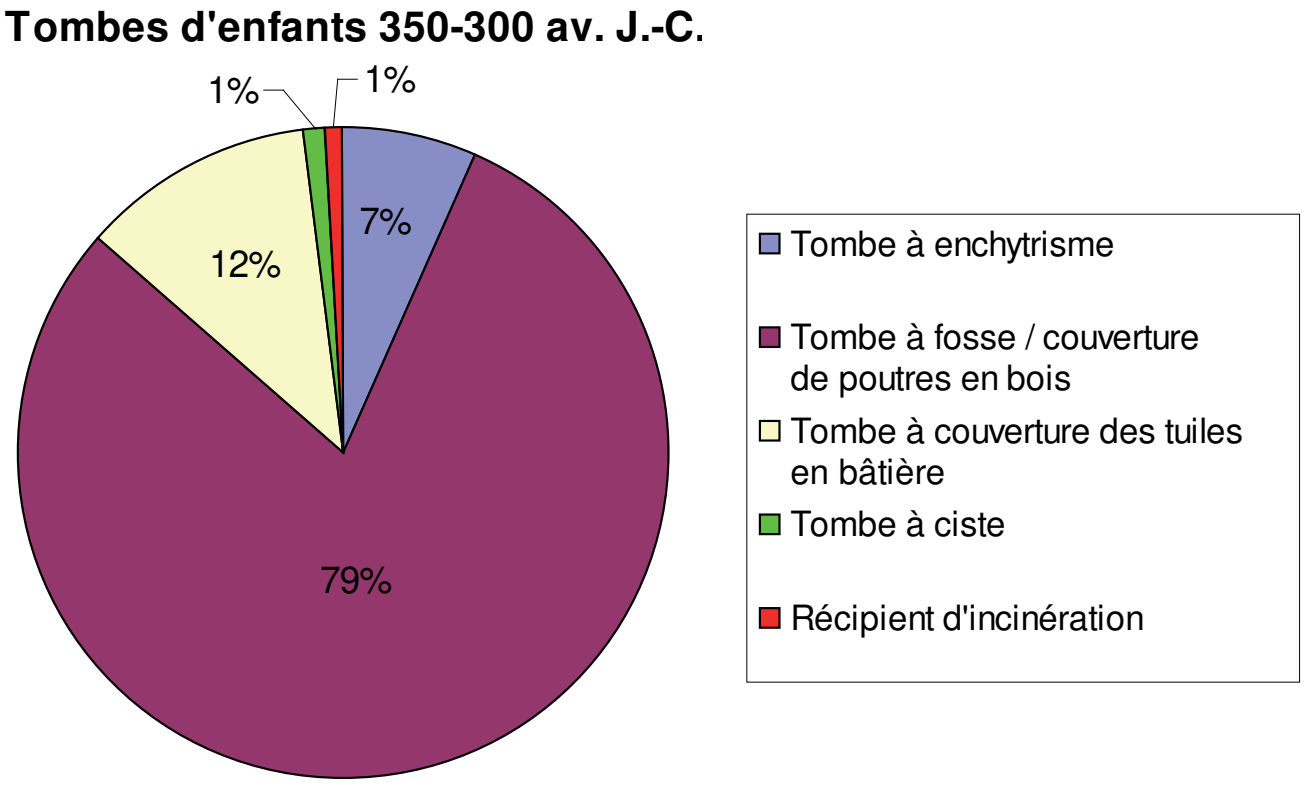


Graphique 1 a-b. Tombes d'enfants et d'adultes dans la nécropole Nord de Pydna au IVe s.



Graphique 3. Formes céramiques dans les tombes d'enfants de la nécropole Nord de Pydna au IVe s.





Graphique 2 a-b. Types de tombes d'enfants dans la nécropole Nord de Pydna au IVe s.

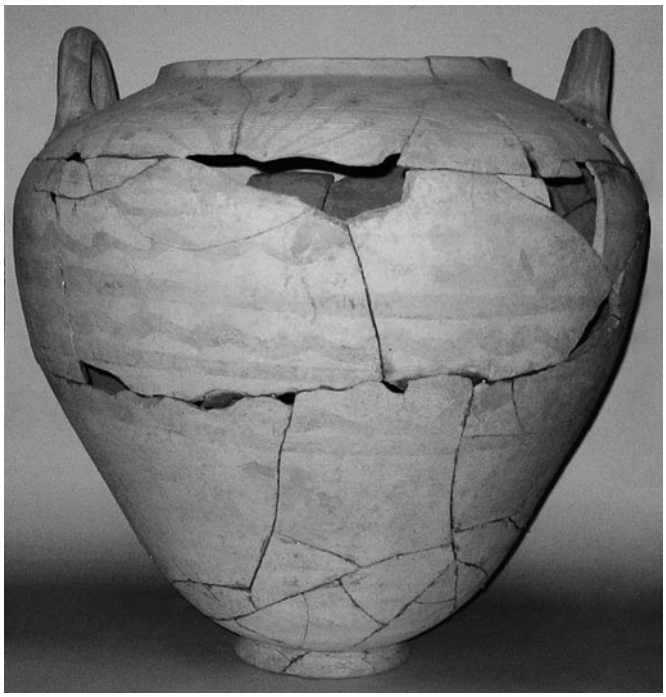


Fig. 4-5. Lébès (Inv. Py 11154, photo de l'auteur) utilisé probablement pour un enchytrisme, avec une lékanè (Inv. Py 5979, photo des archives des fouilles de Pydna) comme couvercle.

La majorité des tombes d'enfants du IVe s. consistent en inhumations dans une fosse rectangulaire creusée dans le sol, qui avait quelquefois, dans la deuxième moitié du siècle, un ou plusieurs bords taillés sur un ou l'ensemble des côtés, ce qui pouvait faciliter la descente du corps dans la tombe (Bessios 1988, p. 184 fig. 3). En même temps, ces bords servaient de bases pour les poutres en bois qui, habituellement, recouvraient les tombes à fosse, quelquefois renforcées par des tuiles ou des pierres. Les parois de quelques-unes de ces tombes ont été, dans la deuxième moitié du IVe s., enduites de blanc ou de rouge, copiant évidemment une pratique d'habitude associée aux riches tombes à ciste [16]. Dans ces tombes, les offrandes étaient habituellement abondantes

Fig. 6. T. 263/951. incinération d'enfant dans une hydrie, vers 350. Photo de l'auteur.

et luxueuses, ce qui indique qu'il s'agissait probablement d'un membre d'une famille fortunée.

Les corps des enfants étaient déposés dans des tombes à fosses, allongés sur une civière ou un lit en bois, comme le suggère souvent l'état des squelettes, qui montre qu'ils étaient tombés d'une certaine hauteur, évidemment après la disparition de la civière ou du lit. Mais, contrairement à ce qui se passe dans les tombes d'adultes, pour les tombes d'enfants on ne creusait que rarement des emplacements pour les pieds du lit sur le fond des tombes, évidemment à cause de leur petite taille (**fig. 1**; Bessios 1988, p. 186 fig. 7). En revanche, la position des clous trouvés dans quelques tombes permet de supposer qu'on avait utilisé des cercueils en bois, une coutume qui semble être plus courante pour l'inhumation de petits enfants (Bessios 1988, p. 183 fig. 10).

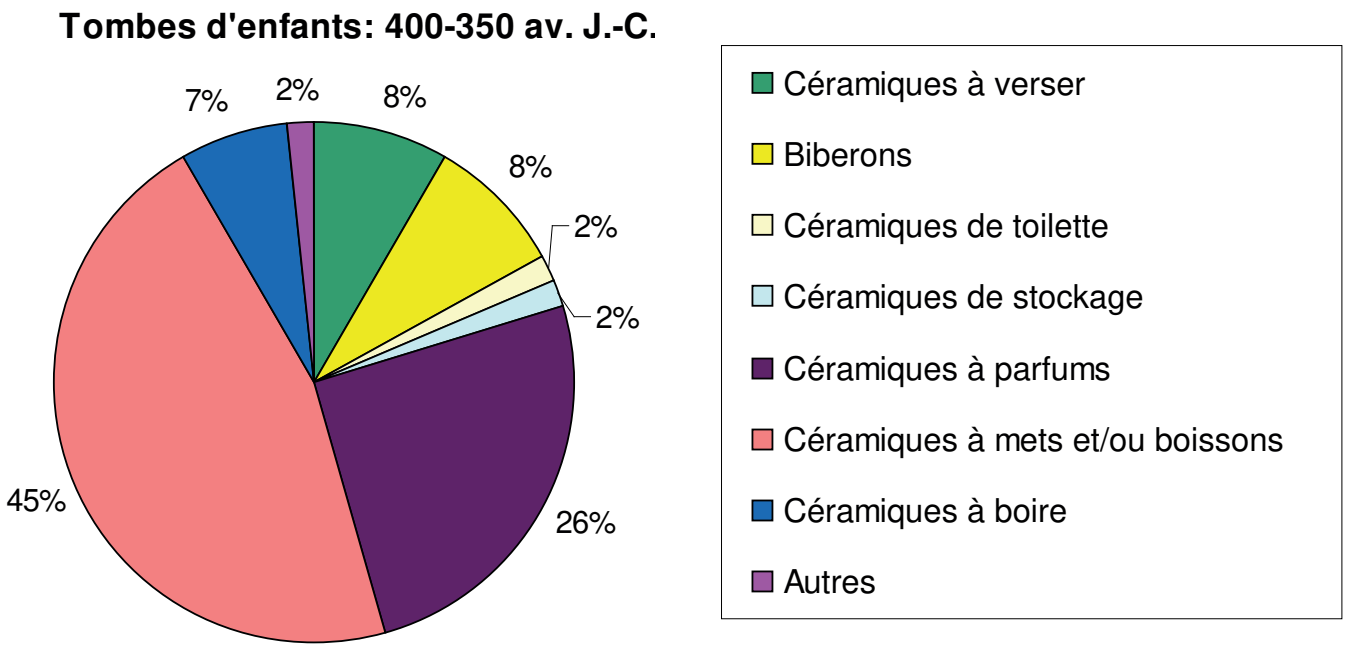
Dans certains cas la couverture des tombes à fosses était seulement constituée de tuiles en bâtière. Cette manière d'enterrer les enfants semble devenir populaire pendant la deuxième moitié du IVe s. et continue au IIIe s. Dans ces tombes les corps des jeunes défunts pouvaient être déposés sur des tuiles placées au fond de la fosse (**fig. 2**). Une seule sépulture d'enfant était couverte d'un fragment d'amphore commerciale (t. 928/951). Pour le reste, on a mis au jour des tombes à enchytrisme et une tombe à ciste (**Graphique 2a-b**).

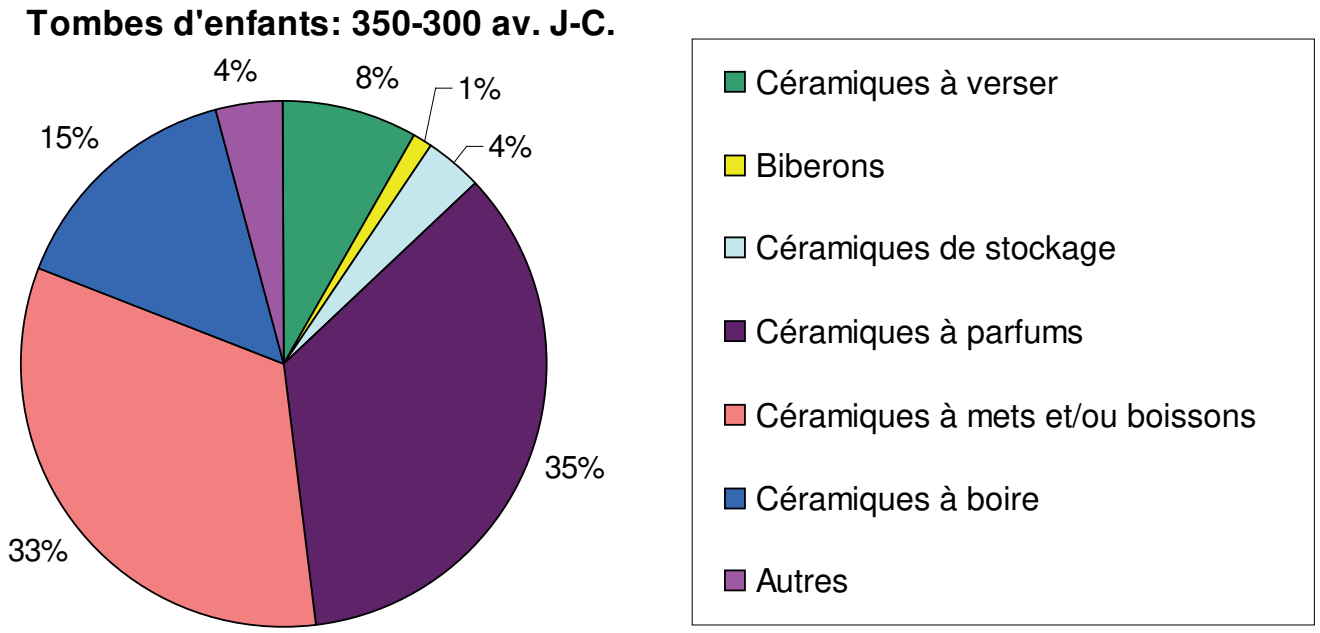
Le type de la tombe à enchytrisme a été à Pydna, comme ailleurs, un mode d'inhumation propre aux sépultures des enfants les plus jeunes, probablement des nourrissons et des périnataux [17]. Cependant il avait considérablement perdu de son importance au IVe s. par rapport au Ve s., et il est devenu véritablement rare dans la seconde moitié du IVe s. Les corps de petits défunts

16 Une liste de tombes à ciste est donnée par Tsimbidou-Avloniti 2005, p. 181-184 ; ajouter Lilimbaki-Akamati (M.) – *Κιβωτιόσχημος τάφος με ζωγραφική διακόσμηση από την Πέλλα*. Thessalonique, ΥΠ.ΠΟ ΙΖ΄ ΕΠΚΑ, 2007.

17 Comparer Robinson 1942, p. 165-173.

Fig. 7-8. Céramiques brisées, avec les traces de feu de deux incinérations (t. 35/937, t. 30/937), vers 330-320. Photos de l'auteur.





Graphique 4a-b. Répartition des céramiques dans les tombes d'enfants du IVe s. dans la nécropole Nord de Pydna, selon leur fonction.

ont été surtout placés dans des amphores commerciales qu'on découpait de manière appropriée (**fig. 3**). L'orientation des amphores variait, mais, dans le cas où les restes osseux sont conservés, la tête des bébés est toujours tournée vers leur embouchure. Ces inhumations étaient quelquefois accompagnées d'une seule offrande – habituellement une coupelle –, avec une exception qui date de la première moitié du IVe s. (t. 257/480) : la sépulture contenait quatre vases et une bague en bronze, répartis à l'intérieur et à l'extérieur de l'amphore.

Une sépulture d'enfant du troisième quart du IVe s. était peut-être contenue aussi dans un lébès couvert d'une lékanè (**fig. 4-5**), mais aucun reste d'ossement n'a été repéré.

L'unique tombe d'enfant à ciste de la nécropole Nord de Pydna appartenait probablement à une jeune fille, à en juger par le grand nombre de bijoux qui l'accompagnait[18]. Les os avaient été déposés dans un cercueil en bois posé sur une plate-forme d'argile enduite de blanc. La construction soignée de la tombe en blocs de pierre (eux aussi enduits de blanc), l'abondance des bijoux, ainsi que sa position sous un tumulus, près d'une tombe de type macédonien et d'une autre tombe à ciste peinte[19], ne laissent aucun doute sur l'appartenance de la jeune défunte à l'aristocratie de la ville. Ce point de vue vient d'être d'ailleurs renforcé par le fait que le tumulus avait été érigé à un carrefour, à une distance considérable de la ville, pour attirer l'attention du plus de gens possible[20]. En outre, le type de la tombe à ciste semble être beaucoup plus courant dans la deuxième moitié du IVe s. pour les enterrements d'enfants dans la nécropole Sud de Pydna, où sont justement concentrées la plupart des tombes des familles appartenant aux classes sociales supérieures (Bessios 2010, p. 212-213).

Avant de procéder à une analyse plus détaillée du mobilier funéraire, il convient de mentionner qu'on a découvert seulement cinq incinérations d'enfants dans la nécropole Nord de Pydna[21], dont une dans une hydrie de fabrication locale ou régionale du milieu du IVe s., accompagnée de deux petits bols à bord arrondi trouvés sur son épaule (**fig. 6**). Dans les quatre autres, trouvées dans des fosses, l'état de la vaisselle, brisée avec des traces de feu (**fig. 7-8**), implique qu'on brûlait les offrandes avec le défunt en dehors de la tombe et qu'on les jetait dans ou sur la tombe après avoir placé les os dans un coffret en matériau périssable ou dans un vase, coutume courante aussi pour les incinérations d'adultes[22]. Deux de ces quatre incinérations ont été retrouvées dans la partie de la nécropole réservée aux tombes des familles fortunées, mentionnée plus haut.

Dans le mobilier funéraire des sépultures étudiées la vaisselle céramique joue un rôle important, autant pour la datation que pour la compréhension des rites funéraires (**Graphique 3**). On constate dès la première moitié du siècle une variété considérable de formes, dont peu sont attestées en grand nombre. La deuxième moitié du IVe s. témoigne d'un élargissement considérable du répertoire des formes céramiques, qui comporte d'une part presque toutes les formes anciennes – mis à part les olpès –, d'autre part des formes nouvelles telles que l'alabastre, le bol « achéménide », le canthare, l'hydrie, la pélikè, la salière en forme de bobine, la tasse et l'unguentarium, ainsi que d'autres types de lécythes.

Si on étudie la répartition des ces céramiques d'après leur fonction (**Graphique 4a-b**), on constate qu'on déposait, pendant tout le IVe s., surtout de la vaisselle destinée à recevoir aliments ou boissons, sans qu'on puisse exclure une utilisation de ces vases pendant la cérémonie funéraire, comme c'était le cas pour les parfums, qui servaient sans doute également dans les rites funéraires. En ce sens les vases choisis pour être déposés dans les tombes d'enfants ne diffèrent pas de ceux des tombes d'adultes.

On ne saura probablement jamais si les récipients pour les aliments ou les boissons étaient placés remplis dans les tombes, pour servir aux enfants dans leur vie dans l'au-delà, s'ils leur appartenaient quand ils étaient en vie ou s'ils n'étaient que de simples offrandes. La présence dans quelques tombes, d'adultes ou d'enfants, de coquillages dans des bols de divers types permet de supposer qu'on utilisait ces formes céramiques pour offrir de la nourriture au défunt[23]. En revanche, le jeune âge des défunts amène plutôt à exclure la possibilité que ces objets aient été la propriété des défunts. Ce point de vue peut également être soutenu pour les vases à boire déposés dans les tombes d'enfants. Ces vases sont d'habitude interprétés dans les riches tombes d'adultes, spécialement en Macédoine, comme la vaisselle que le défunt utilisait dans le *symposion* et qui était destiné aussi à lui servir dans le monde des morts[24]. Vu qu'un

18 Vokotopoulou 1983, p. 276, pl. 116c ; Bessios 1985, p. 54.

19 Vokotopoulou 1983, p. 276, pl. 116a-b ; Bessios 1985, p. 54 fig. 5-7, pl. 4 b-c. Voir aussi les illustrations en couleur dans Bessios, Pappa s.d., p. 46 fig. A. D, p. 81, p. 92 fig. A. B, p. 93 et p. 105 ; Bessios 2010, p. 193-196 et 197-200.

20 Comparer Bessios 2001, p. 371 pour la nécropole Sud de Pydna.

21 Comparer le petit nombre d'incinérations d'enfants à Olynthe : Robinson 1942, p. 145-146.

22 Pour une description détaillée du processus de l'incinération, voir Vokotopoulou 1990, p. 79-81.

23 Kurtz, Boardman 1971, p. 215 ; Rhomiopoulou (Aik.), Touratsoglou (I.) – Εκ της αρχαίας Βεροίας. *Makedonika*, 14, 1974, p. 173.

24 Rhomiopoulou (K.) – An outline of Macedonian History and Art. *In*: Childs (B.) dir., *The Search for Alexander. An Exhibition*. New York, Graphic Society, 1980, p. 25 ; Völcker-Janssen 1993,

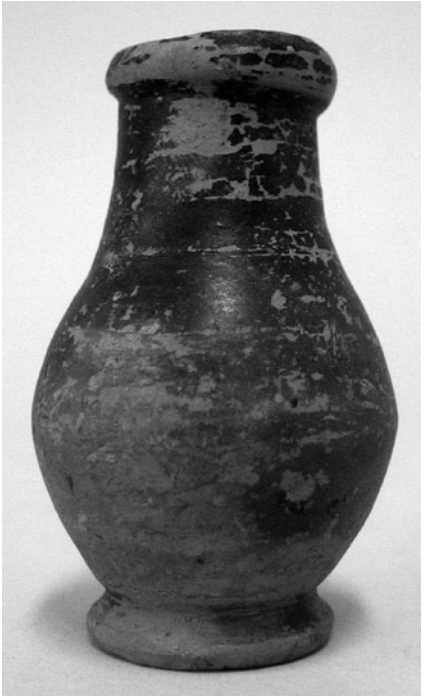


Fig. 9. Flacon médical (Inv. Py 4458), 2e moitié du IVe s. Archives des fouilles de Pydna.

Fig. 10. Biberon, 2e moitié du IVe s. (Inv. Py 7137). Archives des fouilles de Pydna.

Fig. 11. T. 241/947, vers 325-300. Photo de l'auteur.

enfant n'avait pas eu la possibilité de prendre part aux *symposia*, ces céramiques doivent être comprises exclusivement comme des cadeaux de la famille pour l'au-delà et peuvent révéler dans cette fonction l'importance du *symposion* pour la société macédonienne, connue par les auteurs antiques [25]. On ne peut naturellement pas exclure un usage de ces vases aussi pour des libations pendant la cérémonie funéraire.

La multiplication des vases à boire constatée dans la deuxième moitié du IVe s. est due aux nouvelles formes qui apparaissent à cette époque, comme on l'a vu plus haut. On s'interroge en même temps sur l'augmentation du pourcentage des vases à parfums : on pourrait peut-être lier cette utilisation plus vaste des parfums dans les sépultures de cette période avec la tendance au luxe, générale en Macédoine à cette époque, alors qu'elle n'est pas encore tellement attestée pendant la première moitié du siècle [26].

Les autres formes, retrouvées en un plus petit nombre d'exemplaires, comportaient des lampes, des vases à verser tels que des œnochoés, des hydries, des olpès et des *chytrai*, des céramiques de stockage tels que des *lébétes* et des pélikès, et seulement deux vases de toilette,

p. 198-202 ; Drougou 2000, p. 312-313 ; Tsimbidou-Avloniti 2005, p. 170.

25 Tomlinson (R. A.) – Ancient Macedonian Symposia. *In* : Laourdas (B.), Makaronas (Ch.), *Ancient Macedonia 1. Papers read at the first international symposium held in Thessaloniki,* 26-29 août 1968. Thessalonique, Institute for Balkan Studies 1970, p. 308 ; Borza (E.) –The Symposium at Alexanders Court. *In* : *Ancient Macedonia II,1. Papers read at the third international symposium held in Thessaloniki,* 21-25 septembre 1977. Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1983, p. 45-55 ; Völcker-Janssen 1993, p. 184-185.

26 Völcker-Janssen 1993, p. 187-211 ; Drougou 2000, p. 312 ; Graikos 2006, p. 828-829.

Fig. 12. T. 136/486, vers 375-355. Photo de l'auteur.

Fig. 13. T. 10a/480, vers 320-300. Photo de l'auteur.

deux pyxides de type attique D. Il ne vaut pas la peine de distinguer les vases miniatures, car leur répertoire correspond à celui des formes de taille commune (lécythes aryballisques, canthares, bolsals, hydrie), mis à part un flacon médical (**fig. 9**)[27]. On ne les trouve d'ailleurs pas en un grand nombre, et pas uniquement dans des tombes d'enfants, ce qui empêche d'y voir un rite caractéristique lié aux sépultures des jeunes défunts. On peut les interpréter comme une forme simple d'offrandes, car ils ne possèdent aucune valeur fonctionnelle. Ils mettent d'ailleurs au premier plan la forme d'un vase, c'est-à-dire l'objet lui-même et non la fonction qui lui est associée[28].

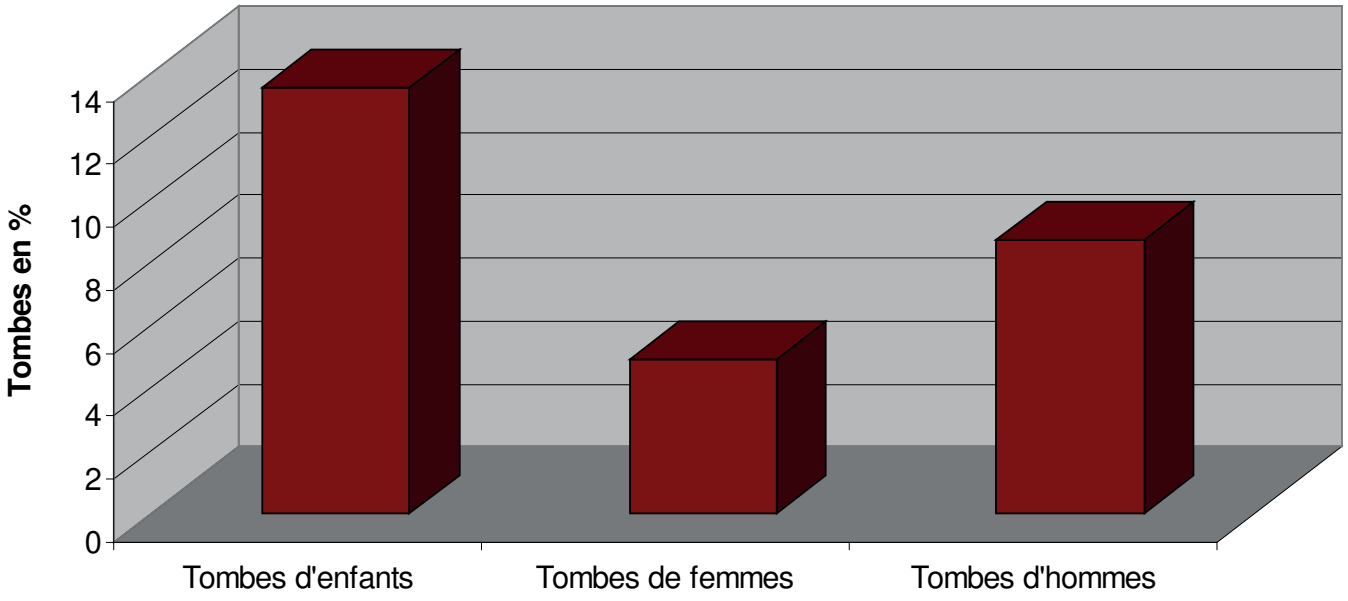
On ne constate en général pas de différences substantielles entre les offrandes céramiques choisies pour être déposées dans les tombes d'enfants et celles destinées aux tombes d'adultes. Une seule exception est constituée par les biberons, réalisés selon deux types (**fig. 10-11**) : on les trouve dans des positions diverses, uniquement dans les sépultures d'enfants, seuls ou associés à d'autres formes[29]. Leur usage restreint pendant la deuxième moitié du IVe s. – s'il n'est pas fortuit – suggère que cette forme n'avait pas de fonction particulière et aurait pu être remplacée par une autre, peut-être par un vase à boire.

Le répertoire de la vaisselle destinée aux aliments et aux boissons est dominé par les coupelles et les bols (**fig. 6, 11-14** et **23**). Il s'agit surtout de productions locales ou régionales de types divers qui imitent plus ou moins bien les types attestés dans la céramique attique. Pendant la première moitié du IVe s. sont attestées des coupelles à pied large, qui sont pour la plupart déposées seules dans la tombe, mais qui peuvent être aussi associées à d'autres formes, sans qu'on puisse déterminer un schéma standardisé pour ces assemblages (**fig. 12**). Dans la deuxième moitié du siècle, mis à part les coupelles qui peuvent avoir une paroi angulaire (**fig. 13**), ce sont les petits et grands bols à bords arrondis qui apparaissent très souvent dans les tombes d'enfants. On les retrouve quelquefois par paires et dans des contextes différents, comme par exemple avec un vase à verser ou un vase à boire, avec un vase à verser et un vase à parfum, ou avec un vase à boire et quelques vases à parfums (**fig. 14**). Ces

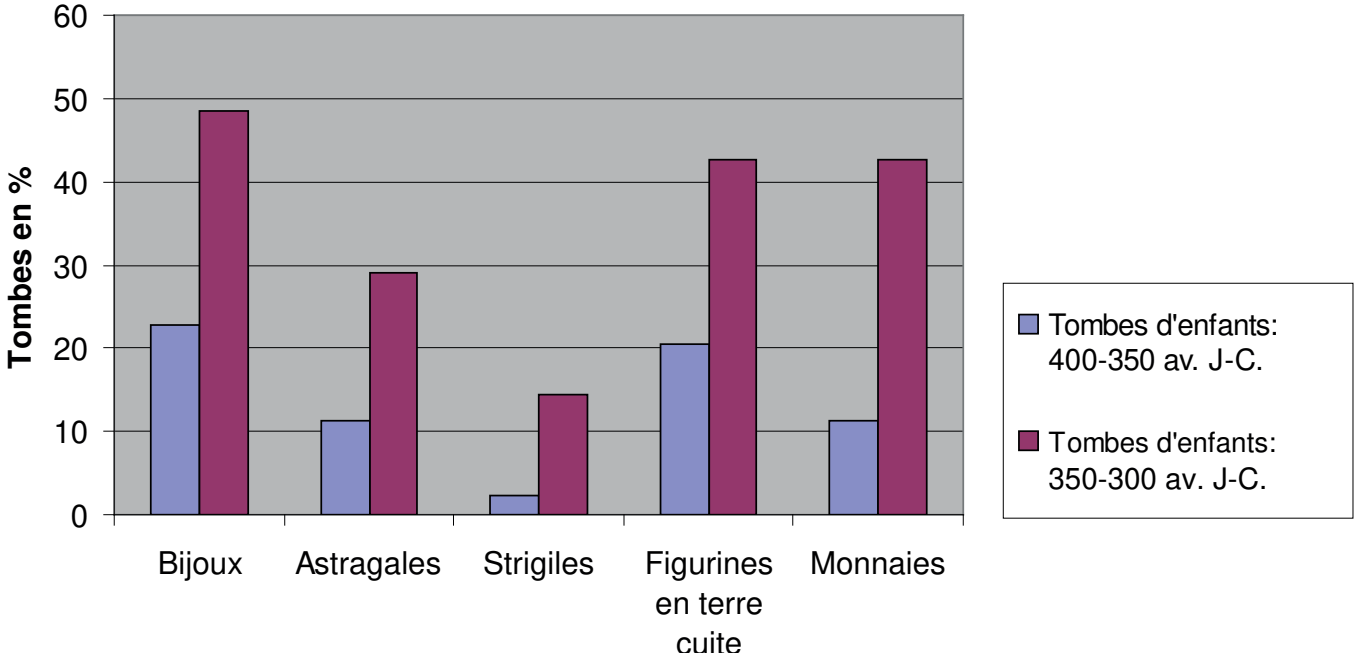
27 Sur ces vases voir les exemples rassemblés par Rotroff (S. I.) – *The Athenian Agora* XXIX. *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material*. Princeton, American School of Classical Studies, 1997, p. 198 n. 5.

28 Tournavitou (I.) – Does Size Matter? Miniature Pottery Vessels in Minoan Peak Sancuaries. *In* : D'Agata (A. L.), Van de Moortel (A.) dir., *Archaeologies of Cult. Essays on Ritual and Cult in Crete in Honour of G. C. Gesell. Hesperia* Suppl. 42, 2009, p. 213 n. 3.

29 Comparer Robinson 1942, p. 191 ; Garland (R.) – *The Greek Way of Death*. Londres, Duckworth, 1985, p. 84.



Graphique 5. Tombes avec céramiques couvertes d'étain dans la nécropole Nord de Pydna (vers 330-310).



Graphique 6. Trouvailles différentes des céramiques dans les tombes d'enfants de la nécropole Nord de Pydna au IVe s.

récipients étaient déposés habituellement dans les mains des défunts, sans que cela soit une règle obligatoire.

À la même catégorie de céramiques destinées aux aliments ou aux boissons appartiennent aussi les coupes basses à une anse et les bolsals, retrouvés aussi bien dans les mains que près des pieds des défunts, et associés aussi à divers autres vases, comme les bols. Alors qu'on reconnaît parmi les bolsals des imitations des productions attiques (**fig. 7**), les coupes à une anse ont surtout été fabriquées dans les ateliers locaux ou régionaux et présentent une diversité de types et d'exécution (**fig. 12** et **15**). Ces deux formes semblent être plus fréquentes dans les mobiliers funéraires d'enfants pendant la première moitié du IVe s., de même que le skyphos de type attique, la seule forme de vase à boire attestée dans les sépultures d'enfants pendant la première moitié du IVe s. (**fig. 16-18**) ; il est le plus souvent à vernis noir, mais on a aussi trouvé un exemplaire à figures rouges (**fig. 18**), catégorie de céramique plutôt rare dans la nécropole Nord de Pydna au cours du IVe s. Dans la deuxième moitié du siècle on trouve aussi quelques *skyphoi* de type corinthien, mais ce vase va céder progressivement sa place aux canthares à bord mouluré et à bord lisse (**fig. 13-15**), comme c'est le cas aussi dans les tombes d'adultes.

Les vases à parfum, la seconde catégorie de céramique qui a été retrouvée dans les tombes d'enfants en plusieurs exemplaires, comportent surtout des lécythes aryballisques à palmette ou à décor réticulé (**fig. 12, 14, 16, 17**)[30], ainsi que des alabastres, des *unguentaria* et un aryballe en forme de coquillage (**fig. 19**). Les lécythes n'avaient pas d'emplacement déterminé dans les tombes, alors que les alabastres ont été habituellement trouvés à proximité des mains des défunts. L'aryballe en forme de coquillage a même été déposé dans la main gauche du défunt. Parmi les lécythes aryballisques il convient de mentionner un seul exemplaire appartenant au vaste groupe des lécythes du « style de Kertch », trouvé dans une tombe du milieu du IVe s. avec un lécythe à palmette et un skyphos (**fig. 17**) et caractérisé par la représentation de deux bustes féminins de profil, tournés l'un vers l'autre et séparés par un objet ovale, d'ordinaire interprété comme un tumulus, une tombe ou un autel en forme d'omphalos[31]. Ce vase fait partie d'un groupe de trois exemplaires mis au jour dans la nécropole Nord de Pydna, les deux autres étant déposés respectivement dans la sépulture d'une femme et d'un homme.

Le petit aryballe en forme de coquillage (**fig. 19**) est, au contraire, unique dans la nécropole. À cause de l'association bien connue de la coquille avec Aphrodite[32], cet objet pouvait être un récipient pour des substances odorantes et, en ce sens, une offrande funéraire probablement appropriée à une jeune fille. D'autre part, des coquillages réels, et leurs imitations en matériaux divers, font partie, de la Préhistoire à l'époque romaine, aux ustensiles cosmétiques féminins, car ils contenaient souvent des produits de maquillage[33].

Une catégorie spéciale de céramique est constituée, dans les sépultures d'enfants, par les lécythes et les alabastres recouverts d'étain (**fig. 14** et **20**). Cette couverte métallique est aujourd'hui, quand elle est conservée ou n'a pas été retirée au moment de la « restauration », d'une couleur grisâtre, en raison de l'oxydation due au séjour dans la terre pendant des siècles, mais à l'origine elle brillait comme de l'argent, donnant l'impression d'une vaisselle métallique (Kotitsa, Schüssler 2002). Ce type de céramique est également attesté dans des tombes d'adultes, mais, dans notre nécropole, il apparaît beaucoup plus souvent dans les tombes d'enfants (**Graphique 5**), plus précisément, à une exception près, dans des tombes qui contenaient un riche mobilier funéraire. Cette donnée amène à interpréter cette céramique comme un symbole du statut social supérieur des familles de ces enfants, qui pouvait être imité par des familles moins fortunées (Kotitsa 2003, p. 71).

Les autres vases à parfum de nos tombes d'enfants sont les *unguentaria*, qui apparaissent dans des positions diverses pendant les 15 dernières années du IVe s., sans que les lécythes aryballisques aient complètement disparu. Il s'agit de productions locales ou régionales, dotés d'une base plutôt large, d'une panse globulaire ou ovale et d'un col relativement court (**fig. 21-22**). Le décor se compose de bandes vernissées de couleur foncée, peintes sur la panse, le col et la lèvre des vases, mais on a aussi trouvé, dans une tombe datant d'un peu avant 300 av. J.-C., un unguentarium avec de fausses anses à hauteur de l'épaule, décoré de motifs végétaux qui amènent à le comparer directement à la catégorie

30 La proportion plus faible des lécythes à décor réticulé dans la deuxième moitié du IVe s., visible sur le graphique 3, ne correspond pas à la situation dans les tombes d'adultes de la nécropole, où ces lécythes se multiplient à la même époque.

31 Sur ces représentations et leur interprétation voir Sgouropoulou (Chr.) – Ο κόσμος της Ανατολής στην ελληνική εικονογραφία της ύστερης κλασικής εποχής. *Egnatia*, 8, 2004, p. 223-226, et en dernier lieu Hermary *et al.* 2010, p. 183-185.

32 Burr Thompson (D.) – Three Centuries of Hellenistic Terracottas. *Hesperia*, 21, 1952, p. 149.

33 Robinson 1942, p. 199 ; Papapostolou 1977, p. 326-327, avec des exemples ; voir aussi Karapanou (S.), Katakouta (St.) – Αγγεία με ειδική χρήση από τη Φάραλο. *In* : Kypraiou (E.) dir., *Ελληνιστική Κεραμική από τη Θεσσαλία*. Volos, Ταμείο αρχαιολογικών πόρων και απαλλοτριώσεων, 2000, p. 124.

Fig. 14. T. 129/480, vers 325-315. Photo de l'auteur.

Fig. 15. T. 40/486, vers 340-325. Photo de l'auteur.

des amphores dites « pseudo-chypriotes » souvent découvertes en Macédoine (**fig. 23**)[34].

Mis à part la vaisselle céramique, les tombes d'enfants de la nécropole Nord de Pydna comportaient également, surtout dans la deuxième moitié du IVe s., des bijoux, des figurines en terre cuite, des astragales, des strigiles et des monnaies (**Graphique 6**). Comme ce matériel vient d'être étudié par des collègues grecs, je me contente de présenter ici quelques commentaires qui me paraissent importants pour notre sujet.

Il est caractéristique, à Pydna, que les enfants morts aient été accompagnés de beaucoup plus d'objets de parure et de figurines en terre cuite que les défunts adultes, surtout les hommes[35]. Les figurines en terre cuite appartiennent à divers types et leur nombre n'est pas du tout affecté par la présence ou non de riches offrandes, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent pas être liées au statut social des jeunes défunts[36]. Elles étaient placées dans les tombes ou jetées avec d'autres offrandes sur les cercueils en bois. On constate, comme dans d'autres tombes de Macédoine à l'époque considérée, la même présence dominante de figurines féminines. Elles représentent principalement des jeunes femmes dans des postures variées, qui, n'ayant pas de caractéristiques particulières, ne peuvent pas être identifiées comme des divinités spécifiques : elles doivent plutôt être comprises comme des personnages humains actifs dans la vie quotidienne et symbolisant probablement les donatrices (Tsakalou-Tzanavari 2002, p. 218-219). Des figurines d'enfants, souvent en train de jouer avec un animal (chien, coq) ou un oiseau (pigeon), pourraient d'autre part être directement associées aux défunts prématurés, comme évocation de leurs activités préférées.

34 Sur cette catégorie céramique voir en dernier lieu Rotroff (S. I.) – *The Athenian Agora* XXXIII. *Hellenistic Pottery. The Plain Wares*. Princeton, American School of Classical Studies, 2006, p. 142-145. Une thèse de doctorat sur ce sujet a été soutenue en 2009 à l'Université de Thessalonique par L. Trakatelli. Sur les *unguentaria* de ce type voir Kotitsa 2007, p. 63-65.

35 Comparer Kaltsas 1998, p. 302 ; voir aussi, dans le même sens, Rhomiopoulou, Touratsoglou 2002, p. 22 n. 11 ; Kallintzi (K.) – Les nécropoles d'Abdère : organisation de l'espace et rites funéraires. *In* : Guimier-Sorbets (A-M.), Hatzopoulos (M. B.), Morizot (Y.) dir., *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine, Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*, Athènes, De Boccard, 2006, p. 149 (*Μελετήματα* 45). Pour les terres cuites, voir Tsakalou-Tzanavari 2002, p. 52 et 217-218.

36 Les figurines en terre cuites de Pydna font l'objet d'une thèse de doctorat de K. Noulas à l'Université de Thessalonique. Pour un rapport préliminaire voir Noulas, sous presse. Je tiens à remercier chaleureusement K. Noulas pour toutes les informations qu'il m'a données sur ce sujet et toutes nos discussions constructives.

Fig. 16. T 835/951, vers 385-365. Photo de l'auteur.

Fig. 17. T. 622/951, vers 350. Photo de l'auteur.

Fig. 18. Skyphos attique à figures rouges, vers 400-375 (Inv. Py 1407). Archives des fouilles de Pydna.

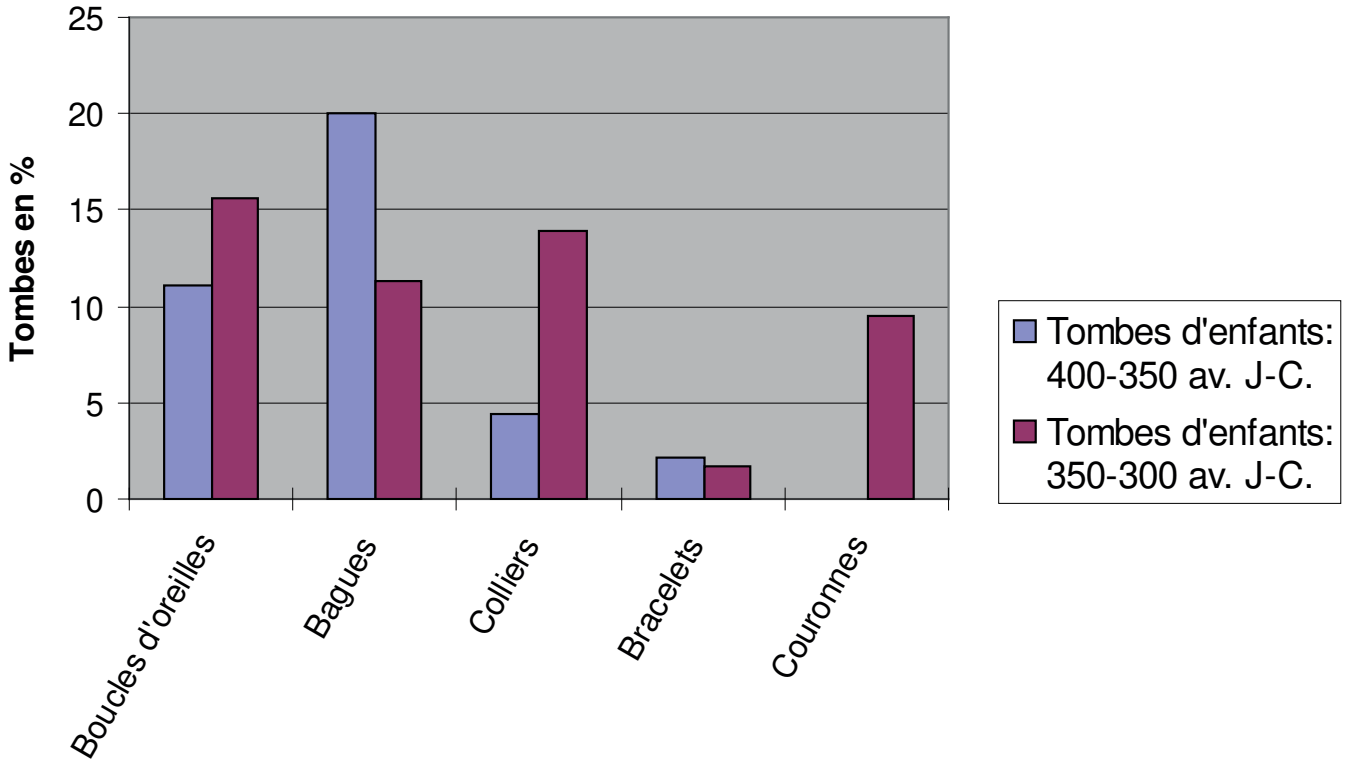
Fig. 19. Aryballe en forme de coquille, 2e moitié du IVe s. (Inv. Py 8272). Archives des fouilles de Pydna.

Leurs jouets les accompagnaient d'ailleurs assez souvent dans la tombe, sous forme de figurines d'animaux ou d'oiseaux (pigeons, coqs ou béliers).

Un type caractéristique de figurines, très significatif de la sensibilité que montrait la société ancienne envers la mort prématurée des enfants, est celui des kourotrophes, c'est-à-dire de femmes debout ou assises portant des bébés. Ces figurines exprimaient peut-être la conviction de la communauté que la protection perdue de la mère était transférée à une déesse chtonienne majeure, comme Perséphone ou Aphrodite, car c'était une opinion très répandue que la conception et la naissance étaient déterminées par les puissances chthoniennes (Tsakalou-Tzanavari 2002, p. 220).

Les tombes d'enfants de la nécropole Nord de Pydna ont aussi livré un grand nombre de protomés-bustes de femmes, type fréquemment mentionné dans les rapports de fouilles d'autres nécropoles macédoniennes du IVe s., où elles accompagnent surtout des femmes et des enfants défunts, et auxquelles on attribut un caractère protecteur et apotropaïque (Chryssanthaki-Nagle 2006a, p. 18-21). Leur identification habituelle à une divinité féminine spécifique, surtout à Déméter et Perséphone/Koré, ne repose cependant pas sur des arguments solides et on doit plutôt les interpréter comme des offrandes à une divinité probablement chthonienne (*ibid*., p. 24-28). D'autre part, la présence de Satyres et de Silènes dans les tombes d'enfants peut s'expliquer par une fonction de ces objets comme d'anciens jouets des petits défunts (Robinson 1942, p. 196).

Il convient de mentionner ici plus explicitement une figurine d'Athéna (**fig. 24**) trouvée près du pied droit d'un squelette d'enfant, dans une tombe du troisième quart du IVe s. (t. 959/951) qui contenait six autres figurines, trois lécythes aryballisques et une monnaie en bronze de Philippe II. La déesse est représentée dans une position archaïsante, debout sur une base, portant un casque attique et l'égide, soulevant un bouclier et tenant sur son côté droit, en un geste de protection, une Niké qui porte une œnochoé dans sa main. Cette figurine originale pourrait constituer une contribution exceptionnelle de la part des parents du jeune défunt, suscitée par l'importance de la déesse dans la communauté locale. En effet, une inscription de 336/335 av. J.-C. trouvée sur



Graphique 7. Objets de parure dans les tombes d'enfants de la nécropole Nord de Pydna au IVe s.

l'acropole d'Athènes conduit notamment à penser que cette déesse disposait d'un sanctuaire à Pydna et jouait un rôle particulier comme déesse protectrice de la ville (Noulas, sous presse).

Des bijoux[37], toujours déposés sur la partie du corps appropriée, ont été retrouvés dans la moitié des tombes (50) de la deuxième moitié du IVe s., mais seulement dans 10 des 44 tombes de la première moitié du siècle (**Graphique 6**)[38]. Les tombes d'enfants les plus riches en bijoux, comme celles qui contiennent les vases à couverte d'étain, se concentrent dans les 30 dernières années du IVe s., c'est-à-dire à l'époque qui a fourni quelques-unes de plus riches tombes de Macédoine, comme celles de Derveni et de Nikisiani. Les bijoux de cette époque comprennent surtout des boucles d'oreilles en or, en argent ou en bronze, des colliers en perles de verre, en or, en argent ou en argile doré, des bagues en or, en argent, en bronze ou en fer et des couronnes en bronze doré, quelquefois avec des éléments en argile coloré ou doré (**Graphique 7**). Les bracelets étaient au contraire rares, comme c'est le cas aussi dans la première moitié du siècle, où on constate une répartition comparable des types de bijoux : les tombes de cette période ont surtout livré des bagues en argent, en bronze et en fer, ainsi que des boucles d'oreilles en argent et en bronze. L'absence d'or, vraiment frappante, n'est sûrement pas fortuite.

Les monnaies témoignent, dans les tombes d'enfants comme dans les tombes d'adultes de Pydna, d'un usage certainement lié aux rites funéraires, car elles ne peuvent s'interpréter que comme l'obole due à Charon, dans la mesure où elles ont été placées dans la bouche ou dans une des mains des enfants[39]. Le nombre de tombes comportant des monnaies, surtout en bronze, est particulièrement abondant à Pydna en comparaison avec d'autres nécropoles de Macédoine, surtout dans la deuxième moitié du IVe s. On ne connaît une situation comparable qu'à Aigéai, l'ancienne capitale macédonienne (Chryssanthaki-Nagle 2006b, p. 93-95). Il convient de mentionner, sur ce point, que l'étude des contextes funéraires de Pydna suggère que les monnaies utilisées comme oboles à Charon dans les tombes de Pydna étaient, pour la plupart, encore en circulation.

37 Les bijoux de Pydna seront étudiés par B. Tsigarida.

38 Voir, pour quelques exemples de bijoux d'une tombe d'enfant, Bessios 2010, p. 189.

39 Sur l'obole de Charon et la monnaie funéraire en Macédoine en général, voir Chryssanthaki-Nagle 2006b, ainsi que Bruneau 1970, p. 528. Les monnaies de Pydna viennent d'être étudiées par Chr. Gatzolis.

Fig. 20. T. 162.951 : lécythe à décor réticulé et vases couverts d'étain. Photo de l'auteur.

Une autre trouvaille intéressante dans les tombes d'enfants est le strigile, toujours en fer, qui peut être interprété soit comme un objet de toilette, s'il s'agit d'une fille défunte, soit comme un objet probablement associé aux activités athlétiques dans l'au-delà, s'il s'agit d'un garçon[40].

La présence fréquente d'astragales dans les sépultures d'enfants à Pydna, en nombre et positions variés, montre la popularité particulière du jeu des osselets chez les enfants, constatée aussi sur d'autres sites. On en a repéré par exemple un millier dans 41 tombes à Olynthe et 144 dans la tombe d'une jeune fille à Miéza[41].

Pour le reste, on a relevé dans quelques tombes d'enfants des éléments relatifs à l'habillement qui correspondent à ceux des adultes, à savoir des fibules en bronze et des épingles en fer, et, dans des sépultures isolées de la deuxième moitié du IVe s., des objets en verre (t. 882/951, t. 1/937, t. 30/937), des bivalves (t. 230/480, t. 241/947), des escargots (t. 882/951), un œuf (t. 622/951), des pointes de flèches en bronze (t. 1/937), un fragment de bâtonnet de maquillage en argent doré (t. 42/937), un fragment de miroir en bronze (t. 30/937) et un petit couteau en fer (t. 483/951), alors qu'on ne trouve dans les sépultures de la première moitié du siècle qu'une spatule en bronze (t. 784/951), la moitié d'une perle (t. 558/480) et, dans une tombe riche (t. 64/486), deux vases en verre.

Les objets en verre[42], les pointes de flèches et le bâtonnet de maquillage ont enrichi des tombes remplies, de toute façon, d'un mobilier funéraire précieux. Trois d'entre elles se trouvaient même dans la partie de la nécropole « réservée » aux couches sociales les plus élevées, déjà mentionnée. En particulier, les pointes de flèches amènent à penser que la famille avait voulu faire allusion aux futures activités du jeune défunt, notamment la chasse et/ou la guerre, activités si fortement estimées par l'aristocratie macédonienne (Themelis, Touratsoglou 1997, p. 166).

La rareté des bivalves (ou autres coquillages) et des escargots dans les sépultures pydnéennes permet d'y voir seulement de simples cadeaux pour les défunts, sans qu'on puisse exclure pour les deux premiers un rôle de

40 Robinson 1942, p. 182 et 202 ; Kurtz-Boardman 1971, p. 208 ; Papapostolou 1977, p. 334; Themelis, Touratsoglou 1997, p. 166-167 et n. 165-166, avec d'autres exemples ; Kaltsas 1998, p. 302.

41 Robinson 1942, p. 198 ; Missailidou-Despotidou 1990, p. 128 ; sur les astragales, voir aussi Bruneau 1970, p. 527; Themelis, Touratsoglou 1997, p. 167-168 ; Kaltsas 1998, p. 302.

42 Les objets en verre de Pydna seront étudiés par D. Ignatiadou.

Fig. 21-22. *Unguentaria* Py 2077 et Py 2398, vers 315-305. Archives des fouilles de Pydna.

Fig. 23. T. 219/951, vers 310-300. Photo de l'auteur.

Fig. 24. Figurine en terre cuite d'Athéna, vers 350-325.
Photo K. Noulas.

jouets pour enfants (Bruneau 1970, p. 529-530 ; Kurtz, Boardman 1971, p. 215). D'autre part, le symbolisme funéraire de l'œuf est bien connu, mais le fait qu'on en dépose rarement dans les tombes à Pydna démontre qu'il n'avait pas un usage rituel constant[43].

Des trouvailles spéciales proviennent, enfin, d'une tombe à fosse contenant un riche mobilier funéraire, souligné par des bijoux et des vases à couverte d'étain (t. 162/951 ; **fig. 20**). Il s'agit de reproductions en miniature de meubles et de grilles en plomb (Bessios 2010, p. 188), dont la présence s'explique par les croyances des vivants en une vie dans l'au-delà[44].

Pour conclure, après cet aperçu rapide des tombes d'enfants de la nécropole Nord de Pydna au IVe s. av. J.-C., on peut retenir les points suivants:

- Une prédominance d'inhumations, notamment dans des tombes à fosses.
- Un usage plus fréquent pour les enfants que pour les adultes des tombes couvertes par des tuiles en bâtière.
- Un usage plus fréquent des cercueils en bois pour les enfants.
- Un arrêt progressif de l'usage des tombes à enchytrisme.
- Une relation étroite entre le statut social de l'enfant et la forme, le mobilier funéraire et la position de la tombe dans la nécropole.
- La multiplication des formes céramiques utilisées comme offrandes dans la deuxième moitié du IVe s.
- Une prédominance de la vaisselle céramique destinée aux parfums, aux aliments et aux boissons, comme dans les tombes d'adultes.
- Le dépôt exclusif des biberons dans les tombes d'enfants.
- Un usage relativement fréquent de la céramique à couverte d'étain, habituellement dans des sépultures riches.
- Pas de rapport obligatoire entre la quantité des bijoux ou des figurines en terre cuite et le statut social.
- La similitude entre les tombes d'enfants et les tombes de femmes, surtout en ce qui concerne le dépôt préférentiel de bijoux et de figurines en terre cuite.

43 Bruneau 1970, p. 529 ; voir aussi Kaltsas 1998, p. 302.

44 Voir les commentaires de Tomlinson (R. A.) – Furniture in the Macedonian Tombs. *In* : *Ancient Macedonia 5, 3. Papers read at the fifth international symposium held in Thessaloniki, 10-15 October 1989, Manolis Andronikos in memoriam*. Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1993, p. 1496-1499 (à propos de miniatures de ce type dans des tombes archaïques de Sindos).

Bibliographie

Bessios 1985 : BESSIOS (M.) – Η αρχαία Πύδνα. In : Οι αρχαιολόγοι μιλούν για την Πιερία. Thessalonique, ΝΕΛΕ Πιερίας, 1985, p. 51-54.

Bessios 1988 : BESSIOS (M.) – Ανασκαφές στην Πύδνα (1988). *AEMTh,* 2, 1988, p. 181-193.

Bessios 1989 : BESSIOS (M.) – Ανασκαφή στο βόρειο νεκροταφείο της Πύδνας (1989). *AEMTh*, 3, 1989, p. 155-159.

Bessios 1993 : BESSIOS (M.) – Μαρτυρίες Πύδνας. Το ψήφισμα του Απόλλωνος Δεκαδρύου. *In : Ancient Macedonia 5, 2. Papers read at the fifth international symposium held in Thessaloniki, 10-15 October 1989, Manolis Andronikos in memoriam*. Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1993, p. 1111-1119.

Bessios 1996 : BESSIOS (M.) – Νεκροταφεία Πύδνας. *AEMTh,* 10A, 1996, p. 233-238.

Bessios 1997 : BESSIOS (M.) – Πύδνα. *Αρχαιολογία*, 63, 1997, p. 56-63.

Bessios 2001 : BESSIOS (M.) – Νότιο νεκροταφείο Πύδνας. *AEMTh*, 15, 2001, p. 369-376.

Bessios 2007 : BESSIOS (M.) – Νεκροταφεία του 5ου αι. π.Χ. στη Β. Πιερία. *In : Ancient Macedonia 7. Macedonia from the Iron Age to the Death of Philipp II, Papers read at the seventh international symposium held in Thessaloniki, 14-18 October 2002*. Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 2007, p. 645-650.

Bessios 2010 : BESSIOS (M.) – *Πιερίδων Στέφανο: ΠΥΔΝΑ, ΜΕΘΩΝΗ ΚΑΙ ΟΙ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΕΣ ΤΗΣ ΒΟΡΕΙΑΣ ΠΙΕΡΙΑΣ*. Katerini, Α.Φ.Ε., 2010.

Bessios, Athanassiadou 2001 : BESSIOS (M.), ATHANASSIADOU (A.) – Βόρειο νεκροταφείο Πύδνας. Μακρύγιαλος. Αγροτεμάχιο 951. *AEMTh*, 15, 2001, p. 363-367.

Bessios, Pappa s. d. : BESSIOS (M.), PAPPA (M.) – *Πύδνα*. Sans lieu, Πιερική Αναπτυξιακή, sans date.

Bruneau 1970 : BRUNEAU (Ph.) – Tombes d'Argos. *BCH*, 94, 1970, p. 437-531.

Chryssanthaki-Nagle 2006a : CHRYSSANTHAKI-NAGLE (K.) – Les protomés et les protomés-bustes féminines de Macédoine et de Thrace revisitées : l'exemple des protomés-bustes de la maison A de Tragilos. *RA,* 2006, p. 3-31.

Chryssanthaki-Nagle 2006b : CHRYSSANTHAKI-NAGLE (K.) – La monnaie funéraire dans les nécropoles de Macédoine. *In* : Guimier-Sorbets (A. M.), Hatzopoulos (M. B.), Morizot (Y.) dir., *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine, Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*. Athènes et Paris, De Boccard, 2006, p. 89-103.

Drougou 2000 : DROUGOU (St.) – Ο εφήμερος πηλός και ο αιώνιος χρυσός επίχρυσα και επάργυρα πήλινα αγγεία στον 4ο αιώνα π. Χ. *In :* Adam-Veleni (P.) dir., *Μύρτος. Μνήμη Ιουλίας Βοκοτοπούλου*. Thessalonique, Υπουργείο Πολιτισμού /Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 2000, p. 305-314.

Graikos 2006 : GRAIKOS (I.) – Ταφικά ευρήματα κλασικών χρόνων από το νότιο νεκροταφείο της Βέροιας. *AEMTh*, 20, 2006, p. 821-832.

Hermary *et al.* 2010 : HERMARY (A.) éd., PANAYOTOVA (K.), BARALIS (A.), DAMYANOV (M.), RIAPOV (A.) – *Apollonia du Pont (Sozopol). La nécropole de Kalfata (Ve-IIIe s. av. J.-C.). Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*. Paris, Édition Errance, 2010 (BiAMA 5).

Kaltsas 1998 : KALTSAS (N. E.) – *Άκανθος Ι. Η ανασκαφή στο νεκροταφείο κατά το 1979*. Athènes, Ταμείο αρχαιολογικών πόρων και απαλλοτριώσεων, 1998.

Kotitsa 2003 : KOTITSA (Z.) – Verzinnte Keramik aus Makedonien: Wahrer Luxus oder billige Imitation? *In* : Schmaltz (B.), Söldner (M.) dir., *Griechische Keramik im kulturellen Kontext, Akten des Internationalen Vasen-Symposions in Kiel, 24.–28.9.2001*. Münster, Scriptorium, 2003, p. 70-73.

Kotitsa 2007 : KOTITSA (Z.) – Αιγίνιο Πιερίας. Κεραμική από το νεκροταφείο στη θέση „Μελίσσια". Thessalonique, Κορνηλία Σφακιανάκη Εκδόσεις, 2007.

Kotitsa, Schüssler 2002 : KOTITSA (Z.), SCHÜSSLER (U.) – Zinn auf Keramik: Entstehung und Verwendung eines Statussymbols in Makedonien. *AA*, 2002, p. 65-84.

Kurtz, Boardman 1971 : KURTZ (D.C.), BOARDMAN (J.) – *Greek Burial Customs*. Londres, Thames and Hudson, 1971.

Missailidou-Despotidou 1990 : MISSAILIDOU-DESPOTIDOU (V.) – Από το νεκροταφείο της αρχαίας Μίεζας. *AEMTh*, 4, 1990, p. 127-141.

Noulas sous presse : NOULAS (K.) – Η κοροπλαστική παραγωγή της Πύδνας στην κλασική και ελληνιστική εποχή. *In* : *Κοροπλαστική και μικροτεχνία στον αιγαιακό χώρο από τους γεωμετρικούς χρόνους έως και τη ρωμαϊκή περίοδο,* Rhodes, 26-29 novembre 2009. Sous presse.

Papapostolou 1977 : PAPAPOSTOLOU (I. A.) – Ελληνιστικοί τάφοι της Πάτρας. *ADelt*, 32, 1977, p. 281-343.

Robinson 1942 : ROBINSON (D. M.) – *Excavations at Olynthus* XI. *Necrolynthia. A Study in Greek Burial Customs and Anthropology*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1942.

Themelis, Touratsoglou 1997: THEMELIS (P. G.), TOURATSOGLOU (G. P.) – *Οι τάφοι του Δερβενίου*. Athènes, Ταμείο αρχαιολογικών πόρων και απαλλοτριώσεων, 1997.

Tsakalou-Tzanavari 2002 : TSAKALOU-TZANAVARI (K.) – *Πήλινα ειδώλια από τη Βέροια*. Athènes, Ταμείο αρχαιολογικών πόρων και απαλλοτριώσεων, 2002.

Tsimbidou-Avloniti 2005 : TSIMBIDOU-AVLONITI (M.) – *Μακεδονικοί τάφοι στον Φοίνικα και στον Άγιο Αθανάσιο Θεσσαλονίκης*. Athènes, Ταμείο αρχαιολογικών πόρων και απαλλοτριώσεων, 2005.

Vatin 1969 : VATIN (CL.) – *Médéon de Phocide. Rapport provisoire*. Paris, De Boccard, 1969.

Völcker-Janssen 1993: VÖLCKER-JANSSEN (W.) – *Kunst und Gesellschaft an den Höfen Alexanders d. Gr. und seiner Nachfolger*. Munich, Tuduv, 1993.

Vokotopoulou 1983 : VOKOTOPOULOU (I.) – ΙΣΤ΄ Εφορεία Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων. *ADelt*, 38 Β΄2, 1983, p. 265-280.

Vokotopoulou 1990 : VOKOTOPOULOU (I.) – *Οι ταφικοί τύμβοι της Αίνειας*. Athènes, Ταμείο αρχαιολογικών πόρων και απαλλοτριώσεων, 1990.

Sepolture di pre-adulti nelle necropoli greche dell'Italia meridionale: osservazioni sulle strategie di rappresentazione tra periodo tardo-arcaico ed età classica

Diego Elia

Résumé. *Si, en général, l'accès limité au* formal burial *et les dépenses modestes pour les obsèques et la construction de la tombe ont été souvent évoqués pour témoigner le rôle marginal attribué traditionellement à l'enfance dans le monde grec, en revanche, en Italie du sud, certaines sépultures d'individus morts jeunes montrent des offrandes riches, comportant des objets reliés à la sphère des adultes. Ces contextes constituent un reflet significatif des relations socio-culturelles dans les communautés d'appartenance des défunts, au sein desquelles les immatures semblent jouer un rôle stratégique.*

Com'è stato ripetutamente asserito, gli oggetti deposti all'interno della tomba detengono uno statuto ambiguo e costituiscono soltanto una delle numerose componenti che concorrono al rituale funebre. Cionondimeno, è innegabile che tali offerte partecipano alla definizione dell'identità e dello *status* del defunto, in quanto espressione di un atto intenzionale: esse costruiscono infatti una sorta di messaggio in codice sulla sua condizione (d'Agostino, Schnapp 1982). Occorre tuttavia che il processo di analisi e valutazione della composizione del corredo tenga in debita considerazione la sua pertinenza ad un complesso strutturato quale è da intendersi una necropoli, senza trascurare alcuno dei fattori coinvolti.

Sulla base di queste premesse, i corredi deposti nelle tombe di pre-adulto costituiscono un osservatorio privilegiato per rintracciare elementi utili a definire il ruolo sociale dei membri più giovani delle comunità.

Nel dibattito sulle necropoli greche dell'Italia meridionale, invero, l'attenzione rivolta ai corredi deposti nelle tombe di individui morti prematuramente si è spesso concentrata sulla presenza/assenza di determinate classi di oggetti ritenuti – spesso piuttosto aleatoriamente – peculiari e caratteristici della condizione giovanile, riconoscendovi veri e propri indicatori di età (statuette, astragali, oggetti miniaturistici, manufatti identificati come "giocattoli", ecc.). Rimandando alle analisi dedicate ad alcune di queste classi in contributi inseriti in questo volume[1], intendo piuttosto porre l'attenzione sulla presenza in Magna Grecia di sepolture pertinenti a individui defunti in giovane età che si segnalano per la particolare cura e l'attenta selezione operata nella composizione dei corredi. Se, in generale, l'accesso ridotto al *formal burial* e le limitate spese per le esequie e la tomba sono stati spesso evocati per testimoniare il ruolo marginale tradizionalmente attribuito all'infanzia e alla fanciullezza nel mondo greco[2], le tombe su cui intendo soffermarmi emergono al contrario per la deposizione di corredi ricchi ed articolati, nei quali ricorrono oggetti riconducibili ad attività peculiari degli adulti per dimensioni, funzione e valore. In queste sepolture sembra di riconoscere specifici sistemi di segni allusivi dell'appartenenza ad *élites*.

Tali contesti costituiscono un significativo riflesso di dinamiche socio-culturali in atto nelle comunità di appartenenza, in cui le tombe di pre-adulti sembrano rivestire un ruolo importante e strategico. In questo senso, proprio sulla diffusione nelle sepolture infantili d'Occidente di oggetti selezionati in quanto portatori di specifici valori simbolici e culturali, si è soffermata pochi anni fa Gillian Shepherd, analizzando in particolare la realtà coloniale siciliana nelle prime fasi di vita delle nuove comunità[3]. L'autrice ha rilevato come in molti siti (Pithecusa, Siracusa, Megara Hyblaea, Gela) alcune sepolture di individui pre-adulti costituiscano la spia di atteggiamenti di ostentazione del possesso di oggetti di pregio che si accompagnano alla volontà di annullare le distinzioni rispetto al rito riservato agli adulti. Tuttavia,

1 Mi riferisco in particolare ai contributi inerenti la Grecia d'Occidente a cura di Valeria Meirano, Carla Scilabra, Barbara Carè, cui rimando anche per la bibliografia specifica.

2 Da ultimi Garland 1985, p. 78-80; Hall 1998, p. 586; Oakley 2003, p. 174. Sull'argomento v. le considerazioni in Sourvinou-Inwood 1995, p. 430-431; Houby-Nielsen 2000, p. 151; Muggia 2004, p. 178; Dasen 2010, p. 20-21; Lambrugo c.s. nota 18.

3 Shepherd 2006; *Eadem* 2007. Analoghe considerazioni emergono dall'analisi condotta da Claudia Lambrugo (2005) per le necropoli arcaiche geloe.

il fenomeno è stato ritenuto peculiare solo delle fasi più antiche: la standardizzazione dei comportamenti funerari in atto dal VI secolo[4] avrebbe in tal senso operato un livellamento esteso anche alle tombe degli individui defunti in giovane età.

Ritengo invece che questo fenomeno sia percepibile anche nel periodo compreso tra la fine dell'epoca arcaica e l'età classica, momento in cui unanimemente si riconosce una tendenza isonomica volta alla riduzione drastica del numero degli elementi del corredo: per quanto tale processo segni in modo rilevante la documentazione funeraria, infatti, l'interesse per la realizzazione di alcune sepolture ricercate destinate ad individui morti in giovane età non viene meno[5].

Se si guarda all'orizzonte più antico, in Magna Grecia risultano emblematiche le tombe 168 e 483 di Pithecusa, entrambe databili al Tardo-Geometrico II, pertinenti rispettivamente ad un fanciullo di 12-14 anni[6] e ad una bambina[7].

Si tratta di contesti sotto vari aspetti eccezionali, all'interno di una necropoli in cui il rituale è strettamente legato alle classi d'età[8]. Nel caso della sepoltura 168 (Buchner, Ridgway 1993, p. 212-223), il trattamento del corpo cremato, il tipo di tomba e la presenza del tumulo, riprendono eccezionalmente modalità proprie delle sepolture riservate agli adulti. Le anomalie si estendono anche agli oggetti deposti: in un periodo in cui il 38% delle tombe è privo di corredo e la media di vasi per sepoltura si aggira intorno a 3,5, questa deposizione ha infatti restituito un lotto di 27 ceramiche di importazione e locali: tra queste, oltre alla celebre coppa iscritta "di Nestore", si segnalano 4 crateri, 3 oinochoai, uno skyphos, un kantharos, 4 lekythoi, 11 aryballoi; completa il corredo una fibula in argento[9]. In aggiunta alla volontà di caratterizzare in senso "adulto" il defunto attraverso il rito e la forma del sepolcro, è manifesto l'intento di evocare la sfera maschile ed elitaria della commensalità attraverso un ricco *set* di vasi per il simposio; oltre alla coppa iscritta che celebra in esametri le virtù "potorie" del vaso, risulta eccezionale la presenza dei crateri, altrimenti utilizzati solo nel corso di cerimonie rituali. Sono dunque pienamente condivisibili le proposte avanzate da Murray (1994, p. 48) che ha riconosciuto un'affermazione intenzionale del "life-style" cui era destinato l'individuo. Il codice rituale sotteso a questa deposizione sembra rispondere alle aspettative del gruppo di appartenenza, risultando funzionale alla rappresentazione della sua elevata condizione sociale.

Analoghe considerazioni possono essere formulate per la tomba 483, appartenente ad un "bambino, di sesso femminile", coeva alla precedente e pertinente allo stesso *plot* (Buchner, Ridgway 1993, p. 482-488). Anche in questo caso il particolare *status* individuale della defunta è segnalato dalla forma del sepolcro, del tutto peculiare: il rito utilizzato è infatti quello dell'inumazione, consueto per la classe d'età, ma l'aspetto esteriore del sepolcro richiama eccezionalmente i tumuli di pietre emergenti che connotano di norma le cremazioni riservate agli adulti. Non appare dunque casuale che questa sepoltura presenti uno dei corredi più rilevanti della necropoli[10], con 26 forme ceramiche (tra cui 18 aryballoi) e una ricca *parure* di ornamenti per lo più in argento (quattro fibule, un'armilla, due fermatrecce, due pendenti di collana, un castone con scarabeo in faïence) con rari elementi in bronzo (2 fibule).

Per la Magna Grecia, la documentazione disponibile per l'orizzonte più antico è piuttosto limitata, ma i confronti con altre realtà funerarie d'Occidente mostrano l'ampia diffusione del fenomeno descritto (Lambrugo 2005; Shepherd 2006; *Eadem* 2007). Esso si inserisce in un quadro in cui le comunità coloniali sembrano consentire un ampio accesso dei membri più giovani alle necropoli cittadine come attesta l'elevata incidenza delle tombe infantili, corrispondente – e talvolta superiore

4 Tutte le date menzionate nel contributo sono da intendersi avanti Cristo, ad eccezione di quelle relative agli studi e alle esplorazioni acheologiche.

5 Ricordo che per la maggioranza dei siti in esame non si dispone di analisi osteologiche, salvo rare eccezioni (Pithecusa, Metaponto-Pantanello, Poseidonia-Santa Venera, Crotone-Isola Capo Rizzuto: v. Elia, Meirano c.s.). Pertanto nei restanti casi le informazioni si basano necessariamente sulle osservazioni formulate dagli scavatori al momento della scoperta. Un limite intrinseco della documentazione disponibile risiede dunque nell'impossibilità – pressoché costante – di procedere ad un'analisi per fasce d'età ristrette: questo implica la necessità di trattare le tombe di pre-adulti come un gruppo omogeneo, impedendo evidentemente di cogliere significativi scarti nei comportamenti rituali attestati invece in altri contesti meglio documentati (ad es. per Atene: Houby-Nielsen 1995; *Eadem* 2000; per Abdera: Kallintzi, Papaikonomou 2010, con valutazioni critiche circa l'importanza – quando possibile – di suddividere analiticamente la documentazione per fasce d'età).

6 L'età del defunto, inizialmente indicata intorno ai 10 anni, è stata successivamente meglio precisata (Buchner, Ridgway 1993, p. 212 nota 1; Becker 1995, p. 277 tab. 1, p. 279).

7 Buchner, Ridgway 1993, p. 482.

8 Buchner 1982; d'Agostino 2000, p. 105-107; Nizzo 2007, p. 35-36; una sintesi è anche in Elia, Meirano c.s.

9 Qualche anno fa, V. Nizzo ha proposto di riconoscere nella tomba 168 il risultato dell'agglutinazione di due o tre cremazioni distinte, riconfermando per altro l'eccezionalità del contesto (Nizzo 2007, p. 33-36). L'ipotesi è stata tuttavia rifiutata da D. Ridgway (Pithekoussai I again. *JRA*, 22, 2009, p. 444-446), e da L. Cerchiai (2011, p. 483-484, nota 1).

10 In questo senso v. anche d'Agostino 2000, p. 107 e Nizzo 2007, p. 33 nota 120.

– alla mortalità attesa in una società preindustriale [11]: in molti casi tale valore oscilla infatti tra il 40 e il 50%, e talvolta – proprio come a Pithecusa – supera il 60% [12].

Se la situazione brevemente richiamata caratterizza le fasi iniziali dei nuovi insediamenti coloniali, nel corso dell'età arcaica si registrano rilevanti cambiamenti, ad esempio nei criteri di ammissione alle aree funerarie comunitarie. La tendenza mostra infatti un'inversione e l'accesso al *formal burial* per gli individui morti prematuramente conosce ora una progressiva regressione. Il fenomeno permane e diventa particolarmente evidente nel periodo compreso tra la fine del VI e il IV secolo.

Per questa fase in Magna Grecia disponiamo di una significativa messe di dati pertinenti alle necropoli di alcuni centri coloniali che permettono di analizzare più in dettaglio i processi in atto.

Particolarmente significativa è, ad esempio, la documentazione proveniente dalla necropoli di Pantanello e da nuclei funerari contigui, collocati nella *chora* di Metaponto a ca 3,5 km dal centro urbano; qui, solo 66 delle 311 deposizioni per cui è risultato possibile determinare l'età dei defunti (su 340), sono risultate pertinenti a giovani individui, vale a dire il 21,2% delle tombe. Nel periodo di frequentazione dell'area funeraria, compreso tra il secondo quarto del VI e il primo quarto del III secolo, la percentuale di bambini varia inoltre in modo significativo: si attesta infatti intorno al 10% nelle fasi iniziale e finale della necropoli, mentre oscilla tra il 23,5 e il 25,3% tra il 460 e il 325 (Carter 1998c, p. 180, tab. 6.4).

Fenomeni paragonabili a quelli registrati nel territorio di Metaponto si possono riconoscere a Locri Epizefiri, nella necropoli di Lucifero, utilizzata a partire dalla seconda metà del VI fino al terzo quarto del IV secolo, quando si registra un repentino abbandono dell'area; dopo questo periodo essa fu infatti utilizzata solo episodicamente tra III e II secolo [13]. In questa necropoli Paolo Orsi indagò oltre 1670 sepolcri; all'interno del nucleo di 924 tombe finora studiato sistematicamente [14], le sepolture di individui morti prematuramente raggiungono il 22,5%: sulla base delle osservazioni formulate nel corso delle esplorazioni, gli scavatori attribuiscono il 17% delle tombe esplorate a "bambini", "infanti" o "feti", il 5,5% a "giovani" o "giovanetti" (Elia, Meirano 2010, p. 306) [15]. Sulla base dei dati disponibili e limitatamente ai contesti per cui si può proporre una datazione [16], è possibile osservare anche in questo caso una sensibile variazione di tale incidenza nei diversi periodi di utilizzo della necropoli: mentre nella seconda metà del VI la percentuale di tombe di pre-adulto supera appena il 20%, nel corso della prima metà del secolo successivo sale repentinamente al 40%, per scendere progressivamente al 32% nella seconda metà del V secolo e al 26,3% nella prima metà del IV. I rari sepolcri che si collocano dopo tale data corrispondono invece ad un picco anomalo che supera l'84%: in questo caso, l'improvvisa e quasi completa scomparsa delle sepolture di adulto sembra preludere alla già citata destrutturazione dell'area funeraria che avverrà pochi anni dopo.

11 Le proposte avanzate circa la mortalità infantile attesa per il mondo greco oscillano intorno al valore del 50%: ad esempio, Weiss (1973) ha indicato per una popolazione pre-industriale sedentaria la percentuale del 42,27% di individui defunti prima di raggiungere i 15 anni, mentre Morris (1987, p. 58) ha ritenuto che l'incidenza di tombe pertinenti a individui defunti prima dell'undicesimo anno d'età attesa in una necropoli demograficamente rappresentativa dell'intero corpo sociale oscilli tra il 45,2 e il 51,8%; per M. Henneberg e R.J. Henneberg (1998, p. 510-512 tav. 11.4) il tasso stimato di morti di età inferiore ai 15 anni è del 50,8%. V. anche Chamberlain 2000, p. 207-208; Kallintzi, Papaikonomou 2010, p. 131 nota 14.

12 Un'analisi dettagliata è in Shepherd 2006, p. 311-314; per Gela, v. anche Lambrugo 2005, p. 82. A Pithecusa, tra la metà dell'VIII e l'inizio del VI secolo – fase cui sono riconducibili ca 600 tombe (Nizzo 2007, p. 13 note 10-11) – le sepolture di pre-adulti ammontano al 64% (Elia, Meirano c.s.); Shepherd indica una percentuale appena maggiore (2006, p. 311; *Eadem* 2007, p. 94: 66%).

13 Elia 2010a, p. 342-344; solo 9 sepolcri su 924 sono riconducibili alla fase di utilizzo più recente.

14 Analogamente a quanto riportato in precedenti contributi dedicati alla necropoli di Lucifero (ad. es. Elia 2010b; Elia, Cavallo 2002; Elia, Meirano c.s.), i dati statistici si riferiscono ai contesti esplorati nelle campagne 1913-1914 corrispondenti ad oltre la metà delle tombe rinvenute (55%); questa porzione della necropoli, l'unica sottoposta ad un riesame recente e per cui al momento si disponga di una documentazione d'archivio completa, si è rivelata ampiamente rappresentativa dell'intera area funeraria (Elia 2001; *Idem* 2010a, p. 15).

15 Purtroppo non si dispone di analisi antropometriche, tuttavia è noto come Orsi osservasse con particolare minuzia ed attenzione le caratteristiche degli scheletri (dentizione, dimensioni delle ossa lunghe e del cranio) e le sue valutazioni appaiano affidabili, anche se non permettono ovviamente una scansione precisa in fasce d'età; a Siracusa e a Gela Orsi si avvalse anche della collaborazione di medici (Orsi 1906, col. 244). Sulla scrupolosa attenzione rivolta da Paolo Orsi ai resti osteologici v. anche Elia, Meirano 2010, p. 306; *Iidem* c.s.

16 Mentre è possibile, sulla base delle indicazioni riportate dagli scavatori, calcolare la *ratio* pre-adulti/adulti sulla totalità dei contesti esaminati, le percentuali per fasi cronologiche risentono di numerosi limiti intrinseci alla documentazione disponibile: si ricorda infatti che quasi il 48% dei sepolcri è stato rinvenuto privo di qualsiasi oggetto di corredo (Elia 2010a, p. 344-347) e che l'incidenza di tali sepolture è assai maggiore tra le tombe di adulti. Inoltre, a causa delle vicende occorse ai materiali successivamente allo scavo, alcuni corredi risultano attualmente in parte o del tutto irreperibili (*Idem* 2001, p. 16-19). Tale situazione rende dunque problematica una definizione cronologica per oltre la metà delle tombe di Lucifero. Alla luce di tali considerazioni, il valore percentuale assoluto delle sepolture di pre-adulti nelle diverse fasi di utilizzo della necropoli appare solo parzialmente affidabile; tuttavia, a mio avviso, le oscillazioni misurabili possono effettivamente riflettere – almeno in parte – la variazione dei criteri di accesso alle aree funerarie locresi nel corso del tempo.

Intorno al 30% si attestano invece le presenze di pre-adulti nella necropoli meridionale di Poseidonia, in loc. S. Venera, frequentata nel corso del V secolo (Cipriani 1989, p. 77): in questo caso occorre tuttavia sottolineare come delle 187 tombe per cui è stato possibile determinare l'età (su un totale di 231 deposizioni), solo 33 (pari al 17,7%) sono riconducibili a "bambini" e "fanciulli" morti prima dei 12/13 anni, mentre altre 23 deposizioni sono attribuite a "giovani" tra 12/13 e 20 anni (pari al 12,3%).

Anche per la necropoli meridionale di Eraclea, per la fase di IV-III secolo, sulla base dei dati e delle osservazioni formulate dall'editore, fra le 278 tombe pubblicate sarebbero 73 quelle pertinenti ad individui morti prematuramente, vale a dire il 25,9% (Pianu 1990). In questo caso tuttavia, in assenza di analisi sui resti scheletrici, l'aleatorietà di alcuni parametri adottati e – talora – l'a-sistematicità della loro applicazione induce ad una certa cautela, lasciando aperta la possibilità che la presenza di pre-adulti possa essere stata sottostimata [17].

Anche nel caso di limitati nuclei di sepolture, la tendenza appare quella segnalata per le necropoli finora prese in esame: nel gruppo di 24 tombe in loc. Ronzino a Isola Capo Rizzuto nella *chora* meridionale di Crotone, databili nei primi 60 anni del V secolo, solo 4 sono riferibili a bambini ed una ad un giovane (quasi il 21%: Ruga *et al*. 2005). Così, nel limitato lotto di epoca classica scavato da Orsi a Medma in loc. Nolio Carrozzo (108 sepolture: Orsi 1917b), solo 17 tombe sono con certezza riconducibili ad individui pre-adulti (pari al 15,7%).

Nel panorama generale che si viene a delineare, eccezioni sembrano invece rappresentate da Caulonia e Pithecusa. Nel primo caso tra le 130 tombe edite, databili tra l'età arcaica e il periodo ellenistico (Orsi 1914; Palomba 2007), la percentuale della componente pre-adulta (76 tombe pari al 58,5% ca) appare infatti addirittura superiore all'indice previsto per la mortalità infantile [18]. Analogamente a Pithecusa, all'interno del limitato nucleo di sepolture edite databili alla fase compresa tra V e III secolo (93 tombe), circa il 50% è riconducibile a individui morti prima del raggiungimento dell'età adulta (Buchner, Ridgway 1993; Elia, Meirano c.s.). Se in quest'ultimo caso sembra di poter richiamare una continuità con la tendenza registrata sin dalle fasi più antiche, occorre tuttavia anche sottolineare come la limitatezza del campione imponga particolare prudenza nella valutazione.

Dal quadro presentato sembra dunque emergere la ridotta rappresentatività demografica delle necropoli di Magna Grecia in età tardo-arcaica e classica, almeno sulla base della *ratio* pre-adulti/adulti; i dati desumibili evidenziano infatti un'incidenza di tombe pertinenti ad individui defunti in età prematura costantemente al di sotto del previsto tasso di mortalità infantile [19]. Dove la documentazione lo consente (Metaponto, Locri), inoltre, appare evidente come tale dato fluttui sensibilmente nelle diverse fasi di frequentazione delle singole aree funerarie [20].

A partire dalla fine dell'età arcaica, dunque, la diffusa sottorappresentazione degli individui più giovani del corpo sociale costituisce certamente il riflesso del carattere più nettamente discriminante assunto dal *formal burial*, cui poteva ormai avere accesso solo una parte ridotta della popolazione infantile e giovanile. Il cambiamento sembra da imputare a motivazioni ideologiche, ma dovrà essere correttamente definito di volta in volta, attraverso uno studio pluridisciplinare della ritualità funeraria nella sua variabilità, procedendo per singoli siti e singole aree, in prospettiva sincronica e diacronica.

A fronte di questo fenomeno, anche altre espressioni del rito funerario rivelano mutamenti significativi, in particolare nei criteri di selezione del corredo. In Magna Grecia, la tendenza generale, a partire dalla fine del VI secolo, vede un diffuso superamento dell'idea di enfatizzare il ruolo sociale del morto tramite la suppellettile funebre, accompagnato da una standardizzazione della tipologia dei sepolcri [21]. Ora, occorrerà appurare se e in quale misura tale fenomeno coinvolga anche le tombe degli individui morti in giovane età.

Il quadro delle testimonianze risulta invero piuttosto differenziato: è opportuno dunque procedere attraverso l'analisi di alcuni casi di studio.

17 V. ad esempio le osservazioni in Elia, Meirano c.s. nota 3.

18 Traggo i dati su Medma e Caulonia dalle schede effettuate da Barbara Carè per il *database* del progetto EMA.

19 Il fenomeno è per altro evidente in tutto l'Occidente, come attestano numerose aree funerarie siceliote; oltre ai casi citati in Shepherd 2006, ricordo a titolo esemplificativo la testimonianza delle necropoli liparote dove solo il 6,8% dei sepolcri editi è riconducibile ad individui pre-adulti (anche in questo caso rimando alle schede compilate da Barbara Carè per il *data base* EMA).

20 Mentre il primo dato sembra contrastare con la tendenza generale riscontrata ad Atene e in altre aree del mondo greco che vedono nel periodo tardo-arcaico e nella prima età classica un'alta frequenza di sepolture di pre-adulti (compatibile con l'indice di mortalità attesa), l'accentuata oscillazione di tale percentuale nelle diverse fasi di frequentazione è invece accertata in molti siti (Morris 1987, p. 57-71; Houby-Nielsen 1995, p. 132-133; *Eadem* 2000, p. 152-153, 162; Lagia 2007, p. 305-306).

21 Il fenomeno, è da tempo sottolineato da numerosi autori è manifesto soprattutto a partire dal V secolo: Pontrandolfo 1988, p. 180; Cipriani 1989, p. 91; Ruga *et al.* 2005, p. 171. A Taranto questo cambiamento, particolarmente repentino e improvviso, si colloca nel decennio 480-470, ed è stato messo in connessione con la "rivoluzione democratica" avvenuta a seguito della grave sconfitta dei Tarantini ad opera degli Iapigi nel 473 (Lippolis 1994, p. 49-52).

A Poseidonia, la necropoli meridionale di S. Venera è caratterizzata da un rigoroso spirito isonomico, come appare anche dalla disposizione paratattica e dalla tipologia uniforme dei sepolcri; qui, nel corso dei primi due terzi del V secolo, tale uniformità coinvolge anche la composizione dei corredi: il gruppo che utilizza quest'area, per usare le parole di Marina Cipriani, "sembra riconoscersi in una immagine di sobrietà comune che si traduce proprio nella rigorosa omogeneità della tomba e nella rarefazione del corredo o, addirittura, si estremizza nella completa rinuncia alla suppellettile funebre" (Cipriani 1994, p. 178-179). La tendenza coinvolge però soltanto in parte la componente non adulta: solo un quarto sono i sepolcri privi corredo (14 su 56 pari al 25%), soprattutto nella fascia d'età fra 0 e 6 anni, mentre nei restanti di norma si registra comunque la presenza di un numero ridotto di oggetti; solamente in rare eccezioni, pertinenti in particolare a ragazzine tra i 7 e i 13 anni, emergono invece corredi con un numero più consistente di elementi, per lo più forme ceramiche tra cui prevalgono i contenitori per unguenti (lekythoi e alabastra), come nelle tombe 262 e 306. Considerazioni in parte simili possono essere formulate per alcune tombe di giovani di sesso maschile, d'età compresa tra i 7 anni e la fine dell'adolescenza, dove ricorre l'associazione strigile/aryballos con imboccatura bronzea/alabastron in alabastro, talvolta insieme a pregevoli vasi figurati, come nelle tombe 309 e 165 (Cipriani 1989).

Un fenomeno confrontabile è riconoscibile nella necropoli metapontina di Pantanello, per cui gli editori hanno sottolineato l'uniformità del rituale funerario: per quanto il numero di casi in cui sono assenti oggetti di corredo sia piuttosto limitato rispetto a sepolcreti coevi (12%)[22], le offerte sono comunque presenti in numero molto ridotto. Le sepolture degli individui più giovani non si distaccano dalla norma, anzi come sottolinea Hall "burials of young children regularly contain fewer grave goods than those of adults"; l'autore afferma inoltre che "this differentiation probably reflects the marginal status of infants in Greek society" (Hall 1998, p. 586). In particolare gli individui fino all'età di 12 anni presentano una media di 1,6 vasi per tomba, sensibilmente inferiore agli adulti, per i quali il valore si attesta a 2,8; analogo è il fenomeno relativo agli altri reperti, con una media di 0,7 per tomba, meno della metà del valore di 1,5 attestato nelle sepolture degli adulti.

Tuttavia, se si può concordare con gli editori circa il quadro generale, alcune eccezioni appaiono meritevoli di approfondimento. Per quanto la variabilità funeraria sia ridotta, infatti, si riconoscono forme sottili di differenziazione che non appaiono casuali; tra i rari sepolcri metapontini con corredo particolarmente ricco rientrano proprio le tombe T 95, T 126, T 330, databili tra la seconde metà del V e i primi decenni del IV secolo: le analisi osteologiche hanno consentito di attribuire la tomba 330 ad un individuo di 1-2 anni, la tomba 95 ad un bambino di 10-14 anni (Carter, Hall 1998, p. 275, 355); la cremazione primaria 126 è stata infine riferita genericamente ad un infante sulla base delle dimensioni della fossa, in quanto i resti osteologici non sono risultati sufficienti per l'identificazione dell'età del defunto (*Ibidem*, p. 241). Si tratta di contesti accomunati dalla presenza di un cospicuo gruppo di oggetti afferenti alla sfera femminile, cui è associato un articolato *set* di vasi (rispettivamente 6, 8 e 10 esemplari).

Con tutta evidenza per queste sepolture non è possibile richiamare la condizione marginale propria dei giovani defunti evocata dagli editori, in quanto i corredi rivelano un'attenta e consapevole selezione dei reperti deposti nella tomba, il cui ricco vocabolario forma un discorso sulla personalità dell'individuo[23]. Comune ai tre casi menzionati è infatti la presenza di fibule in più esemplari (2 in T 126; 6 in T 95; 7 in T 330), associate allo specchio (in T 126; due esemplari in T 95)[24] o a monili (orecchini in T 330; collana o diadema in elementi d'argilla dorata in T 95). È evidente la volontà di richiamare un universo simbolico comune agli adulti, in particolare attraverso la sfera della *kosmesis* e dell'ornamento del corpo, evocanti bellezza e seduzione. La pregnanza della scelta è testimoniata da oggetti rari, in assoluto poco diffusi nella necropoli, oppure – con l'isolata eccezione delle tombe in esame – esclusivi delle deposizioni di adulti, come gli specchi[25].

In queste tombe "speciali" emerge dunque la volontà di anticipare lo *status* che gli individui defunti prematuramente avrebbero detenuto all'interno della società: in questi casi è evidente l'intenzionale evocazione del ruolo sociale che la giovane nubile non ha raggiunto. E' da sottolineare come tale proiezione accomuni una bambina giovanissima (1-2 anni: T 330) e una fanciulla assai più cresciuta (10-14 anni: T 95), seppur con il ricorso

22 Per un quadro della diffusione nel mondo greco, soprattutto tra VI e IV secolo, della pratica rituale di non deporre oggetti non deperibili all'interno delle tombe: Elia 2010, p. 344-347, in particolare alla nota 97.

23 *Contra* Hall 1998, p. 587-590, dove tuttavia viene preso in considerazione esclusivamente il valore economico delle offerte funerarie.

24 L'iterazione dello specchio appare scelta del tutto eccezionale: nel caso di T 95 sono associati un semplice esemplare in lamina con impugnatura ed uno più raffinato con impugnatura a palmetta e volute associata ad un disco con elementi plastici applicati (Prohászka 1998, M12, M23, p. 794, 796). Solo in un altro caso è testimoniata la presenza di due specchi, T 71 (Carter, Hall 1998, p. 265), ma si tratta di piccoli dischi privi di impugnatura (Prohászka 1998, M2, M3, p. 794).

25 Oltre ai contesti in questione, l'unica tomba con specchio pertinente ad un individuo defunto in età giovanile è la T 212, relativa ad una ragazza di 15-19 anni (Carter, Hall 1998, p. 353).

ad un differente insieme di oggetti: lo specchio è infatti destinato solo alla seconda, più avanti in età. La dimensione simbolica e la volontà rappresentativa assumono una valenza dominante, in parte indipendente dal reale *status* dalla defunta al momento della morte.

Anche tra i vasi, si nota il ricorrere di forme che richiamano il rispetto di un comune codice funerario: vasi potori (coppe associate ad un singolo boccale) e contenitori per unguenti (lekythos, per lo più iterata); costante risulta anche la presenza del lebes gamikos che potrebbe alludere ai riti matrimoniali non espletati, anche se, secondo gli editori, a Pantanello il vaso non è legato a specifiche fasce d'età né risulta prevalentemente connesso al genere femminile (Carter 1998c, p. 187-189; Hall 1998, p. 585-586).

Una presenza significativa, a dimostrazione della consapevole attenzione rivolta alla composizione dei corredi in esame, è infine rappresentata dalla deposizione di tipi coroplastici specifici che a Metaponto risultano esclusivi dell'età pre-adulta; particolarmente significativi in tal senso sono il busto femminile, tipico delle tombe infantili anche in altri centri greci (T 126, T 330), e il modellino fittile di piedi (T 126)[26].

L'accesso al *formal burial* e la selezione accurata del ricco corredo, non costituiscono le uniche peculiarità delle tombe analizzate, in quanto anche la scelta del contenitore funerario sembra partecipare significativamente del sistema di segni che sviluppano il discorso sull'identità del defunto. A Pantanello infatti, il quadro generale evidenzia per gli individui morti prematuramente il ricorso sia a tipi sepolcrali comuni agli adulti, ma di dimensioni minori, sia a tipi peculiari[27]; tuttavia, di rado si riscontrano contenitori che si segnalano per una particolare cura. Un'eccezione – verosimilmente non casuale – è costituita proprio da una delle sepolture esaminate, T 95, che appare unica nel suo genere. Si tratta di una fossa scavata nel terreno, rivestita internamente di gesso dipinto con bande di colore rosso e blu; la copertura è realizzata in lastre di pietra inzeppate con frammenti di laterizi (Carter 1998b, p. 67-68; Carter, Hall 1998, p. 275). Anche la T 126 rivela una scelta peculiare: il ricorso alla cremazione è infatti assai raramente testimoniato a Pantanello per gli individui morti in giovane età (Carter 1998b, p. 106-107; Carter, Hall 1998, p. 241).

Anche a Taranto, per quanto attualmente non siano disponibili dati statisticamente significativi per le sepolture infantili, alcuni casi sono particolarmente emblematici. Ricordo ad esempio la tomba 12, scavata nell'area dell'Ospedale Civile: si tratta di una sepoltura deposta in un sarcofago di terracotta coperto da un coppo, databile al primo ventennio del V secolo (Dell'Aglio 1991, p. 26-33; V. Meirano, in questo volume). Il corredo, collocato in parte all'interno, in parte all'esterno, annovera un ricchissimo *set* di vasi potori per lo più di importazione (sette skyphoi a figure nere e due a vernice nera, due coppe a figure nere ed una a vernice nera, una coppetta monoansata a fasce, un kantharos plastico a testa femminile), tre lekythoi decorate, tre terrecotte raffiguranti animali (cinghiale, ariete, tartaruga), 93 astragali, un pendente in pietra, un anello bronzeo, due chiodi. In questo caso il nucleo di reperti vascolari celebra l'adesione simbolica al mondo del banchetto e del consumo del vino, secondo un codice funerario che anche a Taranto è stato riconosciuto come pertinente a membri dell'aristocrazia[28]. Analoghe considerazioni si possono formulare per la tomba 283, a fossa scavata nella roccia, rinvenuta in c.da Vaccarella il 20 ottobre 1915 (Lippolis 1997). Anche questa deposizione, attribuita ad un adolescente (forse di sesso femminile) e databile al decennio 520-510, ha restituito un ricchissimo corredo ceramico: due hydriai calcidesi erano poste ai lati della testa, due anfore a vernice nera presso i piedi, mentre sul corpo erano sparse dodici kylikes a figure nere oltre ad uno skyphos, anch'esso figurato.

Il fenomeno della presenza di tombe di pre-adulti che si distinguono dal quadro generale di sobrietà dei costumi funerari trova testimonianze evidenti anche nella necropoli di Lucifero a Locri. In questo sepolcreto, come già segnalato, la presenza di tombe riconducibili ad individui defunti in giovane età è sensibilmente inferiore alla percentuale attesa, seppur con variazioni apprezzabili nel corso del tempo.

Soffermando l'attenzione sulle caratteristiche del corredo, un dato imprescindibile riguarda le tombe risultate al momento dello scavo completamente prive di suppellettile: tale comportamento a Lucifero risulta infatti assai diffuso, dacché rientrano in questo gruppo quasi la metà dei sepolcri (48%)[29]; tuttavia, esaminando il fenomeno per classi d'età emerge come esso interessi solo il 32,6% delle tombe attribuite ad individui pre-adulti, mentre tra gli adulti superi il 51%. A fronte della maggiore diffusione di offerte, tuttavia, le tombe infantili – come a Metaponto – presentano di norma corredi composti da

26 Su questi tipi coroplastici in contesti funerari infantili e, in particolare, nelle tombe in questione v. Meirano, in questo volume.

27 Per un quadro dettagliato: Elia, Meirano c.s.

28 Masiello 1997, dove si segnala come anche gli individui di sesso femminile mostrano di partecipare ad un comune codice attraverso segni (forme funzionali al consumo del vino, spesso iterate in numerosi esemplari) che manifestano "l'appartenenza della defunta ad un rango sociale privilegiato, la sua posizione preminente nel sociale" (*Ibidem*, p. 69).

29 Elia 2010a, p. 345; nella quasi totalità dei casi l'assenza di corredo è imputabile al rito funerario e non ad interventi successivi.

oggetti poco numerosi e variati: la media si attesta infatti appena a 3,5 reperti per tomba (2,5 vasi, 1 reperto non ceramico), mentre per gli adulti tale valore sale quasi fino a 5 (3 vasi, 1,7 reperti non ceramici); gli indici quantitativi variano leggermente nelle diverse fasi di utilizzo della necropoli, anche se non in maniera significativa.[30]

Anche a Locri, dunque, come in altri centri magnogreci già esaminati, nelle tombe dei più giovani prevale l'assenza di corredo o comunque la deposizione di un ridotto numero di oggetti (da 1 a 4). E' un comportamento che ben corrisponde al generale quadro di diffusa sobrietà che segna l'intera necropoli: anche i tipi tombali risultano piuttosto uniformi, senza soluzioni ricercate o monumentali[31].

Tuttavia, come ho già segnalato in altre occasioni, a Lucifero è presente anche un limitato gruppo di tombe caratterizzato dalla concentrazione di oggetti di prestigio – talvolta d'importazione o comunque realizzati in materiali preziosi –, fortemente evocativi di pratiche esclusive e caratterizzati da un'ampia dimensione polisemantica; tali corredi possono presentare un elevato numero di offerte, fino a 15-30 oggetti (Elia, Cavallo 2002; Elia 2010b). Il fenomeno non è esclusivo degli adulti, ma coinvolge anche un limitato numero di sepolture di individui defunti in giovane età, che rappresentano evidenti eccezioni rispetto al più diffuso e dominante comportamento rituale improntato ad una tendenza isonomica.

Tra gli esempi più antichi segnalo la tomba 259, ad inumazione entro fossa con accurata copertura in tegole e coppi; all'interno si rinvenne uno "scheletro di fanciullo" (Orsi 1911, p. 17-18, fig. 15-16). La sepoltura è databile nella seconda metà del VI secolo, vale a dire in un periodo durante il quale fra le tombe munite di corredo il numero medio di oggetti sfiora i 3 esemplari (1,6 vasi, 1,3 non ceramici), a testimonianza della diffusione precoce nella necropoli del fenomeno in esame (Elia 2001, p. 145). La sepoltura – "una delle tombe più riccamente corredata" per usare le parole di Orsi – restituì infatti 19 oggetti disposti a corona intorno al corpo: tra gli altri si annoverano un articolato *set* di preziosi e ricercati vasi per unguenti che trova rari confronti a Locri (un alabastron fittile superiormente configurato a figura femminile e di dimensioni insolitamente sviluppate, un vaso plastico configurato ad arpia, un aryballos corinzio, una lekythos a figure nere, un lydion), due phialai mesomphaloi fittili, una protome femminile, un raro anello d'argento con castone inciso, un *tintinnabulum* e due dischetti in bronzo, due piccole conchiglie, un uovo.

In questo caso l'eccezionalità del corredo risiede non solo nel numero di reperti insolitamente elevato, ma anche nell'attenta selezione degli oggetti deposti a segnalare il prestigio del defunto: la presenza del *set* di vasi per profumi, in parte prodotti dalle botteghe locali, in parte importati da varie aree del Mediterraneo, rende evidente la volontà di evocare l'uso e la disponibilità di unguenti raffinati; si tratta di beni che costituiscono un'eloquente espressione di potere e disponibilità economica e che al tempo stesso alludono all'offerta di aromi, sostanze imputrescibili, auspicio di eterna giovinezza e di un'esistenza luminosa nell'oltretomba, secondo un modello caro alle *élites* arcaiche (Elia, Cavallo 2002; Frère 2006; Lambrugo 2008, p. 192). La deposizione dell'anello in argento e di altri manufatti metallici – assai rari in quest'epoca – concorre ulteriormente alla definizione di uno *status* sociale elevato.

Ritornando ai caratteri generali della necropoli locrese di Lucifero, sulla base delle associazioni riscontrate all'interno dei corredi, è possibile delineare una distribuzione oppositiva cui partecipano numerose classi di manufatti e che delinea un sistema di rappresentazione del genere maschile e di quello femminile nettamente contrapposti, in virtù anche della frequenza di indicatori di attività[32]. Al gruppo di reperti caratterizzanti la sfera maschile sono riconducibili strigili ed in genere oggetti pertinenti alla palestra, strumenti musicali, manufatti metallici per lavori agricoli/artigianali, morsi equini e speroni; risultano invece esclusivi della sfera femminile specchi, strumenti da toeletta, monili, fusi, oltre a oggetti frequenti a Locri, quali *sets* di biglie in bronzo, elementi di arredi, impugnature in osso lavorato, ecc.[33]. La validità del codice funerario che appare desumibile sulla base di questa suddivisione è confermata dall'assenza di contesti dove siano compresenti oggetti pertinenti ai due gruppi.

Risulta particolarmente indicativo il fatto che tale sistema operi anche nelle tombe dei più giovani,

30 Si ricorda che i dati quantitativi sono relativi alle 924 sepolture scavate nelle campagne 1913-1914 (*supra*, nota 14).

31 Anche a Locri le forme di sepolcro adottate corrispondono in parte alla versione sottodimensionata di tipi utilizzati per gli adulti, in parte a tipi esclusivi dei pre-adulti; in generale, l'intera necropoli ha restituito quasi esclusivamente sepolture a fossa terragna o entro struttura realizzata con elementi fittili. Per un quadro dettagliato: Elia, Meirano c.s.

32 Questa differenziazione di genere deve essere ovviamente intesa come risultato di un processo culturale: in assenza di analisi osteologiche non è infatti possibile verificarne la relazione con il sesso biologico dei defunti.

33 Elia 2001. Una prima, sintetica indicazione della distribuzione di queste classi di oggetti rispetto alla caratterizzazione di genere è in Elia, Cavallo 2002 e in Elia 2010b; rimando al secondo contributo (p. 408, nota 20) per la discussione critica relativa alla tradizionale caratterizzazione di genere dello strigile. Una suddivisione basata su criteri metodologicamente analoghi a quelli utilizzati per Locri è stata proposta dalla Houby-Nielsen (1995, p. 140-141, 170 tav. 16) per le tombe ateniesi nel periodo 500-350.

soprattutto all'interno del ridotto gruppo di sepolcri che presentano corredi distintivi per elevato numero e ampia varietà di oggetti. A titolo esemplificativo, scegliendo tra i casi nei quali il fenomeno risulta evidente, segnalo in particolare le tombe inedite 938 e 1240, entrambe databili al secondo quarto del V secolo e attribuite dagli scavatori a bambini (in particolare, la prima ad un soggetto "di 7-8 anni")[34]. In entrambi i casi il corredo presenta un numero di reperti insolitamente alto (rispettivamente 21 e 16), ancora una volta con un'elevata presenza di oggetti in metallo e osso. Proprio questi ultimi, di norma assai rari nelle tombe di bambino, evocano esplicitamente la sfera femminile: in entrambe le tombe è presente lo specchio, associato in un caso a monili (sep. 1240: anello in bronzo, pendente in osso), nell'altro ad un fuso in osso (sep. 938); quest'ultimo rimanda alla filatura e in generale alle attività della futura sposa, ma anche alle operazioni che le giovani apprendevano nella casa di origine, testimonianza della loro virtù e laboriosità. A Lucifero la valenza assunta dal fuso è resa evidente dalla ricorrenza prevalente in tombe di pre-adulti: 3 su 4 casi accertati[35].

Attraverso la scelta e la deposizione di oggetti peculiari, poco numerosi ma di pregnante valore simbolico, si definisce così l'identità delle giovani defunte, operando una trascrizione metaforica del ruolo sociale che avrebbero assunto una volte diventate adulte: la cura del corpo, l'esercizio della seduzione, la capacità nelle attività domestiche. L'assimilazione a valori propri dell'età adulta è resa evidente dal confronto con la composizione di alcuni corredi pertinenti ad individui adulti, caratterizzati in senso femminile attraverso la deposizione di un articolato *set* di oggetti di accompagnamento[36].

All'interno del corredo vascolare è comune ai due contesti in esame la presenza di un piccolo lebes gamikos: anche a Locri come in altri centri magnogreci già ricordati, questa forma non costituisce un'offerta funeraria esclusiva delle sepolture pre-adulte, tuttavia il ricorrere in esse di esemplari di piccole dimensioni non appare casuale e potrebbe detenere un significato simbolico, ancora una volta in relazione allo *status* di sposa, non raggiunto[37]. Particolarmente ricco è inoltre il corredo di vasi per unguenti, nel caso del sep. 938 composto da sei esemplari d'importazione: due preziosi alabastra in alabastro[38], un alabastron e due lekythoi attici, tutti figurati. Entrambi i corredi includono infine un *set* di vasi per bere e contenere liquidi, talvolta miniaturistici o comunque di piccole dimensioni (sep. 938: tre coppe, due boccali, una piccola anfora; sep. 1240: tre coppe, due boccali, un'anfora, un cratere e un piatto minituristici), oltre ad oggetti di frequente ricondotti all'ambito infantile, anche se invero non esclusivi delle classi d'età pre-adulte, come astragali (sep. 938: 27 esemplari; sep. 1240: 54 esemplari), statuette in terracotta (sep. 1240: due esemplari), una conchiglia (sep. 1240).

Come per la sfera femminile, anche per quella maschile a Locri sono riconoscibili tombe di defunti in giovane età assimilabili sulla base della composizione del corredo a tombe di adulti: in talune è riconoscibile il riflesso di un comune codice funerario che allude ad una condizione elitaria. A questo proposito, tra gli esempi più significativi, segnalo un gruppo di 14 sepolture accomunate dalla deposizione di una lira, pertinenti a defunti di varia età[39]: l'eccezionale frequenza di questo manufatto, considerata la rarità e la preziosità nel mondo greco, ne fa un indicatore privilegiato nella necropoli. Alcuni di questi sepolcri (754, 996), pertinenti ad adulti, rivelano un manifesto atteggiamento di ostentazione attraverso la presenza di numerosi oggetti di pregio che alludono – anche attraverso la selezione delle immagini vascolari – ad un mondo raffinato e colto, dominato da un'ideologia elitaria: vengono così evocati la sfera simposiale (cratere, vasi per contenere e versare, coppe iterate in numerosi esemplari; iconografie vascolari) dove al piacere del vino sono associati quello del canto e della musica (lira e flauto), la partecipazione all'attività atletica (strigile bronzeo e alabastron in alabastro, talvolta iterati), il ruolo

34 Elia 2001, sep. 938 ("Era un fanciullo di 7-8 a., così afferma il Ricca..."; Taccuino Sic. 95, p. 83); sep. 1240 (Taccuino Sic. 103, p. 27bis).

35 Oltre che nel sep. 938, la presenza del fuso è stata finora accertata nelle tombe 289 ("scheletrino di 4 in 5 anni": Orsi 1912, p. 7 fig. 5), 330 ("giovane scheletro": *Ibidem*, p. 9-10), 704 (scheletro di adulto: Orsi 1913, p. 23-25 fig. 26).

36 Esclusivamente a titolo esemplificativo segnalo alcuni sepolcri databili tra gli ultimi decenni del VI e il V secolo, in cui gli oggetti di corredo per numero, valore intrinseco e prestigio riflettono con evidenza lo *status* sociale elevato delle proprietarie (Elia, Cavallo 2002, p. 22-23); si tratta infatti di tombe in cui raffinati specchi in bronzo (con impugnatura plastica a figura umana, oppure a capitello ionico o con motivo "a lira") sono prevalentemente associati a monili personali in metallo o vetro, ceramiche figurate importate (per lo più lekythoi), alabastra in alabastro, vasellame metallico miniaturistico, elementi in metallo ed osso pertinenti a cassettine o ad arredi di altro genere (sep. 130: Orsi 1911, p. 10-12; sep. 281: *Idem* 1912, p. 6-7; sepolcri 677, 704, 737, 739, 865: *Idem* 1913, p. 20-21, 23-30, 38-40, ecc.). A questo proposito v. anche Cerchiai 1982, p. 293.

37 A Locri questa forma presenta una frequenza assai limitata (12 casi accertati su 924 tombe; di queste almeno 5 sono sicuramente pertinenti ad adulti). Anche nella necropoli metapontina di Pantanello, dove il lebes gamikos non appare connesso ad una specifica classe d'età, gli esemplari di dimensioni ridotte sembrano ricorrere in sepolture di bambini (Carter 1998c, p. 187-188). A titolo esemplificativo, ricordo inoltre il lebes gamikos miniaturistico da una tomba d'età classica di Atene, ritenuto da V. Dasen "le cadeau de mariage par excellence" (Dasen 2010, p. 28 fig. 8).

38 Sul valore assunto dall'alabastron in alabastro nei corredi funerari dei centri greci d'Occidente: Elia, Cavallo 2002.

39 Per una trattazione analitica di tali sepolcri: Elia 2010b.

militare (iconografie vascolari), il possesso del cavallo (morso, sperone). Si tratta di una strategia rappresentativa dell'eccellenza dove gli strumenti musicali alludono non solo al possesso e all'uso dell'oggetto, ma richiamano anche la formazione culturale del defunto, distintiva del gruppo sociale di appartenenza. La manifestazione del potere e del prestigio, che a Lucifero non vuole (o non può) proiettarsi nella struttura della tomba (Cerchiai 1982, p. 290; Elia 2001, p. 77-109), si concentra nella selezione degli oggetti di corredo, dove si rappresentano attività esclusive e si afferma un complesso sistema di valori nel quale si identificano gli esponenti dell'*élite* aristocratica della città.

All'interno di questo gruppo rientrano alcune sepolture di pre-adulti (730, 1011, 1101, 1149) attribuite dagli scavatori a due bambini – in un caso è indicata l'età approssimativa di 7 anni – e a due giovanetti, di cui uno di 15 anni. Esse rivelano un comportamento rituale insolito, poiché altrove in Occidente la lira è deposta costantemente in tombe di adulto (ad es. Metaponto, Poseidonia, Crotone, ecc.)[40]. Un ulteriore tratto peculiare dei corredi in esame, datati tra V e inizi del IV secolo, risiede nella presenza, accanto alla lira, di strigili (sep. 1011, sep. 1101, due esemplari nel sep. 730) e pregiati contenitori per unguenti, quali alabastra di alabastro (sep. 1011, sep. 1101), in un caso un aryballos con bocchello in bronzo (sep.1011).

Accanto al complesso sistema simbolico rappresentato dagli strumenti musicali (partecipazione all'edonismo conviviale, occasione di esibizione, elevata formazione poetica e musicale, ecc.), il denominatore comune risulta dunque costituito dall'evocazione del mondo della palestra: si ha così la rappresentazione della qualificata ed esclusiva formazione culturale di alcuni membri della comunità locale che si richiamano a pratiche elitarie. Non credo che l'insolita deposizione di questi oggetti in tombe di defunti in giovane età sia semplicemente da interpretare come la volontà di fornire allestimenti funerari affini a quelle degli adulti per funzione e valore. Ritengo semmai che l'estensione delle valenze proprie di tali oggetti ad individui non ancora inseriti a pieno titolo nella struttura sociale segnali la volontà di rafforzarne e contrassegnarne l'appartenenza ad un ceto ristretto; l'accento è posto sulla pregnanza didattica che tali strumenti sottendono in relazione all'atletismo e all'esercizio poetico e musicale. In questo caso la scelta della lira e degli attrezzi della palestra costituisce un richiamo ad attività caratterizzanti o esclusive di una limitata fascia sociale al vertice della comunità; questa si rappresenta nella sfera funeraria mediante segni materiali che rimandano ad una raffinata e completa *paideia*, cui partecipano l'educazione musicale, la formazione letteraria e poetica e l'attività fisica. Questo modello, ben noto per le *élites* arcaiche, risulta a Locri perpetuato ancora nel corso del V secolo e oltre, ma il fenomeno non sorprende se si considera il conservatorismo sociale e politico dettato dalla nobiltà locale, che verrà meno solo con la caduta del regime aristocratico a seguito degli eventi che coinvolgono Dionigi II.

Un' elevata e distinta condizione sociale espressa attraverso la selezione di un corredo modellato su un codice funerario affine a quello espresso dalle sepolture locresi sembra manifestato anche altrove. La tomba tarantina 16, scavata nel 1989 presso l'Ospedale Civile (Dell'Aglio 1991, p. 21-24), databile al primo ventennio del V secolo, presenta un corredo incentrato sull'associazione fra strigile e strumento musicale, se è corretto il riconoscimento della presenza di una cordiera in ferro[41]. In questo caso la pertinenza ad un contesto sociale elevato è espressa tramite la deposizione di un raro diadema in argento dorato, tipo documentato in altre due deposizioni infantili tarantine (Dell'Aglio 1991, p. 20).

L'evocazione del mondo della palestra per maschi defunti in giovane età, come già segnalato, ricorre peraltro anche in alcune tombe databili al V secolo della necropoli poseidoniate di S. Venera.

Un'ulteriore testimonianza in tal senso è rappresentata dalla tomba 93 di Pithecusa, datata alla seconda metà del V secolo e pertinente ad un bambino defunto all'età di 10 anni (Becker 1995, p. 277, tab. 1, p. 279). All'interno del limitato lotto di sepolture edito pertinenti al periodo classico ed ellenistico, risulta essere l'unico sepolcro di individuo pre-adulto con strigile, in questo caso associato ad un aryballos in cuoio con bocchello in bronzo[42]. Come per le fasi cronologiche più antiche della necropoli di San Montano, il carattere eccezionale di questa deposizione è testimoniato dall'insolito utilizzo della cremazione per un bambino; in questo caso, inoltre, si ha il ricorso ad una tipologia tombale esclu-

40 Tra i contesti di cui è stata accertata l'età del defunto ricordo a titolo esemplificativo la tomba 326 di Pantanello (oltre 50 anni: Carter, Hall 1998, p. 382), la sepoltura poseidoniate 341 di Santa Venera (oltre 60 anni: Cipriani 1989, p. 87), la tomba 7 del piccolo nucleo nella *chora* crotoniate (25-30 anni: Ruga *et al*. 2005, p. 179).

41 Elia 2010a, p. 296 nota 86. Il reperto metallico, che conserva tracce residue di materiale organico (cuoio?), è stato originariamente interpretato come "manico" in connessione allo strigile (Dell'Aglio 1991, p. 22, scheda 2.2); a mio avviso, tuttavia, appare assai verosimile l'identificazione con un *chordotonon*, per quanto nella tomba non siano segnalati elementi riconducibili alle altre parti dello strumento musicale, quali ad esempio la cassa di risonanza.

42 Buchner, Ridgway 1993, p. 114-115. Solo altri 9 sepolcri hanno restituito strigili (tombe 25, 29, 42, 49, 62, 71, 78, 86, 92), ma solamente in un caso è testimoniata l'associazione con l'aryballos in cuoio (tomba 71; *Ibidem*, p. 87).

siva: le ceneri erano state infatti avvolte in un drappo e collocate in un cratere a colonnette attico a figure rosse, a sua volta deposto all'interno di un cubo monolitico di tufo tenero. Si tratta evidentemente della sopravvivenza del rito destinato al ceto aristocratico, attestato a Cuma tra la fine dell'VIII e l'inizio del VII secolo, altrimenti ignoto a Pithecusa; il ricorso al cratere-cinerario si allinea per altro alla pratica elitaria diffusa in Occidente a partire dalla fine del VI secolo [43].

Ritornando a Locri, un ultimo fenomeno conferma ulteriormente il prestigio attribuito ad alcuni giovani membri della società e la cura rivolta alle loro sepolture. All'interno di alcune tombe di pre-adulti è infatti testimoniato il rinvenimento di porzioni di crateri figurati, interpretabili come tracce residue di complessi rituali che prevedevano *spondai* di vino in occasione della cerimonia di seppellimento. Tali testimonianze rientrano in forme di offerta ben note dalle fonti letterarie ed epigrafiche, che trovano significative conferme nella documentazione raccolta da Paolo Orsi nell'area funeraria di Lucifero [44]. A titolo esemplificativo segnalo due casi che restituiscono una documentazione particolarmente eloquente. Nel sep. 860, una piccola fossa "protetta in qualche modo da un frammento di tegola e da ciottoloni" attribuita dagli scavatori ad un bambino, si rinvenne un ricco corredo databile al secondo quarto-metà del V secolo [45], composto da sei reperti coroplastici (arule miniaturistiche e modellini di mobili) [46], otto lekythoi attiche figurate o decorate, una lucerna e frammenti di un *set* di vasi potori incompleti (due skyphoi, due coppe, due boccali). Si recuperarono inoltre frammenti pertinenti a due crateri (a campana) a figure rosse attici: secondo un costume rituale ben attestato a Locri i due grandi vasi, dopo essere stati utilizzati per le offerte, furono spezzati e deposti solo in parte assieme al restante corredo.

Un contesto ancora più affidabile, in quanto rinvenuto sigillato, è il sepolcro 661, databile al decennio 460-450, che ho già avuto modo di pubblicare (Elia 2003, p. 148 fig. 2; *Idem* 2010a, p. 354-355). La tomba, una fossa con pareti foderate d'argilla e copertura in tegole, è stata ritenuta pertinente ad un "giovanetto" [47]. Oltre agli oggetti del corredo rinvenuti integri o comunque interamente ricomponibili (una pelike a vernice nera, una pisside acroma, un alabastron in alabastro, una piccola maniglia in bronzo probabilmente pertinente ad una cassettina in materiale deperibile), furono infatti raccolti all'interno della sepoltura vari frammenti pertinenti ai due lati di un cratere a campana a figure rosse attico che ricompongono però in misura assai parziale la forma originaria: come nel caso precedente, dopo essere stato utilizzato come strumento rituale, il vaso deve essere stato spezzato e solo alcune porzioni furono collocate nella tomba, le rimanenti disperse altrove.

In conclusione, l'analisi condotta evidenzia come, ancora negli ultimi decenni del VI e almeno fino alla prima metà del IV secolo – diversamente da quanto in genere sostenuto – in numerose necropoli greche dell'Italia meridionale, un ridotto numero di sepolcri di individui defunti in giovane età si segnala nel panorama di crescente sobrietà e di standardizzazione dei costumi funerari generato da una diffusa tendenza isonomica. Tali presenze risultano tanto più significative, se si considera che in questa fase cronologica e per tutta l'epoca classica solo una parte dei membri più giovani è accolta nelle necropoli comunitarie. Nei casi esaminati, infatti, al prestigio dell'ammissione al *formal burial*, si aggiungono il numero, il valore e la varietà delle offerte. Ovviamente, all'interno di un fenomeno che appare diffuso e generalizzato, la specificità dei singoli sepolcri deve essere contestualizzata – come ho brevemente tentato di fare in questo contributo – in relazione ai codici che regolano il rituale funerario nelle diverse aree e alle strutture sociali delle diverse comunità, per quanto non sempre la documentazione disponibile permetta tale operazione. Tuttavia i casi evidenziati rivelano chiaramente come, analogamente a quanto registrato per le fasi più antiche, si conservi traccia della volontà di caratterizzare sepolture di individui non adulti con atteggiamenti volti ad ostentare ricchezza e *status* elevato, nonostante il mutato quadro dei modi di rappresentazione in ambito funerario.

Nella composizione del corredo di accompagnamento, questa scelta comporta talora l'adozione di un universo simbolico condiviso con gli adulti (o almeno alcuni di essi). La condivisione di elementi del rito destinato alle fasce d'età più avanzata è evidenziata non solo dalla presenza di oggetti identificabili come indicatori di genere e di attività (specchi, monili, strigili, fusi, strumenti musicali, ecc.) [48], ma anche dalla manifesta-

43 Per un quadro di sintesi sulla diffusione in Magna Grecia e Sicilia della pratica dell'incinerazione entro cratere: Elia 2006.

44 Sulle testimonianze di questa pratica rituale: Elia 2003; *Idem* 2010a, p. 352-364. Anche a ipari è attestata la presenza del cratere connesso a pratiche rituali in relazione a tonibe di ìndividui morti in giovane età (tombe 1986, 1550, 1552: Elia 2003, p. 150).

45 Orsi 1913, p. 37-38. Per la ricostruzione completa del corredo: Elia 2001, sep. 860 (Taccuino Sic. 95, p. 60bis-61).

46 Per un'analisi dettagliata di questi rinvenimenti: Meirano, in questo volume.

47 Elia 2001, sep. 661 (Taccuino Sic. 94, p. 104bis).

48 Sull'incidenza dell'indicazione del genere all'interno della strategia di rappresentazione, fin da età molto precoce: Papaikonomou 2008; Dasen 2010. *Contra*: Oakley 2003, p. 177; Houby-Nielsen 1995, p. 150; *Eadem* 2000, p. 155.

zione dell'aderenza ad attività esclusive. Attraverso tale codice rituale sembra dunque manifestarsi un interesse a sottolineare le prerogative di un ristretto gruppo di giovani defunti, indipendentemente dalla loro età: l'evocazione del ruolo che avrebbero detenuto all'interno del nucleo famigliare e della comunità si accompagna alla volontà di celebrarne la posizione sociale (reale o attesa). Il rito loro deputato, lungi dall'avvalorare l'ipotesi del confinamento in una posizione secondaria e marginale dell'infanzia e della fanciullezza, sembra costituire uno strumento utilizzato dai membri del gruppo di appartenenza per rappresentare determinate condizioni sociali. Tale comportamento appare essere la spia di complessi processi in atto nella società, che superano un più diffuso fenomeno di categorizzazione per fasce d'età; a fronte della diffusione di tali atteggiamenti, la rarità e l'eccezionalità di questi contesti nelle singole necropoli testimoniano uno statuto del tutto particolare detenuto da questi individui, forse in virtù del ruolo all'interno di famiglie aristocratiche o comunque al vertice delle relative comunità, dove essi potrebbero aver costituito la garanzia della continuità del gruppo o della stirpe [49].

Non si intende avvalorare in questa sede una lettura degli oggetti di corredo nell'ottica di un rapporto proporzionale diretto fra articolazione sociale e forma del rituale [50]; tuttavia, in un periodo nel quale in Occidente non si registrano comportamenti distintivi né rispetto alla localizzazione delle tombe dei pre-adulti all'interno delle aree funerarie, né per quanto riguarda la forma del contenitore (salvo rarissime eccezioni: v. Elia, Meirano c.s.), è certamente da sottolineare la rilevanza assunta dall'elevata selettività nel *formal burial* e dalla composizione, nel sepolcro, di articolati messaggi sullo *status* elitario del defunto, come nei casi di Taranto, Locri e – verosimilmente – Pithecusa.

Anche l'ammissione a complessi e prestigiosi riti di offerta officiati durante le cerimonie funebri, sembra indicare una conferma in tal senso.

Purtroppo, a causa dei limiti della documentazione disponibile, non è invece possibile in Magna Grecia valutare in che misura il fenomeno si differenzi rispetto alle diverse categorie di non adulti, dall'età perinatale fino agli anni che precedono la maturità: i dati certi sono infatti pertinenti a poche realtà funerarie e risultano difficilmente generalizzabili [51]. Tuttavia, è possibile notare come in alcuni dei contesti esaminati la selezione di manufatti volti a rappresentare l'elevata condizione del defunto attraverso il corredo di accompagnamento potesse comunque essere messa in atto fin dai primissimi anni di vita, come attestano la sepoltura T 330 di Pantanello, pertinente ad un bambina morta all'età di 1-2 anni, e le tombe "infantili" di Taranto [52].

49 In questo senso è la rilettura proposta per la tomba della "rich Athenian lady" sulla base dell'identificazione della presenza di un feto di 8-9 mesi (Liston, Papadopoulos 2004; Shepherd 2007, p. 104; Dasen 2010, p. 23).

50 Morris 1992, p. 103-127; Lippolis 1994, p. 50; Cuozzo 2003, p. 15-35.

51 Tra i pochi casi accertabili è quello di Pantanello, dove in effetti, tra le tombe esaminate, l'unica priva di specchio è quella pertinente ad una bambina di 1-2 anni: potrebbe trattarsi dell'indizio di un'articolazione dei comportamenti rituali sulla base delle diverse classi d'età.

52 Si tratta di una testimonianza che contrasta con la tendenza, altrove registrata per le tombe relative alle fasce d'età più giovani, a risultare "gender-less" (Houby-Nielsen 1995, p. 140).

Abbreviazioni bibliografiche

Becker 1995: BECKER (M.J.) – Human Skeletal Remains from the Pre-Colonial Greek Emporium of Pithekoussai on Ischia (NA): Culture Contact in Italy from the Early VIII to the II Century BC. *In*: Christie (N.) dir., *Settlement and Economy in Italy 1500 BC – AD 1500. Papers of the Fifth Conference of Italian Archaeology*. Oxford, Oxbow Monograph 41, 1995, p. 273-281.

Buchner 1982: BUCHNER (G.) – Articolazione sociale, differenze di rituale e composizione dei corredi nella necropoli di Pithecusa. *In*: Gnoli, Vernant 1982, p. 275-287.

Buchner, Ridgway 1993: BUCHNER (G.), RIDGWAY (D.) – *Pithekoussai I. Le necropoli: tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1961. MonAnt*, LV, s. mon. IV, Roma, 1993.

Carter 1998a: CARTER (J.C.) dir. – *The chora of Metaponto: the necropoleis*. Austin, University of Texas Press, 1998.

Carter 1998b: CARTER (J.C.) – Burial Rites and Tomb Types. *In*: Carter 1998a, p. 57-111.

Carter 1998c: CARTER (J.C.) – Historical Development. *In*: Carter 1998a, p. 167-236.

Carter, Hall 1998: CARTER (J.C.), HALL (J.) – *Burial Descriptions*. *In*: Carter 1998a, p. 237-447.

Cerchiai 1982: CERCHIAI (L.) – Sesso e classi di età nelle necropoli greche di Locri Epizefiri. *In*: Gnoli, Vernant 1982, p. 289-298.

Cerchiai 2011: CERCHIAI (L.) - Culti dionisiaci e rituali funerari tra *poleis* magnogreche e comunità anelleniche. *In*: *La vigna di Dìoniso: Vite vino e cultì in Magna Grecia. Attì del Quarantanovesimo convegno di studi sella Magna Grecia, Taranto, 24-28 settembre 2009*, Mottola, 2011, p. 483-514.

Chamberlain 2000: CHAMBERLAIN (A.) – Minor concerns: a demographic perspective on children in past societies. *In*: Sofaer Derevenski (J.) dir., *Children and Material Culture*. Londra e New York, Routledge, 2000, p. 206-212.

Cipriani 1989: CIPRIANI (M.) – Morire a Poseidonia nel V secolo. Qualche riflessione a proposito della necropoli meridionale. *DialA*, s. III, 7,2, 1989, p. 71-91.

Cipriani 1994 : CIPRIANI (M.) – Necropoli del V secolo a.C. a Poseidonia: il caso di contrada Santa Venera. *In*: de La Genière (J.) dir., *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc). Actes du Colloque International du Centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Lille III, 2-3 décembre 1991*. Naples, Centre Jean Bérard, 1994, p. 169-180.

Cuozzo 2003: CUOZZO (M.) – *Reinventando la tradizione. Immaginario sociale, ideologie e rappresentazione nelle necropoli orientalizzanti di Pontecagnano*. Paestum, Pandemos, 2003.

d'Agostino 2000: D'AGOSTINO (B.) – La colonizzazione euboica nel golfo di Napoli. *In*: Gras (M.), Greco (E.), Guzzo (P.G.) dir., *Nel cuore del Mediterraneo antico. Reggio, Messina e le colonie calcidesi dell'area dello Stretto*. Roma, Donzelli editore, 2000, p. 99-113.

d'Agostino, Schnapp 1982: D'AGOSTINO (B.), SCHNAPP (A.) – Les morts entre l'objet et l'image. *In*: Gnoli, Vernant 1982, p. 17-25.

Dasen 2010: DASEN (V.) – Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. *In*: *EMA I*, p. 19-44.

Dell'Aglio 1991: DELL'AGLIO (A.) – Taranto, la necropoli arcaica. *In*: D'Amicis (A.) *et al.*, *Vecchi scavi, nuovi restauri*. Taranto, Scorpione Editrice, 1991, p. 17-34.

Elia 2001: ELIA (D.) – *La necropoli in contrada Lucifero: nuove ricerche sulle aree funerarie di Locri Epizefiri tra V e IV secolo a.C. (Campagne di scavo degli anni 1913-1914)*. Tesi di Dottorato, XII ciclo, Università degli Studi di Messina, 2001.

Elia 2002: ELIA (D.) – Necropoli di Lucifero. Corredo da Locri. *In*: Giumlia Mair (A.), Rubinich (M.) dir., *Le arti di Efesto. Capolavori in metallo dalla Magna Grecia. Catalogo della mostra, Trieste 8 marzo-28 luglio 2002*. Milano, Silvana Editoriale, 2002, p. 200.

Elia 2003: ELIA (D.) – L'offerta di sostanze alimentari liquide presso la tomba e l'uso rituale del cratere nelle necropoli greche d'Occidente. *Orizzonti*, 4, 2003, p. 145-154.

Elia 2006: ELIA (D.) – La pratica dell'incinerazione entro cratere nel mondo greco antico. Rappresentazioni dello status mediante un rito funerario elitario. *In*: Remotti (F.) dir., *Morte e trasformazione dei corpi. Interventi di Tanatometamorfosi*, Torino, 21-23 ottobre 2004. Milano Bruno Mondadori, 2006, p. 61-78.

Elia 2010a: ELIA (D.) – *Locri Epizefiri VI*. Nelle case di Ade. *La necropoli in contrada Lucifero. Nuovi documenti*. Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2010.

Elia 2010b: ELIA (D.) – Tombe con strumenti musicali nella necropoli di Lucifero: aspetti del rituale e dell'ideologia funeraria a Locri Epizefiri. *In*: Lepore (L.), Turi (P.) dir., *Caulonia tra Crotone e Locri. Atti del Convegno Internazionale, Firenze, 30 maggio-I giugno 2007*. Firenze, Firenze University Press, 2010, p. 405-421.

Elia, Cavallo 2002: ELIA (D.), CAVALLO (A.) – Gli alabastra in alabastro in contesto funerario. La diffusione nelle poleis greche d'Occidente e il caso della necropoli in contrada Lucifero a Locri Epizefiri. *Orizzonti*, 3, 2002, p. 11-28.

Elia, Meirano 2010: ELIA (D.), MEIRANO (V.) – Modes de signalisation des sépultures dans les nécropoles grecques d'Italie du Sud et de Sicile. Remarques générales et le cas des tombes d'enfant. *In*: *EMA I*, p. 289-325.

Elia, Meirano c.s.: ELIA (D.), MEIRANO (V.) – La typologie des tombes d'enfant dans les colonies grecques d'Italie du Sud: problèmes et cas d'études. *In*: Empereur (J.Y.), Nenna (M.D.) dir., *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitements du corps des enfants*, *Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, Centre d'études alexandrines, 12-14 novembre 2009*, c.s.

EMA I: GUIMIER-SORBETS (A. M.), MORIZOT (Y.) dir., *L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes. École Française d'Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010.

EMA II : NENNA (M.-D.) – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement des corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine*. Actes du colloque d'Alexandrie 12-14 novembre 2009. À paraître.

Frère 2006: FRÈRE (D.) – Gestes quotidiens pour un parfum d'immortalité. *In*: Bodiou (L.), Frère (D.), Mehl (V.) dir., *L'expression des corps. Gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique*. Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 195-212.

Garland 1985: GARLAND (R.) – *The Greek Way of Death*. Ithaca (NY), Cornell University Press, 1985.

Gnoli, Vernant 1982: GNOLI (G.), VERNANT (J.P.) dir. – *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*. Cambridge e Parigi, Cornell University Press, 1982.

Hall 1998: HALL (J.) – Grave goods. *In*: Carter 1998a, p. 563-590.

Henneberg, Henneberg 1998: HENNEBERG (M.), HENNEBERG (R.J.)

– Biological Characteristics of the Population Based on Analisys of Skeletal Remains. *In*: Carter 1998a, p. 503-559.

Houby-Nielsen 1995: HOUBY-NIELSEN (S.) – Burial language in Archaic and Classical Kerameikos. *ProcDanInstAth*, 1, 1995, p. 129-191.

Houby-Nielsen 2000: HOUBY-NIELSEN (S.) – Child burials in ancient Athens. *In*: Sofaer Derevenski (J.) dir., *Children and Material Culture*. Londra e New York, Routledge, 2000, p. 151-166.

Kallintzi, Papaikonomou 2010: KALLINTZI (K.), PAPAIKONOMOU (I.-D.) – La présence des enfants dans les nécropoles d'Abdère. *In*: *EMA I*, p. 129-159.

Lagia 2007: LAGIA (A.) – Notions of Childhood in the Classical Polis: Evidence from the Bioarchaeological Record. *In*: Cohen (A.), Rutter (J.B.) dir., *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy. Hesperia*, Suppl. 41, 2007, p. 293-306.

Lambrugo 2005: LAMBRUGO (C.) – Per una storia di un mondo "minore". *Alabastra* e *aryballoi* corinzi nella necropoli arcaica di Gela: esegesi di un indicatore infantile. *Orizzonti*, 6, 2005, p. 81-93.

Lambrugo 2008: LAMBRUGO (C.) – Les vases à parfum corinthiens en Sicile et en Grande-Grèce. *In*: Bodiou (L.), Frère (D.), Mehl (V.) dir., *Parfums et odeurs dans l'antiquité*. Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 187-195.

Lambrugo c.s.: LAMBRUGO (C.) – La visibilità dell'invisibile: lo spazio funerario infantile nella Sicilia arcaica. *In*: *La Sicilia in età arcaica. Dalle* apoikiai *al 480 a.C.*, *Atti del Convegno Internazionale, Caltanissetta, 27-29 marzo 2008,* c.s.

Linston, Papadopoulos 2004: LINSTON (M.A.), PAPADOPOULOS (J.K.) – The "Rich Athenian Lady" was Pregnant. The Anthropology of a Geometric Tomb Reconsidered. *Hesperia*, 73, 2004, p. 7-38.

Lippolis 1994: LIPPOLIS (E.) – Il problema topografico. *In*: Lippolis (E.) dir., *Catalogo del Museo Nazionale Archeologico di Taranto, III,1. Taranto. La necropoli: aspetti e problemi della documentazione archeologica tra VII e I sec. a.C*. Taranto, Editrice La Colomba, 1994, p. 41-66.

Lippolis 1997: LIPPOLIS (E.) – Schede di catalogo. *In*: *Catalogo del Museo Nazionale Archeologico di Taranto, I,3. Atleti e guerrieri. Tradizioni aristocratiche a Taranto tra VI e V sec. a.C. Catalogo della mostra (Taranto 1994)*. Taranto, Editrice La Colomba, 1997, p. 242-248.

Masiello 1997: MASIELLO (G.A.) – La necropoli arcaica e le sepolture monumentali. *In*: *Catalogo del Museo Nazionale Archeologico di Taranto, I,3. Atleti e guerrieri. Tradizioni aristocratiche a Taranto tra VI e V sec. a. C. Catalogo della mostra (Taranto 1994)*. Taranto, Editrice La Colomba, 1997, p. 69-80.

Morris 1987: MORRIS (I.) – *Burial and ancient society. The rise of the Greek city-state*. Cambridge University Press, 1987.

Morris 1992: MORRIS (I.) – *Death-ritual and social structure in Classical antiquity.* Cambridge University Press, 1992.

Muggia 2004: MUGGIA (A.) – *Impronte nella sabbia. Tombe infantili e di adolescenti dalla necropoli di Valle Trebba a Spina*. Quaderni di Archeologia dell'Emilia Romagna, Firenze, All'Insegna del Giglio, 2004.

Murray 1994: MURRAY (O.) – Nestor's cup and the origin of the Greek *symposion*. *In*: d'Agostino (B.), Ridgway (D.) dir., Apoichia. *I più antichi insediamenti greci in Occidente: funzioni e modi dell'organizzazione politica e sociale. Scritti in onore di Giorgio Buchner*. *AIONArch*, n.s. 1, 1994, p. 47-54.

Nizzo 2007: NIZZO (V.) – *Ritorno ad Ischia. Dalla stratigrafia della necropoli di Pithekoussai alla tipologia dei materiali*. Naples, Centre Jean Bérard, 2007.

Oakley 2003: OAKLEY (J. H.) – Death and the Child. *In*: Neils (J.), Oakley (J.H.) dir., *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*. New Haven, Yale University Press, 2003, p. 163-194.

Orsi 1906: ORSI (P.) – *Gela. Scavi del 1900-1905. MonAnt*, 1906.

Orsi 1911: ORSI (P.) – Rapporto preliminare sulla quinta campagna di scavi nelle Calabrie durante l'anno 1910. *NSc*, 1911, Suppl., p. 3-76.

Orsi 1912: ORSI (P.) – Scavi di Calabria nel 1911 (relazione provvisoria). *NSc*, 1912, Suppl., p. 3-66.

Orsi 1913: ORSI (P.) – Scavi di Calabria nel 1913 (relazione preliminare). *NSc*, 1913, Suppl., p. 3-54.

Orsi 1914: ORSI (P.) – Caulonia. Campagne archeologiche del 1912, 1913 e 1915. *MonAnt*, XXIII, 1914, col. 685-947.

Orsi 1917a: ORSI (P.) – Locri Epiz. Campagne di scavo nella necropoli Lucifero negli anni 1914 e 1915. *NSc*, 1917, p. 101-167.

Orsi 1917b: ORSI (P.) – Rosarno. Campagna del 1914. *NSc*, 1917, p. 37-67.

Palomba 2007: PALOMBA (D.) – La necropoli del Vallone Bernardo a Caulonia. *In*: Parra (M.C.) dir., *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). Contributi storici, archeologici e topografici, II. AnnPisa. Quaderni*, 17-18, 2004, p. 351-430.

Pianu 1990: PIANU (G.) – *La necropoli meridionale di Eraclea, 1. Le tombe di secolo IV e III a.C.* Roma, Edizioni Quasar, 1990.

Papaikonomou 2008: PAPAIKONOMOU (I.-D.) – Enfance et identité sexuée dans les cités grecques. *In*: Gusi (F.), Muriel (S.), Oláaria (C.) dir., *Nasciturus, Infans, Puerulus. Vobis mater terra. La muerte en la infancia*. Castellon, Deputacion de Castello, 2008, p. 673-700.

Pontrandolfo 1988: PONTANDOLFO (A.) – L'escatologia popolare e i riti funerari greci. *In*: Pugliese Carratelli (G.) dir., *Magna Grecia III. Vita religiosa e cultura letteraria, filosofica e scientifica*. Milano, Electa, 1988, p. 171-196.

Prohászka 1998: PROHÁSZKA (M.) – Metal Objects and Coins. *In*: Carter 1998a, p. 787-834.

Ruga *et al.* 2005: RUGA (A.), ROUBIS (D.), RESCIGNO (C.), FIORILLO (R.) – Ricerche nella chora meridionale di Crotone: prospezioni e scavi (1990-1991). *In*: Belli Pasqua (R.), Spadea (R.) dir., *Kroton e il suo territorio tra VI e V secolo a.C. Aggiornamenti e nuove ricerche. Atti del convegno di studi, Crotone 3-5 marzo 2000*. Crotone, 2005, p. 149-206.

Shepherd 2006: SHEPHERD (G.) – Dead but non buried? Child disposal in the Greek West. *In*: Herring (E.) *et al.* dir., *Across Frontiers. Etruscans, Greeks, Phoenician & Cypriots. Studies in honour of David Ridgway and Francesca Romana Serra Ridgway*. Londra, Accordia Research Institute, University of London, 2006, p. 311-325.

Shepherd 2007: SHEPHERD (G.) – Poor little rich kids? Status and selection in Archaic Western Greece. *In*: Crawford (S.), Shepherd (G.) dir., *Children, Childhood and Society*, BAR International Series 1696. Oxford, Archaeopress, 2007, p. 93-106.

Sourvinou-Inwood 1995: SOURVINOU-INWOOD (C.) – *'Reading' Greek Death to the End of the Classical Period.* Oxford, Clarendon Press, 1995.

Weiss 1973: WEISS (K. M.) – *Demographic models for anthropology. Memoirs of the Society for American Archaeology*, 27, 1973.

Les terres cuites dans les sépultures d'individus immatures en Grèce d'Occident, de l'époque archaïque au milieu du IVe s. av. J.-C. : types, contextes, significations [1]

Valeria Meirano

Abstract. *In general, the occurrence of terracottas in funerary contexts in Magna Graecia is limited, especially before the Hellenistic period. Nevertheless, the review of the evidence concerning children and adolescents allows us to illustrate at least some of the factors that determined the selection of this type of grave-goods. Some case-studies from a variety of sites (Tarentum, Metapontum, Epizephyrian Locri and its secondary colonies, etc.) are examined in more detail.*

Par rapport aux cadres de synthèse proposés par D. Graepler il y a une quinzaine d'années, concernant nos connaissances sur la coroplathie funéraire en Grande Grèce (Graepler 1996 ; 1997, p. 17), la situation n'a pas évolué de façon sensible. En effet, le nombre des nécropoles publiées de manière systématique demeure limité (voir Elia, Meirano, sous presse), ainsi que l'échantillon statistique sur lequel se fondent nos considérations. Outre les contributions d'Orsi sur Kaulonia (Orsi 1915 ; voir aussi Palomba 2004) et Medma (Orsi 1917a), je rappelle les publications concernant la nécropole de Pithécusses (Buchner, Ridgway 1993 ; voir aussi Nizzo 2007), de l'aire funéraire méridionale d'Héraclée (sépultures du IVe et du IIIe s. : Pianu 1990) et des tombes de la *chôra* de Métaponte (Carter 1998), publications auxquelles s'est ajouté dernièrement le premier volume consacré à l'édition systématique des nécropoles de Locres Épizéphyrienne (Elia 2010) [2].

Pour d'autres contextes, nous disposons de synthèses et/ou de contributions partielles (par exemple, pour Poséidonia) [3], tandis que les *rassegne* présentées chaque année au Colloque de Tarente n'offrent évidemment qu'une sélection des découvertes effectuées pendant les dernières décennies (par exemple sur les nécropoles urbaines de Métaponte [4] et d'Héraclée [5]). En général, la documentation est plutôt dispersée, ce qui n'a pas encouragé le développement d'études de synthèse sur des aspects spécifiques, tels que la diffusion des terres cuites et leur valeur sémantique : une exception est toutefois représentée par Tarente.

L'intérêt pour les terres cuites trouvées en contexte funéraire est pourtant assez ancien, comme nous le rappelle à juste titre Graepler (1996, p. 229), en citant les ouvrages du collectionneur français Prosper Biardot, défenseur de l'existence d'un lien étroit entre la coroplathie et les croyances mystériques dionysiaques [6]. Cependant, cet intérêt était sans rapport avec la contextualisation des pièces, car il était alimenté par les collections des musées italiens et étrangers comportant des exemplaires remarquables, mais dépourvus d'informations concernant les circonstances et parfois même les lieux de trouvaille.

La tendance eschatologique qui a dominé tout le XIXe s. dans l'exégèse des terres cuites trouvées en contexte funéraire a été suivie dans la littérature scientifique par une longue période pendant laquelle la

1 Sauf mention contraire, toutes les dates citées s'entendent avant notre ère, à l'exception de celles qui se réfèrent à la chronologie des études et des explorations archéologiques.

2 Orsi n'a publié qu'une sélection des tombes explorées en 1910-1915 (Orsi 1911 ; 1912, p. 5-18 ; 1913, p. 4-54 ; 1917b) ; une relecture globale des contextes fouillées en 1913-1914 se trouve chez Elia 2001.

3 Avagliano 1985 ; Cipriani 1989 et 1994 ; Pontrandolfo 1992 ; G. Avagliano et M. Cipriani, interventions au sein du débat, *In*: *Poseidonia-Paestum. Atti del Ventisettesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 9-15 ottobre 1987*. Naples, 1992, p. 319-330.

4 Voir par exemple Nava 2001, p. 946-949 ; 2002, p. 740-742 ; 2003, p. 664-667 ; 2004, p. 958-963 ; 2005, p. 327-330 ; Tagliente 2006, p. 731-734 ; De Siena 2007, p. 438 ; Osanna 2008, p. 927-929 ; Greco 2010, p. 799-802 ; De Siena 2011, p. 650-653.

5 Voir par exemple Nava 2002, p. 730-731 ; 2003, p. 661-662 ; 2004, p. 968 ; De Siena 2011, p. 643-644.

6 Biardot (E. P.) – *Explication du symbolisme des terres cuites grecques de destination funéraire*. Paris, Librairie Humbert, 1864, et *Les terres cuites grecques funèbres dans leur rapport avec les mystères de Bacchus*. Paris, Librairie Firmin Didot Frères, 1872.

lecture profane, sécularisée, a prévalu, en considérant ces éléments du mobilier comme des « sujets de la vie familière » ou « réelle », des documents relevant d'un « art de genre », caractérisés par une valeur éminemment décorative. De nos jours encore, on constate parfois dans la bibliographie des interprétations qui risquent de sous-estimer la complexité des significations symboliques des terres cuites, par exemple en les considérant indifféremment comme des jouets[7].

En revanche, le travail fondateur de Graepler (1997) sur la coroplathie de Tarente à l'époque hellénistique a eu le mérite d'indiquer une nouvelle approche pour l'étude des terres cuites en milieu funéraire et de montrer les modalités selon lesquelles ces objets participent de la définition du rôle social du défunt. En considérant *in primis* les contextes et les associations préférentielles, il a su reconnaître les valeurs symboliques des figurines, en mettant en évidence les stratégies de sélection mises en place au moment de la déposition dans la sépulture.

Fig. 1. *Temple-boy*, Locres, nécropole de Lucifero, tombe 885 (d'après Elia 2001).

Fig. 2. *Temple-boy*, Medma, nécropole de Nolio-Carrozzo, tombe 39 (d'après Orsi 1917a, fig. 13).

Graepler (1996, p. 231) insiste à juste titre sur le fait qu'il s'agit de terres cuites « trouvées dans les tombes » et non « créées pour les tombes », donc d'une production qui n'est pas liée de façon spécifique au domaine funéraire, aspect dont il faut tenir compte dans l'interprétation, et surtout dans l'évaluation de la documentation des nécropoles par rapport à celle provenant des contextes sacrés. Cependant, quelques indices (figurines de mauvaise qualité, mal cuites) récoltés sur des sites d'Italie du Sud, notamment à Hipponion (Arslan 1986, p. 1043) et à Héraclée (*infra*, note 22), ont conduit les fouilleurs à imaginer qu'une production à destination funéraire (ou une sélection de certaines pièces dans ce but) avait pu parfois exister[8].

À Tarente, la plupart des figurines sont rattachées à deux contextes thématiques prédominants qui se rapportent de façon spécifique au genre et à la classe d'âge du défunt : les rituels prénuptiaux qui concernaient les jeunes filles à l'approche du passage de *status* déterminé par le mariage, ainsi que la dimension courotrophique, reliée à la protection des enfants au moment de leur passage périlleux vers l'au-delà.

Tarente à l'époque hellénistique constitue par ailleurs un point de référence incontournable grâce aussi à l'abondance des terres cuites, un *corpus* qui n'a pas de parallèles en Grèce d'Occident, sauf à Lipari, où la variété iconographique est cependant moins ample, la plupart des types étant associés au théâtre (voir par exemple Bernabò Brea 1981).

Dans les tombes de la colonie laconienne, la coroplathie commence à se diffuser de façon sensible à partir du

7 Voir, par exemple, l'interprétation avancée pour les terres cuites des nécropoles hellénistiques de *Rhègion* (« statuette di terracotta di piccole dimensioni […] riproducenti figure femminili con le quali le bambine giocavano » : Petrolino (I.) – Le necropoli reggine : aspetti generali e problematiche. *In* : Andronico 2006a, p. 23), et d'Héraclée (« oggetti-giocattolo, che avevano il compito di allietare, idealmente, la vita ultraterrena dei poveri bambini morti in tenera età » : Pianu 1990, p. 231 ; voir aussi p. 241, où l'auteur fait allusion à une valeur symbolique possible, sans avancer d'interprétations spécifiques) : au contraire, les iconographies attestées dans cette aire funéraire semblent plutôt être étrangères au milieu ludique. À propos du problème débattu de l'identification des « jouets » dans les mobiliers funéraires, je renvoie, du point de vue méthodologique, à Quirke 1998 ; Wilkie 2000 ; Papaikonomou 2006 ; Shepherd 2007, p. 103 ; Ingvarsson-Sundström 2008, p. 107-110 ; Crawford 2009 ; ainsi qu'aux contributions de V. Dasen et de C. Scilabra dans ce même volume.

8 Orsi insiste lui aussi à plusieurs reprises, surtout dans ses cahiers manuscrits, sur la « cattivissima cottura » des statuettes retrouvées dans les tombes.

Fig. 3. Pieds en terre cuite, *chôra* de Métaponte, nécropole de Pantanello, tombe 126 (d'après Link-Malone 1998, fig. 19.2 et p. 781).

milieu du IVe s. Toutefois, parmi les 10.000 sépultures connues environ, échelonnées entre le IVe et le Ier s.[9], moins de 200 contiennent des terres cuites, ce qui correspond, pour toute la période, à un pourcentage plutôt bas (moins de 5 %, vraisemblablement 2 à 3 %). Grâce à son excellente base statistique, le cas d'étude tarentin nous permet donc d'affirmer que les terres cuites, même durant les époques où elles sont bien représentées, constituent un signe de distinction du défunt.

À Tarente, parmi les tombes contenant des terres cuites, 60 % appartenaient à des enfants ou à des adolescents ; pour ce qui est du sexe du défunt, la plupart concernaient des sépultures féminines (41,8 à 48,1 %, ou 55 à 56,6 %, par rapport à 10,1 % de contextes masculins)[10]. Sur la base des occurrences attestées, il semble, en outre, que chez les individus de sexe masculin la coroplathie soit presque réservée aux enfants (Graepler 1997, p. 238-239).

À la lumière du caractère hétérogène de la documentation concernant plusieurs sites de Grande Grèce, que j'évoquais au début, il est difficile de tracer un bilan fiable des occurrences. Je crois, toutefois, qu'il n'est pas sans intérêt de chercher à mettre en évidence brièvement, dans les cas où cela est possible, des données quantitatives générales, par exemple, à propos de la diffusion des terres cuites dans les nécropoles et de leur présence dans les tombes d'enfant par rapport aux sépultures d'adultes.

Comme on l'a constaté pour Tarente, la présence de terres cuites dans les mobiliers funéraires constitue un phénomène nettement minoritaire en Grande Grèce. À Hipponion, dans la nécropole occidentale (fin du VIIe-IIIe s.), elles concernent seulement 2,25 % des tombes[11] ; il en est à peu près de même dans la *chôra* de Métaponte (2,18 % : Link-Malone 1998, p. 771)[12], tandis que pour les nécropoles urbaines de la colonie achéenne on ne compte que quelques exemplaires, bien que des centaines de tombes explorées soient encore inédites[13].

9 Le nombre total des sépultures mises au jour, y compris celles datant d'époque romaine, dépasse les 12.000 unités : Graepler 2002, p. 195.

10 En considérant les critères disponibles à Tarente pour la définition de l'âge des défunts, parmi lesquels la longueur de la fosse ou du sarcophage (Graepler 1994, p. 284 ; 1997, p. 238), il se peut que le nombre total des tombes de préadultes ait été sous-estimé (voir aussi, à ce propos, Elia, Meirano, sous presse, note 3).

11 Les données quantitatives se réfèrent aux sépultures du chantier INAM, fouillées entre 1969 et 1974 (Arslan 1986, p. 1029 ; pour les tombes présentant des figurines, datant des Ve-IVe s., *ibidem*, p. 1039, 1042-1043, 1047 ; voir aussi Iannelli 2000, p. 73 ; Iannelli, Ammendolia 2000, p. 155-156, tombes 44, 50, 190, 218, 246, 249, 262, 275). Au cours des explorations suivantes, le nombre total des tombes mises au jour a dépassé les 1.000 unités (Iannelli 2000, p. 70 ; Iannelli, Ammendolia 2000, p. 73 et 156, tombes 120/Barbuto, 187/Muschella, accompagnées de figurines ; voir aussi Iannelli, Givigliano 1989, p. 650-656 et 676-677 ; D'Andrea 1989, en particulier p. 771, 772, 781-782, tombe 187 et 224/Muschella ; Crimaco, Proietti 1989, en particulier p. 797, tombe 494/Piercastello, datable du IIe s. ; Rotella 1990). Malheureusement, à quelques exceptions près, les publications ne permettent pas de tirer des informations détaillées concernant l'association entre les terres cuites et les tranches d'âge des défunts.

12 Une tombe féminine accompagnée de figurines et d'une colombe s'est ajoutée récemment aux sépultures de la *chôra* : De Siena 2007, p. 439, pl. XIIa (tombe 166, milieu du IIIe s.).

13 Le dossier, publié de façon analytique, se limite aux pièces récupérées dans une tombe perturbée et dans deux hypogées multiples, ce qui empêche de les attribuer à des dépositions spécifiques : Lo Porto 1966, p. 201-202 n° 1 (tombe 8 de Contrada Ricotta : une figurine féminine nue assise, datant du milieu du IIIe s.) ; *Idem* 1981, p. 351-352, fig. 65-66 (tombe 5 de Contrada Ricotta, hellénistique : une statuette féminine, une figurine d'Aphrodite avec Éros, un fragment de relief avec banquet couché) ; Sestieri 1940, p. 68-70,

À Locres, le réexamen des tombes fouillées par Orsi entre 1910 et 1915 a permis de disposer pour la première fois d'une base documentaire suffisamment large et fiable, qui témoigne que le pourcentage reste plutôt bas, inférieur à 4 % (Elia 2010, p. 254 n. 14)[14]. Pour les nécropoles hellénistiques de *Rhègion* et de ses alentours, malgré l'absence de données statistiques, la présence de terres cuites semble modeste par rapport au nombre des sépultures explorées[15].

À une exception près, la coroplathie est absente dans les sépultures de Pithécusses[16]. Il en est à peu près de même pour d'autres sites, où la documentation disponible, bien que peu systématique et par *disiecta membra*, permet toutefois de mettre en évidence les tendances prédominantes, qui semblent attester la rareté ou, parfois, l'absence de terres cuites (Siris : Berlingò 1986, p. 117-127 ; Kaulonia[17], Cumes[18], Poséidonia[19], Néapolis[20]).

Face à cette uniformité, il faut tout de même souligner que certaines situations se distinguent en montrant

fig. 17 (plusieurs fragments de statuettes féminines de l'hypogée hellénistique). Une grenade en terre cuite est en outre signalée dans une tombe datant de la deuxième moitié du IVe s. (Longo 1988, p. 46). Des figurines sont en outre attestées dans des tombes hellénistiques considérées comme appartenant à des enfants et à des individus adultes de sexe féminin, mises au jour à plusieurs reprises près des routes nationales 106 et 175, ainsi qu'au lieu-dit Pizzica Pantanello (Scarano 1992, p. 23 ; Tagliente 2006, p. 732-733). Malheureusement, le caractère de la documentation fournie ne permet pas d'exploiter ces données.

14 Voir, en général : Orsi 1913, p. 50 et 53 ; 1917b, p. 149-153 et 164 ; Elia 2010, p. 253-276 et 364-367.

15 Une recension récente a permis de rassembler environ 200 tombes hellénistiques, auxquelles s'ajoute un nombre non précisé de sépultures, fouillées au cours du XIXe s. et des premières décennies du XXe s., dont la plupart du mobilier est documentée de façon collective, étant donné l'impossibilité de reconstituer les contextes (voir Andronico 2006a, *passim*). Pour plusieurs terres cuites funéraires, en outre, le manque d'informations concernant les provenances précises des pièces empêche de savoir si à l'origine elles étaient errantes ou associées à des tombes (voir par exemple Galli 1942, p. 218-223 ; Andronico 2006a, *passim*).
Le nombre des sépultures présentant de façon certaine des terres cuites est plutôt limité : pour la nécropole septentrionale (aire du Musée National), voir Galli 1942, p. 173, a-b (tombe 6) ; p. 173 (tombes d'enfants 7-8) ; p. 174 (tombe 11) ; p. 176 (tombe 17, enfant) ; p. 196 (tombe 72, enfant) ; S. Accardo, fiches du catalogue. *In* : Andronico 2006a, p. 68 nos 12-13, fig. 26 ; de la nécropole de Contrada Borrace : Orsi 1909a, p. 316 (tombe 1) ; de la nécropole de Santa Caterina-Porto : Orsi 1922, p. 186 (tombe 8) ; I. Petrolino, fiche du catalogue. *In* : Andronico 2006a, p. 77 n° 77, fig. 74 ; de la nécropole de San Giorgio Extra : S. Accardo, fiches du catalogue. *In* : Andronico 2006a, p. 43, 82 n° 138, fig. 95 (tombe 3) ; p. 45 (tombe 13) ; p. 49 et 87 n° 198, fig. 107 (tombe 28) ; p. 49 et 87-88 n° 207, fig. 108, g (tombe 30).
Typiques de Reggio sont en outre les petits chapiteaux corinthiens en terre cuite, trouvés souvent en groupes de quatre exemplaires à l'intérieur des tombes ou sur la surface des aires funéraires. Bien qu'une fonction symbolique ait été évoquée dans le passé, la proposition la plus convaincante consiste à les interpréter comme des éléments de la décoration du tombeau ou de la *klinè* funéraire (voir Putortì 1912, p. 151 n. 2 ; 1913, p. 160 n. 2 ; Orsi 1922, p. 186 ; Andronico (E.) - Appendice. I capitelli fittili. *In* : Andronico 2006a, p. 15).

16 Des terres cuites proviennent de la tombe collective 85, datant de l'époque hellénistique, utilisée jusqu'à la période romaine (Buchner, Ridgway 1993, p. 105-106 nos 76-79).

17 L'unique aire funéraire publiée de façon systématique est celle de Vallone Bernardo, où Orsi mit au jour 130 tombes (Orsi 1915 ; voir aussi Palomba 2004), remontant aux Ve-IVe s. Des fouilles furent effectuées en suite par B. Chiartano, qui explora probablement une trentaine de contextes (*ibidem*, p. 355). Une seule sépulture, dont l'âge du défunt est indéterminé, a restitué un fragment de figurine (*ibidem*, p. 357 et 407 n° 4, fig. 147,5 : tombe 23/Chiartano). Les terres cuites errantes sont limitées (pour les fragments de petits autels voir Orsi 1915, col. 908-909 ; Palomba 2004, p. 358-359 n. 56-57, p. 397-398 et 420, nos 12 et 38, fig. 147,4 et 147,6 ; voir aussi *infra*, p. 119). Aucune indication sur la présence de coroplathie ne provient des autres aires funéraires de la cité (exceptions chez Iannelli 2001 : phase bruttienne).

18 Malheureusement, la provenance de la plupart des terres cuites funéraires datant des périodes archaïque et classique est très incertaine (une dizaine d'exemplaires est présentée par Gabrici 1913, col. 543-549, pl. LXXI-L XXIII ; voir aussi, col. 21-31 et 545, pour les circonstances des anciennes explorations). Des exceptions sont représentées par les tombes archaïques XCVIII et C qui contenaient respectivement trois fruits en terre cuite et un petit oiseau (*ibidem*, col. 460-461 ; Valenza-Mele 1981, pl. IV). Pour la phase samnite de la cité, des terres cuites sont connues notamment dans deux groupes de tombes (voir Fiorelli 1883, p. 283 ; Gabrici 1913, col. 677 et 706, pl. CXI-CXII), mais la documentation ne permet pas de les relier aux contextes d'origine.

19 Voir la bibliographie générale sur les nécropoles *supra,* note 3. Je signale notamment la tombe 33 de Santa Venera, dont le riche mobilier comportait deux statuettes ioniennes, un œuf, une colombe et un *phormiskos* en terre cuite (Pontrandolfo 1980, p. 800 : 510). En revanche, la coroplathie est attestée sur ce site dans des tombes lucaniennes attribuables à des enfants ou à des femmes adultes (Pontrandolfo 1992, p. 258-259 ; F. Longo, fiches du catalogue. *In* : Cipriani (M.), Longo (F.) dir., *I Greci in Occidente. Poseidonia e i Lucani*. Naples, Electa Napoli, 1996, p. 293-295 nos 306-307). Caractéristiques des sépultures féminines de la deuxième moitié du IVe s. sont, à Paestum comme sur d'autres sites de la région, les fruits et les modèles d'aliments en terre cuite (Pontrandolfo, Rouveret 1992, p. 438 ; pour l'identification de ces mets, voir Meirano (V.) – Frutti, dolci e focacce in area metapontina: la documentazione coroplastica. *BBasil*, 12, 1996, p. 67-102, et Offerte alimentari ed iconografie gastronomiche: documenti dai santuari della Magna Grecia. *In* : Palermo (D.) *et al.* dir., *Cibo per gli uomini, cibo per gli dei. Archeologia del pasto rituale, Atti della riunione scientifica, Piazza Armerina, 4-8 maggio 2005*. Padoue, sous presse).

20 Les documents connus se réfèrent à la période où la cité a désormais perdu son indépendance. Des terres cuites datables des dernières années du IVe-début du IIIe s. ont été trouvées sur les consoles d'une tombe de Via San Giovanni à Carbonara et de l'hypogée mis au jour en 1790 près de la Porta San Gennaro (Pontrandolfo 1988, p. 268 ; 1985, p. 284 et 288 nos 78.1-3). Des sépultures de la nécropole de Castelcapuano (Pesce 1935, p. 278, fig. 22 ; p. 287, fig. 23 ; avec des corrections par M.R. Borriello, fiches du catalogue. *In* : *Napoli Antica*. Naples, Gaetano Macchiaroli Editore, 1985, p. 257 nos 61.8-10), ainsi que des tombes des alentours de la cité (Ponticelli, Casoria, Qualiano : Giglioli 1922, p. 259 n° 1, fig. 3 ; p. 270 n° 1, fig. 13 ; p. 274 nos 1-2, fig. 15 ; Giampaola 1985a, p. 302 ; Bedello-Tata 1985, p. 313 et 315 nos 94.13-14; Giampaola 1985b, p. 321 nos 97.9-10) contenaient aussi des figurines.

Fig. 4. Pieds en terre cuite, Tarente, tombe 66, découverte Via Mezzacapo le 18 avril 1934 (d'après Graepler 1996, p. 243).

des occurrences plus élevées. À Medma, par exemple, où les 86 tombes fouillées par Orsi, datant des Ve-IVe s., présentaient de la coroplathie dans presque 20 % des contextes (Orsi 1917a)[21] ; dans la nécropole méridionale d'Héraclée (IVe-IIIe s.), le phénomène concerne environ 12 % des 278 sépultures[22].

Si, dans le passé, les terres cuites figurées ont été souvent considérées comme des indicateurs infantiles tout court, l'analyse systématique des données met cependant en évidence la présence de ces offrandes également dans des tombes d'adultes, comme on l'observe à Tarente. Il s'agit en tout cas d'un phénomène discontinu, avec des variations remarquables selon les sites et les périodes chronologiques.

En limitant l'analyse aux contextes où la qualité de la documentation permet de tirer des données quantitatives fiables[23], on note que, dans la *chôra* de Métaponte, seules trois des sept tombes qui ont livré des terres cuites sont associées à des individus morts jeunes ; dans les autres cas il s'agit d'adultes, dont au moins deux femmes, parmi lesquelles l'une est âgée de plus de 70 ans[24]. Il en est à peu près de même dans la nécropole occidentale d'Hipponion, où seules quatre des dix sépultures comportant des terres cuites sont attribuables de façon sûre à des enfants (dans trois cas, il s'agit d'individus de sexe féminin : Arslan 1986, p. 1043), et à Medma, où environ la moitié des tombes pourvues de figurines appartient vraisemblablement à des immatures (Orsi 1917a).

Les sépultures de Lucifero à Locres confirment cette tendance, car presque un tiers des dépositions contenant des terres cuites ont été attribuées à des adultes (Elia 2001).

En revanche, toutes les tombes de la nécropole méridionale d'Héraclée présentant de la coroplathie sont identifiées comme des sépultures d'enfants (Pianu 1990, p. 231), mais dans ce cas la lecture proposée semble parfois prévaloir sur le fait archéologique.[25]

Le dossier tarentin, si riche, que nous avons rapidement évoqué, offre l'exemple unique, en Italie du Sud,

21 L'exploration de la nécropole de Nolio-Carrozzo a été reprise après la fouille d'Orsi (Arias 1946 ; Lattanzi 1991, p. 591-592 ; 1993, p. 595-596 ; 1998a, p. 681-682 ; 1998b, p. 506), en mettant au jour de nombreuses sépultures, contenant parfois des terres cuites. Malheureusement, à deux exceptions près (Arias 1946, p. 133-134, tombes 1 et 15), les publications ne détaillent pas la composition des assemblages funéraires.

22 Aux tombes publiées par Pianu, concernant les fouilles de 1978 et 1979 dans la nécropole méridionale (1990, p. 231-232), il faudrait ajouter les résultats des explorations plus anciennes (voir par exemple Lo Porto 1961b, p. 144-146, tombe 2, site n° 9 ; tombes 1 et 3, site n° 10) et de celles menées récemment dans la même nécropole (mentions chez Nava 2002, p. 731 ; 2003, p. 661 ; 2004, p. 968 ; De Siena 2011, p. 643-644), où d'autres sépultures hellénistiques – parmi lesquelles aussi des tombes d'enfants et d'adolescents – comportent des statuettes, des bustes, des sujets grotesques ainsi que des figurines mal cuites. Ce phénomène continue par ailleurs aux IIe et Ier s. (voir par exemple L. Giardino, fiche du catalogue. *In : Da Leukania a Lucania. La Lucania centro-orientale fra Pirro e i Giulio-Claudii. Venosa, Castello Pirro del Balzo, 8 novembre 1992-31 marzo 1993*. Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1993, p. 182-185, tombe 119 de Via Umbria ; *Eadem* 1990, p. 80, pl. IV, 2, tombe Umbria/84 ; p. 84, pl. XI,1, XII,1, tombes Umbria/60 et Umbria/65). Dans la nécropole occidentale, des terres cuites sont attestées dans des sépultures datant des IVe-IIIe s. (Bianco 1993, p. 194 ; voir aussi Berlingò 1992, p. 11).

23 Malheureusement, la plupart des informations non analytiques rassemblées dans les notes ci-dessus, concernant plusieurs sites, sont inutilisables à cet égard.

24 Carter, Hall 1998, p. 256, 265, 320, 324-345, tombes 12, 71, 253, 270. Il est en outre fort probable que toutes les terres cuites accompagnaient des défunts de sexe féminin (Link-Malone 1998, p. 772-773).

25 Je cite par exemple, à ce propos, la tombe 106 (Pianu 1990, p. 111) où, bien que le squelette soit compatible avec la taille d'un adulte (ou d'un adolescent), l'auteur suppose qu'un mélange des objets explique la présence de terres cuites dans la sépulture, qu'il attribue à un enfant.

d'une étude de longue haleine sur le sujet, mais il concerne de façon exclusive l'époque hellénistique. Et, en effet, la présence de terres cuites dans les tombes constitue un phénomène caractéristique de cette époque en Grande Grèce. Non seulement à Tarente et à Métaponte[26], mais aussi à Héraclée (Pianu 1990 ; voir aussi *supra*, n. 22), la diffusion commence au milieu du IVe s., et même plus tard à *Rhègion* (Andronico 2006b, p. 61). Les maigres documents provenant des sites de l'ancienne Campanie (v. *supra,* notes 16 ; 18-20) remontent presque tous à la période hellénistique.

Dans sa synthèse sur la Grande Grèce, Graepler (1996 ; voir aussi Abruzzese-Calabrese 1996, p. 189) soulignait la pauvreté des documents pour l'époque archaïque et classique, en citant seulement comme exemples de coroplathie funéraire quelques protomés (voir *infra*, n. 35), un Silène[27], un thymiatérion avec une figure féminine[28] – tous provenant de Tarente –, ainsi que le célèbre vase plastique en forme de Ménade, découvert à Locres.[29]

Or, même en excluant l'*instrumentum* en terre cuite et les vases plastiques[30], le dossier est en peu plus riche que cela, à Tarente et ailleurs.

Je chercherai à contribuer au sujet en mettant en évidence les maigres données et quelques-unes des tendances qui caractérisent la présence des terres cuites dans les contextes funéraires d'individus immatures avant l'époque hellénistique. En privilégiant une approche contextuelle, je traiterai en suite quelques cas d'étude spécifiques et j'essaierai de décrypter le message originel véhiculé par le mobilier de la tombe[31].

Fig. 5. Pied en terre cuite, Locres, nécropole de Lucifero, tombe n° 868 (d'après Elia 2001).

Fig. 6. Sarcophage en terre cuite en forme de pied chaussé, *Rhègion*, nécropole septentrionale, tombe 6 (d'après Andronico 2006a, fig. 18 et 60).

En Italie du Sud, certains sujets constituent des *unica* dans les tombes d'enfant avant 350. Contrairement à ce que l'on observe ailleurs dans le monde grec, la présence de statuettes d'animaux est rare. Je citerai trois exemplaires – une tortue, un sanglier, un bélier – qui faisaient partie du mobilier d'une sépulture très riche de Tarente, datant du début du Ve s.[32].

26 Dans les nécropoles urbaines, la coroplathie se répand à partir du milieu du IVe s. (voir *supra*, n. 13) ; en revanche, dans la *chôra*, les terres cuites sont attestées entre 325 et 275, mais aussi de 420 à 380 (Link-Malone 1998, p. 771).

27 Graepler 1996, p. 230, 241, 248 n° 172. À l'extérieur de la même tombe, découverte le 8 novembre 1884 Contrada Montedoro, Strada Santa Lucia, a été également mise au jour une statuette de démon ventru (pour ces deux objets voir Lo Porto 1962, p. 166-168 n° 10, fig. 21g et 24 ; n° 11, fig. 21f et 25).

28 Lo Porto 1961a, p. 274-275 n° 3, fig. 10a et 11 ; Graepler 1996, p. 230 et 241 n° 171 (tombe 11 de via Argentina-Corso Italia, «forse di una giovinetta», découverte en mai 1959).

29 Orsi 1913, p. 46, fig. 60 : tombe 934 de Lucifero, « forse di giovane donna »; Graepler 1996, p. 230 et 241 n° 173 ; Elia 2001.

30 Je ne traiterai pas de la présence des vases plastiques dans les tombes. Bien qu'apparentés du point de vue technique et stylistique, et donc considérés à juste titre comme appartenant à une classe unique dans les études de coroplathie (voir par exemple Gasparri 2008, p. 327 n. 1), les vases plastiques et les terres cuites se différencient manifestement par leur fonction et leur valeur sémantique, aspect crucial dans l'interprétation des contextes funéraires. Dans le cas d'un vase plastique, la fonction de « contenant » remplie par l'objet risque de prévaloir sur l'iconographie dans la stratégie de sélection mise en place pour la composition de l'assemblage funéraire.

31 À propos de la complexité sémantique intrinsèque des assemblages funéraires qui connotent les individus immatures, voir par exemple Cuozzo 2003, p. 203-211 (Pontecagnano) ; Muggia 2004, p. 177-222 (Spina).

32 Dell'Aglio 1990, p. 413 ; 1991, p. 30 no 3.14-3.16, tombe 12 de l'Ospedale SS. Annunziata (8-9 novembre 1989) ; voir aussi D. Elia dans ce volume. Pour l'interprétation de l'iconographie de la tortue en contexte funéraire, voir Elia 2010, p. 262-263 ; Muggia 2004, p. 181-182, 195 et 220 (tombes d'immatures de Spina). Pour l'évocation des animaux à propos de la sphère de l'enfance, dans

Fig. 7. Meubles miniatures en terre cuite, Locres, nécropole de Lucifero, tombes 844, 1102 et 564 (d'après Orsi 1913, fig. 6 et 43, et Elia 2001).

Il en est de même pour une figurine d'enfant dans ses langes[33], ainsi que pour un relief au banquet couché[34], qui proviennent de tombes de Nolio-Carrozzo à Medma.

En revanche, les protomés et les bustes féminins sont nettement plus fréquents au cours des VIe et Ve s., dans plusieurs nécropoles : à Tarente[35], Locres[36], Medma[37], Hipponion[38], ainsi qu'à Pantanello, dans la *chôra* de Métaponte[39]. La valeur chtonienne et funéraire de ces représentations « abrégées » du corps humain a été mainte fois soulignée dans la bibliographie, en particulier pour la Grèce d'Occident.[40]

Un copieux dossier concerne les statuettes féminines, surtout à Locres. En effet, comme l'indiquent les données disponibles, ce site présente le contexte funéraire le plus riche en terres cuites de Grande Grèce, avant le milieu du IVe s.

Les statuettes drapées, trônant ou debout, qui renvoient à la sphère du mariage (Graepler 1996, p. 232 ;

l'iconographie, les offrandes et le rituel funéraire en Grèce, voir en général Oakley 2003, p. 167, 175-176, 180-181, 183 ; Papaikonomou 2006, p. 244 et 247 ; Kallintzi, Papaikonomou 2006, p. 483.

33 Orsi 1917a, p. 42, fig. 6, tombe 27, probablement un enfant sur la base de l'examen du mobilier (un *askos*, un petit bocal, une lampe, deux fragments de figurines).

34 Orsi 1917a, p. 42, tombe 33 : voir aussi, *infra*, n. 55.

35 E. Lippolis, fiches du catalogue. *In* : D'Amicis *et al.* 1997, p. 151-152 n° 7.3 (tombe découverte Via Santa Lucia, Villa Ramellini, le 18 avril 1885 : vers 500 ; le lien avec un individu pré-adulte est supposé) ; p. 286 n°s 78.7,8 (tombe d'enfant 322, découverte le 20 avril 1909 à l'Arsenale Militare : vers 500. Les protomés étaient associées à une « figura cinocefala ») ; Graepler 1996, p. 230 n. 39 (deux exemplaires inédits, découverts dans des tombes pour lesquelles l'âge des défunts n'est pas indiqué) ; voir aussi *infra*, n. 56.

36 Orsi 1911, p. 17-18 ; Elia 2001, tombes 259 (520-500 ; voir aussi, D. Elia dans volume) et 747 (Ve s.). À Locres, les protomés sont aussi attestées dans des tombes d'adultes (Orsi 1917b, p. 118, tombe 1308 : deux exemplaires). Je rappelle en outre la découverte, dans la même nécropole, d'un « singolare deposito » comportant un buste féminin inséré dans une marmite dont la tête était protégée par deux couvercles faisant fonction de couvre-chef (Orsi 1913, p. 8-9, fig. 8).

37 Orsi 1917a, p. 46-48, fig. 17 (tombe 46, datée du Ve s. : le mobilier comprenait aussi une figurine féminine nue assise : voir ci-dessous, p. 118).

38 Trois exemplaires font partie du mobilier de la tombe 120/Barbuto de la nécropole occidentale, qui contenait aussi un *temple-boy*, une statuette de kourotrophe, un petit skyphos, un bolsal et trois vases miniatures (Iannelli, Ammendolia 2000, p. 156 ; Iannelli 2000, p. 53). Bien que l'âge du défunt ne soit pas précisé, l'assemblage funéraire permet de proposer l'attribution à un immature ; voir aussi, *infra*, p. 120.

39 Link-Malone 1998, p. 780, T126-1; Carter, Hall 1998, p. 241 (tombe 126 : riche crémation, vraisemblablement d'enfant, contenant plusieurs offrandes, datant des premières décennies du IVe s.; voir aussi, *infra*, p. 121); Link-Malone 1998, p. 784, fig. 19.1, T 330-11 ; Carter, Hall 1998, p. 355 (tombe 330, datant des premières décennies du IVe s., appartenant à un enfant âgé de 1 à 2 ans, accompagné d'un mobilier sans parallèle parmi les tombes d'immatures en ce qui concerne le nombre d'offrandes) ; voir aussi, D. Elia dans ce volume.

40 Voir Barra-Bagnasco 1986, p. 138-145 et 150-154 ; 2005 ; 2009, p. 135-136 et 319 ; Abruzzese-Calabrese 1996, p. 193 ; Link-Malone 1998, p. 772-773. Les protomés constituent par ailleurs l'un des types coroplastiques grecs les plus attestés dans les tombes indigènes et puniques de Sicile à l'époque archaïque : Gasparri 2009, *passim*. Des bustes ont été trouvés aussi dans des tombes d'enfants hellénistiques à Tarente (Quagliati 1931 ; Graepler 1997, p. 262 n° 17, tombe 49 : 175-125) et à Héraclée (Pianu 1990, p. 81 et 231 n° 66.3, pl. XXXIII,3 : pour cet exemplaire, l'auteur émet l'hypothèse improbable d'une « idea del ritratto »: voir Barra-Bagnasco 1986, p. 140 et *passim*).

1997, p. 239 et *passim* ; Abruzzese-Calabrese 1996, p. 194), ne sont pas nombreuses[41]. En revanche, les figurines féminines à membres mobiles et nues assises – dans les deux versions, soit avec les membres tronqués soit avec leurs bras, souvent déposées en couple dans la tombe, entre les jambes de la défunte, ou à côté – sont en nombre considérable[42]. Bien documentées dans les sanctuaires, notamment dans celui de Grotta Caruso (*infra*, p. 125), les figurines nues assises représentent, avec les *arulae* miniatures, les types coroplastiques les mieux attestés dans les tombes d'immatures de Locres. On connaît aussi un exemplaire dans une tombe d'enfant de la colonie secondaire de Medma (*supra,* n. 37).

Je ne m'attarderai pas sur l'exégèse des figurines féminines articulées ou nues assises, qui continuent à faire débat et pour lesquelles il existe déjà une bibliographie imposante[43]. Souvent identifiées indifféremment dans la littérature archéologique comme des « poupées », ces statuettes polysémiques ont été plutôt interprétées récemment comme un « double de la jeune fille » (Dasen 2010, p. 27), c'est-à-dire des représentations de la *nymphè*, faisant allusion à la sexualité et au mariage, sphère à laquelle se rattachent aussi d'autres sujets qu'on examinera. Étant donné la diffusion de ces représentations et l'hétérogénéité des contextes, une lecture plus nuancée est tout de même envisageable (voir par exemple Graepler 1996, p. 231-232, 1997, p. 212-219).

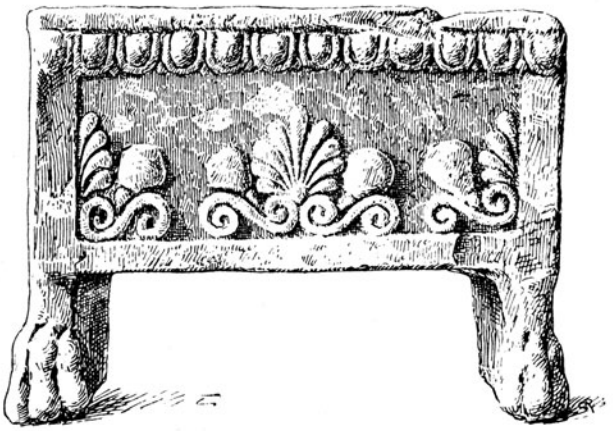


Fig. 8. *Kibotion* miniature en terre cuite, Locres, nécropole de Lucifero, tombe 860 (d'après Orsi 1913, fig. 47).

Les personnages liés au théâtre, ainsi que les sujets grotesques et dionysiaques, occupent une place importante parmi les terres cuites destinées aux tombes d'immatures. À Locres, quatre sépultures étaient accompagnées par ce genre de représentations : un Silène (tombe 1091 : voir aussi *infra*, p. 119, 120), un Silène et deux sujets caricaturaux (tombe 1345)[44], une statuette d'Héraclès (Orsi 1912, p. 13, fig. 13, tombe 380 : Ve s. ; Todisco 2005, p. 717, pl. II,d), ainsi qu'une représentation de Baubò (tombe 1102)[45]. En revanche, ces terres cuites sont plus rarement présentes dans les tombes d'adultes[46].

Une figurine de Bès, ainsi que deux autres sujets grotesques, sont attestés à Hipponion.[47]

La présence de ce type de représentations constitue un phénomène bien attesté en Grèce d'Occident, surtout à l'époque hellénistique. À Tarente ces types coroplastiques sont répandus exclusivement dans des tombes d'enfant, tandis qu'en Sicile, notamment à Lipari (Bernabò Brea 1981), ils sont plutôt associés à des adultes.

41 Locres, nécropole de Lucifero : Elia 2001, tombe 705 (450-400), tombe 821 (400-350 : deux exemplaires).
De la colonie locrienne de Medma, je signale une figurine drapée debout (Orsi 1917a, p. 48, fig. 19, tombe 47), ainsi que des fragments de statuettes féminines non identifiables : v. *Ibidem*, p. 42, tombe 32 (deux têtes de figurines); p. 43, tombe 34 (fragment de statuette féminine assise).

42 Locres, nécropole de Lucifero, figurines articulées : Orsi 1912, p. 6 (tombe 275, deuxième quart du Ve s. : deux exemplaires ; v. aussi *infra*, p. 119). Ce type est documenté aussi dans des tombes attribuées à des adultes (v. par ex., Orsi 1913, p. 39-40, fig. 50, tombe 865 : deux exemplaires; Elia 2001, tombes 932, 945, 953). Des exemplaires proviennent aussi de l'habitat de Locres : Barra-Bagnasco 2009, p. 288-289.
Figurines nues assises : Orsi 1911, p. 18-19, fig. 18 ; Elia 2001 (tombe 117 : 400-350; deux exemplaires) ; Orsi 1913, p. 35 (tombe 844) ; p. 11 (tombe 342 ; deux exemplaires) ; 1917b, p. 105, fig. 7 (tombe 1102) ; p. 118, (tombe 1345) ; Elia 2001, tombes 868, 520 (400-350), 1240 (475-450 ; v. aussi, D. Elia, dans ce même volume), 969 (400-330 ; deux exemplaires). V. aussi, pour les tombes 844, 868 et 1102, *infra,* dans cette page et p. 121-122, 123-124.
Pour des attestations dans les sépultures d'adultes, v. par ex. : Orsi 1913, p. 34 (tombe 828) ; Elia 2001, tombes 882 et 883. Des exemplaires proviennent aussi de l'habitat de Locres : Barra-Bagnasco 2009, p. 219-223.

43 On trouvera un historique, un aperçu critique du *status quaestionis*, ainsi que des propositions d'interprétation chez : Papaikonomou 2007 ; 2008b, p. 695-706 ; Dasen 2010, p. 25-30 ; v. aussi les contributions de V. Dasen, d'I. Papaikonomou et S. Huysecom-Haxhi, ainsi que de C. Scilabra, dans ce même volume.

44 Orsi 1917b, p. 118-119, fig. 23 ; voir aussi *supra*, n. 42.

45 Orsi 1917b, p. 105-106, fig. 8 ; voir aussi *supra*, n. 42 et *infra*, p. 124. Pour un commentaire sur les figurines de Baubò, voir Lentini 2005.

46 Voir par exemple Elia 2001, tombe 617. Des terres cuites de ce genre proviennent aussi de la fouille de 1956 dans la même nécropole (Elia 2010, p. 260-267, C017-22 ; sporadiques).

47 Le Bès appartient à la tombe 187/Muschella de la nécropole occidentale, attribuée à un enfant âgé de 5 ans environ (voir, pour les analyses anthropologiques, Ronco, Gaggini 1989, p. 812) ; il était associé à une clef en fer, à une lampe et à quelques vases (une petite olpé, un lécythe, deux *skyphoi* : D'Andrea 1989, p. 771 ; Iannelli, Ammendolia 2000, p. 156). Pour l'iconographie de Bès en milieu locrien : Barra-Bagnasco 2009, p. 252-253. Les deux autres pièces proviennent des tombes 246 et 275/INAM, datant de la fin du Ve-début du IVe s. (Todisco 2002, p. 61 ; voir aussi *supra*, n. 11 et *infra*, p. 123).

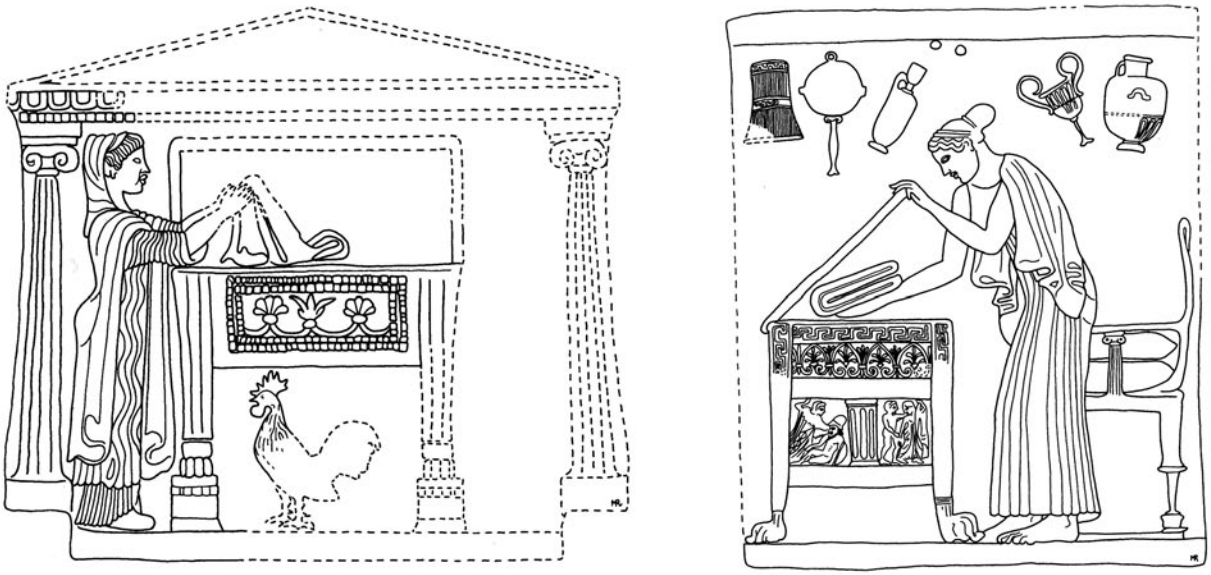


Fig. 9. *Pinakes* locriens, types 5/1 et 5/2 (d'après Lissi-Caronna, Sabbione, Vlad-Borrelli 1996/2007).

Le rapport avec la sphère infantile est explicité par une épigramme de l'*Anthologie Palatine* (VI, 308). Le théâtre avait une fonction spécifique dans l'éducation et les processus d'initiation à l'âge adulte et, donc, la participation à la vie de la *polis* en tant que citoyen. Comme pour les *choés* attiques, on a proposé de comprendre la déposition de ces terres cuites dans les tombes d'immatures comme un moyen de caractériser la tranche d'âge du défunt, correspondant, dans ce cas, au moment de sa première approche du théâtre (Graepler 1997, p. 231-234 et 242 ; Todisco 2005).

À Locres, les figurines de ce genre sont bien attestées aussi dans l'habitat (Barra-Bagnasco 2009, p. 122-128 et 170-186), et surtout dans le sanctuaire de Grotta Caruso, près du théâtre de la cité antique, où des rituels de passage avaient lieu, sous l'égide des Nymphes (Costabile 1991, *passim* ; Todisco 2005, p. 717).

Le dossier locrien documente un autre type réservé aux dépositions d'immatures : il s'agit des *arulae,* les autels en terre cuite, miniaturisées. Caractéristiques du Ve s., mais parfois également attestés dans la première moitié du IVe s., ces objets sont présents dans sept sépultures d'enfant. Le nombre d'exemplaires peut varier : un (tombes 567, 800, 1091, 1242 : Orsi 1913, p. 8 et 33, fig. 39 ; 1917b, p. 116-117 ; Elia 2001), deux (tombes 275 et 330 : Orsi 1912, p. 6 et 9, fig. 2) ou quatre (tombe 860 : Orsi 1913, p. 37-38 ; voir aussi D. Elia dans ce volume) par tombe. Parfois ils sont associés à d'autres terres cuites (tombes 275, 1242, 1091 : *supra*, n. 42 et p. 118 ; *infra*, n. 54 et p. 120 ; tombe 330 : *pinax* mélien), comme dans une tombe de Medma (*infra*, n. 55), et, notamment, à des meubles ou des *loutéria* miniatures (tombes 567, 860 : voir *infra*, p. 124, 125)[48].

Dans quelques cas, des *arulae* de grandes dimensions faisaient partie de la structure de la sépulture (tombes 1501, 1224, 1347 : Orsi 1917b, p. 115, fig. 17 ; p. 119, fig. 24 ; p. 134-135), ou bien elles en constituaient le *sèma* (Elia 2010, p. 58 et 269-270, CO27-29, tombe B)[49].

La valeur funéraire d'une des scènes représentées sur les petits autels – le combat entre Héraclès et Achéloos –, en relation avec l'âge et la condition du défunt, a déjà été mise en évidence (Elia 2010, p. 332-335 ; Elia, Meirano 2010, p. 306, et sous presse). Cette lecture, insistant sur la valeur apotropaïque de la lutte, du triomphe sur les dangers et de la puissance comme viatique pour le voyage des petits défunts vers l'au-delà, pourrait s'adapter aussi à quelques autres représentations attestées (lion, taureau ; scènes de lutte entre animaux). Le sphinx possède, lui, une valeur funéraire explicite[50].

Face à la diffusion des *arulae* dans la cité, soit dans les contextes sacrés (notamment, à Mannella), soit dans l'habitat (Rubinich, Origlia 1989 ; Barra-Bagnasco 2009, p. 119-122), il faut souligner que les exemplaires miniatures constituent à Locres une production locale

48 Pour l'étude typologique je renvoie à Rubinich, Origlia 1989.

49 Un cas analogue est documenté dans une tombe d'enfant de Matauros : Elia 2010, p. 335 n. 47.

50 La nécropole de Lucifero a restitué en outre plusieurs exemplaires d'*arulae* sporadiques : Elia, Meirano 2010, p. 306 n. 168. Voir aussi *supra,* n. 17 pour l'aire funéraire de Vallone Bernardo à Kaulonia ; pour la nécropole de Nolio-Carrozzo à Medma : Orsi 1917a, p. 53.

destinée spécifiquement aux tombes d'enfants, donc un des rares cas de « coroplathie funéraire » *stricto sensu* (voir *supra*, p. 112)[51].

Après cet *excursus* général, passons à l'examen de quelques cas d'études représentés par des types coroplastiques dont l'occurrence dans les contextes funéraires d'immatures en Grande Grèce n'a pas été suffisamment mise en évidence. Comme on le verra, la documentation fournie par Locres se confirme comme incontournable.

Les statuettes d'enfants accroupis, dits traditionnellement *temple-boys* – type originaire d'Égypte, introduit par l'intermédiaire des Phéniciens, d'abord à Chypre et à Rhodes – sont fréquemment présents dans les tombes grecques d'immatures, de la petite enfance à l'adolescence. En Grèce propre (notamment à Rhodes, en Crète, à Argos, à Éleusis, à Myrina, à Olynthe, etc. : Hadzisteliou-Prize 1969) et en Sicile (Syracuse, Mégara Hyblaea, Camarine)[52], elles sont bien attestées à l'époque archaïque et surtout classique.

Sur la base de l'examen des occurrences dans les contextes sacrés et les nécropoles, et de leur association fréquente avec des protomés et des sujets faisant allusion à la maternité (figurines féminines assises, images de kourotrophes, etc.), T. Hadzisteliou-Price (1969 ; 1978) a proposé de considérer les *temple boys* en milieu funéraire comme des représentations de l'enfant placé sous (ou demandant) la protection d'une divinité courotrophe (voir aussi Graepler 1997, p. 228-229 ; Panayotova, Hermary 2010, p. 249-250)[53].

En Grande Grèce, les documents les plus anciens proviennent de Locres, à partir du deuxième quart du Ve s., et de tombes attribuables de façon sûre à des enfants (885, 1091, 1328 : Elia 2001) (**fig. 1**)[54].

Dans la nécropole de Nolio-Carrozzo à Medma, quatre tombes, datées des Ve-IVe s., ont livré un exemplaire d'enfant accroupi, représenté avec une oie (tombe 33) ou caressant un lièvre (tombes 26, 39) (**fig. 2**)[55]. À Hipponion, la sépulture 120/Barbuto (voir *supra*, n. 38) montre un *temple boy* associé à une kourotrophe.

À Tarente, le *temple boy* est présent dans trois sépultures, qui attestent sa diffusion dès le deuxième quart du IVe s., mais la relation avec l'âge des défunts est moins claire[56].

Une autre iconographie masculine, plus rare en Grande Grèce, est attestée par un exemplaire isolé, découvert à l'extérieur d'une sépulture archaïque de Tarente : il s'agit d'une statuette de kouros drapé[57]. Pour ce type coroplastique, la présence en même temps de caractéristiques associées soit aux images féminines, soit aux représentations de sujets de sexe masculin[58], a conduit à orienter l'interprétation vers une signification particulière, notamment la volonté de marquer le statut de l'adolescent et sa participation imminente à des rites de passage (voir à ce propos, Gasparri 2008, p. 338-339).

Bien que la tombe tarentine ait été attribuée à un adulte par les fouilleurs (probablement sur la base des dimensions), je pense qu'il serait possible de l'associer plutôt à un immature – un adolescent –, pour lequel on évoquerait l'étape suivante de sa jeunesse manquée, un pendant – pourrait-on dire – des « poupées » et des figurines apparentées dans les sépultures de jeunes filles. La prudence est de mise, toutefois, parmi les rares documents de ce type en Grèce d'Occident, deux exemplaires, provenant de sépultures de Mégara Hyblaea, montrent manifestement l'association de cette iconographie avec un « fanciullo » (tombe XXX) et un « bambino » (tombe LXXII). Dans le deuxième cas, la statuette avait

51 Voir Rubinich, Origlia 1989, p. 169 ; cependant, la lecture proposée pour ces objets (« modesti giocattoli ») risque d'en sous-estimer la portée sémantique.

52 Syracuse : voir par exemple Orsi 1925, p. 304-305, fig. 59 (tombe 121) ; M.T. Lanza, fiche du catalogue. *In* : Daix Wescoat (B.) dir. – *Syracuse, the fairest Greek City. Ancient Art from the Museo Archeologico Regionale 'Paolo Orsi'*. Rome, De Luca Edizioni d'Arte, 1989, p. 116-117 n° 43 (vers 500) ; Mégara Hyblaea : Orsi 1890, col. 817 (tombe XXIII) ; Camarine : Orsi 1899, col. 261, fig. 53 (tombe 19).

53 Voir aussi l'interprétation proposée pour la statuette de femme tenant un enfant dans ses bras de la tombe 192 de la *chôra* de Métaponte : Link-Malone 1998, p. 774-775 n° 192-1 ; Carter, Hall 1998, p. 426, tombe 192 (305-275).

54 L'assemblage funéraire de la tombe 1091 comporte aussi une statuette de Silène (*supra*, p. 118), un vase plastique en forme de porc-épic, ainsi qu'une *arula* et des vases miniatures (Elia 2001). Pour l'iconographie du *temple-boy* à Locres, voir Barra-Bagnasco 2009, p. 289-290.

55 Orsi 1917a, p. 42-43 et 50, tombes 33 et 64. La tombe 26 (*ibidem*, p. 41-42) était un *ustrinum* dont l'appartenance à un enfant peut être proposée sur la base de l'examen du mobilier (outre la statuette de *temple boy* et le relief *supra*, n. 34 : 8 têtes de figurines, 5 petits vases et une lampe). Il en est de même pour la sépulture 39 (*ibidem*, p. 45, fig. 12 et 13) dont le mobilier externe associé à la déposition comportait aussi deux fragments de statuettes féminines, deux fragments d'*arula* (cf. *supra*, p. 119), ainsi que cinq vases de petite taille ou miniatures.

56 Graepler 1997, p. 242 n. 233; p. 259 n° 1, tombe 26 (= 182 de Contrada Vaccarella : 375-325 ; parmi les offrandes est attesté un buste féminin); p. 281 n° 1, fig. 258, tombe 191 (= 8 Via Calabria/Via Umbria, Proprietà De Vita : 325-300, probable sépulture féminine) ; p. 286 n° 1, tombe 231 (= tombe 4 Via Generale Messina 53, 15 avril 1966 : 375-325).

57 Tombe 1 de Via Dante Alighieri, Contrada Corti Vecchie (10 octobre 1962) : Lo Porto 1962, p. 162-163 n° 21, fig. 18.

58 Les cheveux longs, l'absence de la barbe, la position des bras et la façon de porter le vêtement caractérisent le sujet comme un adolescent de sexe masculin ; toutefois, la coiffure et le fait même d'être habillé de façon somptueuse font allusion à la sphère féminine : Gasparri 2008, p. 338.

Fig. 10. Mobilier partiel de la tombe 567 de Locres, nécropole de Lucifero (d'après Elia 2001).

été déposée directement sur la poitrine du défunt[59]. La sépulture tarentine était accompagnée par un mobilier riche et élaboré, qui rassemblait plus de vingt pièces (des vases à boire, des phiales, une pyxide, et notamment des vases à parfum, parmi lesquels des exemplaires plastiques). La première tombe de Mégara Hyblaea dépassait aussi les vingt offrandes, dont plusieurs vases à parfum raffinés.

L'iconographie du kouros drapé évoque, comme on l'a mis en évidence (Gasparri 2008, p. 339 et 341), l'ensemble des valeurs et des idéaux propres des aristocraties archaïques : elle s'insère, à Tarente et à Mégara, mais aussi ailleurs, en Sicile et en Grèce[60], dans des assemblages funéraires qui sont significatifs de l'exhibition du statut et de la condition du défunt.

Un autre sujet, dont l'exégèse fait débat dans la bibliographie, n'a pas encore reçu, pour ce qui est de la Grande Grèce, l'attention qu'il mérite. Il s'agit des petits modèles de pieds, toujours caractérisés par un rendu très soigné, attestés dans quelques tombes d'individus pré-adultes au cours des premières décennies du IVe s.

Une terre cuite représentant deux pieds accolés (**fig. 3**) a été déposée avant la crémation à côté du fémur droit de l'individu incinéré, 126 de Pantanello, près de Métaponte, tombe déjà évoquée à cause de la présence d'une protomé parmi les offrandes (*supra*, n. 39). M. Link-Malone (1998, p. 774, 781, T 126-11, fig. 19, 2) souligne qu'il s'agit de pieds nus : au contraire, je pense que la présence des semelles, très bien modelées et adaptées au profil des pieds, nous indique que ces pieds étaient probablement chaussés de sandales, dont les lanières pouvaient être suggérées par des bandes en couleur.

À Tarente, deux couples de pieds chaussés de sandales, pourvues de hautes semelles, proviennent d'une tombe datée du troisième quart du IVe s. (**fig. 4**)[61], tout à fait exceptionnelle pour la phase A de la nécropole (375-325 : Graepler 1994, p. 284-285), à cause de l'abondance des terres cuites qui faisaient partie du mobilier (des figurines debout et trônant, une acrobate, etc.).

À Locres, l'inhumation 868 de Lucifero, datant de la première moitié du IVe s., appartenait à une jeune personne, que l'on peut proposer d'identifier comme une

59 Orsi 1890, col. 820-821, pl. V, 8 (tombe XXX) ; col. 834 (tombe LXXII, comportant un enfant et un adulte, peut-être la mère si l'on considère les éléments du mobilier).

60 Une tombe de Giardino Spagna à Syracuse, contenant une statuette de kouros vêtu (Cultrera 1943, p. 43-45 n° 2a, fig. 7, tombe II), rassemblait aussi des vases à boire, des vases à parfum plastiques, ainsi que quatre statuettes féminines et un petit oiseau en terre cuite. La taille du squelette (*ibidem*, fig. 6) est compatible avec celle d'un adulte, mais aussi d'un adolescent. Dans la sépulture 19 de Galera-Bagliazzo à Sélinonte, le kouros (Gabrici 1941, p. 788, pl. VIII, 1, corrigé par Gasparri 2008, p. 336 n. 95) était associé à une quinzaine d'objets, parmi lesquels des vases à boire et à parfums raffinés (l'âge du défunt est indéterminé). En Grèce, voir par exemple la somptueuse tombe masculine 25 de la nécropole de Sindos, en Macédoine, contenant elle aussi un kouros drapé : B. Misailidou, fiche du catalogue. *In :* Vokotopoulou *et al.* 1997, p. 160-161 n° 251.

61 Graepler 1996, p. 233 et 242 nos 180-181 ; Bartoccini 1936, p. 149, fig. 40b (tombe 66, découverte Via Mezzacapo le 18 avril 1934 : « scheletro infantile »). Voir aussi, *infra*, p. 125.

fillette[62] : un fragment de modèle de pied, superposé à une semelle, a été retrouvé près du pied de la défunte (**fig. 5**)[63].

Les modèles de bottes, éléments caractéristiques du *maiden kit* (comme l'appelle S. Langdon, 2007) diffusés surtout en Attique à l'époque géométrique, et de pieds chaussés de sandales, ainsi que les vases plastiques en forme de pieds déposés dans les tombes, ont bien souvent été interprétés, à la suite de Poulsen (1905, p. 30-31) et plus récemment de Kurtz et Boardman (1971, p. 63, 211-212, 331)[64], comme un viatique pour le long voyage que l'âme du défunt doit affronter pour rejoindre l'au-delà. Cette interprétation semble toutefois loin d'être convaincante[65], et il en est de même pour le parallèle avec les ex-voto anatomiques, évoqué parfois dans la bibliographie (voir par exemple Graepler 1996, p. 233 ; Link-Malone 1998, p. 773-774). L'interprétation reste problématique, mais les études de C. Weiß (1990 et 1995) sur les vases en forme de chaussures et de A. Haentjens (2002) sur l'évocation des ces dernières dans les tombes archaïques ont depuis quelques années attiré l'attention sur le lien entre les pieds chaussés et le *mundus muliebris*. Dans un travail récent, M. Cultraro et M. Torelli (2009) ont réexaminé de façon exhaustive le dossier, très abondant, concernant les contextes de trouvaille et les représentations de chaussures féminines en Grèce propre, de l'époque mycénienne à l'époque classique, en décryptant les significations symboliques des différents types de chaussures : bottes, sandales et pantoufles. Les auteurs parviennent à proposer de façon convaincante que les chaussures qualifient l'âge et le statut social, de façon proportionnelle – pourrait-on dire –, à l'« ouverture » de la chaussure[66]. Les bottes (peut-être les *akrosphyra* des sources anciennes), qui couvrent en partie le mollet, correspondraient à la *parthénos* ; les pantoufles, dépourvues de lacets et qui dévoilent le pied, symbole érotique, à l'*hétaira* ; les sandales à la femme mariée. Ces dernières chaussures, les *nymphides*, qu'on recevait à l'occasion du mariage, représenteraient donc une évocation de la séduction exercée dans le milieu nuptial, mais aussi un symbole du passage des jeunes épouses de la maison de leur père à celle du futur mari[67].

Aux modèles de pieds chaussés de sandales – parfois associés à d'autres indicateurs, comme dans le cas de la sépulture de Tarente (*infra*, p. 125) – pourrait donc avoir été confiée la tâche d'évoquer ce moment fondamental de l'existence féminine, étape future d'un destin non accompli.

Fig. 11. Statuette en terre cuite : figure féminine nue et *loutérion* ; Tarente, tombe 66 découverte Via Mezzacapo le 18 avril 1934 (d'après Graepler 1996, p. 123).

Au dossier que l'on vient d'examiner peut être confronté un document extraordinaire, livré par la nécropole hellénistique de *Rhègion* : il s'agit d'un sarcophage en forme de pied, fermé à la hauteur de la cheville par une brique, datable du IIIe s. (**fig. 6**)[68]. Ce pied droit est chaussé d'une sandale munie d'une semelle très haute, d'une *ligula* en forme de cœur et de lanières décorées par des motifs en tresses, des astragales, des ondes, etc. Le fouilleur citait comme parallèles les sarcophages anthropomorphes et du type *a bagno*, bien attestés dans l'aire de Reggio, mais, en considérant le fait qu'il s'agit dans ce cas d'un *unicum*, il proposait de façon hypo-

62 Orsi notait « giovanetto » dans son cahier de fouille. L'identification avec un sujet féminin est proposée sur la base des éléments du mobilier, surtout des deux *lékanai*. De plus, la tombe a restitué une figurine nue assise (*supra*, n. 42), une autre statuette très mal conservée, un fragment de bras de statuette, une petite base en os et 20 astragales.

63 À cause de ses dimensions, le fragment ne peut pas appartenir à une statuette.

64 Le *status quaestionis* est résumé chez Weiß 1990, p. 161; voir aussi : Link-Malone 1998, p. 774 (« …it seems probable that the feet were offered with a prayer that the fragile spirit be guided safely to the Underworld ») ; P. Desantis, fiche du catalogue. *In* : Berti (F.), Cornelio-Cassai (C.), Desantis (P.), Sani (S.) – *La coroplastica di Spina. Immagini di culto. Catalogo della mostra*. Ferrare, Museo Archeologico Nazionale, 1987, p. 20-21 n° 8, fig. 10 (à propos de l'objet de la tombe 300 de Spina, fin du IVe s.).

65 Puisqu'il s'agit de reproductions de pieds et de chaussures féminins, provenant de tombes de jeunes femmes, ou d'enfants vraisemblablement de sexe féminin, il faudrait conclure que ce viatique aurait été réservé à ces seules catégories de défunts.

66 Grapler (1997, p. 196-197) considère aussi le *Fußekleidung* parmi les critères d'analyse.

67 Voir Dasen 2010, p. 28. Je rappelle en outre deux épigrammes de l'*Anthologie Palatine* (VI, 206-207) qui mentionnent la consécration de sandales à Aphrodite, désignée comme Ouranienne et comme la divinité « qui préside aux noces ».

68 De Francisis 1957, p. 388-391, tombe 6 de la nécropole mise au jour à l'occasion de la construction du bâtiment INPS, dans l'îlot compris entre les rues Torrione, Tripepi et Romeo ; Accardo (S.) – Le necropoli settentrionali dell'antica Rhegion, p. 28, fig. 18, et fiche du catalogue. *In* : Andronico 2006a, p. 74-75, fig. 60 ; voir aussi Weiß 1990, p. 160-161.

thétique de relier la pièce « all' arte sutoria oppure al teatro » (De Franciscis 1957, p. 390-391). Un lien avec la tradition punique de Sicile a été aussi évoqué (Spadea 1987, p. 99), ainsi qu'une lecture insistant sur la signification symbolique du pied en tant qu'allusion au dernier voyage du défunt (Guzzo 1987, p. 502), de manière analogue à ce qui a été proposé pour les petits modèles [69].

À l'intérieur du sarcophage (mesurant 1,21 m de long et 0,59 de large au maximum) ont été récupérées seulement des « piccole ossa », permettant d'identifier la sépulture comme celle d'un « fanciullo » de sexe indéterminé ; il n'y avait pas de mobilier. À la lumière du dossier concernant la diffusion de l'« iconographie du pied » en milieu funéraire, je pense que l'on peut proposer que cet objet énigmatique, bien qu'appartenant à une catégorie différente par rapport aux offrandes (vases plastiques, modèles de pieds chaussés et de chaussures), participe du même univers symbolique.

Le mariage, passage fondateur dans la vie féminine, est évoqué aussi par d'autres offrandes : les reproductions miniaturisées de meubles [70]. Les attestations de ces objets en Grèce propre sont nombreuses ; je me limite à rappeler les exemplaires en terre cuite de Myrina (Jeammet 2001, p. 12-13 : IIe-Ier s.), mais aussi les modèles en fer, plus rarement en bronze, provenant des tombes archaïques de Sindos [71]. En revanche, le mobilier d'une célèbre tombe d'Érétrie attribuée à une jeune fille, exposée au Louvre (325-300), montre, parmi ses nombreuses offrandes, plusieurs objets miniatures formant une dînette en bois et un nécessaire de toilette, des éléments de parure, des fusaïoles, une toupie, ainsi qu'une *klinè* et des tables miniatures en plomb. La dimension intime de la maison, ainsi que les jeux de l'enfance et le travail domestique y sont évoqués (Hasselin-Rous, Huguenot 2010 ; Jeammet 2001, p. 36-37, et p. 12, pour une maquette de lit en terre cuite d'Érétrie, datant de 350-300) [72].

En Grande Grèce ce type d'offrande est nettement plus rare ; cependant, l'aire locrienne fait connaître un dossier comparable, pour sa variété typologique, à ce que l'on connaît sur quelques sites de Grèce. Un petit tabouret en terre cuite a été récupéré parmi les offrandes de la tombe 246/INAM d'Hipponion (v. *supra*, n. 11 et 47). À Locres, cinq sépultures de Lucifero, échelonnées entre le Ve et le milieu du IVe s., présentent des maquettes de meubles en terre cuite : une *trapéza* (ou un coffre) est déposée dans les tombes 564 et 1102, tandis que dans le cas de la sépulture 844, la *trapéza* est associée à un petit modèle de *klinè* (**fig. 7**).

Dans le cas de la tombe d'enfant 564 (Orsi 1913, p. 7, fig. 6 ; Elia 2001 ; première moitié du IVe s.), le petit modèle est associé à un groupe de vases miniatures à vernis noir (un couvercle, des plats à poissons, une pyxide), des astragales, trois coquillages et une cigale en ivoire appartenant à l'origine à une fibule en fer. Ce dernier objet « parlant », isolée dans ce contexte, semble étayer la lecture proposée par K. Kallintzi et I. Papaikonomou (2006, p. 481-482), qui expliquent la valeur symbolique de l'insecte en relation avec le cycle vital de la femme. Il s'agit donc d'un objet très approprié pour un mobilier dont les éléments évoquent l'accomplissement manqué d'un destin.

Le mobilier de la tombe 844 de Locres (Orsi 1913, p. 35-37, fig. 43-46 ; additions chez Elia 2001 ; milieu ou troisième quart du IVe s.) est impressionnant pour l'abondance et la variété des offrandes. Outre les terres cuites – une figurine féminine nue aux bras tronqués

69 Une interprétation discutable a été avancée récemment chez Andronico 2006b, p. 61-62, qui insiste sur la fonction symbolique du pied chaussé, qui ferait allusion à la position élevée de l'homme par rapport aux autres êtres vivants.

70 L'interprétation des objets miniaturisés dans les mobiliers infantiles, où ils sont très fréquents, a fait l'objet d'études *cross-cultural* portant sur différentes contextes et sur plusieurs époques, avec des résultats contrastés. Je citerai les recherches sur la culture Inuit, où ces objets semblent correspondre à des possessions personnelles des enfants, dépourvues de valeurs rituelles ou votives (Park 1998), ainsi que celles menées sur les communautés de l'Âge du Bronze dans le Sud de la péninsule ibérique, où la présence de vases miniatures spécifiques a conduit les chercheurs à les interpréter comme des objets reliés à l'apprentissage (« not only for play but as models that could be used in the learning process of both pottery manufacture and food processing » : Sanchez-Romero 2008, p. 26-30 ; voir aussi Ingvarsson-Sundström 2008, p. 108-110). Cependant, la signification de ces objets dépend strictement du contexte, et chaque élément peut être chargé d'une valeur différente/supplémentaire au moment de la déposition dans la tombe. Comme S. Crawford l'a mis justement en évidence, en analysant les sépultures d'enfant en milieu anglo-saxon, les miniatures peuvent être conçues comme des instruments d'éducation ou, en général, comme des objets déposés dans les tombes en tant qu'éléments évoquant des valeurs strictement reliées au milieu adulte : « adult tools rather than children toys » (Crawford 2009, p. 60-61 et 63). Je soulignerai, par ailleurs, que la tendance à considérer comme « miniatures » toute sorte d'objets de taille inférieure à la taille naturelle (par exemple des personnages ou des figurines d'animaux en terre cuite, ainsi que des reproductions d'objets et d'outils, comme des armes, des peignes, des meubles, etc.), que l'on trouve parfois dans la bibliographie, risque d'être trompeuse. Bien que la distinction ne soit pas toujours facile à saisir, les catégories du « petit » et du « miniaturisé » sont caractérisées par des valeurs sémantiques très différentes.

71 Où ils sont attestés indifféremment dans des tombes masculines et féminines : A. Despoini, fiches du catalogue. *In* :Vokotopoulou *et al.*1997, p. 84-85 n° 124 (tombe 65) ; p. 94-95 n° 141 (tombe 20) ; p. 118 n° 177 (tombe 59) ; p. 141 n° 227 (tombe 115) ; p. 147 n° 238 (tombe 37) ; p. 171 n° 277 (tombe 25) ; p. 184-185 n°s 296-297 (tombe 67) ; p. 241 n°s 392-393 (tombe 52).

72 Des meubles miniatures ont été trouvés aussi dans des tombes d'enfant de Thèbes (deux *diphroi*) et de Pydna (voir la contribution de Z. Kotitsa dans ce volume).

Fig. 12. Statuette en terre cuite : figure féminine nue et *loutérion* ;Tarente, tombe 1 de Rione Italia, Via Polibio, entre Via Oberdan et Via Dante, 17-19 août 1960 (d'après Forti, Stazio 1983, fig. 675).

Fig. 14. Mobilier partiel de la tombe 191 d'Héraclée, nécropole de Madonnelle (d'après S. Bianco, *in* Pugliese Carratelli (G.) dir., *I Greci in Occidente*, Milan, Bompiani, 1996, p. 651).

(*supra*, n. 42) et les éléments constituant la *trapéza* et la *klinè* miniatures – le mobilier présentait une douzaine de vases à vernis noir, un cratère miniature achrome, des céramiques de cuisine, un askos plastique figuré, un fragment d'amphoriskos en verre, ainsi qu'un miroir, une poignée, une applique et deux strigiles en bronze. En revanche, dans la sépulture 1102 (Orsi 1917b, p. 105-106, fig. 7-8 ; additions chez Elia 2001), la *trapéza* était accompagnée d'un miroir, de deux *lékanai* et d'une pyxide, ainsi que de six statuettes, dont une figurine nue assise et une représentation de Baubò (v. *supra*, n. 42 et p. 118).

Dans le cas de Locres, comme à Éretrie, il est possible de relier les maquettes de meubles à l'aménagement intérieur d'un foyer, à la dimension symbolique des tâches domestiques auxquelles la jeune fille était destinée en rentrant dans sa nouvelle maison, mais aussi, peut-être, aux futures expériences liées au mariage (le lit conjugal) ; en général, l'assemblage funéraire correspondrait

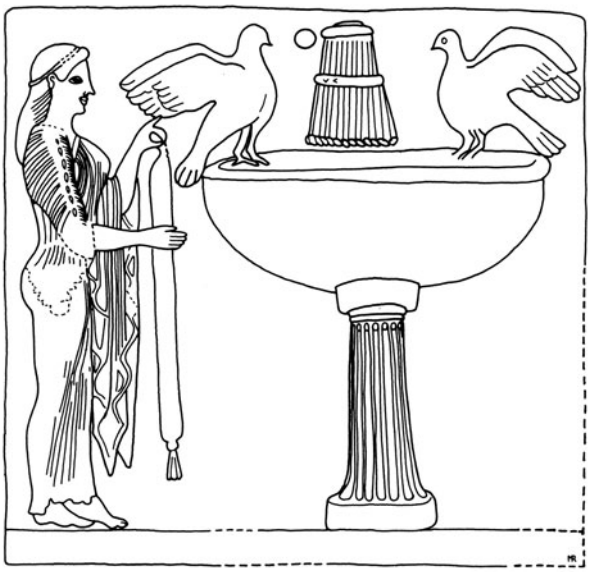


Fig. 13. *Pinax* locrien, type 3/1 (d'après Lissi-Caronna, Sabbione, Vlad-Borrelli 1996/2007).

donc à l'« univers familier que l'on souhaitait reconstituer auprès de la fillette » (Hasselin-Rous, Huguenot 2010, p. 275)[73].

À Locres, cette anticipation intentionnelle du rôle destiné à la jeune fille correspond à la volonté de souligner, dans les tombes d'adultes, l'importance et les prérogatives de la femme au sein de l'*oikos*, comme il ressort clairement de l'examen de certains mobiliers de Lucifero, contenant notamment des catégories spécifiques d'objets en métal (Cerchiai 1982, p. 291-293 ; Meirano 2002).

Un autre type de meuble est évoqué par deux miniatures dans la tombe 860 (Orsi 1913, p. 38, fig. 47 ; voir aussi, *supra* p. 119 ; D. Elia, dans ce volume) (**fig. 8**). Il s'agit de *kibotia*, des coffres rectangulaires avec des pieds terminés en patte de lion, apparentés aux pièces d'ameublement représentées sur les *pinakes* du Perséphoneion de Mannella à Locres même, sanctuaire qui est lié de façon explicite aux rites de passage accomplis par la *nymphè*[74]. Je présente à titre d'exemple des scènes sur lesquelles une figure féminine range des

73 Cf. les éléments des « symbolic preparations for marriage » des tombes de l'époque géométrique : Langdon 2007, p. 186-187.

74 À propos de l'exploration et des offrandes de ce célèbre sanctuaire voir Orsi 1909b et c, 1911 ; p. 67-75 ; 1912, p. 21-22 ; 1913, p. 3-4. Les coffres sont représentés sur plusieurs types de *pinakes* locriens, dans des scènes qui se rattachent à des aspects différents du mythe et/ou du rite évoqués dans le sanctuaire de Mannella (voir Lissi-Caronna, Sabbione, Vlad-Borrelli 1996/2007 : types 1/18-22, 3/3, 5/1-2, 5/19, 5/21, 6/8-9, 9/1-4, *passim*, pour les représentations et les interprétations proposées).

vêtements repliés (**fig. 9**) : l'image évoque l'atmosphère intime à laquelle nous avons fait allusion. Des modèles de meubles en terre cuite faisaient aussi partie des *anathemata* des sanctuaires de Locres, vraisemblablement de Mannella, ainsi que de l'aire sacrée de Grotta Caruso qui, dès le milieu du IVe s., hérite en partie les prérogatives du lieu de culte plus ancien[75].

Le loutérion semble participer aussi de cet univers symbolique lié au passage du statut de *nymphè* à celui d'épouse. La tombe 567 de Lucifero (Orsi 1913, p. 8, fig. 6bis ; Elia 2001 : dernières décennies du Ve s.) en comptait deux exemplaires (dont un est actuellement introuvable ; **fig. 10**), avec une *arula* miniature (voir *supra*, p. 119), de petits vases, un askos plastique, et des objets réunis en groupes de cinq exemplaires (5 coquillages, 5 astragales et 5 dents animales)[76]. Le mobilier d'une tombe féminine (considérée comme celle d'un individu adulte) de la même nécropole contenait, parmi d'autres offrandes, un petit modèle de loutérion et une figurine nue assise (Orsi 1913, p. 34, fig. 42, tombe 828 ; Elia 2001 : deuxième moitié du Ve s.).

Ces documents locriens ne sont pas isolés : D. Graepler à Tarente et I. Papaikonomou à Abdère[77] ont souligné l'évocation du loutérion et de la baignoire en tant qu'allusion au *loutron nymphikon,* le bain rituel faisant partie des rites de *protéléia* (Ginouvès 1962, p. 265-282 ; Gernet 1976, p. 25-45), et aux pratiques qui avaient lieu dans les sanctuaires consacrés aux divinités qui protégeaient le mariage et qui réglaient les passages d'un statut à un autre (Artémis, Aphrodite, Héra, Perséphone, les Nymphes)[78]. La tombe riche en terres cuites découverte dans la colonie laconienne, déjà mentionnée à propos des petits modèles de pieds (*supra*, p. 121), contenait aussi une figurine féminine nue, debout, appuyée à un loutérion (**fig. 11**)[79]. Le type peut être mieux apprécié grâce à un exemplaire plus tardif, toujours de Tarente, provenant d'une autre sépulture très riche en terres cuites (**fig. 12**)[80]. Dans ce cas, une paire de chaussures fermées se trouve en outre entre le bassin et la jeune fille : si nous acceptons le code sémantique proposé par Cultraro et Torelli, le statut évoqué ici sous la forme des chaussures fermées, pour la jeune fille qui prend son bain rituel, n'est justement pas encore celui de la femme mariée.

Pour revenir à Locres, on observe que le loutérion est largement utilisé dans l'imagerie locale, comme le montrent les *pinakes* en terre cuite du sanctuaire de Perséphone (**fig. 13**)[81].

J'ajouterai un dernier document au dossier que nous venons d'examiner.

À Héraclée, la tombe 191 de la nécropole Ouest de Madonnelle (deuxième moitié du IVe s.) abritait le corps d'un enfant, probablement de sexe féminin, gisant sur une surface qui a révélé des fragments de coquilles d'œuf. La défunte, entourée par 13 statuettes disposées comme une couronne protectrice autour du corps (12 exemplaires du type de Tanagra et une figurine nue), était accompagnée par un petit vase en terre cuite, un guttus portant l'inscription *Hygieia*, ainsi que par un loutérion en terre cuite (**fig. 14**). L'éditeur a avancé une interprétation séduisante, se rattachant à la dimension salvatrice du contexte ; cependant, je pense que l'allusion à la sphère qu'on vient d'évoquer à propos de Tarente et Locres pourrait aussi être proposée[82].

Le bilan sur les terres cuites funéraires en Grande Grèce avant le milieu du IVe s. confirme donc la rareté de ce type d'offrandes dans les tombes, même dans celles des immatures. Cependant, elle met en évidence

75 Voir le petit coffre en terre cuite conservé au Musée de Naples : Barra-Bagnasco, Elia 1996, p. 81-82 et 87-88 n° 8.7. Pour le sanctuaire de Grotta Caruso, voir Costabile 1991 (en particulier, pour un petit modèle de lit en terre cuite, p. 104-105, fig. 182a-b). De la colonie locrienne de Medma proviennent en outre un relief représentant un coffre, ainsi qu'une statuette de personnage féminin assis sur un meuble (*klinè* ?): Barra-Bagnasco, Elia 1996, p. 88 n° 8.23; Orsi 1917a, p. 43-44, fig. 11 (tombe 36 de Nolio-Carrozzo, défunt d'âge indéterminé). Je rappelle en outre un passage de Pausanias (V, 20, 1) faisant allusion à la consécration de petits meubles dans les sanctuaires : en décrivant les *anathemata* du temple d'Hèra à Olympie, il mentionne un petit lit incrusté d'ivoire, censé être un jouet ayant appartenu à Hippodamie.

76 Ces derniers pourraient se référer à des problèmes de dentition de l'enfant : Dasen 2010, p. 25.

77 Papaikonomou 2007 et 2008a, p. 255-259 (maquettes de baignoires en terre cuite déposées à l'extérieur d'une tombe appartenant à jeune fille âgée de 10-14 ans, datée du Ve s.).

78 Le rapport métaphorique existant entre le bain rituel et le bain funéraire, ainsi que l'ambiguïté de ces passages, ont déjà été mis en évidence chez Ginouvès 1962. Sur les difficultés que la transition vers le mariage représentait pour les jeunes filles, voir les remarques générales de Foley 2003, p. 122-128.

79 Graepler 1996, p. 232 et 242 n° 179; Bartoccini 1936, p. 149, fig. 40b.

80 Colivicchi 2001, p. 53, 101, 102 n° 8.31, fig. 35 (tombe 1 de Rione Italia, Via Polibio entre Via Dante et Via Oberdan, fouillée entre le 17 et le 19 août 1960 ; elle contenait deux dépositions féminines ; la figurine est datée du IIe s.) ; Graepler 1996, p. 228 ; Forti, Stazio 1983, fig. 675.

81 Pour l'interprétation de cet élément du symbolisme nuptial dans les *pinakes*, voir Lissi-Caronna, Sabbione, Vlad-Borrelli 1996/2007 : types 1/23, 3/1, 5/7, 6/1, *passim*. Le sanctuaire de Mannella a restitué en outre de nombreux exemplaires de *loutéria* en marbre et en terre cuite, parfois de grandes dimensions (voir par exemple Orsi 1909b, p. 321-322, fig. 3 ; 1912, p. 21).

82 S. Bianco, fiche du catalogue. *In*: Pugliese Carratelli (G.) dir., *I Greci in Occidente.* Milan, Bompiani Editore, 1996, p. 650-652 n° 275. Le loutérion est interprété comme une « coppa su alto piede » par l'auteur.

quelques types communs à plusieurs sites, comme les protomés, les enfants accroupis, ainsi que les figurines féminines, dont parfois l'iconographie est insaisissable à cause de l'état de conservation au moment de la découverte (ou du caractère de la documentation).

En revanche, Locres et, en général, l'aire d'influence locrienne révèlent un nombre d'occurrences beaucoup plus élevé, permettant de reconnaître l'existence d'une stratégie de sélection complexe mise en place au moment de la déposition dans la tombe. Face aux types qui caractérisent aussi les sépultures d'adultes (par exemples les protomés, les figurines articulées et nues assises), certaines statuettes constituent des « signes particuliers » au sein du code sémantique de représentation funéraire, liés aux immatures, tels que les sujets grotesques ou inspirés du théâtre, ainsi que les *arulae* miniatures, aniconiques ou figurées ; en particulier, certaines figurines – attestées parfois aussi ailleurs, notamment quelques décennies plus tard – semblent faire allusion à la symbolique nuptiale liée à la condition de la jeune fille d'âge nubile (les meubles et les *loutéria* miniaturisés, les modèles de pieds).

Je conclurai en citant un aspect fondamental pour l'évaluation de l'importance de la coroplathie en milieu funéraire. Il s'agit d'un phénomène bien attesté en Grande Grèce (à Tarente comme à Locres, à Medma, etc.) et aussi en Sicile (par exemple à Lipari et à Sélinonte), à savoir l'existence de dépôts de terres cuites, ainsi que de nombreux exemplaires erratiques[83] récupérés à la surface des nécropoles. Souvent négligées, puisqu'elles ne peuvent pas être reliées à des contextes déterminés, ces figurines constituent un indice précieux des activités rituelles qui avaient lieu en plusieurs occasions, durant et après l'enterrement, comme on l'a aussi proposé récemment pour certaines céramiques de la nécropole de Lucifero à Locres[84]. Il serait en outre séduisant de pouvoir vérifier, dans ce cas également, le rapport existant entre la sélection des types et le statut du défunt (voir Lippolis 1995, p. 46 ; Elia 2010, p. 367).

83 Je me réfère évidemment aux cas où la condition « d'objets errants » est assurée et indépendante des circonstances de trouvaille et des explorations ; voir par exemple, *supra*, note 15.

84 Pour Tarente et le problème des « stipi «funerarie» » : v. Lippolis 1995, p. 45-49 ; Abruzzese-Calabrese 1996, p. 189-190 ; Graepler 2002, p. 209 ; pour Locres, Medma et la Sicile : Elia 2010, p. 364-367.

Bibliographie

Abruzzese-Calabrese 1996 : ABRUZZESE-CALABRESE (G.) – La coroplastica votiva. Taranto. *In* : Lippolis 1996, p. 189-205.

Andronico 2006a : ANDRONICO (E.) dir. – *Hypogaea. Tipologie edilizie, riti e corredi delle necropoli reggine di età ellenistica. Catalogo della mostra, Museo Nazionale di Reggio Calabria, 10 maggio-30 ottobre 2006*. Reggio de Calabre, Laruffa Editore, 2006.

Andronico 2006b : ANDRONICO (E.) – Ideologia funeraria e società a Reggio nel IV e III sec. a.C. *In* : Andronico 2006a, p. 57-65.

Arias 1946 : ARIAS (P.E.) – Rosarno. Scavi della necropoli in contrada Nolio-Carrozzo. *NSc*, 1946, p. 133-138.

Arslan 1986 : ARSLAN (E.A.) – DANIMS 4. Necropoli «INAM» di Vibo Valentia-Hipponion. *AnnPisa*, XVI, 4, 1986, p. 1029-1058.

Avagliano 1985 : AVAGLIANO (G.) – Paestum, necropoli di Ponte di Ferro. *RassStorSalern*, n.s. II/1,3, 1985, p. 261-268.

Barra-Bagnasco 1986 : BARRA-BAGNASCO (M.) – *Protomi in terracotta da Locri Epizefiri. Contributo allo studio della scultura arcaica in Magna Grecia.* Turin, Il Quadrante Edizioni, 1986.

Barra-Bagnasco 2005 : BARRA-BAGNASCO (M.) – Tra protome e busto: documenti dalla coroplastica locrese. *In :* Brandt (B.), Gassner (V.), Ladstätter (S.) dir., *Synergia. Festschrift für Friedrich Krinzinger,* vol. II. Vienne, Phoibos, 2005, p. 93-100.

Barra-Bagnasco 2009 : BARRA-BAGNASCO (M.) – *Locri Epizefiri V. Terrecotte figurate dall'abitato*. Alessandria, Dell'Orso, 2009.

Barra-Bagnasco, Elia 1996 : BARRA-BAGNASCO (M.), ELIA (D.) – Locri Epizefiri: materiali. *In* : De Caro (S.), Borriello (M.) dir., *I Greci in Occidente. La Magna Grecia nelle collezioni del Museo Archeologico di Napoli.* Naples, Electa Napoli, 1996, p. 81-94.

Bartoccini 1936 : BARTOCCINI (R.) – Taranto. Rinvenimenti e scavi (1933-34). *NSc*, 1936, p. 107-232.

Bedello-Tata 1985 : BEDELLO-TATA (M.) – Casoria, località Squillace. *In* : *Napoli Antica*. Naples, Gaetano Macchiaroli Editore, 1985, p. 312-317.

Berlingò 1986 : BERLINGÒ (I.) – La necropoli arcaica di Policoro in contrada Madonnelle. *In* : De Siena (A.), Tagliente (M.) dir., *Siris-Polieion. Fonti letterarie e nuova documentazione archeologica, Incontro di studi*, *Policoro, 8-10 giugno 1984*. Galatina, Congedo Editore, p. 117-127.

Berlingò 1992 : BERLINGÒ (I.) – Due sepolture ad incinerazione dalla necropoli occidentale di Herakleia in località Madonnelle-Policoro. *BBasil*, 8, 1992, p. 9-16.

Bernabò Brea 1981 : BERNABÒ BREA (L.) – *Menandro e il teatro greco nelle terrecotte liparesi*. Gênes, Sagep, 1981.

Bianco 1993 : BIANCO (S.) – Heakleia, necropoli occidentale. *In : Da Leukania a Lucania. La Lucania centro-orientale fra Pirro e i Giulio-Claudii, Venosa, Castello Pirro del Balzo, 8 novembre 1992-31 marzo 1993*. Rome, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, p. 193-197.

Buchner, Ridgway 1993 : BUCHNER (G.), RIDGWAY (D.) – *Pithekoussai I. Le necropoli : tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1961. MonAnt* 55, sér. mon. IV. Rome, Giorgio Bretscheneider Editore, 1993.

Carter 1998 : CARTER (J.C.) dir. – *The chora of Metaponto: the necropoleis*. Austin, University of Texas Press, 1998.

Carter, Hall 1998 : CARTER (J.C.), HALL (J.) – Burial Descriptions. *In* : Carter 1998, p. 237-447.

Cerchiai 1982 : CERCHIAI (L.) – Sesso e classi di età nelle necropoli greche di Locri Epizefiri. *In* : Gnoli (G.), Vernant (J.-P.) dir., *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*. Cambridge et Paris, Cornell University Press, 1982, p. 289-298.

Cipriani 1989 : CIPRIANI (M.) – Morire a Poseidonia nel V secolo. Qualche riflessione a proposito della necropoli meridionale. *DialArch*, s. III, 7, 2, 1989, p. 71-91.

Cipriani 1994 : CIPRIANI (M.) – Necropoli del V secolo a.C. a Poseidonia: il caso di Contrada Santa Venera. *In* : La Genière (J. de) dir., *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc), Actes du Colloque International du Centre de Recherches Archéologiques de l'Université de Lille III, Lille, 2-3 Décembre 1991*. Naples, Centre Jean Bérard, 1994, p. 169-180.

Colivicchi 2001 : COLIVICCHI (F.) – *Catalogo del Museo Nazionale Archeologico di Taranto, III,2.* Alabastra *tardo-ellenistici e romani dalla necropoli di Taranto. Materiali e contesti*. Tarente, Scorpione Editrice, 2001.

Costabile 1991 : COSTABILE (F.) dir. – *I ninfei di Locri Epizefiri. Architettura, culti erotici, sacralità delle acque*. Soveria Mannelli, Rubbettino, 1991.

Crawford 2009 : CRAWFORD (S.) – The Archaeology of Play Things: Theorising a Toy Stage in the 'Biography' of Objects. *Childhood in the Past*, 2, 2009, p. 56-71.

Crimaco, Proietti 1989 : CRIMACO (L.), PROIETTI (M.L.) – Vibo Valentia : necropoli in località Piercastello. *AnnPisa*, XIX,2, 1989, p. 787-810.

Cultraro, Torelli 2009 : CULTRARO (M.), TORELLI (M.) – Status femminile e calzature. *Ostraka*, XVIII, 1, 2009, p. 175-192.

Cultrera 1943 : CULTRERA (G.) – Siracusa. Scoperte nel Giardino Spagna. *NSc*, 1943, p. 33-126.

Cuozzo 2003 : CUOZZO (M.) – *Reinventando la tradizione. Immaginario sociale, ideologie e rappresentazione nelle necropoli orientalizzanti di Pontecagnano*. Paestum, Pandemos, 2003.

D'Amicis *et al.* 1997 : D'AMICIS (A.), GIBONI (G.), LIPPOLIS (E.), MARUGGI (G.A.), MASIELLO (L.) – *Catalogo del Museo Nazionale Archeologico di Taranto, I,3. Atleti e guerrieri. Tradizioni aristocratiche a Taranto tra VI e V sec. a.C., Catalogo della mostra, Taranto 1994.* Tarente, La Colomba, 1997.

D'Andrea 1989 : D'ANDREA (M.) – Recenti campagne alla necropoli occidentale di Hipponion. *AnnPisa*, XIX, 2, 1989, p. 765-786.

Dasen 2010 : DASEN (V.) – Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. *In* : *EMA I*, p. 19-44.

De Franciscis 1957: DE FRANCISCIS (A.) – Reggio Calabria. Tombe ellenistiche. *NSc*, 1957, p. 381-396.

Dell'Aglio 1990 : DELL'AGLIO (A.) – Taranto. Ospedale Civile SS. Annunziata. *Taras*, X, 2, 1990, p. 412-416.

Dell'Aglio 1991 : DELL'AGLIO (A.) – Ospedale civile SS. Annunziata. *In* : *Vecchi scavi, Nuovi restauri*. Tarente, Scorpione Editrice, 1991, p. 26-33.

De Siena 2007 : DE SIENA (A.) – L'attività archeologica in Basilicata nel 2006. *In* : *Passato e futuro dei Convegni di Taranto. Atti del Quarantaseiesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 29 settembre-1 ottobre 2006.* Naples, 2007, p. 407-463.

De Siena 2011 : DE SIENA (A.) – Attività della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata. *In* : *La vigna di Dioniso. Vite, vino e culti in Magna Grecia. Atti del Quarantanovesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 24-28 settembre 2009.* Naples, 2011, p. 607-655.

Elia 2001 : ELIA (D.) – *La necropoli in contrada Lucifero: nuove ricerche sulle aree funerarie di Locri Epizefiri tra V e IV secolo a.C. (Campagne di scavo degli anni 1913-1914)*. Thèse de Doctorat, Université de Messine, 2001.

Elia 2010 : ELIA (D.) – *Locri Epizefiri VI. Nelle case di Ade. La necropoli in contrada Lucifero. Nuovi documenti*. Alessandria, Dell'Orso, 2010.

Elia, Meirano 2010 : ELIA (D.), MEIRANO (V.) – Modes de signalisation des sépultures dans les nécropoles grecques d'Italie du sud et de Sicile. Remarques générales et le cas des tombes d'enfant. *In* : *EMA I*, p. 289-325.

Elia, Meirano, sous presse : ELIA (D.), MEIRANO (V.) – La typologie des tombes d'enfant dans les colonies grecques d'Italie du Sud : problèmes et cas d'étude. *In* : Empereur (J.-Y.), Nenna (M.D.) dir., *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitements du corps des enfants, Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, Centre d'études alexandrines, 12-14 novembre 2009*. Sous presse.

EMA I : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes. École Française d'Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010.

Fiorelli 1883 : FIORELLI (G.) – Cuma. *NSc*, 1883, p. 270-284.

Foley 2003 : FOLEY (H.) – Mothers and Daughters. *In* : Neils (J.), Oakley (J.H.) dir., *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*. New Haven et Londres, Yale University Press, 2003, p. 113-137.

Forti, Stazio 1983 : FORTI (L.), STAZIO (A.) – Vita quotidiana dei Greci d'Italia. *In* : Pugliese Carratelli (G.) dir., *Megale Hellas. Storia e civiltà della Magna Grecia*. Milan, Libri Scheiwiller, 1983, p. 643-713.

Gabrici 1913 : GABRICI (E.) – Cuma. *MonAnt* XXII, 1913.

Gabrici 1941 : GABRICI (E.) – Nuovi ragguagli sulle necropoli di Selinunte. *AttiPalermo*, II, sér. IV, I, 1941, p. 769-792.

Galli 1942 : GALLI (E.) – Reggio Calabria. Necropoli ellenistica scoperta nell'area del Museo. *NSc*, 1942, p. 166-234.

Gasparri 2008 : GASPARRI (L.) – *Kouroi* "vestiti" fra vasi configurati e figurine ionico-arcaiche. *ASAtene*, LXXXVI, 2008, p. 327-346.

Gasparri 2009 : GASPARRI (L.) – Greci e non Greci in Sicilia. Note sulla coroplastica greca arcaica nelle necropoli indigene e puniche. *In* : Camia (F.), Privitera (S.) dir., *Obeloi. Contatti, scambi e valori nel Mediterraneo antico. Studi offerti a Nicola Parise*. Paestum et Athènes, Pandemos, 2009, p. 153-173.

Gernet 1976 : GERNET (L.) – *Anthropologie de la Grèce antique*. Paris, F. Maspero, 1976.

Giampaola 1985a : GIAMPAOLA (D.) – Ponticelli. *In* : *Napoli Antica*. Naples, Gaetano Macchiaroli Editore, 1985, p. 302-312.

Giampaola 1985b : GIAMPAOLA (D.) – Qualiano. *In* : *Napoli Antica*. Naples, Gaetano Macchiaroli Editore, 1985, p. 317-321.

Giardino 1990 : GIARDINO (L.) – Heraclea, necropoli meridionale. Le sepolture di II e I sec. a.C. *In : Emergenze e problemi archeologici. Manduria, Taranto, Heraclea*. Manduria, Regione Puglia, p. 73-125.

Giglioli 1922 : GIGLIOLI (G.Q.) – Ponticelli (Napoli). Necropoli del III sec. av. Cr. in località «Purgatorio». *NSc*, 1922, p. 257-286.

Ginouvès 1962 : GINOUVÈS (R.) – *Balaneutikè. Recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*. Paris, De Boccard, 1962.

Graepler 1994 : GRAEPLER (D.) – Corredi funerari con terrecotte figurate. *In* : Lippolis (E.) dir., *Catalogo del Museo Nazionale Archeologico di Taranto, III,1. Taranto. La necropoli: aspetti e problemi della documentazione archeologica tra VII e I sec. a.C.* Tarente, La Colomba, 1994, p. 283-299.

Graepler 1996 : GRAEPLER (D.) – La coroplastica funeraria. *In* : Lippolis 1996, p. 229-246.

Graepler 1997 : GRAEPLER (D.) – *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. Munich, Biering & Brinkmann, 1997.

Graepler 2002 : GRAEPLER (D.) – La necropoli e la cultura funeraria. *In : Taranto e il Mediterraneo. Atti del Quarantunesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 12-16 ottobre 2001*. Naples, 2002, p. 195-218.

Greco 2010 : GRECO (C.) – Attività della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata. *In* : *Cuma. Atti del Quarantottesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 27 settembre-1 ottobre 2008.* Naples, 2010, p. 787-824.

Guzzo 1987 : GUZZO (P.G.) – L'archeologia delle città italiote nel IV e III sec. a.C. *In :* Settis (S.) dir., *Storia della Calabria antica. I*. Rome et Reggio de Calabre, Gangemi Editore, 1987, p. 475-526.

Hadzisteliou-Price 1969 : HADZISTELIOU-PRICE (T.) – The type of the crouching child and the 'temple boys'. *BSA* 64, 1969, p. 95-111.

Hadzisteliou-Price 1978 : HADZISTELIOU-PRICE (T.) – *Kourotrophos. Cults and Representations of the Greek nursing Deities*. Leyde, Brill, 1978.

Haentjens 2002 : HAENTJENS (A.M.E) – Ritual Shoes in Early Greek Female Graves. *AntCl*, 71, 2002, p. 171-184.

Hasselin-Rous, Huguenot 2010 : HASSELIN-ROUS (I.), HUGUENOT (C.) – D'Érétrie au Musée du Louvre : sur les traces d'une tombe de fillette. *In* : *Cité sous terre. Des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Érétrie.* Gollion et Bâle, Infolio-Schwabe, 2010, p. 272-277.

Iannelli 2000 : IANNELLI (M.T.) – I simboli del trapasso. Le Necropoli e i riti funerari. *In* : Iannelli, Ammendolia 2000, p. 69-77.

Iannelli 2001 *:* IANNELLI (M.T.) – Nuove acquisizioni a proposito della presenza dei Brettii a Caulonia. *In* : Parra (M.C.) dir., *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). Contributi storici, archeologici e topografici, I. AnnPisa Quaderni*, 11-12, 2001, p. 319-335.

Iannelli, Ammendolia 2000 : IANNELLI (M.T.), AMMENDOLIA (V.) dir. – *I volti di Hipponion*. Soveria Mannelli, Rubbettino, 2000.

Iannelli, Givigliano 1989 : IANNELLI (M.T.), GIVIGLIANO (G.) – Hipponion-Vibo Valentia: la topografia (carta archeologica). *AnnPisa*, IX, 2, 1989, p. 627-681.

Ingvarsson-Sundström 2008 : INGVARSSON-SUNDSTRÖM (A.) – *Asine III. Supplementary Studies on the Swedish Excavations 1922-1930. Fasc. 2. Children Lost and Found. A bioarchaeological study of the Middle Helladic children in Asine with a comparison to Lerna*. Stockholm, 2008.

Jeammet 2001 : JEAMMET (V.) – *La vie quotidienne en Grèce antique. Des figurines pour la vie et l'au-delà*. Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 2001.

Kallintzi, Papaikonomou 2006 : KALLINTZI (K.), PAPAIKONOMOU (I.-D.) – A Methodical Approach to Funeral Goods Offered to Children in Ancient Abdera. *In* : Mattusch (C.), Donohue (A.A.), Brauer (A.) dir., *Common Ground: Archaeology, Art, Science, and Humanities. Proceedings of the XVIth International Congress of Classical Archaeology. Boston, August 2-26, 2003*. Oxford, Oxbow Books, 2006, p. 480-484.

Kurtz, Boardman 1971 : KURTZ (D.C.), BOARDMAN (J.) – *Greek Burial Customs*. Londres, Thames and Hudson, 1971.

Langdon 2007 : LANDON (S.) – The Awkward Age : Art and Maturation in Early Greece. *In* : Cohen (A.), Rutter (J.B.) dir., *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy. Hesperia*, Suppl 41, 2007, p. 173-191.

Lattanzi 1991 : LATTANZI (E.) – L'attività archeologica in Calabria – 1989. *In* : *La Magna Grecia e il lontano Occidente. Atti del Ventinovesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 6-11 ottobre 1989*. Naples, 1991, p. 581-592.

Lattanzi 1993 : LATTANZI (E.) – L'attività archeologica in Calabria – 1990. *In* : *I Messapi. Atti del Trentesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto-Lecce, 4-9 ottobre 1990.* Naples, 1993, p. 581-603.

Lattanzi 1998a : LATTANZI (E.) – L'attività archeologica in Calabria nel 1995. *In* : *Eredità della Magna Grecia. Atti del Trentacinquesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 6-10 ottobre 1995*. Naples, 1998, p. 673-690.

Lattanzi 1998b : LATTANZI (E.) – L'attività archeologica in Calabria nel 1996. *In* : *Mito e storia in Magna Grecia. Atti del Trentaseiesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 4-7 ottobre 1996*. Naples, 1998, p. 501-517.

Lentini 2005 : LENTINI (M.C.) – Baubò a Gela. *BABesch*, 80, 2005, p. 213-215.

Link-Malone 1998: LINK-MALONE (M.) – Terracotta Figurines. *In* : Carter 1998, p. 771-785.

Lippolis 1995 : LIPPOLIS (E.) – La documentazione archeologica. *In* Lippolis (E.), Garraffo (S.), Nafissi (M.), *Culti greci in Occidente, 1 Taranto*. Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, 1995, p. 31-129

Lippolis 1996 : LIPPOLIS (E.) dir. – *I Greci in Occidente. Arte e artigianato in Magna Grecia*. Naples, Electa Napoli, 1996.

Lissi-Caronna, Sabbione, Vlad-Borrelli 1996/2007 : LISSI-CARONNA (E.), SABBIONE (C.), VLAD-BORRELLI (L.) dir. – *I pinakes di Locri Epizefiri. Musei di Reggio Calabria e di Locri. AttiMemMagnaGr* sér. IV,I (1996-1999), II (2000-2003), III (2004-2007).

Longo 1988 : LONGO (F.) – DANIMS 10. Necropoli di Metaponto. *AnnPisa*, XVIII, 1, 1988, p. 41-50.

Lo Porto 1961a : LO PORTO (F.G.) – Recenti scoperte di tombe arcaiche in Taranto. *BdA*, XLVI, 1961, p. 268-282.

Lo Porto 1961b : LO PORTO (F.G.) – Ricerche archeologiche in Eraclea di Lucania. *BdA*, XLVI, 1961, p. 133-150.

Lo Porto 1962 : LO PORTO (F.G.) – Tombe arcaiche tarentine con terrecotte ioniche. *BdA*, XLVII, 1962, p. 153-170.

Lo Porto 1966 : LO PORTO (F.G.) – Metaponto. Scavi e ricerche archeologiche. *NSc*, 1966, p. 136-231.

Lo Porto 1981 : LO PORTO (F.G.) – Metaponto (Matera). Nuovi scavi nella città e nella sua necropoli. *NSc*, 1981, p. 289-391.

Meirano 2002 : MEIRANO (V.) – *Vasellame ed* instrumentum *metallico di età arcaica e classica in Calabria meridionale. Tipologia, funzionalità, produzione, contestualizzazione.* Thèse de Doctorat, Istituto Universitario Orientale di Napoli, 2002.

Muggia 2004 : MUGGIA (A.) – *Impronte nella sabbia. Tombe infantili e di adolescenti dalla necropoli di Valle Trebba a Spina. Quaderni di Archeologia dell'Emilia Romagna.* Florence, All'Insegna del Giglio, 2004.

Nava 2001 : NAVA (M.L.) – L'attività archeologica in Basilicata nel 2000. *In : Problemi della* chora *coloniale dall'Occidente al Mar Nero. Atti del Quarantesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 29 settembre-3 ottobre 2000*. Naples, 2001, p. 937-980.

Nava 2002 : NAVA (M.L.) – L'attività archeologica in Basilicata nel 2001. *In : Taranto e il Mediterraneo. Atti del Quarantunesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 12-16 ottobre 2001*. Naples, 2002, p. 717-765.

Nava 2003 : NAVA (M.L.) – L'attività archeologica in Basilicata nel 2002. *In : Ambiente e paesaggio nella Magna Grecia. Atti del Quarantaduesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 5-8 ottobre 2002*. Naples, 2003, p. 653-717.

Nava 2004 : NAVA (M.L.) – L'attività archeologica in Basilicata nel 2003. *In : Alessandro il Molosso e i "Condottieri" in Magna Grecia. Atti del Quarantatreesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 26-30 settembre 2003*. Naples, 2004, p. 933-1000.

Nava 2005 : NAVA (M.L.) – L'attività archeologica in Basilicata nel 2004. *In* : *Tramonto della Magna Grecia. Atti del Quarantaquattresimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 24-28 settembre 2004*. Naples, 2005, p. 313-386.

Nizzo 2007 : NIZZO (V.) – *Ritorno ad Ischia. Dalla stratigrafia della necropoli di Pithekoussai alla tipologia dei materiali*. Naples, Centre Jean Bérard, 2007.

Oakley 2003 : OAKLEY (J.H.) – Death and the Child. *In*: Neils (J.), Oakley (J.H.) dir., *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*, New Haven et Londres, Yale University Press, p. 163-194.

Orsi 1890 : ORSI (P.) – Megara Hyblaea. Storia, topografia, necropoli e anathemata. *MonAnt*, I, 1890, col. 689-950.

Orsi 1899 : ORSI (P.) – Camarina. Campagna archeologica del 1896. *MonAnt*, I, 1899, col. 201-278.

Orsi 1909a : ORSI (P.) – Reggio Calabria. Sepolcri ellenistici in Contrada Borrace. *NSc*, 1909, p. 314-318.

Orsi 1909b : ORSI (P.) – Lokroi Epizephyrioi. Quarta campagna di scavi (1909). *NSc*, 1909, p. 319-326.

Orsi 1909c : ORSI (P.) – Locri Epizefiri. Resoconto sulla terza campagna di scavi locresi (aprile-giugno 1908). *BdA*, III, XII, 1909, p. 406-428 et 463-482.

Orsi 1911 : ORSI (P.) – Rapporto preliminare sulla quinta campagna di scavi nelle Calabrie durante l'anno 1910. *NSc*, 1911, Suppl., p. 3-76.

Orsi 1912 : ORSI (P.) – Scavi di Calabria nel 1911 (relazione provvisoria). *NSc*, 1912, Suppl., p. 3-66.

Orsi 1913 : ORSI (P.) – Scavi di Calabria nel 1913 (relazione preliminare). *NSc*, Suppl., p. 3-54.

Orsi 1915 : ORSI (P.) – Caulonia. Campagne archeologiche del 1912, 1913 e 1915. *MonAnt*, XXIII, 1915, col. 685-948.

Orsi 1917a : ORSI (P.) – Rosarno. Campagna del 1914. *NSc*, 1917, p. 37-67.

Orsi 1917b : ORSI (P.) – Locri Epiz. Campagne di scavo nella necropoli Lucifero negli anni 1914 e 1915. *NSc*, 1917, p. 101-167.

Orsi 1922 : ORSI (P.) – Reggio Calabria. Scoperte negli anni dal 1911 al 1921. *NSc*, 1922, p. 151-186.

Orsi 1923 : ORSI (P.) – Caulonia. II memoria. *MonAnt*, XXIX, 1923, col. 409-490.

Orsi 1925 : ORSI (P.) – Siracusa. Necropoli greco-arcaica nel predio ex-Spagna. *NSc*, 1925, p. 296-321.

Osanna 2008 : OSANNA (M.) – L'attività archeologica in Basilicata nel 2007. *In : Atene e la Magna Grecia dall'età arcaica all'Ellenismo. Atti del Quarantasettesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, *Taranto, 27-30 settembre 2007*. Naples, 2008, p. 911-944.

Palomba 2004 : PALOMBA (D.) – La necropoli del vallone Bernardo a Caulonia. *In* : Parra (M.C.) dir, *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). Contributi storici, archeologici e topografici, II. AnnPisa*, *Quaderni*, 17-18, 2004, p. 351-430.

Panayotova, Hermary 2010 : PANAYOTOVA (K.), HERMARY (A.) – Figurines et objets divers en terre cuite, vase plastique. *In* : Hermary (A.) dir., *Apollonia du Pont (Sozopol). La nécropole de Kalfata (Ve-IIIe s. av. J.-C.). Fouilles franco-bulgares (2002-2004).* Paris, Errance, 2010, p. 247-253.

Papaikonomou 2006 : PAPAIKONOMOU (I.D.) – L'interprétation des «jouets» trouvés dans les tombes d'enfants d'Abdère. *In* : Guimier-Sorbets (A.M.), Hatzopoulos (M.B.), Morizot (Y.) dir., *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine, Actes des Colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004).* Athènes et Paris, De Boccard, 2006, p. 239-248.

Papaikonomou 2007 : PAPAIKONOMOU (I.D.) – L'eau, la jeune fille et Artémis. La présence de l'eau dans l'espace de la cité d'Abdère et de ses nécropoles. *In* : Iakovidou (A.) dir., *Thrace in the Graeco-Roman World*, *Proceedings of the 10th International Congress of Thracology, Komotini-Alexandroupolis 18-23 October 2005*. Athènes, National Hellenic Research Foundation, 2007, p. 445-450.

Papaikonomou 2008a : PAPAIKONOMOU (I.D.) – Recherche sur les liens entre pratiques rituelles funéraires et religieuses : le cas d'Abdère (Thrace). *In* : Guimier-Sorbets (A.M.) dir., *L'eau. Enjeux, usages et représentations. Colloques de la Maison René-Ginouvès, 5*. Paris, De Boccard, 2008, p. 251-262.

Papaikonomou 2008b : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – Enfance et identité sexuée dans les cités grecques. *In* : Gusi (F.), Muriel (S.), Oláaria (C.) dir., *Nasciturus, Infans, Puerulus. Vobis mater terra. La muerte en la infancia*. Castellon, Deputacion de Castello, 2008, p. 683-710.

Park 1998 : PARK (R.W.) – Size counts : the miniature archaeology of childhood in Inuit societies. *Antiquity*, 72, 1998, p. 269-281.

Pesce 1935 : PESCE (G.) – Le necropoli di Castelcapuano e di Via Cirillo. *NSc*, 1935, p. 257-293.

Pianu 1990 : PIANU (G.) – *La necropoli meridionale di Eraclea, 1. Le tombe di secolo IV e III a.C.*. Rome, Edizioni Quasar, 1990.

Pontrandolfo 1980 : PONTRANDOLFO (A.) – Paestum. *In* : *Locri Epizefirii. Atti del Sedicesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 3-8 ottobre 1976*. Naples, 1980, p. 799-804.

Pontrandolfo 1985 : PONTRANDOLFO (A.) – Gli ipogei funerari. *In* : *Napoli Antica*. Naples, Gaetano Macchiaroli Editore, 1985, p. 283-287.

Pontrandolfo 1988 : PONTRANDOLFO (A.) – Le necropoli urbane di Neapolis. *In* : *Neapolis. Atti del Venticinquesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 3-7 ottobre 1985*. Naples 1988, p. 255-270.

Pontrandolfo 1992 : PONTRANDOLFO (A.) – Le necropoli dalla città greca alla colonia latina. *In : Poseidonia-Paestum. Atti del Ventisettesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 9-15 ottobre 1987*. Naples, 1992, p. 225-265.

Pontrandolfo, Rouveret 1992 : PONTRANDOLFO (A.), ROUVERET (A.) – *Le tombe dipinte di Paestum*. Modène, Francesco Cosimo Panini, 1992.

Poulsen 1905 : POULSEN (F.) – *Die Dipylongräber und die Dipylonvasen*. Leipzig, Teubner, 1905.

Putortì 1912 : PUTORTÌ (N.) – Reggio Calabria. Tombe ellenistiche scoperte in contrada Piani di Modena. *NSc*, 1912, p. 151-152.

Putortì 1913 : PUTORTÌ (N.) – Reggio Calabria. Scoperta di tombe ellenistiche ed ellenistico-romane in contrada Piani di Modena. *NSc*, 1913, p. 154-160.

Quagliati 1931 : QUAGLIATI (Q.) – Terrecotte di corredo funebre in una tomba della necropoli greca di Taranto. *Japigia*, 2, 1931, p. 1-38.

Quirke 1998 : QUIRKE (S.) – Figures of clay: toys or ritual objects? *In* : Quirke (S.) dir., *Lahun Studies*. Reigate, SIA Publications, 1998, p. 141-151.

Ronco, Gaggini 1989 : RONCO (D.), GAGGINI (C.) – Le necropoli di Hipponion-Vibo Valentia. Notizia antropologica preliminare. *AnnPisa*, XIX, 2, 1989, p. 811-823.

Rotella 1990 : ROTELLA (A.M.) – La necropoli occidentale di Hipponion-Valentia e le successive fasi di utilizzo. La necropoli e il quartiere artigianale. *Klearchos*, XXXII, 125-128, 1990, p. 5-10.

Rubinich, Origlia 1989 : RUBINICH (M.), ORIGLIA (V.) – Le arule a Locri Epizefiri. *In* : Barra-Bagnasco (M.) dir., *Locri Epizefiri III. Cultura materiale e vita quotidiana*. Florence, Le Lettere, 1989, p. 41-184.

Sánchez-Romero 2008 : SANCHEZ-ROMERO (M.) – Childhood and the Construction of Gender Identities through Material Culture. *Childhood in the Past*, 2, 2008, p. 17-37.

Scarano 1992 : SCARANO (G.) – Le necropoli di Metaponto in età ellenistica. *BBasil*, 8, 1992, p. 17-23.

Sestieri 1940 : SESTIERI (P.C.) – Metaponto. Campagna di scavi (marzo-aprile 1939). *NSc*, 1940, p. 51-122.

Shepherd 2007 : SHEPHERD (G.) – Poor little rich kids? Status and selection in Archaic Western Greece. *In* : Crawford (S.), Shepherd (G.) dir., *Children, Childhood and Society*. Oxford, Archaeopress, 2007, p. 93-106.

Spadea 1987 : SPADEA (R.) – Reggio. *In* : Lattanzi (E.) dir., *Il Museo Nazionale di Reggio Calabria.* Reggio de Calabre, Gangemi Editore, 1987, p. 80-107.

Tagliente 2006 : TAGLIENTE (M.) – L'attività archeologica in Basilicata nel 2005. *In : Velia. Atti del Quarantacinquesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto, 21-25 settembre 2005*. Naples, 2006, p. 725-754.

Todisco 2002 : TODISCO (L.) – *Teatro e spettacolo in Magna Grecia e in Sicilia. Testi, immagini architettura*. Milan, Longanesi, 2002.

Todisco 2005 : TODISCO (L.) – Bambini, fanciulli e dediche votive in Italia meridionale. *In* : Comella (A.), Mele (S.) dir., *Depositi votivi e culti dell'Italia antica dall'età arcaica a quella tardo-repubblicana. Atti del Convegno di Studi, Perugia 1-4 giugno 2000*. Bari, Edipuglia, 2005, p. 713-723.

Valenza-Mele 1981 : VALENZA-MELE (N.) – La necropoli cumana di VI e V a.C. o la crisi di una aristocrazia. *In* : *Nouvelle contribution à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*. Naples, Centre Jean Bérard, 1981, p. 97-124.

Vokotopoulou *et al.* 1997 : VOKOTOPOULOU (I.), DESPINI (A.), MISAILIDOU (B.), TIVERIOS (M.) – *Σίνδος. Συγγραφείς των λήμματων του κατάλογου*. Athènes, TAP, 1997.

Weiß 1990 : WEIß (C.) – Vasi a forma di scarpa di produzione attica, ionica e della Magna Grecia. *In* : *I vasi attici ed altre ceramiche coeve in Sicilia. Atti del Convegno Internazionale, Catania, Camarina, Gela, Vittoria, 28 marzo-1 aprile 1990, volume I. CronA*, 29, 1990, p. 155-169.

Weiß 1995 : WEIß (C.) – Zur Typologie und Bedeutung attischer Schuh- und Sandalengefäße. *Nikephoros*, 8, 1995, p. 19-40.

Wilkie 2000 : WILKIE (L.) – Not merely child's play. Creating a historical archaeology of children and childhood. *In* : Sofaer-Derevenski (J.) dir., *Children and Material Culture*. Londres et New York, Routledge, 2000, p. 100-113.

Mobilier funéraire et statut social des enfants dans les nécropoles grecques de Sicile

Sophie Bouffier

Abstract. *This paper presents a swift synthesis of the grave-goods that were deposited in child-graves in Greek Sicily during the Archaic and Classical periods and attempts to draw meaningful deductions about the social status of children from these funerary data. After some indispensable methodological observations, the author offers a serial analysis of offerings (personal ornaments, pots, terracottas, foodstuffs) before re-contextualizing some individual deposits and proposing some interpretative keys according to age or sex. In the cemeteries of Syracuse, Megara Hyblaea, Gela, or Camarina, upon which the paper focuses, child-graves are generally the richest repositories of offerings, and particularly those of girls, which underlines the interest that colonial societies took in their descent and the need they felt to affirm their existence as new states in a foreign country.*

Lorsque l'on observe les nécropoles des cités grecques d'Occident, on se rend compte que les sépultures les plus riches en mobilier sont celles des enfants alors que l'histoire officielle ne juge pas bon de s'intéresser à leur cas. Dans la tradition historiographique[1], qui n'a guère étudié la condition de l'enfant avant les années quatre-vingts, le débat oppose deux thèses : pour les uns, qui se fondent généralement sur l'analyse des sources littéraires, les Anciens s'intéressaient à l'enfant en tant que futur citoyen et ne se souciaient donc que de son éducation, et ce de manière différente selon les cités : on trouve dans cet esprit les ouvrages de Angelo Brelich (1969), Henri-Irénée Marrou (1948) ou Henri Jeanmaire (1939). Les historiens se sont interrogés également sur le phénomène de l'abandon des enfants. Ainsi, l'exposition des enfants était une pratique courante, que d'aucuns réprouvaient en s'étonnant de ce qu'elle eût existé chez les Grecs. Elle était interprétée comme frein régulateur à la natalité, mais justifiée également par des raisons d'eugénisme ou pour écarter des enfants illégitimes (Patterson 1985), et l'idée la plus répandue, à partir de l'interprétation de quelques textes surexploités, était que l'exposition des filles étaient plus courante que celle des garçons (Gallo 1984). Pour la Grèce métropolitaine, certains arguaient du faible nombre de sépultures d'enfants dans une nécropole pour suggérer que les enfants jugés en surnombre avaient déjà été éliminés suivant le rite de l'abandon[2].

En revanche, certains historiens, plus rares, ont cherché à exalter l'amour parental[3] ou à relativiser le phénomène de l'abandon. Lorsque les Anciens évoquent la mort de l'enfant, c'est pour déplorer ce départ prématuré et souligner la forte mortalité infantile. Le thème de la *mors immatura* apparaît sur les stèles funéraires dès l'époque classique (Clairmont 1970) et devient un leitmotiv des épigrammes mortuaires à l'époque hellénistique et à l'époque romaine (Vatin 1986). Il semblerait donc prouver un réel intérêt psychologique des Anciens pour leur descendance.

Depuis quelques années, le renouveau des études est venu de l'archéologie, grâce à l'essor de l'anthropologie biologique, qui a mené à la reconsidération de cette documentation, jusque-là délaissée, que constituent les tombes d'enfants. La recherche s'est d'abord développée dans le champ de la protohistoire en France et a donné lieu à une synthèse récente pour le Midi de la Gaule (Dedet 2008 ; voir déjà Duday *et al.* 1995).

Problèmes de méthode

Pour alimenter le débat et chercher à nuancer les deux thèses généralement défendues, il est donc aujourd'hui évident qu'il faut utiliser les données funéraires. Mais l'étude des nécropoles pose, comme on l'a souligné à plusieurs reprises (D'Agostino 1988 ; D'Agostino 1990), des problèmes d'interprétation difficiles à résoudre. En effet, utiliser le monde des morts pour comprendre la cité des vivants, part du principe que celui-ci est organisé soit comme reflet plus ou moins fidèle de celui des vivants, soit comme révélateur des non-dits de cette société. On

1 En dernier lieu, Dasen 2010.

2 Weselovsky 1973 ; Robinson 1942.

3 Cf. surtout Raepsaet 1971 et 1973 ; Raepsaet, Charlier 1971 ; Raepsaet, Decocq 1987.

peut en proposer une lecture simple, dite « réaliste » ou « matérialiste », en dégageant les différentes étapes du rituel funéraire et en voyant dans la présence de tel ou tel objet un témoignage de la vie quotidienne du défunt. Dans ce cas, les jouets trouvés dans les tombes d'enfant sont ceux qu'il manipulait de son vivant, les bijoux ou ornements personnels, ceux qu'il portait au quotidien ou dans des cérémonies officielles. Ou une lecture magico-rituelle et eschatologique : le pendentif est également une amulette, qui du vivant de l'enfant était destinée à le protéger du mauvais œil et qu'on ensevelissait avec le défunt pour le protéger dans l'au-delà ; les vases lui assureraient sa nourriture et sa boisson dans l'autre monde... On peut en donner une lecture sociologique : la tombe est révélatrice d'un statut ou d'un non-statut dans la société, d'une condition, voire d'une reconnaissance sociale. L'interprétation des tombes d'enfants n'échappe pas à cette difficulté de la triple lecture. Le discours apparaît comme d'autant plus fragile que l'identification des sépultures infantiles n'est pas chose aisée. Encore aujourd'hui, malgré l'intervention fréquente des anthropologues de terrain, il est difficile de dresser le tableau exact des tombes d'enfants dans une nécropole, en raison de la spécificité taphonomique de ces artefacts, comme nous l'a encore rappelé Henri Duday : les ossements des nourrissons et enfants en bas âge se consument et peuvent disparaître, ne laissant dans le contenant que les éventuelles offrandes déposées avec le sujet immature, ce qui rend difficile l'attribution de la structure à une tombe d'enfant. La difficulté s'aggrave en Sicile et en Grande Grèce, où les nécropoles grecques les mieux connues ont été fouillées à la fin du XIXe ou au début du XXe s., à une époque où il s'agissait de limiter les fouilles clandestines destinées au commerce d'antiquités et où les études ostéologiques n'étaient pas pratiquées. Même si leur inventeur, Paolo Orsi, était sensibilisé au problème par ses compétences en paléontologie et guidé par une intuition exceptionnelle, il n'a pu donner un tableau avéré de la situation des enfants dans ces nécropoles. Les fouilles des années 60 et 70 à Agrigente ou Sélinonte, réalisées dans l'urgence face au pillage des clandestins, n'ont guère fait mieux, comme le montrent les publications d'Ernesto De Miro (1989), d'Emma Meola (1996-1998) ou d'Anne Kustermann Graf (2002).

Les tombes de sujets immatures ont généralement été identifiées comme telles à partir de critères combinant la typologie, les dimensions et le mobilier des sépultures : un vase, de petits sarcophages ou fosses, ne contenant pas de restes de crémation, ont été d'office associés à une tombe d'enfant, et de manière encore plus systématique lorsqu'ils étaient associés à des objets miniaturisés, interprétés comme des pièces de dînette. Des contenants vides ou dotés de faibles traces d'ossements ont pu être identifiés comme des sépultures infantiles. On donnera pour exemple de cette situation paradoxale les interprétations divergentes sur les contenants de grandes dimensions découverts dans les nécropoles siciliotes : amphores, *pithoi*, *stamnoi*, hydries et autres gros vases. Ceux-ci ont été majoritairement interprétés comme des sépultures de nouveau-nés ou de nourrissons, dans le cadre du rite intitulé par néologisme « *enchytrismos* ». C'est le cas dans les nécropoles siciliotes anciennement connues : Syracuse, Mégara Hyblaea, Géla ou Camarina. Cette lecture a été confortée par les fouilles récentes comme celles de la nécropole Pestavecchia d'Himère[4], dont la durée s'étend de la fin du VIIe aux premières décennies du Ve s., et où les sépultures en amphores et *pithoi* caractérisent les enfants, notamment les nouveau-nés, et représentent 65 % du total des tombes d'enfants. À Sélinonte, en revanche, à l'exception de quatre cas, la publication d'Emma Meola sur la nécropole de Buffa attribuait les 495 sépultures en vases à des incinérations, donc à des adultes (Meola 1996-1998, tab. 1, p. 512) !

Autre point délicat : la différence entre les ossements d'enfants et les ossements animaux. Un certain nombre de tombes contient des restes fauniques qui n'ont généralement été identifiés comme tels que s'ils étaient placés dans des contenants trop petits pour avoir accueilli le corps de nourrissons. Mais il faut également se poser la question lorsqu'il s'agit d'une hydrie, d'un stamnos ou d'une amphore dont les embouchures n'ont pas un diamètre suffisant pour faire passer la tête d'un enfant, à moins qu'on n'ait pratiqué une ouverture dans la panse, comme l'a montré Henri Duday.

Pour ma part, et en l'absence d'analyse ostéologique, j'ai adopté ici la règle d'identifier une tombe d'individu immature en combinant plusieurs critères :

- la situation topographique de la tombe dans la nécropole, en particulier ses rapports avec les sépultures voisines, ou sa profondeur. Dans certains cas, ce que l'on a interprété comme une tombe d'enfant correspond en réalité aux restes d'un sacrifice pour le défunt voisin, et l'on a confondu ossements d'individus immatures avec des dépôts de restes fauniques ;
- les dimensions de la tombe. En ce qui concerne les vases, j'ai systématiquement attribué les amphores ou *pithoi* à de possibles tombes d'enfant si les autres critères étaient respectés ;
- la présence avérée d'ossements d'individus immatures, l'absence ou la faible trace d'ossements ;
- l'absence de traces d'incinération. Étant donné les résultats encore peu connus sur la pratique de l'incinération

4 Vassallo 1993a-b. Cf. en dernier lieu, avec bibliographie antérieure, Vassallo 2009.

pour les enfants, j'ai par précaution écarté toutes les tombes qui témoignaient de ce rite.

Je n'ai pas considéré la typologie du mobilier comme un critère pertinent même s'il est parfois tentant – et justifié – d'identifier le sexe de l'individu en fonction de la spécificité des offrandes. En effet, on a l'habitude de différencier les tombes des garçons de celles des filles selon des critères sociaux, et non selon des critères biologiques[5] : ainsi, un strigile, des armes, un rasoir ou un couteau relèveraient des attributs masculins ; les instruments liés à la toilette (fibules, bijoux, miroirs) et au travail domestique sont naturellement rattachés au féminin. Si cela peut se confirmer dans certains cas (Cipriani 1994), les recherches récentes sur les nécropoles ont montré qu'un tel raisonnement ne pouvait être systématique.

Par ailleurs, l'étude des sépultures d'enfants dans le monde grec occidental[6] implique un questionnement différent du fait de la spécificité de ses communautés. Du point de vue démographique, il faut supposer que la population immigrée en Sicile et en Grande Grèce était jeune et en âge de procréer, comme le précisent les textes antiques évoquant le choix des candidats au départ à propos de la colonisation de Cyrène en Libye (Hérodote, IV, 150-152 ; *SEG* IX, 3). Ne serait-ce que du point de vue démographique, les cités d'Occident ne devaient pas offrir le même tableau que la Grèce égéenne. On a noté, dans d'autres pays et pour d'autres époques, que les fronts pionniers des Canadiens ou des Américains connaissaient une fécondité exceptionnelle par rapport à celle de la métropole (Bouchard, Lalou 1993 ; Landry 1992) et une poussée démographique nettement supérieure à celle qui est attestée en Europe aux mêmes périodes. Indépendamment des conditions naturelles qu'ils rencontrent[7], et qui peuvent favoriser une plus grande natalité, les émigrants doivent assurer leur survie et affirmer leur identité ethnique et culturelle. Il est donc raisonnable de supposer qu'en Sicile et en Grande Grèce, la natalité était élevée. En ce qui concerne la mortalité infantile, Aristote affirme qu'elle est importante[8], au moins dans la première semaine de vie. D'ailleurs, la cérémonie athénienne des Amphidromies, qui célébrait la reconnaissance officielle de l'enfant par le père, n'avait lieu que sept à dix jours après la naissance (selon les auteurs), durée critique pour la survie d'un nourrisson (Paradiso 1988). C'est une caractéristique bien connue de toute l'Antiquité (Gallo 1984) et pendant toute l'époque pré-industrielle (Dedet 2008, p.10-16) que ce fort pourcentage de décès dans les premiers mois, voire les premières années, les conditions d'hygiène et les techniques médicales étant insuffisantes pour permettre une longue espérance de vie. Hérodote le souligne : à l'époque archaïque, l'homme le plus heureux pour Solon est « Tellos d'Athènes, parce que, [entre autres bonheurs] citoyen d'une cité prospère, il a eu des fils beaux et vertueux et a vu naître chez eux des fils, qui, tous, ont vécu » (Hérodote, I, 30). Même si le nombre de sépultures répertoriées est inférieur à celui des décès d'enfants, vu les conditions de conservation évoquées *supra*, les statistiques des cités grecques d'Occident ne démentent pas les conclusions dressées pour la Grèce : en Sicile archaïque, la mortalité infantile varie de 35 % à Syracuse (sur environ 600 tombes), à plus de 45 % à Mégara Hyblaea (sur plus 1000 sépultures), et plus de 50 % à Géla (sur 550 tombes). En ce qui concerne l'époque classique, on ne peut se fonder que sur les chiffres de Camarina : environ 30 % (sur environ 2000 sépultures). On peut y voir notamment la conséquence de maladies endémiques, telle la malaria dans sa forme bénigne, comme le propose l'anthropologue italienne Tiziana Doro Garetto (Collin Bouffier 1994).

L'étude du mobilier funéraire peut contribuer au débat sur la place des enfants dans les sociétés grecques d'Occident car, pour assurer la survie de la communauté, celles-ci ont pu adopter des comportements différents de ceux des Grecs égéens. Si l'on se rappelle *Les Travaux et les Jours*, Hésiode conseillait de n'avoir qu'un fils pour nourrir le bien paternel (v. 376-77) et on a pu arguer de la nécessité de ne pas morceler des patrimoines modestes pour suggérer une pratique courante de l'exposition et de l'abandon des enfants en surnombre. Or en Sicile, cela ne semble pas être le cas : les tombes d'enfants ou d'adolescents sont souvent les plus riches en mobilier d'une nécropole[9], témoignage d'un lien familial et social certain. Dans cette contribution, je considèrerai les cas de Syracuse[10] et de Camarina[11], de Mégara

5 Voir l'article de V. Dasen dans ce volume.

6 Le sujet a déjà été abordé par Shepherd 2007.

7 Pour le Canada, on a pu expliquer la poussée démographique par une meilleure nutrition et de meilleures conditions de vie.

8 Aristote, *Histoire des Animaux*, VII, 588: « La plupart des décès de petits enfants se produisent avant le septième jour. C'est d'ailleurs pourquoi les enfants ne reçoivent leur nom que le septième jour, parce qu'on pense qu'ils ont désormais plus de chance de survie. » (Collection des Universités de France, trad. P. Louis).

9 C'est le cas de la nécropole de Viale Panagia à Syracuse (Guzzardi 1993-94, p. 1303-1307) et de celle de Pezzino à Agrigente (De Miro 1989).

10 Orsi 1893, 1895, 1897, 1925 ; Agnello 1949 ; Frederiksen 1999.

11 Orsi 1899 et 1904 ; Lanza 1990 ; Salibra 2003.

Hyblaea (la nécropole Ouest[12]) et de sa colonie secondaire Sélinonte (nécropole de Buffa [Meola 1996-1998] et de Manicalunga [Kustermann Graf 2002]), de Géla (nécropole du Borgo : Orsi 1906) et de sa colonie secondaire Agrigente (nécropole Pezzino). La période traitée ici s'échelonne entre les VIIIe et IVe s. av. J.-C., avec un éclairage depuis la haute époque archaïque (VIIe-VIe s.) à Syracuse, Mégara et Géla, plutôt sur les VIe-Ve s. à Sélinonte et Agrigente et sur les Ve-IVe à Camarina. On observera d'emblée que le mobilier des tombes d'époque classique est beaucoup moins abondant que celui des nécropoles archaïques, pour les enfants comme pour les adultes, comme on l'a déjà étudié pour nombre de cités grecques où la promulgation de lois somptuaires sur les funérailles à partir du VIe s. et du début du Ve (Frisone 2000) standardise les mobiliers funéraires en les limitant à un ou deux vases. Les tombes d'enfants n'échappent pas à cette règle.

Que penser des tombes privées de mobilier ?

Préalable à l'étude des objets associés aux tombes : il faut s'interroger sur la présence ou l'absence de mobilier, notamment dans le cas des inhumations dites à « *enchytrismos* ». Pourquoi certaines tombes d'enfants contiennent-elles des offrandes funéraires, d'autres non ? Le dépôt de mobilier est-il lié à un contexte socio-économique ? Les enfants se voyant offrir des objets plus ou moins nombreux ou coûteux du fait des moyens de leurs familles ? Est-il lié à un statut social ? On n'attribuerait de mobilier qu'à certaines catégories de la population et les enfants pourraient représenter une de ces catégories du fait de leur âge et de leur non-participation à la vie politique, religieuse ou sociale de la cité.

Les travaux désormais anciens de Ian Morris nous ont initiés à la notion de « droit à la sépulture ». Le modèle qu'il propose ne fonctionne pas ici, car les nécropoles siciliotes de l'époque archaïque et classique attestent ce droit à la sépulture pour les enfants, même nouveau-nés, et Henri Duday nous a rappelé, qu'au moins dans le cas de la nécropole Sud de Mégara, était représentée la population naturelle de la cité, ce qui semble éliminer d'emblée la pratique de l'exposition et de l'abandon des nouveau-nés[13]. En revanche, la présence ou l'absence de mobilier funéraire peut être signifiante de certains droits ou non-droits des classes d'âge qui ne sont pas parvenues à l'âge adulte.

En ce qui concerne l'époque archaïque, on constate qu'à Syracuse, dans les nécropoles du Fusco et de Giardino Spagna, les sépultures d'enfants vides représentent un peu plus de 37 % de l'ensemble des tombes d'enfants et environ 16 % des sépultures en *enchytrismos*. À Mégara Hyblaea, dans la nécropole Ouest fouillée par Paolo Orsi, elles représentent moins de 28 % du total et 70 % des *enchytrismos*. À Sélinonte, elles représentent environ 40 % des tombes d'enfants de la nécropole de Buffa (40 % des *enchytrismos*), mais à peine 16 % de celle de Manicalunga-Gaggera (où il faut reconnaître toutefois que l'échantillonnage est trop réduit pour que l'on puisse en conclure quoi que ce soit, et où les *enchytrismos* représentent une part très minoritaire des typologies tombales – un peu plus de 15 %). À Géla, dans la nécropole archaïque du Borgo, les sépultures vides représentent plus de 47 % des sépultures d'enfants et sont à 45 % des *enchytrismos* (Orsi 1906). À Agrigente, dans la nécropole de Pezzino, aucune sépulture en *enchytrismos* n'est vide de mobilier. Le bilan est également à nuancer selon les périodes : on peut observer que les nécropoles archaïques contiennent davantage de tombes d'enfants (cela est particulièrement clair à Sélinonte, à Géla et à Camarina, où l'on dispose de cohortes de sépultures des VIe et Ve s. et où la mortalité paraît chuter au Ve s.). On peut s'interroger sur les raisons d'une telle amélioration, ce n'est pas le lieu ici (Kustermann Graf 2002, p. 57 ; Collin Bouffier 1994). Mais, dans le cas présent, il est difficile de prendre en compte les sépultures d'époque classique, insuffisamment représentatives.

Comment interpréter cette absence totale de mobilier ? J'avais suggéré en 1995 que les tombes dépourvues de mobilier soient celles de nouveau-nés qui n'avaient pas eu accès à la cérémonie de reconnaissance des Amphidromies, sorte de « baptême » social des cités grecques ; leur brève existence ne leur en ayant pas laissé le temps, ils n'auraient pas été intégrés dans la sphère de l'*oikos*. L'enfant non encore officiellement reconnu n'aurait pas droit à une sépulture régulière, mais en tant qu'être humain, il ne peut être laissé sans funérailles sous peine d'attirer la souillure sur la famille, sinon la communauté tout entière. En revanche, il m'avait paru

12 Plus de mille tombes ont été fouillées par Paolo Orsi à la fin du XIXe s. Un peu plus de trois cents d'entre elles ont été publiées : Orsi 1889 ; Caruso 1892. Les autres ne sont accessibles qu'à travers la lecture des Taccuini Orsi et attendent la publication, confiée à Françoise Fouilland (École française de Rome). Je me contenterai donc d'y faire allusion.

13 Je ne partage pas l'avis pourtant stimulant de Gillian Shepherd (2007) qui, dans la lignée des travaux de I. Morris, interprète l'apparente baisse du nombre d'*enchytrismos* dans les nécropoles siciliotes comme un changement des pratiques funéraires à l'égard des nouveau-nés : ceux-ci seraient dès lors exclus du droit à la sépulture, qui serait un des aspects de la stratification sociale en cours de constitution au VIe s. Je crois qu'il faudrait prendre en compte les données environnementales et sanitaires des populations siciliotes. Mais ce n'est pas le lieu d'en discuter.

difficile d'envisager que ces sépultures aient été celles d'enfants abandonnés et livrés à la pratique de l'exposition, attestée par les textes ; car en refusant l'intégration du nouveau-né à l'*oikos*, le père, voire la famille, affirmait l'exclusion de celui-ci du groupe civique et donc son éviction de la nécropole commune. La typologie de la déposition en pot, l'*enchytrismos*, qui apparaît comme un des modes d'inhumation privilégiés des plus jeunes défunts, renforce cette hypothèse. À l'exception de Syracuse, grand nombre de ces sépultures vides sont constituées de vases, essentiellement des amphores.

Le mobilier des tombes d'enfants : de la sériation à l'analyse contextuelle

Lorsque les dépouilles d'individus pré-pubères sont accompagnées de mobilier, il s'agit d'ornements de vêtements aujourd'hui disparus, qui relèvent de la parure du défunt, mais surtout de vases, presque toujours présents, de statuettes, ou d'objets divers (dont certains ont pu être interprétés comme des jouets), et d'offrandes alimentaires.

On peut aborder l'étude de ce mobilier selon deux méthodes différentes, mais complémentaires : d'une part, on peut délimiter des séries typologiques à partir d'un inventaire raisonné des différentes catégories d'objets, catalogue susceptible de dégager des constantes dans les choix adoptés par la société dans laquelle vivaient les défunts. Pour aborder la pratique sociale et mettre en lumière une éventuelle standardisation des rituels funéraires, il faut se demander d'abord si les mêmes objets sont déposés de manière récurrente dans les sépultures. Mais ce type d'analyse n'est pas suffisant car il revient à extraire les offrandes de leur contexte, à gommer le cadre global de la sépulture et donc l'expérience individuelle de l'entourage face au deuil de son enfant. Dans cette étude, je procéderai donc selon les deux méthodes : d'abord par un inventaire sérié du mobilier funéraire et de ses récurrences, puis je m'attacherai à l'étude de quelques mobiliers funéraires particuliers qui permettent de tirer d'autres types de réflexion sur les mécanismes du deuil individuel. Peut-on en effet mettre en lumière des traitements différents selon les classes d'âge, comme on l'a suggéré pour la Grèce égéenne (Houby-Nielsen 2000) ? Ou les mobiliers funéraires reflètent-ils, comme d'autres artefacts, une différenciation politique ou sociale (Shepherd 2007) ?

Les éléments de parure

Dans les nécropoles étudiées, un certain nombre d'enfants sont parés d'ornements vestimentaires : en bronze, en argent, voire en or dans quelques sépultures de Mégara Hyblaea ou de Syracuse. La plupart du temps, il s'agit d'une épingle ou d'une aiguille qui devait accrocher le linceul ou le vêtement de l'enfant. Ce n'est pas un objet spécifique à cette classe d'âge, car il accompagne également les adultes. À Sélinonte, et à Agrigente d'ailleurs, ces attaches ne sont présentes dans aucune des tombes d'enfants, mais sont également très rares dans les sépultures d'adultes. Elles sont à peine plus représentées dans la nécropole archaïque de Géla [14]. À Mégara Hyblaea, où elles sont relativement nombreuses, on ne trouve ni aiguille, ni épingle à vêtement dans les sépultures à *enchytrismos*, ce qui incite à penser que l'enfant était introduit nu ou dans ses langes à l'intérieur de l'urne. En revanche, elles sont pratiquement systématiques à Syracuse. Les aiguilles et épingles (de matériaux variés) ornent indifféremment les enfants des deux sexes [15].

À l'exception de Syracuse, où elles sont nombreuses et de typologies variées, les fibules sont plus rares, contrairement à Pithécusses où, aux VIIIe et VIIe s., on trouve jusqu'à une dizaine de ces épingles amassées sur la poitrine du défunt, de formes et de tailles différentes, et où la surabondance de fibules dans certaines tombes incite à chercher une signification spécifique à cette pratique, car il est difficile de penser que trois ou quatre fibules de 5 à 7 cm de longueur n'ont eu pour seule fonction que de fermer le vêtement d'un nourrisson [16]. À Syracuse, les épingles ont généralement été découvertes au niveau des épaules, ce qui souligne leur fonction d'attache du vêtement. En revanche, les fibules, parfois de dimensions disproportionnées par rapport à la taille de l'enfant, sont placées aussi bien au niveau des épaules que de la poitrine, où elles peuvent s'amonceler, sans lien, semble-t-il, avec le vêtement (Fusco, T. 308 ; 428) (**fig. 1**).

À Mégara Hyblaea, où les sépultures familiales sont nombreuses, le mobilier métallique est généralement attribué à l'enfant et, en cas de réduction,

14 On trouve cinq épingles en bronze sur les 294 tombes publiées par P. Orsi. Deux d'entre elles ont été déposées dans des sépultures familiales, et l'on peut se demander si elles étaient destinées à l'enfant ou à l'adulte qui l'accompagnait.

15 Par exemple, à Géla, cf. Orsi 1906 : Borgo, T. 12 ; 45 ; 49 ; Via Salerno, T. 147 ; 393 ; 394 ; Via Cubba, T. 406 ; Leopardi, T. 11. À Mégara Hyblaea, cf. Orsi 1889 : dans la nécropole Ouest, T. 16, 18, 21, 23, 68, 72, 103, 123, 124, 154, 165, 166, 179, 210, 304. À Syracuse, nécropole du Fusco, T. 81, 107, 108, 109, 111, 114, 165, 206, 223, 224, 267, 271, 287, 302, 308, 314, 326, 341, 350 bis, 367, 391 ter, 400, 402, 407, 428, 436, 440, 441, 463, 465, 486 ; Giardino Spagna, T. 70.

16 Buchner, Ridgway 1993, par exemple, T. 355, p. 401-404 ; T. 364, p. 410-412. Sur le débat autour de ces fibules et les implications que leur origine italique a suscitées dans le débat historiographique, cf. Shepherd 1999.

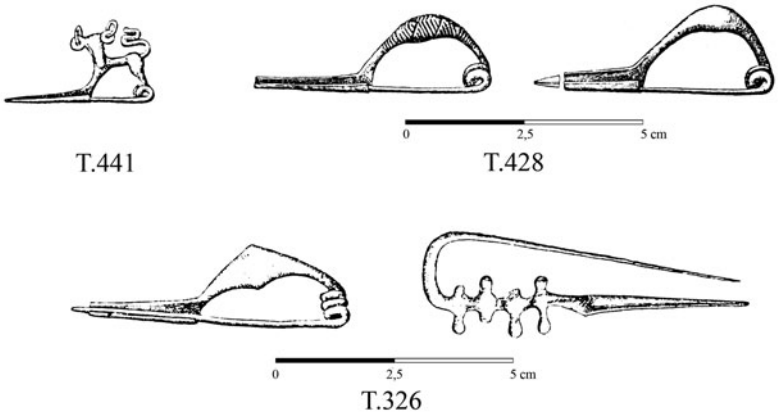


Fig. 1. Fibules, Syracuse, Fusco (in Orsi 1895).

Fig. 2. Mégara Hyblaea, mobilier de la T.16 (cliché EFR n° MH 453, MH 793, Su concessione dell'Assessorato dei Beni Culturali e dell'Identità Siciliana della Regione Siciliana – Palermo).

consciencieusement déposé avec les ossements amassés dans un coin de la sépulture plutôt que d'être réutilisé pour l'adulte. C'est le cas des épingles [17] et des spirales de coiffure [18], qui constituent vraisemblablement la parure des fillettes (**fig. 2**), tandis que colliers de perles d'ambre ou de métal, boucles d'oreilles, bracelets, chaînes ou pendentifs apparaissent plus rarement [19]. À Syracuse, on observe un nombre relativement important d'éléments de pendentifs.

Comment interpréter la présence de ces éléments de parure, notamment les bijoux dans les tombes d'enfants ? À Argos, dans les tombes du Géométrique Récent, Isabelle Ratinaud-Lachkar avait remarqué que

17 Mégara Hyblaea, nécropole Ouest, cf. Orsi 1889 : T 21, 103, 123, 154, 165, 166, 210, 304, 315.

18 Mégara Hyblaea, nécropole Ouest, cf. Orsi 1889 : T. 4, 12, 21, 112, 165, 240.

19 Essentiellement des anneaux ou des boucles d'oreilles circulaires, en croissant de lune ou perlées, déposées par paires ou isolées. Voir en particulier Orsi 1900. Ainsi à Mégara Hyblaea, Orsi 1889 : T. 16, 165, 166, 230 bis (l'un des deux enfants portait également un bracelet en argent) et T. 240. Les quelque cinq cents tombes inédites de la nécropole Ouest de Mégara Hyblaea contenaient en outre des dépôts métalliques exceptionnels qui placent la sépulture hors de l'ordinaire. À Géla, cf. Orsi 1906, Via Pecorari, T. 5 et 45 ; Via Buscemi, T. 60 et 73 ; Via di Bartolo, T. 266 ; Via Granvillano, T. 318 et 345 ; Via dei Cappuccini, T. 416 et 476 ; La Paglia, T. 15. À Syracuse, les pendentifs sont relativement nombreux : Orsi 1893 : Fusco, T. 81, 105, 108, 115 ; Orsi 1895 : T. 136, 139, 165, 175, 179, 308, 314, 326, 338, 391, 404bis, 407, 411, 428, 436, 441, 453, 459, 488. À Camarina, Orsi 1904 et Lanza 1990 : les bijoux sont exclus des tombes d'enfants de la nécropole classique de Passo Marinaro. Seules quelques épingles pouvaient accompagner le défunt (Orsi 1904, T. 140, 281, 304 ; Salibra 2003, T. 34).

Fig. 3. Mégara Hyblaea, mobilier de la T.16 (cliché EFR n° MH 260, MH 261, Su concessione dell'Assessorato dei Beni Culturali e dell'Identità Siciliana della Regione Siciliana – Palermo).

les petits objets personnels n'apparaissaient que dans les *enchytrismos* d'enfants. Seules des bagues susceptibles de renvoyer à leur histoire personnelle étaient déposées dans les tombes d'adultes, qui livraient essentiellement des biens traduisant la « personne sociale » du mort et la richesse de son patrimoine (Ratinaud-Lachkar 2005). Je ne sais pas si l'on peut en dire autant des nécropoles siciliotes, étant donné que l'attribution des ornements métalliques de parure est loin d'être systématique. Assez répandu à l'époque archaïque à Mégara Hyblaea ou à Géla, l'usage de déposer des boucles d'oreilles dans la sépulture de l'enfant se raréfie à l'époque classique, comme les offrandes funéraires en général. À Géla, il ne caractérise aucune typologie funéraire et probablement aucune classe d'âge particulière : on peut les trouver dans des amphores, des *pithoi*, des sarcophages ou des sépultures de tuiles en bâtière. C'est d'abord un choix familial qui témoigne de l'aisance économique de l'*oikos* et vraisemblablement des liens affectifs tissés dans la parenté. À Mégara Hyblaea, ces bijoux, des boucles d'oreilles essentiellement, mais quelquefois aussi des colliers ou des bracelets, apparaissent surtout dans des tombes longues de 1 m à 1,50 m, ce qui incite à penser qu'ils ont orné la dépouille d'individus proches de la puberté, ou qui venaient d'y accéder. Les objets ont pu être offerts à l'occasion de cérémonies familiales, éventuellement des rites qui scandent le passage à l'âge adulte et qui sont mieux connus par la documentation littéraire dans d'autres cités (à Athènes ou Sparte notamment). Mais la parure de bijoux, si elle est destinée aux fillettes nubiles, peut se référer au mariage prévu et non célébré. Les bijoux faisaient partie des cadeaux de mariage et entraient dans la panoplie de la jeune épouse qui devait en être ornée pour ses noces. La veillée funèbre

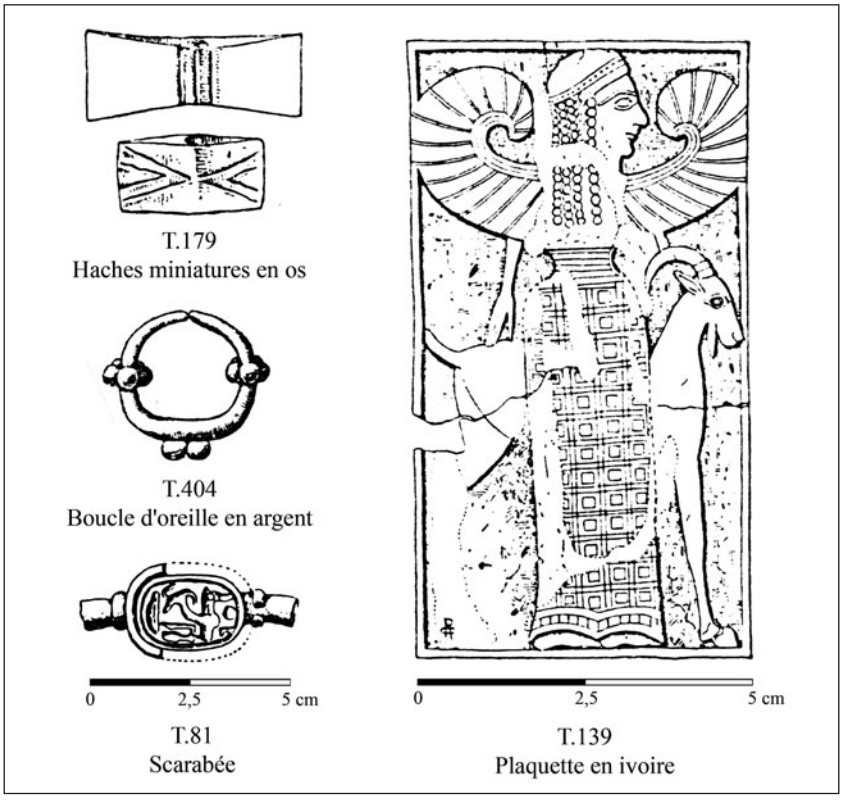


Fig. 4. Objets divers (T.179 et T.139 in P. Orsi 1895), boucle d'oreille (T.404, in P. Orsi 1900) et scarabée, Syracuse, Fusco (T.81, in P. Orsi 1893).

de l'adolescent paré des ornements attestant la période clef qu'il était en train de vivre devait être l'occasion pour la famille de témoigner de l'ampleur du deuil vécu et de mettre en lumière sa position dans la cité. La perte de l'adolescent, c'est la perte de la succession et de la descendance, donc de la continuation de la lignée, alors que la perte d'un enfant petit peut être compensée par la naissance d'un autre nouveau-né.

Parmi les ornements, il faut attribuer une place toute particulière aux pendentifs dont certains devaient revêtir une fonction apotropaïque. On a proposé cette interprétation pour les scarabées de Pithécusses en Grande Grèce, fréquents dans les tombes des VIIIe-VIIe s., et qui reflètent bien le caractère mixte de la population installée dans l'île (De Salvia 1993, p. 767-809). Mais ils sont rares en Sicile : dans l'état actuel des publications, deux pendentifs incluant un scarabée sont attestés dans deux sépultures de Syracuse (Fusco, T. 81 [**fig. 4**] et 308, VIIe s.) et l'un à Sélinonte (Kustermann Graf 2002, T. 152, VIe s.) : comme à Pithécusses, il est intéressant de noter qu'ils sont ornés de pseudo-hiéroglyphes. Il ne s'agissait donc pas d'initiés à la religion égyptienne, mais de familles qui adoptaient cette pratique comme ultime recours à la mort de leur progéniture. En effet, le Livre des Morts égyptien prescrivait de placer un scarabée de basalte sur la poitrine du mort pour le défendre des éventuelles accusations du tribunal des morts[20]. Placés dans les sépultures depuis une haute époque, ces scarabées symbolisent le soleil et la naissance, mais aussi la reproduction, et sont associés à la femme en couches et au nouveau-né. L'insecte est alors utilisé dans des rites et des produits médico-magiques pour favoriser la délivrance. Cette fonction du scarabée se diffuse pendant toute l'époque pharaonique, jusqu'à l'époque romaine, car on la retrouve chez Pline, lorsqu'il recommande la suspension d'une amulette au cou de l'enfant, amulette composée des grandes cornes dentelées d'un scarabée ou d'un petit sachet rempli du corps sans tête des insectes en question (Pline, *Hist. Nat.*, XXX, 98-100), ce qui semble prouver le passage du rite magique de l'Égypte à l'Italie via la Grande Grèce et la Sicile.

20 Barguet (P.) – *Le Livre des morts des anciens Égyptiens*. Paris, Ed. du Cerf, 1967, p. 75-76, ch. 30b : « Paroles à dire sur un scarabée en néphrite monté en électrum, son anneau étant en argent, mis au cou du mort ».

De même, on observe la présence de pendentifs en pierre dure, voire en ambre[21]. À Syracuse, ce matériau est relativement fréquent et peut être déposé soit sous forme de perle ou de fragment non travaillé, soit associé à du métal et de l'os dans le montant des fibules. Il est toujours déposé à proximité de la tête. Selon Pline (*Hist. Nat.*, XXXVII, 50-51), cette résine fossile passait pour protéger des crises de délire, des fièvres et des maladies, maux d'oreille, de vue, d'estomac[22], selon les recettes qu'on lui appliquait. On l'attachait au cou des jeunes enfants en guise d'amulette pour les guérir des fièvres et convulsions. Les paysannes transpadanes portaient en guise de colliers des morceaux d'ambre comme ornements, mais aussi comme remèdes contre les amygdalites et les maux de gorge (*Hist. Nat.,* XXXVII, 44). L'ambre a continué d'être utilisé au Moyen Âge, notamment contre l'épilepsie, pathologie dont souffraient les nourrissons[23]. Un collier d'ambre possèderait ainsi le pouvoir de renforcer le corps et soulagerait également les douleurs des nourrissons lors de la poussée dentaire.

Ces amulettes et pendentifs étaient suspendus au cou de l'enfant et le suivaient dans l'au-delà. Ils étaient destinés à protéger l'enfant de maux qui l'avaient probablement touché pendant sa courte vie, voire conduit à la mort. Ce rite était peut-être aussi un moyen propitiatoire d'écarter des parents une nouvelle progéniture *aôros*, c'est-à-dire condamnée à une mort précoce.

Les vases

Comme ailleurs, le mobilier le plus courant des tombes d'enfants siciliotes consiste en vases. Les vases peuvent présenter les mêmes formes et dimensions que ceux des adultes. Mais ils sont souvent miniaturisés, ne serait-ce que parce qu'ils doivent être intégrés dans des vases-ossuaires. Ernesto De Miro avait ainsi souligné que, dans la nécropole Pezzino d'Agrigente, le mobilier funéraire était toujours placé dans la sépulture, sauf dans le cas de vases-ossuaires, en raison des dimensions réduites de la tombe[24]. On a souvent attribué une fonction ludique au mobilier miniaturisé (Di Stefano 2003), qualifié de dînette. Mais on peut également suggérer qu'il symbolisait le statut futur de l'enfant dans la société, celui qui le caractériserait après les rites de passage qui ne devaient manquer d'exister en Sicile comme en Grèce métropolitaine, même si nous manquons de témoignages textuels à ce sujet. On considère généralement que la présence de pyxides évoque le monde féminin, tandis que les lécythes à représentations de scènes guerrières ou sportives suggèrent la masculinité du défunt. Dans certains cas, c'est probable. Ainsi, à Mégara Hyblaea, l'enfant déposé dans le sarcophage T. 71 était peut-être un garçon, car il était accompagné d'un strigile et de deux lécythes intacts, outre des fragments de lécythes témoignant peut-être d'un rite particulier au moment de l'ensevelissement : l'un des lécythes porte une scène de gymnase, tandis que l'autre est décoré d'une scène dionysiaque assez courante en contexte funéraire. On pourrait faire une lecture analogue pour trois exemplaires de Sélinonte où deux sépultures en amphore et un sarcophage monumental du début du VIe s. contenaient un aryballe présentant des combats d'hoplites et de cavaliers (Meola 1996-1998, D. 367 et D. 406 ; T. 701). De même la combinaison de bijoux et de vases dits féminins comme les pyxides ou les hydries peut inciter à identifier une tombe de fillette[25]. Mais, dans l'autre sens, certaines tombes d'enfants contiennent à la fois des pyxides et des vases à représentations dites masculines, scènes de combat ou de sport (à Mégara Hyblaea, Orsi 1889, T. 43 et 163).

On peut également se demander si le dépôt de telle ou telle catégorie de vases se faisait en fonction des classes d'âge. Ainsi, Marina Cipriani, pour les tombes de Poseidonia, voyait une différence entre les tombes des plus ou moins de six/sept ans. Avant l'âge de sept ans, le mobilier ne présentait pas de spécificité apparente. À partir de cet âge, et ce jusqu'à la fin de l'adolescence, strigiles et objets liés à la palestre étaient destinés aux garçons, associations de lécythes, pélikés, amphores et hydries aux filles. Qu'en est-il pour la Sicile ?

Certains vases, comme les biberons, sont réservés aux jeunes enfants[26]. Ces biberons apparaissent rarement dans les tombes à *enchytrismos* de petites dimensions, généralement réservées aux enfants morts très rapidement après la naissance ; le biberon n'est en effet utilisé que pendant ou après le sevrage, qui commençait quelques semaines, voire quelques mois après

21 À Géla, nécropole archaïque de Borgo, via Pecorari, Orsi 1906, T. 77 : pithos renfermant deux squelettes de nourrissons. À Mégara Hyblaea, Orsi 1889, T. 212 et 240. À Syracuse, Fusco, Orsi 1893, T. 105 et 108 ; Orsi 1895, T. 136, 206, 367, 391, 400, 404bis, 407, 428, 440, 441, 453.

22 Également Dioscoride, I, 81.

23 Ps. Bartholomaeus Mini de Senis, *Tractatus de herbis* (MS Londres, British Library, Egerton 747). Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, p. 243-245.

24 De Miro 1989. Ainsi c'est le cas à Géla, où lorsque les offrandes sont abondantes, elles sont déposées à l'extérieur du vase : Orsi 1906 : Borgo, via Pecorari, T. 5 et 9 ; via Salerno, T. 132 ter et 184.

25 À Géla, Orsi 1906, Via Salerno, T. 236. À Mégara Hyblaea, Orsi 1889, T. 4 (mobilier très abondant, manifestement offert à une enfant proche de l'adolescence, avec une spirale pour cheveux et une pyxis) ; T. 16 (outre de nombreux vases, une pyxis et des boucles d'oreilles, ainsi qu'une aiguille à coudre). À Syracuse, Orsi 1895, T. 459 (à des anneaux et boucles d'oreilles sont associées deux pyxides).

26 Collin Bouffier 1999 et bibliographie.

la naissance. Les biberons attestés dans les tombes sont la plupart du temps de modèle réduit, et symbolisent le statut de nourrisson plus qu'ils ne sont de véritables objets fonctionnels (**fig. 5**).

On peut également observer la présence d'œnochoés à embouchure trilobée de petites dimensions (h. 14/15 cm), voire miniaturisées (5,5 cm) dans un certain nombre de tombes d'enfants en Sicile dès l'époque archaïque [27] (**fig. 3 et 5**). La plupart sont de facture locale, en argile commune, mais certaines sont d'importation ou d'imitation corinthienne**.** Il semble qu'il n'y ait pas de différenciation sexuée, comme le suggère par exemple la T. 108 de la nécropole syracusaine du Fusco, où la présence de bijoux, d'une quenouille et d'une pyxis semble faire référence à une tombe de petite fille, tandis que d'autres tombes semblent appartenir à des garçons : ainsi la T. 80 de Mégara Hyblaea contenait en outre un lécythe à représentations d'éphèbes et un aryballe corinthien à rangée d'hoplites. Ces offrandes d'œnochoés à embouchure trilobée concernent presque uniquement des sépultures d'enfants, les rares tombes dites d'adultes contenant ce type de vases étant des cas d'incinération ou de sépulture collective. Or la question de l'incinération des enfants n'a guère avancé. On sait à partir de la documentation textuelle et archéologique, qu'à Athènes, lors de la fête des Anthestéries, on offrait aux enfants de plus de trois ans un pot à vin, le *chous*, copie miniaturisée de celui des adultes. Outre le fait d'être une cérémonie en hommage aux défunts, cette fête célébrait aussi le vin nouveau et on utilisait des vases spécifiques les *choés.* Selon Angelo Bottini et Marcello Tagliente (1990), qui ont étudié cet usage à partir des tombes indigènes de Basilicate, cette pratique se serait diffusée en Grande Grèce à partir de Thourioi. Mais elle aurait été appliquée aux enfants qui n'avaient pas atteint cet âge de trois ans. La typologie originale de ces vases déposés au moins à Mégara Hyblaea et à Syracuse permet de suggérer l'existence de ce rite également en Sicile orientale.

Outre ces deux catégories spécifiques, les vases déposés avec le défunt ne se distinguent pas de ceux que l'on offre aux adultes : ce sont des vases à verser le vin et à boire (cruche, œnochoé, et coupe, cotyle et skyphos) qui évoquent la libation funéraire attestée depuis l'épopée homérique et dans l'ensemble des nécropoles du monde grec. À Camarina, à l'époque classique, on a pu faire observer qu'ils accompagnaient surtout les enfants ayant quitté le premier âge, car ils sont déposés essentiellement dans les tombes de tuiles en bâtière (*alla cappuccina*), réservées aux enfants plus grands (Di Stefano, 2003). S'ils ont probablement servi aux jeux de l'enfant lorsqu'ils sont miniaturisés, ils commémorent également les rites funéraires de consécration du défunt aux dieux de l'au-delà. Il est d'autant plus important d'armer les enfants pour le monde des morts que, dans la descente aux Enfers d'Énée, donc à une époque ancienne pour la tradition classique, les âmes des nouveau-nés et des nourrissons errent à la porte des Champs Élysées sans y être jamais admis (Virgile, *Enéide,* VI, 426-29).

On trouve également des vases à parfums (lécythes, alabastres, aryballes selon les sites et les périodes (**fig. 3 et 5**). Dans certaines nécropoles, le vase à parfum, alabastre ou aryballe à l'époque archaïque, lécythe à l'époque classique, est presque systématiquement déposé près de l'enfant: c'est le cas à Sélinonte. En revanche, le dépôt de lampes est tout à fait exceptionnel dans les sépultures d'enfants, alors qu'elles apparaissent dès le VIIe s. dans les tombes d'adultes (Géla, Orsi 1906, col.159, T. 331). Ainsi à Sélinonte, alors qu'elles deviennent l'un des objets du « *kit* » funéraire des adultes à partir du second quart du Ve s., une seule a été mise au jour dans une sépulture qui abritait vraisemblablement la dépouille d'un enfant (Kustermann Graf 2002 , T. 219).

Dernière catégorie d'objets fréquemment représentés dans les tombes d'enfants, voire de vraisemblables adolescents : les vases plastiques qui reprennent les formes des statuettes en terre cuite (**fig. 6-7**). On les trouve rarement dans les tombes d'adultes identifiées comme telles. Leur présence dans des tombes à incinération ou des bûchers funéraires, toujours interprétés comme destinés aux adultes, reste difficile à interpréter. Il peut s'agir de formes animales : poissons (Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 198), oiseaux [28], lièvres (Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 126), tête de bélier ou bélier couché [29], tête de chien (Syracuse : Orsi 1895, T. 118, 409bis) ou de taureau [30] ; poule (Géla : Orsi 1906, col. 107-109, T. 165) ; ou fruits comme la grenade (Géla : Orsi 1906, T. 77). S'il est évident que la grenade renvoie à Perséphone et au champ funéraire, il serait vain de chercher une

27 À Mégara Hyblaea, Orsi 1889, T. 16, 21, 30, 66, 80, 91, 115, 123, 153 (œnochoé en bronze de 5 cm de hauteur), 160, 163, 210, 212, 276. On en compte également dans une vingtaine de tombes inédites de la nécropole Orsi. Ces vases se trouvent indifféremment dans les sépultures en *enchytrismos* et les sarcophages. À Syracuse, dans la nécropole du Fusco, Orsi 1893, T. 108 ; Orsi 1895, T. 152, 210, 302, 428. À Sélinonte, Meola 1996-1998, T. 4.

28 Syracuse : Orsi 1895, T. 210 et 459 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 43 et 139 ; Géla : Orsi 1906, Borgo, T. 49, la Paglia, T. 5 ; Camarina : Salibra 2003, T. 283.

29 Syracuse : Orsi 1893, T. 118, et Orsi 1925, T. 95 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 98 ; Caruso 1892, T. 741.

30 Mégara Hyblaea : Orsi 1899, T. 21 ; Géla : Orsi 1906, col. 129, T. 266.

signification pour chacune des représentations, d'autant que ces vases n'ont pas dû être fabriqués pour un usage funéraire mais ont été enterrés avec l'enfant après avoir été utilisés au quotidien. On note par exemple, dans les sanctuaires des mêmes cités, la présence de vases plastiques analogues : ainsi dans le sanctuaire de Déméter à Bitalemi, on retrouve le vase à forme d'oiseau de la tombe d'enfant T. 49 de la nécropole archaïque de Borgo (Orlandini 2008, fig. 47).

On trouve également de nombreuses figurines féminines portant une embouchure sur la tête : femme à polos debout ou assise portant ou non un objet ou un animal[31], figurines féminines (Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 153) ou hermaphrodites nues, potelées, agenouillées sur un socle et tenant leur ventre gonflé (Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 4 et 86) ; personnages assimilés au Bès égyptien (Syracuse : Orsi 1893, t. 118) ; sirènes (Géla : Orsi 1906, T. 60).

On pourra suggérer que ce type de vase avait une fonction à la fois utilitaire et ludique du vivant de l'enfant. On connaît aujourd'hui le type de biberon à forme animale qui séduit notre progéniture. Mais dans la plupart des cas, et ce, même si l'on considère qu'il s'agit d'un objet symbolique, le modèle n'est pas ergonomique et devait être difficile à utiliser.

Il faut selon moi interpréter ces vases à représentation anthropomorphiques en relation avec les statuettes en terre cuite qui les accompagnaient ou les remplaçaient souvent dans la sépulture des jeunes défunts.

Les terres cuites

En effet, on observe fréquemment l'association de ces vases plastiques aux statuettes en terre cuite (fig. 3, 5, 7). À Mégara Hyblaea, celles-ci apparaissent dans plus de trente tombes sur quelque 170 sépultures d'enfants de la nécropole. À Syracuse, quatorze des 250 sépultures contiennent des statuettes en terre cuite, mais aucune n'est du type *enchytrismos*. On retrouve les mêmes modèles que sur les vases plastiques. Ainsi apparaissent des personnages à la fois féminins et masculins, identifiables ou non : bustes féminins, ou type de la femme debout, assise ou couchée[32] : également des cavaliers[33], des sirènes (Syracuse : Orsi 1925, T. 121), des masques[34], des sphinx (Camarina : Orsi 1904, T. 166), des figures de Pan ou de silène[35], des bébés joufflus à demi accroupis[36], des Bès[37]. La faune est également bien représentée : oiseaux[38], animaux de basse-cour[39], tortue (Syracuse : Orsi 1895, T. 210), bélier (Syracuse : Orsi 1895, T. 334, et Orsi 1925, 53), bovin[40], porcelet (Syracuse : Orsi 1925, T. 121), âne (Syracuse : Orsi 1893, T. 115), chien[41], tête de cheval (Mégara Hyblaea : Caruso 1892, T. 710). On sait que les animaux accompagnent souvent les enfants dans l'iconographie[42], et semblent être des membres familiers de leur existence, mais certains d'entre eux peuvent également faire référence à des divinités, comme le coq ou le porcelet, traditionnellement attribués à Perséphone, maîtresse de l'au-delà.

Il faut mettre en parallèle les statuettes découvertes dans les sanctuaires et celles qui sont apparues en contexte funéraire. On l'a ainsi étudié à Athènes pour l'époque classique où apparaissent également des statuettes ou masques grotesques de théâtre[43] : on y a proposé très pertinemment que, outre leur lien logique avec le culte de Dionysos (bien qu'il n'apparaisse jamais en tant que tel dans les types en terre cuite), ces objets aient fait référence à d'autres cultes en connexion étroite avec l'enfance et la progressive éducation vers les fonctions qui caractériseront le citoyen et son épouse : culte d'Artémis, en particulier Brauronia, protectrice des femmes en couche, des nouveau-nés et de toute l'activité autour de la naissance, mais patronne aussi des

31 Syracuse : Orsi 1895, T. 459, et Orsi 1925, T. 95 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 16 (avec une colombe) et 86 ; Géla : Orsi 1906, T. 262 et 423.

32 Syracuse : Orsi 1893, T. 118 et 126 ; Orsi 1895, T. 210 et 350 bis ; Orsi 1925, T. 21 et 37 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 16, 30, 72, 86, 146, 163, 219 ; Caruso 1892, T. 636, 638 (joueuse de flûte), 710, 726, 739, 741, 799 ; Géla : Orsi 1906, T. 49. Camarina : Orsi 1904, T. 155 et 281 ; Lanza 1990, T. 651, 711, 1242.

33 Syracuse : Orsi 1925, T. 121 ; Orsi 1889, T. 71 et 687.

34 Syracuse : Orsi 1895, T. 311; Orsi 1925, T. 37 et 53 ; Géla : Orsi 1906, T. 452.

35 Mégara Hyblaea : Orsi 1889, 120, et Caruso 1892, T. 687 ; Camarina, Orsi T. 298 et 446.

36 Syracuse : Orsi 1925, T. 121 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 23.

37 Syracuse : Orsi 1893, T. 126 (quatre figurines identiques) ; Mégara Hyblaea : Caruso 1892, T. 767.

38 Syracuse, Orsi 1895, T. 210, et Orsi 1925, T. 121 (chouette) ; Géla : Orsi 1906, T. 416 ; Syracuse : Orsi 1895, T. 428 ; Camarina : Orsi 1904, T. 714.

39 Poule, Syracuse (Orsi 1895, T. 210) ; coq, Syracuse (Orsi 1925, T. 53 et 121) ; oie, Mégara Hyblaea (Caruso 1892, T. 710).

40 Syracuse : Orsi 1895, T. 334 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 16 : dans cette tombe, associant un adulte et un enfant déposé sur le corps de son aîné, le dépôt du bœuf en terre cuite, partiellement conservé, fait écho à celui de l'os de bœuf découvert à proximité de l'adulte, et probable offrande alimentaire.

41 Syracuse : Orsi 1895, T. 210, et Orsi 1925, T. 121 ; Camarina : Salibra 2003, T. 3.

42 Voir l'article de V. Dasen dans ce volume. Une des tombes syracusaines contient ainsi les ossements d'un petit animal que le fouilleur ne définit pas (Orsi 1895, T. 465) et qui devait être un animal de compagnie.

43 Voir l'étude de Lucchese 2005 qui fait un bilan de ce nouveau modèle d'analyse, mais pour laquelle il est impossible de préciser l'attribution de tel ou tel type iconographique à l'une ou l'autre des catégories d'âge des défunts.

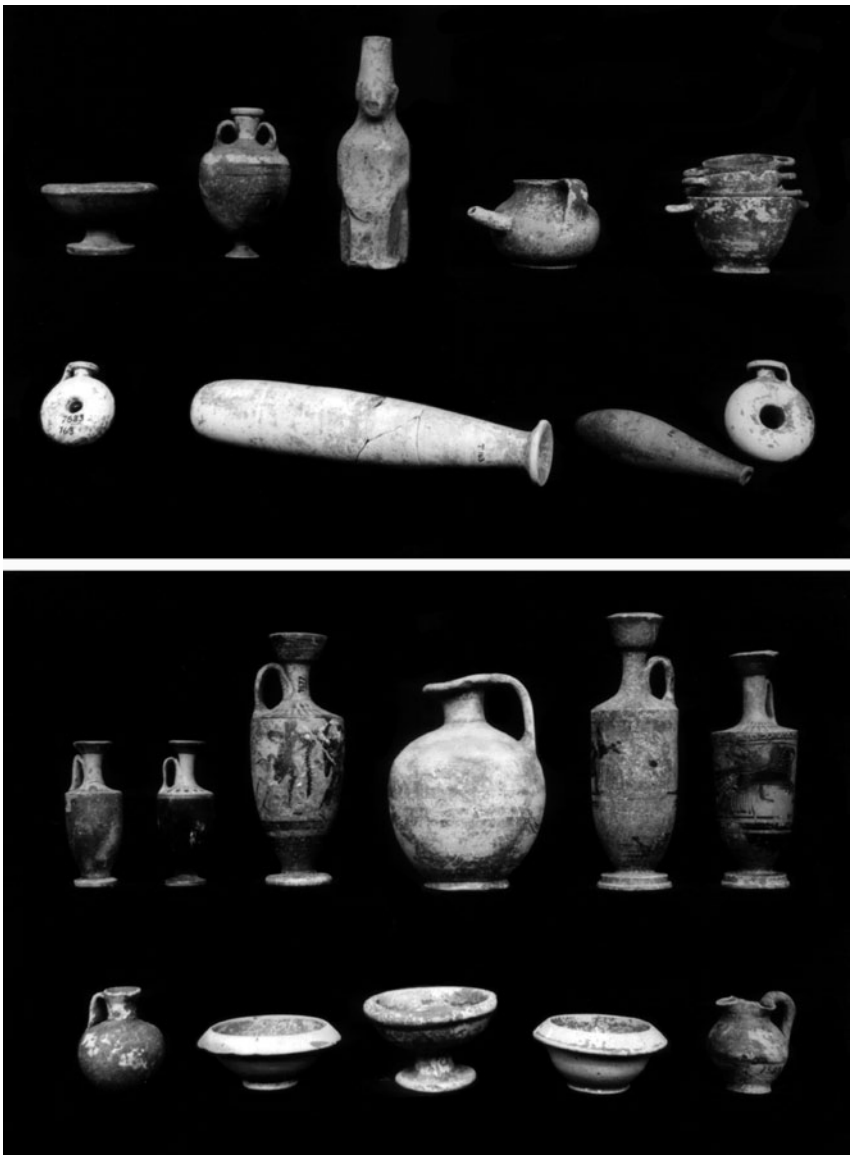


Fig. 5 – Mégara Hyblaea, mobilier de la T.163 (cliché EFR n° MH 599, MH 600, Su concessione dell'Assessorato dei Beni Culturali e dell'Identità Siciliana della Regione Siciliana – Palermo).

petites filles jusqu'à la phase nubile à travers une série de rites qui les préparent progressivement à passer sous la protection de Déméter et Coré, tutélaires des femmes mariées et mères légitimes ; culte d'Aphrodite, déesse de la séduction et du désir sexuel ; présence des Cabires liés aux initiations infantiles, en particulier masculines, par le personnage de Papposilène. En Sicile, à partir du VIe s., les statuettes déposées dans les tombes, généralement féminines, peuvent parfois être identifiées à Déméter ou Perséphone [44] (**fig. 5**), inséparable couple des sanctuaires siciliotes, voire à Aphrodite [45] (**fig. 3**), et renvoyer à ces cultes protecteurs de l'enfance, de la reproduction et de la perpétuation du corps civique. Il faut y rattacher les représentations d'enfants joufflus et dodus attestées à Syracuse et Mégara Hyblaea (**fig. 7**). On peut interpréter dans le même sens les masques [46] qui apparaissent sporadiquement à partir de la même période (**fig. 3**). On a pu

44 Type de Déméter ou Perséphone à la corne d'abondance, à Géla (Orsi 1906, T. 48) et en particulier les masques/protomés féminines qui portent parfois un trou de suspension au sommet de la coiffure et pouvaient donc servir de pendentif apotropaïque (à Mégara Hyblaea, Orsi 1889, T. 16).

45 Type de la figure féminine debout à la colombe (Géla : Orsi 1906, Borgo T. 64 ; Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 16 et 209) ; ou sans colombe (Géla : Orsi 1906, Borgo, T. 423).

46 Mégara Hyblaea : Orsi 1889, T. 16, 23, 175 ; Caruso 1892, T. 739, 745, 758, 768 ; Géla: Orsi 1906, T. 452 : masque de Silène.

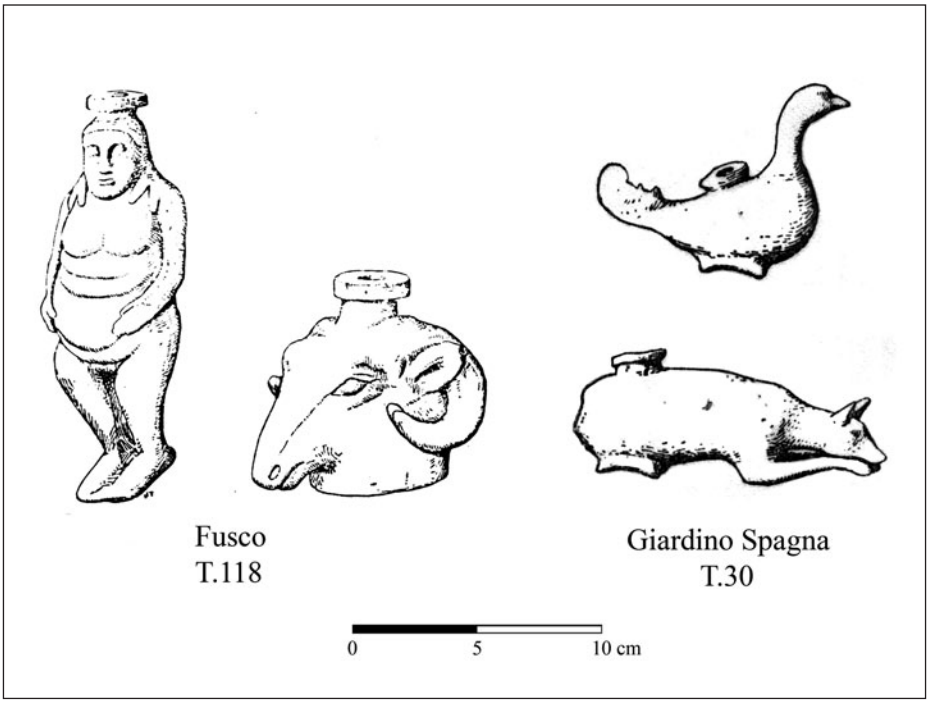


Fig. 6 – Vases plastiques, Syracuse (T.118, in P. Orsi 1893 ; T.30, in P. Orsi 1925).

mettre en évidence leur utilisation dans les cérémonies d'initiation de certaines cités grecques, rites imposés aux jeunes et destinés à les faire entrer dans la communauté. Ainsi, à Sparte, les masques soit effrayants soit grotesques découverts dans sanctuaire d'Artémis Orthia[47] ont depuis longtemps éclairé la spécificité de l'une des célèbres fêtes poliades en l'honneur d'Artémis Orthia, qui marquait le passage de l'enfance à l'adolescence : autour de l'autel de la déesse, les jeunes garçons dansaient nus, le visage masqué, danses de guerre effrayantes ou danses lascives et obscènes qui insistaient sur les phénomènes d'inversion indispensables à toute construction de l'individu adulte (Vernant 1987). La consécration de ces masques à Artémis, déesse des marges, garante du passage de l'état sauvage à la culture, souligne le lien entre la divinité kourotrophe et l'éducatrice. Dans nos sépultures d'enfants, il est probable que l'on ait cherché, par le dépôt de ces masques, à marquer un moment clef, voire un rite d'initiation, qu'avait – ou aurait dû – vivre l'enfant enseveli. Tous ces masques ont été découverts dans des sarcophages d'enfants ayant dépassé le stade du nourrisson.

Enfin, parmi les terres cuites représentant des personnages, on trouve, mais plus rarement, le dieu égyptien Bès. Nain grotesque, à la barbe hirsute et au corps difforme, il est en Égypte un dieu populaire, tutélaire de la maison et du foyer domestique, mais aussi dieu de l'initiation : bienfaisant, gardien des enfants, il étend sa protection sur tous les cycles de la naissance, depuis la fertilité et la conception jusqu'à l'accouchement et l'allaitement (Velázquez Brieva 2007, p. 32-40). Il veille en particulier sur le sommeil des enfants, pour écarter leurs cauchemars mais aussi les maladies et la mort si ressemblante. En Grande Grèce et en Sicile, le dieu a dû être introduit par le biais des populations orientales résidentes ou de passage, et l'on aurait pu penser qu'elles en étaient les fidèles, mais le fait que ces amulettes portent de faux hiéroglyphes, gravés pour créer l'illusion et donner l'impression qu'elles portaient des inscriptions susceptibles de protéger le propriétaire de l'objet, incite à les attribuer à des populations qui ne comprenaient pas les langues orientales et pouvaient donc se laisser berner par des faux, à savoir des Grecs ou des Sikèles.

Les jouets

Outre les statuettes en terre cuite, qui peuvent avoir également une fonction ludique, on a tendance à classer dans cette catégorie tous les objets qui ne trouvent pas leur place ailleurs. Ainsi les astragales-osselets (Syracuse : Orsi 1895, T. 350bis), les jetons/billes (Syracuse : Orsi 1895, T. 179), les pesons en terre cuite

47 Dawkins (R. M.) – *The Sanctuary of Artemis Orthia at Sparta, excavated and described by members of the British School at Athens 1906-1910*. Londres, Macmillan, 1929.

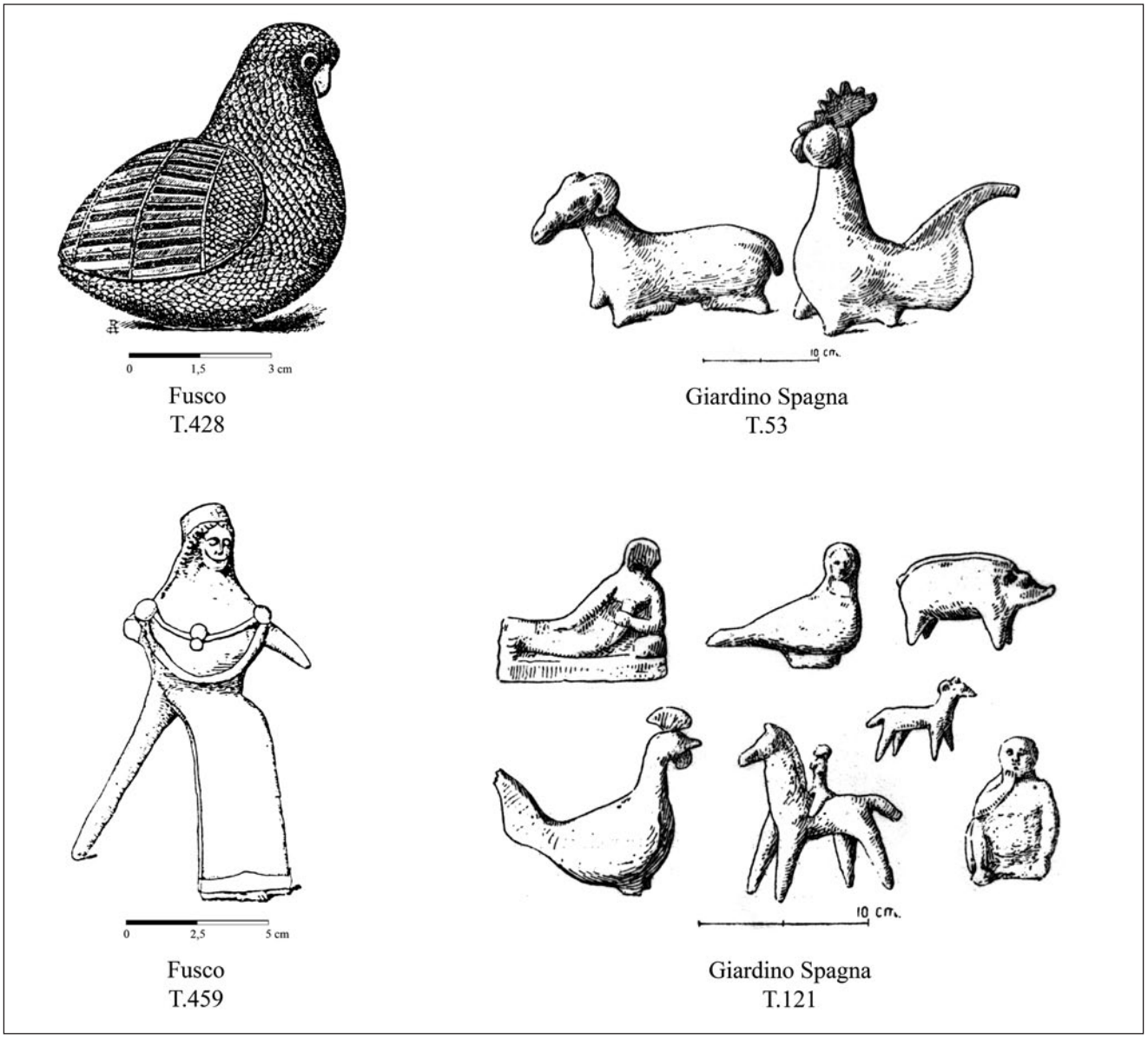


Fig. 7. Statuettes en terre cuite, Syracuse (T. 428 et T. 459 in P. Orsi 1895 ; T.53 et T.121 in P. Orsi 1925).

(Syracuse : Orsi 1895, T. 383), quelques objets insolites comme une hache miniaturisée[48] (Syracuse : Orsi 1895, T. 179, fig. 8.1), un chariot en terre cuite (Syracuse : Orsi 1893, T. 20). On a insisté depuis longtemps sur le double statut de ces artefacts, qui relèvent du sacré autant que du jeu (Néraudau 1991). Offerts à l'occasion de cérémonies particulières, consacrés aux divinités kourotrophes à l'occasion du mariage, ils scandent les étapes du développement de l'enfant et peuvent apparaître comme des amulettes. Comme l'a souligné Véronique Dasen (*supra*), la fonction symbolique des objets identifiés comme jouets est d'autant plus forte qu'ils sont associés à un défunt. Dans le registre funéraire, la poupée, même articulée, peut devenir un instrument de malédiction, les billes de jeu peuvent prendre un sens symbolique et eschatologique. D'après Irini Papaikonomou, les jouets associés aux tombes d'enfant auraient deux fonctions : celle de symboliser des valeurs familiales en vigueur dans la cité et celle de servir d'offrandes aux divinités kourotrophes censées accueillir l'enfant dans l'au-delà (Papaikonomou 2006). En Sicile, dans le domaine du jeu, il ne semble pas y avoir de différenciation des sexes. Si les bijoux font effectivement office de marqueur sexué, les billes accompagnent aussi bien les petites

48 Qui renvoie à une autre hache, déposée également dans une tombe d'individu immature, mais de dimensions fonctionnelles (Syracuse : Orsi 1895, T. 261).

filles que les petits garçons, tandis qu'on voit attribuer à une fillette mégarienne une faucille miniature en fer, et il n'est pas sûr que les trois haches inventoriées à Mégara Hyblaea et à Syracuse aient appartenu à des garçons.

Les osselets/astragales sont rares, contrairement à ce que l'on a pu observer en Grande Grèce, en particulier à Locres Epizéphyrii (Carè dans ce volume). Il paraît donc difficile d'y chercher une quelconque interprétation symbolique et sociale.

Les offrandes alimentaires

Dernier type d'offrande faite aux enfants : les denrées alimentaires. Un certain nombre de tombes ont révélé des restes de faune ou de mollusques, voire de grains de céréales. À Mégara Hyblaea[49], le cas est assez courant ; à Sélinonte[50], Géla[51], ou Camarina (Orsi 1904, T. 168 et 517 ; Lanza 1990, T. 611 et 652) beaucoup moins ; à Syracuse, neuf tombes ont livré des coquillages sans autre denrée[52]. En raison des conditions de conservation, les ossements animaux sont plus nombreux, mais il est probable que de manière générale, et pas seulement dans les sépultures d'enfants, il faille revoir à la hausse la présence de restes alimentaires composés de céréales, fruits ou préparations culinaires déposées par la famille endeuillée. Tout doit dépendre probablement de l'âge du défunt. Un nourrisson étant entièrement nourri au lait maternel ou de substitution, on peut supposer que les autres types d'aliments accompagnaient des enfants sevrés et interpréter donc la présence de coquillages dans des tombes à *enchytrismos* non pas comme des offrandes alimentaires, mais comme des dons symboliques. En outre, la présence de coquillages dans des amphores censées recueillir les dépouilles de nouveau-nés ou de nourrissons incite à la prudence[53]. Faut-il parler ici d'un viatique pour l'au-delà ou d'une consécration religieuse à intégrer dans les rites de conciliation des divinités chtoniennes ? Là encore la question est ouverte.

Au terme de cette rapide présentation, quelles conclusions peut-on dresser des offrandes faites aux individus morts prématurément en Sicile grecque ? L'étude de quelques mobiliers spécifiques peut conforter certaines observations.

Comment lire tout d'abord leur abondance et leur richesse par rapport à celle de leurs aînés ? Les tombes d'enfants révèlent un intérêt particulier de la communauté pour cette catégorie, qui était destinée à assurer la perpétuation du groupe familial et civique. Si l'on veut différencier les sexes en fonction des objets traditionnellement attribués aux uns et aux autres – ce que j'ai néanmoins préféré éviter dans ce travail –, on observe que les tombes les plus riches en mobilier semblent souvent être celles de filles, éventuellement proches de la puberté. Ainsi à Syracuse, au Fusco, un sarcophage de la seconde moitié du VIIe s. accueillait la dépouille d'une petite fille âgée de moins de dix ans croulant sous les vases (au moins une dizaine de lécythes, oenochoés, *kylikes*, *stamnoi* et pichets) et les éléments de parure (quatre épingles, quatorze fibules diverses dont l'une portait une perle en ambre, douze fibules miniaturisées, un collier de perles en argent, et des spirales à cheveux en argent), tandis qu'une chouette en terre cuite pourrait bien faire référence à Athéna, divinité vierge protectrice des filles dans l'environnement civique et patronne des tisseuses (Orsi 1895, T. 428). Il en est de même à Mégara Hyblaea, où le sarcophage de la T. 16 abritait la dépouille d'une probable fillette proche de l'adolescence et couverte d'offrandes : au moins dix-sept *skyphoi* miniaturisés, une dizaine de lécythes miniaturisés d'origine corinthienne ou attique, un aryballe, une pyxis miniaturisée, une kylix miniaturisée, un masque féminin de Déméter/Perséphone, un vase plastique à l'iconographie d'Aphrodite, deux bustes assis de Déméter/Perséphone, deux paires de boucles d'oreilles en argent, une aiguille à chas en bronze (**fig. 2 et 3**). On trouve là aussi tout ce qui symbolisera les activités et le statut de la femme adulte.

Cet intérêt pour les enfants, et peut-être pour les filles, doit, à mon avis, être interprété en fonction des structures de pensée coloniales. Dans un monde où les femmes d'émigrés sont rares, où les nouveaux arrivants ont dû solliciter les ressources humaines des communautés indigènes, la disparition d'une fille n'a pas la même signification que dans un monde où il faut la doter. Il faut assurer la continuité de la cité nouvellement créée, et encourager la natalité pour enrayer en particulier la forte mortalité infantile.

49 Ossements dont certains sont brûlés et récoltés dans un vase : Orsi 1889, T. 4, 21, 65, 105, 124, 128, 212, 282. Coquillages comestibles : Orsi 1889, T. 16, 96, 105, 128, 135, 152, 159, 204, 222, 225, 237, 276, 300 ; Caruso 1892, T. 639, 681, 686, 687, 741, 768. Grains de froment ou d'orge : Orsi 1889, T. 36. Coquille d'œuf, Caruso 1892, T. 768.

50 Kustermann Graf 2002, T. 41 (coquillages), T. 152 (coquillage) et T. 219 (deux fragments de deux coquillages : huître ?). Aucune des tombes d'adulte de la Gaggera publiées ne contenait de coquillage. Voir dans ce volume l'article de Jutta Stroszeck.

51 Orsi 1906, Borgo T. 34 (matière blanchâtre, farineuse qui semble être le résidu d'une pâte au miel ; quatre coquillages comestibles), T. 162 (coquillages troués), T. 307 (coquillage) et T. 444 (deux coquillages à l'extérieur de l'amphore).

52 Orsi 1895, T. 178 (seize coquillages), T. 336 (deux coquillages), T. 210, 369, 411, 441, 464, 491 (un coquillage).

53 C'est le cas notamment des T. 336, 369, 411, 491 de Syracuse (Orsi 1895).

Comment lire la spécificité de ce mobilier ? On a vu qu'il était probable qu'à certains âges, et donc à certaines étapes de sa croissance, l'enfant se soit vu attribuer des objets particuliers correspondant soit à des rites de passage, soit à une identité qu'on voulait lui donner dans la société. Absence totale d'offrande pour ceux qu'on n'avait pas eu le temps d'intégrer dans l'*oikos* ; biberon pour les plus jeunes ; *chous* pour les plus de trois ans. De même la puberté semble un moment-clef, comme en témoigne l'abondance du mobilier funéraire, qu'il faudrait examiner plus en détail. À Syracuse, la T. 139, datée du début du VIe s. av. J.-C., devait abriter la dépouille d'une fillette proche de la puberté, comme semble l'indiquer la plaquette en ivoire déposée sur sa poitrine, et portant une iconographie de la *Potnia Thérôn* ailée, accompagnée d'une chèvre, Artémis, déesse kourotrophe protectrice des jeunes vierges avant le mariage [54] (**fig. 4**). Il est probable également que l'amulette représentée par le scarabée ne s'adressait pas à n'importe quel âge. En effet, à Syracuse, une sépulture double accueillait deux enfants et la famille a dissocié le type d'ornements offerts à l'un et à l'autre : on a déposé sous le menton de l'un deux scarabées à pseudo-hiéroglyphes, tandis que l'autre se voyait offrir à la jambe gauche une chaîne à doubles maillons en bronze (Orsi 1895, T. 308). La publication ancienne ne fait aucun commentaire sur la taille des enfants, mais le parallèle qu'on peut dresser avec les sépultures de Pithécusses, un peu plus anciennes, suggère que le dépôt de ces scarabées était peut-être réservé aux plus jeunes défunts. Les objets de différenciation sont donc peut-être plus nombreux qu'il n'apparaît aujourd'hui à la lumière d'une documentation mal ou anciennement publiée.

Il est probable enfin qu'on ait cherché à différencier garçons et filles dans la mort, comme on le faisait dans le quotidien à partir d'un certain âge, probablement six-sept ans comme le proposait Marina Cipriani, et s'il est avéré qu'à partir de cet âge les enfants pouvaient être incinérés, il faudra accorder plus d'attention aux probables changements dans le mobilier funéraire. La distinction du sexe social par les objets pourra alors être effective [55] : on trouve dans des sarcophages d'enfants siciliotes une sorte de panoplie des attributions et devoirs féminins ou masculins sans que l'on puisse en déduire la nécessaire identification du sexe du défunt : au « *maiden kit* » de Susan Langdon (2008), constitué d'un miroir et/ou des épingles ou bijoux et/ou un fuseau de métier à tisser miniaturisés, tous objets qui symbolisent la féminité nécessaire [56], correspondrait un « *boy kit* » qui doterait certains garçons de vases à iconographie sportive ou d'un strigile (Lanza 1990, T. 721), attribut indispensable de la palestre [57]. Si tel est le cas, à leur mort, les enfants sembleraient donc acquérir un statut qu'ils n'avaient pas obtenu de leur vivant [58].

54 Orsi 1895, T. 139 : cette sépulture contenait en outre une boucle d'oreille et un fin anneau en argent, ainsi que des fragments de grand vase de fabrication locale. Cf. Morizot 1994, p. 208-212 ; Dowden 1989.

55 Sur les problèmes du genre dans les données funéraires, voir en dernier lieu Péré-Noguès 2006.

56 À Syracuse, Orsi 1895, T. 165 (bijoux, peson de métier à tisser, pyxis) et T. 428. À Mégara Hyblaea, Caruso 1892, T. 715.

57 À Syracuse, Orsi 1925, T. 121 : le sarcophage qui contenait un garçon âgé de moins de dix ans était rempli de vases attiques de la fin du VIe s. av. J.-C. et décorés de scènes de palestre, de combats, de scènes dionysiaques, ainsi que de neuf statuettes en terre cuite dont un cavalier et un coq dont on connaît le lien avec les adolescents de sexe masculin.

58 Les objets des nécropoles de Syracuse et Mégara Hyblaea reproduits dans cet article sont conservés au Museo Archeologico Regionale Paolo Orsi di Siracusa.

Bibliographie

Agnello 1949 : AGNELLO (S.L.) – Siracusa. Scoperte nel Giardino Spagna. *NSc*, 1949, p. 200-211.

Basile 1993-1994 : BASILE (B.) – Indagini nell'ambito delle necropoli siracusane. *Kokalos*, 39-40, II.2, 1993-1994, p. 1315-1342.

Bottini, Tagliente 1990 : BOTTINI (A.), TAGLIENTE (M.) – Due casi di acculturazione nel mondo greco della Basilicata. *La Parola del Passato*, 45, 1990, p. 206-231.

Bouchard, Lalou 1993 : BOUCHARD (G.), LALOU (R.) – La surfécondité des couples québécois depuis le XVIIe siècle: essai de mesure et d'interprétation ». *Recherches sociographiques*, 1993, 34.1, p. 9-44.

Brelich 1969 : BRELICH (A.) – *Paides e Partenoi.* Rome, Ed. Dell'Ateneo, 1969.

Brieva 2007 : BRIEVA (F.V.) – *El Dios Bes. De Egipto a Ibiza.* Eivissa, Museu Arqueològic d'Eivissa y Formentara, 2007.

Buchner, Ridgway 1993 : BUCHNER (G.), RIDGWAY (D.) – *Pithekoussai. I, La Necropoli: Tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1961*. Rome, G. Bretschneider, 1993.

Caruso 1892 : CARUSO (E.) – Necropoli di Megara Hyblaea. *NSc*, 1892, p. 124-132 et 172-288.

Cipriani 1994 : CIPRIANI (M.) – Necropoli del V secolo a.C. a Poseidonia. *In* : La Genière (J. de) dir., *Nécropoles et sociétés antiques*. Naples, Centre Jean Bérard, 1994, p. 169-180.

Clairmont 1970 : CLAIRMONT (C.W.) – *Gravestone and Epigram. Greek Memorials from the Archaic and Classical Period*. Mayence, Philipp von Zabern, 1970.

Collin Bouffier 1994 : COLLIN BOUFFIER (S.) – Marais et paludisme en Occident grec. *In* : Ginouvès (R.), Guimier-Sorbets (A.-M.), Jouanna (J.), Villard (L.) éds., *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec. BCH* Suppl. 28, 1994, p. 321-336.

Collin Bouffier 1999 : COLLIN BOUFFIER (S.) – Des vases pour les enfants. *In* : *Céramiques et peintures grecques*. *Modes d'emploi*. Paris, Rencontres de l'École du Louvre, La Documentation Française, 1999, p. 91-96.

Dasen 2010 : DASEN (V.) – Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. *In* : *EMA I*, p. 19-44.

D'Agostino 1988 : D'AGOSTINO (B.) – Le immagini e la società in Etruria arcaica. *In* : *La parola, l'immagine, la tomba. AION,* 10, 1988, p. 217-225.

D'Agostino 1990 : D'AGOSTINO (B.) – Problemi d'interpretazioni delle necropoli. *In* : Francovich (R.), Manacorda (D.) dir., *La scavo archeologico: dalla diagnosi all'edizione*. Florence, Edizioni all'Insegna del Giglio, 1990, p. 401-420.

Dedet 2008 : DEDET (B.) – *Les enfants dans la société protohistorique. L'exemple du sud de la France*. Rome, École française de Rome, 2008.

De Miro 1989 : DE MIRO (E.) éd. – *Agrigento. La necropoli greca di Pezzino*. Messine, Sicania, 1989.

De Salvia 1993 : DE SALVIA (F.) – Appendice II. I reperti di tipo egiziano. *In* : Buchner (G.), Ridgway (D.), *Pithekoussai*. *I, La Necropoli: Tombe 1-723 scavate dal 1952 al 1961*. Rome, G. Bretschneider, 1993, p. 761-809.

Di Stefano 2003 : DI STEFANO (G.) – Vasi greci miniaturistici dalle necropoli classiche della Sicilia: il caso di Camarina. Giocattoli dalle tombe. *In* : Schmaltz (B.), Söldner (M.), *Griechische Keramik im kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasen-Symposions in Kiel (2001).* Münster, Scriptorium, 2003, p. 38-45.

Dowden 1989 : DOWDEN (K.) – *Death and the Maidens*. *Girl's Initiation Rites in Greek Mythology*. Londres, Routledge, 1989.

Duday *et al*. 1995 : DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.), TILLIER (A.-M.) – *Sallèles d'Aude. Nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*. Paris, Les Belles Lettres, 1995.

EMA I : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*. Paris, De Boccard, 2010.

Frederiksen 1999 : FREDERIKSEN (R.) – From Death to Life. The Cemetery of Fusco and the Reconstruction of Early Colonial Society. *In* : Tsetskhladze (G.R.) éd., *Ancient Greeks West and East.* Boston, Leyde et Cologne, Brill, 1999, p. 229-265.

Frisone 2000 : FRISONE (F.) – *Leggi e regolamenti funerari nel mondo greco I. Le fonti epigrafiche*. Galatina, Congedo Editore, 2000.

Gallo 1984 : GALLO (L.) – Un problema di demografia greca: le donne tra la nascita e la morte. *Opus*, 1984, 3, 1, p. 37-62.

Garland 1985 : GARLAND (R.) – *The Greek Way of Death*. Londres, Duckworth,1985.

Golden 1990 : GOLDEN (M.) – *Children and Childhood in Classical Athens*. Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press, 1990.

Guzzardi 1993-94 : GUZZARDI (L.) – Ricerche archeologiche nel Siracusano. *Kokalos*, 39-40, II.2, 1993-1994, p. 1299-1314.

Houby-Nielsen 2000 : HOUBY-NIELSEN (S.) – Child Burials in ancient Athens. *In :* Sofaer Derevenski (J.) éd., *Children and Material Culture*. New York, Routledge, 2000, p. 151-166.

Isler 1994 : ISLER (H.P.) – Les nécropoles de Sélinonte. *In* : La Genière (J. de) dir., *Nécropoles et sociétés antiques*. Naples, Centre Jean Bérard, 1994, p. 165-168.

Jeanmaire 1939 : JEANMAIRE (H.) – *Couroi et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique.* Lille, Bibliothèque Universitaire, 1939.

Kurtz, Boardman 1971 : KURTZ (D.C.), BOARDMAN (J.) – *Greek Burial Customs*. Londres, Thames and Hudson, 1971.

Kustermann Graf 2002 : KUSTERMANN GRAF (A.) – *Selinunte. Necropoli di Manicalunga*. *Le tombe della Gaggera*. Rubettino, Soveria Mannelli, 2002.

Landry 1992 : LANDRY (Y.) – La descendance des couples en France et en Nouvelle-France : une reproduction inégale. *In* : Bonnain (R.), Bouchard (G.), Goy (J.) dir., *Transmettre, hériter, succéder. La reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIIIe-XXe siècles*. Paris, Lyon et Villeurbanne, Presses Universitaires de Lyon, 1992, p. 15-26.

Langdon 2008 : LANGDON (S.) – *Art and Identity in Dark Age Greece 1100-700 B.C.E*. Cambridge University Press, 2008.

Lanza 1990 : LANZA (M.T.) éd. – *P. Orsi, La necropoli di Passo Marinaro a Camarina. Campagne di scavo 1904-1909. MonAnt Miscellanea*, Rome, 1990.

Lucchese 2005 : LUCCHESE (C.) – Statuette teatrali e riti di passaggio. I contesti di Atene. *ASAtene,* 83, 2005 [2008], p. 437-461.

Marrou 1948 : MARROU (H.I.) – *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, tome 1. Le monde grec.* Paris, éditions du Seuil, 1948.

Meola 1996-1998 : MEOLA (E.) – *Necropoli di Selinunte. I, Buffa*. Palerme, Accademia nazionale di scienze lettere e arti, 1996-1998.

Morris 1987 : MORRIS (I.) – *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek State*. Cambridge University Press, 1987.

Morizot 1994 : MORIZOT (Y.) – Artémis, l'eau et la vie humaine. *In* : Ginouvès (R.), Guimier-Sorbets (A.-M.), Jouanna (J.), Villard (L.) éds., *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec. BCH*, Suppl. 28, 1994, p. 201-213.

Néraudau 1991 : NÉRAUDAU (J.-P.) – Les jeux de l'enfance en Grèce et à Rome. *In* : *Jouer dans l'Antiquité*. Catalogue d'exposition, Marseille, Musée d'archéologie méditerranéenne. Musées de Marseille, 1991, p. 44-48.

Orlandini 2008 : ORLANDINI (P.) – Demetra a Gela. *In* : Di Stefano (C.A.) éd., *Demetra. La divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I Congresso Internazionale Enna, 1-4 luglio 2004.* Pise et Rome, Fabrizio Serra, 2008, p. 173-186.

Orsi 1889 : ORSI (P.) – Megara Hyblaea: storia, topografia, necropoli e anathemata. *MonAnt,* I, 1889-1892, col. 689-955.

Orsi 1893 : ORSI (P.) – Siracusa. Relazione sugli scavi eseguiti nella necropoli del Fusco nel dicembre 1892 e gennaio 1893. *NSc*, 1893, p. 445-486.

Orsi 1895 : ORSI (P.) – Siracusa - Gli scavi nella necropoli del Fusco a Siracusa nel giugno, novembre e dicembre del 1893. *NSc,* 1895, p. 109-216.

Orsi 1897 : ORSI (P.) – Siracusa. Di alcune necropoli secondarie du Siracusa. *NSc,* 1897, p. 471-504.

Orsi 1899 : ORSI (P.) – Camarina. : campagna archeologica del 1896. *MonAnt,* IX, 1899, col. 201-278.

Orsi 1900 : ORSI (P.) – ΕΡΜΑΤΑ ΤΡΙΓΛΗΝΑ ΜΟΡΟΕΝΤΑ. *In* : *Stregia Helbigiana*. Leipzig, Teubner, 1900, p. 221-227.

Orsi 1904 : ORSI (P.) – Camarina : campagna archeologica del 1899 e 1903. *MonAnt*, XIV, 1904, col. 757-956.

Orsi 1906 : ORSI (P.) – Gela: scavi del 1900-1905. *MonAnt*, XVII, 1906, col. 2-758.

Orsi 1925 : ORSI (P.) – Siracusa : nuova necropoli greca dei sec. VII-VI. *NSc,* 1925, p. 176-321.

Papaikonomou 2006 : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – L'interprétation des « jouets » trouvés dans les tombes des enfants d'Abdère. *In* : Guimier-Sorbets (A.-M.), Hatzopoulos (M.B.), Morizot (Y.) éds., *Rois, cités, nécropoles : institutions, rites et monuments en Macédoine*. *Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*. Paris, De Boccard, 2006, p. 239-249.

Paradiso 1988 : PARADISIO (A.) – L'agrégation du nouveau-né au foyer familial : les Amphidromies. *DHA*, 14, 1988, p. 203-218.

Patterson 1985 : PATTERSON (C.) – Not Worth the Rearing: the Causes of Infant Exposure in ancient Greece. *TAPhA*, 115, 1985, p. 103-123.

Péré-Noguès 2006 : PÉRÉ-NOGUÈS (S.) – Recherches autour des « marqueurs funéraires » féminins à travers l'exemple de quelques sépultures féminines de la nécropole du Fusco (Syracuse). *Pallas*, 76, 2006, p. 151-171.

Raepsaet 1971 : RAEPSAET (G.) – Les motivations de la natalité à Athènes aux Ve et IVe siècles avant notre ère. *AntCl*, 40, 1971, p. 80-110.

Raepsaet 1973 : RAEPSAET (G.) – A propos de l'utilisation de statistiques en démographie grecque. *AntCl,* 42, 1973, p. 536-543.

Raepsaet, Charlier 1971 : RAEPSAET (G.), CHARLIER (M.-T.) – Étude d'un comportement social: les relations entre parents et enfants dans la société athénienne à l'époque classique. *AntCl*, 40, 1971, p. 588-606.

Raepsaet, Decocq 1987 : RAEPSAET (G.), DECOCQ (Cl.) – Deux regards sur l'enfance athénienne à l'époque classique. *Les Études Classiques*, 55, 1987, p. 3-16.

Ratinaud-Lachkar, 2005 : RATINAUD-LACHKAR (I.) – Qui enterre-t-on ? : Ιδίον et δημοσίον vus au travers des tombes argiennes d'époque géométrique. *In* : Dasen (V.), Piérart (M.) éds., *Les cadres privés et publics de la religion grecque antique*. *Actes du IXe colloque du Centre international d'étude de la religion grecque antique (CIERGA), tenu à Fribourg du 8 au 10 septembre 2003*. *Kernos*, Suppl. 15, 2005, p. 113-127.

Robinson 1942 : ROBINSON (D. M.) – *Excavations at Olynthus,* XI. *Necrolynthia. A Study in Greek Burial Customs and Anthropology*. Baltimore, John Hopkins University Press, 1942.

Salibra 2003 : SALIBRA (R.) – La necropoli di Passo Marinaro a Camarina. Nuove acquisizioni dalla campagna di scavo 1972-1973. *Kokalos*, 45, 2003, p. 41-110.

Shepherd 1995 : SHEPHERD (G.) – The Pride of Most Colonials : Burial and Religion in the Sicilian Colonies. *Acta Hyperborea*, 6, 1995, p. 51-82.

Shepherd 1999 : SHEPHERD (G.) – Fibulae and Female: Intermarriage in the Western Greek Colonies and the Evidence from the Cemeteries. *In* : Tsetskhladze éd., *Ancient Greeks West and East.* Leyde, Boston et Cologne, Brill, 1999, p. 267-300.

Shepherd 2007 : SHEPHERD (G.) – Poor little rich kids. Status and selection in Archaic Western Greece. *In* : Crawford (S.), Shepherd (G.) éds., *Children, Childhood and Society*. Oxford, Archaeopress, 2007, p. 93-196.

Vandier 1944 : VANDIER (J.) – *La religion égyptienne*, Paris, PUF, 1944.

Vassallo 1993a : VASSALLO (S.) – Himera. Necropoli di Pestavecchia. *In* : *Di Terra in Terra. Nuove scoperte archeologiche nella provincia di Palermo.* Musée Archéologique de Palerme, 1993, p. 89-112.

Vassallo 1993b : VASSALLO (S.) – Ricerche nella necropoli orientale du Himera in località Pestavecchia (1990-1993). *Kokalos*, 39-40, II.2, 1993-94, p. 1243-1255.

Vassallo 2009 : VASSALLO (S.) – Himera. Indagini nelle necropoli. *In* : Bonaudo (R.), Cerchiai (L.), Pellegrino (C.), *Tra Etruria, Lazio e Magna Grecia: indagini sulle necropoli*. Paestum, Pandemos, 2009, p. 233-260.

Vatin 1986 : VATIN (Cl.) – Épigrammes funéraires grecques de Cherchel. *AntAfr,* 22, 1986, p. 105-114.

Velázquez Brieva 2007 : VELÁZQUEZ BRIEVA (F.) – *Dio Bes. De Egipto a Ibiza.* Eivissa, Museo Arqueològic d'Eivissa i Formentara, 2007.

Vernant 1987 : VERNANT (J.-P.) – Entre la honte et la gloire. *Mètis,* 2, 1987, p. 269-299.

Weselovsky 1973 : WESELOVSKY (A. B.) – The skeletons of Lerna Hollow. *Hesperia*, 42, 1973, p. 340-351.

Mobilier funéraire et statut des enfants dans le monde indigène protohistorique du Sud de la France

Bernard Dedet

Abstract. *This study concerns the indigenous population of Languedoc and Provence, and is based on the study of the mortal remains of more than 450 children of less than 15 years, whose age at death can be anthropologically determined with reasonable confidence. The funeral practices associated with them are not only distinguishable from those of adolescents and adults, but also vary considerably between infantile age-classes. These differences are particularly perceptible in grave-goods and in other aspects of deposition such as the location and form of the burial, and allow different stages in the role of children in society to be discerned. Foetuses and neonates, as well as some infants and 1-6 month children, who have not yet been admitted into village society, are buried without accompanying objects. Infants of between 6 and 12 months are buried with only a few objects, probably with prophylactic connotations. Children aged 1-6 are treated more like adults, but the items deposited are usually fewer, and if they have a sexual connotation, they are related to the female world; this probably reflects an initial stage of education by women in households that did not differentiate between boys and girls. Burials of children in the 7-14 age-group exhibit a consistent symbolic transformation; almost as many of them contain items considered masculine as feminine, indicative of specific education according to sex; in two cases, items in burials of elder male children reflect aspects beyond the scope of daily life, namely war and feasting. Childhood seems to stop at around 15 years of age, after which the material associated with adolescents is no different from that found with adults.*

Dans le Sud de la France, du Toulousain et des Pyrénées centrales aux Alpes méridionales en passant par le Languedoc, le Sud du Massif central et la Provence, du Bronze final IIIb à la fin du second Âge du Fer, soit en gros le dernier millénaire av. J.-C., la documentation issue de l'archéologie funéraire est abondante. Pour le monde indigène de ce vaste territoire, en excluant donc les colonies grecques du littoral, environ 3300 tombes sont actuellement bien connues, qu'il s'agisse du traitement du corps et de ses restes, de la forme de la sépulture et de la composition du matériel d'accompagnement, mais aussi, grâce aux études d'anthropologie physique, l'âge au décès des défunts et, pour les adultes, le sexe. Dans ce lot on comptabilise plus de 540 enfants de moins de 15 ans qui prennent place, selon l'âge au décès, dans les habitats ou dans les nécropoles (**fig. 1 et 3**). Pour la grande majorité d'entre eux cet âge peut être précisé et donc 451 à 456 de ces jeunes morts peuvent être regroupés en quatre grandes catégories :

- fœtus, prématurés et sujets périnatals : 150 à 153 individus,
- nourrissons de 1 à 12 mois : 28 à 30 individus,
- jeunes enfants de 1 à 6 ans : 172 individus,
- grands enfants de 7 à 14 ans : 101 individus.

Dans les sépultures de cette région, les adolescents, les 15-19 ans, sont traités de la même manière que les adultes. L'enfance paraît donc cesser vers 15 ans si l'on en croit les pratiques funéraires de ce monde indigène, la maturité sociale ne correspondant pas à la maturité biologique.

Notre propos est ici spécialement consacré aux objets que l'on place, ou non, dans ces tombes d'enfants – puisque tel est le sujet de ce colloque –, aux différences que l'on perçoit en fonction de l'âge au décès et aux interprétations qui en découlent. Mais, bien entendu, d'autres aspects des usages funéraires concourent à ces changements et on ne pourra pas ne pas les évoquer. Cette étude repose sur un travail d'ensemble élaboré entre 2003 et 2006, dont le corpus documentaire a été arrêté à la fin de 2004 et dans lequel figurent le détail des données et les références (Dedet 2008). Mais c'est aussi l'occasion de compléter cette synthèse en y intégrant les découvertes effectuées ou publiées depuis, concernant quatre nécropoles et deux habitats de cette région[1].

1 Il s'agit des nécropoles du Frau à Cazals, Tarn-et-Garonne), du Grand-Bassin I à Mailhac, Aude (Lenorzer 2009), de Bel-Air à Vendres, Hérault (Dominguez *et al*. 2009) et de Negabous à Perpignan, Pyrénées-Orientales (Toledo i Mur 2010), ainsi que les habitats des Barbes-et-Fon-Danis à Saint-Laurent-de-Carnols, Gard (Renaud *et al*. 2009) et d'Entremont à Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône (Dufraigne *et al*. 2006-2007).

Le plan adopté suivra naturellement la progression des classes d'âges, mais auparavant il convient de préciser quelques points de méthode [2].

Précisions méthodologiques

La détermination de l'âge au décès des enfants est fondée sur le stade de maturation des dents et des os. Pour les sujets les plus jeunes, fœtus et nouveau-nés, deux types de critères sont utilisés. D'une part le degré de calcification des germes dentaires, et sont habituellement retenues en ce domaine les données de référence publiées par D.H. Ubelaker (Ubelaker 1978), qui tiennent compte de la variabilité individuelle. De leur côté, les os permettent l'estimation de la stature du corps. À l'aide des dimensions prises sur la plupart des os mesurables, on peut calculer la stature de chaque individu à partir des équations établies par I. GY. Fazekas et F. Kósa, et, à partir de celle-ci, l'âge au décès, calculé en mois lunaires de 28 jours pour la période de vie intra-utérine et la naissance (Fazekas, Kósa 1978).

Au-delà des premières semaines de l'existence et jusque vers 14 ans, c'est le développement de la dentition qui constitue le critère le plus important pour estimer l'âge (éruption et minéralisation des différentes dents, déciduales et définitives). Là encore on utilise généralement les schémas fournis par Ubelaker (1978) et ceux de C.F.A. Moorrees, E.A. Fanning et E.E. Hunt (Moorrees, Fanning, Hunt 1963a ; 1963b). On fait également entrer en ligne de compte, surtout pour les enfants les plus âgés, des critères d'ossification des os : l'apparition des points épiphysaires et complémentaires, et la soudure de ces points à la diaphyse ou au corps de l'os (Ferembach, Schwidetzky, Stloukal 1979). À partir de 15 ans, si le développement des dents donne encore quelques indices, c'est surtout le degré de soudure des épiphyses à la diaphyse des os longs qui permet d'apprécier l'âge des individus.

La précision de l'appréciation de l'âge au décès n'est évidemment pas la même depuis la gestation *in utero* jusqu'à la fin de l'adolescence. Pour les fœtus, prématurés et nouveau-nés, elle est de l'ordre du demi-mois lunaire. D'après le stade de calcification et d'éruption dentaires, Ubelaker propose une variation de 3 mois pour les nourrissons, 8 mois pour les enfants de deux ans, 12 mois pour ceux de quatre ans, 24 mois pour les six ans et 30 mois pour les dix ans. L'ossification des os est moins précise, mais les croisements avec les données fournies par la dentition peuvent se révéler profitables. Par ailleurs, l'appréciation de l'âge ne peut avoir souvent la même précision selon que le cadavre a été incinéré ou non. Très fragmentés et déformés par la chaleur, les os brûlés sont évidemment plus difficiles à identifier que les os non incinérés et les critères permettant d'indiquer l'âge sont moins apparents ou moins précis. Les dents en particulier, et notamment l'émail des couronnes, résistent très mal au feu.

La détermination du sexe des jeunes individus à partir de mesures ou de critères morphologiques a fait l'objet de diverses tentatives, mais reste actuellement un problème non résolu (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, p. 75-76). Pour cette raison, et malgré l'intérêt qu'il y aurait sur le plan culturel à connaître le sexe « biologique » de ces très jeunes morts et à savoir s'il existait une sélection en ce domaine, nous avons préféré renoncer à tenter toute diagnose sexuelle. Et quand nous évoquons la « consonance » ou la « symbolique » sexuelle de certains objets, c'est par rapport à un référentiel constitué à partir des adultes, et en particulier de ceux, surtout des inhumés, dont le sexe « biologique » a pu être déterminé (Dedet 2008, p. 371-381).

Les fœtus, prématurés et sujets périnatals

Quelques rares sujets prématurés ou périnatals ont été découverts dans plusieurs nécropoles du Languedoc et du Sud du Massif central : Gourjade (tombe 3), le Moulin de Mailhac (tombes 74, 253 et peut-être 285) et Bel-Air (tombe 19) au Bronze final IIIb et à la transition Bronze - Fer, le Peyrou d'Agde (tombes 10 et 185), le tumulus 7 de Viols-le-Fort et le tumulus de Pomeyrol au VIIe s. av. J.-C., le Frau (tombe 44 C) et las Peyros (tombe 3) au VIe s. av. J.-C. [3]. Les restes de ces défunts sont toujours découverts dans la sépulture d'un adulte, sans doute une femme morte enceinte ou en couches car les objets présents ont le plus souvent une connotation féminine. On ne peut dès lors considérer que ce mobilier ait été déposé à l'intention de ces enfants en gestation.

En fait, la très grande majorité des 150 à 153 individus connus pour cette classe d'âge sont inhumés dans les villages, à l'intérieur de la sphère domestique, dans

2 L'ampleur du corpus disponible dans cette région doit beaucoup à l'action d'Henri Duday et à son enseignement auprès des archéologues étudiant les nécropoles du Midi de la France dès les années 1970. Par ailleurs on soulignera que ce sont les mêmes méthodes d'analyse ostéologique qui sont utilisées dans ce travail et dans les deux autres contributions concernant les tombes d'enfants du Midi de la France présentées ici, celle de Manuel Moliner consacrée aux colonies grecques et celle de Valérie Bel portant sur la Gaule Narbonnaise.

3 Ici comme dans la suite, la localisation des tombes signalées et leurs références bibliographiques sont indiquées dans l'annexe en fin d'article.

les habitations ou les cours dépendant de ces maisons[4] (**fig. 1**). Et le plus signifiant pour le sujet qui nous intéresse, c'est qu'ils ne sont accompagnés d'aucun objet (**fig. 2**). Cette coutume est en usage durant tout l'Âge du Fer en Provence (Baou de Saint-Marcel, Saint-Blaise, Roquepertuse, Entremont), dans le Sud du Massif central (Puech de Mus, Roc de l'Aigle), en Languedoc (Pech-Maho, Cayla de Mailhac, Montlaurès, Ensérune, la Monédière, la Ramasse, les Gardies, *Lattara*, Gailhan, la Jouffe, Plan de Lavol, Vié-Cioutat, Castelvielh, la Liquière, Roque de Viou, Mauressip, Nages, le Marduel, Nîmes, Mas Saint-Jean, les Barbes-et-Fon-Danis et peut-être *Ambrussum*) et en Roussillon (*Ruscino*, Port de Salses). Seuls y dérogent parfois les habitants de Pech-Maho où, dans deux cas, un objet ou des restes d'animaux prennent place dans la fosse du petit défunt. Mais cette agglomération du sud de l'Aude est aux confins du domaine ibérique où de tels dépôts sont parfois attestés.

Cette absence, quasi générale donc, de tout objet personnel pouvant marquer l'individualité du défunt, de toute pièce à valeur prophylactique, de tout élément pouvant servir à une offrande ou à une libation à une divinité, comme aussi l'absence d'emmaillotement et l'ensevelissement dans la maison, montre que l'on a affaire à des êtres sans importance, hors de l'humanité, encore sauvages en quelque sorte, des êtres pas encore admis dans la société villageoise et qu'il est inutile de protéger. Ce manque de tout accompagnement prend toute sa valeur par rapport à la classe suivante.

Les nourrissons de 1 à 12 mois

Les nourrissons actuellement attestés sont peu nombreux. Une douzaine pour les deux âges du Fer est reconnue en habitat, dans les mêmes régions que les précédents, du Roussillon aux Préalpes (*Ruscino, Lattara*, Gailhan, l'Ermitage d'Alès, le Marduel, le Puech de Mus, Bourbousson et Sainte-Colombe) (**fig. 1**). Une quinzaine figurent aussi dans des nécropoles, du Bronze final IIIb au VIe s. av. J.-C., Negabous, *Ruscino*, Gourjade, le Causse, Moulin de Mailhac, las Peyros, Saint-Julien, Bel-Air, Viols 7 (**fig. 3**). Et cette rareté permet également de soupçonner, pour ces nourrissons, un autre type de lieu de dépôt que l'on ne connaît pas, car, dans une société préjennerienne, il meurt autant d'enfants autour de la naissance que dans le reste de la première année d'existence.

Au sein de ce lot de nourrissons reconnus, une différence semble exister entre les plus jeunes et les plus âgés : les 1-6 mois figurent essentiellement dans les villages, tandis que dans les nécropoles prennent place généralement les 6-12 mois.

Les quelques nourrissons de moins de 6 mois ensevelis dans les habitats sont en fait traités exactement comme les périnatals et, donc, dépourvus de tout accompagnement (**fig. 4, A**).

Les nourrissons qui ont accès au cimetière subissent la plupart du temps le même traitement que les autres morts. Ils sont inhumés là où est pratiquée l'inhumation pour les adultes, notamment en Languedoc oriental au début du premier Âge du Fer. Ils sont brûlés, et leurs restes sont manipulés comme ceux de leurs aînés là où règne l'incinération, c'est-à-dire le Languedoc à l'Ouest du fleuve Hérault et le Roussillon durant toute la période prise en compte, ainsi que, à partir du milieu du VIe s. av. J.-C., le Languedoc oriental, les Grands Causses et la Provence[5]. Selon les lieux, ils sont placés directement dans le loculus ou bien mis dans un vase. Généralement leur ossuaire est de même forme que celui des défunts plus âgés, mais c'est souvent un vase de petite dimension, soit une petite coupe comme à las Peyros 23 (**fig. 5, D**), soit un modèle réduit d'urne comme à Gourjade 246 et au Causse 301 (**fig. 5, B-C**) ou encore à Negabous 8 et 328, Bel-Air 43, Saint-Julien 98 et le Causse 737. Parfois, cependant, l'urne-ossuaire ne montre pas de différence de taille avec celle de leurs aînés : ainsi à Negabous 208 et 221.

Hormis la présence d'un tel récipient, le fait marquant concernant notre sujet est que seuls les nourrissons les plus âgés, les 6-12 mois, préférentiellement déposés dans les cimetières, sont presque toujours pourvus d'objets (**Tableau 1**).

Le plus souvent, il s'agit d'un simple collier ou pendentif dont on retrouve des éléments tels qu'anneaux ou perles en bronze, perles en ambre ou en corail et parfois craches de cerf, autant de pièces à la valeur prophylactique reconnue (Dasen 2003) : nourrissons des nécropoles du Moulin (tombe 146), de las Peyros (tombe 23), du Causse (tombe 301) et de *Ruscino* (tombe 4) (**fig. 5, A-C**) ou celui de l'habitat de *Ruscino* (tombe 5209) (**fig. 4, B**). Cette amulette peut être portée autour du cou, comme le collier comprenant crache de cerf, perles d'ambre et de corail et anneaux en bronze pour le sujet inhumé dans

4 Le faible nombre de tels sujets, voire leur absence même, sur plusieurs habitats fouillés cependant en extension et les très fortes mortinatalité et mortalité périnatale que l'on est en droit d'attendre d'une démographie préjennérienne laissent supposer d'autres lieux de dépôt pour ces très jeunes morts, en dehors des cimetières et des villages.

5 Sur la répartition incinérations/inhumations dans le Midi de la France et l'évolution du Bronze final III à la fin de l'Âge du Fer, voir Dedet 2004.

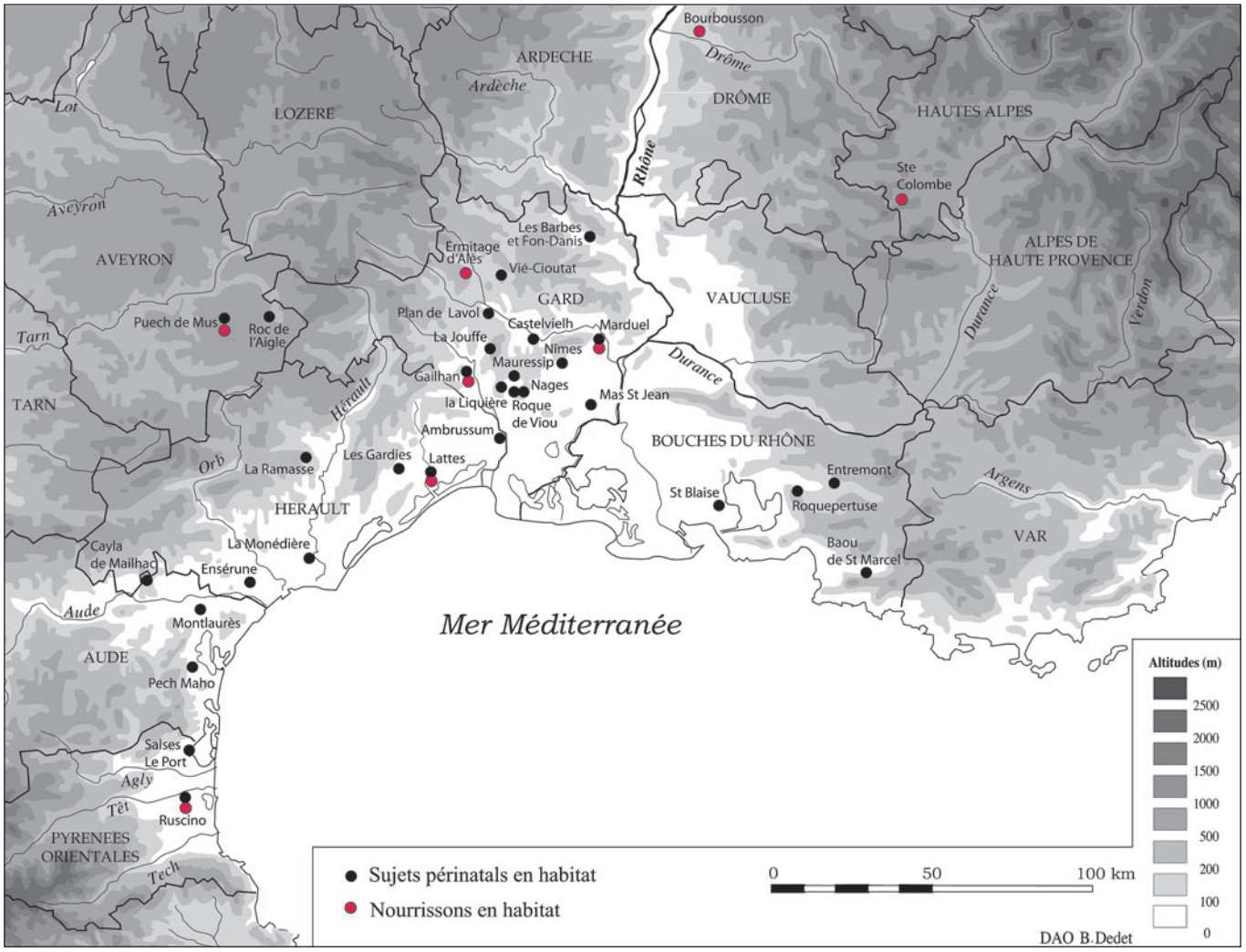
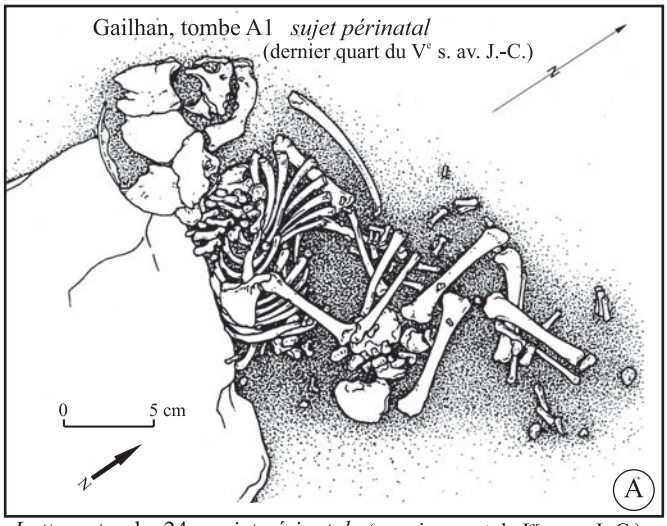


Fig. 1. Localisation des tombes de sujets périnatals et de nourrissons dans les habitats protohistoriques du Sud de la France.

	Nourrisson de 1 à 3 mois		Nourrisson de 6 à 12 mois		Nourrisson de 1 à 12 mois	
	avec mobilier	sans mobilier	avec mobilier	sans mobilier	avec mobilier	sans mobilier
Habitats		Ste-Colombe 1 Puech de Mus 5 Bourbousson 1 L'Ermitage 1 Gailhan A6 Lattes 22	Ruscino 5209			
Nécropoles			Las Peyros 23 Las Peyros 56 Viols 7 Ruscino 4 Le Causse 301 Negabous 8 Negabous 221 Negabous 328 Negabous 208 ? Gd Bassin I 57 ?	Bel-Air 43 Gourjade 246		Le Causse 49 Le Causse 78

Tableau 1. Répartition des nourrissons munis ou dépourvus d'objets d'accompagnement et classés par tranches d'âge et lieux de dépôt.



Lattara, tombe 24 *sujet périnatal* (premier quart du Ier s. av. J.-C.)

Fig. 2. Deux exemples de tombes de sujets périnatals dans des habitats protohistoriques. A : oppidum de Gailhan (Gard) (d'après Dedet, Duday, Tillier 1991 et relevé H. Duday) ; B : port de *Lattara* (Hérault) (cliché UFRAL).

cet habitat de *Ruscino* (**fig. 4, B**). S'il s'agit d'une tombe dans un cimetière à incinération, elle peut être brûlée sur le bûcher avec le corps, comme c'est le cas au Moulin 146 (un anneau suspendu à une chaînette en bronze) ou, au contraire, déposée après la crémation dans l'ossuaire comme à *Ruscino* 4, sans subir le feu (collier de plusieurs perles en bronze et en ambre) (**fig. 5, A**).

Certains de ces défunts de plus de six mois qui ont accès au cimetière sont aussi pourvus de quelques autres petits objets qui, pour les adultes de ces régions, revêtent une symbolique souvent féminine : plusieurs armilles et deux fibules en bronze dans las Peyros 56 (**fig. 5, E**), deux bracelets dans Negabous 221 ou bien une fusaïole dans Viols 7 et le Causse 301 (**fig. 5, B**). D'autres enfin sont aussi accompagnés d'un ou deux vases, de dimensions réduites (Negabous 8) ou non (Negabous 328).

Les usages appliqués aux nourrissons de la première année marquent ainsi une rupture. Sauf exceptions, ils sont exclus de la maison et cela signale, d'une certaine manière, un début de socialisation, même si ce n'est qu'une petite minorité d'entre eux qui a accès à la nécropole villageoise. On cherche alors à protéger par des amulettes certains de ces individus qui ont atteint ou dépassé le cap des six mois d'existence.

La comparaison entre les 1-6 mois et les 6-12 mois semble donc indiquer une agrégation progressive à la société et peut-être un cap vers six mois, un âge où le tout-petit devient plus résistant et où le danger de mort commence à diminuer. Et les petits objets de parure ou les fusaïoles qui équipent certains d'entre eux, sont aussi l'apanage des jeunes enfants de la classe suivante, celle des 1-6 ans.

Les jeunes enfants de 1 à 6 ans

Les jeunes enfants ont tous été découverts dans des nécropoles, et presque toutes les nécropoles en ont reçu, pour peu que ces dernières aient fait l'objet de fouilles étendues : Camp de l'Église-Sud, le Frau, Arihouat, Toulouse-place des Carmes, Negabous, Albi-place du Vigan, Gourjade, le Martinet, le Causse, le Moulin et le Grand Bassin I de Mailhac, la Gabache, las Peyros, Bel-Air, le Peyrou, Saint-Julien, tumulus de Saint-Martin, de Viols, de Peyrescanes, de Combe-Sévène et de Ventavon (**fig. 3**). Cependant à l'exception de Negabous au Bronze final IIIb, et du Moulin au Bronze final IIIb et à la transition Bronze-Fer, où la proportion de ces défunts paraît normale par rapport au taux de mortalité attendu, partout ailleurs, pour peu que le nombre de tombes fouillées soit conséquent, cette classe d'âge est sous-représentée : le plus souvent il manque au moins la moitié des jeunes enfants et parfois bien plus, jusqu'à 90 % au Causse et au Martinet au VIIe s. et au début du VIe s. av. J.-C., ce qui sous-entend, là encore, qu'on ignore tout des usages concernant certains d'entre eux.

Dans les nécropoles à incinération, l'usage de placer ou non les restes du jeune défunt incinéré dans un vase ossuaire suit celui qui est en vigueur pour les adultes. À l'Ouest du fleuve Hérault, dans les régions où règne l'incinération jusqu'à l'époque gallo-romaine, ce dépôt des restes dans un ossuaire est l'usage normal, du Bronze final IIIb jusqu'au milieu du VIe s. av. J.-C., pour tous les trépassés y compris les jeunes enfants ; et quand, à partir du milieu du VIe s. av. J.-C., les nécropoles occidentales connaissent une évolution en la matière et que le dépôt des restes osseux directement dans le loculus devient de plus en plus fréquent puis majoritaire et, sur certains sites, exclusif, les jeunes enfants suivent la tendance générale. Il en va de même en Languedoc oriental et en Provence quand, à partir du VIe s. av. J.-C., l'incinération a remplacé l'inhumation (Dedet 2004). Ainsi, par exemple au IIIe s. av. J.-C., dans la nécropole

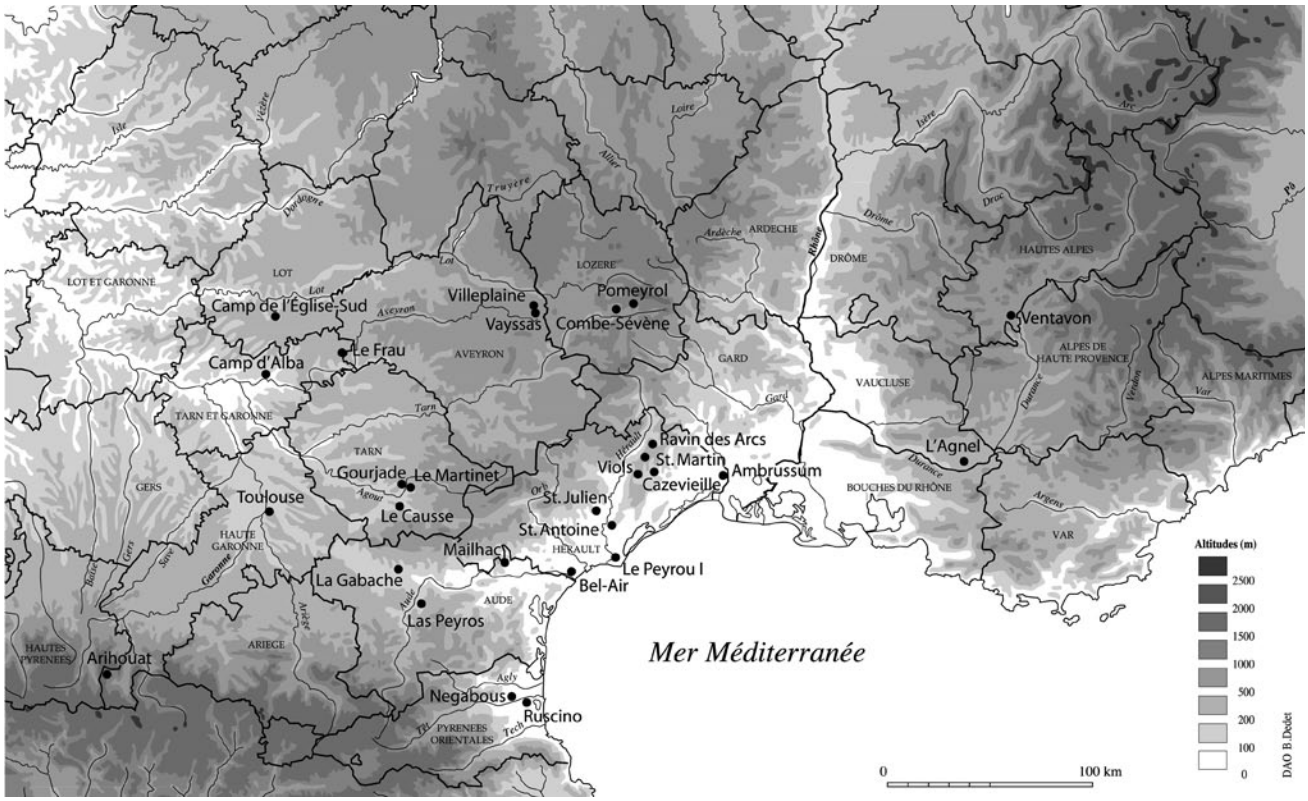


Fig. 3. Localisation des nécropoles protohistoriques du Sud de la France citées dans le texte.

d'*Ambrussum* où le dépôt des restes incinérés se fait directement dans le loculus, aucun jeune enfant ne fait exception à cette pratique (Dedet 2012).

L'ossuaire du jeune enfant est un vase de forme courante dans chaque nécropole, la même que celle qui sert généralement pour les adultes, forme ouverte ou fermée selon les lieux. Le plus souvent, dans près de 80 % des cas (72 des ossuaires individuels d'enfants dans des tombes individuelles ou partagées), c'est un vase de même dimension que pour les adultes, mais, dans près de 20 % des cas, c'est un récipient de dimensions réduites qui est utilisé. À cet égard, la comparaison entre l'ossuaire de la tombe d'adulte 168 du Moulin avec celui du jeune enfant de la tombe 161 de la même nécropole est particulièrement éloquente (**fig. 6, A-B**). Il en va de même à Gourjade par exemple : l'ossuaire du jeune enfant de la tombe 329 est de même forme que celui de l'adulte de la tombe 130, mais de moindre taille (**fig. 6, C-D**). La différence peut aussi concerner à la fois la capacité du vase-ossuaire et sa forme : est très significative à cet égard la tombe partagée 70 de Gourjade où les restes de l'adulte sont dans une grande urne tandis que ceux de l'enfant prennent place dans une petite coupe basse (**fig. 6, E**).

Dans certains cas, cependant, l'ossuaire du jeune enfant est bien particulier. Ainsi on s'est servi, pour le jeune défunt de la tombe 101 d'Arihouat, d'une petite tasse ansée dont on ne retrouve qu'un autre exemplaire sur le site ; et à Saint-Julien, dans la tombe 241, c'est le pied haut d'un grand cratère, sectionné du reste du vase et posé à l'envers, qui a reçu les os brûlés (**fig. 6, F**). Mais ces deux cas signalent surtout que point n'est besoin d'un grand contenant pour ces jeunes morts.

En dehors de l'ossuaire éventuel et de son couvercle, le matériel d'accompagnement est présent dans 86,7 % des tombes de jeunes enfants.

La catégorie la plus fréquente, qui figure dans 71,4 % des tombes, est constituée par les vases d'accompagnement (**fig. 6, B**), mais ceux-ci sont en moyenne moins nombreux que dans les tombes de leurs aînés. Cette différence varie évidemment selon les nécropoles et les époques : par exemple elle est d'environ un tiers de vases de moins dans les tombes de jeunes enfants par rapport à celles des adultes à Mailhac au Bronze final IIIb et à la transition Bronze-Fer, à Gourjade entre 675-575 ou au Peyrou au VIIe s. av. J.-C. ; elle peut être plus forte, comme au Causse au début du premier Âge du Fer, où figurent quatre fois moins de vases dans les sépultures de jeunes enfants que dans celles des adultes ; à l'inverse, elle peut être moins importante, comme au Martinet avec 5,4 récipients en moyenne pour les jeunes enfants contre 6,8 pour les adultes, ou encore à Gourjade au Bronze final IIIb et à la transition Bronze-Fer ; et

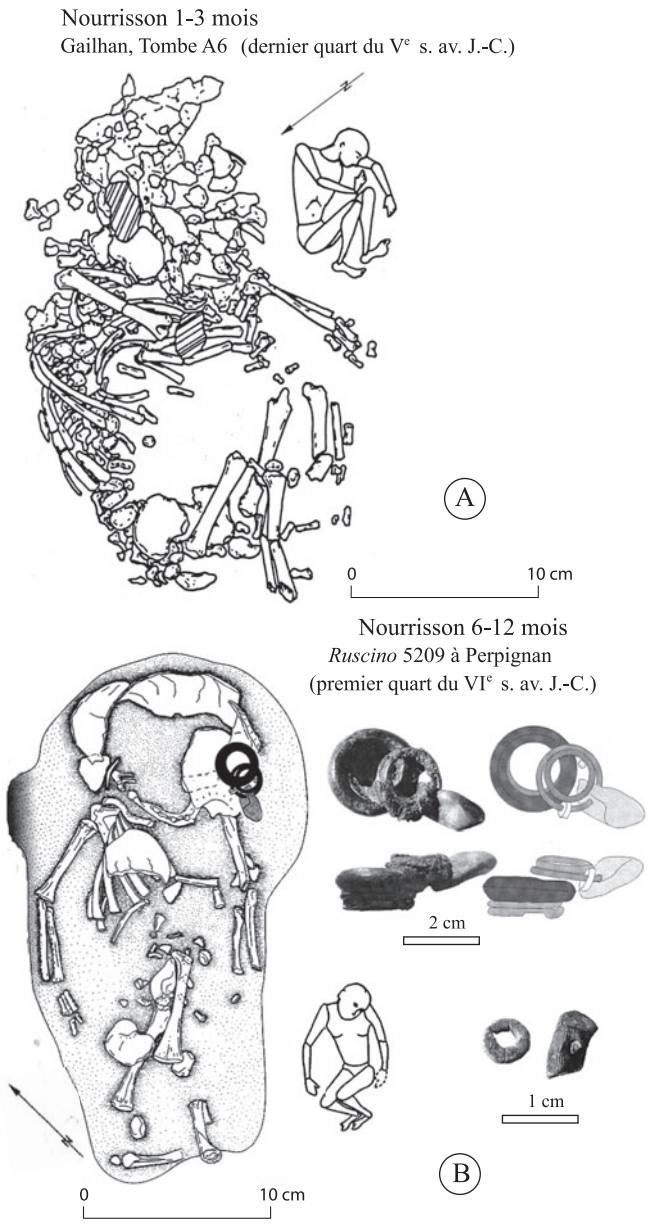
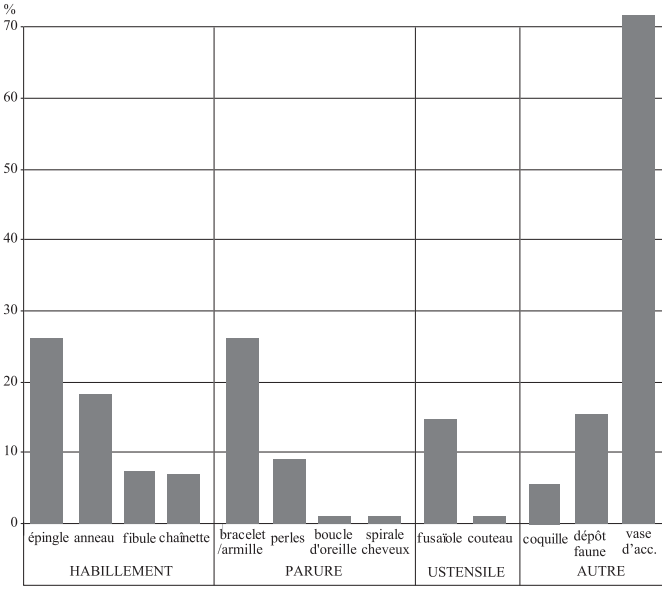


Fig. 4. Deux exemples de tombes de nourrissons dans des habitats protohistoriques. A : oppidum de Gailhan (Gard), sujet âgé de un à trois mois et dépourvu d'objet (d'après Dedet, Duday, Tillier 1991 et relevé H. Duday) ; B : oppidum de *Ruscino* (Pyrénées-Orientales), sujet âgé de six à douze mois et équipé d'un collier (d'après Marichal, Rébé 2003 et relevé V. Fabre).

parfois, mais rarement, autant de vases accompagnent les premiers que les seconds, comme à Las Peyros au VIe s. av. J.-C.

L'ossuaire est souvent plus petit que celui des autres morts, différence qu'on ne retrouve cependant pas pour les vases d'accompagnement. Très rares sont les sépultures qui font exception, comme le Peyrou 30 où tous les vases, quatorze au total, sont des modèles plus petits que ceux rencontrés dans les autres sépultures



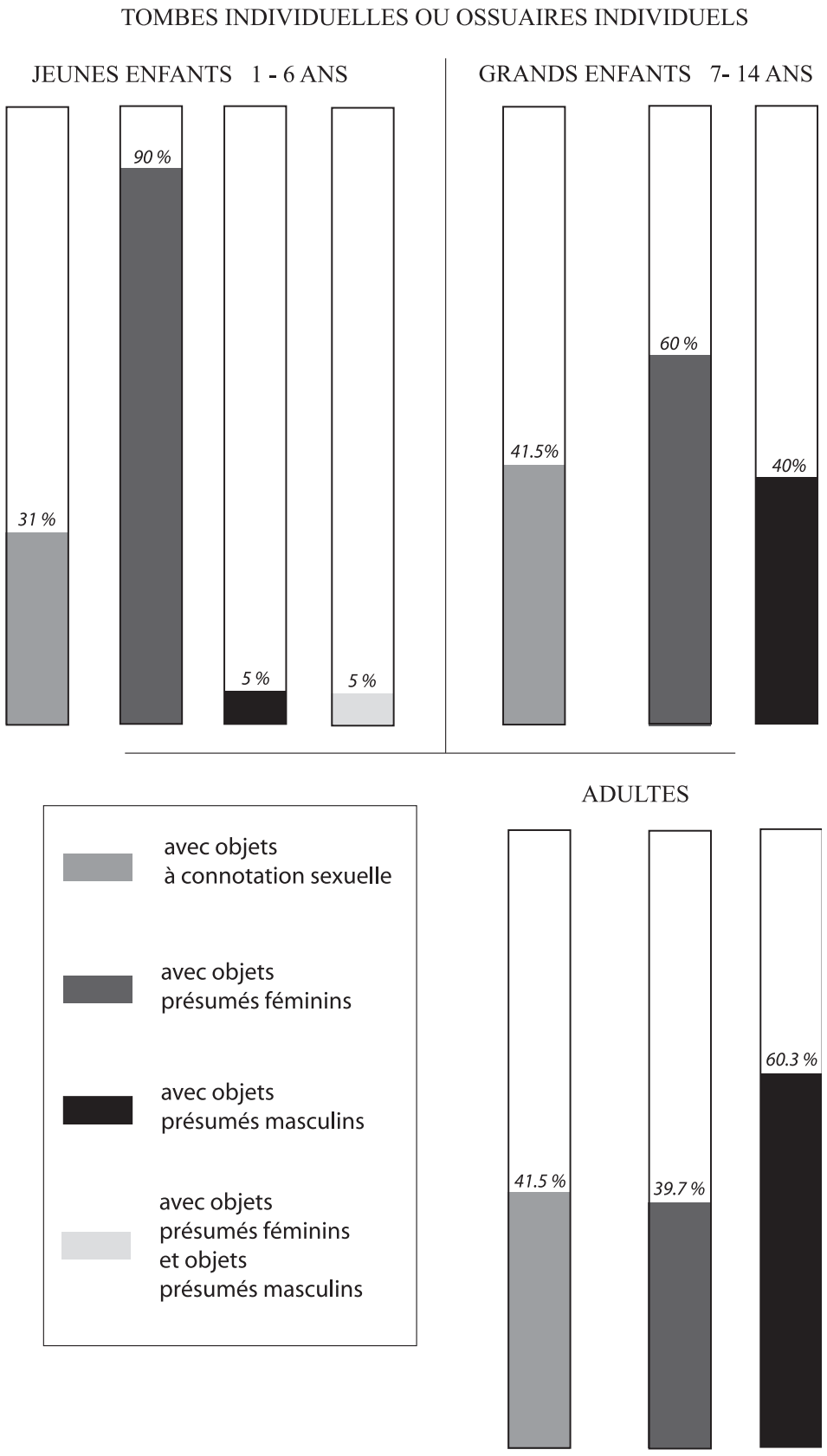
Graphique 1. Fréquences des tombes de jeunes enfants pourvues des différentes catégories d'objets.

de la nécropole. Cependant, ces objets ont une taille suffisamment importante pour empêcher d'y voir des éléments de jeu de dînette.

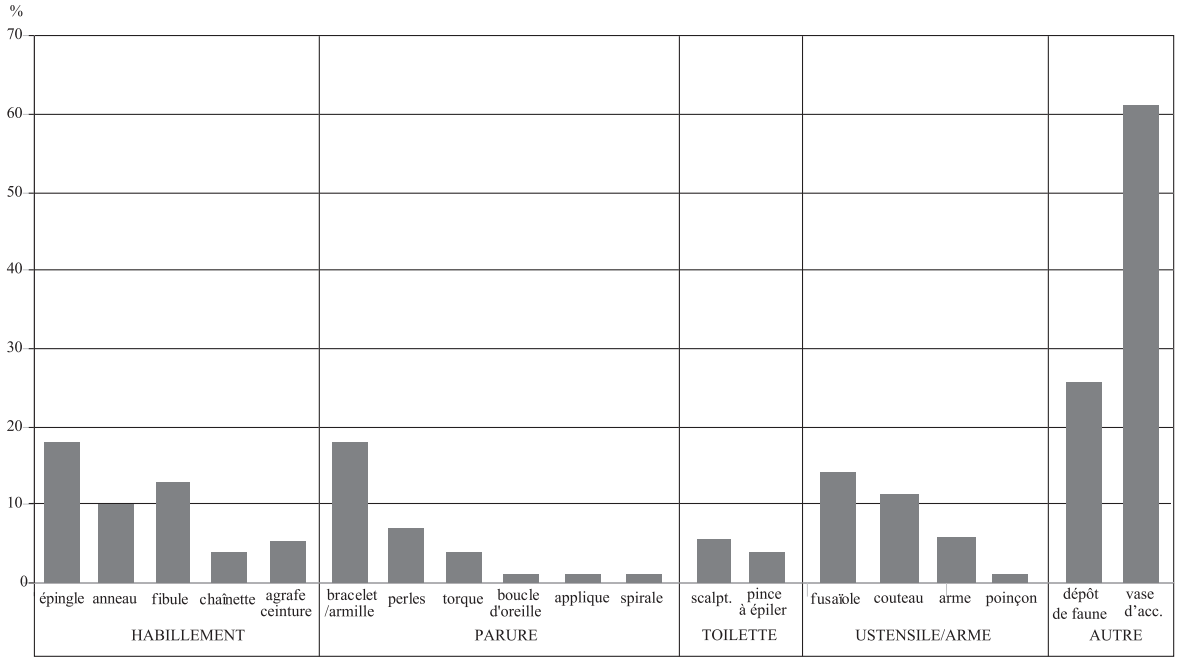
Un dépôt de restes animaux intéresse aussi 18 % des tombes, soit une proportion semblable à celle concernant les adultes. En marge de cette catégorie, car ayant sans doute une autre fonction symbolique, figure aussi la valve de coquillage, déposée auprès de 5,4 % d'entre eux.

Pour le reste, l'accompagnement de ces jeunes défunts est toujours constitué de petits objets familiers, des pièces de la vie quotidienne se rapportant essentiellement à l'habillement et à la parure. Pour la première catégorie, l'épingle en bronze équipe 25,9 % de ces enfants (par exemple **fig. 6, D-E**), un anneau 18,8 %, une fibule 7,1 % et une chaînette 7,1 %. Pour la parure, il s'agit surtout de bracelets ou d'armilles dans 25,9 % des cas (par exemple **fig. 6, F**), de perles pour 8 % de ces enfants et, dans une tombe, de boucles d'oreilles en argent ; mais la présence de métal précieux est très exceptionnelle pour cet âge. Plus rarement ces objets évoquent une activité de tous les jours, comme la fusaïole qui accompagne 11,6 % de ces enfants (par exemple **fig. 6, D**) ou, très exceptionnellement, le couteau (1 %) (**Graphique 1**).

Ce mobilier est généralement déposé dans les tombes de jeunes enfants en quantité moindre que dans celles des adultes : aux premiers sont confiés entre deux et quatre fois moins de pièces qu'aux seconds. Et à la différence des morts plus âgés, ne figure pour cette classe d'âge aucun bien de valeur, vase importé rare, vaisselle métallique, pièce volumineuse en bronze, en fer, ou en métal précieux. Sont également absentes toutes pièces



Graphique 2. Fréquences comparées des objets à connotation sexuelle dans les tombes de jeunes enfants, de grands enfants et d'adultes.



Graphique 3. Fréquences des tombes de grands enfants pourvues des différentes catégories d'objets.

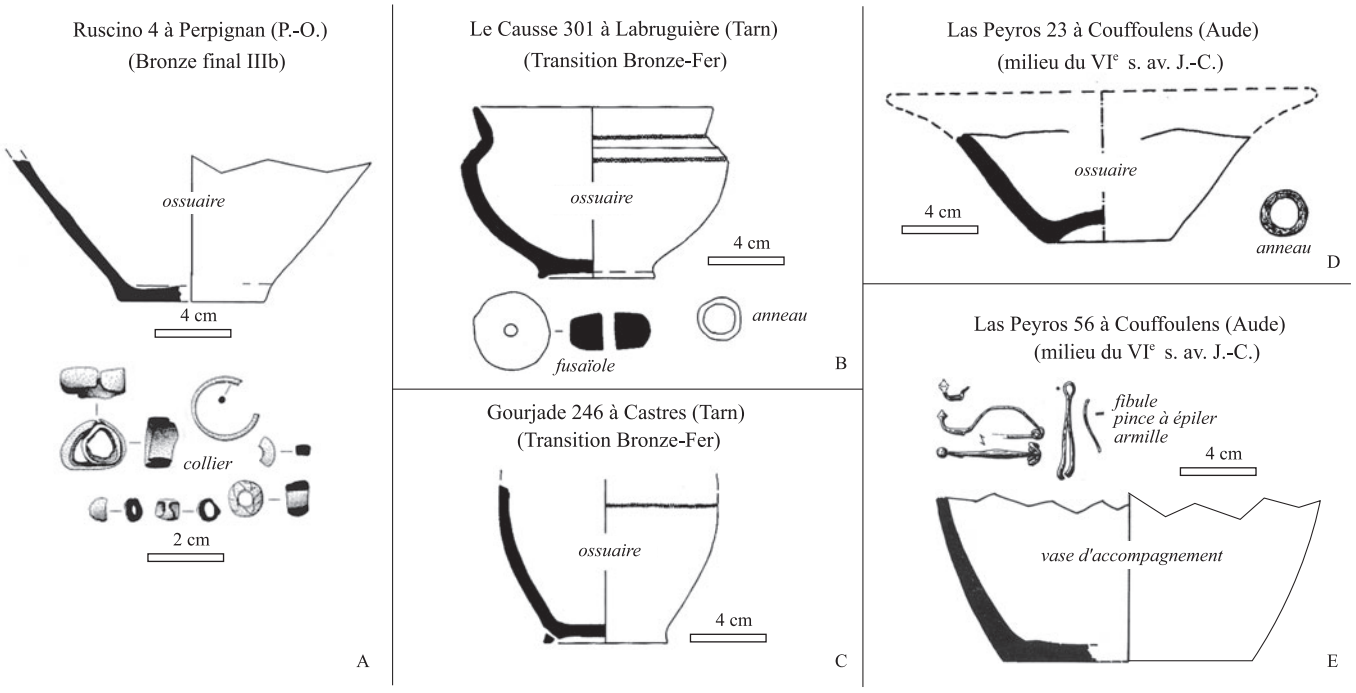


Fig. 5. Exemples de matériel de tombes de nourrissons de six à douze mois dans des nécropoles protohistoriques.
A : *Ruscino* (d'après Marichal, Rébé 2003)
B : Le Causse (d'après Giraud, Pons, Janin dir. 2003)
C : Gourjade (d'après Giraud, Pons, Janin dir. 2003)
D et E : Las Peyros (d'après Solier, Rancoule, Passelac 1976).

pouvant être interprétées comme des jouets. Mais le fait important est sans nul doute que, lorsque ces objets marquent une symbolique sexuelle, apparaît une quasi exclusivité des pièces pour lesquelles une connotation féminine est admise par ailleurs, coquillage, fusaïole, plusieurs bracelets, par exemple. Cela n'est pas réservé à une communauté villageoise, une région ou à une époque particulières. Sur 122 tombes individuelles ou à ossuaire individuel de jeunes enfants répertoriées, 39 (soit 32 %) sont pourvues d'objets à symbolique sexuelle et la grande majorité de ce lot, 35 tombes, soit 90 %, livrent un ou plusieurs objets de type féminin, seulement 2 (Gourjade 383 et Negabous 258), soit 5 %, ont un objet présumé masculin, et deux autres (5 %) associent les deux symboliques. Et cette répartition est très différente de celle que l'on perçoit pour les adultes dans l'ensemble de la région : 39,7 % de tombes avec objets « féminins » et 60,3 % avec objets « masculins » (**Graphique 2**).

Ce comptage permet de formuler deux hypothèses contradictoires. Si l'attribution de telles pièces symbolise le sexe du jeune mort, une infime minorité de petits garçons bénéficierait d'une telle symbolique, tandis qu'une bonne partie du contingent de petites filles serait concernée. Selon cette hypothèse, on pourrait aussi envisager que les garçons soient déposés ailleurs que dans les nécropoles.

La seconde supposition est que, pour cette classe d'âge, le dépôt de tels objets n'est pas corrélé au sexe du défunt mais bien plutôt à son jeune âge. On accompagnerait préférentiellement le petit mort d'objets de type féminin parce que, garçon ou fille, il appartenait de son vivant au monde des femmes de la maisonnée. Or deux autres séries de faits amplifient cette connotation féminine des tombes de jeunes enfants et permettent de conforter cette seconde piste.

En premier lieu, dans les tombes qu'un jeune enfant partage avec un adulte, en dehors des cas évoqués ci-dessus où chaque sujet a son ossuaire individuel, on constate là encore une prépondérance de la connotation féminine du mobilier. Sur un total de 34 de ces tombes plurielles, 26 fournissent des objets sexuellement connotés : parmi elles 16 sont pourvues d'objets de type féminin et, dans un cas, l'étude ostéologique permet de conclure qu'il s'agit bien d'une femme ; à l'inverse seules 6 tombes ont des objets présumés masculins et une autre, d'après l'étude des os, est celle d'un homme ; enfin seulement deux tombes associent les deux types d'objets.

En second lieu, dans plusieurs nécropoles, des tombes de jeunes enfants, pourvus ou non de ces objets présumés féminins, sont regroupées à proximité immédiate de la sépulture d'un adulte accompagné d'objets à symbolique féminine, ou même placées dans une liaison ou une dépendance topographique très étroite avec celle-ci ; et *a contrario*, de tels liens avec des tombes d'adultes pourvus d'objets connotés masculins sont tout à fait exceptionnels. Cela s'observe dans plusieurs cimetières et de manière répétitive, quelle que soit l'époque. Un exemple parmi d'autres : à Gourjade, à la transition Bronze-Fer, les trois tombes de jeunes enfants T 150, T 152 et T 237 sont toutes trois accolées à la périphérie de l'entourage d'une sépulture d'adulte dont le sexe biologique est féminin (T 128) (**fig. 8, A**) ; au Camp de l'Église-Sud, les trois sépultures de jeunes enfants T53, 54 et 55, alignées et jointives, sont contiguës sur cet axe à la tombe d'un adulte pourvu d'un mobilier à connotation féminine (T9) ; à *Ambrussum* au IIIe s. av. J.-C., le loculus de la tombe du jeune enfant T22 est à proximité immédiate de celui d'une tombe d'adulte T23 possédant des objets présumés féminins (fusaïole, paire de bracelets) et le même amoncellement de terre surmonte les deux *loculi*.

Il paraît donc assuré que, pour cette classe d'âge des 1-6 ans, la connotation féminine des objets ne renvoie pas au sexe du jeune enfant, mais qu'elle est bien plutôt le signe que, de son vivant, la place du petit enfant était avec sa mère et les autres femmes de la maison. De surcroît, cette absence d'équilibre dans la symbolique sexuelle des objets placés dans ces sépultures est en total contraste avec ce que l'on constate pour les enfants plus âgés.

Les grands enfants de 7 à 14 ans

À l'instar des jeunes enfants, tous les 7-14 ans actuellement reconnus proviennent des nécropoles. Ce sont presque toujours les mêmes sites que ceux qui ont accueilli les défunts précédents, le Frau, Arihouat, Negabous, Gourjade, le Martinet, le Causse, le Moulin et le Grand-Bassin I de Mailhac, las Peyros, Bel-Air, le Peyrou, Saint-Julien et Ventavon, mais aussi le Camp-d'Alba, Saint-Antoine, les tumulus de Cazevieille, du Ravin des Arcs, de Villeplaine, du Vayssas et de Pertuis (**fig. 3**). Dans certaines nécropoles on constate encore un déficit des plus jeunes de cette classe d'âge, les 7-9 ans, mais moins important toutefois que pour les 1-6 ans. Partout cependant, la normalité est atteinte avec les 10-14 ans.

Tous ces grands enfants sont traités de la même manière que les adultes. Là où règne l'incinération et où le dépôt des restes se fait dans un ossuaire, ce dernier ne marque généralement pas de différence avec celui des adultes, ni dans la forme, ni dans la taille, et en cela ces grands enfants se démarquent bien des plus jeunes. Un seul de ces défunts a un ossuaire de forme

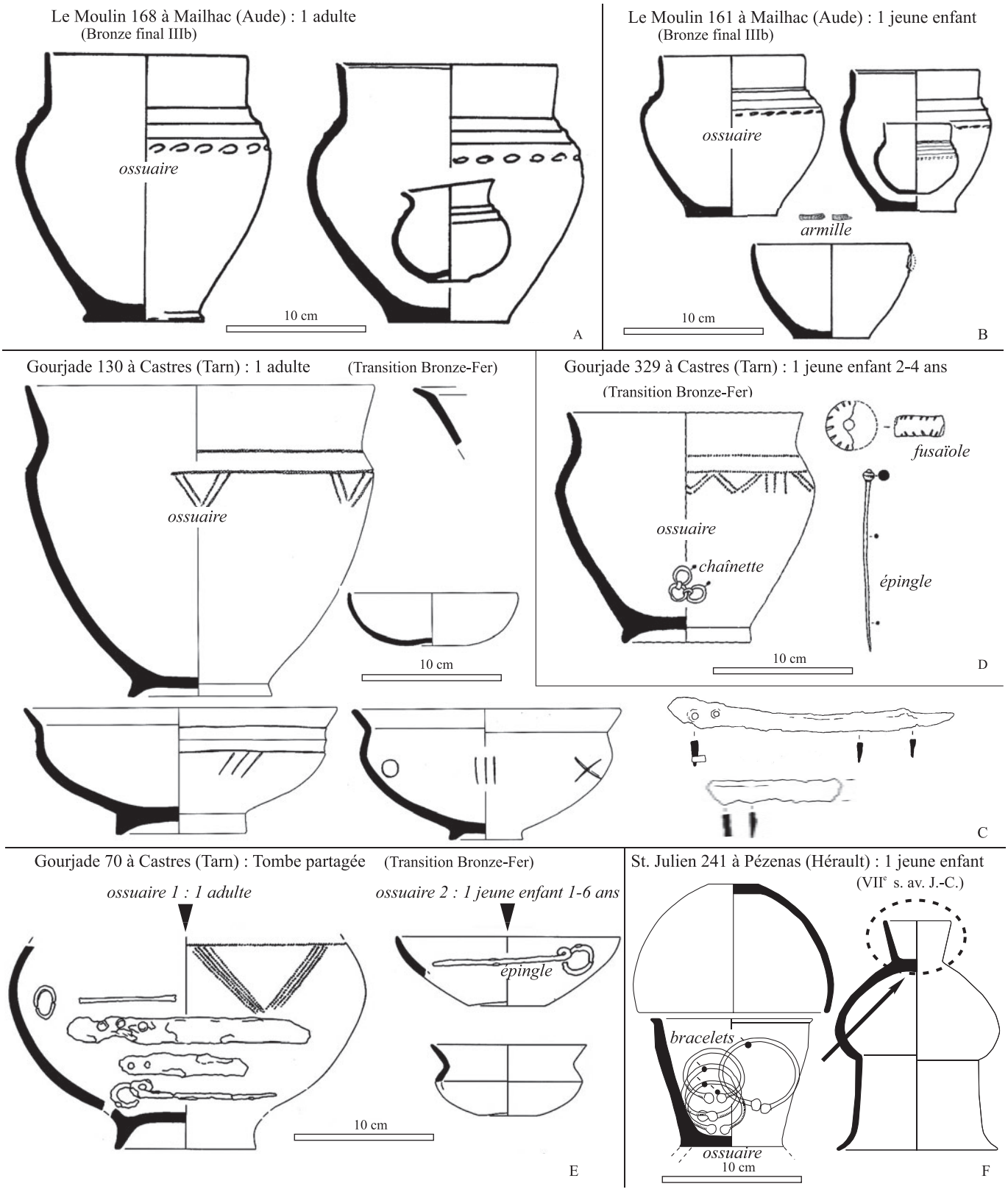


Fig. 6. Exemples de matériel de tombes de jeunes enfants de 1 à 6 ans dans des nécropoles protohistoriques.
A et B : Le Moulin (d'après Taffanel, Taffanel, Janin 1998)
C, D et E : Gourjade (d'après Giraud, Pons, Janin dir. 2003) ; F : Saint-Julien (étude en cours).

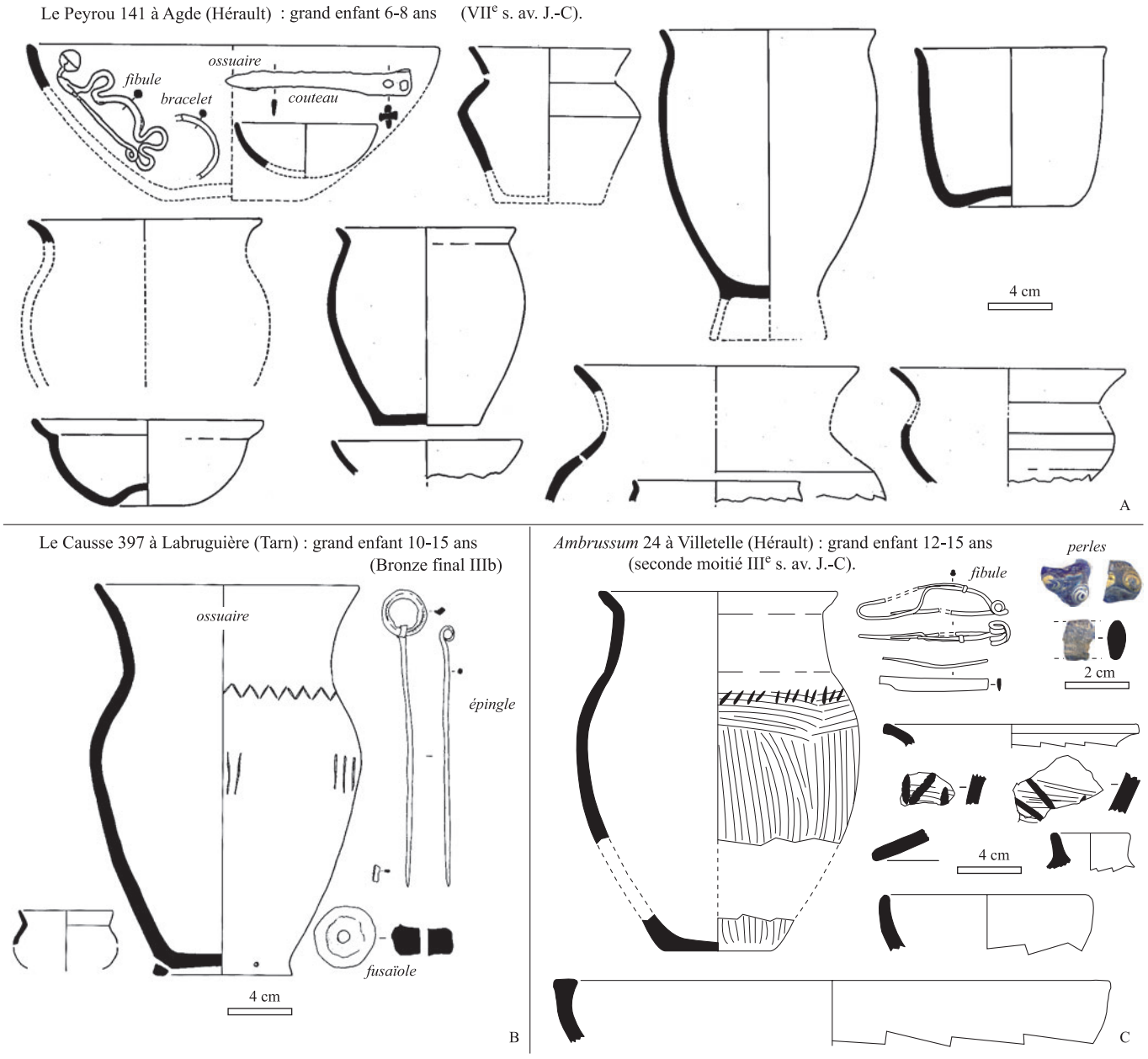
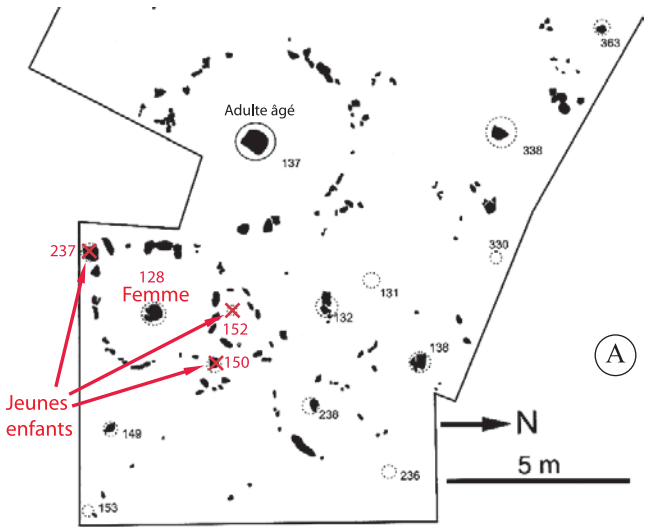


Fig. 7. Exemples de matériel de tombes de grands enfants de 7 à 14 ans dans des nécropoles protohistoriques.
A : Le Peyrou (d'après Nickels, Marchand, Schwaller 1989) ;
B : Le Causse (d'après Giraud, Pons, Janin dir. 2003)
C : *Ambrussum* (d'après Dedet 2012).

Un secteur de Gourjade à Castres (Tarn)



Un secteur du Causse à Labruguière (Tarn)

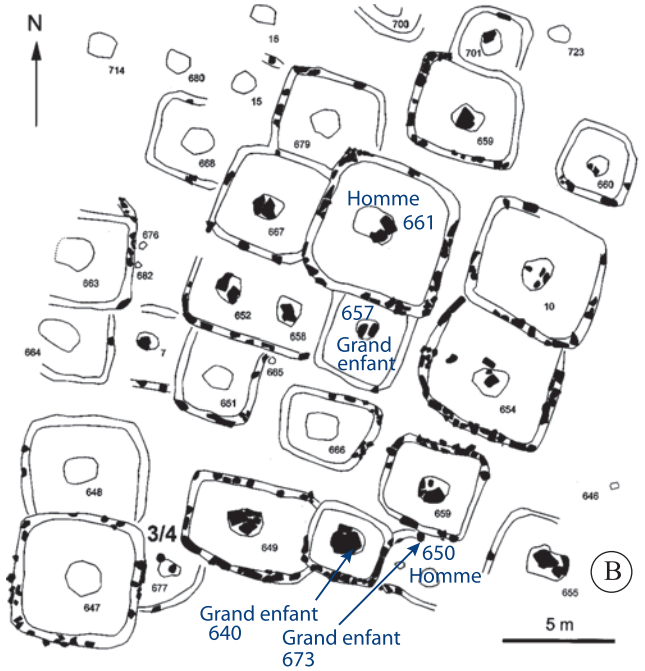


Fig. 8.
A : Gourjade, exemple de localisation de tombes de jeunes enfants auprès de la tombe d'une femme
B : Le Causse, exemple de localisation de tombes de grands enfants auprès de tombes d'adultes présumés masculins d'après les objets d'accompagnement
(d'après Giraud, Pons, Janin dir. 2003, complété).

bien particulière, celui de la tombe 95 du Causse où les os sont placés dans un cruchon.

Si, dans les tombes de grands enfants, la fréquence des offrandes de viande est toujours comparable à celle qui prévaut pour les adultes et les adolescents, soit un dépôt de faune dans 28 % des cas, il n'en va pas de même pour le reste du matériel déposé : vases céramiques, pièces métalliques et autres petits objets sont toujours en moyenne moins nombreux que dans les tombes de leurs aînés. Il s'agit encore le plus souvent de petits objets familiers de la vie courante, mais la liste se diversifie (**fig. 7** et **Graphique 3**) :

- pour l'habillement : toujours l'épingle (18 % des tombes), un ou plusieurs anneaux (12,5 %), la fibule (12,5 %), mais aussi l'agrafe de ceinture (5,5 %) ;
- pour la parure, toujours les bracelets et armilles (18 %), la perle (6,9 %), la boucle d'oreille (1,4 %), mais aussi le torque (4,2 %), la spirale à cheveux (1,4 %) et le bouton-applique (1,4 %) ;
- des objets de toilette, et c'est nouveau : le scalptorium et la pince à épiler (5,5 %) ;
- des ustensiles également plus variés : toujours la fusaïole (13,9 %), mais aussi le couteau (11,1 %) et le poinçon (1,1 %) ;
- des armes même, pas des jouets mais de vraies armes, dans quatre tombes, soit 5,5 % : Grand-Bassin I 55 et Negabous 331 au milieu du VIIe s., l'Agnel 1 et Saint-Antoine au tournant des VIIe-VIe s. et au second quart du VIe s. av. J.-C.

Évidemment ces quatre derniers défunts se détachent très nettement des autres par le symbole d'activité guerrière, mais ce n'est pas la seule. Encore faut-il distinguer les deux plus anciens des deux plus récents.

Les deux premiers se singularisent aussi des autres défunts de leur âge par un mobilier particulièrement abondant. Outre un poignard à antennes en fer, celui de la tombe 55 du Grand-Bassin I est équipé de deux couteaux, d'une fibule, d'un lot d'anneaux et d'un crochet en fer, d'un bracelet et d'un scalptorium en bronze, et, en plus de l'ossuaire, de vingt vases non tournés dont un cratère à décor excisé (Lenorzer 2009, p. 224). Dans la tombe 331 de la nécropole de Negabous, le défunt est accompagné de fragments d'une épée, de deux kardiophyllax, de trois couteaux, d'un cratère et de cinq coupes non tournées, ainsi que de pièces de parure et d'habillement, des éléments de placage de ceinture, d'une fibule et d'une épingle, des éléments de deux autres fibules ou épingles, d'un bracelet et d'un brassard d'armilles (Toledo i Mur 2010, p. 242-245). À l'inverse des autres objets, ces armilles sont adaptées à la morphologie du défunt, avec un diamètre intérieur de l'ordre de 40 mm, ce qui marque sans doute un double reflet, à la fois celui de l'identité du jeune mort, âgé entre 7 et 12 ans, et celui de la symbolique guerrière qu'on a voulu lui associer.

Pour les deux autres enfants pourvus d'armes, on a aussi mis symboliquement en scène un autre aspect de vie non quotidienne, le banquet, dans un contexte de contacts avec les commerçants étrusques et grecs. Vers 600 av. J.-C., l'enfant de huit à treize ans du tumulus 1

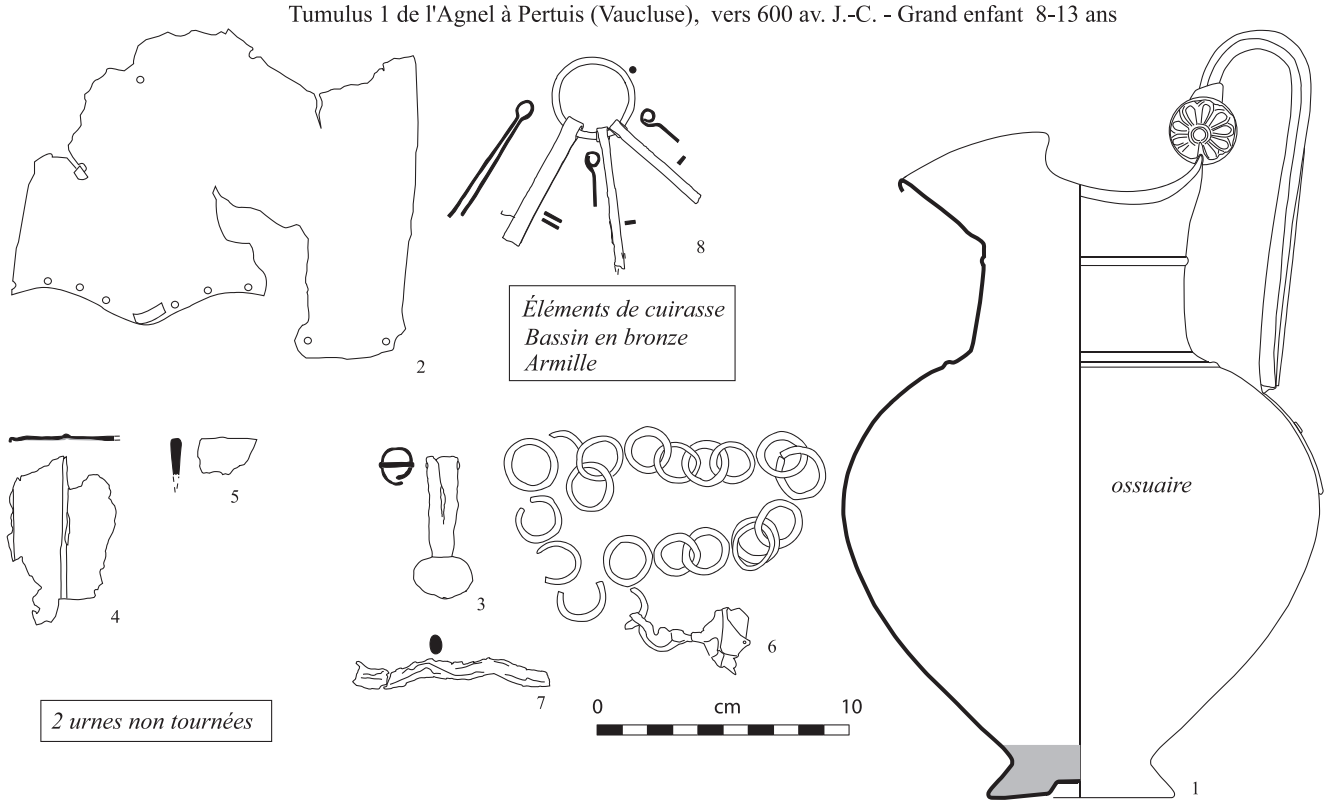


Fig. 9. Matériel du tumulus 1 de l'Agnel à Pertuis : grand enfant pourvu d'armes et d'éléments du banquet.
1 : œnochoé en bronze de style dit rhodien de fabrication étrusque ; 2 : casque en bronze ; 3 et 4 : bouterolle et élément de fourreau en fer
5 : couteau en fer ; 6 : chaînette en fer et fragment d'agrafe (?) en bronze, en fusion ; 7 : tige en fer ; 8 : trousse de toilette en fer
(d'après Dedet, Marchand à paraître).

de l'Agnel est accompagné, en plus des armes, d'un casque, d'éléments de cuirasse, d'un fourreau d'épée et d'un couteau, de vases en bronze importés d'Italie, d'une grande œnochoé et d'un bassin à rebord perlé, qui ne se rencontrent qu'exceptionnellement dans la région et qui sont liés au service du vin (Dedet 2008, p. 277) (**fig. 9**).

La tombe de Saint-Antoine, du second quart du VIe s. av. J.-C., abrite un trépassé de 12 à 16 ans, là aussi avec des armes, une lance et un javelot tout en fer, et des récipients évoquant le transport du vin et son absorption, vases plus nombreux et moins exceptionnels qu'à l'Agnel, mais néanmoins pour la plupart importés, une amphore et deux canthares étrusques en *bucchero nero*, une coupe italo-corinthienne provenant d'Italie du Sud, une coupe grise monochrome de fabrication régionale, deux coupes en céramique non tournée locale et un simpulum en bronze (Houlès, Janin 1992) (**fig. 10**).

Ces grands enfants du Sud de la France équipés d'un véritable armement semblable à celui des adultes ne sont pas isolés en Protohistoire. Sans vouloir être exhaustif, on se contentera d'évoquer l'exemple de deux autres régions méditerranéennes : en Castille, dans la nécropole de Carratiermes (Soria), deux enfants des VIe-Ve s. av. J.-C. ont des armes, l'un âgé de 12 à 14 ans (tombe 267) et l'autre de 6 à 8 ans (tombe 301) (Argente Oliver, Díaz Díaz, Bescós Corral 2000) ; en Italie du Nord, dans la nécropole de Monte Tamburino à Monte Bibele près de Bologne, sur un total de quelque 160 tombes datées des IVe-IIIe s. av. J.-C., figurent trente-cinq adultes ou adolescents pourvus d'armes ainsi que quatre enfants, deux de 10-11 ans avec une ou deux lances (tombes 59 et 117), un de 13-15 ans avec une épée, son fourreau et un pilum (tombe 66), et aussi un « *bambino* » avec une lance (tombe 99) (Vitali 2003).

Au-delà des cas, certes emblématiques mais au demeurant rares, de ces enfants armés, il convient d'envisager d'une manière générale la présence des objets à symbolique sexuelle auprès des grands enfants. De tels dépôts concernent 40 % des tombes de cette classe d'âge, fréquence désormais semblable à celle qui prévaut pour les tombes d'adultes et/ou d'adolescents (41,5 % pour l'ensemble de la région). Mais cette symbolique se transforme profondément. Si, pour les jeunes enfants, il s'agit presque uniquement de signes féminins, pour les grands enfants un rééquilibrage se remarque entre tombes avec objets à connotation féminine et tombes pourvues de pièces à symbolique masculine. En effet,

Tombe de Saint Antoine (Castelnau-de-Guers, Hérault), milieu du VIe s. av. J.-C. - Grand enfant, 12-15 ans

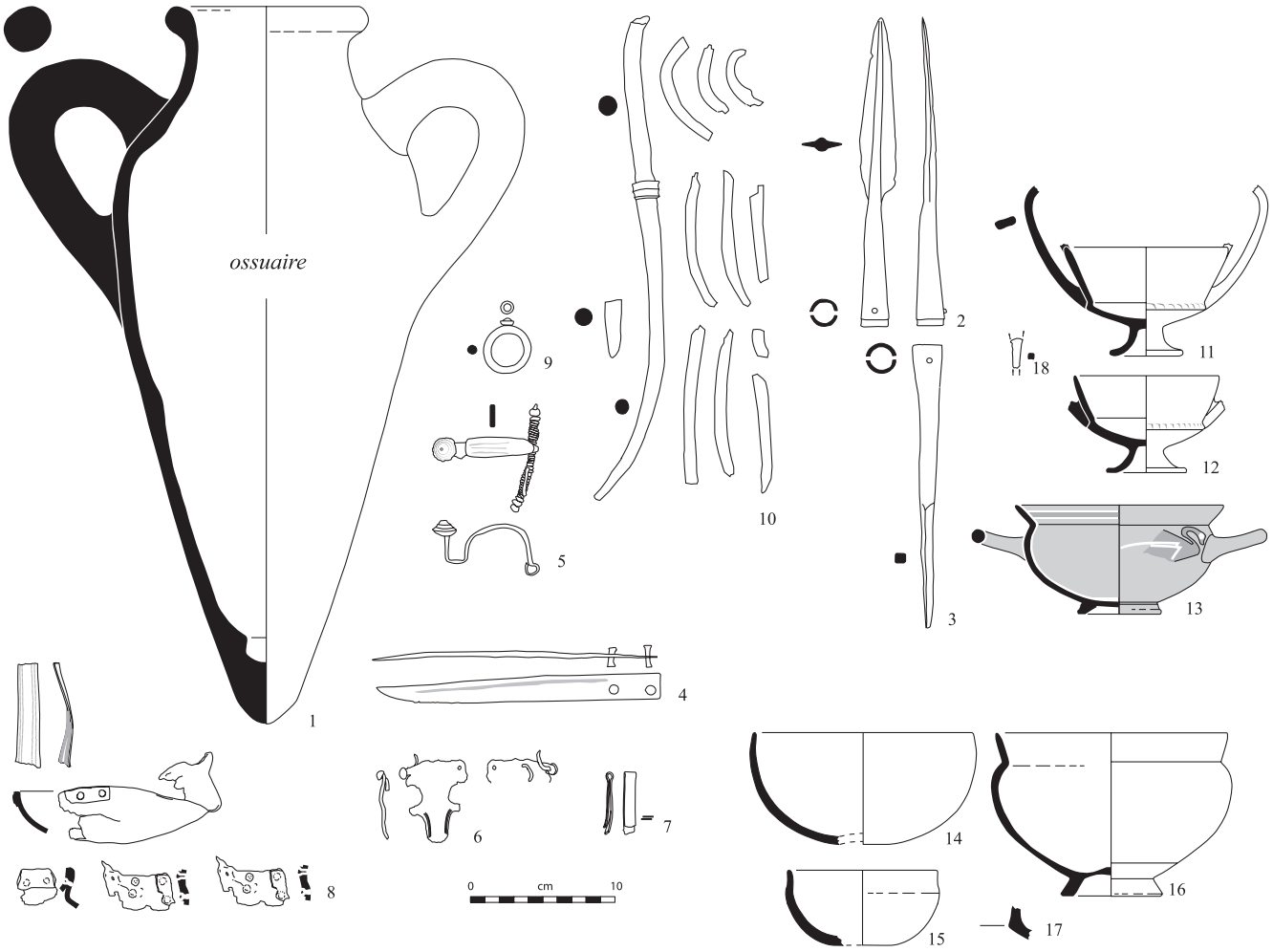


Fig. 10. Matériel de la tombe de Saint-Antoine à Castelnau-de-Guers : grand enfant pourvu d'armes et d'éléments du banquet.
1 : amphore étrusque ; 2 et 3 : pointe et talon de lance en fer ; 4 : couteau en fer ; 5 : fibule en fer ; 6 : agrafe de ceinture en bronze
7 : pince à épiler en bronze ; 8 : simpulum en bronze ; 9 : anneau en fer ; 10 : javelot tout en fer ; 11 et 12 : canthares en bucchero nero étrusque
13 : coupe «italo-corinthienne» ;14 et 15 : coupes non tournées ; 16 : coupe grise monochrome ; 17 : gobelet gris monochrome ;
18 : fragment de tige en fer (d'après Houlès, Janin 1992 et Dedet, Marchand à paraître).

si 16 des 28 tombes individuelles de grands enfants contiennent des objets présumés féminins, 11 d'entre elles renferment des objets de type masculin. Certes la parité n'est pas atteinte, du moins d'après les signes que nous pouvons interpréter, mais 40 % de ces tombes sont connotées masculines pour 60 % à connotation féminine, alors que ce rapport s'établit, respectivement, à 5 % et 90 % pour les jeunes enfants (**Graphique 2**). De surcroît, d'une manière générale pour l'ensemble de la population adulte protohistorique connue du Sud de la France, les objets présumés féminins sont plus nombreux et apparaissent plus souvent que ceux qui ont une connotation présumée masculine. Mais ce rééquilibrage est aussi sensible par d'autres indices.

En premier lieu un signal fort : il arrive que des tombes individuelles de grands enfants soient placées dans la dépendance étroite d'une tombe d'adulte muni d'objets personnels de type masculin. Ainsi au Causse : deux tombes de grand enfant, T640 et T673, dont l'un est pourvu d'un couteau, sont accolées à la tombe 650 qui abrite un adulte équipé de trois couteaux ; la tombe 657 d'un grand enfant est contiguë à la tombe 661 d'un adulte possédant deux couteaux (**fig. 8, B**). L'exemple d'Arihouat 153, sépulture double mais à deux vases ossuaires individuels, exprime aussi très bien la force de ce lien : au fond du loculus prend place l'ossuaire de l'adulte, fermé par une dalle de schiste sur laquelle est posé un rasoir en bronze, symbole masculin ; l'ossuaire du grand enfant est placé juste sur ce dépôt, dans la partie supérieure du loculus.

Cela nous rapproche donc de la parité : on aurait ainsi 11 tombes de grand enfant « masculines » pour

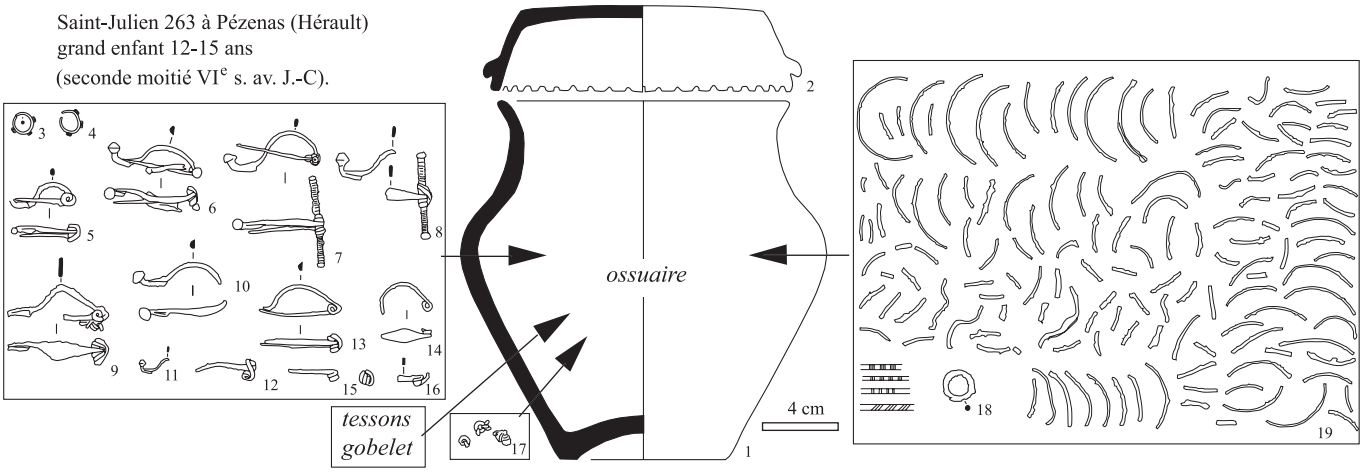


Fig. 11. Matériel de la tombe 263 de Saint-Julien à Pézenas : grand enfant pourvu de nombreux objets à consonance féminine.
1 et 2 : vases non tournés ; 3 et 4 : boucles d'oreille en argent ; 5 à 16 : fibules en fer ; 17 : maillons de chaînette en fer ; 18 : anneau en fer
19 : armilles en bronze (étude en cours).

14 « féminines ». Et ce rééquilibrage dans cette symbolique par rapport aux jeunes enfants est fondé sur des constatations émanant de plusieurs nécropoles éloignées dans l'espace comme dans le temps.

Cette tendance à l'égalité est également perceptible dans les tombes multiples où les restes des défunts sont mêlés dans le même ossuaire ou la même région sépulcrale. Sur un total de 24 dépôts de cette nature répertoriés, 9 sont accompagnés d'objets à connotation sexuelle : dans quatre tombes ce sont des objets présumés masculins (Grand-Bassin I 177, Gourjade 29, 182 et Ravin des Arcs 11), dans deux des objets présumés féminins (le Peyrou 24 et le Martinet 53) et, dans trois autres, des pièces des deux types (le Peyrou 145 et 183 et Saint Julien 4/70). À cet égard la tombe 177 du Grand Bassin est particulièrement exemplaire, avec un ossuaire abritant les restes d'un adulte et d'un enfant entre 7 et 12 ans, un poignard à antennes, une pointe et un talon de lance, deux couteaux, une fibule, un scapltorium et cinquante-six vases (Lenorzer 2009, p. 111 et 125 ; Taffanel, Taffanel 1973, p. 195-197).

Un dernier élément va dans le même sens : autant de tombes individuelles de grands enfants sont installées à proximité de tombes d'adultes pourvus d'objets personnels à symbolique masculine qu'à proximité de sépultures d'adultes équipés d'objets personnels à symbolique féminine. Le phénomène est particulièrement net au Causse, à Gourjade, au Martinet, au Peyrou ou encore à Arihouat. Par exemple au Peyrou, le grand enfant de la T 108 côtoie l'adulte de la T 98 pourvu d'un matériel masculin (un couteau en fer) tandis que ceux des T 101 et 141 voisinent avec des adultes équipés d'objets présumés féminins (T 109 et T 65). Au Martinet, le grand enfant de la tombe 31 est encadré par deux sépultures d'adultes présumés féminins par la présence de fusaïoles (T 22 et 32) ; et à l'inverse, celui de la tombe 76 prend place dans un secteur de tombes d'adultes probablement masculins car accompagnés de rasoirs et de couteaux (T 47, 78, 79 et 109). C'est là encore une différence avec les tombes de jeunes enfants que l'on rencontre essentiellement dans le voisinage des tombes où sont placés des objets présumés féminins.

Pour les 7-14 ans donc, à la différence des 1-6 ans, ces symboles masculins ou féminins paraissent désormais corrélés avec le sexe même du jeune mort : aux filles les objets présumés féminins, aux garçons les objets présumés masculins et/ou la dépendance étroite avec une tombe d'adulte présumé masculin. Nul doute que cela ne reflète désormais des activités et une éducation spécialisées entre garçons et filles.

Parmi les objets confiés à ces grands enfants figurent parfois des armes de combat et des vases à boire relativement précieux, et cela introduit une nouvelle dimension dans ces signes. À l'évidence certains de ces grands garçons peuvent participer à une forme de repas cérémoniel, banquet ou autre, mais aussi à la guerre, peut-être en compagnie du père, comme dans la Rome primitive avant la réforme de la société romaine par le roi Servius Tullius au VIe s. av. J.-C. (Néraudau 1984 [1996], p. 22, 23 et 59). Armes et, à partir de la fin du VIIe ou du début du VIe s. av. J.-C., ustensiles du banquet à la mode grecque ou étrusque prennent place, dans la région, dans des tombes d'adultes, mais celles-ci sont cependant assez rares. Cela rehausse encore le caractère exceptionnel de ces grands enfants à qui on a attribué le matériel de l'adulte qui participe à la défense du groupe humain ou le dirige et qui, selon l'époque, peut être en

contact avec les trafiquants étrangers, étrusques et grecs, ou leurs intermédiaires. En revanche, le fait d'allouer une image aussi avantageuse ne paraît guère accordée aux filles.

En effet les rares filles, ou présumées telles, qui ressortent du lot par un mobilier un peu plus abondant, notamment des pièces de parure et d'habillement, le font avec beaucoup de mesure. C'est le cas, vers la fin du VIIIe s. av. J.-C., du sujet n° 3 du tumulus 1 du Vayssas à Séverac-le-Château (Aveyron), une jeune fille d'environ 12 ans d'après l'étude des os, inhumée parée de deux spirales pour tresses de cheveux, d'une perle tubulaire en bronze et de deux perles en ambre, ainsi que d'une épingle à tête enroulée, ou le sujet de 10-14 ans de la tombe 279 de Negabous, du VIIe s. av. J.-C., avec, outre son vase-ossuaire, une urne, deux coupelles et un bol non tournés, cinq bracelets en bronze ou en fer, des armilles, une fibule et une épingle en bronze, ou encore celui de la sépulture 263 de Saint-Julien, à la fin du VIe s. av. J.-C., paré de deux boucles d'oreille en argent, de dix fibules et d'une vingtaine d'armilles en bronze (**fig. 11**). En fait, aucun de ces grands enfants connotés féminins n'est pourvu d'un matériel particulièrement abondant ou précieux, alors que celui-ci accompagne parfois alors certaines femmes ou présumées telles.

Conclusion

Dans les pratiques funéraires mises en œuvre pour les enfants de ce monde indigène, bien des changements sont perceptibles en fonction de l'âge au décès. Ils apparaissent particulièrement bien au travers du mobilier qui accompagne ces jeunes morts, tout en se marquant aussi dans le mode de traitement du corps, le lieu d'élection de la sépulture et la forme de celle-ci. Quatre grands groupes de défunts de moins de 15 ans se dégagent, tandis que les adolescents, pour leur part, ne se distinguent pas des adultes :

- les nouveau-nés, qui ne sont pas encore reconnus comme êtres humains et ne font pas partie de la société, et qui sont dépourvus de tout objet ;
- les nourrissons de moins d'un an, caractérisés par un début d'existence sociale et qu'il convient, vers six mois, de protéger par quelque amulette ;
- les jeunes enfants de 1 à 6 ans, accompagnés de quelques objets de la vie quotidienne, reflétant une première éducation donnée par les femmes de la maisonnée ;
- les grands enfants de 7 à 15 ans, pourvus d'un matériel plus abondant et différent selon le sexe, avec une éducation désormais différente pour les garçons et les filles.

Bien sûr, vu l'imprécision relative des estimations de l'âge au décès, les limites entre chacune de ces étapes décisives de la vie de l'enfant doivent sans aucun doute être atténuées et ne sauraient se confondre avec les classes définies a priori par les anthropologues et les paléodémographes. Il n'en demeure pas moins que ces différents âges correspondent à autant de statuts pour l'enfant indigène du Sud de la France protohistorique.

Certes, cette évolution sociale, pour cohérente qu'elle apparaisse, n'est perceptible que pour les enfants qui, après le stade périnatal, ont accès à la nécropole du village. Notre ignorance est totale pour toute une part de ces défunts placés ailleurs. Cette part est d'autant plus importante que ces trépassés sont jeunes, mais, justement, l'augmentation régulière de la fréquence des ensevelissements dans les cimetières villageois à mesure que l'âge au décès s'accroît va bien dans le même sens d'une intégration progressive à la société. Et de toute façon, même si les pratiques funéraires observées ne concernent qu'une part de la population enfantine, cette part est extrêmement révélatrice de la perception de l'enfance par la société. Elle laisse pressentir au moins trois passages :

- un premier vers six mois, avec une agrégation à la société, quand le risque de mort s'éloigne;
- un autre vers 6-7 ans quand l'éducation des garçons et des filles semble se différencier ;
- un troisième vers 14-15 ans, qui correspond au passage à l'âge adulte.

Et l'image fournie par ces sépultures est sans doute double, le reflet bien réel des stades successifs de la vie des enfants ici-bas et celui, que l'on ne peut que soupçonner, des différents états prêtés à ces jeunes morts dans l'au-delà.

Annexe

Inventaire des habitats et des nécropoles ayant livré des tombes d'enfant

1. Habitats (fig. 1)

- Sainte Colombe, Orpierre, Hautes-Alpes (Courtois 1975, p. 21, 24 et 28 ; Dedet 2008, p. 73 et 144)
- Le Cayla, Mailhac, Aude (Fabre 1990, p. 408-409)
- Montlaurès, Narbonne, Aude (Fabre *in* de Chazelles 1992 ; de Chazelles 1997, p. 37-38)
- Pech Maho, Sigean, Aude (Solier 1975)
- Le Roc de l'Aigle, Nant, Aveyron (Dedet 2008, p. 66 et 336)
- Puech de Mus, Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron (Dedet, Gruat, Marty 2001 ; Dedet 2008, p. 66 et 336)
- Entremont, Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône (Dufraigne, Chapon, Richier 2006-2007, p. 230 et 255-256)
- Baou de Saint Marcel, Marseille, Bouches-du-Rhône (Gantès, Rayssiguier 1980, p. 72 ; Arnaud 1980)
- Saint Blaise, Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône (Bouloumié 1984, p. 95)
- Roquepertuse, Velaux, Bouches-du-Rhône (Arcelin 2000, p. 97)
- Bourbousson, Crest, Drôme (Treffort 2000, p. 225)
- L'Ermitage, Alès, Gard (Dedet 2008, p. 66 et 336-337)
- Mas Saint Jean, Bellegarde, Gard (Dedet 2008, p. 66 et 337-339)
- Plan de Lavol, Boucoiran-et-Nozières, Gard (Dedet 2008, p. 68 et 339-341)
- La Liquière, Calvisson, Gard (Dedet 2008, p. 68 et 341-342)
- Gailhan-Plan de la Tour (Gailhan, Gard) (Dedet, Duday, Tillier 1991 ; Dedet 2008, p. 68)
- Vié-Cioutat, Mons, Gard (Dedet 2008, p. 68 et 345)
- La Jouffe, Montmirat, Gard (Dedet 2008, p. 68 et 342-345)
- Nages-Les Castels, Nages-et-Solorgues, Gard (Dedet 2008, p. 68-69 et 345-353)
- Nîmes, Gard (Fabre *in* Piskorz 1995 ; Dedet 2008, p. 69 et 353-354)
-Le Marduel, Saint-Bonnet-du-Gard, Gard (Py, Lebeaupin 1986, p 19 et 71-75 ; Py, Lebeaupin 1989, p. 139 et 187-189 ; Fabre 1990, p. 405)
- Mauressip, Saint-Côme-et-Maruéjols, Gard (Dedet 2008, p. 69 et 354-355)
- Roque de Viou (Saint-Dionisy, Gard (Dedet 2008, p. 70 et 355-356)
- Castelvielh, Sainte-Anastasie, Gard (Dedet 2008, p. 70 et 357)
- Les Barbes-et-Fon-Danis, Saint-Laurent-de-Carnols, Gard (Renaud, Porcier, Goury à paraître)
- La Monédière, Bessan, Hérault (Nickels 1989, p. 53, 54 et 57)
- La Ramasse, Clermont-l'Hérault, Hérault (Schneider, Garcia 1998, p. 181)
- *Lattara,* Lattes, Hérault (Arnal, Majurel, Prades 1974, p. 31, 37 et 291 ; Prades 1984 ; Fabre 1990, p. 392-403 ; Fabre, Gardeisen 1999 ; Garcia, Vallet 2002, p. 24-26 ; Py 2004, p. 79, 82, 89 et 90)
- Ensérune, Nissan-lès-Ensérune, Hérault (Dedet, Schwaller 1990, p. 144)
- Les Gardies, Pignan, Hérault (Dedet 2008, p. 70-71 et 358-359)
- *Ambrussum,* Villetelle, Hérault (Dedet 2008, p. 71 et 359-360)
- *Ruscino,* Perpignan, Pyrénées-Orientales (Marichal, Rébé dir. 2003, p. 64-65)
- Le Port, Salses-le-Château, Pyrénées-Orientales (information A. Pezin).

2. Nécropoles (fig. 3)

- Les Mollards, Ventavon, Hautes-Alpes (Mahieu, Boisseau 2000)
- La Gabache, Bram, Aude (Passelac *et al*. 2002)
- Las Peyros, Couffoulens, Aude (Solier, Rancoule, Passelac 1976 ; Passelac, Rancoule, Solier 1981)
- Le Moulin, Mailhac, Aude (Taffanel, Taffanel, Janin 1998)
- Grand Bassin I, Mailhac, Aude (Louis, Taffanel, Taffanel 1998, p. 31-58 ; Taffanel, Taffanel 1973 ; Lenorzer 2009, p. 124-125)
- Vayssas, Séverac-le-Château, Aveyron (Dedet 2001, p. 47-52)
- Villeplaine, Séverac-le-Château, Aveyron (Dedet 2001, p. 40-47)
- Arihouat, Garin, Haute-Garonne (Müller 1985)

- Place des Carmes, Toulouse, Haute-Garonne (Pons, Lagarrigue, Boudartchouk 2005)
- Le Peyrou, Agde, Hérault (Nickels, Marchand, Schwaller 1989)
- Saint-Antoine, Castelnau-de-Guers, Hérault (Houlès, Janin 1992)
- Cazevieille, Hérault (Dedet 1992, p. 301-326)
- Ravin des Arcs, Notre-Dame-de-Londres, Hérault (Dedet 1992, p. 331-334)
- Saint-Julien, Pézenas, Hérault (en cours d'étude)
- Saint-Martin série A, Saint-Martin-de-Londres, Hérault (Dedet 1992, p. 344-346)
- Bel-Air, Vendres, Hérault (Dominguez, Mazière, Blaizot 2009).
- *Ambrussum*, Villetelle, Hérault (Dedet 2012)
- Peyrescanes, Viols-en-Laval, Hérault (Dedet 1992, p. 355-358)
- Viols-le-Fort, Hérault (Dedet 1992, p. 365-372)
- Le Camp de l'Église-Sud, Flaujac-Poujols, Lot (Pons *et al*. 2001)
- Pomeyrol, Quézac, Lozère (Dedet 2001, p. 74-78)
- Combe Sévène, Sainte-Énimie, Lozère (Dedet 2001, p. 97-107)
- Negabous, Perpignan, Pyrénées-Orientales (Toledo i Mur 2010)
- *Ruscino,* Perpignan, Pyrénées-Orientales (Marichal, Rébé 2003, p. 141-142)
- Place du Vigan, Albi, Tarn (Lenorzer 2009, p. 121-122)
- Gourjade, Castres, Tarn (Giraud, Pons, Janin 2003)
- Le Martinet, Castres, Tarn (Giraud, Pons, Janin 2003)
- Le Causse, Labruguière, Tarn (Giraud, Pons, Janin 2003)
- Le Frau, Cazals, Tarn-et-Garonne (Lenorzer 2009, p. 120-121)
- Le Camp d'Alba, Réalville, Tarn-et-Garonne (Janin, Burens, Carozza 1997)
- L'Agnel, Pertuis, Vaucluse (Dedet 2008, p. 277-278).

Bibliographie

Arcelin 2000 : ARCELIN (P.) – Honorer les dieux et glorifier ses héros. Quelques pratiques cultuelles de la Provence gauloise. *In* : Chausserie-Laprée (J.) dir., *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, p. 92-103.

Argente Oliver, Díaz Díaz, Bescós Corral 2000 : ARGENTE OLIVER (J.-L.), DÍAZ DÍAZ (A.), BESCÓS CORRAL (A.) – *Tiermes V. Carratiermes necrópolis celtibérica*. Arqueología en Castilla y León, 2000.

Arnal, Majurel, Prades 1974 : ARNAL (J.), MAJUREL (R.), PRADES (H.) – *Le port de Lattara (Lattes, Hérault)*. Bordighera-Montpellier, Institut International d'Études Ligures, 1974.

Arnaud, Arnaud 1980 : ARNAUD (G.), ARNAUD (S.) – Les sondages Ib-Nord des Baou de Saint-Marcel à Marseille. Étude des restes humains. *DAM,* 3, 1980, p. 89-90.

Bouloumié 1984 : BOULOUMIÉ (B.) – *Un oppidum gaulois à Saint-Blaise en Provence*. *Histoire et Archéologie, les Dossiers*, 84, 1984.

Chazelles 1997 : CHAZELLES (Cl.-A. de) – Montlaurès (Narbonne, Aude). Le bilan de six années de fouilles (1989-1994). *In :* Ugolini (D.) dir., *Languedoc occidental protohistorique*. *Fouilles et recherches récentes (VIe-IVe s. av. J.-C.)*. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1997, p. 23-44.

Courtois 1975 : COURTOIS (J.-Cl.) – *Les habitats protohistoriques de Sainte-Colombe près d'Orpierre (Hautes-Alpes) dans le cadre des civilisations du premier âge du Fer des Pyrénées aux Alpes orientales*. Grenoble, Centre de documentation de la Préhistoire alpine, 1975.

Dasen 2003 : DASEN (V.) – Protéger l'enfant : amulettes et *crepundia*. *In* : Gourévitch (D.), Moirin (A.), Rouquet (N.) dir., *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine,* Catalogue d'exposition, Muséum d'histoire naturelle, Bourges. Ville de Bourges, 2003, p. 172-177.

Dedet 1992 : DEDET (B.) – *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes*. Paris, CNRS, 1992 (*RAN* Suppl. 24).

Dedet 2001 : DEDET (B.) – *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2001 (Documents d'Archéologie Française, 84).

Dedet 2004 : DEDET (B.) – Variabilité des pratiques funéraires protohistoriques dans le sud de la France : défunts incinérés, défunts non brûlés. *Gallia*, 61, 2004, p. 193-222.

Dedet 2008 : DEDET (B.) – *Les enfants dans la société protohistorique : l'exemple du Sud de la France*. Rome, École française de Rome, 2008.

Dedet 2012 : DEDET (B.) – Une *nécropole du second Âge du Fer à Ambrussum, Hérault*. Paris et Aix-en-Provence, éd. Errance/Centre Camille Jullian, 2012 (BiAMA 11).

Dedet, Duday, Tillier 1991 : DEDET (B.), DUDAY (H.), TILLIER (A.-M.) – Les inhumations de fœtus, nouveau-nés et nourrissons dans les habitats protohistoriques du Languedoc : l'exemple de Gailhan (Gard). *Gallia*, 48, 1991, p. 59-108.

Dedet, Gruat, Marty 2001 : DEDET (B.), GRUAT (P.), MARTY (G.) – Sépultures d'enfants en bas âge dans l'agglomération du Puech de Mus à Sainte-Eulalie-de-Cernon, Aveyron, au Ve s. av. J.-C. *DAM*, 24, 2001, p. 127-162.

Dedet, Schwaller 1990 : DEDET (B.), SCHWALLER (M.) – Pratiques cultuelles et funéraires en milieu domestique sur les oppida languedociens. *DAM*, 13, 1990, p. 137-161.

Dominguez, Mazière, Blaizot 2009 : DOMINGUEZ (C.), MAZIÈRE (F.), BLAIZOT (F.) – *La nécropole protohistorique de Bel-Air à Vendres (Hérault), un ensemble funéraire méridional du Bronze final IIIb*. Rapport final d'opération, SRA Languedoc-Roussillon et INRAP-Méditerranée, 2009.

Duday, Laubenheimer, Tillier 1995 : DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.), TILLIER (A.-M.) – *Sallèles d'Aude*. *Nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*. Paris, Les Belles Lettres, 1995.

Dufraigne, Chapon, Richier 2006-2007 : DUFRAIGNE (J.-J.), CHAPON (P.), RICHIER (A.) – Recherches récentes sur l'oppidum d'Entremont à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : étude de la voirie et d'un atelier de forgeron dans l'îlot 1 de l'habitat 2. *DAM*, 29-30, 2006-2007, p. 197-256.

Fabre 1990 : FABRE (V.) – Rites domestiques dans l'habitat de Lattes : sépultures et dépôts d'animaux. In : M. Py (dir.), *Fouilles dans la ville antique de Lattes*. *Les îlots 1, 3 et 4-nord du quartier Saint-Sauveur*, Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1990 (*Lattara*, 3), p. 391-416.

Fabre 1992 : FABRE (V.) – Des sépultures de périnataux sur l'oppidum de Montlaurès. *In* : Chazelles (Cl.-A. de) dir., *Montlaurès (Narbonne, Aude)*. *Rapport de fouilles trisannuel 1990-1992*. Montpellier, 1992, p. 111-121 (texte dactylographié).

Fabre, Gardeisen 1999 : FABRE (V.), GARDEISEN (A.) – Dépôts animaliers et inhumations d'enfants au cours du IVe s. av. n. è. à Lattes. *In* : Py (M.) dir., *Recherches sur le quatrième siècle avant notre ère à Lattes*. Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1999, p. 255-284 (*Lattara,* 12).

Fazekas, Kosa 1978 : FAZEKAS (I.-G.), KOSA (F.) – *Forensic fetal osteology*. Budapest, Akademiai Kiado, 1978.

Ferembach, Schwidetzky, Stloukal 1979 : FEREMBACH (D.), SCHWIDETZKY (I.), STLOUKAL (M.) – Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 6, série XIII, 1979, p. 7-45.

Gantès, Rayssiguier 1980 : GANTÈS (L.-F.), RAYSSIGUIER (G.) – Les sondages Ib-Nord des Baou de Saint-Marcel à Marseille. *DAM*, 3, 1980, p. 65-88.

Garcia, Vallet 2002 : GARCIA (D.), VALLET (L.) – *L'espace portuaire de Lattes antique*. Lattes, CNRS, 2002 (*Lattara*, 15).

Giraud, Pons, Janin 2003 : GIRAUD (J.-P.), PONS (F.), JANIN (T.) – *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn)*. *Le Causse, Gourjade, Le Martinet*. Paris, Maison des sciences de l'Homme, 2003, vol. 1 : *Études et synthèses* ; vol. 2 : *Catalogue des ensembles funéraires* ; vol. 3 : *Planches du mobilier* (Documents d'Archéologie Française, 94).

Houlès, Janin 1992 : HOULÈS (N.), JANIN (T.) – Une tombe du premier âge du Fer au lieu-dit Saint-Antoine à Castelnau-de-Guers (Hérault). *RAN,* 25, 1992, p. 433-442.

Janin, Burens, Carozza 1997 : JANIN (T.), BURENS (A.), CAROZZA (L.) – *La nécropole protohistorique du Camp d'Alba à Réalville (Tarn-et-Garonne)*. Lattes et Toulouse, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental et Archives d'Écologie Préhistorique, 1997.

Lenorzer 2009 : LENORZER (S.) – *La crémation dans les sociétés protohistoriques du sud de la France*. Lattes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2009 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 25).

Louis, Taffanel, Taffanel 1958 : LOUIS (M.), TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.) – *Le premier Age du Fer languedocien*. *II*. *Les nécropoles à incinération*. Bordighera et Montpellier, Institut International d'Études Ligures, 1958.

Mahieu, Boisseau 2000 : MAHIEU (E.), BOISSEAU (B.) – La nécropole de Ventavon (Hautes-Alpes). Synthèse des différentes interventions et comparaisons. *DAM*, 23, 2000, p. 7-75.

Marichal, Rébé dir. 2003 : MARICHAL (R.), RÉBÉ (I.) dir. – *Les origines de* Ruscino *(Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales) du Néolithique au premier âge du Fer*. Lattes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2003 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 16).

Moorrees, Fanning, Hunt 1963a : MOORREES (C.F.A.), FANNING (E.A.), HUNT (E.E.) – Formation and resorption of three deciduous teeth in children. *American Journal of Physical Anthropology,* 21, 1963, p. 205-213.

Moorrees, Fanning, Hunt 1963b : MOORREES (C.F.A.), FANNING (E.A.), HUNT (E.E.) – Age variation of formation stages for ten permanent teeth. *Journal of Dental Research*, 42, 1963, p. 1490-1502.

Müller 1985 : MÜLLER (A.) – *La nécropole en "cercles de pierres" d'Arihouat à Garin (Haute-Garonne)*. Périgueux, Vesuna, 1985.

Néraudau 1996 : NÉRAUDAU (J.-P.) – *Être enfant à Rome*. Paris, Payot, 1996 (1ère éd. Paris, Les Belles Lettres, 1984).

Nickels 1989 : NICKELS (A.) – La Monédière à Bessan (Hérault). Le bilan des recherches. *DAM*, 12, 1989, p. 51-119.

Nickels, Marchand, Schwaller. 1989 : NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – *Agde, la nécropole du premier Âge du Fer.* Paris, CNRS, 1989 (*RAN* Suppl. 19).

Passelac, Rancoule, Solier 1981 : PASSELAC (M.), RANCOULE (G.), SOLIER (Y.) – La nécropole de "Las Peyros" à Couffoulens (Aude) : découverte d'un nouveau groupe de tombes. *RAN*, 14, 1981, p. 1-53.

Passelac *et al.* 2001 : PASSELAC (M.), KEREBEL (J.), CAZES (J.-P.), VIGNAUD (A.) – Le cimetière 1 de la Gabache (Bram, Aude), Bronze final IIIb, premier Age du Fer. *In* : Carozza (L.), Dedet (B.), Passelac (M.), Valdeyron (N.) dir., *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif Central et Pyrénées*. *Hommage à Jean-François Salinier*, Actes du colloque de Puylaurens, 2000. *Archéologie Tarnaise*, 12, 2002, p. 87-110.

Pons *et al.* 2001 : PONS (F.), JANIN (T.), LAGARRIGUE (A.), POIGNANT (S.) – La nécropole protohistorique du Camp de l'Église Sud (Flaujac-Poujols, Lot). *DAM*, 24, 2001, p. 7-81.

Pons, Lagarrigue, Boudartchouk 2005 : PONS (F.), LAGARRIGUE (A.), BOUDARTCHOUK (J.-L.) – Découverte de tombes protohistoriques à incinération Place des Carmes à Toulouse (Haute-Garonne). *DAM,* 28, 2005, p. 61-69.

Prades 1984 : PRADES (H.) – *Foetus Lattarenses*. *Journal communal de Lattes,* 24, 1984, p. 12-13.

Py, Lebeaupin 1986 : PY (M.), LEBEAUPIN (D.), avec la coll. de BESSAC (J.-Cl.), CHAZELLES (Cl.-A. de), DUDAY (H.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard), III, les niveaux des IIe et Ier s. av. n. è. sur le chantier central. *DAM*, 9, 1986, p. 9-80.

Py, Lebeaupin 1989 : PY (M.), LEBEAUPIN (D.), avec la coll. de DUDAY (H.), FABRE (V.), TILLIER (A.-M.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard). IV. Les niveaux des IVe et IIIe s. av. n. è. sur le chantier central. *DAM*, 12, 1989, p. 121-190.

Renaud, Porcier, Goury à paraître : RENAUD (A.), PORCIER (S.), GOURY (D.), avec la coll. de FABRE (V.) – Étude archéozoologique du site des Barbes-et-Fon-Danis, Saint-Laurent-de-Carnols. Fin Ve s. début IVe s. av. n. è. . *DAM*, 33, 2010 (sous presse).

Schneider, Garcia 1998 : SCHNEIDER (L.), GARCIA (D.) – *Le Lodévois*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1998 (*Carte archéologique de la Gaule, 34/1*).

Solier 1975 : SOLIER (Y.) – *Pech Maho, Sigean, Aude*. *Rapport de fouilles 1975*. Rapport dactylographié (déposé au SRA Languedoc-Roussillon).

Solier, Rancoule, Passelac 1976 : SOLIER (Y.), RANCOULE (G.), PASSELAC (M.) – *La nécropole de "Las Peyros", VIe s. av. J.-C., à Couffoulens (Aude)*. *RAN* Suppl. 6, 1976.

Taffanel, Taffanel 1973 : TAFFANEL (O.), Tafanel (J.) – Nécropole du Grand Bassin I à Mailhac (Aude) (fouilles 1969). *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne,* 35, 1973, p. 191-199.

Taffanel, Taffanel, Janin 1998 : TAFFANEL (O.), TAFFANEL (J.), JANIN (T.) – *La nécropole du Moulin à Mailhac (Aude)*. Lattes, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 1998 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2).

Toledo i Mur dir. 2010 : TOLEDO I MUR (A.) dir. – *Perpignan, Pyrénées-Orientales*. *Le site de Negabous, de la Protohistoire à l'époque moderne*. *II - La nécropole protohistorique à incinération*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée, 2010.

Treffort 2000 : TREFFORT (J.-M.) – L'habitat hallstattien de Bourbousson. *In :* Chausserie-Laprée (J.) dir., *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues, Musée Ziem, 2000, p. 224-227.

Ubelaker 1978 : UBELAKER (D.H.) – *Human skeletal remains*. *Excavation, analysis, interpretation*. Washington, Taraxacum, 1978.

Vitali dir. 2003 : VITALI (D.) dir. – *La necropoli di Monte Tamburino a Monte Bibele*. Gedit, Bologne, 2003.

Le mobilier déposé dans les tombes d'enfants des colonies grecques d'Ampurias, Agde et Marseille

Manuel Moliner

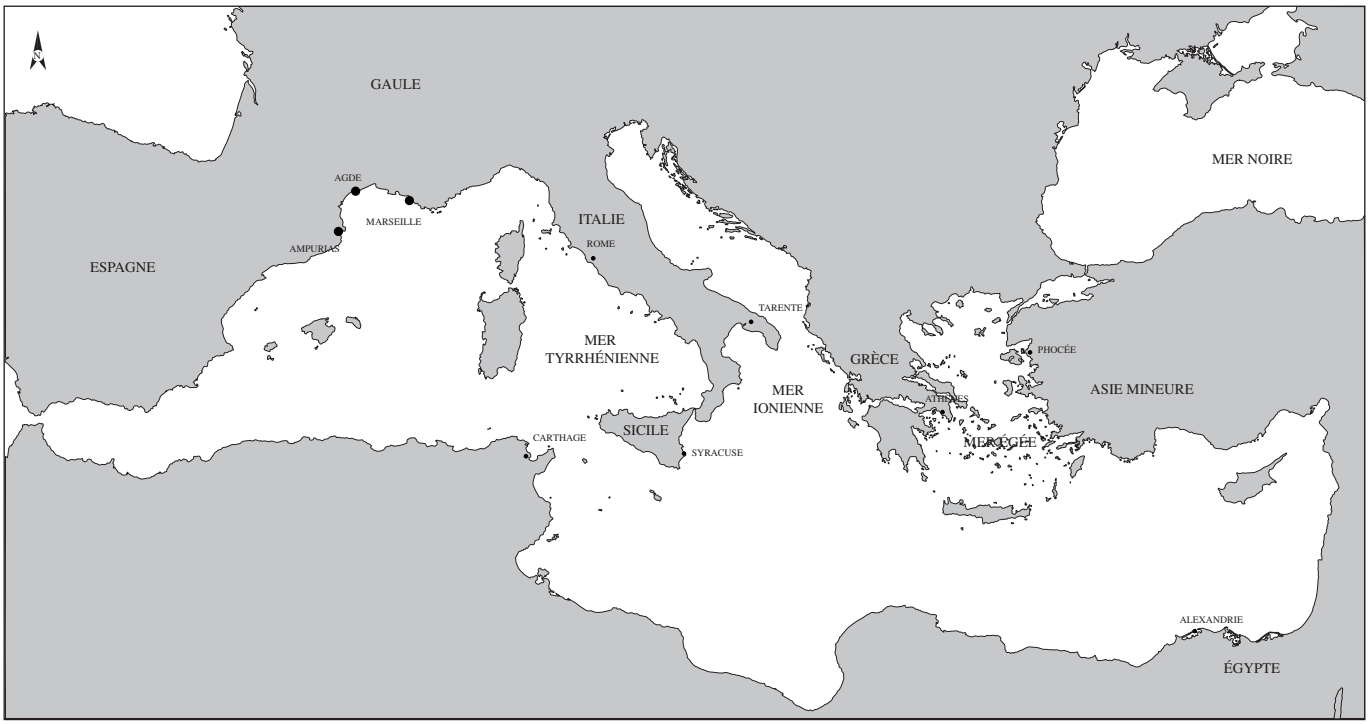


Fig. 1. Carte de localisation des sites mentionnés (Infogr. M. Moliner).

Abstract. *Over the last 50 years, the sites of Ampurias, Agde and Marseille have yielded significant evidence of the cemeteries of these Greek colonies and, in particular, for the burial customs associated with children. This article draws up a detailed corpus of children's burials and a full diachronic analysis of the offerings (whether peculiar to children or not) that accompanied them.*

Depuis plus d'un demi-siècle, les sites d'Emporion, d'Agathé Tyché, et de Massalia ont révélé, grâce à des fouilles d'approches différentes, la dimension des espaces sépulcraux antiques et en particulier les nécropoles grecques de ces cités coloniales[1] (**fig. 1**). La présence des sépultures d'enfants y est prise en compte et mise en évidence[2]. L'approche du dépôt de mobilier – présent ou absent – révèle la place de ces jeunes sujets au sein du groupe inhumé, c'est-à-dire mis en terre. Nous proposons de dresser et d'analyser tout d'abord un corpus actualisé des sépultures répondant au thème de la table ronde d'Aix-en-Provence pour les trois villes retenues, puis nous détaillerons les modalités des dépôts de mobiliers en particulier quant au caractère spécifique, réservé aux enfants ou pas, de ces offrandes et parures accompagnant le défunt. Enfin, la représentativité de ces gestes sera mise en regard de la population adulte connaissant ces pratiques. Seule la nécropole de Sainte-Barbe à Marseille autorise à ce jour une comparaison précise tant dans la composition des dépôts que dans leur évolution chronologique.

1 Principales sources bibliographiques : Ampurias : Almagro 1953 ; Agde : Nickels 1982, 1989 ; Marseille : Moliner *et al*. 2003 ; Rothé, Tréziny 2005.

2 Présentation dans l'ordre des publications des ensembles funéraires.

Inventaire des tombes d'enfants à mobilier

Même si cela peut paraître une évidence, nous tenons à rappeler que se sont essentiellement les « offrandes » minérales qui nous sont parvenues, les pièces organiques, alimentaires ou végétales, sont quasiment inexistantes, même si les fouilles récentes de sépultures accordent toute l'importance nécessaire à ces traces furtives. Le tableau ci-dessous répertorie les dépôts d'objets par tombe dans les nécropoles des trois villes étudiées (**fig. 3**). Il nous faut donc toujours garder une certaine distance avec les « résultats » présentés dont on peut être certain qu'ils ne sont qu'une part limitée de la réalité des actes pratiqués. En revanche, les méthodes actuelles permettent de distinguer l'absence volontaire de dépôt de matériel dans la sépulture, bien évidemment lorsque cette dernière est intégralement conservée. Les dépôts en dehors de la tombe sont plus rarement signalés, sans doute à nouveau pour les raisons signalées ci-dessus, mais aussi probablement en raison du relatif « désintérêt » accordé aux tombes d'enfants[3] et à leur environnement avant la véritable mise en place de l'archéologie funéraire des dernières décennies. Ainsi, certains biais sont nécessairement à prendre en compte pour toute généralisation des résultats, ce qui nous contraint à être d'autant plus prudent dans l'exposé des données.

Les tombes d'enfants à Ampurias[4]

Quatre nécropoles grecques d'Ampurias comportent des tombes d'enfants avec dépôt de mobilier[5] (**fig. 2**). Les tombes d'enfants ont été comptabilisées à partir d'éléments connexes en raison de la très rare mention de l'âge du défunt. Les trois critères (rarement associés) sont : la mention dimension de la fosse ou la « longueur des restes humains » lorsqu'ils sont inférieurs à 1,40 m ou bien encore l'utilisation d'amphore comme *enchytrismos*[6]. Les tombes d'enfants sont d'ailleurs rarement illustrées dans la publication. L'exemple du cliché de la tombe Marti Inh.M77 (**fig. 4**) est intéressant car sujet à caution à notre avis avec des ossements humains en connexion anatomique replacée et des offrandes sans doute repositionnées après fouille ! En raison du caractère subjectif de ces choix et des informations publiées par M. Almagro, le dénombrement de sépultures infantiles retenu ne peut pas être considéré comme définitivement arrêté[7].

Les deux gisements à forte population, nécropole Marti et nécropole Bonjoan avec 172 et 84 tombes grecques ont restitué respectivement 77 et 15 tombes d'enfants, soit 45 % et 18 % des tombes. La forte présence de jeunes sujets dans la nécropole Marti, proche de pourcentage normaux de mortalité de population préjennérienne, indiquent, avec 42 tombes d'enfants dotées d'offrandes, soit près de la moitié de ce groupe d'âge, des gestes intentionnels et certains fréquents. Avec 12 tombes dans ce cas, soit 80 % du groupe d'âge, la nécropole Bonjoan trahit une intentionnalité très forte qu'il faut sans doute relativiser car les tombes d'enfants sont ici sous représentées avec seulement moins de 1/5e de la population pour un *corpus* général deux fois moindre que la nécropole Marti.

Les deux gisements peu importants quantitativement, nécropole Mateu et nécropole Granada avec 2 tombes d'enfants sur 17 et 4 tombes d'enfants sur 15, semblent moins représentatifs au niveau de la population. En revanche, même si les chiffres sont extrêmement bas on observera l'absence de dépôt dans les tombes d'enfants à Mateu et qu'une seule tombe sur 4 à Granada en comportait.

Si l'on se permet de réunir ces données pour l'ensemble des nécropoles grecques d'Ampurias, on obtient un pourcentage conséquent pour la présence de tombes d'enfants avec près d'un tiers des 288 tombes répertoriées dont plus de la moitié (56 %) comportant des offrandes. En revanche, aucune approche anthropologique de la répartition de ces gestes n'est possible pour le groupe « enfant » car aucune classe d'âge n'a été distinguée.

---

3 Une sous-représentation des sépultures de jeunes sujets est certaine pour les fouilles anciennes qui n'apparaissent souvent qu'en raison de la présence d'objets près des ossements ou de réceptacles funéraires appropriés tels la dimension des fosses, les sarcophages de petite taille ou les amphores, bien que des contre-exemples soient certains comme des fosses ou réceptacles exigus ou surdimensionnés !

4 Quatre nécropoles ont été fouillées dans les années cinquante et publiées en 1953 (Almagro 1953), complétées avec les données des découvertes récentes (Gailledrat 1995).

5 Les données présentées ne prennent en compte que les informations publiées dans l'ouvrage de 1953. Nous référençons dans le texte les sépultures à l'identique de la publication qui catalogue les inhumations puis les incinérations en numérotation continue : ex. Inh.M77 pour inhumation Marti n°77, Inc.B3 pour incinération Bonjoan n°3.

6 Un seul exemplaire recelait des ossements adultes : la sépulture à inhumation de la nécropole Marti (Inh.M115) avec amphore complète longue de 88cm recelant des restes humains de 1,60 m (?).

7 Il en est de même pour le décompte des sépultures d'adultes, 74 inhumations sont certaines à partir des critères retenus pour cet exposé mais 67 tombes sans indication « exploitable », cependant non répertoriées comme crémation, ne permettent pas de définir le groupe d'âge du sujet, lorsqu'il est présent !

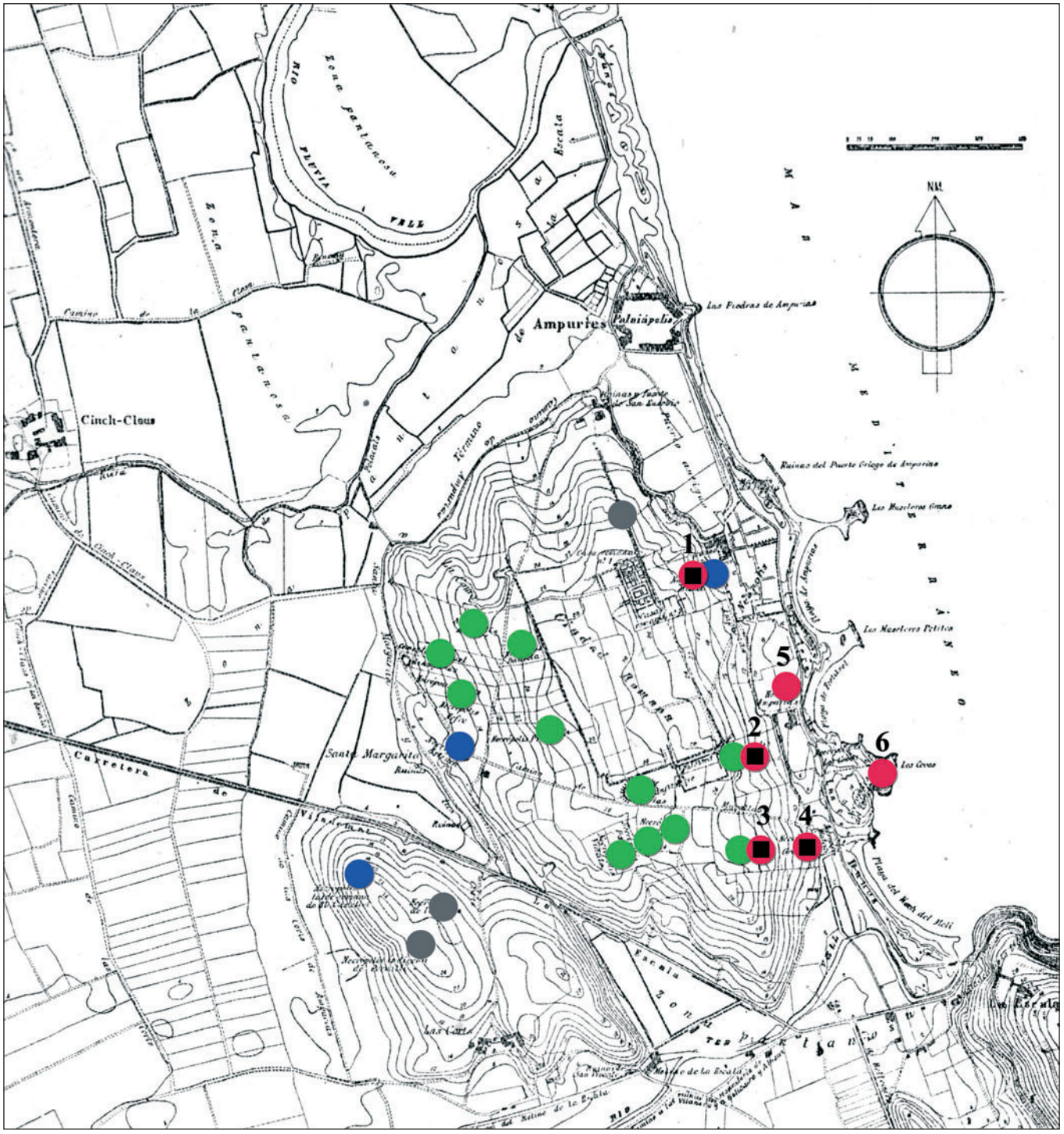


Fig. 2. Carte de répartition des tombes d'enfants des nécropoles grecques d'Ampurias. Fond de plan Almagro 1953 p. 15. (infogr. M. Moliner)
1 Marti, 2 Bonjoan, 3 Granada, 4 Mateu, 5 Parking, 6 Portixol.
En gris : nécropoles indigènes, rouge : nécropoles grecques, vert : nécropoles romaines, bleu : nécropoles paléochrétiennes.
Carrés noirs : tombes d'enfants.

Sites	Total tombes grecques	Total tombes enfants	Tombes enfants avec dépôts	Tombes enfants avec parure	Classe d'âge En nombre de tombe
AMPURIAS					
Martí 140 inh. 32 inc.	172	77 (45%)	42 (55%)	16 (21%)	Inconnue
Bonjoan 80 inh. 4 inc.	84	15 (18%)	12 (80%)	3 (20%)	Inconnue
Mateu 6 inh. 11 inc.	17	2 (12%)	0		Inconnue
Granada 14 inh.1 inc.	15	4 (27%)	1 (6%)	1 (6%)	Inconnue
Totaux	288	98 (34%)	55 (56%)	20 (20%)	Inconnue
AGDE					
Le Peyrou 1977-78	Env. 40	Quelques unes	Aucune	Aucune	Inconnue
MARSEILLE					
Découvertes anciennes					
Carénage 1831-32	Pl. dizaines	inconnu			
Lazaret 1865	1	0			
Pharo 1876	6	0			
Rue Sainte-Marthe 1883	1	0			
Saint-Mauront 1885	12	1			Inconnue
Fouilles récentes					
Tapis-vert 1953	8	3	2	1	Nouveau-né : 1 3 - 5 ans : 1
Bourse enclos nord 1974	15	1			0 - 1 an : 1
Cours Julien 1981	2	1			« jeune enfant » : 1
Bourse enclos sud 1984	4	0			-
Sainte-Barbe 1991 66 inh. 29 Inc. 1 ind.	96	33 (33%)	13 (40%)	3 (9%)	0 - 1 an : 25 1 - 4 ans : 1 5 - 9 ans : 1 0 - 14 ans : 2 Immat. jeune : 4
Totaux	145	39 (27%)	15 (39%)	4 (10%)	
Effectif global					
	Plus de 430 tombes	Plus de 137 tombes (env. 30%)	Plus de 70 tombes (env. 50%)	Plus de 24 tombes (env. 18%)	

Fig. 3. Tableau général des tombes d'enfants avec dépôt de mobilier dans les nécropoles d'Ampurias, Agde et Marseille (M. Moliner).

Les tombes d'enfants à Agde [8]

Une quarantaine de tombes d'époque grecque sont signalées dans ce gisement funéraire protohistorique situé à l'Est de la ville actuelle (**fig. 5**). Quelques-unes sont mentionnées comme des tombes d'enfants sans mention des classes d'âge mais avec l'indication d'un réceptacle funéraire spécifique. Pour les tombes d'enfants, l'absence de matériel associé est clairement indiquée « …le mobilier est réduit à l'amphore qui sert de contenant… », alors que certaines tombes d'adultes en sont dotées, nous en préciserons les modalités dans la suite de l'exposé (Nickels 1982, p. 277-278).

Les tombes d'enfants à Marseille

Les nécropoles de Marseille ont été l'objet de recherches renouvelées depuis la découverte de la nécropole de Sainte-Barbe en 1991 (**fig. 6**). Les gisements d'époque grecque sont peu nombreux et ont souvent un effectif faible, sauf la nécropole de Sainte-Barbe (Moliner 2001). Six sites ont livré des tombes d'enfants dont seulement deux attestent de façon certaine des dépôts pour les jeunes sujets. L'histoire des découvertes révèle les brèves mentions ou beaux objets conservés dans les trouvailles anciennes puis la prise en compte de ces sépultures avec une pertinence certaine des observations dans les fouilles « récentes », ceci depuis les travaux de L. Chabot et J.-B. Féraud en 1953 à la rue Tapis-vert.

Les trouvailles anciennes [9]

Malgré une documentation difficilement exploitable dans cette étude, nous rappellerons que cinq sites témoignent de la présence de tombes grecques mais qu'un seul atteste une tombe d'enfant. L'indigence des témoignages est bien évidemment la conséquence de l'inattention portée aux individus et la recherche exclusive des belles pièces. Ainsi, les gisements du Lazaret en 1865, du Pharo en 1865, de la rue Sainte-Marthe en 1883 sont muets sur les jeunes morts. En revanche, les observations au quartier Saint-Mauront en 1885 signale une tombe d'enfant dans un petit groupe de douze tombes, mais on ignore l'âge du défunt qui n'était pas accompagné de mobilier. Enfin, le très important site du bassin de Carénage, « archéologiquement surveillé » entre 1831-32, a livré sans doute des dizaines de tombes grecques parmi les centaines de tombes antiques signalées, mais sans aucune mention d'enfants. Or, parmi les mobiliers qui ont intégré les collections publiques, certaines pièces sont susceptibles d'appartenir à des tombes de ce groupe d'âge (voir ci-dessous).

Les fouilles récentes

Quatre découvertes dont trois fouilles scientifiques vont restituer la place des enfants dans les nécropoles antiques et tout particulièrement dans les nécropoles grecques d'époque classique et hellénistique [10].

- Précurseurs de l'archéologie funéraire à Marseille, L. Chabot [11] et J. -B. Féraud observent et publient trois tombes d'enfants d'époque grecque en sarcophages de petite taille à la rue Tapis-vert dont deux avec mobilier en offrandes et un élément de parure (S2 et S6) parmi les huit tombes datées du Ve au IIe s. av. J.-C. et les douze tombes impériales du site exploré (**fig. 7**) [12] (Chabot, Féraud 1959). Les restes humains étudiés alors par R. P. Charles signalent brièvement deux nouveau-nés (S2 et S6) et un enfant de 3-5 ans (S5).
- Lors des fouilles de la Bourse dans les années 1970-80, deux enclos funéraires grecs du IVe s. av. J.-C. ont été explorés (Bertucchi 1992). L'enclos Nord, fouillé intégralement en quelques jours en 1974, a livré quinze tombes dont une d'enfant en *enchystrimos* (**fig. 8**). Déposé dans un vase en pâte claire massaliète, un périnatal (T7) a été enterré dans l'angle Sud-Ouest de cet espace fermé, sans mobilier d'accompagnement. L'enclos Sud, dit monument aux triglyphes en raison de sa frise dorique basse, a livré, pour la partie fouillée en 1984 (environ un quart de la superficie), quatre tombes dont une multiple mais aucune sépulture d'enfant. On observera la détermination de la classe d'âge du jeune mort, un « fœtus » [13] de l'enclos Nord, sans doute décédé

8 Nécropole du Peyrou, fouillée en 1977-78 et publiée en 1989 (Nickels 1989). Les tombes d'enfants sont signalées dans un article antérieur (Nickels 1982).

9 Nous renvoyons le lecteur aux notices sur les sites funéraires que nous avons publiées dans la *Carte archéologique* de Marseille (Rothé, Tréziny 2005).

10 On rappellera l'absence récurrente de découvertes de tombes d'époque archaïque pour Marseille en dépit de fouilles répétées en particulier ces vingt dernières années tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du ou des périmètres restitués de la cité massaliète, de la période archaïque à son extension maximale de près de 50 hectares dans sa fortification du IIe s. av. J. -C.

11 Nous avons tenu à rendre hommage à ce haut personnage de l'archéologie provençale et marseillaise décédé en 2010, véritable précurseur en archéologie funéraire (Moliner 2009).

12 Grâce à l'obligeance de L. Chabot, dans le cadre de l'occasion de l'exposition « Parcours de ville » présentée au musée d'Histoire de Marseille en 1999, nous avons pu reprendre les données de fouilles dont le plan ci-joint est extrait (Moliner 1999, p. 164).

13 La tombe T7 est l'unique inhumation des deux enclos qui ont livré des dépôts de crémation non étudiés dans des vases de facture et d'importations diverses dont de belles productions attiques et un vase chypriote.

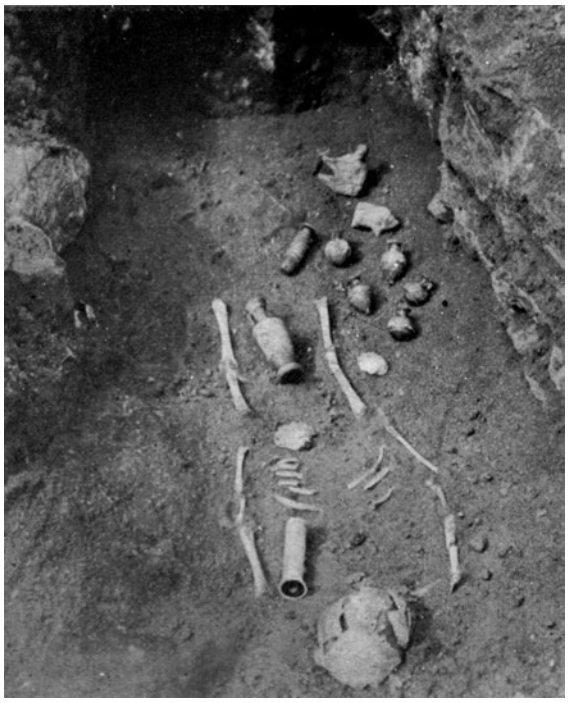


Fig. 4. Ampurias nécropole Marti, tombe en fosse Inh.M77 (Almagro 1953 pl. II).

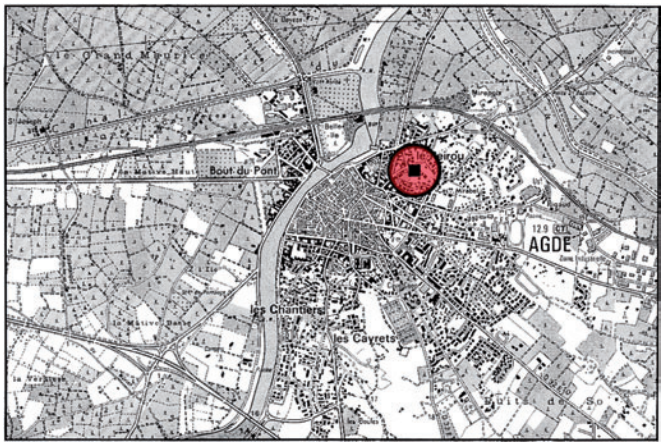


Fig. 5. Carte de localisation de la nécropole du Peyrou à Agde, Nickels 1989.

à la naissance et mis en terre dans un espace clos dont on ne sait s'il constitue un enclos familial ou d'une autre nature, cependant installé au-devant de la porte principale de la cité, à proximité immédiate de l'enclos Sud interprété à ce jour comme un herôon[14].

- La découverte fortuite de deux tombes « antiques », au cours Julien en 1981 n'est relatée que par la presse quotidienne locale. Lors de nos recherches sur les nécropoles de Marseille, nous avons eu l'opportunité de retrouver au musée d'Histoire des éléments pertinents pour la localisation et la détermination des sépultures. Les restes humains d'un adulte sont associés à ceux d'un « jeune enfant ». Le mobilier conservé, qui ne peut être attribué à l'un ou l'autre des défunts, est cependant bien daté du IVe s. av. J. -C.

- Les fouilles de la nécropole de Sainte-Barbe exhumée en 1991 ont restitué 543 tombes antiques à inhumation et incinération dont 96 tombes datées de la fin du Ve s. à la mi-IIe s. av. J.-C. (Moliner *et al*. 2003). Les méthodes d'investigations scientifiques mises en place, avec en particulier une approche anthropologique des défunts dès la fouille, puis leur prise en compte exhaustive dans la publication renouvellent totalement l'approche d'un gisement funéraire par ailleurs quantitativement très important[15]. Le recrutement de la nécropole grecque est constitué d'hommes, de femmes et de 29 tombes d'enfants dont un nombre très important de nourrissons compris entre 0 et 1 an (**fig. 9**). La détermination précise des classes d'âges par les archéo-anthropologues associée à la discrimination des données de fouilles et plus précisément sur la question des dépôts de mobiliers permet – enfin – une étude détaillée des gestes de la population enterrée et une lecture de l'évolution de ces derniers grâce à la mise en séquence des sépultures qui présente trois phases principales entre -400 et -150.

La présence de mobilier d'accompagnement en offrande est attestée dans 13 tombes d'enfants sur 33, soit plus du tiers des tombes de jeunes sujets d'époque grecque[16], 3 tombes ont livré également des éléments de parure pour enfants. On constatera que la répartition géographique des tombes d'enfants à dépôt se retrouve majoritairement sur le versant occidental de l'aire funéraire.

14 À l'instar de la relecture des fouilles de la rue Tapis-vert, nous avons repris le dossier de la fouille des enclos funéraires avec le soutien du fouilleur, G. Bertucchi, que nous tenons à remercier pour la confiance qu'il nous a accordée. Le plan présenté est extrait de notre communication « Les nécropoles grecques et romaines de Massalia, pratiques et topographie funéraire » présentée au colloque de Rhodes en juin 2000 (International symposium : *Burial practices and tradition of the Mediterranean from 1100 b.c. to a.c. 400*) dont les actes ne sont pas parus.

15 Les études anthropologiques ont été conduites sur le terrain par A. Richier (archéo-anthropologue, Inrap), associée pour la publication à I. Villemeur (archéo-anthropologue, Inrap).

16 Les tombes d'enfants ne représenteront que 14,6 % de l'effectif de la nécropole impériale, forte cependant de 436 tombes.

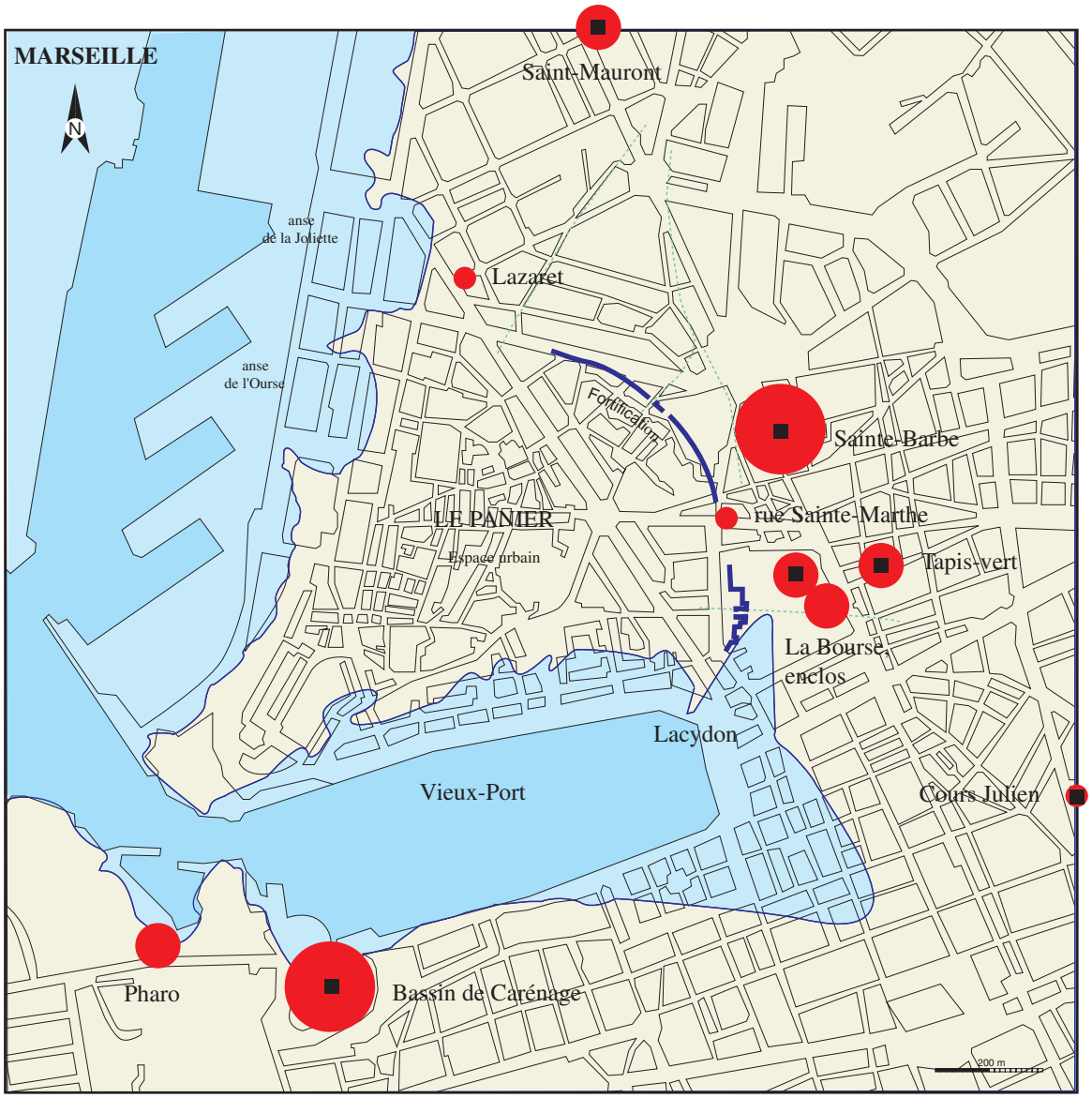


Fig. 6. Carte de répartition des tombes d'enfants des nécropoles grecques de Marseille (Infogr. M. Moliner). Carrés noirs : tombes d'enfants.

Dépôts d'objets dans les tombes d'enfants

Les mobiliers retrouvés dans les tombes d'enfants sont présentés en deux groupes, le premier « mobiliers spécifiques » regroupe les catégories d'objets uniquement retrouvées dans ces tombes ou bien lorsqu'ils sont majoritairement présents, à savoir : les coquillages, osselets-astragales, terres cuites plastiques, verreries, vases miniatures et vases céramiques du type biberon. Le second groupe « mobiliers non spécifiques » comprend les catégories d'objets aussi bien attestées dans ces tombes que dans celles d'adultes ou elles sont d'ailleurs les plus fréquentes : vaisselles ou vases à parfum céramique, éléments de parure, monnaies et clous. Les deux tableaux ci-après détaillent pour chaque nécropole d'Ampurias et de Marseille le total et les occurrences des tombes concernées ainsi que d'éventuelles attestations dans les tombes d'adultes et la classe d'âge des enfants lorsqu'elle est connue.

Le dépôt de mobilier à Ampurias

Ce sont les tombes d'enfants des nécropoles Marti et Bonjoan qui nous livrent l'essentiel des données, avec respectivement 42 et 12 dépôts identifiés pour seulement 1 pour les nécropoles Mateu-Granada. 9 catégories d'objets sont concernées, la plupart du temps avec un nombre élevé d'occurrences mais parfois unitaire ou presque,

comme la céramique de type biberon ou les monnaies (**fig. 10**). Nous rappellerons qu'aucune classe d'âge n'est connue pour ces sépultures de jeunes défunts [17] et que l'indication de la localisation de ces objets dans la sépulture n'est que très rarement mentionnée.

Les dépôts spécifiques

Cinq catégories d'objets, exclusivement ou majoritairement présents dans les tombes d'enfants, sont désignées comme des dépôts spécifiques (**fig. 11**).

- Les dépôts de coquillages sont fréquents, 12 et 4 cas attestés à Marti et Bonjoan, mais ils sont aussi quelquefois signalés dans les tombes d'adultes. Les diverses espèces identifiées ne comportent qu'une seule valve parfois multiple [18]. L'offrande alimentaire est à exclure, une dimension symbolique peut être envisagée tout comme un usage lié à la cosmétique ou comme contenant de matière organique disparue. Sont exclus de cette catégorie les coquillages percés utilisés en parure.
- Les osselets ou astragales sont eux aussi très fréquents car souvent retrouvés en groupe, mais présents dans un nombre plus réduit de tombes avec 7 cas dont 2 à Bonjoan. Il n'y a que deux attestations dans des tombes d'adulte à incinération, dans la nécropole Marti (Inc. M28, Inc.M30) et une dans une inhumation (Inh.M109). La présence d'astragales, parfois extrêmement nombreux dans certaines tombes des nécropoles grecques, est souvent interprétée comme un indicateur de tombes infantiles, ce qui n'est pas le cas à Ampurias car on les retrouve dans 3 tombes d'adultes.
- Les terres cuites plastiques constituent un lot remarquable dans la nécropole Marti. En effet, 5 tombes en sont dotées mais peut-être une tombe d'adulte incertaine également (Inh.B69). Ces objets sont souvent associés entre eux. Le caractère spécifique de certains objets est ici très intéressant. 3 tombes ont livré des représentations animales (oiseau, suidé, tortue) et 4 des figurations humaines. On insistera sur les deux cas particuliers dans cette catégorie, un Hermès ithyphallique (hauteur 10 cm) dans une tombe de jeune enfant (Inh.M20) et une poupée articulée (hauteur 9 cm) dans une tombe sans indication métrique ni de taille des restes humains (Inh. M85) et dont l'interprétation a été reprise récemment (Papaikonomou 2008). Figurine prophylactique et jouet (?) semblent ici bien définis. On signalera la présence d'une amulette égyptienne (hauteur 3 cm) dans la tombe d'enfant Inh.M112.
- La verrerie est plus fréquente, 10 tombes ont livré de belles pièces polychromes et trois tombes d'adulte au moins en sont dotées [19]. Ces pièces consistent de remarquables vases à parfum sur noyau d'argile (en forme d'alabastre, d'aryballe ou d'amphorisque, les trois types majoritaires) souvent retrouvés en lot, jusqu'à 7 pièces (Inh.M77). Des perles de verroterie polychromes de même nature appartenant à des parures de type collier sont à signaler dans 12 tombes d'enfants de la nécropole Marti, elles sont plus rares chez les adultes.
- La céramique de type biberon en production à pâte grise (locale ?) n'est attestée qu'en un seul exemplaire dans la nécropole Marti (Inh.M85) décrite comme « rhyton », elle est par ailleurs associée à une terre cuite plastique unique, une petite poupée articulée (voir ci-dessus). Cette « rareté » est surprenante car les tombes de très jeunes enfants sont certaines même si celles de nouveau-nés sont peu nombreuses, mal indiquées ou situées hors des zones fouillées.
- Les deux exemplaires de vases miniatures ont été retrouvés dans deux tombes d'enfants (Inh.M134 et Inh. B24). Il s'agit d'une coupelle à anse relevée et d'une coupelle carénée qui peuvent être interprétées comme des jouets ou objets votifs déposés en contexte funéraire.

Les dépôts non spécifiques

- Les céramiques en dépôt sont très fréquentes car retrouvées dans près de 40 tombes d'enfants dans les nécropoles Marti et Bonjoan, mais elles sont un peu plus fréquentes dans les tombes d'adultes et d'âge non déterminés dans lesquelles elles présentent un impressionnant corpus de vases importés. Ce type de dépôt forme ainsi plus de la moitié des dépôts dans les tombes d'enfants. Si une douzaine de formes sont cataloguées, 6 d'entre elles constituent la majorité des offrandes. L'*unguentarium* est le plus largement utilisé dans 17 tombes, souvent en dépôts multiples. Les lécythes et lécythes aryballisques suivent en quantité moindre avec 8 et 9 tombes concernées, puis les cruches et bols présents dans 6 et 4 tombes. Les formes les moins distribuées sont le canthare, l'olpé,

17 La détermination comme « tombe d'enfant ou tombe d'adulte » à partir des critères signalés auparavant exclut les tombes à inhumation sans mention précise nous renseignant à ce jour sur l'âge du mort (hors crémations). Parmi les 60 cas comptabilisés, certains dotés de dépôts remarquables sont susceptibles d'intégrer un décompte de sépultures infantiles repris selon d'autres critères.

18 Nous nous permettons de signaler à ce titre que dans l'éventualité d'une telle fonction « funéraire » un dessin de l'intérieur de la valve s'imposerait, quoique moins lisible que l'extérieur du coquillage, cette présentation répondrait plus à l'usage de l'objet dans la tombe. Ainsi, les reproductions de coquillages des nécropoles d'Ampurias comme de Marseille (Sainte-Barbe) demanderaient à être accompagnées d'un dessin ou d'un cliché présentant l'autre face. C'est le cas pour la nécropole de Sainte-Barbe sur les clichés de fouille publiés avec le coquillage en position originelle, valve ouverte.

19 L'intégralité des objets de ce type à Ampurias a fait l'objet d'une étude typo-chronologique détaillée (Feugère 1989, p. 29-62). L'auteur y démontre la place déterminante d'Ampurias dans la diffusion de ces vases à parfums.

le lébès, la kylix. Toutes sont présentes également dans les tombes d'adultes des quatre nécropoles. Pour les sépultures d'enfants le « service de toilette » avec les vases à parfums et onguents est très majoritairement présent tandis que le « service à boire » n'accompagne que rarement le jeune défunt, alors qu'il sera très usité dans les tombes d'adultes.

- Les clous sont présents dans 16 tombes d'enfants à Marti mais aussi dans les tombes d'adultes (21 occurrences !). Interprétés comme rituels par M. Almagro, beaucoup sont certainement plus fonctionnels. Un certain nombre appartiennent vraisemblablement à des cercueils de bois cloutés non identifiés à la fouille. Dans ce cas, le « dépôt » métallique perdrait évidemment sa fonction rituelle tout spécifiquement quand ces objets ne sont accompagnés d'aucun autre matériel comme par exemple la sépulture Inh.M111 ou quand la quantité est importante telles les tombes Inh.M20, Inh.M122 ou encore Inh.M134 !

- Les éléments du domaine personnel porté ou non (parure, objets de toilettes, vêtements) sont aussi très fréquents avec 32 occurrences dans les tombes d'enfants et bien plus dans les tombes d'adultes. Il convient de distinguer les éléments de parure (anneau, bague, bracelet, collier, collier de perles) largement présents dans 22 tombes d'enfants à Marti et Bonjoan et attestés dans les tombes d'adultes des quatre nécropoles ampuritaines, des autres catégories moins documentées. En effet, les objets rattachés à la toilette sont rares chez les enfants avec 2 cas avec spatule ou strigile (Inh.M15, Inh.M94) et bien plus présents chez les adultes. Moins rares et également distribués entre tombes d'enfants et d'adultes, on trouve les éléments qui se rattachent au vêtement, ici des fibules métalliques. 6 exemples dans des tombes à Marti et Bonjoan.

- Les monnaies sont rares, deux cas de dépôts sont répertoriés pour les enfants (Inh.M36, Inh.M96) et deux cas pour les adultes. Les espèces déterminées correspondent à un monnayage local ampuritain et une obole massaliète en argent. Nous avons donc le témoignage de l'obole à Charon, le nocher des Enfers, pratique bien connue dans le monde grec mais peu attestée en Méditerranée Nord Occidentale. Nous n'en avons retrouvé aucun exemple dans les nécropoles marseillaises.

Ainsi, coquillages, osselets, terres cuites plastiques, vases à parfum en verre et poteries miniatures prédominent comme objets « spécialisés » dans les dépôts pour les tombes d'enfants. Mais il faut bien garder en mémoire la place majoritaire de la vaisselle céramique et des éléments de parure qui sont le plus fréquemment mis en œuvre dans les dernières attentions portées au jeune défunt avant la fermeture de la tombe.

On ne peut bien sûr ignorer que certains objets « spécifiques « et non spécifiques » soient judicieusement associés et forment des lots particulièrement conséquents – riches ? – comme dans le cas des tombes Inh. M20, Inh.M84, Inh.M77 de la nécropole Marti (**fig. 12**). La composition globale d'un dépôt prend alors un sens individuel et social qu'il est difficile de juger à l'aune de l'absence de traces organiques dans la tombe ou de traces hors le sépulcre, qui ont échappées aux premiers acteurs d'une archéologie funéraire à Ampurias il y a plus de 60 ans comme encore aux méthodiques thanato-archéologues des fouilles plus récentes à Agde ou à Marseille.

Le dépôt de mobilier à Agde

La mention d'absence de mobilier dans les tombes d'enfants de la nécropole du Peyrou ne peut être retenue comme une preuve de l'intentionnalité d'un non dépôt. Une publication complète de ce lot lèverait l'hypothèque d'une absence volontaire de mobilier d'accompagnement ou d'un manque d'information relatif à l'état de conservation des sépultures retrouvées. Le fouilleur précise clairement que dans le cas des inhumations d'adultes, certaines sont sans dépôt d'objet, d'autres se limitent à un seul objet céramique en offrande, soit un vase à parfum soit un « pichet » et d'autres se signalent par la présence d'une fibule portée attestant un vêtement (Nickels 1982, p. 277-278).

Le dépôt de mobilier à Marseille

La nécropole de Sainte-Barbe avec 14 dépôts constitue le site de référence auquel s'ajoute le site de la rue Tapis-vert fouillé un demi-siècle plus tôt (**fig. 13**). Les catégories d'objets concernées par ces dépôts sont sensiblement les mêmes qu'à Ampurias. Nous les présenterons par ordre d'importance décroissante. On signalera la non intégration des clous dans la problématique, car bien déterminés sur ces sites comme des éléments de fixations de cercueils de bois ainsi que l'absence à Marseille d'astragale et monnaie en tombe à l'époque grecque. Il en sera autrement au Haut-Empire. Enfin, la constitution d'équipes de fouilles et de publications formées à la discipline de l'archéo-anthropologie a permis la détermination de cinq classes d'âge pour l'ensemble du gisement funéraire. Ces données apparaissent donc avec toute la précision nécessaire à l'exposé, tout en précisant d'ores et déjà la très forte surreprésentation des 0-1 an. Comme pour les nécropoles d'Ampurias, nous ne manquerons pas de faire état de la présence des objets déposés pour les jeunes sujets accompagnant également des sujets d'adultes. Nous nous dispenserons de détailler les classes d'âge de ce groupe qui ont été dûment déterminées ainsi que la diagnose sexuelle.

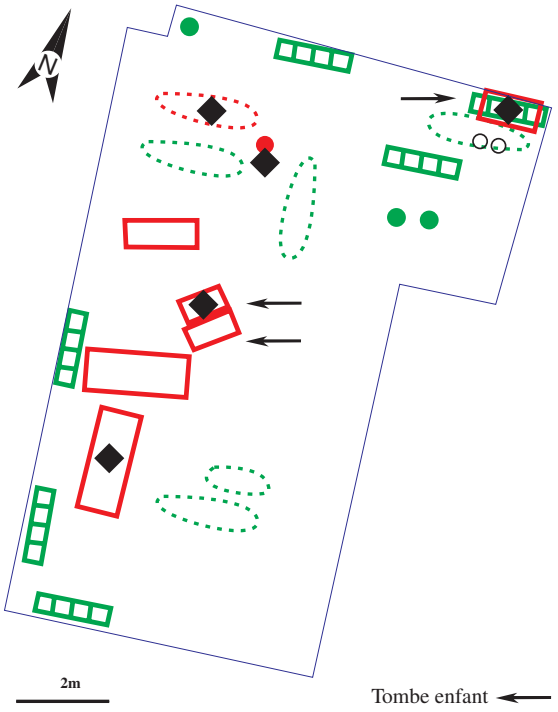


Fig. 7. Carte de répartition des tombes d'enfants et dépôts d'objets dans la nécropole grecque de la rue Tapis-vert à Marseille (Infogr. M Moliner). En rouge tombes grecques, en vert tombes romaines. Losanges noirs : dépôts d'objets.

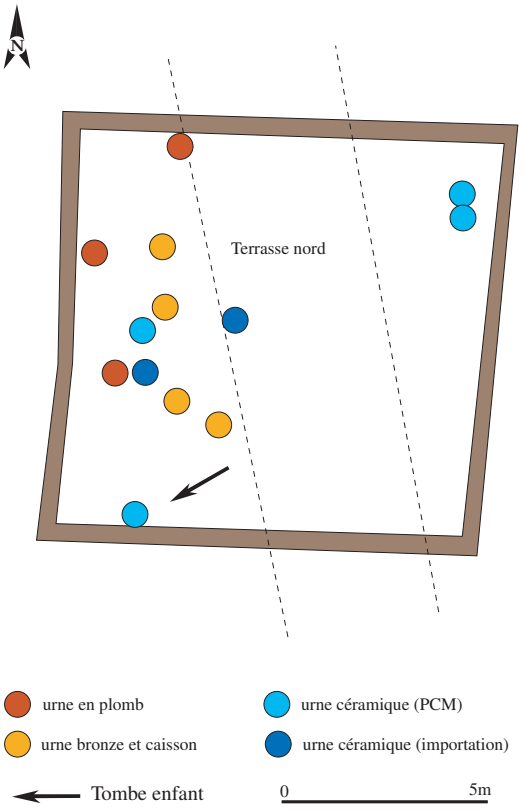


Fig. 8. Localisation de la tombe d'enfant dans l'enclos Nord de la Bourse à Marseille (Infogr. M. Moliner).

Fig. 9. Carte de répartition des tombes d'enfants et dépôts d'objets dans la nécropole grecque de Sainte-Barbe à Marseille (Infogr. M Moliner).

AMPURIAS	Tombes enfants à dépôt			Occurrences dans les tombes d'enfants	Classe d'âge
	Marti (42)	Bonjoan (12)	Mateu Granada (1)		
Mobiliers spécifiques					
Coquillage	12 + 3 ad.	4 + 7 ad.	– 1 ad.	M15, M20, M36, M50, M52, M55, M77, M84, M94, M113, M127, M134, B18, B43, B50, B78	Inconnue
Osselet-Astragale	5 + 3 ad.	2	–	M9, M15, M20, M90, M99, B18, B56	Inconnue
Terre cuite	4 + 1 ad. (?)	1	–	M20, M77, M85, M96, B43	Inconnue
Verrerie (Vase sur noyau d'argile)	4	6	– 1 ad.	M73, M77, M84, M103, B23, B38, B43, B55, B57, B69	Inconnue
Céramique biberon	1	–	–	M85	Inconnue
Céramique vase miniature (coupelle)	1	1		M134	
Mobiliers non spécifiques					
Céramique	26 (+2) + 24 ad.	9 (+1) + 21 ad.	– + 5 ad.		Inconnue
(Unguentarium)	13 + 7 ad.	4 + 17 ad.	2 ad.	M5, M30, M31, M36 …	
(Lécythe)	3 + 1 ad.	2 + 2 ad.		M15, M19, M77	
(Lécythe arybal.)	8 + 4 ad.	1 ad.		M20, M23, M84, M90 …	
(Cruche)	3 + 3 ad.	3 + 1 ad.		M36, M136, M138	
(Bol)	1 + 1 ad.	3 + 4 ad.		M64	
(Autres)	oui	oui	non		
Clou	16 +7 ad.	– 13 ad	– 1 ad.	M5, M20, M30, M36, M51, M55, M73, M75, M84, M85, M90, M100, M105, M111, M112, M114	Inconnue
Élément de parure (perle pâte de verre ou terre cuite)	12 + 3 ad.	– 4 ad.	–	M5, M15, M20, M52, M73, M77, M84, M94, M104, M112, M113, M135	Inconnue
Élément de parure (anneau, bague, bracelet, collier)	10 + 7 ad.	2 + 12 ad.	1 5 ad.	M15, M30, M65, M77, M84, M94, M96, M135, M138, B30, B55 G6	
Toilette (trousse, strigile)	2 + 1 ad.	– 4 ad.	– 2 ad.	M15, M94	
Vêtement (fibule)	5 + 2 ad.	1 + 2 ad.	– 1 ad.	M15, M20, M58, M94, M115, B55	
Monnaie	2 + 2 ad.	–	–	M36, M96	Inconnue

Fig. 10. Tableau des occurrences de dépôt de mobilier à Ampurias, par ordre de distribution (M. Moliner).

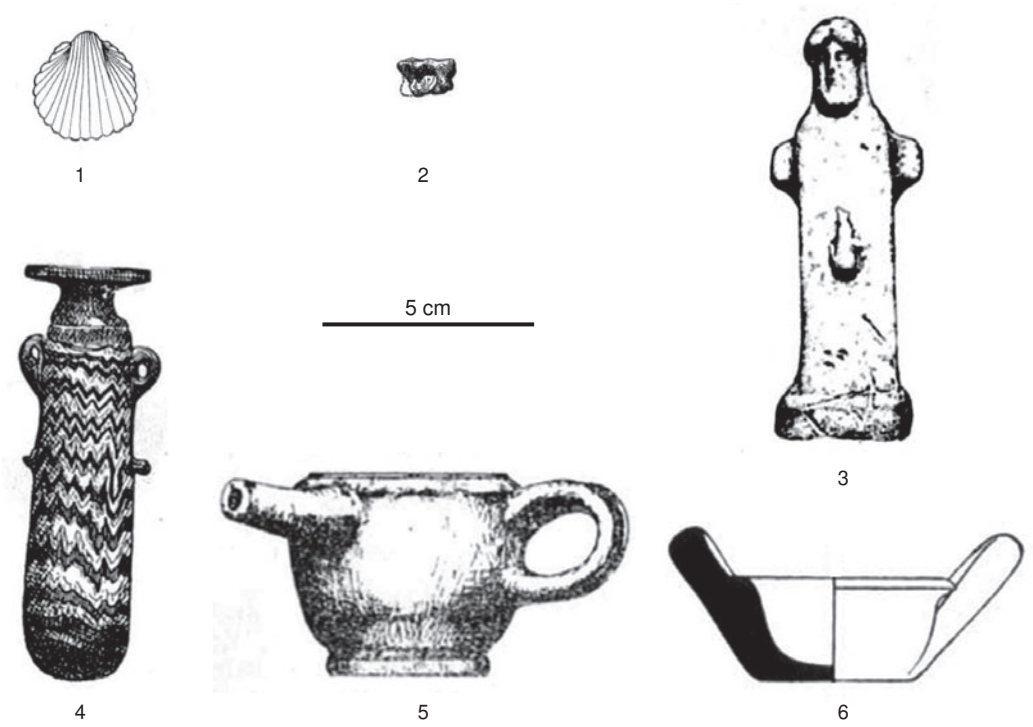


Fig. 11. Ampurias, exemples d'objets spécifiques dans les tombes d'enfants (Infogr. M Moliner).
1 : Coquillage *cardium* Inh.M15.
2 : Astragale Inh.B18.
3 : Terre cuite Hermès ithyphallique Inh.M20.
4 : *Unguentarium* en verre polychrome sur noyau d'argile Inh.M84.
5 : Biberon Inh.M85.
6 : Coupelle miniature Inh.M134.

Les dépôts spécifiques

Cinq catégories d'objets sont ici aussi classées en mobilier spécifique. La première, les coquillages est très largement dominante (**fig. 14**) et les suivantes quoique peu nombreuses numériquement n'en sont pas moins significatives **(fig. 15)**.

Les coquillages

Le dépôt intentionnel de coquillages n'est attesté avec certitude, valve(s) en position ouverte, que dans la nécropole de Sainte-Barbe avec 10 cas pour les 14 tombes d'enfants retenues et quelques-uns pour les adultes. C'est très largement le matériel le plus utilisé comme dépôt dans les tombes d'enfants. Des coquillages sont cependant signalés dans d'autres nécropoles marseillaises mais sans contexte précis. Comme pour Ampurias, il s'agit de valve unique pour les bicoques qui exclut une éventuelle offrande alimentaire[20]. On les retrouve pour toutes les classes d'âge mais ils sont plus fréquents dans les tombes de nouveau-nés (6 exemples). Trois dépôts multiples de 2 et 3 coquillages ont été retrouvés, par deux fois ils sont placés avec de jeunes enfants et non pas des nourrissons. Cependant une corrélation avec l'âge du défunt ne semble pas opportune. Sept tombes d'adultes connaissent également un dépôt de coquillage, par deux fois il s'agit de sépultures doubles avec un enfant auquel le dépôt semble destiné. Dans les 5 sépultures uniquement d'adultes, 3 dépôts de coquillages fragmentés ont été retrouvés brûlés parmi les restes de crémation, une offrande alimentaire est alors envisagée.

Les vases céramiques miniatures

Ces céramiques de petite taille copiant des coupelles à anses retrouvées en 3 exemplaires qui ont été placées dans une sépulture double de périnatals (T115) et dans celle d'un jeune sujet de 1-4 ans (T57). En raison du très bas âge des individus, le dépôt comme objets personnels (jouets ?) de ces très jeunes morts ne semble pas pouvoir être envisagé. Il y a un dépôt de ce type dans une tombe d'adulte qui n'est donc pas exclusivement réservé aux enfants à Sainte-Barbe (T98), mais cet exemple est unique.

20 L'exemplaire de *Pecten maximus*, ou coquille Saint-Jacques originaire d'Atlantique, dans la sépulture T105 démontre un dépôt symbolique et non pas « consommé ». Se reporter à l'étude des coquillages de cette fouille par N. Weydert, in Moliner *et al*. 2003, p. 183-185.

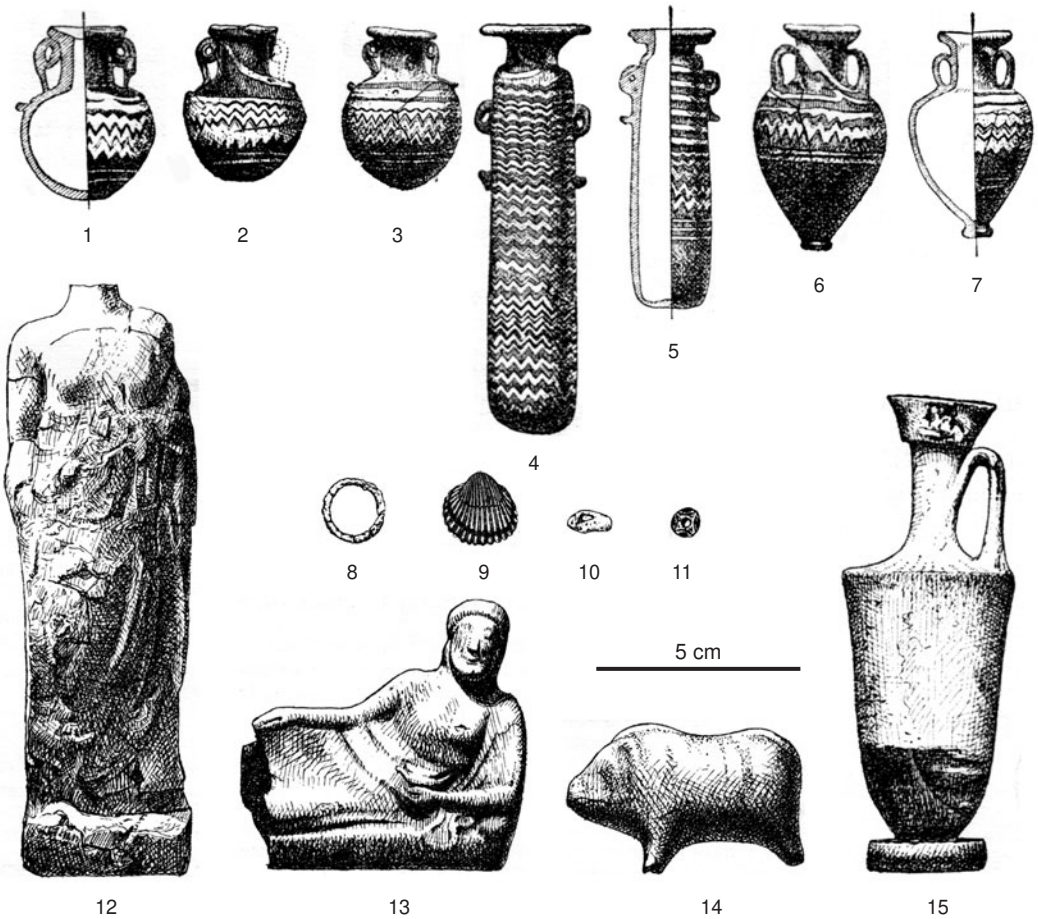


Fig. 12. Ampurias, nécropole Marti, tombe Inh.M77 (Almagro 1953 Fig. 54 et 55), planche recomposée et dessins mis à la même échelle. 1 à 7 : Vases en pâte de verre sur noyau d'argile (3 aryballes, 2 *unguentaria*, 2 amphorisques). 8 : Anneau en bronze. 9 : Coquillage *cardium edulis*. 10 : Corail. 11 : Perle en pâte de verre polychrome. 12 à 14 : Terres cuites plastiques (personnage masculin à tunique, personnage couché tenant une colombe, suidé). 15 : Lécythe attique à figures noires.

Les vases céramiques de type biberon

Aucune tombe d'adulte n'a livré de vase céramique de type biberon. Deux sépultures de périnatal (T118) et d'un très jeune immature (T232) recelaient ce mobilier spécifique dont l'usage réservé à l'allaitement ne semble faire aucun doute[21]. On observera que l'un des vases est une importation italique et le second une production massaliète.

Les deux catégories suivantes bien attestées à Ampurias ne sont présentes qu'en un seul cas à Marseille dans la nécropole de la rue Tapis-vert, associées une même tombe et réservées à un jeune enfant de 3-5 ans (Sarcophage S2).

La verrerie

L'objet retrouvé fragmenté (à l'origine ?), un aryballe en verre sur noyau d'argile, est similaire aux exemplaires ampuritains. Comme pour d'autres objets issus de fouilles anciennes, des exemplaires sont connus dans les collections publiques à Marseille mais toujours avec une origine imprécise concernant le contexte de découverte funéraire.

Les terres cuites plastiques

L'unique objet en terre cuite répertorié, un fragment (à nouveau) de plaque d'animal (l'arrière train d'un sphinx ?) est issu de la tombe S2 de la rue Tapis-vert. Pièce isolée à Marseille, elle constitue avec la verrerie ci-dessus une association remarquablement exceptionnelle, uniquement retrouvée dans une tombe enfant en sarcophage dont on signalera la rareté dans les nécropoles grecques marseillaises car présents uniquement sur ce site.

21 La terminologie utilisée pour décrire ces vases oscille entre « guttus, biberon, cruche à bec verseur, cruche à filtre, vase à bec, vase à embouchure… ». La fonction même d'ustensile à allaitement pour les jeunes enfants non sevrés est discutée bien que des analyses aient parfois confirmé la présence de lait.

MARSEILLE	Tombes enfants à dépôt		Occurrences	Classe d'âge
	Tapis-vert (2)	Sainte-Barbe (13)		
Mobiliers spécifiques				
Coquillage		11 + ad.	SB T16 SB T19 SB T57 (3) SB T105 SB T106 SB T118 SB T132 (2) SB T232 SB T305 (2) SB T545	5-9 ans 0-1 an 1-4 ans 0-1 an 0-1 an 0-1 an Immature jeune Immature jeune 0-1 an 0-1 an
Céramique vase miniature		1	SB T57 (coupelle)	1-4 ans
Céramique biberon		2	SB T118 SB T232	0-1 an Immature jeune
Verrerie (Vase sur noyau d'argile)	1		TV S2	« 3-5 ans »
Terre cuite	1		TV S2 (animal)	« 3-5 ans »
Mobiliers non spécifiques				
Élément de parure, toilette, vêtement	1 + ad.	3 + ad.	TV S6 (bracelet) SB T16 (bracelet) SB T57 (tige bronze) SB T194 (spatule, strigile)	« Nouveau-né » 5-9 ans 1-4 ans 10-14 ans
Céramique vase à boire	Ad.	1 + ad.	SB T36	0-1 an
Céramique vase à parfum	Ad.	1 + ad.	SB T194 (2)	10-14 ans

Fig. 13. Tableau des occurrences de dépôt de mobilier à Marseille, par importance de distribution (M. Moliner).

Fig. 14. Marseille, nécropole de Sainte-Barbe, dépôts de coquillages aux pieds des défunts dans les tombes T57 et T105 (Cliché St. Bien-Fr. Cognard).

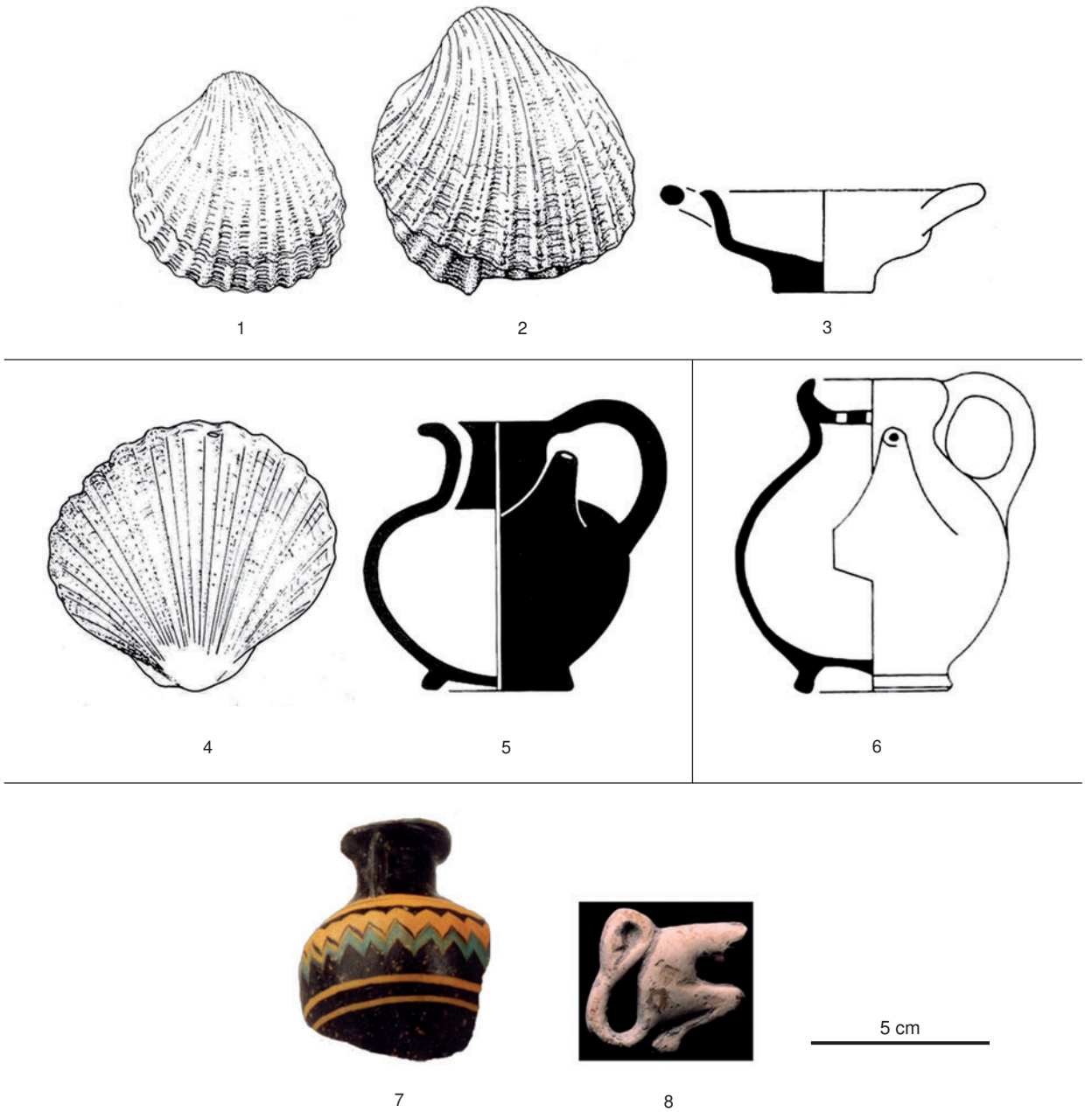


Fig. 15. Marseille, exemples d'objets spécifiques dans les tombes d'enfants de Sainte-Barbe n°1 à 6 et Tapis-vert n°7 et 8 (Infogr. M Moliner). 1 à 3 : Partie du dépôt T57 (coquillages *acanthocardia echinata* et coupelle miniature). 4 et 5 : Dépôt T232 (coquillage *pecten jacobeus* et biberon). 6 : Biberon T118. 7 et 8 : Dépôt S2 (aryballe en verre polychrome sur noyau d'argile, terre cuite animalière [sphinx ?]).

Les offrandes alimentaires

L'absence d'offrandes alimentaires pour les tombes d'enfants est à signaler, avec des réserves pour les traces végétales trop évanescentes, car 6 tombes d'adultes de la nécropole de Sainte-Barbe ont livré des restes sans ambiguïté comme par exemple des ossements animaux avec traces de découpes[22].

Les dépôts non spécifiques

Les éléments du domaine personnel porté ou non comme la parure, les objets de toilette sont présents dans 4 cas. Aucune trace d'éléments vestimentaires n'a été mise en évidence alors que c'est le cas pour les tombes d'adultes. 3 exemples de modeste parure sont répertoriés : un bracelet en bronze dans la nécropole de la rue Tapis-vert (nouveau-né S6) et deux bracelets fer et bronze à Sainte-Barbe (sujets de 1-4 ans et 5-9 ans).

Un petit objet particulier retrouvé dans une tombe de périnatal (T254) est peut-être à placer dans cette catégorie en raison de son caractère « figuratif » si l'on admet l'identification proposée. En effet, en raison de sa configuration particulière, une petite plaque circulaire à boulettes rapportées, l'interprétation comme corymbe végétal a été proposée après que l'hypothèse de « gâteau funéraire » eut été envisagée[23], la présence d'un trou de suspension plaidant pour une attribution à un élément de parure. On serait tenté de le rapprocher d'un objet similaire dessiné en 1834 mais perdu issu de la nécropole du bassin de Carénage que l'on place, comme celui-ci, parmi les éléments floraux de type corymbes connus dans les couronnes funéraires.

Les objets de toilette présents dans quelques tombes d'adultes ne concernent ici qu'une seule sépulture dont le sujet est âgé de 10-14 ans (T194). Une spatule et un strigile (une trousse de toilette) sont associés à deux vases à parfum. Nous reviendrons en fin d'exposé sur l'ensemble de ce dépôt et sur l'individu de cette sépulture. Malgré un effectif réduit, on constate ainsi que toutes les classes d'âge accueillent ce type de dépôt très « personnel », objets portés par le défunt de son vivant, et sans doute sur la dépouille elle-même pour les bijoux, voire la trousse de toilette. Sept tombes adultes sont dotées d'éléments de parure et 4 d'instruments de toilettes avec 3 strigiles.

Les vases céramiques à boire

Un seul cas dans la nécropole de Sainte-Barbe a été retrouvé dans une tombe de périnatal. Il s'agit d'une petite olpé, un vase à boire de petite dimension plus fréquemment attesté dans les tombes d'adultes à Sainte-Barbe et sans doute au bassin de Carénage où elles sont très nombreuses. Ces objets sont aussi associés à d'autres pièces céramiques chez les adultes où des pièces du service à boire sont attestées dans une dizaine de tombes.

Les vases céramiques à parfum

Une seule occurrence pour les tombes d'enfants, la sépulture T194 mentionnée ci-dessus qui présente un *unguentarium* et un alabastre en terre cuite. Une dizaine de tombes d'adultes ou d'âge indéterminé à Sainte-Barbe, des tombes rue Tapis-vert, cours Julien, Saint-Mauront et bassin de Carénage ont livré de nombreux exemplaires en terre cuite ou en albâtre (absent à Sainte-Barbe). Ce type d'objet semble donc réservé à Marseille aux sépultures d'individus majeurs, (*cf.* 3.3. Un cas particulier : la T194 à Sainte-Barbe).

Dans le cas de la nécropole de Sainte-Barbe, la publication intégrale des données permet au lecteur de se référer aux détails des données présentées ici. Il nous a paru opportun d'en dresser ce bilan consacré aux tombes d'enfants telles que définies dans le programme *EMA*, associé à la nécropole de la rue Tapis-vert et à quelques découverts anciennes[24]. Si une véritable modestie voire une uniformité se dessine dans le répertoire des objets entrant dans la tombe des enfants, la nécropole de la rue Tapis-vert semble faire exception, ces derniers témoignent des comportements d'un groupe humain qui intègre l'enfant mort dans son espace sépulcral en y accordant une attention proche de celle accordée aux adultes évoquée par les artefacts retrouvés, c'est-à-dire des dépôts relativement fréquents (plus du tiers des sépultures) mais peu varié et limité en nombre d'objets (moins de deux objets en moyenne par tombe). Précédemment à cette présentation des objets accompagnant le jeune mort, nous avions démontré cette similitude de comportements dans les architectures funéraires mise en œuvre dans la nécropole de Sainte-Barbe (Moliner, à paraître) mais aussi dans les marqueurs aériens de cette nécropole

22 Se reporter à l'étude du mobilier faunique de cette nécropole par H. Monchot, in Moliner *et al*. 2003, p. 181-183.

23 Se reporter à l'étude du petit mobilier de cette nécropole par L. Naggiar, in Moliner *et al*. 2003, p. 158-166 et p. 186-191.

24 Les données générales et la documentation graphique publiée ainsi que des documents inédits de la nécropole de Sainte-Barbe ont été incorporés dans la base de données de l'ANR « l'Enfant et la mort dans l'Antiquité ». L'intégration des données des autres fouilles de nécropoles antiques de Marseille est en préparation. Nous signalons, comme prolongement de la réflexion sur le sujet, la fouille et la publication en préparation d'une centaine de sépultures d'enfants pour la période paléochrétienne (V^{e}-VIe s.) mises au jour sur les fouilles de la basilique funéraire de la rue Malaval à Marseille (Moliner 2006, Moliner 2010).

grecque (Moliner 1994). Il est donc possible d'évoquer la représentativité de ces dépôts d'objets dans les tombes d'enfant et d'adultes et d'esquisser l'évolution de ces gestes au cours de la durée d'occupation de l'espace funéraire comprise entre la fin du Ve s. et la première moitié du IIe s. av. J. -C.

Représentativité des dépôts d'objets

La démonstration est ici principalement axée sur à la nécropole de Sainte-Barbe qui offre un effectif statistiquement important avec mention des données, moins fréquentes mais dûment quantifiables de la nécropole de la rue Tapis-vert.

Nous rappellerons cependant les données générales concernant l'ensemble des dépôts qui n'ont été retrouvés que dans 39 % du total des tombes de la nécropole grecque de Sainte-Barbe. Nous n'interrogeons donc qu'un peu plus du 1/3 des tombes de ce gisement funéraire pour tenter de d'expliquer les comportements à travers les artefacts matériels retrouvés dans 14 des 35 des tombes d'enfants comprises entre 0 et 14 ans soit dans seulement 15 % du total général de la nécropole !

Rapport des dépôts d'objets entre les tombes d'enfants et les tombes d'adultes

Répartition des catégories d'objets accompagnant le défunt par âge global

- Pour la nécropole de Sainte-Barbe (**fig. 16**), on précisera que le groupe immature comprend toutes les classes d'âge entre 0-1 an et 15-19 ans, le graphique de répartition montre d'une part en nombre absolu une plus large pratique chez les adultes. Elle se traduit par une fréquence plus élevée d'objets céramiques répartis ici selon leur fonction utilitaire : Boire/Verser et Manger. Cet écart est encore plus marqué avec les dépôts d'offrandes alimentaires et les éléments de parure ou de toilette, largement usité chez les adultes. Il se confirme dans une moindre proportion avec les autres catégories de type funéraire ou offrandes diverses. Deux catégories « réservées » se dessinent, l'une uniquement retrouvée chez les adultes, des plaquettes lithiques à l'usage indéterminé, l'autre attestée dans les deux groupes d'âge mais très largement représentée chez les enfants, les coquillages.
- Pour le site de la rue Tapis-vert, en dépit du nombre restreint d'occurrences, on constate que les dépôts sont différents pour les deux groupes d'âge. Dans les tombes d'adultes, ils consistent en des vases céramiques importés et des objets du domaine personnel, la toilette (strigile, vase à parfum) ou la parure telle une rosace de couronne (?). Dans les tombes d'enfants, deux dépôts sont connus : un bracelet qui témoigne à nouveau du domaine personnel et une association verre à noyau d'argile et terre cuite plastique, unique à Marseille. Une spécificité se dégage donc de ce constat où l'on remarquera la présence de pièces de belle facture qui ne sont pas sans rappeler les découvertes chronologiquement contemporaines du quartier Saint-Mauront en 1880, mais pour lesquelles aucune indication ostéologique n'est disponible, si ce n'est de constater le statut « adulte » des sujets concernés en raison des réceptacles funéraires utilisés.

Dénombrement du nombre d'objets par classes d'âge

- La nécropole de Sainte-Barbe, en précisant le nombre d'objet déposé par tombe, permet de relativiser les inégalités entre les classes d'âge (**fig. 17**). Le taux moyen d'objets rapporté au total des tombes des différentes classes d'âges est proche de 0,3 pour tout le groupe « immature » (0-19 ans) et proche de 2 pour les adultes. Une tombe d'enfant sur trois reçoit donc un dépôt, ce ratio est bien mis en évidence pour les tombes de nouveau-nés très nombreuses, il n'est obtenu pour les autres classes d'âge qu'à partir de quelques cas à chaque fois. Nous n'avons donc là qu'une image incomplète des gestes pour les jeunes enfants ou adolescents qui ne peuvent être mis en corrélation avec les étapes de la vie sociale de ces futurs adultes. On observera que la classe d'âge des adultes âgés est celle dans laquelle le dépôt d'objet est le plus important.
- À la rue Tapis-vert, 3 tombes d'adultes sur 4 et 2 tombes d'enfants sur 3 ont un dépôt. Cette petite nécropole semble mieux dotée que celle de Sainte-Barbe, mais si l'effectif très faible pose problème, les associations de mobiliers dans les tombes d'adultes comme d'enfants sont inédites. Composées de mobiliers de grande qualité, qui n'ont pas été retrouvés dans la nécropole de Sainte-Barbe plus au Nord, ces associations témoignent-elles de tombes socialement plus élevées comme leur emplacement, plus proche des remparts et de la porte orientale de la cité pourraient le suggérer ?

Rapport des dépôts d'offrandes et de parure par classe d'âge

- Dans les tombes grecques de Sainte-Barbe, le graphique présenté fait apparaître la surreprésentation des tombes de périnatals et nourrissons (classe des 0-1 an) et des adultes (**fig. 18**). Les données pour les classes d'âge intermédiaires sont moins documentées. Cependant, force est de constater qu'en tous les cas se sont les mobiliers déposés en offrandes qui dominent tandis que les objets appartenant au domaine strictement personnel comme la parure sont présents mais moins fréquents. La similitude des dépôts est ici nettement marquée,

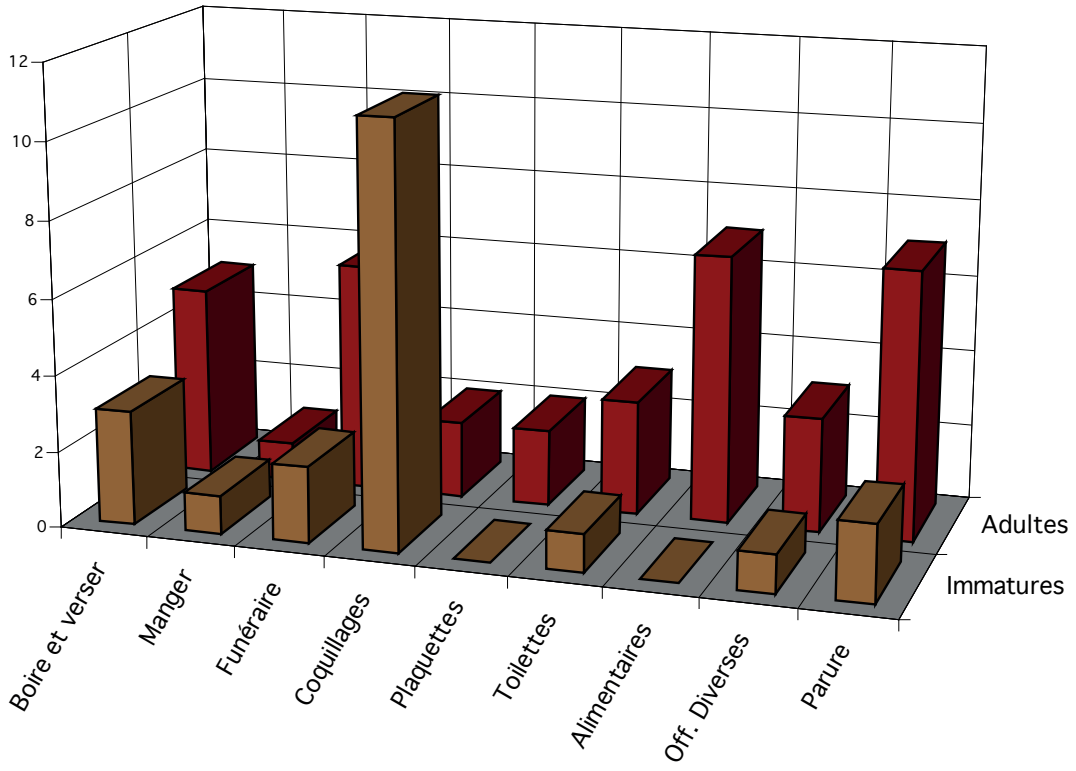


Fig. 16. Composition du dépôt funéraire par âge global de la nécropole grecque de Sainte-Barbe à Marseille (Moliner *et al.* 2003, fig. 187).

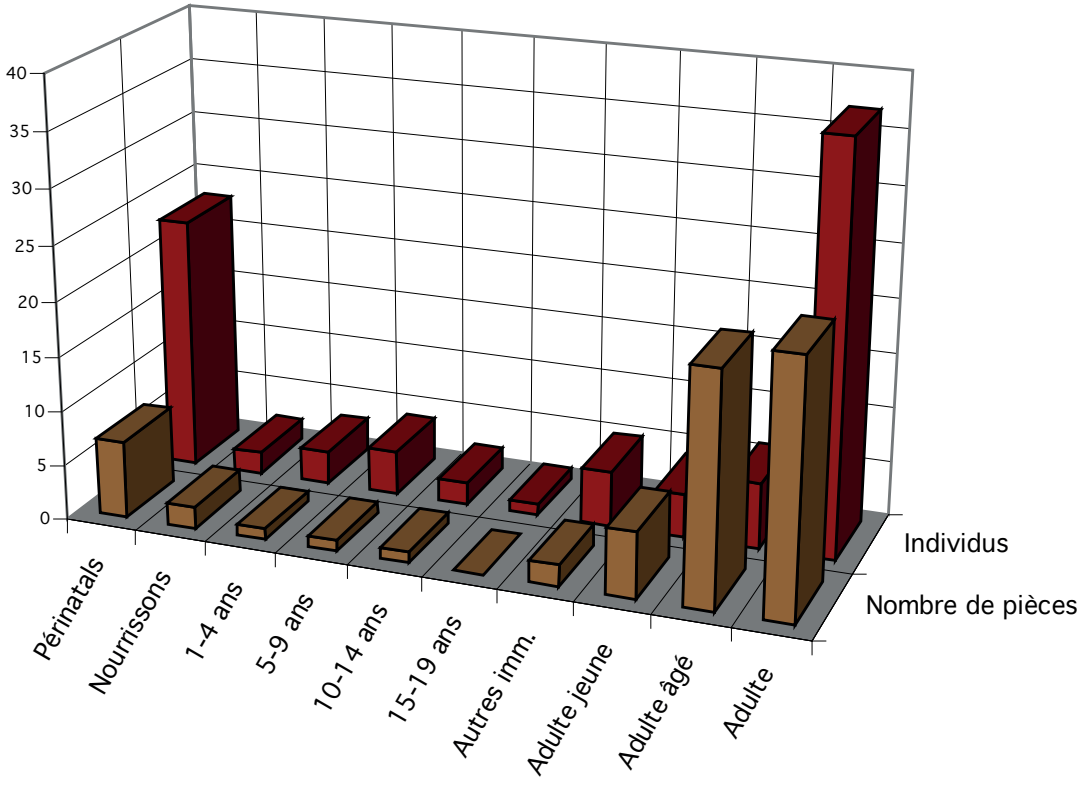


Fig. 17. Nombre d'objets par classes d'âge de la nécropole grecque de Sainte-Barbe à Marseille (Moliner *et al.* 2003, fig. 188).

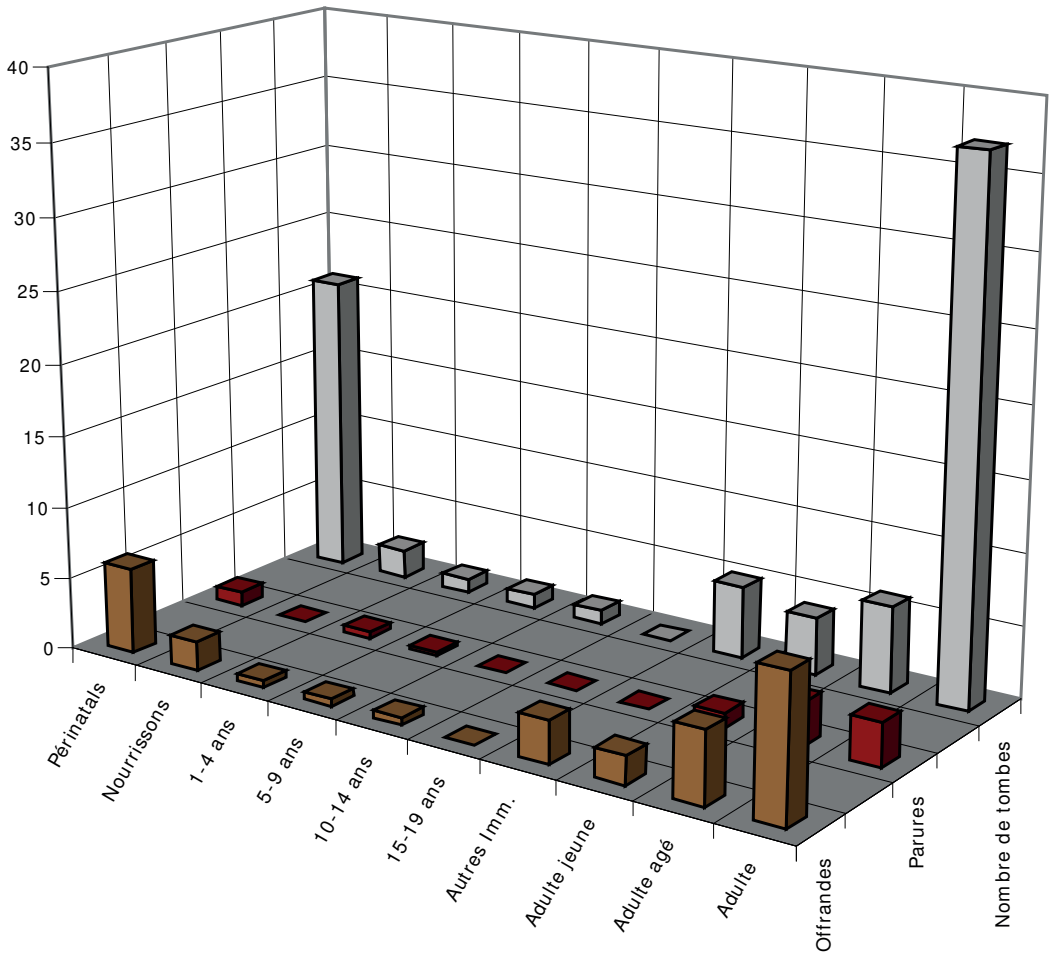


Fig. 18. Nombre d'offrandes et de parure par classe d'âge de la nécropole grecque de Sainte-Barbe à Marseille (Moliner *et al.* 2003, fig. 186).

les tombes d'enfants ne se distinguent pas des tombes d'adultes dans le choix des objets placés près du corps comme viatique dans l'Au-delà de ceux, sans doute plus intimes, portés par les défunts.

- La nécropole de la rue Tapis-vert n'a livré qu'un dépôt de céramique en offrande, deux vases attiques associés à d'autres objets dans le sarcophage S3. Ces objets, comme ceux des autres dépôts des tombes d'adultes ou d'enfants, consistent tous en des éléments du domaine personnel, objets de parure (bracelets, rosaces) ou de toilette (strigiles, alabastres, vases à parfum) et une terre cuite plastique à décor de sphinx.

Éléments d'évolution chronologique

L'approche diachronique ne peut être présentée que pour la nécropole de Sainte-Barbe dans laquelle nous avons distingué pour la nécropole grecque 3 phases chronologiques principales auxquelles succèderont plusieurs phases à l'époque romaine jusqu'à la fin du IIe s.

La matrice périodisée des offrandes (**fig. 19**) présente la composition globale des dépôts par tombe hiérarchisée par classes d'âge croissantes par périodes successives[25].

- Le nombre équivalent de tombes (une douzaine) comportant un dépôt d'objet dans chaque phase témoigne directement de l'ancienneté et de la continuité des gestes pour l'ensemble de la population. Toutes les classes d'âge des enfants sont concernées à toutes les époques, même si le déficit de certaines classes, en particulier dans la phase ancienne, restitue une vision sans doute erronée de ces pratiques.

- Le dénombrement des dépôts montre une progression globale de 31 % à la première phase, puis 42 % et enfin 48 % pour la dernière phase. Cette évolution est plus marquée dans les tombes d'enfants qui voient les dépôts augmenter de 20 % à 55 % et 62 %, c'est-à-dire attestés dans la dernière phase dans deux tombes sur trois.

25 Phase 1 = -400/-300, phase 2 = -300/-200, phase 3 = -200/-150. Ce tableau publié en 2003 est actualisé.

Tombes	Age	Céramiques	Alimentaires	Objets	Divers	Total
Phase 1 (-400/-300)						
T118	Périnatal	1		1		2
T254	Périnatal			1		1
T132	Immature			2		2
T232	Immature	1		1		2
T56	Adulte jeune				1	1
T134	Adulte, immature			2		2
T47	Adulte	3				3
T257	Adulte	2		1		3
T245	Adulte			1		1
T235	Adulte	2		1		3
T247	Adulte âgé	2		1	1?	3
T252	Indét.	1				1
Phase 2 (-300/-200)						0
T106	Périnatal			1		1
T545	Périnatal			1		1
T115	Périnataux	1				1
T105	Nourrisson			1		1
T57	1-4 ans	2		3		5
T57	1-4 ans	2		3		5
T134	Immature			2		2
T53	Adulte		2			2
T60	Adulte	2				2
T102	Adulte	1	2			3
T55	Adulte âgé			1		1
T198	Adulte âgé	1	1			2
T541	Indét.			1		1
T193	Indét.	2				2
Phase 3 (-200/-150)						0
T19	Périnatal			1		1
T305	Nourrisson			3		3
T36	Périnatal	1				1
T16	5-9 ans			1		1
T194	10-14 ans	2		2		4
T49	Adulte jeune		1			1
T41	Adulte	1	1			2
T43	Adulte	1				1
T96	Adulte	2				2
T97	Adulte	1				1
T98	Adulte âgé	2		1		3
T99	Indét.	1				1
T547	Indét.	1				1
T278	Indét.	1				1
Total		36	7	32	1	76

Fig. 19. Matrice périodisée des offrandes de la nécropole grecque de Sainte-Barbe à Marseille (Moliner *et al.* 2003, fig. 164).

- La nature même des dépôts varie dans le temps, tout en remarquant l'absence de dépôts alimentaires à toutes époques pour les enfants et l'omniprésence des dépôts céramiques pour tous les âges. Nous constatons, que si dans la première phase le dépôt de petits objets n'appartenant pas aux deux catégories précédentes est présent chez les enfants comme les adultes, ces derniers voient leur sépulture de moins en moins dotée de ce type de mobilier, un seul cas en phase 3. En phase 2, ces petits objets sont alors très présents dans les tombes d'enfants.

Un cas particulier : la T194 à Sainte-Barbe

Nous avons évoqué la composition du dépôt d'objet de cette sépulture, dont l'individu est âgé entre 10 et 14 ans par l'étude d'anthropologie biologique, qui a mis évidence une bonne représentativité des restes prélevés sur le bûcher. Une trousse de toilette composée d'une spatule en bronze et d'un strigile en fer sont associés à un *unguentarium* et un alabastre en céramique. Le strigile était déposé sur le comblement du réceptacle funéraire qui contenait les cendres du défunt. Ce dépôt d'objet était donc destiné à un sujet incinéré dont l'âge biologique nous a conduit à le présenter dans notre exposé, mais dont le traitement du corps (crémation secondaire) et la spécificité des objets (strigile et vase à parfum) accompagnant le défunt correspond plus au dépôt destiné à un adulte qu'à des offrandes pour enfant. Nous sommes vraisemblablement en présence d'un cas où l'âge biologique ne correspond pas à l'âge social du défunt qui est entré dans le monde des adultes entre la 10e et 14e année, mais qu'il n'est pas possible de préciser plus exactement en raison de la fragmentation des restes incinérés déposés dans l'urne, représentant cependant un poids total de 578 gr.

Conclusion

Ainsi, en dépit d'un traitement de « terrain » et de modalités d'études très différentes, les nécropoles d'Ampurias et les nécropoles majeures de Marseille (Tapis-vert et Sainte-Barbe) intégralement publiées autorisent des éléments de comparaison grâce à un corpus important[26]. Nous retiendrons à partir de la monographie de M. Almagro que l'effectif ampuritain, avec 98 enfants pour près de 300 tombes grecques, est le double de l'effectif marseillais avec 39 enfants pour 145 tombes. Or, la représentation de ce groupe d'âge « enfant », en l'absence de classes d'âge à Ampurias, est identique pour les deux cités, près du tiers de la population enterrée, qui restitue une démographie assez proche des taux de mortalité infantile des sociétés anciennes, tout particulièrement pour la nécropole grecque de Sainte-Barbe (Moliner *et al*. 2003). On signalera la répartition topographique des sépultures d'enfants, même si les périnatals font en partie défaut, dans l'ensemble de l'espace funéraire de la nécropole Marti à Ampurias. Une distribution spatiale analogue est certaine dans la nécropole Sainte-Barbe à Marseille, même si le versant occidental du vallon où l'aire sépulcrale est mise en place est plus occupé en particulier par les sépultures de nouveau-nés très bien représentés ici. Les dépôts dans les tombes d'enfants sont très présents même s'ils sont plus importants à Ampurias qu'à Marseille, 56 % pour 40 %. On notera le « rapprochement » entre Agde et cette dernière avec un recours fréquent à l'amphore funéraire mais sans aucun dépôt d'objet (Dedet 2008, p. 328). La variété des dépôts, en particulier dans la composition des lots, association de mobilier et quantité de pièces déposées, est plus importante à Ampurias qu'à Marseille, mais nous sommes loin de certains riches dépôts d'autres cités grecques. De tels comportements sont aussi marqués pour les tombes d'adultes. Ces gestes mesurés envers les jeunes et moins jeunes défunts sont-ils une illustration de l'austérité ionienne célébrée dans Massalia ? Sans doute et c'est dans la cité phocéenne que l'on peut discerner l'évolution de ces pratiques envers la population enterrée dans le détail des classes d'âge, ceci entre les IVe et IIe siècles av. J.-C. En ne prenant pas en compte les éventuels caractères discriminants des objets pour la détermination sexuée du jeune défunt, hormis la petite fille de la tombe à la poupée (Inh.M85), ceci en raison de démonstrations encore sujettes à discussion, ce sont des données non négligeables qui nous échappent quant à la place des petits garçons et des petites filles dans cette perception des sociétés antiques que nous propose le monde des morts.

26 Nous renvoyons à nouveau le lecteur vers la publication d'É. Gailledrat (1995) pour l'approche générale actualisée des nécropoles d'Ampurias avec entre autre la question adultes/enfants qui « met en évidence un certain nombre de phénomènes d'évolution ».

Bibliographie

Almagro 1953 : ALMAGRO (M.) – *Las Necropolis de Ampurias. Vol.1 : Introduccion y necropolis griegas*. Barcelone, Seix y Barral, 1953 (Monografiás ampuritanas 3).

Bertucchi 1992 : BERTUCCHI (G.) – Nécropoles et terrasses funéraires à l'époque grecque. Bilan sommaire des recherches. *In* : Bats (M.), Bertucchi G., Congès (G.), Tréziny (H.) et coll., *Marseille Grecque et la Gaule*. Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale. Aix-en-Provence et Lattes, ADAM, Université de Provence, 1992 (Etudes Massaliètes, 3), p. 123-137.

Chabot, Féraud 1959 : CHABOT (L.), FÉRAUD (J.) – La nécropole de la rue Tapis-Vert à Marseille. *CahLig*, 8, 1959, pp. 63-86.

Dedet 2008 : DEDET (B.) – *Les enfants dans la société protohistorique : l'exemple du Sud de la. France*. Rome, École française de Rome, 2008.

EMA II : NENNA (M.-D.) – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement des corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine*. Actes du colloque d'Alexandrie 12-14 novembre 2009. À paraître.

Feugère 1989 : FEUGERE (M.) – Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord occidentale. *In* : Feugère (M.) dir., *Le verre préromain en Europe occidentale*. Montagnac, Ed. Monique Mergoil, 1989, p. 29-62.

Gailledrat 1995 : GAILLEDRAT (É.) – Grecs et Ibères dans la nécropole d'Ampurias (VIe-IIe siècles av. J.-C.). *Mélanges de la Casa de Velazquez*, 31-1, 1995, p. 31-54.

Moliner 1994 : MOLINER (M.) – Dispositifs de couverture et de signalisation dans la nécropole grecque de Sainte-Barbe à Marseille. *In* : *Les sépultures protohistoriques dans le Midi de la France. Couvertures et dispositifs de signalisations. DAM*, 17, 1994, p. 74-92.

Moliner 1999 : MOLINER (M.) – Données nouvelles sur la nécropole de la rue Tapis-vert. *In* : A. Hesnard, M. Moliner, F. Conche, M. Bouiron, *Parcours de Ville. Marseille : 10 ans d'archéologie, 2600 ans d'Histoire*. Aix-en-Povence et Marseille, Édisud et Musées de Marseille, 1999, p. 21-22 et 164.

Moliner 2001 : MOLINER (M.) – Les nécropoles grecques et romaines de Marseille. *In* : Bouiron (M.), Tréziny (H.), *Marseille, trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René*. Actes du colloque international de Marseille 1999. Aix-en-Provence, Édisud, 2001 (Etudes Massaliètes, 7), p. 337-354.

Moliner 2003 : MOLINER (M.) – La démographie de la nécropole antique de Sainte-Barbe à Marseille : un cas de normalité ? *In* : Gourevitch (D.), Morin (A.), Rouquet (N.) dir., *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*. Catalogue de l'exposition Bourges, Muséum d'histoire naturelle 6 novembre 2003-28 mars 2004, Bourges, Éditions de la ville de Bourges, 2003, p. 116-119 et notice 20 p. 130.

Moliner 2006 : MOLINER (M.) – La basilique paléochrétienne de la rue Malaval à Marseille. *Gallia*, 63, 2006, p. 131-136.

Moliner 2009 : MOLINER (M.) – Archéologie funéraire à Marseille, l'apport des fouilles récentes des nécropoles de Sainte-Barbe et Malaval (Ve s. av. J.-C-VIe s. ap. J.-C.). *In* : Delestre (X.), Marchesi (H.) dir., *Archéologies des rivages méditerranéens : 50 ans de recherches*. Actes du colloque d'Arles (Bouches-du-Rhône) 28-30 octobre 2009. Arles, éditions Errance et Ministère de la Culture et de la Communication, 2010 p. 427-438.

Moliner 2010 : MOLINER (M.) – Note d'information sur les fouilles de la rue Malaval à Marseille. *CRAI*, 2010, p. 1247-1264.

Moliner à paraître : MOLINER (M.) – La typologie des tombes d'enfant et le traitement des corps dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. *In* : *EMA II*, à paraître.

Moliner *et al*. 2003 : MOLINER (M.), MELLINAND (P.), NAGGIAR (L.), RICHIER (A.), VILLEMEUR (I.) et coll. – *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IVe s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence, ÉdiSud, 2003 (Études massaliètes, 8).

Nickels 1982 : NICKELS (A.) – Agde grecque : les recherches récentes. *La Parola del Passato*, 204-207, 1982, p. 269-280.

Nickels 1989 : NICKELS (A.) – *Agde, la nécropole du Premier Age du Fer*. Paris, CNRS, 1989 (*RAN* Suppl. 19).

Papaikonomou 2008 : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – Enfance et identité sexuée dans les cités grecques. *In* : Gusi (F.), Muriel (S.), Olària (C.) dir., *Nasciturus: infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia*, Castellon, Servei d'Investigacions Arquelògiques i Prehistòriques, 2008, p. 673-700.

Rothé, Tréziny 2005 : ROTHÉ (M.-P.), TRÉZINY (H.) éd. – *Carte archéologique de la Gaule 13/3 - Marseille et ses alentours*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005.

Les dépôts de mobilier dans les tombes d'enfants et d'adolescents en Gaule Narbonnaise au Haut-Empire

Valérie Bel

Abstract. *The analysis of 144 graves of children and teenagers in* Gallia Narbonensis *during the period of the early Roman Empire that are well-documented anthropologically allows the identification of differences in the grave-goods deposited with different age-classes: neonates, infants, children from three to six years old, and older individuals. Even so, the presence of bowls shows that funerary feasting was associated with all age groups; this is less frequent only in the case of newborn babies and infants. The latter age-groups are also characterized by the prevalence of amulets and coins among the items buried with them. Finally, this study shows that children were integrated into society from a very early age.*

Les jalons de la recherche

En France, l'archéologie funéraire de l'époque romaine a connu un important renouvellement des connaissances et des méthodes à partir des années 1980. Cette discipline, désormais centrée sur l'étude des pratiques funéraires, s'est dotée de méthodes de fouilles adaptées et a fait appel de manière plus systématique aux études anthropologiques biologiques. Dans le Sud-Est de la France, cette évolution s'est effectuée parallèlement au développement de l'archéologie préventive, marquée notamment par la fouille de grands ensembles périurbains comme à Fréjus (Var, 1982-1987), Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme, 1982-1985), Marseille ou Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône, 1991 et 1994-2000).

Ces recherches ont fourni un matériau nouveau pour discuter de la question d'un traitement spécifique réservé aux jeunes enfants. Chérine Gébara et Isabelle Béraud ont ainsi proposé en 1993 une première synthèse sur les rites funéraires et les sépultures d'enfants dans les nécropoles de Fréjus, confrontant les données archéologiques aux sources littéraires antiques (Gébara, Béraud 1993).

En 1995 paraissait l'étude des tombes de nouveaux-nés et de nourrissons de la fouille programmée de l'atelier de potier gallo-romain de Sallèles-d'Aude (Duday *et al.* 1995). Dans ce travail fondateur, les auteurs – Henri Duday, Fanette Laubenheimer et Anne-Marie Tillier – mettent en évidence des différences dans les modes d'inhumation et le mobilier en fonction de l'âge au décès des défunts. Ces résultats montrent l'intérêt d'une approche croisant à la fois les données archéologiques, archéo-anthropologiques et l'analyse biologique des restes humains. Depuis cette date, les tombes d'enfants de l'ancienne province de Narbonnaise ont fait l'objet de plusieurs études de cas dont une petite partie seulement est publiée. Les principales contributions sur le sujet concernent les tombes de la nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (Moliner *et al*. 2003) et celle de la nécropole de la Zac Sextius-Mirabeau à Aix-en-Provence (Nin *et al*. 2006). Parmi les études non publiées, on peut citer celles qui ont porté sur les sites de Nîmes-78 avenue Jean-Jaurès (Gard ; Bel *et al*. 2005 et Bel *et al*. à paraître), Milhaud-Careiron et Pesquier (Gard ; étude de Renaud Lisfranc dans Conche *et al*. 2003), Valros-Rec de Ligno (Jung, Bel 2010).

La documentation relative aux tombes d'enfants et d'adolescents est ainsi fort dispersée. Il n'existe pas à ce jour, sur le sujet, d'étude d'ensemble comparable au bilan proposé par Bernard Dedet sur les tombes d'enfants du Midi de la Gaule à l'âge du Fer (Dedet 2008). Le dossier consacré aux pratiques funéraires en Gaule dans la revue Gallia (Blaizot dir. 2009) n'aborde la question que pour les seuls enfants décédés en bas âge.

Les mobiliers associés aux sépultures de sujets immatures n'ont jamais fait l'objet d'une enquête spécifique pour la Narbonnaise. Les rares données disponibles issues de la documentation ancienne ont été réunies par Michel Feugère (1993) dans sa synthèse sur les mobiliers non céramiques des sépultures antiques de Narbonnaise. Les contributions de ce même auteur aux monographies consacrées aux ensembles de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Marseille ou Aix-en-Provence livrent des données supplémentaires que viennent compléter les études encore inédites de Stéphanie Raux et Yves Manniez sur les ensembles languedociens (dans : Bel *et al*. 2005 et Jung, Bel 2010). Concernant les dépôts de vases ou la faune dans les tombes d'enfants, il n'existe aucune étude d'ensemble.

Répondant à la demande d'Antoine Hermary, je propose ici une première approche des mobiliers associés aux tombes d'enfants et d'adolescents dans le Midi de la

Gaule au Haut-Empire. Ce travail prolonge les contributions de Bernard Dedet et Manuel Moliner dans ce même volume. Il tente à leur suite de caractériser les dépôts funéraires en fonction de l'âge au décès, afin de déterminer si les sujets immatures ont fait l'objet de traitements funéraires spécifiques et s'il existe des pratiques propres aux différents stades de développement et d'intégration sociale de l'enfant.

Définition du corpus et des méthodes d'approche

Cette étude ne repose pas sur un recensement exhaustif des tombes d'enfants de Narbonnaise. Elle s'appuie sur quelques ensembles publiés pour lesquels on dispose de données assez précises et exploitables, ainsi que sur une documentation inédite issue de recherches collectives récentes[1] (**fig. 1-2** ; voir en annexe la liste des sites sélectionnés)**.**

L'objectif étant de discuter de la variation des comportements funéraires en fonction de l'âge, cette sélection ne comporte que des tombes ayant fait l'objet d'une étude anthropologique. Au sein de ce corpus, n'ont été retenues que les sépultures complètes ou dont le dépôt pouvait être considéré comme complet ou presque complet.

L'échantillon étudié comprend 144 tombes (voir l'annexe), dont 69 seulement comportent un dépôt de mobilier (48 %). La série la plus importante provient de la nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (Moliner *et al*. 2003 : 57 tombes de sujets immatures, soit 40 % de l'effectif total ; 30 tombes avec mobilier, soit 43 % du total des tombes dotées). Le reste du corpus est constitué de séries plus modestes comportant moins de 14 tombes d'enfants ou d'adolescents, dont une majorité est située en Languedoc (44 % de l'effectif total).

Les sites languedociens sont pour la plupart implantés en milieu rural (56 % des tombes), à l'exception des ensembles nîmois essentiellement périurbains, à l'instar des sites provençaux. Les découvertes périurbaines représentent au total 74 % du corpus. Dans la plupart des cas, les tombes proviennent d'ensembles funéraires regroupant à la fois des sujets adultes et des immatures. Font cependant exception les sépultures Sallèles-d'Aude près de Narbonne (Aude) et de Milhaud près de Nîmes (Gard) qui appartiennent à des sites ruraux à recrutement spécialisé, ne comportant que de très jeunes enfants (Duday *et al*. 1995 ; Conche *et al*. 2003).

Les tombes sélectionnées sont datées entre l'époque augustéenne et le milieu du IIIe s. de n. è., mais l'essentiel du corpus s'inscrit dans une fourchette comprise entre le milieu du Ier s. et la fin du IIe s. Il n'a pas été possible d'aborder la question de l'évolution des pratiques de dépôt dans les tombes, beaucoup de contextes étant datés de manière très lâche.

Les âges indiqués (**fig. 3**) sont ceux donnés par les auteurs des publications. Selon les anthropologues et la date de l'étude, dont nous donnons le détail en annexe, il peut y avoir divergences dans les méthodes de diagnose utilisées. Celles-ci peuvent introduire des distorsions dans les résultats, mais les variations ne sont probablement pas susceptibles de remettre en cause les tendances générales. Quoi qu'il en soit, il convient de garder à l'esprit que l'estimation de l'âge biologique fondée sur des tables de référence établies à partir de populations actuelles, ne peut être confondue avec l'âge réel (Tillier 2005).

D'autres facteurs d'hétérogénéité pourraient avoir un impact sur les résultats de l'analyse. Il apparaît en effet que la précision de la détermination de l'âge au décès est extrêmement variable (**fig. 3**). Elle dépend notamment de l'état de conservation des restes osseux et surtout du traitement du corps. La crémation, qui concerne une proportion significative des enfants plus âgés (**fig. 4**), est en effet peu favorable à la conservation des restes osseux immatures. Par ailleurs, le corpus disponible est très inégalement réparti : la moitié des tombes concerne des sujets décédés en période périnatale. On peut attribuer ce déséquilibre au profil démographique des populations étudiées et à l'impact de la mortalité infantile, mais aussi aux facteurs déjà évoqués d'identification et de conservation différentielles, liés à la pratique de la crémation.

Pour dégager les tendances générales, on a procédé à un regroupement en classes d'âge (**fig. 3**). Une répartition en classes d'égales valeurs en nombre d'années n'a pu être retenue compte-tenu de l'hétérogénéité du corpus et de l'imprécision des déterminations. On a donc opté pour un classement en neuf classes principales qui regroupent un effectif de 112 tombes (78 % du total) et huit classes complémentaires de 32 tombes qui recoupent les classes précédentes.

Dans cette étude, seuls les mobiliers dont le statut de dépôt était assuré ont été pris en compte. Le terme dépôt funéraire désigne ici tous les artéfacts et les restes de

1 Ces recherches dont la publication est en cours d'élaboration sont le fruit de travaux collectifs. Les résultats présentés ici de manière synthétique sont ainsi en très grande partie redevables des études menées par Sébastien Barberan (étude de la céramique), Vianney Forest (étude de la faune), Yves Gleize (étude anthropologique), Renaud Lisfranc (étude anthropologique), Yves Manniez (étude du petit mobilier), Pierre Rascalou (étude de la céramique), Stéphanie Raux (étude du verre et du petit mobilier) et Jérôme Rouquet (étude anthropologique) que je tiens à remercier très chaleureusement.

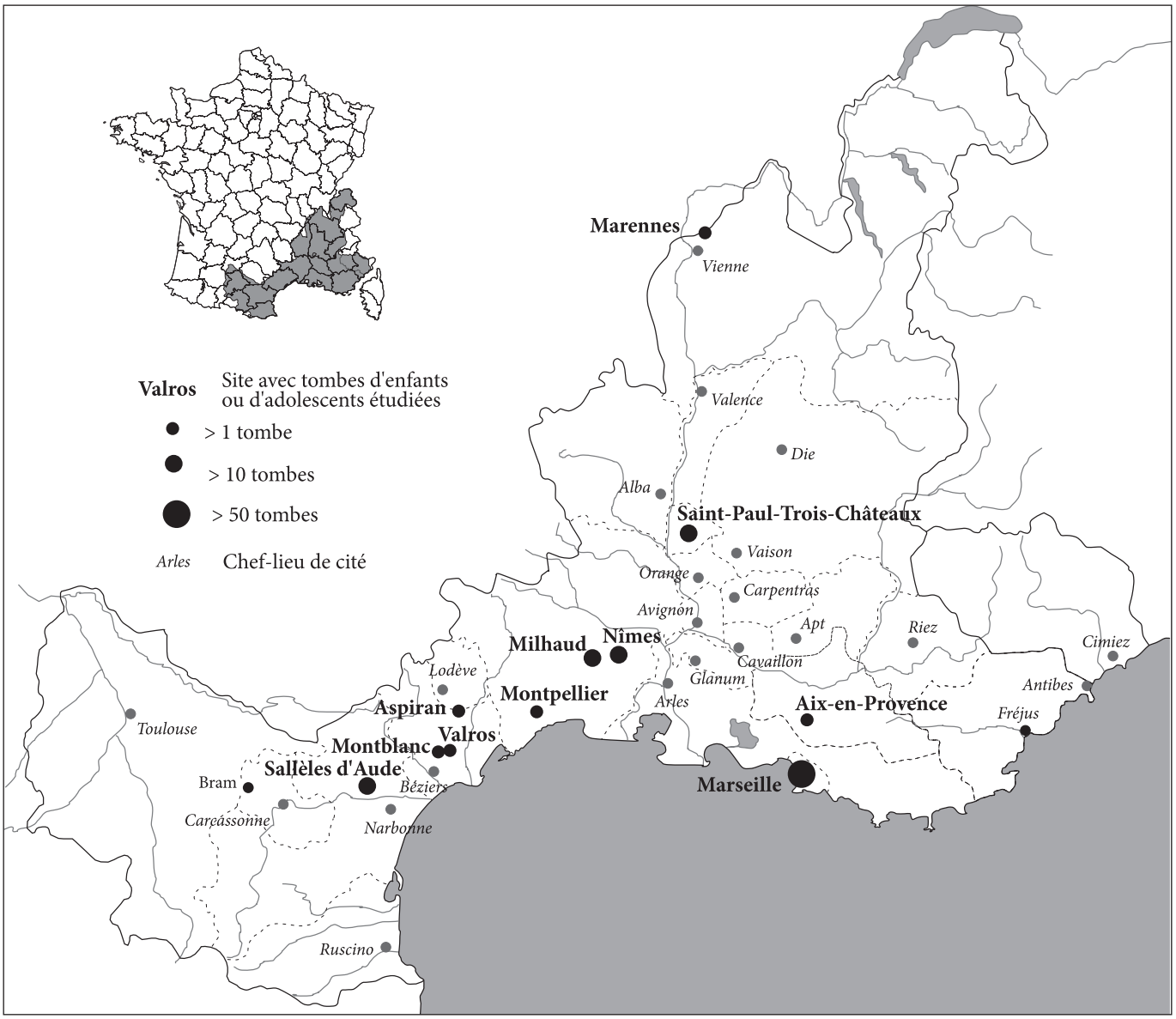


Fig. 1. Carte de localisation des tombes d'enfants et d'adolescents sélectionnées.

faune dont la position dans la tombe permet de penser qu'ils ont été introduits intentionnellement au moment de la mise en place de la sépulture. Les vases retrouvés sur le sol (parfois en position manifeste de dépôt) ou dans les conduits à libation, n'ont pas été comptabilisés. Ils sont néanmoins signalés comme possibles témoins de rites liés au culte de la tombe. Les récipients et les dispositifs architecturaux mis en œuvre pour l'aménagement de la sépulture et la protection des restes du défunt ne sont pas traités ici.

Les dépôts funéraires recensés peuvent être répartis en trois grandes catégories fonctionnelles. On distingue ainsi les dépôts de vases liés aux pratiques alimentaires et sacrificielles qui fondent les rituels funéraires antiques (Scheid 2005). Parmi ces éléments, on distingue les vases pour le service ou le stockage des liquides, les récipients pour les solides ou semi liquides, les lampes et les balsamaires. Les tombes comportent par ailleurs des objets de natures très diverses qui sont attachés à la personne du défunt, le définissent dans son statut social ou sont porteur d'une valeur symbolique. Les dépôts de faune sont rares dans ce corpus. En fait, à l'exception de quelques lots d'ossements trouvés dans les comblements, au statut de dépôt incertain, il s'agit surtout de coquillages, qui pourraient avoir une valeur non alimentaire et correspondre à des objets symboliques.

La série étudiée comprend six exemplaires de tombes doubles associant soit un adulte et un immature (5 exemplaires) soit deux immatures (Marseille, tombe 42). Seuls les dépôts pouvant être attribués de manière assurée à un sujet immature d'après les données archéologiques, ont été pris en compte. C'est le cas par exemple du balsamaire retrouvé dans l'ossuaire de la tombe 17 du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux qui a livré deux dépôts d'os successifs (Bel *et al*. 2002, p. 290). Le vase à parfum était placé sur les os brûlés immatures. En revanche, le mobilier déposé hors de l'ossuaire n'a pas été pris en compte. Dans l'inhumation double 42 de la nécropole de Sainte-Barbe à Marseille, les vases ont été attribués au sujet le plus âgé, un enfant d'environ huit ans, aux pieds duquel ils avaient été placés et sur lequel reposait un fœtus presque à terme (Moliner *et al*. 2003, p. 286).

Ainsi, de manière générale, les valeurs indiquées (nombre de tombes, nombre de dépôts par tombes) correspondent à des valeurs minimales qui peuvent être parfois très éloignées des données maximales non retenues.

Les sujets décédés en période périnatale

Sous ce terme les anthropologues désignent les sujets décédés entre le septième mois lunaire de gestation et les vingt-huit jours suivant la naissance (Bruzek *et al*. 2005).

Fréquence des dépôts

La pratique du dépôt de mobilier dans la tombe concerne en fait toutes les classes d'âges sans exception, y compris les sujets décédés en période périnatale à terme ou avant le terme (**fig. 5**). Ces données semblent indiquer que cette catégorie n'était pas exclue a priori des usages habituels.

Néanmoins, les dépôts apparaissent moins fréquemment dans les tombes des sujets décédés autour de la naissance (17 tombes sur 62). Ils semblent réservés à une petite partie de la population concernée et les différences observées entre les ensembles funéraires étudiés suggèrent l'existence d'une variabilité liée à des facteurs sociaux et culturels.

Ainsi, la fréquence des dépôts de mobilier dans les sépultures d'enfants périnataux apparaît-elle plus importante dans les ensembles périurbains de Sainte-Barbe à Marseille (au moins 8 tombes sur 26 soit 31 %) ou de Nîmes. Parmi les dix-huit tombes d'enfants d'âge périnatal de la périphérie nîmoise, neuf ont livré du mobilier. En revanche, parmi les huit tombes de la nécropole de la Zac Sextius Mirabeau à Aix-en-Provence, seules deux (tombes 32 et 33) comportent des vestiges (bague et faune) qui n'ont pas été retenus car leur statut de dépôt est incertain. Les ensembles funéraires ruraux dévolus aux très jeunes sujets de Sallèles-d'Aude (Aude) et de Careiron-et-Pesquier à Milhaud (Gard), n'ont livré aucune tombe d'enfant périnatal avec mobilier (sur un effectif de dix sépultures de cette classe d'âge).

Importance des dépôts

Les tombes des sujets décédés en période périnatale se distinguent des autres par un nombre de dépôts moindre (**fig. 6**) et cette différence concerne aussi bien les vases que les objets, rarement représentés par plus de deux exemplaires. Les lots les plus riches sont issus de l'ensemble funéraire de Sainte-Barbe à Marseille : tombe 308 (6 objets) ; 332 (2 vases et 1 objet) ; 316 (3 objets) ; 527 (2 objets).

Nature des dépôts

Le corpus des tombes dotées de mobilier montre, pour les sujets décédés en période périnatale (17 exemplaires), une nette prédilection pour les dépôts d'objets (12 occurrences). Bien que plus beaucoup rares (5 occurrences, 8 % de l'effectif total), les dépôts de vases ne sont pas absents (**fig. 7**). On les rencontre exclusivement dans les ensembles périurbains (4 occurrences à Marseille, 1 à Nîmes). De rares dépôts de faune sont également attestés à Nîmes dans des tombes d'enfants d'âge périnatal (3 occurrences ; place des Arènes et avenue Jean-Jaurès), mais il s'agit en fait de coquillages (peigne glabre, pecten, huître) qui pourraient avoir une fonction symbolique plutôt qu'alimentaire.

La composition des dépôts de vases associés aux tombes d'enfants d'âge périnatal est peu significative compte tenu du faible effectif disponible (6 vases seulement). Les formes représentées sont variées. On recense aussi bien des vases pour les liquides – gobelet, cruche, gobelet ansé (**fig. 8**) – que des formes ouvertes – bol, coupelle et plat. Ce dernier récipient, issu d'une tombe de Marseille, présente des traces d'une exposition au feu (Sainte-Barbe, tombe 514). La localisation dans la tombe n'est connue que pour un exemplaire – un gobelet trouvé près du pied gauche du sujet de la sépulture SP2026 du 59 avenue Jean-Jaurès à Nîmes. A l'exception d'un gobelet ansé de petite taille, similaire aux récipients fréquemment attestés dans des contextes cultuels (Fiches, Py 1978), il s'agit de vases issus du répertoire du service de la table, qu'on rencontre habituellement en contexte funéraire. On ne mentionne, en revanche, ni balsamaire, ni lampe, catégories très fréquemment représentées dans les tombes d'adultes. Cette lacune pourrait toutefois être mise sur le compte de la taille réduite de l'effectif disponible.

Les rares exemplaires de vases qui nous sont parvenus pourraient témoigner de rites alimentaires et

Sites	nb de tombes d'enfants ou d'adolescents	nb de tombes avec mobilier assuré
Nîmes, 78 avenue Jean-Jaurès	12	10
Nîmes, 59 avenue Jean-Jaurès	7	4
Nîmes, cadereau-avenue Jean Jaurès	1	1
Nîmes, rue du Cirque-Romain	3	0
Nîmes, place des Arènes	4	3
Nîmes, 21 rue Montaury	1	0
Nîmes, Mas des Abeilles II.3	1	0
Milhaud, Careiron et Pesquier	10	1
Montpellier, La Gallière	1	1
Aspiran, Soumaltre	4	0
Valros, Rec de Ligno	2	2
Valros, Renaussas	1	0
Montblanc, Cresses-Basses	3	3
Sallèles-d'Aude	13	2
Sous total Languedoc	*63*	*27*
Marseille, Sainte-Barbe	57	30
Aix-en-Provence, Zac Sextius-Mirabeau	9	1
Saint-Paul-Trois-Châteaux, Le Valladas	13	10
Marennes, Saint-Fréjus	2	1
Total	**144**	**69**

Fig. 2. Répartition par site des tombes étudiées.

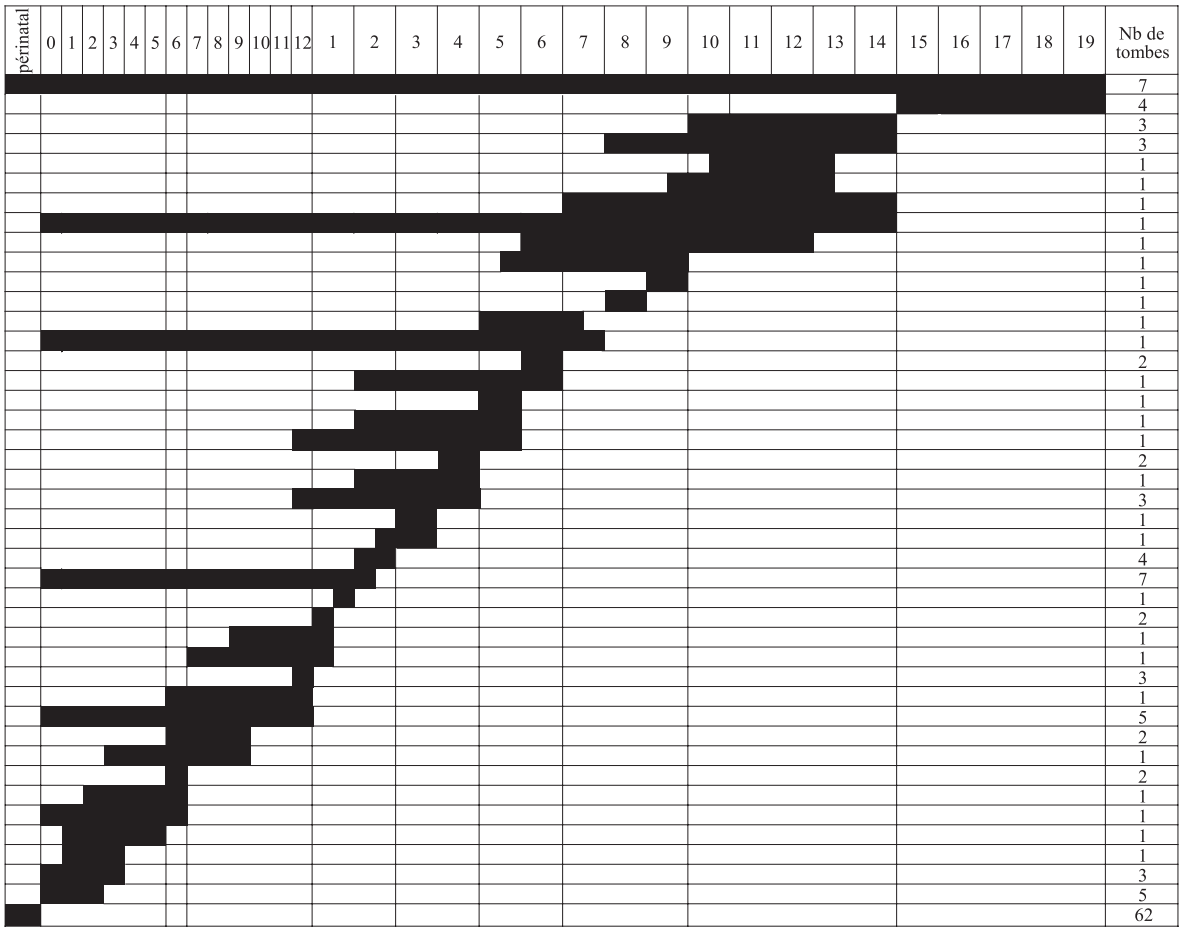
sacrificiels assez proches des pratiques funéraires associées aux adultes. Le choix des récipients fait penser qu'il ne s'agit pas de vases destinés à l'accompagnement du petit défunt auquel ils ne paraissent guère adaptés (à l'instar de la coupelle Drag. 35 de la tombe 459 de Sainte-Barbe : Moliner *et al*. 2003, planche 57). Il pourrait s'agir plutôt de la vaisselle du repas funéraire (partagé entre Cérès, les vivants et le mort) ou de celle utilisée pour les libations aux dieux Mânes effectuées au moment du dépôt dans la tombe. Le petit nombre de vases pourrait indiquer un rituel simplifié. Cette pratique paraît en outre réservée à une petite partie des enfants de cette classe d'âge, plutôt issue de groupes urbains.

D'autres indices pourraient suggérer l'existence d'un culte de la tombe associé à des sépultures de sujets d'âge périnatal. Il s'agit de la découverte, sur le sol à proximité immédiate de trois sépultures nîmoises (SP2026 et SP2049 du 59 avenue Jean-Jaurès et SP1222 du 78 avenue Jean-Jaurès), de dépôts de mobiliers en place (respectivement deux pots et un gobelet associé à une monnaie).

Les objets mis au jour dans les tombes d'enfants décédés en période périnatale sont surtout des monnaies et des amulettes (**fig. 9).** Les monnaies, représentées en un exemplaire par tombe au plus, sont déposées près du crâne (2 cas), au niveau du thorax (**fig. 10**), ou des membres supérieurs (4 cas). La catégorie des amulettes correspond ici à des éléments perforés de nature variée, destinés à être enfilés sur des bracelets ou des colliers. Ils sont attestés dans trois tombes de la nécropole Sainte-Barbe à Marseille en lots de deux ou quatre pièces. Il s'agit de perles en fritte ou en verre (1 à 3 exemplaires) associées à d'autres éléments : une amulette phallique en ambre (tombe 308), deux monnaies percées (tombe 527) ou une rondelle en os (tombe 316). On ignore s'ils étaient portés. On note également la présence d'un jeton en os (Nîmes, place des Arènes) qui pourrait avoir un statut comparable aux objets précédents, ainsi que des éléments de coffret (Marseille, Sainte-Barbe, tombe 332), et un bracelet en bronze (Marseille, Sainte-Barbe, tombe 308).

Les tombes d'enfants décédés dans la période périnatale témoignent d'une pratique de dépôt peu fréquente, limitée aux ensembles périurbains. Le mobilier, peu abondant, est principalement constitué de monnaies et d'amulettes. Les vases, plus rares, ne sont pourtant pas absents et suggèrent l'existence de rites alimentaires au moment des funérailles et dans le cadre du culte de la tombe.

âges au décès (mois ou années révolus)



âges au décès (mois ou années révolus)

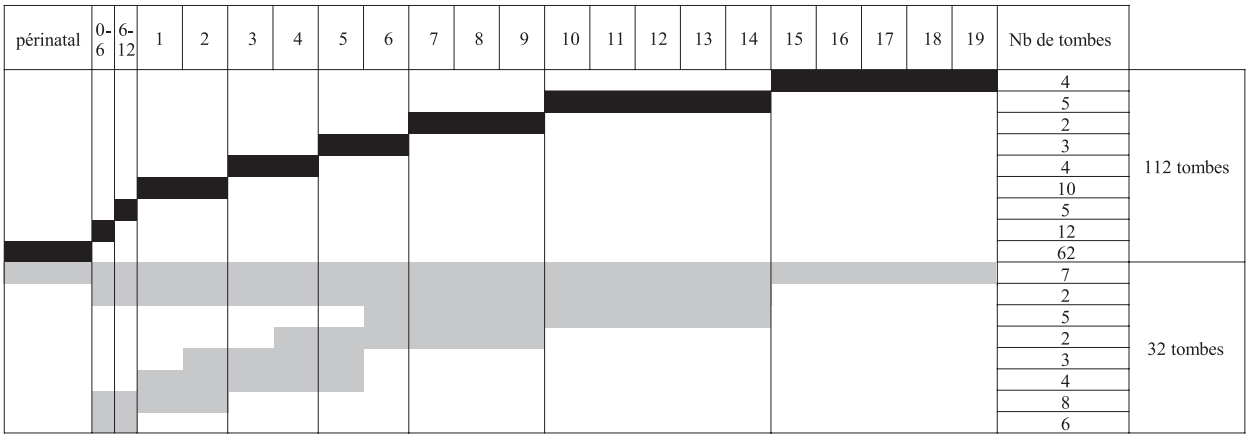


Fig. 3. Répartition des tombes par âge au décès et par classes d'âge retenues.

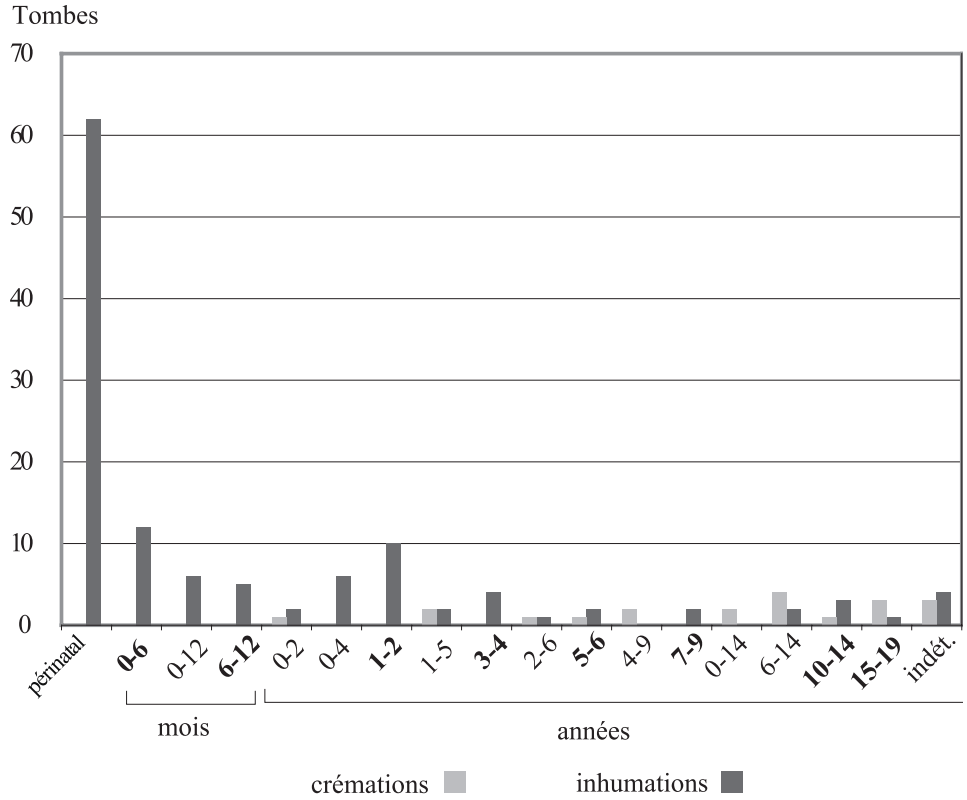


Fig. 4. Traitement des corps (crémation et inhumation) en fonction de l'âge au décès.

Les enfants âgés de moins de six mois

Fréquence des dépôts

Le dépôt de mobilier dans les tombes d'enfants ayant vécu quelques semaines apparaît dans les mêmes proportions que dans les sépultures de sujets décédés autour de la naissance (**fig. 5**). Il n'est en effet attesté que dans trois tombes sur douze. La pratique ne semble plus réservée aux seuls contextes périurbains puisqu'elle est documentée par une tombe de l'officine rurale de Sallèles-d'Aude (tombe 4 : sujet de un à trois mois) et par une sépulture associée au sanctuaire et mausolée domanial de Rec de Ligno à Valros (SP2009). Le troisième exemple est issu du 59 avenue Jean-Jaurès à Nîmes (SP2057 : sujet de moins de trois mois), seul site périurbain représenté pour cette classe d'âge dans notre corpus.

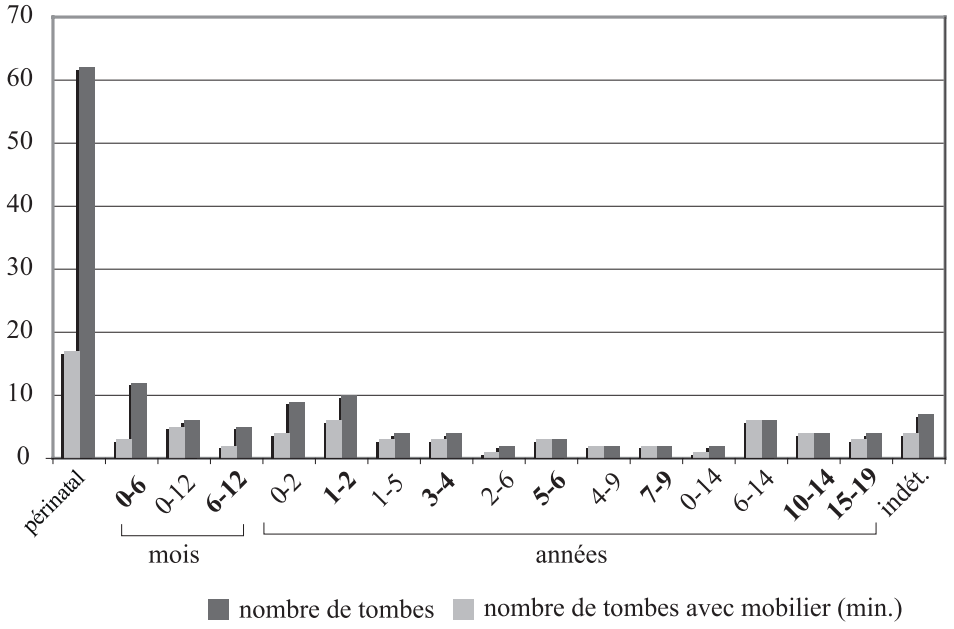
Importance des dépôts

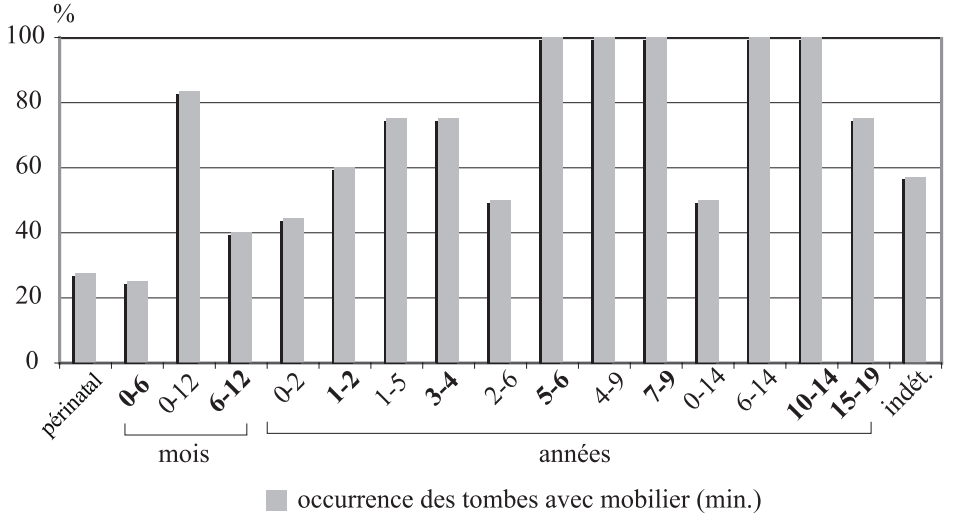
Bien qu'encore peu attestée (**fig. 6**), la pratique du dépôt de mobilier dans la tombe peut revêtir pour certains de ces très jeunes enfants un caractère assez ostentatoire qu'illustre bien la sépulture SP2009 de Rec de Ligno à Valros. Cette découverte s'inscrit dans le contexte d'un mausolée rural appartenant à une flaminique de la colonie de Béziers. Elle appartient à un sujet décédé entre un et quatre mois et demi, associé à un riche dépôt constitué de cinq vases, treize objets et deux dents de faune (**fig. 13**). Les autres sépultures d'enfants de moins de six mois comportent un mobilier plus modeste (SP2057 de Nîmes : 2 vases et 1 objet ; tombe 4 de Sallèles-d'Aude : 1 objet).

Nature des dépôts

Les mobiliers funéraires associés aux nourrissons de moins de six mois sont peu nombreux dans notre corpus. Les données disponibles suggèrent néanmoins une augmentation sensible de la fréquence des dépôts de vases (**fig. 7**). En effet, les trois tombes avec mobilier comportent un dépôt d'objet et deux d'entre elles (à Nîmes et à Valros) livrent un dépôt de vase (16 % de l'effectif total). L'apparition du dépôt de vases dans une tombe rurale (SP2009, Rec de Ligno à Valros) est sans doute liée à l'appartenance de cette dernière à une famille de notables.

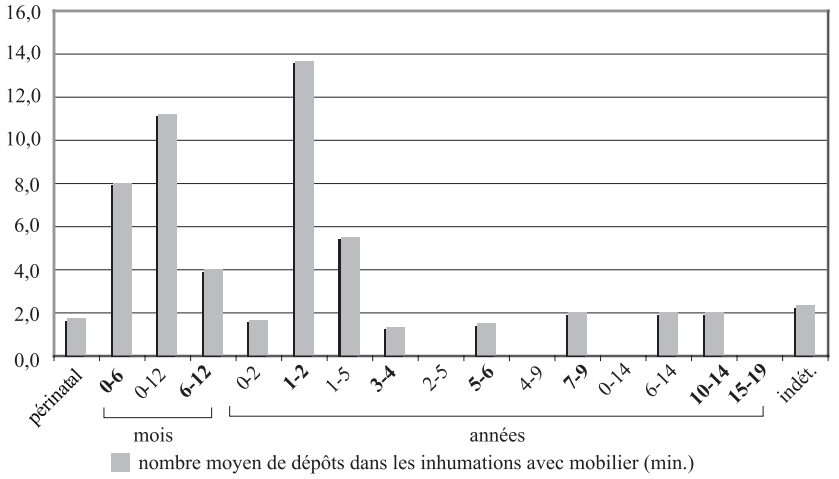
L'effectif des vases est encore très réduit (7 vases). Composé essentiellement de récipients pour les liquides (pots ou gobelets ansés) ou semi-liquides (pots) et d'une coupelle, ce lot se distingue du précédent par la présence d'un balsamaire issu d'une tombe nîmoise (SP2057, 59

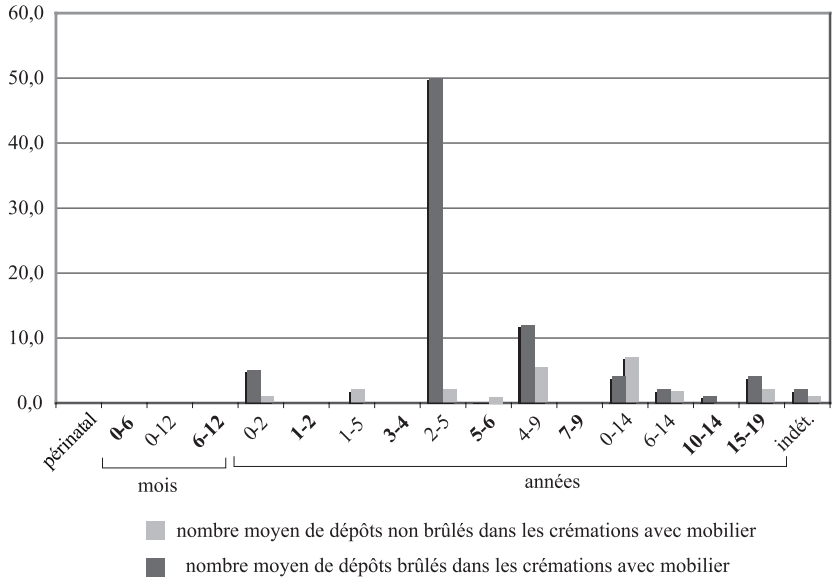




âge	nb de tombes	nb de tombes avec mobilier
0-6 mois	12	3
périnatal	35	10
périnatal à terme	17	5
périnatal avant terme	10	5

Fig. 5. Répartition par classe d'âge des tombes avec mobilier assuré.





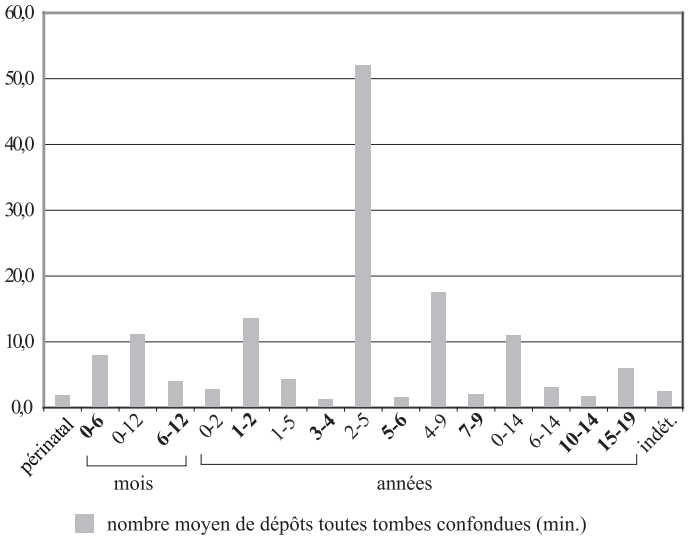


Fig. 6. Nombre moyen de dépôts assurés (vases, objets et faune) dans les inhumations et les crémations avec mobilier.

avenue Jean-Jaurès) (**fig. 8 et 13**). La présence d'un vase à parfum pourrait témoigner d'un rituel plus élaboré pour cette classe d'âge. Les récipients ont été retrouvés au niveau du corps du défunt (partie supérieure droite de la sépulture SP2057, ou sur les dispositifs de couverture interne (tombe SP2009 de Rec de Ligno).

Si aucun outil n'a été relevé dans une tombe d'enfant périnatal, un strigile apparaît en revanche dans la sépulture d'un sujet décédé au cours des trois premiers mois (tombe SP2057, 59 avenue Jean-Jaurès à Nîmes) (**fig. 9**). Monnaies et amulettes sont également présentes dans la tombe SP2009 de Rec de Ligno qui appartient à un enfant plus âgé, décédé entre un et quatre mois et demi. Ce mobilier (**fig. 13**), identifié et étudié par Stéphanie Raux (objets) et Vianney Forest (faune), comprend un lot d'objets probablement placés dans un coffret posé auprès du corps, constitué de deux monnaies (en argent et en bronze), d'une perle en fritte, de deux amulettes en os (représentant une lunule et des testicules), associées à une incisive de castor et à des éléments de parure. La dent de castor, comme la canine de porcin mâle retrouvée avec les vases sur le dispositif de couverture interne de la sépulture, pourrait avoir une fonction symbolique. Une sixième amulette apparaît sous la forme d'un pendentif phallique en or. Les bijoux constituent en effet la plus grande partie du riche mobilier de cette tombe. Outre le pendentif, deux bagues et un bracelet en or étaient répartis sur le fond de la tombe. Ils pourraient avoir été portés par le défunt, mais la disparition des restes osseux (à l'exception de quelques germes dentaires) n'a pas permis pas de le vérifier. Un second bracelet, en bronze, une bague et un fragment de fibule en fer se trouvaient dans le coffret. D'autres fragments de (la même ?) fibule ont été retrouvés dans l'un des vases. On pourrait être en présence d'un geste de bris et de dispersion intentionnels dont on trouve des parallèles dans les tombes d'adultes (Bel 2010). Cette accumulation d'objets de parure dans une même tombe est exceptionnelle, d'autant que, toutes catégories d'âge confondues, les bracelets et les fibules sont faiblement représentés dans les contextes funéraires de Narbonnaise au Haut-Empire (Feugère 1993, p. 141-143). Ajoutons qu'une autre fibule (en bronze) a été mise au jour dans la tombe d'un enfant décédé entre un et trois mois sur le site de Sallèles-d'Aude. Retrouvée en place sur le thorax du sujet, elle conservait des restes de fils de chanvre ou de lin. Elle pourrait avoir servi à maintenir un lange, mais ses dimensions disproportionnées font penser qu'elle était plutôt portée comme une offrande (Duday *et al*. 1995, p. 104). C'est ce que tend à confirmer l'analyse archéo-anthropologique qui témoigne d'une décomposition en espace vide et ne montre pas d'effet de contention. (Duday *et al*. 1995, p. 45).

Le dépôt de mobilier dans la sépulture demeure une pratique minoritaire pour les enfants de moins de six mois. Il n'est cependant plus limité aux seuls groupes urbains. La fréquence accrue des dépôts de vases et l'apparition du vase à parfum témoignent d'une meilleure intégration dans le système funéraire en usage pour les adultes. On observe aussi une différenciation marquée entre les tombes, signe d'une intégration sociale plus nettement réalisée. La riche sépulture de Valros montre ainsi qu'un enfant âgé de quelques semaines seulement pouvait être doté des marqueurs de son appartenance à l'élite.

Les nourrissons jusqu'à deux ans environ

Fréquence des dépôts

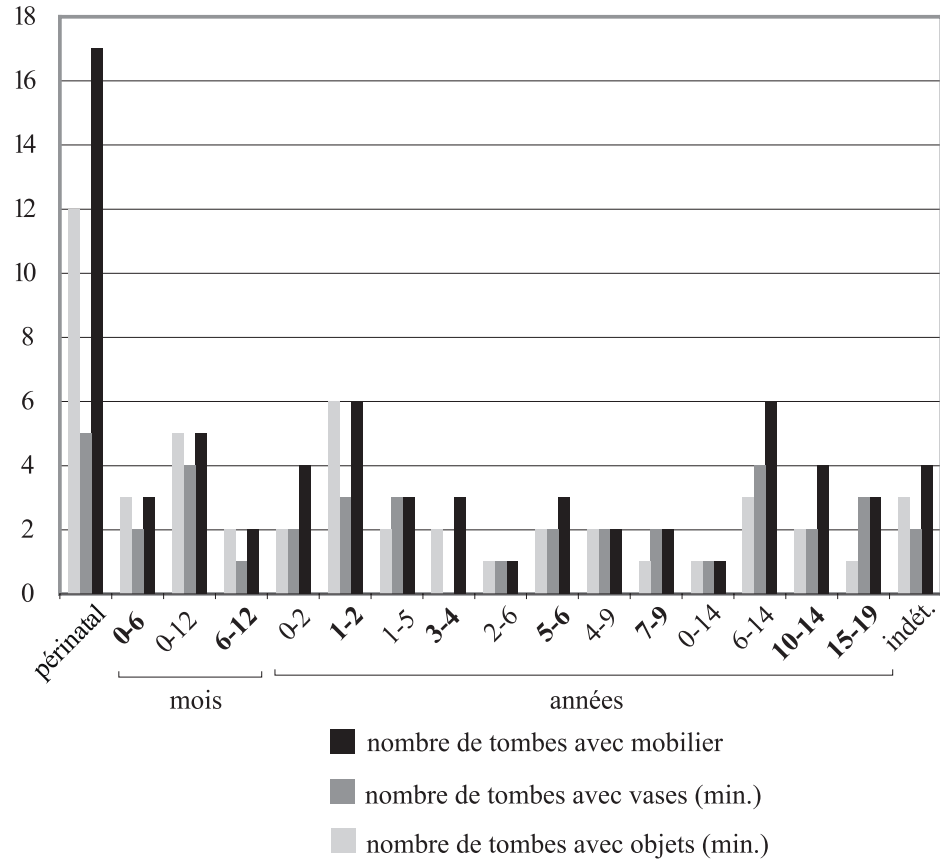
L'augmentation de la fréquence des dépôts de mobilier dans les sépultures est clairement perceptible pour les nourrissons âgés de plus de six mois et surtout pour les enfants âgés de plus de douze mois (**fig. 5**). La pratique du dépôt de mobilier augmente de manière assez régulière avec l'âge, pour devenir quasiment systématique à partir de six ans environ. La part des tombes avec mobilier est ainsi multipliée par quatre entre la classe des moins de six mois et les enfants de cinq-six ans.

Importance des dépôts

Le nombre moyen de dépôts ne progresse guère dans les tombes des nourrissons jusqu'à l'âge de deux ans environ (**fig. 6**). Comme la précédente, cette classe d'âge est caractérisée par l'existence d'écarts très importants entre les lots. On recense ainsi plusieurs tombes comportant plus de 10 voire plus de 20 dépôts : tombe SP1381 du 78 avenue Jean-Jaurès à Nîmes (3 vases, 7 objets ; 0-12 mois) ; SP1362 du même site (3 vases, 18 objets; 0-12 mois) ; tombe SP1180 du même site (1 vase, 19 objets ; 0-12 mois) ; tombe 169 de Sainte-Barbe à Marseille (3 vases, 19 objets ; 12 mois) ; tombe 534 du même site (49 objets ; 2 ans). Les autres sépultures, notamment en contexte rural, ne comportent pas plus de sept dépôts.

Nature des dépôts

On observe que la fréquence des dépôts de vases et celle des objets progressent avec l'âge de manière à peu près parallèle, les objets restant les plus fréquemment attestés (**fig. 7**). Les tombes avec vases deviennent majoritaires, ce qui pourrait témoigner de l'élargissement des rites sacrificiels et alimentaires. C'est ce que suggère aussi la composition des dépôts puisque sur treize



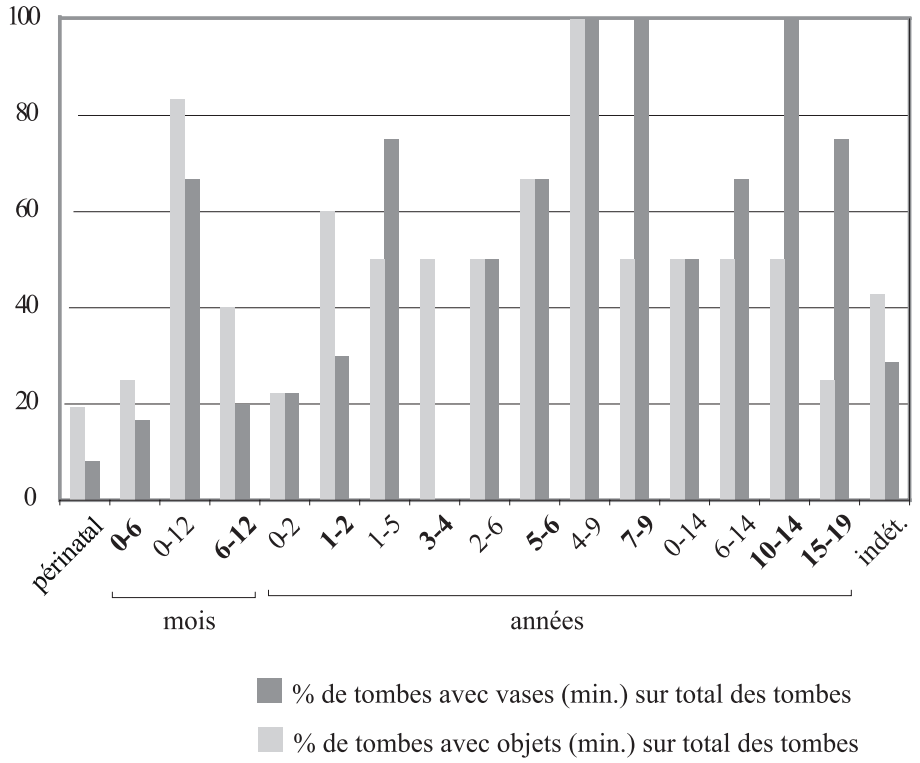


Fig. 7. Répartition par classe d'âge des tombes avec dépôt assuré de vase et d'objet.

tombes avec mobilier, quatre comportent une lampe et deux, un balsamaire (**fig. 11**). Comme pour les enfants de moins de six mois, les vases pour les liquides ou semi-liquides (pots) sont mieux représentés que les vases pour les solides, ce qui pourrait refléter un choix de récipients plus adaptés à la nourriture des nourrissons. Cette tendance est illustrée par l'apparition dans cette classe d'âge des tire-lait ou biberons qui sont attestés dans les tombes de sujets âgés de huit à seize mois (dépôt incertain, SP2002, 59 avenue Jean-Jaurès à Nîmes), douze mois (tombe 169, Sainte-Barbe à Marseille) et de un à quatre ans (SP1197, 78 avenue Jean-Jaurès, Nîmes ; tombe 176, Le Valladas, Saint-Paul-Trois-Châteaux) (**fig. 12**). Ce dernier exemplaire, de petites dimensions (96 mm de hauteur seulement), ne paraît pas fonctionnel, le bec latéral n'étant pas réellement percé. Il est associé à une petite coupe en forme de mortier qui pourrait évoquer la préparation des bouillies.

Lorsque l'information est disponible, on observe que les vases pour les liquides sont le plus souvent placés près des pieds ou des membres inférieurs (SP1197 et SP1180, 78 avenue Jean-Jaurès à Nîmes, tombes 149 et 169, Sainte-Barbe à Marseille, tombe 11 de Sallèls-d'Aude), alors que les balsamaires ou les lampes se trouvent près de la tête (tombe 11 de Sallèles-d'Aude ; tombe 169 de Sainte-Barbe à Marseille). Un biberon (SP2002 du 59 avenue Jean-Jaurès à Nîmes) et un pot (SP2022, Cresses Basses à Montblanc) apparaissent également sur le dispositif de protection du corps.

L'existence de pratiques de libations liées au culte de la tombe est attestée Nîmes par la découverte, sur le site de Careiron-et-Pesquier à Milhaud (Gard), d'un conduit à libation aménagé avec des tuiles dans l'angle d'une tombe de nourrisson décédé entre six et neuf mois (tombe 1008 ; Conche *et al*. 2003.). Le comblement de ce dispositif a livré deux fragments osseux indéterminés de faune et une dent de suidé.

Le répertoire des objets associés aux tombes de cette classe d'âge est à peu près identique à celui des tombes des sujets de moins de six mois (**fig. 9**). On y rencontre ainsi des monnaies (jusqu'à 3 exemplaires par tombe), retrouvées sous le crâne (Marseille, tombe 534), dans la bouche (Marseille, tombes 169 et 409 ; Milhaud, tombe 1355) ou près du crâne (Nîmes, 78 avenue Jean-Jaurès, tombe 1180). On identifie également des éléments de coffret (Montblanc, Cresses-Basses, tombe 2022) et de parure (bague en fer : Marseille, tombe 169 ; pendentif massue en or : Rec de Ligno, Valros, tombe SP2010), ainsi que des restes de chaussure retrouvés près du thorax d'un sujet âgé de douze mois (Marseille, tombe 409). Le dépôt d'instrument n'est représenté que par un peson provenant de la tombe d'un enfant de moins d'un an (Nîmes, 78 avenue Jean-Jaurès, SP1180). En-dehors du corpus étudié, on peut évoquer la découverte d'un modèle réduit d'épée dans une sépulture de très jeune enfant de Bram (Aude) (Passelac 1995, p. 57-58).

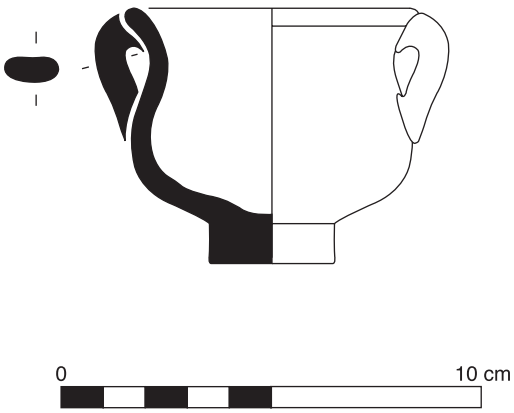


Fig. 8. Petit gobelet à deux anses dans une inhumation d'enfant d'âge périnatal ; tombe SP2026 du 59 avenue Jean-Jaurès à Nîmes (DAO S. Barberan, Inrap).

Plus encore que dans les tombes des nourrissons de moins de six mois, ce sont les amulettes qui constituent, par leur nombre et leur fréquence, la part la plus importante de ces dépôts. Certains lots comportent un nombre de pièces très important : 46 dans la tombe 534 de Sainte-Barbe à Marseille ; 17 dans la tombe 169 du même site ; 17 dans la tombe SP1180 du 78 avenue Jean-Jaurès à Nîmes ; 13 dans la tombe SP1362 de ce même site (**fig. 14**). Il s'agit souvent d'éléments perforés, probablement enfilés à l'origine sur des colliers, mais les observations disponibles ne permettent pas d'affirmer qu'ils étaient systématiquement portés. L'hypothèse paraît assez improbable dans le cas du collier d'amulettes de la tombe SP1180 de Nîmes (**fig. 17**), si l'on considère la taille de l'objet (anneau en fer de 200 mm de longueur et 130 mm de largeur) et sa localisation, sur un peson, à proximité des os des membres inférieurs. D'autres amulettes semblent avoir été portées, comme le collier situé à hauteur du thorax de la sépulture 420 de Sainte-Barbe à Marseille (Moliner *et al*. 2003, p. 359) ou, dans la tombe 169 de ce même site, les amulettes retrouvées en aval du crâne (Moliner *et al*. 2003, p. 309, pl. 31). L'amulette phallique de la tombe 169 ou le pendentif en forme de massue de la tombe 149 (Moliner *et al*. 2003, p. 304), repérés près des pieds du sujet, pourraient avoir été portés à la cheville. Les lots sont principalement constitués de perles en verre ou en fritte associées à d'autres éléments en os, en métal, en ambre - plaquettes, jetons, tessères, anneaux, disques, pendentifs phalliques ou en forme de dent, éléments en forme d'animaux, monnaies percées, coquillages ou dent perforées, clefs ou clochettes. Parmi les dents animales

âge	monnaie	amulette-bijou amulette	jeton	parure	chaussure	figurine	outil	coffret	autre
périnatal	8	8	1	1				1	
0-6 m.	2	7		6			1	1	
0-12 m.	4	38	2	1			1		
6-12 m.		4							
0-2 a.		1						2	
1-2 a.	5	69		1	1				1
1-5 a.		7		2					
3-4 a.		1					1		
2-5 a.	7	3	9	3		4	4	1	
5-6 a.	1			1	1				
4-9 a.	4			2	1			1	1
7-9 a.	1								
0-14 a.						3		1	
6-14 a.		1		1	1				
10-14 a.							2		
15-19 a.					1				
indét.	1	3		1					

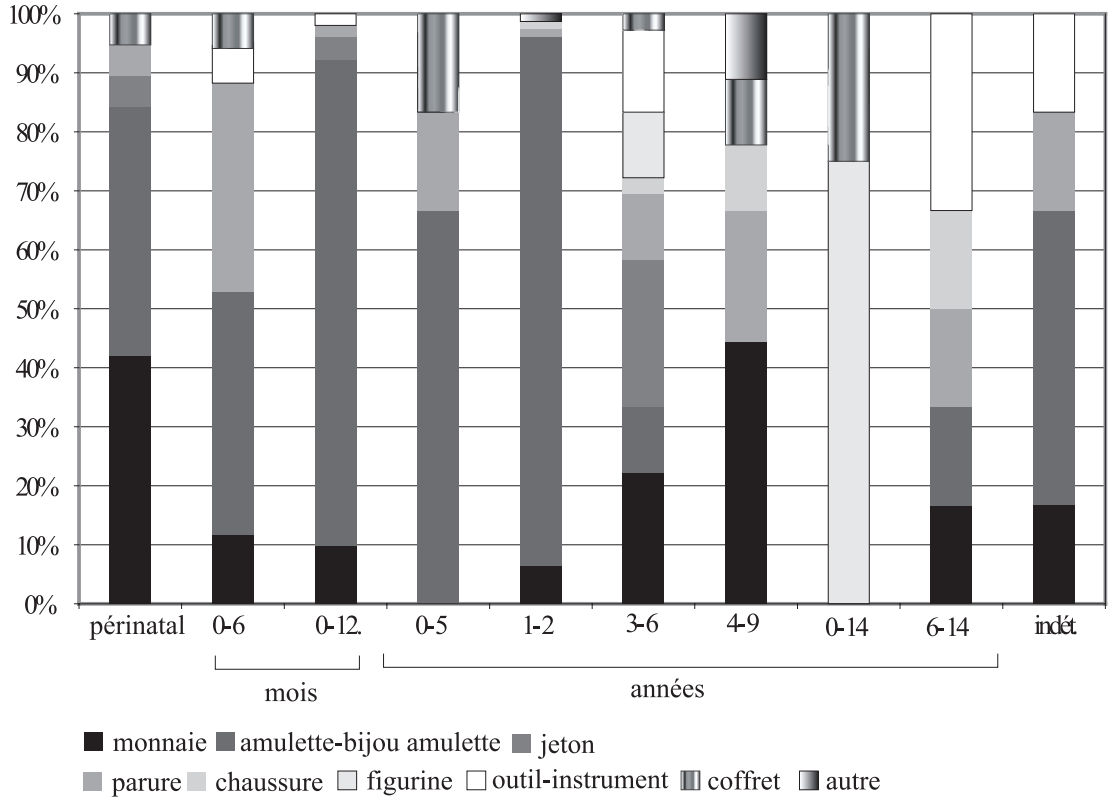


Fig. 9. Les dépôts d'objets dans les tombes d'enfants et d'adolescents (nombre minimal d'objets recensé par grandes classes d'âge).

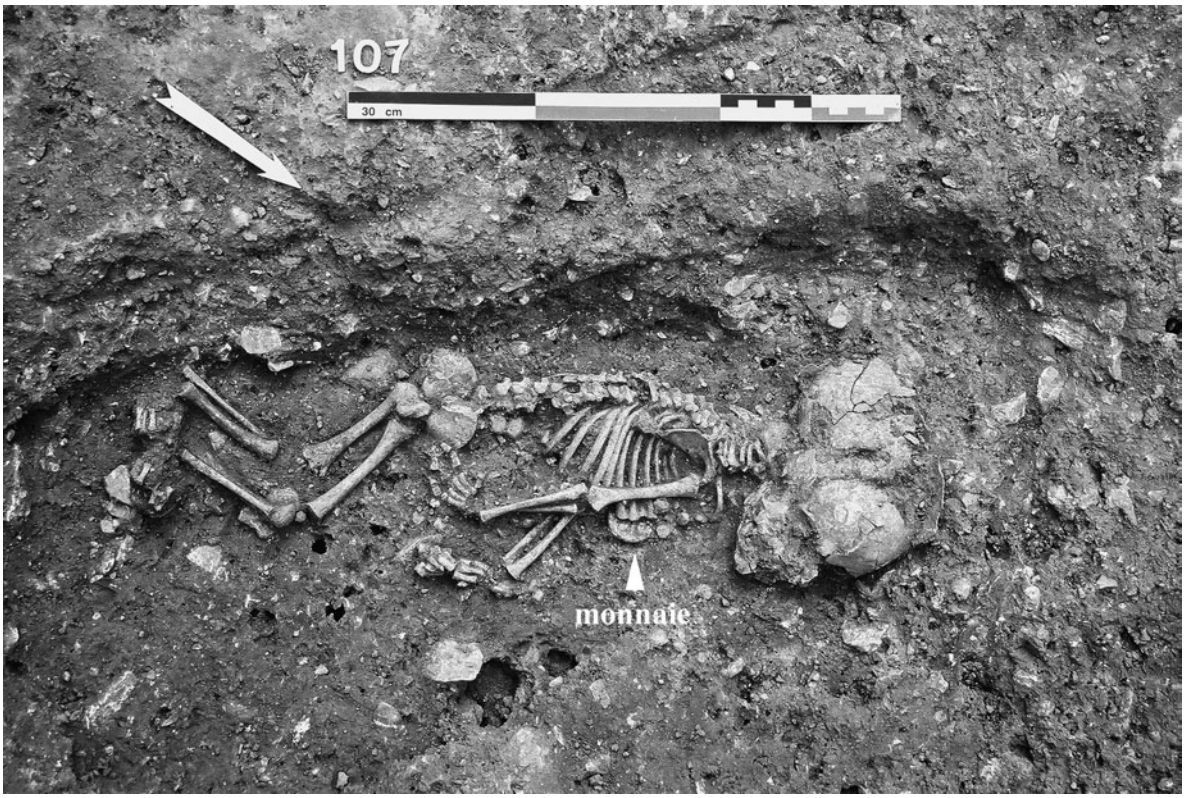


Fig. 10. Dépôt de monnaie dans une tombe d'enfant périnatal ; tombe SP1250 du 78 avenue Jean-Jaurès à Nîmes (cliché V. Belbenoit, Inrap).

on identifie des dents de chien (tombe 169 à Marseille) et de bovins (tombe SP1362 à Nîmes), ou encore une dent de requin fossile enchâssée (SP1197, 78 avenue Jean-Jaurès, Nîmes).

Plus de la moitié des tombes de nourrissons de moins de trois ans sont dotées de vases et d'objets, mais ces dépôts apparaissent en quantité très variable selon les contextes et les individus concernés. Cette classe d'âge s'individualise surtout par le choix des dépôts introduits dans la sépulture. S'il n'existe pas à proprement parler d'objets réservés aux nourrissons, on observe une prédilection très nette pour certaines catégories de dépôts, au premier rang desquelles se placent les amulettes. Parmi les vases représentés, on retrouve des formes attestées dans les tombes d'adulte, comme les balsamaires et les lampes et les vases pour le service des solides et des liquides. Néanmoins, on note une préférence pour les récipients adaptés à l'alimentation de cette classe d'âge (aliments liquides ou semi-liquides) et l'apparition de vases plus spécifiques, comme les biberons ou tire-lait.

Les enfants âgés de trois à six ans

Le corpus correspondant à ces classes d'âge est très réduit ce qui incite à considérer avec beaucoup de prudence les conclusions que l'on peut en tirer. La part des tombes avec mobilier progresse et représente même la totalité du corpus pour les sujets décédés entre cinq et six ans (**fig. 5**). La fréquence des dépôts de mobilier augmente globalement, mais la systématisation des dépôts de vases, qui caractérise les sépultures d'adultes au Haut-Empire, n'intervient qu'à partir de sept ans. En fait, la pratique adoptée pour les enfants décédés entre trois et six ans se situe de ce point de vue dans la continuité des usages en vigueur pour les nourrissons. Ces deux groupes se distinguent surtout par le nombre et la nature des dépôts.

Cette classe d'âge est également marquée par la diffusion de la pratique de la crémation. Celle-ci introduit une étape supplémentaire de dépôt qui a lieu sur le bûcher et dont on trouve l'écho dans les structures primaires (bûchers et tombes bûchers) et dans les structures secondaires contenant un dépôt de résidus de la crémation. Ces gestes spécifiques ont des conséquences sur l'évolution des lots de mobilier dans les tombes. Le dépôt de mobilier (en particulier le dépôt de vases) apparaît ainsi de façon plus systématique dans les crémations que dans les inhumations (**fig. 15**).

De façon corollaire, on observe une diminution du nombre moyen de dépôts dans les inhumations (**fig. 6**) et, à l'inverse, une augmentation dans les crémations,

âge	cruches	gobelets	vase ansé	biberon/ tire-lait	vase fermé indét.	pot	marmite	assiette/ plat	coupe/bol	coupelle	indét.	lampe	balsamaire
périnatal	1	1	1					1	1	1			
0-6 m.			2		1	2				1			1
0-12 m.	3	1	2		1								
6-12 m.	1	1			1							1	1
0-2 a.	1			1		1		1				2	
1-2 a.		1		1					1			1	1
1-5 a.		1	1	1		1							1
3-4 a.													
2-5 a.	5					1			4	2		2	10
5-6 a.	3	1	1			4					1	1	1
4-9 a.	3					2		2		9		1	3
7-9 a.						1				1		1	
0-14 a.	2												6
6-14 a.	5		1		1	1		1		1		2	2
10-14 a.	4												
15-19 a.	4	1				2	1	2		2		3	2
indét.	4	6	1			1	2	1		1		1	4

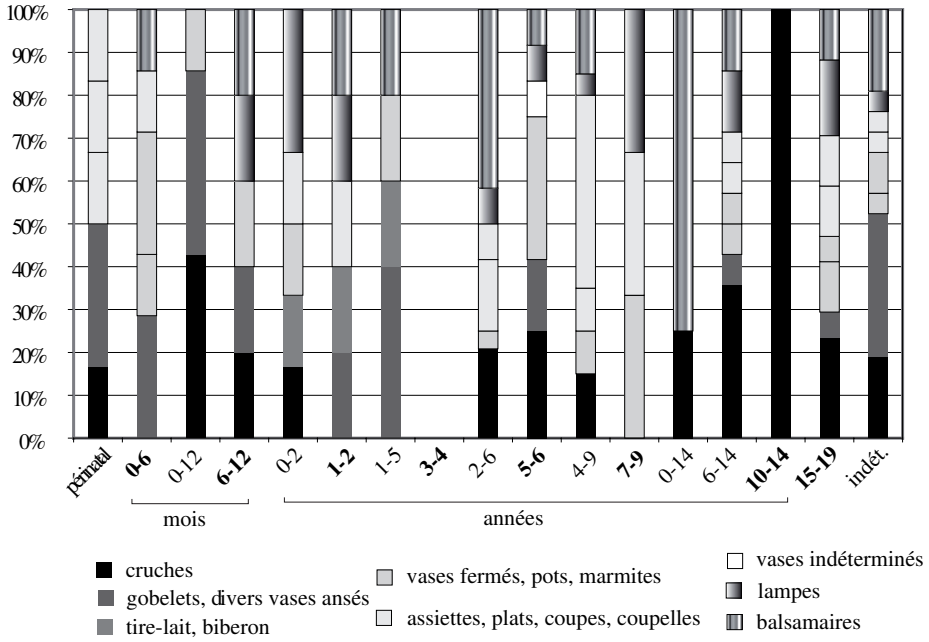


Fig. 11. Dépôts de vases dans les tombes d'enfants et d'adolescents (nombre minimal d'objets recensé par grandes classes d'âge).

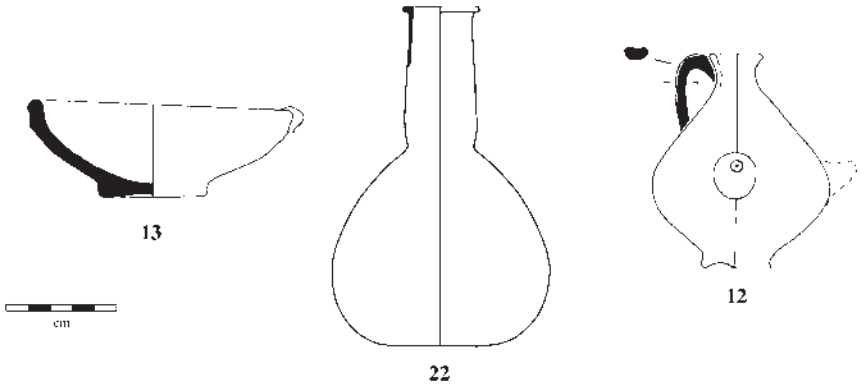


Fig. 12. Dépôts de vases dans une tombe de nourrisson de la nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (tombe 176 ; DAO V. Bel, M. Genin). 12-13 : céramique ; 22 : verre.

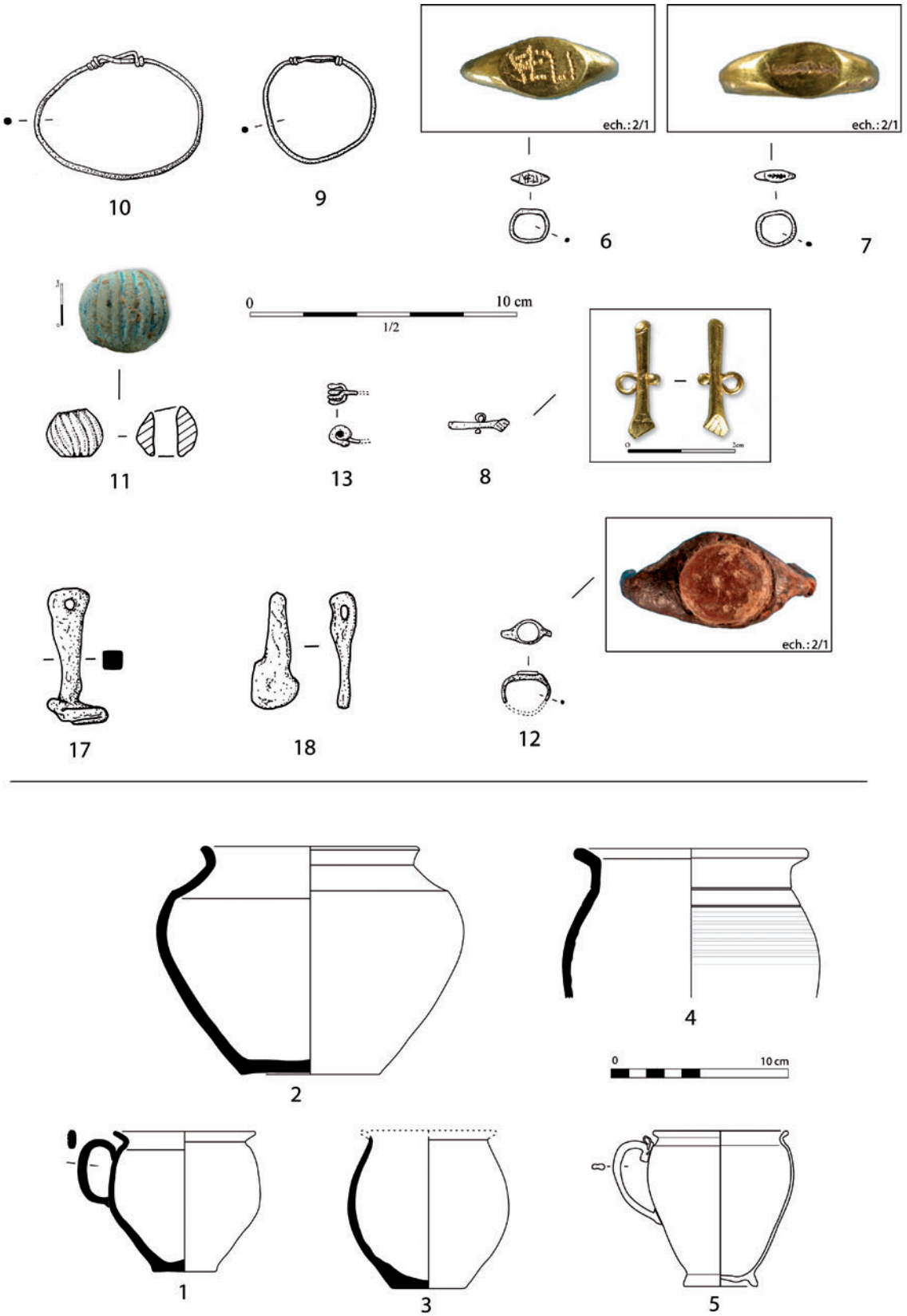


Fig. 13. Mobilier d'une riche tombe d'enfant décédé entre un et quatre mois et demi ; tombe SP2009 du site de Rec de Ligno à Valros (Hérault) (DAO S. Raux, P. Rascalou, Inrap). 1-4 : céramique ; 5 : verre ; 6-9 : or ; 10 : bronze ; 12-13, 17-18 : fer ; 11 : fritte. Non illustrés : 19-20 (monnaies) ; 21-22 (bois de cerf) ; 23 (dent de porcin) ; 24 (dent de castor).

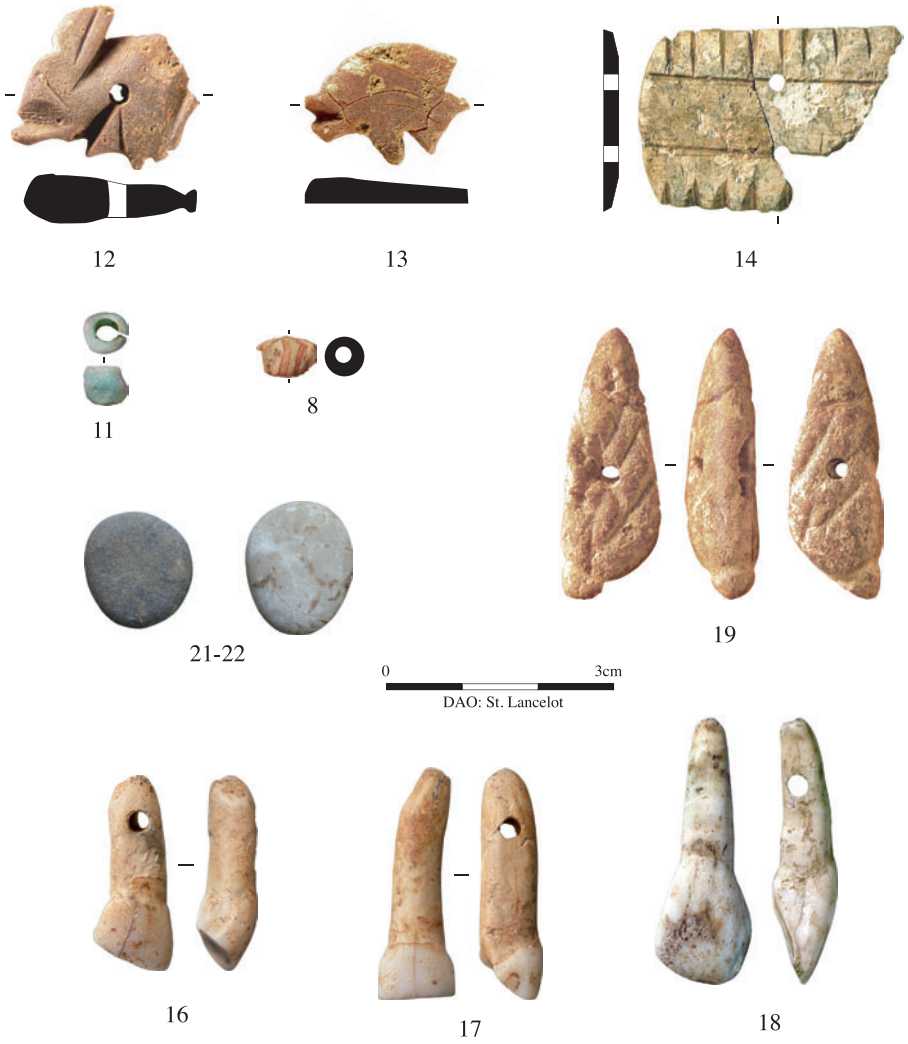


Fig. 14. Mobilier de la tombe d'un enfant âgé de moins d'un an, site du 78 avenue Jean-Jaurès à Nîmes (tombe SP1362 ; DAO S. Lancelot, Inrap). 8 et 11 : verre et fritte ; 12-13 et 19 : ambre ; 14 : os ; 16-18 : dents de bovins ; 21-22 : galets. Non illustrés : 3 monnaies, 2 cruches en céramique.

principalement due à des phénomènes d'accumulation de mobilier brûlé sur le bûcher, observés dans deux structures particulièrement riches : le bûcher 6100 du site de Saint-Fréjus à Marennes (Rhône) et le bûcher SP2016 des Cresses-Basses à Montblanc (Hérault) (**fig. 16**). Le premier, attribué à un enfant décédé entre deux et cinq ans, a livré deux dépôts non brûlés et cinquante à soixante dépôts brûlés. Il s'inscrit dans un enclos funéraire attaché à une villa aux confins des cités de Vienne et de Lyon. Le second appartient à un enfant décédé entre quatre ans et demi et sept ans et demi. Il comporte onze dépôts non brûlés et vingt et un dépôts brûlés. Bien qu'exceptionnelles, ces deux tombes mettent en évidence une modification significative du comportement funéraire. Comme dans les tombes d'adultes, l'ostentation s'exprime de préférence dans les dépôts associés à l'étape de la crémation. C'est d'ailleurs le plus souvent sur le bûcher que sont déposés les objets personnels du défunt. La pratique de la crémation permet ainsi de repérer une étape supplémentaire dans l'intégration sociale des enfants de cette classe d'âge. De fait, les vases constituent une part importante de l'abondant mobilier livré aux flammes (14, soit les deux tiers dans la tombe SP2016 de Montblanc et au moins 19, soit près de 40 % dans la tombe 6100 de Marennes). Ces dépôts suggèrent donc l'existence de rites alimentaire élaborés impliquant un nombre important de récipients. La tombe 6100 de Marennes comportait ainsi au moins trois coupes, une coupelle, un pot, quatre cruches, une lampe et neuf balsamaires brûlés et seulement deux balsamaires non brûlés. La tombe de Montblanc a livré deux plats, neuf coupelles, un pot, un vase fermé, et un balsamaire brûlés, ainsi que trois cruches, un pot, une lampe et deux balsamaires non brûlés. Ce lot de vases était complété par un coquillage brûlé et cinq escargots non brûlés au statut d'offrande alimentaire incertain.

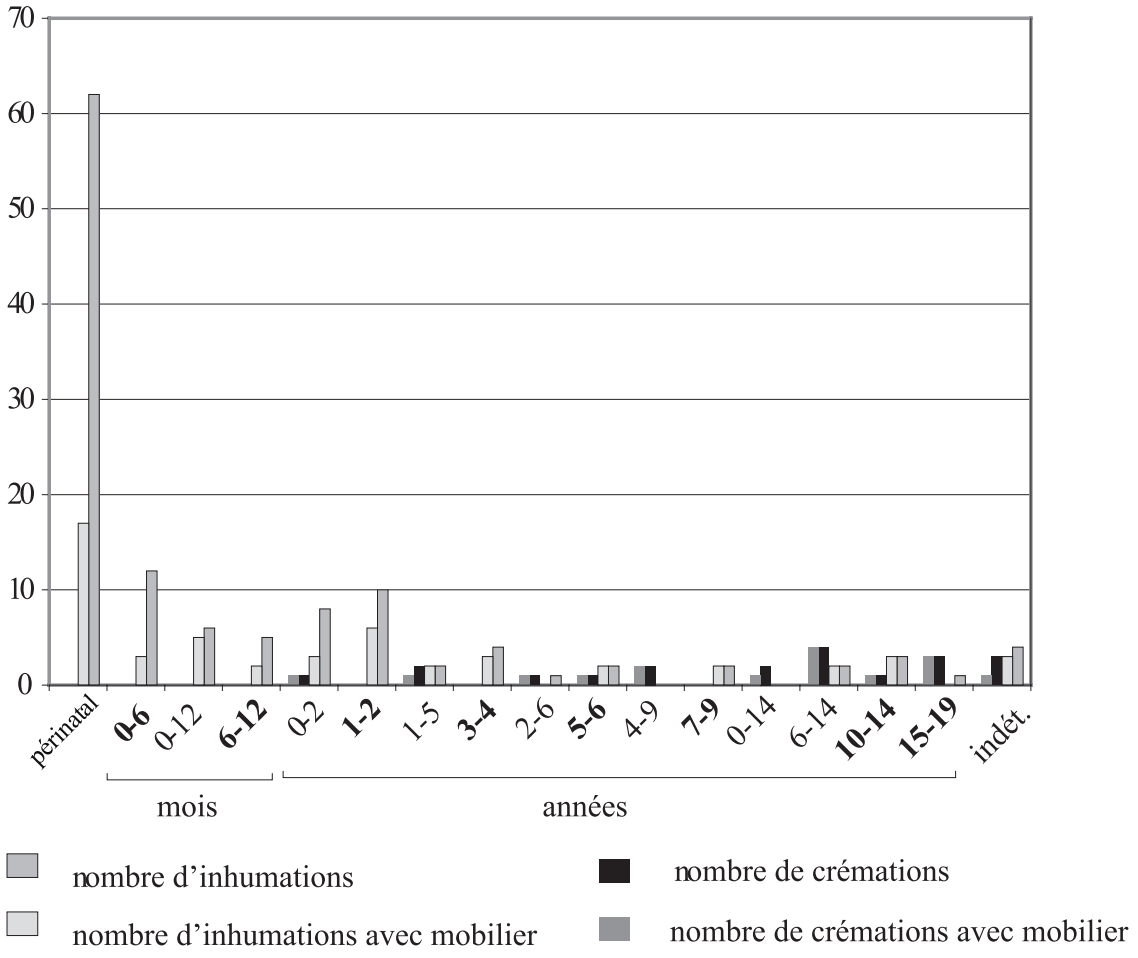


Fig. 15. Répartition par classe d'âge des inhumations et des crémations avec mobilier.

De manière générale, le répertoire des vases ne se distingue pas de celui des adultes. La vaisselle brûlée est constituée à la fois de vases pour les solides et de vases pour les liquides en proportions variables, souvent associés à des balsamaires, plus rarement à des lampes. En revanche, à l'instar de ce qu'on observe pour les adultes, les vases non brûlés introduits dans la tombe après la crémation sont majoritairement des vases pour les liquides, des balsamaires ou des lampes.

Les amulettes tendent à disparaître (**fig. 9**), alors que les objets de parures (évocation de la *mors immatura* ?) restent bien représentés, mais c'est peut-être encore en raison du « poids » dans notre corpus de la riche crémation de Marennes. Dotée de plusieurs objets de parures (dont certains sont aussi des amulettes), cette tombe illustre par ailleurs la diversité du mobilier rencontré dans les tombes de cette classe d'âge (**fig. 18**). L'enfant paré de bijoux en or et sans doute vêtu, avait ainsi été incinéré sur un lit, accompagné de des figurines en terre cuite, de son nécessaire à écrire, de pions de jeu, de son nécessaire de toilette, de monnaies et d'une amulette en cristal de roche.

Les tombes d'enfants âgés de trois à six ou sept ans montrent une diversification des dépôts, objets ou vases, impliqués aux différentes étapes du rituel. Parallèlement, on observe une généralisation de la pratique du dépôt de mobilier qui semble devenir la règle à partir de l'âge de cinq ou six ans.

Les enfants de sept à quatorze ans et les adolescents

La pratique du dépôt de mobilier dans la tombe (ou sur le bûcher) apparaît quasiment systématique pour ces classes d'âge (**fig. 5**). La fréquence des dépôts de vases semble augmenter avec l'âge, tandis que celle des dépôts d'objets diminue dans les tombes d'adolescents (**fig. 7**).

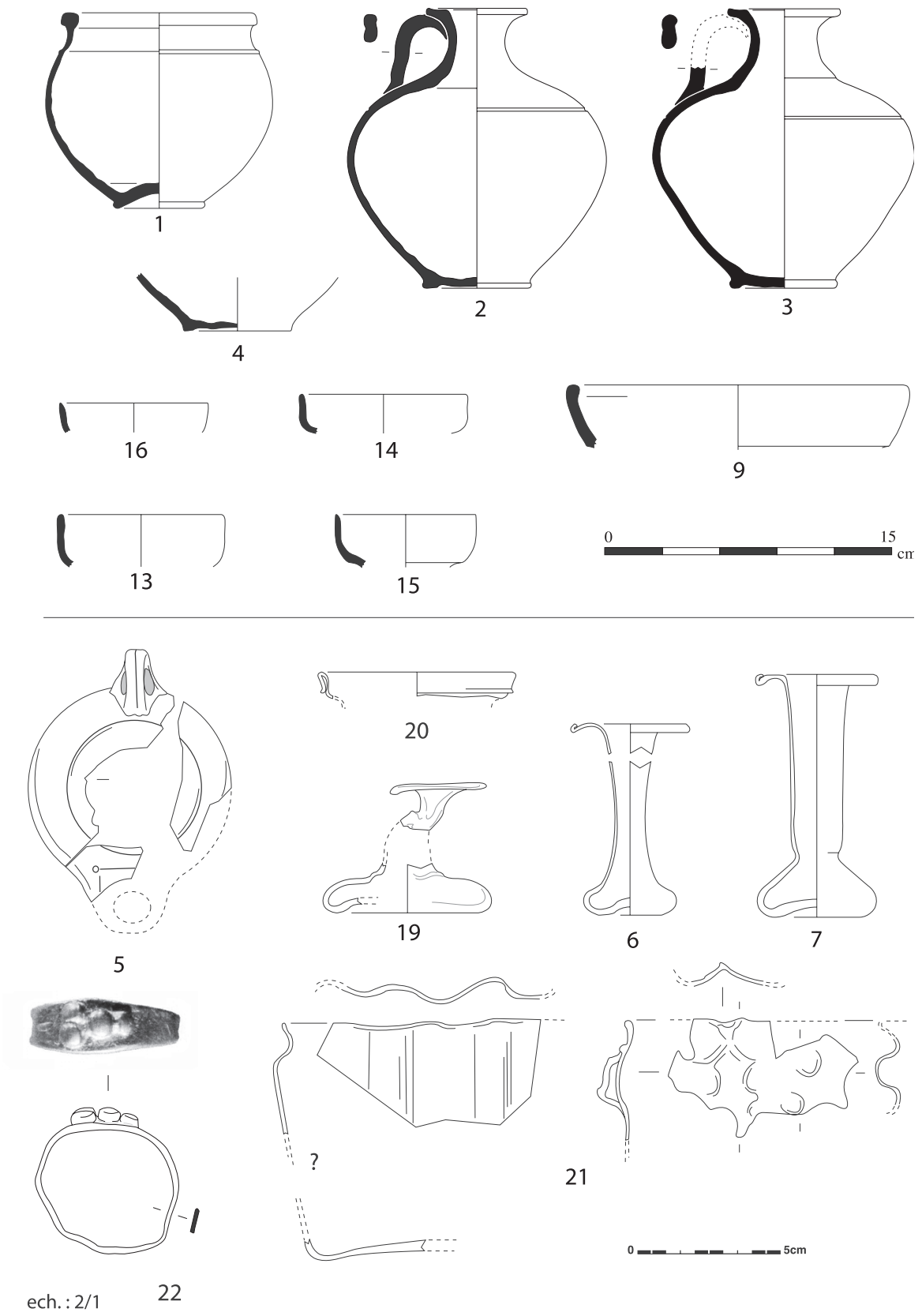


Fig. 16. Mobilier de la tombe d'un enfant décédé entre quatre ans et demi et sept ans et demi ans ; tombe bûcher SP2016 du site des Cresses-Basses à Montblanc (Hérault) (DAO S. Raux, P. Rascalou, Inrap).
Dépôts non brûlés :1-5 (céramique) ; 6-7 (verre). Dépôts brûlés : 9-16 (céramique) ; 19-21 (verre) ; 22 (or).
Non représentés : 4 monnaies, clous de chaussures (brûlés).

Fig. 17. Vue du collier d'amulettes dans la tombe SP1180 du 78 avenue Jean-Jaurès à Nîmes attribuée à un sujet décédé dans la première année (cliché Y. Manniez, Inrap).

Les lots étudiés sont constitués d'un nombre limité de vases ou d'objets, les premiers étant d'ailleurs plus abondants que les seconds, à l'instar de ce qu'on observe dans la plupart des tombes d'adultes. L'absence de tombe richement dotée est sans doute le fruit du hasard et tient à la taille assez réduite du corpus.

Comme pour le groupe précédent, le répertoire des vases varie selon l'étape de dépôts : les vases pour les solides, notamment les formes ouvertes, sont le plus souvent issus du bûcher, alors que les récipients non brûlés sont très majoritairement des vases pour la boisson (dans les crémations comme dans les inhumations).

Ces tombes livrent par ailleurs très peu d'objets : une bague en fer portée par un enfant âgé de six à douze ans (SP1292, 78 avenue Jean-Jaurès, Nîmes), des chaussures (tombes 53 et 145, Le Valladas, Saint-Paul-Trois-Châteaux), des strigiles (tombes 14 et 92, Sainte-Barbe, Marseille), une monnaie (tombe 175, Sainte-Barbe, Marseille) et une perle en verre isolée (tombe 170 appartenant à un enfant de huit à quatorze ans, Le Valladas).

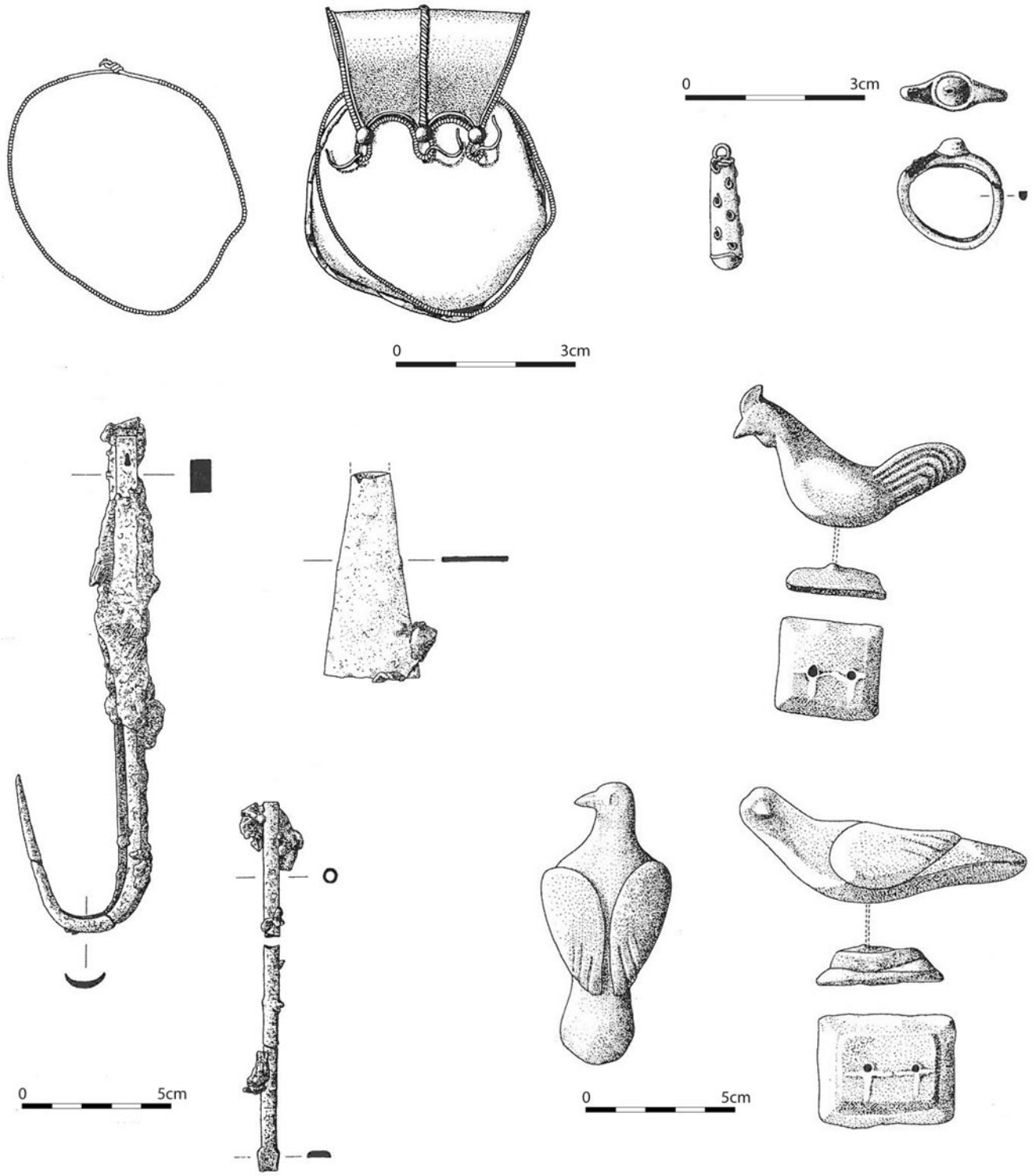


Fig. 18. Objets (brûlés) provenant du bûcher d'un enfant décédé entre deux et cinq ans ; crémation 6100 du site de Saint-Fréjus à Marennes (Rhône) (DAO C. Plantevin) : figurines (4 exemplaires dont 2 non illustrés) ; paire de strigiles, spatule et stylet à écrire en fer ; bulla en or ; pendentif-massue en or ; bague en or avec pierre dure. Non illustrés : 2 boucles d'oreille en or ; fragments de galon en fil d'or tissé ; 7 monnaies (5 en bronze, 2 en argent) ; cristal de roche ; 9 pions (5 en verre, 4 en os) ; plaque en ivoire décorée ; éléments en os de ceinturon et de coffret ; 4 anneaux en bronze ; 4 tiges de renfort de pied de lit, en fer.

Conclusion

L'analyse de la documentation disponible nous conduit à définir cinq groupes d'âges pour lesquels on peut identifier des comportements différents en ce qui concerne les dépôts de mobilier. Les limites d'âge proposées sont approximatives et n'ont qu'une valeur indicative car elles dépendent des déterminations anthropologiques qui sont contingentes de l'état de conservation des os.

On retiendra de cette étude que les dépôts de vases concernent tous les groupes d'âges y compris les sujets de la période périnatale. Ces observations nous conduisent à penser que des les rites alimentaires et sacrificiels étaient bien effectués au moment de l'inhumation des enfants quel que soit leur âge. D'autres indices suggèrent également l'existence d'un culte funéraire marqué par des rites de libation. D'abord limité pour les plus jeunes à une minorité de sépultures issues de contextes périurbains, le dépôt de vase concerne ensuite plus de la moitié des tombes de nourrissons de six mois à deux ans et se généralise dans les tombes des enfants de plus de six ans. La diversité des récipients représentés dans les tombes de sujets d'âge périnatal fait penser que ce sont surtout les adultes qui sont impliqués dans ces rituels, alors que le répertoire des vases associés aux nourrissons, plus adapté à leur alimentation, suggère une intégration plus nette de ces dernier aux rites funéraires. Cette spécificité disparaît des tombes des enfants plus âgés qui ne se distinguent plus guère de ce point de vue des tombes d'adultes. La présence, dans les sépultures de nourrissons, de balsamaires et de lampes (absents des tombes de la classe périnatale), est peut-être aussi le signe de rituels plus élaborés. Cette tendance se manifeste clairement dans l'abondante vaisselle brûlée associée aux riches crémations d'enfants âgés de trois à six ans.

Les objets marqueurs de différenciation sociale ne semblent pas attestés dans les tombes d'enfant de la période périnatale. En revanche, la découverte de Rec de Ligno à Montblanc montre qu'ils peuvent être associés à des nourrissons de moins de moins de six mois, signe que l'intégration sociale des enfants se produit très tôt.

Les objets constituent une part très importante du mobilier des tombes d'enfants jusqu'à l'âge de deux ans environ. Les tombes de la classe périnatale livrent surtout des monnaies et des amulettes, tandis que les sépultures de nourrissons décédés au cours des deux premières années de vie se singularisent par la proportion très importante des amulettes qui sont en quelque sorte caractéristiques de ces contextes. Qu'ils aient été portés par les bébés de leur vivant ou qu'ils aient été donnés au moment des funérailles, ces objets traduisent sans doute de l'inquiétude générée par la mortalité infantile. Ils tendent à disparaître des tombes d'enfants de trois à six ans qui sont associés à une plus grande diversité d'objets dont la plupart n'est pas spécifique de l'enfance. Cette dernière classe d'âge se démarque apparemment assez peu du système funéraire en vigueur pour les adultes, sauf pour ce qui concerne la fréquence des dépôts, comparable à celle du groupe des nourrissons.

Enfin, dans l'état actuel des données, ni la fréquence, ni l'importance, ni même la nature des dépôts ne permet de distinguer le mobilier des tombes des enfants de plus de six ans et des adolescents, de celles des adultes.

Annexe

Corpus des tombes retenues

- Nîmes (Gard), 78 avenue Jean-Jaurès, tombes 1062, 1081, 1180, 1197, 1222, 1250, 1255, 1270, 1272, 1292, 1362, 1381 : 12 inhumations ; 10 à 11 avec mobilier ; Ier-IIe s. ; espace périurbain de 43 tombes ; fouille Inrap 2003 ; étude anthropologique de J. Rouquet et V. Fabre (Bel *et al*. 2005 ; Bel *et al*. à paraître).
- Nîmes (Gard), 59 avenue Jean-Jaurès, tombes 2002, 2019, 2026, 2034, 2046, 2049, 2057 : 7 inhumations ; 4 à 7 avec mobilier ; Ier-IIe s. ; espace périurbain de 13 tombes ; fouille Afan 1996 ; étude anthropologique de J. Rouquet (Hervé 1993 ; Bel *et al*. à paraître).
- Nîmes (Gard), cadereau d'Alès, avenue Jean-Jaurès, tombe 1045 : inhumation avec mobilier ; deuxième moitié Ier-IIe s. ; espace périurbain, 2 tombes ; diagnostic Inrap 2008 ; étude anthropologique de V. Bel (Pellé 2008).
- Nîmes (Gard), 8, 10 et 12 rue du Cirque Romain, tombes 6, 12, 34 : 3 inhumations sans mobilier ; Ier-IIIe s. ; espace périurbain, 5 tombes ; diagnostic Inrap 2006 ; étude anthropologique de V. Fabre (Pellé 2007).
- Nîmes (Gard), place des Arènes, tombes 1, 3, 4, 5 : 4 inhumations ; 3 avec mobilier ; IIe s. ; espace périurbain, 5 tombes ; fouille 1973-1974 ; étude anthropologique de H. Duday (Fiches, Py 1981 ; Duday 1981).
- Nîmes (Gard), 21 rue Montaury, tombe 1040 : 1 inhumation sans mobilier ; première moitié IIIe s. ; espace périurbain, 6 tombes ; diagnostic Inrap 2004 ; étude anthropologique de V. Bel (Manniez, Bel 2004).
- Nîmes (Gard), Mas des Abeilles II.3, tombe 268 : dépôt secondaire de crémation (tombe double ; immature et adulte) ; attribution incertaine du mobilier au sujet immature ; Ier s. ap. J.-C. ; espace funéraire rural de 7 tombes ; fouille Inrap 2002 ; étude anthropologique de V. Bel (Bel *et al*. 2008).
- Milhaud (Gard), Careiron et Pesquier, tombes 1008, 1009, 1010, 1016, 1037, 1151, 1354, 1414, 1597 : 10 inhumations dont une avec mobilier ; IIe s. ; espace funéraire rural (villa) de 10 tombes ; fouille Inrap 2002 ; étude anthropologique de R. Lisfranc (Conche *et al*. 2003).
- Montpellier (Hérault), La Gallière, tombe 10001 : dépôt secondaire de crémation avec mobilier ; premier quart Ier s. ap. J.-C. ; tombe isolée en milieu rural ; fouille Inrap 2002 ; étude anthropologique de R. Lisfranc (Daveau *et al*. 2009).
- Aspiran (Hérault), Soumaltre, tombes 11044, 11087, 11122, 8727 : 4 inhumations sans mobilier ; Ier-premier quart IIe s. ; ensemble rural de 28 tombes ; fouille Afan 1999 ; étude anthropologique de V. Bel (Thernot *et al*. 2004).
- Valros (Hérault), Renaussas, tombe 2025 : bûcher avec mobilier ; deuxième moitié Ier s. ; ensemble rural de 18-20 tombes ; fouille Inrap 2007-2008 ; étude anthropologique de Y. Gleize (inédit).
- Valros (Hérault), Rec de Ligno, tombes 2009, 2010 : 2 inhumations avec mobilier ; troisième quart Ier s. ; espace funéraire et sanctuaire domanial ; fouille Inrap 2006 ; étude anthropologique de Y. Gleize (Jung, Bel 2010).
- Montblanc (Hérault), Cresses-Basses : tombes 2026, 2016, 2022 : 2 bûchers et une crémation indéterminée avec mobilier ; IIe s. ; espace funéraire rural, 14-15 tombes ; fouille Inrap 2008 ; étude anthropologique de Y. Gleize (inédit).
- Sallèles d'Aude, tombes 1 à 13 : 13 inhumations ; 2 avec mobilier ; ensemble rural de 13 tombes (atelier de potier) ; deuxième moitié Ier s. ; étude anthropologique de H. Duday et A.-M. Tillier (Duday *et al*. 1995).
- Marseille (Bouches-du-Rhône), Sainte-Barbe, tombes 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 42, 50, 70, 75, 86, 91, 92, 123, 128, 149, 159, 166, 169, 175, 182, 184, 237, 296, 299, 308, 316, 332, 336, 366, 374, 375, 385, 394, 395, 397, 400, 401, 403, 409, 417, 420, 421, 433, 435, 444, 447, 452, 459, 461, 464, 483, 514, 518, 527, 534 : 53 inhumations dont 3 tombes doubles (2 immatures ou adulte-immature) et 4 crémations ; 32 tombes avec mobilier ; dernier tiers Ier s. av. n. è.-IIe s. de n. è. ; ensemble funéraire périurbain de 436 tombes ; fouille 1991 ; étude anthropologique de A. Richier et I. Villeumeur (Moliner *et al*. 2003).
- Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), Zac Sextius-Mirabeau, tombes 19, 23, 28, 32, 33, 34, 35, 36, 55 : 8 inhumations sans mobilier assuré et un dépôt secondaire de crémation avec mobilier ; deuxième moitié Ier s.-IIe s. ; ensemble périurbain de 49 tombes ; fouille 1994-2000 ; étude anthropologique de A. Richier et I. Villeumeur (Nin *et al*. 2006).
- Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), Le Valladas, tombes 17, 35, 53, 82, 108, 145, 149, 170, 182, 183bis, 232, 269 : 6 inhumations (dont une tombe double adulte-immature) et 6 dépôts secondaires de crémation (dont une tombe double adulte-immature) ; 10 tombes avec mobilier ; Ier-IIe s. ; ensemble funéraire périurbain de 239 tombes ; fouille 1982-1985 ; étude L. Buchet (Bel *et al*. 2002).
- Marennes (Rhône), Saint-Fréjus, tombes 6100, 6316 : bûcher et double dépôt secondaire de crémation (adulte-immature) ; deuxième moitié Ier s.-première moitié IIe s. ; espace funéraire rural (villa), 6 tombes ; fouille 1993-1994 ; étude anthropologique de V. Bel (inédit).

Bibliographie

Bel 2010 : BEL (V.) – Évolution des pratiques funéraires à Nîmes entre le IIe siècle av. J.-C. et le IIIe siècle ap. J.-C. *In* : Scheid (J.), Rüpke (J.) éds, *Bestattungsrituale und Totenkult in der römischen Kaisezeit, Rites funéraires et culte des morts aux temps impériaux*. Stuttgart, Postsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 2010, p. 93-112.

Bel *et al*. 2002 : BEL (V.), BUI THI (M.), FEUGERE (M.), GIRARD (M.), HEINZ (Chr.), OLIVE (Cl.) – *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*. Lattes, CNRS, 2002 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 11).

Bel *et al*. 2005 : BEL (V.), BARBERAN (.), CHEVILLOT (P.), CONTERION (M.), FABRE (V.), – *78 avenue Jean-Jaurès à Nîmes (Gard). Enclos funéraires des Ier et IIe s. de n. è. en périphérie de l'agglomération nîmoise*, Rapport final d'opération de fouille archéologique. Nîmes, Inrap, Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2005.

Bel *et al*. 2008 : BEL (V.), BARBERAN (S.), CHARDENON (N.), FOREST (V.), RODET-BÉLARBI (I.), VIDAL (L.) – *Tombes et espaces funéraires de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine à Nîmes (Gard)*. Lattes, CNRS, 2008 (Monographies d'Archéologie Méditerranéennes, 24).

Bel *et al*., à paraître : BEL (V.), BARBERAN (S.), CHEVILLOT (P.) *et al*. – *Deux ensembles funéraires d'époque romaine, avenue Jean-Jaurès à Nîmes (Gard)*. Suppl. à la *RAN*, à paraître.

Blaizot dir. 2009 : BLAIZOT (F.) DIR., BEL (V.), BONNET (C.), TRANOY (L.) et coll. – *Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule au Haut-Empire*. *Gallia*, 66. 1, 2009.

Bruzek *et al*. 2005 : BRUZEK (J.), SCHMITT (A.), MURAIL (P.) – Identification biologique individuelle en paléoanthropologie. Détermination du sexe et estimation de l'âge au décès à partir du squelette. *In* : Dutour (O.), Hublin (J.-J.), Vandermeersch (B.) dir., *Objets et méthodes en paléoanthropologie*. Paris, Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2005, p. 217-246.

Conche *et al.* 2003 : CONCHE (F.), GUILLAUME (M.), PLASSOT (E.) – *Careiron et Pesquier, Lycée 2*. Rapport final d'opération de fouille archéologique, Nîmes, Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2003.

Daveau *et al*. 2009 : DAVEAU (I.), LISFRANC (R.), HENRY (E.), DEDET (B.) – *Lez - Lironde II : fossé, chemins et sépultures du Premier âge du Fer à l'Antiquité à Montpellier (Hérault)*. Rapport d'opération de fouille archéologique. Nîmes, Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2009.

Dedet 2008 : DEDET (B.) – *Les enfants dans la société protohistorique : l'exemple du Sud de la France*. Rome, École française de Rome, 2008.

Duday 1981 : DUDAY (H.) – Les fouilles de la place des Arènes, aux abords de l'enceinte romaine à Nîmes : étude anthropologique de quatre tombes de nouveau-nés. *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 16, 1981, p. 141-145.

Duday *et al*. 1995 : DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.), TILLIER (A.-M.) – *Sallèles-d'Aude. Nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*. Paris, Les Belles-Lettres, 1995 (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 563).

Fiches, Py 1978 : FICHES (J.-L.), PY (M.) – Trois dépôts votifs du premier siècle de notre ère dans la région nîmoise. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1, 1978, p. 117-140.

Fiches, Py 1981 : FICHES (J.-L.), PY (M.) – Les fouilles de la place des Arènes, aux abords de l'enceinte romaine à Nîmes. *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, 16, 1981, p. 117-144.

Feugère 1993 : FEUGÈRE (M.) – L'évolution du mobilier non céramique dans les sépultures antiques de Gaule méridionale (IIe s. av. J.-C.-début du Ve s. ap. J.-C.). *In* : Struck (M.) dir., *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungstrucktur und Sozialgeschichte*, *Internationale Fachkonferenz vom 18-20. Februar 1991 im Institut für Vor-und Frühgeschichte des Johannes Gutenberg-Universität Mainz*. Mayence, Johannes Gutenberg-Universität, 1993, p. 119-165.

Feugère, Gros 1996 : FEUGERE (M.), GROS (Ph.) – Les ensembles funéraires gallo-romains du *Champ del Mas* à Banassac (Lozère, fouilles 1990). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 29, 1996, p. 285-305.

Gébara, Béraud 1993 : GÉBARA (C.), BÉRAUD (I.) – Rites funéraires et sépultures d'enfants dans les nécropoles de Fréjus (Var). *In* : Struck (M.) dir., *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, *Internationale Fachkonferenz vom 18-20. Februar 1991 im Institut für Vor-und Frühgeschichte des Johannes Gutenberg-Universität Mainz*. Mayence, Johannes Gutenberg-Universität, 1993, p. 329-336.

Hervé 1993 : HERVÉ (M.-L.) – *L'ensemble funéraire du Mas Carbonnel*, Document final de synthèse dactylographié. Nîmes, AFAN, Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 1993.

Jung, Bel 2010 : JUNG (C.), BEL (V.) dir. – *Autoroute A75, Section Béziers-Pézenas, Hérault, Montblanc et Valros, Aire de Repos de Valros : occupations d'un espace rural antique dans le territoire de la ville de Béziers*, Rapport final d'opération de fouille archéologique. Montpellier, Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2010.

Manniez, Bel 2004 : MANNIEZ (Y.), BEL (V.) – *21 rue Montaury, La pinède de Montaury à Nîmes (Gard)*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Nîmes, Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2004.

Moliner *et al*. 2003 : MOLINER (M.), MELLINAND (Ph.), NAGGIAR (L.), RICHIER (A.), VILLEMEUR (I.) et coll. – *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IVe s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence, Édisud, 2003 (Études Massaliètes, 8).

Nin *et al.* 2006 : NIN (N.), BAILET (P.), LEGUILLOUX (M.), MICHEL (J.), PESTY (M.-TH.), VILLEMEUR (I.) – *La nécropole méridionale d'Aix-en-Provence (Ier-VIe s. ap. J.-C.) : Les fouilles de la ZAC Sextius Mirabeau (1994-2000). RAN* Suppl. 37, 2006.

Passelac 1995 : PASSELAC M.) – Le Village, Bram (Aude). *Bilan Scientifique Régional de Languedoc-Roussillon, 1994*. Paris, Ministère de la Culture, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, 1995, p. 57-58.

Pellé 2007 : PELLÉ (R.) – *8 bis, 10 bis et 12 rue du Cirque Romain à Nimes (Gard)*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Nîmes, Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2007.

Pellé 2008 : PELLÉ (R.) – *Cadereau d'Alès. Aménagement de l'avenue Jean-Jaurès à Nîmes (Gard),* Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Nîmes, Inrap Méditerranée, Service Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon, 2008.

Scheid 2005 : SCHEID (J.) – *Quand faire, c'est croire, Les rites sacrificiels des Romains*. Paris, Aubier, collection historique, 2005.

Tillier 2005 : TILLIER (A.-M.) – La croissance des enfants dans les populations du passé. *In* : Dutour (O.), Hublin (J.-J.), Vabdermeersch (B.) dir., *Objets et méthodes en paléoanthropologie*. Paris, Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2005, p. 247-269.

Tavaux (Jura) : un matériel associé aux tombes d'enfants

Gérald Barbet

Abstract. *In the context of a research program devoted to Gallo-Roman burial grounds in the Jura department, the cremated remains of a soldier were discovered during the excavation of a family cemetery near the town of Tavaux. This grave has been dated between 40 and 60 AD. The same site also revealed a group of perinatal tombs, characterized by the burial of the remains under a roof-tile (imbrex). Some of these tombs also contained funeral offerings, placed beneath or beside the tile.*

Dans le cadre d'un programme de recherche sur les espaces funéraires gallo-romains dans le département du Jura, la fouille d'une nécropole au lieu-dit « les Charmes d'Amont », sur la commune de Tavaux, apporte un nouvel éclairage sur la population occupant ce secteur et ouvre des perspectives sur l'installation probable de vétérans sur ces terres céréalières fertiles présentées comme telles par César (*Guerre des Gaules*, I-IV) **(fig. 1).**

Sur le secteur étudié, et parallèlement à la fouille de cet espace funéraire, nous avons effectué un recensement de trois autres nécropoles présentant de nombreuses similitudes. Elles prennent place au début de l'occupation romaine et sont installées en bordure de la grande voie antique allant de Strasbourg à Lyon via Besançon, capitale de la Séquanie (Barbet 2005, p. 5 ; Joan 1997, p. 42 et 54).

La fouille de ce lieu funéraire de type familial a permis de mettre en évidence la tombe fondatrice datée entre 40 et 60 après J.-C. Cette tombe s'est avérée être celle, soit d'un légionnaire, porte-enseigne, ou plus probablement celle d'un bénéficiaire dont les fonctions semblent parfaitement s'accorder à l'organisation administrative des provinces placées sous l'autorité de Rome (Nelis-Clement 2000, p.125 et 254).

Au-delà de cette étude, il a été mis au jour un ensemble de tombes de périnataux dont la spécificité semble être le dépôt du corps à l'intérieur d'*imbrices* dont certaines recelaient, à l'intérieur ou autour d'elles, des offrandes.

La nécropole de Tavaux I, « les Charmes d'Amont », a livré vingt-deux sépultures à crémation (adultes et enfants) et, probablement, soixante-deux tombes de périnataux sur *imbrex* (Barbet 2005) **(fig. 2)**. La dimension des *imbrices*, dont la longueur n'excède guère 50 cm, correspond à la taille d'un nouveau-né. Leur forme, semi-cylindrique, ainsi que leurs dimensions, en faisaient donc des contenants adaptés aux corps de très jeunes individus. Les sépultures en *imbrex* n'apparaissent pas uniquement en Gaule romaine puisqu'on les rencontre en Espagne, en Grèce et en Italie.

Les sépultures sur *imbrex* de la nécropole de Tavaux I, « Les Charmes d'Amont », sont regroupées dans la partie Nord-Est et Nord-Ouest de l'espace funéraire. La présence de sépultures d'enfants en bas âge d'époque romaine autour d'une tombe de guerrier pourrait s'interpréter comme un culte rendu aux ancêtres (Baills-Talbi, Blanchard 2006, p. 60-66). En inhumant de petits défunts autour de cette tombe fondatrice, la communauté se serait peut-être garantie, par leur intermédiaire, la protection de cet ancêtre ainsi que celles des divinités chtoniennes. Les très jeunes enfants, notamment ceux décédés autour de la naissance, étaient en effet considérés comme des êtres à part – puisque morts entre deux mondes –, capables de communiquer avec le royaume souterrain. Ils auraient donc servi d'intercesseurs entre le monde des vivants et celui des morts. À moins également que cette proximité autour de cette tombe guerrière n'ait servi à protéger les petits défunts, âmes faibles et innocentes, des esprits malfaisants, les *larvae* (Baills-Talbi, Blanchard 2006, p. 60-66). Il est intéressant de noter qu'à Tavaux, une sépulture sur *imbrex* est isolée dans l'angle de la nécropole. Les tombes – qui appartiennent principalement à des individus de moins d'un an – mises au jour dans de telles structures ont parfois été interprétées comme des sépultures de protection. Cette sépulture avait-elle pour but de protéger la nécropole ?

Le mobilier funéraire

Dans la nécropole de Tavaux I, « les Charmes d'Amont », douze *imbrices* sur soixante-deux comportaient des dépôts funéraires. Si peu de tuiles ont livré du mobilier funéraire, celui-ci se caractérise en revanche par sa singularité. C'est notamment le cas pour deux de ces

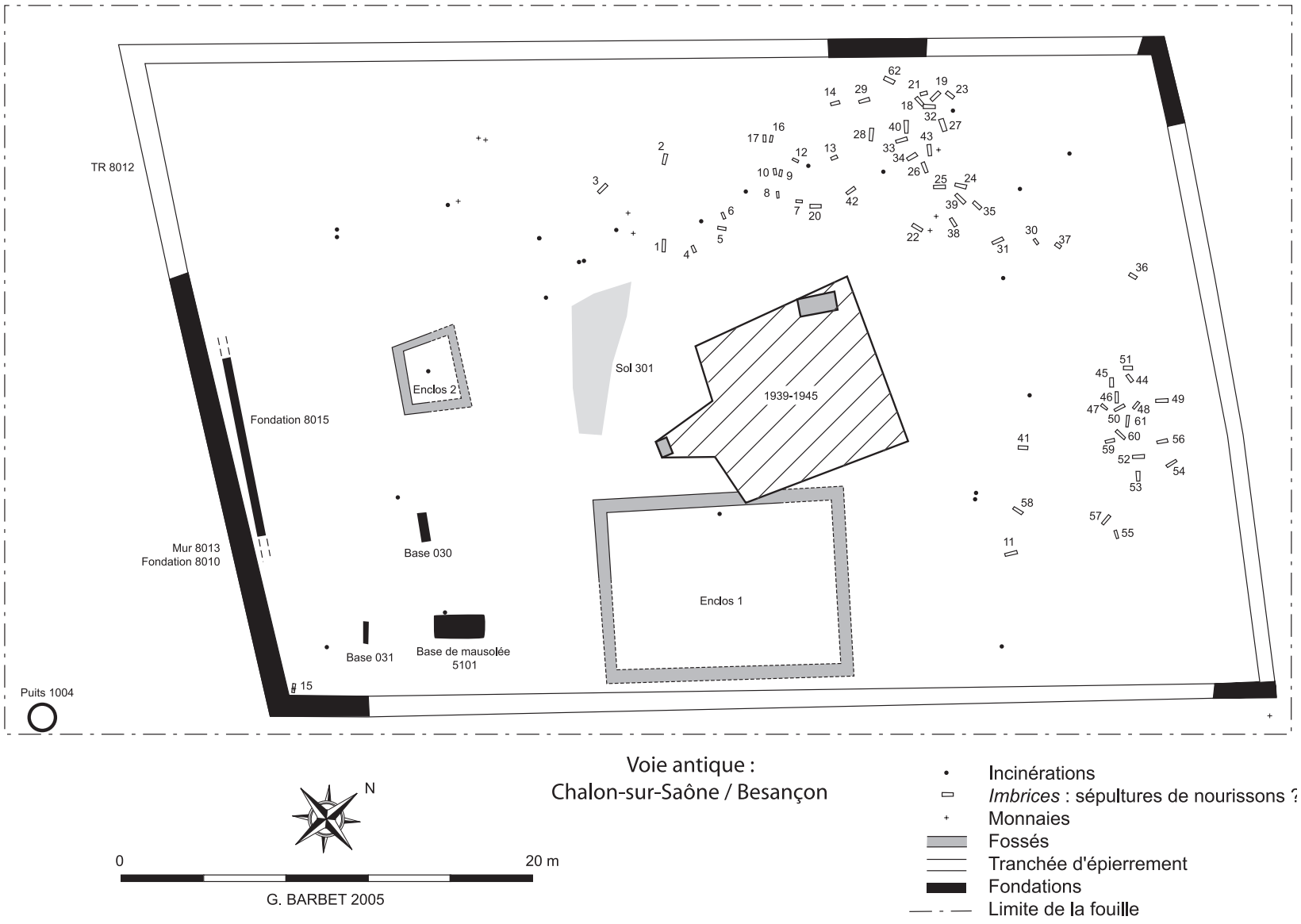


Fig. 1. Plan de la nécropole I des « Charmes d'Amont » à Tavaux dans le Jura.(G. Barbet - S. Dubois).

sépultures qui ont livré respectivement un petit coq en bronze et un cabochon en verre représentant une tête de Méduse. Celui-ci était associé à un anneau en bronze.

Les représentations animales se rencontrent assez fréquemment dans les sépultures d'enfants, notamment sous forme de figurines. Dans de nombreuses cultures, le coq est un symbole solaire, son chant annonçant le lever du soleil. Il lutte donc contre les mauvaises influences de la nuit. En Asie, il éloigne des maisons les esprits malfaisants. Dans les traditions helléniques, il est le symbole de la lumière naissante, attribut d'Apollon. Enfin, le coq figure, dans les rites funéraires des anciens Germains, avec le chien et le cheval, parmi les animaux psychopompes sacrifiés aux morts (Chevalier, Gheerbrant 1997, p. 281-283).

La tête de Méduse, l'une des trois Gorgones, est une figure récurrente dans le domaine funéraire. Pour J.-J. Hatt, les représentations de tête de Méduse sur les stèles sont étroitement liées à la lunule, celle-ci, avec les dauphins, symbolisant le « séjour des morts » (Hatt 1986, p. 389-390). Le cabochon à représentation de Méduse mis au jour à Tavaux devait très certainement décorer une bouteille en verre. On peut toutefois s'étonner qu'on ait pris soin de découper le décor qui représentait la tête de Méduse pour ensuite le déposer dans la sépulture. Ce geste n'est donc très certainement pas anodin, d'autant plus que de telles figurations se retrouvent également sur des objets de parures telles que des fibules ou des médaillons. D'autres exemples ont été mis au jour à Nîmes ou à Cologne (Célie, Darde 2007, p. 82-83).

Tous ces objets peuvent avoir été utilisés afin de se protéger du mauvais œil. La représentation de Méduse devait, par son aspect et son pouvoir – celle-ci pétrifiant de son regard ceux qui avaient la témérité de croiser le sien – susciter la terreur, du moins empêcher que l'attention d'une personne malveillante ne se pose sur soi, le regard malfaisant étant attiré malgré lui par l'objet incongru (Plutarque, *Œuvres morales*, *in* Dasen 2005, p. 125). Le mauvais œil était d'autant plus dangereux s'il touchait de jeunes enfants. Il était donc primordial de les protéger par des amulettes.

À Tavaux, la sépulture 22 se distingue des autres *imbrices* par le nombre de ses offrandes (**fig. 3 et 4**). Cette sépulture a en effet livré un phallus miniature, un élément de coffret dont l'extrémité figure un phallus, une monnaie, une casserole miniature, des éléments d'une petite balance, une fibule miniature de type Feugère 14b (Tibère-Claude), un fragment de bord de vaisselle (assiette ?), un anneau comportant un fragment d'une attache et un fragment d'anneau (?). À ces objets en bronze s'ajoute une petite assiette en céramique commune de couleur beige retaillée dans un fond de cruche (Barbet 2005, p. 27 et 29).

Dans l'Antiquité, le phallus est souvent figuré sur les objets de la vie quotidienne. Porté en amulette, le phallus était censé, de par sa connotation sexuelle, provoquer le rire ou le dégoût en déviant ainsi le mauvais œil. Les Romains appelaient d'ailleurs le phallus, *fascinum*, celui-ci luttant « contre le mauvais sort ». Il n'est donc pas étonnant de le retrouver fréquemment dans les sépultures gallo-romaines, notamment dans des sépultures de jeunes enfants. Les seuls phallus mis au jour dans la nécropole romaine de Sainte-Barbe à Marseille appartiennent à deux tombes d'individus d'âge infantile (Moliner 2003, p.55 et 57). À Fréjus (Var), dans la nécropole de Saint-Lambert, c'est une amulette phallique en os qui a été retrouvée dans une sépulture à crémation d'un immature décédé aux alentours de trois ans (Gébara, Béraud 1993, p. 334).

La fibule retrouvée dans la sépulture de Tavaux pourrait avoir tenu le même rôle symbolique que le phallus. En effet, bien que les fibules apparaissent très fréquemment dans les sépultures d'adultes – seuls vestiges des pièces d'habillement du défunt – elles se rencontrent également dans des sépultures de très jeunes enfants. Pourraient-elles alors avoir servi à fixer un lange, voire un linceul ? Pour certains auteurs il s'agirait d'une offrande symbolique qui aurait servi de « lien » entre l'enfant et ses parents, la fibule symbolisant le monde des adultes (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, p. 104). Cet âge de la vie auquel le petit enfant aurait dû accéder s'il n'était pas mort précocement, brisant l'espoir que portaient en lui ses parents.

La casserole miniature ainsi que la petite assiette en céramique commune retaillée dans un fond de cruche pourraient également avoir été déposées dans un but symbolique. La vaisselle miniature fait en effet partie des offrandes que l'on retrouve assez fréquemment dans les sépultures d'enfants en bas âge, même si elle n'en constitue pas un usage exclusif. Il est d'ailleurs intéressant de constater que dans le monde grec de tels dépôts caractérisent des tombes d'enfants. Dans la nécropole Nord de Corinthe par exemple, tous les récipients en céramiques de taille réduite ont été retrouvés dans des sépultures d'enfants (Collin-Bouffier 1999, p. 91-96). Cette miniaturisation ne concerne pas que la vaisselle de table puisqu'on la retrouve avec des outils ou des armes, voire même des chenets. Ces objets, de par leur taille, ont été souvent interprétés comme des jouets d'enfants.

La fréquence, dans les sépultures gallo-romaines, d'objets de taille réduite ainsi que leur présence dans toutes les classes d'âge (nourrisson, enfant, adolescent et adulte) pourraient suggérer une vocation magico-religieuse. Cette hypothèse a surtout été avancée par les chercheurs du monde grec. S. Martin-Kilcher met ainsi en rapport les céramiques miniatures et les poupées

rencontrées dans des sépultures grecques de jeunes filles, voire d'enfants, avec des offrandes aux divinités (Martin-Kilcher 2000, p. 67-68). D'autres, comme s. Collin-Bouffier et V. Dasen, pensent que ce type de mobilier symboliserait « le statut de l'enfant dans la société si celui-ci était parvenu jusqu'à l'âge adulte » (Collin-Bouffier 1999, p. 91-96 ; Dasen 2005, p. 11-12). Ainsi, la vaisselle miniature représenterait pour les petites filles ou les jeunes filles non mariées le rôle du foyer et reflèterait l'image de la bonne matrone.

deux sépultures à avoir livré un tel objet, figurent un as d'Antonia et un as de Lucilla. La monnaie mise au jour dans la sépulture 22 est un *dupondius* d'Antonia. La présence de ces deux figures féminines (Lucilla et Antonia) pourrait ne pas être fortuite : celles-ci personnifiaient-elles une sorte de figure maternelle destinée à protéger la sépulture comme chaque évènement de la vie plaçait le petit individu sous la protection d'une divinité : par exemple Junon Lucina, pour les accouchements, Edulia, pour la nourriture ? Outre le choix de son mobilier, la

Fig. 2. Sépulture en imbrex 40 avec sa couverture en pierres (Cliché. G. Barbet).

De même que la fibule et la vaisselle miniature, la présence d'une pièce de monnaie dans un grand nombre des *imbrices* fouillées à Tavaux pourrait également avoir eu une signification particulière. L'obole à Charon était une coutume d'origine grecque très répandue en Gaule romaine. On la retrouve d'ailleurs dans de nombreuses tombes d'enfants en bas âge. Notons toutefois que, dans

sépulture 22 se caractérise par la présence de très nombreux petits anneaux d'un diamètre intérieur de 0,25 cm retrouvés à l'intérieur de la tuile. Les micro-anneaux, au nombre de treize, se distribuent sur toute la périphérie de la tuile faîtière. Quelles fonctions ont pu avoir ces petits anneaux ? Soranos d'Ephèse, dans son traité de gynécologie *Des maladies des femmes*, faisant part de

Fig. 3. Matériel associé à la sépulture de périnatal 22 (Dessin G. Wawrzyniak).

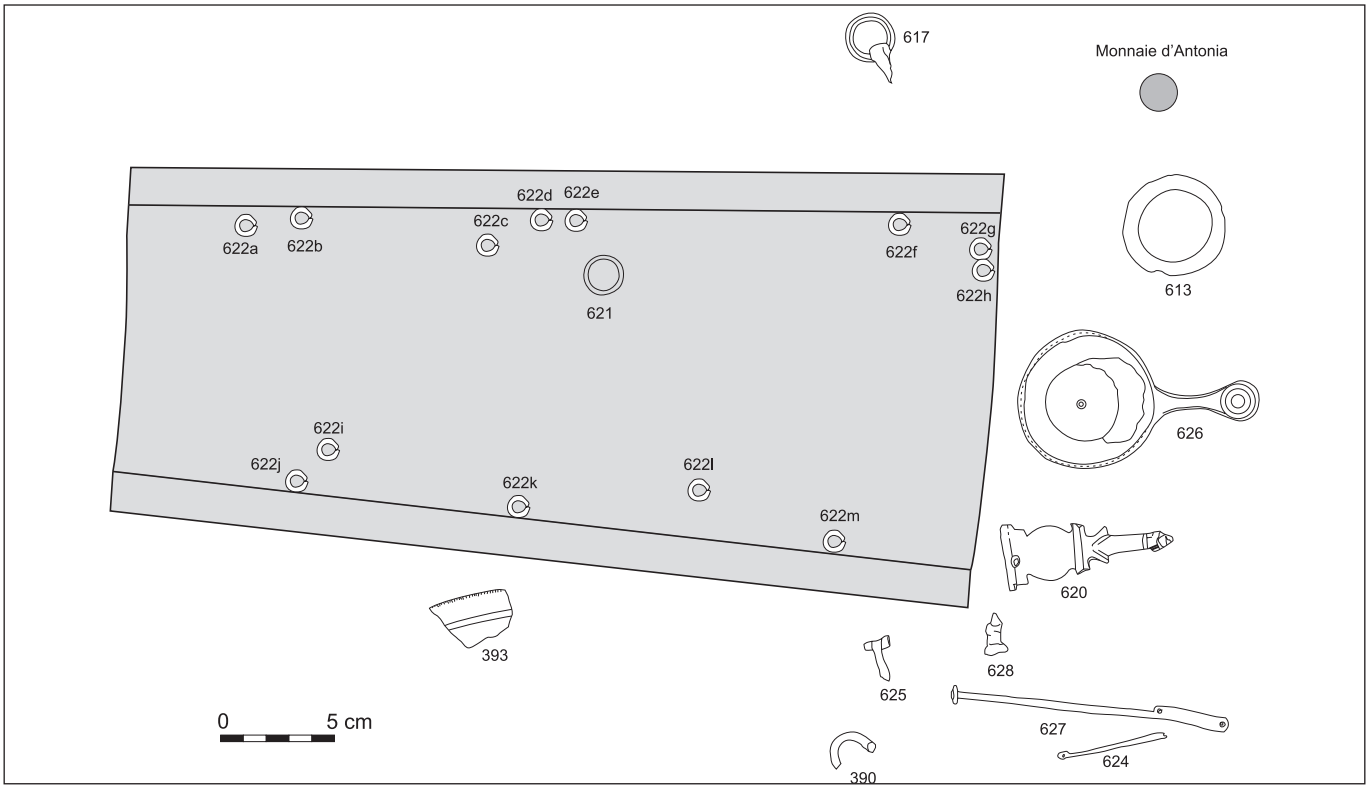


Fig. 4. Schéma montrant la disposition du mobilier à l'intérieur et autour de la sépulture de périnatal 22 (Dessin G. Wawrzyniak).

sa désapprobation à l'égard de l'emmaillotage dit à la « thessalienne », explique en ces termes en quoi il consistait : on déposait le petit enfant « enroulé jusqu'aux reins dans des linges et des bandelettes » « dans une pièce de bois allongée et creusée en son milieu par un sac tressé plein de foin ou de paille » puis on attachait le nourrisson dans son berceau « avec des sangles transversales passant par des entailles...ménagées dans les bords de la pièce de bois » (Burguière, Gourévitch, Malinas 1988, p. 154-159). Il est intéressant de comparer la description de Soranos et une statuette en calcaire provenant de Nuits-Saint-Georges (Espérandieu 1910, n° 2051, conservée au musée des Beaux-Arts de Beaune). Cette statuette qui mesure 24,5 cm de longueur sur 12 cm de largeur représente un nourrisson dans son berceau. Recouvert d'une couverture, le corps du petit enfant, dont on ne distingue que la tête qui repose sur un coussin, est sanglé par des bandelettes passées dans huit ouvertures latérales de forme carrée (quatre à droite et quatre à gauche).

Les micro-anneaux découverts à l'intérieur de la sépulture 22 pourraient-ils correspondre aux attaches d'un couffin dans lequel on aurait déposé le petit défunt ? La disposition des anneaux, situés latéralement (six d'un côté, cinq de l'autre), sauf pour deux anneaux retrouvés à l'extrémité de l'*imbrex* tendrait à confirmer cette hypothèse. Toutefois, si les anneaux ont bien servi d'attache à un berceau, celui-ci a dû être fabriqué dans une matière souple, en osier par exemple ou en paille tressée, de telle façon à pouvoir être contenu dans une *imbrex*.

Les anneaux : anneaux de lange ?

Une des autres caractéristiques de la nécropole de Tavaux I « Les Charmes d'Amont », est d'avoir livré dans cinq sépultures, des anneaux d'un autre type que les précédents. La présence de tels objets dans des tombes de très jeunes enfants est un phénomène qui semble être assez fréquent dans les nécropoles gallo-romaines. Ces anneaux sont interprétés majoritairement comme des anneaux de lange, cette hypothèse semblant être confirmée par les rares représentations gallo-romaines d'enfants langés ou emmaillotés. Sur ces figurations, la position de l'anneau se situe soit au niveau de la poitrine où soit des pieds. Bien que l'archéologie funéraire ait livré de nombreux exemples d'anneaux dans les sépultures gallo-romaines, de nombreux problèmes demeurent toutefois quant à leur interprétation. À Tavaux, le diamètre extérieur des anneaux dépasse en général les deux centimètres (2 cm à 2,6 cm du plus petit au plus grand).

L'épaisseur des anneaux est de 0,4 cm, sauf celle d'un anneau en fer (0,5 cm). Les quelques représentations iconographiques qui existent et qui sont à l'origine de cette interprétation, proviennent bien d'enfants emmaillotés. Il faut également remarquer que si les représentations d'anneaux sont rares, peu de sépultures d'enfants en ont livré, proportionnellement aux sujets déposés dans une même nécropole. Ainsi, à Tavaux, cinq sépultures sur soixante-deux ont livré un anneau.

Conclusion

D'après Plutarque, les enfants en bas âge n'ont pas accès à l'au-delà : on ne leur offre pas de libations « et à leur égard on ne pratique pas les autres rites qu'il est naturel d'observer pour les autres morts » (Plutarque, *Œuvres morales*, *in* Dasen 2005, p.125). Souvent cité et rarement contesté, ce passage contredit pourtant les données archéologiques, notamment celles concernant le mobilier funéraire. La présence de l'obole à Charon dans leurs sépultures témoigne bien de la croyance en un au-delà pour le défunt, même très jeune. De même que la présence d'objets à valeur apotropaïque, qui atteste, non pas de la peur du défunt – comme on l'a longtemps pensé – mais plutôt du désir de les protéger dans l'au-delà. Cette attention portée au petit enfant se marque également par le mode de dépôt qui leur a été réservé. C'est le cas par exemple de l'*imbrex* qui permettait de recueillir, voir de protéger le corps du petit défunt. Cette volonté de protection de la sépulture marque le souci des parents de pouvoir honorer le petit enfant par différents rituels, dont les rites de libations devaient faire partie.

Le fait qu'ils étaient enterrés dans la même nécropole que les adultes montre aussi qu'ils étaient traités avec les mêmes égards.

Bibliographie

Baills-Talbi, Blanchard 2006 : BAILLS-TALBI (N.), BLANCHARD (P.) – Sépultures de nouveau-nés et de nourrissons du 1er Âge du Fer au haut Moyen Âge découvertes hors des contextes funéraires traditionnels sur les territoires carnute, turon et biturige cube : inventaire, synthèse et interprétations. *In* : Blanchard (Ph.), Chimier (J.-F.), Couderc (A.), Riquier (S.) *et al*., *Ensembles funéraires gallo-romains de la Région Centre*. Tours, 2006, (*RACF*, Suppl. 29), p. 157-205.

Barbet 2005 : BARBET (G.) – *Tavaux, « Les Charmes d'Amont », une nécropole gallo-romaine du Haut-Empire*. Besançon, SRA de Franche-Comté (Document Final de Synthèse volumes I et II), 2003-2005.

Burguière, Gourevitch, Malinas 1988 : BURGUIÈRE (P.), GOUREVITCH (D.), MALINAS (Y.) - Édition et commentaire des *Maladies des femmes* de Soranos d'Éphèse, livre II. Paris, Les Belles Lettres, 1988.

Celie, Darde 2007 : CELIE (M.), DARDE (D.) – Mémoire du geste. Les pratiques funéraires à Nîmes du Néolithique à l'époque romaine. *Bulletin de l'École antique de Nîmes,* 27, 2007, p. 4-103.

Chevalier, Gheerbrant 1997 : CHEVALIER (J.), GHEERBRANT (A.) dir. – *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes formes, figures, couleurs, nombres*. Paris, Robert Laffont, 1997.

Collin-Bouffier 1999 : COLLIN-BOUFFIER (S.) – Des vases pour les enfants. *In :* Villanueva Puig (M.-C.), Lissarrague (F.), Rouillard (P.), Rouveret (A.) dir., *Céramique et peinture grecques, mode d'emploi*. Actes du colloque international, 26-28 avril 1995. Paris, La Documentation française, 1999, p. 91-96.

Dasen 2005 : DASEN (V.) – Protéger l'enfant : amulettes et *crepundia*. *In* : Gourévitch, (D.), Moirin (A.), Rouquet (N.) dir., *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*. Catalogue de l'exposition, Musée du Malgré-Tout, Treignes (Belgique) 11 juin-18 décembre 2005. Treignes, CEDARC, 2005, p. 123-127.

Duday, Laubenheimer, Tillier 1995 : DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.), TILLIER (A.-M.) – *Sallèles d'Aude : nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*. Paris, Presses Universitaires de Franche-Comté, 1995 (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 563).

Espérandieu 1910 : ESPÉRANDIEU (É.) – *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine,* Tome troisième, Lyonnaise, première partie. Paris, Imprimerie nationale, 1910.

Gébara, Béraud 1993 : GÉBARA (C.), BÉRAUD (I.) – Rites funéraires et sépultures d'enfants dans les nécropoles de Fréjus, Var (France). *In* : Struck (M.) dir., *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*. Internationale Fachkonferenz vom 18-20 Februar 1991, im Institut für Vor-und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg - Universität Mainz. Mayence, Johannes Gutenberg Universität, 1993, p. 329-336.

Hatt 1986 : HATT (J.-J.) – *La tombe gallo-romaine* : *Recherches sur les inscriptions et les monuments funéraires gallo-romains des trois premiers siècles de notre ère* suivi par *Les croyances funéraires des gallo-romains d'après la décoration des tombes*. Paris, Picard, 1986.

Joan 1997 : JOAN (L.) – *Le monde des défunts à l'époque gallo-romaine dans l'actuel département du Jura*. Mémoire de D.E.A. d'archéologie, Besançon, Université de Franche-Comté, 1997.

Martin-Kilcher 2000 : MARTIN-KILCHER (S.) – *Mors immatura* in the Roman World : a Mirror of Society and Tradition. *In* : Pearce (J.), Millett (M.), Struck (M.) dir., *Burial, Society and Context in the Roman World*. Oxford, Oxbow books, 2000, p. 63-77.

Moliner 2003 : MOLINER (M.) dir. – *La Nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IVe siècle av. J.-C. - IIe siècle ap. J.-C.).* Aix-en-Provence, Édisud, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 2003 (Études massaliètes, 8).

Nelis-Clement 2000 : NELIS-CLEMENT (J.) – *Les beneficiarii, militaires et administrateurs au service de l'empire (Ier siècle av. J.C -VIe siècle ap. J.-C.).* Bordeaux, Ausonius, 2000.

Le « cimetière de bébés » d'Alésia : un mobilier funéraire inédit

Sandra Jaeggi

Abstract. *A reconsideration of the records of excavations made at Alésia by Abbot Joly in 1950 provided an opportunity to relocate the site, to re-examine the funerary material, to determine the age of the deceased and to re-evaluate the use of the expression « baby's cemetery ». The analysis of the bones and other material found in the tombs allows us to assess the correlation between the age of the deceased and the nature of the offerings. Comparisons with other archaeological sites demonstrate many similarities (such as the concentration of perinatal burials), as well as singularities (such as the type of inhumation, the character of the funerary material, the presence of an older individual).*
In anticipation of new excavations which may help to understand the specificity of the site and its possible connection with the nearby sanctuary, new approaches are proposed in this article.

Contexte historiographique d'une découverte particulière

La découverte dans les années 1950 d'un ensemble de sépultures de « bébés » suscite aujourd'hui encore de nombreux questionnements[1]. L'abbé Joly, le découvreur de ces tombes situées dans un abri sous roche de la Croix-Saint-Charles à Alésia, en avait immédiatement relevé le caractère singulier dans un premier article, en 1951, intitulé « Un cimetière gallo-romain de bébés à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) » (Joly 1951).

Dès 1955, Waldemar Deonna, sceptique, reprend le titre de « Cimetières de bébés » dans un article où il remet en question cette expression (Deonna 1955). Sa conclusion appelle à la prudence : « Dans la civilisation gallo-romaine, les tombes d'enfants ne sont pas d'ordinaire groupées à part, pas plus qu'à Rome ». Pourtant, il reconnaît la particularité de l'abri de la Croix-Saint-Charles, estimant que la forte mortalité infantile ne suffit pas à expliquer la localisation des tombes d'enfants en un même point. Il relève aussi l'existence de deux cas de regroupements de jeunes enfants dans un « cimetière de bébés » du Finistère : à Ergué-Armel, il s'agit de dépôts d'époque gallo-romaine dans des vases et à Saint-Urnel-en-Plomeur d'inhumations en fosses qui s'échelonnent sur plusieurs siècles, les plus anciennes datant de la fin du Hallstatt[2]. Sans rejeter entièrement le phénomène, W. Deonna suggère qu'une différenciation sociale et religieuse a pu se faire dans des cas particuliers et que cette coutume a pu se perpétuer dans les sanctuaires en dépit du christianisme (Deonna 1955, p. 244-247).

L'expression lancée par l'abbé Joly va cependant connaître un grand retentissement. Elle est adoptée en 1967 par A. Van Doorselaer dans le chapitre « Tombes d'enfants » de son ouvrage *Les Nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale,* où il conclut qu'il convient d'utiliser le terme de « cimetières de bébés » pour qualifier la découverte faite à Alise (Alésia), « dont le caractère exceptionnel vient du fait qu'il ne renfermait que des sépultures d'enfants, toutes à inhumation », par comparaison avec les découvertes isolées qu'il recense (Van Doorselaer 1967, p. 63).

En 1982, lors de la fouille de la nécropole des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), E. Planson n'hésite pas à appliquer l'expression à la centaine d'enfants recensés en bordure de nécropole ou près du mausolée. Il attire toutefois l'attention sur le fait que la notion ne

1 Nous aimerions ici remercier tout ceux qui nous ont apporté aide et soutien : les Professeurs Véronique Dasen, pour son encadrement et pour avoir éveillé notre intérêt sur ce sujet passionnant, et Olivier de Cazanove pour nous avoir permis de fouiller à Alésia et de retrouver le mobilier du cimetière de bébés ; le Dr. Christian Vernou, conservateur du Musée de Dijon et son assistante Myriam Fèvre, pour leur accueil et l'accès au matériel non publié ; Mélanie Gadàcz, anthropologue, pour son intérêt et son aide précieuse pour la détermination de l'âge des « bébés ». Le Dr. Elisabeth Rabeisen pour les nombreuses informations qu'elle nous a transmises sur le site d'Alésia et sur le contexte de découverte des fouilles de l'abbé Joly. Enfin, spécialement, Céline Dubois et le Professeur Antoine Hermary pour nous avoir permis de publier cet article, ainsi que pour leur accueil chaleureux lors du colloque qui a eu lieu à Aix en janvier 2011.

2 Le Hallstatt, appelé Premier âge du Fer, est une période qui succède au Bronze final et précède la période de La Tène. A Saint-Urnel, le mobilier funéraire est rare. Grâce à la céramique et aux pièces métalliques retrouvées, l'intégralité de la nécropole est datée de l'Âge du Fer. P.-R. Giot et J. Cogné voient quatre niveaux d'inhumations qui se succèdent sans donner de précisions sur l'époque à laquelle la nécropole cesse d'être en fonction : Giot, Cogné 1951, p. 7 et p. 13.

convient pas aux lieux où se trouvent des sépultures d'individus plus âgés, comme c'est le cas à Argentomagus[3]. Il souligne que « la nécropole du Champ de l'Image n'est pas un cimetière de bébés malgré les nombreuses découvertes d'inhumations de nourrissons mélangées aux incinérations ». Selon lui : « le terme de bébés, concernant les tombes des Bolards, correspond (…) aux descriptions des restes osseux. Il désigne des enfants mort-nés, nés avant terme, ou n'ayant que quelques jours de vie[4] ».

La formule entre toutefois peu à peu dans le vocabulaire des archéologues qui reconnaissent au fil des trouvailles l'existence d'espaces funéraires spécialisés. En 1989, F. Laubenheimer qualifie ainsi les découvertes de l'atelier de Sallèles d'Aude de « véritable nécropole » (Laubenheimer 1989, p. 402), tandis que V. Fabre nomme « nécropole réservée aux enfants en bas âge » deux pièces d'habitation de l'*oppidum* de Mailhac contenant sept individus en tout (Fabre 1990, p. 409). Le terme de nécropole est repris en 1992 par G. Guillier dans le titre de sa publication, *Une nécropole d'enfants gallo-romaine à Sommesous (Marne*) (Guillier 1992). Il s'agit d'une zone close par un mur englobant deux occupations funéraires distinctes. L'une de celles-ci date du Ier s. et comprend 21 inhumations d'enfants regroupées en îlots.

Depuis les années 1990, des « cimetières de bébés » se sont multipliés en dehors de la Gaule romaine, en Italie, à Poggio Gramignano (Teverine) (Soren, Soren 1999) et à la *villa* de la Fontanaccia (Etrurie)[5], ainsi qu'en Grèce, à Astypalée (Dodécanèse)[6].

Aujourd'hui, des fouilles programmées, associées au développement de méthodes permettant d'estimer l'âge au décès, ont mis en évidence l'existence de classes d'âge marginalisées. La mise en place d'une terminologie utilisée par les pédiatres et les ostéologues rend compte d'une réalité biologique plus précise que l'expression de « bébés » (fœtus, périnatals, néonatals, post-néonatals)[7]. L'expression de l'abbé Joly, malgré ses imprécisions, avait su rendre compte d'un phénomène dont l'existence n'est plus remise en question aujourd'hui, mais il s'agit désormais de mieux saisir et de comprendre des spécificités locales. Ainsi, sur de nombreux sites, des fouilles systématiques ont permis de révéler si les dépôts étaient homogènes et ne contenaient que des « bébés », ou si plusieurs classes d'âge sont représentées. La notion de « cimetière de bébés » n'est plus jugée applicable dès que des adultes et des enfants plus âgés sont mêlés aux nouveau-nés (Kramar, Blanc 2005, p. 26).

Le cimetière d'Alésia : un abri sous roche

Situation

Malgré sa notoriété, l'abri funéraire n'a fait l'objet que de deux articles en 1951 et en 1954 (Joly 1951 ; Joly 1954). La situation topographique n'y est à aucun moment donnée avec précision, l'intérêt du fouilleur portant avant tout sur les sépultures. Dans sa publication de 1951, l'abbé Joly mentionne un encorbellement sous roche signalé par P. Jobard « au-dessous et au Nord de la pointe Est du Mont Auxois » (Joly 1951, p. 119). En raison du terrain escarpé et de la densité de la végétation sur le pourtour de l'*oppidum*, cette description ne suffit toutefois pas à situer l'endroit sur la carte. Ce n'est qu'en 1976, avec la publication tardive de *La face cachée du Mont-Auxois*, que le site est enfin localisé (Joly 1976-1977). Accompagné d'un plan (**fig. 1**), cet ouvrage permet la reprise méthodique des lieux fouillés et surtout leur identification par rapport aux fouilles précédentes. Ainsi, grâce à l'échelle indiquée, il nous a été possible de retrouver, durant l'été 2011, l'abri laissé à l'abandon depuis les années 1950.

Comme l'auteur l'explique, cet abri se trouve sur le flanc Nord de l'*oppidum*, en retrait de quelques mètres de son extrémité Est, lieu nommé plus tardivement la Croix-Saint-Charles. L'érosion de la roche à cet endroit a créé un surplomb qui s'étend sur plusieurs mètres (**fig. 2**). À l'Est, un grand bloc forme une paroi qui, lorsqu'elle rencontre le fond de l'abri, forme une alcôve (**fig. 3**). Cette caractéristique, visible sur le plan détaillé de 1951 (**fig. 4**) a confirmé qu'il s'agissait de l'abri fouillé en 1951.

3 Au sujet de la nécropole du Champ de l'Image à Argentomagus, voir Allain *et al*. 1992.

4 « Cependant, dans la plupart des cimetières explorés, la tendance est d'employer les termes bébés, nouveaux-nés, très jeunes enfants pour définir des sujets d'âges très différents » (Planson 1982, p. 173-174).

5 Becker 2004, p.255-267.

6 Il s'agit de plus de 2.750 enchytrismes de fœtus et de nouveau-nés. Les dépôts ont été datés de 750 av. J.-C. jusqu'au Ier s. : voir Hillson 2009, p. 137 ; Michalaki-Kollia 2010.

7 Cette terminologie varie cependant selon les pays et la spécialisation des chercheurs. Pour les périodes qui couvrent le début de la vie jusqu'à l'enfance (*childhood* : d'un an à la puberté/adolescence), celle des pédiatres est unanimement acceptée. À ce sujet voir Scheuer, Black 2000, p. 473-474, et le tableau de Monnier 1985, p. 53. Comme nous le verrons dans la conclusion, les sujets soumis à ségrégation sont généralement les plus représentatifs de la mortalité infantile dans les tables de mortalité (voir Ledermann 1969).

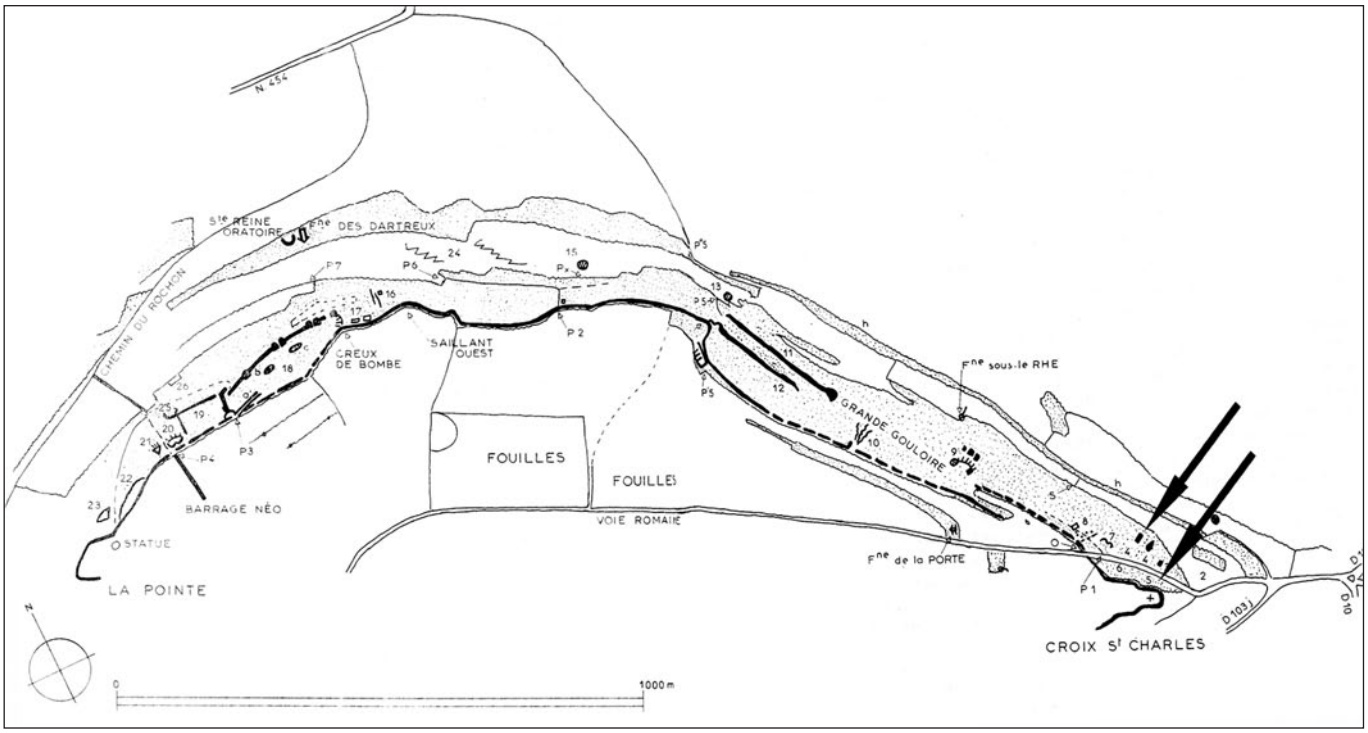


Fig. 1. Alésia, plan de l'oppidum (Joly 1976-1977, p. 168-169).
Flèche gauche. zone à incinération dont une inhumation d'enfant, fouillée par Fourier. Flèche droite : « cimetière de bébés ».

Description de la zone fouillée

Les fouilles ont montré que le sol de l'abri était limité par un muret de pierres sèches de construction récente qui avait permis son comblement (Joly 1976-1977, p. 167). À son sommet, une sépulture du Haut Moyen Âge : un individu de taille imposante (au moins 1,80 m d'après Joly 1951, p. 119) gisait sur le côté droit[8]. Ses membres inférieurs étaient légèrement fléchis, parallèles à la paroi du fond de l'abri (**fig. 2**). Il était accompagné d'une plaque de fer triangulaire et de nombreux clous en fer (Joly 1976-1977, p. 167).

Une couche de pierrailles et de cailloutis épaisse d'environ 50 à 70 cm se trouvait au-dessous du corps (Joly 1951, p. 119). Une autre couche lui succède, constituée de pierres et de terre très noire, mêlée à de nombreux débris de charbon, d'ossements d'animaux, pour la plupart calcinés, et de multiples tessons de verre et de céramique[9]. Ces derniers proviennent de plusieurs récipients, essentiellement des vases à verser à anse latérale, des écuelles et des petites coupelles (Joly 1951, p. 119). Le matériel présente aussi de beaux tessons de sigillée aux décors animaliers, aigles et lapins, ou végétaux[10]. Cette couche singulière recouvrait les sépultures de « bébés » placées entre et contre la paroi rocheuse, délimitant le terrain de son contour irrégulier (Joly 1976-1977, p. 167).

La zone fouillée

Les deux fouilles de l'abbé Joly s'inscrivent dans une surface carrée d'environ 3 m de côté. Elles ont permis la découverte de onze tombes dans la couche gallo-romaine[11]. Dans ses publications, toutes ne sont pas traitées en détail, pas plus que leur contenu. Le plan des fouilles de 1950 est la référence utilisée par l'abbé pour situer les découvertes de 1950 ainsi que celles faites postérieurement. L'emplacement de ces dernières n'est cependant connu que par le texte de 1954 qui y fait allusion.

8 Au moins 1,80 m selon l'article de l'abbé Joly de 1951 (Joly 1951, p. 119).

9 Joly 1976, p. 167. L'abbé Joly remarque que ces couches noircies se retrouvent aussi dans le cimetière romain de Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or). Il suppose la présence de superstructures en bois au-dessus des tombes, qui auraient permis de brûler des offrandes : Joly 1954, p. 96.

10 Ce mobilier n'a pas été retrouvé au Musée de Dijon.

11 La fouille de 1950 a mis au jour 6 tombes (nos 1 à 6). L'article de 1954 ne mentionne pas le nombre de sépultures exactes, mais décrit les sépultures qui se sont le mieux prêtées aux observations de détail. Parmi celles-ci, la sépulture n° 11. En l'absence de mention d'une sépulture qui porterait un numéro plus élevé, nous partons de l'idée que seules onze tombes ont été fouillées.

Fig. 2. L'abri localisé en juillet 2011 (inédit, photo R. Jaeggi), vu de l'encorbellement.

Fig. 3. L'extrémité Sud-Ouest de l'abri avec le renfoncement visible sur le plan de l'abbé Joly (photo R. Jaeggi).

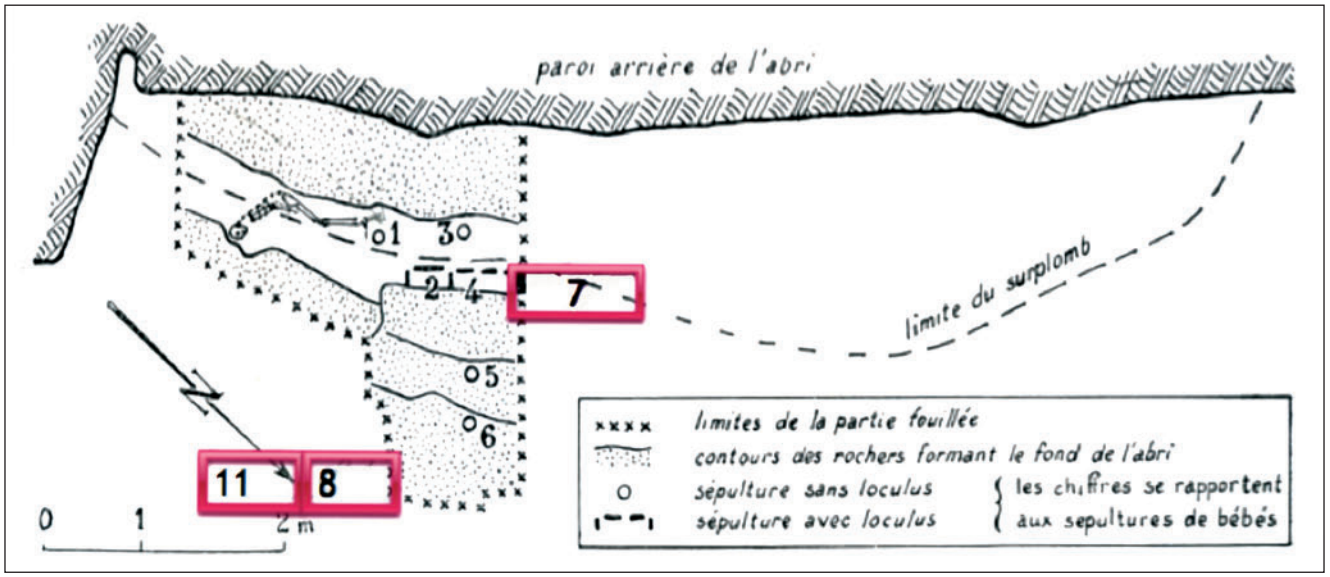


Fig. 4. Croix-Saint-Charles, Plan de l'abri (Joly 1951, pl. XVIb). En rouge, ajouts des emplacements des sépultures 7, 11 et 8, d'après les indications de l'abbé Joly (Joly 1954, p. 92) (réalisation S. Jaeggi).

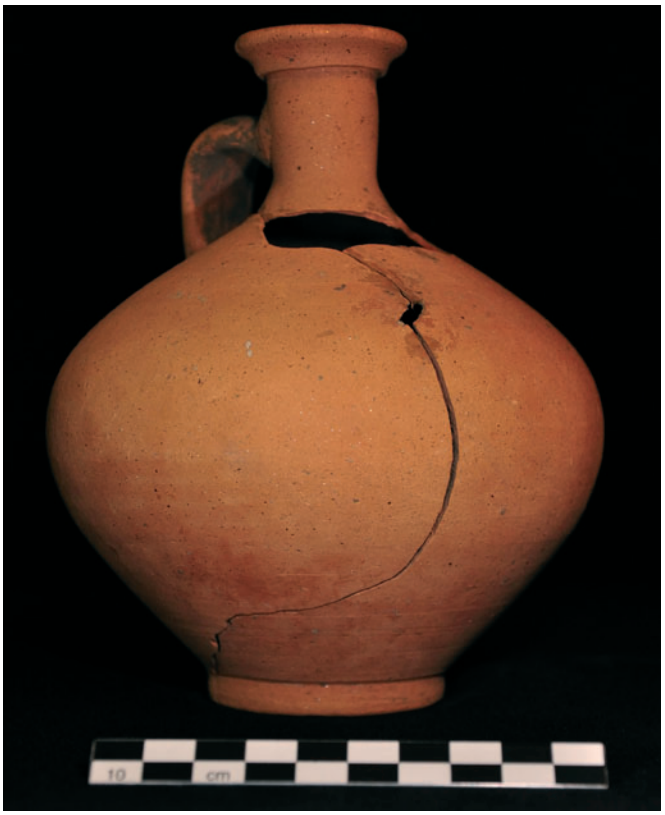


Fig. 5. Sépulture n° 1. Grande cruche I, Ier s. Mus. Arch. Dijon (photo R. Jaeggi).

Fig. 6. Sépulture n° 1. Petite cruche II. Mus. Arch. Dijon (photo R. Jaeggi).

En l'absence du carnet de fouilles de l'auteur[12], une localisation précise n'est actuellement pas envisageable. D'après le texte, nous avons tenté une reconstitution de l'emplacement des sépultures nos 7, 8 et 11 que nous reproduisons en rouge sur le plan de 1951 (**fig. 4**).

Les sépultures

La sépulture n° 1

Selon le plan, cette sépulture est placée sous le squelette de l'homme du Moyen Âge, au niveau de ses pieds. C'est, avec la sépulture n° 3, la plus proche du fond de l'abri (à 1 m environ). Elle est signalée par un petit cercle, ce qui indique qu'il s'agit d'une sépulture sans *loculus*[13]. Outre l'inhumation, elle contenait deux vases à verser à une anse, du type cruche (vases I et II, **fig. 5-6**), ainsi qu'un as d'Auguste entaillé de plusieurs coups de burin (**fig. 7**). On ne connaît cependant ni la position exacte de ces objets dans la fosse, ni celle du corps (orientation, jambes repliées, décubitus, etc.).

La sépulture n° 2

D'après la légende, il s'agit d'une sépulture avec *loculus*. Située en avant des sépultures n° 1 et n° 3, elle est accolée à la sépulture n° 4. Son pourtour rectangulaire est délimité sur le plan par un tracé non continu. Il contenait de nombreux débris de verre et un *dupondius* de Vespasien (**fig. 8**). Aucun squelette n'a été retrouvé[14].

La sépulture n° 3

Hormis un petit cercle qui désigne la sépulture sur le plan en l'attribuant aux sépultures sans *loculus*, nous n'avons aucune indication à son sujet dans la documentation laissée par l'abbé Joly (Joly 1951, pl. XVI, fig. b). Elle est située dans la continuité de la sépulture n° 1, aux abords de l'encorbellement de l'abri qui la surplombe.

12 Les documents de l'abbé n'ont été déposés ni au Musée d'Alise-Sainte-Reine (pas plus que le mobilier des fouilles), ni au Musée Archéologique de Dijon, où est conservé le mobilier des fouilles de 1950. Nous remercions pour ces précieux renseignements Elisabeth Rabeisen de l'Université de Bourgogne.

13 *Loculus* : terme choisi par l'abbé Joly, dont nous déduisons qu'il désigne des fosses avec aménagement des parois, principalement faites de pierres.

14 Selon J. Joly : « il n'est pas certain que ce *loculus* ait servi de tombe » (Joly 1951, p. 120).

La sépulture n° 4

Il s'agit d'une sépulture délimitée, avec *loculus*. Elle est placée à l'avant de la sépulture n° 3 et entre les sépultures 2 et 7. Une pierre de dimension et d'épaisseur plus importantes que celles utilisées généralement pour marquer le pourtour des sépultures sépare cette tombe de la suivante. Elle contenait deux vases. Le premier est un gobelet à glaçure plombifère jaune, au décor dit en « épingle à cheveux » (III, **fig. 9**) ; le second est une cruche à pâte rouge avec des traces de couverte blanche (IV).

La sépulture n° 5

Cette sépulture sans *loculus* était située en avant des sépultures 2 et 4. À l'intérieur se trouvaient deux vases de petite taille (V et VI). Ils avaient été déposés l'un à côté de l'autre. L'un avait l'ouverture dirigée vers le haut, l'autre vers le bas. Il s'agit de deux coupelles à pieds et à bords rentrants en céramique commune grise. Leur production est datée du milieu du Ier s. (**fig. 10**).

La sépulture n° 6

Cette sépulture sans *loculus* était située en avant de la sépulture 5, en bordure de la zone fouillée en 1950, à son extrémité Nord (voir **fig. 4**). Le squelette qu'elle contient est le seul qui soit décrit par l'abbé dans son article de 1951: « Il est le plus grand de tous », ce que confirme l'analyse ostéologique.

L'abbé Joly mentionne que les jambes du périnatal avaient été repliées pour qu'il puisse être déposé dans un coffre de bois dont seuls subsistaient les clous (Joly 1951, p. 120)[15]. Les débris d'un vase en terre et d'un vase en verre ont été retrouvés au niveau de la partie inférieure du squelette[16].

La sépulture n° 7

Située à la suite de la sépulture 4, elle en est séparée par une pierre de dimension importante. La sépulture 7 reposait contre un banc de rochers formant l'un de ses longs côtés. De petites pierres plates constituaient le reste du pourtour. Sa fermeture était assurée par deux rangées de petites dalles posées à plat d'où surgissait l'extrémité d'une cruche (**fig. 11**). L'utilisation d'un cercueil en bois est attestée par la présence de particules

Fig. 7. Sépulture n° 1. As d'Auguste, Rome, 7 av. J.-C. Av. : (CAESAR AUGU)ST PONT MAX (TRIBUNIC POT), tête nue à dr. Rv. : M MAECILIUS (TULLUS IIIVIR AA) AFF. Grand SC au centre. Frappe décentrée (revers), marques de coups (avers). Mus. Arch. Dijon (photo M. Fèvre).

charbonneuses et de clous encore en place[17]. Ces derniers permettent de fixer les dimensions du coffre à environ 45 x 33 cm.

L'inhumé était déposé sur le dos, les jambes avaient été repliées afin de pouvoir le déposer dans le cercueil. Il avait dans la main gauche un as en bronze de Claude, frappé à Rome en 41 après J.-C[18].

À l'intérieur du *loculus*, la terre était très noire et remplie de charbons, de pierres rougies par le feu, d'esquilles d'os brûlés, de tessons de céramique et de petits cailloux ayant subi l'action du feu, tout comme l'une des dalles de couverture (Joly 1954, p. 94).

La sépulture n° 8

Il s'agit de la seule sépulture à incinération de la zone fouillée. Sur le plan, l'abbé la situe « sur l'horizontale qui passe de la tête de la flèche au voisinage de la limite de la partie fouillée » (voir **fig. 4**). Les restes étaient recueillis dans une céramique de la forme d'une cruche brisée dans sa partie supérieure (**fig. 12**). Un gros tesson provenant d'un autre récipient en céramique avait été déposé sur les cendres au fond du récipient.Une pierre plate recouvrait le tout. Une autre pierre plate gisait

15 En raison de leurs dimensions, les fémurs droit et gauche, les tibias droit et gauche et l'*ilium* gauche sont ceux d'un périnatal qui pourrait être arrivé à terme, d'après les tables de Fazekas et Kosa. Voir à ce sujet M. Gadàcz, réf. 15-2-X dans le tableau ci-dessous.

16 Lieu de conservation inconnu.

17 Incrustée dans l'oxyde des clous, l'empreinte des fibres ligneuses des planches est encore visible et permet de déterminer les clous d'angles : Joly 1954, p. 92.

18 Joly 1954, p. 94. Non retrouvé.

Fig. 8. Sépulture n° 2. Dupondius de Vespasien, Rome, 75 apr. J.-C. Av. : IMP CAES VESP AUG PMTP COS VI, tête à droite radiée. Rv. : (FELICITA)S - PUBLICA, S-C (dans le champ), Felicitas debout à g., tenant un caducée et une corne d'abondance. Mus. Arch. Dijon (photo R. Jaeggi).

à proximité du vase. Il n'est pas impossible qu'elle ait servi de marqueur de tombe [19]. Au milieu des ossements, on relèvera la présence de quatre perles côtelées en fritte bleue, d'un anneau en bronze et d'un petit tube court en bronze orné à l'extérieure par des stries parallèles aux bords (**fig. 13**).

Sépultures n°s 9 et 10

Aucune information n'est malheureusement donnée par l'abbé Joly concernant les sépultures 9 et 10.

La sépulture n° 11

Placée sur le pan de rocher déversé contre lequel prennent appui les sépultures à l'intérieur de l'abri, la tombe 11 se trouve en limite de zone. Le cercueil était déposé contre un redan du banc rocheux, quelques pierres ajoutées complétant cet entourage naturel.

Le squelette est mal conservé. Le corps reposait sur le côté droit, les membres inférieurs étaient légèrement repliés. Un gros anneau en fer (**fig. 15**) se trouvait au niveau de la taille de l'enfant. La présence de clous et leur situation donnent les dimensions d'un cercueil qui devait atteindre environ 40 x 30 cm. Directement sur le cercueil étaient déposées des offrandes. De nombreux ossements brûlés, probablement d'animaux, trois fibules, dont une argentée, et un balsamaire en verre (**fig. 14**). À ce même niveau, du côté de la tête du défunt, une assiette en terre grise était renversée sur des tessons de céramiques provenant de plusieurs vases ainsi que sur une quantité importante d'os brûlés. Deux fonds de vases sectionnés complètent cet inventaire. L'un était placé entre l'assiette et les fibules, l'autre au niveau des genoux du squelette [20].

Aux alentours de la sépulture se trouvaient des clous aux arêtes très nettes recouverts d'une couche d'oxyde salin gris bleu. Cette altération, possible uniquement lorsque le métal est chauffé à haute température, ainsi que la présence de verre fondu et l'abondance de charbons de bois, laissent supposer qu'un épisode de combustion a eu lieu directement au-dessus de la tombe ou a précédé le dépôt [21].

19 L'abbé souligne à plusieurs reprises la présence de pierres de dimensions plus importantes que celles employées pour délimiter les sépultures ; elles se trouvaient à proximité de ces dernières et auraient pu servir à signaler leur emplacement (Joly 1954, p. 98).

20 Bien que l'explication de l'abbé ne soit pas claire à ce sujet, nous rapportons ces détails en raison des multiples trouvailles de ce genre (à titre d'exemple, on peut évoquer la nécropole des Bolards : Planson 1982), qui démontrent une découpe volontaire à but probablement apotropaïque.

21 Le même phénomène est attesté au cimetière gallo-romain de Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or) situé à 5 km d'Alésia (Joly 1954, p. 96).

Fig. 9. Sépulture n° 4. Vase III, gobelet à glaçure plombifère, fragmenté ; Ier s. Mus. Arch. Dijon (photo R. Jaeggi).

Fig. 11. Sépulture n° 7. Cruche X, à engobe blanc ; fin du Ier s. Mus. Arch. Dijon (photo R. Jaeggi).

Fig. 10. Sépulture n° 4. Vases V et VI, deux coupelles, la plus grande percée au fond, Ier s. Mus. Arch. Dijon (photo R. Jaeggi).

Fig. 12. Sépulture n° 8. Fond d'une cruche faisant office d'urne (ht 11,2 cm, diam. 19,8 cm [panse]), Ier-IIe s. Mus. Arch. Dijon (photo R. Jaeggi).

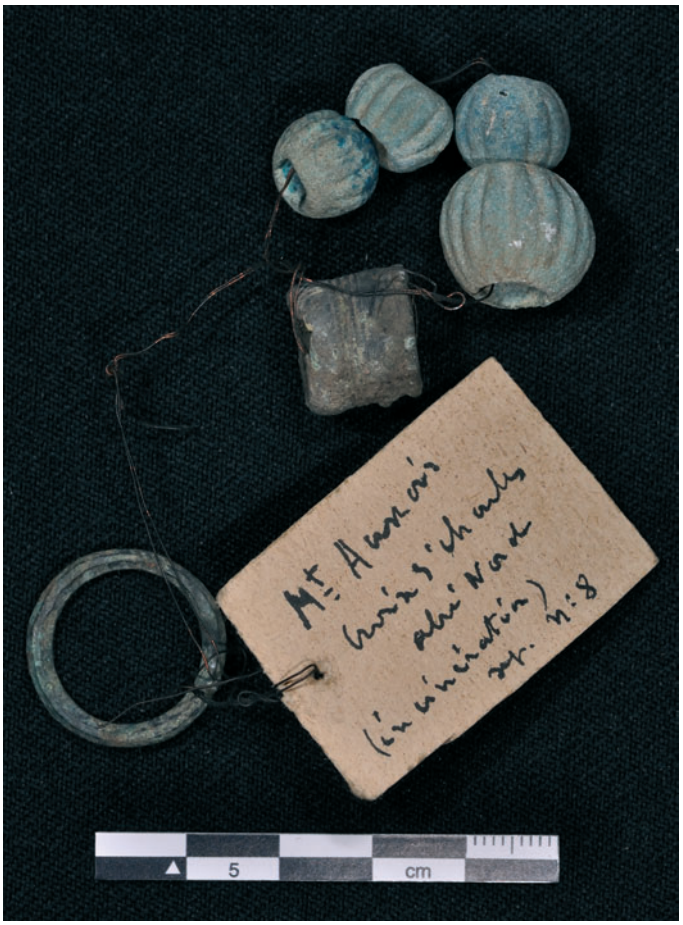


Fig. 13. Sépulture n° 8. Pièces de collier : quatre perles en fritte bleue côtelées, un petit tube en bronze et un anneau en bronze ; Ier-IIe s. d'après les perles en verre. Mus. Arch. Dijon (photo R. Jaeggi).

Le mobilier

La plus grande partie du mobilier funéraire est constitué de céramiques. Comme dans la nécropole de Lazenay (Bourges) et dans la zone funéraire de Pourliat, il s'agit essentiellement de cruches à une anse et de vases à boire sous la forme de coupelles ou de gobelets [22].

Malgré l'étendue limitée de la fouille, il est possible d'en saisir les constantes et les spécificités par comparaison avec d'autres sites. Nous présenterons ici les pièces qui ont été retrouvées au Musée Archéologique de Dijon, ainsi que celles qui ne figurent que dans les publications de l'abbé Joly. Nous procéderons par type de matériau et conserverons, lorsque cela est possible, l'ordre de numérotation des tombes. Pour une vue d'ensemble des tombes et de leurs dépôts, nous renvoyons le lecteur aux descriptions des sépultures citées précédemment.

Le matériel céramique

Il est constitué de quatre cruches à une anse [23], d'un gobelet et de deux coupelles.

Les cruches

Deux des cruches proviennent de la sépulture 1 (I et II). Il s'agit d'un petit (ht 8,7 cm, diam. 6,8 cm) et d'un grand modèle (ht 16,4 cm, diam. 13,5 cm). L'une et l'autre sont en pâte claire à cuisson oxydante. Identique, leur pâte est composée d'un dégraissant visible à l'œil nu, contenant du mica et des impuretés noires et blanches. Elles n'ont pas reçu d'engobe [24].

Les parois de la cruche I sont fines (**fig. 5**). Le col est tronconique et étroit, il se termine par une lèvre évasée. L'anse est trifide, la panse large et aplatie. L'objet est fragmenté au niveau de l'épaule et fissuré sur toute sa hauteur, le pied est annulaire.

La cruche II est de facture moins soignée (**fig. 6**). Sa panse en forme de poire est étirée pour former le goulot. Ce dernier se termine par un anneau grossier qui fait pendant à son pied annulaire. L'anse est bifide. De nombreuses fissures sont visibles sur la partie supérieure du col, près du goulot.

Le plus grand des deux exemplaires de la sépulture 1 (I) s'apparente au sous-type 1 C du catalogue des cruches d'Alésia (Sénéchal 1975, p. 11-12). Il s'agit d'objets principalement retrouvés dans les couches archéologiques du théâtre et dans celles du portique du temple. Ces exemplaires, fréquents sur l'ensemble du site, datent du Ier s. [25].

La cruche II trouve peu de parallèles. Un seul exemplaire du catalogue publié par R. Sénéchal en 1985 reproduit sa forme (Sénéchal 1985, p. 147, fig. 108). Bien que de petite taille (ht 14,5 cm, diam. 12 cm), ce vase dépasse de plus de cinq centimètres l'exemplaire trouvé dans la sépulture.

La cruche IV provient de la sépulture n° 4. Elle était déposée en même temps qu'un vase de type gobelet. En l'absence de l'objet, nous nous basons sur les commentaires de l'abbé Joly qui mentionne qu'il a été fabriqué dans une pâte rouge à engobe blanc et qu'il est de petite dimension (ht 13,3 cm, diam. 10,2 cm). Sur la photographie de la pl. XVI, l'objet est fissuré au dessous de l'épaule. Il présente une embouchure à anneau simple, sa panse est arrondie et large, presque sphérique. Le fond est annulaire. Par sa forme générale d'aspect rude et sa panse arrondie, cette cruche peut être associée à l'un des vases retrouvés près du sanctuaire d'Alésia (Sénéchal 1985, p. 138, pl. 99 [167]). Elle se différencie néanmoins de ce dernier en raison de ses dimensions et de la présence d'un engobe de couleur blanche. R. Sénéchal mentionne que la forme du goulot est exceptionnelle à Alésia, mais ne peut néanmoins pas être utilisée pour la datation. La forme de sa panse semble la situer, toutefois, au IIe s. [26].

La cruche X de la sépulture 7 (ht 18,8 cm, diam. 15,5 cm) présente une forme similaire au vase I. Ses parois sont cependant plus épaisses et recouvertes d'un engobe blanc. Son anse trifide comporte des sillons réguliers (**fig. 11**).

Le gobelet de la sépulture n° 4

Il s'agit d'un vase à lèvre fine, éversée, à panse ovoïde (ht 8,4 cm, diam. 7,7 cm). L'objet a un petit pied saillant et anguleux, le fond est creusé et bombé au centre. La pâte est blanche, très fine et homogène. Elle est recouverte d'une glaçure plombifère jaune. Le décor « en épingles à cheveux » reproduit un dessin en V qui se poursuit sur tout son pourtour. La partie supérieure du vase est brisée (**fig. 9**) [27].

22 Rouquet 2003, p. 120-121 ; Wittmann, Bonnet 2009, p. 181.

23 Sans prendre en compte la probable cruche brisée et utilisée pour l'incinération.

24 Nous remercions S. Bosse-Buchanan pour avoir confirmé les caractéristiques de la pâte.

25 Il s'agit de cruches à embouchure à anneau en forme de chapiteau mouluré (Sénéchal 1975, p. 12, comparer avec les fig. 22, p. 22, et 31, p. 30 [de Tongres]).

26 Comparer avec les modèles 122 (153), 120 (125) 112 (6M) : Sénéchal 1985, p. 147, 151 et 161.

27 Le fragment manquant et l'état de la tombe lors de la découverte indiquent que le vase a été brisé avant son dépôt (Joly 1951, p. 120).

Fig. 14. Sépulture n° 11. Sur la tombe trois fibules en bronze et un flacon de parfum en verre, ainsi qu'un amas d'os brûlés. À g., l'assiette renversée sur un autre amas d'os brûlés et des tessons de plusieurs vases incomplets. Lieu de conservation inconnu (Joly 1954, p. 95, fig. 41).

Selon J. Corrocher, il s'agit d'un « bol » (CRAVR) daté du Ier s. (Corrocher 1981, p. 158, fig.19). La glaçure plombifère, production de luxe des ateliers de Gaule centrale à cette période, confirme cette datation[28].

Les coupelles V et VI

Il s'agit de deux vases à pied plus larges que profonds retrouvés dans la sépulture 5 (V et VI). De forme identique, ils diffèrent par leurs dimensions (ht 3,5 et 3,7 cm, diam. 7 et 8 cm). L'un des exemplaires avait été déposé l'ouverture dirigée vers le haut, l'autre vers le bas[29]. Le plus grand des deux était percé à sa base.

Réalisés en céramique commune grise, leurs bords supérieurs sont rentrants (**fig. 10**). La particularité de ces objets est leur base en forme de piedouche qui les apparente au type 23 de J.-J. Hatt et B. Schnitzler[30]. En raison de la présence de ce type de céramique dans les couches des incendies survenus en 70 et en 95 apr. J.-C. à Ehl (Alsace), ces objets peuvent être datés du Ier s. (Hatt, Schnitzler 1985, p. 86-87, fig. 3, p. 23).

Le mobilier métallique

Il comprend trois fibules, trois monnaies, un anneau en fer et deux éléments de collier sous la forme d'un tube court en bronze et d'un anneau de type « bague ».

Les fibules

L'existence de ces objets au-dessus de la tombe 11 a été portée à notre connaissance par l'article de l'abbé Joly (Joly 1954, p. 96, fig. 41). Aucune des fibules n'a été retrouvée, mais nous savons qu'elles étaient en bronze et qu'au moins deux d'entre elles étaient argentées. Un agrandissement de la photographie, fournie par l'article de 1954 (**fig. 14**), nous a permis d'en évaluer les dimensions et de leur attribuer une classification, comme l'avait fait avant nous L. Lerat (Lerat 1979, p. 170-185). La fibule située au milieu des deux autres est fragmentaire, c'est aussi la plus petite. Nous estimons sa longueur à 4,5 cm, tandis que les deux autres doivent atteindre environ 6 cm sur 3 cm.

Les trois fibules sont à arc rubané et interrompu. Celle qui se trouve sur la gauche diffère légèrement en raison de sa section en D. Selon la classification de Riha, elles font partie du groupe 5. Le décor de l'arc n'étant pas visible, nous pouvons supposer qu'il s'apparente au type 5.12 ou 5.15, à cause de l'interruption de l'arc à la tête et au pied. Dans la classification de Feugère, elles font partie du groupe 23, des types, a, b ou c (Feugère 1985, p. 331-335). Leur date se situe entre 50 et 120 apr. J.-C.[31].

Un anneau en fer

Situé près de la ceinture de l'inhumé de la sépulture 11, qui reposait sur le côté droit, cet anneau à un diamètre extérieur d'environ 3,3 cm. En raison de l'oxydation qui le recouvre, son épaisseur est irrégulière et varie entre 0,5 et 0,8 cm (**fig. 15**).

28 D'après J. Corrocher, les ateliers producteurs de céramique à glaçure plombifère au Ier s. sont St-Rémy-en-Rollat, Gannat, St-Pourçain-sur-Besbre, St-Bonnet-Yzeure dans l'Allier, Lezoux dans le Puy-de-Dôme, Autun en Saône et Loire (Corrocher 1983, p. 37).

29 L'abbé Joly ne précise pas quelle coupe est orientée vers le haut ou le bas (Joly 1951, p. 120).

30 Il s'agit de céramiques gallo-belges : voir Hatt, Schnitzler 1985, p. 79-80. La vaisselle considérée dans leur étude provient des départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle (Metz et sa région).

31 Nous remercions pour son aide A. Hoti-Popaj qui nous a permis d'arriver aux mêmes conclusions que L. Lerat quant à la détermination de ces objets (Lerat 1979, p. 170-185).

Fig. 15. Sépulture n° 11. Anneau en fer (diam. ext. 3,3 cm, ép. de 0,5 à 0,8 cm [en l'état]), situé près de la ceinture de l'inhumé. Mus. Arch. Dijon (photo R. Jaeggi).

Sa localisation près du corps de l'enfant, ainsi que ses dimensions, laissent envisager son emploi comme « anneau de lange », servant à fixer les bandelettes utilisées pour l'emmaillotement des nouveau-nés. Cette pratique, rapportée par les textes médicaux (Soranos d'Éphèse, *Maladie des femmes*, II, 6a), est illustrée sur de nombreux ex-voto en Italie et en Gaule romaine. Dans la région qui nous occupe, elle est également reproduite sur des stèles funéraires. Lorsqu'il s'agit d'ex-voto, ils proviennent principalement de sanctuaires liés aux sources[32]. À Alésia, l'un d'eux a été mis au jour dans un édicule carré situé dans le sanctuaire d'Apollon Moritasgus, situé quelques mètres au Nord-Ouest du lieu d'ensevelissement.

32 À titre d'exemple les sanctuaires des Sources de la Seine, d'Essarois, d'Halatte, de Sainte-Sabine, etc.

Les monnaies

Trois monnaies ont été retrouvées par l'abbé Joly[33]. Elles étaient déposées dans les sépultures 1, 2 et 7. La pièce de cette dernière tombe n'a pas été retrouvée au Musée Archéologique de Dijon. Selon l'abbé Joly, il s'agissait d'un *as* de Claude frappé en 41 apr. J.-C. et déposé dans la main gauche du défunt[34].

La monnaie de la tombe 1 est un as en bronze d'Auguste, retrouvé près des cruches I et II. Mutilé par plusieurs coups de burin (**fig. 7**)[35] il a été frappé en 7 av. J.-C. et porte au revers les lettres SC (*SENATUS CONSULTO*) (*RIC* I², p. 76 n° 435).

33 En faisant abstraction de la pièce mentionnée dans l'article de 1954, retrouvée dans les couches supérieures dans les alentours de la sépulture 11. Selon la note 1, il s'agirait d'une monnaie au type de l'autel de Rome et d'Auguste à Lyon (Joly 1954, p. 96, note 1).

34 Joly 1954, p. 91.

35 Au sujet de la mutilation des monnaies, voir Aubin, Meissonnier 1994, p. 143-152. Nous remercions particulièrement N. Jacot pour l'aide qu'elle nous a apportée pour l'identification des monnaies.

La seconde se trouvait dans le *loculus* 2. Il s'agit d'un *dupondius* en bronze de Vespasien (Joly 1951, p. 20 ; RIC II², p. 118 n° 818) (**fig. 8**). Il porte au revers une représentation de *Felicitas*, allégorie féminine qui, dans ce contexte précis, vise probablement la protection et le bien-être du « bébé »[36].

Métal et verre : éléments de collier

Un tube en bronze orné sur sa partie externe de stries parallèles aux bords (ht. 1,3 cm, long. 1,5 cm), un anneau en bronze (diam. 2,2 cm, ép. 0,3 cm) et quatre perles en fritte bleue côtelées, dites en « melon » (diam. de 1,2 à 1,7 cm) (**fig. 13**) proviennent de la sépulture à incinération n° 8 ; il est probable que ces éléments étaient enfilés en collier sur un cordon en matière périssable. Dans l'Antiquité, le port d'amulettes est courant, comme le suggère une série de petits objets percés en leur milieu, retrouvés dans une tombe de nourrisson à Nîmes[37]. Parmi ces nombreuses pièces (anneau, tube en bronze strié), plusieurs perles en verre et des amulettes pourraient se rapporter à la dentition. Ces associations permettent de supposer qu'une utilité autre que décorative était attribuée à l'ensemble des objets[38]. Un rôle apotropaïque ou prophylactique est attesté pour les dents animales et les pièces en ambre zoomorphes (Dasen 2003a, p. 275-277, et 2003b, p. 179-180). Cette fonction n'est pas à exclure pour les perles en verre. Fréquentes en milieu funéraire, on les trouve parfois seules ou en nombre auprès de défunts, quel que soit leur âge ou leur sexe. Les tombes d'enfants semblent toutefois recevoir de manière privilégiée ce type d'offrande (Dasen 2003b, p. 179).

Verre

Un balsamaire, non retrouvé, est reproduit par la photographie du dessus de la tombe 11 (**fig. 14**) (Joly 1954, p. 95, fig. 41). L'objet est placé au-dessus des fibules mentionnées précédemment. Selon l'abbé Joly, il mesure 10,5 cm de hauteur. D'après nos observations, il s'agirait d'une forme ISINGS 82 b1, Trèves 73 (Isings 1957, p. 97), l'embouchure étant évasée, la lèvre repliée vers l'intérieur, la panse conique. Très répandu dans le monde romain, ce type se retrouve fréquemment en contexte funéraire. Dans la nécropole de Fréjus, il est déposé auprès d'une incinération. Cette typologie apparaît au milieu du Ier s. et se prolonge jusqu'au IIIe s. (Allain *et al*. 1992, p. 150).

Des analyses faites sur le contenu de certains de ces récipients[39] ont révélé la présence d'acides gras libres provenant de la dégradation de substances lipidiques. Elles indiquent la conservation de senteurs odoriférantes extraites de matières grasses et qui auraient pu être utilisées pour l'onction du corps ou lors de libations.

Fig. 16. Ex-voto du Mont-Auxois, emmaillotage croisé avec anneau. Alésia, Côte-d'Or, photo musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye (Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, p. 105, fig. 75).

36 Pour C. Perassi, le choix d'effigies essentiellement féminines sur des monnaies déposées dans des tombes d'enfants aurait pour but de rappeler la figure maternelle (Perassi 1999, p. 66).

37 Le nourrisson était âgé de moins d'un an. La tombe se trouve au 72 av. Jean-Jaurès. Pour plus de précision à ce sujet, voir Bel *et al*., à paraître.

38 Ce genre de petits objets appelés *crepundia* étaient percés ou non et pouvaient être portés en collier ou déposés dans un coffret auprès des défunts. Bien que leur caractère apotropaïque ou magique ne soit pas assuré, leur dépôt témoigne de l'attachement parental et de l'intégration sociale du défunt. Au sujet des *crepundia* voir Martin-Kilcher 2000, p. 66-67 ; Dasen 2003.

39 A ce sujet, voir les analyses du balsamaire de la tombe n° 11 de Sallèles d'Aude dans Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, Annexe 1. Voir aussi Garnier, Silvino 2009, p. 37.

Les ossements

« Toutes les sépultures qui ont été mises au jour (…), exception faite de l'incinération dont il sera question plus loin, sont celles de tout petits enfants, des bébés probablement » (Joly 1954, p. 92). Pour vérifier ce postulat de l'abbé Joly, une analyse anthropologique des ossements s'est révélée nécessaire. Elle a été réalisée par M. Gadacz, thanato-archéologue rattachée à l'UMR 5594 de l'Université de Bourgogne.

Les informations données par l'abbé Joly au sein de ses articles étant très lacunaires, voire quasiment inexistantes, et à cause du temps dévolu à l'étude (deux jours), il a été décidé de n'effectuer qu'une observation de premier niveau fondée sur l'inventaire et la détermination des pièces osseuses.

Plusieurs difficultés majeures se sont présentées : les os n'ont pas été conditionnés strictement par sépulture ; il semble que les abords ont parfois été prélevés ; enfin, la majeure partie des os était incomplète. C'est pourquoi les méthodes choisies d'estimation de l'âge au décès, à savoir la méthode d'I. G. Kazekas et de F. Kosa (Fazekas, Kosa 1978), la formule proposée par L. Scheuer et S. Black dans leur manuel consacré au développement ostéologique juvénile (Scheuer, Black 2000) et celle proposée par P. Adalian et par ses collègues (Adalian *et al*., 2002) reposent sur les mêmes mesures ostéométriques (longueur et largeur de l'os pour l'humérus et le fémur, longueur pour l'ulna, le radius, le tibia et la fibula), correspondant au même indicateur d'âge (longueur diaphysaire).

Les résultats de l'étude sembleraient montrer que les inhumés de l'abri étaient soit des fœtus, soit des périnatals, l'individu le plus âgé étant peut-être arrivé à terme au moment de sa mort. On aurait donc affaire à une zone d'inhumation réservée à des très jeunes individus, n'étant pas encore nés pour la plupart.

Conclusion

La reprise du dossier des fouilles de l'abbé Joly à la Croix-Saint-Charles a conduit à réévaluer la pertinence de l'application de l'expression « cimetière de bébés » à cette découverte.

Au fil des trouvailles de ces dernières années sur d'autres sites, un champ d'utilisation plus précis de l'expression « cimetière de bébés » s'est mis en place, appliqué à des zones funéraires réservées spécifiquement à des « bébés », terme générique qui s'applique à des fœtus, des périnatals, des individus décédés à terme ou antérieurement, à des néonatals, voire à des post-néonatals [40]. Il arrive parfois que des sujets plus âgés en fassent partie. Ils sont alors compris dans la dénomination [41]. L'expression « cimetière de bébés » disparaît lorsqu'un sujet mature fait intrusion.

La question se pose à Alésia. Sous l'abri de la Croix-Saint-Charles, si les enfants inhumés sont bien des individus périnatals, s'y ajoute la présence d'un individu plus âgé. En découvrant cette inhumation que l'abbé jugeait être celle d'un(e) adolescent(e), il a peut-être envisagé le site de l'abri comme une partie d'un cimetière à incinération au Nord et en contrebas (Joly 1954, p. 98). En effet, de l'autre côté de la voie romaine, un enfant a été inhumé au milieu de deux incinérations d'adultes. Comme certains individus de l'abri, il était accompagné d'une offrande en céramique sous la forme d'une petite coupe gravée SILVA (Fourier 1926, p. 52-53).

Sous l'abri, de nombreux éléments témoignent du soin particulier apporté aux sépultures : la présence de clous, qui indique l'emploi de cercueils, les offrandes sous la forme de monnaies (trois au moins pour un total de onze tombes), le mobilier en céramique (cruches, coupelles, gobelet à glaçure plombifère), fibules et anneau de lange, balsamaire. La mise à l'écart de ces individus ne semble donc pas avoir eu une valeur négative ou malfaisante, mais témoigne plutôt de soins et de protections particuliers.

Un traitement similaire pour des enfants morts avant ou à terme est cependant rare en Gaule romaine. Une recherche systématique nous a permis de constater que ce genre d'offrande et le mode de sépulture en cercueil et non en vase (enchytrisme) s'adressent en général à des enfants âgés d'environ six mois [42]. L'un des rares lieux témoignant d'un traitement similaire pour des périnatals est le site éloigné d'*Aventicum,* situé en territoire helvète. À la nécropole Sur Fourches[43], la plus étendue de la ville, sept sépultures attribuées à des nouveau-nés présentaient des cercueils (Kramar, Blanc 2005, tableau p. 15). Au sanctuaire de la Grange des Dîmes, sous le mur du péribole, l'inhumation d'un individu décédé aux alentours du terme était, quant à elle, pourvue de

40 Selon la classification communément adoptée par les pédiatres et les ostéologues. Les post-néonatals comprennent des sujets âgés de 28 à 365 jours.

41 À Brig-Glis/Waldmatte, l'habitat transformé en zone funéraire compte un individu âgé de trois ans (Fabre 2000, p. 327). En Italie, à la villa de Poggio-Gramignano, sur 47 inhumations, 22 sont des fœtus, 18 des nouveau-nés, 6 des nourrissons entre 4 et 6 mois, un enfant est âgé de 2 à 3 ans (Soren, Soren 1999, p. 493).

42 À Pourliat, le seuil est plus bas. Les nourrissons à partir de deux mois ont droit à un coffre en bois ou en *tegulae*. Pour d'autres exemples voir Duday, Laubenheimer, Tillier 1995, p. 109, et Girard 1997, p. 216.

43 Elle se développe au milieu du Ier s. et est rattachée à un riche domaine (Kramar, Blanc 2005, p. 13-14).

plusieurs récipients en céramique, dont une bouteille (ht 10,5 cm) (Meylan-Krause 2008, p. 66, fig. 21). Ce traitement particulier n'y est cependant pas la règle, les inhumations en pleine terre côtoyant des dépôts plus élaborés.

Ce constat ne peut que confirmer la valeur particulière des soins octroyés aux « bébés » de l'abri de la Croix-Saint-Charles. Si, le « cimetière de bébés » d'Alésia n'en est pas un au sens strict de l'expression, puisqu'un individu plus âgé y était aussi inhumé, il s'agit bien, néanmoins, d'une zone protégée, réservée à des individus qui n'ont pas trouvé leur place au sein de la nécropole communautaire en contrebas, de l'autre côté de la voie romaine. L'abbé Joly aurait-il alors cessé une fouille qui ne répondait pas à ses attentes ?

De nouvelles pistes ?

La localisation de l'abri fouillé par l'abbé Joly a permis une meilleure compréhension de la topographie de l'*oppidum* d'Alésia, et particulièrement de sa pointe Est. À ce stade, est-il possible d'entrevoir un lien entre ces deux zones en raison du caractère particulier du sanctuaire? Constitué de plusieurs bassins et bâtiments, ce dernier est dédié à Apollon *Moritasgus*, dieu guérisseur à l'épiclèse gauloise. Des fouilles menées en 1909 par le commandant E. Espérandieu avaient déjà permis d'évoquer ce statut par la mise au jour de 109 ex-voto dits anatomiques (yeux, seins et organes sexuels). Ils ont été retrouvés en divers points du sanctuaire, près du captage adossé au talus et à l'intérieur d'un édicule carré qui a livré la statue d'une déesse en diadème et couronnée d'épis, tenant dans la main gauche un serpent (Sirona?). Dans le même édifice a été également découvert la statue en pierre calcaire d'un enfant emmailloté en très haut relief, de grandeur nature (**fig. 16**) (de Cazanove 2008a, p. 2).

Utilisé pour des requêtes de fécondité, d'une grossesse qui débouche sur un heureux accouchement ou pour une bonne santé du nouveau-né ou du nourrisson (de Cazanove 2008b, p. 275), cet ex-voto indique-t-il un lien entre la zone sépulcrale et la zone cultuelle ? La reprise du motif de l'emmailloté sur des stèles funéraires semble le suggérer (*ibid.,* p. 280).

La relation entre un sanctuaire dit guérisseur et une zone funéraire avait également attiré l'attention lors des fouilles du sanctuaire des Bolards, à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or). Devant la centaine d'inhumation de « bébés » qu'il retrouve dans des secteurs réservés de la nécropole, E. Planson s'interroge sur un éventuel lien avec le sanctuaire situé plus haut, sur l'*oppidum*. Il s'agit d'un ensemble cultuel dédié à des dieux guérisseurs, Mars *Segomo* (*CIL* XIII, 2846) et, comme aux sources de la Seine et à Alésia [44], à Apollon. Les offrandes faites aux Bolards sont en relation avec la maternité : colombes en pierre et statuettes en terre blanche de l'Allier, femmes (déesses) assises dans un fauteuil en osier tressé allaitant un ou deux enfants emmaillotés, Vénus aux représentations variées, cavaliers et animaux.

Hormis l'ex-voto en lange et la déesse au serpent, une telle diversité d'offrandes se rapportant spécifiquement à la maternité n'est pas attestée à Alésia. Les plaquettes de bronze représentant des yeux y dominent, et soulèvent le débat de savoir s'il s'agit de vrais ex-voto anatomiques ou s'il ne faut pas les interpréter comme une métonymie de la personne entière, c'est-à-dire soit comme la représentation symbolique de la personne qui a fait le voeu, soit comme une incarnation de la divinité. Cette dernière hypothèse, suggérée par F. Horn pour des plaquettes oculaires en or ou argent retrouvées dans des sanctuaires ibériques datés des trois premiers siècles avant notre ère, pourrait expliquer la nature des exemplaires du sanctuaire d'Alésia. Bien que d'un matériau différent, ceux-ci présentent une morphologie identique à ceux retrouvés dans la péninsule ibérique. L'accent y est mis sur le regard, les yeux sont parfois entourés de cils. De plus, l'ensemble des artefacts découverts avec les plaquettes ibériques renvoie à la sphère féminine (seins en pâte de verre, déesses kourotrophes, terres cuites féminines). Un exemplaire particulier, provenant de Alhonoz (Séville) était pourvu d'un croissant de lune entre les deux yeux. Ce motif renvoyant à la déesse Tanit et à son pendant lusitanien *Ataecina* aussi appelée *Ataecina Proserpina*, réitère l'existence d'un lien étroit entre les plaquettes d'yeux et une divinité à la frontière des deux mondes que sont la vie et la mort, la lumière et la nuit. Le sanctuaire de la Algaida, décrit par Strabon[45], situé dans la zone de l'embouchure du Guadalquivir, était voué à la déesse *Phosphoros* ou *Lux dubia*, la «lumière douteuse» du crépuscule lorsqu'apparaît l'astre associé à Vénus. Les exemplaires gallo-romains seraient-ils également le substitut d'une déesse ?

Ainsi que l'ont déduit M. Dondin-Payre et Ch. Cribellier, les plaquettes oculaires ne sont pas nécessairement liées à un dieu guérisseur, ni à une source. Il ne s'agit donc pas d'ex-voto anatomiques au même titre que les plaquettes représentant d'autres organes, bien qu'un syncrétisme des usages semble survenir plus tardivement au Moyen-Âge (Horn 2005, p. 102, note 30). D'après les vestiges antérieurs à la romanisation retrouvés tant sur le territoire ibérique que sur celui de la Gaule

44 Le culte d'Apollon est également attesté aux sources de la Seine. Les ex-voto retrouvés sont semblables à ceux des Bolards (Planson, Pommeret 1986, p. 33).

45 Strabon III, 1, 9.

(Mirebeau-sur-Bèze), les plaquettes d'yeux d'Alésia mais aussi des Bolards ou des Sources de la Seine, pourraient renvoyer à une déesse-mère, nourricière et protectrice, au même titre que les figurines de Vénus ou de *Dea nutrix*.

Cette hypothèse serait la seule à même d'expliquer le manque de variété dans les offrandes et soutiendrait la possibilité d'un lien entre la zone du sanctuaire vouée à une déesse kourotrophe et l'abri. Prometteuse de fécondité, dispensatrice de lumière, elle pouvait être l'objet d'offrandes faites tant par des hommes que par des femmes. Si tel est le cas, les plaquettes oculaires étaient-elles également adressées Apollon Moritasgus, dieu principal de l'ensemble cultuel? En l'état de la recherche, nous ne pouvons que suggérer l'hypothèse. Le bon sens nous interdisant de supposer un seul et même vœu fait par la majorité des visiteurs, ces plaquettes seraient chacune investie d'un message précis, particulier à chaque cas.

Bibliographie

Adalian *et al.*, 2002 : ADALIAN (P.), PIERCECCHI-MARTI (M.-D.), BOURLIÈRE-NAJEAN (B.), PANUEL (M.), LEONETTI (G.), DUTOUR (O.) – Nouvelle formule de détermination de l'âge d'un fœtus. *Comptes rendus Biologies*, 325, 3, 2002, p. 261-269.

Allain *et al.* 1992 : ALLAIN (J.), FAUDUET (I), TUFFREAU-LIBRE (M.) – *La nécropole gallo-romaine du champ de l'Image à Argentomagus*. Saint-Marcel, Musée d'Argentomagus, 1992 (*Revue archéologique du Centre de la France*, Suppl. 3).

Aubin, Meissonier 1994 : AUBIN (G.), MEISSONIER (J.) – L'usage de la monnaie sur les sites de sanctuaires de l'ouest de la Gaule et de la Bourgogne. *In* : Goudineau (C.), Fauduet (A.), Coulon (G.) éds., *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine. Actes du colloque d'Argentomagus, Argenton-sur-Creuse, Saint-Marcel, Indre*. Paris et Saint-Marcel, éditions Errance, 1994, p. 143-152.

Becker 2004 : BECKER (M. J.) - The Cazzanello perinatal cemetery : continuities of Etruscan mortuary practices into the late antique period and beyond. *Studi Etruschi*, 70, III, 2004, p. 255-267.

Bel *et al.*, à paraître : BEL (V.) *et al.* – *Deux ensembles funéraires d'époque romaine, avenue Jean Jaurès à Nîmes (Gard)*. À paraître.

de Cazanove 2008a : DE CAZANOVE (O.) – La reprise des fouilles du sanctuaire de Moritasgus. Publication en ligne sur le site du Muséo-parc d'Alésia, 2008 [en ligne], p. 1-6.

de Cazanove 2008b : DE CAZANOVE (O.) – Enfants en langes: pour quels vœux? *In* : Greco (G.), Ferrara (B.) éds., *Doni agli dei. Il sistema dei doni votivi nei santuari, atti del seminario di studi, Napoli 21 aprile 2006*. Pouzzoles (Naples), Naus, 2008, p. 271-284.

de Cazanove, inédit : DE CAZANOVE (O.) – *Les ex-voto anatomiques du sanctuaire d'Apollon Moritasgus à Alésia et des autres lieux de culte de la Bourgogne romaine*. Texte inédit.

Corrocher 1983: CORROCHER (J.) – La céramique à glaçure plombifère de Vichy (Allier). *Revue archéologique du Centre de la France*, 22, 1983, p. 15-40.

Dasen 2003a : DASEN (V.) – Amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain. *Latomus* 62, 2003, p. 275-289.

Dasen 2003b : DASEN (V.) – Protéger l'enfant : amulettes et crepundia. *In* : Gourevitch (D.), Moirin (A.), Rouquet (N.), *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine. Catalogue de l'exposition, Bourges, Muséum d'histoire naturelle, 6 novembre 2003-28 mars 2004*. Éditions de la ville de Bourges, 2003, p. 179-184.

Déchelette 1901 : DÉCHELETTE (J.) – L'officine de Saint-Rémy, (Allier) et les origines de la poterie sigillée gallo-romaine. *RA*, 1901/1, p. 360-394.

Deonna 1955 : DEONNA (W.) – Cimetières de bébés. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est,* 6, 1955, p. 231-247.

Duday, Laubenheimer, Tillier 1995 : DUDAY (H.), LAUBENHEIMER (F.), TILLIER (A.-M.) – *Sallèles d'Aude : nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*. Paris, Les Belles Lettres, 1995.

EMA I : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, École française d'Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010.

Fabre 1990 : FABRE (V.) - Rites domestiques dans l'habitat de Lattes. Sépultures et dépôts d'animaux. *Lattara*, 3, 1990, p. 391-416.

Fabre 2000 : FABRE (V.) – Inhumations d'enfants dans les habitats alpins: l'exemple de Brig-Glis/Waldmatte (Valais, Suisse). *In* : Dedet (B.) *et al*., *Archéologie de la mort. Archéologie de la tombe au Premier Âge du Fer, Actes du XXIe Colloque International de l'AFEAF, Conques-Montrozier mai 1997*. Lattes, ARALO, 2000, p. 325-332.

Fazekas, Kosa 1978 : FAZEKAS (I.), KOSA (F.) – *Forensic fœtal Osteology*. Budapest, Akademiai Kiado, 1978.

Feugère 1985 : FEUGÈRE (M.) – *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du Ve s. ap. J.-C*. Paris, CNRS, 1985.

Fourier 1926 : FOURIER (G.) – Fouilles au Nord-Ouest de la Croix-Saint-Charles. *Mémoires de la Commission des Antiquités du Département de la Côte d'Or*, 18, 1926.

Gadàcz, inédit : GADÀCZ (M.) – *Estimation de l'âge au décès des individus du cimetière de la Croix-Saint-Charles à Alésia*. Université de Dijon, UMR Sciences humaines et sociales, projet personnel, 2010-2011.

Garnier, Silvino 2009 : GARNIER (N.), SILVINO (T.) – Quand l'analyse chimique révèle des décoctions de plantes. *In :* Goudineau (Ch.), *Rites funéraires à Lugdunum*. Paris, Errance, 2009, p. 37-38.

Giot, Cogné 1951 : GIOT (P.-R.), COGNÉ (J.) – La nécropole de Saint-Urnel-en-Plomeur (Finistère). Fouilles de 1946-1950. *Gallia*, 9, 1951, p. 1-19.

Girard 1997 : GIRARD (L.) – Les sujets immatures du cimetière gallo-romain de Chantambre (Essonne). Pratiques funéraires. *In* : Buchet (L.) éd., *L'enfant, son corps, son histoire. Centre National de la recherche Scientifique, Actes des septièmes Journées Anthropologiques de Valbonne, 1-3 juin 1994*. Sophia Antipolis, APDCA, 1997, p. 210-225.

Guillier 1992 : GUILLIER (G.) – Une nécropole d'enfants d'époque gallo-romaine à Sommesous (Marne). *Revue Archéologique Sites*, 52, 1992.

Hatt, Schnitzler 1985 : HATT (J.-J.), SCHNITZLER (B.) – La céramique gallo-belge dans l'Est de la France. *In* : Burnand (Y.), Vertet (H.), *Céramique antique en Gaule, Actes du colloque de Metz 1982, Studia Gallica II*. Presses Universitaires de Nancy, 1985, p. 79-106.

Hillson 2009 : HILLSON (S.) – The world's largest infant cemetery and its potential for studying growth and development. *In* : Schepartz (L. A.), Fox (S. C.), Bourbou (Ch.), *New Directions in the Skeletal Biology of Greece*. *Hesperia* Suppl. 43, 2009, p. 137-154.

Horn 2005 : HORN (Fr.) - *Les terres cuites de l'espace ibérique (VIIe-IIe s. av. J.-C.). Étude des figurines, décors et vases*. Thèse de doctorat, Strasbourg, 2005.

Isings 1957 : ISINGS (Cl.) – *Roman glass from dated finds*. Groningen et Djakarta, J.B. Wolters, 1957.

Joly 1951 : JOLY (J.) – Un cimetière gallo-romain de bébés à Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or). *Revue d'Archéologie de l'Est*, 2, 1951, p. 119-120.

Joly 1954 : JOLY (J.) – Quelques sépultures du cimetière de bébés de la Croix-Saint-Charles sur le Mont-Auxois**.** *Revue d'Archéologie de l'Est*, 17, 1954, p. 92-99.

Joly 1956 : JOLY (J.) – Un plan inédit des recherches faites par Stoeffel devant Alésia sous le Second Empire. *CRAI*, 1956, p. 144-147.

Joly 1976-1977 : JOLY (J.) – La face cachée du Mont-Auxois. *Mémoires C.A.C.O.*, XXX, 1976-1977, p. 165-183.

Kramar, Blanc 2005 : KRAMAR (C.), BLANC (P.) – Étude paléoanthropologique et paléopathologique des sujets inhumés à Avenches dans les nécropoles de la Montagne et de la porte de l'Ouest/Sur Fourches. *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 47, 2005, p. 7-61.

Laubenheimer 1989 : LAUBENHEIMER (F.) – Une nécropole de nourrissons gallo-romains. *Société d'éditions scientifiques*, 208, 1989, p. 402-403.

Ledermann 1969 : LEDERMANN (S.) – Nouvelles tables-types de mortalité. *INED, travaux et documents*, 23, 1969.

Lerat 1979 : LERAT (L.) – *Les fibules d'Alésia dans les musées d'Alise-Sainte-Reine*. Semur-en-Auxois et Dijon, Université de Dijon, 1979.

Martin-Kilcher 2000 : MARTIN-KILCHER (S.) – Mors immatura in the Roman World. Mirror of Society and Tradition. *In* : Pearce (J.), Millett (M.), Struck (M.), *Burial, society and context in the Roman world*. Oxford, Oxbow Book, 2000, p. 63-77.

Merlat 1951 : MERLAT (P.) – Ve Circonscription. *Gallia*, 12, 1951, p. 155-168.

Meylan-Krause 2008 : MEYLAN KRAUSE (M.-Fr.) – Des dieux et des hommes. Cultes et rituels dans les sanctuaires d'Aventicum. *In* : Castella (D.), Meylan Krause (M.-F.), *Topographie sacrée et rituels. Le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes. Actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006*. Bâle, Archéologie Suisse, 2008, p. 51-59.

Michalaki-Kollia 2010 : MICHALAKI-KOLLIA (M.) – Un ensemble exceptionnel d'enchytrismes de nouveau-nés, de foetus et de nourrissons découvert dans l'île d'Astypalée, en Grèce: cimetière de bébés ou sanctuaire? *In* : *EMA I,* p. 161-205.

Monnier 1985 : MONNIER (A.) – Méthodes d'analyse de la mortalité. *In* : Pressat (R.), *Manuel d'analyse de la mortalité*. Paris, INED, 1985, p. 53.

Perassi 1999 : PERASSI (Cl.) – Monete nelle tombe di età romana imeriale: casi di scelta intenzionale sulla base die soggetti e delle scritte? *In* : Dubuis (F.), Frey-Kupper (S.), Perret (G.) éds, *Trouvailles monétaires de tombes. Actes du deuxième colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires, Neuchâtel 3-4 mars 1995*. Lausanne, éd. du Zèbre, 1999, p. 43-70.

Planson 1982 : PLANSON (E.) – Les pratiques funéraires. *In* : Planson (E.) *et al*., *La nécropole gallo-romaine des Bolards, Nuits-Saint-Georges*. Paris, CNRS, 1982.

Planson, Pommeret 1986 : PLANSON (E.), POMMERET (C.) – *Les Bolards. Le site gallo-romain et le musée de Nuits-Saint-Georges*. Paris, Ministère de la culture, imprimerie nationale, 1986.

Robertson 1962-1982 : ROBERTSON (A. S.) – *Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet*. Londres et Glasgow, Oxford University Press, 1962-1982.

Rouquet 2003 : ROUQUET (N.) – Les dépôts funéraires dans les tombes d'enfants à Bourges (Cher). *In* : Gourevitch (D.), Moirin (A.), Rouquet (N.) éds., *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine. Catalogue de l'exposition, Bourges, Muséum d'histoire naturelle, 6 novembre 2003-28 mars 2004*. Éditions de la ville de Bourges, 2003, p. 120-121.

Scheuer, Black 2000 : SCHEUER (L.), BLACK (S.) – *Developmental Juvenile Osteology*. Amsterdam, Elsevier Academic Press, 2000.

Sénéchal 1975 : SÉNÉCHAL (R.) – *Céramique commune d'Alésia : les cruches*. Dijon, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 1975.

Sénéchal 1985 : SÉNÉCHAL (R.) – *La Céramique commune d'Alésia: collections des Musées d'Alise-Sainte-Reine*. Dijon et Semur-en-Auxois, Société des sciences historiques et naturelles, 1985.

Soren, Soren 1999 : SOREN (D.), SOREN (N.) – *A Roman Villa and a Late Roman Infant cemetery: excavation at Poggio Gramignano, Lugnano in Teverina*. Rome, L'Erma di Bretschneider, 1999.

Van Doorselaer 1967 : VAN DOORSELAER (A.) – *Les nécropoles d'époque gallo-romaine en Gaule septentrionale*. Bruges, De Tempel, 1967.

Wittmann, Bonnet 2009 : WITTMANN (A.), BONNET (CH.) – La vaisselle des inhumations de bébés. *In* : Goudineau (Ch.), *Rites funéraires à Lugdunum*. Paris, Errance, 2009, p. 154-186.

Le mobilier d'accompagnement des enfants en Égypte ancienne, à l'époque pharaonique

Amandine Marshall

Abstract. *This article is a preliminary study of the grave-goods that were buried with children (0-12 years old) in ancient Egypt, from the beginning of the Old Kingdom to the end of the New Kingdom. The initial results show that children in all age groups are much more frequently buried with grave-goods than without, that the quantity of goods increases with age, and that the objects interred with children rarely bear any specific relation with childhood.*

Cet article sur le mobilier d'accompagnement des enfants à l'époque pharaonique est une étude préliminaire réalisée dans le cadre de ma thèse portant sur les enfants en Égypte ancienne. Par enfant, nous entendons tout à la fois les périnatals (à l'exclusion des fœtus non prématurés), les enfants en bas âge et les enfants jusqu'à l'âge de 12 ans. Cette étude est soumise à trois difficultés majeures qui en conditionnent grandement les résultats et posent des limites très contraignantes.

En premier lieu, le faible nombre d'inhumations d'enfants à ce jour répertoriées pour la période pharaonique (entre ~ 2700 et ~ 1070 av. J.-C.) : seulement 2319 sépultures pour une période d'environ 1600 ans. Ce déséquilibre incroyable résulte d'un grand nombre de facteurs tels que :

- la non-conservation des tombes d'enfants, constituées pour la grande majorité d'une simple fosse peu profonde ;
- le très mauvais état de conservation d'un certain nombre de ces sépultures qui rend leur exploitation scientifique impossible ;
- la très faible attestation des cimetières d'enfants, qui devaient être beaucoup plus nombreux que ce que reflète la documentation ;
- le désintérêt particulièrement marqué de la communauté scientifique pour les enfants jusqu'à ces dernières années, qui occasionne d'importantes lacunes dans les rapports de fouilles, même lorsque les tombes sont publiées.

Le deuxième problème majeur qui s'est posé pour cette étude a résulté du fait que les données de l'éventuel mobilier d'accompagnement de 862 inhumations demeurent inconnues : en effet, dans 659 cas, absolument aucun renseignement n'indique si le jeune défunt a été ou non pourvu de mobilier d'accompagnement et, dans 203 autres cas, il est impossible de déterminer la présence d'un mobilier originel (tombe perturbée, détruite, pillée, inhumation multiple…). Il en résulte que cette étude portera sur un ensemble restreint de 1457 sépultures.

Enfin, un dernier problème non négligeable est intervenu dans notre étude du mobilier : le fait que l'âge ou la tranche d'âge de 858 enfants n'ait pas été mentionné, ce qui rend plus malaisée encore la tentative d'étude globale et détaillée de l'accompagnement funéraire des enfants à l'époque pharaonique.

Il peut paraître surprenant de persister à présenter une étude à partir d'aussi peu d'éléments, pourtant, il est essentiel d'aborder le sujet du mobilier d'accompagnement funéraire des enfants à l'époque pharaonique, principalement et justement parce que la documentation archéologique relative aux enfants, en Égypte, pour la tranche chronologique Ancien Empire-Nouvel Empire, n'a encore jamais été étudiée. Par ailleurs, nous avons jugé intéressant de partager nos premières constatations car s'il est impossible de généraliser cette mince documentation, on constate qu'il s'en dégage toutefois quelques nettes caractéristiques.

Présentation du type de mobilier selon la classe d'âge de l'enfant

Pour la seule période pharaonique, nous avons ainsi répertorié 1457 enfants dont la répartition par classes d'âge est présentée au **Tableau 1**.

Il est donc difficile de se hasarder à faire des comparaisons poussées entre la tranche d'âge du jeune défunt et son éventuel mobilier funéraire. Toutefois, deux faits nets et marquants sont à relever : en premier lieu, on remarque que les enfants – toutes classes d'âge confondues – furent plus volontiers inhumés avec un mobilier d'accompagnement que sans (68,5 % de l'ensemble des cas). Il est également flagrant que plus l'enfant grandit, plus on prend soin de déposer auprès de lui un mobilier d'accompagnement, si modeste soit-il.

	Mobilier funéraire		Absence de mobilier funéraire		Total
Périnatals	28	59,5%	19	40,5%	47
Enfants en bas âge	215	63,5%	124	36,5%	339
Enfants grands	166	78%	47	22%	213
Enfants (âge ?)	647	75,5%	211	24,5%	858
Total	1056 tombes		401 tombes		1457

Tableau 1. Présentation du mobilier funéraire ou de son absence dans les sépultures enfantines par classe d'âge.

Étude générale du mobilier d'accompagnement selon la classe d'âge de l'enfant

Nous débuterons cette partie par une présentation générale du mobilier funéraire en fonction des classes d'âge puis nous étudierons l'ensemble des biens plus en détail.

Les périnatals

Il est difficile de généraliser à partir d'aussi peu d'exemples. En effet, seules 47 sépultures ont été répertoriées et parmi celles-ci, le mobilier n'a pu être identifié et déterminé que dans 26 cas seulement[1] (**Tableau 2**).

On note sur cette faible documentation que 59,5 % des inhumations de périnatals ont été pourvues d'un mobilier d'accompagnement. Les biens relevés dans les sépultures comprennent 69 % de vaisselle[2] mais seulement 27 % de parure[3]. En revanche, la proportion de mobilier varié[4] est relativement faible (23 %).

Les enfants en bas âge

Sur l'ensemble des sépultures d'enfants en bas âge répertoriées, on constate que la présence de biens dans les inhumations concerne 63,5 % des cas (**Tableau 3**).

Le mobilier funéraire mis au jour dans ces tombes révèle une proportion à peu près équivalente de vaisselle (54,5 %) et de parure (59 %). En revanche, la proportion des sépultures comportant un mobilier varié demeure peu importante (17,5 %).

Les enfants plus âgés (4-12 ans)

La proportion de sépultures pourvues en mobilier d'accompagnement est extrêmement forte puisqu'elle concerne 78 % des inhumations enfantines présentées dans le **Tableau 4**.

La présence de parures dans ces tombes est également extrêmement importante, puisque quatre tombes sur cinq (78 % des cas) furent pourvues d'au moins un bijou. Le mobilier constitué par la parure s'impose clairement devant les dépôts de vaisselle qui ne représentent que 51 % des cas. Toutefois, l'importance des offrandes de vaisselle n'est pas négligeable puisqu'une sépulture sur deux en possédait. On note également que la proportion de sépultures comportant du mobilier varié est également beaucoup plus forte qu'aux tranches d'âge précédentes (32 %).

Les enfants d'âge indéterminé

Le rapport de sépultures d'enfants d'âge indéterminé comprenant du mobilier funéraire est presque aussi important que celui des enfants grands, avec 75,5 % des inhumations concernées (**Tableau 5**).

Ces tombes comportent, de manière générale, plus de parure (72 %) que de vaisselle (51 %) dans des proportions similaires chez les enfants grands (respectivement 76 % et 51 %). Le pourcentage de sépultures dans lesquelles furent déposées du mobilier varié est de 12,5 %, soit le plus bas de toutes les classes d'âge.

Il convient bien évidemment de demeurer prudent quant aux résultats fournis par cette documentation

1 Auxquels s'ajoutent deux sépultures dans lesquelles le mobilier d'accompagnement n'a pas pu être déterminé.

2 Résultat obtenu à partir des inhumations comportant uniquement de la vaisselle, de celles comprenant de la vaisselle et de la parure et de certaines tombes présentant du mobilier varié incluant de la vaisselle.

3 *Idem* pour la parure.

4 C'est-à-dire comprenant des biens autres que la vaisselle et la parure.

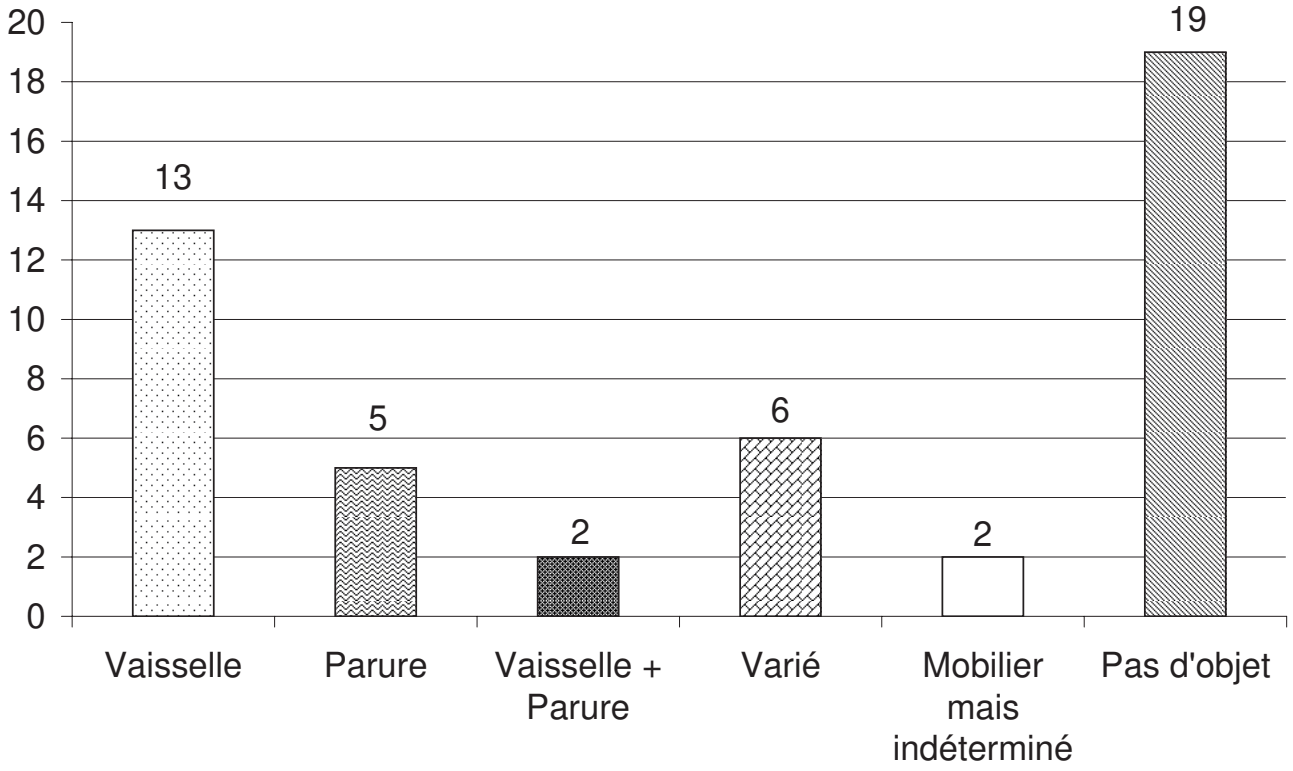


Tableau 2. Composition du mobilier funéraire des périnatals.

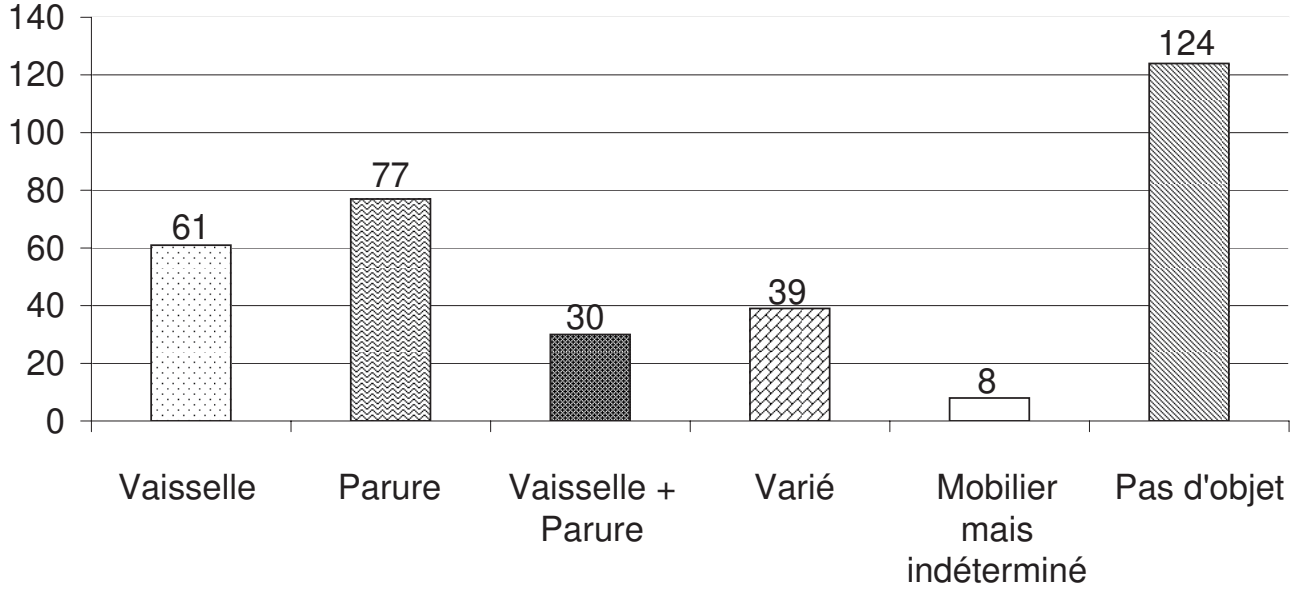


Tableau 3. Composition du mobilier funéraire des enfants en bas âge.

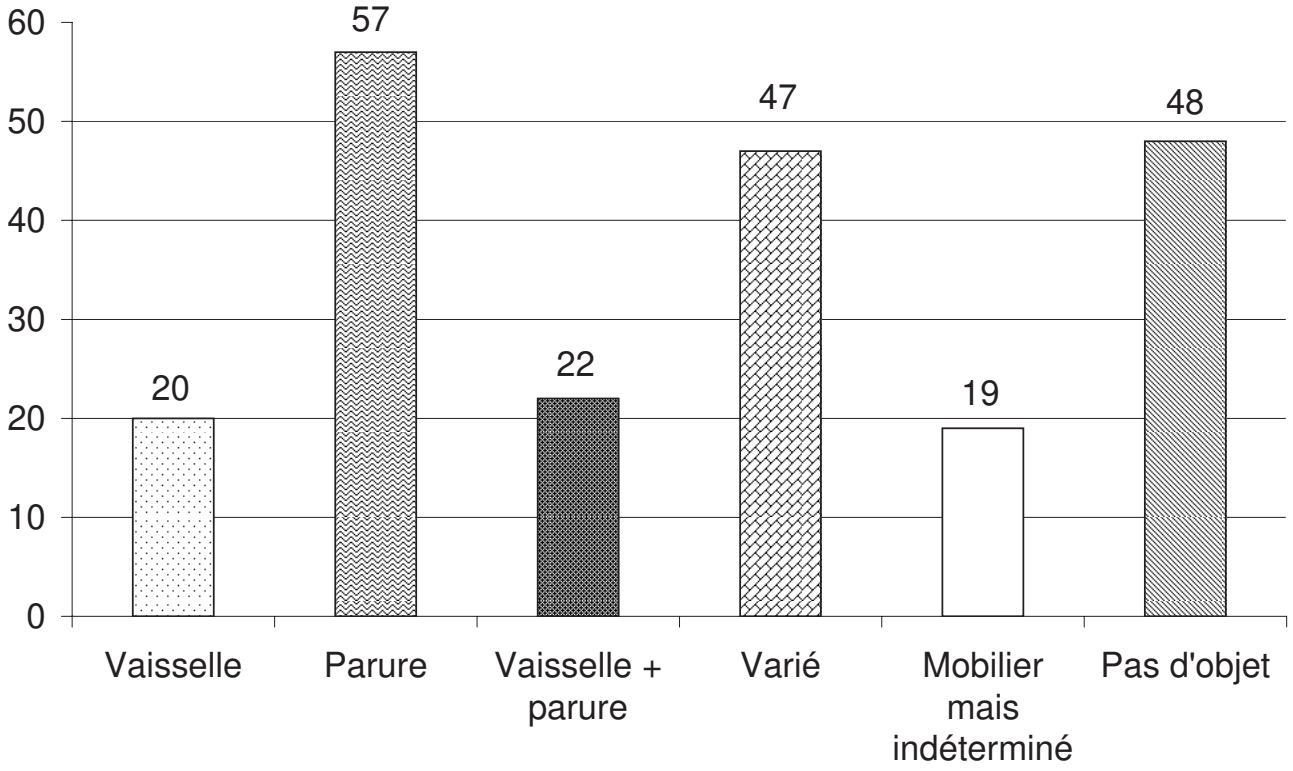


Tableau 4. Composition du mobilier funéraire des enfants grands.

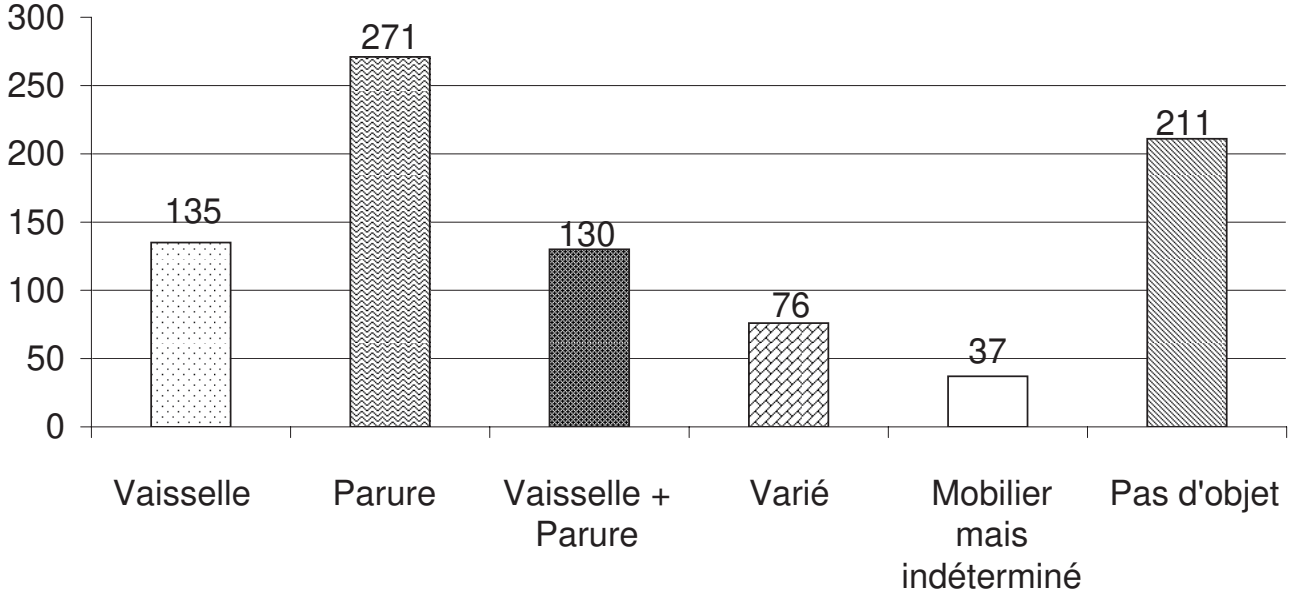


Tableau 5. Composition du mobilier funéraire des enfants d'âge indéterminé.

lacunaire qui ne reflétait peut-être pas la réalité antique dans sa globalité.

La présentation du type de mobilier selon la classe d'âge des enfants indique que la parure et la vaisselle sont les deux types de biens funéraires les plus fréquemment rencontrés, avec une dominance de la première catégorie, sauf chez les périnatals.

Étude du type de mobilier d'accompagnement selon la classe d'âge des enfants

En Égypte ancienne, les deux types principaux de mobilier retrouvés en contexte d'inhumations d'enfants constituent respectivement 56,5 % et 58,5 % de l'ensemble des biens mis au jour et identifiés. Les autres types de biens regroupés dans la catégorie du mobilier varié n'excèdent pas les 21 % et concernent aussi bien des éléments précieux que des objets de valeur plus modeste.

La parure

La parure est le type de mobilier le plus présent mais l'on constate toutefois quelques différences selon la classe d'âge du jeune sujet.

Les périnatals

Les inhumations de périnatals comprenant des bijoux sont peu nombreuses (7 sépultures sur 26 tombes au mobilier connu et identifié). Et celles qui en sont pourvues se révèlent malgré tout modestes en quantité de bijoux (majoritairement, une seule parure déposée).

En revanche, lorsque l'on s'intéresse au matériau usité (**Tableau 6**), on se rend compte que des métaux et des pierres de qualité ont été majoritairement utilisés : feuilles d'or, argent, cuivre, améthyste et turquoise constituent 62,5 % des matériaux usités. En ce qui concerne les parures retrouvées, aucune trace d'éléments en matériaux organiques n'a été mise au jour mais l'échantillonnage est bien trop faible pour que l'on puisse généraliser cette constatation. De même qu'il serait imprudent d'admettre que les parures des périnatals aient été plus souvent réalisées en matériaux précieux plutôt que communs.

Les enfants en bas âge

Plus de la moitié des sépultures d'enfants dont le mobilier fut identifié (59 % soit 127 tombes sur 215) comporte une ou plusieurs parures. Sur ces 127 tombes, il est à noter que les trois-quarts des enfants (60,5 %) ont été inhumés avec une seule parure. Cette estimation était vraisemblablement plus importante, si l'on considère que les mentions « perles », « perles et amulettes » ou « amulettes », devaient concerner plusieurs colliers ou bracelets unitaires[5].

Les parures identifiées les plus fréquentes sont les colliers (48 %) et les bracelets de poignets (28 %). Dans une moindre mesure, on note la présence de boucles d'oreilles (9 %), de bagues (7,5 %), de bracelets de chevilles (7 %) et de ceinture/cordon de perles (0,5 %).

Sur un total de 280 matériaux usités pour ces parures, seuls 36 n'ont pas été mentionnés, ce qui permet une bonne vue d'ensemble des matériaux privilégiés soit pour la confection de parures à destination des enfants soit de la qualité des parures déposées dans la tombe mais qui, à l'origine, appartenaient à des adultes[6] (**Tableau 7**).

Les matériaux artificiels (essentiellement la faïence, et le verre[7]) sont les plus employés pour la réalisation des parures retrouvées en contexte funéraire et en rapport avec des enfants en bas âge.

En ce qui concerne les pierres, qui arrivent en deuxième position, on note que si quinze pierres différentes ont été répertoriées, en revanche, seule la cornaline se distingue très nettement des autres puisqu'elle constitue à elle seule 54 % des pierres montées en parure. Bien que la cornaline ait été trouvée en grande quantité dans le désert de l'Est et en Nubie, elle était considérée par les Égyptiens comme suffisamment précieuse pour qu'ils la distinguent des autres pierres, au même titre que le lapis-lazuli ou la turquoise (Andrews 1994, p. 102). Il est également intéressant de souligner que d'autres pierres semi-précieuses ont été employées pour confectionner ces parures : améthyste, agate, calcédoine, jaspe, grenat, cristal de roche, cristal et lapis.

La faible quantité de bijoux en matériaux organiques ne doit pas faire oublier que le bois, le papyrus, les graminées, la peau animale, la terre crue et bien d'autres matériaux encore étaient extrêmement fragiles et/ou périssables, d'où une représentativité qui ne doit pas correspondre à la réalité antique. Il est toutefois malheureusement impossible d'établir dans quelle proportion la perte de ce type de parure est effective. Le coquillage est le matériau le plus usité, avec 45 % d'attestations. Viennent ensuite l'ivoire, la corne, l'os, le bois, l'œuf d'autruche et la terre crue. Les bijoux en parures organiques, à l'exception de l'ivoire, étaient donc des biens dont la valeur est de moindre qualité ou ne peut être estimée.

---

5 Respectivement trente-deux, neuf et quatre attestations.

6 Quelques cas ont ainsi été attestés avec certitude dans des sépultures du cimetière prédynastique d'Adaïma (cf. Baduel 2009, p. 30), il n'est donc pas impossible que cela ait été également le cas à la période pharaonique.

7 Ces deux matériaux constituent 92,5 % des cas (soit quatre-vingt-dix-huit attestations sur cent-six).

	Nombre d'attestations
Pierres	4
Métaux	3
Matériaux artificiels	1
Matériaux organiques	/
Matériaux inconnus	*2*
	10

Tableau 6. Matériaux utilisés pour les parures trouvées dans les tombes de périnatals.

	Nombre d'attestations	Pourcentage des matériaux utilisés
Matériaux artificiels	106	38 %
Pierres	74	26 %
Matériaux organiques	31	11 %
Métaux	26	9 %
Matériaux mixtes	9	3 %
Matériaux inconnus	*36*	*13 %*
	282	100 %

Tableau 7. Matériaux utilisés pour les parures trouvées dans les tombes d'enfants en bas âge.

La dernière catégorie importante de matériaux répertoriée pour la confection totale ou partielle de parures d'enfants en bas âge est celle des métaux. L'or est attesté à dix reprises, l'argent, à cinq, le fer, à quatre, le bronze et le cuivre à trois reprises, et un alliage d'or et de cuivre est également présent une fois. Si la présence de métaux demeure très faible par rapport à l'ensemble des matériaux répertoriés (9 %), elle demeure toutefois conséquente, étant donné la très grande valeur des métaux dans l'antiquité égyptienne.

Les parures en rapport avec les enfants en bas âge comprennent l'utilisation de 35 matériaux distincts répartis dans les catégories matériaux artificiels, pierres, matériaux organiques, métaux et matériaux mixtes. Il est impossible d'estimer avec certitude la valeur de tous ces matériaux en dehors des matériaux précieux ou semi-précieux dont la présence n'est pas négligeable, surtout pour des enfants aussi jeunes. Un total de 92 matériaux précieux et semi-précieux (soit 37 %) fut employé, parmi lesquels l'or, l'argent, le fer, le bronze, le cuivre, la cornaline, l'améthyste, le lapis-lazuli, le cristal de roche, le jaspe, l'agate, le grenat et l'ivoire.

Que ces parures aient été retrouvées dans des tombes d'enfants en bas âge comprenant uniquement des bijoux, dans des sépultures comportant à la fois des bijoux et de la vaisselle ou dans des inhumations au mobilier d'accompagnement varié, aucune distinction n'a été relevée que ce soit dans le type de parure privilégié ou dans le choix du matériau.

Les enfants plus âgés (4-12 ans)

La proportion des enfants ayant été dotés d'une ou de plusieurs parures est extrêmement importante dans cette classe d'âge puisqu'elle concerne 78 % des sépultures d'enfants âgés de 4 à 12 ans. Pourtant, dans l'ensemble, les jeunes défunts ont été peu pourvus en bijoux : sur un ensemble de 83 enfants pour lesquels le nombre de parures a pu être établi avec certitude, on note que 56 d'entre eux furent pourvus d'une seule parure (soit 67,5 %), 13 en reçurent deux (15,5 %), 7 en possédaient trois (8,5 %) et 5 enfants furent dotés respectivement de quatre, cinq, six, sept et quatorze parures.

Les tombes d'enfants âgés de 4 à 12 ans dont le mobilier d'accompagnement comportait respectivement un bijou et deux bijoux constituent donc 83 % des cas. Cette estimation devait toutefois être un peu plus importante, si l'on considère que les huit mentions « perles » devaient pour la plupart se rapporter à des parures unitaires, très probablement des colliers ou bracelets[8].

8 Respectivement trente-deux, neuf et quatre attestations.

	Nombre d'attestations	Pourcentage des matériaux utilisés
Pierres	99	32 %
Matériaux artificiels	89	29 %
Matériaux organiques	54	17.5 %
Métaux	39	12,5 %
Matériaux mixtes	3	1 %
Matériaux inconnus	*24*	*8 %*
	308	100 %

Tableau 8. Matériaux utilisés pour les parures trouvées dans les tombes d'enfants plus âgés.

La large majorité des parures identifiées correspond à des colliers (60,5 %). Dans une moindre mesure, on rencontre également des bracelets de poignet (17 %), des bijoux de cheveux (9 %), des boucles d'oreilles (5,5 %), des bagues (4,5 %), des bracelets de chevilles (2 %) et des ceintures (1,5 %).

Sur un total de 308 matériaux usités pour ces parures, seuls 24 n'ont pas été mentionnés, ce qui permet une bonne vue d'ensemble des matériaux privilégiés soit pour la confection de parures à destination des enfants soit de la qualité des parures déposées dans la tombe mais qui, à l'origine, appartenaient à des adultes (**Tableau 8**).

Les pierres et les matériaux artificiels sont les deux catégories de matériaux les plus employées, avec une proportion quasiment similaire. La cornaline demeure toujours la pierre la plus usitée (57,5 % pour un ensemble de quinze pierres). On note à nouveau la présence de pierres fines telles que le jaspe, l'améthyste, le lapis-lazuli, l'agate et peut-être une attestation de turquoise.

Viennent ensuite les matériaux organiques, essentiellement en coquillage et ivoire (81,5 % des attestations), les métaux (l'or et l'argent intervenant dans respectivement 38,5 % et 20 % des parures en métal) et enfin trois attestations de matériaux mixtes en stéatite glaçurée.

Les parures en rapport avec les enfants âgés de 4 à 12 ans comprennent un total de 35 matériaux distincts et identifiés répartis dans les catégories matériaux artificiels, pierres, matériaux organiques, métaux et matériaux mixtes. La part de matériaux précieux ou semi-précieux n'est pas négligeable puisqu'elle concerne l'emploi de 125 matériaux précieux ou semi-précieux (soit 44 %) pour la réalisation partielle ou complète de parure, parmi lesquels l'or, l'argent, le bronze, le cuivre, la cornaline, l'améthyste, le lapis-lazuli, la turquoise, l'agate, le jaspe et l'ivoire. En revanche, il est plus difficile d'appréhender la valeur que pouvaient avoir des parures en cornaline ou en faïence.

L'emploi de matériaux de valeur est presque équivalent chez les enfants en bas âge et plus grands. On remarque également qu'aucune distinction notable n'a été faite dans le type de parure privilégié pour accompagner le jeune défunt dans l'au-delà ou dans le matériau choisi, que les bijoux aient été mis au jour dans des sépultures comportant à la fois des bijoux et de la vaisselle ou dans des inhumations au mobilier d'accompagnement varié.

Les enfants d'âge indéterminé

La proportion des enfants d'âge indéterminé, pourvus d'une ou de plusieurs parures, est extrêmement importante, puisqu'elle concerne 72 % des sépultures. Toutefois, le nombre de ces bijoux dans chaque tombe est limité :

- 74,5 % ont été découverts avec une parure unique,
- 14 % ont été inhumés avec deux bijoux,
- 8 % ont été déposés dans leur tombe avec trois parures à leurs côtés.

La large majorité des parures identifiées correspond à des colliers (61 %). Dans une moindre mesure, on rencontre également des bracelets de poignet (22,5 %), des bagues (4,5 %), des boucles d'oreilles (4 %), des anneaux (3,5 %), des bracelets de chevilles (3 %) et des bijoux de cheveux (0,5 %). Les colliers forment une nouvelle fois le type de parure qui se distingue le plus en contexte d'inhumation d'enfant. Les autres types de bijoux répertoriés sont beaucoup plus rares.

L'étude des matériaux usités pour ces parures (**Tableau 9**) a révélé deux constats étonnants : tout d'abord, le très faible emploi des pierres qui faisaient jusque-là partie des matériaux privilégiés (en première ou deuxième position) et se retrouvent ici bien loin derrière les matériaux organiques et artificiels et même les métaux ! Ensuite, on note l'usage massif de matériaux organiques (40,5 %) qui n'apparaissaient précédemment qu'en troisième position dans nos classements. En revanche, on relève une tendance à peu près similaire dans les matériaux privilégiés à l'intérieur de chaque catégorie : l'or et le cuivre constituent respectivement

50 % et 34 % des métaux ; la cornaline, 66,5 % des pierres ; la faïence 80 % des matériaux artificiels ; et enfin, le coquillage et l'ivoire forment respectivement 62,5 % et 17,5 % des matériaux organiques.

Les parures des enfants d'âge indéterminé comprennent un ensemble de trente-sept matériaux distincts et identifiés répartis dans les catégories matériaux artificiels, organiques, pierres, métaux et matériaux mixtes. La part de bijoux en matériaux organiques est bien plus importante que celle des classes dont l'âge des enfants a pu être établi, et de fait, la proportion de matériaux précieux ou semi-précieux utilisés pour réaliser ces parures est moindre (32,5 %). Ces derniers font appel à l'or, l'argent, le bronze, le cuivre, la cornaline, l'améthyste, le cristal de roche, la turquoise, l'agate, le jaspe, le grenat ainsi qu'à l'ivoire.

La catégorie des enfants dont la classe d'âge n'a pas été établie rassemble le nombre le plus important d'enfants (858 sur 1457). Elle regroupe donc aussi bien des périnatals, des enfants en bas âge que des enfants âgés de 4 à 12 ans. Il est donc impossible de généraliser les résultats obtenus ici. Toutefois, on constate une présence massive de parures en matériaux organiques qui indique que le hasard des lacunes et surtout, la périssabilité de ces bijoux, induit une mauvaise représentativité des données conservées pour les classes d'âge précédentes. Il convient donc de rétablir le fait qu'il est indéniable que les parures en matériaux organiques aient été bien plus importantes que ce que la documentation actuelle ne le laisse transparaître.

D'une manière générale, on constate que l'âge des jeunes défunts – qu'ils aient été des périnatals, des enfants en bas âge ou des enfants plus grands – n'a influencé ni le choix d'un type de parure plutôt qu'un autre ni même le choix de matériaux particuliers (même pour ceux ayant une grande valeur économique) pour la confection des parures que l'on a retrouvées dans leurs tombes. Le collier est sans conteste le bijou qui fut le plus déposé dans les tombes d'enfants, les autres types de parures (bracelets de poignets inclus) étant bien moins attestés.

La cornaline et la faïence constituent 51 % des matériaux employés pour la réalisation des bijoux d'enfants ou associés aux enfants. En effet, les lacunes des rapports archéologiques (parfois dus au mauvais état de conservation des pièces) ne permettent quasiment jamais de pouvoir établir si la parure retrouvée dans la sépulture d'un enfant était en rapport direct avec l'enfant ou pas, ou si elle fut déposée en offrande par quelque adulte auquel elle appartenait.

La vaisselle

La présence de vaisselle est extrêmement importante dans les inhumations d'enfants, toutes classes d'âge confondues, puisqu'elle représente 55 % du mobilier

	Nombre d'attestations	Pourcentage des matériaux utilisés
Matériaux organiques	245	40.5 %
Matériaux artificiels	147	24.5 %
Métaux	75	12.5 %
Pierres	38	6.5 %
Matériaux mixtes	20	3 %
Matériaux inconnus	*80*	*13 %*
	605	100

Tableau 9. Matériaux utilisés pour les parures trouvées dans les tombes d'enfants (âge indéterminé).

Nombre de vaisselle par sépulture	Nombre de sépultures concernées
1	12
2	4
3	1
4	1

Tableau 10. Évaluation du nombre de vaisselle déposée dans les tombes de périnatals.

connu. À l'exception des périnatals dont elle constitue le mobilier funéraire principal, la vaisselle se retrouve dans des proportions à peu près équivalentes dans les tombes des enfants en bas âge, des enfants grands et des enfants dont l'âge n'a pas été déterminé. La différenciation entre les classes d'âge se révèle plutôt dans la quantité de vaisselle déposée dans les sépultures.

L'étude fine de la vaisselle retrouvée dans les tombes est rendue difficile par le très large emploi de termes génériques tels que « vase » ou « vaisselle » et l'absence, dans la plupart des cas, du matériau de la vaisselle en question. Toutefois, trois types de mobilier se distinguent : la vaisselle servant à conserver les liquides (type cruche, amphore, jarre à boire…), la vaisselle servant à contenir de la nourriture et/ou des liquides (type coupe, gobelet, godet, plat…) et la vaisselle cosmétique (pot à khôl, vase de toilette, vase à onguent…).

Les périnatals

Sur un ensemble de 26 tombes au mobilier identifié, 18 possèdent au moins une vaisselle (soit 69 % des inhumations) qui constitue le bien funéraire le plus attesté. Toutefois, la quantité de vaisselle reste assez faible ainsi qu'en atteste le **Tableau 10**. On peut répartir ces 27 vaisselles en quatre catégories détaillées au **Tableau 11**.

S'il n'est pas permis de faire des généralités à partir d'aussi peu d'attestations, en revanche, il convient de noter que la vaisselle forme la majorité du type de mobilier déposé avec le périnatal dans sa sépulture, mais que les quantités demeurent toujours très faibles. Le fait qu'aucune vaisselle cosmétique n'ait été enregistrée dans notre corpus est peut-être dû à un simple hasard des lacunes et au très faible nombre de sépultures de périnatals enregistrées.

Les enfants en bas âge

Sur un ensemble de 215 tombes au mobilier connu, 114 possèdent au moins une vaisselle (soit 53 % des inhumations). Toutefois, la quantité de vaisselle reste assez faible ainsi qu'en atteste le **Tableau 12**. On peut répartir ces 272 vaisselles en quatre catégories détaillées au **Tableau 13**.

Si la vaisselle la plus attestée paraît être celle contenant des liquides, il convient de demeurer extrêmement prudent puisque les données relatives aux vases dont la fonction n'a pas été établie concernent 30,5 % de l'ensemble de ce type de mobilier soit une vaisselle sur trois.

Les enfants plus âgés (4-12 ans)

Sur un ensemble de 146 tombes au mobilier connu, 75 ont livré au moins une vaisselle (soit 51,5 %). Tout comme chez les enfants en bas âge, la quantité de vaisselle demeure assez faible ainsi qu'en atteste le **Tableau 14**. On peut répartir ces 313 vaisselles en quatre catégories détaillées au **Tableau 15**.

Si la proportion des inhumations comportant au moins une vaisselle est à peu près équivalente à celle que l'on retrouve chez les enfants en bas âge, en revanche, on constate pour cette tranche d'âge une présence bien plus élevée de tombes dans lesquelles a été retrouvé un dépôt de trois vaisselles ou plus.

La quantité de vaisselle à la fonction indéterminée demeure très forte (55 %) si bien qu'il est impossible de généraliser. Il semblerait tout de même que la part de vaisselle en rapport avec la cosmétique soit demeurée faible.

Les enfants d'âge indéterminé

Sur un ensemble de 610 sépultures au mobilier connu, 312 possèdent au moins une vaisselle (soit 48,5 % des inhumations). Tout comme chez les enfants en bas âge, la quantité de vaisselle demeure assez faible ainsi qu'en atteste le **Tableau 16**. On peut répartir ces 523 vaisselles en quatre catégories détaillées au **Tableau 17**.

Dans cette catégorie d'inhumations regroupant tout aussi bien des enfants en bas âge que des enfants plus grands, voire même des périnatals, presque un sujet sur deux fut pourvu d'au moins une vaisselle (48,5 % des cas). On note également que la proportion d'enfants ayant reçu trois vaisselles ou plus comme mobilier d'accompagnement est relativement importante, surtout si on la compare aux catégories d'âge précédemment étudiées.

Lorsque l'on se penche sur le type de vaisselle spécifique retrouvée dans ces inhumations, on se rend compte que toute étude sur le sujet est vouée à l'échec, les données inconnues s'élevant à 85 % !

Les tombes d'enfants – toutes classes d'âge confondues – dont le mobilier funéraire comprend respectivement un et deux vases s'élèvent à 75,5 %, soit presque quatre tombes sur cinq. Si les adultes pourvoyaient volontiers de vaisselle leur progéniture trop tôt décédée, en revanche, très peu de mobilier d'accompagnement comportait plus de trois vaisselles. Cette proportion est toutefois plus importante chez les enfants de 4 et 12 ans que chez les enfants en bas âge et plus encore les périnatals. Il semblerait par ailleurs – mais les lacunes sont très importantes – que la vaisselle alimentaire ait été privilégiée au détriment de la vaisselle cosmétique.

Autre mobilier

Le mobilier varié comporte beaucoup d'éléments divers que nous avons regroupés dans les catégories

Type de vaisselle	Attestations
Vaisselle servant/contenant des liquides	13
Vaisselle servant à recevoir la nourriture/la boisson	7
Vaisselle cosmétique	/
Vaisselle à la fonction indéterminée	*7*

Tableau 11. Présentation du type de vaisselle déposée dans les tombes de périnatals.

Nombre de vaisselle par sépulture	Nombre de sépultures concernées
1	45
2	31
3	15
4	6
5	3
6	2
7	1
8	1
9 et plus	5
Nombre indéterminé	3
Fragments de vaisselle	4

Tableau 12. Évaluation du nombre de vaisselle déposée dans les tombes d'enfants en bas âge.

suivantes : jouets, objets de toilette (hors vaisselle cosmétique), nourriture, coquillages, outils, armes, vêtements et sandales, *ouchebtis* et varia. Il concerne 5 sépultures de périnatals, 34 tombes d'enfants en bas âge, 47 inhumations d'enfants grands et 76 sépultures d'enfants à l'âge indéterminé.

Les jouets

C'est la catégorie qui correspond le plus au monde de l'enfance, pourtant, seulement 10 attestations ont été répertoriées : 5 poupées, 3 balles et 1 figurine animale (**Tableau 18**). La difficulté majeure concernant l'étude des jouets est liée à la réalité de leur identification à la fonction de jouet. En effet, la documentation montre qu'aucun objet égyptien n'est jamais « juste » un jouet.

Que ce soient les hochets, les poupées, les figurines animales, les objets articulés ou encore les miniatures de la vie quotidienne, tous possèdent des équivalences à consonance rituelle, magique ou religieuse. Si bien qu'en l'absence de contexte établi et ôtant très clairement toute ambiguïté à leur sujet, le doute plane toujours sur la majorité de ces objets, découverts dans la tombe d'un enfant en bas âge, de trois enfants plus âgés (4-12 ans) et de six enfants à l'âge non précisé.

Force est de constater qu'il n'était guère coutumier aux Égyptiens de l'antiquité de déposer auprès de leur progéniture trop tôt disparue un ou plusieurs jouets avec lesquels ceux-ci avaient coutume de s'amuser. Peut-être parce que les familles étant nombreuses, les jouets étaient plutôt collectifs qu'individuels ?

Les objets de toilette

C'est la catégorie de biens la plus attestée puisqu'elle est présente dans 36 sépultures enfantines (**Tableau 19**). On dénombre ainsi 12 miroirs, 6 épingles à vêtement, 6 cuillers à fard, 5 spatules à fard, 5 peignes ainsi que plusieurs palettes à fard. Enfin, une perruque de cheveux naturels complète l'ensemble. Elle fut retrouvée dans la sépulture d'un enfant souffrant d'hydrocéphalie et de calvitie.

Après la catégorie des bijoux et de la vaisselle (pour laquelle on dénombre par ailleurs une trentaine de vases cosmétiques), c'est donc la troisième catégorie de biens que l'on retrouve le plus dans les inhumations d'enfants. Il convient de rappeler ici que le maquillage n'avait pas seulement une fonction esthétique dans l'antiquité égyptienne mais qu'il était également un moyen de se protéger (du soleil et des insectes essentiellement). Toutefois, des

Type de vaisselle	Attestations
Vaisselle servant/contenant des liquides	116
Vaisselle servant à recevoir la nourriture/la boisson	63
Vaisselle cosmétique	5
Vaisselle à la fonction indéterminée	*81*

Tableau 13. Présentation du type de vaisselle retrouvée dans les tombes d'enfants en bas âge.

Ne sont pas pris en compte ici les fragments de céramique ainsi que les vaisselles dont le nombre n'était pas mentionné dans les publications.

Nombre de vaisselle par sépulture	Nombre de sépultures concernées
1	27
2	15
3	2
4	3
5	4
6	3
7	2
8	2
9 et plus	9
Nombre indéterminé	6
Vaisselle fragmentaire	2

Tableau 14. Évaluation du nombre de vaisselle déposée dans les tombes d'enfants plus âgés.

Type de vaisselle	Attestations
Vaisselle servant/contenant des liquides	69
Vaisselle servant à recevoir la nourriture/la boisson	54
Vaisselle cosmétique	16
Vaisselle à la fonction indéterminée	*172*

Tableau 15. Présentation du type de vaisselle retrouvée dans les tombes d'enfants plus âgés.

Ne sont pas pris en compte ici les fragments de céramique ainsi que les vaisselles dont le nombre n'était pas mentionné dans les publications.

éléments comme les miroirs ou les épingles à vêtement, surtout en matériaux précieux, sont plutôt à considérer comme des offrandes à dissocier de l'âge du jeune défunt.

La nourriture

Le dépôt de nourriture dans des sépultures d'enfants paraît avoir été une coutume peu fréquente (**Tableau 20**) et comporte essentiellement des fruits (noix-doûm, fruits du sycomore, du nebek et fruits non détaillés). Dans une moindre mesure, les archéologues ont également recueilli des grains de céréales, des tiges de plantes ou feuilles, du pain et de la viande (une côte de bœuf et un os de la jambe d'un bovin).

La présence de tiges végétales fait vraisemblablement écho au témoignage plus tardif de Diodore de Sicile[9] : « [les parents égyptiens] leur donnent des aliments cuits très simples, des tiges de papyrus, qui peuvent être grillées au feu, des racines et des tiges de plantes palustres, tantôt crues, tantôt bouillies ou rôties ».

S'il n'est pas étonnant de trouver des fruits et du pain auprès des jeunes défunts puisque ces aliments comptent parmi les plus déposés dans les sépultures égyptiennes, en revanche, on notera que les deux offrandes de viande concernent des enfants âgés de 10-12 et 12 ans.

Ce sont donc 21 enfants (sur 1457) qui furent pourvus d'une ou de plusieurs denrées alimentaires, uniquement constituées d'aliments basiques. Si aucune nourriture ne paraît avoir été déposée auprès d'un périnatal ou d'un enfant en bas âge, il ne faut pas oublier que l'âge de 17 jeunes défunts n'a pas été mentionné dans les rapports de fouilles et qu'il ne peut s'agir ici que d'une simple coïncidence.

Les coquillages

Si 25 sépultures enfantines ont livré de multiples coquillages[10] (**Tableau 21**), malheureusement les rapports archéologiques ne précisent que très rarement leur fonction originelle (alimentaire, décorative ou fonctionnelle), leur nombre et leur espèce, si bien qu'il est ardu de se faire une idée précise de l'intérêt d'un tel dépôt dans une tombe d'enfant.

Les coquillages d'eau douce et de mer dont l'identification formelle a été faite par le fouilleur sont des *Cauri*, des *Unio* et une unique attestation de *Nassacoupé*, de *Conus*, d'*Ancillaria*, de *Mutela*, de *Pecten* et de *Spatha*.

Les enfants concernés par ce type d'offrandes sont huit enfants en bas âge, trois enfants grands et quatorze enfants dont l'âge n'a pas été précisé.

Les outils

Nous avons fait dans cette catégorie la distinction entre les outils rudimentaires en pierre des outils plus élaborés ou en métaux (**Tableaux 22a** et **b**). 19 sépultures d'enfants sont concernées par le premier type qui consiste essentiellement en moulin à broyer, couteau en silex, pierre à frotter, grattoir, pilon, palette à moudre, pierre à aiguiser, mortier et silex taillé.

Enfin, quelques outils plus élaborés ou plus précieux furent également découverts dans dix inhumations enfantines : des houes en bois, un couteau, une lame, un ciseau et un possible modèle de ciseau, tous en cuivre, un outil en bronze brisé et trois aiguilles en fer, ivoire et bois.

Cette catégorie d'objet est tout à fait étrangère au monde de l'enfant et plus encore celui de la petite enfance pourtant présente avec cinq attestations. On peut éventuellement concevoir que des enfants de 11-12 ans aient participé ou aidé des tâches manuelles et qu'ils aient donc su manipuler un moulin à broyer ou une pierre à aiguiser, mais il nous apparaît plus probable qu'il s'agisse là d'offrandes d'adultes sans aucun lien avec l'âge du jeune défunt. Par ailleurs, on constate à sept reprises que les Égyptiens ont consenti volontairement à se séparer de biens matériellement précieux en cuivre, bronze, fer et ivoire.

Les armes

Seules trois attestions de dépôts d'armes en contexte de sépulture enfantine nous sont parvenues. Elles consistent en deux modèles de boomerang, un bâton de jet en bois et des armes[11] (**Tableau 23**).

Si les deux premiers dépôts peuvent trouver une explication naturelle à leur présence dans la tombe d'un enfant puisque les jeunes Égyptiens accompagnaient parfois les adultes chasser les oiseaux avec ce type d'arme, en revanche, le dépôt d'armes dans la troisième sépulture s'expliquerait, à notre avis, soit par le fait que l'enfant était destiné à une carrière militaire, soit par une offrande d'un adulte indifférente à l'âge du jeune sujet.

Les vêtements et les sandales

Nous avons ici répertorié uniquement les vêtements et sandales déposés en offrandes dans la sépulture, par conséquent non portés par le jeune défunt, et ils sont peu nombreux (**Tableau 24**).

Trois enfants à l'âge indéterminé ont été inhumés avec respectivement, un vêtement, un coussinet de vêtements rugueux et un paquet de vêtements rugueux. Quant aux sandales, seul un enfant âgé de 2-4 ans fut enterré avec une paire de chaussures, peut-être la sienne.

9 Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, I, 80 (traduit du grec par Ferdinand Hoefer. Paris, Charpentier, 1865, p. 93).

10 Hors coquillages expressément identifiés comme parures.

11 Sans autre précision quant au nombre, matériau et type d'arme.

Nombre de vaisselle par sépulture	Nombre de sépultures concernées
1	190
2	68
3	24
4	13
5	5
6	1
7	4
13	1
Nombre indéterminé	6

Tableau 16. Évaluation du nombre de vaisselle déposée dans les tombes d'enfants grands.

Type de vaisselle	Attestations
Vaisselle servant/contenant des liquides	26
Vaisselle servant à recevoir la nourriture/la boisson	43
Vaisselle cosmétique	9
Vaisselle à la fonction indéterminée	*445*

Tableau 17. Présentation du type de vaisselle retrouvée dans les tombes d'enfants d'âge indéterminé.

Ne sont pas pris en compte ici les fragments de céramique et les vaisselles dont le nombre n'était pas mentionné dans les publications.

Type de jouet	Matériau	Classe d'âge du jeune défunt
Poupée (1)	Bois	Enfant grand
Poupée (2)	Céramique	Enfant grand
Poupée (3)	Céramique	Enfant (âge ?)
Poupée (4)	?	Enfant (âge ?)
Poupée (5)	?	Enfant (âge ?)
Balle (6)	Boue	Enfant en bas âge
Balle (7)	Argile	Enfant (âge ?)
Balle (8)	Lin et fibres de palme	Enfant (âge ?)
Figurine animale (9)	Boue	Enfant (âge ?)

Tableau 18. Présentation des jouets retrouvés dans les tombes d'enfants.

Trois hypothèses et faits, probablement complémentaires, peuvent expliquer la rareté de ces biens en contexte funéraire : tout d'abord, le climat égyptien, qui faisait que la plus grande partie de l'année, les enfants allaient nus. Ensuite, les vêtements et les chaussures étant probablement des biens onéreux pour la plupart des anciens Égyptiens, il n'est pas impossible que les parents aient préféré les conserver pour l'usage d'autres enfants de la famille plutôt que de les déposer auprès de leur enfant trop tôt décédé. Enfin, la très large majorité des petits Égyptiens ne portaient pas de sandales, par commodité mais également pour les raisons économiques susmentionnées.

Les ouchebtis

Ces petites figurines représentant le serviteur du mort dans l'Au-delà se retrouvent singulièrement dans les tombes de cinq enfants inhumés dans la nécropole de Tell Basta et d'un autre enterré dans la tombe d'un adulte à Deir el-Médineh (**Tableau 25**).

Deux d'entre eux furent pourvus d'une seule de ces petites statuettes, un autre en reçut quatre, un autre, cinq, un autre douze et un dernier, un nombre non précisé dans le rapport de fouilles. Dans un cas, le rapport de fouilles mentionne que l'*ouchebti* déposé auprès de l'enfant n'avait aucune connexion logique avec celui-ci et qu'il s'agissait d'un réemploi rituel (Bakr 1982, p. 157). C'est peut-être le cas des autres *ouchebtis*. Toutefois, on ne peut exclure que les Égyptiens aient, dans quelques rares cas, déposés ce type de statuette censée remplacer le défunt dans ses tâches à accomplir dans l'Au-delà, afin que celui-ci veille sur leur enfant trop tôt disparu.

Varia

Dans cette catégorie bien plus vaste que les précédentes, rentrent de nombreux éléments dont les occurrences en sépulture enfantine sont beaucoup trop ponctuelles (trois attestations maximum) pour pouvoir être, à ce jour, traités de manière productive.

73 enfants sont concernés par ce type de bien ne rentrant dans aucune des catégories précédemment citées.

En dépit des importantes lacunes documentaires qui conditionnent la portée de nos recherches, quelques constatations se dégagent de cette étude du mobilier d'accompagnement des enfants en Égypte ancienne, à l'époque pharaonique. En premier lieu, on note que la présence de mobilier funéraire augmente proportionnellement avec l'âge des enfants. Cela induit un rapport affectif envers le jeune défunt se traduisant par une augmentation de biens déposés auprès de lui et/ou un statut social de l'enfant de plus en plus établi dans sa communauté expliquant le dépôt de biens en augmentation proportionnelle avec son âge. Toutefois, si le mobilier d'accompagnement est plus important chez les enfants âgés de 4 à 12 ans que chez les enfants en bas âge et périnatals, de manière générale, le coût ou le luxe des biens découverts dans les sépultures demeure constant, quel que soit l'âge du jeune défunt. Les dépôts les plus importants sont constitués par la vaisselle et la parure, mais de façon générale, toujours en petites quantités.

Les autres biens que l'on peut retrouver dans les inhumations d'enfants et entrant dans la catégorie de ce que nous avons appelé « mobilier varié » sont plus rares. Mieux attestés dans les sépultures d'enfants grands, ils concernent tout aussi bien des objets de qualité que des objets communs que nous avons rassemblés en neuf catégories. Une constante se dégage toutefois de l'ensemble des biens constituant ce mobilier varié : le type d'objet ou d'offrande découvert dans les inhumations n'a que très rarement un rapport direct avec l'enfant ou le monde de l'enfance.

Type d'objets	Matériau	Attestations	Classe d'âge du défunt
Miroir (1)	Cuivre, bronze et ?	12	2 enfants en bas âge, 4 enfants grands et 6 enfants (âge ?)
Épingle à vêtement (2)	Cuivre, argent et bronze	6	2 enfants en bas âge et 4 enfants grands
Cuiller à fard (3)	Ivoire et ?	6	3 grands enfants et 1 enfant (âge ?)
Spatule à fard (4)	Ivoire, ardoise, calcite et os	5	3 enfants grands et 1 enfant (âge ?)
Peigne (5)	Bois et ?	5	3 enfants grands et 1 enfant (âge ?)
Palette à fard (6)	Ardoise et ?	?	3 enfants en bas âge, 1 enfant grand et 1 enfant (âge ?)
Perruque (7)	Cheveux naturels	1	1 enfant grand

Tableau 19. Présentation des objets de toilette retrouvés dans les tombes d'enfants.

Type d'aliments	Attestations	Classe d'âge du jeune défunt
Fruits (1)	13	3 enfants grands et 10 enfants (âge ?)
Grains (2)	4	3 enfants grands et 1 enfant (âge ?)
Tiges de plante/feuilles (3)	2	1 enfant grand et 1 enfant (âge ?)
Pain (4)	2	1 enfant grand et 1 enfant (âge ?)
Viande (5)	2	2 enfants grands

Tableau 20. Présentation des aliments retrouvés dans les tombes d'enfants.

Type de coquillage	Attestations	Classe d'âge du jeune défunt
Cauri (1)	5	1 enfant en bas âge, 1 enfant grand et 3 enfants (âge ?)
Unio (2)	3	2 enfants grands et 1 enfant (âge ?)
Conus (3)	2	1 enfant en bas âge et 1 enfant (âge ?)
Nassacoupé (4)	1	1 enfant en bas âge
Ancillaria (5)	1	1 enfant (âge ?)
Mutela (6)	1	1 enfant (âge ?)
Pecten (7)	1	1 enfant en bas âge
Spatha (8)	1	1 enfant (âge ?)
« Coquillage » (9)	14	6 enfants en bas âge et 8 enfants (âge ?)

Tableau 21. Présentation des coquillages retrouvés dans les tombes d'enfants.

Type d'outils	Matériau	Attestations	Classe d'âge du défunt
Moulin à broyer (1)	Quartzite, grès et ?	6	2 enfants grands et 4 enfants (âge ?)
Pierre à frotter (2)	Pierre	3	1 enfant en bas âge et 2 enfants grands
Couteau (3)	Silex	2	1 enfant en bas âge et 1 enfant (âge ?)
Grattoir (4)	Pierre	2	2 enfants en bas âge
Pilon (5)	Pierre	2	1 enfant en bas âge et 1 enfant (âge ?)
Palette à moudre (6)	Pierre	1	1 enfant en bas âge
Pierre à aiguiser (7)	Quartzite	1	1 enfant grand
Mortier (8)	Pierre	1	1 enfant grand
Outil indét. (9)	Silex	1	1 enfant grand

Tableau 22a. Présentation des outils retrouvés dans les tombes d'enfants.

Type d'outils	Matériau	Attestations	Classe d'âge du défunt
Houes (1)	Bois	?	1 enfant en bas âge
Couteau et lame (2)	Cuivre	2	2 enfants (âge ?)
Ciseau et modèle de ciseau (3)	Cuivre	2	1 enfant grand et 1 enfant (âge ?)
Outil (4)	Bronze	1	1 enfant grand
Aiguille (5)	Fer	1	1 enfant (2-4 ans)
Aiguille démêloir (6)	Bois et ivoire	2	2 enfants grands

Tableau 22b. Présentation des outils retrouvés dans les tombes d'enfants.

Type d'armes	Matériau	Attestations	Classe d'âge du défunt
Modèles de boomerang (1)	Bois	2	1 enfant (âge ?)
Bâton de jet (2)	Bois	1	1 enfant (âge ?)
« Armes » (3)	?	?	1 enfant grand

Tableau 23. Présentation des armes retrouvées dans les tombes d'enfants.

Vêtements et sandales	Matériau	Attestations	Classe d'âge du défunt
Un vêtement (1)	?	1	1 enfant (âge ?)
Un coussinet de vêtements rugueux (2)	?	2	2 enfants (âge ?)
Une paire de sandales (3)	Cuir	1	1 enfant (2-4 ans)

Tableau 24. Présentation des vêtements et sandales trouvés dans les tombes d'enfants.

Ouchebtis	Matériau	Attestations	Classe d'âge du défunt
1 *ouchebti* (1)	Schiste et ?	2	1 enfant grand et 1 enfant (âge ?)
4 *ouchebtis* (2)	Terre cuite	1	1 enfant (âge ?)
5 *ouchebtis* (3)	Terre cuite	1	1 enfant (âge ?)
12 *ouchebtis* (4)	Terre cuite	1	1 enfant (âge ?)
X *ouchebtis* (5)	Bois	1	1 enfant (âge ?)

Tableau 25. Présentation des *ouchebtis* retrouvés dans les tombes d'enfants.

Références des tableaux 18 à 23

Tableau 18 : Présentation des jouets retrouvés dans les tombes d'enfants
1) Tombe n° 1375 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 167)
2) TT 35 de Cheikh Abd el-Gournah (Anthes 1943, p. 10-12).
3) Tombe n° Y 216 de Diospolis Parva (Bourriau 2009, p. 73).
4) Mastaba de Néfermaât à Meïdoum (Mackay, Petrie, Wainwright 1910, p. 22).
5) Tombe sans n° mentionné de Thèbes (Garstang 1907, p. 152).
6) Tombe n° 417 de Gourob (Brunton, Engelbach 1927, pl. XVII).
7) Tombe n° 420 de Gourob (Brunton, Engelbach 1927, pl. XVII).
8) Tombe n° 518 de Tarkhan (Petrie, Mackay 1915, pl. XVII).
9) Tombe n° 1137 de Deir el-Médineh (Bruyère 1929, p. 10).

Tableau 19 : Présentation des objets de toilette retrouvés dans les tombes d'enfants
1) Miroirs en cuivre : tombe n° E 3 d'Abydos (Garstang 1901, p. 26), tombe n° W 32 de Diospolis Parva (Petrie 1901, p. 43), tombe n° 50 de Kom el-Hisn (Hamada, Farid 1948, p. 307-308), tombe n° 4909 de Qaou et Badari (Brunton 1927, pl. XXV), tombe n° T 6 de Balat (Valloggia 1998, p. 29) et tombe n° 25/240/IIISKB de Qoubbet el-Hawa (Edel 2008, p. 186). Miroirs en bronze : tombe n° 20 de Tell Basta (El-Sawi 1979, p. 20) et tombe n° 384 de Saft el-Henna (Petrie 1906, p. 44). Miroirs au matériau non mentionné : tombe n° E 45 d'Abydos (Garstang 1901, p. 25), tombe n° 25 de Mahou à Qoubbet el-Hawa (Leclant 1977, p. 265), tombe n° 3263 de Qaou et Badari (Brunton 1928, pl. LXI) et dans un cercueil sorti de sa tombe (Carter 1912, p. 63).
2) Épingles à vêtement en cuivre : tombe n° 1 du secteur A/II-l/12 de Tell el-Daba (Bietak 1991, p. 169), tombe n° 5 du secteur A/II-l/17 (Forstner-Müller 2008, p. 301), tombe n° 8 du secteur A/II-k/14 de Tell el-Daba (Forstner-Müller 2008, p. 221) et tombe n° 13 L 286 du secteur A/II-p/14 (Forstner-Müller 2008, p. 214). Provenance de l'épingle en bronze : tombe n° 119 de Tell Basta (El-Sawi 1979, p. 55). Provenance de l'épingle en argent : tombe n° 3 du secteur A/II-m/15 de Tell el-Daba (Forstner-Müller 2008, p. 308).
3) Provenance des cuillers à fard en ivoire : tombe n° 10002 de Mostagedda (Brunton 1937, pl. XLVI) et deux pour la tombe n° 25/240/IIISKB de Qoubbet el-Hawa (Edel 2008, p. 186) Provenance des cuillers à fard au matériau non mentionné : deux pour la tombe n° 25 de Mahou à Qoubbet el-Hawa (Leclant 1977, p. 265) et une pour la tombe sans n° de Saqqarah (Firth, Gunn 1926, p. 68).
4) Provenance des spatules en ivoire : deux pour la tombe n° 25/240/IIISKB de Qoubbet el-Hawa (Edel 2008, p. 186). Provenance de la spatule en ardoise : tombe n° E 3 d'Abydos (Garstang 1901, p. 26). Provenance de la spatule en calcite : tombe n° T 6 de Balat (Valloggia 1998, p. 29). Provenance de la spatule en os : tombe n° E 3 d'Abydos (Garstang 1901, p. 26).
5) Provenance des peignes en bois : deux dans la tombe n° 1375 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 167), tombe n° 1265 de Sedment (Petrie, Brunton 1924 pl. XLVI), tombe n° 2102 de Sedment (Petrie, Brunton 1924, pl. XXXIX). Provenance du peigne au matériau non mentionné : tombe n° 7897 de Qaou et Badari (Brunton 1928, pl. LXII).
6) Provenance des palettes à fard en ardoise : tombe n° 99 d'Harageh (Engelbach 1923, pl. LVI). Provenance des palettes à fard au matériau non mentionné : tombe n° E 3 d'Abydos (Garstang 1901, p. 26) et tombe n° 4927 de Qaou et Badari (Brunton 1928, pl. LXIX).
7) Tombe n° 1375 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 167).

Tableau 20 : Présentation des aliments retrouvés dans les tombes d'enfants
1) Tombe n° 37 de Deir el-Bahari (Carter 1912, p. 86), tombe n° 1373 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 165), tombe n° 1375 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 167), tombe n° W 32 de Diospolis Parva (Petrie 1901, p. 43), tombe n° 2604 de Mostagedda (Brunton 1937, p. 135), tombe n° 222 de Gourob (Brunton, Engelbach 1927, pl. XV), tombe n° 420 de Gourob (Brunton, Engelbach 1927, pl. XVII), tombe n° 5010 de Matmar (Brunton 1948, pl. XLIV), tombe n° 7546 de Qaou et Badari (Brunton 1930, pl. VII), tombe n° 270 de Riqqeh (Engelbach 1915, pl. XLIV), mastaba n° 2421 de Saqqarah (Quibell 1923, p. 39), tombe au n° non mentionné de Saqqarah (Firth, Gunn 1926, p. 68) et tombe n° 273 de Tourah el-Asmant (Yacoub 1988, p. 198).
2) Tombe n° 1373 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 165), tombe n° 1375 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 167), tombe n° NE 28 d'Éléphantine (Kaiser 1980, p. 282) et tombe n° <12069> de Tell el-Amarna (Kemp 2008, p. 23).
3) Tombe de Menna de Cheikh Abd el-Gournah (Mond 1904, p. 102) et tombe sans n° de Tell el-Amarna (Kemp 2007, p. 16).
4) Tombe n° 1373 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 165) et tombe n° 1385 de Gournet Mourraï (Bruyère 1937, p. 188).
5) Tombe n° 782 de Matmar (Brunton 1948, pl. XXV) et tombe n° 1 du secteur A/II-l/17 de Tell el-Daba (Forstner-Müller 2008, p. 358).

Tableau 21 : Présentation des coquillages retrouvés dans les tombes d'enfants
1) Tombe n° E 840 N 780 d'Abydos (Richards 2005, p. 218), tombe n° 22 de Gourob (Brunton, Engelbach 1927, pl. XIV), tombe n° 441 de Gourob (Brunton, Engelbach 1927, pl. XVII), tombe n° 1129 de Qaou et Badari (Brunton 1927, pl. XXV) et tombe n° 22 de Tanis (Warmenbol 1998, p. 312).
2) Deux enfants inhumés au mastaba d'Ima-Pépi à Balat (Minault-Gout 1992, p. 44) et tombe n° QDK I/52 de Balat (Leclant 1992, p. 295).
3) Tombe n° 466 de Matmar (Brunton 1948, pl. XXVI) et tombe n° 4865 de Qaou et Badari (Brunton 1927, pl. XXV).
4) Tombe n° 1129 de Qaou et Badari (Brunton 1927, p. 22).
5) Tombe n° 3307 de Qaou et Badari (Brunton 1928, pl. LXII).
6) Tombe n° 464 de Matmar (Brunton 1948, pl. XXVI).
7) Tombe n° 1298 de Mayana (Petrie, Brunton 1924, p. 18).
8) Tombe n° 4993 de Qaou et Badari (Brunton 1930, pl. II).
9) Tombe sans n° mentionné de Ballas (Petrie, Quibell 1896, p. 5), tombe n° Y 199 de Diospolis Parva (Bourriau 2009, p. 71), tombe n° Y 216 de Diospolis Parva (Bourriau 2009, p. 73), tombe

n° M 14 d'Elkab (Sayce, Clarke 1905, p. 251), tombe n° 384 de Gourob (Brunton, Engelbach 1927, pl. V), tombe sans n° de Lahoun (Bourriau 1981, p. 68), tombe n° 1298 de Mayana (Petrie, Brunton 1924, p. 18), tombe n° 5010 de Matmar (Brunton 1948, pl. XLIV), tombe n° N 722 de Naga el-Deir (Reisner 1932, p. 284), tombe n° N 732 de Naga el-Deir (Reisner 1932, p. 286), tombe n° 1754 de Qaou et Badari (Brunton 1927, pl. XXV), tombe n° 95/26 de Saqqarah (Sowada, Callaghan, Bentley 1999, p. 21), tombe n° 1057 de Saïs (http://www.dur.ac.uk/penelope.wilson/3g2003b.html EES Expedition) et tombe n° 12 du niveau E/3-1 de Tell el-Daba (Leclant 1982, p. 421).

Tableau 22a : Présentation des outils retrouvés dans les tombes d'enfants

1) Moulins à broyer en quartzite : tombe n° 503 de Matmar (Brunton 1948, pl. XXVIII) et tombe n° 439 de Tarkhan (Petrie, Mackay 1915, pl. XXVIII). Moulin à broyer en grès : tombe n° 1658 de Qaou et Badari (Brunton 1927 pl. XXV). Moulins à broyer au matériau non mentionné : tombe n° 425 de Matmar (Brunton 1948, pl. XXVI), tombe n° 7762 et n° 7897 de Qaou et Badari (Brunton 1928, pl. LXII).
2) Un provenant de la tombe n° 25/240/IIISKB d'Éléphantine (Edel 2008, p. 186) et deux provenant de la tombe n° 91-02 d'Éléphantine (von Pilgrim 1996, p. 42).
3) Tombe n° FZN 96/0772A de Qantir (Herold 1999, p. 93) et tombe n° 3 du secteur A/II-n/12 de Tell el-Daba (Bietak 1991, p. 262).
4) Tombe n° E 830 N 780 d'Abydos (Richards 2005, p. 204) et tombe n° E 840 N 780 d'Abydos (Richards 2005, p. 218).
5) Les deux pilons proviennent de la tombe n° E 3 d'Abydos (Garstang 1901, p. 26).
6) Tombe n° 4909 de Qaou et Badari (Brunton 1927, pl. XXV).
7) Tombe n° 2102 de Sedment (Petrie, Brunton 1924, pl. XXXIX).
8) Tombe n° T 6 de Balat (Valloggia1998, p. 29).
9) Mastaba n° 559 de Gizeh (Hassan 1941, p. 242).

Tableau 22b : Présentation des outils retrouvés dans les tombes d'enfants

1) Tombe n° 475 de Tarkhan (Petrie, Mackay 1915, pl. XVII).
2) Tombe n° Y 174 de Diospolis Parva (Bourriau 2009, p. 69) et tombe n° 8 du secteur A/II-n/12 de Tell el-Daba (Bietak 1991, p. 262).
3) Tombe n° 504 de Mostagedda (Brunton 1937, pl. XLVI) et tombe n° 3228 de Qaou et Badari (Brunton 1927, pl. XI).
4) Tombe n° 1375 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 167).
5) Tombe n° S171 de Kom el-Khilgan (communication personnelle du Dr. Béatrix Midant-Reynes).
6) Les deux proviennent de la tombe n° 1375 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 167).

Tableau 23 : Présentation des armes retrouvées dans les tombes d'enfants

1) Tombe sans n° mentionné de Saqqarah (Firth, Gunn 1926, p. 68).
2) Tombe n° 37 de Deir el-Bahari (Carter 1912, p. 80).
3) Mastaba n° 559 de Gizeh (Hassan 1941, p. 242).

Tableau 24 : Présentation des vêtements et sandales trouvés dans les tombes d'enfants

1) Tombe sans n° mentionné de Mostagedda (Brunton 1937, p. 112-113)
2) Les deux attestions proviennent de la tombe n°112 de Meïdoum
3) Tombe n° 1372 de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 163)

Tableau 25 : Présentation des *ouchebtis* retrouvés dans les tombes d'enfants

1) Ouchebti en schiste : tombe sans n° mentionné de Tell Basta (Bakr 1982, p. 157). Ouchebti au matériau non mentionné : tombe n° 1352 de Setaou de Deir el-Médineh (Bruyère 1937, p. 99).
2) Tombe n° 71 de Tell Basta (El-Sawi 1979, p. 40).
3) Tombe n° 174 de Tell Basta (El-Sawi 1979, p. 85).
4) Tombe n° 179 de Tell Basta (El-Sawi 1979, p. 86).
5) Tombe n° 13 de Gourob (Brunton, Engelbach 1927, pl. XIV).

Bibliographie

Andrews 1994 : ANDREWS (C.) – *Amulets of Ancient Egypt*. Londres, University Texas Press, 1989.

Anthes 1943 : ANTHES (R.) – Die deutschen Grabungen auf der Westseite von Theben in den Jahren 1911-1913. *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Abt. Kairo*, 12, 1943, p. 1-68.

Baduel 2009 : BADUEL (N.) – La mort avant Pharaon. *L'Archéologue, Revue d'archéologie et d'histoire*, 100, février-mars 2009, p. 28-33.

Bakr 1982 : BAKR (M.) – New excavations of Zagazig University. *L'Égyptologie en 1979 : axes prioritaires de recherches*. Paris, éd. du CNRS, 1982, p. 153-167.

Bietak 1991 : BIETAK (M.) – *Tell el-Dab'a* V. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1991.

Bourriau 1981 : BOURRIAU (J.) – *Umm el-Gaab*. Cambridge University Press, 1981.

Bourriau 2009 : BOURRIAU (J.) – Mace's cemetery Y at Diospolis Parva. *In :* Magee (D.), Bourriau (J.), Quirke (S.), *Sitting Beside Lepsius. Orientalia Lovaniensia Analecta*, 185, Louvain, Uitgeverij Peeters, 2009, p. 39-98.

Brunton 1927 : BRUNTON (G.) – *Qau and Badari*. I. Londres, B. Quaritch, 1927.

Brunton 1928 : BRUNTON (G.) – *Qau and Badari*. II. Londres, B. Quaritch, 1928.

Brunton 1930 : BRUNTON (G.) - *Qau and Badari*. Londres, B. Quaritch, 1930 (vol. III).

Brunton 1937 : BRUNTON (G.) – *Mostaggeda and the Tasian Culture*. Londres, B. Quaritch, 1937.

Brunton 1948 : BRUNTON (G.) – *Matmar*. Londres, B. Quaritch, 1948.

Brunton, Engelbach 1927 : BRUNTON (G.), ENGELBACH (R.) – *Gurob*. Londres, British School of Archaeology in Egypt, 1927.

Bruyère 1929 : BRUYÈRE (B.) – *Rapport sur les fouilles de Deir el-Médineh (1928)*. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1929.

Bruyère 1937 : BRUYÈRE (B.) – *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1934 – 1935)*. II. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1937.

Carter 1912 : CARTER (H.) – The late Middle Kingdom and Intermediate Period necropolis. *In :* Carnarvon (G.), Carter (H.), *Five Years' Explorations at Thebes*. Oxford, 1912, p. 54-60.

Edel 2008 : EDEL (E.) – *Die Felsgräbernekropole der Qubbet el Hawa bei Assuan*. I.Göttingen, Westdeutscher Verlag, 2008.

El-Sawi 1979 : EL-SAWI (A.) – *Excavations at Tell Basta : Report of Seasons 1967-1971 and Catalogue of Finds*. Prague, Charles University, 1979.

Engelbach 1923 : ENGELBACH (R.) – *Harageh*. Londres, British School of Archaeology in Egypt, 1923.

Engelbach 1915 : ENGELBACH (R.) – *Riqqeh and Memphis* VI. Londres, British School of Archaeology in Egypt, 1915.

Firth, Gunn 1926 : FIRTH (C.), GUNN (B.) – *Excavations at Saqqara : Teti Pyramid Cemeteries*. I. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1926.

Forstner-Müller 2008 : FORSTNER-MÜLLER (I.) – *Tell el-Dab'a* XVI. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2008.

Garstang 1901 : GARSTANG (J.) – *El-Arabah*. Londres, B. Quaritch, 1901.

Garstang 1907 : GARSTANG (J.) – *The Burial Customs of Ancient Egypt*. Londres, Constable, 1907.

Hamada, Farid 1948 : HAMADA (A.), FARID (S.) – Excavations at Kôm el-Hisn. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 48, 1948, p. 299-308.

Hassan 1941 : HASSAN (S.) – *Excavations at Gîza (1931-1932)*. III. Le Caire, Government Press, 1941.

Herold 1999 : HEROLD (A.) – Ein Kindergrab im königlichen Marstall ? *Ägypten und Levante,* 9, 1999, p. 85-100.

Kaiser 1980 : KAISER (W.) – Stadt und Tempel von Elephantine. *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Abt. Kairo,* 36, 1980, p. 245-292.

Kemp 2007 : KEMP (B.) – Tell el-Amarna, 2006-2007. *Journal of Egyptian Archaeology*, 93, 2007, p. 1-64.

Kemp 2008 : KEMP (B.) – Tell el-Amarna, 2007-2008. *Journal of Egyptian Archaeology*, 94, 2008, p. 1-68.

Leclant 1977 : LECLANT (J.) - Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1975-76. *Orientalia*, 46, 1977, p. 233-299 (fasc. 2).

Leclant 1992 : LECLANT (J.) – Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1990-91. *Orientalia*, 61, 1992, p. 295.

Mackay, Petrie, Wainwright 1910 : MACKAY (E.), PETRIE (F.), WAINWRIGHT (G.) – *Meydum and Memphis* III. Londres, British School of Archaeology in Egypt, 1910.

Minault-Gout 1992 : MINAULT-GOUT (A.) – *Balat II, Le mastaba d'Ima-Pépi, mastaba II, n° 33*. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1992.

Mond 1904 : MOND (R.) – Report on work done in the Gebel esh-Sheikh Abd el-Kurneh at Thebes. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 5, 1904, p. 97-104.

Petrie 1906 : PETRIE (F.) – *Hyksos and Israelite Cities*. Londres, British School of Archaeology in Egypt, 1906.

Petrie 1901 : PETRIE (F.) – *Diospolis Parva*. Londres, The Exploration Society Fund, 1901.

Petrie, Brunton 1924 : PETRIE (F.), BRUNTON (G.) – *Sedment*. Londres, British School of Archaeology in Egypt, 1924 (vol. I).

Petrie, Mackay, 1915 : PETRIE (F.), MACKAY (E.) – *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*. Londres, British School of Archaeology in Egypt, 1915.

Petrie, Quibell 1896 : PETRIE (F.), QUIBELL (J.) – *Naqada and Ballas*. Londres, B. Quaritch, 1896.

von Pilgrim 1996 : VON PILGRIM (C.) – *Elephantine XVIII*. Mayence, Verlag Philipp von Zabern, 1996.

Quibell 1923 : QUIBELL (J.) – *Excavations at Saqqara (1912-1914)*. Le Caire, IFAO, 1923.

Reisner 1932 : REISNER (G.) – *A Provincial Cemetery of the Pyramid Age*. III. Berkeley, University of California Publications, 1932.

Richards 2005 : RICHARDS (J.) – *Society and Death in Ancient Egypt*. Cambridge University Press, 2005.

Sayce, Clarke 1905 : SAYCE (M.), CLARKE (S.) – Report on certain excavations made at El-Kab during the years 1901, 1902, 1903, 1904. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 6, 1905, p. 239-272.

Sowada, Callaghan, Bentley 1999 : SOWADA (K.), CALLAGHAN (T.), BENTLEY (P.) – *The Teti Cemetery at Saqqara,* vol. IV. Warminster, Aris & Philipps, 1999.

Valloggia 1998 : VALLOGGIA (M.) – *Le monument funéraire d'Ima-Pépy / Ima-Meryrê*. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1998.

Warmenbol 1998 : WARMENBOL (E.) – Sous l'enceinte de Psousennès, une « nécropole primitive ». *In :* Brissaud (P.), Zivie-Coche (C.), *Tanis : travaux récents sur le Tell Sân el- Hagar*. Paris, Mission des Fouilles de Tanis, 1998, p. 277-335.

Yacoub 1988 : YACOUB (F.) – Excavations at Tûra El-Asmant. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 67, 1988, p. 193-211.

Le statut de l'enfant punique et les objets funéraires

Hélène Bénichou-Safar

Abstract. *This article shows that, unlike adults, Carthaginian infants are accompanied with very few grave-goods, if any. These infants are also seldom found in the city's cemeteries, but are over-represented within the Tophet, a temple of the city, which could be also indicative of their specific status, as is supported by various observations about the Semitic world and, above all, by the thousands of ex-votos erected in the Tophet above cremation urns filled with the ashes of infants. This raises the question of the role that the Carthaginians assigned to their deceased offspring in their relationship with the divine, and the relationship that they had with them as a result.*

Présenter, comme on nous l'a demandé, les objets funéraires associés à l'enfance dans l'univers des Carthaginois (entre les VIIIe et IIe s. av. J.-C., par conséquent) et apprécier à leur aune le regard porté, face à la mort, par les adultes sur leur progéniture – puisque c'est bien évidemment là le but visé lorsqu'on se livre à un tel exercice –, nous sont d'abord apparus comme une gageure, et ce, pour trois raisons :

- d'abord, parce que dans les nécropoles puniques, pourtant souvent surpeuplées, les dépouilles ou les cendres d'enfants sont en nombre absolument infime, certaines classes d'âge à peine représentées ou carrément absentes et les rares mobiliers enfantins découverts des plus réduits ;
- ensuite, parce que dans les tophets[1] – hybrides de sanctuaires et de nécropoles qui ont été longtemps tenus pour des lieux de sacrifices humains et où se comptent au contraire par milliers les restes d'enfants incinérés – les objets retrouvés sont encore plus sporadiques que dans les nécropoles ;
- enfin, parce que les Puniques ne nous ont pas légué de textes révélant leur attitude face à la mort de leur descendance ou, plus largement, face à leur descendance. Pire : les maigres indications que laisse filtrer sur ce thème la tradition littéraire, font entrevoir une réalité probablement faussée car elles émanent d'ennemis de Carthage ou de polémistes religieux suspects les uns autant que les autres d'avoir manié la calomnie à des fins de propagande ou d'édification.

Malgré tout, soutenue par la double conviction que l'indigence des mobiliers d'enfants ou même leur absence pouvaient être éloquentes et qu'une comparaison en la matière des habitudes puniques et hébraïques apparentées était de nature à enrichir les informations ainsi obtenues, nous nous sommes résolue à tenter cette entreprise.

Toutefois, dans la mesure où le site de Carthage est *le* site punique par excellence et où l'on dispose pour lui d'une documentation à la fois vaste et équilibrée relative aux nécropoles et aux tophets (ces deux ensembles y ont, en effet, été et largement explorés et minutieusement analysés [Bénichou-Safar 1982 et 2004]), nous nous sommes, dans cette étude, appuyée sur lui à l'exclusion de tout autre…. Ce qui n'empêche pas que les enseignements qui en seront tirés puissent être généralisés – avec discernement, bien sûr – car, si elle est vraie de Carthage, la grande pénurie d'enfants dans les nécropoles traditionnelles l'est également des autres sites puniques de Méditerranée[2].

Dans cet exposé, nous commencerons donc par présenter les mobiliers funéraires qui sont à Carthage liés à la prime enfance et tenterons d'induire de leur composition quelques présomptions relatives au statut des tout-petits. Ensuite, pour parfaire cette première vision, nous nous efforcerons de tirer parti du contexte archéologique dans

1 Les tophets, rappelons-le, sont ces sanctuaires à ciel ouvert qui sont constitués de lits superposés d'urnes cinéraires contenant des restes d'enfants et accostées d'ex-voto, et dont on a longtemps cru qu'ils avaient été le théâtre de sacrifices humains massifs et systématiques. Il est généralement admis aujourd'hui, même s'il n'y a toujours pas de consensus sur ce point, qu'ils abritent pour l'essentiel, sinon en totalité, des sujets décédés de mort naturelle. La présente étude repose en tout cas sur ce postulat.

2 Cf. Tejera Gaspar 1979, p. 56. Et un site comme celui de Kerkouane où se rencontrent, comme dans certains secteurs de Carthage, des îlots de sépultures enfantines ne fait pas exception à la règle (pour l'un et l'autre sites, voir d'une part, Gallet de Santerre et Slim 1983, *passim*, d'autre part, e. g. Delattre 1896, p. 70 ; Delattre 1890, p. 154 ; Gauckler 1915, I, p. 206-207 ; Merlin 1918, p. 324-325 et p. 328-330 ; Lapeyre 1934, p. 15 ; Gsell 1927, p. 446). Le nombre total d'enfants y reste très disproportionné à celui des adultes.

Fig. 1-3.. Variétés de cooking-pot, biberon et bazzoula associées aux enfants (dessins Merlin, Drappier 1909, pl. IV n°s 28-29 et V n° 55).

lequel tous ces objets ont été utilisés mais aussi d'exploiter les ressources offertes par l'univers sémitique auquel ils appartiennent, ce qui nous conduira à proposer une interprétation personnelle.

Les objets funéraires et leur apport à la vision des très jeunes enfants

Les objets funéraires dans les nécropoles

Sur plus de deux mille ensevelissements et, par conséquent, mobiliers signalés dans les nécropoles de Carthage, quelques-uns à peine se rattachent à des enfants dans la période VIIIe-Ve s., moins de cent dans la période IVe-IIe s. et, parmi ceux-ci, une douzaine tout au plus concernent, semble-t-il, des individus âgés de 5 à 17 ans[3]. Les mobiliers recensés ou déclarés manquants sont donc majoritairement ceux de tout-petits enfants dont l'âge varie entre 0 et 2 ans sûrement, 3 ou 4 ans peut-être. Il faut dire que les archéologues qui en ont parlé, ne s'y sont jamais vraiment appesantis.

Pour les nécropoles, notre étude se limitera donc aux matériels associés à cette population la plus jeune et la mieux représentée, qui est régulièrement soumise au rite de l'inhumation[4] et dont les restes sont ordinairement conservés dans des jarres sectionnées transversalement puis rapprochées – moins souvent des portions de jarres – où les corps ont été introduits tête la première[5].

Les matériels associés à cette catégorie d'enfants se résument ordinairement à quelques pièces : de menus objets et deux poteries, ou trois peut-être, nous allons le voir, placées suivant leur nature ou leur vocation, semble-t-il, ici plutôt que là. Ils ne comptent donc pas de *séma* et il arrive que l'un ou l'autre de leurs constituants habituels fasse défaut ou même qu'il n'y en ait aucun.

Les petits objets sont le plus souvent des éléments isolés de colliers – quelques perles, quelques amulettes[6] ou même une seule, par exception une intaille (Lapeyre 1934, p. 16) – et/ou, de loin en loin, une bague ou un bracelet d'enfant fait d'un simple jonc métallique. Sauf en une occasion où cette variété s'enrichit de figurines de terre cuite (Delattre 1901, p. 19-20, fig. 39-40, p. 20a), ils n'ont jamais été déposés qu'à l'intérieur de la jarre qui protège le corps (Bénichou-Safar 1982, p. 67 et p. 277).

Les poteries habituelles (**fig. 1-3**) sont, elles, le *cooking-pot*, une variété de tasse à bord droit ou rentrant dont le fond rond apparaît souvent enfumé, et le vase à panse globulaire (biberon) ou utriculaire (*bazzoula*) munie d'un téton percé que l'on appelle communément « vase-biberon » ou « *bazzoula* » (du nom qui désigne en arabe le sein, la mamelle). Il s'agit là de deux pièces de céramique vulgaire de petits formats (env. 11 cm et 5 cm de hauteur respectivement), qui ont en général été installées au voisinage du cadavre, à l'intérieur de la jarre par conséquent, mais peuvent aussi avoir été laissées à l'extérieur.

3 C'est ce que laissent supposer de furtives indications des fouilleurs et divers indices tels que la typologie ou la taille des tombes (e. g. Delattre 1897, p. 113 ; Delattre 1906, p. 28 ; Gauckler 1915, p. 95 ; Merlin 1918, p. 325 et p. 328-329 ; Poinssot, Lantier 1927, p. 446) ; la qualité des rapports de fouilles ne permet pas d'être plus précis.

4 Nous n'avons relevé que deux exceptions à cette règle : Delattre 1896, p. 65, et Delattre 1899, p. 8, que l'on soupçonne de correspondre à une inhumation secondaire.

5 Nous sommes totalement ignorants de l'âge des quelques enfants dont les restes ont été traités différemment, c'est-à-dire ensevelis en pleine terre dans un puits, déposés sans protection au fond d'une fosse individuelle, recueillis dans un ossuaire de pierre ou autre.

6 Égyptiennes ou égyptisantes pour la majorité d'entre elles.

Fig. 4. Cheval porte-jarres (askos) trouvé sur une tombe d'enfant (Cintas 1950, pl. LXIX fig. LVII).

Cependant, un vase plastique peut aussi avoir été abandonné sur le sol après la fermeture et le remblayage de la tombe qui abrite la jarre. Un tel constat n'a été fait qu'une fois – il s'agissait en l'occurrence d'un askos zoomorphe (**fig. 4**) qui recouvrait entièrement la sépulture d'un tout petit enfant[7] – mais le fait ne devait pas être isolé car, pour correspondre à des dépositions de surface, donc très exposées, il est probable que des pièces similaires ont existé, qui ont été détruites au cours des siècles.

Les objets funéraires dans l'enceinte du tophet

Au tophet, sanctuaire que caractérisent au contraire l'exclusivité et la surabondance des ensevelissements d'enfants – plus de 10.000 y ont sans doute été déjà dégagés depuis sa découverte en 1817 –, la situation est, comme on pouvait s'y attendre, un peu différente. Elle l'est d'autant plus que ces sujets, qui appartiennent quasiment tous à la génération des 0 à 4 ans mais sont pour la plupart – fœtus inclus – des périnataux (Bénichou-Safar 2004, p. 49), n'ont jamais été inhumés mais incinérés et que leur crémation, individuelle tout de même dans la majorité des cas, a souvent été jumelée avec celle d'un autre enfant, parfois de deux.

Ce sont ici encore de modestes objets mais aussi des animaux sacrifiés et des monuments que l'on trouve fréquemment associés à leurs cendres à l'intérieur ou l'extérieur de la poterie qui fait office d'urne cinéraire. Il est malheureusement impossible de rattacher un d'entre eux à une catégorie d'âge plutôt qu'à une autre.

À l'intérieur de l'urne, les objets se réduisent ordinairement à un collier d'amulettes (**fig. 5**) – ou quelques-unes seulement, voire une seule – fortement marqué du sceau de l'Égypte ou bien à quelques perles, un petit masque de pâte de verre coloré ou encore un bijou – bague, bracelet, boucle d'oreille – qui ont été épisodiquement jetés avant la fermeture de l'urne sur les ossements brûlés[8]. De loin en loin, s'y ajoutent ou s'y substituent des pièces de petit format aussi disparates qu'un crocodile façonné dans le bronze, une hachette de fer ou d'argent, un « chardon » de terre cuite (**fig. 6**), une statuette en ivoire, un enroulement métallique (**fig. 7**), un éclat de silex… ou, de façon récurrente, une minuscule feuille d'or froissée. Mais même ces maigres et sporadiques offrandes sont de plus en plus rares au fil des siècles pour, finalement, disparaître toutes au profit parfois de quelques monnaies de bronze.

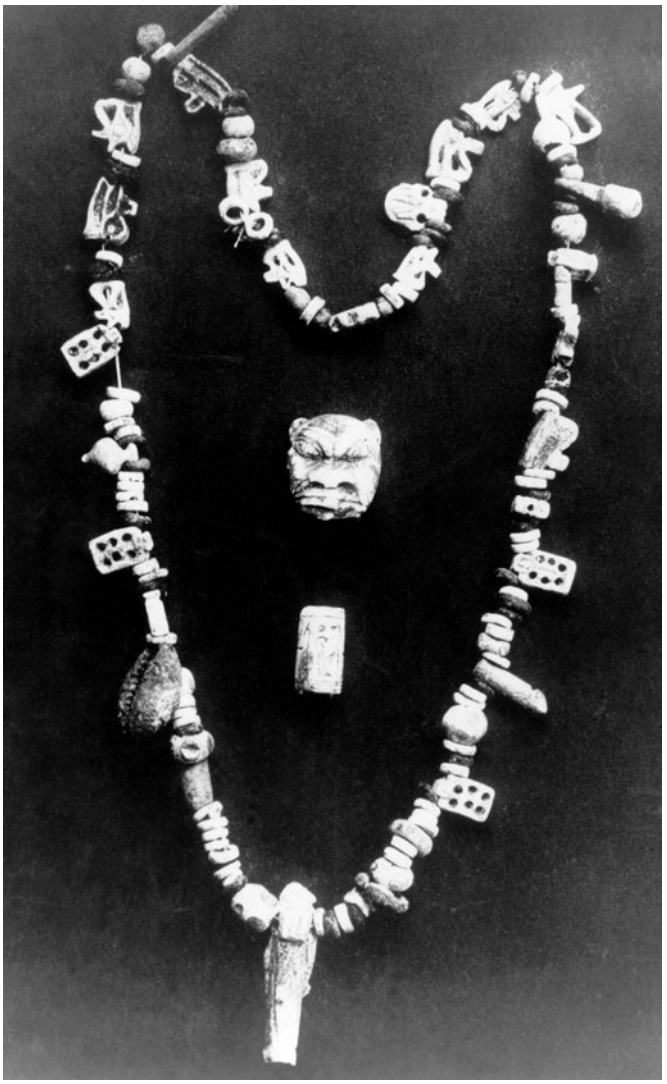


Fig. 5. Collier d'amulettes (Archives de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve).

7 Lapeyre 1934, p. 16. Nous doutons fort qu'un tel objet constitue, comme le pensait le R.P. Lapeyre, un jouet : cf. Bénichou-Safar 2004, p. 57-58.

8 Les vestiges de tissu et d'accessoires pour boutonnage ou agrafage qui sont inutiles à la question traitée, sont ici passés sous silence.

Fig. 6. Urne cinéraire et vase chardon (cliché de l'auteur).

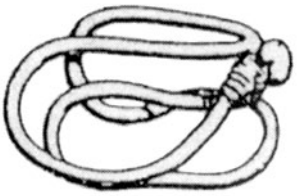


Fig. 7. Enroulement métallique à valeur magique probable (Poinssot, Lantier 1923, p. 58 fig. 5).

Fig. 8. Variétés communes d'unguentarium et brûle-parfums (Archives de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve).

Les animaux dont les restes ont également été recueillis à l'intérieur de l'urne cinéraire, sont, eux, de deux sortes :
- des ovinés ou caprinés nouveau-nés qui ont été incinérés en même temps que les enfants et dont les cendres ont été mêlées aux leurs ;
- des petits animaux sauvages, parfois décapités – oiseaux, lézards, rongeurs, batraciens, poissons…– qui n'ont pas été brûlés et dont l'introduction dans l'urne est manifestement postérieure à celle des précitées cendres humaines et animales entremêlées.

À l'extérieur de l'urne généralement et dans son immédiate proximité, on ne note comme élément de vaisselle que celui qui a en dernier lieu servi à la fermer : assiette, cupule, lampe, oenochoé, unguentarium ou brûle-parfums (**fig. 8**). Mais il existe des exceptions à cette règle qu'illustre bien sûr la célèbre « Cachette Cintas » avec ses nombreuses poteries d'importation ou de fabrication locale (Bénichou-Safar 2004, p. 60-62), et il est remarquable que ce soient le plus souvent un vase à bec verseur (un askos zoomorphe de préférence) (**fig. 9**), un skyphos grec ou imité de la Grèce, une tasse de céramique vulgaire ou une lampe punique, voire les quatre à la fois, qui ont alors été déposés auprès de l'urne cinéraire (Bénichou-Safar 2004, *passim*). Par contre, des osselets ou des poteries miniatures modelées à la main et généralement interprétées – à tort, selon notre opinion[9] – comme des jouets, ont exceptionnellement été mises à cette place (Cintas 1950, p. 447 note 184, fig. 8 et pl. LII fig. 109).

Et il en va de même, de façon fréquente à une certaine époque, d'un modèle particulier de statuette (**fig. 10**) qui exprime à l'évidence une prière[10], de façon exceptionnelle, de menus objets tels que des osselets, une clochette de bronze ou des plaquettes de terre cuite figuratives (Bénichou-Safar 2004, p. 95) (**fig. 12**).

Il est notable par ailleurs que des lampes et des coupelles utilisées en lien avec les enfants et retrouvées brisées le plus souvent, se rencontrent à la surface des terres qui recouvrent les urnes.

Quant aux monuments qui sont ici proches des urnes – mais dans un rapport lâche parfois[11] – et en nombre considérable eux aussi, ce sont des stèles ou des cippes (**fig. 13-15**), souvent décorés, dont le caractère partiellement ou totalement votif est incontestable. Beaucoup sont d'ailleurs inscrits d'une dédicace qui témoigne d'une prière ou d'un remerciement adressé à Tanit et/ou Ba'al Hammon, les deux divinités majeures de Carthage, mais aucun ne fait jamais la moindre allusion

9 Leur rareté même plaide, en effet, en sens contraire et aussi le fait que des objets du même ordre, mais des meubles cette fois aient été découverts dans des tombes d'adultes : Delattre 1897, p. 82-83 et 123 fig. 48-49, 81.

10 Ce qui est manifeste sur la statuette sarde similaire qui est présentée à la **fig. 11**.

11 Lors de leur découverte, de nombreuses pierres dressées sont, en effet, apparues en liaison avec deux urnes ou plus (on a signalé les cas de cinq et trente-huit urnes : Lapeyre 1939, p. 296-297), tandis que d'autres semblaient au contraire déconnectées des urnes environnantes (cf. Bénichou-Safar 2004, p. 88 et 97).

Fig. 9. Askos zoomorphe accompagnant une urne cinéraire (cliché P. Cintas).

à un enfant. L'un d'eux, en revanche, témoigne d'une pratique magique (d'incubation peut-être)[12].

Première approche du statut de l'enfant

De par leur nature, leur fréquence ou leur mode d'utilisation, les objets que nous venons d'énumérer permettent de se faire une première idée de la façon dont étaient regardés les tout petits enfants chez les Puniques.

En effet, puisqu'ils ne sont pas équipés d'un mobilier abondant et varié comme la plupart des adultes, ils ne devaient pas être considérés comme des individus à part entière. Et aussi bien, n'étant jamais désignés d'un nom personnel ni munis d'un scarabée comme le sont leurs aînés occasionnellement pour le nom, quasi systématiquement pour le scarabée, ils se montrent privés de deux marqueurs qui, en ce temps-là, renvoient à la personne (cf. *Genèse*, XXXVIII, 18, et voir Lévy-Bruhl 1960, p. 229). Ce qui laisse présumer que, comme dans beaucoup de sociétés archaïques, les très jeunes enfants, privés d'identité, étaient tenus pour des êtres « inaboutis » pour n'avoir pu franchir le cap du sevrage et accéder ainsi à la pleine autonomie, donc à la totale individualisation.

Dès lors, le fait que leur viatique soit ici très maigre et ne comporte ni aliments – sinon du lait, peut-être à l'origine, dans les vases-biberons des nécropoles – ni jouets, apparaît comme l'indice d'une pâle existence à laquelle les Carthaginois les auraient cru réduits après leur mort. Ce que corrobore la constante préoccupation de leurs familles de les protéger au moyen d'amulettes variées, puisqu'un tel souci est révélateur de leur vulnérabilité et, par conséquent, de leur faiblesse.

En revanche, qu'ils soient souvent flanqués au tophet à une certaine époque d'une statuette exprimant une prière, fait soupçonner qu'ils aient été en ce lieu crédités d'un pouvoir particulier. Et ce soupçon se renforce à la fois de la présence auprès de leurs ossements de vestiges souvent impliqués dans des pratiques de sorcellerie – nous pensons notamment ici aux restes, évoqués tout à l'heure, de batraciens ou d'oiseaux décapités, aux fils de métal enroulés et noués de manière complexe et ésotérique ou encore aux coupes, lampes et traces de flammes qui sont évocatrices de lécanomancie et lychnomancie – et de l'existence d'un décor de stèle (**fig. 15**) figurant une nécromancienne saisie dans l'exercice de son art (c'est du moins là ce que nous prétendons avoir naguère démontré [Bénichou-Safar 2008, p. 4 fig. 1-2]).

Telle est donc la vision de la petite enfance que l'on peut prêter aux Carthaginois à partir de l'examen des objets funéraires qui lui sont associés. Nous allons voir qu'il est possible de la préciser en replaçant tout ce matériel dans le contexte de son utilisation et en faisant appel à notre connaissance de l'univers sémitique.

Les apports extérieurs : contexte archéologique et famille génétique

Les enfants pour lesquels nos objets ont servi ont tous, nous l'avons dit, été soumis à un traitement spécial puisque :

- dans leur immense majorité, ils ont été exclus des nécropoles et, contrairement aux adultes, soumis au rite de la crémation et parfois accompagnés d'un autre enfant plus âgé – d'un ou deux ans bien souvent –, parfois même de deux[13] ;
- les rares sujets qui ont échappé à cette règle, se sont néanmoins vu refuser l'accès aux tombes parentales ou familiales profondes et imposer au contraire un enfouissement – isolé le plus souvent – près de la surface du sol. De son seul fait, cette marginalisation systématique confirme que les tout petits ont eu un statut différent

12 Cf. *CIS* I, 196.

13 Pour le tophet, cf. Richard 1961, *passim*, ou Stager, Wolff 1984, p. 39. Dans les nécropoles, ce n'est pas de l'un de ses congénères plus âgés que l'enfant se montre parfois accompagné mais d'un adulte, une femme de préférence, peut-on croire, auquel il semble avoir été confié : Delattre 1906, p. 23 ; Delattre, 1896, p. 64-65 mais surtout Lancel 1982, p. 299-300, où les deux ensevelissements ne sont pas de même époque. Cette coutume semble avoir survécu jusqu'à nos jours dans une partie au moins du monde sémitique : voir les cimetières concernés de l'Algérie ou de la Tunisie.

de celui des adultes. Et en témoignant d'une double incapacité de leur part – inaptitude à reposer dans les aires traditionnelles d'ensevelissement, inéligibilité à la pratique en vigueur de l'inhumation – mais aussi d'un besoin de soutien, en raison de leur nature chétive manifestement, elle conforte en outre l'idée que ce statut était de rang inférieur peut-être, en tout cas pas équivalent. D'ailleurs, l'absence totale de mémorial nominatif autant que de culte *post mortem* [14] les concernant va dans le même sens : symptomatique de l'abandon où ceux-ci ont été laissés une fois le rituel de funérailles accompli, elle témoigne de l'indifférence nourrie à leur égard.

Toutefois, l'incinération, circonstance majeure dans l'utilisation des objets étudiés, met sur la voie d'un jugement plus nuancé si on la replace – avec sa caractéristique essentielle ici, la crémation complète des corps – dans l'ambiance sémitique plus large où elle a été pratiquée. C'est une entreprise que nous avions tentée naguère alors que nous nous interrogions sur le sort réservé aux enfants dans l'eschatologie carthaginoise (Bénichou-Safar 2005). Nous nous contenterons ici d'en rappeler cette conclusion partielle : parce que le feu est, dans la pensée sémitique, un agent de purification et de transfert capable de véhiculer un objet ou un être jusqu'à la divinité, il est vraisemblable que les Carthaginois aient tenu à regrouper et à incinérer leurs petits enfants dans un sanctuaire pour leur permettre d'être purifiés après la souillure de la naissance et de retourner auprès des dieux auxquels, en raison de leur immaturité, ils n'avaient pas cessé d'appartenir.

L'attitude qui consiste à rejeter les très jeunes enfants hors des nécropoles mais, dans le même temps et par souci de leur devenir, à les regrouper consciencieusement dans une enceinte sacrée, n'est donc qu'en apparence de l'indifférence. Il semble bien, en réalité, qu'elle résulte d'une conception particulière de la pleine humanité à laquelle la naissance ne permettrait pas *de facto* d'accéder.

D'autre part, il est une comparaison qui est édifiante : celle que l'on peut faire avec les usages observés dans la sphère sémitique. En effet, même s'ils ne sont jamais liés à l'incinération ni, semble-t-il, associés à des sacrifices d'animaux, les mobiliers des tombes enfantines cananéennes de l'âge du Fer montrent dans leurs autres caractéristiques une extrême proximité avec ceux de Carthage. Comme eux, ils sont majoritairement attachés à des sépultures en jarres, caractérisés par l'anonymat,

Fig. 10. Statuette campaniforme accompagnant à Carthage des cendres d'enfant (cliché P. Cintas).

destinés à équiper des enfants accompagnés d'un individu plus âgé et marqués par une très grande indigence mais, surtout, comme eux, ils sont composés d'une variété bien particulière d'objets (Bloch-Smith 1992, p. 31-32 notamment) :

- d'amulettes et bijoux essentiellement pour les périnataux, comme au tophet de Carthage ;
- d'amulettes, bijoux et poteries – un petit bol ordinairement, un vase zoomorphe occasionnellement –, pour les bambins à peine plus âgés (de 2 à 4 ans peut-être, il est difficile d'en juger), comme dans les tombes carthaginoises.

14 Du fait de la densité des cippes et des stèles à certains niveaux du sanctuaire, il y a en effet impossibilité pratique à ce qu'un tel culte ait été rendu sur place aux défunts.

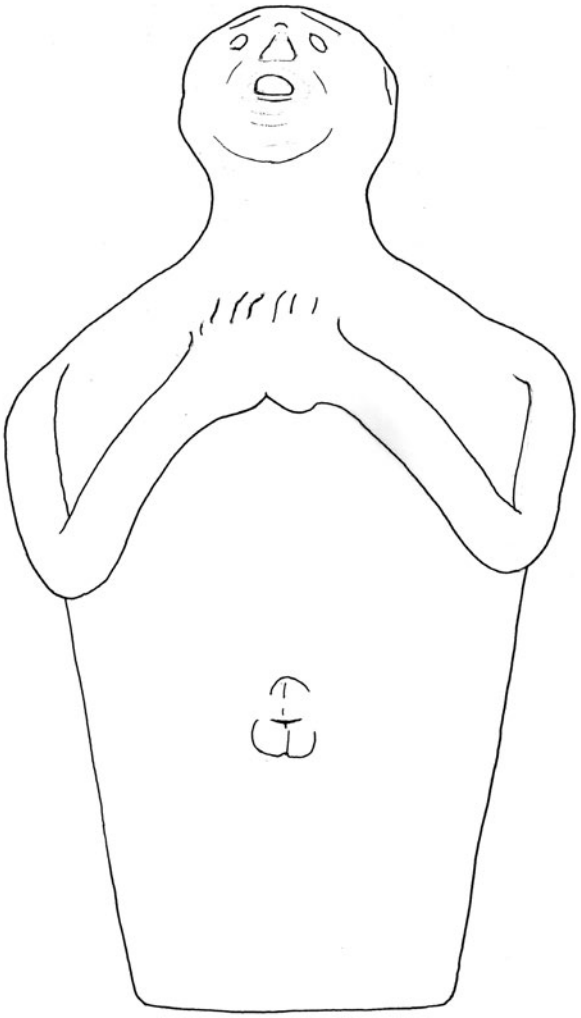


Fig. 11. Statuette campaniforme de Bithia
(d'après Ferron, Aubet, pl. LXXI).

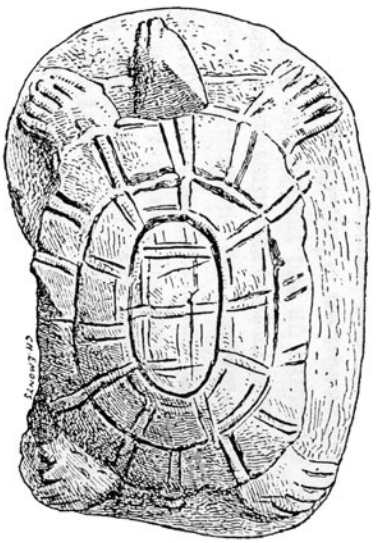


Fig. 12. Plaquette de terre cuite découverte auprès d'une urne
(Poinssot, Lantier 1923, p. 57 fig. 4).

Mais dans ce cas, et dans ce cas seulement, il s'y ajoute parfois un scarabée (Bloch-Smith 1992, p. 84). Et ce détail incite à se demander s'il ne convient pas d'établir à Carthage aussi un distinguo entre prénataux, d'une part, et fillettes et garçonnets, d'autre part, et d'envisager que les rares enfants des nécropoles carthaginoises qui ne sont pas équipés d'un tel objet mais dont les mobiliers sont par ailleurs si proches de ceux des 2-4 ans (environ) dans les tombes cananéennes, soient en réalité plus âgés que ceux du tophet, ce qui expliquerait qu'ils en aient été séparés.

Quoi qu'il en soit, si l'on veut bien faire abstraction de ceux des éléments circonstanciels qui sont discordants et tiennent à des options ou des habitudes nationales (inhumation ici mais incinération là, absence de sacrifice animal ici mais pratique là) et si l'on veut bien aussi garder à l'esprit l'étroitesse du lien de parenté qui unissait les Phéniciens, ancêtres des Puniques, aux populations sémitiques environnantes, on admettra que les similitudes notées entre les mobiliers cananéens et les mobiliers puniques sont suffisamment nombreuses et significatives pour garantir que les compositions des uns et des autres ont été déterminées par des croyances très voisines et résultent, par conséquent, d'une perception similaire sinon semblable de la petite enfance.

Or le *Lévitique* et le livre des *Nombres* nous apprennent que, dans le monde biblique, les nourrissons de moins d'un mois n'avaient aucune valeur au regard du Temple, ne pouvaient pas être pris en compte dans un recensement de population, même exceptionnellement précoce, et étaient inaptes au rachat[15]. Il est donc légitime de penser que si aux yeux des Hébreux des temps bibliques, les nouveau-nés n'avaient ni existence légale ni valeur vénale selon la loi religieuse, il en allait probablement de même aux yeux des Carthaginois qui n'étaient pas moins légalistes que les Hébreux, leurs Tarifs sacrificiels en font foi.

Par ailleurs et pour en finir avec l'apport du monde sémitique à la question qui nous occupe, nous rappellerons que la Bible montre d'abondance par ses condamnations répétées[16] et par la diversité des noms qu'elle utilise pour nommer en fonction de leur spécialité les praticiens de

15 Cf. *Lévitique*, XXVII, 6 ; *Nombres*, III, 14 et XVIII, 16.

16 E.g. *Exode*, XXII, 17 ; *Lévitique*, XIX, 31 ; *Deutéronome*, XVIII, 10-11 ; *Isaïe*, VIII, 19.

Fig. 13. Cippe et urnes *in situ*
(cliché P. Cintas).

magie[17], que cet art était jadis de pratique courante et variée en Canaan. Et les constats faits tout à l'heure à l'occasion de l'examen des objets ne le démentent pas.

Notre interprétation

Compte tenu de toutes ces données, voyons donc s'il est possible de dépasser nos premières conclusions. Dans ce but, récapitulons d'abord les acquis essentiels. Les voici.

Avec le tophet de Carthage, nous nous trouvons en présence d'un sanctuaire singulier dont l'intense fréquentation tient à la présence de fœtus et d'enfants morts :
- que les fidèles pensent destinés à rejoindre les dieux,
- auprès desquels ces mêmes fidèles déposent par milliers des pierres dressées témoignant de vœux (formulés ou exaucés),
- et que, pour notre part, nous soupçonnons d'être dotés d'un certain pouvoir.

Fig. 14. Stèle *CIS* 5775 du tophet de Carthage
(cliché P. Cintas).

Un tel sanctuaire apparaît donc comme un lieu de communication où les enfants morts, capables d'assurer la liaison entre le domaine des hommes et le domaine des dieux, auraient été invoqués par les vivants pour qu'ils intercèdent en leur faveur auprès des dieux. En somme, parce qu'une fin prématurée les aurait rendus à leur nature divine originelle, ces enfants auraient été instrumentalisés par les vivants à leur profit. Le tophet aurait ainsi été le théâtre privilégié de la nécromancie à Carthage.

17 Cf., par exemple, Kuemmerlin-Mc Lean 1992, IV, p. 468-469 ou Mendelsohn 1962, p. 224 notamment.

Fig. 15. Stèle *CIS* 5780 (comme la précédente) de la « nécromancienne » (cliché J. Debergh).

Bien des raisons incitent à accréditer cette hypothèse. Tout d'abord, la pratique de la nécromancie ne manque pas d'indices au tophet, nous l'avons vu, ni plus généralement sur le site de Carthage : nous pensons ici aux *tabellae defixionis* puniques, comme celle qui porte l'inscription *CIS* 6000 bis, ou aux coupes de plomb « adressées » aux morts, comme celles qui ont été gravées des inscriptions puniques *CIS* 6054 et 6055.

Ensuite, elle s'inscrit dans une tradition orientale qui s'est largement répandue en Canaan, ce dont le texte biblique témoigne par ses interdits explicites ou son récit de la consultation de la nécromancienne d'Ein-Dor par Saül (I *Samuel* I, XXVIII, 3-20 notamment).

Enfin, elle s'est transmise à l'Occident méditerranéen, grec ou romain, où les magiciens, nombreux, se servaient parfois dans leur activité des enfants prématurément emportés, ce que nous enseigne la tradition littéraire (Martin 2003, p. 218-219) et que vérifient notamment trois tablettes découvertes sur la tombe d'un enfant à Athènes datant de la fin du Ve ou du début du IVe s. av. J.-C. (Martin 2003, Annexe 2, p. 25-26). De tels enfants d'ailleurs, comme le rappelle F. Cumont, étaient réputés faire « partie de la suite d'Hécate, déesse des enchantements » et étaient tenus « pour des êtres soumis au pouvoir des magiciens » (Cumont 1949, p. 317). Il faut dire que, si l'on en juge par l'Orient, les esprits invoqués dans les pratiques nécromantiques étaient *de préférence* ceux de défunts qui avaient eu de leur vivant déjà un pouvoir de divination. Or dans l'antiquité, les enfants étaient considérés comme dotés du don de prophétie en raison de leur innocence et de leur pureté (Bénichou-Safar 2005, p. 132).

Mais pour emporter une totale adhésion, peut-être nous faut-il encore rappeler ce fait très significatif à nos yeux, qu'avec ses prêtresses réputées pour leur voyance, le temple carthaginois de Caelestis – cette déesse romaine qui a hérité de tant de traits de Tanit, la grande Dame du tophet – est devenu à l'époque impériale un centre prophétique de première importance[18].

Finalement, l'examen des objets auquel nous nous sommes livré puis leur éclairage par les circonstances de leur utilisation et les usages de l'aire culturelle à laquelle ils se rattachent, auront permis d'entrevoir le statut, bien paradoxal en vérité, des tout petits enfants à Carthage : celui d'êtres dépourvus de toute valeur en tant que personnes mais, au contraire, valorisés à l'extrême quand ils sont investis de la fonction d'intercesseurs des hommes auprès des dieux. Mais qu'on ne se méprenne pas ! Ce statut ne correspond qu'à un comportement religieux et qui n'a rien à voir avec l'affectivité. Car le fait que les parents aient systématisé l'incinération et inlassablement accompli les mêmes gestes rituels pour leurs tout-petits, qu'ils aient aussi souvent pris la peine de munir ces derniers de phylactères ou de les faire accompagner de congénères ou d'individus plus âgés, prouve à suffisance qu'ils ont été pleins d'égards pour eux et même angoissés à l'idée de les abandonner à leur nouvelle existence, chétive et périlleuse dans leur esprit tant qu'ils n'avaient pas rejoint le séjour des dieux.

18 Cf. *Historia Augusta*, *Vita Macrini*, 3, 1 ; Audollent 1901, p. 62.

Bibliographie

Audollent 1901 : AUDOLLENT (A.) – *Carthage romaine*. Paris, Fontemoing, 1901.

Bénichou-Safar 1982 : BÉNICHOU-SAFAR (H.) – *Les tombes puniques de Carthage. Topographie, structures, inscriptions et rites funéraires*. Paris, CNRS, 1982.

Bénichou-Safar 2004 : BÉNICHOU-SAFAR (H.) – *Le tophet de Salammbô. Essai de reconstitution*. Rome, Collection de l'École française de Rome, 342, 2004.

Bénichou-Safar 2005 : BÉNICHOU-SAFAR (H.) – Un au-delà pour les enfants carthaginois incinérés ? *KTEMA*, 30, 2005, p. 123-136.

Bénichou-Safar 2008 : BÉNICHOU-SAFAR (H.) – Une stèle carthaginoise bien prolixe : une scène de magie punique. *Ephesia Grammata*, 2, 2008, p. 1-30 (revue électronique).

Bloch-Smith 1992 : BLOCH-SMITH (E.) – *Judahite burial practices and beliefs about the dead*. Sheffield, Sheffield academic press, 1992 (JSOT, Supplement series, 123).

Cintas 1950 : CINTAS (P.) – *Céramique punique*. Paris, Klincksieck, 1950.

Cintas 1976 : CINTAS (P.) – *Manuel d'archéologie punique*. II. Paris, Picard, 1976.

Cumont 1949 : CUMONT (F.) – *Lux perpetua*. Paris, Geuthner, 1949.

Delattre 1890 : DELATTRE (A. L.) – Les tombeaux puniques de Carthage. II. Les tombeaux de la colline de Saint-Louis (suite 1). *Les Missions Catholiques*, 1890, p. 202-204.

Delattre 1896 : DELATTRE (A. L.) – *Carthage. Nécropole punique de la colline de Saint-Louis*. Lyon, Mougin-Rusand, 1896.

Delattre 1897 : DELATTRE (A. L.) – *La nécropole punique de Douïmès à Carthage. Fouilles de 1895 et 1896*. Paris, extrait des *Mémoires des antiquaires de France*, LVI, 1897.

Delattre 1899 : DELATTRE (A. L.) – *Carthage. La nécropole punique voisine de la colline de Sainte-Monique. Le premier mois des fouilles. Janvier 1898*. Paris, E. Petithenry, 1899.

Delattre 1901 : DELATTRE (A. L.) – *Carthage. La nécropole punique voisine de la colline de Sainte-Monique. Deuxième trimestre des fouilles. Avril-juin 1898*. Paris, Peron-Vrau, s.d.

Delattre 1906 : DELATTRE (A. L.) – *La nécropole des Rabs. Quatrième année (1901)*, 1906 (inédit).

Ferron, Aubet 1974 : FERRON (J), AUBET (M.E.) – *Orants de Carthage*. Paris, Geuthner, 1974.

Gallet de Santerre, Slim 1983 : GALLET DE SANTERRE (H.), SLIM (L.) – *Recherches sur les nécropoles puniques de Kerkouane*. Tunis, INAA, 1983.

Gauckler 1915 : GAUCKLER (P.) – *Nécropoles puniques de Carthage*. I-II. Paris, Picard, 1915.

Gsell 1927 : GSELL (S.) – *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*. IV. Paris, Hachette, 1927.

Kuemmerlin-Mc Lean 1992 : KUEMMERLIN-MC LEAN (J. K.) – Magic / Old Testament. *In* : Freedman (D. N.) dir., *The Anchor Bible Dictionary*, IV. New-York, Doubleday, 1992, p. 468-471.

Lancel 1982 : LANCEL (S.) – Les niveaux funéraires. *In* : Lancel (S.) dir., *Byrsa II. Rapport préliminaire sur les fouilles 1977-1978 : niveaux et vestiges puniques*. Rome, École française de Rome, 1982, p. 263-364.

Lapeyre 1934 : LAPEYRE (G. G.) – L'enceinte punique de Byrsa d'après les dernières fouilles de la colline Saint-Louis de Carthage. *Revue Africaine*, 3e trimestre 1934, p. 9-18.

Lapeyre 1939 : LAPEYRE (G. G.) – Les fouilles du musée Lavigerie à Carthage de 1935 à 1939. *CRAI*, 1939, p. 294-300.

Lévy-Bruhl 1960 : LÉVY-BRUHL (L.) – *La mentalité primitive*. Paris, PUF, 1960 (15e éd.).

Martin 2003 : MARTIN (M.) – *Pankratès le magicien : la magie et ses praticiens dans le monde gréco-romain*. Amiens, Thèse de doctorat de l'Université de Picardie Jules Verne, 2003.

Mendelsohn 1962 : MENDELSOHN (I.) – Magic, Magician. *In* : Crim (K. R.), Buttrick (A. G.) dir., *The Interpreter's Dictionary of the Bible,* III. Nashville, Abingdon Press, 1962, p. 223-225.

Merlin 1918 : MERLIN (A.) – Fouilles de tombeaux puniques à Carthage. *BCTH*, 1918, p. 288-334.

Merlin, Drappier 1909 : MERLIN (A.), DRAPPIER (L.) – *La nécropole punique d'Ard el Khéraïb à Carthage*. Paris, Notes et Documents publiés par la Direction des antiquités et des arts, III, 1909.

Poinssot, Lantier 1923 : POINSSOT (L.), LANTIER (R.) – Un sanctuaire de Tanit à Carthage. *RHR*, 87, 1923, p. 32-68.

Poinssot, Lantier 1927 : POINSSOT (L.), LANTIER (R.) – Fouilles à Carthage. *BCTH*, 1927, p. 437-474.

Richard 1961 : RICHARD (J.) – *Étude médico-légale des urnes sacrificielles puniques et de leur contenu*. Lille, Thèse inédite pour le doctorat de médecine, 1961.

Stager, Wolff 1984 : STAGER (L. E.), WOLFF (S. R.) – Child sacrifice at Carthage. Religion rite or population control ? *Biblical archaeology review*, X, 1, 1984, p. 30-50.

Tejera Gaspar 1979 : TEJERA GASPAR (A.) – *Las tumbas fenicias e punicas del Mediterraneo occidental. Estudio tipologico*. Séville, Universidad Hispalense, 1979.

Remarques sur le mobilier des tombes d'enfants dans l'Égypte gréco-romaine : mobilier associé et mobilier représenté

Marie-Dominique Nenna

Abstract. *The study of the grave-goods of children in Graeco-Roman Egypt can prove disappointing, because of the scattered and fragmentary nature of the evidence available. This is attributable on the one hand to the date of the excavations, which mainly took place in the first half of the twentieth century, and to the looting, ancient and modern, of the necropoleis, and on the other to the widespread custom of collective burial. Nevertheless, we will consider here the grave-goods deriving from the necropoleis of Alexandria, Fayyum and Khargeh Oasis, alongside those depicted on funerary containers of the Roman period (be they sarcophagi, shrouds, painted portraits, or painted plaster masks connected to the mummified deceased).*

L'examen du mobilier des tombes d'enfants à Alexandrie et dans sa région, dans le Fayoum, notamment à Hawara, et dans l'oasis de Kharga amène tout d'abord à un constat décevant sur la nature même de la documentation disponible en raison de son caractère épars et lacunaire. Cet état est dû non seulement à l'ancienneté des fouilles, au pillage antique et contemporain des tombes, mais aussi à la pratique répandue des sépultures collectives. Les observations que je présente ici sont donc pour le moins disparates, d'autant plus que l'on se situe dans trois environnements aux coutumes et pratiques funéraires différentes. Pour pallier cette pauvreté de données, il a semblé intéressant d'ajouter quelques remarques sur le mobilier représenté sur les contenants funéraires (sarcophages, linceuls, bandelettages) liés aux défunts momifiés, essentiellement d'époque romaine.

Alexandrie

Sur l'ensemble des nécropoles d'Alexandrie, nous avons pu recenser, dans le cadre de la constitution de la banque de données *EMA*[1], 223 sépultures où des ossements d'enfants étaient présents. 87 peuvent être datées de l'époque hellénistique (85 inhumations et 2 crémations), 16 des trois premiers siècles de notre ère (15 inhumations et 1 crémation), les plus de cent restantes, essentiellement des inhumations, appartiennent à l'époque romaine tardive (IVe-VIIe s.).

Pour l'époque hellénistique, on constate une importante variation, non seulement en termes de présence ou d'absence de dépôt, mais aussi de richesse de mobilier, selon la nécropole où l'on se trouve. Ainsi, dans la nécropole occidentale, sur le site du Pont de Gabbari, sur les 32 tombes à fosse comprenant des défunts enfants (dont sept enchytrismes et un nouveau-né avec sa mère)[2], seules sept ont livré du mobilier[3]. Dans tous les cas, il est peu abondant. Différentes catégories sont attestées : obole de Charon, bijoux apotropaïques ou non, vaisselle miniature et vase à parfum, offrandes alimentaires.

- un enfant de quatre ans était déposé avec une petite tête de Méduse en plâtre peint et sans doute un unguentarium (SP 2009 = ALE001, **fig. 1a**) ;
- un autre avec une obole de Sidé datée du IVe s. av. J.-C. (obole de Charon) et deux coupes miniatures à deux anses (diam. 9 cm, **fig. 1b**) dont l'une portait des traces de feu et a pu servir de lampe ou de brûle-parfum (SP 2015 = ALE002) ;
- un autre, entre 7 et 11 ans, avec une couronne de feuilles de bronze doré et de baies en plâtre doré (SP 5078 = ALE255) ;
- un autre, de 3 à 6 ans, avec un anneau à deux joncs en alliage cuivreux à la cheville droite (SP 6641 = ALE152) ;
- un enfant de moins d'un an placé, comme c'est souvent le cas à Alexandrie, dans un contenant cylindrique en céramique, fermé à une extrémité par une assiette, était muni d'une offrande alimentaire sous la forme d'un poisson (SP 515 = ALE190, **fig. 2**) ;
- dans les deux derniers cas, seule l'altération du mobilier est présente, sous la forme de particules vertes entre

1 Pour éviter une bibliographie trop abondante, on renvoie systématiquement au numéro de sépulture figurant dans la base EMA, disponible sur le web à l'adresse http://www.mae.u-paris10.fr/ema.

2 Aucun marqueur n'a été conservé pour ces tombes.

3 Delaporte 2003 ; Choël, Jacquemin 2003 ; Silhouette 2012 ; Alix *et al*. 2012.

les jambes (peut-être une monnaie) et d'une coloration bleue sur le front qui pourrait évoquer un bandeau de tissu dans la SP 2021 (ALE003) ; des objets de fer très oxydés sont associés à l'enfant FI2013 (ALE004).

Dans les nécropoles orientales d'Alexandrie apparaissent des mobiliers beaucoup plus riches, datables généralement du IIIe et du début du IIe s. av. J.-C. On ne peut juger, sauf dans le cas d'une portion de la nécropole d'Hadra (secteur el-Manara), de la fréquence des dépôts, étant donné l'absence d'informations fournies par les fouilleurs pour les tombes sans mobilier.

Dans la nécropole de Chatby, datée de la fin du IVe-début du IIIe s. av. J.-C. (Breccia 1912 ; Tubby, James 1918), vingt-deux tombes d'enfant ont été recensées, soit par la présence de marqueurs isolés de leur contexte (12 stèles), soit par la mention de l'âge du défunt (10 sépultures). Sur ces dix sépultures, sept comprenaient du mobilier. Une tombe de petite fille (ALE012) présente un assemblage, semble-t-il peu commun, avec trois contenants en verre façonné sur noyau, un collier composé d'un scarabée en os ou en bois, d'un autre coléoptère, d'un chat, d'un anneau, de perles en verre incolore en forme de vase et de perles sphériques en verre ambre et d'une monnaie de Ptolémée V (selon Svoronos) ou de Ptolémée Ier (selon Dattari). Dans deux tombes (ALE015-ALE016), on note la présence d'appliques en stuc doré (danseuses et colonnettes) qui pourraient appartenir au décor d'un cercueil en bois, à un meuble, ou avoir été cousues sur le vêtement de l'enfant. Le dépôt de figurines est attesté (ALE013 : fillette assise avec un diptyque sur les genoux, **fig. 3**), ainsi que de couronnes en bronze doré (ALE016). La présence de céramique est notée, en dépôt simple (ALE017), ou en dépôt fonctionnel (ALE011). La fermeture par un cratère du contenant cylindrique employé pour ensevelir les enfants semble fréquente dans la nécropole de Chatby aux dires de Breccia.

Dans la nécropole de Hadra[4], toutes fouilles confondues entre 1918 et 1987 à l'exception du secteur El-Manara (voir *infra*), 26 sépultures d'enfant ont été recensées (dont sept attestées uniquement par des stèles isolées). À côté d'ensevelissements en conteneur cylindrique fermé par un cratère et accompagnés par des assiettes et des cruches (ALE036-037) ou par des céramiques mal caractérisées par les fouilleurs (ALE040-042), quelques tombes se distinguent par un très abondant matériel composé de vases miniatures et de figurines (étude par D. Kassab Tezgör, 2007).

Ainsi, dans une tombe d'enfant du secteur d'Ezbet el-Makhlouf (ALE038), Breccia signale la mise au jour

Fig. 1a. Applique en plâtre peint prophylactique en forme de tête de Méduse. Alexandrie, nécropole du pont de Gabbari, ALE001. Archives Cealex (cl. A. Pelle).

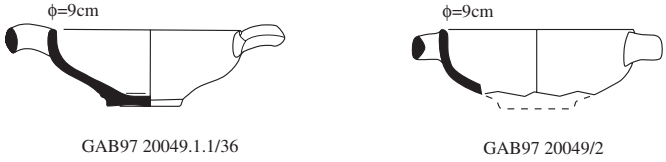


Fig. 1b. Coupelles à deux anses. Alexandrie, nécropole du pont de Gabbari, ALE002. Archives Cealex (dessin A. Lamarche).

d'une vingtaine de figurines en terre cuite dont 12 ont pu être identifiées par D. Kassab Tezgör (2007, p. 34, ensemble 41 et p. 175-182), soit neuf figurines de femme drapée debout, une figurine de femme drapée assise (**fig. 4a**), une figurine de fillette debout tenant un diptyque (**fig. 4b**), une figurine de petite fille à la grappe de raisin (**fig. 4c**).

Dans le secteur de l'Hôpital des maladies infectieuses, quatre tombes offrent un abondant mobilier. Un *loculus* (ALE043, Kassab Tezgör 2007, p. 28, ensemble 24 et p. 124-128) comprenait deux inhumations, celle d'un adulte et celle d'un enfant de moins de 10 ans. Il a livré des céramiques miniatures variées (**fig. 5**) : trois canthares et deux cratères en vernis noir, trois bols en calice, quatre bols convexes, dont un de taille normale et 3 miniatures, un pot à cuire à une anse miniature (ht 6 cm), deux oenochoés miniatures (ht 9,5 et 4,5 cm), un hydrisque (ht 7,2 cm), une situle et cinq plats miniatures avec deux couvercles (diam. de 6 à 9 cm). À cela s'ajoutaient six figurines de femme drapées, une pyxis en bronze, les restes d'un instrument en os et une lampe.

4 Tubby, James 1918 ; Breccia 1925-1931, 1931-1932 et 1930 ; Adriani 1932-1933 ; Saïd 1998.

Fig. 2. Contenant cylindrique en céramique fermé par une assiette. Alexandrie, nécropole du pont de Gabbari, ALE190. Archives Cealex (cl. É. Boës).

Fig. 3. Figurine de fillette assise tenant un diptyque (inv. MGR 10461). Alexandrie, nécropole de Chatby, ALE013. Archives Cealex (cl. A. Hussein).

Fig. 4. a. Figurine de femme assise (inv. MGR 23346). Figurines en terre cuite de petite fille : b. tenant un diptyque (inv. MGR 23335), c. tenant une grappe de raisin (inv. MGR 23344). Alexandrie, nécropole de Hadra, secteur Ezbet el-Makhlouf, ALE038. Archives Cealex (cl. A. Hussein).

On note enfin dans cette sépulture la présence de la seule poupée assise à bras articulés à Alexandrie (**fig. 7**). Dans la tombe à fosse ALE044, à un hydrisque à figures rouges se joignent « une douzaine » de lampes, coupelles et cruchettes, certaines à vernis noir, ainsi qu'une figurine en terre cuite dont le type n'est pas spécifié. Dans une autre (ALE045, Kassab Tezgör 2007, p. 28, ensemble 25 et p. 128-129, n°s 148-149), sont recensés une coupelle, un vase à bec tubulaire, une lampe, ainsi que deux figurines de femme drapée. La tombe à fosse, ALE047 (Kassab Tezgör 2007, p. 29, ensemble 27, et p. 129-130, n°s 151-152) a livré deux figurines de garçonnet assis coiffés d'une *kausia* sorties du même moule (**fig. 8**), à côté d'un nombre indéterminé de « vasetti » et de lampes, d'un collier et d'un bracelet en bronze.

Les fouilles exécutées en 1987 par le Musée gréco-romain (Saïd 1998) montrent la présence d'au moins cinq tombes d'enfants d'époque hellénistique, mais aucun mobilier n'est associé à ces sépultures dans la publication. En revanche, s'y ajoute, grâce à la fouille exécutée par P. Bailet et G. Grévin (2012), une crémation d'un enfant de 4 à 5 ans, collecté et déposé selon un schéma anatomique dans une hydrie à fond blanc (inv. MGR 30910).

Le secteur d'el-Manara, fouillé par A. Adriani en 1940 et daté entre 275 et 200 av. J.-C., pour lequel nous avons pu consulter une partie du carnet de fouilles qui offre des informations supplémentaires par rapport à la publication dans *l'Annuaire du Musée gréco-romain* (Nenna 2012) permet de juger de la fréquence des dépôts. A. Adriani décrit dans sa publication (1940-1950) 42 sépultures, alors qu'en réalité au moins 150 ont été mises au jour. Le carnet de fouilles comprend les descriptions de 121 d'entre elles. Sur les 139 tombes pour lesquelles on dispose d'informations par le carnet de fouilles, ou par la publication, dix-neuf comprennent des enfants (**fig. 6**). Treize sont des tombes à fosse et six des *loculi* creusés dans des parois rocheuses ou dans des hypogées. Neuf tombes ont livré du mobilier ; dans deux cas, il s'agit d'un enfant placé dans un loculus avec un adulte. Dans la sépulture ALE257, les restes incinérés de l'adulte sont placés dans une hydrie, déposée à l'entrée du loculus, tandis que l'enfant est déposé au fond, avec une lampe à côté de sa tête. Dans l'autre (ALE028, Kassab Tezgör 2007, p. 31, ensemble 34 et, p. 142-143 n°174), l'adulte est inhumé, et il est précisé que le vase cylindrique qui renferme l'enfant est placé sur l'adulte et que tout le mobilier – *chytra* miniature, deux coupelles miniatures à anses horizontales, une assiette, une lampe tournée et neuf lampes-coupelles à bec, et une figurine de femme drapée – est disposé autour de ce vase.

Les sept autres sépultures se répartissent entre cinq inhumations en fosse parmi lesquelles un enchytrisme et deux inhumations en *loculus*.

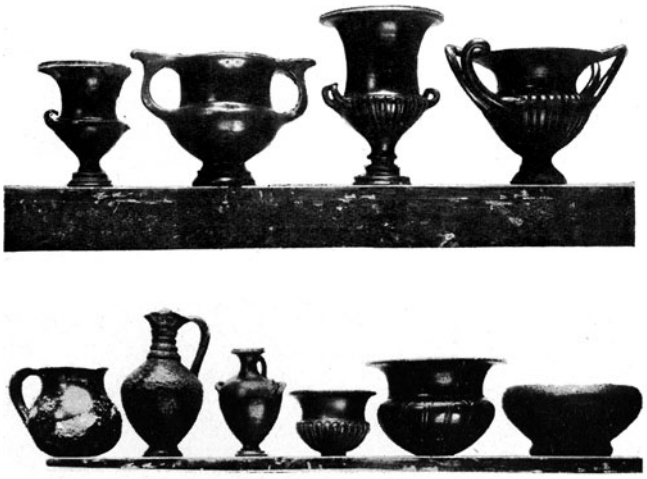


Fig. 5. Mobilier céramique miniature. Alexandrie, nécropole de Hadra, secteur de l'hôpital des maladies infectieuses, ALE043. D'après Breccia 1930, pl. XX, 3 et XXII, 1.

Dans les deux *loculi* apparaît de la vaisselle miniature : trois coupelles à deux anses accompagnent le défunt de la sépulture ALE027, tandis que la sépulture ALE021 (Kassab Tezgör 2007, p. 31, ensemble 33 et, p. 143-144 n°s 172-173), montre un canthare et un gobelet à godrons mesurant autour de 7 cm, une amphorette de 16 cm de haut, une coupe à deux anses, deux lampes de taille normale et deux figurines de fillettes tenant un oiseau, l'une assise à terre, l'autre debout (**fig. 9a-b**).

Le mobilier des tombes à fosse est composé sensiblement de la même manière, avec des vases toujours miniatures : dans la tombe ALE019, un canthare, une coupelle, et une petite bouteille, accompagnés d'une lampe ; dans la tombe ALE022, un cratère et un vase à bec tubulaire ; dans la tombe ALE023, un canthare, une *chytra* miniature (**fig. 10**), une coupelle convexe et un vase à bec tubulaire ; dans la tombe ALE033, une coupelle à deux anses, une *chytra* ou un pot à cuire (?), une lampe. Enfin dans la tombe ALE035, à côté de deux cruchettes et d'une amphorette (**fig. 11a-b**), on voit trois coupelles à deux anses (diam. autour de 6 et 14 cm) et une figurine de bébé ou de jeune enfant debout, à demi-drapé (**fig. 11c**, Kassab Tezgör 2007, p. 32 ensemble 39, p. 148, n° 185).

Ainsi, les figurines apparaissent dans trois des tombes : fillette debout, fillette assise, femme drapée, figurine miniature d'enfant. La vaisselle miniature ne présente pas moins de 10 formes : vases à boire avec canthare, bol à godrons, coupelles à deux anses, la forme la plus répandue, vases de stockage avec les amphorettes et les bouteilles à panse ovoïde, vases à verser avec les cruches hautes, vases de cuisson avec *chytra* et pot à cuire. Les formes de vases à servir, assiettes et bols convexes, sont de taille normale tandis qu'on note la présence en deux cas de vases à bec tubulaire.

Seule une tombe d'époque impériale a livré du mobilier associé à une sépulture d'enfant. Dans un *loculus* d'un hypogée de la nécropole occidentale (ALE051, Thiersch 1900), comprenant un adulte avec un enfant recouvert d'une moitié d'amphore placée le long de son côté et un autre dans une amphore placée sur ses pieds, un unguentarium en verre était déposé avec l'enfant sous la demi-amphore.

Pour les tombes d'époque romaine tardive, on dispose d'un corpus issu uniquement de la nécropole du Pont de Gabbari. Si on laisse de côté les sépultures collectives en *loculus* et en sarcophage, et les ossuaires où apparaissent des enfants, on dispose d'un ensemble de 73 tombes à fosse. Seules quatre d'entre elles ont livré du mobilier et il s'agit, dans tous les cas, de bijoux sous la forme de bracelet ou de collier. Un enfant de 6 ans (ALE139, **fig. 12**) portait deux bracelets, l'un en verre noir, l'autre en cuivre ; en outre était disposé le long de son avant-bras droit un collier constitué de monnaies percées, datées entre 275 et 378, et de perles de verre. Un enfant âgé de 18 à 21 mois (ALE231, **fig. 13**) était muni d'un collier, placé à gauche de la cuisse gauche et comprenant des perles et des pendentifs en forme de vase en verre, datables de la fin du IVe siècle, ainsi que deux perles en os, une amulette en os, une clochette et un pendentif en bronze. Dans un autre cas (ALE246, âgé de deux ans à deux ans et demi), le collier de perles de verre était placé autour du cou. Enfin, une perle de verre a été recueillie avec un enfant âgé entre 8 et 11 ans (ALE232).

Une nécropole de la chôra : l'exemple de Hawara

Si, quittant Alexandrie, on se dirige vers la *chôra* et plus particulièrement vers le Fayoum de l'époque impériale, la documentation n'est pas plus abondante, même si quelques cas ont retenu l'attention des fouilleurs. La nécropole d'Hawara, qui correspond au cimetière de la ville de Crocodilopolis-Arsinoé, est bien connue pour ses momies à portrait peint ou à buste et visage en cartonnage doré ; W. Flinders Petrie a mis au jour à lui seul respectivement 146 et 73 exemplaires. Autour de la pyramide d'Amenemhat III, on estime que plus de

Bdd EMA	N° Carnet de fouille	N°public	Type de tombe	Contenant	Mobilier	Vases en céramique	Figurines	Lampes	
ALE256	70.2	Hypogée B	Loculus	non	oui			1	avec 1 crémation adulte (hydrie)
ALE019	91		Fosse	non	oui	3		1	
ALE020	99		Loculus	contenant cylindrique	non				avec 1 crémation adulte (hydrie + cratère)
ALE021	100	15	Loculus	non	oui	4	2	2	
ALE022	101	16	Fosse	non	oui	2			
ALE023	103	18	Fosse	non	oui	4			
ALE024	104		Fosse	non	non				
ALE025	105		Fosse	non	non				
ALE026	106		Fosse	non	non				
ALE027	107	19	Loculus	non	oui	3			
ALE028	108	20	Loculus	contenant cylindrique	oui	4	1	9	avec 1 inhumation adulte
ALE029	derrière 110		Fosse	sarcophage?	non				
ALE257	près de 110		Fosse		non				
ALE030	117		Loculus	contenant cylindrique	non				
ALE031	126		Fosse	non	non				
ALE032	133		Fosse	non	non				
ALE033	135	25	Fosse	non	oui	2		1	
ALE034	136		Fosse	non	non				
ALE035	137	26	Fosse	non	oui	6	1		

Fig. 6. Tableau présentant les sépultures d'enfant et leur mobilier du secteur d'El-Manara dans la nécropole de Hadra (Alexandrie).

Fig. 7. Poupée à bras articulés (inv. MGR 21839). Alexandrie, nécropole de Hadra, secteur de l'hôpital des maladies infectieuses, ALE043. Archives Cealex (cl. A. Hussein).

Fig. 8. Figurine de petit garçon assis coiffé de la *kausia* (inv. MGR 21923). Alexandrie, nécropole de Hadra, secteur de l'hôpital des maladies infectieuses, ALE047. Archives Cealex (cl. A. Hussein).

Fig. 9. Figurines de petite fille tenant un oiseau : a. inv. MGR 25741, archives Cealex, (cl. A. Hussein) ; b. inv. MGR 25738. Alexandrie, nécropole de Hadra, secteur d'El-Manara, ALE021, archives Cealex (cl. A. Pelle).

Fig. 10. *Chytra* miniature, inv. MGR P. 2035, H. 8,5. Alexandrie, nécropole de Hadra, secteur d'El-Manara, ALE023. Archives Cealex (cl. A. Hussein).

Fig. 11. Alexandrie, nécropole de Hadra, secteur d'El-Manara, ALE035 : a. amphorette, inv. MGR P.2101, H. 21 ; b. cruchette inv. P. 2103, H. 8 ; c. figurine de petit enfant inv. P. 2100, ht cons. 5 cm. Archives Cealex (cl. A. Hussein).

Fig. 12a-b. Alexandrie, nécropole de Gabbari, SP 368, ALE139. Archives Cealex (cl. M. Baudot).

Fig. 13a-b. Alexandrie, nécropole de Gabbari, SP 3484, ALE231. Archives Cealex (cl. S. Benhaddou).

1000 tombes ont été fouillées par W. Flinders Petrie et ses contemporains à la fin du XIXe et au début du XXe s., mais seuls 90 contextes funéraires ont pu être reconstitués, dans le travail récent d'Inge Uytterhoven (2009). Notons d'abord que les enfants comme les adultes ont pu bénéficier d'un traitement du corps soigné, avec portrait peint ou cartonnage. Dans une tombe à fosse collective fouillée en 1888 par Flinders Petrie et datée des années 40-60 (HAW001 ; Uytterhoven 2009, p. 193-194, n° 20), ont été mis au jour trois enfants – l'un de sexe indéterminable (portrait peint et linceul peint de scènes religieuses égyptiennes), une fille et un garçonnet (cartonnage doré et linceul peint de scènes religieuses égyptiennes **fig. 14**) – et deux femmes, mais aucun mobilier n'est mentionné. Découverte par Kaufmann en 1892, la tombe en puits creusée aux parois de briques crues, dite d'Aliné en raison de la présence d'une stèle inscrite à proximité de la tête de la femme, est datée de la première moitié du Ier s. apr. J.-C. (HAW013 ; Germer, Kischkewitz, Lüning 1993). Elle comprenait trois niveaux d'ensevelissement : au niveau inférieur, Aliné et deux momies d'enfants à portrait peint (une fille [**fig. 15**] et un garçonnet), au niveau médian une momie d'homme et une momie de fillette à cartonnage doré et, au niveau supérieur, trois momies sans ornement. Seul un vase en céramique, des couronnes funéraires et des fleurs sont mentionnés, sans que l'on sache à quel ensevelissement ils étaient associés. Au moins une vingtaine d'autres momies à portrait d'enfant sont attestées à Hawara : pour les unes on ne dispose plus d'aucun contexte de découverte, les autres ont été trouvées en association avec des momies d'adulte, mais sans que du mobilier ait été recensé.

En revanche, cinq ensembles de mobilier funéraire ont été attribués par Flinders Petrie à des enfants, soit qu'une momie d'enfant y soit associée, soit que le caractère enfantin du défunt soit tiré de la composition du mobilier. Le premier, daté du début du IIe s. (HAW008, **fig. 16**, Uytterhoven 2009, p. 232-233, n° 82), que la belle étude de V. Dasen (2008) a mis en lumière récemment, est un des rares cas de préservation complète du mobilier et de sa disposition originelle ; on ne possède pas néanmoins d'informations sur le type de tombe dans laquelle la momie a été découverte. On note l'accent mis sur la toilette féminine avec un assemblage de contenants à huile parfumée en verre, de miroirs et de boîtes, et surtout sur l'âge de la fécondité que la petite fille de 5 à 7 ans n'a pu atteindre, avec la juxtaposition de la statuette d'Harpocrate, dieu de l'enfance, et de la représentation de Baubô aux jambes écartées, symbole de fécondité, et du cartonnage aux traits d'une femme adulte. La figure de Baubô se retrouve dans une autre tombe (**fig. 17**, HAW020 ; Uytterhoven 2009, p. 201-202, n° 33), sans doute de la fin du IIe s., sous la forme d'une terre cuite. Là, aux éléments liés à l'activité féminine – toilette avec

Fig. 14. Hawara, garçonnet, HAW001, 40-60 apr. J.-C., ht 85,5 cm. British Museum, inv. EA 22108.
D'après Walker, Bierbrier 1997, p. 80, n° 57.

Fig. 15. Hawara, fillette de la tombe d'Aliné, HAW013, première moitié du Ier s. apr. J.-C., ht 80 cm. Berlin, Ägypt. Museum, inv. 11412.
D'après Germer, Kischkewitz, Lüning 1993, fig. 1.

Fig. 16. Hawara, sépulture de petite fille avec son mobilier, HAW008, ht 92 cm. D'après Petrie 1911, pl. XIV.

les vases en verre, les peignes et les petites boîtes et filage avec les fuseaux – se joignent des jouets : petit lit et petite table, mais aussi des vases miniatures : amphore et vase en forme de grenade en bois, cratère et cruche en céramique. Des jouets se rencontrent aussi dans le mobilier d'une tombe (HAW018, Uytterhoven 2009, p. 200-201, n° 31) conservé au Musée du Caire, avec un fauteuil et une banquette en bois accompagnés d'un hochet, d'un collier, d'une boîte et d'une grenouille (?). On remarque aussi, dans une tombe à dater sans doute de la fin du IIe-début du IIIe s., une poupée de tissu à la tête en bois taillée et munie de vrais cheveux, qu'accompagnaient des vêtements de rechange (HAW019; Uytterhoven 2009, p. 200-201, n° 31). Une fois de plus sont représentés les éléments de la toilette féminine, miroir, panier, bijoux, avec un ensemble de cinq balsamaires en verre. On retrouve encore poupée, statuette de fécondité et éléments de la toilette dans le mobilier d'une tombe datée du début du IVe s. (HAW021, Uytterhoven 2009, p. 203, n° 34), ainsi que différentes sandales servant sans doute encore, à cette époque, à accompagner le défunt dans son voyage dans l'au-delà, selon la tradition pharaonique.

Nécropoles de l'oasis de Kharga

Les nécropoles de l'oasis de Kharga ont bénéficié de recherches détaillées par Fr. Dunant et son équipe depuis le milieu des années 1970 (voir en dernier lieu Dunand, Lichtenberg 2012).

Dans la nécropole de Douch (Dunant *et al*. 1992 et 2005), au Sud de l'oasis de Kharga, on dispose d'un corpus conséquent, avec 763 sujets identifiés, dont 79 enfants de moins de 12 ans. Sur ces 79 enfants, un peu plus de la moitié proviennent de deux tombes, la tombe 19 avec 12 enfants et 1 adulte, et la tombe 73 avec 28 enfants et 1 adulte. Dans ces deux hypogées, le mobilier est abondant. Dans la tombe 19 (DOU008, Dunand *et al*. 1992, p. 46-48), à côté de la céramique commune – un gobelet, un pot globulaire, quatre pots à panse ronde, deux coupelles, 4 bols, 1 vase à pied – , on note un couvercle de vase en faïence et un abondant mobilier en verre. Il s'agit principalement de vaisselle de table (sept coupelles dont une en verre gravé, trois flacons, une bouteille carrée, **fig. 18**), qui permet de dater la phase d'utilisation de la tombe de la fin du IIe au

Fig. 17. Hawara, mobilier d'une sépulture de petite fille, HAW020. D'après Walker, Bierbrier 1997, p. 213.

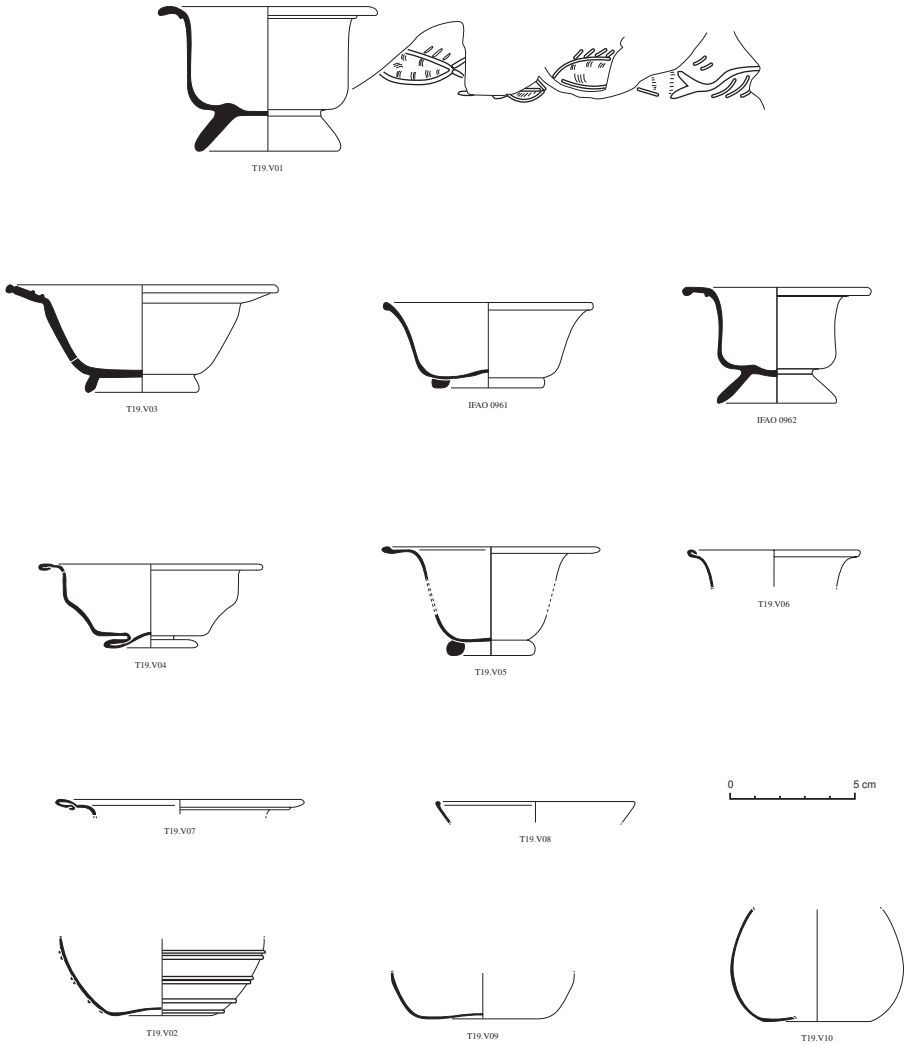


Fig. 18. Douch, mobilier en verre de la tombe 19 (Dessin M.-D. Nenna).

milieu du IIIe s. On note encore quelques bijoux, perles de verre et bracelets en bronze, ainsi qu'une lampe. La tombe 73 (DOU020, Dunand *et al*. 2005, p. 9-15) a été en partie pillée, mais on relève la présence d'une couronne végétale, d'un pot globulaire et d'un gobelet en céramique, de deux flacons en verre et de toute une série d'offrandes alimentaires – feuille d'olivier, grains d'orge, demi-noix doum et noyaux de datte. Sur ce point, pour les adultes comme pour les enfants, les habitants de Douch se conforment à une tradition millénaire en Égypte : assurer la subsistance du défunt dans l'au-delà.

Des offrandes, ou plutôt des dépôts, signent des pratiques très particulières qui ne semblent pas avoir été signalées par ailleurs. Ainsi la mise en place de dents d'adulte dans l'oropharynx des enfants défunts, pour une petite fille de sept ans (DOU010, Dunand *et al*. 1992, p. 48-57) dont l'ensevelissement est postérieur à 350 apr. J.-C., au vu de la tunique brodée employée dans la momification du corps, et pour un garçonnet de 6 à 7 ans (DOU014, Dunand *et al*. 1992, p. 100-112) qui avait été aussi muni d'un oignon dans l'orbite. Autre dépôt peu commun, des ongles placés sur la cavité orbitale gauche de deux garçonnets de 6 à 7 ans ensevelis dans le même hypogée (DOU015, Dunand *et al*. 1992, p. 119-126) avec trois adultes et un petit garçon de 12 à 18 mois qui avait été doté de boucles d'oreille en bronze à tête de canidé.

La nécropole d'Aïn el-Labakha, située à une trentaine de kilomètres au Nord d'Hibis, a été étudiée de 1994 à 1997 (Ibrahim *et al*. 2008). Les tombes sont creusées dans

un escarpement et se conforment à un schéma simple : un puits peu profond donnant accès à une chambre creusée sous le rocher. Cinquante-trois tombes ont été fouillées, après le passage des pillards. Datées entre le Ier et le IVe s., il s'agit dans tous les cas de sépulture familiales ou collectives et le mobilier, quand il existe, ne peut être associé à un défunt en particulier. Sur les 450 à 500 individus, l'étude centrée sur la radiographie a porté sur un échantillon de 67 momies : 19 femmes adultes, 29 hommes adultes, 7 filles et 12 garçons. Sur les 19 enfants, six (3 filles et 3 garçons) portaient des bijoux qui font écho aux bijoux peints ou représentés sur les contenants funéraires. Au moins trois enfants portaient les traces de dorure sur le visage et même des plaquettes d'or disposées sur les orifices du visage, tel un garçon de 5 à 7 ans (LAB001; Ibrahim *et al*. 2008, n° AL06.1.06) qui avait en outre, sans doute, un bandeau métallique fait de cuivre ou de bronze doré sur le front. La parure pouvait se limiter à une bague à la main gauche (LAB001; Ibrahim *et al*. 2008, n° AL 06.1.14), ou bien à un collier à la base du cou (LAB003, Ibrahim *et al*. 2008, n° AL 25.1.11 ; LAB006, Ibrahim *et al*. 2008, n° AL 51.1.15), mais deux exemples montrent une parure bien plus abondante.

La sépulture la plus riche est celle d'une fillette de 12 ans (LAB005, **fig. 19**, Ibrahim *et al*. 2008, n° AL38.1.02) qui portait cinq bagues : deux à la main droite – une en métal jaune avec chaton en pierre noire, une en métal passée aux 4e et 5e doigts –, trois à la main gauche – deux à l'index, en or et en argent, et une au pouce en métal jaune, à chaton. Elle portait en outre deux bracelets ouverts en argent autour des poignets, ainsi que deux colliers autour du cou, un en perles de cornaline, l'autre en perles de pierre, de verre vert et de verre doré ; tous les deux étaient dotés d'un pendentif en croissant de lune en argent. Ce type de pendentif se retrouve sur une fillette de 4 ans (LAB006, Ibrahim *et al*. 2008, n° AL 51.1.09) qui portait des boucles d'oreille placées de part et d'autre des oreilles, mais non accrochées ; au poignet droit, un bracelet d'un double rang de perles de couleur et, autour du cou, deux colliers (l'un en perles rondes de cornaline, l'autre en perles de verre avec un pendentif en argent en forme de croissant de lune). Ce type de pendentif apparaît à la fin du Ier s. apr. J.-C. et au début du IIe s. sur des portraits peints de femme (voir *infra*) et semble être un symbole de fécondité, transmis aux petites filles pour leur vie dans l'au-delà. Notons enfin qu'une fillette avait un grain d'orge placé à la commissure des lèvres (LAB001, Ibrahim *et al*. 2008, n° AL 06.1.07).

Le site d'El Deir, au Nord-Est d'Hibis, a été exploré à partir de 1998. À l'origine, trois ensembles de tombes ont été identifiés, nécropoles Sud, Nord et Est. En 2004, un nouvel ensemble de tombes a été identifié à l'Ouest,

Fig. 19. Nécropole d'Aïn Labakha, sépulture de fillette AL.38.01.2, LAB005. D'après Dunand, Lichtenberg 2012, fig. 19.

puis, en 2005, au Nord-Est. 744 momies ou squelettes ont été dénombrés dans les nécropoles traditionnelles, datées de l'époque ptolémaïque et de l'époque romaine, auxquels s'ajoutent les 112 individus (dont 50 enfants) retrouvés dans la nécropole Ouest, chrétienne, datée des IVe et Ve s. Dans les nécropoles traditionnelles, les enfants, même très jeunes (y compris les prématurés), sont enterrés avec leurs parents, tandis que dans la nécropole chrétienne, les enfants sont inhumés dans des fosses individuelles (Dunand, Lichtenberg, 2008).

À ce jour, seule la nécropole Sud est publiée exhaustivement (Dunand, Heim, Lichtenberg 2010). Elle comprend 8 hypogées, dans lesquels 185 individus ont été répertoriés, 48 hommes adultes, 34 femmes adultes, 15 enfants, et 88 individus de sexe indéterminé. Cette nécropole est globalement datée de l'époque ptolémaïque, avec peut-être une réutilisation à l'époque romaine tardive. Dans la première phase d'occupation, il semble que l'usage ait été de placer les défunts dans des sarcophages en bois. Aucun mobilier n'est recensé comme étant explicitement associé à un enfant.

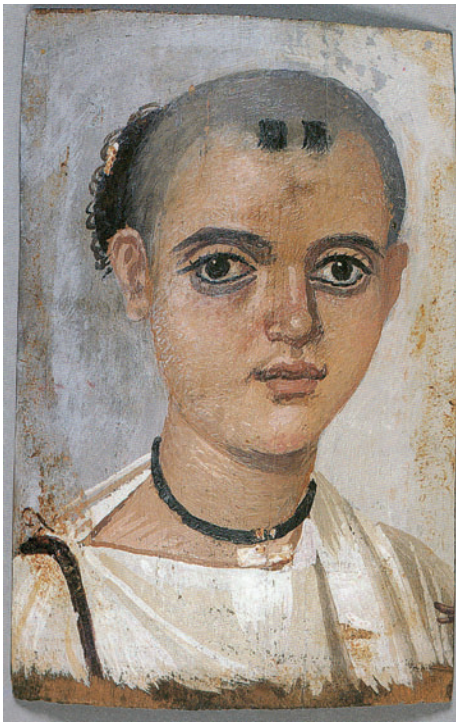


Fig. 20. Portrait peint de garçonnet provenant d'Oxyrhynchos, OXY027, 150-200 apr. J.-C. The J. Paul Getty Museum, inv. 78.AP.262. D'après Walker 2000, n° 61.

Fig. 21. Portrait peint d'une fillette provenant d'Hawara, HAW009, dernier tiers du Ier s. apr. J.-C. Le Caire, Musée égyptien, inv. CG 33240. D'après El-Sadik 2009, p. 30.

Fig. 22. Portrait peint d'une fillette provenant d'Er-Rubayat, RUB001, 190-230 apr. J.-C. Brooklyn Museum of Art, inv. 54.197. D'après Walker 2000, n° 44.

Fig. 23a. Portrait peint d'un garçon provenant d'Er-Rubayat, RUB003, vers 200 apr. J.-C. Dublin, National Museum of Ireland, inv. 1902.4. D'après Walker 2000, n° 46.

Fig. 23b. Cylindre en or à bélière, *ca* IIe siècle apr. J.-C. Berlin, Museum für Spätantike und Byzantinische Kunst, inv. 23/72. D'après Parlasca, Seemann 1999, n° 105.

Le mobilier représenté sur les contenants funéraires

En complément de l'examen du mobilier associé aux sépultures d'enfant, il a semblé intéressant de regarder de plus près les objets représentés sur les contenants funéraires de la fin de l'époque hellénistique et de l'époque romaine, dans l'idée qu'étant plus individualisés que les marqueurs funéraires, ils reflétaient les choix que la famille effectuait pour doter le jeune défunt pour son séjour dans l'au-delà. L'enquête a réuni 140 contenants funéraires provenant, dans le Fayoum, d'Abousir el-Meleq, d'Hawara, d'er-Rubayat et, en Moyenne Égypte, d'Akhmim, d'Antinoé, de Balansourah et d'Hermoupolis. Ces contenants ou parties de contenant funéraires sont de types variés : cartonnages entièrement dorés ou peints à tête dorée (voir **fig. 14**), portraits peints sur bois ou sur toile associés à des momies bandelettées (voir **fig. 15** et **fig. 20-23**), linceuls peints (**fig. 24-25**), masques-plastrons en plâtre peint qui étaient fixés sur la momie (**fig. 26**), sarcophages en bois peint ou moulé en terre et peint (**fig. 27-29**). L'attribution des sarcophages à des enfants s'est faite principalement sur la taille du contenant (pas plus de 116 cm). Pour les momies à portrait peint, la taille de la momie a aussi permis en certains cas (HAW024, h. 109 cm) de l'attribuer à un enfant, alors que le portrait était celui d'un adulte. Dans le cas des portraits peints sur bois, on a suivi le plus souvent la détermination des sexes et de l'âge effectuée par Kl. Parlasca (1969, 1977, 1980 ; Parlasca, Frenz 2003).

Les contenants funéraires montrent principalement des bijoux portés par le défunt, ou bien des objets tenus par le défunt qui peuvent être communs aux différents contenants, ou encore spécifiques de tel ou tel. Parmi les objets portés par les jeunes défunts, la couronne de fleurs, tenue de la main gauche ou droite, est la plus fréquente. On l'interprète comme la couronne du justifié d'Osiris, et elle n'est en rien spécifique des contenants d'enfants. C'est un objet dont la découverte est très régulièrement associée à la mise au jour de momies, par exemple dans les fouilles d'Hawara[5]. Elle apparaît sur 10 % des contenants funéraires, portée aussi bien par des garçons que par des filles, sur des cartonnages dorés (HAW001, **fig. 14**, HAW013), sur des masques-plastrons (ANT024, BAL003-004, HER007), sur des sarcophages moulés et peints (AKH006), sur des linceuls (ANT001-002). Elle peut être associée à d'autres objets. Sur un masque-plastron d'un jeune garçon d'Antinoé (ANT023, **fig. 26**) et sur un sarcophage en bois masculin d'Abousir el-Meleq (ABM005), apparaît un *volumen*. Sur deux portraits féminins de Er-Rubayat (RUB001, **fig. 22**, RUB002), est peint un vase – gobelet et skyphos en verre – rempli de vin. On voit aussi un oiseau sur un cartonnage doré (FAY002). À part pour l'oiseau, bien évidemment lié à l'enfance dans le monde grec, les autres objets évoquent le devenir de l'enfant, s'il avait vécu, orateur ou lettré pour le *volumen*[6], participantes à des banquets pour les vases à boire. Le port conjugué de la couronne de fleurs et d'un vase à vin se rencontre sur des portraits peints d'adulte (Walker, Bierbrier 1997, n° 95 ; Aubert, Cortopassi 2008, n° 2), des linceuls (*ibid.*, n°s 38 et 47), ainsi que sur une série de masques-plastrons d'adultes découverts à Deir el-Bahari et datés du IIIe s.[7] ; il signifie sans doute que le défunt est identifié à la fois à Osiris et à Dionysos.

Le bouquet de myrte, équivalent grec par sa verdeur éternelle de la palme, image égyptienne de régénération perpétuelle, apparaît dans deux cas. On le voit, tenu de la main gauche, sur le beau linceul d'un jeune servant ou adepte d'Harpocrate (FAY016, **fig. 24**) et sur un rare sarcophage en bois moulé et peint interprété le plus souvent comme celui d'une jeune femme (AKH008), mais dont la taille – 109 cm – indique bien qu'il a été fait pour un enfant. C'est une essence couramment déposée dans les tombes d'Hawara (Walker, Bierbrier 1997, p. 207, n° 298) et qui n'est pas réservée aux seuls enfants (voir, par ex., Aubert, Cortopassi 2008, p. 124, cat. 17c, n°s 18 et 43).

Le bouquet d'épis de blé, symbole de fécondité, apparaît sur le cartonnage doré d'Hawara doté d'un portrait de femme (HAW024), mais qui, par sa taille (109 cm), devait plutôt renfermer une enfant. On le rencontre aussi sur des cartonnages, des linceuls et des portraits féminins (Parlasca, Seemann 1999, n° 196 ; Aubert, Cortopassi 2008, n°s 15 et 49). D'autres végétaux représentés sur les contenants d'adulte, comme les branches d'olivier sur des portraits d'homme adulte (Parlasca, Seemann 1999, n°s 192-193), ne sont pas attestés sur les contenants d'enfant.

L'oiseau apparaît dans trois cas, outre celui mentionné plus haut. Il est associé, sur un sarcophage moulé de petite fille (HER010, **fig. 28**), à un hochet[8], sur un

5 Par exemple couronnes d'immortelles, voir Walker, Bierbrier 1997, p. 207, n° 295 et http://petriecat.museums.ucl.ac.uk, n^os^ UC28260 et UC28264.

6 Pour des contenants funéraires d'adulte, voir Aubert, Cortopassi 2008, n°s 24 et 38.

7 Walker, Bierbrier 1997, n°s 175-178 ; Walker 2000, n° 98 ; Aubert, Cortopassi, 2008, n° 16 .

8 L'identification de l'objet est malaisée : Kl. Parlasca (Parlasca, Seemann 1999, p. 317) le décrit comme une *schedula*. On aurait aussi pu y voir un instrument de musique, mais les musicologues, Christophe Vendries et Sylvain Perrot (information orale, 25/02/2012), ne le reconnaissent pas comme tel. On propose ici sous toutes réserves d'y voir un hochet : voir http://www.jocari.be/

Fig. 24. Cercueil et linceul peint d'un garçonnet de 8 à 10 ans, FAY016, 230-250 apr. J.-C. (ht de la momie 95 cm), provenance inconnue. British Museum, inv. EA 6715. D'après Walker 2000, n° 75.

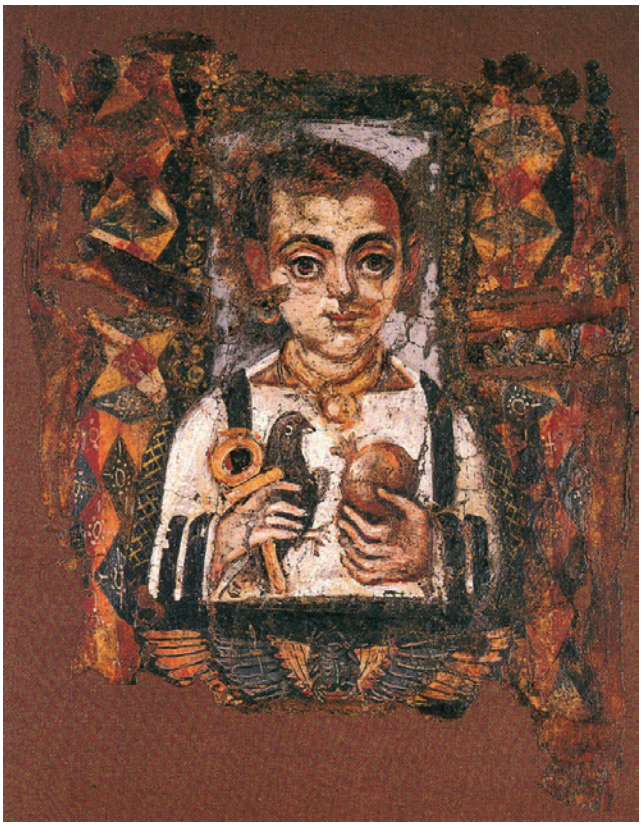


Fig. 25. Linceul d'une petite fille provenant d'Antinoé, ANT003, dernier tiers du IIIe s. apr. J.-C. Paris, Musée du Louvre, DAE AF 6488. D'après Aubert, Cortopassi 2008, n° 46.

Fig. 26. Masque-plastron d'un garçonnet provenant d'Antinoé, ANT023, IIIe s. apr. J.-C. Paris, Musée du Louvre, DAE E 12379. D'après Aubert, Cortopassi 2004, n° D19.

linceul peint de petite fille d'Antinoé (ANT003, **fig. 25**) à une grenade et à une croix *ankh*. Sur le masque-plastron d'Herakleon découvert à Balansourah (BAL004), l'oiseau picore une grappe de raisin. L'association de la grappe de raisin et de l'oiseau se rencontre aussi sur les marqueurs dans l'Égypte du IIIe s. comme à Oxyrhynchos (Nenna 2010, p. 354). Enfin, on signalera la présence d'une grenade seule sur un portrait peint de petite fille d'Er-Rubayat (RUB029) et de ce qui semble être une épingle à cheveux sur un autre portrait de petite fille du même site (RUB031). La croix *ankh*, qui manifeste la divinisation du défunt en Osiris, se rencontre aussi sur des linceuls d'adulte, en particulier à Antinoé (Aubert, Cortopassi 2008, nos 48 et 54), en revanche, la grenade, symbole de vie et de fécondité, semble réservée aux petites filles, femmes en devenir ; rappelons qu'un vase à son image était déposé dans une des tombes de petite fille d'Hawara (HAW020).

Parmi les garçons, à qui l'on peut attribuer plus de 60 % des contenants réunis, certains se distinguent par ce que l'on a coutume d'appeler la boucle de l'enfance, placée au-dessus, à l'arrière ou en dessous de l'oreille droite. Cette boucle combine à l'époque romaine deux traditions, l'une d'origine égyptienne, où l'enfant, à l'image d'Horus enfant/Harpocrate, porte une boucle jusqu'à sa puberté, et l'autre d'origine grecque où l'oblation de la chevelure à 14 ans permet d'accéder à l'éphébie et à un nouveau statut fiscal et social. Elle apparaît uniquement sur des portraits peints et a été interprétée récemment comme un signe d'appartenance des jeunes défunts non aux futurs mystes d'Isis, mais à la catégorie des *mallocourètes*, fils de famille de l'élite grecque (Montserrat 1991 ; Legras 1993). On note aussi la présence de touffes de cheveux dégagées d'un crâne rasé, sur un portrait (OXY027, **fig. 20** : deux touffes et un boucle de l'enfance retenue par une barrette d'or) et sur un linceul peint (FAY016, **fig. 24** : quatre touffes). Selon G. Nachtergael (2004), elles marquent l'appartenance de l'enfant aux servants d'Harpocrate et pourraient posséder des vertus curatives ou prophylactiques. Les masques en plâtre (sauf peut-être un cas HER009) et les sarcophages moulés ne montrent ni boucle d'enfance, ni touffes.

Les garçons ne portent pas de bijoux à proprement parler : on ne trouve ni bracelets, ni boucles d'oreille ; une bague est attestée une seule fois (HER009, masque en plâtre) et peut-être un collier de perles en deux cas (HAW010, BAL004). En revanche, la présence d'un cylindre en or est assez fréquente sur les portraits peints (**fig. 20**) et notamment sur ceux d'Er-Rubayat (12 sur 19, **fig. 23a**). Fermé aux deux extrémités et doté d'une

Fig. 27. Sarcophage moulé en terre et peint d'un garçonnet, AKH012, ht 95 cm, ier s. apr. J.-C. Aargau, inv. K 10351. D'après Wiese 2001, p. 214, n° 146.

bélière disposée au milieu de son long côté, il est suspendu à un bandeau noir de tissu tressé (rendu lisse ou à bourgeons) et était le réceptacle de formules magiques de protection. Les zones dorées, plus ou moins claires et foncées, évoquent la présence de représentations religieuses, comme sur la belle pièce en or du musée de Berlin (**fig. 23b**)[9]. Ce cylindre se rencontre parfois sur des marqueurs funéraires à la place (?) de la *bulla*, ainsi dans la série des marqueurs funéraires d'Oxyrhynchos montrant les enfants porteurs de *bulla :* le petit Zoïlos, âgé de deux ans à sa mort, porte un tel objet (Parlasca 1978, p. 118*, pl. 40). En quelques cas, à ce cylindre viennent se joindre des médaillons portant l'un le buste de Sarapis et l'autre celui d'Isis (RUB007, RUB016-017, RUB021 (?), RUB024), ou bien des pendentifs sphériques (RUB003 : *bulla* ? ; RUB023). Le cylindre se

products.php?cat=383&filter=hochet et Vandroux (K.) – Le hochet dans l'histoire. *Spirale*, 24, 2002, p. 113-123.

9 Voir Parlasca, Seemann 1999, n° 105 et aussi n° 128, et pour des versions en verre, Giovannini 2009.

Fig. 28. Sarcophage moulé en terre et peint d'une fillette, HER010, ht 67 cm, dernier quart du IIe s. Collection privée. D'après Parlasca, Seemann 1999, n° 211.

Fig. 29. Sarcophage moulé en terre et peint d'une fillette provenant d'Abusir el-Meleq, ABM004, ht 71,5 cm, Ier s. apr. J.-C. Le Caire, Musée égyptien CG 33273. D'après el-Sadik 2009, p. 46.

rencontre aussi, mais plus rarement, sur les cartonnages dorés (HAW001, **fig. 14**). Plus rare est la *bulla*, petite capsule circulaire renfermant, elle aussi, des amulettes ou des formules de protection, sur un portrait de petit garçon (FAY013).

Les couronnes portées sur la tête se partagent entre couronnes de feuilles de laurier, le plus souvent dorées (9 ex.) et couronnes de boutons de roses ou d'immortelles (5 ex.), les premières rappellent l'usage de l'époque hellénistique de déposer dans les tombes d'enfant des couronnes de feuilles de bronze doré en signe d'héroïsation du défunt (Guimier-Sorbets 2002) ; les secondes font écho aux couronnes de justification portées plus souvent à la main (voir *supra*). Les couronnes, aussi bien de laurier que de roses, sont associées à des perruques égyptiennes sur les sarcophages de garçonnet d'Akhmim (AKH002, 007, 009-010, 012, **fig. 27**).

Il existe aussi des portraits peints (par ex. RUB008, 009, 011) qui ne montrent aucun des objets mentionnés ci-dessus. L'attribution à la classe d'âge de l'enfance se fait dans ce cas uniquement sur les traits du visage et par différenciation au niveau du système pileux avec les portraits des « adolescents » étudiés par D. Montserrat (1993) et des hommes adultes, souvent barbus. Il est plus difficile de conclure à l'absence d'éléments de parure pour les masques-plastrons dont bien souvent seule la tête est préservée.

Les fillettes portent systématiquement un ou plusieurs colliers, auxquels peuvent s'ajouter des bracelets, des bagues et des boucles d'oreille. Comme sur les contenants funéraires de femmes adultes, la variété des colliers est extrême et reflète le goût des différentes époques. Sans pouvoir tout énumérer, on note des torques et des chaînes en or auxquels peuvent être suspendus divers types de pendentifs, ainsi que des colliers de perles et de perles en pierre semi-précieuse (**fig. 15, 28-29**). On rencontre aussi des liens noirs tressés à cylindre d'or. Ils sont semblables à ceux des garçons,

mais peuvent s'y ajouter des pendentifs en demi-lune (RUB028-029). Les liens noirs à cylindre doré peuvent être en outre associés à des torques auxquels sont suspendues des *bullae* de grande taille, comme dans le cas des deux linceuls peints de fillette d'Antinoé (ANT002-003, **fig. 25**). Ces *bullae* de grande taille font écho à celles représentées sur les marqueurs funéraires d'Oxyrhynchos, montrant les enfants debout ou assis dans une niche (Krumeich 2005-2006).

On rattache aussi à la catégorie des amulettes des pendentifs cylindriques suspendus par leur petit côté (FAY012 avec lien noir). C'est ainsi que l'on peut se demander si le portrait, clairement de petit garçon (vêtement et boucle de l'enfance), mais inscrit au nom de la petite fille Didymé (ANT006), morte à l'âge de sept ans, n'a pas fait l'objet d'un surpeint pour le torque en or et le porte-amulette en bronze ou argent (?), afin de mieux correspondre au sexe de l'enfant défunt. Le torque n'apparaît, en effet que sur des contenants funéraires de fillette ou de femme.

Les pendentifs en demi-lune, signe de féminité, que l'on rencontre fréquemment sur les portraits de femme adulte (voir par ex. Parlasca, Seemann 1999, n°s 1-2, 16, 19, 58, 101), apparaissent sur les cartonnages dorés (HAW008), les masques en plâtre (BAL007) et sur les portraits peints (FAY015, RUB001, **fig. 22**, RUB028-029). En un cas, le lien à cylindre d'or est combiné avec une chaîne portant trois pendentifs en demi-lune et deux médaillons décorés des bustes d'Isis et Sarapis (HAW009, **fig. 21**). Les autres pendentifs semblent moins symboliques : médaillon à pierre précieuse enchâssée rouge (HAW005), pendentif en forme d'amphore (HER010).

Les boucles d'oreille sont fréquentes (deux tiers du corpus) et apparaissent sur les différents types de contenants funéraires. Les formes sont variées : simple anneau d'or, anneau d'or combiné avec des pendeloques ou des perles, à demi-boules d'or superposées (**fig. 15 ;** voir pour le type Walker, Bierbrier, 1997, n°s 183-185), à cabochon en pierre précieuse (HAW005).

Par force, en raison du cadrage propre aux portraits peints, les bagues sont surtout attestées sur les sarcophages, les linceuls et les masques-plastrons. Sous la forme d'anneau d'or à chaton aplati ou ornées d'une pierre précieuse, elles apparaissent principalement à la main gauche, de une à trois, mais aussi à la main droite, dans le cas où les deux mains portent des bagues.

Il en va de même pour les bracelets. Cinq formes principales sont attestées : anneau d'or lisse, bracelet torsadé (BAL003, RUB001, **fig. 22**, RUB0029), bracelet en forme de serpent (HAW001, AKH008, MEI001), bracelet incrusté de pierres (HAW001, HAW024), bracelets composés de perles (**fig. 29**). Ils sont généralement portés aux poignets, mais on connaît aussi des bracelets portés aux bras (AKH004-005, HAW001, HAW024) et des bracelets de cheville (ANT001, HER010, **fig. 28**).

Comme les garçons et les adultes, les fillettes peuvent porter sur la tête des couronnes de feuilles de laurier dorées (FAY003, FAY012, FAY015, HAW013), ou bien des couronnes de fleurs (AKH004, AKH008, RUB002).

Les objets que la famille a souhaité associer à la vie de l'enfant dans l'au-delà témoignent donc de trois volontés. La première est d'inscrire l'enfant dans des croyances religieuses en la divinisation et l'immortalité du défunt, qu'elles soient égyptiennes (couronne du justifié d'Osiris, signe *ankh*), grecques (couronne de laurier doré, bouquet de myrte) ou bien mixtes (couronne du justifié et couronne de laurier, couronne du justifié et gobelet de vin évoquant le monde de Dionysos, couronne du justifié et épis de blé, signe *ankh* et grenade). En cela, les enfants sont traités comme les adultes. La seconde est de projeter l'enfant dans son devenir d'adulte : les parures des fillettes, et notamment le pendentif en demi-lune, reproduisent en cela celles des femmes ; on munit les enfants de toute la vaisselle nécessaire à la célébration du banquet. La troisième désigne l'enfant en tant qu'enfant à travers le choix d'offrir, à l'époque hellénistique au moins, de la vaisselle miniature, ainsi que des vases à bec tubulaire. L'enfant est muni de l'oiseau, qui est propre à sa classe d'âge, ou bien de jouets. Il porte des réceptacles de formules magiques ou d'amulettes, que l'on ne trouve pas sur les représentations d'adulte[10], tels bien sûr la *bulla*, mais aussi le cylindre d'or suspendu à un bandeau tressé.

10 En cela, un portrait estimé par Kl. Parlasca comme étant celui d'une jeune fille (Parlasca, Seemann 1999, n° 124) doit être plutôt être considéré comme celui d'une petite fille.

Bibliographie

Adriani 1932-1933 : ADRIANI (A.) – Scoperte di tombe. Tombe ellenistiche della necropoli di Hadra. *Annuario del Museo greco-romano*, 1932-1933, p. 28-34.

Alix *et al.* 2012 : ALIX (G.), BOËS (E.), GEORGES (P.), NENNA (M.-D.) – Le traitement des enfants dans la nécropole du pont de Gabbari (Alexandrie) : problématiques et résultats préliminaires. *In* : *EMA II*, sous presse.

Aubert, Cortopassi 2004 : AUBERT (M.-F.), CORTOPASSI (R.) – *Portraits funéraires de l'Égypte gréco-romaine. Tome I : masques en stuc*. Paris, Réunion des Musées nationaux, 2004.

Aubert, Cortopassi 2008 : AUBERT (M.-F.), CORTOPASSI (R.) – *Portraits funéraires de l'Égypte gréco-romaine. Tome II : cartonnages, linceuls et bois*. Paris, Musée du Louvre éditions et Éditions Khéops, 2008.

Breccia 1912 : BRECCIA (E.) – *La necropoli di Sciatbi*. Le Caire, IFAO, 1912.

Breccia 1925-1931 : BRECCIA (E.) – Fouilles et trouvailles. *Le Musée gréco-romain*, 1925-1931, p. 14-63.

Breccia 1930 : BRECCIA (E.) – Nuovi scavi nelle necropoli di Hadra. *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie*, 25, 1930, p. 99-132.

Breccia 1931-1932 : BRECCIA (E.) – Nouvelles fouilles dans la nécropole de Hadra. *Le Musée gréco-romain*, 1931-1932, p. 9-21.

Choël, Jacquemin 2003 : CHOËL (F.), JACQUEMIN (M.) – La fouille du secteur 5, Pont de Gabbari. *In :* Empereur (J.-Y.), Nenna (M.-D.) éd., *Nécropolis 2, Études Alexandrines 7*. Le Caire, IFAO, 2003, p. 293-366**.**

Dasen 2008 : DASEN (V.) – La petite fille et le médecin : à propos d'une étiquette de momie de l'Égypte romaine. *In* : Boudon-Millot (V.), Dasen (V.), Maire (V.) éd., *Femmes en médecine. Actes de la Journée internationale d'étude organisée à l'Université René-Descartes-Paris V, le 17 mars 2006, en l'honneur de Danielle Gourevitch*. Paris, De Boccard, 2008, p. 39-59.

Delaporte 2003 : DELAPORTE (S.) – La fouille du secteur 2, pont de Gabbari. *In :* Empereur (J.-Y.), Nenna (M.-D.) éd., *Nécropolis 2, Études Alexandrines 7*. Le Caire, IFAO, 2003, p. 33-83.

Dunand, Heim, Lichtenberg 2010 : DUNAND (F.), HEIM (J.-L.), LICHTENBERG (R.) – *El Deir Nécropoles I : La nécropole Sud*. Paris, Cybèle, 2010.

Dunand, Lichtenberg 2008 : DUNAND (F.), LICHTENBERG (R.) – Dix ans d'exploration des nécropoles d'El Deir (Oasis de Kharga) : un premier bilan. *Chronique d'Égypte,* 83, 2008, p. 258-288**.**

Dunand, Lichtenberg 2012 : DUNAND (F.), LICHTENBERG (R.) – L'inhumation des enfants dans les nécropoles de l'oasis de Kharga. *In* : *EMA II*, sous presse.

Dunand *et al*. 1992 : DUNAND (F.), HENEIN (N.), HEIM (J.-L.), LICHTENBERG (R.) – *Douch I. La nécropole : exploration archéologique. Monographie des tombes 1 à 72*. Le Caire, IFAO, 1992.

Dunand *et al*. 2005 : DUNAND (F.), HENEIN (N.), HEIM (J.-L.), LICHTENBERG (R.) – *Douch V. La nécropole : exploration archéologique II. Monographie des tombes 73 à 92*. Le Caire, IFAO, 2005.

El Sadik 2009 : EL SADIK (W.) – *Faces from the Past*. Le Caire, Conseil Suprême des Antiquités, 2009.

EMA II : NENNA (M.-D.) éd. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitements du corps des enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 12-14 novembre 2009*, Alexandrie. Centre d'Études Alexandrines, sous presse.

Germer, Kischkewitz, Lüning 1993 : GERMER (R.), KISCHKEWITZ (H.), LÜNING (M.) – Der Grab der Aline und die Untersuchungen der darin gefundenen Kindermumien. *Antike Welt*, 24, 1993, p. 186-196.

Giovannini 2009 : GIOVANNINI (A.) – Alcuni tipi di ornamenti per il collo dalle collezioni del Civico Museo di Storia ed Arte di Trieste. *In* : Buora (M.), Lazar (I.) éd., *Intorno all'Adriatico. Atti delle XII Giornate Nazionali di Studio (Trieste-Piran, 2009). Quaderni Friulani di Archeologia*, 19, 2009, p. 119-126.

Grévin, Bailet, Baibourdian 2012 : GRÉVIN (G.), BAILET (P.), BAIBOURDIAN (S.) – Crémation d'enfants à Alexandrie. *In* : *EMA II*, sous presse.

Guimier-Sorbets 2002 : GUIMIER-SORBETS (A.-M.) – Architecture et décor funéraires, de la Grèce à l'Égypte : l'expression du statut héroïque du défunt. *In* : Müller (Chr.), Prost (F.) éd., *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique* (Mélanges Francis Croissant). Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 159-180.

Ibrahim *et al.* 2008 : IBRAHIM (B.A.), DUNAND (F.), HEIM (J.-L.), LICHTENBERG (R.), HUSSEIN (M.) – *Le matériel archéologique et les restes humains de la nécropole d'Aïn el-Labakha*. Paris, Cybèle, 2008.

Kassab Tezgör 2007 : KASSAB TEZGÖR (D.) – *Tanagréennes d'Alexandrie : Figurines de terre cuite hellénistiques des nécropoles orientales, Musée gréco-romain d'Alexandrie* (*Études Alexandrines 13*). Le Caire, IFAO, 2007.

Krumeich 2005-2006 : KRUMEICH (A.) – Der Knabe mit goldener *Bulla*. *Jahrbuch für Antike und Christentum,* 48/49, 2005/2006, p. 128-153.

Legras 1993 : LEGRAS (B.) – Mallokouria et mallocourètes. Un rite de passage dans l'Égypte romaine. *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 4, 1993, p. 113-127.

Montserrat 1991 : MONTSERRAT (D.) – Mallocouria and Therapeuterai: Rituals of Transition in a mixed Society ? *Bulletin of the American Society of Papyrologists*, 28, 1991, p. 43-49.

Montserrat 1993 : MONTSERRAT (D.) – The representation of young males in « Fayoum Portraits ». *Journal of Egyptian Archaeology*, 79, 1993, p. 215-225.

Nachtergael 2004 : NACHTERGAEL (G.) – Portraits de momie et terres cuites : la boucle de l'enfance et les deux touffes. *Papyrologica Lupiensia*, 13, 2004, p. 63-72.

Nenna 2010 : NENNA (M.-D.) – Les marqueurs de tombes d'enfant dans l'Égypte gréco-romaine : premières recherches. *In* : Guimier-Sorbets (A.-M.), Morizot (Y.) dir., *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010, p. 347-360.

Nenna 2012 : NENNA (M.-D.) – La fouille du secteur el-Manara dans la nécropole de Hadra (Alexandrie) en 1940 : l'apport des documents d'archives (carnet de fouilles d'Achille Adriani et photographies de Loukas Benakis). *In* : *EMA II*, sous presse.

Parlasca 1969 : PARLASCA (K.) – *Ritratti di mummie* I. *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano, Serie B, Volume I*. Palerme, Fondazione I. Mormino del Banco di Sicilia, 1969.

Parlasca 1977 : PARLASCA (K.) – *Ritratti di mummie* II. *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano, Serie B, Volume II*. Rome, L'Erma di Bretschneider, 1977.

Parlasca 1978 : PARLASCA (K.) – Die Übergang von der spätrömischen zur frühkoptischen Kunst in Lichte der Grabreliefs von Oxyrhynchos. *Enchoria*, 8, 1978, p. 115*-120*.

Parlasca 1980 : PARLASCA (K.) – *Ritratti di mummie* III. *Repertorio*

d'arte dell'Egitto greco-romano, Serie B, Volume III. Rome, L'Erma di Bretschneider, 1980.

Parlasca, Frenz 2003 : PARLASCA (K.), FRENZ (H.) - *Ritratti di mummie* IV. *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano, Serie B, Volume IV*. Rome, L'Erma di Bretschneider, 2003.

Parlasca, Seemann 1999 : PARLASCA (KL.) SEEMANN (H.) – *Augenblicke. Mumienporträts und ägyptische Grabkunst aus römischer Zeit,* Cat. expo. Francfort 1999. Francfort, Schirn Kunsthalle, 1999.

Petrie 1911 : PETRIE (W. FLINDERS) – *Roman Portraits and Memphis IV*. Londres, British School of Archaeology in Egypt, 1911.

Saïd 1998 : SAÏD (D.) – Recent Discoveries in the Hadra Necropolis. *In* : Empereur (J.-Y.) éd., *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine*. *BCH*, Suppl. 33, 1998, p. 5-13.

Silhouette 2012 : SILHOUETTE (H.) – Le secteur 6 de la nécropole du Pont de Gabbari, Alexandrie : une zone réservée aux enfants ? *In* : *EMA II*, sous presse.

Thiersch 1900 : THIERSCH (H.) – Deux tombeaux d'époque romaine dans la nécropole de Gabbari. *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie,* 3, 1900, p. 1-40.

Tubby, James 1918 : TUBBY (A.), JAMES (H.) – An account of excavations at Chatby, Ibrahimieh and Hadra. *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie*, 16, 1918, p. 79-90.

Uytterhoven 2009 : UYTTERHOVEN (I.) – *Hawara in the Graeco-Roman Period: Life and Death in a Fayum Village*. Leuven, Peeters, 2009.

Walker 2000 : WALKER (S.) – *Ancient Faces: Mummy Portraits from Roman Egypt,* Cat. expo. New York. New York, Metropolitan Museum of Art, 2000.

Walker, Bierbrier 1997 : WALKER (S.), BIERBRIER (M.) – *Ancient Faces: Mummy Portraits from Roman Egypt,* Cat. expo. Londres. Londres, British Museum Press, 1997.

Wiese 2011 : WIESE (A.) – *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die ägyptische Abteilung*. Mayence, Philipp von Zabern, 2001.

Le mobilier déposé dans les sépultures d'enfants en Afrique du Nord à l'époque romaine

Solenn de Larminat

Abstract. *Since the late nineteenth century, numerous child-burials of Roman date have been excavated in Tunisia and Algeria. The exploitation of these data, more or less complete depending the date of excavation, allows the material placed in children's graves in Africa to be inventoried, and also permits reflection on these deposits from new research perspectives, such as the relationship between type of material and age of the deceased, the positioning of material in the grave, the recurrence of certain associations, and the role of grave-goods in the rituals associated with the deaths of children in Roman Africa.*

D'après les textes, le mobilier déposé dans les sépultures romaines ou à l'extérieur de celles-ci, qualifié de *munera* ou *iusta* (Ovide, *Fastes*, II, 533 et 542), était utilisé dans des cérémonies qui permettaient de définir la tombe, purifier les vivants et transformer le défunt afin qu'il puisse recevoir les cultes funéraires par l'intermédiaire des dieux Mânes (Scheid 1984 ; Lepetz, Van Andringa 2004). La connaissance de ces textes permet d'approcher le sens religieux des rituels funéraires. En revanche, il est vain de rechercher sur le terrain le mobilier ou les aliments décrits, car les auteurs vivaient à Rome entre la fin de la République et le début de l'Empire et, en l'absence d'instructions ou de règles émanant d'un clergé ou de l'état, les rituels différaient d'une région et d'une famille à l'autre de l'Empire (Scheid 2008). Bien que quelques textes relatifs à l'Afrique et des épitaphes décrivent des sacrifices, des libations ou encore des versements d'huiles parfumées[1], seul l'enregistrement minutieux des données de fouilles, dont le mobilier, permet de mieux caractériser les cérémonies réalisées en Afrique autour du corps des enfants et lors de la fermeture de leur tombe.

Corpus

Entre le milieu du Ier s. av. J.-C. et celui du IVe de notre ère, dans les provinces de Maurétanie Césarienne, Numidie et d'Afrique Proconsulaire septentrionale, seules 250 sépultures d'enfants entre 0 et 15 ans ont livré du matériel, sur les 798 recensées (**fig. 1**)[2]. Une quarantaine provient des nombreuses fouilles réalisées entre la fin du XIXe et le début du XXe s. par les militaires français en exercice. Dans les publications de cette époque, où le matériel était le plus souvent dissocié de son contexte archéologique, l'âge des défunts et l'emplacement du mobilier étaient rarement précisés. Entre 1960 et 1990, le nombre de sépultures d'enfants associé à du matériel double (n=91). En effet, sous l'influence des nouvelles méthodes de l'archéologie, les sépultures étaient de plus en plus décrites individuellement et, malgré l'absence d'études anthropologiques réelles, les fouilleurs livraient plus fréquemment des informations sur l'âge du défunt. En leur absence, à partir des relevés ou des photographies publiées, ou encore de la taille des contenants ou de la fosse, une estimation de leur âge a parfois pu être réalisée *a posteriori*. Parmi les sépultures d'enfants fouillées durant cette période, 60 % proviennent de la nécropole orientale de Sétif (*Sitifis*), publiée de manière exhaustive par R. Guéry en 1985 et dont les squelettes inhumés sont toujours accompagnés d'une estimation de l'âge. L'auteur attribue également à des enfants, sans préciser leur âge, certaines crémations primaires, d'après la petitesse du bûcher et des os. Enfin, les dernières sépultures du corpus sont issues des nécropoles de *Leptiminus* (n=8)[3] et de *Pupput* (n=116)[4], deux nécropoles tunisiennes fouillées ces dernières années de

1 *CIL* VIII, 20277 ; Ben Abdallah 1986, n° 139 ; Février 1965-1966, p. 223-226.

2 Les sépultures multiples avec au moins un adulte et un enfant (soit n=10) qui présentaient du mobilier n'ont pas été pris en compte, car le matériel ne peut être associé à l'enfant et/ou aux autres défunts. Ce recensement a été réalisé dans le cadre d'une recherche doctorale (de Larminat 2011).

3 Ben Lazreg, Mattingly 1992 ; Stirling *et al*. 2000 et 2001 ; Longfellow 2000 ; Meiklejohn 2000 ; Ben Lazreg *et al*. 2006.

4 Ben Abed, Griesheimer 2001 ; Ben Abed, Griesheimer 2004 ; Ben Abed *et al*. 2007.

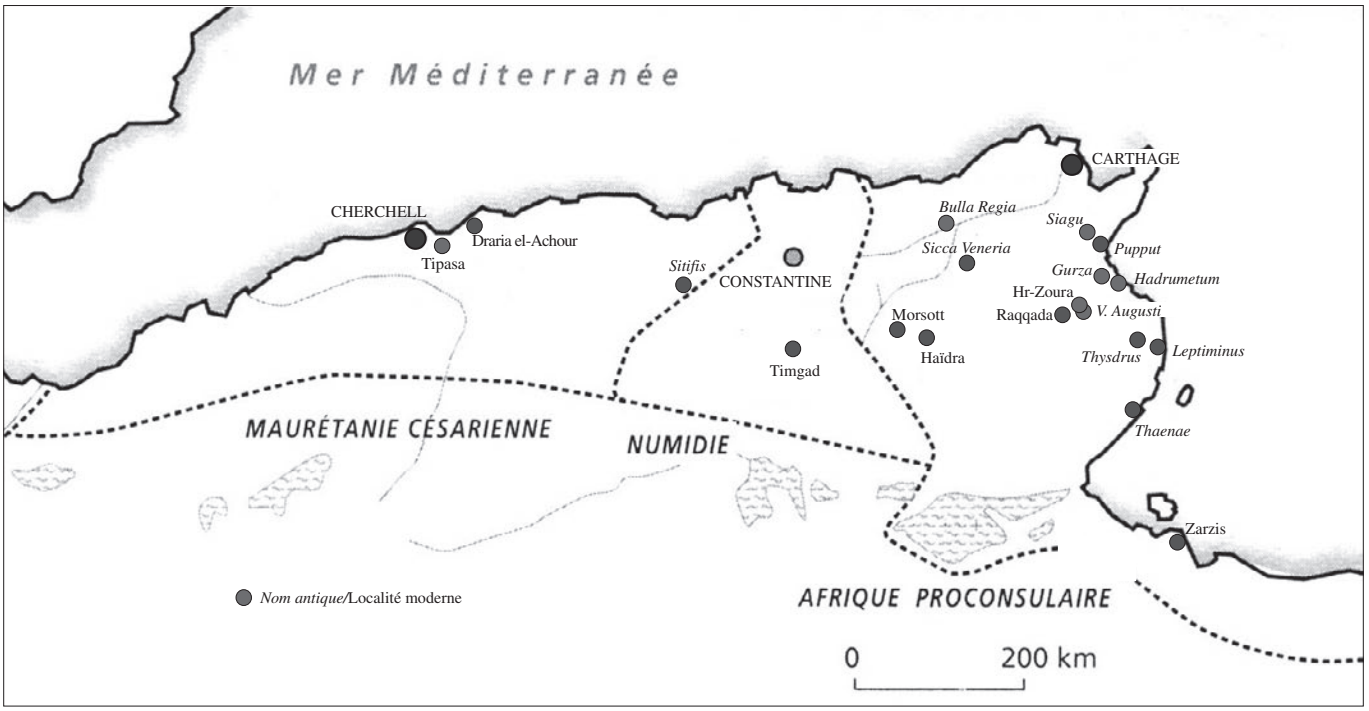


Fig. 1. Localisation des nécropoles ayant livré des sépultures d'enfants avec du mobilier en Afrique romaine.

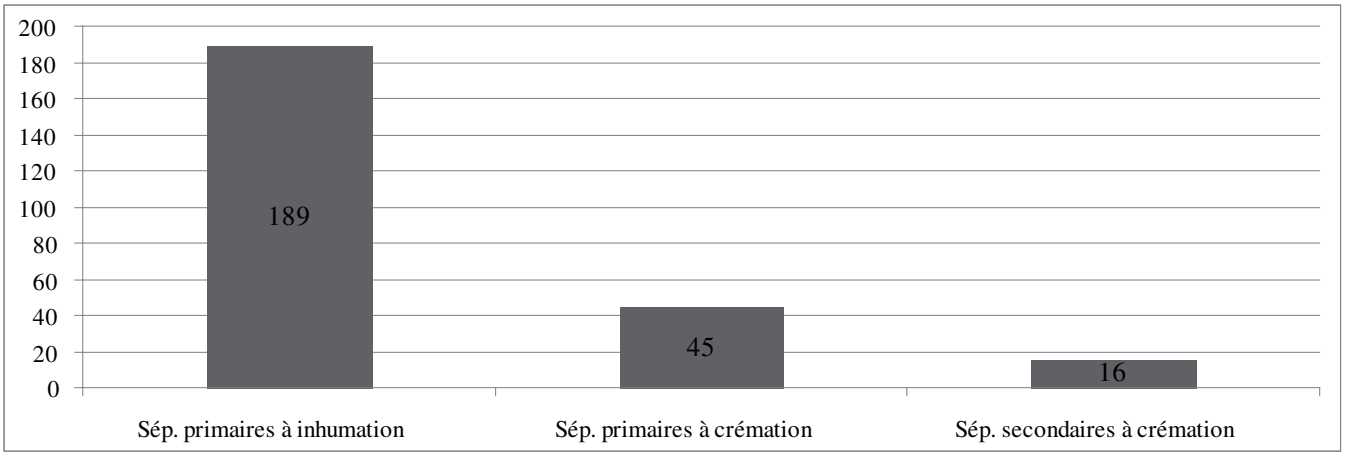
manière minutieuse, dont les squelettes ont fait l'objet d'une étude anthropologique simultanée.

Il faut noter deux grands absents dans ce corpus. Tout d'abord les sépultures de la nécropole d'enfants découverte en 1980 à *Thysdrus*, l'antique El-Jem (Slim 1984) : dans cet enclos de 1.000 à 1.500 m² daté de l'époque augustéenne jusqu'aux premières décennies du IIIe s. de notre ère, 2.000 à 4.000 enfants entre 0 et 15 ans ont été inhumés, d'après le nombre de tombes recensées dans un carré de fouille de 25 m². Sur ces milliers de sépultures, seules onze ont pu être intégrées aux corpus d'après les quelques photos publiées. La description générale du matériel permet toutefois d'intégrer ce dossier aux réflexions. Les seconds absents sont les très jeunes enfants brûlés puis déposés en urne dans les sanctuaires à Saturne, selon des pratiques issues des traditions funéraires phénico-puniques. Ils n'ont pas été intégrés aux études quantitatives qui suivent en raison du caractère particulier de ces espaces. Le matériel découvert dans le sanctuaire récemment fouillé d'Henchir-el-Hami (Ferjaoui 2007) sera toutefois comparé, en conclusion, au mobilier des nécropoles.

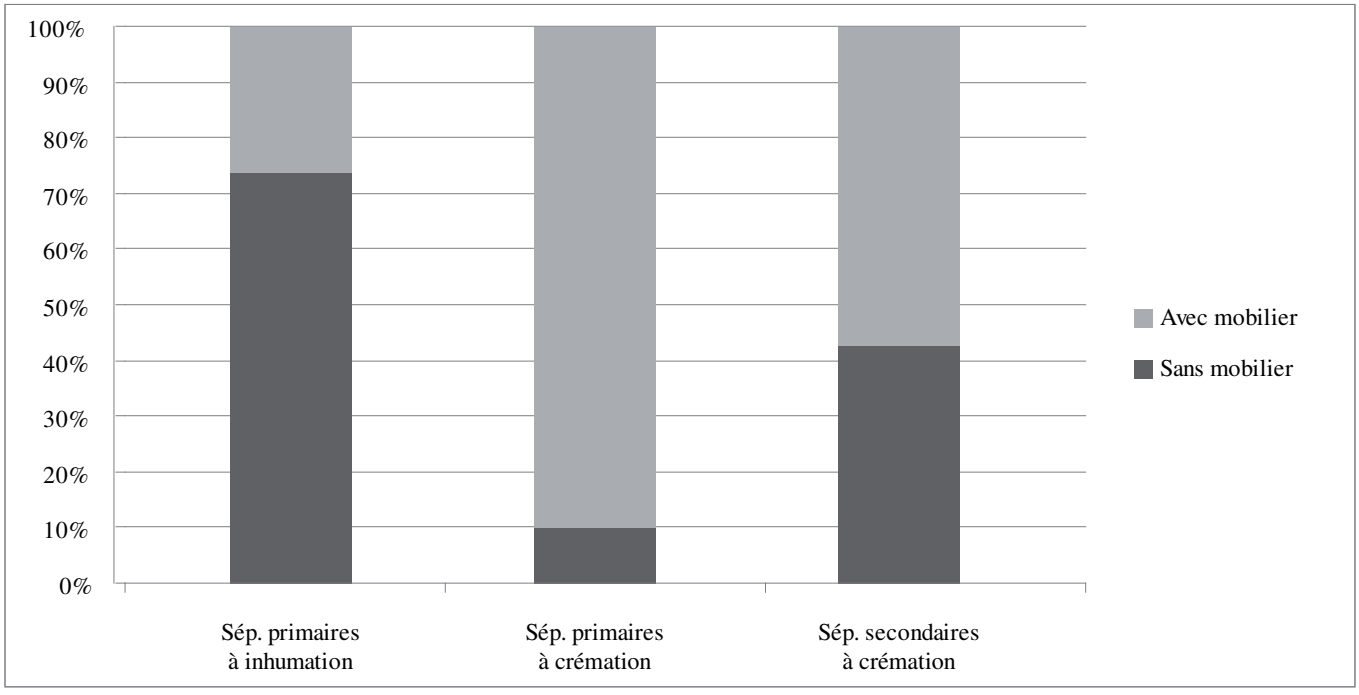
À partir de ce corpus, deux premiers constats peuvent d'ores et déjà être établis. Le matériel provient d'une part essentiellement de sépultures primaires à inhumation (**Graphique 1**) en raison du faible nombre de crémations d'enfants dans le corpus. Ce fait est dû à la rareté des études sur les ossements brûlés, mais également à la prédominance, dans les nécropoles, de la pratique de l'inhumation pour les enfants. D'autre part, en tenant compte de l'ensemble des sépultures d'enfants recensées (soit 798), du matériel a été déposé dans seulement 26 % des sépultures primaires à inhumation, alors qu'il est présent dans 90 % des sépultures primaires à crémations et dans la moitié des sépultures secondaires (**Graphique 2**). Ces chiffres ne sont pas dus à la constitution du corpus, car ces proportions sont équivalentes dans les nécropoles exhaustivement fouillées de *Pupput* et de Sétif (**Graphique 3**).

Types de mobilier déposé dans les tombes d'enfants des nécropoles africaines

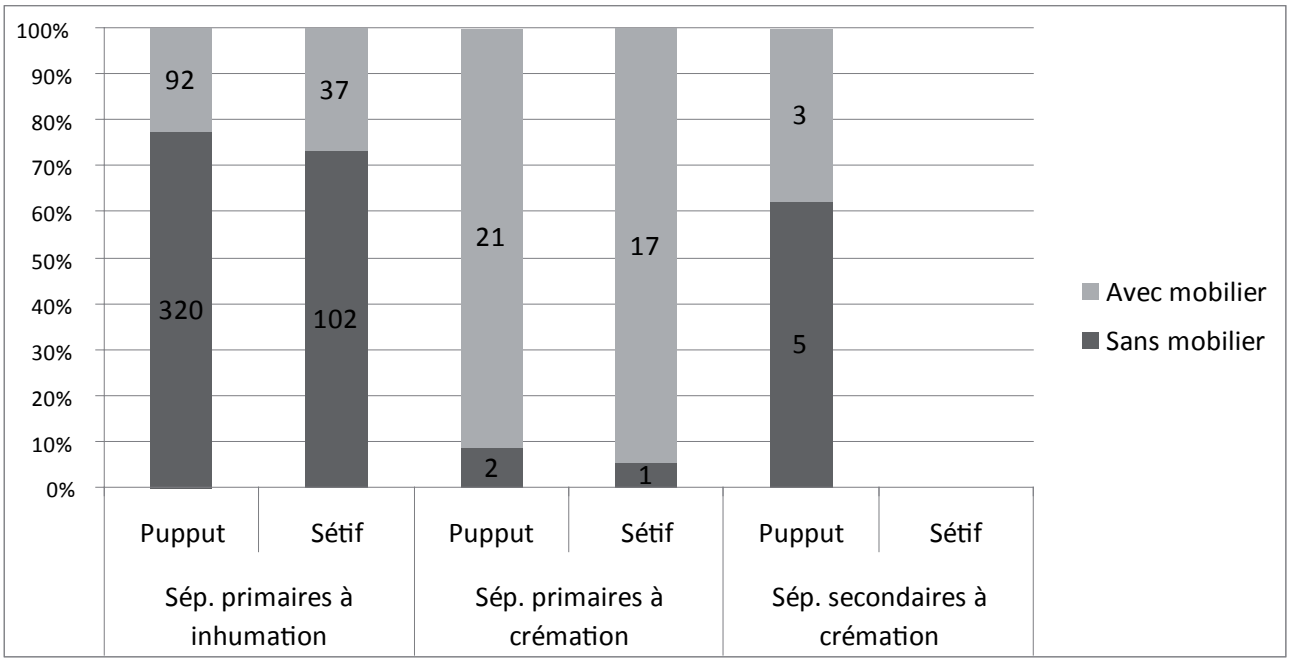
Dans le corpus rassemblé, la vaisselle et les lampes sont les objets les plus fréquemment déposés, quel que soit le mode de traitement du corps (**Graphique 4**). En plus petite proportion, des statuettes, des monnaies et des vases à parfums ont été découverts. Les rares objets en lien avec la toilette et l'habillage du défunt, ainsi que les aliments, n'ont été recensés que dans des sépultures primaires. Enfin, quelques masques apparaissent uniquement dans des inhumations. Il ne sera pas traité dans cet article des statuettes et des masques en raison de leur caractère figuratif particulier qui nécessiterait de s'y attarder plus amplement.



Graphique 1. Nombre de sépultures d'enfants en Afrique avec du mobilier en fonction du traitement du corps.



Graphique 2. Proportion des sépultures d'enfants en Afrique avec et sans mobilier en fonction du traitement du corps.



Graphique 3. Proportion des sépultures d'enfants avec et sans mobilier en fonction du traitement du corps dans les nécropoles exhaustivement fouillées de *Pupput* et Sétif.

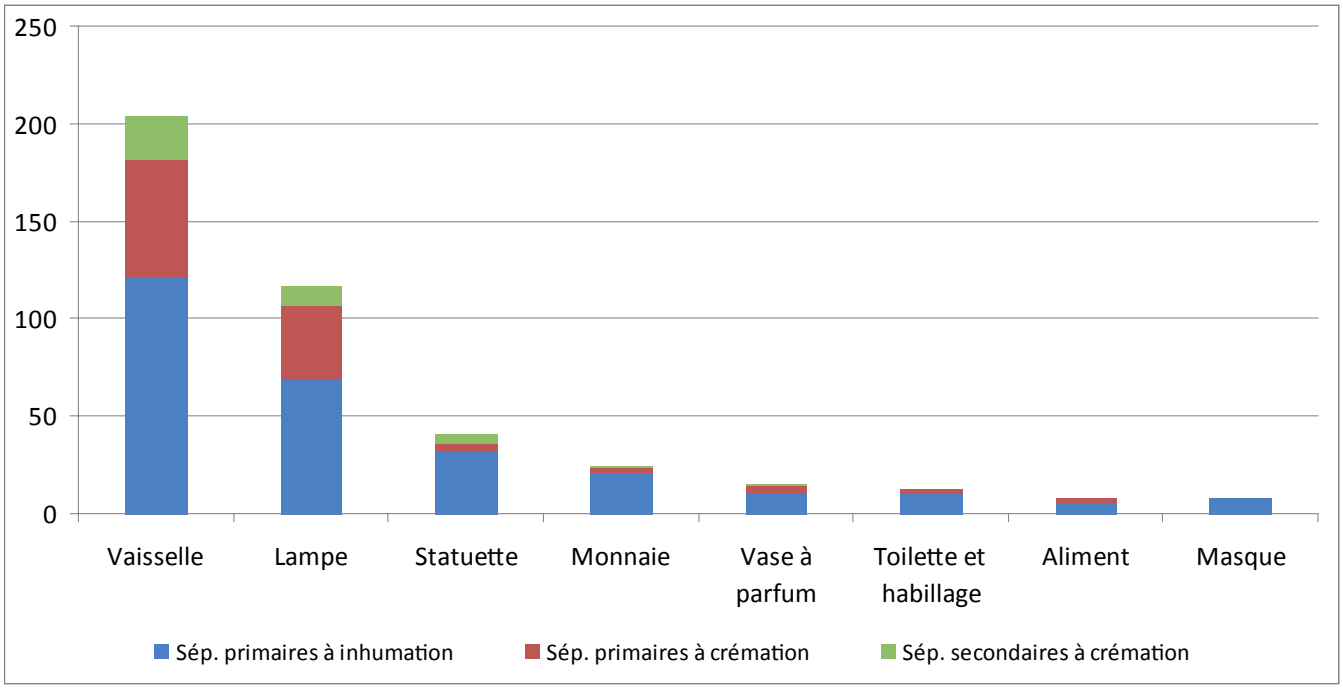
La vaisselle

Le terme « vaisselle » rassemble l'ensemble des accessoires utilisés autour de la table, tant pour le stockage des denrées, la confection des plats ou le service. En raison de la qualité inégale des publications, cette vaisselle n'a pas été répartie selon sa typologie, mais en fonction du type de produits qu'elles contenaient, c'est-à-dire les solides ou les liquides. Plus fréquemment en terre cuite, des récipients en verre pour la consommation et la présentation des mets ont parfois été retrouvés. Souvent fragmentés ou déformés par le feu, leur identification reste toutefois difficile.

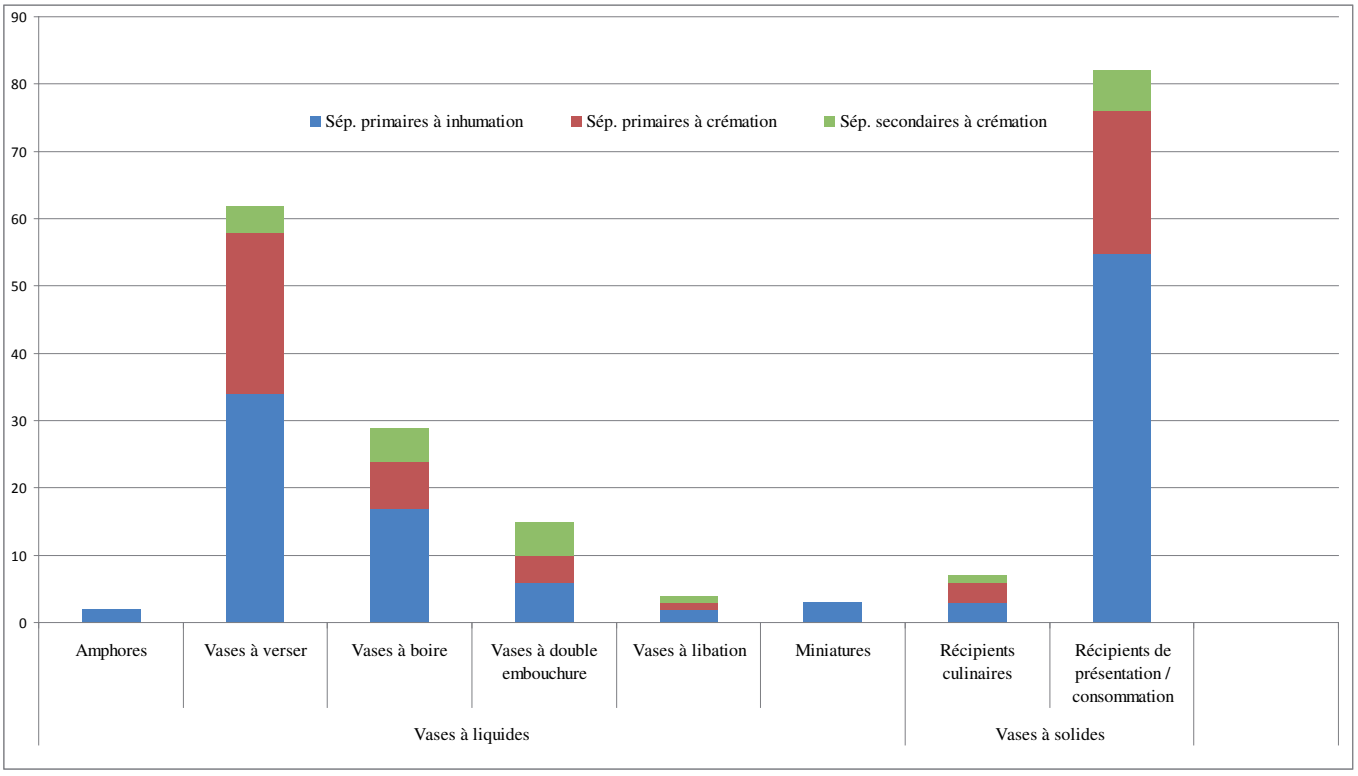
Fréquence de la vaisselle dans les sépultures d'enfants

Si des sépultures d'enfants avec du matériel ont été recensées dans une quinzaine de nécropoles africaines, seules celles découvertes dans huit d'entre elles forment des ensembles assez cohérents pour offrir un schéma évolutif de la fréquence de ce mobilier dans les tombes entre le milieu du Ier s. av. J.-C. et le Ve s. apr. J.-C. (**Tableau 1**). Pour l'ensemble de ces nécropoles, il faut noter que seuls 14 % des sépultures, soit 96 sur 692 ont livré de la vaisselle. La vaisselle pour les liquides et les solides est répartie de manière égale dans les sépultures (67 % et 69 %), mais ces vases apparaissent simultanément dans seulement un tiers des sépultures (35 %). Ces pourcentages varient toutefois selon les nécropoles, leur période de fréquentation et le mode de traitement des corps.

De la première moitié du Ier s. av. J.-C. jusqu'à la fin du Ier s. apr. J.-C., la vaisselle apparaît de manière fréquente dans les inhumations de Tipasa et d'El-Jem, selon des traditions funéraires puniques (respectivement dans 67 et 100 % des tombes). Le premier niveau d'inhumations de la nécropole d'enfants d'El-Jem en est une bonne illustration. Bien que le matériel de seulement 11 sépultures ait pu être renseigné et intégré dans le tableau de la figure 6, L. Slim précise bien que des centaines de céramiques communes de tradition punique, de type pichet, assiette et bol ont été déposées près des corps. Dans ces tombes, les plats à solides sont légèrement plus fréquents. Il en est de même dans les inhumations de Sétif du début du IIe s., bien que leur nombre ait déjà nettement diminué (27 %). La vaisselle reste en revanche en nombre élevé dans les crémations en fosse, du IIe s. jusqu'au milieu du IIIe. On y retrouve à des taux quasiment équivalent de la vaisselle à boire et à solides avec un nombre important de sépultures qui présentent ces deux types fonctionnels. Seules les trois crémations d'enfants de la nécropole de *Gightis* n'ont fourni aucune vaisselle, car il s'agit d'urnes placées sur la banquette d'un caveau (Poinssot, Lantier 1924) : l'association entre la vaisselle découverte à proximité et les urnes n'a pas pu être établie. Le taux de *Pupput* est assez faible par rapport aux autres nécropoles (21 %). Notons toutefois que, dans les sépultures d'adolescents et d'adultes confondues, la fréquence reste identique (101 tombes sur 468, soit 22 %). Les inhumations contemporaines de ces crémations livrent beaucoup moins de vaisselle (entre 0 et 14 %).



Graphique 4. Dénombrement des différents types de mobilier découverts dans les sépultures d'enfants en Afrique en fonction du traitement des corps.



Graphique 5. Dénombrement des différents types de vaisselle à liquides et à solides dans les sépultures d'enfants.

			Nbre de sépultures d'enfants			Nbre de sépultures d'enfants avec vaisselle					
	Site	Datation	Total	Avec vaisselle	%	À liquide	%	À solides	%	À liquide et solides	%
INHUMATION	Tipasa	50 av-Ier ap	9	6	67	4	67	4	67	2	33
INHUMATION	El-Jem (1er niveau nécro d'enfant)	ép. August. -Ier	11	11	100	8	73	11	100	8	73
INHUMATION	Sétif (nécro orientale)	Fin Ier-milieu II	67	18	27	10	56	15	83	7	39
CREMATION	Tipasa	Déb Ier-250	5	3	60	3	100	2	67	2	67
CREMATION	Cherchell	début IIe	1	1	100	1	100	1	100	1	100
CREMATION	Sétif (nécro orientale)	IIe	18	17	94	12	71	13	76	8	47
CREMATION	Pupput	IIe-milieu IIIe	29	6	21	4	67	4	67	2	33
CREMATION	Gightis	IIe	3	0	0	0	0	0	0	0	0
INHUMATION	Cherchell (area)	IIe-IIIe	12	0	0	0	0	0	0	0	0
INHUMATION	Tipasa	IIe-milieu IIIe	9	0	0	0	0	0	0	0	0
INHUMATION	Leptiminus	3e quart IIe-IVe	35	1	3	1	100	0	0	0	0
INHUMATION	Pupput	II-IVe	382	18	5	11	61	7	39	1	6
INHUMATION	Sétif (nécro orientale)	milieu IIe-milieu IVe	73	8	11	6	75	5	63	3	38
INHUMATION	Tipasa (pl. de Matarès)	> 250	21	3	14	3	100	0	0	0	0
INHUMATION	Draria-el-Achour	III-IVe	4	4	100	1	25	4	100	1	25
INHUMATION	Pupput	IV-Ve	13	0	0	0	0	0	0	0	0
			692	96	14	64	67	66	69	35	36

Tableau 1. Dénombrement des sépultures d'enfants avec de la vaisselle dans différentes nécropoles africaines.

On voit apparaître un léger basculement, car les vases à boire deviennent plus fréquents que les plats à solides. De même, plus souvent, les tombes ne présentent qu'un des deux types. À partir du milieu du IIIe s. et jusqu'à la fin du IVe, voire du Ve s. apr. J.-C., la vaisselle devient extrêmement rare, voire totalement absente. Dans ce contexte, sa présence systématique dans la nécropole de Draria-el-Achour, en Maurétanie Césarienne, détone. G. Camps, non pas en raison de l'abondance du mobilier, mais plutôt de sa forme, de la présence de nombreuses perles et de la totale absence de lampe, émettait alors l'hypothèse que ce fait était dû au maintien de traditions pré-romaines dans cette région reculée (Camps 1955).

Types de vaisselle et âge des enfants : la particularité des vases-biberons

Cette vaisselle regroupe une large typologie de plats et de vases. Pour s'en détacher et ne s'attarder que sur leur fonction, ils ont été rassemblés en plusieurs sous-catégories. Pour la vaisselle destinée au liquide, on a distingué les amphores de stockage, les vases à verser (grandes et petites cruches, pichets, bouteilles en verre ou en terre cuite), les récipients à boire (tasses, bols, gobelets, vases à double embouchure) et les vases à libations (pelvis, patère, *mortarium*). La vaisselle destinée aux mets solides se partage entre les récipients culinaires (marmites) et les récipients de présentation et de consommation (assiettes, coupelles, plats de diverses tailles et de formes).

Les vases à verser, les vases à boire et les récipients de présentation et de consommation sont les plus répandus (**Graphique 5**). Ils sont majoritairement en terre cuite, car seuls un petit plat en verre dans la sépulture de *Marcia Rogata*, 15 ans, à Cherchell (Leveau 1975-1976, p. 129-130) et une petite bouteille sphérique en verre déposée dans une amphore contenant un enfant de 7-18 mois à *Pupput* (Foy 2004, n° 19 p. 70) ont été découverts. Très rares sont les amphores et les vases à libations. Ces derniers, quand ils sont présents, sont surtout utilisés comme couvercle. On en retrouve en revanche de nombreux fragments dans les niveaux d'occupation, autour des sépultures et notamment autour des *mensae* qui servaient de tables d'offrandes. Alors que les vases à verser et les récipients à solides sont associés à des enfants de tout âge (même des fœtus et des périnatals à Sétif), les vases à boire sont uniquement associés à des enfants de moins de 7-8 ans, c'est-à-dire appartenant à la petite enfance selon le code justinien. Toutefois, s'ils n'apparaissent pas dans les sépultures des enfants plus âgés, ils sont présents dans des crémations d'adultes. À l'exception des patères, l'ensemble des vases et des récipients ont été placés dans des crémations et des inhumations.

Les vases à double embouchure sont de deux types. Les premiers sont de petites cruches à filtre en terre cuite, qui n'excèdent pas une vingtaine de centimètres et se caractérisent par la présence d'une tubulure très fine, généralement greffée au-dessus du diamètre maximal de la panse et d'une anse. Cette dernière apparaît dans l'axe du bec verseur (**fig. 2a**)[5] ou perpendiculairement à la tubulure (**fig. 2b**). Les seconds sont des récipients en forme plus ou moins explicite d'animaux (chiens, coqs, oiseaux, canards ; **fig. 3**)[6]. Ces petits vases apparaissent régulièrement dans les publications sous l'appellation *biberon*, bien que des études sur leur fonctionnement montrent leur difficile utilisation en tant que tel. De rares vases plus adaptés à cette fonction ont été découverts. En Afrique, à Tébessa, de petits vases à goulots très bien modelés, dont la vidange avait la forme d'un sein avec mamelon pourraient ainsi avoir eu cette fonction (Gourevitch 1991, p. 128). Aucune étude poussée n'a été réalisée pour déterminer ce que contenaient ces vases d'époque romaine à double embouchure. Les enfants auprès desquels ils étaient déposés dépassaient rarement l'âge de 3 ans[7]. Ces vases ne leurs sont pas cependant réservés, car des sépultures d'adultes en ont également livré, notamment deux crémations de femmes adultes à *Pupput*,[8] ou encore trois tombes de Sétif[9].

La vaisselle miniature

Alors que les céramiques miniatures étaient assez fréquentes dans les sépultures puniques et néo-puniques, celles-ci n'apparaissent que dans trois inhumations du corpus. Dans la première, à Tipasa, une tasse de très petites dimensions (5,5 cm de haut sur 5,6 cm de large) a été déposée dans une amphore du IIIe-IVe s. qui devait contenir un enfant de moins de 4 ans (**fig. 4a**). À *Pupput,* une amphore miniature a été déposée auprès de deux autres enfants de moins de 3,5 ans (**fig. 4b**). Ces deux exemplaires ne mesurent pas plus de 20 cm de haut.

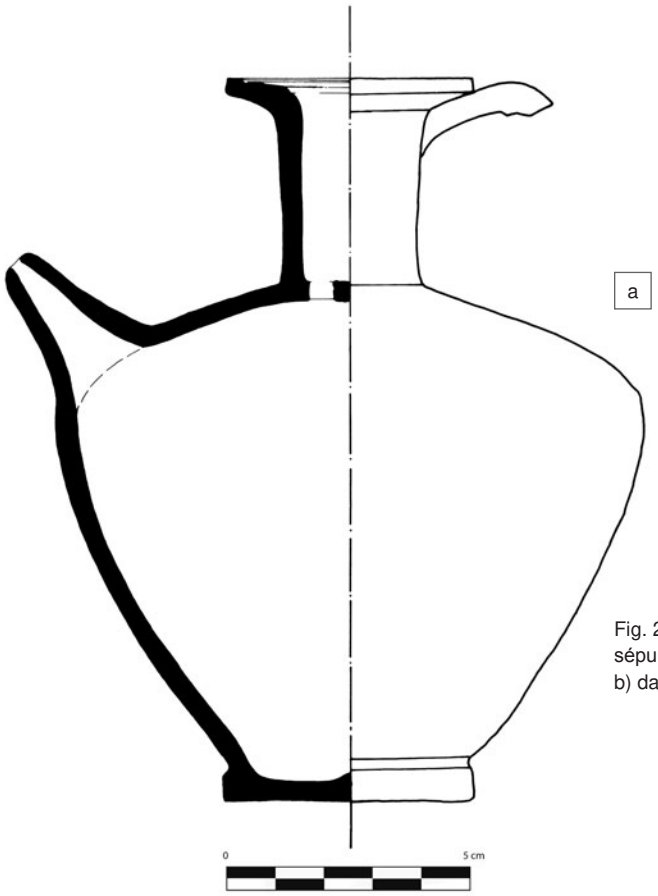
5 Autre exemple dans Bonifay 2004, fig. 159a, p. 286.

6 Gœtschy 1903, p. 175-176 ; Mellis 1937, fig. 1 et p. 426 ; Guéry 1985, t. 3 et 223 ; Delattre 1888, p. 156 ; Bonifay 2004, p. 298-300 et fig. 167, p. 299 ; Carton 1909, p. 39.

7 Un biberon a été déposé auprès d'un enfant de 4-7 ans à Sétif (Guéry 1985, t. 3).

8 Bonifay 2004, fig. 159a, n° 2 (détermination du sexe des défunts par P. Bailet à partir des ossements).

9 Guéry 1985, t. 145, 188 et 245.



a

b

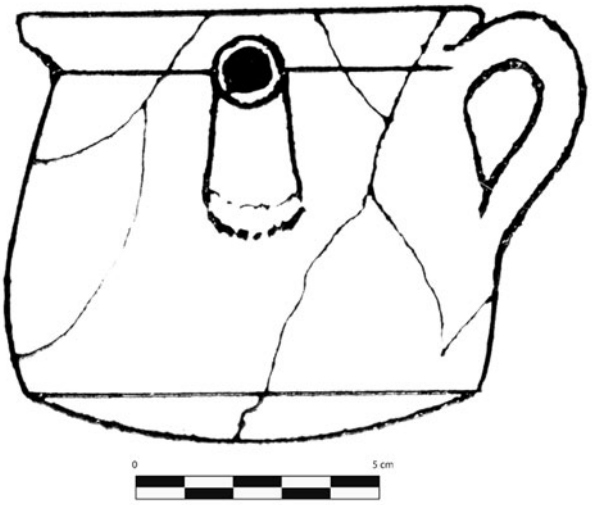
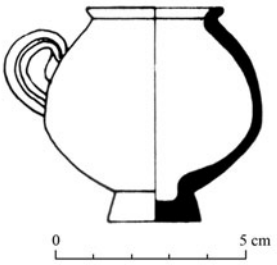


Fig. 2. Exemples de vases à double embouchure découverts à Tipasa : a) dans une sépulture primaire à crémation, probablement d'enfant (Bouchenaki 1975, fig. 102) ; b) dans une inhumation d'un enfant de moins de 2,5 ans (Baradez 1957, pl. VI).

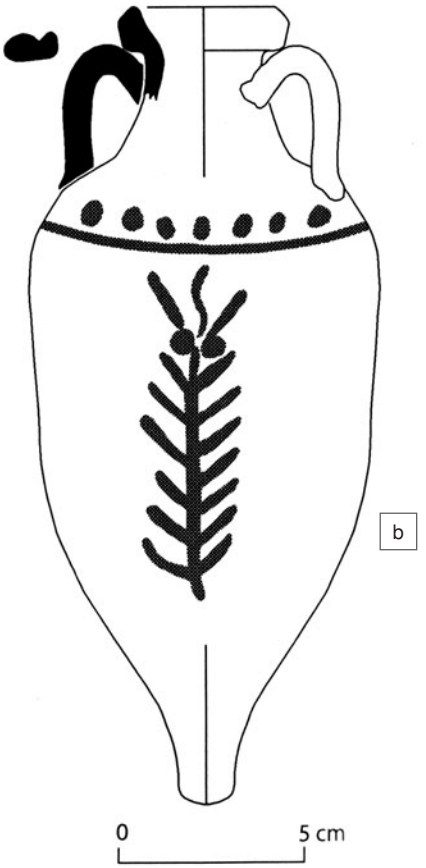
a

b

Fig. 3. Exemples de vases zoomorphes à double embouchure : a) en forme de chien à Morsott (Mellis 1937, fig. 1) ; b) en forme d'oiseau à Sétif (Guéry 1985, fig. 147).



a



b

Fig. 4. a) Tasse miniature déposée dans une amphore de Tipasa (Lancel 1970, fig. 63) ; b) Amphore miniature découverte dans la tombe d'enfant 419 de *Pupput* (Bonifay 2004, fig. 168).

Les lampes

Quel que soit le mode d'ensevelissement, la lampe est l'objet le plus fréquemment déposé dans les sépultures d'enfants (**Graphique 4**). Dans 94 % des tombes du corpus (n=109), une seule lampe a été déposée. Dans les autres, elles sont surtout en double, car seule une tombe de *Pupput* a livré quatre exemplaires[10]. Elles sont toutes datées entre l'extrême fin du Ier s. et le milieu du IIIe s. apr. J.-C. Aucune lampe n'a été découverte dans la nécropole d'enfants de *Thysdrus*, alors qu'elles sont le mobilier le plus couramment déposé dans la nécropole de la place publique de la même cité (Slim 1969-1970, p. 243-446).

Dans une sépulture d'enfant de la nécropole des *Officiales* de Carthage, une lampe semble avoir été choisie pour le décor de son disque. En effet, sur le caisson signalant la sépulture, une peinture représentait un enfant tenant de la main gauche une tête de coq fraîchement coupée d'où s'échappait un jet de sang (Delattre 1888, p. 156-157). Le thème du coq se retrouve dans la forme d'un vase à tubulure placé dans le comblement de la fosse et sur le disque de la lampe placé au côté de l'enfant. Cette récurrence d'un thème n'a pas été observée dans d'autres sépultures. Bien que certains décors rappellent ceux de l'iconographie funéraire classique (génie ailé tenant une grappe de raisin par exemple), il faut noter que d'autres s'en détachent et que 41 lampes du corpus n'en sont pas pourvues. Dans tous les cas, ces décors observés ne sont pas spécifiquement associés aux sépultures d'enfants.

Dans les tombes du corpus, les lampes sont dans 82 % des cas susceptibles de fournir de l'éclairage, car elles étaient complètes et posées à l'endroit. Toutefois, sur 53 d'entre elles, aucune trace de fumée n'a été observée sur le bec[11]. Étaient-elles neuves et allumées trop peu de temps pour que des traces persistent ? Si elles n'ont jamais été allumées, leur présence était alors seulement symbolique.

Les monnaies

Les monnaies apparaissent dans une vingtaine de tombes d'enfants du corpus. L. Slim a précisé qu'elles étaient toutefois souvent présentes dans les centaines de sépultures du premier niveau de la nécropole d'enfants de *Thysdrus* (Slim 1984, p. 171). Dans les autres nécropoles, elles sont la plupart du temps en un seul exemplaire auprès du défunt, mais elles atteignent le nombre de sept dans une sépulture du Haut-Empire à Henchir-Zoura (Carton 1910, p. 20-30). Entre la fin du Ier s. apr. J.-C. et le milieu du IIIe s., elles ont été

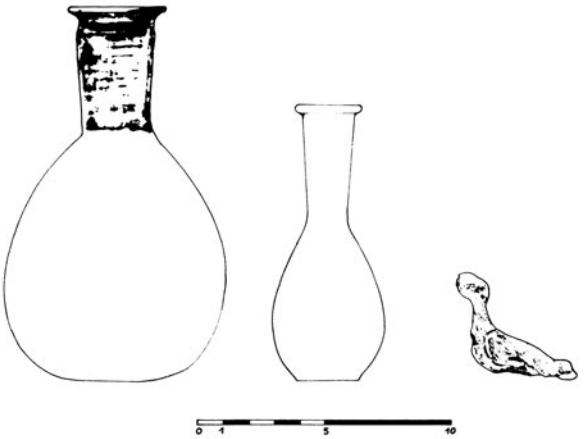


Fig. 5. Les trois balsamaires (deux en terre cuite, un en verre fondu) découverts dans la sépulture à crémation d'un enfant de 7-10 ans à Tipasa (Lancel 1962-1965, pl. II).

déposées dans seulement 2 % des sépultures d'enfants de la nécropole de *Pupput* et de Sétif. Leur présence est légèrement plus importante dans les tombes d'adolescents et d'adultes, surtout à crémation, mais dans des proportions qui restent toujours faibles (10 % et 13 %). À *Pupput*, l'âge des enfants associés à des monnaies est entre 5-7 mois *in utero* et 1 an et demi. C'est le seul mobilier associé à un fœtus/périnatal dans la nécropole.

Déposer des monnaies dans les sépultures d'enfants, mais également dans les sépultures d'individus plus âgés, n'était donc pas un acte fréquent en Afrique. Il s'agit généralement de monnaies de faible valeur (as, quadrans, petits bronzes), souvent puniques ou numides. Pour J.-L. Desnier, le dépôt de bronzes puniques dans les tombes du IIe s. pouvait être un moyen de se déposséder de monnaies qui n'avaient plus de valeur, tout en faisant des économies. En effet, s'il est quasiment assuré que leur circulation persistait au cours du Ier s. apr. J.-C., cela est moins évident au IIe s., lorsque que Trajan, vers l'an 107, décida de faire disparaître de la circulation les nombreuses monnaies antérieures à son règne (Desnier 2004, p. 17).

Les vases à parfum

Depuis quelques années, il a été conventionnellement admis que le terme « balsamaire » définit des vases de petites dimensions ayant une contenance approximative inférieure à 10 ml, alors que les « *unguentaria* » regroupent les vases de taille plus importante, dont la contenance peut varier entre 10 et 50 ml (Foy, Nenna 2001, p. 149). Malheureusement, les publications n'offrent pas toujours les informations nécessaires pour vérifier les anciennes dénominations (ampoule, lacrimaire, lacrymatoire, fiole, petite bouteille, amphorisque….).

10 Ben Abed, Griesheimer 2004, fig. 123, p. 169.

11 Sur les 30 qui présentent des traces de combustion, 9 avaient une aiguille à mèche, mais 12 n'en avaient pas.

Les balsamaires ou les *unguentaria* apparaissent dans 16 sépultures d'enfants du corpus (**Graphique 4**). Dans quatre sépultures primaires à crémations leur nombre oscille entre 1 et 5. Ils apparaissent dans le bûcher (Slim 1992-1993, p. 366), sur les cendres encore chaudes (Leynaud 1910, p. 328-329), sur le tumulus qui les recouvre (Leveau 1975-1976) ou à l'extérieur de la couverture (Foy 2004, n° 23, p. 71). Dans une urne de Tipasa contenant les ossements d'un enfant de 7-10 ans, deux balsamaires en terre cuite sont entiers et ne portent aucune trace de feu, alors qu'un troisième, en verre, est fondu (**fig. 5**). Dans les 16 tombes, les vases à parfums n'ont jamais été brisés intentionnellement.

Les balsamaires, dans les inhumations, oscillent entre 1 et 10 exemplaires. À *Pupput*, ils apparaissent dans 8 tombes d'immatures de 8 mois à 10 ans et ce sont majoritairement des balsamaires à long col (Foy 2004, fig. 27, p. 64). Ils sont toujours entiers. Dans les six premières, ils ont été placés intentionnellement en position horizontale, soit près du corps (**fig. 6**), soit dans le comblement de la fosse, au niveau du sol de circulation. Dans les deux dernières, ils sont renversés dans le comblement. À Carthage, deux balsamaires à col long et à panse large ont été placés verticalement dans le plâtre encore liquide, à droite et à gauche du corps de l'enfant (Delattre 1888, p. 156-157). À Sidi el-Hani, dans une sépulture double plus ancienne (fin du Ier s. av. J.-C./Ier s. apr. J.-C), 10 *unguentaria* entiers ont été disposés auprès de chacun des deux corps d'enfant (Gridel 1929a, p. 42). En dehors de la Proconsulaire, seules deux inhumations d'enfants de moins de 3 ans de Tipasa, datées du Ier s. av. J.-C. et du milieu du Ier s. de notre ère, ont livré ce type de mobilier (Baradez 1957, sép. B40 et B41bis). Leur forme diffère et ils sont brisés. Il s'agit peut-être d'éléments résiduels.

Fig. 6. Deux balsamaires-chandeliers déposés à plat sur le corps d'un enfant de 1-2 ans à *Pupput* (© fouilles de Pupput).

Le mobilier en lien avec la toilette et l'habillage du défunt

Treize sépultures primaires ont livré du mobilier en lien avec la toilette ou l'habillage du défunt (**Graphique 4**). Il s'agit de restes de coffrets, des chaussures et des bijoux non portés, des coquillages et des hochets.

Les coffrets

En matière périssable, les coffrets sont mis en évidence lorsque des éléments en os ou en métal décoraient ou maintenaient les planches de bois. Actuellement, une seule sépulture primaire à crémation d'un jeune enfant de la nécropole de *Pupput* a livré une clé et une chaîne de suspension qui peuvent être attribuées avec quasi-certitude à un coffret déposé sur le bûcher, après sa combustion. Dans une inhumation où reposait un enfant de 4-5 ans, un fragment d'anse pourrait avoir appartenu à un coffret. Cependant, sa découverte dans le comblement de la fosse indique peut-être qu'il s'agit d'un élément intrusif.

Les chaussures cloutées non portées

En Afrique romaine, des chaussures cloutées n'ont jamais été mises au jour aux pieds d'un enfant. En revanche, elles ont été déposées auprès de quatre d'entre eux, inhumés entre le IIe et le IIIe s. de notre ère dans deux nécropoles de la côte Proconsulaire. À *Pupput*, elles étaient associées à deux enfants de moins de 5 ans. Une paire avait été déposée sous l'amphore, alors que la seconde était à l'extrémité de la fosse, à plat. La fouille minutieuse des clous permit de voir qu'une des paires étaient à bout pointu et de taille

Fig. 7. Clous en place d'une paire de chaussures de taille adulte déposée à plat au fond d'une sépulture d'enfant de la nécropole de *Pupput* (© fouilles de Pupput,). Le contour a été rehaussé de blanc.

adulte (pointure 43-44 ; **fig. 7**)[12]. À *Leptiminus*, dans l'inhumation d'un enfant de 7 ans ± 2 ans, les clous qui composaient la semelle d'une seule chaussure de petite taille ont été découverts à l'extérieur de la bâtière qui protégeait le corps[13]. Dans la seconde, une paire a été déposée sur les tuiles qui recouvraient un défunt de 11-13 ans[14]. De pointure 30, elle semble trop petite pour un enfant de cet âge. Bien que ces chaussures soient à l'extérieur de la couverture, elles ont été placées dans la zone des pieds des défunts.

Les bijoux non portés, les coquillages et les hochets

Comme les chaussures, certains bijoux n'étaient pas portés par les défunts, mais déposés auprès d'eux. Par exemple, à Draria-el-Achour, dans une sépulture d'enfant d'environ 5-6 ans de la fin du IIIe/début IVe s., G. Camps a noté que « les bagues ne se trouvaient pas aux mains, mais disposées au-dessus de la tête en couronne et enfilées dans de grandes perles à nervures » (Camps 1955, p. 248). L'analyse taphonomique réalisée à partir du relevé de l'auteur permet de supposer la présence d'un contenant de bois sur lequel les bagues et les perles enfilées auraient été suspendues, formant peut-être une couronne (**fig. 8**). La présence de ces bagues est surprenante, car un très petit nombre d'enfants en portait dans les tombes. En Afrique Proconsulaire, à *Pupput*, deux fils torsadés, l'un en fer et l'autre en bronze, qui formaient peut-être un bracelet, ont été déposés sur un fragment d'œuf (d'autruche ?) au pied d'un enfant de 9-14 ans. Un collier a également été découvert dans un plat à l'intérieur d'une inhumation d'*Hadrumetum*, probablement d'enfant. Il était constitué de « six perles en verre et six perles en terre de grosseur différentes ; un scarabée en terre cuite en vert-bleu ; quatre emblèmes phalliques, probablement en terre bleue ; un lapin en os sculpté ; une pièce en os allongée, présentant d'un côté une tête, de l'autre des dentelures, un disque en os avec des cercles concentriques ; deux dents, probablement de serpents, six petits cabochons en os travaillé ; deux pièces incomplètes, en matière vert clair, fragile, que je n'ai pu identifier » (Gridel 1929b, p. 89 ; **fig. 9**). Si la valeur prophylactique de ce collier est indéniable en raison de la présence des phallus qui sont bien connus pour détourner les influences néfastes (Dasen 2003, p. 174 ; Varron, *De la langue latine*, VII, 97), la fonction des bracelets et des bagues dans les autres tombes est plus difficile à cerner.

12 La distance maximale entre les clous est de 28,9 cm.
13 Stirling *et al*. 2001, fig. 2.33.e/f, p. 130.
14 *Ibid*., fig. 2.15.f., p. 120.

Dans le premier niveau d'occupation du cimetière d'enfants de *Thysdrus* (époque augustéenne/Ier s. apr. J.-C.), les défunts étaient très souvent accompagnés d'amulettes (portées ou non ?) et de coquillages, mobilier fréquent dans les sépultures puniques (Slim 1984, p. 171). Dans les autres nécropoles, seules trois valves de peigne (*Pecten*) et une de bucarde (*Cardium*) ont été découvertes à droite d'un enfant d'environ 1 an, à Sétif (Guéry 1985, t. 61).

Enfin, à Timgad, dans une tombe d'enfant, un hochet formé de « deux disques en bronze aux bords rapprochés par des fils de bronze, montés sur une tige de bronze à manche mouluré et dont l'extrémité supérieure en forme de pince aux pointes ajourées soutenait les disques à l'aide d'une tige transversale » (Christofle 1935, p. 97) a été découvert. Le son des objets métalliques était utilisé dans l'Antiquité pour écarter les fantômes et les démons malfaisants, mais ce hochet peut également être associé à la série des *crepundia*, c'est-à-dire des breloques d'enfants censées permettre aux parents de reconnaître leur enfant (Dasen 2003, p. 172).

Les aliments

Des vestiges d'aliments ont été découverts dans huit sépultures primaires d'enfants, six à inhumation et deux à crémation (**Graphique 4**). Il s'agit de restes de viandes, d'œufs et de végétaux. Alors que les poissons sont très fréquemment représentés sur les *mensae* africaines (de Larminat 2011, p. 535-541) ils n'ont encore jamais été repérés dans une sépulture africaine.

Les viandes

Dans les anciennes publications, des restes de viandes ont rarement été signalés, car leur mise en évidence nécessitait que les os soient identifiés, mais également déterminés comme éléments non-résiduels. Toutefois, ce type de vestiges apparaît dans seulement 0,9 % des sépultures d'enfants de la nécropole de *Pupput* qui a été fouillée de manière systématique et minutieuse. Rien ne permet d'envisager que leur dépôt était plus nombreux dans les autres nécropoles.

Dans certains cas, l'espèce animale n'a pas été identifiée. Par exemple, dans l'*area* de Cherchell, quelques os associés à un clou ont été découverts dans une cavité située à l'intérieur de la fosse d'un enfant de moins de 3,5 ans (Leveau 1971-1974, p. 81). Sans information supplémentaire, il est difficile de déterminer si le clou permettait de suspendre l'animal ou de fermer la cavité. En revanche, dans deux autres sépultures, il s'agit de restes de gallinacés. Par exemple, dans le bûcher 204 de la nécropole de Sétif, associé à un enfant d'après ses faibles dimensions, un poulet non brûlé a été déposé

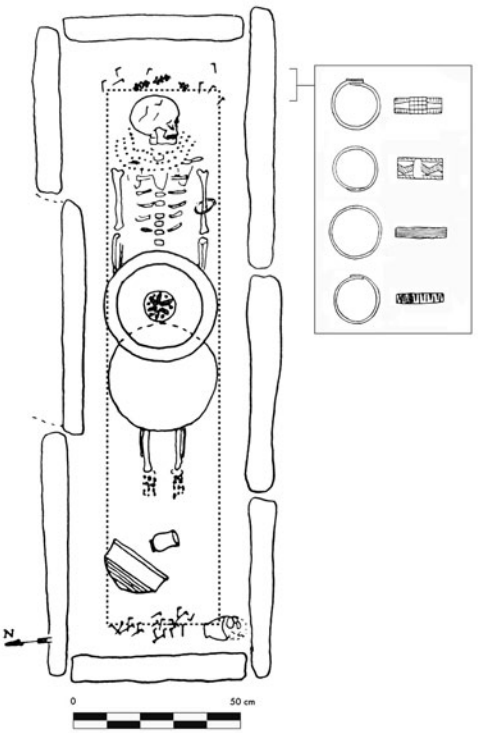


Fig. 8. Relevé en plan de la sépulture A2 d'un enfant d'environ 5-6 ans à Draria el-Achour et quatre des douze bagues découvertes au niveau de la tête du défunt. Les contours du contenant ont été marqués par des pointillés (Camps 1955, fig. 8-9).

après la crémation avec le reste du mobilier (Guéry 1985, p. 189). À *Pupput*, dans une crémation d'un enfant de 12 ans environ, la pièce de viande a en revanche été brûlée avec le défunt. Dans cette même nécropole, une cuisse de poulet a été déposée auprès du corps d'un enfant inhumé de 3-4,5 ans[15]. Deux ailes d'un oiseau sauvage de petite taille ont également été découvertes dans le comblement de l'inhumation d'un enfant d'environ 7 ans. Le caractère unique de cette découverte et sa position dans la tombe permettent de douter de l'intentionnalité du dépôt.

Les œufs

Des œufs ont été recensés dans trois inhumations du corpus. Dans les deux premières, qui accueillaient de jeunes enfants de moins de 3 ans[16], ce sont des fragments de test, dont un d'autruche à Sétif. Bien qu'ils soient incomplets, l'intentionnalité de leur dépôt est probable en raison de leur représentation fréquente sur les *mensae* et de leur découverte dans des sépultures d'adultes, en entier.

15 L'analyse des vestiges fauniques de *Pupput* a été réalisée par S. Lepetz (CNRS-UMR 7209).

16 Tombe 1101 de *Pupput*, d'un enfant d'environ 2 ans, et tombe 70 de Sétif d'un enfant d'environ 1 an (Guéry 1985, p. 102).

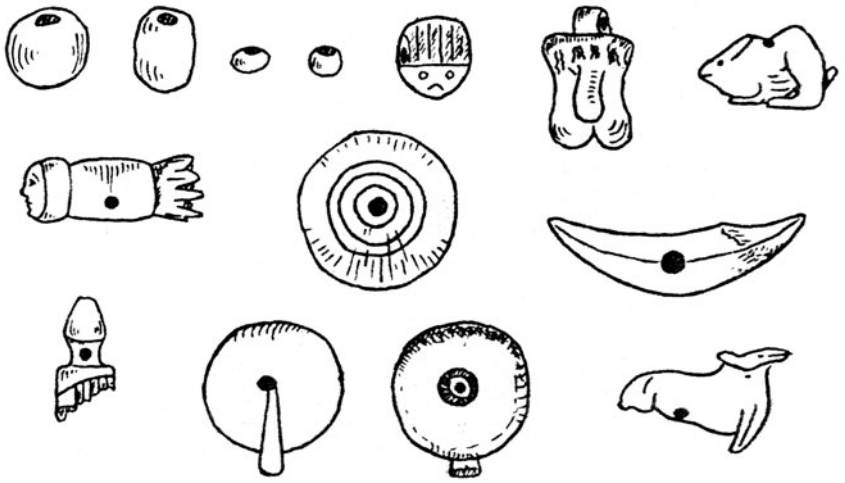


Fig. 9. Les différents éléments composant le collier découvert dans un plat dans une tombe d'enfant d'*Hadrumetum* (Gridel 1929b, fig. 25).

Dans la troisième tombe, à *Pupput*, les deux fils torsadés décrits précédemment reposaient sur un fragment d'œuf de 7 cm de long. Au sein du même enclos, dans une sépulture primaire à crémation adjacente, mais antérieure, d'un adolescent/adulte, un fil de fer torsadé de 14 cm de long était également associé à des fragments de coquille d'œuf. La dimension de ces deux fragments et la solidité de la coquille permettent de supposer qu'il s'agit également de test d'œuf d'autruche. Cette association œuf d'autruche/fils métalliques torsadés dans deux tombes du même enclos de la nécropole de *Pupput* est suffisamment étonnante pour penser qu'elle pouvait avoir un caractère magique ou protecteur.

Les végétaux

Les conditions de conservation des végétaux non brûlés sont rarement réunies en Afrique et la reconnaissance de ceux qui ont été carbonisés nécessite un important travail de récolte, de tamisage et d'identification. Ainsi, les données sur les aliments à base de végétaux dans les tombes d'enfants sont quasiment inexistantes. Seules, à *Hadrumetum*, de nombreuses olives à demi-calcinées entouraient le squelette d'un enfant protégé par deux moitiés d'urnes (de Lacomble, Hannezo 1889, p. 124). Cependant, cette sépulture se situait non loin d'une zone où des corps ont été brûlés et il est plus probable qu'ils aient été introduits lors du comblement. Bien qu'ils ne soient pas alimentaires, d'autres dépôts de végétaux ont été recensés dans la nécropole : des feuilles vertes parsemaient de la tête aux pieds un corps d'enfant (de Lacomble, Hannezo 1889, p. 111-112) et sur la terre qui recouvrait les tuiles d'un second, les mêmes auteurs reconnurent, avant qu'ils tombent en poussière, « des feuillages vert réunis en bouquet et attachés avec un morceau de jonc » (de Lacomble, Hannezo 1889, p. 122).

Emplacement et bris du mobilier dans les nécropoles de *Sitifis* et *Pupput*

Dans les anciennes publications, il est rare que des informations sur l'emplacement du matériel et sur son état de conservation aient été rapportées. Dans le cas contraire, la description d'une ou deux tombes ne permet pas de souligner la répétition des gestes observés. Seules les données issues des nécropoles de *Pupput* et de Sétif, en fonction entre la fin du Ier s. de n. è. et le milieu du IIIe s. et fouillées de manière exhaustive et minutieuse, seront alors comparées.

Dans les inhumations

La fouille de la nécropole orientale de Sétif permet de suivre l'évolution de l'emplacement du mobilier et de la pratique du bris entre la fin du Ier s. apr. J.-C. et le milieu du IIIe s. On ne note aucune différence dans son emplacement durant toute cette période (**fig. 10**). Au fond de la fosse, le mobilier est disposé majoritairement autour de la tête, préférentiellement à gauche, mais régulièrement de la vaisselle, des lampes et des monnaies sont placées autour du reste du corps. Dans le comblement, au-dessus ou à côté de la couverture,

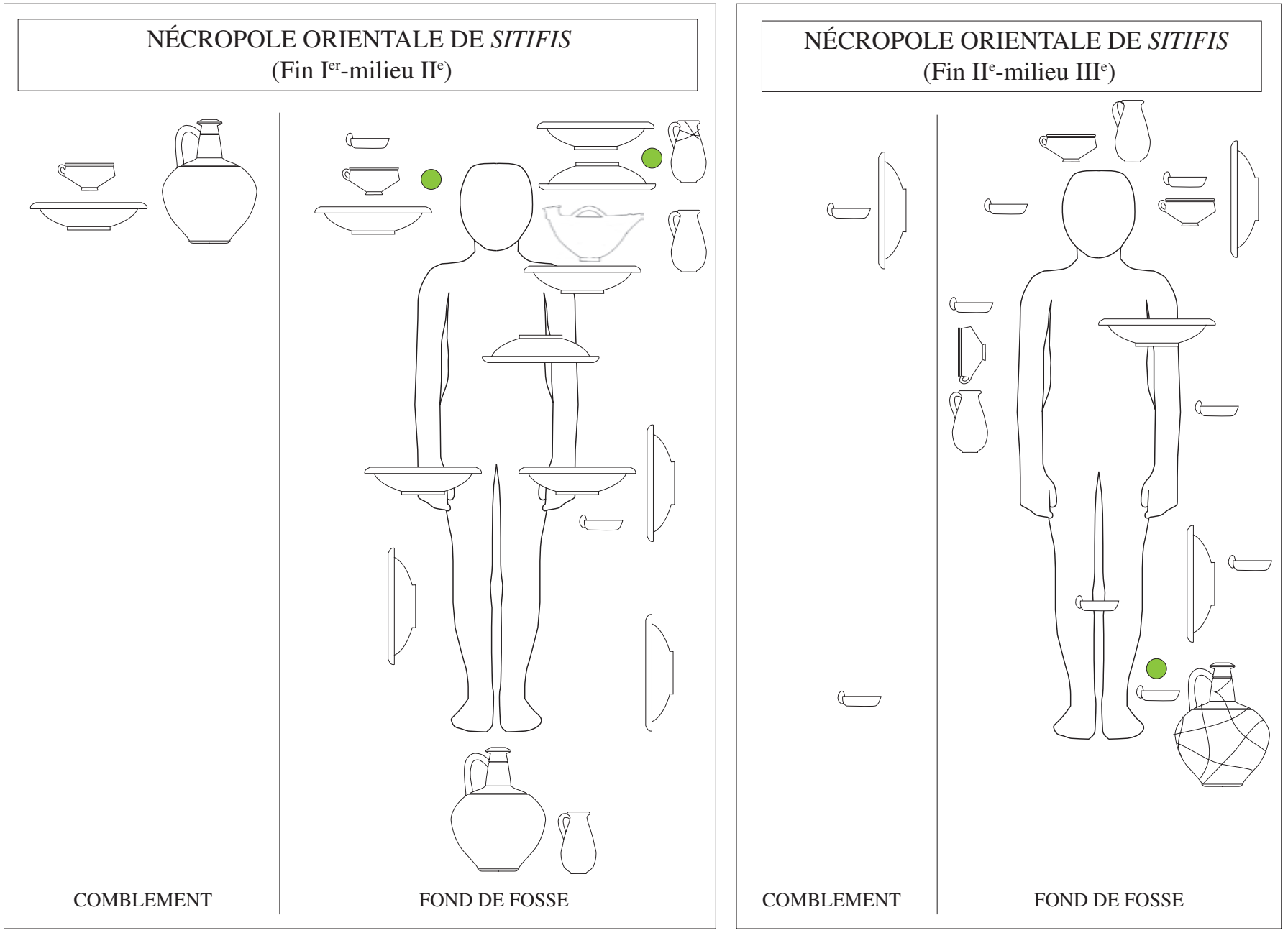


Fig. 10. Représentation schématique de l'emplacement et du bris du mobilier dans les inhumations de la nécropole de Sétif.

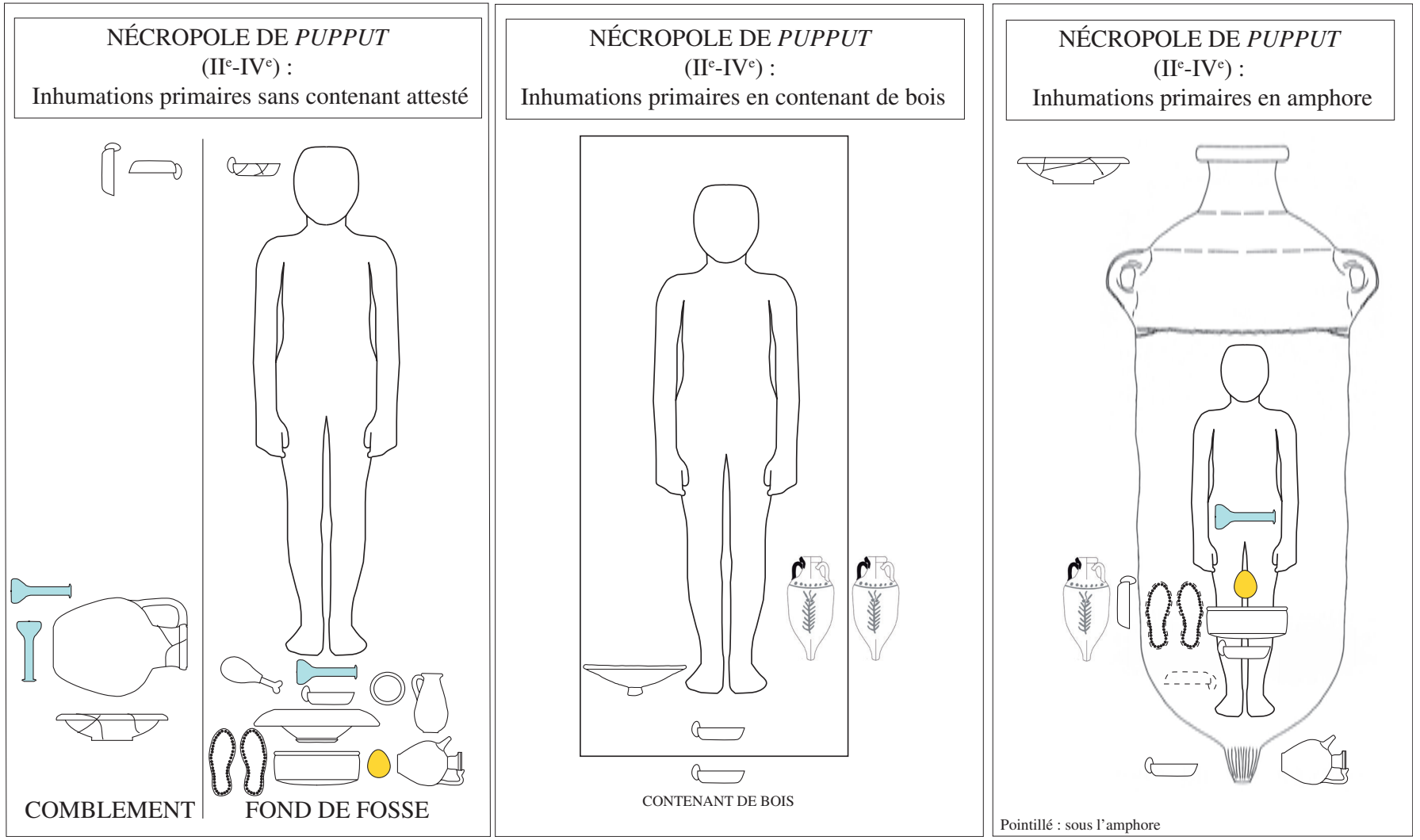


Fig. 11. Représentation schématique de l'emplacement et du bris du mobilier dans les inhumations de la nécropole de *Pupput*.

il apparaît également majoritairement au niveau de la partie supérieure du corps. Les lampes sont toutes à l'endroit[17]. Les vases à verser sont toujours debout et l'un d'entre eux était même fermé par une pierre (t. 23). Il est alors envisageable qu'ils étaient pleins lors de leur dépôt dans la fosse. Les plats et les bols sont surtout en position fonctionnelle dans la tombe, bien qu'un gobelet et sept assiettes aient été déposés de chant. Deux assiettes étaient même empilées (t. 6). À l'exception du gobelet, d'après les dessins et les photographies, ces pièces de vaisselle renversées ne semblent pas avoir basculé après la disparition d'un contenant en matière périssable. Elles ne devaient donc contenir aucun aliment. La lampe dans le plat de la tombe 248 et les assiettes entièrement retournées des tombes 7 et 69 renforcent d'ailleurs cette hypothèse. Les deux seuls objets volontairement brisés puis déposés dans ces inhumations sont des vases à verser : un pichet (t. 70) et une grande cruche (t. 243). Le bris intentionnel de vaisselle était donc rare dans les inhumations de Sétif, mais tout de même attesté entre la fin du Ier et le milieu du IIIe s. apr. J.-C.

À *Pupput*, l'emplacement du mobilier est moins varié, car il apparaît presque exclusivement auprès des pieds du défunt (**fig. 11**). Les seules exceptions sont des pièces placées sur le corps d'enfants en amphore, en raison de la petitesse de ces contenants, ainsi que deux assiettes et trois lampes placées à l'opposé du reste du matériel, c'est-à-dire au niveau de la tête du défunt. Pour ces dernières, outre la particularité de leur situation, elles apparaissent renversées ou brisées intentionnellement comme les autres pièces découvertes dans le comblement de la fosse, mais à l'inverse de celles placées au fond de la fosse qui sont toujours complètes. Alors que les petites cruches, les plats à solides et les lampes sont en position fonctionnelle, les biberons et les balsamaires ont été intentionnellement renversés sur le côté. Seule une lampe est à l'envers, au niveau des pieds du défunt, mais sa position est inhabituelle, car elle a été découverte sous une amphore.

Dans les crémations

À Sétif, dans les 17 sépultures primaires à crémation du IIe s., le mobilier apparaît également majoritairement à l'emplacement de la tête, bien que des pièces soient également disposées au niveau de la moitié inférieure du bûcher (**fig. 12**). Les lampes ont en revanche été systématiquement placées au niveau de la tête du défunt. À l'exception d'une assiette placée dans le bûcher pendant la crémation, le reste du matériel a été déposé postérieurement sur les cendres ou sur le tumulus de terre qui les recouvrait. Comme dans les inhumations, la majorité des pièces de vaisselle sont complètes et à l'endroit. Celles brisées sont de grandes cruches et une assiette. Les deux exemplaires de vases à verser ont encore été intentionnellement fragmentés au niveau de leur partie supérieure.

À *Pupput*, le mobilier déposé sur les restes du bûcher, après la crémation, est toujours entier (**fig. 12**). En revanche, tout le matériel déposé à l'intérieur ou au sommet du tumulus de terre qui les recouvrait est brisé : les trois marmites renversées sont largement fragmentées, mais le pichet, la grande cruche et le biberon ne présentent que leur col cassé, comme il a déjà été noté dans les inhumations. L'emplacement du mobilier est plus varié que dans les inhumations, mais les lampes sont toujours majoritairement à l'endroit, au pied du défunt. La seule renversée apparaît au niveau de la tête du défunt. Inversement, le seul balsamaire découvert est debout.

Une seule sépulture secondaire à crémation d'enfant avec du mobilier a été recensée à *Pupput* : alors que l'urne était dans une fosse, une marmite à fond brûlé et fermée par une patère a été placée à l'extérieur de celle-ci. Bien que renversée comme dans les crémations primaires, elle est ici entière.

Conclusions

De cette présentation du mobilier découvert dans les sépultures d'enfants issues des nécropoles africaines, un premier bilan peut être établi.

Tout d'abord, les lampes, les récipients à solides et les vases à verser apparaissent dans des sépultures d'enfants de tout âge. Les monnaies, les vases à boire et les balsamaires sont en revanche essentiellement rattachés à des individus de moins de 7-8 ans, c'est-à-dire appartenant à la petite enfance. Les vases qui présentent une tubulure et qui permettent une alimentation artificielle apparaissent surtout dans des sépultures d'enfants de moins de 3 ans, bien que certaines crémations d'individus adultes, et de sexe féminin à *Pupput*, en aient livré également. À partir d'un an et demi, un enfant est capable de boire dans un bol. Ces biberons pouvaient alors symboliser le statut du défunt, c'est-à-dire un enfant qui, bien qu'il puisse déjà avoir été sevré, était encore dépendant de la nourriture maternelle. Alors qu'elle était fréquente dans les tombes puniques, la vaisselle miniature reste extrêmement rare à l'époque romaine et elle est plutôt associée à des enfants de moins de 4 ans.

L'emplacement du mobilier varie selon les sites et les provinces, mais une certaine systématisation de

17 La lampe de la tombe 4 est retournée, mais, d'après le fouilleur, elle aurait été glissée après la fermeture et elle serait tombée sur le corps en se retournant (Guéry 1985, p. 55).

leur position dans la tombe apparaît à l'intérieur d'une même nécropole. Le matériel est majoritairement déposé auprès du corps, dans le contenant ou au fond de la fosse. Certaines pièces de vaisselle ont été intentionnellement brisées. À Sétif et *Pupput*, il s'agit toujours d'assiettes et de la partie supérieure de vases à verser. La présence des balsamaires indique que du parfum était utilisé à toutes les étapes des cérémonies funéraires : au moment du dépôt du corps dans la fosse ou dans le bûcher, et lors de la fermeture de la tombe. Dans les sépultures secondaires à crémation, les balsamaires jetés et fondus dans le bûcher étaient parfois ramassés avec les ossements. En règle générale, ces balsamaires ne subissaient pas de bris rituel.

Les lampes, objets les plus fréquemment déposés dans les tombes, étaient surtout placés entières et à plat dans les fosses. Elles étaient donc en position fonctionnelle pour éclairer, de manière symbolique ou non, renforçant ainsi l'opposition entre les ténèbres de la mort et la lumière de la vie (Scheid 1984, p. 122-126). À *Pupput*, les quelques lampes retournées ou de chant, qui ne pouvaient donc plus assurer leur fonction première, sont apparues dans le comblement de la fosse ou placées au niveau de la tête du défunt. Il est difficile de ne pas faire de parallèle entre cette lumière éteinte et le caractère irrémédiable de la mort, comme Plutarque (*Étiologies romaines*, LXXV) fait un parallèle entre le feu de la lampe et la vie de l'homme.

Les aliments semblent avoir été assez rares dans les sépultures d'enfants en Afrique. Ils étaient déposés à différents moments des funérailles : auprès du corps inhumé ou brûlé, ou lors de la fermeture de la tombe. Il s'agissait essentiellement de gallinacés et d'œufs. Ce dernier aliment était considéré par Juvénal comme un mets funèbre traditionnel et il participait à la purification dans certaines circonstances[18]. C'est également un fort symbole de fertilité, de naissance et renaissance[19]. La fouille minutieuse des clous de chaussures a également permis de montrer que celles-ci n'appartenaient pas au défunt, en raison de leur pointure.

Comme le faisait remarquer V. Dasen, si les valeurs protectrices et magiques des bijoux, des coquillages et des hochets déposés auprès des enfants ne sont pas assurées dans toutes les tombes, leur dépôt témoigne au moins de l'intérêt porté à l'enfant par ses parents (Dasen 2003, p. 175-176).

Ce mobilier associé aux enfants ensevelis dans les nécropoles est finalement bien différent de celui découvert dans les sanctuaires à Saturne. Les biberons, les masques et les statuettes y sont totalement absents, alors qu'ils sont surreprésentés dans les tombes d'enfants. Alors que la vaisselle et les lampes sont les objets les plus fréquents dans les nécropoles, elles sont peu présentes auprès des 150 enfants brûlés de moins de 6 mois lunaires (± 1 mois) dans le sanctuaire d'Henchir-el-Hami[20]. En revanche, 2.500 balsamaires, 244 monnaies et plusieurs animaux[21] ont été recensés. Si la crémation de ces jeunes défunts hors des nécropoles montrait déjà la persistance de pratiques funéraires préromaines particulière pour cette jeune classe d'âge, le mobilier indique que les gestes qui accompagnaient leur crémation et leur ensevelissement différaient également de ceux pratiqués dans les nécropoles : association systématique d'un enfant et d'une ou plusieurs monnaies dont la similitude métrologique suggère l'existence d'une tarification ; versement d'huiles parfumées lors de la crémation et bris une fois sur deux de leur contenant. La présence de nombreuses pièces de vaisselle, de monnaies et d'amulettes dans le premier niveau de la nécropole d'enfants de *Thysdrus* (époque augustéenne/Ier s. apr. J.-C.) permet de rapprocher ces tombes des traditions funéraires libyco-puniques.

Pour conclure, il est nécessaire de rappeler que ce mobilier recensé dans les sépultures d'enfants d'Afrique romaine, et qui intervenait dans les cérémonies funéraires, ne leur était pas réservé[22]. Dans des proportions plus ou moins importantes, il a aussi été découvert dans des sépultures d'adultes. Enfin, malheureusement, il est probable qu'une partie du mobilier déposé ne nous soit pas parvenue : vaisselle et coffrets en bois sans structure métalliques, torches et autres aliments.

18 Juvénal, *Satires*, V, 84-85 ; VI, 518.

19 Macrobe, *Saturnales*, VII, 16.

20 Seules cinq lampes, une tasse, trois marmites et une petite centaine de récipients à solides ont été découverts pour 150 enfants de moins de 6 mois lunaires (± 1 mois) dont les os brûlés ont été déposés dans des urnes (Ferjaoui 2007).

21 Dix oiseaux sauvages, deux volatiles et neuf restes de caprinés (mouton ou chèvre).

22 Seuls les masques et certaines statuettes sont uniquement associés à des enfants, mais ils n'ont pas été abordés dans cette étude.

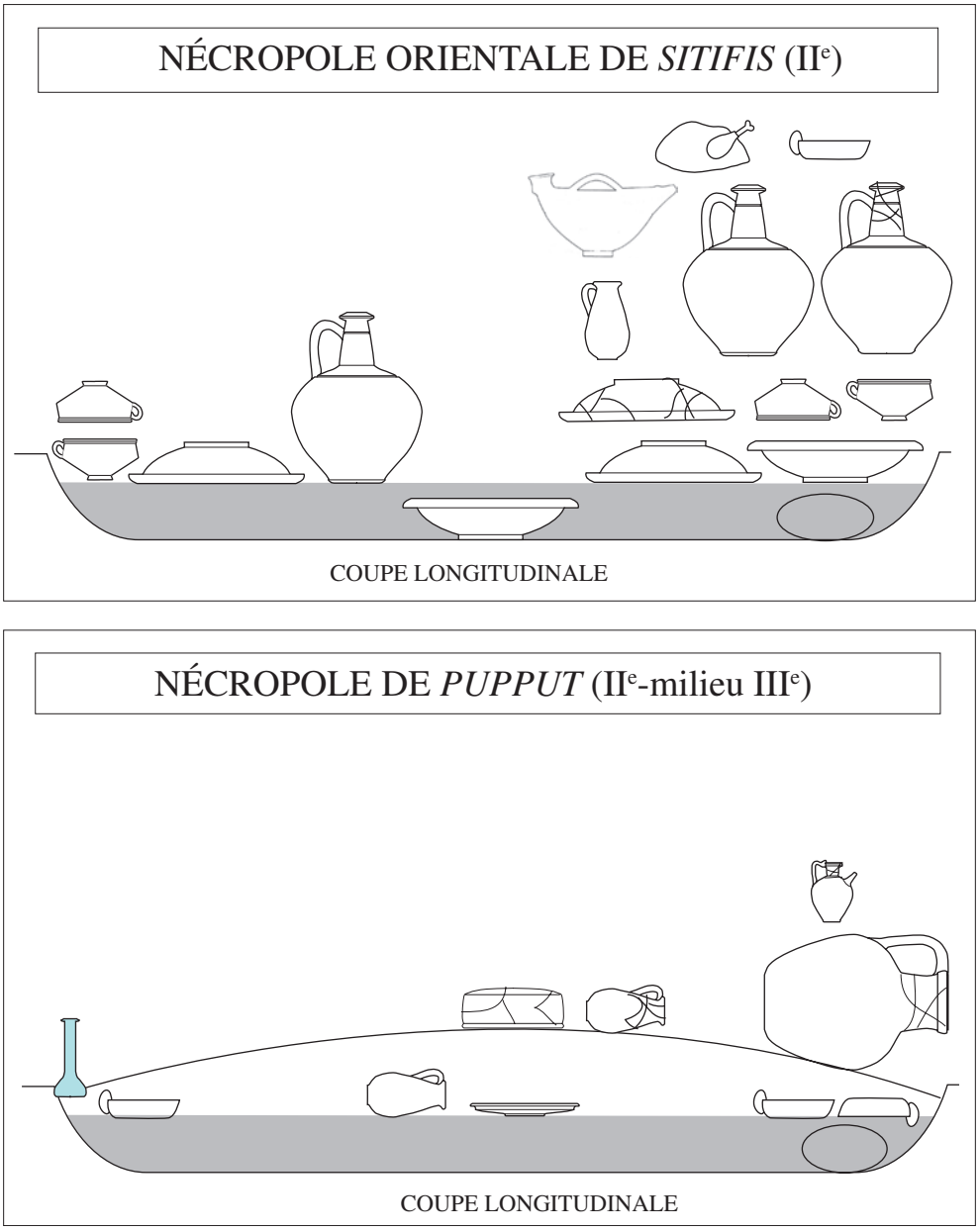


Fig. 12. Représentation schématique de l'emplacement et du bris du mobilier dans les sépultures primaires à crémation des nécropoles de Sétif et *Pupput*.

Bibliographie

Baradez 1957 : BARADEZ (J.) – Nouvelles fouilles à Tipasa dans une nécropole païenne. *Libyca*, 5, 1957, p. 159-220.

Ben Abdallah 1986 : BEN ABDALLAH (Z. B.) – *Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo*. Rome, Collection de l'École Française de Rome, n° 92, 1986.

Ben Abed, Griesheimer 2001 : BEN ABED (A.), GRIESHEIMER (M.) – Fouilles de la nécropole romaine de *Pupput* (Tunisie). *CRAI*, 2001, p. 553-592.

Ben Abed, Griesheimer 2004 : BEN ABED (A.), GRIESHEIMER (M.) dir. – La nécropole romaine de *Pupput*. Rome, Collection de l'École Française de Rome, n° 323, 2004.

Ben Abed *et al.* 2007 : BEN ABED (A.), FILANTROPI (G.), GRIESHEIMER (M.) – Pupput. *MEFRA*, 119, 2007, p. 330-339.

Ben Lazreg, Mattingly 1992 : BEN LAZREG (N.), MATTINGLY (D.J.) dir. – *Leptiminus (Lamta) : a Roman port city in Tunisia. Report no. 1. JRA*, Supplementary Series 4, 1992.

Ben Lazreg *et al.* 2006 : BEN LAZREG (N.), STEVENS (S.), STIRLING (L.), MOORE (J.) – Roman and Early Christian burial complex at Leptiminus (Lamta) : second notice. *JRA*, 19, 2006, p. 347-368.

Bouchenaki 1975 : BOUCHENAKI (M.) – *Fouilles de la nécropole occidentale de Tipasa (Matarès) (1968-1972)*. Alger, SNED, 1975.

Bonifay 2004 : BONIFAY (M.) – *Étude sur la céramique romaine tardive d'Afrique*. Oxford, BAR International Series 1301, 2004.

Camps 1955 : CAMPS (G.) – La nécropole de Draria-El-Achour. *Libyca*, 3, 1955, p. 225-264.

Carton 1909 : CARTON (L.) – Les nécropoles de Gurza. *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, 13, 1909, p. 20-43.

Carton 1910 : CARTON (L.) – Étude sur les nécropoles de Sidi-el-Hani, Henchir Zoura et de la région de Sousse. *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, 15, 1910, p. 20-32.

Christofle 1935 : CHRISTOFLE (M.) – *Rapport sur les travaux de fouilles et consolidations effectuées en 1930-1931-1932 par le service des Monuments Historiques de l'Algérie*. Alger, Jules Carbonel, 1935.

Dasen 2003 : DASEN (V.) – Protéger l'enfant : amulettes et *crepundia*. *In* : Gourévitch (D.), Moirin (A.), Rouquet (N.) dir., *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine : catalogue de l'exposition, Bourges, Muséum d'histoire naturelle, 6 novembre 2003-28 mars 2004*. Éd. de la ville de Bourges, Service d'archéologie municipale, Bituriga, 2003, p. 172-176.

Delattre 1888 : DELATTRE (A.-L.) – Fouilles d'un cimetière romain à Carthage en 1888. *RA*, 1888, p. 151-174.

Desnier 2004 : DESNIER (J.-L.) – Premières observations sur le matériel monétaire de la nécropole de *Pupput*. *In :* Ben Abed, Griesheimer 2004, p. 15-20.

Ferjaoui 2007 : FERJAOUI (A.) dir. – *Le sanctuaire de Henchir el-Hami : de Ba'al Hammon au Saturne Africain, Ier s. av. J.-C.-IVe s. ap. J.-C*. Tunis, Institut National du Patrimoine, 2007.

Février 1965-1966 : FÉVRIER (J.) – Inscriptions puniques et néopuniques inédites. *BCTH*, 1965-1966, p. 223-229.

Foy 2004 : FOY (D.) – Les verres de la nécropole de *Pupput*. *In :* Ben Abed, Griesheimer 2004, p. 59-72.

Foy, Nenna 2001 : FOY (D.), NENNA (M.-D.) – *Tout feu tout sable. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France*. Aix-en-Provence, Musée d'Histoire de Marseille et Edisud, 2001.

Gœtschy 1903 : GŒTSCHY (G[al]) – Nouvelles fouilles dans les nécropoles de Sousse. *BCTH*, 1903, p. 156-183.

Gourevitch 1991 : GOUREVITCH (D.) – Biberons romains : formes et noms. *In* : Sabbah (G.) dir., *Le latin médical. La constitution d'un langage scientifique. Actes du III Colloque international « Textes médicaux latins antiques », Saint-Etienne 11-13 septembre 1989*. Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1991, p. 117-133.

Gridel 1929a : GRIDEL (H.) – Les nécropoles de Sidi-el-Hani. La nécropole punico-romaine du camp. *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, 19, 1929, p. 36-48.

Gridel 1929b : GRIDEL (H.) – Au Monte Testaccio de Sousse. *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, 19, 1929, p. 88-89.

Gsell 1894 : GSELL (S.) – Tipasa, ville de Maurétanie Césarienne. *MEFRA*, 14, 1894, p. 291-450.

Guéry 1985 : GUÉRY (R.) – *La nécropole orientale de Sitifis (Sétif, Algérie) ; fouilles de 1966-1967*. Paris, Éd. du CNRS, 1985.

Hannezo 1890-1891 : HANNEZO (G.) – Notes sur les nécropoles phéniciennes de Salakta (*Sullectum*) et de Mahdia. *Recueil des notices et mémoires de la Société Archéologique du département de Constantine*, 26, 1890-1891, p. 284-304.

de Lacomble, Hannezo 1889 : DE LACOMBLE, HANNEZO (G.) – Fouilles exécutées dans la nécropole romaine d'Hadrumète. *BCTH*, 1889, p. 110-131.

Lancel 1962-1965 : LANCEL (S.) – Tipasitana I : fouilles dans la nécropole occidentale de Tipasa (rapport sur des travaux réalisés au cours d'un stage archéologique en juillet 1964). *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, I, 1962-1965, p. 41-74.

Lancel 1970 : LANCEL (S.) – Tipasitana IV : La nécropole romaine occidentale de la porte de Césarée. Rapport préliminaire. *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, IV, 1970, p. 149-267.

de Larminat 2011 : DE LARMINAT (S.) – *Mourir enfant en Afrique romaine : gestes, pratiques et rituels (Afrique Proconsulaire, Numidie, Maurétanie Césarienne ; Ier-IIIe s. de n. è.)*. Thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 2011 (inédite).

Lepetz, Van Andringa 2004 : LEPETZ (S.), VAN ANDRINGA (W.) – Caractériser les rituels alimentaires dans les nécropoles gallo-romaines : l'apport conjoint des os et des textes. *In* : Baray (L.) dir., *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001. Glux-en-Glenne, Bibracte, n° 9, 2004, p. 161-170.

Leveau 1971-1974 : LEVEAU (P.) – Une *area* funéraire de la nécropole occidentale de Cherchel. Rapport sur une fouille effectuée en 1967-1968. *Bulletin d'Archéologie Algérienne*, 5, 1971-1974, p. 73-152.

Leveau 1975-1976 : LEVEAU (P.) – Une *mensa* de la nécropole occidentale de Cherchel. *Karthago*, 18, 1975-1976, p. 127-132.

Leynaud 1910 : LEYNAUD (P.) – *Les catacombes africaines : Sousse-Hadrumète*. Sousse, Imprimerie Française, 1910.

Longfellow 2000 : LONGFELLOW (B.) – Salvage excavation of Roman Tombs (Site 302). *EMC*, 2000, p. 214-216.

Meiklejohn 2000 : MEIKLEJOHN (C.) – Skeletal Remains at *Leptiminus*, 1998-1999. *EMC*, 2000, p. 216-217.

Mellis 1937 : MELLIS (L.) – Remarques sur le mobilier funéraire des tombes d'enfants romains. *Revue Africaine*, 81, 1937, p. 425-429.

Poinssot, Lantier 1924 : POINSSOT (J.), LANTIER (R.) – Tombeau à *Gightis*. *BCTH*, 1924, p. CXXXIV-CXXXVII.

Scheid 1984 : SCHEID (J.) – Contraria facere : renversements et déplacements dans les rites funéraires. *AION(archeol)*, 6, 1984, p. 117-139.

Scheid 2008 : SCHEID (J.) – En guise de prologue : de l'utilisation correcte des sources écrites dans l'étude des rites funéraires. *In* : Scheid (J.) dir., *Pour une archéologie du rite : nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire*. Rome, Collection de l'École Française de Rome n° 407, 2008, p. 5-8.

Slim 1969-1970 : SLIM (L.) – La nécropole romaine de l'actuelle place publique d'El Jem. *Africa*, 3-4, 1969-1970, p. 243-246.

Slim 1984 : SLIM (L.) – À propos d'un cimetière d'enfants à Thysdrus. *L'Africa Romana : Atti del I convegno di studio, Sassari, 16-17 dicembre 1983,* vol. 1. Sassari, 1984, p. 167-177.

Slim 1992-1993 : SLIM (L.) – Les tombes à l'intérieur et autour de la « Sollertiana Domus » et de la « Maison du Paon » à El Jem. *Africa*, 11-12, 1992-1993, p. 364-421.

Stirling *et al.* 2000 : STIRLING (L. M.) *et alii* – Roman Kilns and Rural Settlement : Interim report of the 1999 Season of the Leptiminus Archaeological Project. *EMC*, 19, 2000, p. 179-224.

Stirling *et al*. 2001 : STIRLING (L. M.), MATTINGLY (D. J.), BEN LAZREG (N.) dir. – *Leptiminus (Lamta). Report no 2. The East Baths, Cemeteries, Kilns, Venus Mosaic, Site Museum, and others studies*. *JRA*, Supplementary Series 41, 2001.

Les restes animaux dans les tombes d'enfants à la période romaine : l'exemple de trois grandes nécropoles d'Italie, de Tunisie et du Nord de la France

Sébastien Lepetz

Abstract. *Among the material recovered from child-tombs, we sometimes find animal bones deposited near the body of the deceased or present among the burnt bones in the urn or at the bottom of the grave. These are the remains of sacrifices made during the consecration of the tomb or the traces of meals taken during funerals. Based on examples from three cemeteries from Italy (Pompeii), Tunisia (Pupput) and Northern France (Soissons), this article reviews the different types of animal bones found in graves (by species, and anatomical parts) and defines the choices made for such ceremonies within these different localities.*

L'analyse des textes antiques révèle la place importante que tient le sacrifice dans les actes religieux à la période romaine et notamment dans le culte funéraire. Mais les pratiques ne sont pas très détaillées et si l'on sait, pour ce qui concerne la place des animaux, que le sacrifice d'une truie à Cérès, destinée à purifier la famille, semble être un acte habituellement pratiqué, tout comme le repas partagé entre le défunt, les vivants et les dieux, il y a, en définitive, peu de détails sur la composition de ces repas, les espèces impliquées, les morceaux préférés et le traitement réel des aliments. Nous ne possédons aussi que très peu d'informations sur la place et la fréquence des dépôts alimentaires sur les bûchers ou dans les tombes. Les textes n'en disent rien.

Et le problème n'est pas simple. En effet, les pratiques funéraires se caractérisent par une succession d'étapes partant du décès de l'individu aux commémorations de sa mort (passant par l'incinération, la récolte des os sur le bûcher, la mise en terre, la fermeture de la tombe), entraînant une multitude de gestes dont beaucoup impliquent l'animal : sacrifice, offrandes, repas, intervenant à des moments et selon des rythmes variés (**fig. 1**). Les observations archéologiques dévoilent des restes d'origine différente découlant de ces diverses manipulations, auxquels s'ajoutent des déchets plus ou moins erratiques issus de l'activité des hommes et des animaux vivant à proximité, et il est difficile de les distinguer, de les reconnaître. Si la signification des gestes ayant conduit au rejet de ces vestiges est bien précise, singulière et définie, ces vestiges peuvent avoir la même forme, puisqu'ils proviennent généralement des mêmes espèces, mises en pièce et consommées (ou consommables) ; par ailleurs ils sont souvent mélangés entre eux et les contextes de découvertes n'aident alors que peu à mettre en évidence leur spécificité.

Par ailleurs, on sait que si les rites liés aux funérailles et au culte des morts se déroulaient dans le cadre d'une tradition commune (dont la signification est bien comprise), ils pouvaient, dans leur forme, ne pas être parfaitement identiques (Scheid 1998 p. 139). L'archéologie révèle d'ailleurs bien ces dissemblances, avec des tombes riches en objets et d'autres qui en sont dépourvues, avec la pratique de l'incinération ou de l'inhumation selon les époques et les régions.

Selon le contexte social et familial, culturel, symbolique, technique et environnemental, la forme que prennent ces gestes diffère. Les espèces animales impliquées ne seront pas les mêmes, la préparation culinaire, les habitudes concernant leur consommation, leur dépôt sur le bûcher ou dans la tombe changeront.

L'approche n'est donc pas aisée et dépend pour une large part des conditions de conservation, de fouille, de collecte et d'étude qu'offrent les sites, et de la connaissance de ces différents contextes.

Parmi le matériel archéologique (artefacts et écofacts) présent dans les tombes d'époque romaine, on rencontre parfois des ossements animaux qui sont en relation avec les pratiques funéraires et les gestes menés lors des funérailles.

Ce sont le plus souvent des pièces de viande, manifestant l'hommage rendu au défunt par ses proches (Lepetz, Van Andringa 2004) ou symbolisant les repas pris par les vivants en compagnie des morts ou partagés avec eux ; on rencontre dans d'autres cas des os ayant manifestement

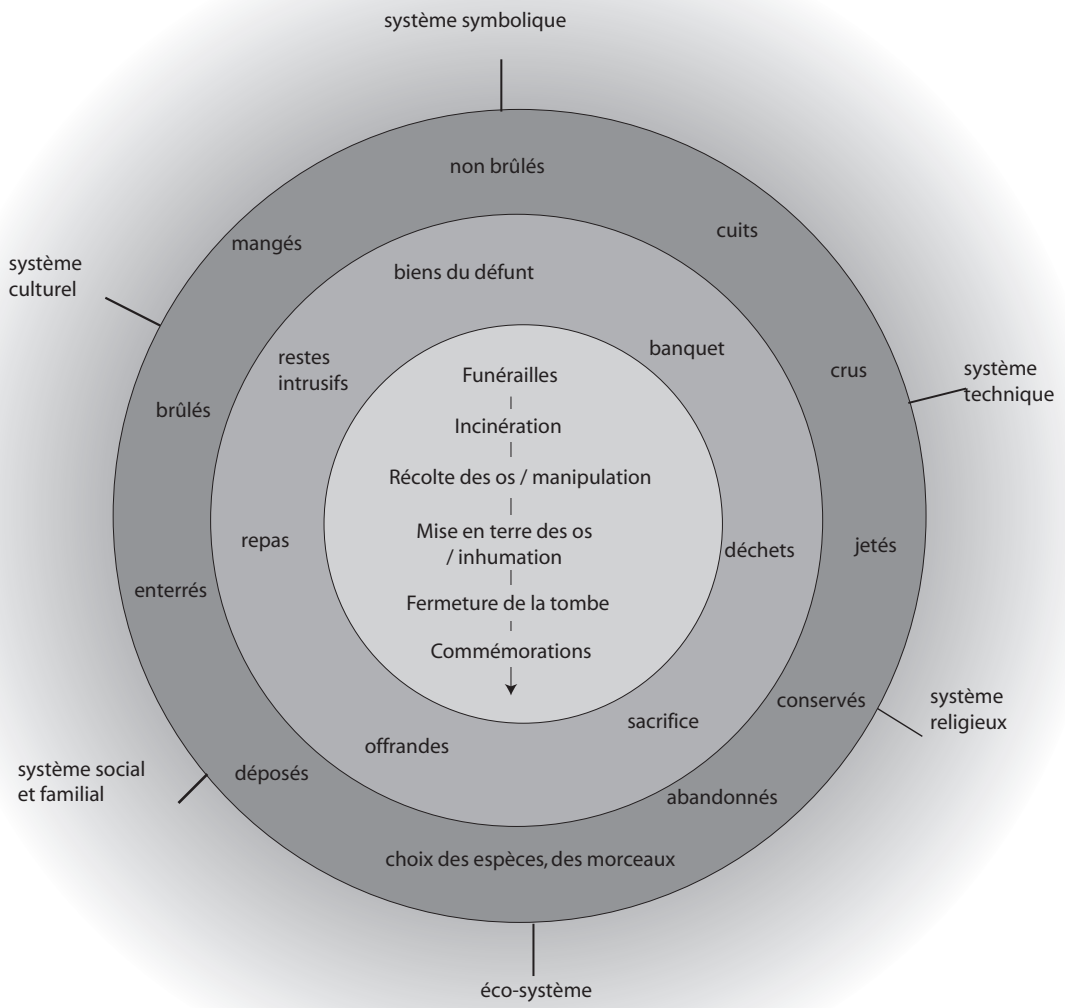


Fig. 1. Emboîtement des éléments, des pratiques et des systèmes impliqués dans la composition des assemblages fauniques mis au jour dans les nécropoles (et liés ou non aux étapes des funérailles).

une autre histoire, mais dont la signification nous échappe parfois. Ces ossements peuvent être calcinés et partiellement détruits, indiquant que les dépôts ont été effectués au moment de la crémation, ou se présenter intacts parce qu'ils ont été placés à côté du mort au moment de la mise en terre. Mais ces cas ne reflètent pas complètement l'implication de l'animal dans les rituels funéraires, dans la mesure où, dans la majorité des cas, seuls ceux qui se trouvent dans la tombe nous parviennent.

Si les conditions de conservation des niveaux archéologiques, si les filtres taphonomiques le permettaient plus souvent, on pourrait essayer de chercher à connaître l'ensemble des gestes impliquant les animaux (l'animal sacrifié, l'offrande, les restes de repas), non seulement ceux exécutés autour de la fosse sépulcrale ou à l'intérieur, mais aussi ceux pratiqués sur les aires de crémation, sur les niveaux de sols, autour des banquettes parfois aménagées pour les repas dans les enclos funéraires, dans l'ensemble des structures périphériques contribuant à ces rites. Il est clair que, bien souvent, la destruction des niveaux archéologiques ne permet pas d'accéder à ce type d'information et on est le plus souvent condamné à ne travailler que sur la tombe elle-même et de n'avoir donc qu'une vision tronquée des usages. Certains sites bien conservés ouvrent cependant la voie à une approche plus complète et plus fine. Cela a pu être le cas, par exemple, pour les fouilles de la nécropole de Porta Nocera à Pompéi où la bonne conservation des niveaux de circulation, la préservation des aires de crémation, la fouille des structures ayant recueilli les résidus des bûchers, la préservation des aménagements de surfaces des tombes et des remblais des fosses sépulcrales ont permis d'aborder des questions inaccessibles ailleurs (Van Andringa, Duday, Lepetz 2012).

Mais même dans ce cas favorable, envisager une problématique à partir d'une catégorie unique de défunts (en l'occurrence les enfants) n'est pas sans poser problème, dans la mesure où rares sont les situations où l'on peut mettre en relation ces structures ou ces vestiges périphériques avec les tombes d'enfants. Bien sûr, cette approche ne nous renseigne pas uniquement sur le moment de la mise en terre, puisqu'il arrive que, parmi les incinérations, on trouve des restes calcinés d'os d'animaux qui nous informent sur les dépôts effectués sur le bûcher, mais l'approche n'en demeure pas moins restreinte.

L'analyse archéozoologique ne permet pas de donner une signification aux gestes pratiqués, mais elle permet en revanche de les décrire objectivement : y a-t-il et quels sont les morceaux déposés sur le bûcher et dans les tombes ? Quelles sont leurs caractéristiques ? Les tombes d'enfants livrent-elles des dépôts d'animaux ou de parties d'animaux ? Présentent-elles des spécificités par rapport aux tombes d'adultes ? Les études de trois nécropoles situées dans trois zones différentes de l'Empire (Pompéi, Pupput et Soissons) vont permettre ici d'apporter quelques réponses à ces questions (**fig. 2**).

Les enfants des enclos 21 OS, 23 OS et 25 OS de la nécropole de Porta Nocera à Pompéi

Les fouilles menées de 2003 à 2007 dans la nécropole de Porta Nocera à Pompéi par l'équipe dirigée par S. Lepetz et W. Van Andringa (**fig. 3**) ont permis d'étudier une soixantaine de tombes (Van Andringa, Duday, Lepetz 2012), datées du dernier quart du Ier s. av. J.-C. au 3e quart du Ier s. de notre ère et provenant de plusieurs enclos funéraires mitoyens (enclos 21, 23, 25 et 25b). Parmi elles ont été fouillées cinq tombes primaires individuelles à inhumation, une sépulture secondaire double à crémation, une sépulture secondaire triple à crémation, les autres étant des sépultures individuelles à crémation portant à soixante-quatre le nombre d'individus étudiés. Il existe par ailleurs des structures funéraires présentant des particularités qui les distinguent des tombes avérées. En effet, nous ne sommes pas sûrs que la fosse n° 5 soit réellement une tombe (plutôt qu'un réceptacle à résidus de produits de curage d'une aire d'un bûcher), nous avons rencontré la sépulture d'attente d'une défunte (tombe 102) et la tombe définitive qui lui a finalement été attribuée (tombe 107), des tombes vides (tombe 103, tombe 23) et plusieurs fosses ayant recueilli le produit de curages de bûchers.

En outre, plusieurs aires de crémation ont été fouillées et parfois mises en relation avec les sépultures par le biais de raccords effectués entre les fragments osseux humains ou animaux ou des concordances entre les stades de maturation ou des symétries d'os pairs (voir dans la publication les études menées par H. Duday). Ces structures ont été fouillées et analysées en essayant de prendre en compte l'ensemble du matériel archéologique qui leur était associé et en les replaçant dans le contexte d'un enclos funéraire livrant des niveaux de sol et des remblais d'occupation ayant eux-mêmes enregistré les activités rituelles menées autour des sépultures et, plus généralement, l'ensemble des mouvements liés à un lieu de circulation (visites faites aux morts, construction des tombes, aménagements de l'espace, intrusions naturelles d'animaux…).

Sur les 64 individus recensés, 51 tombes contenaient les restes d'adultes ou de grands adolescents (dont 21 femmes et 16 hommes). Treize tombes renfermaient les restes osseux d'enfants (**fig. 4-5**) : le plus jeune a entre 2 et 8 mois, le plus vieux entre 10 et 13 ans. Ils ont été, pour huit d'entre eux, brûlés sur un bûcher et, pour les cinq autres, inhumés dans une amphore, un coffre en *tegulae* ou en pleine terre.

La tombe 201 (Bebryx)

Très peu de temps avant l'éruption du Vésuve (sans doute moins de 10 ans), un garçon du nom de Bebryx, âgé de six ans, comme l'indique l'inscription sur sa stèle (*Bebryx/vix(it) an(nis) VI*) et comme l'a confirmé l'étude de H. Duday, est brûlé sur un bûcher monté derrière l'enclos n° 21. L'aire de crémation avait été utilisée pour plusieurs autres cérémonies et notamment celle d'une certaine Stallia Haphe (affranchie de la matrone des *Stallii* et âgée de plus de trente ans), dont la tombe se trouve à proximité de Bebryx. L'étude anthropologique a montré de manière certaine que les deux individus avaient été incinérés sur le même terre-plein. Les os de l'enfant sont collectés dans un sac en tissu et disposés (à l'envers) dans une urne (de type olla), les résidus de bûcher étant par ailleurs déversés dans la fosse (**fig. 6**). Si l'on en croit le peu de matériel récolté dans la tombe, peu d'objets avaient dû être placés à côté du défunt. Des restes animaux indiquent cependant qu'un repas avait dû être partagé. Il a dû être constitué de morceaux de porc. Quatre os ont en effet été reconnus mélangés aux restes du défunt présents dans l'urne : un fragment d'ulna (os de l'avant-bras), un autre de crâne et deux fragments de sacrum (vertèbres du bas du dos) brûlés. Du porc a par ailleurs été trouvés sur l'aire de crémation 210, et le morceau de sacrum qui y a été reconnu provient du même os et du même individu que ceux de la tombe. Les autres vestiges brûlés récoltés sur l'aire de crémation sont un fragment de crâne de porc, un fragment de molaire inférieur, une vertèbre de poisson, quatre esquilles indéterminées et une phalange antérieure de coq domestique. Ce dernier élément d'aile de poulet trouve écho dans les résidus de bûchers déversés dans la fosse de Bebryx. Y ont été en effet déterminés un fragment de radius (aile) et un autre fragment d'os long de cette même espèce (probablement le même individu).

Fig. 2. Situation géographique des sites de Soissons, Pompéi et Pupput.

Fig 3. Pompéi : façade de l'enclos 23 OS et enclos funéraires adjacents (cliché A. Gailliot ; Mission Archéologique de Porta Nocera).

Il faut aussi noter la présence sur l'aire de crémation de deux fragments de vertèbre (axis) de chien brûlés. Il n'est pas sûr que ces restes appartiennent au bûcher de Bebryx, ni même d'ailleurs à aucun bûcher directement. Il reste une interrogation concernant la présence d'ossements de chiens mêlés aux restes incinérés. Sur une autre zone de bûcher (zone 250), fouillée également par notre équipe, ont été mis au jour plusieurs dizaines d'os plus ou moins brûlés. La plupart du temps ils étaient juste noircis. L'analyse a conclu que ces vestiges devaient être des os issus de cadavres d'animaux morts à proximité des enclos et brûlés, volontairement ou pas, par les personnes en charge de la crémation ; de nombreux os de chiens adultes ou de chiots éparpillés sur les niveaux de sols ont par ailleurs été récoltés devant l'enclos 25 A OS.

La tombe 5 (P. Vesonius Proculus, mort à 13 ans)

La tombe n° 5 est celle de Proculus, fils de Vésonius (le propriétaire de l'enclos). La stèle épigraphe indique que l'enfant a vécu 13 ans (*P(ublio) Vesonio/Proculo/ v(ixit) a(nnis) XIII*), mais l'analyse anthropologique a démontré que l'âge réel du garçonnet n'était que de 6 à 7 ans (**fig. 7**). Ses os, une fois le corps brûlé, ont été déversés dans un coffrage de *tegulae* avec les résidus de crémation. Malgré le statut de l'enfant, il est remarquable de constater que les seuls objets dont on a pu attester la présence sur le bûcher sont des chaussures et un décor en os appliqué sur un coffret (en bois ?), ou éventuellement sur un lit funéraire. Associés à la sépulture, seuls deux balsamaires ont été déposés à l'extérieur du coffre et une monnaie parmi les os. Leur tri a permis d'isoler cinq très petits fragments d'os animaux indéterminés et un fragment d'os long (fémur ?) de petit bétail (capriné ?) brûlés.

La tombe 37

Cette tombe est associée à la tombe 11, toutes deux été constituées simultanément et mises en place dans la même fosse. La tombe 37 est celle d'un enfant de 4 à 5-6 ans (alors que la 11 est celle d'un adulte) de sexe inconnu. Aucun matériel remarquable n'a été mis au jour pour cette tombe (mis à part l'urne et le conduit à libation).

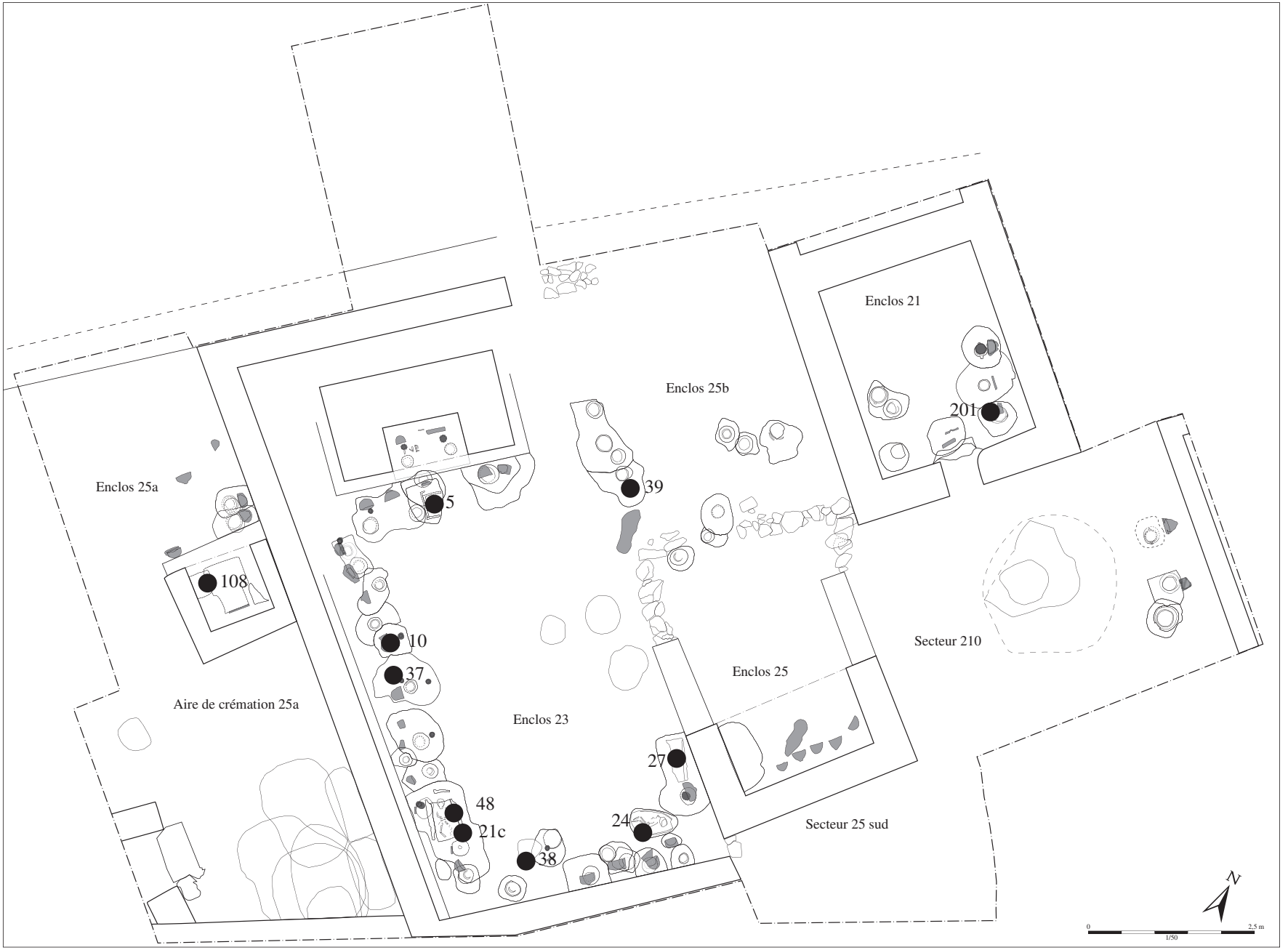


Fig. 4. Pompéi : plan des enclos fouillés et position des tombes d'enfant.

Tombe	traitement du corps	âge estimé	Association avec des restes animaux
5	crémation	6 - 7 ans (garçon)	oui
10	crémation	3 - 10 mois (fille)	oui
21c	crémation	3 - 9 mois	non
24	inhumation	2 - 8 mois	non
27	inhumation	12 - 13 mois	non
29	inhumation	11 - 15 mois	oui / non
35	crémation	10 - 13 ans	non
37	crémation	3 ans et 10 mois - 6 ans	oui
38	inhumation	16 - 19 mois	fouille trop partielle
39	crémation	3 ans 5 mois - 5 ans 2 mois	oui
48	inhumation	4 - 11 mois	fouille trop partielle
106	crémation	7 - 17 mois	non
201	crémation	6 ans (garçon)	oui

Fig. 5. Pompéi : caractéristiques des tombes d'enfants.

Le tri des ossements dans l'urne a permis d'isoler un fragment unique d'ossement animal. Il s'agit d'une très petite esquille qui n'est pas reconnaissable. La petitesse de l'os et le fait qu'il soit seul ne plaident pas en faveur d'un dépôt alimentaire sur le bûcher. Il faut cependant demeurer prudent, dans la mesure où on ne peut être certain qu'il ne faisait pas partie d'une préparation alimentaire (une soupe par exemple) dans laquelle des éclats d'os pouvaient être présents.

La tombe 39

La tombe 39 est celle d'un enfant d'environ quatre ans. Il s'agit d'une crémation suivie d'une mise en terre des os dans une urne sur laquelle est mis en place un conduit à libation. Mis à part une monnaie en bronze au milieu des os brûlés, le matériel associé se limite à un gobelet en paroi fine dans le tube à libation. Dans l'urne, les restes osseux animaux sont de trois types. Le premier consiste en une quinzaine d'os d'amphibien. Plusieurs cas d'accumulation de microvertébrés (crapauds, grenouilles, lézards) ont été rencontrés dans les tombes avec parfois des accumulations importantes (200 os dans la tombe 1, près de 450 dans la tombe 21), près de 500 dans la tombe 203. Il s'agit d'animaux piégés dans l'urne à l'époque antique via le tube à libation, ouvert sur l'extérieur.

La deuxième catégorie est constituée d'une incisive de lait de porcelet brûlée, peut-être issue des restes d'un repas partagé entre les vivants et le mort, restes consommés et jetés dans les flammes ou déposés aux côtés du défunt. Il faut cependant noter l'insignifiance du vestige et son caractère isolé qui appellent à une interprétation prudente.

La troisième série comporte plusieurs dizaines de fragments (70) d'une même hémi-mandibule gauche calcinée d'équidé (**fig. 8**). Ils ont été récoltés sur la totalité du remplissage de l'urne ; il ne fait donc pas de doute que l'os a été brûlé en même temps et sur le même bûcher que l'enfant. Cette découverte est à rapprocher de celle de la tombe 208 où des fragments d'un même tibia de cheval ont été trouvés mêlés aux os humains. On ne peut que s'interroger sur ces restes. Le cheval n'est pas un animal habituellement consommé à la période romaine. Son rôle dans les rituels funéraires n'est pas décrit dans les textes et aucune tombe ou nécropole antique d'Italie ou dans les provinces occidentales de l'Empire n'a permis de mettre clairement en évidence une implication dans les pratiques liées à la mort. Certes, on rencontre souvent des os de cette espèce (parfois des squelettes complets, parfois en grande quantité) à proximité des cimetières (Chartres, Evreux…), mais ce lien s'explique par le fait que les nécropoles sont reléguées hors des villes et que les cadavres d'animaux morts (non consommés, comme le cheval), en l'absence d'un système organisé d'équarrissage, sont évacués hors des murs de la cité, forcément à proximité des voies, là où se situent aussi les zones d'accueil des défunts (Lepetz *et al*. 2010)

Malgré la dégradation causée par le passage au feu, on perçoit que la surface de l'os de la mandibule de la tombe 39 est desquamée et cette altération est caractéristique d'un séjour à l'air libre. L'os ne semble pas

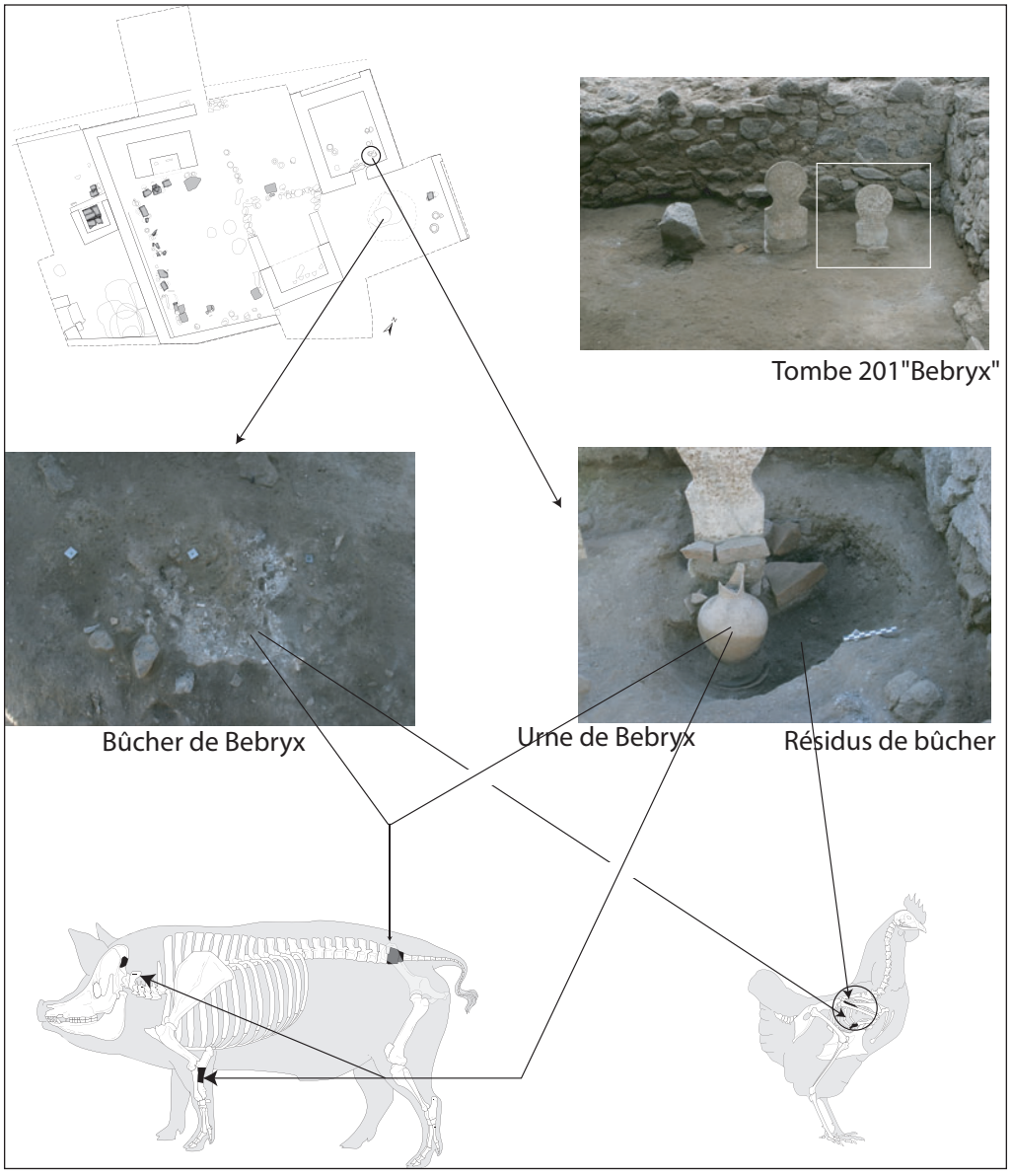


Fig. 6. Types et provenances (urne, résidus de bûcher et bûcher) des restes animaux de la sépulture de l'enfant Bebryx.

Fig. 7. Sépulture de l'enfant Proculus. La tombe du fils du titulaire de l'enclos était très pauvre en restes animaux.

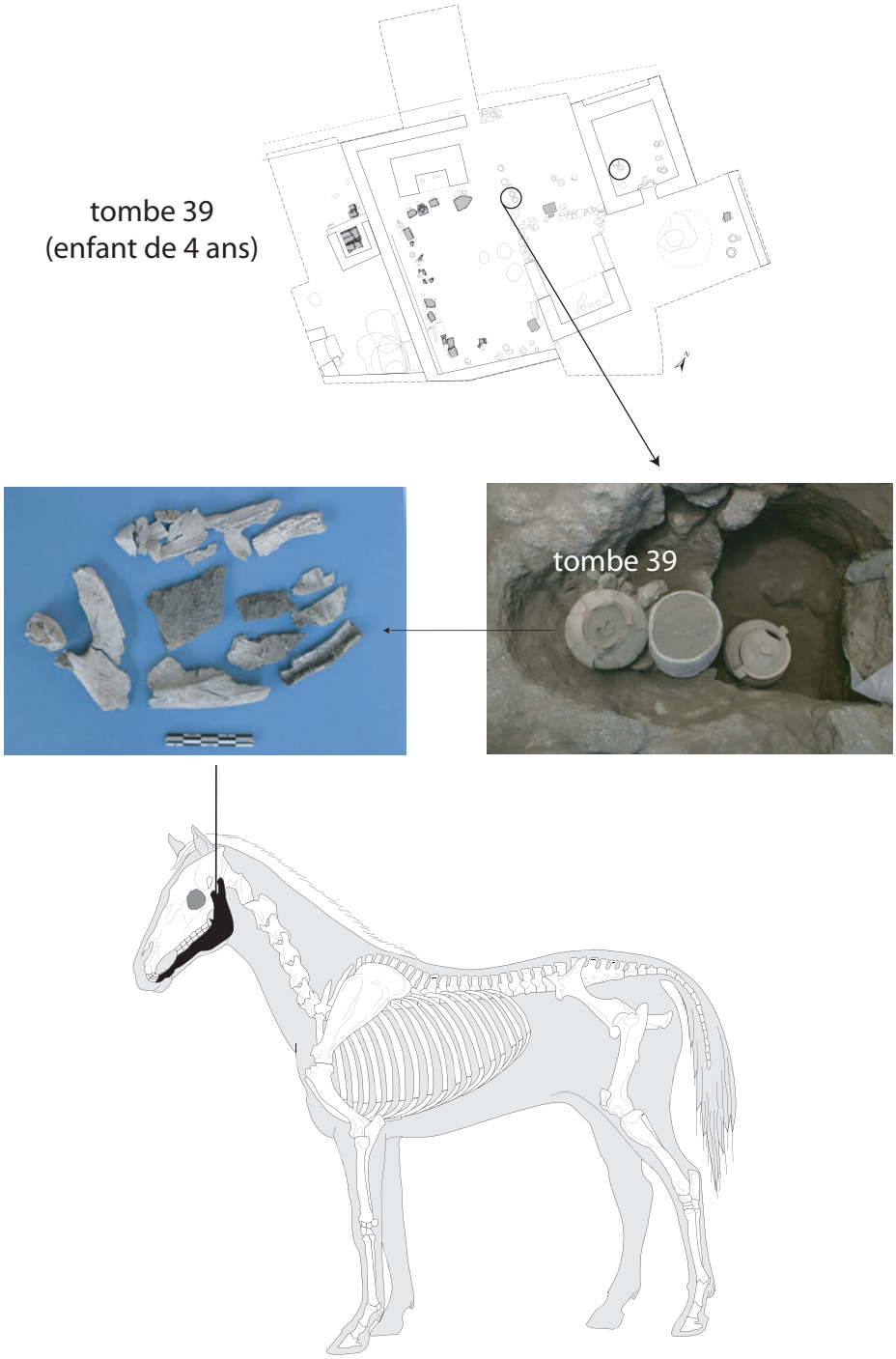


Fig. 8. Vestiges brûlés d'équidés mis au jour dans l'urne de l'enfant de la tombe 39.

avoir été brûlé frais. Il n'y a en outre pas de traces de découpe, alors qu'une action énergique à l'aide d'un outil tranchant aurait été nécessaire pour rompre les attaches ligamentaires qui lient la mandibule au crâne ; il ne semble donc pas que l'homme soit à l'origine de cette désarticulation. On peut alors s'interroger sur le caractère volontaire ou non de l'association. Quelle pourrait être la signification d'un dépôt constitué d'une vieille mandibule d'équidé ? Il pourrait s'agir d'un objet particulier lié à l'enfant ou d'une autre personne, dont la valeur nous échapperait. L'autre solution consisterait à y reconnaître un élément sans lien avec la cérémonie religieuse, os qui aurait traîné sur le sol et aurait fini dans les flammes lors du nettoyage de l'aire de crémation. L'officiant s'étant occupé de recueillir les os humains n'aurait alors pas distingué les différentes catégories ou n'aurait pas jugé utile de le faire.

La tombe 10

La tombe 10 est celle d'un enfant de 3 à 6 mois (probablement une fille si l'on en croit le chignon présent sur la stèle en lave). Les os brûlés ont été déposés dans une urne (un pot de type olla), mise en place dans une fosse dont le fond est composé d'un niveau cendreux, restes du curage de l'aire de crémation. Les restes d'un bracelet en bronze, d'une clochette, d'une amulette en os et d'un balsamaire fondu ont été découverts parmi les os. Beaucoup moins impressionnants sont les os animaux mis au jour mêlés aux restes de la petite défunte. Dans l'urne sont présents un fragment de dent jugal de porc, un fragment de vertèbre d'un petit bétail indéterminé, un fragment de telline et cinq esquilles indéterminées. Ces restes sont passés sur un bûcher et ont été calcinés. Ils sont associés à des vestiges non brûlés : une molaire de capriné et sept esquilles. Dans la couche jouxtant les restes de crémation, sous l'urne, trois autres indéterminés accompagnent un fragment de coquillage marin et un morceau de canine inférieure de porc, aucun de ces restes n'étant brûlé.

La tombe 29

La tombe 29 est une sépulture primaire à inhumation d'un enfant d'environ un an (de 11 à 15 mois plus précisément). Le corps a été placé dans un coffre en *tegulae* et accompagné de six objets en verre (une fiole et cinq balsamaires) déposées près de la tête. Au-dessus de la hanche droite a été découverte une extrémité proximale de fémur de porc, non brûlé, portant une trace de découpe. Il serait tenant d'y reconnaître un dépôt carné frais (d'un morceau de jambon) effectué lors de l'enfouissement, et ce serait l'unique cas recensé parmi les sépultures fouillées dans les enclos 21-23-25 OS. Cependant, ce vestige n'est pas au contact des os de l'enfant mais se trouve à quelques centimètres au-dessus d'eux. Une forte inconnue demeure donc. Tout d'abord, il n'est pas certain que cet os portait bien de la viande… il pouvait être décharné ; ensuite, rien n'indique qu'il était frais, plutôt que déjà sec. Sa position stratigraphique laisse ensuite envisager plusieurs scénarios : soit sa position secondaire (avec cette couche de sédiment sous lui) provient du déplacement post-enfouissement, soit il se trouvait à l'extérieur du coffre et a pénétré à l'intérieur avec les terres d'infiltration. Dépôt de viande à l'intérieur du coffre ou à l'extérieur, rejet d'un morceau consommé ou ossement intrusif, il n'est donc malheureusement pas possible de trancher.

Une des particularités des tombes de la Porta Nocera est qu'elles contiennent très peu de mobilier : quelques balsamaires, vestiges des *profusiones* effectuées lors de la mise en terre, une monnaie, quelques rares objets personnels (éléments de parure) ou des fragments de lampe le plus souvent brûlés : ce dénuement est symptomatique de bûchers assez simplement constitués et pauvre en dépôts. Il en est de même pour les produits alimentaires carnés, qui sont peu abondants : des morceaux de poulet, des petites pièces de viande de porc, qui nous arrivent sous la forme de petits fragments brûlés mêlés aux os humains. D'ailleurs, la taille des esquilles est telle à Pompéi que l'on peut se demander parfois quel est leur lien réel avec les gestes funéraires.

En tout état de cause, les fragments donnent l'impression qu'il s'agit plutôt de préparations culinaires (soupes, aliments cuisinés) que de morceaux de viande crue mis en place sur le bûcher à côté du défunt. En cela, l'ampleur de ces dépôts est très différente de ce que l'on observe dans les tombes du Ier s. des régions septentrionales des Gaules où une impression d'abondance domine.

À Pompéi il n'y a pas de différence visible entre les usages en cours pour les funérailles des adultes et celles des enfants. Les deux tiers des tombes d'adultes (67 %) et 60 % des tombes d'enfants livrent des vestiges fauniques. Les morceaux ou les espèces animales impliquées (poulet, porc) ne changent pas non plus.

Les tombes d'enfants de la nécropole « Ancienne Caserne Gouraud » à Soissons (Aisne, France)

Cette nécropole a été fouillée en 2008 par Bastien Gissinger et son équipe (Gissinger 2010). L'ouverture d'une surface de 1.200 m^2 a permis l'étude de 186 sépultures à inhumation, de 69 tombes secondaires à crémation et d'une tombe primaire à crémation, datées des Ier et IIe s.,

de fosses-bûchers et d'enclos quadrangulaires, circulaires ou en fer à cheval. La particularité de l'ensemble réside dans les proportions inhabituelles d'enfants. En effet, parmi les inhumés, 148 sont des individus périnataux, 17 des enfants de 1 à 4 ans, trois de 5 à 9 ans, deux de 10 à 14 ans, deux sont des adolescents de 15 à 18 ans, et la nécropole ne compte que seize adultes. On doit ajouter 45 fosses de tailles similaires à celles ayant recueilli les tout petits, mais dans lesquelles aucun os n'a été trouvé (leur disparition est probablement en grande partie due à l'acidité du substrat). Parmi les tombes à crémation, 45 sont celles d'adultes, deux de périnataux, sept d'enfants de 1 à 4 ans, deux de 5 à 9 ans et cinq d'adolescents de 10 à 18 (l'étude anthropologique a été menée par Nadège Robin).

La seule inhumation d'enfant ayant livré des restes animaux associés de manière sûre au cadavre est la sépulture 964. Il s'agit d'un individu de 1 an à 1 an et demi, mis en terre accompagné d'une grande assiette, d'une urne et de deux pots vides. Il portait un pendentif. Sur son côté gauche se développent les restes d'une jeune poule adulte (**fig. 9**). Toutes les parties anatomiques sont présentes et l'animal est en connexion. Il est posé sur son côté droit, vers le défunt, et les postérieurs sont en extension. La présence de la tête, de l'extrémité des ailes et des phalanges postérieures indique que l'oiseau était complet et sans doute non plumé. Sous lui, au niveau des tibiotarses, trois vertèbres lombaires révèlent l'existence d'un dépôt carné supplémentaire de jeune porc.

L'analyse des autres inhumations d'immatures ne permet pas de savoir si des dépôts ont été effectués. La fouille des sépultures a mis au jour des vestiges qui pourraient être des morceaux de viande mais il demeure un doute sur leur lien avec les pratiques funéraires (182 [fragment de crâne de porc], 627 [côte, crâne et talus de porc], 825 [ulna de porc], 1008 [humérus de capriné], 1032 [crâne de porc]). D'autres structures livrent des restes, mais dont la faible valeur alimentaire permet d'exclure l'hypothèse de dépôt volontaire (550 [phalange de porc], 627 [dent de capriné], 705 [calcanéum de porc]) ou dont la taille semble indiquer qu'il s'agit des vestiges résiduels (687 [vertèbres d'équidés], 629 [cervicale complète de bœuf]…).

La question se pose aussi pour les inhumations de nouveau-nés, il a été difficile de déterminer le niveau d'appartenance des os animaux aux couches sépulcrales. En effet, les vestiges fauniques n'ont pas été repérés lors de la fouille comme étant lié aux défunts. Dans la majorité des cas, il doit s'agir de vestiges présents dans le comblement de la fosse. Une cinquantaine de restes de porcs, dont certains proviennent de parties consommables (morceaux d'épaules) et quelques os d'autres taxons, posent cependant la question de la possible relation entre certains d'entre eux et des pratiques alimentaires liées aux funérailles.

Pour ce qui concerne les tombes à crémations (**fig. 10**), de nombreux restes animaux brûlés ont été mis au jour ; ils sont de loin les plus nombreux sur le site (N = 3191). Ils peuvent être mêlés aux os humains dans les bûchers, dans les sépultures secondaires à incinération ou dans les fosses de rejets de crémation, mais sont aussi présents dans le sédiment de comblement des inhumations, des enclos fossoyés ou dans les épandages. Dans le premier cas, on peut envisager sans grand risque d'erreur que les restes proviennent de dépôts carnés mis en place sur le bûcher au moment de la crémation du corps ; dans le deuxième cas les restes ont la même origine et sont sans doute à lier aux funérailles, mais les creusements successifs des tombes, des bûchers et des niveaux de sols les ont éparpillés et disséminés dans le sédiment.

Pour ce qui concerne les ossements animaux trouvés dans les sépultures à crémation, quelques urnes d'enfants ou de jeunes adolescents ont livré des esquilles indéterminées (sépultures 341, 390, 618 et 667). Quelques autres contenaient des restes déterminables.

La sépulture 601 est une crémation secondaire d'un jeune adolescent d'environ 10-15 ans (les os ont été déposés en pleine terre). Mêlés aux restes humains brûlés, une extrémité proximale de diaphyse d'humérus de porc et un fragment de l'épiphyse du même os ont été mis au jour. Il s'agit d'un morceau d'épaule droite. Cinq autres fragments proviennent peut-être de ce même morceau mais ils ne sont pas déterminables. Les os sont noirs, révélant une température de crémation modérée. Il est probable que la pièce de viande a été déposée en périphérie du bûcher et a donc moins souffert de la chaleur.

La sépulture 816 contenait un adulte en pleine terre et un enfant de 3-4 ans dont les os étaient déposés dans une urne. Dans le comblement de la fosse sont présents un fragment de vertèbre de porc et trois esquilles indéterminées. Il n'est pas possible de savoir si les os animaux sont liés à la sépulture, mais, si c'était le cas, on serait plus enclin à les associer à l'adulte (qui se situe en pleine terre) qu'à l'enfant, dont les os sont contenus par l'urne. La tombe 152-04 (celle d'un adulte et d'un enfant de 1 à 4 ans) a livré un métapode latéral de porc, un carpe et un indéterminé, probablement vestige d'un bas de patte antérieur. Dans la tombe 974 (enfant de 3-4 ans) a été mis au jour un petit fragment de crâne de porc.

Neuf tombes sur les seize renfermant des enfants ou des jeunes adolescents brûlés ont livré des fragments d'os animaux (soit 56 %). Pour les adultes, la proportion est moindre, puisque seules 14 tombes sur les 45 en sont pourvues (soit 31 %). Mais les effectifs sont cependant assez faibles, les données peu claires, et il serait peu prudent de conclure en un traitement particulier des dépôts alimentaires pour les enfants.

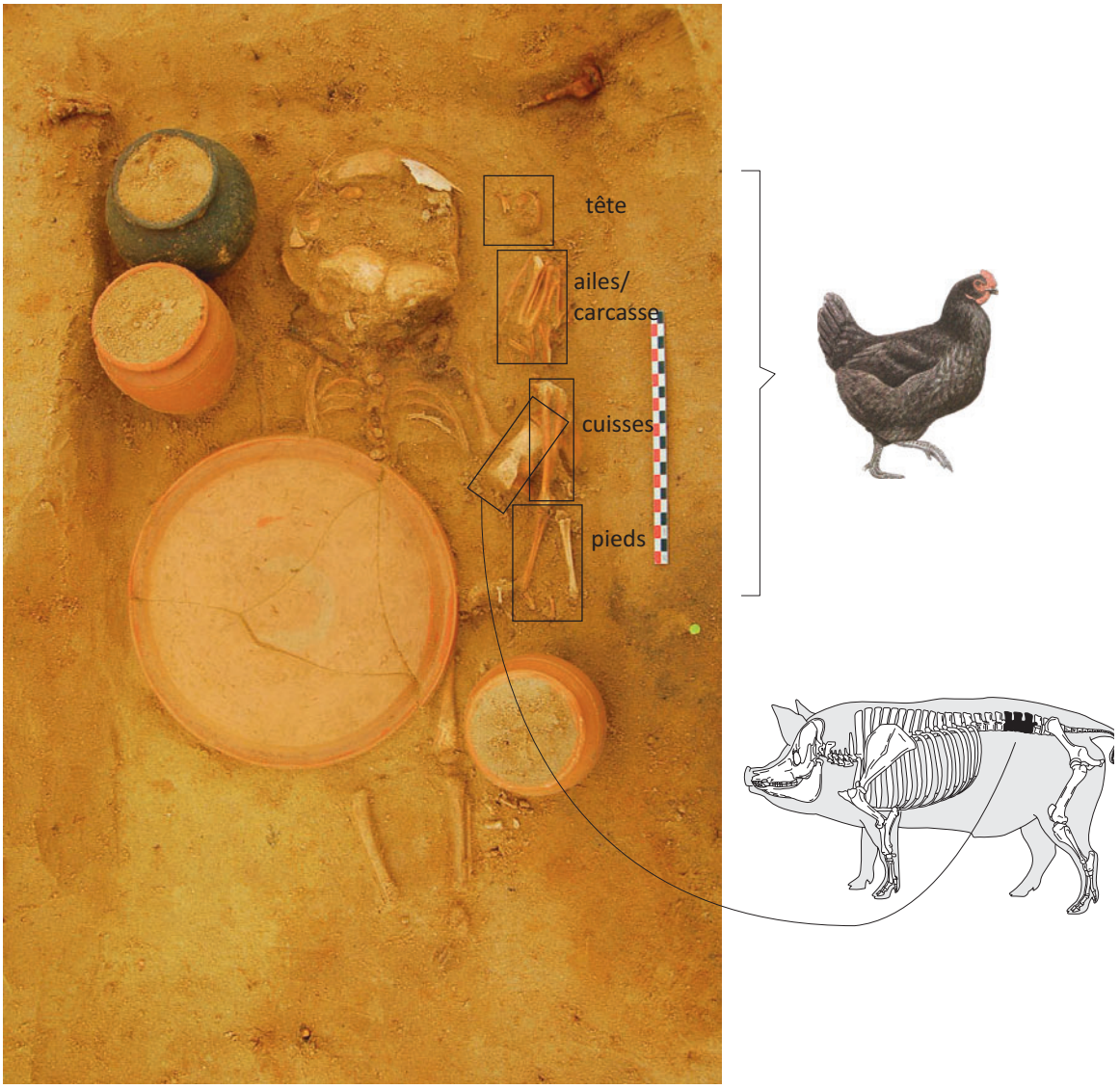


Fig. 9. Sépulture 964 de Soissons. Dépôt animal dans la tombe d'un enfant de 1 à 1,5 an.

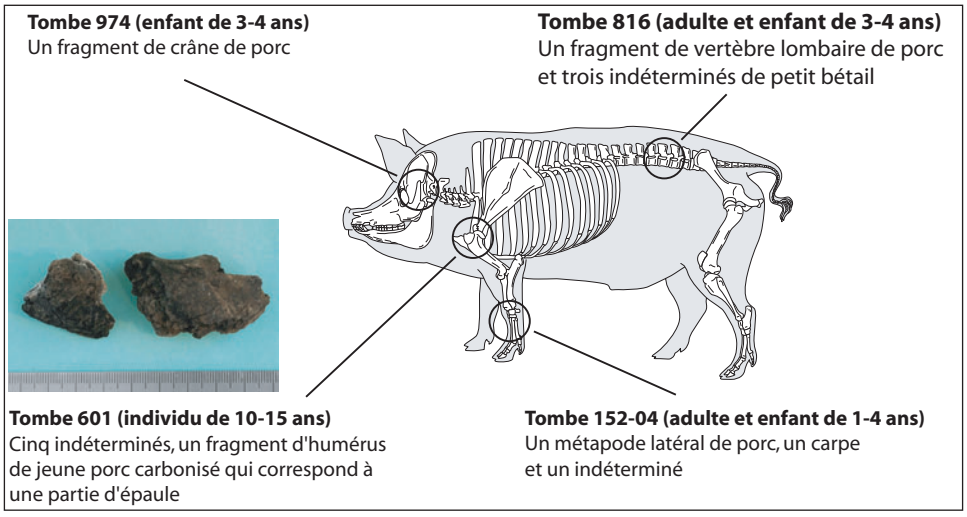


Fig. 10. Vestiges animaux brûlés mis au jour dans les sépultures d'enfants à crémation de Soissons.

Fig. 11. Pupput. Vue d'une partie de la nécropole.

Fig. 12. Squelette de chien mis au jour dans une fosse au milieu des sépultures humaine et à proximité d'une tombe d'enfant.

Les dépôts de Pupput (Tunisie)

La nécropole romaine de Pupput se situe à 70 km au Sud-Est de Carthage (Tunisie) ; elle est fouillée depuis plus de 15 ans par une équipe dirigée par A. Ben Abed et M. Griesheimer (Ben Abed, Griesheimer 2004 ; de Larminat 2011) et a permis de dégager environ 2.000 tombes datées du IIe au IVe s., groupées dans des enclos familiaux (**fig.11**).

L'analyse archéozoologique a concerné des os brûlés mêlés à des restes humains incinérés, des os non brûlés posés sur les cadavres inhumés, des os brûlés mis au jour dans des fosses n'ayant pas livré d'os humains, des os non brûlés présents dans des remplissages de tombes ou sur des niveaux entre des caissons, une tombe d'animal (tombe 2406 – US 620), et des os d'animaux provenant d'un puits. Dans les incinérations, les restes animaux ne sont jamais très nombreux et toujours fragmentés. Il est alors souvent difficile de déterminer si les éléments mis au jour proviennent d'animaux complets dont la majeure partie des os a été détruite sous l'action des flammes ou s'ils proviennent de pièces de viandes isolées. La question se pose moins pour le porc que pour la volaille dont les pièces osseuses sont particulièrement fragiles. Que peut représenter par exemple un unique fragment isolé de fémur de poulet ? Les restes du repas pris par les vivants et jetés dans les flammes au moment de la crémation, une cuisse déposée dans un bol sur le bûcher ou les restes d'un animal complet ?

Pour ce qui concerne les inhumations, les cas sont moins difficiles dans la mesure où les os sont souvent plus nombreux. Mais les conditions de conservation n'ont malgré tout pas permis la préservation de toutes les pièces osseuses, ce qui laisse souvent planer un doute sur le caractère complet ou non des animaux déposés. Si aucun indice ne permet de l'attester de manière formelle, la position des dépôts dans la tombe, souvent sur le cadavre, permet d'écarter l'hypothèse de restes de repas et privilégier celle de dépôts organisés.

Sur les 1278 tombes étudiées (dont les analyses anthropologiques ont été assurées par P. Bailet et S. de Larminat), 46 ont livré des restes animaux (soit 3,6 %). Des ossements de porcs, de mouton et de coq ont été trouvés mêlés aux os humains brûlés. Aux côtés des corps inhumés, le taxon le mieux représenté est le coq, suivi du mouton ; le porc est quant à lui très minoritaire.

Les tombes d'enfants en sont peu pourvues, puisque seules 0,8 % des sépultures ont donné des restes fauniques (soit trois inhumations et une incinération).

La fouille de la tombe 785, celle d'un enfant de 3 à 4-5 ans, a permis de mettre au jour une extrémité distale de fémur de poulet qui pourrait donc correspondre au dépôt d'un morceau pris dans une cuisse. La tombe 2178, celle d'un individu de 7 ans, a livré deux humérus droit et gauche d'un jeune oiseau sauvage de petite taille et juvénile. On reste perplexe quant à de tels vestiges. Il ne s'agit pas d'ailes d'oiseau complètes mais de deux os isolés d'une même bête. Il faut sans doute interpréter prudemment leur présence. Enfin dans les tombes 854 (enfant de 9 à 14 ans) et 1109 (enfant de 2 ans) ont été trouvés des restes de coquille d'oiseau de la taille de la poule.

En guise de conclusion

Le panorama dressé à partir de ces trois nécropoles permet plusieurs constatations :

1. Des dépôts impliquant l'animal sont présents dans des tombes d'enfants ; ils ont été placés aux côtés de l'individu inhumé ou déposés sur le bûcher.
2. Il ne semble pas y avoir de règle quant à leur abondance, puisqu'à Pupput les dépôts animaux sont moins fréquents que pour les adultes ; à Soissons, l'inverse se produit, tandis qu'à Pompéi les proportions sont équivalentes. On peut envisager une disparité géographique, mais il faudrait que d'autres cas puissent confirmer que les tombes d'enfants reçoivent une attention particulière, différente selon les provinces où sont implantés les cimetières.
3. La forme de ces dépôts ne se distingue pas de celle observée dans les sépultures d'adultes.
4. Il n'y a pas d'espèces liées spécifiquement aux enfants, ni de parties anatomiques préférées.
5. Lorsque le statut social des enfants est connu (par exemple à Pompéi), on ne remarque aucune distinction entre les individus.
6. Les espèces déposées sont essentiellement du porc, du coq domestique (y compris des œufs) et du mouton. Le bœuf et les autres taxons, cheval et chien, sont excessivement rares et sont, pour les deux derniers, probablement sans lien avec les rituels. Nous avons aussi, pour conclure, cherché si à savoir s'il pouvait y avoir un lien entre les tombes d'enfants et les sépultures de chien. On rencontre effectivement dans quelques nécropoles des fosses contenant les restes squelettiques de canidés. Des travaux récents (Blaizot *et al*. 2009 p. 83-87) se sont interrogés sur le lien qu'il pouvait y avoir entre ces animaux et les jeunes humains. À Pupput, à l'extrémité Sud de l'enclos 106, a été découverte une fosse dans laquelle ont été mis au jour les restes d'un chien (**fig. 12**). L'animal est posé sur son flanc gauche, la tête à l'Est (Lepetz 2008). Une cavité oblongue (un terrier ?) a perturbé le squelette. Les membres ont en partie été bouleversés. Il s'agit d'un mâle de taille moyenne qui présente la particularité d'être très vieux. Ce chien a été

enterré à côté d'une tombe (d'un enfant de 1 an et demi à 2 ans) mais le lien stratigraphique avec elle semble indiquer que la fosse est antérieure à la tombe d'enfant. Il semble bien que l'on n'ait pas enterré le chien à côté de l'enfant mais l'enfant à côté du chien. D'autres exemples de ce type sont connus.

Dans la nécropole du Bas Empire de Oudenbourg (en Flandres, IIe-IVe apr. J.-C., Gautier 1972), le crâne, les mandibules et les os postcrâniens d'un chien ont été mis au jour dans le comblement de la tombe 76. L'animal se situait à l'extrémité de la fosse, mais en dehors du cercueil. Il s'agit d'un petit chien de 40 à 50 cm au garrot.

Dans un cimetière romain situé en Allemagne, près d'Heidelberg (Teichert 1987), un canidé a été enterré a proximité d'un enfant. La taille de l'animal (22 cm au garrot) correspond bien à celle d'un chien de compagnie. On peut bien sûr envisager un lien entre les deux êtres durant leur vie, que marquerait alors la proximité de leur inhumation, mais le lien stratigraphique entre eux est difficile à établir. D'autres cas sont connus (voir Blaizot *et al*. 2009 p. 87), mais l'association entre chien et enfant dans une même tombe n'est jamais établie. On doit sans doute chercher à expliquer le phénomène par les modes d'implantations similaires de certaines sépultures d'enfants et de celles des chiens : à l'extérieur des villes mais souvent hors des cimetières d'adultes ; et c'est souvent d'ailleurs dans les mêmes zones que sont situés les espaces où l'on abandonne des cadavres d'équidés morts dans la ville, vestiges que l'on trouve aussi éparpillés ici et là sur certains sites du *suburbium* (Lepetz *et al*. 2010).

Bibliographie

Ben Abed, Griesheimer 2004 : BEN ABED (A.), GRIESHEIMER (M.) – *La nécropole romaine de Pupput*. Rome, École française de Rome, 2004.

Blaizot *et al.* 2009 : BLAIZOT (F.) *ET AL. – Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité. Gallia*, 66, 1, 2009.

Gautier 1972 : GAUTIER (A.) – Dierenresten van het laatromeins grafveld te Oudenburg (prov. West-Vlaanderen, België). *Helinium*, 1972, p. 162-175.

Gissinger 2010 : GISSINGER (B.) et collaborateurs – *Ancienne Caserne Gouraud — Fouille archéologique préventive d'une nécropole antique de Soissons (Aisne, Picardie)*. Rapport final d'opération, 2010.

de Larminat 2011 : DE LARMINAT (S.) – *Mourir enfant en Afrique romaine : gestes, pratiques et rituels – Afrique Proconsulaire, Numidie et Maurétanie Césarienne (Ier-IIIe s. de n. è.)*. Thèse de doctorat d'archéologie, Aix-Marseille Université, 2011.

Lepetz 2008 : LEPETZ (S.) – Dépôts carnés et tombes de chien à Pupput. *Les Dossiers d'Archéologie*, 330, 2008, p. 90.

Lepetz, Van Andringa 2004 : LEPETZ (S.), VAN ANDRINGA (W.) – Caractériser les rituels alimentaires dans les nécropoles gallo-romaines : l'apport conjoint des os et des textes. *In* : Barray (L.) éd, *Archéologie des pratiques funéraires : approche critique. Actes de la table ronde des 7-9 juin 2001 à Glux-en-Glenne*. Université de Dijon, 2004, p. 161-170.

Lepetz *et al.* 2010 : LEPETZ (S.), BEMILLI (C.), PLUTON-KLIESH (S.) – Le site antique du « Clos au Duc » à Evreux (Eure). Sépultures de privilégiés ou trous à ordure ? *Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, hors-série 4, 2010, p. 28-56.

Scheid 1998 : SCHEID (J.) – *La religion des Romains*. Paris, Armand Colin, 1998.

Teichert 1987 : TEICHERT (M.) – Brachymel dogs. *Archéozoologica*, 1987, p. 69-75.

Van Andringa, Duday, Lepetz 2012 : VAN ANDRINGA (W.), DUDAY (H.), LEPETZ (S.) dir. – *Mourir à Pompei. Fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*. Rome, École française de Rome, 2012.

Des objets pour les bébés ? Le dépôt de mobilier dans les sépultures d'enfants en bas âge du monde grec archaïque et classique

Céline Dubois*

« Un mort n'est pas semblable à un vivant, mais par la mort la raison connaît le vivant »
Hippocrate, *Du Régime I,* XII, 2, 10.

Abstract. *Burial customs were essential to the ancient Greeks but researchers, inspired by classical literature, have usually assumed that the rituals associated with the death of infants were more limited. However, archeological evidences seem to give another idea. By studying the quantity and the nature of the goods deposited in the babies' graves, this article aims to reflect on real place of such infants in the Greek society.*

Dans le monde antique, le régime démographique de la population se définit, en premier lieu, par une mortalité infantile forte, conséquence de la grande vulnérabilité des enfants de moins d'un an[1]. Survivre à sa première année paraît avoir été tout aussi difficile et périlleux que de naître. Pourtant, les pratiques funéraires liées à la naissance et à la mortalité des enfants en bas âge sont peu présentes dans les sources littéraires. Le monde des mineurs (enfants, femmes, esclaves…) est délaissé au profit des hommes adultes et il est peu fait mention du traitement funéraire des très jeunes immatures. Les textes évoquent brièvement, tout au plus, ces morts lorsqu'elles paraissent exceptionnelles par le *pathos* qu'elles occasionnent, sans décrire le traitement funéraire des enfants, ni la place réelle que les décès de ces derniers pouvaient occuper dans la société grecque[2]. Or, si la mort en tant que « moment-crise » pour les vivants (Delamard, Mariaud 2007, p. 66) et *passage* pour les défunts, est l'occasion de préciser, par des rituels spécifiques, les identités sociales des individus décédés (au sein de la famille, des groupes sociaux élargis, de la cité…), il faut s'interroger sur l'existence ou non de pratiques funéraires différenciées pour les défunts morts en bas âge. En effet, en s'inspirant de l'anthropologie sociale[3] et des travaux d'historiens modernes[4], certains chercheurs ont pu interpréter les textes antiques en postulant que la mort des enfants dans la première année entraînait des rituels succincts, plus sommaires que pour les adultes[5].

L'étude du mobilier funéraire déposé dans les sépultures de nourrissons et de périnatals peut nous amener à nuancer ce propos et, peut-être, nous permettre de saisir une partie de l'identité des tout-petits. En effet, la pratique du dépôt dans les sépultures, élément déterminant de l'attention portée au défunt, est communément considérée comme un reflet de la personnalité sociale de la personne décédée. Or, les tout-petits – ni tout à fait intégrés à la cité, ni encore tout à fait considérés comme individu – ont souvent été présentés par les Anciens, et à leur suite par les auteurs modernes, comme des *êtres* mineurs appartenant encore au monde de la nature et donc exclus de la société, voire malfaisants en cas de décès (*contra* : Baills-Talbi, Dasen 2008, p. 595-598). L'une des questions soulevées par ce statut supposé

* Je remercie particulièrement Véronique Dasen et Antoine Hermary pour leurs conseils et remarques qui m'ont permis de rédiger cet article.

1 Durant la période antique, selon Raphaël Durand, 43 à 52 % des enfants mouraient avant leur première année : Durand 2003, p. 97. En ce qui concerne le cas particulier des enfants morts en période périnatale et post-néonatale voir Duday (H.), Tillier (A.-M.) – Les enfants morts en période périnatale. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 2, fasc. 3-4, 1990, p. 29-50.

2 La mort d'Opheltès et, plus particulièrement, le chagrin exprimé par Hypsipyle sa nourrice sont, à ce titre, particulièrement significatif : Euripide, *Hypsipyle*, fr. 60 I+87. Seuls les rituels liés à la mort d'Astyanax ont été décrits par Euripide dans les *Troyennes*, mais il s'agit de rituels habituellement réservés aux hommes dont l'évocation dans une tragédie avait probablement pour but de renforcer le *pathos* des spectateurs (Euripide, *Troyennes*, 1153-1203).

3 Zonabend, 1988, p. 37. Elle renvoie notamment aux travaux de Robert Hertz et d'Arnold Van Gennep : Van Gennep (A.) – *Les rites de passage*. Paris, Nourry, 1909, p. 229-230, et Hertz (R.) – Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort. *Année Sociologique*, 10, 1907, p. 48-137, plus spécialement p. 133-134.

4 Principalement les premiers travaux de Philippe Ariès sur l'apparition du « sentiment de l'enfance » durant l'Ancien Régime : Ariès (Ph.) – *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*. Paris, Seuil, 1960.

5 Platon, *La République*, X, 615c ; Plutarque, *Consolation à Apollonios*, 23 ; *Consolation à sa femme*, 611e-612a. Pour le monde romain, Néraudau 1987, p. 196 ; pour le monde grec, Finley (M. I.) – The Elderly in Classical Antiquity. *In :* Falkner (T. M.), de Luce (J.) dir., *Old Age in Greek and Latin Literature*. Albany, State University of New York Press, 1989, p. 1-20.

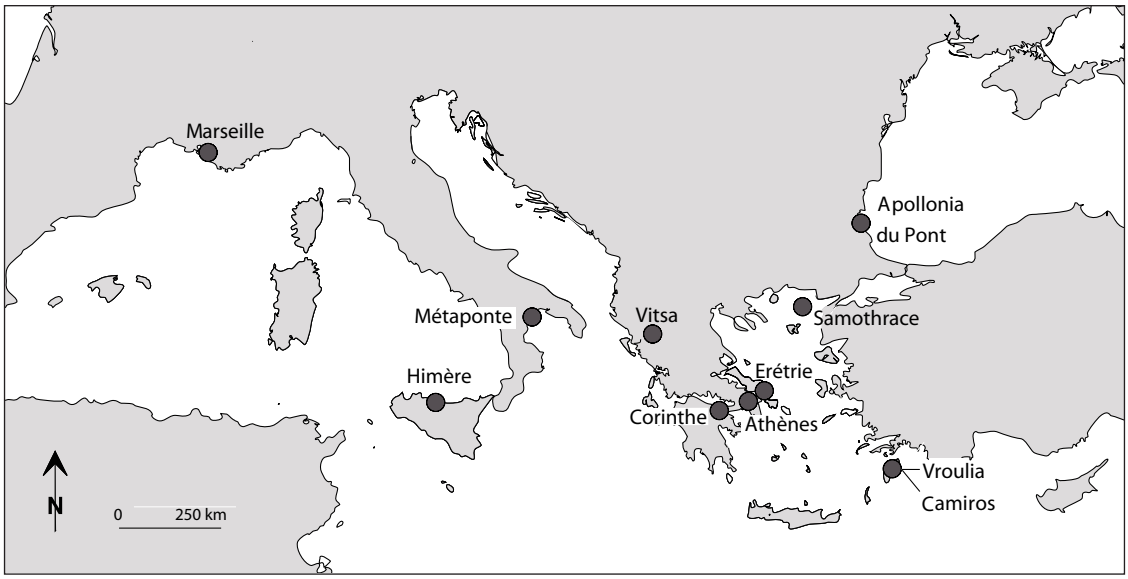


Fig. 1. Carte des sites étudiés (C. Dubois).

concerne le mobilier[6] déposé dans les sépultures de bébés et de nourrissons : dans quelle mesure est-il susceptible de nous aider à préciser la position de ces *petits êtres* au sein des structures familiales, voire dans le cadre plus vaste de la cité ?

Si des éléments communs peuvent être constatés au sein du monde grec, les pratiques funéraires ne sont cependant pas uniformes et obéissent à des croyances et à des rituels spécifiques, propres à chaque cité. Je propose donc d'aborder ces différentes questions à travers l'étude de sites de référence répartis dans le monde grec (**fig. 1**). Ces sites abritent tous des nécropoles ayant fait l'objet d'une publication pouvant servir de base à une étude approfondie des traitements funéraires et des fonctionnements spécifiques locaux. Mais les espaces funéraires considérés ici n'ont pas tous pu bénéficier d'une étude anthropologique précise des restes osseux. Pour mener à bien ce travail, j'ai donc choisi de considérer comme sépultures d'enfants en bas âge celles qui combinaient deux critères principaux : la présence d'ossements de petites tailles sans trace d'incinération et la dimension de la sépulture qui ne devait pouvoir contenir qu'un enfant de moins de 60-70 cm[7].

Dépôt et quantité de mobilier funéraire associés aux sépultures d'enfants en bas âge

Les dépôts funéraires à l'extérieur des sépultures

Si la pratique du dépôt funéraire est ancienne dans le monde grec, il existe peu de témoignages précis sur son déroulement ou sur ses réelles significations. Le répertoire des lécythes attiques à fond blanc nous suggère toutefois l'existence de cérémonies commémorant les défunts adultes (**fig. 2**). Cependant, on possède peu de peintures sur vases figurant des dépôts funéraires pour les enfants et encore moins pour les tout-petits, hormis quelques rares exceptions souvent difficiles à interpréter en ce qui concerne l'âge précis du défunt. Sur le décor de certains lécythes, des enfants nus de très petite taille, à genoux sur la base de la stèle ou directement assis dessus, pourraient indiquer l'*eidôlon* d'un enfant décédé en bas âge (**fig. 3a-b**)[8]. Ces peintures témoignent souvent de pratiques qui ont pu ne laisser aucune trace archéologique, comme le dépôt de bandelettes ou de couronnes végétales (Hermary *et al*. 2010, p. 152-153). Le dépôt de vases à l'extérieur des sépultures de tout-petits est également attesté sur quelques représentations qui peuvent être corrélées par les sources archéologiques aujourd'hui disponibles (**fig. 3a**).

6 Dans cette étude, le terme de mobilier funéraire comprend tous les objets en terre cuite, métal, céramique… déposés intentionnellement autour mais également à l'intérieur des sépultures.

7 Pour les tombes qui ne sont pas des enchytrismes, cette étude tient compte uniquement des sépultures découvertes dans des nécropoles où le rituel funéraire comportait un dépôt des corps en position allongée. L'analyse proposée ici sous-estime donc probablement la réalité, comme en témoignent les quelques sépultures d'enfants retrouvées dans des tombes dont la taille correspondait à celle d'un adulte (Hermary, Satre, à paraître).

8 Comme me l'a fait remarquer justement Véronique Dasen, il est assez peu probable que des monuments à degrés aient pu être érigés pour la mort d'un enfant aussi jeune. Il faut donc s'interroger sur le choix des peintres : s'agit-il bien de la commémoration d'un enfant en bas âge ou la présence de tels monuments dans l'imagerie de la toute petite enfance reflète-t-elle juste un mode de représentation ?

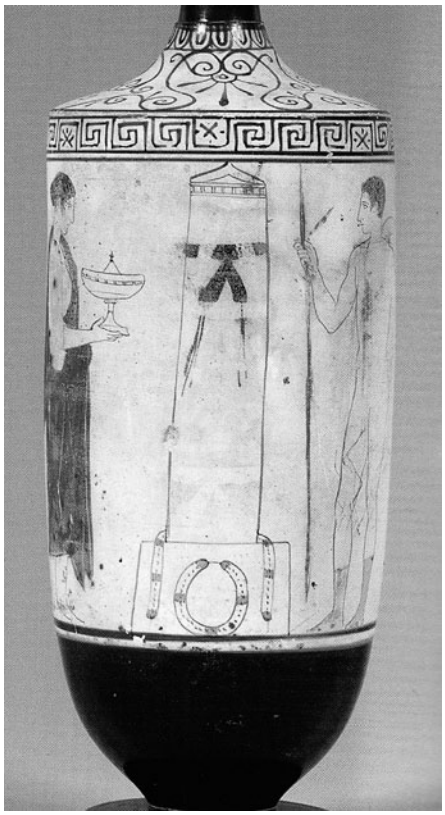


Fig. 2. Lécythe attique à fond blanc du Ve s. Musée National d'Athènes, CC 1698 (Tzachou-Alexandri 1998, pl.39).

En effet, si le mobilier funéraire est, dans la majorité des cas, retrouvé à l'intérieur des tombes, la présence de vases et autres objets (clous, figurines…) est parfois également attestée à l'extérieur des sépultures d'enfant dont l'âge a pu être compris entre 0 et 1 an[9]. Leur proximité et leur datation indiquent un dépôt funéraire intentionnel lié à des rituels de célébration et de commémoration du défunt. À Corinthe, pas moins de cinq sépultures de tout-petits datant du VIIe et du VIe s. ont été découvertes accompagnées de céramiques déposées à l'extérieur du contenant (**fig. 4 a-c**)[10]. Il s'agit pour l'essentiel de vaisselle : skyphoi, lécythes, etc., qui ont pu servir après l'inhumation ou lors de visites à la tombe. Ce même type de dépôt a également été retrouvé à Rhodes dans les nécropoles de Camiros, où de nombreuses sépultures d'enfants en bas âge ont été découvertes entourées de mobilier funéraire : de la vaisselle à boire et à verser, mais aussi quelques figurines en terre cuite (une korè et un homme trônant découverts respectivement autour des sépultures 148 et 207)[11]. À Marseille, la tombe 254 qui contenait un périnatal pourrait être, à ce titre, particulièrement probante. En effet, il s'agit de la seule sépulture de la nécropole Sainte-Barbe qui contenait un élément floral percé au centre, où figurent dix boutons (floraux et/ou végétaux), identifié comme un corymbe destiné à une couronne funéraire[12]. Si cette interprétation est exacte[13], il serait tentant de songer à une forme d'élément de parure de la tombe, voire du contenant funéraire que l'on peut retrouver dans le répertoire figuré des lécythes attiques à fond blanc (**fig. 2**).

Les découvertes archéologiques, en complétant les apports de l'iconographie, paraissent bien témoigner d'une possible existence de rituels autour des sépultures de nouveau-nés et de nourrissons dès le VIIe s. Ainsi, loin de recevoir une attention minimale à cause de leur très jeune âge, les tout petits défunts ont pu faire l'objet sinon de rituels similaires aux adultes, au moins d'un certain soin, voire d'une volonté de les célébrer et de commémorer leur mémoire.

La quantité de mobilier déposée à l'intérieur des sépultures

Si les objets déposés intentionnellement autour des sépultures peuvent être des témoignages essentiels sur l'attention apportée aux défunts, c'est le mobilier découvert à l'intérieur des tombes qui est généralement utilisé comme indicateur pour déterminer la position sociale et économique que pouvait avoir un individu de son vivant. Pour les nouveau-nés et les nourrissons, il est habituel de penser que leurs tombes sont moins bien pourvues que celles des adultes et des autres enfants, voire ne peuvent qu'être vides d'offrandes. Ce traitement différencié serait lié à l'âge du défunt qui, en mourant trop tôt, n'aurait pas eu le temps d'être reconnu comme membre du premier cercle, la famille. À Athènes cette reconnaissance se faisait en deux temps : une première fois lors de la cérémonie des Amphidromies où l'enfant, environ sept à dix jours après la naissance, est introduit dans le foyer familial par une circumambulation, le deuxième

9 Très peu de publications de fouilles tiennent compte du mobilier découvert à l'extérieur des sépultures. L'importance des pratiques dont témoignent ces tombes est donc sûrement largement sous-estimée (voir Hermary *et al*. 2010, p. 153).

10 Blegen *et al*. 1964, t. 70, 128, 142, 163 et 172. Voir également le catalogue de Keith Dickey qui reprend les numéros d'inventaire de la première publication (Dickey 1992).

11 À titre d'exemple, pour Camiros voir Jacopi 1931, t. 148, 160, 183, 207, 213. Ces sépultures ont été de nouveau étudiées par C. Gates (1979, nos 36, 61, 66, 98, 164). Elles ont été datées pour les plus anciennes du VIIe s., à partir du mobilier déposé dans la sépulture et en dehors.

12 Moliner *et al*. 2003, T. 254 p. 272. Des objets comparables sont connus dans les nécropoles grecques d'Italie : dans la nécropole méridionale d'Héraclée (Pianu 1990, t. 53), et surtout dans la nécropole de Tarente (Graepler 1997, p. 119, fig. 8), mais aussi dans celle d'Akraiphia en Béotie (Andreiomenou 1994, p. 105).

13 Sur la difficile interprétation de l'objet percé, voir l'article de Manuel Moliner dans ce volume.

moment étant l'imposition du nom lors de la *Dékatè*, une dizaine de jours après la venue au monde[14]. Mais s'il apparaît effectivement que, dans certaines nécropoles, les périnatals ne recevaient aucun dépôts de mobilier[15], il ne s'agit pas d'une pratique systématique. Les sites qui ont fait l'objet de fouilles exhaustives présentent ainsi une réalité plus nuancée. L'exemple de la nécropole Nord de Corinthe, fouillée dans son intégralité, éclaire, à ce titre, notre propos[16]. En effet, pour la période archaïque, on constate qu'un peu plus de la moitié des sépultures d'enfants de ± 1 an ont été retrouvées vides de mobilier, mais près de 70 % des sépultures d'enfants de plus d'1 an étaient également vides et plus de 40 % des tombes d'adultes n'avaient fait l'objet d'aucun dépôt funéraire (**Graphique 1**). À partir du Ve s., le nombre de sépultures sans mobilier funéraire diminue et, excepté quelques rares exceptions concernant l'ensemble des catégories d'âge sans distinction, les tombes contenaient toutes au moins un objet. Ainsi les sépultures d'enfants en bas âge de Corinthe ne paraissent pas avoir été plus concernées par l'absence de mobilier funéraire que celles des autres individus plus âgés.

En étudiant le nombre d'objets et de vases déposés dans les tombes dont l'âge du défunt a été déterminé par une analyse anthropologique précise, l'hypothèse d'un traitement funéraire minimal systématique des périnatals et des nourrissons doit être, là encore, reconsidérée. Dans la nécropole Sainte-Barbe de Marseille, les objets et vases découverts dans les sépultures dites de la phase 1, autrement dit du IVe s., présentent une répartition par âge au décès relativement hétérogène, même si la catégorie des enfants décédés en bas âge semble légèrement moins bien pourvue (**Graphique 2**)[17]. Les rapports peuvent même être inversés, comme c'est le cas des sépultures découvertes sur le site de Métaponte[18].

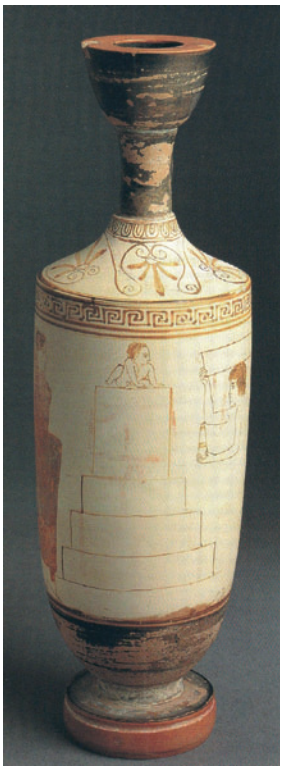


Fig. 3a. Lécythe attique à fond blanc (v. 440), Atlanta, Emory University Mickael C. Carlos Museum, Carlos Collection of ancient Greek Art, 1999. II, 1 (Oakley 2003, p. 172).

Fig. 3b. Lécythe attique à fond blanc (475-425), Musée national d'Athènes inv. 17521 (*CVA*, Athens, Musée National 2, III. Pl. 23.2 ou 24.2.)

Les **Graphiques 3** et **4** présentent le nombre moyen de vases et d'objets découverts dans les sépultures. Aucun des deux graphiques ne montre de traitement différencié net en fonction de l'âge au décès du défunt. On constate même un nombre moyen d'objets par sépulture légèrement plus important dans les tombes d'enfant de moins d'1 an que dans celles des autres catégories.

Si les sépultures de tout-petits semblent donc être généralement caractérisées par l'absence de mobilier, il ne s'agit pas d'une spécificité particulière à ces défunts, ni d'une pratique systématique dans le monde grec[19]. Mais qu'en est-il si l'analyse des catégories d'âge devient plus fine entre les périnatals, les nourrissons de 0-6 mois et les petits de 6 à 12 mois ? Il est encore difficile de répondre à cette question tant les publications distinguant les différents âges infantiles sont rares. Toutefois quelques études permettent aujourd'hui de faire une distinction plus précise. Ainsi à Métaponte, sur l'ensemble des sépultures d'enfants dont l'âge a été estimé à moins de 6 mois, presque toutes contenaient au

14 Paradiso 1988. Malheureusement, on ne possède aucun témoignage sur un âge précis d'intégration des nouveau-nés au sein du cercle familial dans les autres cités grecques, ni sur l'existence de telles cérémonies en dehors d'Athènes. Pour une étude globale de ces rituels avec bibliographie, voir Dubois 2004 et Dasen 2011.

15 Voir l'article de Sophie Bouffier dans ce volume.

16 Plus de 300 sépultures y ont été découvertes pour la période allant du VIIIe au IVe s. (Blegen *et al*. 1964).

17 On dispose d'un total de 36 sépultures dont l'âge au décès du défunt a bien été identifié. Ces sépultures peuvent être divisées en trois catégories : 9 sépultures d'enfants dont l'âge a été estimé à 1 an et moins, 6 sépultures d'enfants de plus d'1 an et 21 sépultures d'adultes (Moliner *et al*. 2003).

18 Carter 1998 : découverte et publication de 362 sépultures, majoritairement d'époque classique, réparties dans trois nécropoles rurales. Parmi ces sépultures, on compte 286 adultes et 76 enfants, dont au moins 17 pour lesquels l'âge au moment du décès a été estimé à moins d'1 an.

19 Sur les sites où l'absence de mobilier paraît avoir été une particularité des enfants de moins de 6 mois, voir Kallintzi, Papaikonomou 2010, p. 137.

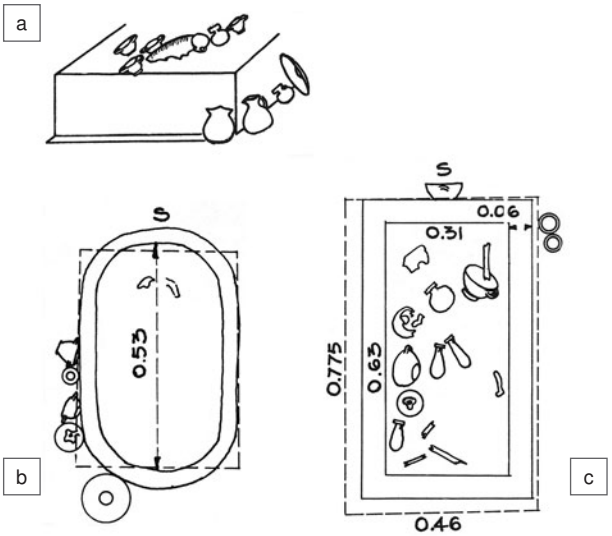
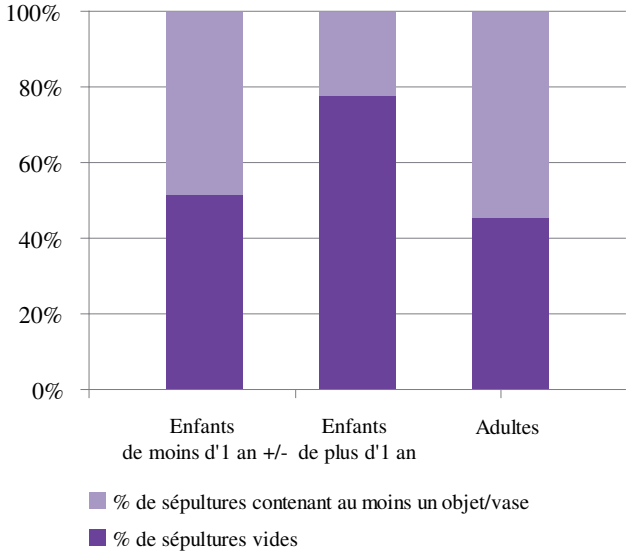
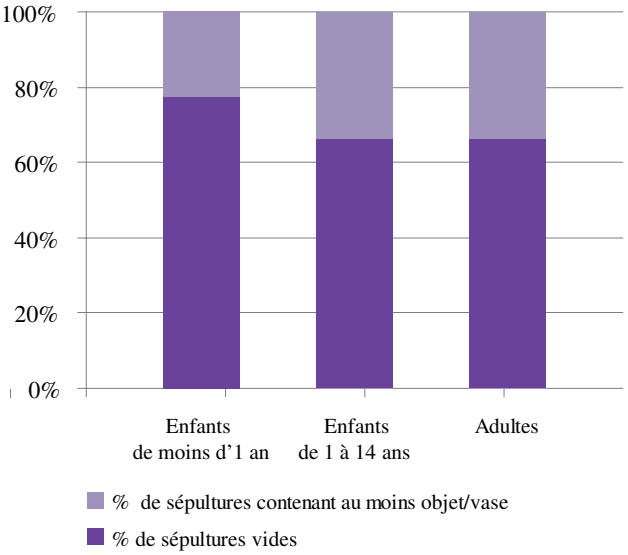


Fig. 4. Corinthe, mobilier découvert à l'extérieur des sarcophages (Blegen *et al.* 1964, a. tombe 172 b. tombe 142, c. tombe 163).

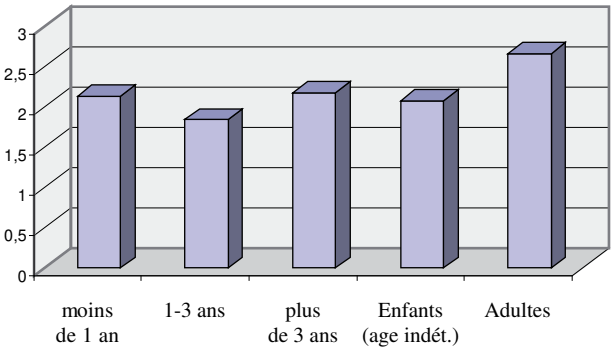
Fig. 5. Himère, tombe W973 : enchytrisme en amphore contenant un squelette de nouveau-né accompagné d'un petit vase à verser (Vassallo, Valentino 2010, p. 98).



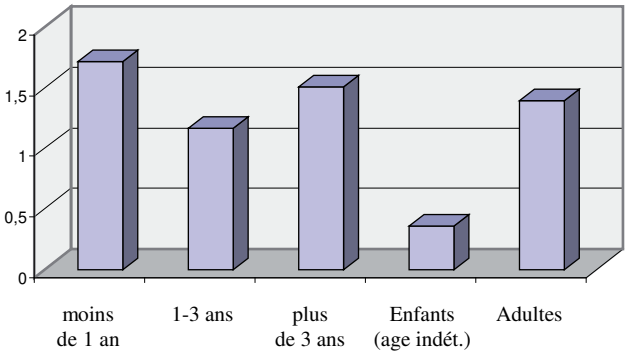
Graphique 1. Pourcentage de sépultures vides et contenant au moins un objet (vase ou autre) par catégorie d'âge dans la nécropole Nord de Corinthe à l'époque archaïque.



Graphique 2. Pourcentage de sépultures vides et contenant au moins un objet (vase ou autre) par catégorie d'âge dans la nécropole Sainte-Barbe à Marseille au IVe s. (phase 1).



Graphique 3. Nombre moyen de vases par sépulture en fonction de l'âge au décès à Métaponte.



Graphique 4. Nombre moyen d'objets (hors vases) par sépulture en fonction de l'âge au décès à Métaponte.

Fig. 6. Mobilier découvert dans la tombe 213 d'un enfant de quelques mois à Camiros (VIe s.) (Jacopi 1931, fig. 416).

moins deux objets, en majorité des vases [20]. À Apollonia du Pont, sur les quatre sépultures de nourrissons retrouvées, trois contenaient au moins trois objets (vases et autres : monnaie, figurine, bijoux…), auxquelles il faut aussi ajouter la présence d'une tombe de périnatal qui contenait quatre lécythes comportant des traces de bris rituels [21]. D'autres nécropoles témoignent de l'existence de dépôt funéraire dans les sépultures de périnatals, voire de fœtus. Des exemples sont présents en Grèce dès les VIIIe et VIIe s., comme à Plinthos sur l'île de Naxos ou à Érétrie[22]. Mais c'est surtout à partir de l'époque classique que les trouvailles se multiplient, dans les colonies grecques principalement. À Himère, la fouille de la nécropole Ouest a ainsi livré des fœtus et des nouveau-nés inhumés avec du mobilier (**fig. 5**) [23]. À Métaponte trois sépultures de périnatals ont également fait l'objet de dépôt funéraire. Enfin on peut mentionner le corymbe et les plaquettes de calcaire blanc associés à la sépulture d'un enfant âgé de moins de sept jours dans la nécropole Sainte-Barbe de Marseille [24].

Si ces découvertes restent encore éparses, elles montrent que l'existence d'un traitement funéraire différencié clair et systématique pour des enfants décédés avant toute cérémonie de reconnaissance (voire mort-nés) ne peut être généralisée à l'ensemble des nécropoles grecques. L'âge au décès ne paraît donc pas être le premier critère à retenir pour expliquer la quantité de mobilier déposée dans la tombe. Le statut et la richesse de la famille auquel appartenait le défunt, ainsi que les pratiques en vigueur dans la cité étaient probablement des facteurs dominants [25]. Les résultats du développement de l'anthropologie de terrain devraient, à ce titre, apporter une image plus précise des pratiques funéraires, particulièrement pour celles qui entouraient la mort des enfants en bas âge dans les cités du monde grec [26].

Un mobilier funéraire particulier pour les tombes de bébés ?

Si la quantité de mobilier déposée dans les sépultures ne paraît pas être uniquement fonction de l'âge au décès du défunt, la qualité du mobilier peut, par contre, servir d'éléments de définition de la personnalité sociale des tout-petits et du statut qu'ils pouvaient occuper au sein de la cité et surtout de leur famille. On peut ainsi s'interroger sur l'existence ou non d'un mobilier funéraire caractéristique des sépultures d'enfant d'âge infantile (0-1 an révolu) qui témoignerait de leur entrée dans la vie.

La céramique

La plupart du mobilier funéraire déposé dans la tombe est constitué d'objets fonctionnels appartenant au répertoire de la vaisselle de table (vases à verser et à boire principalement) et des vases à parfum. Jean-Marc Luce parle de *défonctionnalisation* de ces objets à partir du moment où ils sont déposés près du corps du défunt (Luce 2011). S'il n'est pas possible de déterminer avec précision leur usage dans les rituels funéraires, tant pour les adultes que pour les enfants, les assemblages de vases semblent répondre avant tout à des pratiques locales. Ainsi, dans les nécropoles rhodiennes de Camiros et

20 Carter 1998, t. 269, 271, 307, 308, 337, 312 et 345. Ces sépultures ont toutes été datées du Ve s., exceptées les tombes 269 et 345 qui semblent être un peu plus récentes, peut-être du IVe s.

21 Tombes 240, 247, 266 et 363 (Panayotova, en cours de publication). Ces sépultures d'enfants de moins de 6 mois dataient toutes de l'époque classique (Ve-IVe s.). Sur les sépultures d'enfants d'Apollonia du Pont voir Koeller, Panayotova 2010, p. 253-264. Concernant les différentes formes de bris rituel voir l'étude de Blaizot *et al*. 2009, p. 47-52 pour la Gaule.

22 Deux sépultures à enchytrisme contenant des fœtus ont été retrouvées dans la nécropole de Plinthos (voir Zaphiropoulou 2010, p. 243-244). À Érétrie, Béatrice Blandin a décrit au moins deux sépultures de fœtus et de nouveau-nés à terme ayant fait l'objet de dépôt funéraire (vases ou coquillages) au VIIIe s. : Blandin 2007, p. 25 et 86. Sur l'interprétation de leur présence dans une nécropole voir Blandin 2010, p. 48.

23 Vassallo, Valentino 2010, p. 98, et Vassallo 2010, p. 53.

24 Métaponte : Carter 1998, t. 29, 41 et 116. Marseille : Moliner *et al*. 2003, t. 254.

25 Sur ce type d'interprétation voir également Shepherd 2007, p. 93-196.

26 On peut ainsi prendre l'exemple de la nécropole de Souroti, en Grèce du Nord, où une étude anthropologique a permis d'étudier 124 squelettes dont 53,2 % de nouveau-nés et de nourrissons de moins d'1 an. Il est apparu que la moitié des sépultures de cette nécropole contenait un riche mobilier, daté des périodes archaïque et classique : vases et objets métalliques (bijoux en or, en bronze et en fer) ; voir Chavéla (K.), Souéref (K.) – *AEMTh*, 18, 2004 (2006), p. 345-349 ; Papageorgopoulou (C.) – *AEMTh*, 18, 2004 (2006), p. 350-356.

Fig. 7. Mobilier découvert dans la tombe 129 de la nécropole Nord de Corinthe (VIe s.) (Blegen *et al.* 1964, pl. 18).

d'Ialysos les récipients à parfum sont privilégiés ainsi que les assiettes (Jacopi 1931) (**fig. 6**). À Corinthe, les vases les plus régulièrement déposés dans les tombes d'adultes et d'enfants, quel que soit leur âge, sont les aryballes et les alabastres (Blegen *et al*. 1964 ; Dickey 1992) (**fig. 7**). À côté de ces particularités, liées souvent aux productions locales, les sépultures de tout-petits ne diffèrent pas des autres sépultures quant à la nature de la céramique découverte : skyphoi, coupes, lécythes, pyxides, plus rarement des amphores ou cratères.

Une partie de ce mobilier a été retrouvée en format miniature. À Métaponte près de 37 sépultures ont été découvertes avec au moins une miniature, dont cinq tombes étaient des sépultures d'enfants et une de nourrisson (Carter 1998). À Apollonia, si des miniatures ont été retrouvées dans six tombes d'enfant, dont une contenait un bébé, au moins trois sépultures d'adultes avaient également fait l'objet de dépôt de vases miniatures[27]. À Corinthe, des miniatures sont présentes dans les tombes de nourrissons et d'enfants, mais également dans celles des adultes et cela dans des proportions similaires[28]. Cette céramique miniature, souvent identifiée comme un modèle ludique ou comme le symbole d'un avenir interrompu, ne doit plus, néanmoins, être aujourd'hui systématiquement rattachée au monde de l'enfance. De fait, les objets miniatures se retrouvent dans deux types de contexte, religieux[29] et funéraire. Si les céramiques sont les types de miniatures les plus fréquents : skyphoi, hydries, lécythes…, des objets, voire des meubles miniaturisés ont également été découverts dans des espaces domestiques, des sanctuaires et dans des sépultures. Le mobilier de symposion découvert dans les sépultures d'adultes de la nécropole de Sindos, ou encore les chaises en cuir découvertes dans les tombes d'adultes et d'enfants de Pydna, d'Akanthos ou d'Elis sont, à ce titre, significatifs de cette pratique (Andrianou 2007). Parmi les nécropoles étudiées ici, on peut évoquer une sépulture d'époque classique, en fosse, contenant un enfant de moins de 6 mois à Apollonia du Pont, qui avait été inhumé avec une table miniature en terre cuite déposée au niveau du bassin de l'enfant (Panayotova, en cours de publication). S'il est encore aujourd'hui difficile d'interpréter avec exactitude ces objets et céramiques en modèle réduit, il semble que nous soyons en présence de mobilier dont la simple valeur fonctionnelle a été dépassée : dons au défunt, aux divinités, rappel d'une vie passée ou instrument pour la nouvelle existence du défunt dans l'au-delà… il est difficile de trancher cette question, mais on peut néanmoins affirmer que leur destination ne concerne pas uniquement les enfants et encore moins les nouveau-nés et nourrissons.

27 Pour les tombes d'adultes voir Hermary *et al*. 2010, tombes SP 287, 328, 337 (IVe-début IIIe s.).

28 Blegen *et al*. 1964 et Dickey 1992. La présence de miniature dans les tombes, que ce soit d'enfants ou d'adultes, est attestée dans la nécropole Nord de Corinthe à partir du VIe s. et semble perdurer au moins jusqu'à la fin du IIIe s. av. J. - C.

29 Sur la présence et l'utilisation de miniatures dans les sanctuaires voir Ekroth 2003, p. 35-37.

Fig. 8a. Vase à bec tubulaire (hauteur : 4, 6 cm) retrouvé dans la sépulture d'une jeune femme (Kovacsovics 1990, n°8, pl. 28).

Fig. 8b. Vase à bec tubulaire (hauteur : 6, 3 cm) retrouvé dans une sépulture d'adulte (Blegen *et al.* 1964, t. 495, pl. 78).

La question des biberons

D'autres types de mobiliers funéraires sont aussi régulièrement associés au monde de la petite enfance et surtout des tout-petits, il s'agit des vases à bec tubulaire appelés « vase-biberon », « *guttus* » ou avec une expression en anglais plus neutre quant à son interprétation, *feeding-bottle*[30]. On possède peu d'informations sur ces vases qui se retrouvent principalement en contexte funéraire[31]. Une terre cuite béotienne du début du Ve s. représente une femme nourrissant un très jeune enfant à l'aide d'un récipient à une anse pourvu d'un long bec verseur (Gourevitch 1992). Cette figurine, dont le contexte de découverte n'est pas connu, est régulièrement utilisée pour démontrer le recours possible à une alimentation artificielle pour les enfants en Grèce. Pourtant, les textes antiques n'évoquent pas cette pratique avant les recommandations, dans un contexte de sevrage, de Soranos d'Ephèse (IIe s. apr. J.-C.), et on ne peut que s'étonner de l'absence d'autres représentations d'enfants au « biberon » dans l'iconographie grecque[32]. La découverte sur l'Agora athénienne de vases à bec tubulaire du Ve s. présentant des traces de dents au niveau de la tubulure paraît corroborer les écrits de Soranos en témoignant de leur utilisation comme vase à boire/verser pour des enfants en période de dentition, soit âgés de plus de 6-7 mois

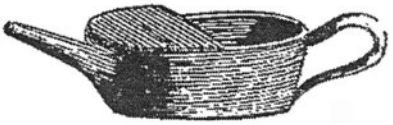


Fig. 9a. Vase pour l'alimentation des malades du XVIIIe s. (Diderot, d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, 1751-1780, pl. I, fig. 9).

Fig. 9b. Tasse à malade (XXe s.), musée Flaubert et d'histoire de la médecine CHU Rouen, inv. 2003.1.3. (© Musée Flaubert/Bruno Maurey).

(Sparkes, Talcott 1970, p. 161-162)[33]. Des études chimiques ont également permis de montrer la présence de lait à l'intérieur de vases à bec tubulaire retrouvés en contexte funéraire gallo-romain[34]. Ces résultats tendent à confirmer une utilisation de ces biberons en période de sevrage. En attendant des études similaires sur des vases grecs, on observe cependant que, dans les nécropoles où l'on dispose d'une étude ostéologique, l'alimentation artificielle ne semble pas avoir concerné uniquement les enfants de plus de 6 mois. Ainsi à Érétrie on a retrouvé, dans la tombe d'un fœtus de 8-9 mois lunaires, un vase

30 Ce type de vase se retrouve dans les tombes égéennes dès le Néolithique Récent. Le lecteur pourra se reporter, pour une étude complète sur l'utilisation des « biberons » à l'Âge du Bronze, à Pomadère 2007.

31 On peut évoquer à Himère la présence d'un vase à bec tubulaire découvert en contexte domestique : Tullio (A.) – Isolati XV-XVI. *In : Himera II*. Rome, « L'Erma », 1976, p. 373-472, particulièrement p. 422. Pour des exemples provenant de Grèce voir Villard, Blondé 1992, p. 116 n. 110.

32 Soranos d'Ephèse, *Maladies des femmes*, II, 17. Il mentionne l'utilisation de « tétine artificielle » comme substitut au sein uniquement à l'occasion du sevrage, qu'il situe vers six mois. Le corpus hippocratique n'évoque pas ce type de pratique.

33 Sur les doutes émis concernant ces traces de dents voir Villard, Blondé 1992, p. 117.

34 Rouquet 2004. Pour le monde grec, un vase d'époque mycénienne a fait l'objet d'analyses qui ont révélé la présence de traces de cire d'abeille et d'un produit fermenté qui pourrait être de l'hydromel ou une sorte de bière, un mélange qui paraît être assez peu propice aux enfants en bas âge (Pomadère 2007, p. 278).

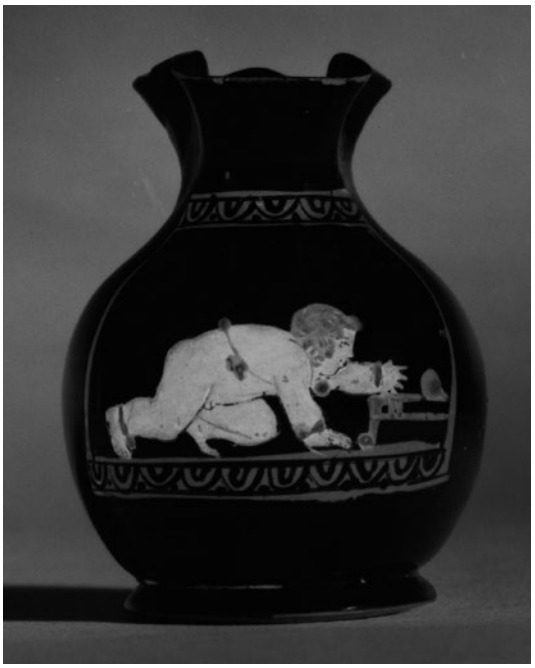


Fig. 10. Chous attique (v. 425-400). British Museum 1842,0728.1123 (© The Trustees of the British Museum).

à bec tubulaire datant de la fin du VIIIe s. (Blandin 2007, p. 25 et 127). À Apollonia du Pont, ce type de vase avait également été déposé dans deux sépultures du Ve s. contenant des nouveau-nés de moins de 6 mois (Koeller, Panayatova 2010, p. 255). L'idée généralement admise, pour expliquer leur présence, est que ces dépôts symbolisaient un avenir interrompu, un passage alimentaire dont l'enfant n'aurait pu bénéficier. Des études biologiques récentes sur des ossements de la nécropole d'Apollonia du Pont ont toutefois montré que des enfants de moins de 3 mois n'étaient plus allaités, voire n'avaient jamais été nourris au sein[35]. Ainsi l'utilisation précoce de ces vases dans l'alimentation des enfants aurait pu aussi intervenir exceptionnellement en cas de problème : impossibilité de téter le sein, absence de lait… ou dans le cadre de pratiques locales particulières comprenant une alimentation artificielle dès la naissance.

Ces vases à bec tubulaire, ces fameux biberons, sont-ils alors uniquement et systématiquement destinés aux bébés ou aux enfants en voie de sevrage ? Dans la nécropole du Céramique, des vases à tubulure ont été découverts dans des tombes d'adultes, tout comme à Corinthe (**fig. 8a-b**)[36]. La nécropole de Métaponte est, à ce titre, particulièrement représentative de cette diversité d'usage. En effet, sur les 19 sépultures contenant un vase à bec tubulaire, 16 sont des tombes d'adultes, surtout des hommes, et une est une sépulture multiple contenant une femme et un enfant (les deux autres sont des sépultures d'enfants dont les restes osseux n'ont pas permis de déterminer l'âge) (Carter 1998). Plus généralement, il semble que, dans les nécropoles grecques d'Italie du Sud[37], le dépôt de vase à bec tubulaire auprès d'adultes soit un geste relativement courant, ainsi que dans certaines cités grecques d'Asie Mineure[38]. La présence, certes moins régulière, de ce type de mobilier dans des tombes d'adultes en Grèce indique toutefois qu'il ne s'agit pas d'une pratique se limitant exclusivement aux colonies. Les vases *biberons* ne paraissent donc pas avoir été réservés uniquement aux tombes d'enfants et leur dépôt dans des sépultures d'adultes (hommes et femmes) relance les questions autour de l'usage de ces récipients, sur lequel seules les sources littéraires pourraient nous renseigner précisément. Or, si l'usage de biberon en tant que tel n'est pas attesté dans la littérature grecque, Laurence Villard et Francine Blondé ont montré que le *bombylios* pourrait aussi correspondre aux vases à bec tubulaire retrouvés dans les sépultures (Villard, Blondé 1992). « Ceux qui boivent avec une phiale la quantité qu'ils veulent seront très vite désaltérés ; mais ceux qui boivent avec un *bombylios* qui coule goutte à goutte par petite quantité… » : c'est ainsi qu'Athénée, citant Socrate, préconise au IIIe s. ap. J.-C. l'utilisation de vase à goulot étroit permettant de tirer directement le liquide nécessaire[39]. Au Ve s., le corpus hippocratique utilise également le terme de *bombylios* pour évoquer l'usage de vases permettant de donner à boire en petite quantité au malade (Hippocrate, *Maladies*, III, 16). Ces textes, associés aux découvertes archéologiques, paraissent démontrer que ces vases pouvaient être utilisés pour les jeunes enfants en voie de sevrage, mais que leur usage premier a pu être médical : sorte d'instrument pour nourrir les malades (adultes et enfants) ou pour administrer des potions. Si la position de l'anse (le plus souvent latérale) ainsi que la proximité de la tubulure et de l'embouchure ne facilitent pas le versement de liquide pour

35 Kwok 2008 et Keenleyside, Kwok, à paraître. Se reporter également à Koeller, Panayatova 2010, p. 255.

36 Athènes : Kovacsovics 1990, p. 13-14 n° 8. Il s'agissait de la sépulture d'une jeune femme qui contenait en outre une pyxide, quatre alabastres, un miroir et deux fuseaux. À proximité, une sépulture à crémation contenait également un vase à bec tubulaire (*ibid*., p. 8-9 n° 1), mais l'âge du défunt n'a pas pu être déterminé. À Corinthe seules quatre tombes contenaient un vase à bec tubulaire, dont une était une sépulture d'adulte et une autre était multiple (un adulte et un enfant) : Blegen *et al*. 1964, t. 495 et 457.

37 Diego Elia m'a ainsi informée que ce type de dépôt était également fréquent dans les sépultures d'adultes de la nécropole de Locres Epizéphyrienne.

38 Concernant la présence de vases « biberons » dans des tombes d'adultes d'Asie Mineure, se reporter à l'article d'Olivier Mariaud dans ce volume.

39 Athénée, XI, 784d (trad. Villard, Blondé 1992, n. 71). Voir aussi Hésychius, *s. v. bombylios*.

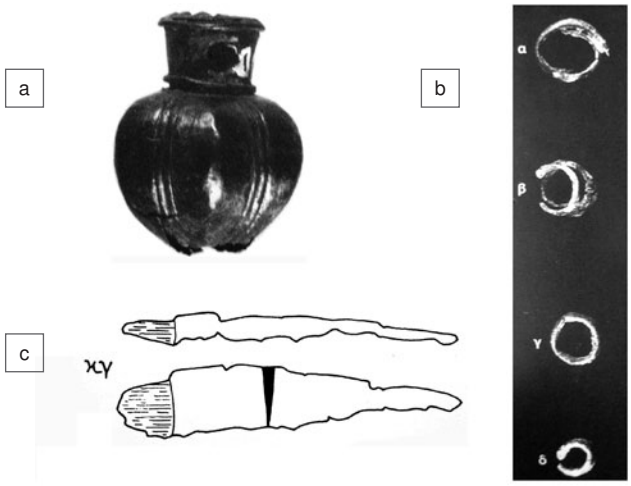


Fig. 11. a. mobilier découvert dans la tombe 124. b-c. mobilier découvert dans la tombe 131 de Vitsa (Vokotopoulou 1986).

Fig. 12. mobilier découvert dans la tombe H7 de la nécropole de Samothrace (v. 410-390) (Dusenbery 1998, p. 444-446).

un bébé, la taille des vases, ainsi que l'étroitesse de certains goulots (parfois moins de 2 mm) indiquent qu'ils ont effectivement pu être utilisés dans l'administration de médication en goutte à goutte ou pour verser de petites quantités. En prenant toutes les précautions d'usage pour des comparaisons anachroniques, des parallèles morphologiques peuvent aussi être établis avec des vases plus modernes utilisés dans la pharmacologie. Ainsi Quevedo Sánchez a comparé récemment un vase romain, proche des vases grecs, avec les tasses à malade ou « canard de malade » en usage dès le XVIIe s. pour alimenter ou soigner les personnes âgées et/ou malades (Quevedo Sánchez 2010, p. 2076-2077) (**fig. 9a-b**). Au XIXe s., le dictionnaire d'Émile Littré propose deux définitions du terme *biberon* : « vase de porcelaine, de verre ou de métal, pourvu d'un bec plus ou moins allongé et avec lequel on fait boire les malades empêchés de boire avec un verre ordinaire » et « petit appareil employé dans l'allaitement artificiel pour remplacer le sein maternel »[40]. Les découvertes archéologiques combinées à la littérature paraissent fournir aujourd'hui une définition de la fonction des vase-biberons grecs proche de celle d'Émile Littré : des vases à verser dont l'usage a pu concerner les jeunes enfants, mais aussi les adultes malades ou âgés. La mort et la maladie étant peu présentes dans l'iconographie, cette utilisation pourrait être ainsi une des raisons de l'absence de représentation de ces vases dans la peinture et la sculpture.

Pourtant, une énigme reste à résoudre : la grande proportion, toutes périodes confondues, de vases à bec tubulaire dans les sépultures qui contraste avec leur présence très limitée en contexte d'habitat et de sanctuaires. Ces vases auraient-ils donc également eu une fonction précise lors des rituels funéraires ? Dans certaines sociétés, notamment en Grèce moderne, nourrir les morts sous forme de don directement au défunt ou à des tiers est fondamental dans l'établissement des rites de deuils[41]. La présence de vases à verser dans les sépultures antiques pourrait-elle alors signifier un usage de *feeder* pour un ultime repas ? Faute de textes ou de témoignages iconographiques permettant d'éclaircir ce fait, il est difficile de définir la fonction précise de ces *biberons* en contexte funéraire. Cependant, si la signification de leur présence dans une tombe ne peut être déterminée, ces vases ne doivent pas être rattachés systématiquement au monde de l'enfance. Leur dépôt dans une tombe ne peut donc plus aujourd'hui être utilisé comme unique argument pour identifier une sépulture d'enfant et encore moins de bébé.

Les bébés, des êtres à protéger : la présence d'un mobilier prophylactique spécifique ?

Si la santé fragile des tout-petits peut expliquer l'utilisation, sans doute exceptionnelle, de ces vases à tubulure, elle a pu également amener leurs proches à vouloir les protéger jusque dans l'au-delà. Dans le monde des vivants, de nombreux témoignages indiquent le recours à du mobilier prophylactique : en premier lieu, l'iconographie des *chous* qui figure souvent de jeunes enfants nus et rampant, dont le torse est entouré d'un cordon en bandoulière, orné d'une ou de plusieurs sortes d'amulettes ou de perles (**fig. 10**)[42]. Pourtant, si l'on possède de nombreuses

40 Littré (É.) – *Dictionnaire de la langue française*. Paris, Hachette, 1889, *s.v. Biberon*.

41 Sur ce sujet voir Seraïdari (K.) – Mourir et renaître en Grèce : quand les femmes cuisinent les *kolliva*. *Terrain*, 45, 2005, p. 153-166.

42 Dasen 2003. Pour le monde romain voir à ce propos le témoignage de Plutarque sur les *bullae :* Plutarque, *Questions*

Fig. 13. « Temple-Boy » en calcaire (hauteur : 46 cm) provenant de Golgoi (Chypre) (v. 425-400). Musée du Louvres AM 2828+2927 (Dasen 2003, fig.5).

représentations de ce type, peu de parures ou d'amulettes se retrouvent dans les tombes des nourrissons grecs.

Ainsi à Vitsa, en Grèce du Nord, la sépulture d'un enfant de moins d'1 an contenait un pendentif en argent en forme de graine ou de grenade datant du VIIe s. av. J. C. **(fig. 11a)** (Vokotopoulou 1986, p. 52-53). Ce pendentif ayant été découvert sur le thorax de l'enfant, on peut supposer que ce dernier a été inhumé avec l'objet sur le corps. Attribut d'Aphrodite et d'Héra, protectrices de la famille, mais aussi symbole du monde d'Hadès, la présence de cette grenade ne paraît pas étonnante autour du cou d'un enfant, ni même dans une sépulture[43]. Dans la même nécropole, une autre tombe de nourrisson contenait également un couteau en fer dont le manche présentait des traces d'os et 4 spirales en bronze déposées sur son torse (*ibid*., p. 123-124) **(fig. 11b-c)**. Les spirales en métal, souvent constituées d'une simple tige enroulée, ont parfois pu remplacer les ficelles prophylactiques que l'on pouvait nouer sur les cordons qui entouraient le torse des bébés. Véronique Dasen est la première à avoir évoqué la possibilité de spirales utilisées comme symbole du serpent apotropaïque (Dasen 2003, p. 281). La fonction de protection de ces bijoux serait ainsi à rapprocher d'un passage de l'*Ion* d'Euripide qui mentionne l'usage de parer les enfants de bijoux en forme de serpents en souvenir des deux serpents qui protégeaient Erichthonios bébé[44]. Les découvertes archéologiques semblent corroborer cette hypothèse, du moins pour les régions du Nord et du centre de la Grèce où d'autres exemples, principalement d'époque classique et hellénistique, témoignent de la présence dans des sépultures d'enfants de bracelets en or, argent ou bronze, ornés de têtes de serpents aux extrémités[45]. Sommes-nous pour autant ici en présence de « serpents » prophylactiques ? S'il est en effet peu probable que ces spirales symbolisent un serpent, leur nombre, leurs dimensions et leur présence sur le torse de l'enfant semblent écarter les hypothèses de spirales pour cheveux, de bracelets, de bagues ou d'anneaux de chaînes. Si ces objets ont appartenu à l'enfant, il est difficile d'affirmer avec certitude leurs fonctions de parure ou d'éléments d'attache[46].

La présence d'un couteau ou d'une lame dans une tombe de nourrisson n'est pas non plus un cas isolé. À Métaponte, un couteau a ainsi été retrouvé dans la tombe d'un enfant en bas âge (Carter 1998, t. 1), et on possède d'autres exemples pour des enfants dont l'âge a pu être estimé autour de trois ans[47]. Doit-on y voir une fonction protectrice ou tout simplement un présent fait à l'enfant, sorte de dépôt en geste d'affection ? D'autres objets tranchants, ou tout du moins leur équivalent miniature, ont ainsi été retrouvés dans des sépultures, comme la double hache miniature découverte parmi d'autres éléments de parure (perle, disque…) dans la sépulture H7 de la nécropole de Samothrace (Dusenbery 1998, p. 444-446) (**fig. 12**). Ces miniatures peuvent être rapprochées des éléments en forme de T présents sur les cordons d'amulettes de la série des « Temple-Boys » chypriotes des Ve-IIIe s. et pourraient donc avoir eu également une fonction apotropaïque (Dasen 2003) **(fig. 13)**.

A Vroulia sur l'île de Rhodes, une sépulture à enchytrisme d'un enfant plus âgé (environ 6-7 ans) contenait,

romaines, CI, 287f-288b.

43 Sur l'attribut d'Héra, Pausanias, II, 17, 4, et sur l'attribut d'Aphrodite, Athénée, III, 84c. L'épisode du grain de grenade utilisé par Hadès pour retenir Perséphone a pu faire également de ce fruit un symbole du monde des morts : *Hymne homérique à Déméter*, 370-374.

44 Euripide, *Ion*, 24-26 et 1427-1429. Se reporter également à la thèse inédite d'Irini-Despina Papaikonomou, Agouros Thanatos. *Les objets accompagnant les enfants morts en Grèce ancienne*. Université Paris Ouest, 2011.

45 À Akraiphia, deux petits bracelets en argent ont été découverts dans une tombe d'enfant d'époque archaïque (Andreiomenou 1994, p. 116). À Olynthe, trois tombes d'enfants contenaient des bracelets en bronze (Robinson 1942, t. 248, 298, 299, 301). Enfin, une publication récente a présenté la tombe hellénistique d'un enfant à Pydna qui contenait également un bracelet en or de belle facture, orné de deux têtes de serpents aux extrémités (Besios 2010, p. 225-227).

46 On peut bien sûr penser à un système d'anneau de lange, mais les dimensions des spirales paraissent être trop petites pour une utilisation vestimentaire.

47 À Éleusis on a ainsi retrouvé un petit couteau dans la tombe d'un enfant dont l'âge a été estimé entre 1 et 3 ans (Mylonas 1975, p. 259-268). À Érétrie, une tombe d'un enfant de trois ans contenait également un petit couteau (VIIIe-VIIe s.) : Blandin 2007, p. 51-53.

outre un riche mobilier céramique, deux coquillages percés (Kinch 1914, p. 44-48). On sait que les coquillages sont très fréquents dans les sépultures, notamment d'enfants, mais leur présence n'a probablement pas toujours la même signification[48]. Dans la nécropole Nord de Corinthe, comme dans le Céramique à Athènes, de nombreuses coquilles de moules ont été découvertes dans des céramiques (pyxide, lékanis ou skyphos) déposées auprès du défunt. Il peut s'agir ici de dépôts à valeur alimentaire, d'éléments de cosmétiques etc.[49]. Toutefois, les coquillages perforés semblent, eux, appartenir au registre de la parure et posent la question de l'interprétation des coquillages pouvant orner un cordon, trouvés dans des sépultures de nourrissons.

Les témoignages archéologiques confirment aujourd'hui l'usage de mobilier dont le but était de protéger l'enfant dans le monde des vivants, et peut-être également dans le monde des morts. Mais si les découvertes de mobilier funéraire ayant pu être utilisé comme amulette restent finalement encore limitées, cela ne signifie pas que les tout-petits ne pouvaient pas en bénéficier, ni qu'aucun mobilier à valeur prophylactique n'était présent dans la tombe. L'iconographie témoigne en effet de pratiques qui ont pu ne laisser aucune trace archéologique, telle que l'usage de ficelles et de nœuds noués autour du bras ou des chevilles des enfants comme moyen de protection (Dasen 2003, p. 279-281) (**fig. 10**).

Conclusion

La lecture des textes antiques a souvent amené les chercheurs à postuler que le traitement funéraire des tout-petits entraînait des pratiques minimales ne consistant, au mieux, qu'à enfouir le corps préalablement mis dans un vase usagé. Ce *topos* s'appuie souvent sur des parallèles anachroniques et ethnographiques qui font des bébés des « êtres intermédiaires » (Aristote, *Génération des Animaux*, 778b, 28), voire, pour les périnatals, des êtres malfaisants dont il fallait se prémunir[50]. Au regard des découvertes et publications de sépultures d'enfants en bas âge dans le monde grec, cette idée paraît devoir être aussi révisée pour les périodes archaïque et classique. En effet, si les pratiques funéraires obéissent à des croyances et à des rituels propres aux différentes cités, les petits morts ne semblent pas en être systématiquement exclus. Le développement de l'anthropologie de terrain ainsi que l'étude des nécropoles dans leur ensemble paraissent leur donner aujourd'hui une place bien plus importante que celle que leur a octroyée pendant longtemps la littérature.

Dans le courant du VIIIe s. de grandes nécropoles se développent, où les enfants sont progressivement intégrés. Cette intégration pourrait refléter une modification de la conception de l'enfant et, plus généralement, du statut de la famille. Ainsi, en étudiant ces espaces funéraires dans leur globalité, une certaine homogénéité des pratiques apparaît. Certes, la quantité et la nature du mobilier déposé dans les sépultures évoluent et varient selon les cités, mais les spécificités et/ou différence dans les traitements funéraires sont les mêmes : aucune discrimination dans les dépôts ne se révèle particulièrement en fonction de l'âge au décès du défunt. On est donc loin de pratiques simplifiées systématiques, voire d'une absence totale de soin dans le traitement funéraire des enfants décédés avant 1 an. Bien au contraire, la composition du mobilier funéraire peut refléter l'attention portée aux sépultures de nouveau-nés et de nourrissons. La présence d'objets prophylactiques, tels que des amulettes, témoigne du souci de protéger les tout-petits de leur vivant, mais peut également représenter, pour les proches, une dernière marque d'attention au jeune enfant décédé. Enfin, s'il est impossible de distinguer, en l'absence d'analyse d'ADN, le sexe des tout petits défunts, et donc de déceler un quelconque traitement différencié, on constate, dans l'ensemble, des assemblages de mobilier dans les tombes de nouveau-nés et de nourrissons qui semblent se rapprocher de ceux des sépultures de femmes[51]. Les enfants en bas âge appartenant plutôt au monde du gynécée, cette association, si elle est avérée, présenterait une certaine cohérence entre les rituels funéraires et l'ancienne vie du défunt.

Si la littérature décrit les nourrissons et surtout les nouveau-nés comme exclus de la cité, les pratiques funéraires, et notamment le dépôt de mobilier, montrent ainsi une réalité plus nuancée. La quantité et la qualité du mobilier funéraire étaient, en premier lieu, probablement influencées par la place de la famille dans la cité et/ou par sa richesse. Le choix de déposer ou non des objets autour du défunt relevait avant tout de la volonté des parents, voire de la parenté élargie, autrement dit de la sphère privée. Les enfants d'âge infantile (fœtus à nourrisson) ont donc, semble-t-il, pu avoir une place sinon en tant que membre, au moins en tant qu'individu au sein des structures familiales, sans que l'on puisse connaître réellement la nature et les modalités de ce statut.

48 Sur la présence de coquillages dans les sépultures d'enfants en bas âge à Athènes, voir Houby-Nielsen 1995, p. 182.

49 Voir à ce propos l'article de Jutta Stroszeck dans ce volume, et plus particulièrement son analyse de la présence de coquilles dans les sépultures d'enfants en bas âge qui pourraient avoir été utilisés pour nourrir les tout-petits.

50 Cette idée reçue a été aujourd'hui déconstruite pour le monde romain et gallo-romain (Bailles-Talbi, Dasen 2008).

51 Sur les problématiques d'une étude sexuée du mobilier voir Papaikonomou 2008.

Bibliographie

Andreiomenou 1994 : ANDREIOMENOU (A. K.) – La nécropole d'Akraiphia. *In* : *Nécropoles et sociétés antiques. Grèce, Italie, Languedoc. Actes du Colloque international, Lille 2-3 décembre 1991*, Paris et Naples, De Boccard et Centre Jean Bérard, 1994, p. 99-126.

Andrianou 2007 : ANDRIANOU (D.) – A world in Miniature : Greek Hellenistic Miniature Furniture in Context. *Babesch*, 82, 2007, p. 41-50.

Baills-Talbi, Dasen 2008 : BAILLS-TALBI (N.), DASEN (V.) – Rites funéraires et pratiques magiques. *In* : Gusi (F.), Muriel (S.), Olària (C.) dir., *Nasciturus: infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia*, Castellon, Servei d'Investigacions Arquelògiques i Prehistòriques, 2008, p. 595-618.

Besios 2010 : BESIOS (M.), *Πιερίδων Στέφανος: Πύδνα, Μεθώνη και αρχαιότητες της βόρειας Πιερίας*. Katérini, Ανθρώπων Φύσεως Έργα, 2010.

Blaizot *et al.* 2009 : BLAIZOT (F.) dir., BEL (V.), BONNET (C.), TRANOY (L.) *et al*. – *Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le sud-est de la Gaule au Haut-Empire. Gallia*, 66. 1, 2009.

Blandin 2007 : BLANDIN (B.) **–** *Eretria* XVII. *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Érétrie : espace des vivants, demeures des morts*. Gollion, Infolio, 2007.

Blandin 2010 : BLANDIN (B.) – Les enfants et la mort en Eubée au début de l'Âge du Fer. *In* : *EMA* I, p. 47-65.

Blegen *et al.* 1964 : BLEGEN (C. W.), PALMER (H.), YOUNG (R. S.) – *The North Cemetery, Corinth. Results of excavations conducted by The American School of Classical Studies at Athens 13*. Princeton, Harvard University Press, 1964.

Carter 1998 : CARTER (J. C.) – *The chora of Metaponto. The necropoleis,* vol I. Austin, Institute of Classical Archaeology University of Texas Press, 1998.

Collin-Bouffier 1999 : COLLIN-BOUFFIER (S.) – Des vases pour les enfants. *In :* Lissarrague (F.), Rouillard (P.), Rouveret (A.), Puig Villanueva (M. C.) dir., *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi. Actes du colloque international de l'École du Louvre 26-28 avril 1995*. Paris, La Documentation Française, 1999, p. 91-96.

Dasen 2003 : DASEN (V.) – Les amulettes d'enfants dans le monde gréco-romain. *Latomus*, 62, 2003, p. 275-289.

Dasen 2011 : DASEN (V.) – Naissance et petite enfance dans le monde grec. *In : Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum* (*ThesCRA*), VI. Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2011, p. 1-8.

Delamard, **Mariaud 2007 :** DELAMARD (J.), MARIAUD (O.) – Le silence des tombes ? Masculin et féminin en Grèce géométrique et archaïque d'après la documentation archéologique funéraire. *In :* Sebillote Cuchet (V.), Ernoult (N.) dir., *Problèmes du genre en Grèce ancienne*. Paris, Publication de la Sorbonne, 2007, p. 65-81.

Dickey 1992 : DICKEY (K.) – *Corinthian Burial Customs ca. 1100 to 550 BC*. Ph D., Bryn Mawr College, 1992.

Dubois 2004 : DUBOIS (C.) – *Les rites de naissance en Grèce aux époques classique et hellénistique*. Mémoire d'histoire grecque sous la direction de Jérôme Wilgaux, Université de Nantes, 2 vol., 2004.

Durand 2003 : DURAND (R.) – La mortalité infantile en Gaule romaine. *In* : Gourevitch (D.), Morin (A.), Rouquet (N.) dir., *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine. Catalogue de l'exposition Bourges, Muséum d'histoire naturelle 6 novembre 2003-28 mars 2004*. Éditions de la ville de Bourges, 2003, p. 97-99.

Dusenbery 1998 : DUSENBERY (E. B.) – *Samothrace. The Nekropoleis*. Princeton, Princeton University Press, 1998 (*Samothrace. Excavations by the Institute of Fine Arts of New York University* 1 ; Bollingen Series 60).

Ekroth 2003 : EKROTH (G.) – Small pots, poor people? The use and function of miniature pottery as votive offerings in archaic sanctuaries in the Argolid and the Corinthia. *In* : B. Schmaltz (B.), Söldner (M.) dir., *Griechische Keramik im kulturellen Kontext. Akten des Internationalen Vasen-Symposions in Kiel vom 24.-28.9.2001*. Münster, Scriptorium, 2003, p. 35-37.

EMA I : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, École française d'Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010.

EMA II : NENNA (M.-D.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine. Actes du colloque international organisé au Centre d'Etudes Alexandrie, 12 -14 novembre 2009*. À paraître.

Gates 1979 : GATES (C.) – *Burials at Ialysos and Kameiros (Rhodes) in the mid archaïc period, ca. 625-525 B. C*. Ph.D., University of Pennsylvania, 1979.

Gourevitch 1992 : GOUREVITCH (D.) – Femme nourrissant son enfant au biberon. *Antike Kunst*, 35, 1992, p. 78-81.

Graepler 1997 : GRAEPLER, (D.) – *Tonfiguren im Grab : Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. Munich, Biering & Brinkmann, 1997.

Hermary *et al.* 2010 : HERMARY (A.) éd., PANAYOTOVA (K.), BARALIS (A.), DAMYANOV (M.), RIAPOV (A.) – *Apollonia du Pont (Sozopol) : la nécropole de Kalfata (Ve-IIIe s. av. J.-C.). Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*. Paris, Errance et Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, 2010 (BiAMA 5).

Hermary, Satre, à paraître : HERMARY (A.), SATRE (St.) – Types de tombes et traitement du corps des enfants : études antérieures et perspectives. *In* : *EMA II*. À paraître.

Houby-Nielsen 1995: HOUBY-NIELSEN (S.) – 'Burial Language' in Archaic and Classical Kerameikos. *In*: *Proceedings of the Danish Institute at Athens I*. Aarhus University Press, 1995, p. 129-191.

Jacopi 1931 : JACOPI (G.) – *Clara Rhodos* IV. *Esplorazione archeologica di Camiro. I: Scavi nelle necropoli camiresi*. Rhodes, Istituto Storico-Archeologico di Rodi, 1931.

Kallintzi, **Papaikonomou 2010** : KALLINTZI (K.), PAPAIKONOMOU (I.-D.) – La présence des enfants dans les nécropoles d'Abdère. *In* : *EMA I*, p. 129-159.

Keenleyside, Kwok, à paraître : KEENLEYSIDE (A.), KWOK (C.) – Baby Bones, Food and Health. Isotopic Evidence for Infant Feeding Practices in the Greek Colony of Apollonia Pontica (5th -2nd Centuries B.C.). *In* : Richard (M.), Papathanasiou (A.) éd., *Stable Isotope Dietary Studies of Prehistoric and Historic Greek Populations*. À paraître.

Kovacsovics 1990 : KOVACSOVICS (W.K.) – *Kerameikos* XIV. *Die Eckterrasse an der Gräberstraße des Kerameikos*. Berlin et New York, De Gruyter, 1990.

Kinch 1914 : KINCH (K. F.) – *Fouilles de Vroulia*. Berlin, Georges Reimer, 1914.

Koeller, Panayotova 2010 : KOELLER (A.-S.), PANAYOTOVA K. – Les sépultures d'enfants de la nécropole d'Apollonia du Pont (Bulgarie) : résultats des fouilles récentes (2002-2007). *In* : *EMA* I, p. 253-264.

Kwok 2008 : KWOK (C. S.) – *Baby bones, food, and health: Stable isotopic evidence for infant feeding practices in the Greek Colony of Apollonia (5th-2nd Centuries B. C.)*. Master of Art sous la direction de A. Keenkeyside, Peterborough, Faculty of Art and Science in Trent University, 2008.

Luce 2011 : LUCE (J. M.) – From miniature objects to giant ones: the process of defunctionalisation in sanctuaries and graves in Iron Age Greece. *Pallas*, 86, 2011, p. 53-74.

Moliner *et al.* 2003 : MOLINER (M.), MELLINAND (P.), NAGGIAR (L.), RICHIER (A.), VILLEMEUR (I.) et coll. – *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IVe s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence, Édisud, 2003 (Études massaliètes, 8).

Mylonas 1975 : MYLONAS (E. G.) –*Το Δυτικόν Νεκροταφείον της Ελευσίνος*. Athènes, Société Archéologique, 1975.

Néraudau 1987 : NÉRAUDAU (J.-P.) – La loi, la coutume et le chagrin. Réflexions sur la mort des enfants. *In :* Hinard (F.) éd., *La Mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain : actes du colloque de Caen, 20-22 nov. 1985*. Université de Caen, 1987, p. 195-208.

Oakley 2003 : OAKLEY (J.) – Death and the Child. *In* : Oakley (J.), Neils (J.), *Coming of Age in Ancient Greece*. New Haven et Londres, Yale University Press et Hood Museum of Art, 2003, p. 163-194.

Papaikonomou 2008 : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – Enfance et identité sexuée dans les cités grecques. *In* : Gusi (F.), Muriel (S.), Olària (C.) dir., *Nasciturus: infans, puerulus, vobis mater terra. La muerte en la infancia*. Castellon, Servei d'Investigacions Arquelògiques i Prehistòriques, 2008, p. 673-700.

Paradiso 1988 : PARADISO (A.) – L'agrégation du nouveau-né au foyer familial. Les amphidromies. *DHA*, 14, 1988, p. 203-218.

Pianu 1990 : PIANU (G.) – *La necropoli meridionale di Eraclea : 1. Le tombe di secolo IVe e IIIe a. C*. Rome, Edizioni Quasar, 1990.

Pomadère 2007 : POMADÈRE (M.) – Des enfants nourris au biberon à l'Âge du Bronze ? *In* : Mee (C.), Renard (J.), *Cooking up the Past: Food and Culinary Practices in the Neolithic and Bronze Age Aegean*. Oxford, Oxbow Books, p. 270-309.

Prohászka 1995 : PROHÁSZKA M. – *Reflections from the Dead: The Metal Finds from the Pantanello Necropolis at Metaponto: A Comprehensive Study of Grave Goods from the 5th to the 3rd Centuries B.C*. Jonsered, P. Åström, 1995.

Quevedo Sánchez 2010 : QUEVEDO SANCHEZ (A.) – Hayes 121 e 123. Due forme poco frequenti di *TSA A* a Carthago Nova. *Africa Romana*, 18, 2010, p. 2071-2082.

Robinson 1942 : ROBINSON (D.M.) – *Excavations at Olynthus, XI. Necrolynthia. A Study in Greek burial customs and Anthropology*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1942.

Rouquet 2004 : ROUQUET (N.) – Du nouveau sur les tire-laits. *L'Archéologue*, 75, 2004, p. 10-11.

Shepherd 2007 : SHEPHERD (G.) – Poor little rich kids: Status and selection in Archaic Western Greece. *In* : Crawford (S.), Shepherd (G.) éd., *Children, Childhood and Society*. Oxford, Archaeopress, 2007, p. 93-196.

Sparkes, Talcott 1970 : SPARKES (B. A.), TALCOTT (L.) – *The Athenian Agora* XII. *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th centuries B. C*. Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1970.

Tzachou-Alexandri 1998 : TZACHOU-ALEXANDRI O. -- *Λευκές λήκυθοι του ζωγράφου του Αχιλλέως στο Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο*. Athènes, Υπουργείο Πολιτισμού. Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων, 1998.

Vassallo 2010 : VASSALLO (S.) – Himera alla luce delle recenti indagini nella città bassa e nelle necropoli. *Mare internum*, 2, 2010, p. 45-56.

Vassallo, Valentino 2010: VASSALLO (S.), VALENTINO (M.) – La necropoli di Himera. *In* : Spatafora (F.), Vassallo (S.) dir., *L'ultima città: rituali e spazi funerari nella Sicilia nord-occidentale di età arcaica e classica*. Palerme, Regione siciliana, 2010, p. 65-101.

Villard, Blondé 1992 : VILLARD (L.), BLONDÉ (F.) – Sur quelques vases présents dans la collection hippocratique : confrontation des données littéraires et archéologiques. *BCH*, 116, 1992, p. 97-117.

Vokotopoulou 1986 : VOKOTOPOULOU (I.) – *Βίτσα : τα νεκροταφεία μιας μολοσσικής κώμης*. Athènes, Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων και Απαλλοτριώσεων, 1986 (Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Δελτίου, Suppl. 33).

Zonabend 1998 : ZONABEND (F.) – La mort : le chagrin, le deuil. *In* : Le Grand-Sébille (C.), Morel (M. F.), Zonabend (F.) dir., *Le fœtus, le nourrisson la mort*. Paris, L'Harmattan, 1998, p. 27-38.

Zaphiropoulou 2010 : ZAPHIROPOULOU (P.) – Tombes d'enfants dans les Cyclades : les cas de Naxos et de Paros. *In* : *EMA* I, p. 243-250.

Les figurines en terre cuite dans les sépultures d'enfants en Grèce ancienne : le cas des jeunes filles nues assises

Stéphanie Huysecom-Haxhi, Irini-Despina Papaikonomou, Stratis Papadopoulos

Abstract. *This paper illustrates our methodological approach to archaeological funerary ensembles by focussing on the specific, but controversial, iconographical type, of a naked girl in sitting attitude, without a seat, that is still commonly called "doll" or "hierodoulos". These representations are quite often found between the 4th and 1st centuries BC both in funerary contexts, where they form part of the grave goods accompanying mainly children and girls, and in votive contexts, such as the sanctuaries of Artemis, Aphrodite or the Nymphs. With regard to particular burials for which the context is known (Thasos, Abdera, Thessalonica), we aim to show that some old interpretations, still widely reproduced in recent literature, are not consistent with what we can deduce from the other categories of equipment and the identity of the deceased. Is it reasonable still to interpret these figurines as "hierodouloi"? Or could they simply be young desirable women in the prime of life, practicing rituals that are suggested by the written and iconographical sources, consistent with the other grave-furnishings, and comparable with the votive deposits found in sanctuaries? If the figurines are more particularly found in the graves of children, this colloquium provides an opportunity to reflect upon the method and purpose of the study of funerary offerings and their relationship with the dead child's identity and history. The grave-goods do indeed form a language of signs, and convey a message that refers primarily to the identity of the deceased. Moreover, the specific occurrence of the same terracottas in both graves and places of worship evokes stages in the social and cultural life of the child.*

Plusieurs travaux de ces dernières années ont mis en évidence la rareté des terres cuites figurées en contextes funéraires : elles sont non seulement peu nombreuses, ne constituant qu'un très faible pourcentage du mobilier recueilli, mais en plus elles n'apparaissent que dans un nombre restreint de sépultures, lesquelles sont dans la majorité des cas des sépultures d'enfants, d'adolescents et d'adolescentes, ou de jeunes femmes[1]. Or, la fréquence de l'apparition des figurines dans le mobilier des tombes, relevant du mode d'expression de l'idéologie funéraire de la cité et résultant, comme la fréquence des autres objets déposés, d'un choix intentionnel effectué par les proches du défunt dans le cadre du rite funéraire[2], varie suivant la tombe et les caractéristiques du défunt, la nécropole et la cité, en synchronie et diachronie[3]. Les objets ainsi déposés sont des signes à interpréter non pas un par un, mais comme des constellations à l'intérieur du dispositif que forme l'ensemble du mobilier de la tombe et qui fonctionne comme un système pour révéler une identité sociale du défunt, souvent sexuée, voire une étape dans sa vie cultuelle[4]. Parmi les nombreux types iconographiques de figurines présents dans ces sépultures, on a choisi de s'intéresser plus particulièrement à celui de la jeune fille nue assise sans siège, que l'on désigne souvent sous le terme de « poupée assise », « πλαγγών »,

1 Huysecom (S.) – Terres cuites animales dans les nécropoles grecques archaïques et classiques du bassin méditerranéen. *In* : Gratien (B.), Muller (A.), Parayre (D.) éds., *Figurines animales des mondes anciens, Actes de la journée d'études organisée par l'Institut des Sciences de l'Antiquité de l'Université Charles-de-Gaulle — Lille 3, Villeneuve d'Ascq, 8 juin 2002. Anthropozoologica*, 38, 2003, p. 91-103 ; Huysecom-Haxhi (S.) – La mort avant le mariage : superstitions et croyances dans le monde grec à travers les images en terre cuite déposées dans les tombes d'enfants et de jeunes gens. *In* : Muller (A.), Bobas (C.) éds., *Croyances populaires. Rites et représentations en Méditerranée orientale. Actes du 28e colloque international de Halma, 2e colloque interuniversitaire des Universités Capodistrias d'Athènes et Charles-de-Gaulle — Lille 3, 2- 4 décembre 2004*. Athènes, 2008, p. 55-81 ; Kallintzi, Papaikonomou 2006, p. 480 et 482 ; Papaikonomou 2006 ; Sabetai 2000 ; Graepler 1997.

2 Introduction de J.-P. Vernant in Gnoli, Vernant 1982.

3 Ainsi, on constate que dans les sépultures des *immatures* d'Amphipolis, les figurines apparaissent plus fréquemment et en plus grand nombre que dans celles, contemporaines, de Thasos ou d'Abdère : Papaikonomou 2011, p. 98.

4 Au sujet de cette problématique, ainsi que sur la méthode interdisciplinaire proposée pour interpréter les offrandes funéraires, appliquée dans le présent article, voir la thèse inédite de I.-D. Papaikonomou 2011, ainsi que sa bibliographie antérieure : Papaikonomou 2006, p. 244 ; 2008a, p. 683 et 695-696.

Fig. 1. Figurine de jeune fille nue assise, trouvée en dehors de la tombe XIIIa du terrain Ladikas à Thasos (cliché I.-D. Papaikonomou).

ou encore de « hiérodoule », et dont les débats autour de son interprétation sont encore aujourd'hui bien loin d'être clos. C'est la présence d'exemplaires de ce type dans un contexte funéraire précis, celui d'une tombe d'enfant thasienne, qui nous permet ici de revenir sur la signification et la fonction de cette image et plus amplement sur l'interprétation du mobilier de la sépulture par rapport au défunt[5]. Notre démarche a un double objectif. Il s'agira tout d'abord d'essayer de saisir la fonction de ce type de figurines dans le contexte sépulcral par rapport à l'enfant, pour ensuite parvenir à proposer une hypothèse sur ce que la mise en scène du mobilier de la sépulture nous dit sur l'identité du petit défunt thasien dans le cadre culturel de sa cité.

Nous allons ainsi commencer notre présentation des figurines de jeunes filles nues assises sans siège par un cas de contexte de sépulture exceptionnel à Thasos, qui contient l'individu le plus jeune, à notre connaissance, accompagné de ce type de figurines, un nourrisson de 6 à 9 mois. Après avoir replacé ce type iconographique dans le répertoire coroplathique général et apporté des parallèles d'occurrences et de contextes dans lesquels ces figurines apparaissent, nous comparerons les figurines de la sépulture thasienne avec le même type de figurines trouvées dans le contexte d'une sépulture de fille morte à la sortie de l'enfance à Abdère. Nous passerons ainsi aux questions d'interprétation en nous faisant une idée sur le sens que ce type de figurine prend concernant l'identité de la défunte, par sa constellation dans l'assemblage du mobilier de la fille à l'âge nubile : grâce aux sources écrites et à l'iconographie de la céramique, le déchiffrage et la « lecture » deviennent plus aisés et intelligibles. Du moment où le même type de figurines apparaît dans des sanctuaires de divinités féminines, à commencer par Thasos, nous pourrons comparer sa fonction avec celle de l'offrande faite par les filles lors d'un rite d'initiation à l'occasion de sa sortie définitive de l'enfance. Enfin, nous examinerons dans quelle mesure l'interprétation qui en résulte peut être compatible avec la présence du nourrisson thasien et le mobilier qui l'accompagne.

La sépulture L-XIIIa du terrain Ladikas à Liménas, Thasos

Les données de fouilles

En 1998, le service archéologique grec a mis au jour un nouvel ensemble de 28 tombes situées sur le terrain Ladikas, dans une zone de nécropoles d'époque hellénistique située sur l'axe qui part de la porte de Zeus et d'Héra et s'étend vers le Sud-Ouest, à l'extérieur de la cité. Les tombes ont été datées entre 350 et le IIe s. av. J.-C.[6]. En 2002, 130 sépultures avaient déjà été fouillées à Liménas de Thasos, la majorité datant du IVe s. av. J.-C.[7]. La sépulture dont il est question est une tombe à ciste formée de plaques de schiste et divisée en deux parties. Les restes d'un enfant âgé de 9 à 12 mois[8]

5 Tombe analysée dans le cadre du corpus de la thèse de I.-D. Papaikonomou (2011, p. 128-140).

6 Les fouilles ont été réalisées par Marina Sgourou (†) et Stratis Papadopoulos, l'étude paléoanthropologique par le Pr. Anagnostis Agélarakis : Sgourou (M.) – Thasos-Liménas, Οικόπεδο Ρ. Λαδίκα. *ArchDelt*, 53, 1998, p. 719-720.

7 Sgourou, Agélarakis 2002, p. 7. Sur ce site de Thasos-Liménas, il s'agit de l'Αγρόκτημα Δημ. Σούλτου, avec une rangée de 54 sépultures dans un péribole du IVe s., et de la Περιοχή Εργατικών Κατοικιών, avec trois secteurs de sépultures : Sgourou (M.) – *ArchDelt*, 51, 1996, p. 552-553 ; d'autre part de l'Οικόπεδο Δουβλέτη, avec 8 tombes à ciste : Malama (P.), Sgourou (M.) – *ArchDelt*, 51, 1996, p. 553 ; enfin de l'Οικόπεδο στη θέση Μώλος, δυτικό όριο της νεκρόπολης, avec un monument funéraire, des sépultures de la période hellénistique, un sarcophage romain : Sgourou (M.) – *ArchDelt*, 52, 1997, p. 834-836.

8 Analyse paléoanthropologique effectuée par le Pr. Anagnostis Agélarakis.

Fig. 2. Lot de figurines de jeunes filles nues assises provenant de la tombe XIIIa du terrain Ladikas (cliché S. Huysecom-Haxhi).

ont été retrouvés dans la partie A, qui mesurait 85 sur 20 cm. La partie B, quant à elle, était entièrement vide, mais rien n'empêche de penser qu'elle ait pu contenir à l'origine un très jeune individu dont aucune trace tangible n'a été conservée. L'ensemble de cette sépulture, avec ses deux parties, apparaît d'emblée comme un cas exceptionnel. Les sépultures d'enfants sont relativement rares à Thasos, et le fait de trouver ces derniers ensevelis individuellement dans des tombes à ciste ou dans des *enchytrismes* l'est encore plus. En effet, la plupart du temps, ils se retrouvent avec des adultes, sauf dans le cas de la nécropole du terrain Myrôni fouillée en 2004. Les enfants au-dessous de 6-9 mois sont pratiquement absents et ceux qui ont dépassé les 6 mois-1 an restent encore assez exceptionnels, ce qui rend la présence ici d'un tout petit tout à fait significative[9]. Toutes ces exceptions, qui s'expliquent fort probablement par l'appartenance du défunt à une élite sociale enterrée dans cet espace, sont renforcées par l'originalité thématique de l'assemblage coroplathique que les proches du défunt ont choisi de placer à ses côtés.

Le mobilier funéraire

Le répertoire des terres cuites se compose de neuf pièces dont une figurine recueillie à l'extérieur de la tombe, qui représente une jeune fille nue assise sans siège avec les bras baissés le long des cuisses, coiffée d'un chignon et chaussée de sandales. (**fig. 1**)[10]. À l'intérieur de la tombe, ont été trouvés trois exemplaires techniquement identiques de jeune fille nue assise, sans siège et sans bras (**fig. 2**). L'absence de trous sur le côté des épaules révèle que ces figurines étaient dès l'origine conçues sans leurs bras, contrairement à de nombreux autres exemplaires dont les bras, souvent manquants

9 Koukouli-Chrysanthaki, Sgourou, Agelarakis 1996, p. 773-776 ; Papaikonomou 2008a, p. 691-693 ; Lagia 2007, p. 294, 302 et n. 92-94 ; Kallintzi-Papaikonomou 2010, p. 146. Pour plus de détails, voir Papaikonomou 2011, p. 69-90 et 100-101, ainsi qu'un article sous presse : Papaikonomou (I.-D.), Papadopoulos (S.) – La présence des enfants dans les nécropoles thasiennes.

10 Cette statuette se trouvait à proximité de la tombe, mais pas en connexion directe avec elle. Elle sera intégrée à la publication finale des figurines provenant des tombes des immatures thasiens.

Fig. 3. Jeune fille nue assise, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8089 (© G. Naessens, Halma-Ipel).

Fig. 4. Jeune fille nue assise, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8091 (© G. Naessens, Halma-Ipel).

Fig. 5. Jeune fille nue assise, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8089 (© G. Naessens, Halma-Ipel).

désormais, étaient fabriqués séparément puis fixés aux épaules. Le type de la tombe thasienne se caractérise en outre par sa coiffure sophistiquée formant un toupet médian au-dessus du crâne, par ses formes anatomiques arrondies, avec une accentuation des zones féminines comme la poitrine, le ventre et les cuisses, par la présence d'un collier en tore simple, de pastilles ornementales qui correspondent très vraisemblablement, comme nous le verrons, à des amulettes, et enfin par le port de sandales en forme de tongs, avec une semelle et une bride en Y, qui représentent probablement les chaussures des mariées, les *νυμφίδες* (voir ci-dessous, avec les notes 78 et 79). On compte également une statuette de jeune fille assise toujours dépourvue de siège, mais cette fois-ci habillée d'un long chiton ceinturé sous la poitrine, et avec le bras gauche baissé contre la cuisse et le bras droit ramené contre le torse, la main posée sur le sein droit (**fig. 7**). Un grand fragment conservant la moitié inférieure du corps à partir de la taille appartient très certainement à un personnage féminin debout drapé, les jambes croisées, la jambe droite pliée au genou passant devant la gauche (**fig. 8**). Enfin trois exemplaires, tirés d'un même moule, représentent un cavalier au trot, enveloppé dans une chlamyde, la tête découverte coiffée de longs cheveux noués en natte au milieu du crâne, et retombant en cascades de boucles de chaque côté du cou, sur les épaules (**fig. 9**). Les proportions du cavalier et de ses jambes par rapport au cheval indiquent qu'il s'agit d'un personnage de très jeune âge. Un autre cavalier aux jambes aussi courtes, renvoyant probablement à la même classe d'âge, se trouvait dans une sépulture d'enfant d'Abdère [11]. À côté de ces terres cuites, qui for-

11 Il s'agit d'une figurine en terre cuite d'enfant assis à califourchon sur le cheval dans une posture légèrement différente : si la tête et le torse du cavalier de Thasos sont tournés vers l'avant, chez celui d'Abdère, ils sont tournés de trois quarts vers le spectateur. Pour la figurine conservée au Musée d'Abdère (inv. MA 342), provenant de la tombe III du tumulus de Touzla Giol (*enchytrisme* de deux enfants contenant un nourrisson de 9 à 12 mois et un enfant de 4 ans), voir Papaikonomou (I.-D.) – « *Agouros Thanatos* ». *Approche méthodique de la mort des enfants en Grèce ancienne*. *Les offrandes du tumulus de Touzla Giol à Abdère : les jouets*. Mémoire de D.E.A. inédit, Université Paris X, 2002. Le tumulus de Touzla Giol est en voie de publication par le fouilleur K. Kallintzi et I.-D. Papaikonomou. La coïncidence que dans cet enchytrisme l'un des deux enfants soit du même âge que le nourrisson de Thasos n'est peut-être pas aléatoire. Il n'est toutefois pas évident de distinguer les objets qui ont été

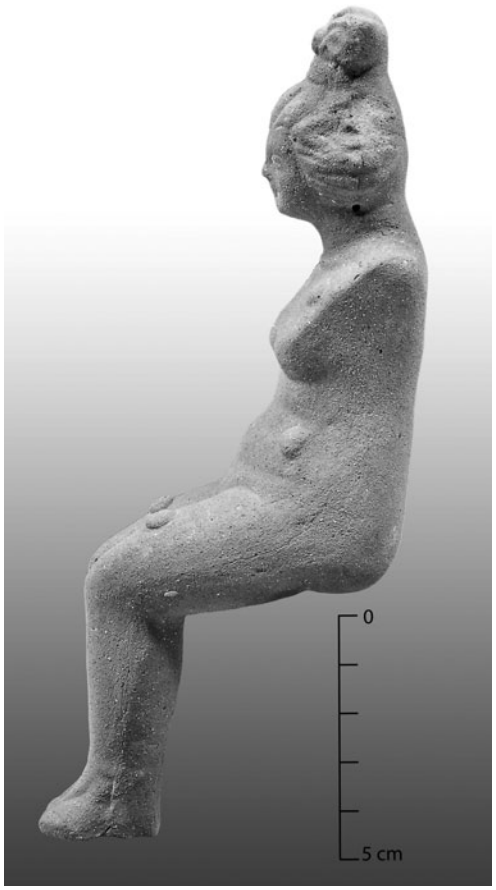


Fig. 6. Jeune fille nue assise, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8090 (© G. Naessens, Halma-Ipel).

ment l'offrande dominante du mobilier de la tombe, on trouve un grand lagynos gris dont la fonction était de transporter et verser du liquide, de l'eau ou bien du vin, et dont la forme est bien attestée à cette période, mais dont la présence dans une sépulture d'enfant est également exceptionnelle, au moins pour Thasos [12]. Enfin, un fragment de vase en verre, dont le type n'a pas encore été déterminé mais qui semble provenir d'un vase à parfum, complète ce mobilier.

Problématique liée à la présence des jeunes filles nues assises dans la tombe

La présence de jeunes filles nues assises dans cette tombe suscite d'emblée l'interrogation. En tout cas, elle pose problème si on accepte l'identification très anciennement proposée et souvent encore suivie par de nombreux chercheurs, qui fait de ces jeunes filles le plus souvent des hétaïres (courtisanes) ou des *hierodouloi*, des servantes d'Aphrodite, considérées comme des prostituées sacrées [13]. Peut-on raisonnablement envisager que ces images, déposées par la famille auprès d'un bébé de 9 à 12 mois, qui était fort probablement une petite fille compte tenu de l'assemblage funéraire, représentent des prostituées ? Est-ce à cette fonction de prostituée à laquelle cette élite thasienne prédestinait leur enfant ? Une telle interprétation semblant improbable, c'est dans d'autres directions que l'on se dirigera pour tenter de recueillir les indices susceptibles de nous aider pour comprendre cette image, et de l'interpréter par rapport à l'individu auquel elle se retrouve liée.

Si le bébé enterré dans la tombe thasienne est peut-être le plus jeune individu, à notre connaissance, à être accompagné de telles figurines, il est loin d'être le seul. De nombreux exemplaires de ces jeunes filles nues sans siège, qu'elles aient ou non des bras, ont en effet été révélés par les fouilles de plusieurs nécropoles dans tout le monde grec, comme l'ont mis en évidence les quelques parallèles déjà évoqués dans le catalogue ci-dessous, en annexe pour les exemplaires thasiens. Or, si la fonction funéraire de ces figurines est bien assurée par le lieu précis de leur trouvaille, la tombe, leur répartition à l'intérieur de cette tombe et dans le système que forme le mobilier qui y a été déposé est une donnée précieuse. À ces précisions il faut ajouter l'âge et le sexe de l'individu pour tirer des informations sur l'identité du défunt. Pourtant, ce sont ces précisions justement qui manquent

associés avec l'un ou l'autre des défunts placés dans le même vase. La question est évidemment aussi en rapport avec la race du cheval représenté, bien que les mesures exactes manquent pour l'Antiquité. En tout état de cause, le cheval de la figurine de Thasos semble être, d'après les spécialistes, un cheval de petite taille.

12 Un autre lagynos (inv. C 320), accompagné d'un œuf de poule, se trouvait dans la sépulture hellénistique n° 58 d'Argos, fouillée le 9 juin 1953. Il a été trouvé renversé, situé entre la main et le genou gauche de la défunte, puisqu'il faisait partie d'un ensemble de matériel suggérant fortement une identité féminine : un miroir, une pyxis, des unguentaria, des forces. Voir Bruneau (Ph.) – Tombes d'Argos. *BCH*, 94, 1970, p. 437-531, en particulier p. 459-463, fig. 62 pour le lagynos, et fig. 57-58 pour la tombe. La raison d'une comparaison entre les deux sépultures sera analysée dans la publication définitive des figurines thasiennes.

13 Thompson (D.-B.) – *Troy. The Terracotta Figurines of the Hellenistic Period* (*Troy, Supplementary Monograph 3*). Princeton, University Press, 1963, p. 87-95 ; Miller 1991, p. 41 ; Proskynitopoulou 2001, p. 211-212 ; Samiou 2004, p. 299. C'est aussi l'impression laissée par les cartels de l'exposition ΕΡΩΣ. *De la Théogonie d'Hésiode jusqu'à la fin de l'Antiquité* qui a eu lieu au Musée d'Art Cycladique à Athènes en 2009. Le commentaire de K. Tzanavari concernant l'objet n° 167 dans le catalogue de l'exposition est cependant plus prudent et propose un éventail d'interprétations, allant de la *plangôn* à l'*hiérodoule*. Parmi ces interprétations, il y a celle de la nymphè, figurine votive dédiée à Artémis ou aux Nymphes par la fille nubile lors du passage correspondant à l'acquisition de la maturité sexuelle, qui a lieu dans un cadre cultuel. La note est accompagnée d'une bibliographie indicative sur la question. Voir le commentaire de K. Tzanavari *in* Stampolidis, Tasoulas 2009, p. 203.

souvent faute de moyens disponibles[14]. Ce sont celles qui donnent les clés de lecture pour la compréhension de la fonction de telle ou telle catégorie d'offrandes, ou de tel ou tel type de terre cuite dans le système formé par le mobilier d'une sépulture précise **:** effectivement, plus on s'approche de l'identité de l'individu, plus les valeurs sémantiques portées par les offrandes funéraires deviennent claires.

Or, dans le cas du nourrisson thasien et malgré le fait que l'âge est connu, le rapport de ce type de figurine avec l'âge du défunt ne semble pas d'emblée évident, à part le fait que l'ensemble des figurines suggère qu'il doit s'agir d'une tombe de fille. C'est pourquoi nous allons chercher les valeurs sémantiques dont ce type de figurine est porteur dans une sépulture bien documentée provenant de la ville voisine d'Abdère, datant également de la même période : ici la « lecture » du matériel est plus aisée et claire à cause de l'âge nubile de la défunte. Puis nous reviendrons à la tombe thasienne pour examiner dans quelle mesure les données de la tombe d'Abdère peuvent avoir une validité quelconque pour un nourrisson-fille et quelles sont les autres interprétations possibles dans l'ensemble du matériel de la tombe thasienne.

La tombe 23 de la nécropole hellénistique d'Abdère : présentation du mobilier funéraire et interprétation de la fonction des figurines dans le contexte précis de cette sépulture

Mobilier coroplathique et vases à parfum. Aphrodite, Artémis, la prairie, le corps à la fleur de l'âge

À l'opposé du nourrisson thasien, dont l'âge se situe au début de l'enfance, se trouve la jeune *aôros,* morte au moment de quitter définitivement cette période et inhumée dans la tombe 23 de la nécropole hellénistique d'Abdère. Installée sur les vestiges de l'ancienne enceinte Nord de la ville archaïque abandonnée, la tombe fut fouillée au début des années 1980 par Ch. Koukouli et Ch. Samiou (Samiou 1988, 2004). Parmi les nombreuses figurines de terre cuite mises en scène autour et sur le corps de la jeune fille ensevelie se trouvaient deux exemplaires de figurine féminine nue assise, dont une sans bras et une aux bras articulés portant des bracelets en forme de serpents[15], qui sont interprétées par l'auteur comme

Fig. 7. Jeune fille habillée assise, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8092 (© G. Naessens, Halma-Ipel).

des *hiérodoules* (Samiou 2004, p. 299). L'assemblage coroplathique comprend sept autres terres cuites : une figurine fragmentaire d'un Éros debout coiffé d'une couronne et à demi drapé d'un himation ; un personnage féminin à demi nu (une représentation d'Aphrodite ?) appuyée contre une statue servant de pilier, décrite comme une Artémis (Musée d'Abdère, inv. MA 6186) ; une jeune femme debout, dont le corps nu se détache devant le drapé d'un ample himation qu'elle relève et tend derrière elle (Musée d'Abdère inv. MA 6187) ; deux danseuses, une dame debout drapée et un petit masque de théâtre. L'assemblage jusqu'ici renvoie au monde de la beauté féminine, à Aphrodite offrant les moyens de séduction pour qu'Éros lance ses pièges et unisse les êtres humains, ainsi qu'au mariage et aux danses rituelles exécutées à cette occasion. Une amphore miniature à pied pointu, ainsi que huit *unguentaria* complétaient l'image de la fille à la fleur de l'âge[16], au corps lavé et oint d'huile parfumée, pour séduire comme la

14 Si le sexe de l'individu ne peut être déterminé, ce qui est le cas pour les plus jeunes, l'âge peut normalement être estimé à travers l'analyse anthropologique.

15 Sur le rôle des bracelets serpentiformes portés par les jeunes filles, ainsi que par les prostituées, et leur symbolique concernant la procréation et l'accouplement, voir Papaikonomou 2011, p. 264-275 et Papaikonomou 2012.

16 Voir Bodiou (L.) – Quand vient l'âge fleuri des jeunes filles. *In* : Bodiou (L.), Mehl (V.) éds, *La religion des femmes en Grèce*

Fig. 8. Bas de dame debout drapée, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8088 (© G. Naessens, Halma-Ipel).

Pandora hésiodique : cette première *parthénos*[17] qui doit devenir belle et sentir bon grâce aux fleurs printanières dont Athéna la pare, « νεοθηλέος ἄνθεα ποίης »[18] dans la *Théogonie* (570), et autour de laquelle les Heures aux belles chevelures disposent des fleurs printanières en guirlandes dans *Les Travaux et les Jours* : « ἀμφὶ δὲ τήν γε Ὧραι καλλίκομοι στέφον ἄνθεσι εἰαρινοῖσι »[19]. L'huile diffuse son parfum en parant le corps comme les fleurs des couronnes[20]. Depuis lors, les séduisantes filles à l'âge nubile s'associent au monde de la prairie humide, le *λειμών*, et à ses fleurs printanières. Elles y forment les chœurs de *parthénoi*, piétinent la verdure de leurs pieds en dansant et pratiquent la cueillette des fleurs, dans un sens réel ou métaphorique[21], tel qu'A. Motte nous l'a dévoilé[22]. Le *leimôn*, terre débordante de richesse et de jeunesse, fertile grâce à la présence de l'eau, possède une charge religieuse indéniable : marqué par la naissance et la présence de plusieurs divinités comme Héra, Artémis, Apollon et Aphrodite sitôt née de la mer, il réunit d'autres divinités encore, comme Pan, les Nymphes, les Charites, les Heures. Ces plaines marécageuses bouillonnantes de vie, situées aux *eschatiai* où la végétation et la floraison sont spontanées, constituent des microcosmes concentrant les forces vives de la nature et ses charmes sensuels[23]. On comprend alors qu'en plus d'Aphrodite et son rôle de garantir les plaisirs de l'amour par la *mixis*, la déesse qui se plaît particulièrement dans ce paysage est Artémis. Dans ses danses, elle est suivie par les Nymphes qui ont un rapport avec l'eau et auxquelles les jeunes filles confient aussi leur maturation. Or, l'action de protection d'Artémis sur toute forme de vie qui naît et le fait que son rôle consiste à gérer le passage entre cette nature spontanée, « sauvage », et la nature cultivée, font que la déesse conduit aussi métaphoriquement les jeunes à ces confins du monde civilisé pour les faire initier et franchir l'étape de la puberté avant d'acquérir leur nouveau statut et retourner au monde cultivé. La tâche des jeunes est donc d'« accomplir leurs devoirs envers [chacune des déesses, Artémis, Aphrodite, les Nymphes] dans le temps et le domaine qui leur correspond »[24]. Si alors l'in-

ancienne. *Mythes, cultes et société*. Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 175-191.

17 Hésiode, *Théogonie*, 576 : dans le sens hésiodique de la *parthénos* qui correspond à la classe d'âge de « la jeune fille sexuellement disponible, mais non mariée ». Voir Pirenne-Delforge (V.) – Prairie d'Aphrodite et jardin de Pandore. *In : Κῆποι. De la religion à la philosophie. Mélanges offerts à André Motte. Kernos*, Suppl. 11, 2001, p. 83-99, en part. p. 94, n. 54 ; Calame (Cl.) – *Les Chœurs des jeunes filles en Grèce archaïque*, I. Urbino, 1977, p. 65 ; Sissa (G.) – *Le Corps virginal. La virginité féminine en Grèce ancienne*. Paris, 1987, p. 100-109. Pour les Grecs la *parthénos*, que nous traduisons par « jeune fille », équivaut à la nymphe parce qu'elle ne quitte cet état qu'au moment où elle accouche de son premier enfant (Ellinger 2009, p. 103).

18 Hésiode, *Théogonie*, 576-577 : « ἀμφὶ δὲ οἱ στεφάνους νεοθηλέος ἄνθεα ποίης, / ἱμερτοὺς παρέθηκε καρήατι Πάλλας Ἀθήνη » , « Sur sa tête Pallas Athéna mit de ravissantes couronnes, faites de fraîches fleurs de prés » (texte établi et traduit par P. Mazon, CUF, p. 52 et n. 3).

19 Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 74-75, texte établi et traduit par P. Mazon, CUF.

20 Concernant le parfum comme parure : Bodiou (L.), Mehl (V.) – De Myrrhinè à Marilyn : se vêtir, se parfumer, se montrer ou le parfum comme parure. *Métis* N.S., 6, 2008, p. 13-40.

21 « La fleur que l'on cueille sur la jeune épousée » (Motte 1973, p. 40-41) ; « Jouer de quelque manière avec les fleurs passait en Grèce pour un geste éminemment nuptial et parler d'un *mariage florissant* n'était pas alors une simple formule poétique » (Motte 1973, p. 41). La première scène d'ébats printaniers imaginée dans le *leimôn* se rencontre chez Hésiode, *Théogonie*, 207-208 : le *λειμών* est l'endroit tendre dans lequel Méduse est le premier être fabuleux, mais mortel, à connaître une union sexuelle au milieu justement des fleurs printanières : « ἐν μαλακῷ λειμῶνι καὶ ἄνθεσι εἰαρινοῖσιν ». Et voilà que le thème des fleurs revient, à propos de l'acte sexuel cette fois.

22 Cueillir des fleurs pour tresser une couronne est un acte de piété, si elle est destinée à une divinité, et un acte rituel associé à des cérémonies de commémoration de mariages divins (Motte 1973, p. 41). L'espace du *leimôn* est celui dans lequel dansent les Nymphes avec Pan, dans lequel Léto accouche, et Héra nourrit des nouveau-nés.

23 Nous nous inspirons toujours du livre d'A. Motte 1973.

24 Nous modifions ici légèrement la phrase de P. Ellinger 2009, p. 86. Concilier les deux déesses, Artémis et Aphrodite, évoque évidemment *Hippolyte* d'Euripide.

terprétation précitée que Ch. Samiou fait de la figurine, une Aphrodite appuyée sur une statue d'Artémis, est correcte, la figurine ne fait que montrer la complémentarité des fonctions des deux déesses au moment où la fille atteint son objectif dans la vie : se marier pour devenir mère. En effet, avant que la fille arrive à connaître les œuvres d'Aphrodite[25], son développement depuis sa naissance jusqu'à sa maturité sexuelle et sa préparation au mariage s'opère sous la protection d'Artémis.

*Pyxides et parure. Artémis, l'***anthos hébès***, les rites de passage et le vœu de la fécondité*

En plus donc de cette figurine, deux pyxides d'un type particulier (Kotitsa 1996, p. 128-129 et 184), provenant de la même sépulture d'Abdère, se caractérisent par un couvercle haut, orné d'un médaillon contenant le plus souvent, comme c'est le cas ici, un buste d'Artémis. De telles pyxides, fréquentes en Thessalie, ont servi de boîtes à encens, de brûle-parfums ou d'objets quotidiens et semblent avoir été offertes à la déesse à l'occasion de la maternité et de la naissance (Morizot 2004, p. 162). Mises en relation avec le reste de l'assemblage, ne conduisent-elles pas, par leur iconographie, à préciser davantage la classe d'âge de la défunte, cet âge fleuri où la fille atteint sa maturation avec l'appui de la déesse en quittant définitivement l'enfance pour utiliser les armes de séduction qu'Aphrodite lui offre ? Les Grecs appellent l'âge où les deux sexes de l'être humain connaissent l'épanouissement corporel et sexuel, comme une fleur qui éclot au printemps, « ἄνθος ...ἥβης »[26], *fleur de la jeunesse (puberté)*. Ce même moment signale pour la fille sa préparation au mariage. Le *kosmos*[27], la parure de mariée qui orne la défunte d'Abdère confirme cette identité sexuée et son état nubile[28] : en plus d'un

Fig. 9. Cavalier, tombe XIIIa du terrain Ladikas, inv. π 8086 (© G. Naessens, Halma-Ipel).

diadème, signe du mariage[29], décoré au milieu d'une figure féminine, elle portait entre autres des boucles d'oreilles[30], une bague en or sertie d'un grenat gravé de la figure de Tyché tenant une corne d'abondance, et une autre bague en or développée en spirale représentant le corps d'un serpent, entortillé et schématique, servant de support pour sertir une pierre précieuse (grenat)[31]. La forme triangulaire et aplatie de la tête suggérerait vaguement une vipère[32]. Au milieu du corps du serpent une pierre de grenat était également sertie. La beauté du serpent-bijou signifie métaphoriquement la fonction ambiguë, aussi séductrice qu'inquiétante de l'animal, en signalant les tentations et les dangers qui entourent

25 Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, 511-526 : « (Borée) ne touche pas davantage la jeune fille à la peau délicate, qui reste à l'intérieur de la maison, au côté de sa tendre mère, encore ignorante des travaux d'Aphrodite d'or. Elle baigne son jeune corps, l'oint d'huiles grasses, avant d'aller s'étendre au fond de sa demeure… ».

26 Métaphore végétale que l'on trouve pour la première fois chez Hésiode à propos de Phaéton (Pirenne-Delforge 2001, p. 90, n. 36, à propos d'Hésiode, *Théogonie* 988: [ἄνθος ...ἥβης]).
« Τόν ῥα νέον τέρεν *ἄνθος* ἔχοντ'ἐρικυδέος *ἥβης* παῖδ'ἀταλά φρονέοντα φιλομμειδὴς Ἀφροδείτη ὦρτ'ἀναρεψαμένη…», « La tendre fleur d'une noble jeunesse était encore le lot du jeune enfant à l'âme fraîche [un glorieux enfant, le puissant Phaéton], quand Aphrodite qui aime les sourires le ravit et s'en fut » : Hésiode, *Théogonie*, 988-990 (texte établi et traduit par P. Mazon, CUF).

27 Concernant la notion du *kosmos* et la mariée, voir Bodiou *et al*. 2011 ; Papaikonomou 2011, p. 170-185.

28 Papaikonomou 2008 et 2011, p. 171 ; Lissarrague (F.) 2011 - Éros en tête : femme, miroir et bijoux en Grèce ancienne. *In* : Bodiou *et al*. 2011, p. 17-22.

29 « Ἀμφὶ δέ οἱ στεφάνην χρυσέην κεφαλῆφιν ἔθηκε», « autour de sa tête elle posa un diadème d'or » , Hésiode, *Théogonie* 576, texte établi et traduit par P. Mazon, CUF 1982 (p. 52, version 1)

30 Lissarrague (Fr.) – Éros en tête : femme, miroir et bijoux en Grèce ancienne. *In* : Bodiou et al. 2011, p. 17-22.

31 Samiou (Ch.) – Hellenistic Graves in Abdera. *In* : Moustaka (A.), Skarlatidou (E.), Tzannes (M.-C.), Ersoy (Y.) éd., *Klazomenai, Teos and Abdera, Metropoleis and Colony. Proceedings of the international symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, Abdera, 20-21 October 2001*. Thessalonique, 2004, p. 291-303, en particulier p. 300.

32 Concernant la méthode d'identification taxonomique des serpents à partir des représentations suggestives des artisans, voir Papaikonomou 2011 p. 186-328 (en particulier p. 189-191), et Papaikonomou 2012.

les filles à la fin de la puberté[33], comme les « maladies des jeunes filles »[34] décrites par les médecins hippocratiques, les enlèvements, les viols et les grossesses précoces, autant de raisons qui peuvent arriver à causer même la mort chez la fille pubère[35] . C'est ce qui justifie la place du serpent en contact direct avec la peau afin de faire corps avec la défunte. D'autre part la vipère, *ἔχις*, pensée par les Anciens comme mettant au monde des petits, à la différence des autres serpents qui pondent des œufs[36], pourrait représenter un potentiel de procréation qui permettrait à la jeune fille de s'identifier à elle. Enfin, caractérisé par la mue après une longue hibernation, le serpent donne l'impression de renaître au printemps, comme la jeune fille est censée le faire lors du rite de passage initiatique[37]. Cette « renaissance » du serpent venimeux, a aussi lieu dans le *leimôn*, la prairie humide, les *eschatiai*[38] dans l'espace des loisirs et d'initiation des filles où la présence d'Artémis se fait aussi sentir. Nicandre met d'ailleurs indirectement les serpents venimeux en rapport avec Artémis, qu'il appelle Titénis[39]. Mais la prairie, avant d'être un lieu agréable, est un lieu où le jeu de la peur pendant l'épreuve initiatique a lieu : par son venin, le serpent symbolise bien cette ambiguïté de l'espace. C'est ensuite seulement que l'action d'Artémis et d'Aphrodite se superposent pour aboutir à la *mixis* des êtres et à la mise au monde de nouveaux citoyens.

Valeurs sémantiques véhiculées par les figurines des jeunes filles nues assises

Vue sous cet aspect, la nudité du corps de la jeune fille assise aux formes de corps de jeune femme achevé représentée par la figurine ne peut représenter selon nous que *l'anthos hébès, l'âge fleuri* atteint par la fille et son corps à la fin de la puberté.

La représentation de la fécondité et de la grossesse

Nous constatons, alors, qu'un ensemble d'associations d'idées existe derrière l'imaginaire grec et révèle la perception particulière que cette culture a de l'homme et de son rapport avec la nature et les divinités : tout un système qui fonctionne comme un ensemble cohérent. Dans ce système, le corps de la *parthénos*, la fille disponible pour être fécondée, est perçu comme une plante qui bouillonne au moment où ses fleurs s'épanouissent et qui, toujours comme une plante suivant les sources médicales, finit par faire mûrir en son intérieur au moment de la grossesse le fruit de cette *mixis*[40].

Comme les représentations du fruit de la *mixis* et de la grossesse sont peu fréquentes en Grèce ancienne, l'existence de figurines relevant du même type iconographique que la fille nue assise sans siège, mais au ventre découpé d'une petite fenêtre quadrangulaire qui pouvait permettre de placer à l'intérieur du corps un petit objet figurant le fœtus, prend une valeur toute particulière (**fig. 10**). Ces représentations, appelées par V. Dasen « femmes à tiroirs » (Dasen 2004, p. 135-137), étaient alors aussi transformées, par la présence à l'intérieur d'un petit objet, en grelot « enfantin et apotropaïque »[41]. Deux exemplaires complets, provenant fort certainement de Myrina (Dasen 2004 p. 137 n. 46, et 2011 p. 156), représentent

33 « À la même époque survient chez les femmes une turgescence des mamelles et l'écoulement de ce qu'on appelle les menstrues […] C'est surtout à cette époque que les filles ont besoin de surveillance ; car elles commencent à éprouver au plus haut degré le désir des plaisirs de l'amour […] car celles qui toutes jeunes se sont adonnées à l'amour deviennent plus intempérantes … » (Aristote, *Histoire des Animaux*, VII, 581a, 31-581b, 19, traduction J. Bertier). Pour l'analyse, voir Papaikonomou 2011, p. 300-304.

34 Hippocrate, « *Περί Παρθενίων* » (*Maladies des jeunes filles*) : les jeunes filles ont des terreurs subites, des visions, disent des choses terribles avec un plaisir étrange qui leur fait souhaiter la mort comme quelque chose de désirable et risquent de mettre fin à leur vie en se pendant, si le sang des premières règles ne trouve pas l'issue pour s'évacuer du corps et reflue vers le diaphragme en provoquant la torpeur et le délire. La médecine hippocratique conseille le mariage pour élargir l'orifice de la matrice.

35 Ellinger 2009, p. 97-104 ; Kallintzi, Papaikonomou 2010, p. 130, n. 12 ; Papaikonomou 2011, p. 506-516.

36 Les serpents autres que la vipère sont ovipares, seule la vipère est vivipare : « ἀλλ'οἱ μέν ἄλλοι ὠοτοκοῦσιν ὄφεις ἡ δ'ἔχιδνα μόνον ζωοτοκεῖ » (Aristote, *Histoire des Animaux* I, 6 490 β 23-25, texte édité par D.M. Balme 2002) ; Papaikonomou 2011, p. 268-269.

37 «…les venimeux pâturent à l'extrémité de la forêt, dans les bosquets, les halliers et les ravines fréquentées de pasteurs (…) à l'endroit où l'herbe, dès qu'elle bourgeonne, fait verdoyer *les humides prairies ombreuses*, en la saison où le serpent dévêt sa vieille dépouille écailleuse desséchée, progressant mollement, lorsqu'au printemps il fuit son trou… » (Nicandre, *Thériaka*, 27-35, texte traduit par J.-M. Jacques, CUF).

38 « ἐσχατίην ὅθι πλεῖστα κινώπετα βόσκεται ὕλην, δρυμοὺς καὶ λασιῶνας ἀμορβαίους τε χαράδρας....» (Nicandre, *Thériaka*, 27-28, texte établi par J.-M. Jacques, CUF).

39 Nicandre, *Thériaka*, 13-14 et commentaire de J.-M. André p. 79 n. 4 (CUF).

40 Hippocrate, *Nature de l'enfant*, XXII, 2, 24-26 et 4, 21 : en ce qui concerne le fœtus, les sources médicales le comparent avec la graine et le corps de la mère, avec celui de la plante qui puise l'humeur dans le sol pour donner le fruit. Ils parlent du « sang » de la plante et de ses « veines », et comparent la « cuisson » du fœtus dans le milieu chaud de la matrice avec la « cuisson » sous le soleil de la plante même qui porte le fruit.

41 Dasen 2004, p. 129-130 et n. 9-11 : hochets anthropomorphes, avec mention d'un hochet en forme de femme nue assise, sans siège, provenant de Délos (Laumonier 1956, p. 149 n° 412, pl. 44, et p. 144).

des femmes nues, renfermant des embryons[42] (**fig. 10**). Signalons également la présence dans des sanctuaires d'Artémis de figurines en terre cuite de femme enceinte, comme dans le sanctuaire d'Artémis Laphria à Calydon d'où proviennent deux exemplaires[43], ou encore dans l'Artémision thasien qui a livré deux exemplaires tout à fait exceptionnels de femmes enceintes nues, l'une au corps tronqué, dépourvu de bras et coupé à hauteur des genoux (**fig. 11**), l'autre aux membres articulés (**fig. 12**). Si ces représentations de femmes enceintes sont, à notre connaissance, uniques dans le corpus coroplathique[44], les figurines aux membres abrégés, souvent d'ailleurs appelées « poupées », sont loin d'être rares. Elles se retrouvent aussi souvent représentées sur des stèles funéraires entre les mains de fillettes ou de jeunes filles, comme Plangôn, Melistô et d'autres[45]. L'absence de bras ou de jambes sur ces figurines est volontaire et, selon l'imagerie grecque, correspondrait à la représentation de la « partie pour le tout »[46]. « En résumant le corps de la femme », comme le dit V. Dasen (2010, p. 18), aux parties du corps essentielles et participantes, en particulier les seins et le ventre, cette forme de représentation, qui n'est pas sans rappeler les ex-voto anatomiques, peut être une allusion à la symbolique nuptiale, dans le sens où elle évoque la fécondité et la reproduction. C'est le même sens au fond que l'on peut donner à tous les types appelés « poupées », que celles-ci soient au corps tronqué, en position assise ou encore articulées. « Loin d'être des jouets ces poupées étaient plutôt liées au processus de maturation et de socialisation des jeunes filles [et] renvoient au double enjeu de leur destin : devenir épouses et mères »[47]. Un grand nombre de figurines du type de la jeune fille nue assise sans siège possèdent des bras mobiles ou sont pourvues de petits trous destinés à la fixation de bras désormais perdus, si bien que ces « poupées » pouvaient d'une part être manipulées et habillées, et d'autre part offertes aux divinités à la fin d'un rituel d'initiation, comme différentes études l'ont déjà bien montré (Reilly 1997). Des exemplaires assez nombreux ont d'ailleurs été retrouvés dans des sanctuaires de divinités féminines, à commencer par Artémis dans son sanctuaire thasien.

Fig. 10. Figurines de « femmes à tiroirs » et fœtus (ht respective 22 cm et 2 cm), Coll. Privée et Würzburg, Martin von Wagner Museum ZA 147 (d'après V. Dasen 2004, fig. 5-6, et Dasen 2010, fig. 9, © droits réservés).

42 Dasen 2011, p. 156 : chacune est « coiffée d'une couronne à étages et chaussée de sandales à semelles épaisses ; elle porte un collier et une chaîne croisée en sautoir avec un médaillon rond entre les seins. Sur le ventre plat, une découpe rectangulaire sert de couvercle à une ouverture où se cache une figurine minuscule, de 2 cm : un bébé nu, aux formes potelées, les poings serrés ramenés sur la poitrine, les jambes fléchies. La nudité de la femme associée à sa posture hiératique suggère qu'il s'agit peut-être d'Aphrodite assise sur un trône ».

43 Poulsen 1948, chap. VI, p. 347 : femmes enceintes ou « en train d'accoucher » (« gebährende bezw. schwangere Frau ») : dédicaces votives à Artémis *σοωδίνα, λυσίζωνος*.

44 Certains spécialistes ont caractérisé une figurine articulée provenant de Lindos et des figurines provenant de Chypre comme des femmes enceintes ou en train d'accoucher (Poulsen 1948, p. 347, avec une référence au type phénicien dit *dea gravida*).

45 Reilly 1997, p. 154-173, en particulierp. 166 n. 4, qui donne la liste de 12 stèles montrant des fillettes et jeunes filles tenant une figurine tronquée, dont les stèles de Plangôn (Glyptothèque de Munich 199) et de Melistô (Cambridge, Sackler Art Museum, 1961.86). Pour une interprétation des jeunes filles représentées sur les stèles funéraires tenant une figurine (péplophore debout, femme trônant, poupée nue tronquée, etc..), voir aussi Schwarzmaier (A.) – « Ich werde immer Kore heissen ». Zur Grabstele der Polyxena in der Berliner Antikensammling. *JdI*, 121, 2006, p. 176-226.

46 Papaikonomou 2008a, p. 701 ; Muller 2009, p. 85-90.

47 Dasen 2011, p. 276.

Fig. 11. Figurine de femme enceinte au corps tronqué, Artémision de Thasos, inédite (cliché S. Huysecom-Haxhi).

Fig. 12. Figurine de femme enceinte aux membres articulés, Artémision de Thasos, inédite (cliché S. Huysecom-Haxhi).

Des jeunes filles au bain, du bain nuptial et du rituel de fécondation et des scènes de mariage.

Or, dans la cité grecque, la maturation et la *mixis* trouvent leur *τελείωσις* (aboutissement, sens) quand elles arrivent à garantir la production d'enfants légitimes, ce qui arrive d'habitude dans le cadre d'un mariage. Ainsi, la nudité des figurines et leur position assise sont deux éléments qui peuvent nous fournir les clés d'une interprétation. Pour les comprendre, on se tournera vers certaines scènes iconographiques sur les vases évoquant la nudité féminine à cet âge : il s'agit des scènes de toilette et de bain. Ce bain peut souvent faire allusion au bain rituel précédant le mariage[48], pris en présence d'autres personnes. Cela peut être le cas par exemple sur une hydrie du début du IVe s. provenant de la tombe 594 de la nécropole du Fusco à Syracuse[49], sur laquelle une fille est représentée agenouillée ou accroupie, assise sur ses talons (**fig. 13**), dans une position qui peut être comparable à celle des figurines nues trouvées dans la grotte des Nymphes à Locres (Leone 1991, p. 114-126). Or, à l'intérieur de la grotte a été découvert un bassin, d'environ 30 à 40 cm de profondeur, dans lequel les fidèles devaient descendre, très certainement pour s'y baigner (Maclachlan 2009, p. 206). C'est sans doute l'image de ces fidèles venues prendre le bain dans le cadre de rituels liés à la préparation au mariage et au pouvoir fécondant de l'eau[50]. Les figurines de jeunes filles nues agenouillées[51], aux avant-bras tronqués ou articulés (IIIe-IIe s.) déposées en si grand nombre dans la grotte des Nymphes à Locres, ainsi que les figurines de femmes assises, nues (ou vêtues), aux bras mobiles, tronquées ou pas, la tête souvent coiffée d'une haute couronne, qui se déve-

48 Concernant ce bain, pris toujours dans l'eau des sources territoriales de la cité afin de garantir une procréation de futurs citoyens ancrés au sol de leur cité, voir Papaikonomou 2007 et 2008 b.

49 Scène de bain, hydrie à figures rouges, Syracuse, nécropole du Fusco, tombe 594 (fouilles 1914), Syracuse, Musée Archéologique Régional « Paolo Orsi » inv. 35187, vers 400-380 av. J.-C. (commentaire de A.-M. Manenti, *in* : Stampolidis, Tasoulas 2009, p. 202 n° 166).

50 Sur les pouvoirs bénéfiques de l'eau, voir Ginouvès 1962 ; Papaikonomou 2007, 2008b et notre note 62.

51 Suivant l'opinion d'autres collègues, comme Valeria Meirano, ces figurines montrent des jeunes filles assises, les jambes montrées jusqu'aux genoux, mais non repliées.

Fig. 13. Scène de bain sur une hydrie attique à f. r. de la nécropole du Fusco à Syracuse, t. 594. Syracuse, Mus. Arch. Rég. « Paolo Orsi », inv. 35187 (d'après A.-M. Manenti, In : Stampolidis, Tasoulas 2009, n° 166, © droits réservés).

Fig. 14. Femmes au loutérion, hydrie attique à f. r., British Museum E 202, vers 440-430 (d'après Dasen (V.) – Une Baubô sur une gemme magique. *In* : Bodiou (L.) *et al.* éd., *Chemin faisant. Mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de P. Brulé*, Rennes, PUR, 2009, p. 284, fig. 7 © droits réservés).

loppent au IVe s. et qui se retrouvent en nombre important aussi bien dans des sanctuaires de divinités féminines, comme Artémis, les Nymphes, Aphrodite, que dans des tombes[52], ne sont que des doubles des jeunes filles et des jeunes fidèles. Parfois les filles se retrouvent dans les images nues, debout autour du loutérion en portant autour des cuisses des médaillons attachés par des bandelettes en guise d'amulettes[53] (**fig. 14).** Ces médaillons font immédiatement songer aux pastilles rondes, parfois en fort relief, disposées sur le corps, entre les seins, sur le ventre, les bras ou encore les cuisses, des figurines de jeunes filles nues assises, de certaines Aphrodites, de garçons ou d'Érotes où dans certains cas les bijoux sont attachés ou reliés entre eux au moyen d'une cordelette indiquée plastiquement[54].

Tandis que sur certaines statuettes, comme celles de la tombe thasienne, il faut certainement restituer une cordelette peinte, aujourd'hui effacée[55]. La réalité

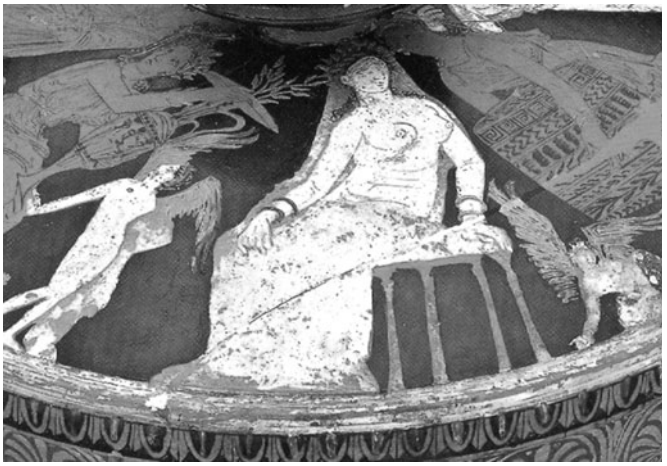


Fig. 15. Mariée assise, lékanis à couvercle attique à f. r. Thessalonique, Mus. Arch. inv. MΘ 4880 (vers 350). D'après E. Kefalidou, *in* : Stampolidis, Tasoulas 2009, n° 151, © droits réservés).

archéologique nous a permis d'identifier ce type d'amulettes en pierres semi-précieuses à partir des gemmes d'une sépulture d'Amphipolis et d'une autre d'Abdère[56]. La fonction de ces amulettes est de protéger les filles ainsi que d'accélérer et faciliter l'accouchement, suivant ce que Dioscoride nous dit à propos du jaspe et d'autres pierres semi-précieuses : « Δοκοῦσι δὲ πάντες εἶναι φυλακτήρια περίαπτα καὶ ὠκυτόκια μηρῷ περιαπτόμενα », « Tout le monde croit qu'il s'agit de pendentifs prophylactiques et des moyens pour accélérer

52 Barra Bagnasco 2001 ; Larson 2001 ; Papaikonomou 2007 et 2008a, p. 697-706 ; Dasen 2010, p. 29.

53 Voir la scène représentée sur l'hydrie d'Oxford, Ashmolean Museum 1879.171, dans Hosoi 2007, p. 14, fig. 18. Voir aussi la scène des femmes au loutérion, sur l'hydrie attique à figures rouges du Washing Painter, British Museum E 202 : *ARV*² 1131, 155.2, vers 440-430 (d'après V. Dasen – Une Baubô sur une gemme magique. *In* : Bodiou (L.), Mehl (V.), Oulhen (J.), Prost (F.) éd., *Chemin faisant. Mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de P. Brulé*. Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 271-284, fig. 7).

54 Pour des exemples de cordelettes indiquées plastiquement, voir Mollard-Besques 1963, MYR 61, pl. 49b, MYR 87, pl. 49d, et B 52, pl. 170c.

55 Pour la restitution et l'importance des détails polychromes dans la coroplathie, voir Pautasso (A.) – Picturae in textili on the Schoulder Busts in Hellenistic Sicily. *In* : Gillis (C.), Nosch (M.-L.) éd., *Ancient Textiles. Production, Crafts and Society. Proceedings of the First International Conference on Ancient Textiles held at Kund, Sweden and Copenhaguen, Denmark*, 03/2003, 2007. Oxford, Oxbow books, p. 215-219 ; Blume (C.) – When Colors Tells a Story. The Polychromy of Hellenistic Sculpture and Terracottas. *In* : Brinkmann (V.), Primavesi (O.) éd., *Circumlitio. The Polychromy of Antique and Medieval Sculpture. Proceedings of the Johann David Passavant Colloquium, 10-12 December 2008*. Munich, Hirmer, 2010, p. 240-257.

56 Voir Papaikonomou 2011, p. 574-590.

l'accouchement que l'on attache à la cuisse ». Dans ce cas, l'espoir de la fécondation et d'un bon accouchement va de pair avec la nudité du corps et le bain. Or, il arrive que des jeunes garçons aussi portent ce genre d'amulettes sur la cuisse[57] : la valeur doit se limiter ici sur la fonction prophylactique, « φυλακτήρια περίαπτα », des objets.

Une fois les futures mariées lavées rituellement, on peut les reconnaître parfois dans des images de figures nues ou semi-nues, le bas du corps enveloppé dans un drap, ou encore assises sur des trônes ou des sièges, comme par exemple sur la lékanis provenant du Peristéréon au Sud de Thessalonique[58] (**fig. 15**), et parfois même dans les bras d'une autre personne, comme sur une hydrie provenant d'une tombe de la nécropole de Kalfata à Apollonia du Pont[59] (**fig. 16**). Vu la complexité de la scène et le sexe indéterminé de l'individu brûlé dont les ossements sont contenus à l'intérieur de ce vase, en considérant la fonction de ce dernier comme hydrie et en comparant la scène avec d'autres images et les figurines, tout ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est qu'il y a du mariage et de la *mixis* dans l'air. Cette sphère de la séduction et de l'érotisme où les Érotes se mêlent aux femmes joliment parées qui dansent et jouent de la musique et à laquelle s'ajoute cette évocation d'un bain rituel, initiatique, évoque d'emblée le trousseau accompagnant la fille ou la jeune fille morte prématurément, *the maiden kit*, selon l'expression bien pertinente de S. Langdon (Langdon 2007, p. 173-191, et 2008, p. 130-143). On songera en particulier, pour le Nord de la Grèce, au mobilier riche et complet découvert dans une tombe de jeune fille nubile à Néapolis, datée du IIe s. av. J.-C., exposé au musée archéologique de Thessalonique : voici qu'on y trouve, à côté d'éléments de parure féminine, un ensemble de terres cuites parmi lesquelles des poupées nues assises sans siège et sans bras. C'est le même genre de mobilier, composé de bijoux, de divers vases associés à l'univers féminin et de figurines de jeunes filles

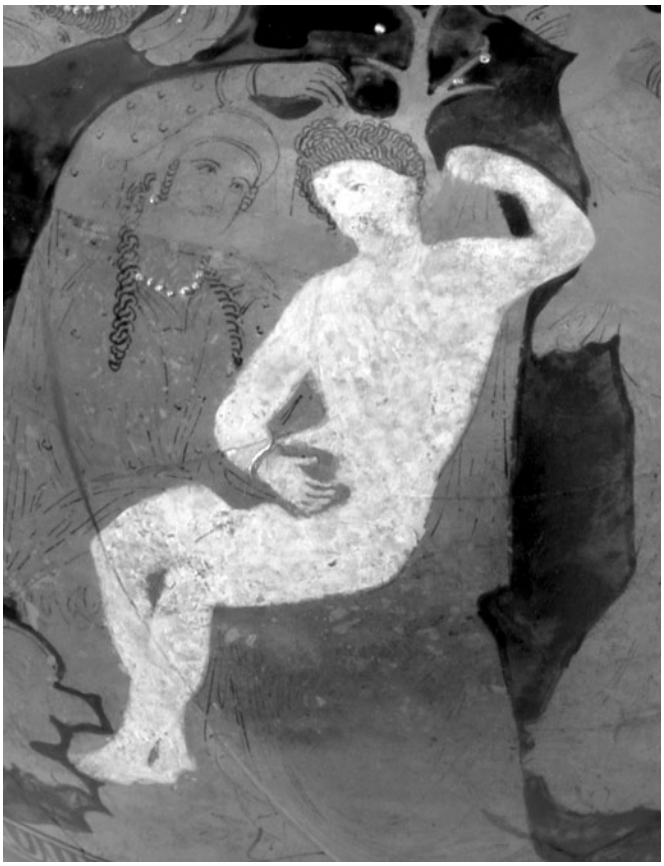


Fig. 16. Jeune fille nue assise, hydrie attique à f. r. du « groupe d'Apollonia », sépulture SP 345 de la nécropole de Kalfata à Apollonia du Pont (vers 370-350 av. J.-C.). Sozopol, Mus. Arch. (d'après Hermary *et al.* 2010, pl. 16).

nues assises, que l'on a déjà évoqué à propos de la jeune *aôros* d'Abdère. Les images sur les vases et la répartition des figurines de filles nues assises dans des tombes des *aôroi* suggèrent alors un lien fort entre ces représentations et les préparatifs du mariage. Caractérisées par leur nudité et leur position assise, ces figurines-doubles des jeunes filles, qui dans certains cas sont installées sur un trône joliment ornementé[60] (**fig. 17**), comme pour exposer les formes de leur corps parvenu à maturité, pourraient représenter la phase nuptiale du mariage, la nudité évoquant alors l'idée plus générale du bain

57 Voir par exemple le garçon à la trottinette figuré sur un chous attique du Louvre (ht 15,5 cm, diam. 11 cm), inv. CA 2961, vers 400 av. J.-C. (Dasen 2011, p. 98 n° 3). à propos des amulettes associées aux enfants, voir Dasen (V.) – Amulettes d'enfants dans le monde grec et romain. *Latomus*, 62, 2003, p. 275-289 ; Neils (J.) – Children and Greek Religion. *In* : Neils (J.), Oakley (J.-H.) éd., *Coming of Age in Ancient Greece: Images of Childhood from the Classical Past*. New Haven, Yale University Press, 2003, p. 139-161, en particulier p. 143 ; Kallintzi-Papaikonomou 2006.

58 Lékanis à couvercle à figures rouges, Musée Archéologique de Thessalonique, inv. MΘ 4880, vers 350. Trouvaille fortuite provenant d'un fossé, à Péristeréon au Sud de Thessalonique : E. Kefalidou, *in* : Stampolidis, Tasoulas 2009, p. 182-184 n° 151, fig. p. 183.

59 Hermary *et al*. 2010, p. 85-90 pour les données concernant la tombe et le défunt, et p. 190-193 pour la description et l'analyse du décor de l'hydrie.

60 Voir l'exemplaire trouvé dans une tombe d'Athènes : Higgins 1954, p. 186-187 nos 702, 703, pl. 91, et Dasen 2010, p. 28, et fig. 8 p. 42. Voir aussi un exemplaire conservé au Musée Archéologique d'Athènes (Argyriadi 1991, fig. 13 et p. 21-22). Soulignons aussi l'existence de fragments de trônes et autres sièges dans le mobilier des sanctuaires, qu'il faut certainement associer à des figurines sans siège, qu'elles soient nues ou habillées. Pour des figurines habillées assises sur un siège séparé, voir deux exemplaires provenant de Thèbes : Hamdorf (F.W.) – *Hauch des Prometheus. Meisterwerke in Ton*. Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, 1996, p. 38 fig. 31, et Jeammet 2010, p. 83 n° 49.

rituel et initiatique[61]. On comprend ainsi pourquoi ces figurines féminines peuvent se rencontrer en contextes funéraires et votifs, déposées tantôt auprès d'une *aôros*, tantôt auprès de diverses divinités kourotrophes, chacune agissant à sa façon à la fin de la puberté, au moment du mariage, tout comme Artémis, les Nymphes, Aphrodite, avec laquelle ces figurines sont d'ailleurs encore souvent identifiées, ou bien Perséphone.

Le bain du futur marié et le rituel d'exposition du couple

Le bain nuptial toutefois n'est pas seulement une histoire de filles. Les futurs mariés sont en effet aussi concernés. C'est pourquoi la présence dans le corpus coroplathique de quelques exemplaires de jeunes garçons nus assis, sans siège indiqué, ne surprend guère. La version masculine de la « poupée » nue assise reste cependant minoritaire par rapport à la version féminine[62], tout comme d'ailleurs, dans la céramique, le thème du bain nuptial du futur marié n'est assurément attesté à ce jour que sur un seul vase : sur une hydrie attique à figures rouges du peintre de Leningrad[63], le jeune homme nu et couronné apparaît au milieu de la scène accroupi, le genou droit incliné vers le sol, le pied dans un bassin, la jambe gauche pliée au niveau du genou. Il est entouré de plusieurs figures féminines qui l'aident à se laver et s'habiller (**fig. 18**). L'équivalent féminin existe évidemment pour prouver qu'on a affaire au bain nuptial : sur une pyxis de New York, la future mariée s'appuie sur le genou dans une posture semblable à celle du jeune homme de l'hydrie de Varsovie. Ses mains sont portées sur la tête pour laver les cheveux pendant qu'Éros verse de l'eau par-dessus son corps[64]. Ces figurines masculines ont néanmoins connu une large diffusion, puisqu'elles apparaissent non seulement en Attique, où quelques fragments de corps ont été trouvés dans le sanctuaire d'Artémis à Brauron[65], et à Athènes, dans des contextes peu précis, sur l'Acropole, la Pnyx et au Céramique[66], mais aussi à Rhénée, à Tanagra, à Démétrias, à Abdère, à Myrina, à Troie, et à Pergame[67]. Il nous semble également intéressant de noter qu'elles ont été découvertes aussi bien dans des contextes funéraires que votifs, et toujours là où leurs pendants féminins sont présents. Or, selon les recherches de M. Argyriadi (1991, p. 21-22), il apparaît qu'au moment du mariage, on préparait deux trônes pour montrer le couple après le bain nuptial, un trône réservée à la fille, l'autre pour le garçon. Il se trouve justement que nous connaissons au moins trois cas où deux « poupées » nues assises sans siège, l'une féminine et l'autre masculine, auraient fonctionné ensemble[68]. Dans sa publication des figurines de terre cuite de Délos, A. Laumonier nous apprend en effet que la « poupée » nue masculine n° 426 provient « d'une tombe de Rhénée comme la poupée nue féminine n° 425 », suggérant ainsi que les deux figurines ont été trouvées dans la même tombe (Laumonier 1956, p. 150, pl. 44). De même K. Elderkin, dans son article sur les poupées articulées, mentionne l'existence au Metropolitan Museum de New York de deux poupées, féminine et masculine, qui fonctionneraient ensemble comme une paire, ce qui suppose peut-être qu'elles proviennent d'un même contexte, d'une même tombe (**fig. 19**)[69]. Enfin, dans le catalogue des terres cuites du Musée National Danois de

61 Pour la relation entre « poupées » nues assises et bain nuptial, voir Huysecom-Haxhi, Muller 2007, p. 231-247, et Muller 2009, p. 91. Pour le rôle de l'eau et les baignoires, notamment dans les rites prénuptiaux, voir Ginouvès 1962 ; Morizot 1994, en particulier p. 208-210 ; Papaikonomou 2007 et 2008b ; Sabetai (V.) – *The Washing Painter : A Contribution to the Wedding and Gender Iconography in the Second Half of the Fifth Century B.C.* Ph. D., Université de Cincinnati, 1993 ; Sabetai 2008.

62 Nous ne pouvons évidemment pas limiter leur fonction au bain nuptial, car cette nudité et même un bain rituel pourraient correspondre pour le garçon à un rite de passage à la fin de la puberté, vu la forme du corps.

63 Hydrie attique à figures rouges, attribuée au Peintre de Leningrad, Varsovie, Musée National, inv. 142290 (Oakley, Sinos 1993, p. 16, fig. 11 pl. 57 et fig. 13 pl. 58).

64 Pyxis attique à figures rouges, vers 420 av. J.-C, New York, Metropolitan Museum of Art, 1972.118.148 (Oakley, Sinos 1993 p. 16, fig. 20-21 pl. 62).

65 Matériel inédit exposé au musée de Brauron et en cours d'étude par V. Mitsopoulos-Léon qui a d'ailleurs évoqué ces figurines masculines lors d'un colloque à l'École française d'Athènes sur Artémis à Dyrrhachion, en novembre 2010 : voir Mitsopoulos-Léon (V.) – Deux sanctuaires d'Artémis et leurs offrandes : Brauron et Lousoi. *In* : Huysecom-Haxhi (S.), Muller-Dufeu (M.), Muller (A.) éd., *Artémis à Épidamne-Dyrrhachion. Une mise en perspective. Actes de la table ronde des 19-20 novembre 2010 à l'École française d'Athènes. BCH*, sous presse.

66 Athènes, Céramique : Vierneisel-Schlörb 1997, p. 50-57, fig. 170-176, pl. 32 ; Pnyx : Davidson (G.R.), Burr-Thompson (D.) – *Small Objects from the Pnyx* 1. *Hesperia*, Suppl. 7, 1943, p. 136-137, fig. 53/11-12 ; Acropole : Brooke (D.) – *Catalogue of the Acropolis Museum* II, *The Terracottas*. Cambridge, University Press, 1921, p. 428 n°s 1277, 1280, 1455-1457.

67 Délos/Rhénée, tombes : Laumonier 1956, p. 149-150, pl. 45, fig. 427-432 p. 149-150 pl. 45. Myrina : Mollard-Besques 1963, p. 140, pl. 171 a (LY 1533), c (B 70), e (Myrina 1308). Tanagra : Jeammet 2010, p. 167 n° 126. Démétrias, sans provenance : Hornung-Bertemes 2007, p. 168-169 n°s 246-247, pl. 34. Abdère, complexe d'atelier de production : Lazaridis (D.I.) – *Πήλινα ειδώλια Αβδήρων*. Athènes, Société Archéologique, 1960, p. 66 et 72-81, fig. B92 pl. 23. Pergame, sanctuaire de Déméter : Töpperwein 1976, p. 60 n° 231, pl. 37. Troie, contexte d'atelier de production : Miller 1991, p. 41, p. 47 fig. 10 et p. 60 cat. 10.

68 À ces trois cas présentés ici, s'ajoute peut-être un quatrième, cité dans Winter 1903, p. 165, 4-5 (deux figurines de 20 cm présentées sur leur trône, provenant de Tanagra).

69 Elderkin 1930, p. 471, fig. 22a et b. Selon G.M.A. Richter, les objets sont supposés avoir été trouvés à Thèbes et achetés par

Fig. 17. Figurine de jeune fille nue aux bras articulés, assise sur un trône, Musée Archéologique d'Athènes (d'après Argyriadi 1991, fig. 13, © droits réservés).

Copenhague, N. Breitenstein publie deux exemplaires parfaitement conservés de poupée nue assise, sans siège, l'une féminine et l'autre masculine, toutes deux acquises à Athènes et qui, selon lui, auraient été incontestablement trouvées ensemble[70]. Tout comme leurs pendants féminins, ces figurines de jeunes garçons nus assis sans siège peuvent être mises en relation avec le bain et en particulier le bain nuptial[71]. Bien plus, lorsque ces figurines des deux sexes fonctionnent ensemble, comme dans certaines tombes, ne pourraient-elles pas plus précisément évoquer ce rituel, peu après le bain nuptial, d'exposition du couple, de leurs corps et de toutes les promesses de fécondité que ces derniers portent en eux ?

Fig. 18. Bain du marié, hydrie attique à f. r., Musée National de Varsovie 142290 (d'après Oakley, Sinos 1993, fig. 11, © droits réservés).

En tout état de cause, la coutume d'habiller le marié perdure encore à plusieurs endroits en Grèce moderne. Dans le Dodécanèse ou en Crète, le futur mari danse sur un grand plat métallique, qui autrefois devait servir pour prendre le bain et qui rappelle fortement le bassin figuré dans la seule image du bain nuptial conservée ; puis on le rase et on l'habille en accompagnement de la lyre et, en chantant, on le conduit à l'église sans que le chant et la danse s'arrêtent ! D'où l'expression humoristique : « θά σε χορέψω στο ταψί! » « je vais te faire danser dans le plat », qui signifie « je te mettrai sous mon joug, je te ferai danser au rythme que moi je t'imposerai ».

Il faut par ailleurs expliquer que ce que nous lisons sur les mariages dans l'Antiquité concernant la préparation de la mariée en présence de plusieurs personnes, et la cérémonie de l'habillage en présence encore des amis et des proches[72], sont des coutumes qui persistent à travers le temps. On faisait évidemment de même au XVIIIe et XIXe s. à Athènes, en habillant la mariée, d'où l'image de cette mariée assise avec tout ce que sa coiffure et son tablier symbolisent (**fig. 21**) : une volonté de promouvoir la fécondité analogue à celle représentée dans l'Antiquité à travers la nudité, les formes du corps de la *parthénos,* l'allusion faite aux valeurs bénéfiques de l'eau[73] et au *leimôn,* la parure. La parure nuptiale du XIXe s. consistant dans cette couronne surmontée de fleurs rappelle les fleurs printanières des Horai[74], et les pièces de monnaie brodées sur sa coiffe et sa chemise visualisent matériellement sa dot figurée dans l'Antiquité par la nature des cadeaux que la mariée reçoit avant le mariage et le jour de l'*épaulia* (voir plus bas note 85). C'est toute cette

Cesnola en 1901 : Elderkin 1930, p. 470-471 n. 2. Les figurines sont également de la même taille (17,8 cm).

70 Breitenstein (N.) – *Catalogue of Terracottas: Cypriote, Greek, Etrusco-Italian and Roman*. Copenhague, E. Munksgaard, 1941, p. 29 n°s 268-269, pl. 28.

71 On devrait pourtant, par prudence, garder une réserve dans le cas où la nudité comme les bains de purification pouvaient correspondre pour le garçon à un rite de passage à la fin de la puberté.

72 Oakley, Sinos 1993 ; Sabetai 2008.

73 Ginouvès 1962, p. 282 et 421-422.

74 Hésiode, *La Théogonie*, 570-612 et *Les Travaux et les Jours*, 55-105.

ambiance s'affairant autour de la mariée qui est exposée sur l'épinétron du Peintre d'Érétrie, objet représentant à la fois l'image symbolique de la jeune femme sous la forme d'une protomé-buste nue en terre cuite[75], ainsi que sa qualité de fileuse de laine, *philergos*, qui, ensemble, constituent les valeurs de sa séduction de femme à la fois belle, vertueuse et stimulant le désir[76]. Sur un des deux côtés, deux *lébètes gamikoi* font allusion au mariage. Un épinétron miniature fait d'ailleurs partie du *maiden kit* d'une autre mariée trônante provenant d'une tombe d'Athènes (conservé au British Museum), accompagné d'un lébès gamikos qui évoque la fonction figurée sur l'épinétron du Peintre d'Erétrie, et de chaussures rappelant l'importance que ces dernières peuvent avoir dans le cadre du mariage[77].

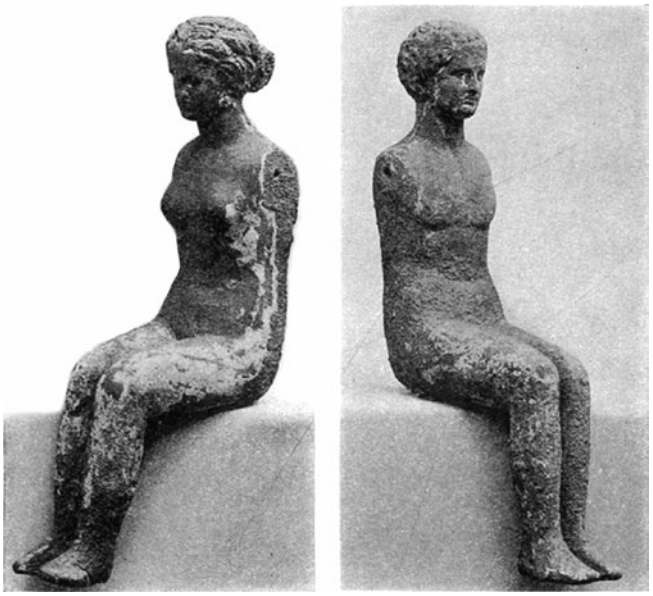


Fig. 19. Couple de figurines nues assises, New York, Metropolitan Museum of Art (d'après Elderkin 1930, fig. 22A-B).

Interprétation de la tombe thasienne à la suite de l'analyse de la sépulture la parthénos d'Abdère

Les figurines nues assises et le jeune âge de l'enfant

À ce propos, les figurines de jeunes filles nues assises de la tombe thasienne sont chaussées de sandales[78], tout comme la plupart des autres figurines. Mais quelle signification peuvent-elles avoir par rapport au nourrisson ? Dans quelle mesure les valeurs sémantiques auxquelles l'analyse de figurines de la tombe d'Abdère nous conduit peuvent maintenant être valables pour les figurines nues présentes dans la tombe thasienne ? La recherche typologique analytique des figurines de cette sépulture nous a permis de nous orienter vers le type précis de figurines auquel nous avions affaire, de trouver les parallèles possibles et de les situer dans leur contexte d'apparition. Nous avons alors constaté que les figurines nues assises peuvent se trouver dans des sépultures de jeunes enfants, mais que le nourrisson thasien est le plus jeune, de même que la fille d'Abdère se trouve à la limite supérieure de notre catégorie de l'enfance. Il n'existe que deux interprétations possibles pour ces figurines : soit elles sont associées à l'âge de l'enfant, soit il faut les considérer comme des figurations de l'enfant par anticipation dans le temps. Si les figurines sont associées à l'âge de l'enfant, il y aurait une possibilité de voir en elles le bain de l'enfant à la naissance ou le bain funèbre. Vu le très jeune âge de l'enfant thasien, l'évocation à travers la figurine du premier bain, le purifiant du miasme et de la sauvagerie de l'événement de la naissance, ne serait pas à exclure. L'importance de ce premier bain (qui devient en même temps, pour les enfants mort-nés**,** le bain funèbre) se manifeste déjà dans l'*Hymne homérique* à Apollon : « et c'est là, Phoïbos du Cri, qu'elles te lavèrent, les déesses, purement, saintement, dans l'eau, t'enveloppèrent de linge blanc… » et dans l'*Hymne à Délos* de Callimaque : « ὅτι Φοῖβον ἀοιδάων μεδέοντα / λοῦσέ τε καὶ σπείρωσε...»[79], « que (Délos) ait donné le bain et langé Phoibos, le maître des chants… ». Or, les divinités grandissent très vite : Artémis (aussitôt née en réalité) s'assoit, suivant Callimaque, sur les genoux de son père pour lui demander de lui accorder un chœur de Nymphes Océanides comme compagnie : « πατρὸς ἐφεζομένη γονάτεσσι / παῖς ἔτι κουρίζουσα... »,

75 Pour l'identification des protomés-bustes nues avec la jeune mortelle nubile, voir Huysecom-Haxhi, Muller 2007, p. 242-243, Muller 2009, p. 90-91.

76 Frontisi-Ducroux, Vernant 1997, p. 107-111 ; Ferrari 2002, p. 56-60 ; Papaikonomou 2011, p. 366-367.

77 Pour une présentation des figurines recueillies dans cette tombe, voir Higgins 1954, p. 186-187, pl. 91, et, pour une vue d'ensemble, voir Langdon 2008, fig. 3.5, ou Dasen 2010, p. 42, fig. 8. En ce qui concerne l'importance des chaussures dans le trousseau de la jeune mariée, voir Langdon 2008, p. 134-137, et surtout la note suivante.

78 Hésychius nous informe que, sous le terme *nymphides*, on comprenait les chaussures du mariage, ce qui signifie, d'après Oakley, Sinos 1993, p. 16, que leur forme devrait être distincte. En tout état de cause, plusieurs scènes de mariage mettent l'accent sur les chaussures ou les sandales (p. 16) et surtout sur le fait de les nouer ou les enlever (Éros noue les sandales d'Hélène, hydrie à figures rouges, Washing Painter, New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 19.192.86 : Oakley, Sinos 2003, fig. 31 pl. 67). Le geste en question est probablement en relation avec la fertilité ou la sexualité, les sandales étant considérées comme associées à Aphrodite (Oakley, Sinos 2003, p. 33).

79 Callimaque IV, *Hymne à Délos*, 5-6, CUF.

Fig. 20. Figurine de jeune femme debout à demi-drapée, t. 23 de la nécropole hellénistique d'Abdère. Musée d'Abdère inv. MA 6187 (d'après Samiou 2004, fig. 18, © droits réservés).

« tout jeune enfant, assise sur les genoux de son père… »[80]. Ces scènes de naissance comprenant le bain et le jeune enfant assis sur les genoux de Zeus ont fait l'objet de représentations figurées comme les reliefs de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis et de l'amphore à figures noires de Berlin[81]. Les scènes décrites nous permettent-elles de penser à une représentation d'Artémis assise sur les genoux de son père, juste après avoir pris le bain de naissance ? Rien n'est impossible quand cela concerne une représentation de divinité à un jeune âge ; bien au contraire. Mais rien ne prouve qu'il s'agisse chez nos figurines de divinités. En revanche, on pourrait suggérer que, dans le cadre d'une sépulture de jeune enfant, ces figurines représenteraient des doubles de l'enfant, à l'image d'une divinité comme Artémis enfant ou une jeune *parthénos*, dans le sens où le bain des déesses peut servir à réactiver justement leur *parthéneia* (voir ci-dessous). Dans ce cas, la figurine représenterait, par anticipation, ce que la famille souhaiterait voir devenir un jour du corps du nourrisson, dont sa disparition l'a privé à jamais, un « double » de la fillette à l'âge de maturation aboutie. Dans la mesure où ce type de figurine se rencontre aussi chez les filles plus âgées et les filles nubiles, la figuration de l'enfant sous forme de fille à l'âge fleuri, en faisant allusion au mariage et la *mixis* auxquels la fillette aurait été prédestinée, semble plus plausible également dans le cas de la tombe thasienne[82].

La figurine assise vêtue et la tombe thasienne : l'exposition de la mariée

D'autre part, nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer à plusieurs reprises la présence dans le corpus coroplathique d'une « version » habillée de la jeune fille nue assise sans siège (**fig. 7**). Les jeunes filles sont alors revêtues d'un long chiton ceinturé sous la poitrine, coiffées d'un chignon, ou dans certains cas d'un diadème, parées de bijoux, et toujours *chaussées de sandales ou de hauts cothurnes*. Ces figurines apparaissent dans les sanctuaires aussi bien que dans les tombes, où souvent elles se retrouvent d'ailleurs associées à des figurines nues, comme dans la tombe thasienne, dans certaines tombes de Samothrace, d'Épidaure, de Tarente ou encore du Céramique d'Athènes, pour ne citer que ces quelques

80 Callimaque III, *Hymne à Artémis*, 4-5, CUF.

81 Deux reliefs en marbre du podium de la *frons scaenae* du théâtre d'Hiérapolis (Phrygie), vers 205-210 apr. J.-C. : bain de naissance d'Artémis (*LIMC* II, *s. v.* Artemis, n° 1260*) ; Artémis sur les genoux de Zeus, d'après Callimaque (*Hymne à Artémis*, 1-40) ; Artémis sur les genoux de Zeus (*ibid.*, n° 1262*). Amphore à figures noires, Berlin, Staatliche Museen F 1835, de Nola, vers 520 (*ibid.*, n° 1264).

82 L'image d'Artémis représentée nue en relief sur une lampe corinthienne, courant vers la grotte en ramenant un pan de draperie sur le bas de son corps, quand elle aperçoit Actéon (*LIMC* II, *s. v.* Artemis, n° 1394*) nous fait cependant penser que les figurines représentant les jeunes filles sortant du bain, et étendant un drapé, ne constituent qu'une autre variante de la représentation d'Artémis « enfant » l'associant à la future mariée qui prend son bain rituel. La tombe 204 d'un jeune enfant, de la nécropole de Nea Kerdyllia publiée par P. Malama nous livre une telle figurine (Malama, Darakis 2008, p. 323-324). C'est la même attitude qu'une des figurines trouvées dans la tombe 23 de la nécropole hellénistique d'Abdère (**fig. 20**) et ce même type se rencontre dans la tombe 40 de la nécropole orientale d'Amphipolis (qui est une tombe d'enfant), présentée par P. Malama dans un poster au colloque d'Izmir en 2007 (Malama (P.) – *Terrakotten aus der östlichen Nekropole von Amphipolis*. *In :* Muller (A.), Lâfli (E.), Huysecom-Haxhi (S.) éd., *Terracotta Figurines in the Greek and Roman Eastern Mediterranean: Production, Diffusion, Iconography and Function [June 2-6, 2007/Izmir, Turkey]*. *BCH* Suppl., sous presse) : ici encore la jeune femme nue debout tirant son drapé se trouve associée à des figurines de jeunes filles nues et habillées sans siège. Le drapé tiré en arrière et sur lequel se détache ou se met en valeur le corps de la jeune fille est un motif que l'on retrouve aussi, sous une autre forme, sur l'hydrie d'Apollonia : la jeune fille et le personnage sur lequel elle est assise tirent ensemble le drapé d'un voile ou d'un himation (**fig. 16**). Ainsi ces deux images, jeune fille nue assise et jeune fille nue debout tirant son drapé, pourraient-elles évoquer des scènes du bain et représenter, non pas la déesse Aphrodite avec laquelle les femmes nues debout sont habituellement identifiées de même que les filles nues assises sont parfois qualifiées d'*Aphrodites orientales*, mais tout simplement la jeune mariée à diverses étapes des préparatifs de son mariage ?

exemples. Et, comme les figurines nues, il arrive qu'elles prennent place, elles aussi, sur des trônes ou des sièges richement décorés.

Nous avons donc d'un côté des jeunes filles nues et de l'autre des jeunes filles habillées et parées, toutes présentées dans des positions similaires et dépourvues de siège, qui dans certains cas peut être fabriqué à part puis associé à la représentation. Il faut sans doute voir dans ces deux images, distinctes uniquement par l'absence ou la présence du chiton, deux manières de représenter la jeune fille, la *nymphè*, deux aspects différents du rituel nuptial, chaque scène choisie pour sa pertinence à exprimer certaines valeurs ou statuts : ce serait alors le rituel du bain, purificateur et dispensateur de fécondité. G. Ferrari remarque le lien narratif entre beauté et bain comme première étape du *kosmos* de la *parthénos*[83], suivi de son exposition, une fois parée, pour montrer sa beauté accompagnée de la valeur d'échange que ce *kosmos* représente[84].

Les autres figurines de la tombe thasienne

Dans l'assemblage coroplathique de la tombe thasienne, la figurine dont seul le bas du corps a été retrouvé pourrait alors évoquer une des jeunes femmes faisant partie de l'entourage de la mariée, assistant aux préparatifs du mariage ou à l'*épaulia*. De telles représentations de jeunes femmes enveloppées dans leur draperie, prenant différentes poses, dansant, jouant de la musique, ou tenant divers objets associés au mariage (corbeilles, boîtes, bandelettes, torches, etc.) et aux chœurs de jeunes filles, sont fréquentes dans le répertoire coroplathique funéraire déposé auprès des *aôrai :* c'est le cas pour la tombe 23 de la nécropole hellénistique d'Abdère qui contenait, à côté de deux figurines de jeunes filles nues assises et d'une dame debout tendant son drapé derrière elle, deux danseuses, une dame debout drapée, une dame appuyée contre un pilier et un petit Éros, et c'est le cas aussi du *maiden kit* de la jeune *aôros* de Néapolis (Musée de Thessalonique, IIe s.) qui comprenait, en plus des jeunes filles nues assises, des femmes drapées dont une, lacunaire, qui pourrait être une joueuse de cithare. On se souviendra aussi de la scène évoquée précédemment, ornant une hydrie découverte récemment à Apollonia du Pont (**fig. 16**)[85], et sur laquelle on peut voir, autour de la jeune fille nue assise sur un personnage féminin, des danseuses, une joueuse de tambourin, une joueuse d'aulos et des Érotes. Ces mêmes personnages peuplent aussi, et souvent en grande quantité, le mobilier mis au jour dans les sanctuaires de divinités féminines, kourotrophes et concernées chacune à leur manière par le mariage. Bon nombre de ces personnages, au vu des comparaisons que l'on peut établir avec les assemblages coroplathiques déposés dans les tombes de jeunes gens, en particulier ici des *aôrai*, ainsi qu'avec certaines scènes figurées sur les vases, ne pourraient-ils pas relever de la sphère du mariage et de ses préparatifs ?

Conclusion

Telles que nos constatations se présentent, les figurines de jeunes femmes nues continuent normalement à faire le même sens dans le cadre de la maturation sexuelle de la fille, du mariage à venir et de la fécondité attendue dans le cadre de la cité. C'est ce que la famille aurait souhaité pour elle, et qu'elle dépose par anticipation sous la forme de son double. Nous avons des raisons bien fondées pour penser que le lagynos déposé dans la sépulture exprime des valeurs analogues, ce que la sépulture argienne à laquelle nous avons fait référence nous aide à prouver, mais cela dépasse le cadre de notre sujet et paraîtra dans la publication de l'ensemble des figurines.

Quant aux figurines de cavaliers (**fig. 9**), tout comme le lagynos, il n'est guère possible, dans les limites de cet article, d'en présenter et développer l'analyse. Soulignons seulement que ces cavaliers apparaissent, tout comme les jeunes filles nues assises, en trois exemplaires parfaitement identiques, comme s'ils faisaient écho en quelque sorte aux représentations féminines. Par sa morphologie, sa taille et sa coiffure, le personnage assis sur le cheval peut être identifié avec un petit garçon. N'oublions pas que le cheval est en rapport étroit avec l'Artémis thasienne[86], kourotrophe et protectrice des enfants et des jeunes, depuis leur naissance jusqu'à leur mort. C'est en particulier l'Artémis des jeunes pouliches, ces filles non domptées, comme l'indique l'une de ces épiclèses très évocatrice : l'Artémis thasienne est Pôlô, de πῶλος qui signifie le poulain, de πωλεύω qui signifie dresser un jeune cheval, et de πωλεία, élevage de poulains. C'est Artémis qui saura élever les enfants et les jeunes, saura en particulier pousser et conduire les filles jusqu'au joug du mariage.

83 Ferrari 2002, p. 51. L'auteur ne voit pas dans le bain des déesses dans les fleuves ou la mer de mariage rituel ni de réactivation de la fertilité comme il a été proposé, mais pense que le bain était dû aux déesses en tant que femmes non mariées pour réactiver les procédures de la *parthéneia*.

84 La valeur de la mariée repose à la fois sur celle de l'individu en soi – le potentiel d'une fille saine et belle capable de reproduire de nouveaux citoyens – ainsi que sur la valeur de la parure qu'elle porte, qui fait partie de sa dot et qui sert comme outil de communication en construisant l'identité sociale de la *parthénos* vis-à-vis des autres. Voir Papaikonomou 2011, p. 170-185, avec bibliographie. Sur les pratiques sociales d'échange du don, voir Gernet 2002 [1968] p. 93-137.

85 Hermary *et al*. 2010, p. 190-193, pl. 91-92.

86 *IG* XII 8, 359 ; Huysecom-Haxhi 2009, p. 569 et 601-604 ; Papaikonomou 2011, p. 138-139.

Fig. 21. Mariée athénienne au début du XIXe s. Au second plan un barbier turc rase le marié (d'après Dupré (L.) – *Voyage à Athènes et à Constantinople.* Paris, 1825, repris dans *Ελληνικά Κοσμήματα, Από τις Συλλογές του Μουσείου Μπενάκη*, Cat. du Musée Bénaki, Athènes, 1999, fig. 348, © droits réservés).

Par ailleurs, il se trouve que les figurines de filles assises nues se trouvent multipliées par trois. En plus du fait que cette multiplication accentue l'importance accordée aux valeurs représentées par la figurine, les filles nues assises – qui se présentent souvent par trois – nous invitent à penser à toutes ces figures féminines mythologiques qui entourent l'enfance, la jeunesse, le mariage et le destin, et qui jouent un rôle secondaire, peut-être, par rapport aux divinités principales dans la sphère desquelles la vie et la mort des humains se déroulent : ce sont les Horai, les Charites et les Parques. Leur rôle et leurs noms changent un peu selon la cité, l'esprit restant cependant le même. Elles ont toute raison d'être évoquées par la polysémie de nos figurines, les unes ayant donné la vie, le premier bain, les autres ayant incarné la grâce que la fillette aurait acquise pour devenir nubile, si une des Parques n'avait pas entretemps coupé le fil de sa vie.

Annexe

Catalogue des terres cuites trouvées dans la tombe L-XIIIa de Thasos-Ladikas

Type 1 : jeune fille nue assise sans siège indiqué et sans bras (fig. 2-6).

Ce type compte trois exemplaires rigoureusement identiques, aussi bien dans leurs dimensions que dans leur qualité, d'un rendu déjà moyen (inv. π 8089, π 8090, π 8091) : ils sont donc de même génération et sortent sans aucun doute d'un même moule, qui est bivalve et sans abattis, la tête ayant été moulée d'une pièce avec le corps et les personnages étant dépourvus de bras. Les exemplaires, tous complets, mesurent 17 cm de hauteur. La terre utilisée, peut-être locale, est la même dans les trois cas. Il s'agit d'une terre aérée, avec des petites vacuoles, très sableuse et à la surface rugueuse au toucher. La pâte renferme des paillettes assez épaisses de mica doré et argenté, de nombreuses particules blanches et noires, et des petits éclats de pierres beiges opaques. La cuisson a donné à cette terre une couleur rouge orangé assez homogène sur l'ensemble de la surface (Munsell 2,5 YR 6/8, « light red »). Des restes de couverte blanche sont visibles dans les mèches de cheveux et certains plis du corps ainsi que des traces infimes de peinture noire dans la chevelure de π 8091. Il faut évidemment restituer dans tous les cas de la polychromie qui permettait d'ajouter certains détails non rendus plastiquement, comme les cordelettes qui reliaient entre eux les gros médaillons arrondis parsemés sur les corps. Les trois exemplaires présentent aussi, sur les côtés du torse et des cuisses, les traces d'un raclage à la spatule destiné à effacer les barbes qui débordent des côtés du moule au moment de son remplissage et à masquer les coutures. Sur π 8089 et π 8090, des fissures, à l'endroit de la jonction des croûtes d'avers et de revers, sont néanmoins apparues sur les côtés de la tête et du torse, témoignant d'une finition moins soignée. Le sillon fessier a également été systématiquement retracé à l'aide d'une pointe d'outil avant cuisson, tout comme certains détails de la chevelure et les traits du visage semblent avoir été retouchés à un moment donné de la production sur un exemplaire de génération antérieure. En effet, toutes les statuettes présentent des traces de regravures qui sont strictement identiques, donc moulées, ce qui suppose que les retouches ont dû être effectuées sur un positif d'au moins une génération antérieure avant sa cuisson. Enfin, toutes les statuettes ont été découpées à l'arrière du dos d'une petite fenêtre circulaire. Présentant des caractéristiques de production et de facture identiques, les exemplaires de cette série sortent de toute évidence d'un même atelier et ont pu même être fabriquées par le même artisan. La présence de plusieurs pastilles arrondies sur le décolleté, les hanches et les cuisses rend ce type tout à fait particulier. En effet dans la plupart des cas, ces figurines de jeunes filles nues assises de même que les « Aphrodites » nues debout, ou encore certains Érotes et garçonnets, sont parés d'un gros médaillon disposé entre les seins, auquel s'ajoutent parfois d'autres médaillons disposés en croix sur la poitrine et reliés entre eux par une cordelette. Mais fréquemment aussi, ces figurines sont tout simplement dépourvues de ces pastilles, à moins d'imaginer que dans certains cas ces dernières étaient peintes, tout comme l'étaient souvent d'ailleurs les cordelettes qui les maintenaient[87].

Type 2 : jeune fille vêtue assise sans siège indiqué et à l'avant-bras droit ramené sur la poitrine (fig. 7).

Ce type est représenté dans le matériel de la tombe par un unique exemplaire, reconstitué de trois fragments (π 8092). La terre dont il est fait est fine, sableuse et pulvérulente, laissant des traces sur les doigts au toucher. De texture compacte et homogène, avec de très rares paillettes de mica argenté et doré incrustées en surface, et quelques petites inclusions noires et rougeâtres, elle a pris à la cuisson une teinte beige rosé à orangé (Munsell 5 YR 7/6 à 7,5 YR 7/6, « reddish yellow »). Des restes de couverte blanche sont visibles dans le creux des plis du

87 Pour des exemples de figurines assises nues et dépourvues de bras à l'origine, moins fréquentes que les exemplaires avec bras rapportés, voir en particulier : pour les tombes de Myrina, Mollard-Besques 1963, LY 1571 pl. 9 (sans pastilles) ; pour celles d'Épidaure : Proskynitopoulou 2001 (cinq exemplaires, sans médaillon et avec une stéphanè, trouvés dans la même tombe avec trois figurines de jeunes filles habillées assises sans siège et les bras le long du corps), fig. 1 p. 204, fig. 2-3 p. 205. Le type est connu aux IIIe et IIe s. av. J.-C., dans des tombes d'Argos : *BCH*, 91, 1967, p. 820-929 fig. 34 (avec diadème, une dizaine d'exemplaires identiques trouvés dans la tombe de petite fille, T 250 et un exemplaire identique dans la tombe T 272) ; *BCH*, 106, 1982, p. 639, 643 fig. 9 (un exemplaire avec diadème provenant de la tombe d'enfant AE 56 ; IIIe s. av. J.-C.) ; tombes de Samothrace : Dusenbery 1971, S 139-B p. 885-886 (coiffée d'un chignon en « nœud papillon », portant des sandales, mais dépourvue de médaillon, S 146-A p. 887, sans médaillon et coiffé d'un chignon en forme de toupet central ; fin du Ier s. av. J.-C.) ; tombes de Veroia : *BCH*, 80, 1956, fig. 4 p. 313-314 (avec chignon en « nœud papillon » et médaillon entre les seins), *BCH*, 89, 1965, fig. 4 p. 795 ; provenances diverses : Winter 1903, n° 1 p. 166 (l'auteur mentionne des exemplaires typologiquement similaires, mais apparemment tous sans pastilles, à Myrina, Assos, Smyrne, Abydos, Kymé, et en Cyrénaïque).

chiton. Aucune trace de polychromie n'a été conservée. La hauteur est de 13,8 cm. Cette figurine est tirée d'un moule bivalve au revers lisse sur lequel ne sont indiqués que les volumes du corps et les reliefs de la chevelure. Une large fenêtre ovale a été découpée dans le dos, sur toute sa hauteur. La lacune située au niveau du torse permet de voir que la paroi et les bourrelets internes de la jonction des croûtes ont été lissés avec soin, du moins à cet endroit.

Par son aspect général, mais aussi la forme de son chiton, évasé dans le bas, et le traitement de son plissé, ce type n'est pas sans rappeler celui de certaines figurines de Myrina, comme Mollard-Besques 1963, MYR 16 pl. 11d, avec les bras articulés, et coiffées aussi d'un chignon en « nœud papillon », ou encore Mollard-Besques 1963, MYR 17 pl. 11e, avec également la main droite sur le sein. On peut se reporter à d'autres exemplaires particulièrement proches découverts dans des tombes de Samothrace et dont l'origine serait à chercher, selon l'auteur de la publication, sur la côte occidentale d'Asie Mineure (Dusenbery 1998, p. 884)[88]. De telles représentations de jeunes filles habillées sans siège apparaissent aussi en très grand nombre en Italie méridionale, comme dans les tombes de Tarente (Graepler 1997, par exemple p. 107 fig. 42), mais leur style est totalement différent.

Type 3 : jeune femme debout drapée (fig. 8).

Ce type n'est attesté dans la tombe que par un unique exemplaire dont seul le bas du corps depuis à peu près la taille a été retrouvé, en 15 fragments (π 8088). La surface est également très érodée, sans trace de couverte ni de peinture. On note la présence de deux petits trous dans le bas du revers. La terre utilisée est identique à celle de π 8092. D'après la hauteur conservée, qui est de 10,2 cm, on peut restituer une hauteur totale avoisinant les 18 cm. Le procédé de fabrication utilisé est celui du moule simple, sans abattis. Une plaque façonnée en modelage, entièrement lisse, a été rapportée contre la face avers moulée pour fermer la statuette à l'arrière. Le dessous de l'objet a été laissé ouvert. La paroi interne des croûtes, d'épaisseur moyenne, est parsemée de traces de pression des doigts et de coups d'outil et présente quelques empreintes digitales. Pour des questions d'équilibre, la position des jambes réclamerait un support sur la droite du personnage, contre lequel celui-ci s'appuierait. Aucune trace d'un tel élément n'est toutefois visible et c'est peut-être la lourde retombée des plis de l'himation, à droite justement, qui jouait en quelque sorte le rôle d'étai. Pour des parallèles très proches, montrant la femme appuyée contre un pilier, voir des exemples myrinéens (Mollard-Besques 1963, Myrina 923 pl. 123a et Myrina 1027 pl. 123c).

Type 4 : jeune fille nue assise sans siège indiqué, avec bras collés contre les cuisses.

L'unique exemplaire de ce type (Δ 52) a été retrouvé à l'extérieur de la tombe. L'analyse technique de cette statuette, que nous n'avons pu encore examiner, sera intégrée à la publication finale sur les nécropoles de Thasos[89].

Type 5 : garçonnets chevauchant un cheval (fig. 9).

Aux trois filles nues assises répondent trois garçonnets chevauchant un cheval au trot, tous trois appartenant à une même série (π 8081, π 8086, Δ 60). Les exemplaires sont tous complets, deux étant reconstitués de 11 et 18 fragments, avec quelques lacunes à l'avers et surtout au revers. Quelques restes de couverte blanche sont conservés, mais aucun de peinture. La présence sur tous les exemplaires, identiques dans leurs dimensions et leur qualité, d'un même petit grumeau de pâte logé au même endroit entre la queue et l'arrière-train du cheval indique qu'ils ont été fabriqués à partir du même moule, qui est simple et dépourvu d'abattis. Dans les trois cas, le revers est constitué d'une plaque d'argile modelée, entièrement lisse et percée au centre d'une fenêtre ovale. La base n'a pas été fermée en dessous. La surface très émoussée des exemplaires et leur taille plutôt réduite (12 cm) suggèrent qu'il s'agit de surmoulages assez éloignés du prototype originel. La terre utilisée, identique sur les trois exemplaires, est la même que celle des figurines π 8088 et π 8092. Sur tous les exemplaires, les bourrelets internes de la jonction des croûtes ont été lissés sur une hauteur accessible à l'index depuis le dessous ouvert de la base. Les parois des croûtes, d'épaisseur variant de 0,4 à 0,6 cm, n'ont été lissées que sommairement, comme l'indique la présence encore de quelques traces de pression des doigts. Pour le moment, le parallèle le plus proche que nous avons pu repérer, pour la morphologie et la position du cheval et la présence d'un garçon

88 Voir aussi *ibid*., p. 896 S 152-2, ou XS-298 p. 897, avec même traitement et même forme du long chiton noué sous les seins, même position de la main droite sur le sein droit, même genre de coiffure avec gros chignon en « nœud papillon ». Également un exemplaire avec main droite sur la poitrine, provenant de la nécropole d'éléonte (Besques 1972, n° D271, pl. 56c), et des exemplaires proches, mais les deux bras collés contre les cuisses, dans les tombes d'épidaure : Proskynitopoulou 2001, p. 207, fig. 6-9, trouvées dans la même tombe que les figurines nues sans bras, citées ci-dessus.

89 Pour quelques parallèles proches, voir déjà Mollard-Besques 1963, MYR 1577 pl. 10d, MYR 6 pl. 10g et MYR 12 pl. 10f (Myrina) ; Hornung-Bertemes 2007, fig. 252, pl. 34 (Démétrias) ; Schwarzmaier 2008, p. 426, fig. 5 (Lipari, tombe de petite fille).

vêtu d'une chlamyde, est la figurine Mollard-Besques 1963, CA 1529 pl. 158, provenant de Myrina. Le style du visage et le geste du bras droit du garçon restent néanmoins différents. De jeunes cavaliers similaires, avec toutefois des jambes un peu plus longues, portant la chlamyde mais aussi la kausia ont été trouvés dans des tombes d'Alexandrie (Kassab Tezgör 2007, p. 50-52, fig. 18-20, pl. 17).

Conclusions sur la production des figurines

D'un point de vue technique, toutes ces statuettes sont des surmoulages appartenant à une génération plutôt éloignée des prototypes originels, comme en témoigne la qualité moyenne de l'ensemble du rendu des surfaces aux reliefs déjà très émoussés, qu'il s'agisse des plis des vêtements ou des traits des visages, surtout dans le cas des cavaliers et de la jeune fille assise habillée. Les terres rencontrées distinguent aussi deux groupes d'objets, d'un côté les trois exemplaires de poupées nues assises et de l'autre les trois cavaliers, le fragment de dame debout et la poupée assise habillée. La similitude des caractéristiques de production et de facture des figurines de ce second groupe laisse en outre supposer qu'elles ont été fabriquées dans un même atelier. D'ailleurs, rien n'empêche que toutes les statuettes, tous types et toutes terres confondus, proviennent du même atelier. Les argiles étant similaires, à l'œil nu, à celles que l'on connaît pour la coroplathie thasienne[90], on peut, en l'état actuel de la recherche, supposer que les statuettes ont été fabriquées à Thasos même. Néanmoins aucun des types n'est une création locale et c'est donc en dehors de Thasos qu'il faut rechercher l'origine des prototypes dont ils dérivent. La mise en parallèle de chaque type a montré qu'il fallait sans doute situer l'atelier créateur en Asie Mineure, plus précisément dans le Nord, en Éolide, et autour de Myrina dont la nécropole a livré les exemplaires les plus proches d'un point de vue stylistique et typologique que nous avons pu réunir jusqu'à présent.

90 Muller (A.) – *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire* (*Études Thasiennes17*), Paris, De Boccard, 1996, p. 28-29 ; Huysecom-Haxhi 2009, p. 23-24.

Bibliographie

Argyriadi 1991 : ARGYRIADI (M.) – Η κούκλα. Στην ελληνική ζωή καὶ τέχνη από την αρχαιότητα μέχρι σήμερα. Athènes, Εκδόσεις Λούση Μπραζιώτη, 1991.

Barra Bagnasco 2001 : BARRA BAGNASCO (M.) – Il culto delle acque a Locri Epizefiri. *In* : Buzzi (S.) *et al*. (éd.), *Zona archeologica. Festschrift H. P. Isler*. Bonn, 2001, p. 27-40.

Besques 1972 : BESQUES (S.) – *Musée national du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains* III/2. *Époques hellénistique et romaine. Grèce et Asie Mineure*. Paris, Éditions des musées nationaux, 1972.

Bodiou *et al.* 2011 : BODIOU (L.), GHERCHANOC (F.), HUET (V.), MEHL (V.) éd. – *Parures et artifices : le corps exposé dans l'Antiquité*. Paris, 2011.

Dasen 2004 : DASEN (V.) – Femmes à tiroirs. *In* : Dasen (V.) éd., *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg, 28 nov-1er déc. 2001*. Fribourg, Academic Press et Göttingen, Vandenhœck & Ruprecht, 2004, p. 127-144.

Dasen 2010 : DASEN (V.) – Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. *In* : *EMA I*, p. 19-44.

Dasen 2011 : DASEN (V.) – [Notices diverses]. *In* : Girveau (Br.), Charles (D.), *Des Jouets et des Hommes, Catalogue de l'exposition au Grand Palais 14.9.2011-23.1.2012*. Paris et Helsinki, 2011.

Dusenbery 1998 : DUSENBERY (E.B.) – *Samothrace* XI. *The Necropolis*. Princeton, University Press, 1971.

Elderkin 1930 : ELDERKIN (K. McK.) – Jointed Dolls in Antiquity. *AJA*, 34, 1930, p. 455-479.

Ellinger 2009 : ELLINGER (P.) – *Artémis, déesse de tous les dangers*. Paris, Larousse, 2009.

EMA I : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*. Paris, De Boccard, 2010.

Ferrari 2002 : FERRARI (Gl.) – *Figures of Speech. Men and Maidens in Ancient Greece*. Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 2002.

Frontisi-Ducroux, Vernant 1997 : FRONTISI-DUCROUX (F.), VERNANT (J.-P.) – *Dans l'œil du miroir*. Paris, 1997.

Gernet 2002 (1968) : GERNET (L.) – *Anthropologie de la Grèce antique*. Paris, Fr. Maspero, 2002 (1ère éd. 1968).

Ginouvès 1962 : GINOUVÈS (R.) – *Balaneutiké. Recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*. Paris, De Boccard, 1962.

Gnoli, Vernant 1982 : GNOLI (G), VERNANT (J.-P.) éd. – *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme et Cambridge University Press, 1982.

Graepler 1997 : GRAEPLER (D.) – *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. Munich, Biering & Brinkmann, 1997.

Hermary *et al.* 2010 : HERMARY (A.) éd., PANAYOTOVA (K.), BARALIS (A.), DAMYANOV (M.), RIAPOV (A.) – *Apollonia du Pont (Sozopol). La nécropole de Kalfata (Ve-IIIe s. av. J.-C.). Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*. Paris, Errance, et Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, 2010 (BiAMA, 5).

Higgins 1954 : HIGGINS (R.A.) – *Catalogue of Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, I. Greek, 730-330 B.C*. Londres, British Museum, 1954.

Hornung-Bertemes 2007 : HORNUNG-BERTEMES (K.) – *Demetrias* VII. *Terrakotten aus Demetrias*. Würzburg, Ergon, 2007.

Hosoi 2007 : HOSOI (N.) – Des femmes au *loutérion*. à la croisée d'une esthétique masculine et féminine au travers des objets. *Images Re-vues*, 4, 2007 (revue en ligne : http://imagesrevues.revue.org/145).

Huysecom-Haxhi, Muller 2007 : HUYSECOM-HAXHI (S.), MULLER (A.) – Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne. *Pallas*, 75, 2007, p. 231-247.

Huysecom-Haxhi 2009 : HUYSECOM-HAXHI (S.) – *Les figurines en terre cuite de l'Artémision de Thasos. Artisanat et piété populaire à l'Époque de l'archaïsme mûr et récent*. Paris, De Boccard, 2009 (*Études Thasiennes* XXI).

Jeammet 2010 : JEAMMET (V.) – *Tanagras. Figurines for Life and Eternity*. Valence, Fundación Bancaja, 2010.

Kallintzi, Papaikonomou 2006 : KALLINTZI (K.), PAPAIKONOMOU (I.-D.) – A Methodical Approach to Funeral Goods Offered to Children in Ancient Abdera. *In* : Mattusch (C.), Donohue (A.), Brauer (A.) éd., *Common Ground, Proceedings of the XVIth International Congress of Classical Archaeology, Boston, August 23-26, 2003*. Oxford, Oxbow Books, 2006, p. 480-484.

Kallintzi, Papaikonomou 2010 : KALLINTZI (K.), PAPAIKONOMOU (I.-D.) – La présence des enfants dans les nécropoles d'Abdère. *In : EMA I*, p. 129-158.

Kassab Tezgör 2007 : KASSAB TEZGÖR (D.) – *Tanagréennes d'Alexandrie : Figurines de terre cuite hellénistiques des nécropoles orientales, Musée gréco-romain d'Alexandrie* (Études Alexandrines 13). Le Caire, IFAO, 2007.

Kotitsa 1996 : KOTITSA (Z.) – *Hellenistische Tonpyxiden. Untersuchung zweier hellenistischer Typen einer Keramikform*. Mayence, Philipp von Zabern, 1996.

Koukouli-Chrysanthaki, Sgourou, Agelarakis 1996 : KOUKOULI-CHRYSANTHAKI (Ch.), SGOUROU (M.)†, AGELARAKIS (A.) – Αρχαιολογικές έρευνες στη νεκρόπολη της αρχαίας Θάσου : 1979-1996. *AEMTh*, 10B, 1996, p. 769-794.

Lagia 2007 : LAGIA (A.) – Notions of Childhood in the Classical Polis: Evidence from the Bioarchaeological Record. *In* : Cohen (A.), Rutter (J.) éd., *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy. Hesperia*, Suppl. 41, 2007, p. 293-306.

Langdon 2007 : LANGDON (S.) – The Awkward Age : Art and Maturation in Early Greece. *In* : Cohen (A.), Rutter (J.-B.) éd., *Construction of Childhood in Ancient Greece and Italy. Hesperia*, Suppl. 41, 2007, p. 173-191.

Langdon 2008 : LANGDON (S.) – *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100-700 B.C.E*. Cambridge University Press, 2008.

Larson 2001: LARSON (J.) – *Greek Nymphs. Myth, Cult, Lore*. Oxford, 2001.

Laumonier 1956 : LAUMONIER (A.) – *Exploration archéologique de Délos* XXIII. *Les figurines en terre cuite*. Paris, De Boccard, 1956.

Leone 1991 : LEONE (R.) – Anathemata fittili di figura femminile nuda seduta. *In* : Costabile (F.) éd., *I ninfei di Locri Epizefiri. Architettura, culti erotici, sacralita delle acque*. Soveria Mannelli, Rubbettino, 1991, p. 114-126.

Maclachlan 2009 : MACLACHLAN (B.) – Women and Nymphs at the Grotta Caruso. *In* : Casadio (G.), Johnston (P.-A.) éd., *Mystic Cults in Magna Graecia*. Austin, University of Texas Press, 2009.

Malama, Darakis 2008 : MALAMA (P.), DARAKIS (K.) – *Νεκροταφείο ρωμαϊκών χρόνων στα Νέα Κερδύλλια Σερρών*. Thessalonique, ΥΠΠΟ, 2008.

Miller 1991 : MILLER (S.-G.) – Terracotta Figurines, New Finds at Ilion, 1988-1989. *Studia Troica*, 1, 1991, p. 39-68.

Mollard-Besques 1963 : MOLLARD-BESQUES (S.) – *Musée national du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs et romains* II. *Myrina*. Paris, Éditions des musées de France, 1963.

Morizot 1994 : MORIZOT (Y.) – Artémis, l'eau et la vie humaine. *In* : Ginouvès (R.), Guimier-Sorbets (A.-M.), Jouanna (J.), Villard (L.) éd., *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec, Actes du colloque organisé à Paris du 25 au 27 novembre 1992 par le Centre de recherche « Archéologie et systèmes d'information » et par l'URA 1255 « médecine grecque »*. Paris, De Boccard, 1994 p. 201-213.

Morizot 2004 : MORIZOT (Y.) – Offrandes à Artémis pour une naissance. Autour du relief d'Achinos. *In :* Dasen (V.) éd., *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Actes du colloque de Fribourg 28.11-1.12.2011*. Fribourg, Academic Press, 2004, p. 159-170.

Motte 1973 : MOTTE (A.) – *Prairies et Jardins de la Grèce Antique. De la Religion à la Philosophie*. Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1973.

Muller 2009 : MULLER (A.) – Le tout ou la partie. Encore les protomés : dédicataires ou dédicantes ? *In* : Prêtre (C.) éd., Huysecom-Haxhi (S.) coll., *Le donateur, l'offrande et la déesse. Systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec. Actes du 31e colloque international organisé par l'UMR* Halma-Ipel*, Université Charles-de-Gaulle/Lille 3, 3-15 décembre 2007. Kernos*, Suppl. 23, 2009, p. 81-95.

Oakley, Sinos 1993 : OAKLEY (J.-H.), SINOS (R.-H) – *The Wedding in Ancient Athens*. Madison, University of Wisconsin Press, 1993.

Papaikonomou 2006 : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – L'interprétation des « jouets » trouvés dans les tombes d'enfants d'Abdère. *In*: Guimier Sorbets (A.M.), Hatzopoulos (M.B.), Morizot (Y.) dir., *Rois, cités, nécropoles*. Athènes, Centre de recherches de l'Antiquité grecque et romaine, 2006, p. 239-249.

Papaikonomou 2007 : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – L'eau, la jeune fille et Artémis. La présence de l'eau dans l'espace de la cité d'Abdère et de ses nécropoles. *In* : Ιακωβίδου (A.) éd., *Η Θράκη στον Ελληνο-ρωμαϊκό κόσμο [Texte imprimé] : πρακτικά του 10ου Διεθνούς συνεδρίου Θρακολογίας, Κομοτηνή-Αλεξανδρούπολη 18-23 Οκτωβρίου 2005*. Athènes, Fondation Nationale de la Recherche et Ministère de la Culture, et Sofia, Institut de Thracologie, 2007, p. 445-450.

Papaikonomou 2008a : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – Enfance et identité sexuée dans les cités grecques. *In* : Gusi i Jener (F.), Muriel (S.), Olària i Puyoles (C.) dir., *Nasciturus, Infans, Puerulus Vobis Mater Terra. La muerte en la infancia*. Castellon, Servei d'Investigacions Arqueològiques i Prehistòriques, 2008, p. 683-710.

Papaikonomou 2008b : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – Recherche sur les liens entre pratiques rituelles funéraires et religieuses : le cas d'Abdère (Thrace). *In* : Guimier-Sorbets (A.-M.) éd., *L'eau. Enjeux, usages et représentations. Actes du quatrième colloque de la Maison René-Ginouvès, tenu du 6 au 8 juin 200*. Paris, De Boccard, 2008, p. 249-260.

Papaikonomou 2011 : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – *« Agouros Thanatos ». Les objets accompagnant les enfants morts en Grèce ancienne*. Thèse de doctorat inédite, Université de Paris Ouest-Nanterre La Défense, 2011.

Papaikonomou 2012 : PAPAIKONOMOU (I.-D.) – La jeune fille et la vipère. *Ophiaka. Les savoirs herpétologiques de l'Antiquité*, numéro spécial de la revue *Anthropozoologica*. À paraître en juin 2012.

Pirenne-Delforge 2001 : PIRENNE-DELFORGE (V.) – Prairie d'Aphrodite et jardin de Pandore. Le « féminin » dans la Théogonie. *In* : Delruelle (E.), Pirenne-Delforge (V.) éds., *Képoi. De la religion à la philosophie. Mélanges offerts à André Motte. Kernos*, Suppl. 11, 2001, p. 83-99.

Poulsen 1948 : POULSEN (F.) – Artemis Laphria von Kalydon und ihr Kult. *In* : Dyggve (E.)*, Das Laphrion. Der Tempelbezirk von Kalydon*. Copenhague, 1948.

Proskynitopoulou 2001 : PROSKYNITOPOULOU (R.) – ΠΗΛΙΝΑ ΓΥΝΑΙΚΕΙΑ ΕΙΔΩΛΙΑ ΕΛΛΗΝΙΣΤΙΚΗΣ ΕΠΟΧΗΣ ΑΠΟ ΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΕΠΙΔΑΥΡΟ. *In* : Αλεξανδρή (A.), Λεβέντη (I.) éd., *Καλλίστευμα : μελέτες προς τιμήν της Ολγας Τζάχου-Αλεξανδρή*. Athènes, ΥΠΠΟ, 2001, p. 203-214.

Reilly 1997 : REILLY (J.) – Naked and Limbless. Learning about the Feminine Body in Ancient Athens. *In :* Koloski-Ostrow (A.-O.), Lyons (C.-L.) éd., *Naked Truth. Women, Sexuality, and Gender in Classical Art and Archaelogy*. Londres et New York, Routledge, 1997, p. 154-173.

Sabetai 2000 : SABETAI (V.) – Παιδικές ταφές της Ακραιφίας. *In* : Aravantinos V., éd., *Γ΄ Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών Θήβα, 4-8 Σεπεμβρίου 1996*. Athènes, 2000, p. 494-535 (*Epeteris Boiotikôn Meletôn* 3, 1).

Sabetai 2008 : SABETAI (V.) – Women's Ritual Roles in the Cycle of Life. *In* : Kaltsas (N.), Shapiro (A.) éd., *Worshipping Women : Ritual and Reality in Classical Athens*. New York, Alexander S. Onassis Public Benefit Foundation, 2008, p. 286-297.

Samiou 1988 : SAMIOU (Chr.) – Το ελληνιστικό νεκροταφείο των Αβδήρων. *AEMTh*, 2, 1988, p. 471-482.

Samiou 2004 : SAMIOU (Chr.) – Hellenistic Graves in Abdera. *In* : Moustaka (A.), Skarlatidou (E.), Tzannes (M.-C.), Ersoy (Y.) éd., *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony, Proceedings of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, 20-21 october 2001*. Thessalonique, University studio press, 2004, p. 291-303.

Schwarzmaier 2008 : SCHWARZMAIER (A.) – Gaben an die Toten? Die Nekropole von Lipari als Quelle für Totenritual und Grabkult. *In* : Kümmel (C.), Schweizer (B.), Veit (U.) éd., *Körperinszenierung, Objektsammlung, Monumentalisierung: Totenritual und Grabkult in frühen Gesellschaften. Archäologische Quellen in kulturwissenschaftlicher Perspektive*. Münster, Waxmann, 2008, p. 415-434.

Sgourou, Agélarakis 2002 : SGOUROU (M.)†, AGÉLARAKIS (A.) – Excavating houses and graves: exploring aspects of everyday life and afterlife in ancient Thasos. *In* : Stamatopoulou (M.), Yeroulanou (M.), éd., *Excavating Classical Culture : Recent archaeological discoveries in Greece*. Oxford, Archaeopress, 2002, p. 1-20, pl. 1-4.

Stampolidis, Tasoulas 2009 : STAMPOLIDIS (N.), TASOULAS (G.) – *ΕΡΩΣ. Από τη Θεογονία του Ησίοδου στην Ύστερη Αρχαιότητα*, Catalogue de l'exposition du Musée d'Art Cycladique. Athènes, 2009.

Töpperwein 1976 : TÖPPERWEIN (E.) – *Die Terrakotten von Pergamon*. Berlin, De Gruyter, 1976.

Vierneisel-Schlörb 1997 : VIERNEISEL-SCHLÖRB (B.) – *Kerameikos* XV. *Die Figürlichen Terrakotten* I. *Spätmykenisch bis Späthellenistisch*. Munich, Hirmer, 1997.

Winter 1903 : WINTER (F.) – *Die antiken Terrakotten* III/1. *Die Typen der figürlichen Terrakotten*. Berlin et Stuttgart, W. Spemann, 1903.

Iconografia e funzione delle terrecotte figurate nelle sepolture ellenistiche d'infanti e di adolescenti della necropoli nord-orientale di Tebe*

Marcella Pisani

Résumé. *À Thèbes, à l'époque hellénistique, la découverte de figurines en terre cuite dans les sépultures d'individus immatures confirme la tendance générale observée dans le reste du monde grec. Les sujets choisis sont profondément liés à l'intention de placer les enfants sous la protection de divinités kourotrophes et aux rites de passage entre la puberté et l'âge adulte, mais une analyse attentive révèle la nécessité d'appliquer différents types d'interprétation au lieu d'une simple approche iconographique.*

Premessa

Le dinamiche socio-culturali riflesse nelle pratiche funerarie e nella cura dei defunti costituiscono uno dei temi centrali nell'analisi delle necropoli antiche, affrontato, nella letteratura archeologica, con modalità di approccio ed esiti differenti. Solo di recente, tuttavia, le indagini condotte su vaste aree cimiteriali, le edizioni sistematiche e integre di complessi funerari – con un'attenzione maggiore a tutti gli elementi del corredo e ai dati di scavo – e la possibilità di usufruire di analisi fisico-antropologiche hanno notevolmente accresciuto le informazioni in nostro possesso, consentendo di applicare un approccio esegetico più approfondito e appropriato al contesto cronologico e geografico di riferimento[1]. L'obiettivo di questo contributo è quello d'indagare il ruolo svolto dalla deposizione delle terrecotte figurate nelle sepolture di individui che non hanno ancora raggiunto l'età adulta a Tebe (Beozia) in età ellenistica, partendo dalla valutazione dei dati restituiti dalla recente indagine del lembo più vasto della necropoli nord-orientale (Gephyra O.S.E.) condotta dalla IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia, sotto la direzione di Vassilis Aravantinos[2].

Sovrapposizioni e riutilizzi nella necropoli nord-orientale di Tebe in età ellenistica

Si tratta di un'area intensamente sfruttata in età ellenistica. Delle ottocentoquarantatre sepolture che si distribuiscono dall'epoca arcaica fino al periodo romano il 40% circa risulta ascrivibile al periodo che va dal IV sec. a.C. al I sec. d.C. A partire dalla prima metà del III sec. a.C., e, molto di più, tra la seconda metà dello stesso secolo e per tutto quello successivo, si coglie, in questa zona *extra moenia*, una insufficienza di terreni da destinare alla collettività per il seppellimento dei morti e le esequie funebri. La mancanza di spazi ad uso funerario può spiegare, infatti, il massiccio incremento delle intersezioni tra una sepoltura e l'altra[3], unitamente a ragioni di praticità non secondarie che possono aver motivato i frequenti riutilizzi[4], soprattutto quelli più tardi. In qualche caso, la sovrapposizione ad una sepoltura precedente o allo spazio fisico occupato da questa è avvenuta in maniera tale che la deposizione più recente ha arrecato consistenti modifiche al contesto primario, privandoci di

* Desidero ringraziare il prof. Antoine Hermary per l'invito rivoltomi a prendere parte a questa Tavola Rotonda, il prof. Vassilis Aravantinos per il permesso accordatomi di studiare i materiali coroplastici di età ellenistica della necropoli nord-orientale e di pubblicarne i risultati e la prof.ssa Margherita Bonanno per l'attenzione con la quale ha seguito tutte le fasi di questo lavoro di ricerca. Per le proficue discussioni sul tema sono grata alla prof.ssa Paola Pelagatti. Esprimo, inoltre, sincera gratitudine alla dott.ssa Alexandra Harami e alla dott.ssa Elena Vlachogianni per avermi messo a parte di conclusioni di carattere cronologico sulle classi di ceramica e sulle monete provenienti dagli stessi contesti, alla sig.ra Ioanna Moraïtou che ha eseguito il restauro delle terrecotte con esemplare perizia, alla dott.ssa Evi Tsota e ai disegnatori Konstantinos Baïraktaris e Sotiris Kazakidis per l'aiuto fornitomi nella interpretazione dei dati e delle piante di scavo. La rielaborazione grafica delle immagini e dei grafici è stata curata da Giampaolo Luglio.

1 Per un aggiornamento e riferimenti bibliografici si veda da ultimo Dasen 2010.

2 Aravantinos 1999, p. 316; *Id*. 2000, p. 377-388; *Id*. 2006, p. 734-740; *Id*. 2007, p. 63-64; Kountouri 2008, p. 665-669; Aravantinos 2010.

3 Aravantinos 2000, p. 386, fig. 13: tombe alla cappuccina B 148 (seconda metà del III sec. a.C.), B 149 (seconda metà del III sec. a.C.) e B 150 (prima metà del III sec. a.C.).

4 Aravantinos 2000, p. 381, fig. 3 (tomba alla cappucina N 52a, degli inizi del III sec. a.C., ricavata all'interno della doppia tomba a cista di età tardo-classica, N 52 e N 59).

Fig. 1. Tebe, necropoli N/E. Corona con foglie d'edera, corimbi e bacche in terracotta dorata della sepoltura a *enchytrismòs* N 197. Archivio della IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia.

Fig. 2. Tebe, necropoli N/E. Statuetta fittile di bambino della tomba a cappuccina N 113 (seconda metà del III sec. a.C.). A lato la tegola con tracce del sudario di lino che avvolgeva il fanciullo. Archivio della IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia.

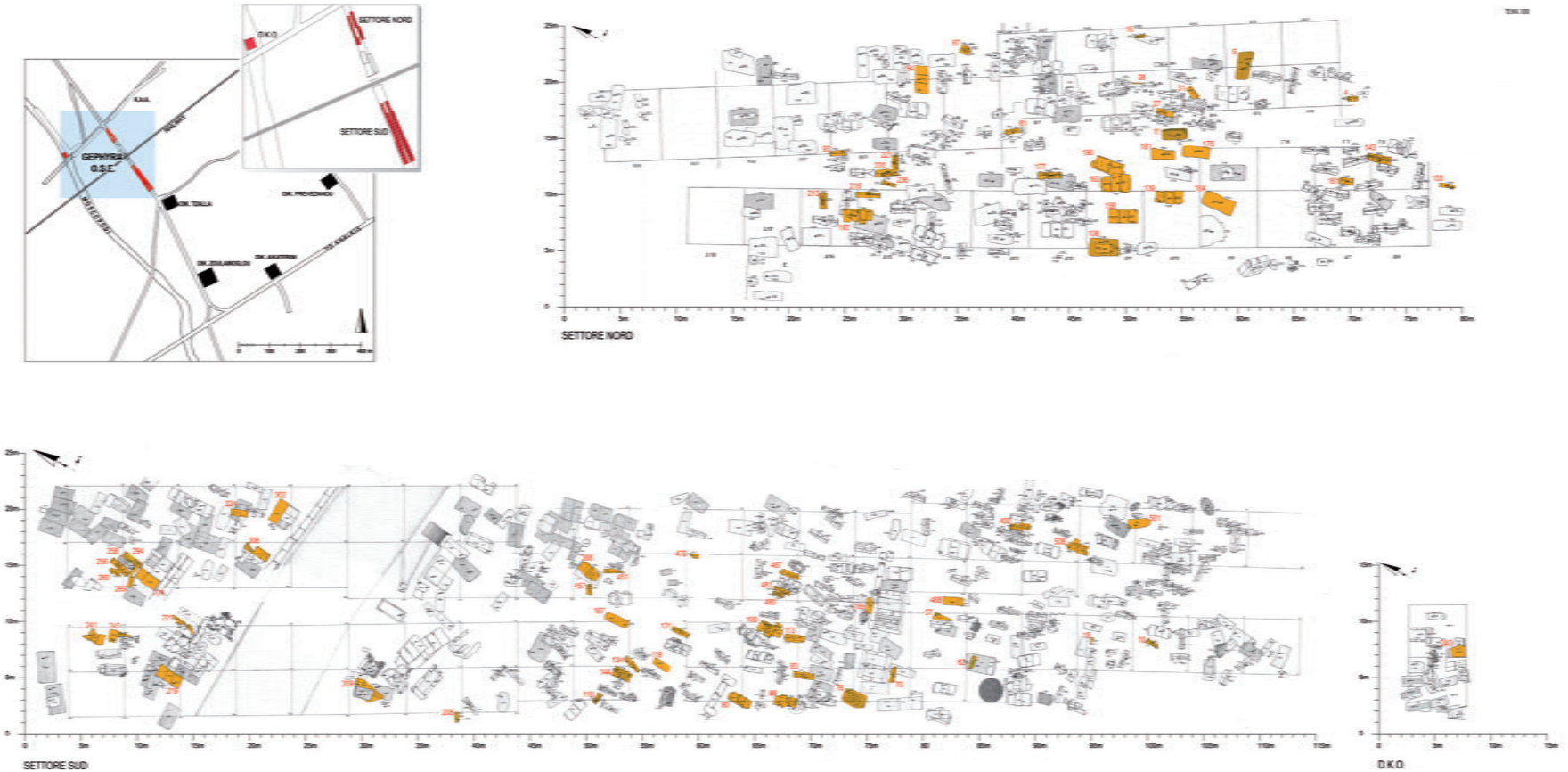


Fig. 3. Tebe, pianta della necropoli nord-orientale. In giallo le sepolture di età ellenistica con terrecotte figurate.
Archivio della IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia, rielaborazione grafica Giampaolo Luglio.

dati utili alla sua ricostruzione, con riferimento sia alla disposizione intenzionale e originaria dello scheletro – le cui ossa, quando non si sovrappone l'inumato della sepoltura più recente[5] vengono traslate in una fossetta realizzata a lato o sullo stesso piano deposizionale[6] – sia alla quantità e alla natura degli oggetti del corredo che vanta "intrusi" di periodo diverso. A riprova dei grandi cambiamenti occorsi nell'area, delle distruzioni di contesti originari e della conseguente dispersione delle offerte va segnalato il rinvenimento, nelle tombe di età ellenistica, anche di manufatti del periodo neolitico – oltreché arcaico e classico – pertinenti cioè all'abitato e al limitato gruppo di sepolture della fase preistorica che precede l'impianto della necropoli in epoca arcaica[7]. Ciononostante, la possibilità di scindere le varie deposizioni e l'analisi condotta su quelle integre – fortunatamente in numero maggiore – hanno consentito di recuperare il quadro delle associazioni per contesto con un alto grado di affidabilità e di sviluppare chiavi di lettura approfondite, restituendo la fisionomia strutturale e diacronica della necropoli.

Distribuzione cronologica delle sepolture

Tra le trecentoquarantuno sepolture di età ellenistico-romana (**Grafico 1**), trentadue sono ascrivibili al periodo che va dalla fine del IV sec. a.C. agli anni iniziali del secolo successivo, e centoquarantadue sono distribuite, in maniera pressoché uguale, tra i decenni centrali della prima e la seconda metà del III sec. a.C. Nella prima metà del II sec. a.C. il numero delle tombe presenti in quest'area aumenta lievemente (ottanta), per poi ridursi drasticamente (trentasette) nella seconda metà dello stesso secolo, una cesura da porsi, probabilmente, in concomitanza con i cambiamenti nella fruizione dello spazio extra-urbano, all'indomani di alcuni avvenimenti storico-politici di rilievo comprovati dal recente rinvenimento di livelli di distruzione e di un tesoretto monetale sepolto per l'occasione in ambienti residenziali poco distanti[8]. Per una valutazione complessiva del fenomeno si attendono, tuttavia, i dati che emergono dall'analisi e dalla revisione delle indagini condotte in settori adiacenti pertinenti alla stessa necropoli e venuti alla luce gradualmente negli anni[9], o più di recente (proprietà Tzalla, 185 tombe[10]; Zoulamoglou, 87 tombe[11]; Aikaterini, 18 tombe[12]; Prevezanou, 4 tombe[13]; K.A.A., 32 tombe[14]), così come dagli spazi cimiteriali scoperti a nord-ovest[15] e a sud[16] del centro urbano antico. È fuor di dubbio che a partire dagli inizi dell'epoca romana vengano utilizzate altre zone a scopo funerario[17]. Solo nove deposizioni, infatti, si ascrivono al periodo compreso tra il I sec. a.C. e il I sec. d.C. nel settore qui discusso. A dati numerici qui reportati si aggiunge anche un discreto numero di sepolture contraddistinte da corredi poco diagnostici ai fini cronologici, e che, sulla base dei dati di scavo, può essere, solo genericamente assegnato all'età ellenistica.

5 Aravantinos 2000, p. 385, B 151, tomba a cista di età classica, riutilizzata nella prima metà del III sec. a.C.; tombe a cista B 192 e B 158, della prima metà del III sec. a.C., riutilizzate nella prima metà del II sec. a.C.

6 Aravantinos 2000, p. 383, tomba N 80 e p. 384, tombe B 48 e B 53; tomba N 479.

7 Aravantinos 2000, p. 380-381.

8 Vlachogianni 2000; Kountouri 2001; Aravantinos 2010, p. 332.

9 Kountouri 2008, p. 683-684.

10 Kountouri 1999; Aravantinos 2006, p. 734-735, n. 37; Kountouri 2008.

11 Aravantinos 2006, p. 739-740; Kountouri 2008, p. 683.

12 Aravantinos 2006, p. 734-735, n. 36; Kountouri 2008, p. 685.

13 Aravantinos 2006, *ibidem*; Kountouri 2008, p. 686.

14 Aravantinos 2006, *ibidem*; Kountouri 2008, p. 684.

15 Nel quartiere di Pyri, alla periferia di questo, e a sud dell'antica strada nazionale Tebe-Livadià, è venuto alla luce nel 2002 (proprietà N. Liakopoulos) un gruppo di 88 sepolture cronologicamente inquadrabili tra l'VIII e il II sec. a.C. (Aravantinos 2006, p. 740-741, fig. 11; Kountouri 2008, p. 692). Rinvenimenti passati da riconnettere alla stessa area cimiteriale nord-occidentale sono costituiti da tombe scoperte in località Alonia (Symeonoglou 1985, p. 86), in proprietà A. Liakopoulos (Symeonoglou 1985, p. 262-263), e da diverse sepolture pesantemente manomesse da scavi clandestini (Symeonoglou 1985, p. 258). A queste si aggiunga un numero più modesto di tombe, databili dall'età arcaica a quella ellenistica, rinvenuto a ovest di Pyri, in località Phoros (Symeonoglou 1985, p. 264) e una vasta area cimiteriale in uso dall'età geometrica a quella ellenistica portata alla luce a Kazi, un sobborgo ad ovest di Pyri (Symeonoglou 1985, p. 258, 265, 284; Aravantinos 2006, p. 740 e n. 71; Kountouri 2008, p. 687-690).

16 La necropoli meridionale comprende diciannove sepolture di età classica e una tomba di età ellenistica (T. 20) esplorate da A. Keramopoullos nel sito di Kolonaki (Keramopoullos 1917, p. 210-252). Nella stessa collina, a sud della Kadmeia, altre 11 tombe a fossa, prevalentemente di età classica, sono state esplorate nel 1966, e dodici si sono rinvenute in uno spazio lì vicino nello stesso anno (Symeonoglou 1985, p. 248-250). Più di recente (1998), scavi condotti nella collina adiacente, nel quartiere di Palaia Sphageia, hanno portato alla luce un gruppo di tombe di età classica (Aravantinos 2006, p. 733, 741, n. 72), che si aggiunge ad un altro rinvenuto precedentemente (Symeonoglou 1985, p. 275). Alla stessa necropoli meridionale vanno riferite, poi, altre sepolture, di età classica ed ellenistica rinvenute nei pressi della Chiesa di Agios Nikolaos (Pappadakis 1911, p. 140-141; Symeonoglou 1985, p. 296), in proprietà di N. Kokontinis (Symeonoglou 1985, p. 285), in proprietà G. Stephas e nei pressi (Symeonoglou 1985, p. 280, 294; Kountouri 2008, p. 690-692).

17 Alcune tombe di età romana si rinvengono anche nella necropoli nord-occidentale, sulla Cadmea e attorno a questa (Kountouri 2008, p. 679, n. 79).

I costumi funerari

Nello studio di lungo periodo della necropoli nord-orientale di Tebe, sono evidenti continuità e modifiche dei costumi funerari (**Grafico 2**). La pratica predominante per tutta l'età ellenistica è l'inumazione [18]. I Tebani del IV e del III sec. a.C. preferiscono seppellire i loro cari all'interno di tombe alla cappuccina. Anche le tombe a cista, con lastre e stele di reimpiego [19], in *poros* e marmo, utilizzate per la copertura e per foderare le pareti, appaiono discretamente attestate. Relativamente esigui sono i rinvenimenti di sepolture a *enchytrismòs* e le tombe a cremazione che, qui a Tebe, sono in prevalenza a incinerazione primaria entro fossa terragna (fossa-*ustrinum*). A partire dalla fine del III sec. a.C. si afferma la tomba a fossa semplice, di rado dotata di contro-fossa, che diviene la tipologia sepolcrale più diffusa nella seconda metà del II secolo a.C. Le nove deposizioni inquadrabili tra il I sec. a.C. e il I sec. d.C. riutilizzano, quasi esclusivamente, sepolture a cista di epoca precedente, secondo una prassi ben documentata a partire dagli inizi del II secolo a.C. È assai significativo, infine, che l'unico esempio di incinerazione secondaria (tomba N 211), con i resti combusti raccolti entro una *hydria* tipo Hadra deposta all'interno di un pozzetto circolare foderato da una vera in pietra [20], e cronologicamente inquadrabile negli anni finali del IV secolo a.C., abbia restituito, tra l'altro, elementi in bronzo, piombo e grani in terracotta dorata pertinenti ad una corona funeraria. Se la presenza di orecchini all'interno dello stesso corredo è un indizio eloquente del carattere femminile dell'incinerato, la corona esemplifica di un uso uguagliato, all'interno della stessa necropoli, solo da una coeva sepoltura entro *pithos*, probabilmente maschile (N 197), che ha restituito foglie d'edera, corimbi e bacche in terracotta dorata [21] (**fig. 1**), e attestato anche altrove in maniera sporadica [22], tale uso denuncia, generalmente, la volontà di rappresentare uno *status* peculiare del defunto – spesso infante o adolescente [23] – attraverso l'adozione di costumi probabilmente macedoni cui sembra richiamarsi anche il particolare tipo di deposizione [24].

I dati fin qui presentati e i rapporti di proporzione diacronica tra le varie tipologie sepolcrali, si mantengono pressoché inalterati prendendo in considerazione solo le sepolture che, sulla base delle dimensioni, dei resti scheletrici conservati e, con cautela, del corredo – un problema sul quale si ritornerà in seguito – sono attribuibili sia a bambini che ad adolescenti. La gamma delle pratiche funerarie si restringe sensibilmente, invece, considerando le sole sepolture di fanciulli molto piccoli, le uniche che, in assenza di dati fisico-antropologici, sono identificabili con sicurezza, oltre che dagli scarni resti dello scheletro, dalla tipologia e dalle dimensioni della sepoltura. Tra queste (**Grafico 3**), che non sono raggruppate in aree privilegiate, né sembrano seguire un orientamento particolare [25], la tomba a cappuccina è senz'altro la pratica sepolcrale più diffusa. Su cinquantuno sepolture di bambini morti in una età compresa tra zero e sette/otto anni circa, ben trentacinque sono a cappuccina e dieci esemplificano il tipo ad *enchytrismòs*; cinque fanciulli sono inumati entro una fossa semplice e uno solo entro cista.

Dal computo, al momento sono state escluse le sepolture non individuali. In questa fase della necropoli tebana, infatti, la deposizione è generalmente singola, ma si annoverano anche poche deposizioni bisome (solo in due casi chiaramente riconoscibili come quelle di un

18 Un dato che emerge anche dall'analisi comparata con altri settori: Kountouri 2008, p. 679.

19 Aravantinos 2000, p. 381-382 (N 49, N 86), p. 383, fig. 5-6 (N 146, N 166), p. 384-385 (B 53, B15, B 90, fig. 8, B 151, fig. 9-10), p. 385-386 (B 158); Bonanno-Aravantinos 2006.

20 Aravantinos 2000, p. 382, fig. 4.

21 Diverse foglie d'oro pertinenti ad una corona funeraria (priva di elementi in terracotta dorata) sono state rinvenute in una tomba a fossa B 171, della seconda metà del II sec. a.C., caratterizzata da un elevato numero di offerte (Aravantinos 2000, p. 387, fig. 17).

22 Un forte parallelo per il rinvenimento tebano è istituibile con una sepoltura tarantina (Taranto, via Tirrenia, tomba 31) ad incinerazione secondaria consistente in una *hydria* in bronzo utilizzata come cinerario e deposta all'interno di una fossetta che, al momento del recupero, recava intorno al collo una corona in bronzo e terracotta dorata (D'Amicis 1994, p. 157, fig. 131-132; Masiello 1984, p. 80-81). Per una disamina dei contesti che hanno restituito elementi e gioielli in terracotta dorata nel mondo greco e una nuova interpretazione di questo fenomeno si rimanda all'articolo di prossima pubblicazione: Manetta (C.), Pisani (M.) – Terracotta Imitation of Jewelry. Iconography and function. *In*: Mazarakis-Ainian (A.) dir., *AETHSE* III, *Proceedings of the 3rd Archaeological Meeting of Thessaly and Central Greece (2006-2008). From Prehistory to the Contemporary Period (Volos, University of Thessaly, 12-15.3.2003)*. Volos, c.s.

23 Si vedano ad esempio i casi di Livanates (Onassoglou 1988, p. 442, fig. 14); di Eretria (Mollard-Besques 1972, p. 65, D 379-D 412, pl. 86 c, 87 a-d, 88 a) e del Pireo (Kyparissis 1926, p. 82-85, fig. 33-35).

24 L'uso di deporre le ceneri dei defunti in *kalpides* argentee o bronzee, concluse da *stephanai* in oro è piuttosto diffuso in Macedonia sin dalla fine del V sec. a.C. Anche in questa regione, tuttavia, corone con elementi in piombo, bronzo e terracotta dorata sono attestate solo negli anni finali del IV e agli inizi del III sec. a.C., come risulta comprovato da rinvenimenti archeologici (Masiello 1984, p. 81, n. 82-85) e dalle fonti letterarie (Plut., *Dem*., LIII, 3).

25 L'orientamento prevalente in età ellenistica nei due settori di scavo principali (a sud e a nord della linea ferroviaria) è NO/SE o N/S, con cranio del defunto a Est o a Sud. Per i periodi precedenti l'orientamento è più uniforme e regolare e molte sepolture risultano allineate all'asse viario di cui è stato portato alla luce un grande tratto (Aravantinos 2000, p. 381).

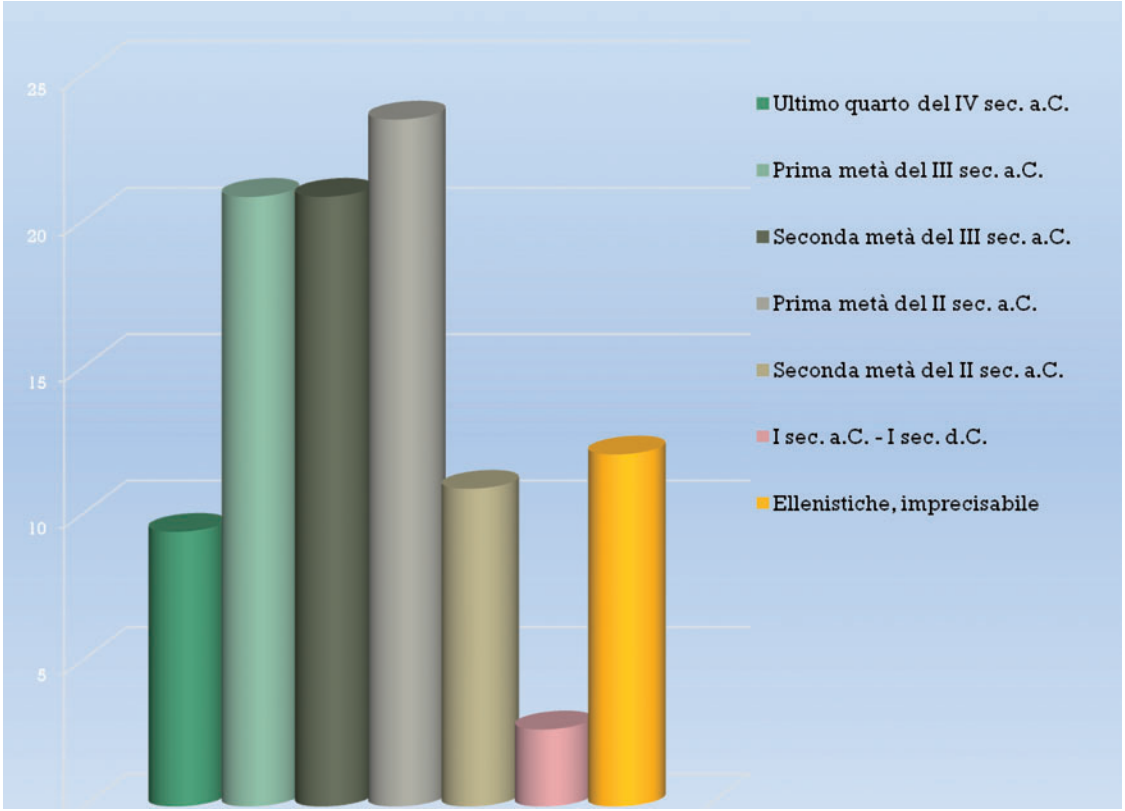


Grafico 1. Istogramma della distribuzione cronologica delle sepolture della necropoli N/E di Tebe in età ellenistica.

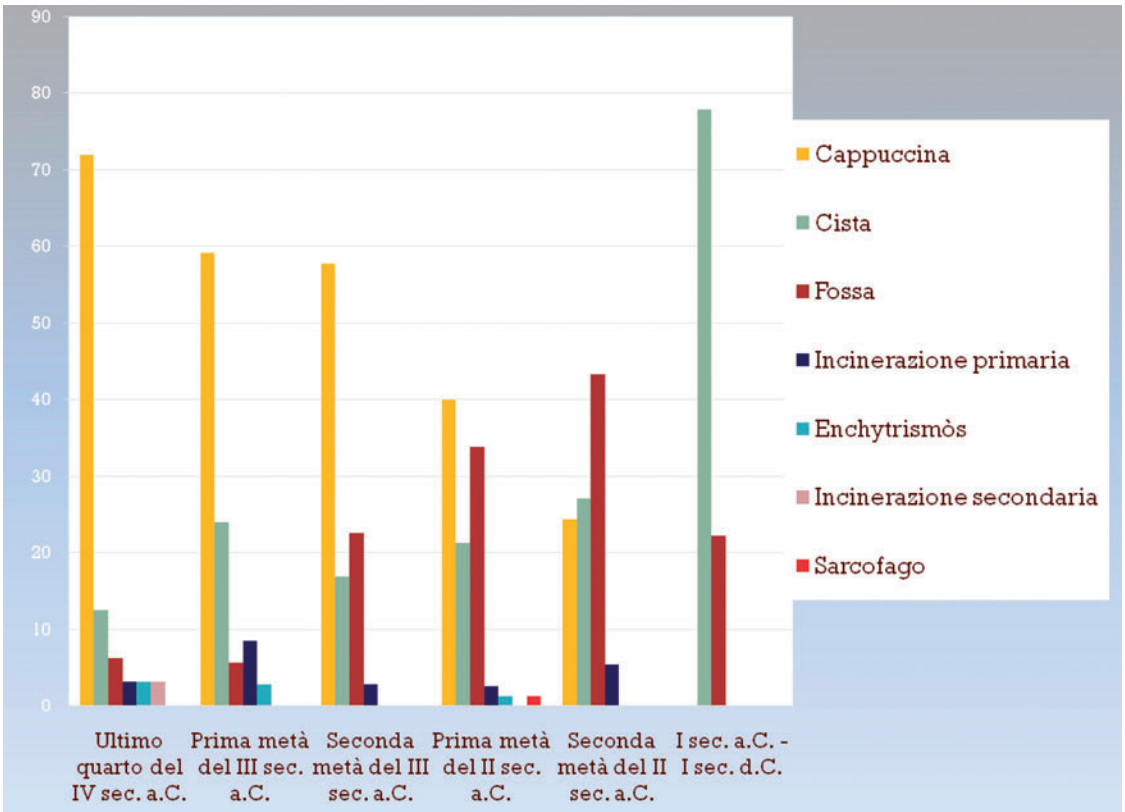


Grafico 2. Istogramma delle tipologie di sepoltura nella necropoli N/E di Tebe in età ellenistica.

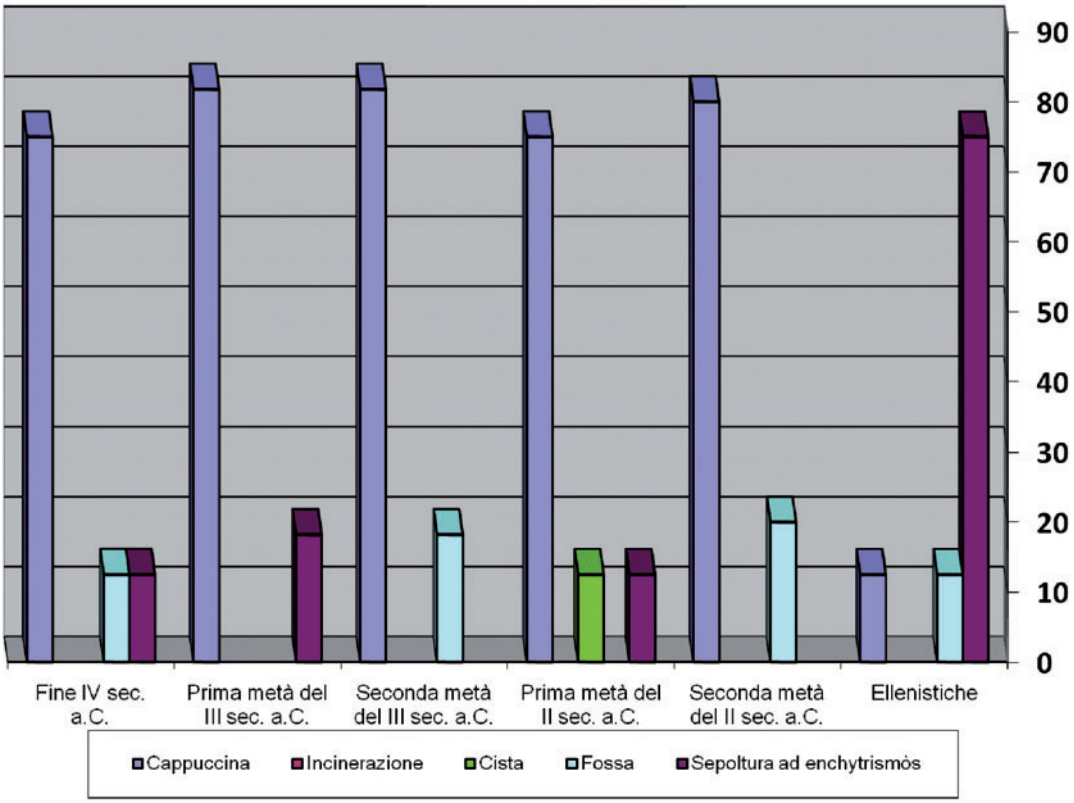


Grafico 3. Necropoli N/E di Tebe. Costumi funerari delle sepolture infantili di età ellenistica.

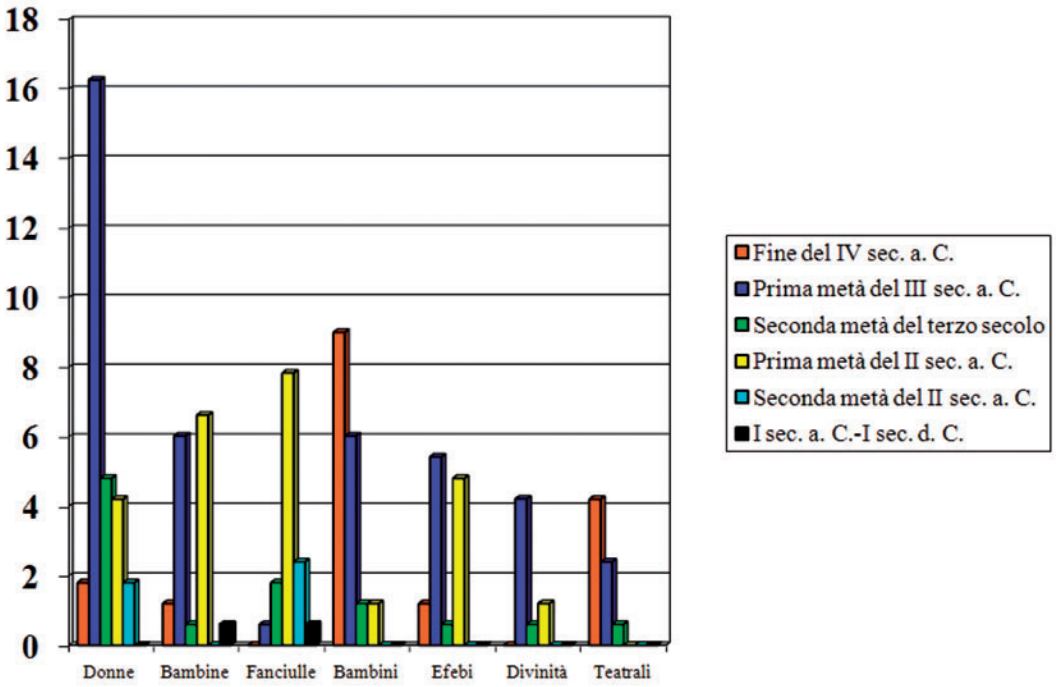


Grafico 4. Istogramma della distribuzione cronologica delle raffigurazioni fittili della necropoli N/E di Tebe (Gephyra O.S.E.), in età ellenistica.

adulto e di un bambino[26]) o trisome (con tre scheletri di adulti o di due adulti e di un adolescente[27]).

Il corredo: presenza di segnalatori infantili?

Se la disposizione del corredo, all'interno e all'esterno delle sepolture – fatta eccezione per le anfore da trasporto utilizzate come *semata* funerari o rinvenute frequentemente addossate agli angoli interni di tombe a cista[28] – non sembra seguire alcuna costante apprezzabile per tipologia funeraria, o cronologia, né registrare evidenti relazioni reciproche nella collocazione[29], l'analisi dei complessi comprende manifestazioni differenziate nel lungo periodo d'uso, che riflettono, probabilmente, ideologie e pratiche rituali diverse.

Solo un numero ridotto di sepolture infantili (perlopiù ad *enchytrismòs* e in un caso a cappuccina) non ha restituito alcun elemento di corredo d'accompagno. In attesa dello studio osteo-antropologico, va tuttavia sottolineato come la capacità di distinzione di sesso e d'età resta generalmente affidata a pochi elementi, non sempre dirimenti.

Con riferimento alla ceramica, attualmente in corso di studio da parte della dott.ssa A. Harami, il "corredo-tipo" delle sepolture di fanciulli tra il terzo venticinquennio del IV sec. a.C. e la prima metà del III sec. a.C., prevede un ridotto numero di forme vascolari che si discostano, solo in parte, dalla ceramica rinvenuta nelle coeve sepolture di adulti. Compare di sovente il binomio unguentario-*alàbastron*, in associazione con lo *skyphos*, con la *kylix*, con il bicchiere monoansato e con ciotole e paterette echiniformi. Anfore, *oinochoai*, *prochoi*, piatti, *lopadia*, brocche e piccole *chytrai*, appaiono in un discreto numero di deposizioni, generalmente più tarde. In un insieme ristretto di sepolture si registra anche una tendenza alla miniaturizzazione delle forme ceramiche, di rado tipiche (si nota, ad esempio, la rarità del *guttus*), una moltiplicazione di offerte (soprattutto di unguentari e *alabastra*) e la presenza della *lekythos* o della pisside-*lekanis*. Il quadro di riferimento si mantiene sostanzialmente inalterato nella seconda metà dello stesso secolo. Non mancano, tuttavia, eccezioni come nel caso della tomba N 113, una sepoltura alla cappuccina particolarmente ricca di offerte[30] e della quale fa parte anche una terracotta di fanciullo (**fig. 2**)[31]. La cura profusa in questa sepoltura si rivela non solo nell'accurata selezione degli elementi del corredo, ma anche nel trattamento del corpo, avvolto in un sudario di lino, tracce evidenti del quale sono rimaste sulla tegola utilizzata per la copertura. Si tratta di un'attenzione comparabile in questa fase della necropoli solo ad alcune tombe a fossa dove tracce consistenti di chiodi rimandano alla presenza originaria di un sarcofago o catafalco in legno.

Tenendo presente solo la ceramica, l'omologazione tra sepolture chiaramente riconoscibili come infantili e resto delle sepolture si accentua tra la fine del III e la prima metà del II sec. a.C., quando, oltre alla comparsa del *lagynos*[32] e della coppa megarese, si assiste alla graduale scomparsa dell'*alàbastron*. Contemporaneamente, si registra un notevole incremento di unguentari, riprodotti da un minimo di poche unità (5-6) fino ad un numero di svariate decine di esemplari all'interno di un singolo contesto. Il rinvenimento di 20 unguentari nel corredo della sepoltura ad *enchytrismòs* N 413, sembra comprovare l'ipotesi che tale dato non sia da mettere in relazione solo alla tipologia sepolcrale prescelta, anche se i raggruppamenti più consistenti di contenitori per profumi si ritrovano nelle tombe a cista[33] o a fossa, che conoscono larga fortuna proprio in questo periodo.

26 Si tratta della tomba a cappuccina B 50, della prima metà del II sec. a.C. e della coeva tomba a fossa B 22; un adulto e un adolescente sono probabilmente gli inumati della tomba a cappuccina B 143, degli anni finali del IV e degli inizi del III sec. a.C. Negli inumati della tomba a cappuccina B 72, invece, della seconda metà del III sec. a.C. è stato proposto di vedere la sepoltura contemporanea di una coppia di adulti (Aravantinos 2000, p. 385).

27 È il caso della tomba a cista B 94, della prima metà del III sec. a.C. (Aravantinos 2000, p. 384) e della sepoltura entro fossa B 164, della prima metà del II sec. a.C.

28 Aravantinos 2000, p. 384-386.

29 Le offerte interne alla sepoltura sono disposte quasi sempre ad occupare gli spazi vuoti o "di risparmio": attorno alla testa del defunto, tra le sue gambe e ai suoi piedi. Già D. Kurtz e J. Boardman avevano osservato come generalmente non esista un ordine apparente nella disposizione delle offerte (Kurtz, Boardman 1971, p. 100). Diversamente, nelle sepolture di età arcaica e classica, recentemente indagate a Mieza, gli archeologi hanno notato una differente dislocazione del corredo nelle tombe di individui maschi adulti e in quelle di donne e di infanti (Romiopoulou, Touratsoglou 2002, p. 130-131).

30 Aravantinos 2000, p. 382. Il corredo, deposto all'interno e all'esterno della tomba, conteneva: 2 anfore da trasporto, 7 *alabastra*, 1 *kylix*, 1 *kados* (con becco versatoio), 1 *amphoriskos* al cui interno sono state rinvenute 4 monete che consentono di fissare alla fine del III sec. a.C. il *terminus post quem* per la deposizione; alcuni manufatti in bronzo (una pisside cilindrica, 15 ami, diversi anellini, lamine e un oggetto campaniforme), in piombo (diversi frammenti pertinenti a cerniere e decorazioni di una cassetta, probabilmente lignea) e oggetti in ferro (parti di attrezzi agricoli, alcuni strigili, diversi grossi chiodi a gambo corto e testa piatta circolare, uno strumento con corpo cilindrico sottile ed estremità ad uncino) oltre ad alcuni piccoli vaghi fittili, ad una conchiglia e ad una statuetta in terracotta.

31 Per il tipo, che si rifà ad un archetipo della prima metà del III sec. a.C., cfr. Burn, Higgins 2001, p. 66, pl. 23, 2126.

32 Su tipologia e uso del *lagynos* e degli unguentari si vedano anche le considerazioni di E. Kountori sul rinvenimento di questi esemplari nella proprietà Tzalla (Kountouri 2008, p. 681).

33 Lo stesso numero di unguentari ricorre, ad esempio, nella coeva tomba a cista N 86 (Aravantinos 2000, p. 382).

Altri materiali appaiono essere relativamente più connotanti i corredi infantili. Resti di guscio d'uovo si ritrovano, quasi esclusivamente, tra i materiali d'accompagno delle sepolture di bambini, perlopiù di sesso femminile. Una corrispondenza meno rigida si osserva per le conchiglie, documentate talvolta nelle sepolture infantili in numero variabile da uno a quattro. Gli astragali, infine, ampiamente attestati nei corredi infantili di età classica della stessa necropoli, compaiono nella fase ellenistica in poche sepolture distribuite tra la fine del IV e la seconda metà del II secolo a.C. (N 10, N 62, B 52, N 231).

Quanto agli altri manufatti, ad eccezione dello strigile che, quasi sempre in ferro e relativamente ben rappresentato, non sembra connotare solo sepolture di infanti né essere una offerta di esclusiva pertinenza maschile [34], in un discreto numero di esempi, perlopiù nei contesti della fine del IV e della prima metà del III sec. a.C., si ritrovano oggetti che rimandano alla presenza di un apparato da *toilette* o da cosmesi (piccoli contenitori, *spatulae*, specchi, collane o orecchini) inequivocabilmente ricollegabile alla sfera muliebre, e strumenti che richiamano l'attività della palestra, della caccia, della pesca, dell'agricoltura, della compagine militare e della cultura (punte di lancia, spilloni, anelli, bracciali, attrezzi agricoli, *styloi* e calamai, strumenti musicali), se si tratta di sepolture infantili maschili. Una maggiore indifferenziazione, anche in questo caso, accompagna i corredi compresi tra la fine del III e gli inizi del II sec. a.C.

L'incidenza della coroplastica nelle sepolture infantili

Fin qui, dalla valutazione di ciascuna classe di materiali sembrano emergere pochi elementi caratterizzanti, che, se considerati singolarmente, appaiono talvolta contraddittori e in generale di scarso aiuto per la comprensione dell'incidenza della mortalità di individui non adulti e delle pratiche rituali messe in atto in occasione dei funerali di bambini e adolescenti. Eppure, dall'analisi combinata di tutti gli indicatori emergono dati più attendibili. In questa analisi un posto a parte merita certamente la presenza delle terrecotte figurate. La loro ricorrenza, nel 25% circa del totale delle sepolture ellenistiche [35] (**fig. 3**), e nel 51% circa di quelle sicuramente infantili, accomuna Tebe ad altri grandi complessi cimiteriali di età ellenistica estesamente indagati [36], dove la coroplastica sembra costituire uno degli indicatori più eloquenti per il riconoscimento delle sepolture di individui che non hanno ancora raggiunto l'età adulta. Si tratta, certo, di un dato ben noto e destinato a non stupire in considerazione della complessa propaganda ideologica e sociale messa in atto in occasione della morte, e che trova nella piccola plastica fittile una diretta manifestazione ed un efficace strumento di diffusione.

All'interno delle ottantaquattro sepolture con terrecotte figurate, e ad eccezione di pochi esempi sporadici – per la maggior parte collocabili tra gli anni finali del IV sec. a.C. e quelli iniziali del III sec. a.C. – solo un numero piuttosto limitato di terrecotte figurate (da 1 a 3) caratterizza generalmente la singola deposizione [37]. Le terrecotte figurate costituiscono, in alcuni casi, il solo elemento di corredo deposto per l'infante o si ritrovano spesso in associazione con diversi unguentari e con lo strigile.

Per tentare di comprendere il ruolo rivestito dalla deposizione di terrecotte figurate all'interno delle sepolture infantili e di ravvisare la presenza di adolescenti nel resto dei corredi che contengono offerte fittili, si prendano, ancora una volta, in considerazione solo quei contesti che per dimensioni della sepoltura e presenza dei resti scheletrici sono con certezza attribuibili a bambini (**Tabella 1**) [38].

Delle 11 sepolture con terrecotte documentate alla fine del IV sec. a.C., cinque sono d'infanti (45%). Un dato destinato ad aumentare considerevolmente in virtù della inclusione di quattro casi dubbi ma attribuibili, con molta probabilità, a bambini o ad adolescenti, in considerazione del fatto che esemplificano modalità e rituali

34 Nel corredo della tomba a cappuccina B 91, della fine del IV e in quello, ancora più ricco, della tomba a cista B 174, della prima metà del III sec. a.C. lo strigile è associato ad uno specchio. Per le stesse conclusioni che si evincono dal settore in proprietà Tzalla vd. Kountori 2008, p. 681-682.

35 Si tratta di una percentuale che non tiene conto di alcuni esemplari integri o frammentari rinvenuti nelle trincee di scavo ma apparentemente non ricollegabili con certezza a nessuna tra le sepolture indagate.

36 Al di fuori della Beozia altre aree cimiteriali rivelano un numero relativamente discreto di sepolture con terrecotte figurate, rispetto a corredi che non li comprendono. È il caso, ad esempio, di Taranto (Graepler 1997) e della Samotracia (Dusenbery 1998), o dello stesso Ceramico di Atene dove il numero delle sepolture di bambini accompagnati da terrecotte ammonta a 42 (Vierneisel-Schlörb 1997).

37 In Beozia, una media di poche figurine nel corredo si osserva, oltre che in altri settori della stessa necropoli (per il settore in proprietà Tzalla si rimanda a: Kountouri (E.), Harami (A.), Vivliodetis (V.) – Coroplastic Art from Thebes, Boeotia: Evidence from the Study of Terracotta Figurines Found in Graves. *In*: Lafli, Muller, c.s.), anche a proposito delle sepolture di Akraiphia e di Tanagra, mentre i corredi funerari di età ellenistica presenti nella necropoli di Livadià restituiscono un numero relativamente cospicuo di figurine in terracotta (Andriomenou 2001a; *Ead*. 2001b; *Ead*. 2001c; Harami 2007).

38 Dal computo andranno escluse sia le tombe di età romana che rappresentano un campione troppo ristretto, sia quelle ellenistiche per le quali manca una datazione puntuale e che esulano pertanto dall'analisi che si vuole condurre in questa sede. Di entrambe si riportano, comunque, i dati.

Fig. 4. Tebe, necropoli N/E. Statuette di fanciulli con gallo della tomba a cappuccina infantile N 62, inizi del III sec. a.C. (foto Archivio della IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia).

Fig. 5. Tebe, necropoli N/E. Ai lati, terrecotte di fanciulle con volatili (tombe a cappuccina N 121 e N 481, prima metà del II sec. a.C. (Archivio della IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia). Al centro statua marmorea proveniente dall'Attica e riconducibile alla serie delle "orse" (Monaco, Glyptothek, GL 490, da Vorster 1983, pl. 23, 4, cat. 188).

Fig. 6. Tebe, necropoli N/E. Efebo-erote in volo con *hydria* della tomba a fossa N 488. Archivio della IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia.

Fig. 7. Tebe, necropoli N/E. Corredo fittile della tomba infantile alla cappuccina N 457, della prima metà del III sec. a.C. Archivio della IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia.

analoghi a quelli generalmente messi in pratica per i fanciulli qui a Tebe (alto numero di unguentari, presenza di *alabastra*, di vasi miniaturistici, di gusci d'uovo e di conchiglie)[39]. In totale, quindi, almeno 9 sepolture che includono terrecotte figurate nel corredo (81,81%) vanno con sicurezza assegnate a fanciulli e/o adolescenti. Una percentuale di poco inferiore (71,42%) si riscontra nella prima metà del III sec. a.C. Delle 11 sepolture infantili solo due, ad *enchytrismòs*, non contengono terrecotte. Alle rimanenti vanno aggiunte altre sei tombe che, con un ampio margine di affidabilità, per la compresenza di più "indicatori"[40] possono essere state originariamente destinate a soggetti pre-adulti. Anche nella seconda metà del III sec. a.C. oltre alle sette tombe sicuramente infantili e comprendenti un corredo fittile figurato, altre quattro sembrerebbero essere di individui non adulti (73,33%)[41]. Il quadro muta radicalmente nella prima metà del II sec. a.C. A fronte dell'elevato numero di sepolture contenenti terrecotte figurate (26), quelle certamente infantili sono solo dieci, di cui la metà non vanta coroplastica tra le offerte. Anche in questo caso, tuttavia la composizione del corredo suggerisce di attribuire ad individui non adulti quasi interamente il resto delle sepolture (80,76%). E all'incirca la stessa proporzione si mantiene nella seconda metà del II sec. a.C. (85,71%).

Dai dati emersi sembra possibile trarre le seguenti conclusioni. Tra la fine del IV sec. a.C. e la fine del secolo successivo, le terrecotte figurate ricorrono a Tebe nelle sepolture d'infanti e di adolescenti all'incirca in misura proporzionalmente uguale. A partire dalla prima metà del II sec. a.C., solo poche sepolture d'infanti sono caratterizzate dalla deposizione di terrecotte figurate che, invece, continuano a ricorrere nei corredi di adolescenti di sesso maschile e femminile. Se, quindi, i corredi sepolcrali contenenti terrecotte figurate – e destinati in prevalenza a fanciulli o adolescenti – sono rappresentati in proporzioni costanti per tutta l'età ellenistica, ciò che varia è il trattamento di bambini molto piccoli nella media e tarda età ellenistica. In generale, si può affermare che gli individui morti nei primi anni di vita sono, in questo periodo, preferibilmente dotati di pochi oggetti e, solo eccezionalmente, tra questi, compaiono figurine di terracotta.

Una siffatta lettura, sebbene limitata ad un campione relativamente ristretto di sepolture, potrebbe essere rapportata in primo luogo al limitato numero di individui non adulti "visibile" nella necropoli, soprattutto in considerazione dell'alto tasso di mortalità infantile riportato nelle fonti, un fenomeno che viene generalmente ricondotto a vari fattori: 1) effetti di processi tafonomici che mal consentono la conservazione di ossa di bambini e fanciulli; 2) insufficienza di dati archeologici; 3) consuetudine di associare il bambino alla deposizione di un membro adulto della stessa famiglia (che qui a Tebe sembrerebbe essere limitato, come si è visto, a pochi esempi); o 4) esclusione di alcune classi di età dai "*formal burials*", anche se limitatamente a determinate fasi cronologiche[42].

La coroplastica occupa, comunque, un ruolo centrale nei corredi tebani di giovani donne e ragazzi per tutta l'età ellenistica ma "caratterizza" le tombe infantili solo tra il IV e il III sec. a.C.

Iconografia e funzione

Con riferimento ai soggetti, si assiste ad una profonda diversificazione dei temi iconografici prescelti nell'apparato di corredo fittile nel lungo arco di tempo considerato, al di là, delle ovvie considerazioni stilistico-formali che esulano dal discorso affrontato in questa sede[43] (**Grafico 4**). I contesti che vanno dall'ultimo quarto del IV secolo a.C. alla fine del secolo successivo, vantano per lo più giovani donne drappeggiate, sedute o stanti e fanciulli di entrambi i sessi, ritratti in differenti pose[44]. Rappresentazioni di Afrodite e Eros sono spesso associate a questi soggetti o ricorrono singolarmente. A partire dagli inizi del II sec. a.C. il quadro archeologico di riferimento sembra mutare sensibilmente e si riscontra, progressivamente, una forte omologazione e iterazione

39 Si tratta: di due cremazioni, rispettivamente a incinerazione primaria (N 5) e secondaria (N 211), di una deposizione bisoma (B 143), probabilmente di adulto e adolescente (Pisani 2009a, p. 1130, fig. 3), e della tomba alla cappuccina N 435, originariamente forse destinata ad un fanciullo, ma in gran parte distrutta.

40 Tombe a cista singole B 84, B 158, B 174, N 243, N 279 e trisoma B 94.

41 Tombe a fossa B 176, N 119; sepoltura a cappuccina B 220; incinerazione primaria N 209.

42 Lippolis 1994, p. 132.

43 Si rimanda a: Pisani (M.) – Production and Diffusion of terracotta figurines in Thebes (Boeotia) during the Hellenistic and Roman Periods. *In*: Lafli, Muller, c.s.

44 Per comodità di classificazione i vari soggetti vengono distinti nella letteratura archeologica in classi di rappresentazione: a) per categorie di sesso, in soggetti femminili o maschili, b) per età, a seconda che si tratti di terrecotte raffiguranti adulti, adolescenti o fanciulli, o ancora c) in considerazione dei temi, in rappresentazioni concernenti la "sfera divina", in soggetti "realistici" e di natura teatrale o caricaturale. Per la determinazione dell'età nella rappresentazione di fanciulli sulla base di caratteristiche fisiche vd. Sourvinou-Inwood 1988, p. 37-39; Hamilton 1996, p. 281-307; Hamilton 1989, p. 449-472.

di soggetti coroplastici, perlopiù efebi e giovinette. Scompaiono quasi del tutto i fanciulli di sesso maschile[45].

L'aspetto diacronico diviene meno rilevante ai fini della lettura interpretativa. Non si può comprendere, tuttavia, il significato della singola iconografia utilizzata senza istituire un rapporto tra questa e gli altri fittili o il resto delle offerte facenti parte del corredo[46], e tra la specifica associazione di soggetti e analoghe combinazioni in contesti culturalmente e cronologicamente affini, che si rifanno allo stesso codice simbolico e che possono, pertanto, suggerire la corretta chiave di interpretazione.

La ricorrenza delle stesse terrecotte o di motivi elaborati con schemi iconografici analoghi in depositi votivi e il confronto con raffigurazioni dalla specifica connotazione religiosa e rituale, quali quelle presenti su vasi o stele[47], possono, certo, in qualche caso, limitare lo spettro polisemantico.

I soggetti prescelti nel corredo che accompagna il fanciullo della sepoltura N 62 (**fig. 4**), ad esempio, rappresentano una diretta trasposizione nella plastica di piccolo modulo delle immagini utilizzate per decorare le *choes*[48]. L'associazione con il gallo, ricorrente anche nelle stele funerarie[49] ritorna in occasione del primo taglio dei capelli, a quattro anni, quando i fanciulli accompagnavano la dedica di una ciocca nei santuari con un gallo domestico e dei dolci[50] e si ritrova in maniera significativa tra i materiali di una tomba infantile di Eretria[51]. Ancora più stringente è il parallelo che si può istituire tra la rappresentazione di alcune terrecotte e la serie delle statue di "orsette" dedicate nel santuario di Artemide a Brauron[52] (**fig. 5**) o, ancora, nella loro ricorrente associazione a volatili e altri animali domestici, le immagini su stele funerarie[53]. Scene di carattere nuziale e iniziatico presenti sui vasi[54] riprende, invece, l'Efebo erote, "in volo" con *hydria*[55] (**fig. 6**), associato alla deposizione di riutilizzo della prima metà del II sec. a.C. di una tomba a fossa (N 488).

In alcune sepolture, la distinzione di sesso e il messaggio che accompagna il corredo sono suggeriti dalla selezione dell'insieme coroplastico che diviene indice di un comportamento rituale relativamente semplice da decodificare e nel quale ogni singola terracotta sembra segnare uno stadio della progressiva iniziazione della fanciulla sepolta, e del suo passaggio – auspicato più che reale – dallo stato virginale a quello pre-matrimoniale. Tale passaggio è spesso sovrinteso da Afrodite, come nel caso della tomba B 218, una sepoltura alla cappuccina della prima metà del III sec. a.C., della coeva tomba ad incinerazione primaria N 258[56], o ancora della tomba N 480[57]. La divinità è evocata altrove anche attraverso la presenza di Eros[58] (B 158[59]), o del cigno imbracciato da una delle figure (N 457[60], **fig. 7**).

Assai più scarsi sono i segni esteriori inequivocabilmente ricollegabili all'iniziazione maschile nella struttura sociale. Nel corredo della tomba 10 (**fig. 8-9**), una sepoltura infantile alla cappuccina della fine del IV

45 Si ritrovano in due sole sepolture: B 163, infantile, il cui corredo fittile contiene una terracotta di fanciullo, una figura femminile stante e un cagnolino maltese; B 181, che ha restituito una testina pertinente ad una statuettadi fanciullo.

46 Sulla questione si veda Merker 2000, p. 321-341 (e bibliografia precedente).

47 Sulla rappresentazione di fanciulli su monumenti funerari, stele, *lekythoi* a fondo bianco ed altre classi di manufatti connessi con la sfera funeraria vd. Neils, Oakley 2003, p. 163-193.

48 Sulle *choes* vd. van Hoorn 1951; Rühfel 1984, p. 128-174; Hamilton 1992.

49 Si veda, ad esempio, la stele di Aminta, figlio di Apollonio (Parigi, Museo del Louvre, inv. MND 48).

50 A Tebe, il rinvenimento di questi soggetti all'interno di sepolture infantili tardo-classiche ed ellenistiche potrebbe richiamare un ambito cultuale più specifico. Recentemente, infatti, M. Daumas, rifacendosi alle rappresentazioni di fanciulli ed efebi con *pilos* che decorano i vasi del Cabirion di Tebe, ha suggerito un collegamento tra l'abbigliamento, il mantello e il *pilos*, a una delle tappe d'iniziazione dei *paides* al cospetto di Païs (Daumas 1998; Daumas 2005, p. 860-863). È indubbio che nel santuario cabirico si celebrassero riti iniziatici maschili connessi ai rituali di passaggio e sovrintesi da divinità o da demoni. La ricostruzione di queste cerimonie, tuttavia, non è, tutt'oggi, chiara (Schachter 1986, p. 66-10; Daumas 1998, p. 311-315; Schachter 2003, p. 112-141). A ciò si aggiunga che solo pochi soggetti, tra quelli prescelti nei corredi funerari di Tebe, in età ellenistica, si ritrovano tra i materiali del Cabirion beotico (Schmaltz 1974).

51 *Tanagra*, p. 234-235, fig. 70.

52 I rituali d'iniziazione praticati in questo santuario attico (ed in altri affini, come quello di Artemide Munichia) hanno attirato più di una volta l'attenzione degli specialisti, per la possibilità d'indagare, attraverso questi, non solo un complesso apparato d'iniziazione femminile a gradi e di preparazione al matrimonio, ma, più in generale, lo stesso sistema educativo di fanciulle e giovinette nel mondo greco (Brelich 1969, p. 229-290; Kahil 1977; Kahil 1988, p. 799-813; Gentili, Perusino 2002).

53 Woysch-Méautis 1982; Le Dinahet 2001.

54 Hermary, Cassimatis, Vollkommer 1986, cat. 621, 639d, 651d, 654e. Una delle scene più complesse decora una pisside attica a figure rosse (ca. 420 a.C.), oggi conservata a New York, e descrive la raffigurazione del bagno nuziale e della vestizione della sposa (Metropolitan Museum of Art, 1972. 118.148).

55 Pisani 2009b, p. 726-727, pl. XLVI, fig. 129.

56 Il corredo fittile della tomba consta di due terrecotte di bambine dello stesso tipo (Pisani 2009a, p. 1128-1129, fig. 1) e di una terracotta di Afrodite (Aravantinos 2010, p. 330).

57 Bonanno-Aravantinos 2003, p. 188, 227-228, cat. 168-169.

58 Per le raffigurazioni di Eros restituite dalla necropoli, vd. Pisani 2009b.

59 Aravantinos 2000, p. 385, fig. 11; Bonanno-Aravantinos 2003, p. 188 e 203, cat. 136; Pisani 2009a, p. 1130-1132, fig. 4-5, 7; Aravantinos 2010, p. 328-329 e 331; Harami (A.), Jeammet (V.) – Les figurines de la tombe B 158 de Thèbes : Tanagréennes ou Thébaines ? *In*: Lafli, Muller, c.s.

60 Per altre raffigurazioni dalla stessa tomba si veda Bonanno-Aravantinos 2003, p. 188 e 212, cat. 148; Pisani 2009a, p. 1130, 1133, 1136, fig. 2 e 8; Aravantinos 2010, p. 330.

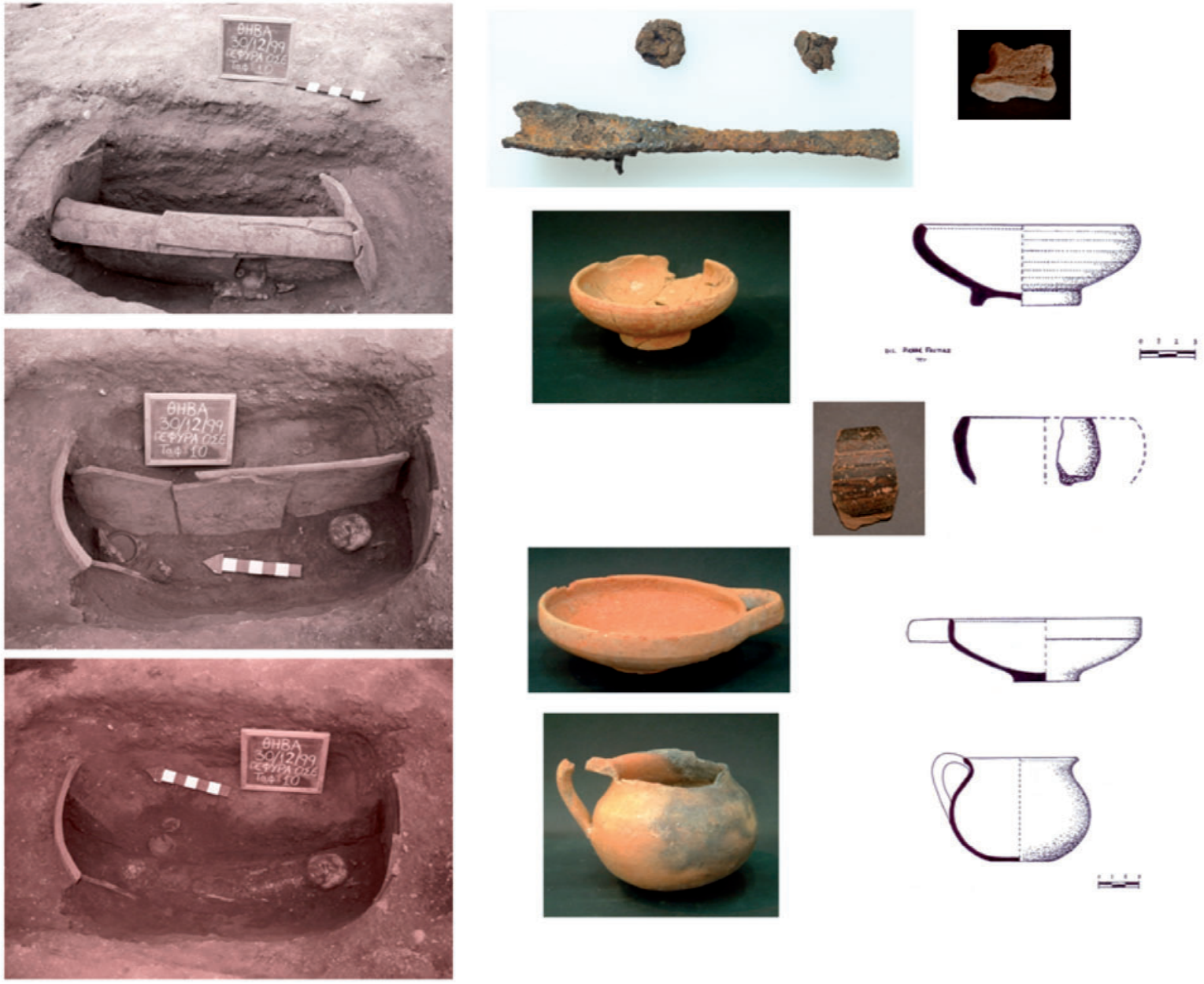


Fig. 8. Tebe, necropoli N/E. Tomba infantile alla cappuccina N 10, fine IV-inizi III sec. a.C. Foto della sepultura in vari dello scavo. Strigile e chiodi in ferro, astragalo osseo e alcune forme ceramiche del corredo. Archivio della IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia.

Fig. 9. Tebe, necropoli N/E. Tomba infantile alla cappuccina N 10, fine IV-inizi III sec. a.C. Nel corredo figurato fittile maschere e soggetti teatrali associati a diverse terrecotte di fanciulli di sesso maschile, alcune delle quali con dittico e stilo. Archivio della IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia.

sec. a.C., è piuttosto esplicito il richiamo al teatro come parte della *paideia* dei fanciulli, nell'associazione tra figurine di fanciulli con dittico e stilo e soggetti di carattere teatrale[61]. A riprova di una scelta assai mirata degli oggetti è degno di nota che una selezione analoga ricorra in una tomba argiva più o meno contemporanea[62].

Se, quindi, l'iconografia di molti dei fittili rinvenuti trova implicazione, più o meno diretta, con i riti che regolano i passaggi di *status* verso la maturità e il ruolo di sposa, la disamina condotta su un campione relativamente elevato di sepolture tebane ha evidenziato, in qualche caso, i limiti di un approccio esclusivamente iconografico e le generalizzazioni interpretative che ne possono derivare in mancanza della considerazione dell'intero complesso degli oggetti di accompagnamento.

Alcuni corredi distribuiti tra la fine del IV e la prima metà del II sec. a.C., restituiscono, infatti, un insieme dalla interpretazione non immediata. È questo, ad esempio il caso della tomba B 4, una sepoltura alla cappuccina, dove compongono il corredo fittile un fanciullo ammantato in lunga clamide e accompagnato da un cagnolino e due figure di giovinette[63]. Si tratta, molto probabilmente, di un corredo di un bambino o di una bambina di pochi anni. L'esame dei fittili conferma il quadro emerso precedentemente dalla ceramica e dagli altri oggetti. Nei corredi di bambini molto piccoli, sembra emergere soprattutto la volontà di sottolineare la condizione civile e l'età del defunto, e assai meno un riferimento preciso al sesso o alla sua educazione individuale.

Lo stesso atteggiamento è evidente anche dal corredo della tomba B 236[64], con una figura di nutrice[65] e di un giovane Pan che suona la siringa (**fig. 10**), e dove la presenza di alcuni vaghi di collana in pasta vitrea caratterizza come femminile il destinatario inumato. Il complesso, quindi, potrebbe essere interpretato anche alla luce del rapporto dicotomico tra la sfera di Dioniso (Pan)[66], espressione della sessualità acerba e quella di Afrodite e delle Ninfe che incarnano la morigeratezza dei costumi matrimoniali[67], o esemplificare il bipolarismo tra Artemide e Afrodite[68], oltre ad esprimere la generica antitesi tra stato *selvaggio* e *civiltà*, tra *natura* e *cultura,* che interessa *tout court* il mondo infantile[69].

In conclusione, va da sé che una indagine di questo tipo poggia su dati statistici tanto più affidabili quanto maggiore è il numero delle situazioni prese in esame. In questa sede, pertanto, i problemi sollevati dalla ricerca possono intendersi affrontati solo in via tentativa. Partendo da questa premessa, l'analisi dei molteplici corredi funerari della necropoli nord-orientale di Tebe, venuta alla luce nel corso delle intense ricerche condotte in anni recenti in Beozia, permette, tuttavia, di acquisire alcuni importanti risultati. Dalla stratigrafia orizzontale della necropoli, dal corredo di accompagnamento del defunto e dallo sviluppo diacronico delle semplici unità contestuali, è possibile ricostruire, infatti, le relazioni tra reperti e tra gruppi di reperti, ponendo le basi per una indagine più approfondita sul rapporto tra immagine restituita dai documenti ed azioni e motivazioni che li hanno prodotti, e aprendo, al contempo, nuove prospettive di ricerca.

61 Bonanno-Aravantinos, Pisani 2009. Il corredo fittile in esame sembrerebbe esemplificare il valore iniziatico che la cultura teatrale greca ha rivestito nelle fasi e nei riti di passaggio dall'età adolescenziale a quella adulta. Tale connessione troverebbe riscontro, inoltre, in un epigramma di Asclepiade di Samo, composto intorno al 300 a.C. e più volte avallato dagli studiosi a questo proposito: *Antologia Palatina*, VI, 308 (Todisco 2005, con bibliografia precedente).

62 Bruneau 1970, p. 471-473.

63 Aravantinos 2000, p. 386, fig. 14.

64 Pisani 2009a, p. 1135, fig. 9-10.

65 Il ruolo del personaggio della vecchia nutrice nelle vicende narrate dalla Commedia Nuova e soprattutto nei testi di Menandro corrispondeva ad un *cliché* piuttosto semplice che R. Higgins ha discusso. La storia è sostanzialmente questa: una giovane donna viene rapita e violentata, la neonata o è abbandonata perché muoia e salvata da una coppia di anziani contadini, oppure lasciata loro in adozione. Le implicazioni cultuali del tema della nutrice sembrano, tuttavia, essere comprovate dal frequente rinvenimento di figure di questo tipo in santuari (Hadzisteliou-Price 1978) o in depositi votivi deputati al culto di divinità curotrofiche.

66 In una recente e convincente lettura e rianalisi delle fonti C. Isler Kerényi (Isler-Kerényi 2001, p. 234; *Ead*. 2002, p. 117-118) riconosce a Dioniso una funzione determinante nei momenti di metamorfosi e passaggio dell'individuo attraverso le varie fasi nelle quali può essere distinta, secondo la concezione greca, la sua esistenza. In virtù della sua capacità di assimilazione a diverse sfere cultuali e in quanto nume tutelare del cambiamento dalla fase primordiale, animalesca del fanciullo a quella civilizzata dell'adulto, Dioniso viene chiamato in causa per sovrintendere ai riti di passaggio sia da parte maschile che da parte femminile e a garanzia dell'ultimo cambiamento di *status*, dalla vita alla morte, o, allo stesso titolo di altre divinità, per offrire agli iniziati ai suoi misteri le beatitudini dell'oltretomba

67 Giuman 1999, p. 242.

68 Giuman 1999, p. 9-12.

69 Distinti dagli adulti, i fanciulli, nella società greca, appaiono dotati di uno *status* inferiore, pressoché negativo. Essi sono, infatti, fisicamente fragili (in considerazione della frequente mortalità infantile), moralmente irresponsabili e mentalmente incapaci. In termini più generali, versano ancora in una condizione selvaggia, comparabile a quella degli animali, contrapposta alla civiltà e, siccome tale, lontana dalle piene qualità richieste ad un cittadino adulto. Da qui l'esigenza che l'individuo acquisisca l'insieme delle regole che contraddistinguono la vita civile, attraverso il superamento di stadi e il raggiungimento di modelli comportamentali connessi alla propria condizione sociale. Ciascuno di questi ambiti ha come referente un complesso tutelare, un rituale e un relativo apparato simbolico ed iconografico. Per l'approccio storico si veda: Brelich 1969; Griffith 2001, p. 23-84; Giuman 1999. Per il confronto con l'evidenza archeologica: Sourvinou-Inwood 1988; Hamilton 1989 e 1992; Neils, Oakley 2003.

	TOTALE DELLE SEPOLTURE	SEPOLTURE INFANTILI	TOTALE SEPOLTURE CON TERRECOTTE	SEPOLTURE INFANTILI CON TERRECOTTE	STIMA DELLE SEPOLTURE DI INFANTI E/0 ADOLESCENTI CON TERRECOTTE
FINE IV SEC. a.C.	32	8	11	5	9
PRIMA METÀ DEL III SEC. a.C.	71	11	21	9	15
SECONDA METÀ DEL III SEC. a.C	71	11	15	7	11
PRIMA METÀ DEL II SEC. a.C	80	10	26	5	21
SECONDA METÀ DEL II SEC. a.C	37	5	7	1	6
I SEC. a. C. – I SEC. d. C.	9		1		

Tabella 1. Tabella sinottica delle sepolture di età ellenistica, con corredi diagnostici ai fini dell'inquadramento cronologico.

Fig. 10. Tebe, necropoli N/E. Corredo fittile della tomba infantile alla cappuccina B 236, della seconda metà del III sec. a.C. Archivio della IX Eforia per le Antichità Preistoriche e Classiche della Beozia.

Abbreviazioni bibliografiche

Andreiomenou 2001a: ANDREIOMENOU (A.) – Les nécropoles de Levadia et d'Akraiphia à l'époque hellénistique: une comparaison. *In*: Frei-Stolba (R.), Gex (K.) dir., *Recherches récentes sur le monde hellénistique. Actes du colloque international organisé à l'occasion du 60e anniversaire de Pierre Ducrey*, *Lausanne, 20-21 novembre 1998*. Bern e New York, P. Lang, 2001, p. 155-190.

Andreiomenou 2001b: ANDREIOMENOU (A. K.) – Το εργαστήριον χαλκοτεχνίας της Ακραιφίας (830-480 π.Χ.). Συμβολή εις την χρονολόγησιν ενιών τύπων κοσμημάτων. *In*: Alexandri (A.), Leventi (I.) dir., *Καλλίστευμα: μελέτες προς τιμήν της Όλγας Τζάχου-Αλεξανδρή*, Atene, Hypourgeio Politismou, 2001.

Andreiomenou 2001c: ANDREIOMENOU (A.) – Ταφικά σύνολα των πρώιμων ελληνιστικών χρόνων από την Ακραιφία. *ArchDelt*, 56, 2001, p. 191-219.

Aravantinos 1999: ARAVANTINOS (V.) – Οδός Θηβών-Μουρικίου (ανισόπεδη διάβαση γέφυρας ΟΣΕ). *ArchDelt*, 54, 1999, *Chron*., B1, p. 316.

Aravantinos 2000: ARAVANTINOS (V.) – Ανισόπεδη διάβαση γέφυρας ΟΣΕ (οδός Θηβών-Μουρικίου). *ArchDelt*, 55, 2000, *Chron*., B1, p. 377-388.

Aravantinos 2006: ARAVANTINOS (V.) – Από τη σιωπηλή γη της αρχαίας Θήβας. Η σημασία των πρόσφατων αρχαιολογικών δεδομένων. *In*: Mazarakis-Ainian (A.), Doulgeri-Intzesiloglou (A.) dir., *AETHSE* I, *Proceedings of the 1st Archaeological Meeting of Thessaly and Central Greece*, *(Volos, University of Thessaly, 27.2- 2.3.2003)*. Volos, Laboratory of Archaeology of the University of Thessaly, 2006, p. 732-739.

Aravantinos 2007: ARAVANTINOS (V.) – Les fouilles des anciennes nécropoles dans la région de Thèbes en Béotie durant la dernière décennie (1993-2003). *In*: Jeammet 2007, p. 59-65.

Aravantinos 2010: ARAVANTINOS (V. L.) – The Archaeological Museum of Thebes. Atene, John S. Latsis Public Benefit Foundation e EFG Eurobank Ergasias, 2010.

Bonanno-Aravantinos 2003: BONANNO-ARAVANTINOS (M.) – Les terres cuites de la nécropole nord-est de Thèbes. *In*: *Tanagra*, p. 188, 203, 212, 216, 227-228.

Bonanno-Aravantinos 2006: BONANNO-ARAVANTINOS (M.) – Stele funerarie in poros di età ellenistica da Tebe. Nuove acquisizioni. *In*: Adembri (B.) dir., *Αειμνηστος. Miscellanea di Studi per Mauro Cristofani*. Firenze, Centro Di, 2006, p. 154-171.

Bonanno-Aravantinos, Pisani 2009: BONANNO-ARAVANTINOS (M.), PISANI (M.) – La tomba 10 della necropoli nord-orientale di Tebe. *In*: Martina (A.), Cozzoli (A.-T.) dir., *La tragedia greca e latina, le testimonianze archeologiche e iconografiche. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Roma, Università degli Studi Roma Tre, 14-16 ottobre 2004*. Roma, Herder Editrice e Libreria, 2009, p. 403-431.

Brelich 1969 : BRELICH (A.) – *Paides e Parthenoi*. Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1969.

Bruneau 1970: BRUNEAU (Ph.) – Tombes d'Argos. *BCH,* 94, 1970, p. 437-531.

Burn, Higgins 2001: BURN (L.), HIGGINS (R. A.) – *Catalogue of Greek Terracottas in the British Museum*, vol. III. Londra, The Trustees of the British Museum, 2001.

D'Amicis 1994: D'AMICIS (A.) – I sistemi rituali: l'incinerazione. *In*: Lippolis (E.) dir., *Catalogo del Museo Nazionale archeologico di Taranto, III, 1. Taranto. La necropoli: Aspetti e problemi della documentazione archeologica tra VII e I sec. a.C*. Taranto, La Colomba, 1994, p. 149-173.

Dasen 2010: DASEN (V.) – Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité: nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. *In*: *EMA I*, p. 19-44.

Daumas 1998: DAUMAS (M.) – *Cabiriaca. Recherches sur l'iconographie du culte des Cabires*. Paris, De Boccard, 1998.

Daumas 2005: DAUMAS (M.) – De Thèbes à Lemnos et Samothrace. Remarques nouvelles sur le culte des Cabires. *Topoi*, 12-13, 2005, p. 851-881.

Dusenbery 1998: DUSENBERY (E. B.) – *The Nekropoleis. The Nekropoleis and Catalogues of Burials*. Princeton University Press, 1998.

EMA I : Guimier-Sorbets (A.-M.), Morizot (Y.) dir. – *L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes. École Française d'Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010.

Gentili, Perusino 2002: GENTILI (B.), PERUSINO (F.) dir. – *Le orse di Brauron: un rituale di iniziazione femminile nel santuario di Artemide*. Pisa, ETS, 2002.

Giuman 1999 : GIUMAN (M.) – *La dea, la vergine, il sangue: archeologia di un culto femminile*. Milano, Longanesi, 1999.

Graepler 1997: GRAEPLER (D.) – *Tonfiguren in Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. Monaco, Biering & Brinkmann 1997.

Griffith 2001: GRIFFITH (M.) – "Public" and "Private" in Early Greek Institution of Education. *In*: Lee Too (Y.) dir., *Education in Greek and Roman Antiquity*. Leiden, Boston e Köln, Brill, 2001, p. 23-84.

Hadzisteliou-Price 1978: HADZISTELIOU-PRICE (T.) – *Kourotrophos. Cults and Representations of the Greek Nursing Deities*. Leiden, Brill, 1978.

Hamilton 1989: HAMILTON (R.) – Alkman and the Athenian Arkteia. *Hesperia*, 58, 1989, p. 449-472.

Hamilton 1992: HAMILTON (R.) – *Choes and anthesteria: Athenian Iconography and Ritual*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1992.

Hamilton 1996: HAMILTON (N.) – Viewpoint: Can We Interpret Figurines? *Cambridge Archaeological Journal*, 6, 1996, p. 281-307.

Harami 2007: HARAMI (A.) – Les fouilles de sauvetage des nécropoles de l'antique Tanagra. *In*: Jeammet 2007, p. 67-80.

Hermary, Cassimatis, Vollkommer 1986: HERMARY (A.), CASSIMATIS (H.), VOLLKOMMER (R.) – Eros. *In*: *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* III. Zürich e Monaco, Artemis, 1986, p. 850-942.

Isler-Kerényi 2001: ISLER-KERÉNYI (C.) – *Dionysos nella Grecia arcaica. Il contributo delle immagini*. Pisa e Roma, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, 2001.

Isler-Kerényi 2002: ISLER-KERÉNYI (C.) – Artemide e Dioniso: Korai e parthenoi nella città delle immagini. *In*: Gentili (B.), Perusino (F.) dir., *Le orse di Brauron: un rituale di iniziazione femminile nel santuario di Artemide*. Pisa, ETS, 2002, p. 117-138.

Jeammet 2007: JEAMMET (V.) dir. – *Tanagras. De l'objet de collection à l'objet archéologique, Actes du colloque organisé par le musée du Louvre à la Bibliothèque nationale de France le 22 novembre 2003*. Paris, Picard, 2007.

Kahil 1977: KAHIL (L.) – L'Artémis de Brauron: rites et mystères. *AntK,* 20, 1977, p. 86-98.

Kahil 1988: KAHIL (L.) – Le sanctuaire de Brauron et la religion grecque. *CRAI*, 1988, p. 799-813.

Keramopoullos 1917 : KERAMOPOULLOS (A.- D.) – Θηβαικά. *ArchDelt*, 3, 1917, p. 1-503.

Kountouri 1999: KOUNTOURI (E.) – Οικόπεδο Α. Τσάλλα. *ArchDelt*, 54, 1999, *Chron*., B1, p. 318-323.

Kountouri 2001: KOUNTOURI (E.) – Θησαυρος κοσμημάτων ελληνιστικών χρόνων από τη Θήβα. *ArchDelt*, 56, 2001, p. 221-236.

Kountouri 2008: KOUNTOURI (E.) – Θηβαικά νεκροταφεία των ιστορικών χρονών· μια πρώτη προσσέγγισι. *In*: Aravantinos (V.) dir., *EEBM*, 4, A, *Δ΄ Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών, Λιβαδειά, 9-12 Σεπτεμβρίου 2000*. Atene, 2008, p. 665-679.

Kyparissis 1926: KYPARISSIS (N.) – Ανασκαφή Ταμπουριών Πειραίως και Κερατσίνιου. *ArchDelt*, 10, 1926, p. 82-85.

Kurtz, Boardman 1971: KURTZ (D. C.), BOARDMAN (J.) – *Greek Burial Customs*. Londra, Thames & Hudson, 1971.

Lafli, Muller, c.s.: LAFLI (E.), MULLER (A.) dir. – *Figurines de terre cuite en Méditerranée orientale grecque et romaine. Production et diffusion, iconographie et fonction. Colloque international, 2-6 juin 2007, Izmir, Turquie. BCH*, Suppl., c.s.

Le Dinahet 2001: LE DINAHET (M.-T.) – L'image de l'enfance à l'époque hellénistique. La valeur de l'exemple délien. *In*: Hoffmann (G.) dir., *Les pierres de l'offrande*: *autour de l'œuvre de Christoph W. Clairmont*. Kilchberg, Akanthus, 2001, p. 90-106.

Lippolis 1994: LIPPOLIS (E.) – I sistemi rituali: l'inumazione. *In*: Lippolis (E.) dir., *Catalogo del Museo Nazionale archeologico di Taranto, III, 1. Taranto. La necropoli: Aspetti e problemi della documentazione archeologica tra VII e I sec. a.C*. Taranto, La Colomba, 1994, p. 131-147.

Masiello 1984: MASIELLO (L.) – Corone. *In*: De Juliis (E.-M.) dir., *Gli Ori di Taranto in età ellenistica*. Milano, Mondadori, p. 71-108.

Merker 2000: MERKER (G. S.) – *Corinth* XVIII:4. *The Sanctuary of Demeter and Kore. Terracotta figurines of the Classical, Hellenistic, and Roman periods*. Princeton, N.J., American School of Classical Studies, 2000.

Mollard-Besques 1972: MOLLARD-BESQUES (S.) – *Musée National du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains*, III. *Époques hellénistique et romaine. Grèce et Asie Mineure*. Paris, Éditions des Musées Nationaux, 1972.

Neils, Oakley 2003: NEILS (J.), OAKLEY (J. H.) dir. – *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*. New Haven e Londra, Yale University Press, 2003.

Onassoglou 1988: ONASSOGLOU (A.) – Ein Klappspiegel aus einem Grab in der Ostlokris. *AA*, 1998, p. 437-459.

Pappadakis 1911: PAPPADAKIS (N.) – ᾽Ανασκαφαί τάφων εν Βοιωτίαι. *PAE,* 1911, p. 132-142.

Pisani 2009a: PISANI (M.) – Hellenistic terracotta figurines from Thebes. *In*: Mazarakis-Ainian (A.) dir., *AETHSE* II, *Proceedings of the 2nd Archaeological Meeting of Thessaly and Central Greece (Volos, University of Thessaly, March 16-19 2006)*. Volos, Laboratory of Archaeology of the University of Thessaly, 2009, p. 277- 296.

Pisani 2009b: PISANI (M.) – Le metafore di Eros nella coroplastica ellenistica della Beozia. *In*: Braidotti (C.), Dettori (E.), Lanzillotta (E.) dir., *Οὐ πᾶν ἐφήμερον. Scritti in memoria di Roberto Pretagostini, offerti da Colleghi, Dottori e Dottorandi di ricerca della Facoltà di Lettere e Filosofia, I-II*. Roma, Università "Tor Vergata", Edizioni Quasar, 2009, p. 719-733.

Romiopoulou, Touratsoglou 2002: ROMIOPOULOU (K.), TOURATSOGLOU (G.) – *Mieza. Νεκροταφείο υστεροαρχαϊκών-πρώιμων ελληνιστικών χρόνων*. Atene, Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων και Απαλλοτριώσεων, 2002.

Rühfel 1984: RÜHFEL (H.) – *Das Kind in der griechischen Kunst, von der minoisch-mykenischen Zeit bis zum Hellenismus*. Mainz, Philipp von Zabern, 1984.

Schachter 1986: SCHACHTER (A.) – *Cults of Boiotia*. London University, Institute of Classical Studies, 1986 (*BICS*, Suppl. 38.2).

Schachter 2003: SCHACHTER (A.) – Evolutions of a Mistery Cult. The Theban Kabiroi. *In*: Cosmopoulos (M.-B.) dir., *Greek mysteries. The archaeology and ritual of ancient Greek secret cults*, Londra e New York, Routledge, 2003, p. 112-141.

Schmaltz 1974: SCHMALTZ (B.) – *Das Kabirenheiligtum bei Theben* V. *Terrakotten*. Berlin, De Gruyter, 1974.

Sourvinou-Inwood 1988: SOURVINOU-INWOOD (C.) – *Studies in girls' transitions: Aspects of the Arkteia and age representation in Attic iconography*. Atene, Kardamitsa, 1988.

Symeonoglou 1985: SYMEONOGLOU (S.) – *The Topography of Thebes. From the Bronze Age to Modern Times*. Princeton University Press, 1985.

***Tanagra**: Tanagra. Mythe et archéologie*, Cat. della mostra Musée du Louvre Paris, 15 septembre 2003 – 5 janvier 2004, e Musée des beaux-arts de Montréal, 5 février – 9 mai 2004. Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2003.

Todisco 2005: TODISCO (L.) – Bambini, fanciulli e dediche votive in Italia meridionale – In: Comella (A.), Mele (S.) dir., *Depositi votivi e culti dell'Italia antica dall'età arcaica a quella tardo-repubblicana. Atti del Convegno di Studi, Perugia, 1-4 giugno 2000*. Bari, Edipuglia, 2005, p. 713-724.

Van Hoorn 1951: VAN HOORN (G.) – *Choes and Anthesteria*. Leiden, E.J. Brill, 1951.

Vierneisel-Schlörb 1997 : VIERNEISEL-SCHLÖRB (B.) – *Kerameikos* XV. *Die figürlichen Terrakotten* I. *Spätmykenisch bis späthellenistisch*. Monaco, Hirmer, 1997.

Vlachogianni 2000: VLACHOGIANNI (E.) – Θησαυρος νομισμάτων από τη Θήβα. Τό πρόβλημα των Βοιωτικών επικοπών. *NomCron*, 19, 2000, p. 55-113.

Vorster 1983: VORSTER (C.) – *Griechische Kinderstatuen*. Köln, Wasmuth, 1983.

Woysch-Méautis 1982: WOYSCH-MÉAUTIS (D.) – *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs, de l'époque archaïque à la fin du IVe siècle av. J.-C*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1982.

Veneri pupa negata. Giocattoli in tomba: casi di studio dall'Occidente greco

Carla Scilabra

Résumé. *Cette contribution porte sur les pièces archéologiques traditionnellement interprétées comme des jouets découvertes en contexte funéraire dans les colonies grecques occidentales. Grâce à une analyse comparative des données matérielles et des témoignages littéraires et iconographiques, on propose une évaluation de la portée sémantique effective des ces objets et des motivations sociales et symboliques qui ont conduit à leur insertion dans les mobiliers funéraires d'individus pré-adultes. Deux cas d'étude sont examinés en détail : les poupées articulées et les jouets à roulettes.*

Veneri pupa negata?

Il titolo scelto per queste pagine nasconde in realtà un interrogativo. Si tratta di un verso desunto da un carme di Giovanni Pascoli dedicato al rinvenimento del sepolcro di Crepereia Tryphaena[1]; queste parole, brillante eco di un passo antico – *Veneri donatae a virgine pupae*[2] – racchiudono nella loro concisione tutto il mito romantico suscitato dalla scoperta della tomba di una sfortunata fanciulla morta alla vigilia delle nozze e partita alla volta dell'Ade con la sola compagnia della sua bambola, trasformatasi da gioioso dono a Cipride a silente testimone di un destino non compiuto.

L'argomento che tenterò di affrontare, infatti, consiste propriamente nella presenza di reperti tradizionalmente considerati giocattoli all'interno di sepolture di individui preadulti nelle necropoli delle colonie greche d'Occidente. L'intento di queste pagine è quello di indagare questi manufatti al fine di stabilirne l'effettiva portata semantica, nonché – se possibile – ricostruire la motivazioni culturali e simboliche che hanno portato alla loro deposizione all'interno dei corredi funerari: se ogni elemento che costituisce il sistema-tomba non è frutto di una selezione casuale, ma fa parte di un linguaggio metaforico il cui codice è conosciuto e condiviso dalla comunità che mette in atto la *performance* funeraria[3], allora i cosiddetti giocattoli costituiscono una fonte di informazioni considerevole sull'identità dei defunti che essi accompagnano, così come sulla percezione che la società greca aveva del *funus acerbum* (v. Carr 1995, p. 152-156).

Tramite l'analisi di alcuni casi di studio ritenuti particolarmente significativi, si cercheranno risposte ad una serie di quesiti circa l'effettivo significato di questi reperti. Che cosa sono in realtà i manufatti generalmente definiti come giocattoli? Ed in che modo essi sono diventati elementi del linguaggio funerario? Si tratta davvero di oggetti *Veneri negati*?

Mondo ludico e *record* archeologico

Il mondo ludico di una determinata comunità umana è sostanzialmente costituito da due componenti. La prima di esse, solitamente non ricostruibile, comprende una serie di comportamenti – non necessariamente veicolati dall'intervento adulto (Schwartzmann 1986, p. 13-14) – che riflettono la naturale predisposizione del giovane umano alla ludicità (Baxter 2005, p. 62): si tratta, principalmente, di atteggiamenti di mimesi delle attività svolte dagli adulti (Sánchez-Romero 2008, p. 20), o di pratiche che prevedono l'utilizzo – spesso improprio – di oggetti originariamente funzionali (Wileman 2005, p. 28; Crawford 2009, p. 62). L'età classica costituisce un'eccezione nel mondo antico in quanto parte di questi giochi sono noti grazie a numerose testimonianze letterarie ed iconografiche, che ci hanno tramandato denominazioni e descrizioni dei giochi più diffusi[4].

1 Pascoli (M.) a cura di – *Ioannis Pascoli Carmina*. Bologna, Zanichelli, 1930, *Poematia et epigrammata*, II, v. 67-68. Il resoconto del rinvenimento di questo sepolcro si trova in Lanciani 1889; per una sintesi delle emozioni suscitate dall'evento: Talamo, Mura-Sommella 1983, p. 29.

2 Persio, *Satyrae*, II.70.

3 D'Agostino, Schnapp 1982, p. 21; D'Agostino 1985, p. 49; Frisone 1994, p. 12-15; Cuozzo 1996, p. 1-2.

4 Non è questa la sede per una disamina completa dei giochi praticati da bambini e giovani greci. Si ricorda soltanto come una buona parte di essi faccia parte del patrimonio culturale ellenico fin da tempi ancestrali (Thomson 1932, p. 175); i giochi greci di cui si è tramandata memoria avevano nella maggior parte dei casi un forte valore paideutico (Lambin 1977, p. 109; Griffith, D'Ambrosio-Griffith 1990, p. 87).

Più facilmente indagabile tuttavia è la seconda componente del mondo ludico, ovvero quella che prevede l'utilizzo di manufatti creati *ad hoc* dalla comunità degli adulti – i giocattoli per l'appunto – al fine di veicolare le naturali pulsioni ludiche del bambino ed indirizzarle verso comportamenti ritenuti consoni a livello comunitario (Baxter 2005, p. 42-43) in rapporto all'identità dell'individuo preadulto sulla base della sua età – biologica o sociale –, del suo genere (Papaikonomou 2008, p. 688-690) e, in alcuni casi, della posizione occupata dal suo nucleo familiare all'interno della stratigrafia verticale della società[5]. Sebbene si tratti di manufatti creati appositamente per l'intrattenimento degli individui preadulti, non sempre i giocattoli sono facilmente riconoscibili all'interno del *record* archeologico (cfr. Crawford 2009, p. 57), in quanto la commistione di intenti ricreativi e formativi può dar vita a manufatti estremamente diversi tra loro in differenti ambiti culturali (Scott 1999, p. 64-65). Per quanto concerne il mondo classico, tuttavia, esiste una sorta di lista canonica di giocattoli, ricostruibile sulla scorta delle fonti antiche ed ampliamente analizzata a livello tipologico in letteratura[6]; in questa sede non ci si occuperà, pertanto, dell'aspetto classificatorio – argomento abbondantemente trattato altrove – quanto piuttosto dell'effettiva portata semantica di questi reperti.

Un primo passo verso una corretta lettura del valore di questi manufatti consiste nel porli in rapporto con i propri contesti di rinvenimento. Per quanto concerne il mondo greco i giocattoli provengono raramente da contesti di abitato e si concentrano, invece, nelle necropoli e, ancora di più, nelle aree santuariali.

L'associazione giocattolo/contesto votivo è giustificabile con il fatto che i balocchi facevano parte degli oggetti che venivano deposti dagli individui preadulti nel corso di riti di *proteleia* (Dillon 2002, p. 215). Tale usanza è ampiamente attestata dalle fonti letterarie antiche[7], che conservano numerose tracce di offerte di questo genere; eccezionale è la testimonianza offerta dall'*Anthologia Palatina*, che conserva ben tre epigrammi che dovevano accompagnare dediche di questo tipo. Il primo di essi (VI.280) contiene l'elenco degli oggetti offerti da una fanciulla di nome Timareta ad Artemide Limnatis alla vigilia delle nozze, tra i quali compare, significativamente, una palla (σφαῖρα). Una palla compare anche tra le dediche ad Ermes del giovane Callitele (VI.282); allo stesso dio vota addirittura tutti i suoi giocattoli (una palla – σφαῖρα –, una raganella – πλατάγη –, gli astragali e una trottola – ῥόμβοι –) un altro fanciullo, Filocle (VI.309).

Questi componimenti dovevano essere talmente comuni da suggerire al poeta Luciano una parodia – tramandataci dallo stesso codice (VI.17)[8] – in cui tre etere votano ad Afrodite i propri παίγνια, ovvero le prestazioni in cui eccellono, in cambio, anziché di una felice vita matrimoniale, di specifiche categorie di clienti.

Accanto alle testimonianze di carattere letterario, non mancano fonti che attestano anche a livello iconografico questa pratica devozionale: tra esse spicca, per quantità e varietà, la serie dei *pinakes* dedicati presso il *Persephoneion* in Contrada Mannella a Locri Epizefiri, alcuni dei quali riproducono fanciulle colte nell'atto di consegnare alla dea una palla[9].

A dispetto dell'abbondanza di informazioni riguardanti la dedica di giocattoli in contesti votivi, praticamente nulle sono le fonti che possano illuminarci circa l'associazione tra balocchi ed ambito funerario. Le uniche testimonianze superstiti sembrano essere alcune *lekythoi* a fondo bianco: la più esplicita, attribuita al Pittore di Monaco 2335, mostra una scena di commiato lungo le rive dell'Acheronte tra una madre ed un fanciullo: quest'ultimo, salutando con la destra la donna mentre la barca di Caronte sta per raggiungerlo, regge nella sinistra un carrettino[10] (**fig. 1**); una rappresentazione analoga caratterizza anche una *lekythos* del Pittore di Thanatos[11]. Accanto a queste raffigurazioni, sono anche scene di offerta alla tomba, come quella che compare su un'opera del Pittore del Quadrato che rappresenta un fanciullo con carrettino[12]; sempre una *lekythos* a fondo bianco, nuovamente del Pittore di Thanatos, raffigura

5 Sull'apporto della stratificazione verticale della società sulla cultura materiale connessa agli individui preadulti: Sofaer-Derevenski 2000, p. 6. Per quanto riguarda l'antichità classica questa tendenza è particolarmente attestata nel mondo romano, ed in particolar modo nella produzione di bambole (Manson 1992, p. 54; Fontanella 2009, p. 148); nel mondo greco questa usanza, pur rara, è principalmente riconoscibile in rapporto ai giochi destinati agli efebi, dai "rocchetti" (v. *infra*, nota 18) ai cerchi in bronzo (Scilabra 2004, p. 144-145).

6 Per un'analisi tipologica dei giocattoli nel mondo greco si vedano principalmente: Klein 1932, p. 9-22; *Jouer dans l'Antiquité* 1991, p. 44-82; Durand 1992; Hemelryk 1992, p. 19-30; Salza Prina Ricotti 1995; Fittà 1997; Scilabra 2004; De' Siena 2009, p. 41-122.

7 A questo proposito si veda la sintesi in Dehnam-Rouse 1902, p. 249-251.

8 L'epigramma è costituito in modo esattamente speculare rispetto allo schema canonico delle dediche prematrimoniali (sul carattere parodistico di questi versi cfr. Cancik, Schneider, Orton 2008, p. 22). *Contra*: Dasen 2010, p. 29, n. 71 (l'Autrice vede in questo passo una testimonianza della dedica votiva di bambole – παίγνια – da parte di individui adulti).

9 Lissi-Caronna, Sabbione, Vlad-Borrelli 2003, tipi 5/19-5/21, parte II, tomo 3, p. 496-614, fig. 36-38, tav. LXXV-CXI; tipo 6/6, parte II, tomo 4, p. 688-695, fig. 44, tav. CXX-CXXI.

10 *ARV* 1168.128; cfr. Beck 1975, p. 74, fig. 277; Rühfel 1984, p. 118, fig. 47 a; Neils, Oakley 2003, fig. 162; Oakley 2004, p. 119, fig. 175-176.

11 *ARV* 1231.1; *CVA,* München, Antikensammlungen 15, p. 75-77, Beilage 13.5, fig. 29, pl. 43.1-6.

12 *ARV* 1239.58; Neils, Oakley 2003, p. 173, fig. 13; Oakley 2004, p. 171, fig. 130.

Figura 1: Lekythos attributa al Pittore di Monaco 2335, fanciullo con Carrettino (Neils, Oakley 2003, fig. 162).

l'offerta alla tomba di una "bambola"[13], ma l'effettiva finalità ludica dell'oggetto rappresentato – una pupattola nuda – non è, oltretutto, sicura (v. *infra*).

I contesti funerari magnogreci e sicelioti

Il primo dato che colpisce circa i cosiddetti giocattoli nelle necropoli di Magna Grecia e Sicilia è la loro decisa sottorappresentzione. Certamente essa è in parte riportabile ad una scarsa presenza di individui preadulti nei contesti funerari occidentali[14]; tuttavia, questa scarsezza di attestazioni si registra anche in necropoli nelle quale i preadulti sono ampiamente attestati: tra esse, alcune – come le necropoli di Medma (Orsi 1917), di Pantanello presso Metaponto (Carter 1998), Buffa (Meola 1996-1998) e Manicalunga (Kustermann-Graf 2002) presso Selinunte, quella Occidentale di Kaulonia (Orsi 1916; Palomba 2007) e quella del Poker Hotel di Naxos (Rastrelli 1984-1985) – non conservano infatti alcun reperto riconducibile alla sfera ludica.

Anche nei contesti che hanno restituito "giocattoli"[15], tuttavia, le attestazioni sono molto rare: in molti casi, infatti, si tratta di un solo reperto per necropoli, accanto al quale sono pochi oggetti di finalità ignota che gli editori hanno talora interpretato come pertinenti alla sfera ludica perché palesemente non funzionali – e quindi di dubbia destinazione – o di ridotte dimensioni[16]. Una sola testimonianza, una bambola ad arti mobili, caratterizza tanto la necropoli meridionale di Eraclea – presso la quale si sono riconosciute ben 73 sepolture di preadulto – quanto il sepolcreto in Contrada Diana a Lipari, che conta 63 tombe infantili di età greca; isolato sembra anche il carrettino fittile arcaico recuperato dall'Orsi presso la necropoli del Fusco di Siracusa, ove le tombe coeve riferibili a preadulti erano circa il 30% delle oltre 400 tombe indagate.

Più abbondanti risultano le attestazioni registrate a Locri Epizefiri, dove la necropoli sita in contrada Lucifero ha restituito un discreto numero di manufatti attribuibili al mondo ludico, ossia alcune bambole a membra articolate ed una piccola biga[17]; analogo è il caso di Taranto, presso la cui necropoli si sono rinvenuti bambole e *tintinnabula* (Graepler 1996, p. 231; *Idem*, 1997, p. 174).

Un solo oggetto, per altro di dubbia interpretazione, proviene infine dalle 723 sepolture della necropoli di Pithecusa: si tratta di un fondo di vaso scanalato, volutamente spezzato, che gli editori del contesto interpretano come rocchetto[18].

Questa scarsa presenza di oggetti interpretabili come giocattoli può essere legata a diversi ordini di fattori. Essa è certamente in linea con un certo disinteresse per la sfera preadulta riscontrabile nelle colonie occidentali, soprattutto tra età arcaica e classica: relativamente

13 *ARV* 1230.45; cfr. Kurtz 1975, p. 40, n. 19; Oakley 2004, p. 175, fig. 131-132.

14 Nel mondo greco l'età al momento del decesso è spesso una delle discriminanti fondamentali per l'accesso alla sepoltura formale (Morris 1987, in particolare alle p. 57-58); questa tendenza è particolarmente riscontrabile nei contesti occidentali, sia per quanto concerne le prime generazioni di coloni (Shepherd 2006), sia per quanto riguarda le fasi più avanzate della vita delle *polieis*, nelle quali si assiste in alcuni casi ad una diminuzione della percentuale di preadulti all'interno della popolazione funeraria (a questo proposito si veda il contributo di Diego Elia in questo volume).

15 Si segnala come i computi qui presentati non tengano conto degli astragali, la cui finalità ludica non è sempre esclusiva, per un'analisi dei quali si rimanda al contributo di Barbara Carè in questo volume (v. anche *infra,* nota 43).

16 Sulla differenza tra oggetti funzionali ed articoli ludici: Sutton-Smith 1994, p. 143; a proposito del rapporto tra miniature e giocattoli: Finlay 1997, p. 205-210; Park 1998, p. 274-275; Di Stefano 2003. p. 41; Crawford 2009, p. 60-61.

17 Per un'analisi dei reperti provenienti da Locri, Eraclea, Lipari e Siracusa e dei loro contesti di rinvenimento si vedano i paragrafi successivi.

18 Buchner, Ridgway 1993, t. 95, p. 177-118. I cosiddetti "rocchetti" sono giocattoli simili all'odierno *yo-yo*; realizzati in legno, se ne conserva solo una serie di riproduzioni fittili (Richter 1928, p. 303-306; Mercati 1987, p. 19-201; Weiss, Buhl 1990, p. 494-505), oltre ad un unico esemplare di età romana, rinvenuto mineralizzato presso le sorgenti della Senna (Deyts 1971, p. 161).

ridotte, infatti, sono le forme rituali esclusive, così come le testimonianze di carattere iconografico[19]. Tuttavia è anche possibile che alcuni balocchi deposti nelle sepolture non abbiano lasciato tracce in quanto realizzati in materie prime deperibili[20]; non va sottovalutato, infine, il problema della decontestualizzazione di oggetti entrati nel circuito del mercato antiquario, particolarmente grave in alcuni contesti dell'Italia Meridionale e probabilmente ancor più rilevante per manufatti percepiti come curiosi, originali se non addirittura "romantici"[21].

Sebbene le attestazioni di giocattoli nei contesti funerari occidentali non siano estremamente numerose, sarebbe comunque impossibile analizzarle tutte in questa sede: nelle pagine che seguono si prenderanno in considerazione alcuni casi di studio ritenuti particolarmente significativi; l'analisi, inoltre, si concentrerà esclusivamente sulle due serie – le bambole ed i giocattoli con le ruote – che sembrano fornire maggiori informazioni circa l'identità dei defunti che accompagnavano.

Le bambole ad arti mobili

La bambola greca

Le bambole greche costituiscono una classe di materiali molto discussa in letteratura: l'interpretazione di queste figurine ha visto l'alternarsi di posizioni molto diverse, anche diametralmente opposte tra loro.

Una lettura tendenzialmente semplicistica si limita a vedere in queste figurine dei giocattoli con cui le bambine si sarebbero intrattenute durante l'infanzia per poi dedicarle ad una divinità alla vigilia delle nozze, nel corso dei riti di *proteleia* che avrebbero segnato la separazione dal mondo del gioco, oppure per condurle con sé alla volta dell'Ade: questa visione, peraltro profondamente influenzata dallo slancio romantico cui si faceva cenno in sede introduttiva, è diffusa fin dai primi testi dedicati all'argomento (Becq de Fouquières 1869, p. 30-31; Paternò 1781, p. 58) ed è ancora sostanzialmente condivisa da Anita Klein (1932, p. 15) e Kate Elderkin (1930, p. 455), nonché da alcuni studiosi che si sono interessati all'argomento negli ultimi anni, come Eugenia Salza Prina Ricotti (1995, p. 51-53), Marco Fittà (1997, p. 54) e Stefano De' Siena (2009, p. 55).

Figura 2: Bambola di tipo corinzio (Manson 1992, fig. 4).

A partire dagli anni Cinquanta, però, hanno iniziato a farsi strada, nella comunità scientifica, una serie di dubbi circa questa visione, effettivamente riduttiva; se già José Dörig (1958, p. 41-44) sollevava qualche dubbio circa l'interpretazione corrente delle cosiddette "bambole" greche, sottolineandone la complessa portata semantica ed il rapporto che esse avevano con determinati aspetti della religione greca, recenti indagini hanno completamente rovesciato la percezione delle *pupae*, giungendo a sostenere come tali manufatti non avessero alcuna connessione con la sfera ludica, se non a livello simbolico, in una sorta di mimesi della maturazione sessuale della fanciulla (Bettini 1999, p. 218-227).

Fare ordine in questo coacervo di ipotesi non è semplice, anche perché non tutti gli studiosi sono concordi nel definire a cosa ci si possa riferire con il termine

19 Accanto ai *pinakes* di Locri Epizefiri (v. *supra*, nota 9), peraltro collegabili ai riti che segnavano l'uscita dalla condizione di preadulto, si registrano attestazioni assolutamente scarse se paragonate alle testimonianze provenienti dalla Madrepatria (cfr. Sardella, Vanaria 2000, p. 122-124; Graepler 1997, p. 293-295; Abruzzese-Calabrese 1996, p. 193).

20 Sulla scorta delle testimonianze di carattere letterario sappiamo come essi potessero essere realizzati in cera (Callimaco, *In Cererem*, v. 91-94), stoffa (Saffo, *apud* Athen., IX, 410e) e legno (Polluce, *Onomasticon*, I, 94).

21 Si ricorda a titolo di esempio l'ampia collezione di bambole ad arti mobili del Museo del Louvre: molte di esse, delle quali non si conserva il contesto di rinvenimento, provengono da siti occidentali, ed in particolare da Taranto (Mollard-Besques 1984, p. 77-78, tav. 69-70); sui danni apportati al patrimonio archeologico in ambito apulo dallo sviluppo del mercato antiquario in area tarantina dall'età post-unitaria a oggi: Rubinich 2006, p. 33-34; Mazzei, Graepler 1996, in particolare alle p. 27-28.

"bambola"; prima di analizzare quale sia l'effettivo significato della "bambola" nel mondo greco si impone una chiarificazione di cosa si intenda con tale termine. In questa definizione confluiscono sovente in letteratura diversi prodotti, tra cui compaiono principalmente le cosiddette pupattole nude, e soprattutto le figurine a membra articolate ed alcuni fittili ad arti tronchi: le ultime due serie sono quelle più frequentemente accomunate, forse in virtù di una certa somiglianza – dimensionale e talora persino morfologica – dei loro torsi (Larson 2001, p. 103). Per quanto non manchino, fin dai primi approcci alla materia, studi che tracciano una netta distinzione tra questi tipi (Elderkin 1930, p. 465), non tutta la comunità scientifica è concorde nel ritenere che alle differenze di carattere morfologico debbano per forza corrispondere diversità sostanziali anche nell'uso, nella funzione e nel significato di queste figurine.

Estremamente significativa, a questo proposito, è la posizione assunta da Gloria Merker (2000, p. 339), che sostiene fermamente l'identità tra le figurine ad arti tronchi e le bambole a membra articolate sottolineando come in entrambi i casi l'attenzione sia volutamente concentrata in modo esclusivo sul torso della figura: le due produzioni risponderebbero pertanto ad un medesimo atteggiamento mentale – focalizzare l'interesse sulla parte del corpo femminile percepita come fondamentale – che semplicemente si tradurrebbe in modo diverso nelle due serie, ossia in una rappresentazione sineddotica nella prima e in una giustapposizioni di parti nella seconda. In nessuno dei casi, pertanto, si tratterebbe di giocattoli, ma di produzioni di carattere votivo connesse a forme rituali legate alla realizzazione della donna greca come moglie e madre.

Diametralmente opposta è l'ipotesi suggerita da Michel Manson (1992, p. 51), il quale, pur partendo dal medesimo presupposto – la sostanziale identità tra le due serie – giunge ad una conclusione completamente diversa: entrambi i tipi sarebbero giocattoli, e si differenzierebbero solo nel fatto che quello ad arti tronchi sarebbe stato completato in materiale deperibile, ossia con elementi in stoffa; questa lettura riprende tra l'altro una suggestione già avanzata da Higgins (1967, p. 75), che proponeva come le figurine potessero essere completate da abiti che comprendevano anche le membra.

Più mediate appaiono le posizioni assunte da alcuni studi recenti. Una tappa fondamentale nella definizione di queste produzioni è rappresentata dall'attenta analisi di Joan Reilly (1997, p. 162-165), che postula una sostanziale diversità tra le figurine a membra mobili ed i fittili ad arti tronchi: questi ultimi, completamente scollegati dal mondo del gioco – cui apparterebbero invece le bamboline articolate – sarebbero dei votivi anatomici, non diversi da quelli riconoscibili nei santuari delle varie divinità salutifiche greche e sarebbero connessi a pratiche cultuali dirette alla richiesta di uno sviluppo armonioso e sano delle giovani donne. Analoga è la posizione assunta da Arthur Muller (1996, p. 496), convinto della finalità ludica delle figurine ad arti mobili, che costituirebbero una classe di materiali completamente indipendente dalle altre produzioni.

Meno categorica appare Jennifer Larson (2001, p. 101-107), che, pur vicina alla Reilly, sottolinea come il confine tra giocattolo e votivo sia spesso molto labile in questo genere di manufatti, ricordando come categorizzazioni troppo severe possano non corrispondere all'effettiva realtà dell'antico e come sia possibile che esistessero forme di gioco rituale connesse al processo di socializzazione della fanciulla.

Più vicina alla Merker risulta Véronique Dasen (2004, p. 142-143 e soprattutto 2010, p. 29), che propende per una destinazione votiva di questi manufatti, sottolineando come ogni forma di gioco che li comprendesse avesse valore formativo e si svolgesse sotto il controllo degli adulti; anche Irini Papaikonomou (2008, in particolare alle p. 698-706) suggerisce come, quantomeno a livello funzionale, non sia necessaria una netta distinzione tra le diverse serie, entrambe concepite e realizzate con finalità ben diverse dall'intrattenimento delle fanciulle. Prima di proporre ulteriori considerazioni, si impone un riesame dei dati.

Innanzitutto, per quanto riguarda le attestazioni materiali, è ampiamente appurato come questi fittili siano ampiamente rappresentati in contesti santuariali (Larson 2001, p. 101-120; Papaikonomou 2008, p. 699), anche se la loro presenza è ben attestata anche in ambito funerario (Manson 1992, p. 56) e, più raramente, in contesti di abitato (Barra-Bagnasco 2009, p. 288-289).

Per quanto concerne le testimonianze di questi oggetti nell'ambito delle arti figurative, bisogna fare una netta distinzione, in quanto non possediamo alcuna fonte che ritragga bambole ad arti mobili, mentre *pupae* ad arti tronchi e pupattole nude compaiono su stele funerarie e ceramica figurata (Reilly 1997, p. 160).

Scarno ma interessante risulta il panorama percepibile dalle fonti letterarie: l'esistenza di bambole è ampiamente attestata dai lessicografi [22]; tuttavia, la morfologia di questi oggetti, il loro effettivo uso e la portata semantica di cui essi erano investiti in antico non sembra aver lasciato molte tracce nei testi superstiti.

Per quanto riguarda la dedica di queste figurine nel corso di riti di *proteleia*, non si conserva nessun passo greco che faccia esplicito ed innegabile riferimento a tale pratica.

22 Hesychius, *Lexikon*, κ, 1933, 1 e 3609,1; *Scholia in Theocritum*, *Scholia Vetera*, 2, 110d, 1.

Si è a lungo creduto di poter vedere un'affermazione di questo costume nell'epigramma che conserva la dedica votiva ad Artemide dei propri giocattoli da parte della giovane Timareta[23], passo ritenuto in passato essere un'inconfutabile riprova della diffusione di questo costume nel mondo greco; recenti letture, tuttavia, sembrano dimostrare il contrario. L'equivoco, protrattosi per decenni, nasce da un'interpolazione operata dal Saumaises nel XVII secolo: essa consiste nel modificare il testo del terzo verso, sostituendo il termine κόμας, conservato nel codice, con il lessema κόρας, che l'Autore riteneva più consono rispetto al contesto di riferimento, ovvero le offerte prematrimoniali di una giovane *nubenda*[24]. Nel 1973, tuttavia, Georges Daux ha dimostrato, tramite un esame autoptico del Codice Palatino, come tale correzione fosse completamente ingiustificata: pertanto questa lettura, pur ancora ampiamente accettata nella comunità archeologica, è ormai rifiutata dalle più recenti edizioni dell'Antologia[25]; il passo, quindi, non costituirebbe un richiamo alla deposizione di bambole, quanto piuttosto una testimonianza di una dedica votiva di capelli, pratica ampiamente attestata nel mondo greco, in particolare in connessione a riti prenuziali[26].

Un altro epigramma proveniente dallo stesso florilegio (IX.326) è stato messo in rapporto con la presenza di questi reperti nei santuari delle ninfe, anche se non in esplicita connessione con eventuali riti di *proteleia* (Larson 2001, p. 103): tuttavia, per accogliere questa lettura, bisognerebbe accettare che il termine κόσμιον, definito come ornamento nei lessici, possa essere stato utilizzato come diminutivo di κοροκόσμιον, vocabolo che effettivamente può indicare la bambola[27].

Un'ultima suggestione proviene da Pausania[28], che nella sua descrizione dei votivi custoditi presso il tempio di Era ad Olimpia ricorda la presenza di un piccolo e prezioso divanetto ornato d'avorio che si diceva essere stato un giocattolo di Ippodamia; questa informazione, tuttavia, non ci fornisce nessuna testimonianza su eventuali dediche di bambole, in quanto l'effettiva pertinenza di questo oggetto ad un *set* che includesse anche una bambola è assolutamente aleatoria: l'esistenza di piccoli corredi di accompagnamento delle *pupae* è infatti testimoniata solo per quanto concerne il mondo romano, mentre per quanto riguarda il mondo greco essa è tutt'altro che comprovata[29].

Scarse, e anche in questo caso non completamente esplicite, sono le fonti che ci tramandano l'uso delle bambole come giocattoli nella vita quotidiana. Plutarco[30], nel rimembrare la figlioletta morta prematuramente, ripensa a come la piccola volesse condividere i suoi pasti con i propri *paignia*, invitando la nutrice ad offrire loro il seno; ancora una volta, il riferimento ad una bambola non è manifesto, tuttavia una figurina antropomorfa sembrerebbe particolarmente appropriata per un gioco di questo tipo: se così fosse, l'Autore, con la sua sineddoche, indicherebbe come le pupattole fossero percepite come veri e propri balocchi e che esse venivano utilizzate dalle bambine durante i momenti di gioco. Più diretto sembrerebbe il riferimento ai giochi d'infanzia contenuto in un passo della poetessa Erinna, sfortunatamente frammentario[31]: nel suo lamento per la morte della giovane Baucide, defunta poco dopo le nozze, la cantrice di Tino rimembra i momenti felici trascorsi con l'amica, e tra gli elementi che ella cita a caratterizzare la spensieratezza della fanciullezza compaiono le δαγύδες, ovvero le bambole (Neri 1998).

Tutte queste – scarne peraltro – informazioni non gettano tuttavia alcuna luce su una questione fondamentale, ovvero l'effettiva morfologia delle *pupae* con cui si sarebbero intrattenute le fanciulle greche. A questo proposito, però, si dimostra decisamente importante un passo, sovente sottovalutato, che sembrerebbe far esplicito riferimento ai manufatti in questione: si tratta di un frammento orfico, citato da Clemente Alessandrino, in cui vengono elencati i giocattoli utilizzati dai Titani per distrarre Dioniso e facilitare il loro agguato, e più precisamente:

κῶνος καὶ ῥόμβοι καὶ παίγνια καμπεσίγυια,
μῆλά τε χρύσεα καλὰ παρ' Ἑσπερίδων λιγυφώνων.

Gli oggetti definiti παίγνια καμπεσίγυια meritano una riflessione. Il termine καμπεσίγυια è decisamente peculiare: si tratta di un lessema che non conosce altre

23 *Anth. Pal.*, VI.280.

24 Cfr. Waltz 1931: κόμας *ex versu 2 corruptum*.

25 Pontani 1978, p. 431. A questo proposito cfr. Oakley, Sinos 1993, p. 14.

26 Strettamente connesso ai passaggi di *status* (Melfi 2007, p. 450), questo tipo di dedica è ampiamente attestato nel corso di riti che segnavano l'ingresso di giovani e fanciulle nella comunità degli adulti (Van Straten 1981, p. 96-98; Vérilhac, Vial 1998, p. 287-288; Dillon 2002, p. 215); a riti prematrimoniali rimanda anche la dedica della retina per capelli, κεκρύφαλον, citata in questo stesso epigramma ed in un passo di Nosside (Anth. Pal. VI.275).

27 Sullo spettro semantico dei due termini: *TLG s.v.* κόσμιον e κοροκόσμιον. Il primo sembra poter solo alcuni tipi di ornamenti femminili; per l'uso del secondo ad indicare le bambole cfr. Hesychius, *Lexikon,* K, 1933, 1.

28 *Periegesis*, V.20.1.

29 L'esistenza di *set* che accompagnavano le bambole è attestata, nel mondo romano, in ambito sia santuariale (Borsari 1894, p. 105) sia funerario (Rinaldi 1956, p. 104-106).

30 *Consolatio*, 608 D, 3-8.

31 Erinna: SH 401,1-4, 19-22.

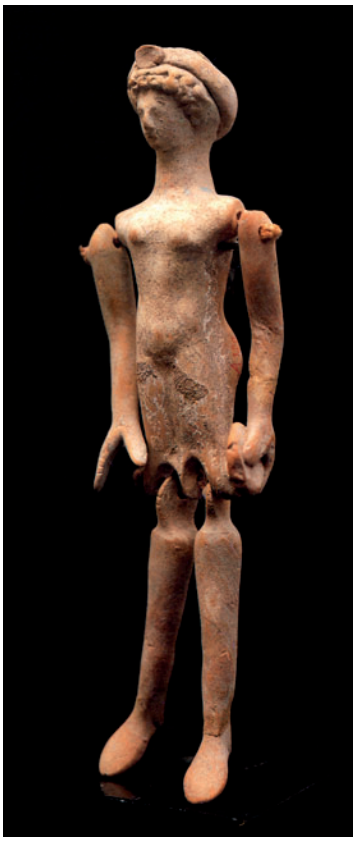


Figura 3: Bambola di tipo attico antico (*Jouer dans l'Antiquité 1991*, fig. 24).

Figura 4: Bambola di tipo attico recente (Brinkmann, Hamdorf, Känel 1996, fig. 30).

attestazioni oltre al frammento in questione[32], ma la cui etimologia contiene un riferimento ad oggetti dei quali è possibile flettere, o articolare le membra, con ogni probabilità ad imitazione del moto umano: le due radici che compongono questo insolito aggettivo, κάμπτω e γυῖα, utilizzate insieme possono in effetti indicare il movimento degli arti[33]. Olga Levianouk (2007, p. 173), nella sua analisi del passo, suggerisce che si tratti di oggetti meravigliosi e fuori dal comune – "*dolls whose limbs can bend*" afferma, quasi stupita – al pari dei pomi d'oro delle Esperidi che compaiono alla fine dell'elenco; d'altro canto, però, la citazione di manufatti alquanto comuni in seno al panorama ludico ellenico – le trottole e gli astragali – potrebbe invece lasciar intendere come questa locuzione indichi piuttosto oggetti legati al mondo del gioco: tra le diverse classi di materiali conservatisi dall'antichità greca ve ne è una – quella delle bambole ad arti mobili – alla quale questa definizione si applicherebbe perfettamente. Se davvero questo passo si riferisse alle figurine ad arti mobili, saremmo in possesso di un dato di grande importanza, in quanto il termine παίγνια definirebbe questi oggetti come giocattoli.

Resterebbe da chiarire un punto oscuro all'interno di questa ricostruzione, in quanto ci troveremmo di fronte ad un discreto paradosso, poiché il giocattolo femminile per eccellenza, la bambola, sarebbe stato usato dai Titani come esca per catturare una giovane divinità maschile, quale era Dioniso; l'incongruenza, tuttavia, non è completamente inspiegabile, dal momento che il figlio di Semele è sovente connotato come una figura palesemente androgina[34]. Dal momento che l'associazione Dioniso-bambole non costituisce un ostacolo insormontabile all'ipotesi proposta, non sembrano permanere elementi che vietino di vedere nei παίγνια καμπεσίγυια le bambole a membra articolate, che – in virtù della definizione desumibile dal frammento orfico – parrebbero quindi essere davvero giocattoli.

Sfortunatamente si tratta dell'unica attestazione di questa locuzione all'interno delle fonti letterarie superstiti, e per di più consiste in un passo estrapolato dal suo contesto originario; tuttavia, essa impone una riconsiderazione di tutta la problematica.

Non si vuole negare l'ampia portata semantica di questi reperti, che rimane assolutamente immutata, tuttavia il passo appena analizzato sembra aggiungere un'ulteriore sfumatura alla loro già complessa valenza, suggerendo una rivalutazione della loro funzione più propriamente ludica. Del resto è molto difficile che esistano, in qualunque ambito culturale, balocchi che siano oggetti meramente ed esclusivamente diretti ad un univoco intrattenimento del bambino. Il giocattolo, di fatto, costituisce un potente mezzo di comunicazione tra adulto e non adulto e rappresenta uno degli strumenti indispensabili per controllare e veicolare la crescita sociale del bambino (Sofaer-Derevenski 1994, p. 13); nel selezionare i giocattoli per i propri figli, infatti, gli esponenti della comunità degli adulti scelgono

32 Il frammento è riportato da Clemente Alessandrino (*Protrepticus*, II. 17, 7-8) e da Eusebio di Cesarea (*Preparatio Evangelica*, 2:3, 23. 8-9.

33 Cfr. Hesychius, *s. v.* "καμπεσίγυια": κάμπτοντα τὰ μέλη· γυῖα γὰρ τὰ μέλη.

34 Il profondo carattere di ambiguità che avvolge il genere di questo dio è collegabile, da un lato, alla sua vicenda, che – in una delle versioni più diffuse del mito – lo vede crescere alla corte di Atamante camuffato da fanciulla per sfuggire alle ire di Era (Apollodoro, *Biblioteca* II, 4. 28), ed alle stesse sembianze della divinità, spesso dipinta come un giovane decisamente effeminato tanto nelle parole degli autori antichi quanto nelle rappresentazioni nelle arti figurative (Faranda 2007, p. 39); dall'altro lato grande importanza in questa definizione hanno alcuni fattori connessi alla manifestazioni cultuali che lo vedono protagonista, in particolare in rapporto alla sua vicinanza all'elemento femminile in quanto forte aspetto di liminalità in seno alla società greca (a questo proposito cfr. da ultimo Spineto 2005, p. 313) e, più in generale, alla sua forte connotazione di dio dell'ambivalenza e della duplicità (Curi 1995, p. 47-48). Più in generale, riguardo alle problematiche connesse alla sessualità di Dioniso si vedano: Bremmer 1992, p. 190-194; Seazeau 2000, soprattutto alle p. 37-46; in riferimento al frammento orfico in questione: Frontisi-Ducroux, Vernant 2003, p. 152.

manufatti che possano fornire ai piccoli un'ampia serie di informazioni – se non addirittura precetti – riguardanti comportamenti, aspettative e prerogative connessi al gruppo di appartenenza dell'infante percepiti come fondamentali (Baxter 2005, p. 41-42): il giocattolo, pertanto, è un elemento nodale nel processo di socializzazione ed acculturazione dell'individuo preadulto e come tale viene percepito dalle figure preposte a tale *iter* formativo (Sutton-Smith 1994, p. 141).

Questo aspetto era ritenuto estremamente importante nel mondo greco. Numerose sono, infatti, le fonti che sottolineano il forte valore paideutico del gioco, da Platone, che sostiene come gli atteggiamenti assunti dai fanciulli nei momenti di svago siano fondamentali per cogliere eventuali loro predisposizioni scientifiche o lavorative[35], a Luciano che ricorda come la sua passione infantile per la realizzazione di modellini in cera avesse indotto il padre ad avviarlo verso la carriera di scultore[36]; neppure gli eroi sembrano poter sfuggire a questa prospettiva, se si narra che il piccolo Achille amava giocare alla simulazione di grandi imprese[37], quasi in una prefigurazione di quello che il futuro gli avrebbe riservato (Beck 1964, p. 73).

In questo panorama, la bambola ad arti mobili acquisisce un significato certamente complesso ma non completamente ineffabile: essa, proprio in quanto giocattolo, costituisce uno strumento di trasmissione culturale creato per indirizzare e veicolare il processo di crescita sociale della fanciulla[38]. Questa prospettiva non toglie nulla alla sua polisemanticità ed alla sua forte connotazione simbolica; tuttavia essa dovrebbe essere almeno in parte – quanto meno da un punto di vista funzionale – restituita alla sua dimensione ludica.

È già stato sottolineato, del resto, come le dimensioni e la morfologia di queste figurine ben si accordino a pratiche di gioco (Manson 1992, p. 54). Le principali obiezioni a questa lettura poggiano fondamentalmente sulla fragilità e sulla mancanza di tracce d'uso in questi reperti (Dasen 2010, p. 26), nonché sulla nudità e sull'aspetto decisamente florido assunto da alcune bambole, caratteristica che le renderebbe più vicine ad oggetti votivi connessi alla maturazione della fanciulla (cfr. Papaikonomou 2008, p. 700; Dasen 2010, p. 26).

Figura 5: Locri Epizefiri, tomba 865: parte del corredo (Elia, Cavallo 2002, fig. 9).

Per quanto concerne gli aspetti connessi alla fragilità di queste *pupae*, si ricorda come numerosi articoli ludici greci fossero realizzati in terracotta, dai *tintinnabula* ai giocattoli da traino (Klein 1932, p. 9-14; Durand 1992, p. 12): si tratta di una materia prima tendenzialmente economica, che permetteva di sostituire eventuali oggetti rotti con nuovi balocchi, senza dover affrontare spese eccessive; le bambole in terracotta o porcellana, oltretutto, sono giocattoli comuni a varie culture e sono state ampiamente utilizzate fino al secolo scorso. Certamente, le testimonianze superstiti non sembrano recare tracce d'uso simili a quelle riscontrabili sui giochi usati oggi, quali per esempio scritte o macchie di colore aggiunte dai preadulti nel corso dei loro giochi (Dasen 2010, p. 26): è altamente probabile, però, che le bambine elleniche non avessero facilmente accesso a pigmenti indelebili del cui utilizzo si potesse conservare un residuo permanente[39]; d'altro canto, per quanto questo dato non compaia di frequente in bibliografia, esistono esemplari su cui sono riconoscibili riparazioni, probabile indizio di come questi manufatti potessero essere stati effettivamente utilizzati[40].

Infine, la pienezza di forme che caratterizza alcune *pupae* di IV secolo (Papaikonomou 2008, p. 700; Dasen 2010, p. 26) può essere considerata l'esito di un'evoluzione morfologica in senso naturalistico di questa produzione (**fig. 2-4**); quella delle bambole, in effetti, non è certo l'unica produzione greca a sviluppare forme più naturalistiche con il trascorrere dei secoli (cfr.

35 *Leges*, VI, 793 e; *ibidem*, VIII, 819 b-c.

36 *Somnium*, II, 14-17.

37 Cfr. Pindaro, *Nemea* III, 43.

38 Studi condotti su contesti culturali completamente diversi dal mondo greco antico – alcune comunità precoloniali canadesi e la società statunitense del XIX secolo – sono giunti a conclusioni analoghe per quanto riguarda il ruolo fondamentale assunto dalla bambola nella formazione della fanciulla (Formanek-Brunnel 1992, p. 108; Park 1998, in particolare alle p. 274-276).

39 Si ricorda come, per quanto sia attestato l'utilizzo di inchiostro nelle scuole (Dem. XVIII, 258-259), uno dei principali materiali scrittori a disposizione dei preadulti fossero le tavolette cerate (v. Quint., *Institutio Oratoria*, 1.1, 27; cfr. Bonner 1986, p. 179-180).

40 Significativa, in quest'ottica, è una *pupa* proveniente da Eleusi che presenta una gamba realizzata in un'argilla diversa dal resto del corpo: l'arto potrebbe essere stato sostituito perché rottosi in seguito all'uso.

Figura 6: Peplofora in bronzo dal *Persephoneion* della Mannella a Locri Epizefiri (Giumlia-Mair, Rubinich 2002, p. 190, scheda n. 20).

Tanner 2001)[41]. Del resto, se l'aspetto ludico viene considerato in una prospettiva educativa, anche le floride sembianze assunte nelle produzioni più recenti possono almeno in parte spiegarsi come parte del progetto paideutico sotteso alla creazione di questi giocattoli: se la bambola è un giocattolo investito di una forte funzione socializzante, è necessario che essa si conformi ai modelli percepiti come vincenti in seno alla comunità che la produce.

Testimonianze magnogreche e siceliote

Tra i siti presi in considerazione in questa sede, quello che ha restituito il maggior numero di testimonianze è Locri Epizefiri, presso la cui necropoli in contrada Lucifero almeno cinque tombe contenevano bambole ad arti mobili (t. 275, 326, 334, 865, 932).

Le sepolture in questione sono distinguibili in due gruppi. Da un lato, le tombe n. 326 e 334 (Orsi 1912, p. 9-10) erano cremazioni primarie piuttosto semplici; la seconda ha restituito anche due dozzine di astragali e due piccole sfere fittili la cui funzione è ignota.

Le altre tre sepolture sono, invece, inumazioni dotate di corredi piuttosto articolati[42].

La tomba 275 (Orsi 1912, p. 6) è definita dall'Orsi una "tombicina infantile" e conteneva uno "scheletro infantile di circa 6-7 anni"; il suo corredo comprendeva – oltre ad un *alabastron*, un cucchiaino in metallo e ceramica acroma – una serie di oggetti pregnanti circondati da astragali: due arule, due bambole ad arti mobili ed uno specchio in bronzo. Anche nella sepoltura 865 (Orsi 1913, p. 38-40, fig. 50; **fig. 5**) i reperti semanticamente più rilevanti, un eccezionale specchio con manico in forma di efebo e due bambole, erano posti a diretto contatto con ben 479 astragali; completavano il corredo un manico in osso ed un'*hydria*. La tomba 932 (Orsi 1913, p. 44-45) vede di nuovo la deposizione di una bambola – a contatto con 176 astragali – e di uno specchio, oltre ad un manico d'osso e a due forme di vasellame metallico.

Eccetto la tomba 326, tutte le deposizioni elencate hanno restituito astragali, oggetti la cui particolare valenza simbolica in ambito locrese è nota[43]. Inoltre, le tre inumazioni comprendono un elemento fortemente qualificante dal punto di vista del genere, quale lo specchio[44], e due di esse includono anche un *alabastron*[45]; solo la tomba definita "infantile", infine, reca le due arule.

41 Nella serie delle bambole greche ad arti mobili si può cogliere un'evoluzione morfologica che trasforma le esili bamboline corinzie – realizzate con uno stampo monovalve – nelle floride e naturalistiche *pupae* attiche di secondo tipo, passando attraverso al primo tipo ateniese che – con i suoi innaturali tenoni al ginocchio – rappresenta l'anello di congiunzione tra i fittili più schematici ed i prodotti più curati. Per un'analisi di questa evoluzione: Manson 1992, p. 51; Scilabra 2004, p. 143, n. 28.

42 Due di queste sepolture (865, 932) sono attribuite ad individui adulti nei taccuini di scavo dell'Orsi, visionati da Diego Elia cui devo questa segnalazione, analogamente ad un'altra tomba, inedita (Elia 2001, sep. 945).

43 Per la diffusione dell'astragalo nella necropoli di Lucifero e per la valenza assunta da questi reperti in ambito locrese si vedano: Elia, Carè 2004; Carè 2006; *Ead*. 2010.

44 A proposito degli specchi nella necropoli di Lucifero: Elia 2010a, p. 290-296; per un'analisi approfondita sull'identificazione del genere del defunto nel sepolcreto locrese sulla scorta degli elementi di corredo: Elia 2010b, p. 145-146, n. 21.

45 Per quanto concerne la diffusione dell'*alabastron* nella necropoli locrese: Elia, Cavallo 2002, p. 19-25.

La stringente analogia tra queste tre tombe, pertinenti a individui di età biologica diversa, pone degli interrogativi su quale fosse il significante sotteso alla metafora del linguaggio funerario che ha articolato i corredi in esame. È possibile che il sistema rappresenti un'esplicitazione dell'età sociale prima che biologica della defunta: il codice sembra infatti anteporre l'informazione che queste fanciulle siano morte *nubendae* ad un'indicazione della loro età fisiologica al momento del trapasso[46].

La bambola potrebbe essere parte fondamentale di questa definizione di identità: non è certamente un caso che fittili analoghi provengano dal *Persephoneion* della Mannella (Orsi 1909, p. 419), dove sono attestati riti di *proteleia*[47]. La presenza di *pupae* ad arti mobili presso questo santuario sembra inoltre avvalorare la suggestione avanzata nelle pagine precedenti secondo cui le bamboline snodate potessero avere un'effettiva finalità ludica: è noto, infatti, come i riti prenuziali che qui avevano luogo prevedessero la separazione delle fanciulle dai propri giocattoli, come ampiamente attestato dalla già citata serie dei *pinakes* (v. *supra*, nota 9) oltre che da altri due reperti estremamente significativi: la riproduzione fittile di una palla da gioco (Lissi 1961, p. 96, n. 11, tav. XLI; **fig. 7**) ed una peplofora in bronzo (**fig. 6**) – con ogni probabilità un manico di specchio – che reca in una mano una sfera mentre con l'altra si afferra una ciocca di capelli, gesto collegabile alla dedica prematrimoniale della chioma (Torelli 1976, p. 163-165).

Si segnala, invece, come nessuna bambola ad arti mobili provenga dal Santuario delle Ninfe di Grotta Caruso, luogo in cui sono attestate pratiche prematrimoniali svolte da fanciulle locresi a partire dal IV secolo (Sabbione, Schenal 1996, p. 78); in questo contesto i riti di *proteleia* non sembrano contemplare la dedica di giocattoli: di sicuro un'argomentazione *e silentio* è sempre poco probante, ma il caso locrese sembra ancora una volta suggerire uno stretto nesso tra pupattole snodabili e mondo ludico[48].

Figura 7: *Sphaira* fittile da Locri Epizefiri (Lissi 1961, tav. XLI).

Allontanandoci da Locri, il secondo caso che si affronterà in questa sede è la necropoli Meridionale di Eraclea, presso la quale si è riconosciuta una sola sepoltura contenente una pupa ad arti mobili (Pianu 1990, t. 106, p. 110-111). Si tratta di un caso problematico, in quanto il defunto viene definito adulto dall'editore sulla scorta della lunghezza della tomba, pari a 140 cm[49]; tuttavia, alcune peculiarità del corredo – l'assenza della *pelike* e la presenza di coroplastica – sembrerebbero rispondere alle strategie di rappresentazione di un individuo preadulto all'interno del sepolcreto eracleota (Pianu 1990, p. 227-228, 231-232). Pertanto, è possibile che la tomba 106 custodisca i resti di un individuo non ancora pienamente incluso nella comunità, non ancora "adulto" dal punto di vista sociale, probabilmente di una fanciulla morta *nubenda*.

Infine, la sepoltura 1107 della necropoli di Contrada Diana a Lipari custodiva i resti di una bambina (*Meligunìs Lipára* XI, p. 467-468); ciò che rende peculiare questa sepoltura – che ha restituito coroplastica, forme ceramiche ed oggetti miniaturistici (**fig. 8**) – sono due elementi:

46 Nella strategia di rappresentazione dell'identità del preadulto nell'ambito della necropoli locrese, l'età biologica occupa spesso un posto nettamente inferiore rispetto alla sua posizione all'interno della stratigrafia orizzontale e verticale della società (a questo proposito si veda il contributo di Diego Elia in questo volume).

47 Risulta impossibile in questa sede ricostruire la complessa attività rituale attestata in questo santuario, frequentato tra VII e III secolo (per un inquadramento generale si vedano: Torelli 1976, Sabbione 1996, Costabile 1996); si segnala tuttavia, come qui avessero luogo una serie di pratiche cultuali connesse a riti di passaggio all'età adulta delle fanciulle (Arias 1976, p. 156-179; Sourvinou-Inwood 1978, p. 108; Di Filippo-Ballestrazzi 1991, p. 76; Leone 1998, p. 74).

48 Tra i materiali votivi recuperati presso il santuario si registra un'abbondante presenza di figure femminili sedute, nude e ad arti tronchi: sebbene esse siano sovente state interpretate come bambole (Leone 1991, p. 252; Redfield 2003, p. 312-314), a questa produzione si possono applicare le già citate considerazioni avanzate da Joanne Reilly (1997, p. 162-165; non compaiono, invece, pupe snodabili, contrariamente a quanto talora sostenuto in letteratura (v. ad. es. Dasen 2010, p. 26). I riti di *proteleia* che si svolgevano in questo luogo, frequentato in una fase successiva rispetto al *Persephoneion* della Mannella – le attività cultuali di cui abbiamo traccia si datano principalmente tra IV e III secolo –, prevedevano pratiche devozionali sostanzialmente diverse da quelle attestate preso il santuario di Persefone: non si conservano, infatti, rimandi a dediche di giocattoli e di capelli, mentre il centro della ritualità sembra scivolare maggiormente verso forme di culto legate alle acque (per un inquadramento delle pratiche votive attestate presso Grotta Caruso: Costabile 1991; Sabbione, Schenal 1996; Leone 1998, p. 76-77).

49 Per le problematiche relative ai criteri utilizzati nell'edito per individuare gli individui preadulti nella Necropoli Meridionale di Eraclea v. Elia, Meirano c.s. n. 3.

Figura 8: Corredo della tomba 1107 della Necropoli in Contrada Diana di Lipari (*Meligunìs Lipára* XI, tav. CCXIV.4).

la bambola, appunto, ed i resti di una corona in materiale deperibile rivestita di foglia d'oro, posta sul capo della defunta (Cavalier 1971, p. 12): gli ornamenti in oro non sono rari [50], ma l'uso della corona non conosce altre attestazioni in sepolture di individui preadulti dell'isola.

I giocattoli con le ruote

Il secondo gruppo di testimonianze che verrà preso in considerazione in questa sede risulta decisamente meno problematico da un punto di vista semantico.

I giocattoli con le ruote erano certamente tra gli articoli ludici più popolari nel mondo greco; diffusi in diverse varianti – dai piccoli giochi da traino, alle *Spielräder* e a veri e propri carrettini – essi, ampiamente noti da fonti di carattere iconografico, hanno lasciato poche tracce di sé nel *record* archeologico a causa della preferenza sovente accordata al legno per la loro produzione: sopravvivono solamente alcuni piccoli esemplari, realizzati in terracotta o metallo (Scilabra 2004, p. 145-147).

Un caso interessante a livello tipologico proviene dalla necropoli del Fusco presso Siracusa. La tomba 20 (Orsi 1893, p. 455) conteneva un sarcofago lungo 110 cm, al di fuori del quale erano i frammenti di un carrettino tirato da due cavalli in terracotta; il fittile, decorato in stile proto-corinzio, costituisce con ogni probabilità un'importazione e riapre il dibattito circa il valore venale degli articoli ludici nel mondo greco [51].

Un altro esemplare – una piccola biga in bronzo, di eccellente fattura (**fig. 9**) – proviene dalla tomba 400 della necropoli di Lucifero presso Locri Epizefiri, attribuita

Figura 9: Biga dalla tomba 400 della Necropoli in Contrada Lucifero di Locri Epizefiri (Stampolidis, Tassoulas 2004, p. 229, scheda n. 151).

dall'Orsi (1912, p. 14-15) ad un ragazzo. La presenza di uno specchio in bronzo e di una fibula, tuttavia, sembrerebbero ricondurre questa sepoltura all'interno del *mundus muliebris* (Elia, Cavallo 2002, p. 21; Elia 2010b, p. 145-146, n. 21): l'apparente aporia non è insolubile in quanto i giocattoli con le ruote, pur preferenzialmente connessi alla sfera maschile (Papaikonomou 2006, p. 242), non sono completamente estranei al mondo femminile, tanto da essere rappresentati nelle mani di fanciulle persino nella serie dei *choes* (cfr. ad es. Neils, Oakley 2003, fig. 147); esistono, inoltre, altri casi in cui essi compaiono in sepolture femminili [52].

50 V. ad. es. *Meligunìs Lipára* XI, tombe nn. 12, 14, 15, 663, 807, 1986, 2206.

51 Klein 1932, p. 9-14; Durand 1992, p. 12; Manson 1992, p. 53. Certamente Strepsiade, nel ricordare come avesse speso il primo obolo guadagnato in tribunale per acquistare un carrettino al figlio (Aristofane, *Nubes*, v. 863-864), non si riferiva ad un prodotto simile a questo.

52 Si vedano, a titolo di esempio, i carretti in metallo provenienti da alcune sepolture di Sindos (Tomlison 1993) e due cavallini fittili con

Questa tomba, nel suo insieme, è molto vicina alle tre inumazioni di Lucifero contenenti bambole ad arti mobili, dalle quali si differenzia solo per l'assenza di astragali. Le quattro sepolture sembrano pertanto essere legate da un filo rosso che corre lungo le unità minime formali che ne costituiscono il corredo, disposte ad indicare gli elementi percepiti come determinanti dell'identità sociale del defunto: il richiamo al mondo femminile – lo specchio – l'appartenenza al ceto aristocratico, segnalata dalla presenza di oggetti in bronzo di pregiata fattura[53], ed il rimando alla sfera preadulta, materializzata nella deposizione di "giocattoli".

Conclusioni. Il giocattolo in tomba

Riportando il discorso ad un livello più generale, ritengo che la selezione di "giocattoli" nella creazione dei corredi funerari abbia motivi di carattere simbolico estremamente complessi. Un oggetto già altamente polisemantico come un giocattolo si carica di ulteriori valenze se inserito in un contesto funerario: la sua partecipazione al linguaggio metaforico sotteso alla creazione del sistema-tomba gli attribuisce infatti ulteriori sfumature, rendendolo un elemento chiave nella definizione e nell'espressione dell'identità del defunto.

Esso, univocamente connesso ad una specifica classe di età, ha innanzitutto il compito di qualificare il defunto in rapporto allo stadio da questi raggiunto nella sua crescita biologica e – soprattutto – sociale (Reilly 1997, p. 165). Alcuni reperti, inoltre, sono rivelatori dell'inserimento del defunto in una determinata posizione nella stratigrafia verticale della società (Elia 2010b, p. 413-414), ad indicare come in alcuni contesti questo aspetto fosse percepito come componente fondamentale dell'identità del defunto: il "giocattolo", quindi, può trascendere la sua essenza di indicatore infantile per divenire un potente mezzo di autorappresentazione del gruppo di appartenenza del preadulto deceduto.

Da un altro punto di vista, la selezione di manufatti solitamente utilizzati nel corso di riti di *proteleia*, oltre a richiamare il mancato raggiungimento di questa, potrebbe indicare una sorta di rovesciamento, tipico del linguaggio funerario (D'Agostino 1985, p. 50): al rito di passaggio all'età adulta si sostituirebbe il passaggio all'Ade con la conseguenza che questi oggetti costituirebbero un'offerta alle divinità preposte al nuovo *status* (Kallintzi, Papaikonomou 2006, p. 481; Papaikonomou 2006, p. 244).

Credo, infine, che si possa avanzare un'ulteriore considerazione. È possibile che questi oggetti vogliano qualificare l'individuo in quanto preadulto e in quanto defunto, cioè nella totalità dello *status* raggiunto. Se si considera come la caratteristica principale del preadulto nel mondo greco sia la dinamicità, materializzata nel percorso che lo trasforma in membro a pieno titolo della comunità[54], si nota come esso morendo – interrompendo l'*iter* ed acquisendo staticità – perda l'attributo fondamentale della sua classe di età. Lo stesso giocattolo assume un diverso significato: per l'individuo preadulto in vita esso è un bene a termine (Frontisi-Ducroux, Vernant 2003, p. 195), mentre per il preadulto defunto esso acquisisce un carattere perpetuo che originariamente non gli pertiene: si tratta di uno snaturamento della sua essenza, che rispecchia lo sconvolgimento dell'ordine naturale delle cose rappresentato dalla morte di un soggetto non giunto a realizzazione[55].

La deposizione di un giocattolo non costituisce, quindi, un gesto di tenera *pietas*, un mesto augurio a *ludere lascivi* – per dirla con Marziale[56] – nell'aldilà, quanto piuttosto la dolorosa materializzazione di una frattura del corpo sociale percepita come innaturale.

ruote da una tomba di Tursi Santa Maria d'Anglona (*Sport e Giochi* 2002, p. 67-68, tomba 21, fig. a p. 68).

53 L'ostentata esplicitazione della posizione dell'individuo preadulto all'interno della stratigrafia verticale della società è un elemento pregnante dell'ideologia funeraria delle *élites* locresi (a proposito di come questa tendenza si traduca nel linguaggio funerario che articola i corredi della necropoli di Lucifero si veda il contributo di Diego Elia in questo volume); si ricorda, inoltre, il forte accento posto sul valore della *paideia* aristocratica riconosciuto in una serie di tombe maschili recanti elementi riconducibili all'educazione musicale ed atletica (Elia 2010b, p. 413-414).

54 Il bambino è descritto nelle fonti come un essere incompleto, nettamente inferiore rispetto ai membri a pieno titolo della comunità (Golden 1990, p. 5; Dasen 2008, p. 49-52); tuttavia, questi è considerato superiore rispetto agli altri elementi che da essa sono esclusi – come animali e schiavi – poiché tramite un processo di socializzazione ed acculturazione può emanciparsi dalla propria posizione subordinata (Brelich 1969, p. 19-25; Golden 1990, p. 53-56): la dinamicità che contraddistingue tale *iter* formativo, segnato da tappe sancite a livello familiare e comunitario (Vernant 1985, p. 155; Neils 2003, p. 139-161; Brulé 2007, p. 405-428; Dasen 2011, p. 291-292) può essere considerata una delle caratteristiche fondamentali dell'individuo preadulto nel mondo greco.

55 A questo proposito si vedano: Garland 1985, p. 86; Mizoguchi 2000, p. 141-143; Golden 2004, p. 150-157; Muggia 2004, p. 25-26; Cohen 2007, p. 20-22.

56 *Ludat lasciva* è l'augurio con cui il poeta chiosa l'estremo saluto alla piccola *vernula* Erotion, morta in tenera età (Marziale, *Epigrammata*, V.34).

Abbreviazioni bibliografiche

Abruzzese-Calabrese 1996: ABRUZZESE-CALABRESE (G.) – Taranto. *In*: Lippolis (E.) dir., *I greci in Occidente*. *Arte e Artigianato in Magna Grecia*. Napoli, Electa, 1996 p. 189-228.

Arias 1976: ARIAS (P.E.) – L'arte locrese nelle sue manifestazioni artigianali: terrecotte, bronzi, vasi, arti minori. *In*: *Locri Epizefirii*. *Atti del sedicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia*. *Taranto, 3-8 Ottobre 1976*. Napoli, Arte Tipografica, 1976, p. 479-579.

ARV: BEAZLEY (J.D.) – *Attic Red-figure Vase-painters*. Oxford, Clarendon, 1963.

Barra-Bagnasco 2009: BARRA-BAGNASCO (M.) – *Locri Epizefiri 5: Terrecotte figurate dall'abitato*. Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2009.

Baxter 2005: BAXTER (J.E.) – *The archaeology of childhood*. Oxford, AltaMira Press, 2005.

Beck 1964: BECK (F.A.G.) – *Greek education*. Londra, Methuen, 1964.

Beck 1975: BECK (F.A.G.) – *Album of Greek education*. *The Greeks at school and play*. Sidney, Cheiron Press, 1975.

Becq de Fouquières 1864: BECQ DE FOUQUIÈRES (L.) – *Les jeux des Anciens*. Paris, C. Reinwald, 1864.

Bettini 1999: BETTINI (M.) – *The portrait of the lover*. Berkeley, University of California Press, 1999.

Bonner 1986: BONNER (S.F.) – *L'educazione nell'antica Roma: da Catone il Censore a Plinio il Giovane*. Roma. Armando, 1986.

Borsari 1894: BORSARI (L.) – Terracina. Del tempio di Giove Anxur scoperto sulla vetta di Monte S. Angelo. *NSc* 1894, p. 96-111.

Brelich 1969: BRELICH (A.) – Paides *e* Parthenoi. Roma, Edizioni dell'Ateneo 1969.

Bremmer 1992: BREMMER (J.) – Dionysos travesti. *In*: Moreau (A.) dir., *L'initiation*. *Actes du colloque international de Montpellier, 11-14 Avril 1991*. Montpellier, Publications de l'Université Paul Valéry, 1992, p. 189-198.

Brinkmann, Hamdorf, Känel 1996: BRINKMANN (V.), HAMDORF (F.W.), KÄNEL (R.) – *Hauch des Prometheus*. *Meisterwerke in Ton*. Monaco, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek, 1996.

Brulé 2007: BRULÉ (P.) – *La Grèce d'à côté : réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*. Presses universitaires de Rennes, 2007.

Buchner, Ridgway 1993: BUCHNER (G.), RIDGWAY (D.) – *Pithekoussai*. *1: La necropoli*. *Tombe 1-723, scavate dal 1952 al 1961*. Roma, G. Bretschneider, 1993 (*Monumenti antichi*, 55).

Cancik, Schneider, Orton 2008: CANCIK (H.), SCHNEIDER (H.), ORTON (D.E.) dir. – *Brill's New Pauly: encyclopaedia of the ancient world*. Leiden, Brill, 2008.

Carè 2006: CARÈ (B.) – Alcune osservazioni sulle sepolture di defunti in età pre-adulta nelle necropoli greche d'Occidente: la diffusione dell'astragalo. *Orizzonti*, 7, 2006, p. 143-151.

Carè 2010: CARÈ (B.) – L'astragalo nel sepolcro "μειρακίων τε καὶ παρθένων παίγνιον" ? Riflessioni per la rilettura di un costume funerario: i casi di Locri e Caulonia. *In*: Lepore (L.), Turi (P.) dir., *Caulonia tra Crotone e Locri: atti del Convegno Internazionale, Firenze, 30 maggio-1 giugno 2007*. Firenze, Firenze University Press, 2010, vol. 2, p. 458-469.

Carr 1995: CARR (C.) – Mortuary Practices: Their Social, Philosophical-Religious, Circumstantial and Physical Determinants. *Journal of Archaeological Method and Theory*, 2, 1995, p. 105-200.

Carter 1998: CARTER (J.C.) – *The chora of Metaponto*. *The necropoleis*. Austin, University of Texas Press, 1998.

Cavalier 1971: CAVALIER (M.) – La tomba della bambola. *SicA*, 4, n. 16, 1971, p. 8-12.

Cohen 2007: COHEN (A.) – Introduction: Childhood between Past and Present. *In*: Cohen (A.), Rutter (J.B.) dir., *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy*. *Hesperia*, Suppl. 41, 2007, p. 1-22.

Costabile 1991: COSTABILE (F.) dir. – *I ninfei di Locri Epizefiri: architettura, culti erotici, sacralità delle acque*. Soveria Mannelli, Rubbettino, 1991.

Costabile 1996: COSTABILE (F.) – I culti locresi. *In*: Lattanzi (E.), Iannelli (M.T.), Luppino (S.), Sabbione (C.), Spadea (R.) dir., *I Greci in Occidente*. *Santuari della Magna Grecia in Calabria*. Napoli, Electa, 1996, p. 22-25.

Crawford 2009: CRAWFORD (S.) – The Archaeology of Play Things: Theorising a Toy Stage in the 'Biography' of Objects. *Childhood in the Past*, 2, 2009, p. 56–71.

Cuozzo 1996: CUOZZO (M.) – Prospettive teoriche e metodologiche dell'interpretazione delle necropoli: la Post-Processual Archaeology. *AION*, N.S. 3, 1996, p. 1-37.

Curi 1995: CURI (U.) – *Endiadi: figure della duplicità*. Milano, Feltrinelli, 1995.

D'Agostino 1985: D'AGOSTINO (B.) – Società dei vivi, comunità dei morti: un rapporto difficile. *DdA*, III serie, n. 3, 1985, p. 47-58.

D'Agostino, Schnapp 1982: D'AGOSTINO (B.), SCHNAPP (A.) – Les morts entre l'objet et l'image. *In*: Gnoli (G.), Vernant (J.-P.) dir., *La mort, les morts dans les société anciennes*. Paris, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, Cambridge University Press, 1982, p. 17-26.

Dasen 2004: DASEN (V.) – Femmes à tiroir. *In*: Dasen (V.) dir., *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre-1er décembre 2001*. Fribourg e Göttingen, Academic Press, 2004, p. 127-144.

Dasen 2008: DASEN (V.) – "All children are dwarfs". Medical discourse and iconography of children's bodies. *Oxford Journal of Archaeology*, 27, 2008, p. 49-62.

Dasen 2010: DASEN (V.) – Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité: nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. *In*: *EMA I*, p. 19-44.

Dasen 2011: DASEN (V.) – Childbirth and Infancy in Greek and Roman Antiquity. *In*: Rawson (B.) dir., A *companion to families in the Greek and Roman worlds*. Oxford, Wiley-Blackwell, p. 291-314.

Daux 1973: DAUX (G.) – *AnthPal* VI.280 (Poupées et chevelure*, Artémis Limnatis*). *ZPE*, 12, 1973, p. 225–234.

Dehnam-Rouse 1902: DEHNAM-ROUSE (W.H.) – *Greek Votive Offerings: An Essay in the History of Greek Religion*. Cambridge University Press, 1902.

De' Siena 2009: DE' SIENA (S.) – *Il gioco e i giocattoli nel mondo classico*. Modena, Mucchi Editore, 2009.

Detienne 1977: DETIENNE (M.) – *Dioniso e la pantera profumata*. Roma e Bari, Laterza 1977.

Deyts 1971: DEYTS (S.) – Une émigrette aux Sources de la Seine? *RAE*, 22, 1971, p. 161-166.

Di Filippo-Ballestrazzi 1991: DI FILIPPO-BALLESTRAZZI (E.) – La Maschera e la Dea: Orfismo e riti di passaggio nella Religione Locrese. *RdA*, 15, 1991, p. 69-79.

Dillon 2002: DILLON (M.) – *Girls and women in Classical Greek religion*. Londra e New York, Routledge, 2002.

Di Stefano 2003: DI STEFANO (G.) – Vasi greci miniaturistici dalle necropoli classiche della Sicilia: il caso di Camarina. Giocattoli dalle tombe. *In*: Schmaltz (B.), Söldner (M.), *Griechische Keramik im kulturellen Kontext: Akten des internationalen Vasen-Symposions in Kiel vom 24. bis 28.9.2000,*

veranstaltet durch das Archäologische Institut der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel. Münster, Scriptorium, 2003, p. 38-45.

Dörig 1958: DÖRIG (J.) – Von Griechischen Puppen. *AntK*, 1, 1958, p. 41-52.

Durand 1992: DURAND (A.) – Jeux et jouets de l'enfance en Grèce et à Rome. *DossAParis*, 168, 1992, p. 10-17.

Elderkin 1930: ELDERKIN (K. Mc K.) – Jointed dolls in Antiquity. *AJA*, 34, 1930, p. 455-479.

Elia 2001: ELIA (D.) – *La necropoli in contrada Lucifero: nuove ricerche sulle aree funerarie di Locri Epizefiri tra V e IV secolo a.C. (Campagne di scavo degli anni 1913-1914)*. Tesi di dottorato, XIII ciclo, Università degli Studi di Messina.

Elia 2010a: ELIA (D.) – *Locri Epizefiri 6. Nelle case di Ade. la necropoli di Lucifero. Nuovi documenti*. Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2010.

Elia 2010b: ELIA (D.) – Tombe con strumenti musicali nella necropoli di Lucifero: aspetti del rituale e dell'ideologia funeraria a Locri Epizefiri. *In*: Lepore (L.), Turi (P.) dir., *Caulonia tra Crotone e Locri : atti del Convegno Internazionale, Firenze, 30 maggio-1 giugno 2007*. Firenze University Press, 2010, vol. 2, p. 405-422.

Elia, Carè 2004: ELIA (D.), CARÈ (B.) – Ancora sull'"astragalomania" a Locri Epizefiri. La documentazione dalla necropoli in Contrada Lucifero. *Orizzonti*, 5, 2004, p. 77-90.

Elia, Cavallo 2002: ELIA (D.), CAVALLO (A.) – Gli *alabastra* in alabastro in contesto funerario. La diffusione nelle poleis d'Occidente e il caso della necropoli in contrada Lucifero a Locri Epizefiri. *Orizzonti*, 3, 2002, p. 11-28.

Elia, Meirano c.s.: ELIA (D.), MEIRANO (V.) – La typologie des tombes d'enfant dans les colonies grecques d'Italie du Sud: problèmes et cas d'études. *In*: Empereur (J.Y.), Nenna (M.D.) dir., *La typologie des tombes d'enfant dans les colonies grecques d'Italie du Sud et de Sicile*, Atti della Table Ronde 2 del Projet EMA, L'Enfant et la mort dans l'Antiquité. Types de tombes et traitements du corps des enfants, Centre d'études alexandrines, Alessandria d'Egitto 12-14 novembre 2009, c.s.

EMA I: GUIMIER-SORBETS (A. M.), MORIZOT (Y.) dir., *L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes. École Française d'Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010.

Faranda 2007: FARANDA (L.) – *Dimore del corpo. Profili dell'identità femminile nella Grecia classica*. Roma, Meltemi 2007.

Finlay 1997: FINLAY (N.) – Kid knapping: The missing children in lithic analysis. *In*: Moore (J.), Scott (E.) dir., *Invisible People and Processes: Writing Gender and Childhood into European Archaeology*. Leicester University Press, 1997, p. 203-13.

Fittà 1997: FITTÀ (M.) – *Giochi e giocattoli nell'antichità*. Milano, 1997.

Fontanella 2009: FONTANELLA (E.) – Il corredo funerario di *Crepereia Tryphaena*: quando il gusto del vivere supera l'oblio del tempo. *In*: Fontanella (E.) dir, Luxus. *Il piacere della vita nella Roma Imperiale*. Roma, Istituto poligrafico e zecca dello stato, 2009, p. 146-150.

Formanek-Brunnel 1992: FORMANEK-BRUNELL (M.) – Sugar and Spite: The Politics of Doll Play in Nineteenth-Century America. *In*: West (E.), Petrik (P.) dir., *Small Worlds: Children and Adolescents in America, 1850-1950*. Lawrence, University of Kansas Press, p. 107-124.

Frisone 1994: FRISONE (F.) – Rituale funerario, necropolis e società dei vivi: una riflessione tra storia e archeologia. *StAnt*, 7, 1994, p. 11-23.

Frontisi-Ducroux, Vernant 2003: FRONTISI-DUCROUX (F.), VERNANT (J.-P.) – *Ulisse e lo specchio: il femminile e la rappresentazione di sé nella Grecia antica*. Roma, Donzelli, 2003.

Garland 1985: GARLAND (R.) – *The Greek way of death*. New York, Cornell University Press, 1985.

Giumlia-Mair, Rubinich 2002: GIUMLIA-MAIR (A.), RUBINICH (M.) – *Le arti di Efesto: capolavori in metallo dalla Magna Grecia*. Cinisello Balsamo, Silvana editoriale, 2002.

Golden 1990: GOLDEN (M.) – *Children and Childhood in Classical Athens* Baltimore e Londra, The Johns Hopkins University Press, 1990.

Golden 2004: GOLDEN (M.) – Mortality, mourning and mothers. *In*: Dasen (V.) dir., *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité, Actes du colloque de Fribourg, 28 novembre-1er décembre 2001*. Fribourg e Göttingen, Academic Press, 2004, p. 145-157.

Graepler 1996: GRAEPLER (D.) – La coroplastica funeraria. *In*: Lippolis (E.) dir., *I greci in Occidente. Arte e Artigianato in Magna Grecia*. Napoli, Electa, 1996, p. 229-246.

Graepler 1997: GRAEPLER (D.) – *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. Monaco, Biering & Brinkmann, 1997.

Griffith, D'Ambrosio-Griffith 1990: GRIFFITH (R.D.), D'AMBROSIO-GRIFFITH (C.) – Il gioco della chelichelone. *Maia,* 43, 1990, p. 83-87.

Hemelryk 1992: HEMELRYK (J.M.) – Le jeu. *In*: Vanhove (D.) dir., *Le sport dans la Grèce antique : du jeu à la compétition*. Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1992, p. 19-33.

Higgins 1967: HIGGINS (R. A.) – *Greek Terracottas*. Londra, Methuen, 1967.

***Jouer dans l'Antiquité* 1991**: GASSER (F.) dir. – *Jouer dans l'antiquité*. Cat. della mostra, Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Centre de la Vieille Charité, 22 novembre 1991-16 février 1992. Musées de Marseille, 1991.

Kallintzi, Papaikonomou 2006: KALLINTZI (K.), PAPAIKONOMOU (I.D.) – A Methodical Approach to Funeral Goods Offered to Children in Ancient Abdera. *In*: Mattusch (C.), Donohue (A.), Brauer (A.) dir., *Common ground: Archaeology, art, science and humanities. Proceedings of the XVIth International Congress of Classical Archaeology, Boston August 23-26, 2003*. Oxford, Oxbow books, 2006, p. 480-484.

Klein 1932: KLEIN (A.) – *Child life in Greek art*. New York, Columbia University Press, 1932.

Kustermann-Graf 2002: KUNSTERMANN-GRAF (A.) – *Selinunte. Necropoli di Manicalunga. Le tombe della contrada Gaggera*. Soveria Mannelli, Rubbettino, 2002.

Kurtz 1975: KURTZ (D.C.) – *Athenian white* lekythoi*: Patterns and painters*. Oxford, Clarendon Press, 1975.

Lambin 1977: LAMBIN (G.) – Jeux d'enfants (Aristophane, *Oiseaux* v. 388-392). *REG*, 90, 1977, p. 108-113.

Lanciani 1889: LANCIANI (R.) – Delle scoperte avvenute nei disterri del nuovo Palazzo di Giustizia. *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 17, 1889, p. 173-178.

Larson 2001: LARSON (J.) – *Greek nymphs: myth, cult, lore*. New York, Oxford University Press, 2001.

Leone 1991: LEONE (R.) – *Anathemata* fittili di figura femminile nuda seduta. *In*: Costabile 1991, p.114-127.

Leone 1998: LEONE (R.) – *Luoghi di culto extraurbani d'età arcaica in Magna Grecia*. Firenze, Le Lettere, 1998.

Levaniouk 2007: LEVANIOUK (O.) – The Toys of Dionysos. *Harvard Studies in Classical Philology*, 103, 2007, p. 165-202.

Lissi 1961: LISSI (E.) – La collezione Scaglione a Locri. *Atti e memorie della Società Magna Grecia*, 4, 1961, p. 67-128.

Lissi-Caronna, Sabbione, Vlad-Borrelli 2003: LISSI-CARONNA (E.), SABBIONE (C.), VLAD-BORRELLI (L.) – *I pinakes di Locri Epizefiri*. Roma, Società Magna Grecia, 2000-2003.

Manson 1992: MANSON (M.) – Les poupées antiques. *DossAParis*, 168, 1992, p. 48-57.

Mazzei, Graepler 1996: MAZZEI (M.), GRAEPLER (D.) – *Provenienza: sconosciuta! Tombaroli, mercanti e collezionisti: l'Italia archeologica allo sbaraglio*. Bari, Laterza, 1996.

Melfi 2007: MELFI (M.) – *I Santuari di Asclepio in Grecia*. Roma, L'Erma di Bretschneider, 2007.

Meligunìs Lipára XI : BERNABÒ BREA (L.), CAVALIER (M.), VILLARD (F.) dir. – *Meligunìs Lipára. XI. Gli scavi nella necropoli greca e romana di Lipari nell'area del terreno vescovile*. Palermo, Regione siciliana, Assessorato beni culturali ed ambientali e della pubblica istruzione, 2001.

Meola 1996-1998: MEOLA (E.) – *Necropoli di Selinunte. I., Buffa*, Palermo, Accademia nazionale di scienze lettere e arti, 1996-1998.

Mercati 1987: MERCATI (C.) – Rocchetti attici figurati, ipotesi d'uso. *AnnPerugia*, 25, 1987-1988, p. 193-204.

Merker 2000: MERKER (G.) – *Corinth* XVIII.4. *The sanctuary of Demeter and Kore: Terracotta figurines of the Classical, Hellenistic, and Roman*

periods. Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 2000.

Mizoguchi 2000: MIZOGUCHI (K.) – The child as a node of past, present and future. *In*: Sofaer Derevenski (J.) dir., *Children and Material Culture*. Londra, Routledge, 2000, p. 141-150.

Mollard-Besques 1984: MOLLARD-BESQUES (S.) – *Musée du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains* IV,1. *Époques hellénistique et romaine. Italie Méridionale, Sicile, Sardaigne*. Parigi, Éditions des Musées Nationaux, 1984.

Morris 1987: MORRIS (I.) – *Burial and Ancient Society: The rise of the Greek city-state*. Cambridge University Press, 1987.

Muggia 2004: MUGGIA (A.) – *Impronte nella sabbia, Tombe infantili e di adolescenti nella necropoli di Valle Trebbia a Spina*. Firenze, All'insegna del giglio, 2004.

Muller 1996: MULLER (A.) – *Les terres cuites votives du Thesmophorion : de l'atelier au sanctuaire*. Atene, École française d'Athènes, 1996 (*Études thasiennes* 17).

Neils 2003: NEILS (J.) – Children and Greek Religion. *In*: Neils, Oakley 2003, p. 139-161.

Neils, Oakley 2003: NEILS (J.), OAKLEY (J.H.) – *Coming of Age in Ancient Greece: Images of Childhood from the Classical Past*. New Haven, Yale University Press, 2003.

Neri 1998: NERI (C.) – Baucide e le bambole (Erinna: SH 401,1-4, 19-22). *Athenaeum*, 86,1, 1998, p. 165-178.

Oakley 2004: OAKLEY (J.H.) – *Picturing death in classical Athens: The evidence of the white* lekythoi. Cambridge University Press, 2004.

Oakley, Sinos 1993: OAKLEY (J.H.), SINOS (R.) – *The wedding in ancient Athens*. Madison, University of Wisconsin Press, 1993.

Orsi 1893: ORSI (P.) – Relazione sugli scavi eseguiti nella necropoli del Fusco nel dicembre 1892 e gennaio 1893. *NSc*, 1893, p. 445-486.

Orsi 1909: ORSI (P.) – Locri Epizefiri. Resoconto sulla terza campagna di scavi locresi (aprile-giugno 1908). *BdA*, 3, 1909, p. 406-428, 463-482.

Orsi 1912: ORSI (P.) – Scavi di Calabria nel 1911 (relazione provvisoria). *NSc*, 1912, Suppl., p. 3-66.

Orsi 1913: ORSI (P.) – Scavi di Calabria nel 1913 (relazione preliminare). *NSc*, 1913, Suppl., p. 3-54.

Orsi 1916: ORSI (P.) – Caulonia. Campagne Archeologiche del 1912, 1913, 1915. *MAL*, 23, 1916, c. 685-947.

Orsi 1917: ORSI (P.) – Rosarno. Campagna del 1914. *NSc*, 1917, p. 37-58.

Palomba 2007: PALOMBA (D.) – La necropoli del Vallone Bernardo a Caulonia. *In*: Parra (M.C.) dir., *Kaulonia, Caulonia, Stilida (e oltre): contributi storici, archeologici e topografici, 2*. Pisa, Scuola Normale superiore, 2007, p. 351-430 (ASNP, Quaderni 2004).

Papaikonomou 2006: PAPAIKONOMOU (I.D.) – L'interprétation des « jouets » trouvés dans les tombes d'enfants d'Abdère. *In*: Guimier Sorbets (A.M.), Hatzopoulos (M.B.), Morizot (Y.) dir., *Rois, cités, nécropoles*. Atene, Centre de recherches de l'Antiquité grecque et romaine, 2006, p. 239-249 (*Meletemata* 45).

Papaikonomou 2008: PAPAIKONOMOU (I.D.) – Enfance et identité sexuée dans les cités grecques. *In*: Gusi (F.), Muriel (S.), Olària (C.) dir., Nasciturus : Infans, puerulus. Vobis mater terra. *La muerte en la infancia*. Castello de la Plana, Diputació de Castelló, 2008, p. 673-700.

Park 1998: PARK (R.W.) – Size counts: The miniature archaeology of childhood in Inuit societies. *Antiquity*, 72, 1998, p. 269-281.

Paternò 1781: PATERNÒ (I.), Principe di Biscari – *Ragionamennto a Madama N.N. sopra gli antichi ornamenti e trastulli de' bambini*. Firenze, 1781 (*In*: Storoni Mazzolani [L.], *Il ragionamento del principe di Biscari a Madama N.N.*. Palermo, Sellerio, 1990, p. 45-98).

Pianu 1990: PIANU (G.) – *La necropoli meridionale di Eraclea. Le tombe di secolo IV e III a. C*. Roma, Quasar, 1990.

Pontani 1978: PONTANI (F.M.) – *Antologia Palatina. 1. Libri I-VI*. Torino, Einaudi 1978.

Rastrelli 1984-1985: RASTRELLI (A.) – Naxos. La necropoli del Poker Hotel. Scavi 1973. *NSc*, 1984-1985, p. 317-381.

Redfield 2003: REDFIELD (J.M.) – *The Locrian maidens: Love and death in Greek Italy*. Princeton University Press, 2003.

Reilly 1997: REILLY (J.) – Naked and limbless: Learning about the feminine body in Ancient Athens. *In*: Koloski-Ostrow (A.), Lyons (C.L.) dir., *Naked Truths: Women, sexuality and gender in classical art and archaeology*. Londra e New York, Routledge, 1997, p. 154-173.

Richter 1928: RICHTER (G.M.A.) – A Greek Bobbin. *BMetrMus*, 23, 1928, p. 303-306.

Rinaldi 1956: RINALDI (M.R.) – Ricerche sui giocattoli nell'antichità. A proposito di un'iscrizione di Brescello. *Epigraphica*, 18, 1956, p. 104-129.

Rubinich 2006: RUBINICH (M.) – La Collezione dell'Istituto tecnico G. Baruffi di Mondovì. *In*: Venturino Gambari (M.) dir., *Archeologia ieri. Archeologia oggi. Le collezioni del Regio Istituto tecnico di Mondovì*. Mondovì, Soprintendenza per i beni archeologici del Piemonte e del Museo antichità egizie, p. 21-47.

Rühfel 1984 : RÜHFEL (H.) – *Das Kind in der griechischen Kunst, von der minoisch-mykenischen Zeit bis zum Hellenismus*. Mainz, Philipp von Zabern, 1984.

Sabbione, Schenal 1996: SABBIONE (C.), SCHENAL (R.) – Il santuario agreste di Grotta Caruso. *In*: Lattanzi (E.), Iannelli (M.T.), Luppino (S.), Sabbione (C.), Spadea (R.) dir., *I Greci in Occidente. Santuari della Magna Grecia in Calabria*. Napoli, Electa, 1996, p. 77-80.

Salza Prina Ricotti 1995: SALZA PRINA RICOTTI (E.), *Giochi e giocattoli nell'antichità*. Roma, Quasar, 1995.

Sánchez-Romero 2008 : SÁNCHEZ-ROMERO (M.) – Childhood and the Construction of Gender Identities through Material Culture. *Childhood In The Past*, 1, 2008, p. 17–37.

Sardella, Vanaria 2000: SARDELLA (A.), VANARIA (M.G.) – Le terrecotte figurate di soggetto sacrale del santuario dell'ex proprietà Maggiore di Lipari. *In*: Bernabò Brea (L.), Cavalier (M.) dir., *Meligunìs Lipàra X*. Roma, L'Erma di Bretschneider, 2000, p. 87-182.

Sauzeau 2000: SAUZEAU (P.) – Le sexe du Dionysos. *In*: Sauzeau (P.), P. O'Hanlon (R.), Bideax (M.) dir., *Bacchanales. Actes des colloques 1996-1998 organisés à Montpellier par l'association Dionysos*. Montpellier, Université Paul Valéry, 2000, p. 23-50.

Schwartzmann 1986: SCHWARTZMAN (H.B.) – A cross-cultural perspective on child-structured play activities and materials. *In*: Gottfried (A.W.), Brown (C.C.) dir., *Play interactions. The contribution of play materials and parental involvement to children's development Proceedings of the eleventh Johnson & Johnson paediatric round table*. Lexington, Lexington Books, p. 13-23.

Scilabra 2004: SCILABRA (C.) – Per uno studio dei giocattoli nel mondo greco tra VI e III sec. a.C.: fonti e dati archeologici. *Orizzonti*, 5, 2004, p. 139-149.

Scott 1999: SCOTT (E.) – *The Archaeology of Infancy and Infant Death*. Oxford, Archaeopress, 1999 (B.A.R. International Series, 819).

Shepherd 2006: SHEPHERD (G.) – Dead but not buried? Child Disposal in Western Greece. *In*: Herring (E.), Lemos (I.), Lo Schiavo (F.), Vagnetti (L.), Whithehouse (R.), Wilkins (J.), *Across Frontiers. Studies in Honour of David Ridgway and Francesca R. Serra Ridgway*. Londra, Accordia Research Institute, 2006, p. 311-325.

Sofaer-Derevenski 1994: SOFAER-DEREVENSKI (J.) – Where are the children? Accessing children in the Past. *Archaeological review from Cambridge*, 13/2, 1994, p. 7-20.

Sofaer-Derevenski 2000: SOFAER-DEREVENSKI (J.) – Material culture shock: Confronting expectations in the material culture of children. *In*: Sofaer Deverenski (J.) dir., *Children and Material Culture*, Londra e New York, Routledge, 2000, p. 3-16.

Sourvinou-Inwood 1978: SOURVINOU-INWOOD (C.) – Persephone and Aphrodite at Locri; a model for personality definitions in Greek religion. *JHS*, 98, 1978, p. 101-121.

Spineto 2005: SPINETO (N.) – *Dionysos a Teatro. Il contesto votivo del dramma greco*. Roma, L'Erma di Bretschneider, 2005.

Sport e Giochi 2002: BIANCO (S.) dir. – *Sport e giochi nella Basilicata antica. Catalogo della Mostra, Policoro, Museo archeologico nazionale della Siritide, 28 settembre 2002-10 gennaio 2003*. Taranto, Scorpione, 2002.

Stampolidis,Tassoulas2004:STAMPOLIDIS(N.C.),TASSOULAS(Y.)–*Magna*

Graecia. Athlétisme et olympisme à la périphérie du monde hellénique. Atene, Museum of Cycladic art, 2004.

Sutton-Smith 1994: SUTTON-SMITH (B.) – Does Play Prepare the Future? *In*: Goldstein (J.H.) dir., *Toys, play, and child development*. New York, Cambridge University Press, 1994, p. 136-146.

Talamo, Mura-Sommella 1983: TALAMO (E.), Mura-Sommella (A.) – Crepereia Tryphaena. *Le scoperte archeologiche nell'area del Palazzo di Giustizia*. Venezia, Marsilio, 1983.

Tanner 2001: TANNER (J.) – Nature, Culture and the Body in Classical Greek Religious Art. *World Archaeology*, 33/2, 2001, p. 257–276.

Thomson 1932: THOMPSON (D'A.W.) – Games and playthings. *GaR*, 2, 1932-1933, p. 71-79.

Tomlinson 1993: TOMLINSON. (R.A.) – Furniture in the Macedonian Tombs. *In* : *Ancient Macedonia, 5. Papers read at the Fifth International Symposium held in Thessaloniki, October 10-15, 1989*. Thessaloniki, Institute for Balkan Studies, 1993, p. 1495-1499.

Torelli 1976: TORELLI (M.) – I culti di Locri. *In*: *Locri Epizefirii. Atti del sedicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia. Taranto, 3-8 Ottobre 1976*. Napoli, Arte Tipografica, 1976, p. 147-184.

Van Straten 1981: VAN STRATEN (F.T.) – Gifts for the gods. *In*: Versnel (B.S.) dir., *Faith, Hope and Worship. Aspects of religious mentality in the ancient world*. Leiden, Brill, 1981, p. 65-151.

Vérilhac, Vial 1998: VÉRILHAC (A.-M), Vial (C.) – *Le mariage grec, du VIe siècle av. J.-C. à l'époque d'Auguste*. *BCH*, Suppl. 32, 1998.

Vernant 1985: VERNANT (J.-P.) – *Mythe et pensée chez les Grecs : études de psychologie historique*. Paris, La Découverte, 1985.

Waltz 1931: WALTZ (P.) – *Anthologie grecque III. Livre 6*. Paris, Les Belles Lettres, 1931.

Weiss, Buhl 1990: WEISS (C.), BUHL (A.) – Votivgaben aus Ton. Jojo oder Fadenspule. *AA*, 1990, p. 494-505.

Wileman 2005: WILEMAN (J.) – *Hide and Seek. The Archaeology of Childhood*. Stroud, Tempus, 2005.

L'astragalo in tomba nel mondo greco: un indicatore infantile? Vecchi problemi e nuove osservazioni a proposito di un aspetto del costume funerario

Barbara Carè

"Παιδίον δὲ παῖζον ἰδεῖν κύβοις ἢ ἀστραγάλοις ἢ ψήφοις οὐ πονηρόν· ἔθος γὰρ τοῖς παιδίοις ἀεὶ παίζειν· ἀνδρὶ δὲ τελείῳ καὶ γυναικὶ πονηρὸν τὸ ἀστραγάλοις δοκεῖν παίζειν" (Artemidoro, Onirokritikon, III, 1; éd. Pack).

Résumé. *Cette étude porte sur la vérification du rôle de l'astragale en tant qu'indicateur de la présence d'individus immatures en contexte funéraire, rôle qui lui a été attribué souvent dans la littérature archéologique. À ce propos, les données provenant des nécropoles du monde grec et, notamment, de celle de Locres Épizéphyrienne, témoignent de l'ambiguïté sémantique de cet objet. Il est donc nécessaire de disposer d'un modèle d'interprétation méthodique pour comprendre cet élément du mobilier funéraire et l'affranchir de la dimension – ludique et infantile – où il a été confiné traditionnellement.*

In un saggio edito nel 1968, intervenendo sul tema della presenza degli astragali nei contesti funerari del mondo greco e sui frequenti rinvenimenti nelle sepolture di individui defunti in giovane età[1], Louis Robert (1968, p. 231) rievocava la relazione privilegiata tra le piccole ossa e la sfera pre-adulta diffusamente testimoniata dalle fonti antiche (**fig. 1-5**) ed evidenziata già nei primi studi dedicati a questa peculiare classe di materiali[2]. A tal proposito, inoltre, l'Autore segnalava come testo fondamentale per la critica archeologica il noto passo di Artemidoro secondo il quale il gioco degli astragali, occupazione lecita per i fanciulli, non costituiva una pratica altrettanto conveniente per gli adulti[3]. Da allora, la specifica valenza infantile degli astragali si è ancor più tenacemente consolidata nella letteratura archeologica ed ancora nella bibliografia recente il piccolo osso, in qualità di giocattolo[4], viene tradizionalmente inserito in un apparato di oggetti mar-

1 Alla luce della notevole incidenza di tale costume funerario nel mondo greco, risulta impossibile fornire in questa sede un quadro esaustivo dei rinvenimenti in tombe di giovani defunti: un'ampia rassegna è in Elia, Carè 2004, p. 79-80, 84-86; Carè 2006, p. 143, n. 6; per altre attestazioni si rimanda a Corbett 1949, p. 298; Almagro 1953, p. 50, 52; Venedikov *et al*. 1963, p. 29-30; 41; Schlörb-Vierneisel 1966, p. 33; Dell'Aglio 1991, p. 32; Clère, Le Dinahet 1994, p. 17; Houby-Nielsen 1995, p. 170, 172; Carter, Hall 1998, p. 431, 433-434; Dusenbery 1998, p. 176-177; 274-281; 348-351; Erickson 1998, p. 836, n. 10; Chrysostomou, Chrysostomou 2000, p. 488; Parlama, Stampolidis 2000, p. 293-304, tomba 1010; p. 304-312, tomba 1099; p. 361-364, tomba 254; Sgourou 2001, p. 341; Kallintzi, Papaiokonomou 2003, p. 480; Hermary, Panayotova 2006, p. 56; Montanaro 2007, p. 424; Hermary *et al*. 2010, p. 99-100; 109-111; Kallintzi, Papaikonomou 2010, p. 134, 138.

2 Per una disamina delle fonti letterarie ed iconografiche che legano bambini e fanciulli a questo tipo di attività ludica – assurta già nel mondo antico a simbolo stesso della condizione pre-adulta – si rimanda a Heydemann 1877; Lafaye 1918; Hampe 1951; Chavane 1975 (un intervento recente su questo stesso tema è in Carè 2006).

3 Sebbene in genere scarsamente evidenziata, è altrettanto nota la diffusione del gioco oltre la sfera dell'infanzia: un vasto *dossier* di testimonianze letterarie documenta la pratica dell'*astragalízein* anche da parte degli adulti che vi ricorrono non solo nel proprio tempo libero (*Syll.*[3], III, 1168, 25; Pol., XXVI, 10; Ath., V, 193 ss), ma anche in occasione di festività religiose (Cratino, *Πύλαια* = fr. 170 Koch in Schol Plat., *Lys*. 206; Cratino, *Σερίφιοι* = fr. 210 Koch; Ath., XIV, 399 c) o in momenti di aggregazione (Ath., X, 444; inoltre, l'immagine dell'osso viene associata a *stelai* di defunti adulti in vari epigrammi dell'Antologia Palatina che rimandano a contesti giocosi caratterizzati dal consumo del vino: *Anth. Pal*., VII, 422, 428). Per l'età romana: Cic., *De Senect*., XIV, 46; XVI, 58; Plaut., *Mil*., II, 2, 164-165; *Curc*., 355; Hor., *Carm*., III, 24, 56-57; *Satirae* II, 3, 248; LXXXIII; *Od*., I, 4; II, 7; Marz., *Epig*., IV, 66, 15-16; Tac., *Ann*., XIII, 15, 2; Svet., *Aug*., LXXI; piuttosto scarse sembrano rivelarsi, invece, le testimonianze relative alla diffusione del gioco nell'età matura offerte dai documenti iconografici.

4 Per un inquadramento su origini, diffusione e modalità di gioco ancora fondamentali sono gli studi di Becq de Fouquières 1873; Hampe 1951; Rohlfs 1963; Beschi 1978; sulla questione anche Ulrichs 1840; Robert 1897; Lovett 1901; Brückner 1920; Klein 1932; Broneer 1947; Deonna 1938, p. 332-334; Schmidt 1971; Hampe 1976; Beschi 1978; Mielsch 1979; Amandry 1984; Di Nardi 1991; May 1992; Poplin 1992; Vanhove 1992; Amandry 1994; Schädler 1996; Kurke 1999; Russo 2002; Neils, Oakley 2003; Coulon 2004; Wileman 2005; Backe-Dahmen 2008; un'ampia sintesi delle problematiche connesse alla valenza ludica dell'osso, alle modalità di intrattenimento diffuse nel mondo antico ed alla loro trasmissione sino all'età moderna è in Carè, c.s., con ulteriore bibliografia di riferimento.

catamente "segnati" come infantili[5]. Nell'ambito degli studi inerenti la ritualità funeraria, questa forte caratterizzazione ludica ed infantile ha indotto a considerare pregiudizialmente il piccolo osso deposto nel sepolcro – prescindendo da qualsiasi riflessione sulle possibili valenze pratiche, simboliche o ideologiche dell'oggetto[6] – come argomento per la determinazione dell'età del defunto: la presenza di astragali tra gli elementi del corredo, infatti, viene in genere ritenuta un'indicazione sufficiente per legittimare l'identificazione del defunto come un individuo scomparso in giovane età[7].

Il progredire della ricerca, nondimeno, ha gradualmente messo in luce l'"ambiguità" semantica dell'astragalo – frequentemente impiegato come offerta funeraria anche in relazione a defunti adulti – rivelando l'infondatezza di tale assunto interpretativo.

Particolarmente significativi in questo senso sono risultati i dati emersi dall'area funeraria di Locri Epizefiri, ben nota in letteratura per l'eccezionale messe di rinvenimenti, imputata ad una vera e propria "astragalomania" dei suoi abitanti[8]. Il recente riesame della documentazione inerente la necropoli di Locri[9] ha permesso, infatti, di confutare quanto sostenuto in passato (Hampe 1951, p. 16; *Id*. 1976, p. 198), rivelando un'associazione tra astragali ed individui defunti prima di aver raggiunto l'età adulta solo nel 47% dei contesti[10]; il restante 53% dei sepolcri documenta, dunque, l'uso di questo arredo funerario in relazione ad adulti, attestato peraltro per tutto l'arco di frequentazione della necropoli (**fig. 6**)[11].

5 In ambito funerario la stretta connessione tra astragali e individui non adulti è sostenuta, tra i tanti, in Kastanayan 1959, p. 266; Rohlfs 1963, p. 4, n. 12; Kurtz, Boardman 1971, p. 208; Papaoikonomou 1981, p. 259; Pianu 1990, p. 236; Berti 1994, p. 188, 193; Brocato, Zhara-Buda 1996, p. 86; Graepler 1997, p. 253; Lippolis 1997, p. 16; Erickson 1998, p. 839; Bechtold 1999, p. 238; Collin-Bouffier 1999, p. 91; Kurke 1999, p. 290; Muggia 2004, p. 32, 219; Palomba 2004, p. 426, n. 48; Panayotova 2007, p. 107; Shepherd 2007, p. 83; Mugione *et al*. 2009, p. 204; Moschonissioti 2010, p. 214. Anche gli astragali rinvenuti nei contesti votivi sono interpretati come riferimento all'universo infantile: Picard 1935, p. 126, n. 3 ("*ils dénotent une clientèle juvénile*" nel santuario di Haghios Phloros).

6 Nonostante la straordinaria diffusione dell'astragalo nel mondo antico abbia a lungo alimentato un vivace dibattito (per un'ampia raccolta di contributi inerenti la dimensione ludica si veda n. 4), si segnala l'assenza nel panorama degli studi di un'indagine sistematica sul fenomeno della presenza di tale oggetto nel contesto funerario (per cui n. 10): trattazioni più o meno approfondite sulle possibili valenze detenute dall'astragalo deposto in tomba sono in Pottier 1886, p. 210-215; Pottier, Reinach 1887, p. 215-220; Hampe 1951; Kurtz, Boardman 1971, p. 208; Bruneau 1970, p. 527; Chavane 1975, p. 186; Amandry 1984, p. 375-378; Sebesta 1993; Robinson 1942, p. 197-198; Reese 1992, p. 127-139; Gilmour 1997, p. 167-171; Erickson 1998, p. 838-840; Bechtold 1999, p. 237-238; Parlama, Stampolidis 2000, schede di catalogo nr. 313, p. 311-312, nr. 402, p. 364; Papaoikonomou 2006, p. 246-247; tra gli interventi più completi – con ampia bibliografia precedente – si segnalano, in anni recenti, Elia 2010a, p. 311-319; Hermary *et al*. 2010, p. 169-170.

7 Significative in questo senso appaiono le osservazioni formulate in relazione ad una tomba tarantina ritenuta pertinente ad un individuo di età non adulta "*… come mostrerebbero gli astragali …*" (Maruggi 1997, scheda di catalogo nr. 77, p. 284-285); "*per la presenza di questi ultimi e materiale ceramico di piccole dimensioni … si può pensare ad una o più deposizioni infantili*" per un sepolcro della stessa area funeraria (scheda di catalogo nr. 83, p. 304-306; inoltre, schede di catalogo nr. 104; p. 318-324; nr. 39 p. 216-217, per cui cfr. anche Drago 1940, p. 341-342, dove non si rileva alcuna indicazione circa l'identificazione di individui non adulti in occasione del rinvenimento e dell'esplorazione del sepolcro); in tal senso anche Dell'Aglio 1991, p. 32: *"la presenza di giocattoli (terrecotte figurate e astragali) definiscono immediatamente l'età del defunto"*. L'indiscusso valore probante riconosciuto a tali "indicatori" emerge con maggiore evidenza dalle considerazioni espresse circa il rinvenimento in tombe riconducibili ad individui adulti: in tali contesti gli astragali sono percepiti come un'"anomalia" nella composizione del corredo, determinata dalla contestuale deposizione di un giovane defunto non rilevata in fase di scavo ("*la relazione allegata al rapporto di scavo parla solo di un individuo adulto, mentre il rinvenimento … degli astragali lascerebbe supporre anche la presenza di un inumato in età infantile*": Maruggi 1997, scheda di catalogo nr. 13, p. 170-175; in questo senso anche Colivicchi (F.) – *Catalogo del Museo Nazionale Archeologico di Taranto, III.2. Alabastra tardo-ellenistici e romani dalla necropoli di Taranto. Materiali e contesti*. Taranto, Scorpione Editrice, 2001, scheda di catalogo nr. 9, p. 115; Lambrugo 2005, p. 82).

8 Hampe 1951, p. 16. Già all'indomani della prima campagna di scavo condotta nel 1910, Paolo Orsi rilevava l'inusuale presenza di astragali nella necropoli locrese: "*… è da notare come nessuna necropoli abbia dato in tanta copia, come questa di Lucifero, gli astragali …*" (Orsi 1911, p. 25); i rinvenimenti effettuati nel corso delle campagne successive confermarono allo scavatore "*la predilezione singolare …*" dei Locresi "*… per questo oggetto simbolico*" (Orsi 1912, p. 17). Al termine delle esplorazioni, condotte sino al 1915, furono raccolti almeno 8800 esemplari: il dato si riferisce al lotto di sepolture edite nelle relazioni preliminari curate da Orsi (Orsi 1911, *Id*. 1912, *Id*. 1913, *Id*. 1917) a cui si aggiungono i dati ricavati dai taccuini relativi alle campagne del 1913 e 1914, oggetto di studio in Elia 2001, e le informazioni relative ai contesti inediti acquisite attraverso l'analisi dei documenti d'archivio della Soprintendenza Archeologica della Calabria. La cifra, di per sé eccezionale, risulta ancor più singolare considerando che tali attestazioni sono da riferirsi a ca. il 10% del totale dei sepolcri indagati.

9 Lo studio analitico dei contesti e del vasto *dossier* degli astragali locresi è in Carè 2000-2001 (il riesame integrale dei contesti indagati dall'Orsi e in occasione di esplorazioni più recenti è in Elia 2001; *Id*. 2010a): l'analisi della documentazione offerta dalla necropoli locrese ha costituito il pretesto per avviare un'indagine sistematica sul fenomeno i cui risultati sono già editi in Elia, Carè 2004, cui si rimanda per ogni approfondimento relativo ai singoli sepolcri.

10 Tali sepolcri sono ulteriormente distinguibili, inoltre, in tombe di infanti e tombe di "giovani" o "giovanetti", corrispondenti rispettivamente al 30% e al 17%: ricordo a questo proposito che per l'area funeraria locrese non sono disponibili analisi paleoantropologiche per via del mancato recupero dei resti ossei; pertanto le valutazioni espresse in merito alla distribuzione di questa classe di materiali in relazione alle diverse classi di età sono fondate sulle osservazioni scrupolose e circostanziate espresse dallo scavatore (sulla validità di tali osservazioni si veda Cerchiai 1989, p. 293).

11 La diffusione degli astragali a Lucifero si registra all'incirca in tutto il periodo di frequentazione della necropoli – tra la metà del VI sec. a.C. e l'età ellenistica – mostrando una particolare incidenza in sepolture databili nel corso del V sec. a.C. (Elia, Carè 2004, p. 79).

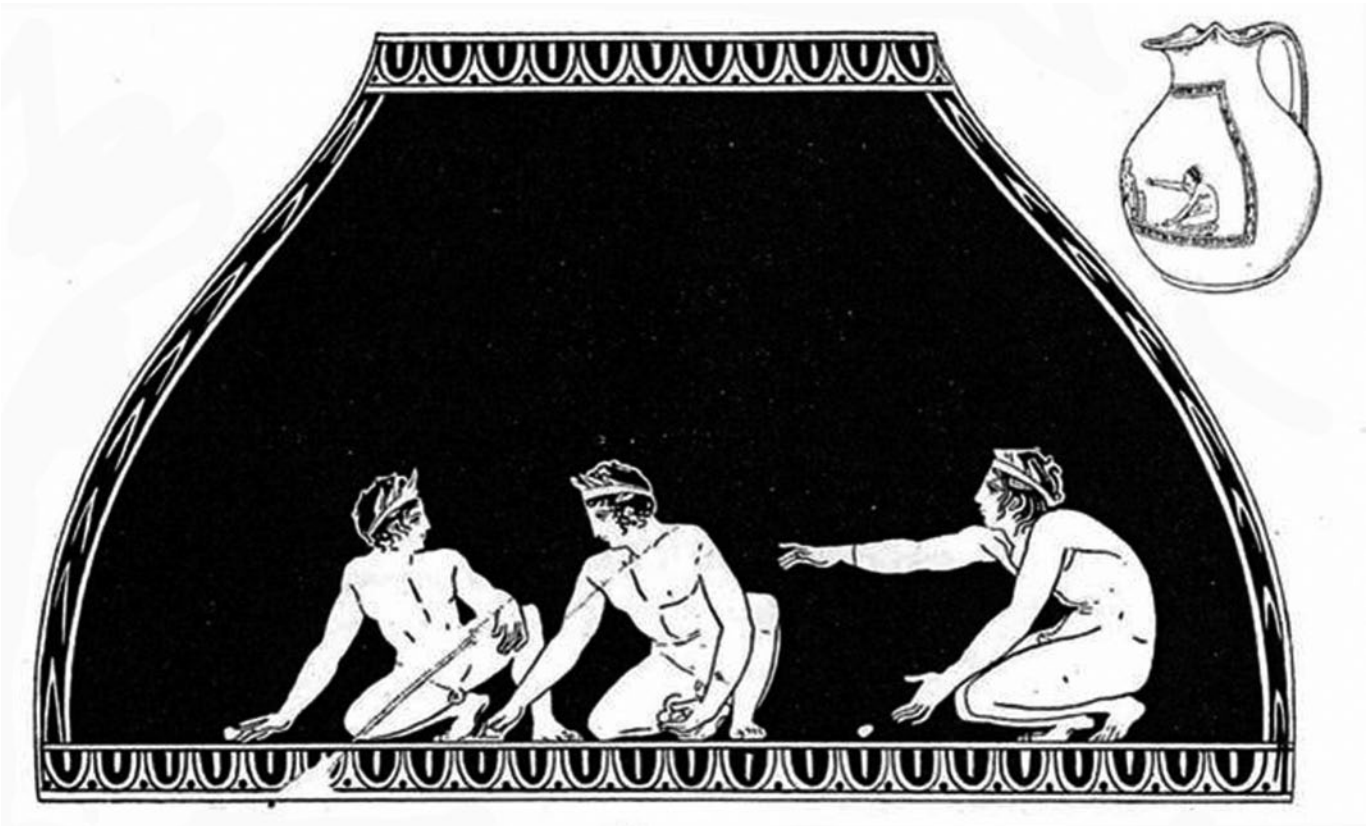


Fig. 1. *Oinochoe* attica con raffigurazione di giocatori (da: Brückner 1920, p. 5).

Benché il complesso funerario di Lucifero rappresenti un *unicum* nel panorama delle realtà interessate da questo costume rituale in tutto il mondo greco[12], la deposizione di astragali in tombe di individui adulti non risulta, tuttavia, una specificità del rito locrese; al contrario, i ritrovamenti di Atene, Olinto nella Grecia continentale[13], Rodi, Samo, Thera nelle isole egee[14], Myrina in Asia Minore[15], Apollonia Pontica[16], Siracusa e Taranto in ambito coloniale[17], ecc., depongono a favore di una pratica piuttosto diffusa[18] e confermano il carattere "indistinto" di questo costume rituale.

Anche in tali aree funerarie, infatti, la presenza del piccolo osso tra gli elementi della suppellettile non risulta di norma connessa in maniera esclusiva ad una

12 Nonostante il progredire delle ricerche sveli la vasta incidenza di tale costume funerario nel mondo greco, le valutazioni formulate dallo scavatore all'indomani delle campagne locresi rimangono sostanzialmente valide; attualmente non è noto, infatti, alcun altro contesto che mostri una distribuzione di astragali così ampia e diffusa: l'unico complesso comparabile con la necropoli locrese è rappresentato dall'area sacra dell'Antro Coricio presso Delfi per cui si rimanda ad Amandry 1984; Poplin 1984.

13 Atene: Kovacsovics 1990, p. 18-19, tomba 20; Olinto: Robinson 1942, p. 48, tomba 231; 65, tomba 314; p. 87, tomba 422.

14 Rodi: Jacopi 1929, p. 218, tomba CCVIII; *Id*. 1931, p. 113, tomba XXXI; p. 304-305, tomba CLXXV. Samo: Hampe 1951, p. 16, n. 28; Thera: Dragendorff 1903, p. 120; Hampe 1951, p. 16, n. 29.

15 Pottier, Reinach 1882, p. 429-431, tombe I-II; *Iid*. 1887, p. 216.

16 Panayotova 2007, p. 107; Hermary *et al*. 2010, p. 145; 169-170.

17 Siracusa: Orsi 1925, p. 189, tomba 13 (allo stato attuale della ricerca, la deposizione di astragali tra gli elementi della suppellettile funebre rappresenta un costume rituale estremamente raro nelle necropoli siciliane: in tal senso già Orsi 1912, p. 17; per le singole attestazioni Carè 2006, p. 146-147). Taranto: De Juliis 1984, nr. LXXXV; Maruggi 1997, scheda di catalogo nr. 13, p. 170-175 (a proposito della diffusione del fenomeno nelle necropoli tarantine, e più in generale nell'Occidente greco, si rimanda alla n. 8 in cui si evidenziano i caratteri della documentazione disponibile che ostacola una valutazione obiettiva dei dati). A Pantanello, viene attribuito ad un individuo adulto sulla base delle dimensioni anche il sepolcro 186 (Carter, Hall 1998, p. 420): a tal proposito è opportuno segnalare, tuttavia, che i dati emersi dalle ricerche più recenti testimoniano come la definizione dello spazio destinato ai defunti non sia strettamente connesso alla classe d'età, pertanto, le dimensioni del sepolcro non possono considerarsi necessariamente indicative della statura del defunto (in merito all'affidabilità di tale strumento diagnostico ed alle difficoltà insite nella definizione di una misura discriminante tra adulti e non adulti si rimanda alle osservazioni formulate in Elia, Meirano, c.s., in relazione alle necropoli greche d'Occidente).

18 Altri rinvenimenti sono registrati, inoltre, a Derveni, in Macedonia (Themelis, Touratsoglou 1997, p. 203) e in contesti indigeni ellenizzati dell'Occidente (Bianco 1996, p. 162-168). Altre attestazioni relative ad aree funerarie dell'Egeo orientale sono state segnalate nell'intervento di O. Mariaud in questo volume.

componente specifica, bensì trascende le differenze di età[19]. È evidente, dunque, come contrariamente all'opinione accolta in letteratura, l'astragalo non possa essere ritenuto un indicatore privilegiato ai fini dell'individuazione delle tombe di infanti e adolescenti o, quantomeno, che la sua funzionalità a fini interpretativi debba essere verificata all'interno di ciascun "sistema necropoli"[20].

In merito al legame preferenziale tradizionalmente riconosciuto tra gli astragali e la dimensione pre-adulta, dal quadro della distribuzione di questa offerta funeraria emerge, inoltre, un ulteriore aspetto che si presta ad interessanti considerazioni, ovvero il carattere episodico della presenza di tali oggetti nelle tombe di giovani defunti. Nelle necropoli caratterizzate dall'adozione di questo costume, infatti, la deposizione dell'astragalo in genere non sembra caratterizzare in maniera significativa il rituale funerario tributato a infanti e adolescenti; ed anche tra i contesti che restituiscono un maggior numero di attestazioni, l'incidenza di tali oggetti all'interno del corredo risulta relativamente circoscritta[21] (i cospicui rinvenimenti locresi contraddistinguono ca. il 29% dei sepolcri riconducibili a defunti in età pre-adulta[22]).

È lecito, dunque, chiedersi se tale azione rituale non sia il frutto di una scelta intenzionale e simbolica, dettata da una motivazione diversa e più complessa della semplice predilezione per questo passatempo[23], chiave di lettura che molta fortuna ha avuto in passato, ma che allo stato attuale delle conoscenze appare del tutto semplicistica e riduttiva[24]. In anni recenti, del resto, altre proposte sono state avanzate in alternativa a questo modello interpretativo, nel tentativo di decifrare in maniera più convincente il "*message muet sur le défunt*" (Papaikonomou 2008, p. 683) veicolato da tale offerta funeraria.

Fig. 2. Cratere a figure rosse con raffigurazione di giocatori (da: Hampe 1951, p. 22).

19 Ad esempio, Atene: Kunze-Götte *et al*. 1999, p. 21, nr. 44; p. 33, nr. 81; Kovacsovics 1990, p. 15, nr. 75; Parlama, Stampolidis 2000, p. 298-304, tomba 1010; p. 304-312, tomba 1099; Rodi: Jacopi 1929, p. 163-164, tomba CLXIV; p. 213-216, tomba CC; Jacopi 1931, p. 174-175, tomba LXXVI; p. 275, tomba CIL; Laurenzi 1936, p. 57, tomba XIII; Olinto: Robinson 1942, *passim*; Myrina: Pottier, Reinach 1882, p. 409; *Iid*. 1887, p. 81, 96, 100; Apollonia Pontica: Hermary *et al*. 2010, p. 99, sp. 313; p. 107, sp. 334; p. 109-110, sp. 339; Siracusa: Orsi 1895, p. 154, sep. CCCL; Taranto: Graepler 1997, p. 257, tomba 14; p. 257, tomba 15; p. 261, tomba 43; p. 278, tomba 172; p. 282, tomba 197 (cfr. n. 13-17 per le tombe di individui adulti nei singoli contesti).

20 Un'attenta verifica si impone del resto – come suggerito dalle ricerche più recenti – anche per altri oggetti tradizionalmente ritenuti indicatori delle classi pre-adulte: un'analisi critica è in Muggia 2004.

21 Ad Olinto la presenza di tali oggetti in tombe di individui giovani raggiunge il 12%; a Rodi i contesti con astragali raggiungono il 3% ca. (necropoli di Jalisso). A Pantanello e Caulonia, dove la diffusione di tali oggetti risulta attestata prevalentemente in relazione alla componente pre-adulta, i contesti con astragali rappresentano rispettivamente il 6% e il 10%.

22 I dati quantitativi si riferiscono al lotto di 922 sepolcri analizzato sistematicamente in Elia 2001.

23 Gli astragali sono stati in genere interpretati, infatti, come giocattoli deposti nella tomba a perpetuare il ricordo delle attività ludiche preferite in vita dal giovane defunto o garantirne il divertimento nell'oltretomba: tra tanti, Jacopi 1931, p. 18; Hampe 1951, p. 15; Robert 1968, p. 230-231 e n. 3; Bruneau 1970, p. 527; Karageorghis 1970, p. 228; Chavane 1975, p. 187-188; Papaoikonomou 1981, p. 259-260; D'Amicis 1984, p. 73.

24 Sulla questione Elia, Carè 2004; inoltre, Carè 2010; Elia 2010a, p. 314-317. È utile precisare, tuttavia, che tale modello interpretativo risulta coerente con quanto sostenuto dalle fonti che sembrano legittimare per l'osso, in relazione alle classi pre-adulte, una valenza strettamente connessa alla sua natura di strumento di gioco: sulla base dei numerosi documenti letterari ed iconografici che dall'età classica all'età ellenistica associano gli astragali agli individui in giovane età (n. 2 e figg. 1-5) è evidente, infatti, come, tra le molteplici valenze attribuite all'osso nel mondo antico, sia essenzialmente quella ludica a competere alle classi pre-adulte; piuttosto rare risultano le testimonianze circa un diverso uso dell'astragalo da parte di infanti e adolescenti (*Anth. Pal*., IX, 158). All'attività ludica – presumibilmente caricata di un significato simbolico – sono a mio avviso da ricondurre anche le numerose raffigurazioni di fanciulli chinati al suolo che lanciano astragali alla presenza di divinità o dinanzi a simulacri; tali immagini, frequentemente riprodotte come tipi monetali (*BMC* Ionia, p. 87, 396, nr. 391; Lydia, p. 64) sono, in genere, troppo semplicisticamente interpretate come scene di consultazione oracolare (Bouché-Leclercq 1879, p. 405; Halliday 1913, p. 207; Picard 1929, p. 126): è il caso, ad esempio, di una moneta di Tarsos (*BMC* Lycaonia, p. 80) su cui è effigiata una fanciulla chiaramente dedita al gioco della *pentelitha*. Sono ben riconoscibili, infatti, i cinque astragali necessari per il gioco e del tutto eloquente è il gesto della mano.

Alcuni Autori, ad esempio, hanno evidenziato il ruolo simbolico dell'astragalo in relazione allo *status* pre-nuziale della defunta [25] – ruolo che trova un preciso riscontro nella consuetudine di deporre nei santuari le piccole ossa, insieme ad altri giocattoli, a segnare un passaggio di *status* [26] ovvero l'abbandono dell'età della fanciullezza e l'ingresso nell'età adulta [27]; alla fase di transizione sancita dall'unione matrimoniale sembrano alludere, in effetti, anche le numerose raffigurazioni di gioco – spesso fortemente caratterizzate in senso erotico [28] – che vedono coinvolte figure femminili [29] in età adulta o sul limitare dell'adolescenza, offerte dai documenti iconografici [30].

Ma se tale proposta interpretativa ben si presta alla decodificazione del valore sotteso alla deposizione degli astragali nelle tombe di infanti e adolescenti [31], essa risulta difficilmente applicabile ai rinvenimenti effettuati nei sepolcri di defunti in età avanzata, in relazione ai quali risultano, invece, maggiormente confacenti altre proposte esegetiche, in base alle quali la deposizione dell'astragalo nel sepolcro potrebbe costituire una prerogativa degli addetti alla pratica astragalomantica – forma di consultazione oracolare largamente diffusa nel mondo antico [32] – o di personaggi impegnati in mansioni rituali legate al culto di specifiche divinità [33], oppure, ancora – sulla base del celebre passo di Clemente Alessandrino che annovera gli astragali tra gli "*inutili simboli dell'iniziazione*" [34] – la spia

25 Torelli 1984, p. 137; Russo 2002, p. 64; Redfield 2003, p. 328 (il quale ritiene gli astragali nelle tombe locresi "*connected with love and marriage*"). Un'analoga valenza semantica in ambito funerario viene proposta, inoltre, per i cosiddetti "*phormiskoi*", intesi come riproduzioni fittili dei contenitori per astragali (Brocato, Zhara-Buda 1996, p. 86) oltre che per le statuette raffiguranti giocatrici di astragali (Jeammet 2003, p. 164: "*quand la figurine était déposée dans la tombe d'une adolescente, le jeu symbolisait peut-être le destin contrarié de la future épousée, morte avant l'heure*").

26 *CVA* Copenhagen 6, tav. 271, 1.
Inoltre, *IG*, VII, 2420; *Anth. Pal.*, VI, 309; IX, 318; in *Anthologie grecque*, VI, 276, la passione per il gioco degli astragali connota l'età dell'adolescenza in antitesi alla vita da sposa che la fanciulla sta per intraprendere (per cui Brulé 2007).

27 In tal senso sono interpretati gli astragali deposti nel santuario di *Athena Ilias* a Lavinio in Torelli 1978, p. 147 (non sembra trovare riscontro attualmente l'offerta di astragali nel santuario locrese di Mannella segnalata dall'Autore: a tal proposito si rimanda ad Elia, Carè 2004, p. 84, n. 75). La dedica in qualità di balocchi da parte di giovani in occasione delle nozze è, inoltre, una delle ipotesi formulate per spiegare la straordinaria messe di astragali rinvenuti nell'Antro Coricio: Amandry 1984, p. 492 cui si rimanda anche per l'ampia sintesi ricca di bibliografia in merito alla diffusione degli astragali nei contesti votivi (per altre attestazioni vedi Carè 2006, p. 147, note 45-46; inoltre, Simon 1986, p. 379-383; Bignasca 2000, p. 76; Grasso 2008, p. 142).

28 In tali raffigurazioni la pratica del gioco – trasferita evidentemente in una dimensione simbolica – si compie alla presenza di figure di Eroti, al cospetto di Eros o di Afrodite (per questo aspetto, Carè 2006, p. 146). La connotazione erotica degli astragali è già evidenziata in Hampe 1951; Kurke 1999, p. 293; Ferrari 2002, p. 15; Redfield 2003, p. 325; sul tema si segnala, inoltre, il contributo di A. Hermary in questo volume.
Anche i dati archeologici sembrano documentare un nesso tra gli astragali e la sfera erotica, insolitamente accentuato in relazione alla componente pre-adulta: 69 astragali ricorrono in una tomba ateniese pertinente ad un infante in associazione a una *lekythos* su cui è effigiata una scena orgiastica che "*clearly had nothing to do with the age of the deceased*" (Baziotopoulou-Valavani, Tsirigoti-Drakotou 2000, p. 271). Due astragali fittili fanno da corollario ad una scena di accoppiamento tra un Satiro e un mulo – unita alle immagini di Dioniso e di un Satiro a simposio – su un vaso plastico attico a figure rosse proveniente dalla necropoli di Monte Saraceno di Ravanusa e pertinente presumibilmente ad un individuo defunto in giovane età (Fiorentini 2003, p. 339).

29 Un'esclusività di genere per questo tipo di offerta funeraria è, tuttavia, contraddetta dai ritrovamenti (per cui Elia, Carè 2004, p. 79; Carè 2006, p. 150, n. 68). Anche nel repertorio figurativo l'oggetto non sembra detenere una specificità sessuale, sebbene nei documenti di ambito funerario esso risulti particolarmente diffuso in associazione con la sfera maschile (Beschi 1978, fig. 3; Hampe 1951, p. 16; Papaiokonomou 1989, fig. 1; Kallintzi, Papaikonomou 2003, fig. 3; in tal senso anche Bergemann 1997, p. 83. Si veda, inoltre, Beschi 1978, p. 9-10 per l'ampia diffusione del tipo del "giocatore" nei contesti votivi).

30 Nella scena ritratta su un uovo a figure rosse "*protagonista è Afrodite che, affiancata da Eros, vince in una sorta di gioco di abilità la madre ed avvia verso il futuro marito una fanciulla*" (Bottini 1992, p. 67; altre raffigurazioni sono segnalate in Carè 2006, p. 146, n. 33 dove si evidenzia un'evocazione insistente della sfera muliebre documentata, oltre che dalla raffigurazione di fanciulle direttamente impegnate nel gioco, dalla rappresentazione in maniera pressoché esclusiva del gioco della *pentelitha*, forma di passatempo di pertinenza prevalentemente femminile; alla stessa modalità di gioco, a mio avviso, rimanda anche la scena riprodotta sulla *pelike* proveniente dalla tomba A di Derveni: Themelis, Touratsoglou 1997, p. 145-146).

31 Come è stato già segnalato (Carè 2006, p. 149, n. 65) in alcuni contesti funerari dell'Occidente greco, nell'ambito di sepolcri pertinenti a defunte in giovane età la presenza di tali oggetti si associa in effetti ad altri attributi ritenuti evocativi della sfera nuziale (Taranto: De Juliis 1984, p. 375; Graepler 1997, p. 14, 257; Lipari: Bernabò Brea, Cavalier 1994, p. 108-110; Pantanello: Carter, Hall 1998, p. 275; Burn 1998, p. 616; Carter 1998, p. 184, 188; un interessante termine di confronto è offerto, inoltre, dalla tomba 70A della necropoli del centro indigeno ellenizzato di Vassallaggi: Pizzo 1998-1999, p. 264-268).

32 Brocato, Zhara-Buda 1996, p. 87: "*si potrebbe ipotizzare che praticanti della divinazione utilizzassero durante i riti phormiskoi con astragali e che questi poi venissero deposti nelle loro tombe in forma simbolica*" (sulla valenza divinatoria degli astragali ancora fondamentali sono i contributi di Bouché-Leclercq 1879; Halliday 1913; Amandry 1984).

33 Si veda Hermary *et al.* 2010, p. 170 per l'ipotesi di un uso funerario dell'osso connesso ad individui di sesso femminile legati al mondo di Afrodite (sul legame tra l'astragalo e la dea anche Carè 2006, p. 146, n. 34).

34 "*E non è inutile menzionarvi come oggetto di biasimo i simboli inutili di questa iniziazione: l'astragalo, la palla, la trottola, le mele, il giocattolo rotante e rombante, lo specchio, il vello*" (Clemente Alessandrino, *Protrettico* II, 18; trad. it. G. Colli, Milano, 1977).

Fig. 3. Anfora attica a figure rosse con giocatori di astragali presso la tomba (da: Neils, Oakley 2003, p. 173, cat. 114).

Fig. 4. Pisside a figure rosse con giocatrici di "*pentelitha*" (da: Hampe 1951, p. 22).

Fig. 5. Moneta da Tarsos con giocatrice di "*pentelitha*" (da: Baumann (H.) – *Pflanzenbilder auf griechischen Münzen*. Monaco, Hirmer, 2000, p. 16).

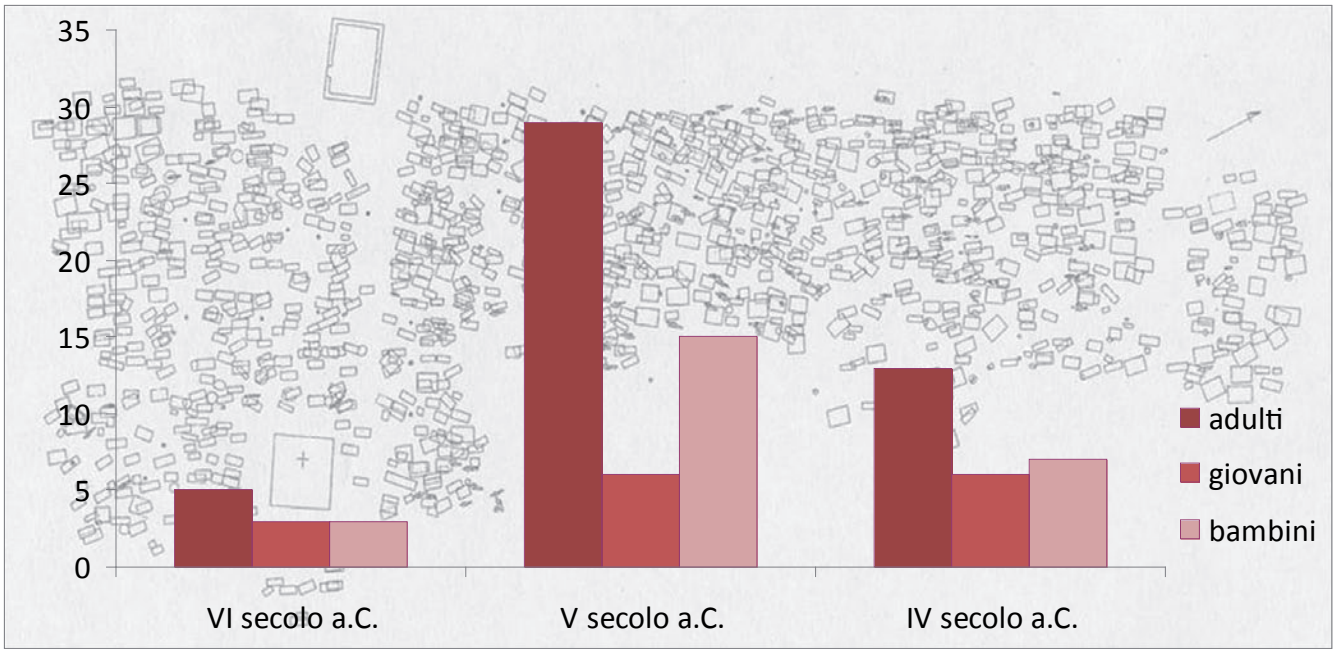


Fig. 6. Locri Epizefiri, necropoli in c.da Lucifero: distribuzione cronologica dei sepolcri con astragali in relazione alle diverse fasce di età.

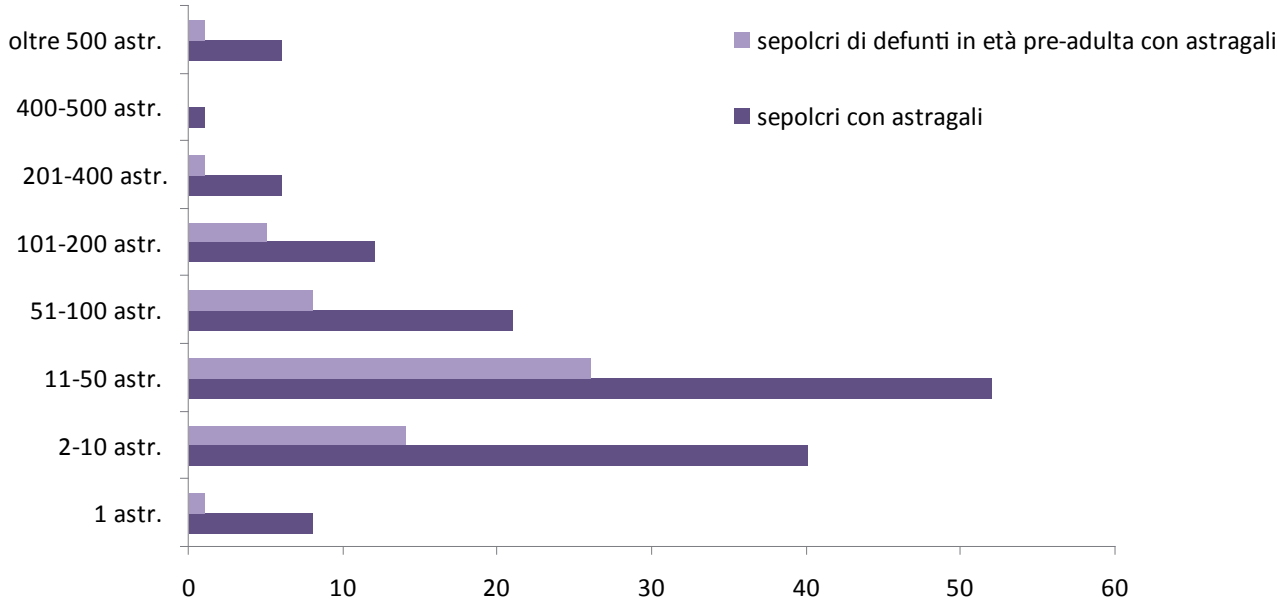


Fig. 7. Locri Epizefiri, necropoli in c.da Lucifero: sepolcri con astragali suddivisi sulla base del numero degli esemplari rinvenuti.

dell'adesione del defunto a forme di religiosità di tipo misterico[35].

L'accentuata variabilità che contraddistingue tale fenomeno rituale – più volte rilevata (Carè 2006, p. 150; *Ead*. 2010, p. 462-463; Elia 2010a, p. 317) – legittima, in effetti, la ricerca di un modello esegetico articolato[36], anche in ragione dell'ampio spettro semantico detenuto da tali oggetti nel mondo antico[37]. Allo stato attuale della ricerca, tuttavia, la realtà archeologica non ha ancora permesso di cogliere, nelle dinamiche di rappresentazione funeraria messe in atto con la deposizione degli astragali, peculiarità specifiche che possano tradursi inequivocabilmente in un diverso valore semantico dell'offerta in relazione alle varie classi di età. Nelle numerose necropoli indagate, infatti, i molteplici modi di distribuzione che connotano i sepolcri degli individui defunti prematuramente si mostrano in genere totalmente conformi a quelle adottate nei sepolcri dei defunti adulti (Carè 2006, p. 150), suggerendo l'inopportunità di disgiungere i diversi rinvenimenti nell'analisi di tale costume funerario.

In questa prospettiva, particolarmente interessanti sono i dati emersi dall'indagine sul complesso funerario locrese, la cui eccezionalità – più volte sottolineata – risiede non soltanto nello straordinario numero degli esemplari rinvenuti, ma anche nell'alta concentrazione all'interno delle singole tombe, oltre che nella particolare cura mostrata nella distribuzione di tali oggetti nello spazio sepolcrale (Elia, Carè 2004).

Variabile è la consistenza numerica dei rinvenimenti rintracciabili all'interno dei sepolcri, dove la collocazione di un unico astragalo si alterna alla più diffusa deposizione di nuclei più o meno consistenti, costituiti da poche a molte decine di esemplari[38]; sia pur eccezionalmente, le tombe locresi documentano, inoltre, raggruppamenti di diverse centinaia e addirittura di migliaia di astragali e sono attualmente prive di confronto in tutto il mondo greco: il quadro della distribuzione delineato dalle sepolture di defunti pertinenti alle diverse fasce di età non mostra differenze sostanziali sotto questo aspetto (**fig. 7**); anche le manifestazioni più inusuali del fenomeno, come i nuclei di migliaia di esemplari[39] o l'attestazione del singolo rinvenimento[40], appaiono ugualmente documentate[41].

Altrettanto mutevole è il quadro relativo alla disposizione degli astragali nello spazio sepolcrale offerto dai contesti locresi, nell'ambito dei quali a tali oggetti non sembra essere assegnata una collocazione preferenziale. Essi risultano disposti, infatti, sia all'interno che all'esterno del contenitore funerario[42]; anche qualora lo stato di conservazione dei resti ossei permetta di valutare con precisione il rapporto spaziale con il corpo del defunto, non è possibile discernere uno schema distributivo ricorrente: analogamente a quanto emerso in relazione al numero degli esemplari deposti, dunque, anche l'ampio ventaglio di soluzioni messe in atto per la distribuzione degli astragali – frutto di scelte certamente intenzionali e simboliche – è ugualmente rappresentato nelle tombe di individui pre-adulti e di defunti in età avanzata,

35 Tale proposta è stata avanzata per le sepolture di Spina in Malnati 1993, p. 169; discussa è invece l'interpretazione degli astragali deposti nella tomba A di Derveni, in associazione al celebre papiro, per cui si rimanda a Themelis, Touratsoglou 1997, p. 205 (agli astragali viene riconosciuto un valore simbolico riconducibile a culti e credenze salvifiche anche in Tondo 1991, p. 209-215; Hoffmann 1997, p. 112. Per il rinvenimento di astragali in santuari destinati a culti di natura misterica si veda Guthrie 1952, p. 124).

36 Per altre proposte interpretative si rimanda a Papaikonomou 2006, p. 246-247 (dove si suggerisce di vedere nell'astragalo, come sostituto dell'animale, un oggetto funzionale a richiamare simbolicamente nella tomba il compagno di giochi dell'infanzia); Risquez, Garcia Luque 2007, p. 162 (in cui i 300 esemplari deposti in una tomba femminile in area iberica sono ricondotti ad un sistema di contabilità associata all'attività tessile); sul problema si veda, inoltre, Robert 1968, p. 231, n. 3.

37 Un'approfondita disamina delle diverse valenze semantiche dell'astragalo è in Carè 2000-2001.

38 Si tratta di cifre particolarmente frequenti a Lucifero, ma documentate anche in altre realtà funerarie: tombe con oltre un centinaio di esemplari deposti sono note, ad esempio, ad Atene (Parlama, Stampolidis 2000, p. 311-312, tomba 254), a Myrina (Pottier, Reinach 1887, p. 215, tombe 6, 27); ad Olinto (Robinson 1942, p. 48 , tomba 233), ad Apollonia Pontica (Hermary *et al*. 2010, p. 99).

39 Ricordo, a titolo esemplificativo, il sepolcro 709, di adulto, in cui "*dal piede destro alla mano 936 astragali messi in due, poi tre, poi quattro file, quasi a formare un panneggio*" (Elia, Carè 2004, p. 78) e il sepolcro 1013 – pertinente ad un giovinetto – in cui 829 astragali erano "*divisi circa 500 dai piedi alle mani, da queste agli inguini circa 200 e il rimanente fino al petto … al piede destro 14 astragali impiombati … e 159 erano sparsi sopra le tegole*" (Orsi 1917, p. 104).

40 La presenza di un unico esemplare è accertata, infatti, in almeno un sepolcro riconducibile ad un individuo defunto prematuramente (Carè 2000-2001, sep. 698) e ricorre ripetutamente in tombe riferibili a defunti in età matura (*ibid*., sepp. 634; 971, 1336).

41 Anche l'adozione dell'astragalo quale unica forma di arredo funerario sembrerebbe rappresentare un costume diffuso e non una pratica riservata ad una particolare categoria: risulta attestata, infatti, in contesti pertinenti alle diverse fasce d'età (6 sepolcri di individui adulti: sepp. 518, 634, 864, 925, 1012, 1281; 5 di giovinetti: sepp. 440, 653, 735, 1007, 1132; 4 di bambini: sepp. 917, 1042, 1155, 1343).

42 Questa particolare ubicazione – che non costituisce comunque una specificità del rito locrese (cfr. Pottier, Reinach 1887, p. 215; Orsi 1925, p. 189, tomba 13; Robinson 1942, p. 117, tomba 596; Chavane 1975, p. 188; Kovacsovics 1990, p. 19, tomba 20) – appare tanto più significativa alla luce dell'eccezionale presenza di oggetti del corredo fuori dal contenitore funerario in questa necropoli (per questo aspetto si vedano le osservazioni formulate in Elia, Carè 2004, p. 79). In diverse aree funerarie, la presenza di astragali è frequentemente registrata nelle aree esterne alle sepolture, destinate allo svolgimento di pratiche sacrificali (Reese 1992, p. 130; Themelis, Touratsoglou 1997, p. 60; Panayotova 2007, p. 124; Papaikonomou 2008, p. 697).

comprese le sistemazioni più insolite ed accurate delle piccole ossa, disposte a formare una sorta di 'cordone protettivo' intorno al cadavere, a parti di esso o ad altri elementi del corredo (**fig. 8**)[43]. Ricordo che per Locri, proprio in relazione a tali caratteristiche, sono state richiamate di recente le proprietà magiche proprie degli oggetti legati al caso ed alla sorte, oltre che in generale a quelli destinati a vaticini ed oracoli, come è, per l'appunto, l'astragalo (Elia, Carè 2004, p. 85-86; Carè 2010; Elia 2010a, p. 316): tali proprietà possono aver fatto di queste piccole ossa potenti e preziosi amuleti deposti come veri e propri cordoni apotropaici, trascendendo distinzioni sessuali e differenze d'età[44].

Sensibili differenze emergono, invece, analizzando la documentazione relativa alle diverse categorie di individui pre-adulti: i dati quantitativi mostrano una tendenza prevalente a riservare ai defunti più giovani la deposizione di nuclei piuttosto ridotti di esemplari. Lotti di astragali inferiori alle cinquanta unità caratterizzano infatti oltre il 70% dei contesti pertinenti ad individui defunti nei primi anni di età; sfuggono a questa tendenza, invece, i sepolcri degli adolescenti, dove risultano frequenti le concentrazioni più elevate di astragali (113 esemplari caratterizzano, ad esempio, il sepolcro 1227; 114 risultano essere alloggiati nel sepolcro 632; oltre 1000 sono deposti nel sepolcro 1013[45]). Per gli adolescenti, dunque, sembrano messe in atto soluzioni più vicine alle tendenze tipiche delle tombe di adulti, dove raggruppamenti di tale entità risultano maggiormente documentati[46].

Le analogie che coinvolgono adulti e adolescenti rivelate dalla deposizione degli astragali[47] sembrano emergere, inoltre, anche dall'analisi dell'articolazione dei corredi. La composizione degli arredi associati agli astragali non sembra riflettere combinazioni preferenziali con elementi dalle particolari caratteristiche funzionali, né schemi associativi ricorrenti[48]; tuttavia – per tutto l'arco di frequentazione della necropoli – nelle sepolture destinate ad adulti e giovinetti le piccole ossa si inseriscono frequentemente in un'ampia ed accurata selezione di oggetti[49] dal particolare pregio intrinseco o dalla spiccata pregnanza semantica[50], destinati all'evocazione di attività esclusive quali la cura della bellezza, la pratica atletica e conviviale (Elia, Cavallo, 2002, p. 12-14; Elia 2010b, p. 413-414)[51]. Si tratta di sepolcri che emergono manifestamente nel panorama generale – caratterizzato da un "*rito sobrio e severo*" (Orsi 1913, p. 51) – rispetto

43 Ricordo la deposizione 1108 in cui si rinvennero "*dal piede alla mano destra 56 astragali … dal piede alla mano sinistra altri 58…*" (Orsi 1917, p. 106) e la tomba 865 in cui si contarono disposti "*… dalla mano destra, contornando il braccio, la spalla, il cranio e terminando alla spalla sinistra, 479 astragali*" (Orsi 1913, p. 40); ma l'esempio forse più rappresentativo è la deposizione 348 (**fig. 8**) destinata a due individui adulti sepolti con ca. 1400 astragali: " *il cranio di destra era circondato da una quadruplice aureola di essi, i quali poi scendevano, coprendo tutto il costato sinistro, ed in doppio ordine lungo la gamba sinistra, passando sotto il piede corrispondente e sotto quelli dell'altro scheletro, risalivano lungo la gamba ed il braccio sinistro, recingendo la testa in doppio ordine* (Orsi 1912, p. 11). La collocazione di tali oggetti è, in genere, un dettaglio trascurato in bibliografia (sullo scarso interesse rivolto a questa classe di materiali rimangono sostanzialmente valide le considerazioni espresse in Amandry 1984, p. 352); tuttavia, si ha notizia per alcuni contesti di peculiari sistemazioni che dimostrano un'uguale cura: un centinaio di astragali, ad esempio, fu rinvenuto sotto il cranio in una tomba esplorata all'inizio dell'800 ad Atene (Hampe 1951, p. 16, n. 31); in una tomba del centro ellenizzato individuato presso Serra Orlando, in Sicilia, 77 astragali erano "*distribuiti lungo il cadavere cremato in posto* (Orsi 1915, p. 233); 45 astragali di un sepolcro di Caulonia erano distribuiti "*lungo tutto il torace*" (Orsi 1914, col. 930, sep. 93).

44 Sulla base dei dati acquisiti si può escludere per questa classe di materiali una specificità di genere, sia in relazione ad infanti e adolescenti sia nell'ambito della sfera adulta (per questo aspetto vedi Elia, Carè 2004, p. 79).

45 Per i singoli contesti: Carè 2000-2001, sep. 1227; Orsi 1913, p. 17-19; *Id*. 1917, p. 104. Grossi raggruppamenti sono registrati nei sepolcri 986: 190 astragali (Carè 2000-2001, sep. 986); 1367: 110 astragali (Orsi 1917, p. 164). Un lotto contenente più di 100 esemplari ricorre in un solo contesto riconducibile ad un defunto in età infantile (Carè 2000-2001, sep. 1101: 216 astragali).

46 Oltre ai già ricordati sepp. 348 (n. 43) e 709 (n. 39), segnalo a titolo esemplificativo i sepolcri 587 (508 astragali: Orsi 1913, p. 9-11), 826 (379 astragali: Orsi 1913, p. 33-34); 865 (479 astragali: Orsi 1913, p. 38-40).

47 Il dato è concorde con quanto emerso in varie relazioni presentate in questo Convegno.

48 Per il rapporto con altri oggetti tradizionalmente connotati in senso infantile vedi Cerchiai 1982, p. 290-296 (su questo tema si veda, inoltre, il contributo di C. Scilabra in questo volume).

49 Solo un limitato lotto di sepolcri, pari al 4,5% dei contesti, ha restituito corredi costituiti da un elevato numero di oggetti: Elia, Cavallo 2002, p. 12.

50 Allo studio analitico di tali reperti ed all'analisi delle problematiche connesse alla produzione delle diverse classi di materiali sono stati dedicati, in anni recenti, vari contributi cui si rimanda: Elia 2002; Elia, Cavallo 2002; Meirano 2002; Meirano 2004; Elia 2010b.

51 In tali sepolcri si concentrano manufatti di elevato pregio come, ad esempio, strumenti musicali (sepp. 1013, 1101, 1149, 1290: cfr. Elia 2010b, tab. 2), contenitori per unguenti e olii profumati (sepp. 348, 587, 865, ecc.: cfr. Elia, Cavallo 2002, p. 15), oggetti di ornamento (sepp. 348, 587, 739, 849, 1241, 1465, ecc.: cfr. *ibid*., p. 11, n. 114), vasellame ceramico ed *instrumentum* metallico destinato al consumo del vino e allo svolgimento di pratiche di commensalità (sepp. 739, 1101, 1149, 1290, ecc.: cfr. *ibid*., p. 15; Meirano 2002; Elia 2010b, tab. 2). L'associazione con oggetti del tutto esclusivi riguarda soprattutto le tombe in cui la presenza degli astragali appare particolarmente enfatizzata, sia in relazione alla peculiare distribuzione che al numero degli esemplari deposti, sebbene non sia possibile riconoscere una perfetta correlazione tra il numero degli rinvenimenti attestati e l'articolazione del corredo: la presenza di piccoli nuclei non si associa, infatti, esclusivamente a corredi quantitativamente poco articolati; parallelamente la presenza di consistenti nuclei di astragali non appare strettamente connessa ad una maggiore articolazione del corredo.

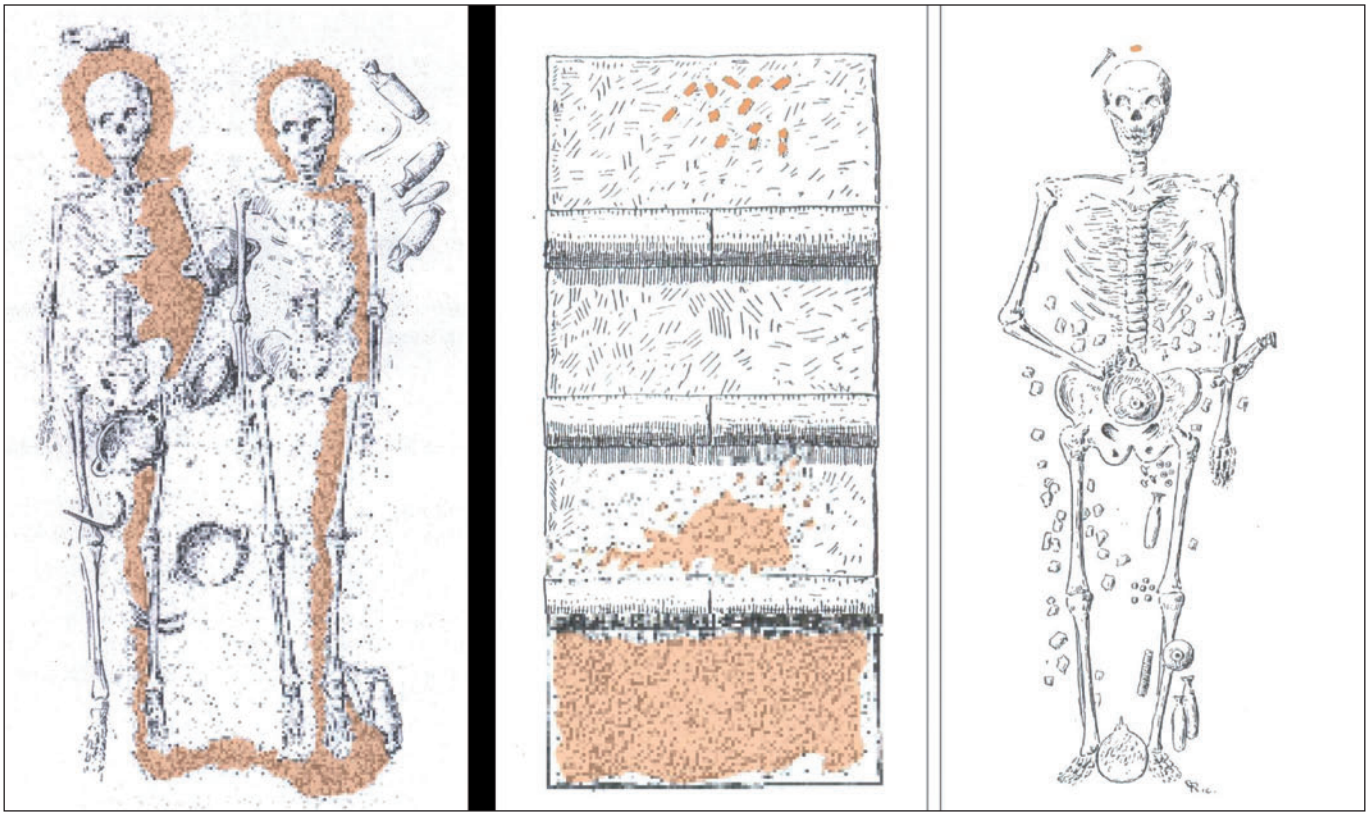


Fig. 8. Locri Epizefiri, necropoli in c.da Lucifero: collocazione degli astragali dei sepolcri 348 (a sinistra) e 587 (a destra). Elaborazione da Orsi 1912, fig. 10; Orsi 1913, figg. 9-10.

alla maggior parte dei contesti coevi, per i quali è stata proposta l'appartenenza ad un ceto di ampie possibilità economiche che, attraverso un complesso sistema di simboli, esplicita il proprio prestigio sociale.

Allo stato attuale delle conoscenze non sembra opportuno spingersi oltre con le proposte interpretative, estendendo univocamente all'astragalo il ruolo di "*indicatore di rango*" [52]; certo è suggestiva l'ipotesi che anche quest'offerta funeraria – la cui presenza risulta talvolta fortemente enfatizzata – partecipi alla proiezione simbolica dei valori sottesi alla composizione di tali corredi di particolare rilevanza, forse in quanto caricato anch'esso di una peculiare valenza semantica connessa al percorso formativo o al contesto culturale degli individui sepolti [53]. Probabilmente non è casuale, inoltre, che anche in altre aree funerarie la deposizione degli astragali si rintracci limitatamente a sepolcri in cui caratteri del tutto peculiari concorrono a simboleggiare uno *status* elitario, a prescindere dall'età del defunto: ad esempio, 93 esemplari si associano ad un'ampia selezione di contenitori di importazione – allusivi alla pratica del banchetto – che qualificano il fanciullo deposto in una tomba tarantina degli inizi del V sec. a.C. come membro della compagine

52 L'ipotesi è stata recentemente proposta da A. Muggia in relazione alle tombe di Spina sulla base della relazione tra questi strumenti di gioco e l'ideologia conviviale (Muggia 2004, p. 219-220; vedi n. 53).

53 Il gioco degli astragali rappresenta una forma di intrattenimento tipica della palestra (Plat., *Lys*. 206e) e del simposio (n. 3; una rassegna di testimonianze che collegano il gioco all'universo conviviale è, inoltre, in Carè 2000-2001, p. 88); in tal senso anche Kurke 1999, p. 293. Cfr. Baziotopoulou-Valavani, Tsirigoti-Drakotou 2000, p. 271 a proposito della tomba 1099, contenente 27 astragali: "*the illustration on the aryballos and on a black-painted alabastron reveal the tender age of the dead man and his 'gymnasium' upbringing*"; inoltre, Papaikonomou 2008, p. 697 dove a proposito della necropoli di Abdera si rileva come gli astragali, in funzione di indicatori di genere, si associno allo strigile nelle sepolture di fanciulli di età superiore ai 6 anni "*pour qui l'éducation du citoyen a commencé*"; anche a Locri gli astragali sono frequentemente associati allo strumento del palestrita (sepp. 348, 559, 1101, 1106, 1501, ecc.) – presente a Lucifero in un limitato numero di contesti – richiamo alla qualificata ed esclusiva formazione culturale della classe dominante (per la valenza semantica di quest'oggetto e per la sua diffusione cfr. Elia 2010b, p. 413); ricorrente è, inoltre, la presenza nei sepolcri con astragali di oggetti afferenti all'universo simbolico del simposio (vedi n. 51; tra i vari documenti segnalo, a titolo esemplificativo, l'esclusivo *utensil stand* della tomba 739 per cui si rimanda a Meirano 2002).

aristocratica (Dall'Aglio 1991, p. 18-19); un astragalo in oro è tra gli oggetti di accompagnamento di una donna presumibilmente adulta, deposta in una tomba tarantina di età ellenistica, che affida ad un ampio *set* di ornamenti e gioielli l'esibizione del proprio prestigio e ruolo sociale [54]; un unico esemplare in osso completa il ricco corredo della giovane sepolta nel sepolcro 95 di Pantanello [55], la cui elevata estrazione è affermata dall'articolazione del corredo, oltre che dai manufatti esclusivi prescelti [56].

Per concludere, in merito alla valenza da attribuire alla presenza dell'astragalo nello spazio sepolcrale il quadro emerso dalla realtà locrese offre, dunque, un ulteriore indizio della complessità di questo aspetto del costume rituale che si esplicita attraverso un sistema di segni estremamente variabile, anche all'interno della stessa realtà funeraria. Parallelamente all'ampio spettro semantico detenuto nella vita quotidiana e nelle pratiche religiose del mondo antico, gli astragali sembrano rivelare anche in ambito funerario una pluralità di valenze che credo li affranchi definitivamente dal ruolo di indicatori infantili, designandoli più propriamente come indicatori "*polisemici*", significanti ideologie e valori profondamente diversi.

54 De Juliis 1984, nr. LXXXV (in tal senso anche D'Amicis 1984, p. 84: "*l'ostentazione dello stato sociale è sottolineata non solo attraverso la qualità e la quantità degli oggetti del corredo, ma anche dalla struttura stessa della sepoltura*").

55 Carter, Hall 1998, p. 275 (a proposito di tale contesto si vedano le osservazioni formulate nel contributo di D. Elia in questo volume); anche negli altri sepolcri della necropoli la deposizione di astragali si associa a manufatti del tutto esclusivi che rimandano alla pratica atletica (Carter, Hall 1998, p. 329-330, t. 264; p. 420, t. 186; Erickson 1998, p. 836).

56 Numerosi sono i possibili termini di confronto in Occidente: a Caulonia 4 dei 6 sepolcri con astragali – datati tra la fine del VI e il corso del V sec. a.C. – sono designati come i più ricchi della necropoli e riferiti dall'editrice ad una compagine con ampie possibilità economiche, sia per la presenza di un numero più elevato di oggetti di corredo sia per la concentrazione esclusiva di manufatti d'importazione: Palomba 2004, p. 422). Non mancano analogie nei centri indigeni ellenizzati: un astragalo in gesso alabastrino è deposto nella tomba femminile 70A di Vassallaggi – databile nel III quarto del V sec. a.C. – che ha restituito uno dei corredi più articolati e preziosi dell'intera necropoli (Pizzo 1998-1999, p. 371); 12 esemplari in osso si registrano nel sepolcro 227 di Chiaromonte, "*una delle ultime attestazioni di individui di alto rango*" della comunità locale, sepolto nel corso del V sec. a.C. con una ricca serie di oggetti, attraverso cui viene esibita la completa adesione a modelli ideologici greci, con l'evocazione insistita della pratica elitaria del simposio e degli ideali della *paideia* e dell'atletismo (Bianco 1996, p. 162-168; Russo 2002, p. 61).

* Desidero esprimere la mia riconoscenza agli organizzatori del Convegno per avermi offerto l'opportunità di presentare questa relazione; il mio particolare ringraziamento va anche al Prof. Diego Elia per la costante disponibilità e i molteplici spunti di confronto e discussione circa la necropoli di Lucifero e, in particolare, i contesti funerari con astragali.

Abbreviazioni

Anth. Pal.: Antologia Palatina
BMC: British Museum Catalog of Greek Coins
BWPr: Berliner Winckelmann Programm
CVA: Corpus vasorum antiquorum (Union Académique Internationale)
DA: Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines (Daremberg, Saglio, Pottier)
EAA: Enciclopedia dell'Arte Antica
HWPr: Hallischer Winckelmann Programm
IG: Inscriptiones Graecae
Syll.³: Sylloge Inscriptionum Graecarum, editio tertia.

Abbreviazioni bibliografiche

Almagro 1953: ALMAGRO (M.) – *Las Necrópolis de Ampurias I: Las Necrópolis Griegas*. Barcelona, Seix y Barral, 1953.

Amandry 1984: AMANDRY (P.) – Os et coquilles. *In*: *L'Antre Corycien* II. Atene e Parigi, De Boccard, 1984, p. 347-380 e 395-425 (*BCH* Suppl. 9).

Amandry 1994: AMANDRY (P.) – Astragalo. *EAA*, Suppl. 1971-1994, vol. II, p. 492-494.

Backe-Dahmen 2008: BACKE-DAHMEN (A.) – *Die Welt der Kinder in der Antike*. Mainz, Philipp von Zabern, 2008.

Baziotopoulou-Valavani, Tsirigoti-Drakotou 2000: BAZIOTOPOULOU-VALAVANI (E.), TSIRIGOTI-DRAKOTOU (I.) – Kerameikos Station. *In*: Parlama (L.), Stampolidis (N. C.) eds., *Athens. The City beneath the City. Antiquities from the Metropolitan Railway Excavations*. Atene, Kapon Editions, 2000, p. 265-275.

Bechtold 1999: BECHTOLD (B.) – *La necropoli di Lilybaeum*. Trapani, L'Erma di Bretschneider, 1999.

Becq de Fouquières 1873: BECQ DE FOUQUIÈRES (L. A. V.) – *Les jeux des Anciens : leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs*. Parigi, Didier et C., 1873.

Bergemann 1997: BERGEMANN (J.) – *Demos und Thanatos. Untersuchungen zum Wertsystem der Polis im Spiegel der attischen Grabreliefs des 4 Jarhunderts v. Chr. und zur Funktion der gleichzeitigen Grabbauten*. Monaco, Biering & Brinkmann, 1997.

Bernabò Brea, Cavalier 1994: BERNABÒ BREA (L.), CAVALIER (M.) – *Meligunìs Lipára. Vol. VII. Lipari. Contrada Diana. Scavo XXXVI in proprietà Zagami (1975-1984)*. Palermo, Accademia Nazionale di Scienze, Lettere e Arti, 1994.

Berti 1994: BERTI (F.) – Spina: analisi preliminare della necropoli di Valle Trebba. *In*: *Nécropoles et Sociétés Antiques. Actes du Colloque International du Centre de Recherches Archéologiques de l'Universitè de Lille III (Lille 2-3 Décembre 1991)*. Napoli, Centre Jean Bérard, 1994, p. 181-202.

Beschi 1978: BESCHI (L.) – Gli "Astragalizontes" di un Policleto. *Prospettiva*, 15, 1978, p. 4-12.

Bianco 1996: BIANCO (S.) a cura di – *Greci, Enotri e Lucani nella Basilicata meridionale, Catalogo della mostra (Policoro 1996)*. Napoli, Selecta, 1996.

Bignasca 2000: BIGNASCA (A.) – *I kernoi circolari in Oriente e in Occidente: Strumenti di culto e immagini cosmiche*. Freiburg, Orbis biblicus et Orientalis, 2000.

Bottini 1992: BOTTINI (A.) – *Archeologia della salvezza. L'escatologia greca nelle testimonianze archeologiche*. Milano, Longanesi, 1992.

Bouché-Leclercq 1879: BOUCHÉ-LECLERCQ (A.) – *La Divination dans l'antiquité*, vol. II. Bruxelles, Culture et Civilisation, 1879.

Brocato, Zhara Buda 1996: BROCATO (P.), ZHARA-BUDA (C.) – Phormiskos o Platagé? Crepundia? Sulla funzione di un oggetto fittile in ambito greco etrusco e latino. *AION. sezione di Archeologia e Storia Antica*, n. s. 3, 1996, p. 73-90.

Broneer 1947: BRONEER (O.) – Investigations at Corinth, 1946-1947. *Hesperia*, 16, 1947, p. 233-247.

Brückner 1920: BRÜCKNER (A.) – Polyklets Knöchelwerfer. *BWPr*, 77, 1920.

Brulé 2007: BRULÉ (P.) – *La Grèce d'à côté. Réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*. Presses Universitaires de Rennes, 2007.

Bruneau 1970: BRUNEAU (P.) – Tombes d'Argos. *BCH*, 94, 1970, p. 437-531.

Burn 1998: BURN (L.) – Figured Vases. *In*: Carter (J.C.) ed., *The Chora of Metaponto. The Necropoleis*. Austin, University of Texas Press, 1998, p. 593-642.

Carè 2000-2001: CARÈ (B.) – *Significato e diffusione dell'astragalo nel mondo greco. L'"Astragalomania" a Locri* Epizefiri. Tesi di Laurea in Archeologia e Storia dell'Arte Greca, Università degli Studi di Torino, a.a. 2000-2001, inedita.

Carè 2006: CARÈ (B.) – Alcune osservazioni sulle sepolture di defunti in età pre-adulta nelle necropoli greche d'Occidente: la diffusione dell'astragalo. *Orizzonti. Rassegna di Archeologia*, 7, 2006, p. 143-151.

Carè 2010: CARÈ (B.) – L'astragalo nel sepolcro "μειρακίων τε καὶ παρθένων παίγνιον"? Riflessioni per la rilettura di un costume funerario: i casi di Locri e Caulonia. *In*: Lepore (L.), Turi (P.) a cura di, *Caulonia tra Crotone e Locri. Atti del Convegno Internazionale di Studi (Firenze, 30 maggio –1 giugno 2007)*. Firenze University Press, 2010, p. 459-469.

Carè c.s.: CARÈ (B.) – Il gioco degli astragali: un passatempo tra antico e moderno. *Ludica. Annali di storia e civiltà del gioco*, 15, 2009, p.31-40, in corso di stampa.

Carter 1998: CARTER (J.C.) – Historical Development. *In*: Carter (J.C.) ed., *The Chora of Metaponto. The Necropoleis*. Austin, University of Texas Press, 1998, p. 167-236.

Carter, **Hall 1998**: CARTER (J.C.), HALL (J.) – Burial Descriptions. *In*: Carter (J.C.) ed., *The Chora of Metaponto. The Necropoleis*. Austin, University of Texas Press, 1998, p. 237-428.

Cerchiai 1989: CERCHIAI (L.) – Sesso e classi di età nelle necropoli greche di Locri Epizefiri. *In*: Gnoli (G.), Vernant (J.-P.) dir., *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*. Cambridge University Press, Parigi, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1982, p. 289-298.

Chavane 1975: CHAVANE (M.-J.) – *Salamine de Chypre* VI. *Les petits objets*. Parigi, De Boccard, 1975.

Chrysostomou, **Chrysostomou 2000**: CHRYSOSTOMOU (A.), CHRYSOSTOMOU (P.) –Anaskafe ste dytike nekropole tou Pellas kata to 2001. *AEMTh*, 16, 2001, p. 477-488.

Clère, **Le Dinahet 1994**: CLÈRE (J.), LE DINAHET (M.-Th.) – *Les Tombes hellénistiques de Kato Générale à Rhénée: présentation du site, étude anthropologique, brèves annotations sur les rituels funéraires*. Villeurbanne, 1994.

Collin-Bouffier 1999: COLLIN-BOUFFIER (S.) – Des vases pour les enfants. *In*: Villanueva Puig (M.-Ch.), Lissarrague (F.), Rouillard (P.), Rouveret (A.) dir., *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi. Actes du colloque international, École du Louvre (26-28 avril 1995)*. Paris, La Documentation française, 1999, p. 91-96.

Corbett 1949: CORBETT (P.E.) – Attic Pottery of the Later Fifth Century from the Athenian Agora. *Hesperia*, 18, 1949, p. 298-351.

Coulon 2004: COULON (G.) – *L'enfant en Gaule romaine*. Paris, Hespérides, 2004.

D'Amicis 1984: D'AMICIS (A.) – Taranto. Rinvenimenti in via Alto Adige. *Taras*, IV, 1-2, 1984, p. 47-84.

De Juliis 1984: DE JULIIS (E.) a cura di – *Gli Ori di Taranto in età ellenistica*. Milano, Mondadori, 1984.

Dell'Aglio 1991: DELL'AGLIO (A.) – Taranto, la necropoli arcaica. *In*: D'Amicis (A.), Dell'Aglio (A.), Lippolis (E.), Maruggi (G.A.) a cura di, *Vecchi scavi, nuovi restauri, Catalogo della mostra, (Taranto 1991)*. Taranto, Scorpione, 1991, p. 17-33.

Deonna 1938: DEONNA (W.) – *Exploration archéologique de Délos,* XVIII. *Le mobilier délien*. Paris, De Boccard, 1938.

Di Nardi 1991: DI NARDI (M.) – Contributo alla conoscenza di un aspetto della vita quotidiana antica. *Quaderni Friulani di Archeologia*, 1, 1991, p. 75-88.

Dragendorff 1903: DRAGENDORFF (H.) – *Thera* II. *Theräische Gräeber*. Berlin, Georg Reimer, 1903.

Drago 1940: DRAGO (C.) – Taranto. Rinvenimenti e scavi 24 agosto – 17 novembre 1934. *NotSc*, 1940, p. 314-354.

Dusenbery 1998: DUSENBERY (E.B.) – *Samothrace* XI. *The Necropoleis. Catalogues of Objects by Categories*. Princeton, Williams Lehmann, 1998.

Elia 2001: ELIA (D.) – *La necropoli in contrada Lucifero: nuove ricerche sulle*

aree funerarie di Locri Epizefiri tra V e IV secolo a.C. (Campagne di scavo degli anni 1913-1914). Tesi di Dottorato in Archeologia e Storia dell'Arte Greca e Romana, Università degli Studi di Messina, XII ciclo, 2001.

Elia 2002: ELIA (D.) – Specchi con impugnatura a capitello ionico e con motivo "a lira": la diffusione a Locri Epizefiri. *In*: Giumlia-Mair (A.), Rubinich (M.) a cura di, *Le arti di Efesto*: *capolavori in metallo dalla Magna Grecia*. Cinisello Blasamo, Silvana Editoriale, 2002, p. 88-91.

Elia 2010a: ELIA (D.) – *Locri Epizefiri VI. Nelle case di Ade. La necropoli in Contrada Lucifero. Nuovi documenti*. Alessandria, Edizione dell'Orso, 2010.

Elia 2010b: ELIA (D.) – Tombe con strumenti musicali nella necropoli di Lucifero: aspetti del rituale e dell'ideologia funeraria a Locri Epizefiri. *In*: Lepore (L.), Turi (P.) a cura di, *Caulonia tra Crotone e Locri. Atti del Convegno Internazionale di Studi (Firenze, 30 maggio –1 giugno 2007)*. Firenze University Press, 2010, p. 405-421.

Elia, **Carè 2004**: ELIA (D.), CARÈ (B.) – Ancora sull' "astragalomania" a Locri Epizefiri. La documentazione dalla necropoli in contrada Lucifero. *Orizzonti. Rassegna di Archeologia*, 5, 2004, p. 77-90.

Elia, Cavallo 2002: ELIA (D.), CAVALLO (A.) – Gli *alabastra* in alabastro in contesto funerario. La diffusione nelle poleis greche d'Occidente e il caso della necropoli in contrada Lucifero a Locri Epizefiri. *Orizzonti. Rassegna di Archeologia*, 3, 2002, p. 11-28.

Elia, **Meirano c.s.**: ELIA (D.), MEIRANO (V.) – La typologie des tombes d'enfant dans les colonies grecques d'Italie du Sud: problèmes et cas d'études. *In*: Empereur (J.-Y.), Nenna (M.-D.) dir., *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitements du corps des enfants, Actes de la Table Ronde 2 du Projet EMA. Centre d'études alexandrines, 12-14 novembre 2009*, in corso di stampa.

EMA I: GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir., *L'Enfant et la Mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes. École Française d'Athènes, 29-30 mai 2008*. Paris, De Boccard, 2010.

Erickson 1998: ERICKSON (B.) – Special Objects: Glass, Bone Artifacts, Terracotta Jewelry. *In*: Carter (J. C.) ed., *The Chora of Metaponto. The Necropoleis*. Austin, University Texas Press, 1998, p. 835-840.

Ferrari 2002: FERRARI (G.) – *Figures of Speech: Man and Maidens in Ancient Greece*. chicago, The University of Chicago Press, 2002.

Fiorentini 2003: FIORENTINI (G.) – Dioniso, il Satiro e il "Mulo" in un vaso plastico di Ravanusa. *In*: Fiorentini (G.), Caltabiano (M.), Calderone (A.) a cura di, *Archeologia del Mediterraneo. Studi in onore di Ernesto De Miro*. Roma, L'Erma di Bretschneider, 2003, p. 339- 350.

Gilmour 1997: GILMOUR (G. H.) – The nature and function of astragalus bones from archaelogical contexts in the Levant and Eastern Mediterranean. *OJA*, 16, 1997, p. 167-175.

Graepler 1997: GRAEPLER (D.) – *Tonfiguren in Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*. Monaco, Biering & Brinkmann, 1997.

Grasso 2008: GRASSO (L.) – *La stipe del santuario di Alaimo a Lentini: un'area sacra tra la chora e il mare*. Catania, IBAM, 2008.

Guthrie 1952: GUTHRIE (W.K.C.) – *Orpheus and Greek Religion. A Study of the Orphic Movement*. Londra, Methuen & Co, 1952[2] (1935[1]).

Halliday 1913: Halliday (W. R.) – *Greek Divination. A Study of its Methods and Principles*. Londra, McMillan and Co, 1913.

Hampe 1951: HAMPE (R.) – *Die Stele aus Pharsalos im Louvre. BWPr*, 107, 1951.

Hampe 1976: HAMPE (R.) – Tönerner Phormiskos aus Metapont. *AA,* 1976, p. 192-202.

Heydemann 1877: HEYDEMANN (H.) – *Die Knochelspielerinnen im Palazzo Colonna zu Rome*, *BWPr*, 2, 1877.

Hermary, Panayotova 2006: HERMARY (A.), PANAYOTOVA (K.) – La nécropole d'Apollonia du Pont: nouvelles découvertes de la mission franco-bulgare. *Archéologia*, 431, 2006, p. 52-63.

Hermary *et alii* 2010: HERMARY (A.) ed., PANAYOTOVA (K.), BARALIS (A.), DAMYANOV (M.), RIAPOV (A.) – *Apollonia du Pont (Sozopol). La nécropole de Kalfata (V[e]-IIIe s. av. J.-C.). Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*. Parigi, Édition Errance, 2010 (BiAMA 5).

Hoffmann 1997: HOFFMANN (H.) – *Sotades. Symbols of Immortality on Greek vases*. Oxford University Press, 1997.

Houby-Nielsen 1995: HOUBY-NIELSEN (S.) – "Burial language" in Archaic and Classical Kerameikos. *ProcDanInstAth*, 1, 1995, p. 129-191.

Jacopi 1929: JACOPI (G.) – *Clara Rhodos* III. *scavi nella necropoli di Jalisso 1924-1928*. Rodi, Istituto Storico-Archeologico, 1929.

Jacopi 1931: JACOPI (G.) – *Clara Rhodos* IV. *Esplorazione archeologica di Camiro, I. Scavi nelle necropoli camiresi (1929-1930)*. Rodi, Istituto Storico-Archeologico, 1931.

Jacopi 1932-33: JACOPI (G.) – *Clara Rhodos* VI-VII. *Esplorazione archeologica di Camiro, II*. Rodi, Istituto Storico-Archeologico, 1932-1933.

Jeammet 2003: JEAMMET (V.) – *Tanagra. Mythe et archéologie. Catalogue d'exposition, Montréal et Paris, septembre 2003-mai 2004*. Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2003.

Kallintzi, Papaikonomou 2006: KALLINTZI (K.), PAPAIKONOMOU (I. D.) – A Methodical Approach to Funeral Goods offered to Children in Ancient Abdera. *In*: Mattusch (C.C.), Donohue (A.A.), Brauer (A.) eds., *Common Ground: Archaeology, Art, Science, and Humanities, Proceedings of the XVIth International Congress of Classical Archaeology, Boston, August 23-26 2003*. Oxford, Oxbow books, 2006, p. 480-484.

Kallintzi, Papaikonomou 2010: KALLINTZI (K.), PAPAIKONOMOU (I. D.) – La présence des enfants dans les nécropoles d'Abdère. *In*: *EMA I*, p. 129-159.

Karageorghis 1970: KARAGEORGHIS (V.) – *Excavations in the Necropolis of Salamis* II. Nicosia, Department of Antiquities, 1970.

Kastanayan 1959: KASTANAYAN (E. G.) – La nécropole plate des cités du Bosphore V[e]-IVe s. av. J.-C. *Materialy i issledovaniya po arkheologii SSSR*, 69, 1959, p. 183-284.

Klein 1932: KLEIN (A.) – *Child Life in Greek Art*. New York, Columbia University Press, 1932.

Kovacsovics 1990: KOVACSOVICS (W. K.) – *Kerameikos* XIV. *Die Eckterrasse an der Gräberstrasse des Kerameikos*. Berlino e New York, W. De Gruyter, 1990.

Kunze-Götte *et alii* 1999: KUNZE-GÖTTE (E.), TANCKE (K.), VIERNEISEL (K.) – *Kerameikos* VII,2. *Die Nekropole von der Mitte des 6. bis zum Ende des 5. Jahrhunderts. Die Beigaben*. Monaco, Hirmer, 1999.

Kurke 1999: KURKE (L.) – *Coins, bodies, games, and gold: The politics of meaning in Archaic Greece*. Princeton University Press, 1999.

Kurtz, **Boardman 1971**: KURTZ (D. C.), BOARDMAN (J.) – *Greek Burial Customs*. Londra, Thames and Hudson, 1971.

Lafaye 1918: LAFAYE (G.) – Talus. *DA*, V, p. 28-31.

Lambrugo 2005: LAMBRUGO (C.) – Per la storia di un mondo "minore". Alabastra e aryballoi corinzi nella necropoli arcaica di Gela: esegesi di un indicatore infantile. *Orizzonti. Rassegna di Archeologia*, 6, 2005, p. 81-93.

Laurenzi 1936: LAURENZI (L.) – *Clara Rhodos* VIII. *Necropoli Ialisie (scavi dell'anno MCMXXXIV-XII)*. Rodi, Istituto Storico-Archeologico, 1936.

Lippolis 1997: LIPPOLIS (E.) – Aristocrazia e società in età arcaica. *In*: *Atleti e guerrieri: tradizioni aristocratiche a Taranto tra 6. e 5. sec. a. C. Catalogo della mostra. Taranto, Museo Nazionale Archeologico, 9 aprile 1994*. Taranto, La Colomba, 1997, p. 3-17.

Lovett 1901: LOVETT (E.) – The Ancient and Modern Games of Astragalus. *Folklore*, 12, 1901, p. 280-289.

Maruggi 1997: MARUGGI (G.A.) – Schede di catalogo. *In*: *Atleti e guerrieri: tradizioni aristocratiche a Taranto tra 6. e 5. sec. a. C. Catalogo della mostra. Taranto, Museo Nazionale Archeologico, 9 aprile 1994*. Taranto, La Colomba, 1997, p. 170-175 e 284-285.

May 1992: MAY (R.) – Pions de jeu romains. *In*: *Jouer dans l'Antiquité, Catalogue de l'exposition du Musée d'Archéologie Méditerranéenne (22 novembre 1991- 16 février 1992)*. Marseille, 1992, p. 188-189.

Meirano 2002: MEIRANO (V.) – Utensil stands a Locri Epizefiri. Nuovi dati dalla necropoli di Lucifero e dal santuario di Mannella. *In*: Giumlia-Mair (A.) a cura di – *I bronzi antichi: produzione e tecnologia Atti del XV Congresso internazionale sui bronzi antichi, organizzato dall'Università di Udine, sede di Gorizia, Grado-Aquileia, 22-26 maggio 2001*. Montagnac, Mergoil, p. 117-126.

Meirano 2004: MEIRANO (V.) – Bussolotti per astragali: nuova proposta interpretativa per le pissidi biansate in bronzo da Locri Epizefiri. *Orizzonti. Rassegna di Archeologia*, 5, 2004, p. 91-97.

Mielsch 1979: MIELSCH (H.) – Zur Deutung und Datierung der Knochelspielerinnen des Alexandros. *RM*, 86, 1979, p. 233-248.

Montanaro 2007: MONTANARO (A.) – *Ruvo di Puglia e il suo territorio: le necropoli. I corredi funerari tra la documentazione del XIX secolo e gli scavi moderni*. Roma, L'Erma di Bretschneider, 2007.

Moschonissioti 2010: MOSCHONISSIOTI (S.) – Child Burials at the Seaside Cemetery of Ancient Mende. *In*: *EMA I*, p. 207-225.

Muggia 2004: MUGGIA (A.) – *Impronte nella sabbia. Tombe infantili e di adolescenti dalla necropoli di Valle Trebba a Spina*. Firenze, All'Insegna del Giglio, 2004.

Mugione *et alii* 2009: BONAUDO (R.), CUOZZO (M.), MUGIONE (E.), PELLEGRINO (C.), SERRITELLA (A.) – La necropoli di Pontecagnano:

studi recenti. *In*: Bonaudo (R.), Cerchiai (L.), Pellegrino (C.) a cura di, *Tra Etruria, Lazio e Magna Grecia: indagini sulle necropoli*. *Atti dell'incontro di Studi*. Paestum, Pandemos, 2009, p. 169-208.

Neils, Oakley 2003: NEILS (J.), OAKLEY (J. H.) – *Coming of Age in Ancient Greece*. *Images of Childhood from the Classical Past*. Yale University Press, 2003.

Orsi 1895: ORSI (P.) – Siracusa. Gli scavi nella necropoli del Fusco a Siracusa nel giugno, novembre e dicembre del 1893. *NotSc*, 1895, p. 109-192.

Orsi 1911: ORSI (P.) – Rapporto preliminare sulla quinta campagna di scavi in Calabria durante l'anno 1910. *NotSc*, 1911, Suppl., p. 3-76.

Orsi 1912: ORSI (P.) – Scavi di Calabria nel 1911 (relazione preliminare). *NotSc*, 1912, Suppl., p. 3-18.

Orsi 1913: ORSI (P.) – Scavi di Calabria nel 1913 (relazione preliminare). *NotSc*, 1913 Suppl., p. 3-54.

Orsi 1914: ORSI (P.) – Caulonia. Campagne archeologiche del 1912, 1913, 1915. *MonAnt*, 23, 1914, col. 685-947.

Orsi 1915: ORSI (P.) – Siracusa. Nuove scoperte nella necropoli del Fusco. *NotSc*, 1915, p. 181-185.

Orsi 1917: ORSI (P.) – Locri Epizefiri, Campagne di scavo nella necropoli Lucifero negli anni 1914 e 1915. *NotSc*, 1917, p. 101-167.

Orsi 1925: ORSI (P.) – Siracusa. Nuova necropoli greca dei secoli VII-VI. *NotSc*, 1925, p. 176-208.

Palomba 2004: PALOMBA (D.) – La necropoli del Vallone Bernardo a Caulonia. *In*: Parra (M.C.) a cura di, *Kaulonia, Caulonia, Stilida (e oltre): contributi storici, archeologici e topografici, 2*. ASNP, Quaderni 2004, Pisa, 2007, p. 351-430.

Panayotova 2007: PANAYOTOVA (C.) – Burial and post-burial rites in the necropoleis of the Greek colonies on the Bulgarian Black Sea Littoral. *In*: Grammenos (V.), Petropoulos (E. K.), eds., *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2*, vol. I. Oxford, Archaeopress, 2007, p. 85-126.

Papaikonomou 2006: PAPAIKONOMOU (I. D.) – L'interprétation des "jouets" trouvés dans les tombes d'enfant d'Abdère. *In*: Guimier-Sorbets (A. M.), Hatzopoulos (M.), Morizot (Y.) dir., *Rois, cités, nécropoles*. *Institutions, rites et monuments en Macédoine*. Atene, Centre de Recherche de l'Antiquité grecque et romaine, 2006, p. 239-249 (MELETEMATA 45).

Papaikonomou 2008: PAPAIKONOMOU (I. D.) – Enfance et identité sexuée dans les cités grecques. *In*: Gusi (F.) ed., *Nasciturus: Infans, puerulus*. *Vobis mater terra*. *La muerte en la infancia, Servei d'investigacions arqueologiques i prehistoriques*. Castellon, Diputació de Castelló, 2008, p. 673-700.

Papaoikonomou 1981: PAPAOIKONOMOU (Y.) – L'enfant aux astragales. À propos d'une stèle funéraire crétoise. *BCH*, 105, 1981, p. 255-263.

Parlama, Stampolidis 2000: PARLAMA (L.), STAMPOLIDIS (N. C.) eds. – *Athens. The City beneath the City. Antiquities from the Metropolitan Railway Excavations*. Atene, Kapon Editions, 2000.

Pianu 1990: PIANU (G.) – *La necropoli meridionale di Eraclea. Le tombe di secolo IV e III a. C*. Roma, Quasar, 1990.

Picard 1929: PICARD (Ch.) – Les antécédents des « astragalizontes » polycléteens et la consultation par les dés. *REG*, 42, 1929, p. 121-136.

Picard 1935: PICARD (Ch.) – Archéologie suédoise en Grèce. *RA*, 1935, p. 125-127.

Pizzo 1998-1999: PIZZO (M.) – Vassallaggi (S. Cataldo, Caltanissetta). La necropoli meridionale, scavi 1956. *NotSc*, 1998-99, n. 10, p. 207-395.

Poplin 1984: POPLIN (F.) – Contribution ostéo-archeologique à la connaissance des astragales de l'Antre Corycien. *In*: *L'Antre Corycien* II. Atene, École française d'Athènes, Paris, De Boccard, 1984, p. 347-380, 1984, p. 381-393 (*BCH* Suppl. 9).

Poplin 1992: POPLIN (F.) – Les jeux d'osselets antiques. *In*: *Jeux et jouets dans l'Antiquité et le Moyen Âge*. *Les Dossiers de l'Archéologie,* 168, février 1992, p. 46-47.

Pottier 1886: POTTIER (E.) – Fouilles dans la Nécropole de Myrina. Osselets avec marques et inscriptions. *BCH*, 10, 1886, p. 210-215.

Pottier, Reinach 1882: POTTIER (E.), REINACH (S.) – Fouilles dans la nécropole de Myrina, *BCH*, 6, 1882, p. 388-433.

Pottier, Reinach 1887: POTTIER (E.), REINACH (S.) – *La nécropole de Myrina. Recherches archéologiques exécutées au nom et aux frais de l'École Française d'Athènes*. Paris, Ernest Thorin, 1887.

Redfield 2003: REDFIELD (J. M.) – *The Locrian Maidens*. *Love and death in Greek Italy*. Princeton University Press, 2003.

Reese 1992: REESE (D. S.) – Shells and animal bones. *In*: Karageorghis (V.), Picard (O.), Tytgat (C.) dir., *La nécropole d'Amathonte*: *tombes 110-385*. Nicosia, A.G. Leventis Foundation e École française d'Athènes, 1992, p. 123-144.

Risquez, García Luque 2007: RISQUEZ (C.), GARCIA LUQUE (A.) – Actividades de mantenimento en el registro funerario. El caso de las necrópolis iberas. *In*: *Interpreting household practices*. *Barcelona, 21-24 november 2007*. *Treballs d'Arqueología*, 13, 2007, p. 147-173.

Robert 1897: ROBERT (C.) – *Die Knöckelspielerinnen des Alexandros*, *HWPr*, 21, 1897.

Robert 1968: ROBERT (L.) – Les épigrammes satiriques de Lucilius sur les athlètes. Parodie et réalités. *L'Épigramme grecque, Entretiens sur l'Antiquitè classique*, XIV. Genève, Fondation Hardt, 1968, p. 179-295.

Robinson 1942: ROBINSON (D. M.) – *Excavations at Olynthus* XI. *Necrolynthia*. *A Study in Greek Burial Customs and Anthropology*. Baltimore e Londra, The Johns Hopkins Press, 1942.

Rohlfs 1963: ROHLFS (G.) – *L'antico giuoco degli astragali*. Firenze, Leo S. Olschki, 1963 (trad. ital.).

Russo 2002: RUSSO (A.) – Giochi e giocattoli. *In*: AA.VV, *Sport e giochi nella Basilicata antica, Policoro*. *Museo Archeologico Nazionale della Siritide, 28 settembre 2002-10 gennaio 2003*. Taranto, Scorpione Editrice, 2002, p. 61-71.

Schädler 1996: SCHÄDLER (U.) – Spielen mit Astragalen, *AA*, 1996, p. 61-73.

Schlörb-Vierneisel 1966: SCHLÖRB-VIERNEISEL (B.) – Eridanos, Nekropole I. Gräber und Opferstellen hs 1-204. *AM*, 81, 1966, p. 4-111.

Schmidt 1971: SCHMIDT (E.) – *Spielzeug und Spiele der Kinder im klassischen Altertum*. Meiningen, Staatliche Museen, 1971.

Sebesta 1993: SEBESTA (C.) – Nota sugli astragali di capride. *Archeologia delle Alpi*, 2, 1993, p. 5-29.

Sgourou 2001: SGOUROU (M.) – Jewelry from Thasian Graves. *ABSA*, 2001, p. 327-364.

Shepherd 2007: SHEPHERD (G.) – Poor Little Rich Kids? Status and selection in Archaic Western Greece. *In*: Crawford (S.), Shepherd (G.) eds., *Children, Childhood and Society*. BAR International Series 1696, 2007, p. 93-106.

Simon 1986: SIMON (Ch. G.) – *The Archaic votive offerings and cults of Ionia*, Ann Arbor, University microfilms international, 1986.

Themelis, Touratsoglou 1997: THEMELIS (P. G.), TOURATSOGLOU (G. P.) – *Οι Τάφοι του Δερβενίου*, Athene, 1997 (Publ. *Archaiologikon Deltion*, 59).

Tondo 1991: TONDO (L.) – Riflessi numismatici della vittoria di Dionysos. *In*: Berti (F.) a cura di, *Dionysos*. *Mito e mistero*, *Atti del convegno internazionale, Comacchio 3-5 novembre 1989*. Ferrara, Liberty House, 1991, p. 209-215.

Torelli 1978: TORELLI (M.) – I culti di Locri. *In*: *Locri Epizefiri*. *Atti del XVI Convegno di Studi sulla Magna Grecia - Taranto 1976*. Napoli, Arte Tipografica, 1978, p. 147-184.

Torelli 1984: TORELLI (M.) – *Lavinio e Roma*. *Culti iniziatici e matrimonio tra archeologia e storia*. Roma, Quasar, 1984.

Ulrichs 1840: ULRICHS (H. N.) – *Reisen und Forschungen im Griechenland*. Bremen, J.G. Heyse, 1840.

Vanhove 1992: VANHOVE (D.) ed. – *Le Sport dans la Grèce antique*. *Du jeu à la compétition*. Catalogo della mostra (Bruxelles 1992). Gand, Palais des Beaux-Arts, 1992.

Venedikov *et alii* 1963: VENEDIKOV (I.), GERASIMOV (T.), DREMZISOVA (Ts.), IVANOV (T.), MLADENOVA (Y.), VELKOV (V.) – *Apollonia*. *Les fouilles dans la nécropole d'Apollonia en 1947-1949*. Sofia, Académie bulgare des Sciences, 1963.

Wileman 2005: WILEMAN (J.) – *Hide and Seek*. *The Archaeology of Childhood*. Stroud, Tempus, 2005.

L'amour des jeunes garçons dans la Grèce classique : à propos d'un astragale inscrit d'Apollonia du Pont

Antoine Hermary

Abstract. *Around the middle of the 4th century BC, an astragalos-shaped askos bearing the graffito ΗΔΥΣΗΝ was deposited, with other objects, in one of the numerous burials found in the necropolis of Apollonia Pontica (Sozopol, Bulgaria). The adjective refers to the charm of the deceased boy or adolescent, as is shown by some "pederastic" inscriptions of the same period found at Thasos-Kalami. It is very possible that the young charming person was indeed a boy aged between 12 and 14. The astragalos is an offering suitable for this age-group, and the literary evidence (of Plato and others) combines with numerous Attic vase-paintings to show that loving relations with boys twelve to fourteen years old were very common and thoroughly acceptable in the educative system of ancient Greece.*

Les fouilles dirigées par Ivan Venedikov entre 1946 et 1949, puis à partir de 1992 par Krastina Panayotova, ont montré l'importance des nécropoles de la colonie milésienne d'Apollonia, aujourd'hui Sozopol, en Thrace pontique. Les tombes mises au jour au lieu-dit Kalfata, au Sud de la ville antique, constituent actuellement, pour l'époque classique et le début de l'époque hellénistique, l'ensemble funéraire le plus important sur la côte occidentale de la mer Noire. Les sépultures d'enfants découvertes dans les années 2002-2007 ont été étudiées par A.-S. Koeller et K. Panayotova lors de la première table ronde EMA (Koeller, Panayotova 2010), puis par A.-S. Koeller dans le volume qui a rendu compte des recherches effectuées en commun, dans ces mêmes années, par l'Institut archéologique bulgare et le Centre Camille Jullian (Koeller 2010). Ces deux publications s'appuyaient sur le résultat d'études anthropologiques réalisées par Anne Keenleyside et Anne Richier, mais, faute d'indications fiables, ne pouvaient guère tenir compte de l'abondante documentation issue des fouilles plus anciennes (Venedikov *et al*. 1963), même si, parmi les 800 tombes publiées alors, 61 avaient été identifiées comme des tombes d'enfants : celle qui est examinée ici ne fait pas partie du lot, mais mérite de retenir l'attention, dans le cadre du programme de recherche EMA, à cause d'un des objets déposés auprès du défunt.

La sépulture, qui porte le numéro 290 dans la publication de Venedikov, a été fouillée en 1949 dans le « secteur 2 » de la nécropole de Kalfata : il n'est malheureusement pas possible de situer précisément cette zone sur le plan qui a été dressé lors des fouilles plus récentes (Hermary *et al*. 2010, pl. 2). On constate, grâce au dessin fourni dans la publication de Venedikov *et al*. (1963, p. 31, fig. 20), que cette tombe à fosse se trouvait dans une partie du secteur qui n'était pas très densément occupée. La tombe 297, toute proche et de même orientation, est nettement plus ancienne (Venedikov *et al*. 1963, p. 34 : 3e quart du Ve s.) et la tombe à tuiles 206, mise en place au-dessus d'elle, avec une orientation différente, a été datée de la fin du IVe s. (*ibid*., p. 29). La description de la sépulture 290 dans la publication de 1963 est sommaire : « Tête au N.-E. Les objets du mobilier funéraire étaient alignés des deux côtés du squelette, probablement le long des parois d'un cercueil en bois dont il ne restait pas de traces »[1]. Dix-huit objets avaient été déposés près du défunt : sept lécythes aryballisques, dont trois à figures rouges, deux à vernis noir et deux à décor réticulé ; trois coupes, trois coupelles et un bol à vernis noir ; une lampe à vernis noir ; deux petits « supports » en verre (diamètre supérieur 3,5 cm, inférieur 2,1 cm), dont la fonction est difficile à déterminer ; enfin, un vase plastique à vernis noir, en forme d'astragale, portant un graffito. Seuls quelques-uns de ces objets ont fait l'objet de notices séparées et sont reproduits dans les planches[2], mais la date que propose Venedikov, vers le milieu du IVe s. av. J.-C., est certainement exacte.

L'askos plastique à vernis noir, dont l'anse et l'embouchure manquent, est en forme d'osselet (**fig. 1**)[3]. Dans son état actuel, il mesure 8,5 cm de long, 4,3 cm de haut et 4 cm de large. Il porte, sur un des longs côtés, l'inscription ΗΔΥΣΗΝ, soigneusement gravée après cuisson, mais

1 *Ibid*., p. 34. Cette traduction du bulgare, ainsi que celles qui suivent, sont extraites d'une traduction d'ensemble du catalogue des tombes de Venedikov *et al*. 1963 faite par Atila Riapov.

2 Il s'agit des lécythes à figures rouges (voir ci-dessous) et des « supports » en verre (Venedikov *et al*. 1963, p. 310 n° 997, pl. 163-164).

3 Je remercie Maria Reho de m'avoir envoyé de nouvelles photos de l'objet, qui est conservé au Musée Archéologique de Sofia.

à l'envers par rapport à l'embouchure du vase. Th. Ivanov, qui a étudié la céramique mise au jour dans les fouilles de 1946-1949, écrit que le vase est de production attique et transcrit l'inscription ἡδὺς ἦν, mais ne la commente pas[4]. Il propose la date de 360-350 et, pour le type du vase, renvoie à un exemplaire conservé en Pologne[5]. Un fragment d'un autre vase de même forme, trouvé dans un foyer rituel, est répertorié ensuite (*ibid*., p. 213 n° 524).

Les indications données dans la publication de 1963 ne permettent pas de déterminer l'âge du défunt enterré dans la fosse, mais elles indiquent au moins que le squelette devait être relativement bien conservé et qu'il n'était pas de très petite taille, car, dans ce cas, Venedikov aurait parlé d'une tombe d'enfant. Ce personnage était-il un adulte mature, un adolescent ou un enfant d'un âge avancé (environ 12-14 ans) ? Dans ce dernier cas, il concerne le domaine d'étude de notre programme EMA, dans lequel la limite supérieure de « l'enfance » a été fixée autour de 14 ans. Un élément important est, en tout cas, apporté par l'inscription que porte l'askos-astragale, car elle montre que le personnage à qui il a été offert était de sexe masculin.

La présence de ce graffito – pourtant unique en son genre – n'a jamais attiré l'attention des chercheurs. Il semble, en fait, que le vase lui-même ait été ignoré dans les études sur les *askoi* de même forme, ou sur les astragales en général, jusqu'à un article de Krastina Panayotova sur les « *astragalos-shaped askoi* » de la nécropole d'Apollonia (Panayotova 2008) : elle publie à cette occasion trois exemplaires à vernis noir mis au jour en 2003 et 2005 dans des foyers rituels extérieurs aux tombes (*ibid*., fig. 2-4) et mentionne l'askos de la tombe 290, sans commentaire sur l'inscription[6]. Cet article a fait l'objet d'une notice bibliographique dans le « Bulletin archéologique » de la *Revue des Études grecques* (123, 2010, p. 187 n° 154) : l'objet qui nous intéresse y est mentionné, mais l'inscription est transcrite avec une erreur sur la dernière lettre (ΗΔΥΣΗΙ).

Le texte est simple, mais difficile à traduire. On peut hésiter, pour la forme verbale, entre une première et une troisième personne du singulier de l'imparfait du verbe être : au milieu du IVe s. av. J.-C., il est cependant peu probable que l'on ait affaire à un objet parlant (« j'étais… »), tel qu'on en connaît à l'époque archaïque : la troisième personne paraît donc plus vraisemblable, ce qui ne change pas le sens général de l'inscription. Le mot ΗΔΥΣ peut-il être compris comme un nom propre plutôt que comme un adjectif ? L'anthroponyme Ἡδύς et ses dérivés sont beaucoup plus rares au masculin qu'au féminin et, surtout, l'expression n'aurait guère de sens : « Il était [j'étais] Hédys » peut difficilement être l'équivalent de « Il s'appelait [je m'appelais] Hédys ».

Il est beaucoup plus normal d'interpréter le mot comme l'adjectif ἡδύς au nominatif singulier : il qualifie le personnage auquel on a offert le vase, et l'usage de l'imparfait montre que celui-ci est décédé. La difficulté est de trouver la bonne traduction du mot, dont le sens général, selon son étymologie, est « qui plaît », « agréable ». Dans les textes littéraires, il s'applique plus souvent à des objets qu'à des personnes, qui sont alors plutôt des adultes. Pour l'époque qui nous intéresse, l'adjectif est utilisé à plusieurs reprises, dans les dialogues de Platon, dans l'expression ἡδὺς εἶ qui appartient au vocabulaire de la conversation et ne caractérise pas physiquement ou moralement l'interlocuteur : elle est traduite « Tu m'amuses… » dans l'édition CUF (« Budé »), mais on pourrait aussi proposer « Tu es plaisant… »[7]. L'épigraphie livre, pour cette même époque, peu de témoignages complémentaires. Un exemple intéressant est cependant fourni par l'épigramme funéraire d'un jeune Thébain, Theogeitôn fils de Thymochos, mort à Athènes probablement vers le milieu du IVe s. av. J.-C. : « Les os et la chair du charmant (*hédys*) enfant (*païs*) c'est la terre qui les renferme, mais son âme est allée dans la demeure des pieux … » (Vérilhac 1978, n° 194 ; *CEG* II, 545).

Dans ce cas, comme dans d'autres, il est difficile de définir l'âge de « l'enfant » et de savoir si le terme s'applique à son caractère, à son aspect physique, ou aux deux à la fois. Le témoignage d'inscriptions gravées sur des rochers du site de Thasos-*Kalami*, vers le deuxième quart ou le milieu du IVe s. av. J.-C., est plus significatif (Garlan, Masson 1982). Il s'agit d'« acclamations pédérastiques » (58 au total) qui vantent la beauté, le charme et la grâce d'un ensemble de jeunes gens, donc leur pouvoir de séduction. Parmi les adjectifs utilisés pour qualifier ces beaux garçons, *kalos* vient en tête (douze occurrences), suivi d'*hédys* (huit occurrences), les autres adjectifs utilisés plus d'une fois étant *eucharis*, « plein de grâce » (quatre occurrences), *chrysos*, « en or », c'est-à-dire beau et précieux comme l'or (trois occurrences) et *euprosôpos*, « au beau visage » (deux fois). Yvon Garlan et Olivier Masson ne commentent pas l'adjectif ἡδύς[8], mais, dans ce contexte, on est amené à le

4 Ivanov, *in* Venedikov *et al*. 1963, p. 213 n° 523, pl. 113.

5 La référence précise manque dans la publication : il s'agit du vase publié dans *CVA* Pologne 1, pl. 46, 8 (ancienne collection Pourtalès).

6 *Ibid*., p. 104, fig. 1 (photos de la publication de 1963). Les accents et les esprits ont été omis dans la transcription de l'inscription.

7 Voir par exemple *République* II, 527D, avec, dans l'édition Loeb (p. 173 n. 2), les références aux autres occurrences.

8 Ils évoquent simplement (p. 17) la banalité de cette appellation, « du moins dans les œuvres littéraires », ce qui ne paraît pas être le cas pour les enfants ou les jeunes gens.

traduire par « charmant ». Ainsi, le jeune Aétès est décrit comme ὡραῖος, εὐπρόσωπος, ἡδύς, εὔχαρις, « dans l'éclat du jeune âge, au beau visage, charmant, plein de grâce » (*ibid*., p. 6 n° 13, fig. 5) ; Nikénôr est, lui, ἡδύς et καλός, « charmant et beau » (*ibid*., p. 12 n° 52).

Sur la céramique attique de la fin du VIe et du Ve s. les acclamations peintes avant cuisson en l'honneur des jeunes gens (et des jeunes filles) sont beaucoup plus simples, puisque seul l'adjectif *kalos* est utilisé. L'une des inscriptions qui vantent la beauté féminine mérite d'être signalée. Elle figure sur un stamnos à figures rouges attribué au groupe de Polygnotos (vers 440 av. J.-C.)[9] : sur la face principale sont représentées, près d'un loutérion, trois femmes entièrement nues et une petite servante ; l'une des femmes est désignée par l'inscription *Hédisté kalé* « Hédisté est belle ». Le nom choisi – l'adjectif *hédys* au superlatif – est significatif : il insiste sur le « *sex appeal* » du personnage[10]. La connotation sexuelle du mot est clairement exprimée dans un passage des *Nuées* d'Aristophane (v. 1068-1070). Dans le débat qui oppose le Raisonnement Juste et le Raisonnement Injuste, le premier affirme que Pélée put épouser Thétis grâce à sa tempérance ; l'autre lui répond : « Mais elle eut vite fait de le planter là, car il manquait de fougue et de charme (οὐ γὰρ ἦν ὑβριστὴς οὐδ' ἡδύς) pour passer une nuit blanche sous les couvertures ; une femme aime en effet être ravagée »[11]. On trouve ici les deux faces de ce qui – aux yeux du personnage – constitue la séduction masculine, la violence et la grâce, celle-ci liée, sans aucun doute, à la jeunesse de l'homme.

Il faut maintenant prendre en compte le support de l'inscription, un vase en forme d'astragale. Je n'insiste pas sur la question de l'usage et de la signification symbolique des astragales naturels, traitée ici en détail par Barbara Carè et abordée dans plusieurs autres contributions. Même si c'est une offrande très fréquemment attestée dans les tombes d'enfants, elle est loin de se limiter à la fonction ludique le plus souvent mise en avant. Les vases plastiques de cette forme sont bien connus dans la céramique attique ; ils proviennent le plus souvent de contextes funéraires, sans que l'on sache à quel type de défunt ils étaient associés. La plupart d'entre eux sont, comme les exemplaires d'Apollonia, des *askoi* à vernis noir, sans décor, dont l'anse est parfois ornée d'un « nœud d'Héraclès » ; il ne semble pas qu'on leur ait consacré une étude particulière, mais on dispose de listes partielles[12], auxquelles il faut ajouter les exemplaires d'Apollonia cités plus haut. Une petite série, limitée semble-t-il à quatre objets[13], est décorée dans le style à figures rouges. Deux d'entre eux montrent le jeune dieu Éros, dans un cas debout, jouant de la lyre (**fig. 2**)[14], dans l'autre en vol, tenant deux rinceaux végétaux (avec l'inscription *Timarchos kalos*)[15]. L'association d'Éros aux osselets est connue par d'autres représentations[16], mais le lien entre l'astragale et le monde de l'amour est indiqué sous une forme plus originale sur un astragale en stéatite conservé au musée de Bâle, qui est plus récent[17] : sur une face est figuré un personnage féminin nu de face, accroupi, dont les jambes écartées laissent voir le sexe entrouvert, à la manière des représentations de Baubô ; sur une autre est représenté Éros debout jouant de la lyre, sur une troisième un personnage en chitôn court, la main posée sur la bouche, qui marche vers la gauche. Pour ce qui concerne la tombe d'Apollonia, le décor de deux des lécythes aryballisques à figures rouges est notable : l'un (Venedikov *et al*. 1963, pl. 31) montre un Éros assis entre deux femmes (**fig. 3**), l'autre (*ibid*., pl. 43) un Éros debout devant une femme. Même si la statistique porte

9 *ARV*² 1052, 19 ; Matheson (S. B.) – *Polygnotos and Vase Painting in Classical Athens*. The University of Wisconsin Press, 1995, p. 175, pl. 150, et p. 291. Le vase est conservé à Boston.

10 S'agit-il d'une hétaïre ? On note que, sur un psykter du célèbre Euphronios, une des hétaïres nues s'appelle *Agapa*, « Amour » : *ARV*² 16, 15 ; *Euphronios, peintre à Athènes au VIe siècle avant J.-C*. Catalogue d'exposition. Paris, Musée du Louvre, 1990, p. 33 n° 33, fig. p. 167.

11 Je me sépare ici des traductions données par H. Van Daele dans la CUF (« car il n'était pas fougueux ni bien réjouissant ») et par P. Thiercy dans la collection de la Pléiade (« il n'était pas fougueux, tiens, ni agréable compagnon »).

12 Hampe (R.) – *Die Stele aus Pharsalos im Louvre*. 107. *Winckelsmannsprogramm*, Berlin, 1951, p. 31 n. 9 ; Meirano 2004, p. 93 n. 6. Deux exemplaires proviennent d'une tombe particulièrement importante de Tanagra, en Béotie, datée de la fin du Ve s. av. J.-C. : Semni Karouzou, qui l'a publiée (Une tombe de Tanagra. *BCH*, 95, 1971, p. 109-145), indique à juste titre que les très nombreux vases (138) associés au défunt ont été « commandés pour une destination funéraire ». L'étude de cet ensemble serait à revoir dans cette perspective, de même que les noms de *kalos* qui figurent sur les lécythes à fond blanc, dont l'usage est (normalement) uniquement funéraire (quelques indications dans Buffière 1980, p. 138-139).

13 En raison de l'ouverture pratiquée sur un des côtés, ils ont souvent été interprétés comme des boîtes à astragales (discussion dans Meirano 2004, p. 93 n. 27).

14 *ARV*² 965 ; Greifenhagen 1957, p. 26, fig. 20. Vers 460-450.

15 *ARV*² 264, 67 (Groupe de Syriskos, vers 480-470) ; Greifenhagen 1957, p. 26, fig. 19 ; *LIMC*, Eros n° 97. Au-dessus est figuré un lion en arrêt. Je remercie Joan Mertens pour les photos reproduites ici.

16 Sur une intaille en calcédoine du IVe s. av. J.-C. deux astragales sont figurés sous le dieu, très enfantin, qui joue avec une oie : Boardman (J.) – *Greek Gems and Finger Rings*. Londres, J. Murray, 1970, p. 294, pl. 604 (noter *ibid*., p. 285, fig. 238, une bague en argent montrant un astragale à l'intérieur d'une couronne). Voir aussi, pour une époque beaucoup plus récente, *LIMC*, Eros n° 775 (monnaie d'Aphrodisias).

17 Bignasca (A.) – Passione e destino. Intorno ad un nuovo astragalo all'Antikenmuseum di Basilea. *Numismatica e Antichità Classiche* (*Quaderni Ticinesi*), 30, 2001, p. 73-84, qui date l'objet de l'époque impériale.

Fig. 1. Vase en forme d'askos d'Apollonia du Pont. Sofia, Musée Archéologique. Photo du musée.

Fig. 2. Vase en forme d'askos. New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 40.11.22. The Metropolitan Museum of Art, Harris Brisbane Dick Fund, 1940. ©The Metropolitan Museum of Art.

Fig. 3. Lécythe aryballisque de la même tombe que l'askos fig. 1. D'après Venedikov *et al.* 1963, pl. 31.

Fig. 4. Coupe attique à figures rouges, vers 480. Paris, Louvre, G 278. D'après Metzger (A. et H.), Sicre (J.-P.) – *La beauté nue. Quinze siècles de peinture grecque. Paris*, Phébus, 1984, p. 47.

Fig. 5. *Karchésion* à figures noires. Boston, Museum of Fine Arts, inv. 08.292. D'après Boardman, La Rocca (n. 27), p. 80.

sur un nombre de sépultures limité, faute de diagnostics anthropologiques ou d'autres critères significatifs, on remarque, en effet, que les lécythes aryballisques à décor figuré ont été principalement découverts, à Apollonia du Pont, dans des tombes de femmes et d'enfants (Hermary *et al*. 2010, p. 180-182).

Le contenu de l'inscription et l'objet qui la porte semblent donc aller dans le sens d'une « acclamation amoureuse » pour un garçon qui peut aussi bien être un enfant (ou un « pré-adolescent ») impubère, âgé de 12-14 ans, qu'un adolescent de 15-18 ans, avant la poussée de sa première barbe, donc un *païs* ou un *meirakion*, pour reprendre la distinction établie par Socrate à propos du jeune Charmide[18]. Un autre dialogue de Platon montre que la première hypothèse est tout à fait plausible. Le *Lysis* raconte en effet la rencontre entre Socrate, qui se promène entre l'Académie et le Lycée, et les jeunes Ktésippos et Hippothalès : celui-ci est amoureux du petit Lysis qu'ils vont trouver à la palestre, où sont réunis enfants et adolescents (*païdes* et *neaniskoi*) à l'occasion de la fête des *Hermaia* ; après avoir pris part aux cérémonies religieuses, les enfants, en tenue de fête, jouent aux astragales, et parmi les spectateurs figure Lysis (206 d-e). Les questions que lui pose alors Socrate montrent qu'il appartient bien à la catégorie des enfants, soumis à l'autorité d'un pédagogue, privé par ses parents de toute activité adulte et puni comme un petit : on peut penser qu'il a environ douze ans, et que son amoureux Hippothalès est encore un adolescent[19]. D'autres textes confirment que c'est bien l'âge des premiers éromènes : à Sparte, parvenus à l'âge de douze ans, « les garçons de bonne renommée trouvaient des érastes qui s'attachaient à eux » (Plutarque, *Vie de Lycurgue*, 17, 1) ; pour le poète Straton, le pouvoir de séduction commence alors, et s'accroît chaque année : « Douze ans, bel âge qui m'enchante ! / Mais l'enfant de treize ans a beaucoup plus d'attraits ! / Avec deux fois sept ans / vous avez une fleur des amours plus exquises » (*Anth. Pal*., XII, 4).

La documentation figurée confirme que l'expression « amour des enfants »[20] est dans certains cas tout à fait justifiée. Sur un bon nombre de vases attiques à figures noires et, surtout, à figures rouges la différence de taille entre l'éraste et l'éromène marque en effet sans aucun doute l'écart entre un adulte et un garçon pré-pubère[21]. Sur ces documents, attestés principalement entre la fin du VIe s. et le milieu du Ve, l'éraste est tantôt un homme barbu, donc un citoyen adulte, tantôt un jeune homme[22]. Dans le premier cas l'expression de l'amour peut être relativement retenue, comme sur le médaillon d'une coupe à figures rouges d'environ 480, où l'on voit, dans un intérieur marqué par une colonne et une chaise, un homme vêtu du chitôn et de l'himation embrassant un garçon, lui aussi vêtu : l'intensité de l'affection s'exprime alors par l'échange des regards et la main que chacun pose sur la tête de l'autre (**fig. 4**)[23]. Mais sur d'autres vases les deux personnages sont nus et l'homme touche le sexe du jeune garçon : ainsi sur un « *karchésion* » à figures noires de Boston (vers 520-510) qui porte sur les deux faces le même type de scène (et à chaque fois l'inscription *kalos*), avec toutefois la différence que sur une des faces le petit touche le menton de l'adulte et que sur l'autre il lui saute littéralement au cou (**fig. 5**)[24] ; sur le médaillon d'une coupe à figures rouges attribuée au Peintre de Brygos (vers 480) – dans un contexte désigné comme un gymnase par le strigile, l'aryballe et l'éponge suspendus dans le champ – l'homme, en érection, touche le sexe d'un garçon qui pose sa main droite sur la nuque de l'éraste et tient un sac à osselets dans l'autre (**fig. 6**)[25]. Quand l'éraste est imberbe et donc probablement, comme dans le *Lysis*, un grand adolescent, on trouve la même attitude amoureuse – corps placés l'un contre l'autre, échange des regards, lèvres rapprochées[26] –,

18 Platon, *Charmide* 154 b : ce beau garçon était encore un *païs* avant le départ de Socrate pour les opérations militaires au Nord de l'Égée (il participe à la bataille de Potidée en 432), il est maintenant un *meirakion*, d'une taille et d'une beauté admirables.

19 Ainsi chez Buffière 1980, p. 566 : « Lysis est l'enfant-roi, timide, modeste et charmant : qu'il n'ait guère que douze ans, on le voit à certaines de ses répliques : quand il assure, par exemple, que sa mère lui taperait sur les doigts s'il touchait à ses fuseaux. Et cet âge de douze ans est, nous le savons par ailleurs, le premier âge pour susciter l'amour. Hippothalès, qui éprouve pour Lysis un amour véritable, mais n'a pas encore fait agréer ses hommages, est un garçon de quinze à dix-huit ans ».

20 À la fin du VIe s., Théognis (v. 1345 et 1357) emploie le verbe *paidophilein* et le substantif *paidophilès*, puis Aristophane (*Acharniens* 265) et Platon (*Banquet* 192b) le substantif *paiderastès* ; le mot *paiderastia* apparaît dans le même dialogue de Platon (181c).

21 De façon plus générale, les « *courting scenes* » homosexuelles représentées sur la céramique attique ont été étudiées en détail par Beazley (J.D.) – *Some Attic Vases in the Cyprus Museum*. Oxford University Committee for Archaeology, 1989 (D.C. Kurtz éd.), p. 4-25.

22 Sur une péliké du Musée National d'Athènes, le garçon, entièrement enveloppé dans un manteau, est courtisé par un barbu et par un jeune homme : *ARV*² 564, 29 ; *Eros Grec. Amour des Dieux et des Hommes*. Catalogue d'exposition Paris et Athènes, 1989-1990. Athènes, Ministère de la Culture, 1989, p. 166-167 n° 94.

23 *ARV*² 407, 16 (P. de Briséis) ; Villanueva-Puig (M.-Ch.) – *Images de la vie quotidienne en Grèce dans l'Antiquité*. Paris, Hachette, 1992, fig. p. 39.

24 Vermeule 1969, p. 10, pl. 5 ; Dover 1978, fig. B598 ; Dierichs 2008, p. 104 fig. 73.

25 *ARV*² 378, 137 ; Boardman 1975, fig. 260 ; Dover 1978, fig. R520 ; Dierichs 2008, p. 105 fig. 74.

26 Ainsi sur le médaillon d'une coupe de Gotha (*ARV*² 20 ; Boardman 1975, fig. 51 ; Dover 1978, fig. R27 ; Schnapp 1984, fig. 117) ou sur une amphore du Louvre (*ARV*² 31, 4 ; Dover 1978, fig. R59), toutes deux datées autour de 500.

avec parfois l'indication d'attouchements sexuels[27]. Sur le médaillon d'une coupe à figures rouges de la fin du VIe s., le jeune garçon se presse contre un jeune homme qu'il regarde amoureusement, et tient un cerceau, indice complémentaire d'un âge enfantin[28]. Sur d'autres vases l'éraste, plus souvent semble-t-il barbu que juvénile, offre un cadeau à l'enfant, en général un lièvre[29].

Dans tous ces cas l'éromène, qui arrive à peine à l'épaule de l'éraste, n'a certainement pas plus de douze ou treize ans. Ce type de représentation n'est cependant pas limité à la céramique attique. Une stèle funéraire découverte à Rhodes, qui, comme un certain nombre des peintures de vases évoquées précédemment, date de l'époque du style sévère, montre en effet un enfant tenant un coq, debout contre un grand jeune homme vers lequel il lève amoureusement la tête ; la différence de taille est encore plus frappante que sur les vases, car le petit garçon arrive à peine à la hauteur de la poitrine de l'éraste (**fig. 7**)[30].

Après le milieu du Ve s. av. J.-C. le thème de l'amour homosexuel disparaît de la céramique attique[31], mais, sur un mode comique et caricatural avec Aristophane, puis, comme on l'a vu, chez Platon, les textes littéraires apportent d'autres témoignages. Pour ce qui concerne le IVe s., on peut ajouter à cette documentation certains modes de représentation d'Éros : tout au long du Ve s., le jeune dieu de l'amour est figuré comme un adolescent plutôt athlétique, mais les types créés par Praxitèle insistent sur l'aspect gracile et très juvénile du personnage, tendance encore accentuée, dans la deuxième moitié du siècle, par l'Éros archer de Lysippe, à l'allure enfantine (*LIMC*, Eros, p. 880). L'adjectif ἡδύς convient alors aussi bien au dieu qu'aux jeunes Thasiens vantés par les graffitis ou au défunt de la tombe d'Apollonia.

Dans le cadre de notre programme EMA, on ne pouvait éviter d'évoquer cet aspect de la perception de l'enfant dans la Grèce antique. La base de données sur les sépultures d'enfants apporte cependant peu d'informations sur les pratiques funéraires et le mobilier liés à cette classe d'âge. Le fait qu'une grande partie de notre documentation soit fondée sur des fouilles qui n'ont pas donné lieu à des études anthropologiques en est en partie responsable : par prudence, beaucoup d'archéologues ont restreint la catégorie « enfant » à des sépultures ou des restes osseux de petites dimensions (Hermary, Satre, à paraître). Mais quand on dispose de diagnostics anthropologiques fiables, on constate – ce qui est par ailleurs rassurant – que la mortalité des « grands enfants » est relativement faible : dans la nécropole de Kalfata à Apollonia du Pont, sur les 121 squelettes étudiés par Anne Keenleyside (2010), seuls trois individus appartiennent à la tranche d'âge des 11-13 ans, et un aux 13-17 ans.

J'avais terminé mon intervention au colloque en soulignant l'intérêt d'un programme de recherche sur la « pédophilie » dans le monde antique : les guillemets sont ici nécessaires, car les *paidophilai* grecs ne sont pas des pédophiles au sens moderne du mot[32]. Les exemples

27 L'exemple le plus frappant est fourni par une coupe signée par Peithinos (*ARV*² 115, 2 ; vers 500) : sur le médaillon intérieur sont figurés Thétis et Pélée, sur la face A quatre couples formés par des érastes imberbes et de jeunes garçons, sur la face B trois couples hétérosexuels (voir Reeder [E.D.] éd. – *Pandora. Woman in Classical Greece*. Baltimore, Walters Art Gallery, et Princeton University Press, 1995, p. 341-343, fig. 106 ; Stewart [A.] – *Art, Desire and the Body in Ancient Greece*. Cambridge University Press, 1997, p. 157, fig. 95-97 ; photo de détail en couleur de la face A dans Boardman [J.], La Rocca [E.] – *Eros in Greece*. Londres, J. Murray, 1978, p. 93).

28 Dierichs 2008, p. 106 fig. 75. Comparer l'image de Ganymède sur toute série de vases attiques à figures rouges de la première moitié du Ve s. : *LIMC*, Ganymedes, p. 156-158, pl. 78-82 ; voir aussi Neils (J.), Oakley (J.H.) – *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Chilhood from the Classical Past*. New Haven et Londres, Yale University Press, 2003, p. 215 n° 15.

29 Le thème du don du lièvre a été étudié en détail par Koch-Harnack (G.) – *Knabenliebe und Tiergeschenke. Ihre Bedeutung im päderastischen Erziehungssystem*. Berlin, Gebr. Mann, 1983 : voir surtout p. 66-77, fig. 3, 4, 7, 8, 11-12 et 14. Je m'en tiens ici à quelques exemples. Avec un éraste barbu, voir Schnapp 1984, fig. 113 (*ARV*² 284, 3), 115 (*ARV*² 459, 4 : le garçon s'appelle Hippodamas) et 116 (*ARV*² 348, 4) ; *Hommes, Dieux et Héros de la Grèce*. Catalogue d'exposition, Rouen, Musée départemental des Antiquités, 1982, n° 74 (*ARV*² 465, 84 : Makron). Avec un jeune homme : Schnapp 1984, fig. 114 (*ARV*² 471, 196 : Makron, avec l'inscription *Hippodamas kalos*). Je ne peux commenter en détail ici les inscriptions qui, sur des vases de Douris et Makron, vantent la beauté du jeune Hippodamas, dans des contextes divers.

30 Kaninia (E.) – An early fifth-century BC grave stele from Rhodes. *In* : Jenkins (I.), Waywell (G.B.) éds., *Sculptors and Sculpture of Caria and the Dodecanese*. Londres, British Museum, 1997, p. 144-149, fig. 259-262 ; Marketou (T.), Papachristodoulou (I. Ch.) – Rhodes. *In* : Vlachopoulos (A. G.) éd., *Archaeology, Aegean Islands*. Athènes, Melissa Publishing House, 2006, p. 369 fig. 570. Pour B. Holtzmann (*La Sculpture grecque. Une introduction*. Paris, Librairie Générale Française, 2010, p. 200), « Il s'agit d'un tout jeune garçon, dont la taille est minimisée pour souligner sa dépendance », mais il n'y a pas de raison de supposer qu'il s'agit d'un petit esclave : c'est en fait la taille du jeune homme (1,83 m), certainement le défunt, qui est exceptionnelle ; on peut attribuer au garçon, qui mesure 1,30 m, un âge de douze ou treize ans.

31 « The great age of erotic vase-painting was therefore at an end half a century before the birth of Plato and the earliest plays of Aristophanes… When the evidence of Attic literature becomes abundant, erotic vase-painting is already severely prohibited » (Dover 1978, p. 7).

32 Sans parler du terme « pédéraste », qui a pratiquement disparu de notre vocabulaire. Je cite à titre historiographique un passage de Buffière 1980 (p. 13), qui s'était intéressé aux enquêtes sur l'homosexualité moderne, à partir du célèbre « rapport Kinsey » et d'autres recherches : « Dans la masse des homosexuels, les pédophiles ne représentent qu'une infime proportion : une enquête faite à Londres en 1960 n'en a décelé que 3 sur 127 homosexuels interrogés. Les vrais pédérastes, eux, sont attirés par des adolescents

Fig. 6. Coupe attique à figures rouges, vers 480. Oxford, Ashmolean Museum, 1907.304. D'après Metzger (A. et H.), Sicre (J.-P.) – *La beauté nue. Quinze siècles de peinture grecque*. Paris, Phébus, 1984, p. 165.

Fig. 7. Stèle funéraire de Rhodes. D'après Marketou, Papachristodoulou (n. 30).

donnés plus haut montrent que la violence et l'attirance pour les très jeunes enfants n'ont rien à faire ici. Il s'agit de sentiments amoureux dans le cadre de pratiques éducatives et sportives principalement centrées sur le gymnase, où se côtoient grands enfants, adolescents et jeunes adultes. La question n'est pas de savoir si cet « amour des garçons » aboutissait ou non à des rapports sexuels (normalement interdits), mais de constater que c'est le plus souvent, sur les vases comme dans les textes – dont le *Lysis* est un bon exemple – le sentiment amoureux à l'égard d'un garçon de la « bonne société » qui est mis en évidence,. Un dernier exemple, qui date lui aussi de la grande période de l'iconographie « pédophile », le montre clairement. Une stèle funéraire trouvée à Akraiphia, en Béotie, datée vers 520-510, montre en effet un garçon solidement bâti tenant un coq de la main gauche et respirant une fleur, et l'inscription nous apprend que le monument, sculpté par Philourgos, a été érigé par Pyrrhichos pour Mnasitheios, « en témoignage d'une profonde affection (*philémosyné*) »[33]. Bien que l'inscription de l'astragale d'Apollonia soit plus laconique, il est probable qu'elle exprime la même démarche et des sentiments comparables à l'égard d'un enfant mort avant l'adolescence.

dont la fourchette d'âge va de 12 à 18 ou 20 ans : elle était la même dans la Grèce antique, nous le verrons plus loin en détail ».

Abréviations

ARV² : BEAZLEY (J.D.) – *Attic Red Figure Vase-Painters*. Oxford, Clarendon Press, 1963.
CEG : HANSEN (P.A.) – *Carmina epigraphica Graeca*. Berlin et New York, De Gruyter, 1988-1989 (deux volumes).
LIMC : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, VIII vol. Zurich et Munich, puis Zurich et Düsseldorf, 1981-1997.

33 Andreiomenou (A. K.) – Notes de sculpture et d'épigraphie en Béotie. I. La stèle de Mnasithéios, œuvre de Philourgos : étude stylistique. *BCH*, 130, 2006, p. 39-61.

Bibliographie

Boardman 1975 : BOARDMAN (J.) – *Athenian Red Figure Vases. The Archaic Period, a handbook*. Londres, Thames and Hudson, 1975.

Buffière 1980 : BUFFIÈRE (F.) – *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*. Paris, Les Belles Lettres, 1980.

Dierichs 2008 : DIERICHS (A.) – *Erotik in der Kunst Griechenlands*. Mayence, Philipp von Zabern, 2008.

Dover 1978 : DOVER (K. J.) – *Greek Homosexuality*. Harvard University Press, 1978.

EMA I : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) dir. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants*. Paris, De Boccard, 2010.

EMA II : NENNA (M.-D.) éd. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitements du corps des enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, 12-14 novembre 2009*, Alexandrie, Centre d'Études Alexandrines, sous presse.

Garlan, Masson 1982 : GARLAN (Y.), MASSON (O.) – Les acclamations pédérastiques de Kalami (Thasos). *BCH*, 106, 1982, p. 3-22.

Greifenhagen 1957 : GREIFENHAGEN (A.) – *Griechische Eroten*. Berlin, De Gruyter, 1957.

Hermary *et al.* 2010 : HERMARY (A.) éd., PANAYOTOVA (K.), BARALIS (A.), DAMYANOV (M.), RIAPOV (A.) – *Apollonia du Pont (Sozopol). La nécropole de Kalfata (Ve-IIIe s. av. J.-C.). Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*. Paris, Errance, et Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, 2010 (BiAMA, 5).

Hermary, Satre, à paraître : HERMARY (A.), SATRE (S.) – Les critères d'identification des tombes d'enfants : études antérieures et perspectives. *In* : *EMA II*, sous presse.

Keenleyside 2010 : KEENLEYSIDE (A.) – A Bioarchaeological Study of the Kalfata Necropolis. *In* : Hermary *et al*. 2010, p. 267-282.

Koeller 2010 : KOELLER (A.-S.) – Les sépultures d'enfants étudiées dans un contexte plus large. *In* : Hermary *et al*. 2010, p. 173-178.

Koeller, Panayotova 2010 : KOELLER (A.-S.), PANAYOTOVA (K.) – Les sépultures d'enfants de la nécropole d'Apollonia du Pont (Bulgarie) : résultats des fouilles récentes (2002-2007). *In* : *EMA I*, p. 253-264.

***LIMC*, Eros** : HERMARY (A.), avec la collaboration de CASSIMATIS (H.) et VOLLKOMMER (R.) – Eros. *In* : *LIMC* III, 1986, p. 850-942, pl. 609-668.

***LIMC*, Ganymedes** : SICHTERMANN (H.) – Ganymedes. *In* : *LIMC* IV, 1988, p. 154-169, pl. 75-96.

Meirano 2004 : MEIRANO (V.) – Bussolotti per astragali: nuova proposta interpretative per le pisside biansate in bronzo da Locri Epizefiri. *Orizzonti. Rassegna di Archeologia*, 5, 2004, p. 91-97.

Panayotova 2008 : PANAYOTOVA (K.) – Astragalos-shaped askoi from the cemetery of Apollonia. *In* : *Studia in honorem Aleksandrae Dimitriova-Milcheva*. Veliko Tarnovo, Faber, 2008, p. 104-113.

Schnapp 1984 : SCHNAPP, A. – Eros en chasse. *In* : *La cité des images. Religion et société en Grèce ancienne*. Paris, F. Nathan, et Lausanne, Loisir et Pédagogie, 1984, p. 67-83.

Venedikov *et al.* 1963 : VENEDIKOV (I.), GERASIMOV (T.), DREMSIZOVA (Ts.), IVANOV (T.), MLADENOVA (Y.), VELKOV (V.) – *Apollonia. Les fouilles dans la nécropole d'Apollonia en 1947-1949*. Sofia, Académie bulgare des Sciences, 1963 (en bulgare avec résumé en français).

Vérilhac 1978 : VÉRILHAC (A.-M.) – Παῖδες ἄωροι. *Poésie funéraire*, vol. I. Athènes, Publications de l'Académie, 1978.

Vermeule 1969 : VERMEULE (E.T.) – Some Erotica in Boston. *AntK*, 12, 1969, p. 9-15.

La fouille du Boubasteion d'Alexandrie : présentation préliminaire

Mohamed Abd El-Maksoud, Ahmed Abd El-Fattah, Mervat Seif El-Din

Abstract. *Rescue excavations conducted in 2009-2010 by the Supreme Council of Antiquities under the supervision of Dr. Abd El Maksoud, have produced surprising results of great importance by revealing the existence of a sanctuary dedicated to Boubastis and by underlining the popularity of this goddess in Alexandria over the long term (from the first wave of immigration to the Roman period). Prior to this discovery, no-one had supposed the existence of a sanctuary dedicated to Boubastis in Alexandria. Furthermore, the offerings to the goddess shed new light on the population of Alexandria at the beginning of its existence.*

Les fouilles d'urgence menées en 2009 et 2010 par le Conseil Suprême des Antiquités, sous la supervision du Dr. Abd El-Maksoud, ont livré des résultats d'une grande importance. En révélant l'existence d'un sanctuaire de Boubastis, en soulignant la popularité du culte de cette déesse à Alexandrie sur la longue durée (de la première vague d'immigration jusqu'à l'époque romaine), elles ont créé la surprise : jusqu'au moment de la découverte, personne ne supposait l'existence d'un temple dédié à Boubastis à Alexandrie ; de plus, les formes que prend le culte de la divinité donnent un nouvel éclairage sur la population d'Alexandrie au début de son existence. L'intérêt de cette découverte justifie pleinement une présentation rapide des données, dont il faut souligner le caractère préliminaire. Nous reviendrons tout d'abord sur le contexte archéologique, dont nous rappelons qu'il est lié à des fouilles de sauvetage ; nous insisterons dans un second temps sur les trouvailles, avant de présenter quelques hypothèses dans une dernière partie.

Localisation de la fouille

Cette fouille de sauvetage a été menée sur un terrain appartenant au Ministère de l'Intérieur (Sécurité centrale) et a duré trois mois (de novembre 2009 à janvier 2010). Cette parcelle se situe entre les rues principales de Soliman Yousri et d'Ismail Fahmey et s'inscrit dans le quartier de Kôm el-Dikka (**fig. 1-2**), qui correspond au *Paneion* évoqué par Strabon (XVII, 1, 6-12)[1]. À l'Ouest de notre chantier se trouve le site archéologique de Kôm el-Dikka, fouillé par la mission polonaise, qui a notamment mis au jour des thermes, des *auditoria*[2], un édifice théâtral[3], des bâtiments urbains et des villas[4]. En 1990, des sondages d'urgence ont été menés par Ahmed Abd El Fattah dans un terrain appartenant au Ministère de l'Intérieur[5], situé à l'Est de notre parcelle.

Si l'on reporte l'emplacement du chantier sur le plan de la ville antique dressé par Mahmoud-Bey El-Falaki[6], il se place entre les rues L'2 et L'3 et R3 et R4, exactement au Sud-Est du *Paneio*n (**fig. 3**), que Strabon présente comme une colline artificielle. À l'Ouest du *Paneion*, on construisit, lors de l'Expédition d'Egypte,

---

1 Adriani 1963-1966, p. 225 ; Fraser 1972, vol. II, n. 210-212 ; Tkaczow 1993.

2 Derda (T.), Markiewicz (T.), Wipszycka (E.) – *Alexandria. Auditoria of Kom el-Dikka and Late Antique Education*. Varsovie, Rafala Taubenschlaga, 2007.

3 Kolataj (W.) – Recherches architectoniques dans les thermes et le théâtre de Kôm el-Dikka à Alexandrie. *In* : Grimm (G.), Heinen (H.), Winter (E.) éds., *Das römische-byzantinische Ägypten*. Mayence, Philipp von Zabern, 1983, p. 189-194.

4 Rodziewicz (M.) – *Les habitations romaines d'Alexandrie à la lumière des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka, Alexandrie, III*. Varsovie, Editions scientifiques de Pologne, 1984 ; Kiss (Z.) – *Fouilles polonaises à Kom el-Dikka (1986-7), Alexandrie, VII*. Varsovie, Centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences, 2000 ; Kolotaj (W.) – *Imperial Baths at Kom el-Dikka, Alexandrie, VI*. Varsovie, Centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences, 1992 ; Majcherek, (G.) – Notes on Alexandrian habitat. Roman and Byzantine houses from Kom el-Dikka. *Topoi*, 5, 1995, p. 133-150.

5 Abd El-Fattah (A.) – A Preliminary Report on Archaeological Works Carried on a Hellenistic Site at Kom El Dikka. *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie,* 48, 2009, p. 25-49.

6 El-Falaki (M.) – *Mémoire sur l'antique Alexandrie, ses faubourg et environs découverts, sondages, nivellements et autres recherches*. Copenhague, Bianco Luno, 1872 ; Arnaud (J.-L.) – La restitution d'un réseau viaire antique à l'épreuve du dessin informatisé, Alexandrie. *In* : Empereur (J.-Y.) éd., *Alexandrina 3*. Le Caire, IFAO, 2009 (Études alexandrines, 18), p. 373-399, pl. 12.

Fig. 1. Localisation du site du Boubasteion. C. Shaalan (CNRS).

un fort au sommet de la colline, qui prit le nom de « Fort de l'Observatoire », puis de « Fort Crétin »[7]. Notre site est situé 50 mètres à l'Est du sondage exécuté par M. Rodziewicz dans la Rue du Théâtre de Kôm el-Dikka[8]. D'après M. Rodziewicz, les plus anciennes constructions hellénistiques dans la partie orientale de Kôm el-Dikka remontent au IIIe s. av. n. è.

Présentation des principaux vestiges

À partir de novembre 2009, à la suite d'une prospection géophysique, qui indiquait la présence de structures archéologiques, quelques sondages ont été menés sous la direction du Dr. Abd El Maskoud, puis une fouille en extension a duré jusqu'à la fin du mois de janvier 2010. Les différents vestiges que nous avons pu mettre en évidence sur ce chantier s'inscrivent dans une vaste fourchette chronologique et définissent des phases différentes les unes des autres dans leur fonctionnalité (**fig. 4**).

Au Nord-Ouest du terrain, à un niveau bien supérieur à celui des vestiges du temple (**fig. 5**), une citerne a été découverte, creusée directement dans le rocher et liée à l'extérieur à des canalisations[9]. De plan quadrangulaire, elle est composée d'un espace de stockage et d'un puits reliés par un couloir. Les parois de la cuve étaient couvertes d'un enduit hydraulique et les parois internes du puits étaient creusées d'encoches pour permettre l'accès à l'intérieur de la structure. On note aussi, plus près des fondations du temple, un puits rectangulaire maçonné qui devait sans doute appartenir à une sakieh (**fig. 6**). L'étude du matériel de comblement permettra de dater son abandon. On rappelle pour mémoire la sakiek peinte sur les parois d'une tombe de la nécropole occidentale[10], ainsi que les diverses sakieh trouvées à Alexandrie dans les fouilles du CEAlex[11] et à Marea[12]. Pour l'instant, la plus ancienne sakiek connue a été mise au jour à Péluse, dans un contexte de la fin de l'époque ptolémaïque/début de l'époque impériale[13].

Dans la partie Sud du terrain (**fig. 7-8**), ont été mises au jour des fondations en grands blocs de calcaire, montrant l'existence d'un bâtiment de grande taille. Les documents archéologiques trouvés associés à ces fondations indiquent qu'il s'agit des vestiges d'un sanctuaire dédié à Boubastis, à date haute, probablement à la fin du IVe s. ou au début du IIIe s. av. n. è., et encore en activité à l'époque impériale. Certains de ces objets (figurines, plaques de fondation, bases de statue inscrites) portent en effet des dédicaces effectuées à la déesse Boubastis. Qui est Boubastis ? D'après les auteurs grecs et romains et la documentation papyrologique, le nom grec de la déesse « Chatte » Boubastis et en même temps de la ville (Tell Basta) tire son origine du nom du temple, *Pr Bastt*, « la maison de Bastit » (Quaegebeur 1990 et 1991). Selon Hérodote (II, 137), qui s'inscrit dans une vieille tradition grecque d'assimilation, Boubastis/Bastet[14] est celle qu'en langue grecque on appelle Artémis. Boubastis est donc assimilée à Artémis. Les deux divinités possèdent en effet les mêmes caractères et fonctions, liés à la maternité, à la naissance, à la protection des enfants (Kahil 1994, p. 286-287). De l'élévation du temple ou des bâtiments qui lui étaient associés, il ne reste rien, si ce n'est quelques éléments architecturaux en calcaire, en marbre et en granit rose, non en place : fragments d'ordre égyptien et grec (dorique, ionique et corinthien). En revanche, on a découvert une grande quantité d'objets de genres variés répartis entre quatre dépôts de nature différente, l'un lié à la construction du sanctuaire, les autres constitués lors du nettoyage du sanctuaire pour des raisons inconnues à un moment incertain, qui livrent des informations essentielles sur le site.

7 Sauneron (S.) – Les collines d'Alexandrie. *In* : *Villes et légendes d'Égypte*. Le Caire, IFAO, 1983, p. 199-225 ; Benech (Chr.) – Recherches sur le tracé des murailles antiques d'Alexandrie. *In* : Empereur (J.-Y.) éd., *Alexandrina 3*. Le Caire, IFAO, 2009 (Études alexandrines, 18), p. 401-445, notamment p. 404.

8 Rodziewicz (M.) – Un quartier d'habitation gréco-romain à Kôm el-Dikka (Sondage R. 1970-1973). *Études et Travaux*, IX, 1976, p. 170-210, notamment p. 170 et 172 ; *Id*. – Nouvelles données sur le quartier de Kopron a Alexandrie. *Études et Travaux*, XI, 1979, p. 80-89.

9 Similaire à la citerne du Sérapeum, voir Hairy (I.) – Une nouvelle citerne sur le site du Sarapeion. *In* : Empereur (J.-Y.) éd., *Alexandrina 2*. Le Caire, IFAO, 2002 (Études alexandrines, 6), p. 29-37.

10 Venit (M.) – The painted tomb from Wardian and the decoration of Alexandrian tombs. *Journal of the American Research Center in Egypt*, 25, 1988, p. 71-91 ; *Ead*. – The painted tomb from Wardian and the antiquity of the *saqiya* in Egypt. *Journal of the American Research Center in Egypt*, 26, 1989, p. 219-22.

11 Gonon (Th.) – Puisage de l'eau : la Sakieh de Terra Santa. *In* : *Du Nil à Alexandrie, Histoire d'Eaux,* Catalogue d'exposition Neuchâtel 2009-2010. Alexandrie, Harpocrates Publishing, 2009, p. 404-416 ; Hairy (I.) – Les machines de l'eau en Égypte et à Alexandrie. *Ibid*., p. 550-567, notamment p. 558-562.

12 Babraj (K.), Szymanska (H.) – Saqiyah. *In* : *Marea vol. 1. Byzantine Marea Excavations in 2000-2003 and 2006*. Cracovie, Musée archéologique de Cracovie, 2008, p. 85-99.

13 Bonnet (Ch.), Abd El Samie (M.) – L'ensemble martyrial de Tell El-Makhzan en Égypte. *Genava*, 53, 2005, p. 281-305, notamment p. 284-288 ; Bonnet (Ch.), Carrez-Maratray (J.-Y.) – Le Temple des Faubourgs de l'Antique Péluse et l'église tétraconque de Tell el-Farama (Égypte-Nord Sinaï). *Genava*, 57, 2009, p. 135-158, notamment p. 139-140.

14 Kees 1952 ; Otto 1975 ; Leitz 2002.

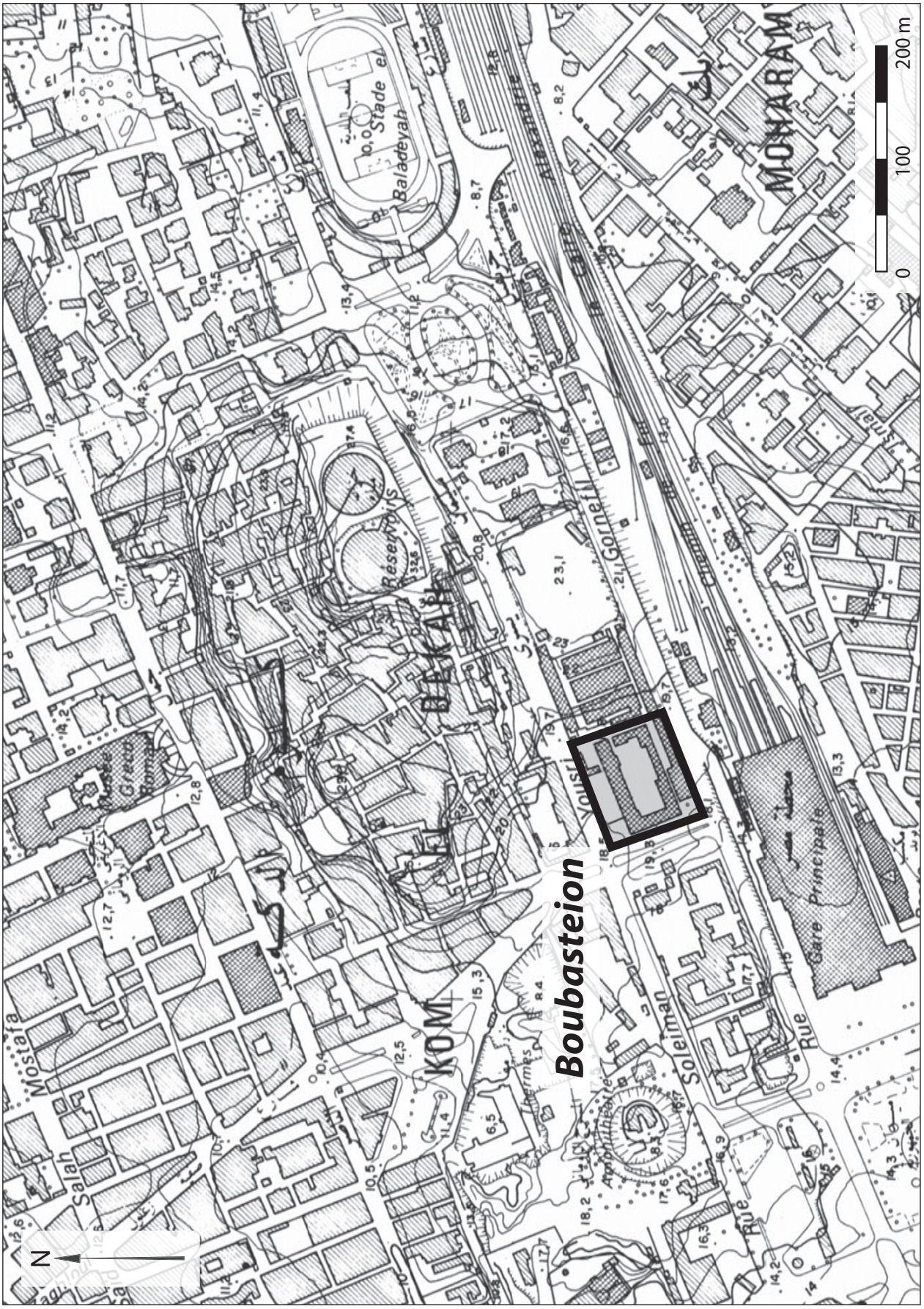


Fig. 2. Localisation du site du Boubasteion, sur la carte 1/5000e IGN-SFS de 1978 (pl. E6). C. Shaalan (CNRS).

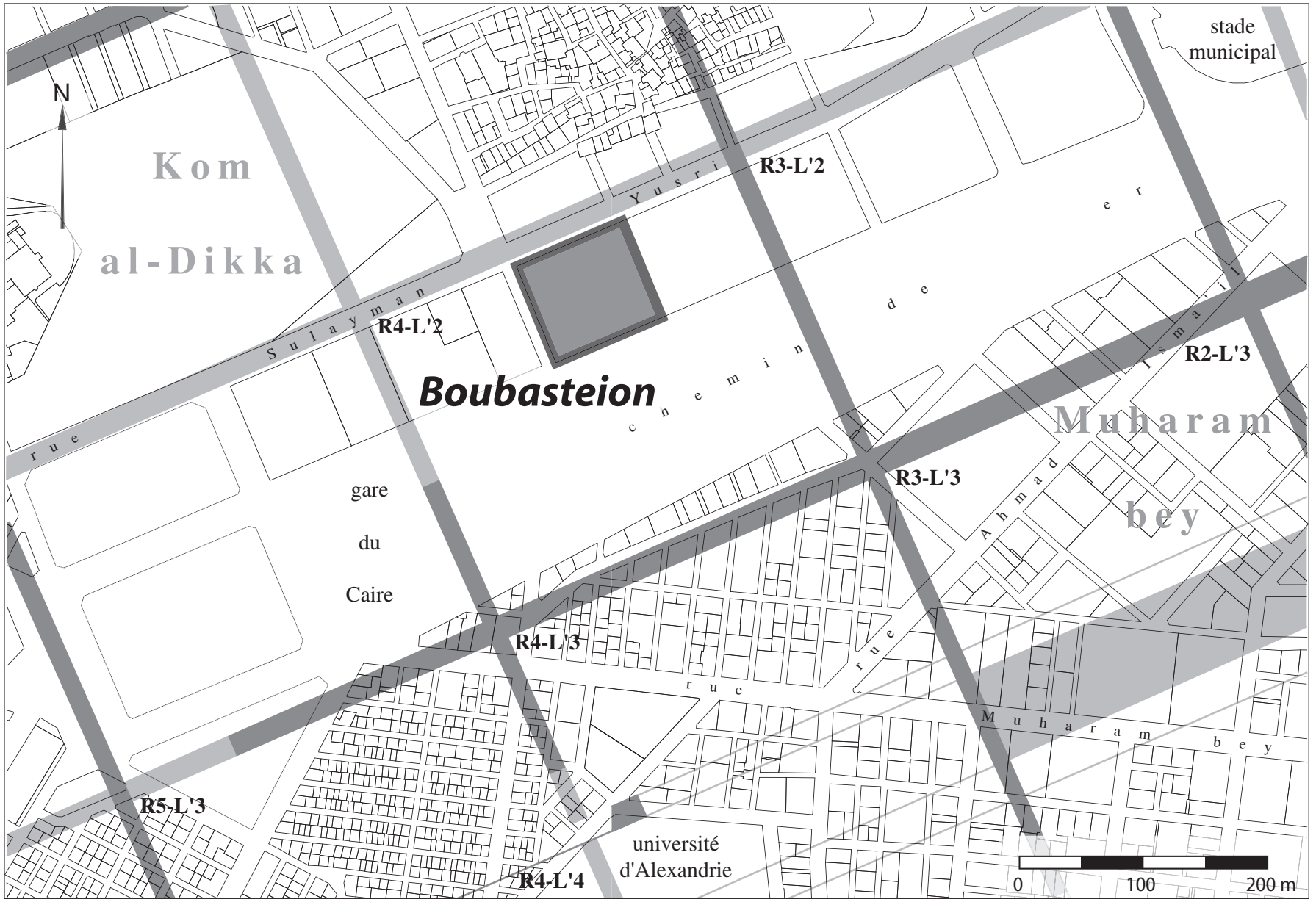


Fig. 3. Positionnement du Boubasteion sur le réseau viaire antique proposé par Mahmoud Bey el-Falaki. J.-L. Arnaud, DAO N. Martin-C. Shaalan (CNRS).

Fig. 4. Vue générale de la fouille depuis l'Est (cliché M. Abd El Maksoud).

Fig. 5. Vue de la citerne d'époque romaine depuis le Nord (cliché M. Abd El Maksoud).

Fig. 6. Vue du puits de la sakieh depuis l'Ouest (cliché M. Abd El Maksoud).

Fig. 7. Vue rapprochée du bâtiment depuis l'Ouest (cliché M. Abd El Maksoud).

Les dépôts

Le *premier dépôt* (**fig. 8 n° 1** et **fig. 9**), au fond d'une tranchée sableuse, a livré 434 figurines de chats (384 en terre cuite et 50 en calcaire) ; il comprenait également des statuettes représentant des enfants : trois têtes en calcaire (deux filles et un garçon), six statuettes complètes ou fragmentaires en calcaire, une en marbre ; deux figurines de jeunes garçons en terre cuite. Ces deux catégories composent le gros du matériel. On ajoutera trois tanagréennes, une base de statue en calcaire et une monnaie avec la tête d'Alexandre le Grand au droit, datée de 300-261 av. J.-C., et le pied d'un *perirrhanterion* en calcaire. Enfin le dépôt comprenait des plats, des vases de céramique comme un lécythe aryballisque (**fig. 10**), à fond arrondi, décoré d'un treillis de lignes noires et de points blancs, daté de la première moitié du IVe s. av. J.-C.[15], ainsi qu'un cratère (**fig. 11**) et une amphore proto-rhodienne datée de la fin du IVe s. ou du début du IIIe s. av. n. è.[16].

Le *deuxième dépôt* (**fig. 8 n° 2**) ne comprend, contrairement au premier, que des statuettes en calcaire, sur une épaisseur importante comme le montrent les étapes de la fouille (**fig. 12-14**). On y a mis au jour 109 statues et fragments de statues de chattes ; une tête d'enfant (garçon) ; 25 statues complètes et fragmentaires d'enfants (garçons et filles) et, au fond du dépôt, des plats en céramique de fabrication locale (**fig. 14**).

Le *troisième dépôt* (**fig. 8 n° 3**) a livré 13 statuettes de chattes en calcaire de très grandes dimensions, des statuettes et torses d'enfants en calcaire.

Le *quatrième dépôt* est un dépôt de fondation. Il contenait sept plaques de fondation fragmentaires en faïence verte / bleu clair, inscrites en langue hiéroglyphique, en grec ou bilingues. Elles mentionnent une série de monuments (*naos*, *temenos* et autel) dédiés par

15 Venit (M. S.) – *Greek Painted Pottery from Naukratis in Egyptian Museums*. Indiana, Eisenbrauns, 1988, p. 111 n° 393, pl. 82.

16 Empereur (J.-Y.) – Les amphores complètes du musée d'Alexandrie : importations et productions locales. *In* : Empereur (J.-Y.) éd., *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine*. Athènes, EFA, 1998 (*BCH* Suppl. 33), p. 393-399, fig. 1.

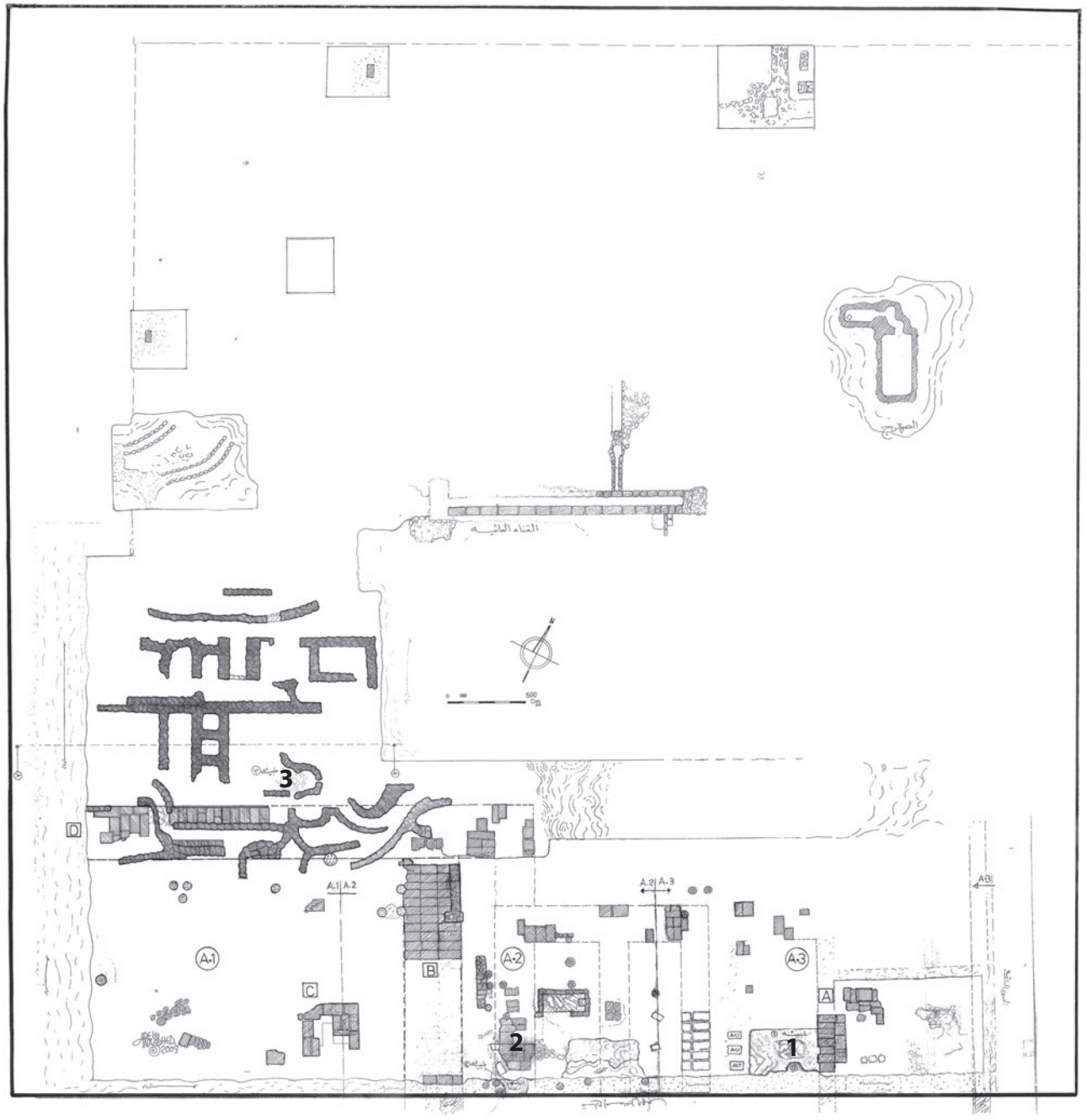


Fig. 8. Plan de la fouille avec l'emplacement des dépôts. A. Nashed (Conseil suprême des Antiquités).

Fig. 9. Vue de l'emplacement du premier dépôt
(cliché M. Abd El Maksoud).

la reine Bérénice II, la femme de Ptolémée III Évergète, à la déesse Boubastis. Avec les plaques de fondation se trouvait aussi un lot constitué de petits vases à parfum en céramique, complets ou fragmentaires.

Présentation des figurines et statuettes

Les chattes

Les nombreuses représentations de chattes trouvées dans le premier dépôt sont en terre cuite et en calcaire. Les figurines en terre cuite mesurent entre deux et vingt centimètres. Il s'agit dans tous les cas de chattes couchées sur une base, la tête tournée vers le spectateur, mais trois types principaux se distinguent. Le *premier type* est le plus répandu (**fig. 15a-b**). La chatte domestique est représentée allongée sur un socle bas, une simple plaque rectangulaire, peu épaisse. Sa queue revient devant la cuisse droite et recouvre la patte arrière. La patte avant droite est posée sur un petit canard. Le revers est bien traité. Dans le *deuxième type* (**fig. 16a-b**), la chatte baisse la tête vers un canard qu'elle tient captif de sa patte antérieure droite. Dans le *troisième type* (**fig. 17**) la chatte est seule ; ce type présente une pâte caractéristique beige chameau et se distingue par la dorure qui couvre toute la statuette de la chatte et lui confère un aspect divin.

Toutes ces figurines sont fabriquées au moyen de deux moules, ce qui est très révélateur d'une technique grecque. Les figurines sont tirées en deux parties, la face et le revers, avec les bases creuses, qui étaient jointes avant la cuisson. On voit clairement les empreintes des artisans qui ont pressé l'argile avec les doigts dans les moules. Ce procédé facile permet de fabriquer des quantités de figurines identiques. La découverte dans la fouille de nombreuses pièces de même type, provenant des mêmes moules, mais avec parfois des traits moins nets et des retouches, indique l'emploi prolongé de ces moules. Le fait qu'on trouve des exemplaires de même type, mais de dimensions très différentes, révèle que plusieurs générations ont été tirées des mêmes prototypes et renvoie à des ateliers locaux [17]. Il ne s'agit là que d'observations préliminaires : l'étude précise des séries n'est pas encore achevée, car il faut d'abord restaurer les ensembles de matériel fragmentaire. La pâte est locale, en argile nilotique ; de couleur brun-rouge à brun, elle com-

17 Voir les contributions dans Muller 1997.

prend du quartz, du mica jaune plus ou moins abondant avec des inclusions visibles en surface. L'ouverture de la base était suffisante pour prévenir l'éclatement de l'objet pendant la cuisson. Une intense polychromie animait les figurines, dont les couleurs sont posées après la cuisson. Même si cette polychromie n'est que très partiellement conservée, on constate que le rouge/rose était fréquent, de même que le noir, le jaune et le bleu. Comme dans la grande plastique en calcaire ou en marbre, certaines des figurines étaient dorées. Les canards présentent des vestiges de couleur bleue, blanche ou rose. On supposera, selon un schéma bien connu en Égypte ancienne et analysé en détail par P. Ballet (2002) et C. Boutantin (2003, p. 83), que les ateliers qui produisaient ces figurines étaient proches du sanctuaire.

Les statuettes en calcaire, de dimensions très variées, montrent les chattes couchées sur une base mince, la tête tournée vers le spectateur (**fig. 18**). La plupart présentent des traces de peinture, notamment sur les yeux.

Les chattes du deuxième dépôt sont toutes sculptées en calcaire. Elles suivent globalement les mêmes attitudes que celles du premier dépôt, mais on trouve aussi quelques exemplaires qui reprennent des images purement pharaoniques de la déesse chatte : l'animal est assis sur son arrière-train, les pattes antérieures tendues, il est quelquefois accompagné de trois chatons (**fig. 19a-c**) : un chaton debout de profil entre les pattes antérieures et deux de chaque côté, dont un tète sa mère. Sur cette dernière pièce, il est d'autant plus intéressant de noter que, sur la partie antérieure du socle, est gravée une inscription grecque, peinte en noir. Une autre statue de chatte (**fig. 20**), peut-être enceinte, a l'allure d'un sphinx, mais le travail très sommaire, sans l'indication des détails anatomiques, rend cette interprétation incertaine.

Le troisième dépôt comprend treize exemplaires de chattes soit seules, soit accompagnées de leur petits. Un exemplaire, lui aussi de tradition égyptienne, montre la chatte assise sur son arrière-train. La tête de l'animal est courte et ronde, le museau est allongé, les cuisses stylisées (**fig. 21**). Sur un autre exemplaire, le félin féminin est couché, les pattes antérieures complètement allongées vers l'avant, avec le milieu et l'arrière du corps surélevés pour marquer la dilatation du ventre. La forme des oreilles est plutôt arrondie (**fig. 22**). La présentation naturaliste de cette chatte indique qu'il s'agit d'un animal domestique[18]. Elle porte une inscription grecque gravée sur la base : ΦΙΛΙΞΩ : ΒΟΥΒΑCΤΙ : ΕΥΧΗΝ : ΕΠΙΤΥΧΟΥCΑ, « Philixô (a dédié cette statuette) à Boubastis en remerciement pour la réalisation du vœu ».

Fig. 10. Premier dépôt : lécythe aryballisque, inv. 160. H. 4,6 cm ; diam. de la base 2,2 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

Fig. 11. Premier dépôt : cratère, inv. E 129. H. 21 cm ; diam. de l'embouchure 25 cm, de la base 10 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

18 Dunand 1986, p. 59-84 ; Dolzani 1989 ; Ginsburg *et al*. 1991.

Fig. 12. La découverte du deuxième dépôt (cliché M. Abd El Maksoud).

Fig. 13. Le deuxième dépôt : deuxième phase de fouille (cliché M. Abd El Maksoud).

Fig. 14. Le deuxième dépôt : troisième phase de fouille, détail des vases en céramique (cliché M. Abd El Maksoud).

L'origine de la représentation d'une chatte, seule ou avec ses chatons, doit être cherchée dans la tradition pharaonique, illustrée de la manière la plus évidente par le mobilier en bronze [19]. On note aussi quelques exemples de sculptures de chats, de production égyptienne, mais sans relations avec les représentations de type pharaonique, comme un chat capturant un oiseau conservé au musée du Caire (Edgar 1903, p. 32 n°s 27519-27520, pl. XVII). D'autre part, G. Wagner [20] a publié une pièce très proche des nôtres, conservée actuellement au Musée Égyptien du Caire et mentionne, à cette occasion, une série de neuf dédicaces à Boubastis découvertes dans le Delta (Tell Basta, Schedia, Kôm Tugala, Alexandrie). Il faut aussi signaler un groupe de chattes en marbre ou en calcaire, conservé au British Museum [21], qui reste inédit ; sa provenance est incertaine : Boubastis ou Naucratis. On notera qu'aucun parallèle n'existe en terre cuite et que tous présentent des attitudes différentes dans le détail de celles que nous rencontrons dans la découverte alexandrine. Le type de la chatte capturant un oiseau se rencontre aussi hors d'Égypte. Il est ainsi représenté sur une mosaïque de la Maison du Faune à Pompéi. Klaus Parlasca suggérait, il y a plus de quarante ans, qu'il fallait probablement faire venir le prototype iconographique d'Alexandrie [22]. W. Daszewski, F. Zevi et M. Bergmann ont soutenu cette hypothèse [23], mais sans ajouter d'autres exemplaires. Les chattes découvertes lors de la fouille du Boubasteion confirment l'hypothèse de Parlasca.

Les enfants

La deuxième catégorie d'ex-voto comprend des statuettes d'enfants de type, de facture et de canons grecs. Elles ont été trouvées avec les statuettes de chatte. Il s'agit de garçonnets et de fillettes, en calcaire, exceptionnellement en terre cuite (deux pièces) ou en marbre (deux pièces). Les statuettes ont été sculptées dans un

19 Roeder 1956, p. 344, § 444, p. 351-352, § 457 (exemple d'une statuette en faïence offerte à l'occasion du nouvel an), p. 352-353, § 458, p. 354-355, § 460, p. 355-356, § 461, p. 356-357, § 463.

20 Wagner 1983, voir aussi Quaegebeur 1990, p. 29.

21 Je voudrais remercier P. Higgs et R. Thomas pour m'avoir montré ces statues dans les réserves du département gréco-romain. Les deux responsables croient, selon la notice de W. Fl. Petrie, que ce groupe de chats vient de Naucratis.

22 Parlasca (Kl.) – Hellenistische und römische Mosaiken aus Ägypten. *In : La mosaïque gréco-romaine II. 2e Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique (Vienne, 1971).* Paris, Picard et CNRS, 1975, p. 363-369, notamment p. 365, pl. 74.

23 Dazsewski (W. A.) – *Corpus of Mosaics from Egypt.* Mayence, Philipp von Zabern, 1985, p. 99, pl. 46b ; Zevi (F.) – Die Casa Del Fauno in Pompeji und das Alexandermosaik. *RM*, 105, 1998, p. 21-65, pl. 10-17, notamment pl. 16, 1, p. 36 ; Bergmann (M.) – Zu den Tempelfassaden im Eingang der Casa Del Fauno. *In* : Pirson (F.), Wulf-Rheidt (U.) éds., *Austausch als Impuls architektonischer Innovation. Kolloquium vom 28-30. 4. 2006 in Berlin, als 65. Geburtstag von Adolf Hoffmann*. Mayence, Philipp von Zabern, 2008, p. 117 fig. 4-5.

seul bloc, mais quelques têtes isolées devaient être rapportées sur un corps (dans un autre matériau ?). Les enfants présentent des attitudes variées : ils sont assis ou debout, nus ou vêtus, les cheveux courts ou mi-courts. Ils tiennent un animal ou deux, qui se révèlent être des chattes et des oiseaux. On en présentera ici une sélection.

Une statuette unique combine une figure de petit garçon en marbre encastrée dans une base en calcaire (**fig. 23**). Elle montre l'enfant assis, jambe droite pliée et posée sur le sol, jambe gauche pliée et relevée. Il prend appui sur le sol de la main droite, l'autre main est posée sur le genou gauche. Le garçonnet aux formes dodues, très adoucies, est nu, à l'exception d'une draperie enroulée autour du bras gauche et de bottines peintes en ocre rouge. Les cheveux sont courts et bouclés. De multiples traces de peinture subsistent, rouge/orange clair sur les cheveux et les bottines, rouge/violet sur le vêtement et noir sur les yeux et les sourcils. Le socle porte sur sa face principale une inscription grecque tracée à la peinture noire : ΦΟΡΜΙΩΝ ΕΥΧΗΝ : « Phormion (a dédié cette statuette à Boubastis) en ex-voto ». On reconnaît ici l'attitude traditionnelle des *temple boys*, comme on en trouve en Cyrénaïque[24], à Chypre[25] et au Levant[26] entre le Ve et le IIIe s. av. n. è.

Une autre statue de très jeune garçon en calcaire (**fig. 24**), assis sur une base rectangulaire, a des traits souriants et une pose naturelle, attestée dès l'époque classique sur les vases attiques à figures rouges[27]. La jambe gauche est appuyée sur le sol, la jambe droite relevée, le pied posé à plat. Il tient de la main droite un oiseau serré contre sa cuisse, un objet indistinct de la main gauche. Les formes dodues renvoient à la petite enfance (2-3 ans), la *stéphanè* à pointe centrale et dorée et les traces de dorure[28] sur le corps suggèrent que cet ex-voto renvoie à un évènement exceptionnel, comme le passage d'une classe d'âge. On note la richesse de la polychromie : bleu pour l'oiseau, rouge foncé sur les cheveux et les lèvres, noir sur les pupilles des yeux.

Deux figurines en terre cuite présentent un très jeune enfant nu, allongé sur son vêtement qui couvre la base (**fig. 25**). Il serre contre lui des deux mains un canard ou une oie. Sur l'un des deux exemplaires, on voit des traces de peinture rouge/brune sur les cheveux ; le second exemplaire est acéphale.

Ce type d'enfant assis et accroupi est très commun : nous pouvons citer de nombreuses représentations sur la céramique attique à figures rouges[29] qui évoquent la fête des Anthestéries.

Les fillettes offrent une égale variété de types. Une statue de fillette (**fig. 26**) est exceptionnelle par sa polychromie dont on voit l'aspect lors de la découverte. Elle est assise sur une base, les jambes repliées, tenant un oiseau dans la main droite et posant sa main gauche sur un chaton. Elle est vêtue d'un chiton à ceinture haute et cordelettes qui passent sous les aisselles, manches courtes et encolure lâche en V. Une large *stéphanè* à pointe dorée, signe de fête comme pour le jeune garçon précédent, couronne la tête. Les cheveux sont courts et bouclés, séparés au milieu du front. Les pieds sont chaussés de bottines rouges. La polychromie accentue et souligne les détails des vêtements et du visage. Les plis fins du chiton sont peints en rouge foncé, rendus en zigzag, tandis que le large pli central qui descend du haut jusqu'au bas, est violet foncé avec, au milieu, un zigzag noir. Une inscription grecque est peinte sur la base à la peinture noire, ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΗ ΒΟΥΛΗ ΒΟΥΒΑΣΤΙ ΕΥΧΗΝ : « Aristoboulé à Boubastis en ex-voto » (répétition fautive de la deuxième partie du nom).

24 Information orale de François Queyrel sur le mobilier des fouilles d'André Laronde.

25 Beer (C.) – Cypriote "temple-boys": Some Problems. *In* : *Acts of the 2nd International Congress of Cypriote Studies, Nicosia, 1982*. Nicosie, Society of Cypriot Studies, 1985, p. 385-390 ; *Ead*. – Comparative Votive Religion: The Evidence of Children in Cyprus, Greece and Etruria. *Boreas*, 15, 1987, p. 21-29 ; Yon (M.) – Les enfants de Kition. *In* : *Tranquillitas. Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh*. Québec, Université Laval, 1994, p. 597-609.

26 Dunand (M.) – Le temple d'Echmoun à Sidon. *Bulletin du Musée de Beyrouth*, 26, 1973, p. 7-25 ; Stucky (R.A.) – *Die Skulpturen aus dem Eschmun-Heiligtum bei Sidon. Griechische, römische, kyprische und phönizische Statuen und Reliefs vom 6. Jahrhundert vor Chr. bis zum 3. Jahrhundert nach Chr. Antike Kunst* Suppl. 17, 1993, p. 83-87, p. 89-90 et p. 98 fig. 98-119, fig. 137-147 et fig. 186-187.

27 Allusion aux Anthestéries voir Deubner (L.) – *Attische Feste*. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1956, p. 114 ; Hirsch-Dyczek (O.) – *Les représentations des enfants sur les stèles funéraires attiques*. Varsovie et Cracovie, Sumptibus universatis iagellonicae, 1983, notamment fig. 11 et 12 ; Simon (E.) – *Festivals of Attica*. Madison, University of Wisconsin Press 1983, p. 94.

28 Sur la dorure, voir en général Bourgeois (B.), Jockey (Ph.), Karydas (A.) – New Researches on Polychrome Hellenistic Sculptures in Delos, III : The Gilding Processes. Observations and Meanings. *In :* Jockey (Ph.) dir., *Leukos lithos. Marbres et autres roches de la Méditerranée antique, études interdisciplinaires*. Paris, Maisonneuve & Larose, 2009, p. 645-661.

29 Van Hoorn (G.) – *Choes and Anthesteria*, Leiden, Brill, 1951 ; Parke (H. W.) – *Festivals of the Athenians*, Londres, Thames and Hudson, 1977, p. 107-124 ; Hamilton (R.) – *Choes and Anthesteria: Athenian Iconography and Ritual*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1992, p. 205 n° 884 ; Ham (G.) – *The Choes and Male Maturation Ritual in Attic Dionysiac cult*. Diss. Austin, 1997 ; *Id*. –The Choes and Anthesteria Reconsidered: Male Maturation Rites and the Peloponesian Wars. *In* : Padwilla (M.W.) éd., *Rites of Passage in Ancient Greece: Literature, Religion, Society*. Londres et Toronto, Associated University Presses, 1999, p. 201-218.

Fig. 15a-b. Premier dépôt. Chatte en terre cuite : type 1, face et revers, inv. 11. H. 4,6 cm ; larg. de la base 9 cm (cliché : A. Pelle [CNRS]).

Fig. 16a-b. Premier dépôt. Chatte en terre cuite : type 2, face et revers, inv. 34. H. 9,3 cm ; larg. de la base 3,7 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

Fig. 17. Premier dépôt. Chatte en terre cuite : type 3, inv. E 28. H. 8,8 cm ; larg. de la base 4,3 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

Une tête séparée de fillette (**fig. 27**) devait s'insérer dans un buste non conservé. Les traits du visage, ainsi que la coiffure, sont caractéristiques des têtes enfantines du IVe s. av. n. è. Le traitement est soigné dans les détails, comme par exemple la fossette qui creuse le menton. Les yeux sont en forme d'amande, la bouche montre un léger sourire[30].

Un autre exemplaire montre une fillette debout de face, appuyée sur un pilier, vêtue d'un long chiton à manches courtes, ceint à la taille, et d'un manteau long, tombant des épaules, enroulé autour des hanches et rejeté par dessus l'avant-bras gauche. Dans le creux du vêtement se tient une chatte avec les mamelles bien rendues (**fig. 28a-b**). Dans d'autres exemples, l'animal ainsi dorloté est un oiseau (pigeon) ou bien un petit canard. Ces types sont mainte fois représentés dans l'iconographie grecque, comme par exemple sur une figurine en terre cuite où une fillette tient un lapin[31], ou sur les figurines du sanctuaire d'Artémis à Brauron[32]. La texture gaufrée du tissu, que l'on trouve notamment à Brauron (Rühfel 1984, p. 185-243, fig. 92a-b), à Agrai (*ibid*., p. 224 fig. 93 et 226 fig. 94), et à Telmessos en Asie Mineure (*ibid*., p. 235-237 fig. 100a-b), apparaît aussi sur d'autres statues de fillettes alexandrines.

30 Beckel (G.), Froning (H.), Simon (E.) – *Werke der Antike im Martin-von-Wagner-Museum der Universität Würzburg*. Mayence, Philipp von Zabern, 1983, p. 146 n° 66.

31 *Tanagra. Mythe et archéologie*. Catalogue d'exposition Musée du Louvre 15 septembre 2003-5 janvier 2004. Paris, RMN, 2003, p. 225 n° 165.

32 Vorster 1983 ; Rühfel 1984 ; Raftopolou 2000 ; Schlegelmilch 2009 ; Lundgreen 2009.

Interprétation

Le fait que les statuettes des chattes aient été trouvées avec les statuettes d'enfants éclairent l'interprétation à donner à ces découvertes. Bastet/Boubastis est une divinité de la maternité et des enfants[33]. Comme Artémis[34] et Isis[35], elle a un rôle essentiel dans la protection des petits enfants, des fillettes futures mères et des mères, par sa puissance magique[36]. Le fait que les figurines présentent des chattes mères et des enfants (filles et garçons) soulignent que Boubastis protège (chatte-mère) le nouveau-né, les femmes et les enfants. Elle a notamment la puissance de détruire les animaux dangereux

33 Perdrizet (P.) – *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*. Nancy, Paris et Strasbourg, Berger-Levrault, 1921, p. 13-15.

34 *LIMC* II, p. 618-753 (L. Kahil) ; *Ead*. – L'Artémis de Brauron. Rites et mystère. *AntK*, 20, 1977, p. 86-98; Pingiatoglou (S.) – *Eileithyia*. Würzburg, Königshausen und Neumann, 1981 ; Foley (H.) – Mothers and Daughters. *In* : Neils (J.), Oakely (J.) éds., *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Art*. New Haven et Londres, Yale University Press, 2003, p. 152 et 200.

35 Dunand (F.) – *Le Culte d'Isis dans le Bassin Oriental de la Méditerranée* I., Leiden, Brill, 1973 ; Malaise (M.) – Le Culte d'Isis à Canope au IIIe avant notre ère. *In* : *Tranquillitas. Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh*. Québec, Université Laval, 1994, p. 353-370 ; Bricault (L.) – Les cultes isiaques en Grèce centrale et occidentale. *ZPE*, 119, 1997, p. 117-122 ; *Id*. – Bilan et perspectives dans les études isiaques. *In* : Leospo (E.), Taverna (D.) dir., *La Grande Dea tra passato e presente. Forme di cultura e di sincretismo relative alla Dea Madre dall antichità a oggi*. Turin, La Rosa, 2000, p. 91-96 ; voir aussi plusieurs articles sur le culte d'Isis dans Bricault (L.), Versluys (M.J.) éds. – *Isis on the Nile Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies, Liège, November 27-29 2008*. Leyde, Brill, 2010.

36 Dunand 1986 ; Quaegebeur 1991 ; Malek 1993.

Fig. 18. Premier dépôt. Chatte en calcaire, inv. 97. H. 19, 5 cm ; larg. de la base 6 cm. (cliché A. Pelle [CNRS]).

Fig. 19a-b-c : Deuxième dépôt. Chatte de type égyptien en calcaire, vue de face et de côté. Inv. 121. H. 36 cm ; larg. de la base 25 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

Fig. 20. Deuxième dépôt. Chatte de type égyptien, vue de profil. Inv. 190. H. 16,8 cm ; larg. de la base 48,5 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

Fig. 21: Troisième dépôt. Chatte de type égyptien, vue de face. Inv. 224. H. 35 cm ; larg. de la base 21,5 cm. (cliché A. Pelle [CNRS]).

Fig. 22. Troisième dépôt. Chatte au postérieur relevé, vue de profil. Inv. 219. H. 16,4 cm ; larg. de la base 18 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

Fig. 23. Premier dépôt. Garçonnet assis, statue en marbre, base en calcaire. Inv. 151. H. 16 cm ; larg. de la base 16 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

Fig. 25. Premier dépôt. Garçonnet assis tenant une oie, terre cuite. Inv. 144. H. 5,7 cm ; larg. de la base 6,5 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

Fig. 24. Premier dépôt. Garçonnet assis, calcaire, inv. 154. H. 35 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

Fig. 26. Premier dépôt. Fillette assise, calcaire, inv. 147. H. 20 cm ; larg. de la base 11,6 cm (cliché M. Abd El Maksoud).

(ainsi les serpents). Elle facilite les accouchements (une épigramme de Nicarque fait mention de Boubastion comme déesse de l'accouchement). La chatte est aussi connue comme un symbole de fécondité, comme le rapporte Hérodote (II, 60 et 156). Les figurations de sexes (féminin et masculin) trouvées dans les fouilles renvoient clairement à cet aspect. De façon significative, les déesses qui symbolisent la maternité et la protection de la famille sont aussi présentes sous forme d'amulettes en faïence, trouvés sur le site. Les chattes représentées ne sont pas des images divines, mais sont associées à la déesse Boubastis. Au total, on est frappé de l'importance revêtue par Boubastis, en tant que chatte/mère, dans les offrandes de ces familles de la première génération de Grecs installés à Alexandrie[37].

L'archétype des figurines d'enfants est à chercher du côté des nombreuses statues d'enfants dédiées à Artémis, dans son sanctuaire de Brauron en Attique, datées autour de la fin du IVe et du début du IIIe s. av. J.-C.[38], mais aussi à Agrai, Lilaia et en Asie Mineure. Les différences résident dans les animaux que les enfants tiennent : on trouve à Brauron essentiellement des lapins, des oiseaux (pigeons), des canards, des porcelets ; à Alexandrie, les chattes et les oiseaux dominent. De manière générale, les chats sont peu nombreux dans l'iconographie classique grecque. On les trouve certes attestés dès la fin du VIe s., par exemple sur une base de statue où un groupe de jeunes aristocrates excite un chat contre un chien[39], et sur une unique stèle funéraire d'époque classique[40]. Ils sont relativement peu nombreux sur les vases[41] et rares dans les sculptures en ronde bosse[42]. Leur présence en nombre dans les figurines alexandrines est tout à fait exceptionnelle. Si les Alexandrins des premières générations ont choisi de célébrer la mémoire de leurs enfants grâce à des stèles funéraires où ces derniers tiennent un oiseau ou jouent avec un chien, se plaçant dans la tradition grecque[43], en revanche, lorsqu'ils ont souhaité protéger leur enfant à naître ou né, ils ont dédié un ex-voto à la déesse Boubastis, en choisissant de représenter leur enfant avec une chatte ou bien de dédier une chatte elle-même.

Nous avons mentionné dans le cours du texte la présence d'inscriptions sur les bases des figurines et des statuettes, mais, dans la mesure où ces inscriptions sont le plus souvent peintes et ont pu disparaître, nous en réservons la publication après un examen photographique approfondi. Nous avons déjà recensé neuf inscriptions grecques, six sur les statuettes de chattes et trois sur celles des enfants (une fille et deux garçons). Elles montrent que les statues étaient offertes comme ex-voto (ΕΥΧΗΝ) à la déesse Boubastis. Des dédicace à Boubastis sont connues en différentes régions du Delta : Alexandrie[44], Schedia (Kôm el-Giza) et Kom Tugala près de Damanhour (Behera), Tell Basta ; on en connaît aussi à Oxyrhynchos et dans le Fayoum (Wagner 1983, Quaegebeur 1990). Le formulaire est le même : nom du dédicant, divinité honorée – Boubastis – et ex-voto. Les dédicants sont soit des enfants, soit un de leurs parents, pour remercier la déesse et implorer ses bienfaits. Leurs noms sont purement grecs. Par contraste, dans l'Égypte pharaonique, les offrandes à Bastet étaient offertes à l'occasion du Nouvel An pour demander une belle vie, par l'ensemble de la communauté[45].

En conclusion, on peut affirmer que ces offrandes ont été effectuées par la population grecque résidant dans la ville d'Alexandrie, venue de toutes les régions du monde grec, ou déjà installée en Égypte. On a tendance actuellement à insister sur le rôle joué par Cléomène de Naucratis[46] qui, selon Aristote, avait obligé les habitants de Canope à s'installer à Alexandrie. Les immigrants étaient parfois des artisans : les plus anciennes statuettes d'enfants ont leurs parallèles les plus proches

37 Thompson (D.J.) – Families in Early Ptolemaic Egypt. *In* : Ogden (D.) éd., *Hellenistic History: New Perspectives*. Londres, Duckworth, 2002, p. 137-156.

38 Themelis (P.G.) – *Brauron : Guide to the Site and Museum*. Athènes, Éd. Apollon, 1971 ; Nielsen (I.) – The sanctuary of Artemis Brauronia. Can Architecture and Iconography help to locate the settings of Rituals? *In* : *From Artemis to Diana. The Goddess of Man and Beast. Acta Hyperborea*, 12, 2009, p. 83-116.

39 Boardman (J.) – *Greek Sculpture. The Archaic Period*. Londres, Thames and Hudson, 1978, fig. 242. Kaltsas 2002, p. 66-68, n° 95c.

40 Woysch-Méautis (D.) – *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque à la fin du IVe siècle av. J.-C*. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1982, n° 70, pl. 56 ; Kaltsas 2002, p. 148-149 n° 287.

41 Par exemple von Bothmer (B.) – *Antiquities from the Collection of Christos G. Bastis*. Mayence, Philipp von Zabern, 1987, p. 283 n°165 ; Heilmeyer (W.D.) – *Antikenmuseum Berlin. Die ausgestellten Werke*. Berlin, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, 1988, p. 118 n° 3; Buitron-Oliver (D.) – *Douris. A Master Painter of Athenian Red-Figure Vases*. Mayence, Philipp von Zabern, 1995, pl. 59, n° 89.

42 Vermeule (C.) – Greek Funerary Animals. *AJA*, 76, 1972, p. 49-59, notamment p. 58 (datée de 450-300 av. J.-C.) ; Todisco (L.) – *Scultura Greca del IV Secolo. Maestri e scuole di statuaria tra classicità e Ellenismo*. Milan, Longanesi, 1993, p. 90 fig. 180 (datée de 330-320 av. J.-C.).

43 Schmidt (S.) – *Grabreliefs im Griechisch-Römischen Museum von Alexandria*. Berlin, Achet Verlag, 2002, p. 14-17, pl. 2-4, et cat. 28, 37, 43, 47.

44 Fraser 1972, I, p. 190-191 et 323-324.

45 Langton (N.) – Notes on some small Egyptian figures of cats. *JEA*, 22, 1936, p. 115- 121, pl. V-VII ; *Id*. – Further Notes on some Egyptian figures of cats. *JEA*, 24, 1938, p. 54-58, pl. III-IV ; Roeder 1956, p. 352-353, § 458.

46 Le Rider (G.), Legras (B.) – *Kathaper ek palaiou*. Le statut de l'Égypte sous Cléomène de Naucratis. *In* : Couvenhes (J.-C.), Legras (B.) éds., *Transferts culturels et politique dans le monde hellénistique*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 83-101.

Fig. 27. Premier dépôt. Tête rapportée de fillette, inv. 157. H. 11,8 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

a

b

Fig. 28a-b. Second dépôt. Fille debout portant une chatte, inv. 207. H. 43 cm (cliché A. Pelle [CNRS]).

à Brauron ; elles suggèrent l'immigration à date très haute d'artisans (la pierre est locale) qui ont poursuivi leurs activités sans modification de l'iconographie des enfants, mais avec l'ajout d'un nouvel animal. Les statuettes d'enfant portent déjà la dédicace à Boubastis. Peut-on assigner la même date haute aux plus anciennes figurines de chattes ? Il est difficile de répondre pour l'instant, mais il est certain que cette adoption de traditions égyptiennes a dû être facilitée par la présence de Grecs en Égypte avant l'arrivée d'Alexandre.

Les fouilles ont donc mis au jour un sanctuaire consacré au culte de la divinité Boubastis, l'équivalent égyptien d'Artémis, et mis en valeur son importance à Alexandrie. Le Boubasteion d'Alexandrie prend désormais place à côté de ceux de Tell Basta, Memphis, Héliopolis et du Fayoum. Les fouilles ont également révélé qu'Alexandrie a été très tôt impliquée dans le domaine religieux égyptien. Dès les premières générations (sous l'influence des Grecs d'Égypte ?), les offrandes pour les enfants, notamment lors du passage à une autre classe d'âge, ont été mises sous le signe des chats. Au moment où se multiplient les recherches sur les enfants dans le monde gréco-romain, sous la conduite notamment de V. Dasen [47], ce nouvel éclairage jeté sur le traitement des enfants, les cultes et rituels liés à l'enfance à Alexandrie enrichit prodigieusement le dossier.

47 Dasen (V.), Lett (D.), Morel (M.-F.), Rollet (C.) – Dix ans de travaux sur l'enfance. *In* : Enfances. Bilan d'une décennie de recherches, *Annales de la Démographie Historique*, 2001, p. 6-17 ; Dasen (V.) – Childbirth and Infancy in Greek and Roman Antiquity. *In* : Rawson (B.) éd., *Blackwell Companion to Families in the Greek and Roman Worlds*. Oxford, Blackwell, 2010, p. 291-315.

Bibliographie

Adriani 1963-1966 : ADRIANI (A.) – *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano. Serie C, Topografia e architettura*. Palerme, Banque de Sicile, 1963-1966.

Ballet 2002 : BALLET (P.) – Temples, potiers et coroplathes dans l'Égypte ancienne. *In* : *Topoi* Suppl. 3, 2002, p. 147-159.

Boutantin 2003 : BOUTANTIN (C.) – Les figurines zoomorphes de l'Égypte gréco-romaine. *Anthropozoologica*, 38, 2003, p. 77-90.

Dolzani 1989 : DOLZANI (C.) – Aspetti e problemi del culto degli animali nella religione egiziana. *BSAK*, 3, 1989, p. 231-240.

Dunand 1986 : DUNAND (Fr.) – La figure animale des dieux en Égypte hellénistique et romaine. *In* : *Lire les polythéismes. 1 : Les Grandes figures religieuses : fonctionnement pratique et symbolique dans l'Antiquité*. Paris, Les Belles Lettres, 1986, p. 59-84.

Edgar 1903 : EDGAR (C.C.) – *Greek Sculpture. Catalogue Général du Musée du Caire*. Le Caire, IFAO, 1903.

Fraser 1972 : FRASER (P. M.) – *Ptolemaic Alexandria*. Oxford, The Clarendon Press, 1972.

Ginsburg *et al.* 1991 : GINSBURG (L.), DELIBRIAS (G.), MINAULT-GOUT (A.), VALLADAS (H.), ZIVIÉ (A.) – L'origine égyptienne du chat domestique. *Bulletin du Musée National d'Histoire Naturelle*, 13, 1991, p. 107-113.

Kahil 1994 : KAHIL (L.) – Artémis et Iphigénie : Artémis, les enfants et les animaux. *In* : *Tranquillitas. Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh*. Québec, Université Laval, 1994, p. 281-289.

Kaltsas 2002 : KALTSAS (N.) – Sculpture in the National Archaeological Museum Athens, trad. par D. Hardy. Malibu. Athènes, The J. Paul Getty Museum

Kees 1952 : KEES (H.) – BASTET. *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*. Berlin, De Gruyter, 1952, P. 80-82.

Leitz 2002 : LEITZ (Chr.) – Bastet. *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen, Band. II*. Louvain, Peeters, 2002, p. 739-743.

Lundgreen 2009 : LUNDGREEN (B.) – Boys at Brauron. *In : From Artemis to Diana. The Goddess of Man and Beast. Acta Hyperborea*, 12, 2009, p. 117-126.

Malek 1993 : MALEK (J.) – *The Cats in Ancient Egypt*. Londres, British Museum Press, 1993.

Muller 1997 : MULLER (A.) éd. – *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion. Actes du XVIIIe Colloque du Centre de Recherche Archéologiques-Lille III (7-8 déc. 1995*). Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1997.

Otto 1975 : OTTO (E.) – Bastet. *Lexikon der Ägyptologie*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1975, col. 628-630.

Quaegebeur 1990 : QUAEGEBEUR (J.) – Aspects du culte de Bastet en Égypte gréco-romaine. *In* : *Les Chats des Pharaons. 4000 ans de divinité féline*. Catalogue de l'exposition, Bruxelles, 27 octobre 1989-20 février 1990. Bruxelles, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, 1990, p. 28-31.

Quaegebeur 1991 : QUAEGEBEUR (J.) – Le culte de Boubastis-Bastet en Égypte gréco-romaine. *In :* Delvaux (L.), Warmenbol (E.) éds., *Les divins chats d'Égypte : un air subtil, un dangereux parfum*. Louvain, Éditions Peeters, 1991, p. 117-127.

Raftopoulou 2000 : RAFTOPOULOU (E. G.) – *Figures enfantines du Musée National d'Athènes*. Munich, Hirmer, 2000.

Roeder 1956 : ROEDER (G.) – *Bronzefiguren II, Staatliche Museen zu Berlin*. Berlin, Staatliche Museen, 1956 (Miteilungen aus der Ägyptischen Sammlung, 6).

Rühfel 1984 : RÜHFEL (H.) – *Das Kind in der griechischen Kunst, von der minoisch-mykenischen Zeit bis zum Hellenismus*. Mayence, Philipp von Zabern, 1984.

Schlegelmilch 2009 : SCHLEGELMILCH (A.) – *Bürger, Gott und Götterschuetzling Kinderbilder der hellenistischen Kunst und Literatur*. Berlin, De Gruyter, 2009.

Tkaczow 1993 : TKACZOW (B.) – *Topography of Ancient Alexandria (An Archaeological Map). Travaux du Centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences*, 32. Varsovie, Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, 1993.

Vorster 1983 : VORSTER (C.) – *Griechische Kinderstatuen*. Cologne, 1983.

Wagner 1983 : WAGNER (G.) – Une nouvelle dédicace à Boubastis. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 69, 1983, p. 247-252.

Remerciements.

Tous nos remerciements à l'équipe de fouille : Mohamed Ali Ebtehal Abd El-Samad ; Ahmed Said ; Mohamed Ragab ; Mohamed Galall ; Amir Fahmey ; Anwar Abd El-Samad ; Fayez Anwar ; Adel Nashed ; Latif Wahba et Khaled Abu El-Hamed.

Marqueurs de tombes d'enfants à Alexandrie : de nouveaux documents peints

Anne-Marie Guimier-Sorbets

Abstract. *This paper studies two unedited painted plaques from the collection of the museum of the University of Alexandria. One shows a young child playing with domestic animals (a dog, a bird), the other a seated woman with a baby and a little girl. The exact provenance of these Alexandrine objects is unknown, but they can be set in the context of a series of markers of child-graves dating from the late third or early second century BC. They depict an architectural setting in 'illusionnist' form; one can identify a covered area, and then another open-air space, enlivened by vegetation, where the dead person is to be found.*

Partie du programme EMA, cette communication se situe dans la continuité de celles que Myrina Kalaitzi et Marie-Dominique Nenna ont faites durant le premier colloque, à Athènes, en 2008[1] : l'une portait en effet sur les marqueurs de tombes d'enfants en Macédoine, l'autre sur les monuments de même type en Égypte.

Nous étudierons donc deux plaques peintes qui appartiennent à une série de trois, conservées dans le Musée de l'Université d'Alexandrie, sous la responsabilité du professeur Mona Haggag. Cette étude est menée à la demande conjointe de ce professeur et de Jean-Yves Empereur, directeur du Centre d'Etudes Alexandrines (CEAlex, CNRS), en collaboration avec l'équipe de recherche à laquelle j'appartiens. On ignore la provenance exacte de ces documents, entrés dans les collections du Musée de l'Université vers 1943-1944. Ces plaques sont fragmentaires et ont été utilisées comme marqueur et/ou comme fermeture de tombes en *loculi*. La première plaque représente un enfant et son chien ; sur la deuxième, plus fragmentaire, on voit une femme assise qui était accompagnée, comme nous le montrerons, de deux enfants.

Si ces plaques sont fragmentaires, les couleurs peintes sont relativement bien conservées car ces deux documents inédits n'ont que très peu vu la lumière du jour. Toutefois, pour les étudier, nous avons bénéficié d'une prise de vue haute définition en lumière naturelle par André Pelle, photographe du CEAlex, de prises de vue en lumière infra-rouge et ultra-violet, techniques qui n'ont pas donné de résultats importants pour la lisibilité des zones altérées. Nous avons aussi bénéficié de traitements numériques pour rendre plus visibles certains éléments des images, puis pour présenter ces résultats en effaçant les éléments parasites du fond des scènes figurées. Ces traitements ont été effectués par Alain Guimier, sur le matériel informatique du CEAlex, puis de l'Unité de recherche ArScAn.

Plaque à l'enfant et au chien

La plaque de calcaire n° 1345 (**fig. 1**) est haute de 26 cm, large de 63 cm et son épaisseur varie de 7,5 à 10 cm. Sur la surface, la peinture est conservée sur une hauteur de 20 cm et une largeur de 50 cm. Elle présente une composition en plusieurs plans : au premier plan, on voit un mur écran, de part et d'autre d'une baie encadrée de deux pilastres. La baie s'ouvre sur un espace dont on reconnaît les murs latéraux et le plafond, figurés en perspective. À l'arrière, cet espace couvert s'ouvre à son tour sur un espace à l'air libre comme le montre le fond bleu ciel. Entre les portes entrouvertes, qui délimitent le fond de la pièce, on voit un enfant de profil, le bras droit tendu vers l'avant ; dans sa main, on distingue une forme gris sombre. Un examen soigneux permet d'apercevoir, sous le bras de l'enfant, une zone blanche marquée de rouge. De part et d'autre de la cette zone centrale et au second plan, on aperçoit des arbres, dont le sommet dépasse au-dessus de la paroi figurée au premier plan. Sur le côté droit, deux arbres sont encore visibles, tandis qu'il n'en reste qu'un seul du côté gauche, dans la partie conservée de la plaque. Sur le côté droit, on distingue en rouge l'inscription XAIP[E] ; le nom de l'enfant devait être indiqué de façon symétrique sur le côté gauche, mais la zone peinte n'est pas conservée (**fig. 2**).

L'image centrale de l'enfant (**fig. 3**) avait été altérée par l'application d'un produit destiné à la conservation de la peinture, mais qui avait eu pour effet de la dissoudre et de l'étaler par endroit, brouillant ainsi les contours et

1 *EMA I* ; Kalaitzi 2010 ; Nenna 2010.

Fig. 1. Alexandrie, Musée de l'Université, plaque 1345, ensemble (cliché A. Pelle, CEAlex).

Fig. 2. Alexandrie, Musée de l'Université, plaque 1345, détail de l'inscription (cliché A. Pelle, CEAlex).

Fig. 3. Alexandrie, Musée de l'Université, plaque 1345, détail de l'enfant (cliché A. Pelle, CEAlex).

Fig. 4. Alexandrie, Musée de l'Université, plaque 1345, détail de l'enfant, après cache sur le fond (cliché A. Pelle, CEAlex et A. Guimier, ArScAn).

Fig. 5. Londres, British Museum, GR 1922.1-17.1 (d'après Higgs 2001, fig. 152).

Fig. 6. Paris, Musée du Louvre Ma 4203 (d'après Rouveret 2004, p. 87).

Fig. 7. Alexandrie, Musée de l'Université, plaque 1345, ensemble avec traitement LAB (cliché A. Pelle, CEAlex et A. Guimier, ArScAn).

les détails de la figure. De plus, des poils du pinceau sont restés collés. Des traitements des images numériques ont permis de voir plus distinctement les restes de cette figure. Afin de la rendre plus lisible pour la publication, nous la publions avec un cache semi-transparent qui occulte partiellement le fond et ses éléments parasites, sans modifier la figure elle-même (**fig. 4**).

L'enfant est figuré debout, de profil vers la droite. Les contours et détails de la tête sont partiellement effacés, mais on distingue des cheveux mi-longs dans le cou. Il porte une tunique brun rouge, à manches courtes et encolure arrondie, qui descend jusqu'à mi-mollet. Sous la taille, qui ne semble pas ceinturée, on voit une bande verticale, en dégradé du rouge au blanc. S'agit-il d'une bande du vêtement, ou du rendu du volume du corps ? Il est difficile de se prononcer[2]. On ne distingue pas les limites d'un manteau, même si le bas du vêtement « plonge » légèrement vers l'arrière en découvrant la partie inférieure des mollets de l'enfant sur lesquels sont entrecroisées les lanières rouges des sandales aujourd'hui disparues. Les proportions de la tête et du corps, dont on a représenté les rondeurs, montrent qu'il s'agit d'un enfant, ce que confirme le type de scène comme nous le verrons ci-après. En l'absence de nom, il est difficile de se prononcer sur le sexe de l'enfant, qui semble en bas âge. La tunique, qui ne va pas jusqu'aux pieds, permet de penser qu'il s'agit d'un garçonnet, comme les lanières des chaussures qui font penser à celles des *krepides* des jeunes Macédoniens ; au contraire, les boucles de cheveux discernables dans le cou peuvent faire penser à une petite fille, mais, pour un enfant très jeune, ces éléments iconographiques ne sont pas très discriminants.

L'enfant tend la main droite en tenant un oiseau gris par l'aile, au-dessus d'un petit chien blanc, qui saute pour tenter de l'attraper. L'avant bras gauche semble plié vers l'avant, mais, dans l'état actuel de conservation,

2 La présence d'un dégradé, qui ne semble pas dû aux altérations de la couleur mais bien à la superposition originelle de couches, nous fait plutôt penser qu'il s'agit effectivement du rendu du volume du corps et non de bandes colorées sur le vêtement. Sur la plaque du British Museum, dont il va être question ci-après, sculptée et peinte, on a constaté des différences de couleur sur le vêtement (problèmes de conservation ?) qui ont été interprétées comme des bandes colorées, mais il est vrai que le volume du corps y est rendu par la sculpture.

il est difficile de voir ce qu'il tenait de cette main (un second oiseau ?). Le chien est de profil vers la gauche, de son corps, dressé à la verticale, on ne voit plus que la partie antérieure avec les deux pattes fléchies ; il porte un collier rouge.

Ce type de scène – un enfant jouant avec ses animaux familiers – est bien connu : elle est figurée sur les stèles grecques depuis l'époque classique, tout particulièrement sur les stèles attiques, et toujours en liaison avec la tombe d'un enfant, qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille. Les animaux familiers tels que les oiseaux et les petits chiens sont des compagnons traditionnels des enfants et on les montre volontiers ensemble, l'oiseau tenu par l'enfant dans une pose statique, ou dans une scène de jeu telle que celle-ci[3].

Des scènes de ce type ont été figurées sur des marqueurs de tombes en Macédoine, s'inscrivant dans la tradition attique. Nous n'en mentionnerons que deux exemples : sur une stèle découverte à Pella et datée du Ve s. av. J.-C., un garçonnet (Xanthos), de profil vers la gauche, tient un oiseau au-dessus d'un petit chien ; l'enfant, qui garde les rondeurs de son âge, est nu avec une chlamyde sur l'épaule, et accompagné d'un jouet à roulettes ; la stèle, de belle facture, est sculptée et peinte[4]. Une stèle peinte provenant de Vergina, très fragmentaire, montre la partie inférieure de la scène, avec un enfant (Hérakleidès) de face, au vêtement s'arrêtant au-dessus des chevilles, tenant vraisemblablement un oiseau dans la main droite, accompagné de son petit chien[5].

Après Stefan Schmidt, Marie-Dominique Nenna a repris la série de plaques provenant d'Alexandrie, et nous renvoyons donc à son étude[6]. Nous ne citerons que deux exemples, sculptés et peints, dont l'iconographie est proche de celle du Musée de l'Université. Une plaque surmontée d'un petit fronton, provenant de la nécropole de Hadra et conservée au British Museum, présente un jeune enfant, dans une scène très voisine (**fig. 5**) : l'enfant, de trois quarts vers la gauche, tient un oiseau de la main gauche et tend, de la droite, vraisemblablement un autre oiseau au-dessus d'un petit chien qui tente de l'attraper. La tunique de l'enfant s'arrête au-dessus des chevilles. Son sexe a suscité des controverses[7]. Sur une plaque trouvée à Hadra et conservée au Louvre, la fillette, habillée d'un long chitôn à rabat ceinturé, est de trois quarts vers la gauche et fait le même geste de la main droite, qui tenait sans doute un oiseau (ou une grappe de raisin ?), au-dessus de son petit chien, la patte antérieure gauche levée[8] (**fig. 6**). La plaque, datée du début du IIIe s. av. J.-C., est surmontée d'un fronton à acrotères et porte le nom de la fillette, Antigona, ainsi qu'un nom masculin, Aristopolis, au nominatif.

Sur la plaque 1345 du Musée de l'Université, le cadre architectural est rendu avec une économie de moyens et un savoir faire remarquables (**fig. 1**). Pour produire l'effet de l'avancée des pilastres adossés à la paroi, ceux-ci sont blancs et encadrés de bandes rouges qui marquent l'ombre portée sur une faible profondeur ; le rouge est également utilisé pour suggérer le retrait des panneaux quadrangulaires des chapiteaux. De même, le volume du couronnement des parois latérales est rendu par des bandes colorées : les bandes rouge, bleu clair, blanche suggèrent les ombres de la mouluration elle-même, tandis que la bande ocre foncé rend l'ombre de cette saillie projetée sur la paroi. De tels emplois de la couleur pour un rendu illusionniste de l'architecture ont déjà été mis en évidence dans les tombes de Macédoine et d'Alexandrie à partir de la fin du IVe s. av. J.-C.[9] et il n'est pas sans intérêt de la retrouver, parfaitement maîtrisée, sur une peinture de petites dimensions et de qualité moyenne.

Le traitement LAB de la photographie[10] permet de mieux distinguer les lignes ocre foncé qui dessinent, à l'arrière de l'encadrement de la baie, les parois latérales de l'espace couvert, ainsi que les caissons du plafond (**fig. 7**). Les parois portent les divisions traditionnelles des murs, comme on les voit dans le style structural en

3 Parmi d'autres spécialistes, D. Woysch-Méautis a constaté, dans le domaine funéraire, la fréquence des représentations d'enfants jouant avec des oiseaux au-dessus d'un chien. Elle s'est interrogée sur la signification de scènes dont elle souligne le caractère cruel et qu'elle explique par l'expression du sentiment de la brièveté de la vie. Cf. Woysch-Méautis 1982, p. 45-46. À propos d'un relief funéraire conservé à l'École française d'Athènes, B. Holtzmann avait, préalablement, affirmé : « … le thème des jeunes gens tenant un oiseau est en effet très courant dans l'iconographie funéraire attique. Plutôt qu'un symbole de l'immortalité de l'âme, c'est l'évocation d'un animal familier aux enfants et aux adolescents, à tel point que si leur présence signifie quelque chose sur une stèle, c'est d'abord la jeunesse du défunt : il est frappant de constater qu'aucun relief ne montre un adulte avec des oiseaux » (*BCH*, 96, 1972, p. 79-81). Cette opinion nous paraît plus assurée que la précédente.

4 Kalaitzi 2010, p. 330, fig. 2, avec la bibliographie antérieure.

5 Kalaitzi 2010, p. 330, avec la bibliographie antérieure.

6 Schmidt 2003 ; Nenna 2010.

7 British Museum GR 1922.1-17.1. Pour une description récente, reprenant la bibliographie antérieure depuis la publication de Breccia, cf. Higgs 2001 qui donne une provenance erronée pour le document (Chatby). Voir aussi la mention de la plaque dans Schmidt 2003, p. 15, fig. 17, et dans Nenna 2010, p. 348-349 ; ces deux auteurs indiquent à juste titre que la plaque vient de la nécropole de Hadra. La stèle est datée du IIIe s. par M.-D. Nenna et du IIe s. par P. Higgs.

8 Louvre Ma 4203, Rouveret 2004, n° 24, p. 40-41, 87-88, avec la bibliographie antérieure. Voir aussi la mention du document dans Schmidt 2003, p. 14-15, fig. 16, et Nenna 2010, p. 348-349.

9 Guimier-Sorbets 2009, sous presse.

10 La méthode LAB consiste, en utilisant des outils du logiciel Adobe Photoshop, à décomposer l'image en plusieurs couches, que des traitements numériques successifs permettent ensuite de modifier pour en faire ressortir certains éléments.

Fig. 8. Alexandrie, Musée de l'Université, plaque 1346, ensemble (cliché A. Pelle, CEAlex).

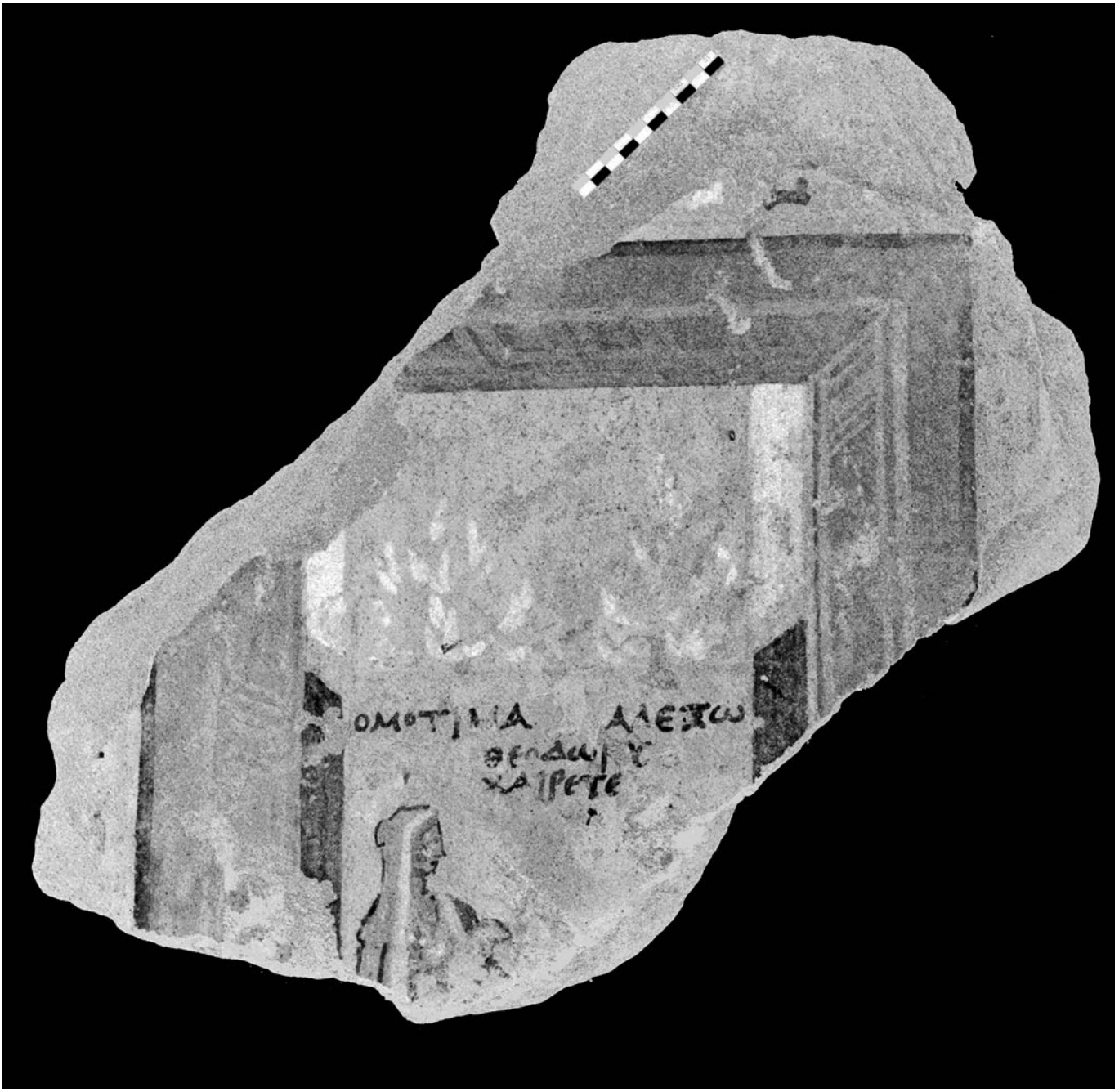


Fig. 9 (cf. Fig. 8). Alexandrie, Musée de l'Université, plaque 1346, ensemble avec traitement LAB (cliché A. Pelle, CEAlex et A. Guimier, ArScAn).

Grèce, dès la fin du IVe s. av. J.-C. Le plafond est formé de caissons. De part et d'autre du mort, sont figurées des portes entrouvertes, comme le montrent les battants qui ne sont pas disposés symétriquement. Entre des montants verticaux gris, chaque battant est formé d'un panneau inférieur gris, d'un panneau médian rouge, bordé de deux filets blancs, et d'un panneau supérieur à claire-voie, comme on le constate souvent dans les bâtiments du bassin méditerranéen où les conditions climatiques font apprécier l'aération (sans parler de l'éclairage). Si, comme nous le verrons par la suite, ce cadre architectural est empreint d'une valeur symbolique, il n'en présente pas moins le caractère réaliste des constructions de la vie quotidienne.

Plaque à la femme

La plaque de calcaire n° 1346 (**fig. 8**) mesure 51 cm de haut et 53 cm de large, son épaisseur varie de 8,5 à 9 cm. Elle est très fragmentaire : l'angle supérieur gauche manque ainsi que toute la partie inférieure, surtout du côté droit. La peinture est conservée sur une hauteur de 20 cm et une largeur de 50 cm.

Dans un cadre architectural, on voit le buste d'une femme, de profil vers la droite, le long du montant gauche. Au-dessus d'elle, on peut lire les trois lignes d'une inscription peinte en rouge. Au-dessus, une ligne horizontale grise marque la limite supérieure de la paroi. À l'arrière plan, le peintre a figuré un espace ouvert où poussent deux arbres, dont les branches et les feuilles sont peintes en bleu, comme sur la plaque 1345.

Le cadre architectural est semblable à celui de la plaque 1345 : on retrouve l'encadrement ocre, souligné d'un filet rouge qui marque l'ombre portée par sa saillie. À l'intérieur de cet encadrement, est figuré un espace couvert, dont on voit les parois latérales et le plafond à caissons. Cet espace architectural se termine, à l'arrière-plan, par deux portes entrouvertes. Les parois latérales de la pièce sont animées de lignes grises qui dessinent en perspective les moulures des parties constituantes, selon le style structural. Les caissons du plafond, avec leur fond en retrait, sont plus visibles que sur la plaque précédente, mais la réalisation en est tout à fait comparable. Le traitement LAB de la photographie permet de faire ressortir ces différents éléments architecturaux, ainsi que les lettres de l'inscription (**fig. 9**). Au-dessus de l'encadrement extérieur, on distingue des lignes grises, rouges et bleues qui dessinent une file de feuilles doriques, motif qui a déjà été étudié sur plusieurs plaques et parois peintes : leur utilisation est un procédé illusionniste pour figurer le volume de la moulure qui les porte (bec de corbin)[11] ; la présence de ce motif permet de restituer un fronton peint surmontant cet encadrement architectural, comme on peut le voir sur toute une série de plaques peintes de fermeture de *loculi* ou sur leur pourtour dans la paroi, reproduisant la façade d'un naïskos[12].

Dans la partie conservée, la figure féminine est de profil vers la droite ; sa tête est couverte d'un voile de couleur ocre, bordé de bleu, qui laisse apercevoir les cheveux en bandeau sur le front, un peu plus sombres, et un chignon qui gonfle le voile à l'arrière. Sous le voile, on voit le chiton, bleu violet, dont le décolleté forme un V. Les contours comme les traits de la femme sont soulignés d'un fin trait rouge. Le bras droit est parallèle à la ligne du corps tandis que le bras gauche est avancé, puisqu'on distingue l'épaule de la femme. Devant sa poitrine, il reste des traces de peinture rose et rouge dans une zone effacée. Le long de la limite de la zone dont la peinture est conservée, on distingue d'autres traces de peinture rose et rouge, légèrement au-dessous du visage de la femme. Des photographies fortement contrastées ont permis de constater la présence de ces zones colorées.

La position de la femme, de profil le long du montant gauche de la baie, permet de restituer une position assise. De nombreux documents attestent cette composition, nous en citerons deux en comparaison : la plaque du Louvre Ma 3620, venant probablement d'Alexandrie, et celle du Musée gréco-romain d'Alexandrie (n° 10229).

La plaque Ma 3620 du Louvre, datée du IIe s. av. J.-C., figure deux portes fermées (**fig. 10**) ; sur un petit tableau rectangulaire interrompant la partie supérieure de ces portes, une scène de *dexiosis* unit une femme assise et un petit enfant. Les noms des deux personnages sont inscrits à la peinture rouge au-dessus de chacun d'eux : Arsinoé au-dessus de la femme assise, Trébèmis au-dessus du jeune garçon (au vocatif) et la mention XAIPETE. La graphie de l'inscription conduit à penser que les deux noms n'ont pas été écrits au même moment et que, lors de l'ajout du second, le verbe a été mis au pluriel[13]. Comme sur la plaque 1346, la femme assise est placée le long de la limite gauche du cadre et porte un vêtement très semblable, constitué d'un chitôn violet et d'un voile jaune safran bordé de bleu.

La stèle en naïskos à fronton triangulaire et acrotères, conservée au Musée gréco-romain d'Alexandrie (n° 10229), provient de la nécropole de Chatby et a été datée du IIIe s. av. J.-C. (**fig. 11**). Le panneau peint, en léger retrait, figure une femme assise de profil le long de la

11 Guimier-Sorbets 2009, sous presse

12 Guimier-Sorbets, Nenna, Seif el-Din 2001, p. 172-192.

13 Rouveret 2004, n° 26, p. 91-92, avec la bibliographie antérieure ; voir aussi les remarques de M.-D. Nenna sur l'interprétation de ce rajout (Nenna 2010, p. 351).

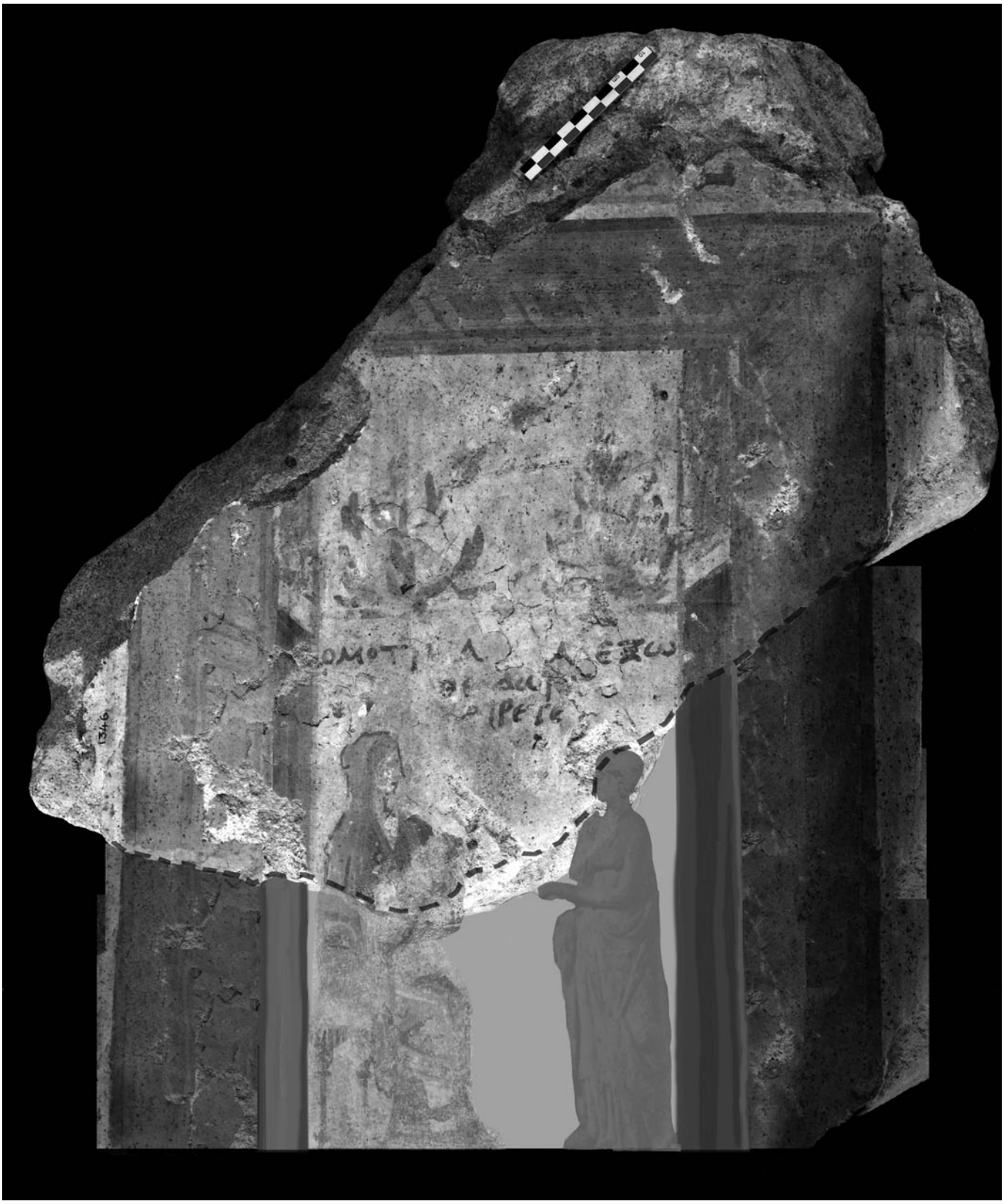


Fig. 12 (cf. Fig. 8). Alexandrie, Musée de l'Université, plaque 1346, restitution (cliché A. Pelle, CEAlex, montage A. Guimier, ArScAn).

Fig. 10. Paris, Musée du Louvre Ma 3620
(d'après Rouveret 2004, p. 91).

Fig. 11. Alexandrie, Musée gréco-romain 10229
(cliché A. Pelle, CEAlex).

limite gauche du panneau, tenant un bébé sur les genoux : dans une attitude pleine de tendresse, la femme, Isidora de Cyrène, regarde son enfant qui lui tend les bras. Elle est vêtue d'un chitôn brun et d'un voile jaune bordé de bleu.

Sur la plaque 1346 du Musée de l'Université, l'inscription peinte en rouge comporte trois lignes :

ΟΜΟΤΙΜΑ ΑΛΕΞΩ
ΘΕΟΔΩΡΟΣ
ΧΑΙΡΕΤΕ

Sans entrer ici dans une analyse onomastique, qui sera faite dans la publication de la série des plaques, nous pouvons lire trois noms de personnes : deux sont féminins ΟΜΟΤΙΜΑ et ΑΛΕΞΩ, le troisième ΘΕΟΔΩΡΟΣ est masculin, au nominatif. Ces trois noms sont suivis de la formule classique, au pluriel : il s'agit des noms de trois morts.

La présence de ces trois noms et des vestiges peints conduit à restituer la scène suivante : une femme assise tient un bébé sur les genoux, tandis qu'un autre enfant est debout devant elle. La présence du bébé se déduit des restes de peinture devant la poitrine de sa mère, et de la position de l'épaule de cette dernière, qui ne peut tendre le bras pour une *dexiosis* puisqu'il s'agit du bras gauche. Parmi d'autres, la plaque peinte découverte à Chatby fournit un parallèle à cette scène (**fig. 11**). La présence d'un enfant debout devant la femme se déduit des vestiges de couleur, au niveau du visage de la femme assise : il ne peut donc s'agir que d'un enfant, comme sur la plaque du Louvre Ma 3620 (**fig. 10**).

Si l'on examine la position des différents éléments de l'inscription, on voit que les deux noms de la première ligne sont décalés vers les extrémités, laissant un assez grand espace central ; leur position doit s'expliquer par la correspondance avec les personnages peints en dessous : on aurait donc Omotima, la mère, assise à gauche, face à Alexô, sa fille qui lui fait face à droite ; et le bébé sur les genoux de la mère serait Théodôros, un garçon. Nous proposons une restitution de la position relative des trois figures sur la plaque (**fig. 12**). Pour réaliser ce montage, nous avons « emprunté » en les mettant à l'échelle, des silhouettes appartenant à d'autres documents alexandrins : le bas de la femme assise vient de la plaque d'Arsinoé et Trébèmis du Louvre[14] (**fig. 10**), la silhouette de la fille vient d'une stèle sculptée de la nécropole de Hadra, datée du dernier quart du IIIe s. av. J.-C.[15]. Cette stèle en forme de naïskos figure une scène de *dexiosis* entre une femme assise et une jeune fille debout, leurs noms sont gravés sous chacune d'entre elles, leur ethnique commun étant placé sur une seconde ligne, au centre.

14 Musée du Louvre Ma 3620, voir la note précédente.

15 La silhouette, de profil vers la droite dans le document original, a été retournée vers la gauche pour les besoins de la composition : cf. Schmidt 2003, n° 29, pl. 9.

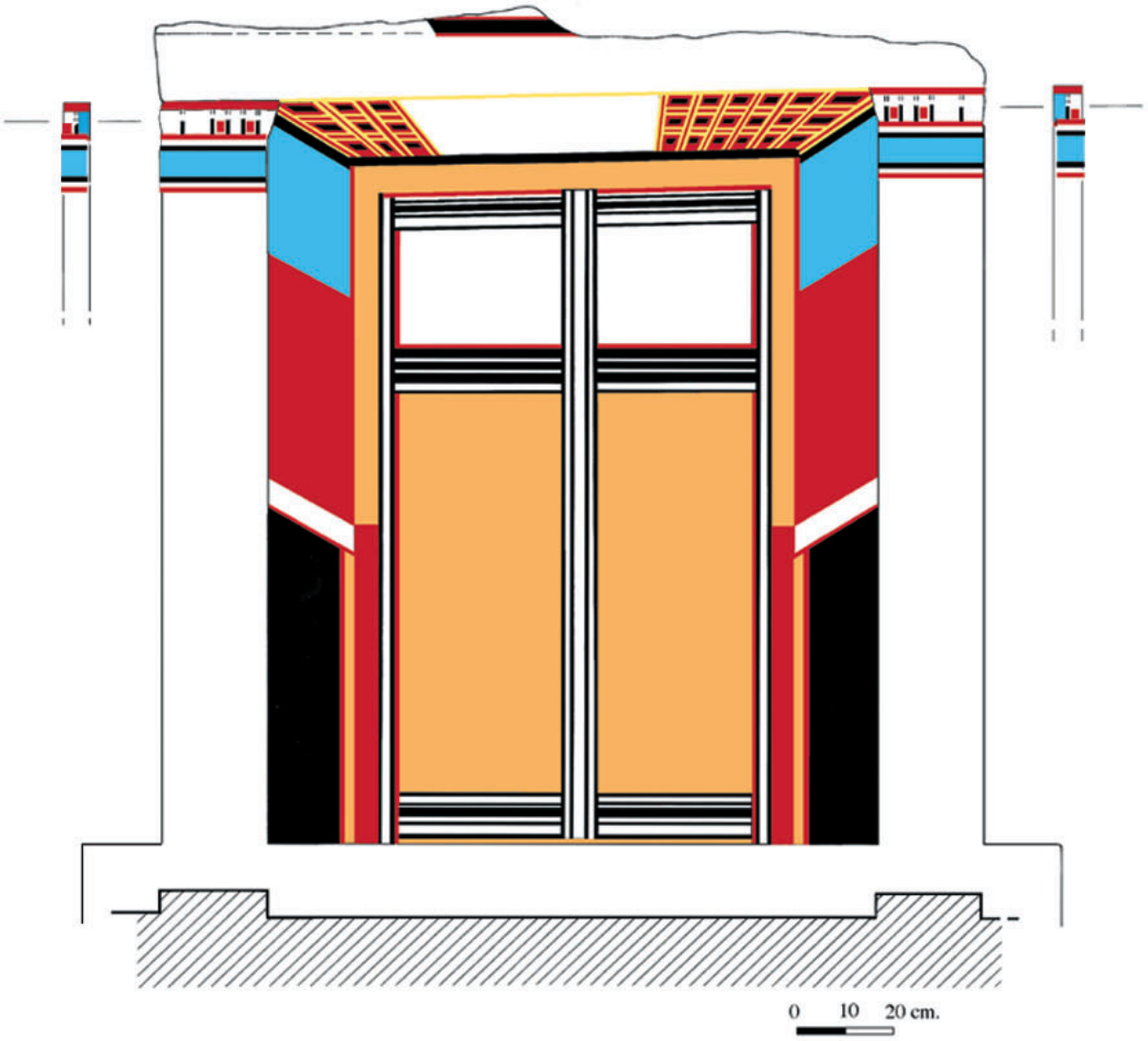


Fig. 13. Alexandrie, Chantier du Pont de Gabbari, n° GAB97.1019.7.8, restitution (dessin d'après Guimier-Sorbets, Nenna, Seif el-Din, 2001, p. 206, fig. 4.29).

Sur la plaque 1346, l'ensemble de l'inscription semble d'une seule venue, en particulier la formule XAIPETE, inscrite au pluriel dès l'origine, contrairement aux observations faites pour la plaque d'Arsinoé et Trébèmis, conservée au Louvre (**fig. 10**). On aurait donc soit l'ensevelissement simultané de la mère et des deux enfants, soit un ensevelissement en deux (ou trois) fois dans un même *loculus* familial, la plaque correspondant alors au dernier ensevelissement et figurant le regroupement de la famille dans l'au-delà. D'autres documents alexandrins montrent une mère assise face à un ou plusieurs de ses enfants, parmi lesquels une plaque de *loculus* trouvée à Hadra, figure une porte fermée à deux battants en haut desquels se détache un petit tableau : une femme assise fait face à ses deux enfants venus la saluer[16].

Les deux plaques du Musée de l'Université d'Alexandrie appartiennent à une même série iconographique : le mort est figuré dans un type de scène bien attesté, dans la tradition des stèles attiques, diffusé dans tout le monde grec, et notamment en Macédoine. Leur particularité commune réside dans le fait que ces figures sont placées

16 Alexandrie, Musée Gréco-romain n° 20524, cf. Brown 1957, n° 32, p. 37, pl. XXIII.1.

à l'arrière d'un cadre architectural rendu en perspective, dans un espace ouvert où poussent des arbres.

La représentation d'une pièce en perspective n'est pas si fréquente au milieu de l'époque hellénistique, mais on la trouve sur plusieurs plaques peintes d'Alexandrie :

- Les fouilles d'urgence du Chantier du Pont de Gabbari, menées par le CEAlex, ont permis de mettre au jour une fermeture de *loculus* dont le premier état du décor a pu être en grande partie restitué (B1.4.B.6)[17]. Entre deux pilastres sculptés dans la paroi, on reconnaît la représentation peinte d'un vestibule, espace couvert, dont les parois latérales, de style structural, et le plafond à caissons sont figurés en perspective à l'aide des mêmes conventions et avec les mêmes couleurs que celles que nous avons observées sur les plaques 1345 et 1346. Toutefois, sur le *loculus* de Gabbari, le vestibule est clos à l'arrière par une porte à deux battants fermée (**fig. 13**).
- Sur la plaque d'Helixo, découverte dans la nécropole de Hadra[18], l'encadrement architectural dorique est sculpté autour d'un panneau peint : une scène de *dexiosis* se détache sur un fond bleu clair, tout en se situant à l'arrière d'un espace fermé dont on voit le plafond à caissons et au moins une – et sans doute deux, à l'origine – parois latérales, rendus en perspective. Cette plaque est datée du IIIe s. av. J.-C.
- Le dernier document de la série vient de la nécropole occidentale de Wardian-Mex[19] : le décor de la plaque est uniquement peint et on y voit un encadrement formé de deux piliers doriques soutenant un entablement et un fronton à acrotères et guirlandes. Au second plan, on retrouve un espace couvert, dont les parois latérales et le plafond à caissons sont rendus en perspective, puis un espace à l'air libre (bleu clair). La limite des deux espaces est marquée par un linteau à feuilles doriques et une porte à deux battants, entrouverte. Entre ces battants, le mort est debout sous un baldaquin, textile retenu en trois points. Présenté dans un naïskos, sous un baldaquin, il a donc atteint son statut de héros[20]. On constate combien ce document, malheureusement détruit à sa découverte, est proche des plaques du Musée de l'Université, par le rendu illusionniste du cadre architectural et par l'iconographie.

Le cadre architectural exprime la séparation du mort du monde des vivants, mais aussi le lieu privilégié, souvent couronné d'un fronton, dans lequel il réside désormais comme les dieux et les héros. Au contraire des plaques de *loculi* figurant des façades de naïskos aux portes fermées, il reste possible de voir le mort dans l'au-delà, et on peut rapprocher les deux plaques de l'Université et les trois de la série précédente de celles qui superposent aux portes fermées de petits tableaux montrant les morts, dans des scènes de *dexiosis* par exemple (**fig. 10**).

En outre, sur les plaques de l'Université, à l'arrière de ce cadre architectural, les morts sont dans des espaces ouverts, agréables car suffisamment frais, aérés et arrosés pour que des arbres y poussent. Ces arbres sont aussi une référence au jardin des bienheureux, ce *paradeisos*, partie agréable de l'au-delà dans lesquels les morts jouissent d'une vie outre-tombe particulièrement privilégiée. De telles représentations près de la tombe sont l'expression des souhaits que les vivants forment pour leurs morts et, par leur valeur performative, elles contribuent à la bonne réalisation de ces vœux. Par leurs figures végétales, ces plaques se rattachent ainsi à une série de documents alexandrins datant de la période hellénistique et du début de l'époque impériale[21].

Technique et datation

Par leurs dimensions, même s'il s'agit de documents fragmentaires, ces plaques peintes pouvaient constituer des éléments de fermeture de *loculi*, dans un dispositif composite, et/ou servir de marqueur peint.

La surface des plaques était régularisée par un enduit de chaux, blanc, de faible épaisseur, comme cela a déjà été noté pour les plaques peintes découvertes dans les fouilles du Chantier du Pont de Gabbari[22]. En l'absence d'analyse ou d'examen avec des appareils d'investigation, il est délicat de préciser la technique d'exécution ; la simple observation des couleurs montre toutefois l'utilisation de pigments naturels (ex : oxyde de fer) ou artificiels (bleu égyptien)[23].

Les deux plaques présentent de telles similitudes dans le support, la technique d'exécution, l'utilisation des couleurs, la conception des scènes en plusieurs plans et plusieurs espaces fermés puis ouverts, le rendu des arbres et de l'architecture de la pièce en perspective, qu'elles doivent être du même atelier, peut-être de la même main. Il est probable qu'elles viennent du même endroit et il est regrettable qu'on n'en connaisse pas la provenance précise.

17 Guimier-Sorbets, Nenna, Seif el-Din 2001, n° 10, p. 180-181, 200, 206 fig. 4.29.

18 Adriani 1966, n° 68, p. 115, pl. 38, fig. 136.

19 Adriani 1966, n° 68, p. 115, pl. 38, fig. 135.

20 Guimier-Sorbets 2002.

21 Guimier-Sorbets 2011, sous presse.

22 Guimier- Sorbets, Nenna, Seif el-Din 2001.

23 Cf. Brécoulaki 2006, et aussi les observations faites par J. Kakoulli à propos des plaques peintes découvertes lors des fouilles du chantier du pont de Gabbari (Kakoulli 2001).

En l'absence de tout contexte de découverte, nous ne pouvons fonder une datation que sur des critères stylistiques. Or, les nombreux parallèles cités pour l'iconographie de ces plaques sont datés des IIIe-IIe s. av. J.-C. Le parallèle qui nous semble le plus pertinent est le premier état peint de la fermeture de *loculus* B1.4.B.6, dans la tombe B1 du Chantier du Pont de Gabbari. Des critères de fouille et la présence d'hydries de Hadra dans la même salle B1.7 ont permis de dater ce premier état de la seconde moitié du IIIe s. ou du début du IIe s. av. J.-C. Cette date nous paraît la plus probable pour l'exécution des plaques 1345 et 1346 du Musée de l'Université, par un atelier qui devait en produire de grandes séries pour répondre à la demande des nombreuses familles inhumant leurs morts, eux-mêmes toujours plus nombreux, dans les *loculi* des tombes et nécropoles prévues pour de larges populations de défunts.

Le soin porté dans le choix de l'iconographie n'exprime pas seulement le souvenir qu'on voulait garder des disparus, mais constitue aussi un écho des croyances eschatologiques des vivants et de l'attention qu'ils portaient à leurs morts, qu'il s'agisse d'adultes ou d'enfants, à égalité de traitement.

Bibliographie

Adriani 1966 : ADRIANI (A.) – *Repertorio d'arte dell'Egitto greco-romano, Serie C*. Palerme, 1966.

Brécoulaki 2006 : BRÉCOULAKI (H.) – *La peinture funéraire de Macédoine. Emplois et fonctions de la couleur, IVe – IIe s. avant J.-C*. Athènes, KERA, 2006 (Mélétémata 48).

Brown 1957 : BROWN (Bl.) – *Ptolemaic Paintings and Mosaics and the Alexandrian Style*. Cambridge (Mass.), Archaeological Institute of America, 1957.

EMA I : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), MORIZOT (Y.) éd. – *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques, le signalement des tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, École française d'Athènes, 29-30 mai 2008.* Paris, De Boccard, 2010 (Travaux de la Maison René-Ginouvès 12).

Empereur, Nenna 2001 : EMPEREUR (J.-Y.), NENNA (M.-D.) – *Nécropolis* 1. Le Caire, IFAO, 2001 (Études alexandrines 5).

Guimier-Sorbets 2002 : GUIMIER-SORBETS (A.-M.) – Architecture et décor funéraires, de la Grèce à l'Egypte : l'expression du statut héroïque du défunt. *In* : Müller (Ch.), Prost (Fr.) éd., *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique* (Mélanges F. Croissant). Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 159-180.

Guimier-Sorbets 2009, sous presse : GUIMIER-SORBETS (A.-M.) – Couleur, volume, illusion, de la Macédoine à Alexandrie. Structure, éléments constructifs et décor architectural à l'époque hellénistique. *In* : *Actes du colloque international Les arts de la couleur en Grèce ancienne ... et ailleurs, Athènes, 23 - 25 avril 2009*. Sous presse (EfA).

Guimier-Sorbets 2011, sous presse : GUIMIER-SORBETS (A.-M.) – Le jardin pour l'au-delà des bienheureux : représentations funéraires à Alexandrie. *In* : Guimier-Sorbets (A.-M.), Marinval (M.-Ch.), van Ossel (P.) éds., *Archéologie des jardins : analyse des espaces et méthodes d'approche*. Sous presse.

Guimier-Sorbets, Nenna, Seif el-Din 2001 : GUIMIER-SORBETS (A.-M.), NENNA (M.-D.), SEIF EL-DIN (M.) – Le décor peint des tombes B1, B2 et B3. *In* : Empereur, Nenna 2001, p. 161-207.

Higgs 2001 : HIGGS (P.) – Notice n° 152. *In* : Walker (S.), Higgs (P.) éds., *Cleopatra of Egypt, from history to Myth*, catalogue d'exposition Londres, British Museum, 2001. Londres, British Museum, 2001, p. 125, fig. 152.

Kakoulli 2001 : KAKOULLI (J.) – Scientific investigations on three Graeco-Roman painted stone slabs. *In* : Empereur, Nenna 2001, p. 215-223.

Kalaitzi 2010 : KALAITZI (M.) – The Representation of Children on Classical and Hellenistic Tombstones from Ancient Macedonia. *In* : *EMA I*, p. 327-346.

Nenna 2010 : NENNA (M.-D.) – Les marqueurs des tombes d'enfant dans l'Égypte gréco-romaine : premières recherches. *In* : *EMA I*, p. 348-360.

Rouveret 2004 : ROUVERET (A.) – *Peintures grecques antiques, la collection hellénistique du musée du Louvre*. Paris, Fayard, 2004.

Schmidt 2003 : SCHMIDT (S.), *Grabereliefs im Griechisch-Römischen Museum von Alexandria*, Berlin, Achet-Verlag, 2003

Woysch-Méautis 1982 : WOYSCH-MÉAUTIS (D.) – *La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque à la fin du IVe s. avant J.-C*. Lausanne, 1982.

Liste des auteurs

Ahmed ABD EL-FATTAH
Ancien Directeur général des sites et musées d'Alexandrie

Mohamed ABD EL-MAKSOUD
Sous-Directeur du secteur d'Égyptologie du Conseil Suprême des Antiquités

Alexandra ALEXANDRIDOU
Open University of Cyprus
alexandraalexandridou@gmail.com

Gérald BARBET
UMR 5594 ARTéHIS, Université de Bourgogne
fortisarcheo@yahoo.fr

Valérie BEL
INRAP-Méditerranée, UMR 5140-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Lattes
valerie.bel@inrap.fr

Hélène BÉNICHOU-SAFAR
CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée
benisafa@free.fr.

Sophie BOUFFIER
Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian
sbouffier@mmsh.univ-aix.fr

Barbara CARÈ
Università degli Studi di Torino
barbara.care@unito.it.

Véronique DASEN
Université de Fribourg
veronique.dasen@unifr.ch

Bernard DEDET
CNRS, UMR 5140, Montpellier-Lattes
bernard.dedet@montp.cnrs.fr

Céline DUBOIS
Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian, et Université de Fribourg
cdubois@mmsh.univ-aix.fr

Diego ELIA
Università degli Studi di Torino
diego.elia@unito.it

Anne-Marie GUIMIER-SORBETS
Université de Paris Ouest-Nanterre, équipe ArScAn (Archéologie du Monde grec et Systèmes d'information). Maison René Ginouvès – Nanterre.
amgs@mae.u-paris10.fr

Antoine HERMARY
Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian
ahermary@mmsh.univ-aix.fr

Stéphanie HUYSECOM-HAXHI
CNRS, UMR 8164 HALMA-IPEL, Université Charles de Gaulle-Lille 3
stephanie.huysecom-haxhi@univ-lille3.fr

Sandra JAEGGI
Université de Fribourg
sandra.jaeggi@unifr.ch

Zoé KOTITSA
Archäologisches Institut der Universität Würzburg
zoiko@web.de

Solenn de LARMINAT
Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian
solenndelarminat@mmsh.univ-aix.fr

Sébastien LEPETZ
CNRS, UMR 7209-USM 303, Muséum national d'Histoire naturelle
lepetz@mnhn.fr

Olivier MARIAUD
Université de Grenoble II, Pierre Mendès-France, CRHIPA
Olivier.Mariaud@upmf-grenoble.fr

Amandine MARSHALL
EHESS-Université de Toulouse II Le Mirail, TRACES
amandinemarshall@yahoo.fr

Valeria MEIRANO
Università degli Studi di Torino
valeria.meirano@unito.it

Manuel MOLINER
Atelier du Patrimoine, Ville de Marseille
mmoliner@mairie-marseille.fr

Marie-Dominique NENNA
CNRS, HISOMA Lyon et Centre d'études alexandrines, Alexandrie
marie-dominique.nenna@mom.fr

Efstratios PAPADOPOULOS
18e Éphorie, Antiquités Préhistoriques et Classiques
efpapad@helt.duth.gr

Irini-Despina PAPAIKONOMOU
Université de Paris Ouest-Nanterre, équipe ArScAn. Maison René Ginouvès – Nanterre
idpapai@club-internet.fr

Marcella PISANI
Università degli Studi di Roma Tor Vergata e Scuola Archeologica Italiana di Atene
samidalimaro@hotmail.com

Carla SCILABRA
Università degli Studi di Torino
carlascilabra@libero.it

Mervat SEIF EL-DIN
Directrice générale en charge de la recherche, Musées d'Alexandrie.
mervatseifeldin@yahoo.com

Jutta STROSZECK
Deutsches Archäologisches Institut in Athen
jutta_stroszeck@hotmail.com

PUBLICATIONS
DU CENTRE CAMILLE JULLIAN
http://sites.univ-provence.fr/ccj/spip.php?rubrique79

BIBLIOTHÈQUE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE ET AFRICAINE (BiAMA)

Éditions Errance, Place Nina-Berberova BP 90038, 13633 Arles cedex. http://www.librairie-epona.fr/
La BiAMA prend la suite des Travaux du Centre Camille Jullian
1. Maxence Segard, *Les Alpes Occidentales à l'époque romaine, Développement urbain et exploitation des ressources des régions de montagne (Gaule Narbonnaise, Italie, provinces alpines),* Paris 2009, 288 p.
2. Patrick Thollard, *La Gaule selon Strabon : du texte à l'archéologie (Géographie livre IV). Traduction et études,* Paris 2009, 265 p.
3. *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire, actes des rencontres du programme européen Ramses (2006-2008),* édités par Henri Tréziny, Paris 2010, 716 p.
4. *Archéologie de la montagne européenne. Actes de la table ronde internationale de Gap (29 septembre-1er octobre 2008),* textes réunis par Stéfan Tzortzis et Xavier Delestre, avec la collaboration de Jennifer Greck, Paris 2010, 333 p.
5. Antoine Hermary (éd.), *Apollonia du Pont (Sozopol) La nécropole de Kalfata (Ve - IIIe s. av J.-C.) - Fouilles franco-bulgares (2002-2004)*, 2010, 432 p.
6. Lucien Rivet, *Recherches archéologiques au coeur de Forum Iulii - Les fouilles dans et autour du groupe cathédral de Fréjus (1979-1989)*, 2010, 420 p.
7. Sous la direction de Marc Bouiron, Françoise Paone, Bernard Sillano, Colette Castrucci et Nadine Scherrer, *Fouille à Marseille, la ville médiévale et moderne* (ÉtMassa 10), 2011, 463 p.
8. Pierre Excoffon, *Ville et campagne de Fréjus romaine. La fouille préventive de « Villa Romana »* 2011, 306 p.
9. Sous la direction de Giulia Boetto, Patrice Pomey, André Tchernia, *Batellerie gallo-romaine : pratiques régionales et influences maritimes méditerranéennes*, 2011,191 p.
10. Federica Sacchetti, *Les amphores grecques dans le Nord de l'Italie. Echanges commerciaux entre les Apennins et les Alpes aux époques archaïque et classique* (sous presse).
11. Bernard Dedet, *Une nécropole du second Âge du Fer à Ambrussum , Hérault*, 2012, 288 p.
12. *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants, Actes du colloque international organisé à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011*, édités par Antoine Hermary et Céline Dubois, 2012, 461 p.

BiAMA Hors Collection

André Tchernia., *Les Romains et le commerce*. Naples : Centre Jean Bérard ; Aix-en-Provence : Centre Camille Jullian, 2011, 439 p. (Études du CJB ; 8)

COLLECTION *ÉTUDES MASSALIÈTES (ETMASSA)*

1. *Le territoire de Marseille grecque, actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 1985,* édités par M. Bats et H. Tréziny, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1986.
2. *Les amphores de Marseille grecque, actes de la table ronde de Lattes, 1988,* édités par M. Bats, Université de Provence/ADAM éditions, Aix-en-Provence/ Lattes, 1990.

3. *Marseille grecque et la Gaule, actes des colloques de Marseille et Aix-en- Provence, 1990,* édités par M. Bats, G. Bertucchi, G. Congès, H. Tréziny, Université de Provence / ADAM éditions, Aix-en-Provence / Lattes, 1992.
4. *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels,* édités par P. Arcelin, M. Bats, G. Marchand, M. Schwaller, éditions Errance / ADAM éditions, Paris-Lattes 1995.
5. *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier - VIIe s. ap. J.-C.),* vol. collectif sous la direction de M. Bonifay, M.-Br. Carre et Y. Rigoir, éditions Errance / ADAM éditions, Paris-Lattes 1998.
6. *Les cultes des cités phocéennes, actes du coll. d'Aix-en-Provence/ Marseille, juin 1999,* édités par A. Hermary et H. Tréziny, Édisud/Centre C. Jullian, Aix-en-Provence, 2000.
7. *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au Roi René, Actes du colloque international d'archéologie, Marseille, 3-5 novembre1999,* textes réunis et édités par M. Bouiron et H. Tréziny, B. Bizot, A. Guilcher, J. Guyon et M. Pagni, Édisud/Centre C. Jullian, Aix-en-Provence, 2001.
8. *La nécropole de Sainte-Barbe à Marseille (IVe s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.),* vol. collectif sous la direction de M. Moliner, Édisud/Centre C. Jullian, Aix-en-Provence, 2003.
9. *Olbia de Provence à l'époque romaine,* vol. collectif sous la direction de Michel Bats, Édisud/Centre C. Jullian, Aix-en-Provence, 2007.
10. M. Bouiron *et al*. (éd.), *Fouilles à Marseille. Approche de la ville médiévale et moderne,* 2011, 464 p. (= BiAMA 7).
Les volumes 1 à 9 sont disponibles en format pdf sur : http://sites.univ-provence.fr/ccj/spip.php?rubrique83, grâce au soutien du Centre de conservation du livre à Arles (e-corpus).

REVUE *ANTIQUITÉS AFRICAINES*
CNRS Éditions, 15 rue Malebranche, 75005 Paris - http://www.cnrseditions.fr
Les volumes 1 (1967) à 29 (1993) de la revue sont accessibles sur le portail Persée à l'adresse : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/antaf
Dernier volume paru, t. 45, 2009

COLLECTION *ÉTUDES D'ANTIQUITÉS AFRICAINES*

CNRS Éditions, 15 rue Malebranche, 75005 Paris - http://www.cnrseditions.fr
Derniers volumes parus :
- Liliane Ennabli, *La basilique de Carthagenna et le locus des sept moines de Gafsa. Nouveaux édifices chrétiens de Carthage,* 2000.
- François Baratte, Janet Lang, Catherine Metzger et Susan La Niece, *Le trésor de Carthage : contribution à l'étude de l'orfèvrerie de l'Antiquité tardive,* 2002.
- Nadine Labory, *Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines - Supplément, 2003*.
- Hédi Slim, Pol Trousset, Roland Paskoff et Ameur Oueslati, avec la collaboration de Michel Bonifay et Jean Lenne, *Le littoral de la Tunisie. Étude géoarchéologique et historique,* 2004.
- Sabah Ferdi, *Corpus des mosaïques de Cherchel,* 2005.
- *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IXe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19-25 février 2005),* 2008.
- Jean-Marie Lassère, *Maisons de Clupea. Exemples de l'architecture domestique dans un port de l'Afrique proconsulaire. Les maisons de l'École de pêche, avec une étude de la céramique par Jean Piton*, 2010.

COLLECTION *ARCHAEONAUTICA*

CNRS Éditions, 15 rue Malebranche, 75005 Paris - http://www.cnrseditions.fr
Derniers volumes parus :
14. P. Pomey, E. Rieth (dir.), *Construction navale, maritime et fluviale. Approches archéologiques, historique et ethnologique Actes du Septième Colloque International d'Archéologie Navale - Proceedings of the Seventh International Symposium on Boat and ship Archaeology, Ile Tatihou 1994 (Saint-Vaast-la-Hougue)*. Paris 1998, 335 p.
15. 2008, *L'archéologie maritime et navale de la Préhistoire à l'époque contemporaine,* Paris 2009.
16. E. Rieth (dir.) *Les épaves de Saint-Georges - Lyon (Ier-XVIIIe s.) : analyse architecturale et études complémentaires*, Paris 2010. 335 p.
La collection (1, 1977 - 14, 1998) est disponible sur le portail Persée (barrière mobile à 3 ans)

TRAVAUX DU CENTRE CAMILLE JULLIAN

Derniers volumes parus :

21. *Techniques et économie antiques et médiévales. Le temps de l'innovation, actes du colloque d'Aix-en-Provence (mai 1996),* réunis par D. Garcia et D. Meeks, éd. Errance, Paris, 1997, 1 vol., 240 p.

22. *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIe s. ap. J.-C.),* ouvrage collectif sous la direction de M. Bonifay, M.-Br. Carre et Y. Rigoir (Ét. massa. 5), éd. ADAM-Errance, Lattes/Paris, 1998, 1 vol., 443 p.

23. J. Guyon, N. Nin, L.Rivet, S. Saulnier, *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale. 1, Aix-en-Provence*, Montpellier, 1998 (Supplément 30 à la R.A.N.)

24. B. Sabattini, dir. *La céramique attique du IVe siècle en Méditerranée occidentale, Actes du Colloque International d'Arles (7-9 décembre 1995)*, Naples, Centre Jean Bérard, 2000 (= Collection du Centre Jean Bérard, 19).

25. J.-P Morel, C. Rondi-Costanzo et D. Ugolini, éd., *Corallo di ieri, corallo di oggi, Actes du Colloque International du Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels, Ravello, Italie (13-15 décembre 1996)*, Bari, Edipuglia, 2000 (= CUEBC, Scienze e materiali del patrimonio culturale, 5).

26. P. Leveau et J.-P. Saquet, éd., *Milieu et sociétés dans la Vallée des Baux. Études présentées au colloque de Mouriès*. Montpellier, 2000 (= Suppl. 31 à la R.A.N.).

27. L. Rivet, D. Brentchaloff, S. Roucole, S. Saulnier, *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale 2. Fréjus,* Montpellier, 2000 (= Suppl. 32 à la R.A.N.).

28. P. Lévêque et J.-P. Morel, dir., *Céramiques hellénistiques et romaines*. III, Paris, 2001.

29. Ph. Columeau, *Alimentation carnée en Gaule du Sud : VIIe s. av. J.-C.-XIVe s.,* éditions Université de Provence, Aix-en-Provence 2002.

30. J.-P. Brun et Ph. Jockey, éd., *TECHNAI. Techniques et sociétés en Méditerranée, Hommage à M.-Cl. Amouretti,* Paris, Maisonneuve et Larose, 2001 (MMSH, coll. L'atelier méditerranéen), Aix-en-Provence 2001.

Achevé d'imprimer en octobre 2012 par Corlet Imprimeur

à Condé-sur-Noireau

Dépôt légal : Novembre 2012

Numéro d'imprimeur : 144386

Imprimé en France